LIBRARY OF PRINCETON
JUL 15 1910
THEOLOGICAL SEMINARY.

Division DD3
Section .P9
v.13

Prussia. Archivverwaltung

PUBLICATIONEN

AUS DEN

K. PREUSSISCHEN STAATSARCHIVEN.

DREIZEHNTER BAND.

VERANLASST
UND UNTERSTÜTZT

DURCH DIE
K. ARCHIV-VERWALTUNG.

LEIPZIG

VERLAG VON S. HIRZEL

1882.

LIBRARY OF PRINCETON
JUL 15 1910
THEOLOGICAL SEMINARY.

PREUSSEN

UND

DIE KATHOLISCHE KIRCHE

SEIT 1640.

NACH DEN ACTEN DES GEHEIMEN STAATSARCHIVES

VON

MAX LEHMANN.

DRITTER THEIL.

VON 1747 BIS 1757.

VERANLASST
UND UNTERSTÜTZT

DURCH DIE
K. ARCHIV-VERWALTUNG.

LEIPZIG

VERLAG VON S. HIRZEL

1882.

Alle Rechte vorbehalten.

Inhalt.

	Seite
Urkunden in chronologischer Reihenfolge	1
Nachträge	703
Register	719
Verzeichniss der Correspondenten	722
Zusätze und Verbesserungen	726

1.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1747 September 28. 1747 Sept. 28

R. 96. Mundum, geschrieben von Pistorius.

Sinzendorf's Tod. Vorschläge.

»Der Cardinal, dessen schlechte Umstände E. M. vor einigen Stunden . . . gemeldet und dessen längeres Leben, E. M. Dienstes wegen, vorjetzo noch wohl gewünschet, ist alleweil . . . verstorben.

»Ich habe alles, was zum Bisthum gehöret, sogleich versiegeln lassen, auch, zu Verhinderung der Intriguen, durch eine besondere Ordre, unter verhoffender E. M. Approbation, die Zusammenkünfte und Verrichtungen verschiedener von dem Bischof dependirenden Collegiorum suspendiret. Das Dom-Capitul, wie E. M. bekannt und ich schon besonders in Schweidnitz[2] . . . angezeiget, repräsentiret beim Ableben eines Bischofs denselben. Dahero dann und damit hiebei nichts wider E. M. Dienst geschehe, ich zwar alle äusserste Attention haben werde, inzwischen aber um so mehr . . . bitte, mich baldigst wegen der Administration des Bisthums zu bescheiden. Nach den gegenwärtigen Umständen sollte ich . . . dafür halten, dass E. M. Resolution und mir zukommende Ordre mit ein Mal dieser, hiesiger Orten wichtig angesehenen Sache ein Ende machen könnte und dass es möglich sei, alle Gemüther nach derselben einzuführen und zu beruhigen. Das Dom-Capitul wird vermuthlich durch einen besonderen Courier E. M. diesen Todesfall berichten. Und wann ich es mir unterstehen dürfte, so würde . . . bitten, demselben zur Resolution zu geben, dass dasselbe sich ruhig halten und, nach E. M. demselben von mir bekannt gemachten Intention, alle dessen Verrichtungen bis zu näherer Instruction suspendiret bleiben sollten. Es hat dasselbe auch vorgehabt, wegen der unter der österreichischen Hoheit belegenen bischöflichen Güter diesen Todesfall durch einen Courier ebenfalls nach Wien zu berichten; ich habe aber solches bishero noch zurückgehalten«. . .

---

1) Beantwortet am 30. September.

2) Der König war am 13. September in Schweidnitz gewesen.

1747 Sept. 28 **2.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Coadjutors von Breslau.** Breslau 1747 September 28.

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Bitte um Einsetzung in's Bisthum. Rom wird nachgeben.

»Le cardinal de Sinzendorff évêque d'ici est mort ce matin . . .

»Sire, c'est la place la plus importante et la plus considérable, que je puisse jamais me souhaiter. Il est donc juste, que je me jette aux pieds de V. M. et que je La supplie très-humblement de vouloir mettre en effet la patente, que V. M. s'est daignée de me donner en qualité de coadjuteur. Les bonnes grâces, dont V. M. m'a honoré dans des si fréquentes occasions, me font espérer, que V. M. exaucera mes très-humbles prières, en me faisant publier et introduire comme évêque de Breslau dans le palais épiscopal. Pour la cour de Rome je réponds de mon honneur et réputation, qu'elle pliera. Car le chapitre d'ici parle déjà tout un autre langage depuis ce matin.

»Daignez donc, Sire, de rendre heureux celui, qui a l'honneur, de se dire avec le plus profond respect et la plus parfaite soumission etc.«

Sept. 29 **3.**[2] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1747 September 29.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 31. A). Mundum.

Keine Ausländer in den schlesischen Stiftern!

Erklärt: »dass dergleichen Meinen Edicten zuwiderlaufende Resignation schlechterdinges nicht gestattet, auch, woferne solche bereits unter der Hand geschehen wäre, wiederum cassiret werden soll: worauf Ihr dann genau zu invigiliren habet. Ich habe deshalb auch die von Euch vorgeschlagene und entworfene Ordre allhier expediren lassen und Euch solche hierbei *sub volanti* zusenden wollen«.

Rand-Bemerkung des Secretärs Pistorius:

»*Resolutum ex post*, beiliegende Ordre an's Capitul nicht abgehen zu lassen«.

---

4. Immediat-Schreiben des Hofraths Salomon Jakob Morgenstern[3]. Breslau 1747 September 29.

R. 96. (Münchow). Eigenhändiges Mundum.

Ansichten über Sinzendorf's Nachlass und Nachfolger.

»La subite mort du cardinal évêque de Bresle intéresse, outre les Catho-

---

1) Wesentlich übereinstimmend ein zweites Schreiben gleichen Datums.
2) Antwort auf den Bericht vom 22. September.
3) Vgl. Bd. 2, 329* Anm. 1.

liques, tout le public, même les étrangers, qui séjournent ici. Chacun est attent aux suites en regard de l'hérédité et de la succession. Cette attention n'est pourtant nullement oisive; car elle s'applique aux brigues, aux conjectures et à moins aux souhaits. 1747 Sept. 29

»Concernant l'hérédité, partie des Catholiques la veut vendiquer au chapitre, puisque le cardinal est décédé *ab intestato*. L'autre partie a peur, que le pape y formera une prétention par le même titre, à l'exemple du pape Gregoire XI., qui, s'appropriant, l'an 1376 les biens du riche évêque Pretislas de Pogrel l'acquérant du Grotkau, en a su, par convention avec le chapitre, emporter 41 000 florins, selon l'extrait ci-joint n. 1 [1]). Les dissidents décident au contraire ce cas pour la famille du défunt.

»Au sujet de la succession les plus sages pénètrent bien, que V. M. Très-Auguste ne manque point de raison à pousser le pas avancé en faveur du prince-coadjuteur. Ils sont même convaincus de l'histoire épiscopale: (1) qu'une élection la plus canonique est nulle, manque du consentement du souverain: témoin l'exemple de Bonaventura Hahn, né de Glogau, qui fut élu en forme par l'*unanimia* du chapitre l'an 1596, mais cassé après l'an 1599; (2) qu'au contraire la nomination du souverain est un plus solide fondement pour un candidat, selon l'exemple et le raisonnement — que je joins n. 2 [2]) — de Paul Albert de Souabe, que l'empereur Raoulf II., après l'avoir nominé contre la créature du chapitre, maintint bravement, en obligeant le chapitre à reconnaître ce dernier l'an 1599 et à casser l'antérieure élection. Les mêmes ne laissent pourtant pas de désirer plutôt l'abbé de Wurtemberg [3]), en levant l'obstacle du bas âge par l'exemple de Jodoc de Rosemberg, qui fut mis au siége de cet évêché en sa minorité l'an 1456. Mais je ne sais démêler, si ce souhait origine de la haine, dont la plupart des Catholiques porte au pauvre coadjuteur une riche provision, ou du soin de vouloir ménager (comme ils vantent) à V. M. le grand embarras de procurer à celui la consécration épiscopale et la confirmation du St.-Père. Ceux, qui sont neutres, souhaitent ardemment, qu'il prenne à un prince de sang l'appétit d'imiter la résolution d'Henri IV., pour taxer l'évêché de Bresle digne de la complaisance de fréquenter la messe, et les politiques et les financiers y applaudissent. Car les uns — supposant, que, pour devenir loyal Catholique, il ne faut que de jurer sur le concile de Trident — s'imaginent, qu'un honnête homme puisse jurer non seulement sur cette confession des Catholiques, mais en cas de besoin ou de convenance aussi sur le Coran, savoir non puisque, mais autant qu'il contient des vérités. Les autres — frappés de l'histoire (1) de Pretislas de Pogrel, qui après avoir acheté le Grotkau a laissé de considérables richesses; (2) de Baltzer de Promnitz, qui a enrichi sa famille pour jamais; (3) de

1) »Extract aus Gottfried Ferdinand Buckisch, Prolegomena schlesischer Religions-Historien«.

2) »Extract aus dem Manuscript 'Schlesische Religions-Acta'«.

3) Vgl. Band 2, 577*

1747 Sept. 29 Charles Ferdinand, prince de Pologne, qui depuis l'an 1625 jusqu'à 1655 a ramassé du revenu des évêchés de Bresle et de Plotzko sept millions de florins, qui accommodèrent très-bien le roi Jean Casimir dans son exil à Oppeln; et (4) du cardinal d'Hassie, Frédéric de Darmstad, qui séjournant à Rome y a tiré par an de l'évêché de Bresle 150 000 écus depuis son avènement l'an 1671 jusqu'à 1675 — sont d'accord, qu'il soit un friand morceau pour un cadet que cet évêché d'or, et qu'il mérite bien la politique ou la bassesse de s'accommoder au petit collet«.

Sept. 30 **5.**[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1747 September 30.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 27. A). Mundum. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 99.

Soll Schaffgotsch in die Temporalia des Bisthums einsetzen, die Spiritualia dem Weihbischof überlassen. Sequestrirt der Wiener Hof, so sequestriren wir auch.

Resolution: »wie Ich zuvorderst sehr approbire, dass Ihr alles, was zum Bisthum gehöret, sogleich versiegeln lassen, auch, zu Verhinderung der Intriguen, durch eine besondere Ordre die Zusammenkünfte und Verrichtungen verschiedener von den Bischof dependirenden Collegiorum suspendiret habet. Demnächst kann Ich bei gegenwärtigen Fall nicht anders thun als den Coadjutor Fürst v. Schaffgotsch bei denjenigen zu schützen, wozu Ich ihn selbst gesetzet und bishero wider alles souteniret habe; daher Ihr dann denselben nur sofort in die Possession des Temporel von dem Bisthum und *quoad saecularia* einsetzen sollet. So viel die Administration der geistlichen Sachen anbetrifft, so werde Ich wohl wegen des *status religionis* nicht verhindern können, dass der Weihbischof Graf v. Almesloe sich sogleich solcher Administrationen vermöge seines Amtes anmaasse; dahero dann vor der Hand darunter zu conniviren und ihn solches zuzulassen sein wird. Inzwischen will Ich demnächst Euren Bericht deshalb und wie es etwa darunter vor das Künftige weiter zu halten sein dürfte, erwarten.

»Sollte sonsten der Wienersche Hof die bischöfliche Revenus aus den österreichischen Antheil von Ober-Schlesien zur Sequestration bringen, so sollet Ihr allerdinges auf solchen Fall und wann die von Euch vermuthende Schwierigkeiten gemachet werden sollten, ein Gleiches mit der Ollmützschen Diöces von Kattscher und der Prager Diöces von Glatz thun und solche sequestriren lassen.

»Woferne das Breslausche Dom-Capitul den Tod des Cardinals an Mich nicht besonders berichten wird, so werde Ich dasselbe dergestalt bescheiden, wie Ihr solches ganz wohl vorgeschlagen habet; und ist es übrigens sehr gut,

---

1) Antwort auf die Berichte vom 28. September.

dass Ihr verhindert habet, damit ermeldetes Dom-Capitul gedachten Todesfall nicht durch einen Courier nach Wien melden kann. 1747 Sept. 30

»Den Coadjutor habe Ich in beikommenden Antwortsschreiben an Euch verwiesen, dass Ihr ihn Meine darunter gemachte Dispositions bekannt machen würdet.

»P. S. Was Ich bei diesen Todesfall profitire, seind die 10 000 Rthlr. dem Cardinal bis hieher erlassenen Steuern« [1].

---

6. [2] **Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji.** (Berlin 1747 September 30.)

R. 46. B. 78. A. Eigenhändiges Concept ohne Datum. Letzteres ergiebt sich aus der Antwort.

Münchow's Vorschlag wegen der schlesischen Geistlichkeit.

. . . »Nun ist der Vorschlag, dass in Ober-Schlesien kein Weltgeistlicher ohne E. K. M. Approbation von denen Bischöfen zu Cracau und Olmütz confirmirt werden solle, so übel nicht. Es ist aber darbei zu fürchten, dass der Wienersche Hof sich wegen dieser Neuerung moviren werde, weil es wider den *statum religionis* läuft, welcher bei E. K. M. Eintritt in Schlesien gewesen und durch den Breslauschen und Dresdischen Frieden zum Grund gesetzet worden. Jedoch muss E. K. M. ich lediglich überlassen, ob Dieselbe es probiren wollen oder zufoderst des Departements der auswärtigen Affairen Gutachten darüber zu vernehmen nöthig erachten«.

---

7. [3] **Immediat-Eingabe des Dom-Capitels zu Breslau.** Breslau Dom 1747 September 30.

R. 46. B. 78. Mundum, gezeichnet von Johann Christof v. Rumerskirch (Dom-Dechant), Karl Mauriz Frhr. v. Franckenberg, Christof Friedr. v. Gellhorn, A. A. Öxle de Fridberg, Josef Frhr. v. Eidter, Franz (Dominik) Graf v. Almesloë (Weihbischof), Jo. Jakob v. Brunetti, Karl Friedr. Graf v. Seeau.

Bitte um Gestattung des freien Wahlrechts.

»E. K. M. geruhen Sich . . . zu erinnern, welchergestalten Allerhöchstdieselbte (nach bereits durch den Berliner Friedensschluss stabilirten Souveränität im Herzogthum Schlesien) allbereits *in anno 1743* an uns zu befehlen geruhet haben, dass wir einen Coadjutorem wählen sollen, hierzu auch den 16. Martii 1744 anzuberaumen Sich . . . gefallen lassen. Nachdeme wir aber durch canonische Rechte und Satzungen *sede non vacante* ohne Erlaubnuss und Einwilligung des päpstlichen Stuhls zu einer Wahl, wann wir unsere Gewissen nicht verletzen wollen, zu schreiten verhindert waren, hat auch

1) Vgl. Band 2, 336* ff.
2) Antwort auf den Befehl vom 25. September. Vgl. No. 20.
3) Vgl. den Cabinets-Befehl an das Capitel vom 3. October.

1747 Sept. 30 solche Wahl damals nicht vor sich gehen können. Wann nun durch den zeitlichen Hintritt unsers Bischofs, weiland Herrn Philipp Ludwig Cardinalen v. Sinzendorff, sich wirklich *sedes vacans* ereignet und uns (vermög denen canonischen Rechten und von undenklichen Zeiten her wohlhergebrachten Observanz, auch von E. K. M. Selbst bestätigten Privilegien und Berechtsamben) nach Absterben eines Bischofs das Wahlrecht competiret, auch nunmehro das vorgewaltete Impedimentum sich gehoben: als haben E. K. M. wir allerunterthänigst und fussfälligst bitten wollen, die von so vielen Saeculis Unserm Capitulo competirende freie Wahlgerechtigkeit eines allgemeinen Oberhirtens der hiesig katholischen Heerde zu derselben ungezweifelt höchsten Trost allermildest und ohneingeschränkt zu gestatten«. . .

---

8. Immediat-Eingabe des Dom-Capitels zu Breslau. Dom Breslau 1747 September 30.

R. 46. B. 78. Mundum, gezeichnet wie die vorstehende Nummer.

Bittet um Respectirung der ihm während der Bisthumserledigung zukommenden Rechte.

»Gleichwie E. K. M. wir den unvermutheten Todesfall I. Em. des Herrn Cardinals v. Sinzendorff, unsers gewesenen Bischofs, . . . berichtet und zugleich, wie sowohl von Seiten Dero hiesigen Krieges- und Domänen-Kammer als auch königlichen Ober-Amts-Regierung wider die bisherige allgemeine Observanz und uns alleinig zustehende wohlhergebrachte Berechtsamkeit sich der Mitversiegelung angemaasset worden, . . . vorgestellet haben (worauf wir uns . . . beziehen und unsern Bitten wegen Abnahme der Cameral- und Regierungs-Siegel inhäriren): also können E. K. M. wir in allertiefster Devotion vorzutragen nicht umhin gehen, wie dass auf E. K. M. allerhöchsten specialen königlichen Befehl von Dero *en chef* dirigirenden Ministre Graf v. Münchow uns die gemessene Verordnung zugekommen, dass bis zur wirklichen Einweisung eines neuen Bischofs alle Dicasteria, welche unter den Bischof stehen, geschlossen und alle Versammlungen ausgesetzt werden sollen.

»Wir contestiren allerpflichtschuldigst, dass gegen E. K. M. als unsern allergnädigsten Souveränen und Landesfürsten wir in allertiefster Submission, auch uns incumbirenden Treu und Gehorsam jederzeit zu verharren verlangen, uns zu allerhöchsten Huld und Clemenz allerunterthänigst getröstende, Allerhöchstdieselbte werden, öfters allermildest versicherter Maassen, uns und andere in Dero Herzogthum befindliche katholische Unterthanen bei der Religion, ihren Rechten und Gewissensfreiheit, auch *statu quo* allergnädigst zu lassen und allerkräftigst zu schützen geruhen. E. K. M. ist . . . bekannt, dass unter denen Hauptstücken unserer Religion auch dieser ist, den päpstlichen Stuhl vor das Oberhaupt in denen geistlichen und Glaubens-Sachen zu erkennen,

von welchen in gedachten geistlichen Sachen aller Facultäten und Juris- 1747
dictiones Ursprung herkommt und erwählet werden muss. Und da in allen Sept. 30
katholischen Ländern nach Absterben eines zeitlichen Bischofs vermöge den canonischen Rechte vor der päpstlichen Confirmation des erwählten oder auch (wo es Rechtens) denominirten neuen Bischofs alle Rechte und Berechtsame, so den Bischof ordentlicher Weise zugestanden, an das *capitulum cathedralis ecclesiae ipso iure* devolviret werden und denselben zu vollziehen obliegen, so werden E. K. M. von Selbsten allererlauchtest zu ermessen geruhen, in was vor Verwirrung und Confusion die katholische Religion und derselben Zugethane, insonderheit aber auch die Seelsorger gerathen würden, wenn alle Dicasteria, auch sogar *quoad spiritualia* geschlossen und alle desfalls erforderliche Versammlungen und darin abzufassende Consilia und Entscheidungen ausgesetzet bleiben sollten. Und nachdeme E. K. M. von Selbsten allen Nachtheil und Verwirrung der katholischen Gemeinde, wenn sich selbte ohne Oberhirten befinden sollte, allerhuldreichst verhütet wissen wollen, als werden es Allerhöchstdieselbte in keinen königlichen Ungnaden vermerken, wenn wir aus Antrieb unserer Gewissen und der uns obliegenden Incumbenz noch dieses alles allerpflichtschuldigst vorzustellen und zugleich allerunterthänigst zu bitten uns erkühnen, dass E. K. M. aus landesväterlicher Milde und Clemenz, zu Vermeidung aller unter denen Katholischen zu besorgender Unordnung, uns bei denen hergebrachten und in denen Kirchensatzungen ausgemessenen Rechten und uns darin aufgetragenen Obliegenheiten (besonders auch bei der Administration des Bisthums) in so lange, bis die hiesige Kirche mit einen Bischof ordentlich versehen sein und derselbe die geistliche Gewalt erforderlich erlanget haben wird, allergerechtest zu schützen und zu erhalten allergnädigst geruhen mögen«.

---

9. Entwurf zu einem Erlasse an den Agenten Coltrolini in Rom [1]. Berlin 1747 September 30.

R. 9. Z. Z. Geschrieben von Vockerodt.

Instruction.

. . . »Quant à vos instructions, comme je n'ai rien à démêler avec la cour de Rome et que ma religion m'affranchit de sa dépendance et de la nécessité de lui demander des faveurs, celles, que je puis vous donner pour le présent, se réduisent à un très-petit nombre d'articles. Il suffit, que vous soyez attentif à découvrir les insinuations et les plaintes, que le clergé catholique dans mes États et particulièrement celui de la Silésie pourront porter contre moi à la cour de Rome, de même qu'aux autres intrigues, qui s'y tra-

---

1) Ehe dieser Erlass expedirt wurde, lief die Nachricht von Sinzendorf's Tode ein, und nunmehr erhielt Coltrolini ganz andere Instructionen; s. unter dem 7. October. Vgl. auch die »Autorisation« vom 27. August.

1747 Sept. 30 meront peut-être au préjudice de mes intérêts, et que vous m'en fassiez des rapports exacts, ensuite desquels j'aurai soin de vous instruire ultérieurement sur ce que vous aurez à faire pour mon service. Je pourrais dans la suite vous charger encore de quelques commissions secrètes. Mais ce ne sera que lorsque j'aurai appris, que cette dépêche vous aura été sûrement et fidèlement remise, sans que vous y ayez remarqué aucun signe de lésion. De quoi vous aurez soin de m'informer le plus tôt qu'il vous sera possible«.

Oct. 1 **10.**[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1747 October 1.

R. 96. Mundum. Theilweise gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 100.

Unter welchen Bedingungen das Dom-Capitel sich fügen wird.

»Gestern ist der Cardinal begraben. Es ist aber solches nicht ohne Weitläuftigkeit und Streit geschehen, indem das Capitul anfänglich den Fürsten Schaffgotsch dabei gar nicht haben oder aber ihm nur den Platz eines Domherren geben wollen. Endlich ist dieser erste Streit durch meine Vermittelung dahin ausgemacht worden, dass erwähnter p. Schaffgotsch mit keinem Geistlichen, sondern der erste hinter dem Sarge allein gegangen und von des Cardinals vornehmsten Bedienten geführet worden.

»Ich hoffe, dass E. M. . . . Ordre und Instruction für mich wegen Besetzung des Bischthums oder wenigstens dessen Administration mir nächstens zukommen werde, welche dann auf das alleraccurateste . . . befolget werden soll. Inzwischen habe heute das ganze Dom-Capitul bei mir gehabt und demselben anderweit ausführlich eröffnet: dass dasselbe sich bei Vermeidung der widrigsten Verfügung ruhig halten sollte; dass E. M. gar keine Sedisvacantiam verstatteten; dass vielleicht in wenig Stunden Dero Entschluss zu meinem ferneren Verhalten einlaufen würde; dass diejenige, so sich dem schlechterdings unterwürfen, E. M. Protection und bei aller vorfallenden Gelegenheit würkliche Proben davon zu gewärtigen hätten; und dass übrigens dasjenige, was ein oder ander aus ihnen bei dieser Gelegenheit von E. M. zu bitten, mir nur besonders eröffnet werden möchte. — Worauf denn dieselbe nach gewöhnlichen langen Orationen und vielen Weitläuftigkeiten sich dennoch dergestalt herausgelassen und mir morgen desfalls eine besondere Deputation zu schicken versprochen, dass ich fast versichert bin, es werde diese anfänglich so difficile geschienene Sache dennoch endlich zu E. M. . . . und zugleich aller Übrigen Zufriedenheit abgethan werden können.

»Das Einzige, was bei dieser Sache mir noch einige Bedenklichkeiten verursachet, ist, dass (wie schon angeführet) der Wienersche Hof sich dasjenige, was E. M. hierunter verfügen möchten, nicht sogleich wird gefallen

---

1) Beantwortet am 4. October.

lassen und dass desfalls einige Weitläuftigkeiten entstehen könnten[1]). Wann inzwischen E. M. bei diesen jetzo am bequemsten dazu scheinenden Umständen bei Dero bereits gethanen Nomination beharreten und den Fürst Schaffgotsch wenigstens in den Besitz des Temporellen setzen liessen, dem Dom-Capitul *in corpore* aber die Respicirung des Spirituellen committirten und zu gleicher Zeit . . . erlaubten, dass ich (jedoch als wenn es ohne E. M. Vorwissen geschähe) mit dem Capitul eine Negociation entamirte: so bin ich versichert, dass das Capitul selbst den Schaffgotsch in Welt- und Geistlichen vor Bischof erkennen und selbst dessen Confirmation von Rom aus bewirken würde. Und auf solchen Fall würde der östreichische Hof, wann alles mit Einstimmung des Capituls geschiehet, nicht die geringste Gelegenheit haben, über die in seinem Territorio habende Revenus sich einiger Disposition anzumaassen. 1747 Oct. 1

»E. M. muss . . . anzeigen, dass durch meine Emissarien mir selbst von dieser des Capituls Disposition Insinuation geschehen, und zwar dass mehrerwähntes Capitul zuletzt, wann es zur Negociation kommen könnte, nachfolgende drei Conditiones sich ausbitten würde: (1) dass E. M. im künftigen Fall verstatten möchten, dass, wie bei andern Stiftern geschehen, dasselbe drei aus seinen Mitteln zur Nomination präsentiren dürfe; (2) dass dem Capitul nach dessen prätendirter Gerechtigkeit das sogenannte Sterbejahr des Bischofs gelassen werde, und endlich (3) dass der Fürst Schaffgotsch sich nicht eher vom Temporellen und Spirituellen melire, bevor er nicht die Bulle von Rom erhalten, welche sie jedoch selbst auszuwürken versprochen.

»Bei der ersten Condition wird wohl darum nichts Bedenkliches sein, weil man allezeit in künftigen Fällen selbst diejenigen drei, so am besten gesinnet, zur Wahl und Präsentation bringen lassen und E. M. doch sodann noch aus den dreien den Besten nominiren können. — Die zweite Condition betrifft den Fürst Schaffgotsch ganz allein, welcher sich wohl solche ganz gern wird gefallen lassen, auch sich selbst schon dazu würklich erkläret hat. — Die dritte aber wird nicht anders, als in so weit es das Spirituelle betrifft, dem Capitul accordiret werden können, und dasselbe auch von selbst wohl von der Besitznehmung des Temporellen abstehen.

»Über dieses Alles hat man bereits Mittel gefunden, zwei Domherren dem Fürst Schaffgotsch gänzlich devovirt zu machen, wovon er Willens einen nach Rom und zugleich mit demselben 15 bis 20 Tausend Rthlr. zur Corruption des päpstlichen Hofes dahin zu schicken. Solchergestalt, wie ich fast nicht zweifle, könnte ohne E. M. Autorität und vorhin gefasste Resolution zu committiren, diese ganze Sache entschieden werden: als worüber Dero fernern . . . Befehl und sonderlich, ob ich mich in eine Negociation einlassen dürfe . . . erwarte«.

---

1) Vgl. den Cabinets-Befehl an Münchow vom 4. October.

1747 Oct. 2 **11. Eigenhändiges Schreiben des Königs an den General-Lieutenant Rothenburg.** (Potsdam 1747 October) 2.

R. 92. Rothenburg. Original. Gedruckt in den Œuvres de Frédéric 25, 553.

Bisthum Breslau.

. . . »La Mort du Cardinal ne me donne aucune pension à Disposér, L'eveque paye les Dixsmes Comme un Autre eclesiastique et Sa principauté est comme Le bien d'un Gentilhome qui à une taxse fixse, et de plus il y aura encore bien des Dificultéz à aplanir avans que de L'etablir Solidement«. . .

12.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1747 October 2.

R. 96. Mundum.

»*Wegen der geschehenen Einsetzung des Fürsten v. Schaffgotsch in das Temporel des Bisthums Breslau*«.

»E. M. Ordre wegen des hiesigen Bisthums habe heute Nachmittag um 2 Uhr erhalten. Und weil ich weiss, wie sehr die Geschwindigkeit in dergleichen Fällen zu Statten kömmt und der erste Coup etourdiret, so habe darauf sogleich das sämmtliche Dom-Capitul im Capitular-Habit gegen 4 Uhr Nachmittages in der Residenz convociret[2]. Nachdem ich nun demselben zuförderst E. M. Mitleiden über den Tod des Cardinals und den der Kirche dadurch erwachsenen Verlust eröffnet und endlich, dass E. M. eben zum Besten der Kirche und damit solche nicht lange ohne Vorsorge bliebe, den Fürst Schaffgotsch vorhin zum Coadjutore und nunmehro würklich zum Bischof ernannt hätten und jetzo gleich durch mich einsetzen liessen und ferner vorerst dem Dom-Capitul (um demselben desto mehr E. M. Vertrauen zu zeigen) überhaupt und besonders zweien aus ihnen, dem Weihbischof Graf v. Almesloe und dem Domherrn v. Franckenberg, die Administration *in spiritualibus* aus ganz besondern Gnaden anzuvertrauen allergnädigst Willens wären: so ist sowohl hierdurch als durch die vorher ergangene Präparationen geschehen, dass alles dergestalt ruhig und friedlich zugegangen, dass ausser einigen sehr vaguen Antworten nichts weiter vorgekommen und ich mit allen Solennitäten den Fürst Schafgotsch vorerst zum Bischof *in temporalibus* ganz ruhig einsetzen und ihm die vom Dom-Dechant mir gegebene Schlüssel einhändigen können. Worauf die Zimmer eröffnet, ich aber, bis man zur ordentlichen Inventur schreiten kann, alles Geld und Pretiosa in einem besondern Gewölbe versiegeln lassen.

»Der Fürst Schaffgotsch hat die ihm von mir vorgeschriebene Rolle ganz

---

1) Antwort auf den Befehl vom 30. September; beantwortet am 6. October.

2) Vgl. Theiner 1, 302 ff. und den officiellen Artikel in den »Berlinischen Nachrichten von Staats- und gelehrten Sachen« No. 121.

admirabel gespielet. Er hat wider diese grosse Würde mit Zittern und Thränen protestiret und solche nicht anders als nach einer vorhin von mir aufgesetzten und von ihm abgeschriebenen Protestation *ad acta*, um nur nicht sich und der ganzen Kirche E. M. Ungnade zuzuziehen, angenommen. Diese Protestation und damit verknüpfte Solennitäten habe nicht sowohl wegen des Dom-Capituls als vielmehr wegen der noch künftig desfalls zu vermuthenden öffentlichen Schriften und sonderlich wegen des päpstlichen Stuhls nöthig erachtet. Und werde ich von allem demjenigen, was hiebei verhandelt, das Protokoll zu E. M. Archiv dem Departement der auswärtigen Affairen überschicken. 1747 Oct. 2

»E. M. . . . Resolution werde auf meinen Bericht vom gestrigen Dato dahin . . . erwarten, ob ich nunmehro, da die Hauptsache geschehen, mich mit dem Dom-Capitul nach denen von mir in . . . Vorschlag gebrachten Puncten in eine Negociation einlassen dürfe: als auf welchen Fall ich fast versichert bin, dahin zu reussiren, dass das Dom-Capitul selbst die päpstliche Confirmation und den Consens des Wienerschen Hofes ausbringen werde. Wann inzwischen der Wienerische Hof, wie ich fast nicht zweifle, die in seinem Territorio belegene zu hiesigen Bisthum gehörige Revenus sequestriren wollte, (wobei ohnedem E. M. nichts verlieren würden), so werde sofort ein Gleiches mit der Grafschaft Glatz, so zur Prager Diöces und dem District von Katscher, so nach Ollmütz gehöret, nach E. M. Ordre vom 28. veranlassen.

»Ich würde mich höchst glücklich halten, wann E. M. mit der Art, mit welcher diese Sache tractiret worden, . . . zufrieden wären. Und freue mich insbesondere, dass E. M. bei dieser Gelegenheit 10 000 Rthlr. beim künftigen Etat profitiren. Vorjetzo dürfte wohl weiter . . . nichts nöthig sein, als dass E. M. gefällig wäre, nachfolgende Ordres bei der Geheimen Kanzlei expediren und fördersamst *per estaffettam* an mich übermachen zu lassen: (1) die Nomination des Fürst Schaffgotsch zum Bischof, mit dem Beifügen, dass solche nur vorerst und bis zu fernerer Resolution *in temporalibus* sei; (2) eine Notification an das Dom-Capitul, welchem zugleich E. M. überhaupt vorerst und bis zu fernerer Disposition die Administration *in spiritualibus*, insbesondere aber solche dem Weihbischof Graf v. Almesloe und dem Domherrn v. Franckenberg anvertrauet. — Dieses Letztere muss darum . . . anrathen, weil dem Weihbischof, welchem solches sonst allein zukäme, in ein und andern Sachen nicht zu trauen, und mit dem v. Franckenberg gar uneinig ist. Mithin ich solchergestalt wenigstens durch ein oder andern alles dasjenige, was bei Gelegenheit der Spiritualium beim Capitul vorgehen möchte, in Erfahrung bringen kann«.

1747 Oct. 3 **13. Cabinets-Resolution für das Dom-Capitel zu Breslau.** Potsdam 1747 October 3.

Minüten des Cabinets 34, 394.

Soll sich verhalten, wie es Vasallen zukommt.

»Da S. K. M. p. aus den allerunterthänigsten Bericht vom 28.[1]) voriges des Dom-Capituls zu Breslau das geschehene Absterben des weiland dortigen Bischofs und Cardinals v. Sintzendorff mit besondern Leidwesen ersehen haben, so verweisen Höchstdieselbe zuforderst ermeldetes Dom-Capitul auf dasjenige, so Sie denselben wegen Suspension aller dessen Verrichtungen bis zu weiterer Verordnung durch Dero Etats-Ministre Graf v. Münchow bekannt machen lassen; und befehlen demselben demnächst, sich in allen Stücken ganz still und ruhig zu verhalten, auch sich dergestalt zu betragen, wie es dessen Schuldigkeit und der Gehorsam treuer Vasallen gegen ihren Souverän erfordert, so lieb als mehrermeldeten Dom-Capitul höchstgedachter Sr. K. M. Gnaden«.

14.[2]) **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1747 October 3.

R. 96. Mundum.

Schaffgotsch wünscht Bevollmächtigte nach Wien und Rom zu senden.

. . . »Der Fürst Schaffgotsch hätte wohl gerne wenigstens einen Versuch gethan und jemanden nach Wien geschicket, um sich bei dortigen Hofe zu melden und hiernächst die sonst gewöhnliche Belehnung mit dortigen Gütern zu suchen. Ich habe aber demselben bekannt gemacht, dass ich solches ohne E. M. ausdrückliche Ordre und Erlaubniss nicht gestatten würde. E. M. bitte demnach . . ., mich . . . zu bescheiden, ob Höchstdieselbe zu erlauben gemeinet, dass der Fürst Schafgotsch sich solcherwegen bei den Wienerschen Hofe melden und einen Versuch wegen der Belehnung thun dürfte. Ich sollte . . . dafürhalten, dass, ehe solcherwegen von hier aus die geringste Démarches geschehen, der Bericht des Graf v. Podewils[3]) zuvor zu erwarten, wie diese Sache in Wien aufgenommen worden.

»Auch wollte der Fürst Schaffgottsch, wann es E. M. . . . erlauben, dieserhalb noch besonders den p. Cagnoni[4]) nebst den Abbé Bastiani nach Rom mit einer guten Summe Geldes abschicken, um vorläufig dort seine Confirmation wegen des Spirituellen zu negotiiren«. . .

---

1) Nicht vorhanden. 2) Beantwortet am 9. October.

3) Graf Otto Christof v. P., Gesandter in Wien.

4) Karl Cagnony, preussischer Geheimer Rath, bis 1745 Gesandter am sächsischen Hofe.

15. Ministerial-Erlass an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Breslau 1747 October 3. 1747 Oct. 3

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 27. A). Concept, geschrieben von Pistorius.

Soll die Verwaltung der Temporalien des Bisthums übernehmen.

»Wir hatten geglaubt, dass E. L. nach demjenigen, was Deroselben gestrigen Tages eröffnet und mit Nachdruck bekannt gemacht worden, Dieselben keinen ferneren Anstand nehmen würden, ohnverzüglich die Administration der Temporalium des Bisthums Breslow und der dazu gehörigen Güter zu unterziehen; Wir müssen aber höchst missfällig vernehmen, dass E. L. dennoch fortfahren, hiewider die Beunruhigung Dero Gewissens vorzuschützen. Wir haben Unsererseits schon mehr als überflüssig declariren und bei den gestrigen Tages vorgenommenen Actu bekannt machen lassen, dass Wir um so weniger von den hierunter gefassten Entschluss abgehen würden, als Wir nicht sowohl Unsers Besten, als vornehmlich des Besten der Kirche wegen eben solche E. L. anvertrauete Administration des Bisthums *in temporalibus* ohnumgänglich nöthig erachten. Wir müssen auch hierauf ferner um so mehr beharren und wollen Uns nicht weiter den geringsten Anstand oder Aufschub von Seiten E. L. in dieser wichtigen Sache vermuthen, als Wir anderergestalt nicht umhin könnten (wiewohl ungerne), sofort die Verfügung zu treffen, dass, im Fall E. L. nicht die Administration der Temporalium übernehmen, Wir solche durch eine weltliche Person, so Wir dazu ernennen würden, besetzen zu lassen Uns genöthiget sehen müssten. Wir dubitiren nicht, dass E. L. die gehörige Consideration auf dasjenige, was noch anderweit Deroselben hiedurch bekannt gemacht wird, nun allergehorsamst nehmen werden«.

16.[1] Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1747 October 4. Oct. 4

R. 96. Concept, corrigirt von Eichel. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 100.

Genehmigt seine Vorschläge in Betreff des Dom-Capitels.

»Alles dasjenige, so Ihr dem Dom-Capitul zu Breslau nach Absterben des Cardinals eröffnet und gegen selbiges geäussert habt, hat Meine völlige Approbation. Ich zweifle auch nicht, dass diese etwas schwer anscheinende Sache dennoch ihren guten Fortgang gewinnen und zu Meiner Zufriedenheit geendiget werden wird. Die Bedenklichkeiten, welche Ihr annoch habet, dass nämlich der Wienersche Hof sich Meine hierunter gemachte Verfügungen nicht sogleich möchte gefallen lassen und dass deshalb einige Weitläuftigkeiten entstehen dörften, haben nicht viel auf sich und kann der General Bernes[2] allenfalls schreien, so viel er will. Dass Ich sonsten bei der bereits gethanen

1) Antwort auf den Bericht vom 1. October.

2) Graf Josef B., oestreichischer Gesandter in Berlin.

1747 Oct. 4 Nomination beharre und den Fürsten Schafgotsch in den Besitz des Temporellen gesetzet wissen will, solches ist Euch aus Meiner letztern Resolution bereits genugsam bekannt, und zweifle Ich nicht, dass in Conformité derselben Ihr alles Erforderliche bereits ausgerichtet haben werdet.

»Demnächst aber bin Ich ganz wohl zufrieden, dass den Dom-Capitul (es sei *in corpore* oder aber wie es sonsten zu Erreichung Meiner Absichten am convenablesten sein wird) die Respicirung des Spirituellen committiret werde. Zu welchen Ende Ich consentire, dass Ihr zu gleicher Zeit (jedoch als ob solches ohn Mein Vorwissen geschehe) mit gedachten Capitul deshalb eine Negociation dahin entamiren möget, dass das Capitul selbst den Fürsten v. Schafgotsch in welt- und geistlichen Sachen vor Bischof erkenne, auch selbst dessen Confirmation von Rom aus bewürke. Was hiernächst annoch die Conditiones anbetrifft, welche nach Eurer Meinung das Capitul sich hierbei ausbitten dürfte, so dienet Euch darauf zur Antwort, dass, so viel den ersten Punct angehet, ich in künftigen Fällen verstatten will, dass gedachtes Capitul, so wie es bei andern Stiftern geschiehet, Mir drei aus seinen Mitteln zur Nomination repräsentiren möge. Zweitens will ich gern geschehen lassen, dass in gegenwärtigen Fall das sogenannte Sterbejahr den Capitul aus specialer Gnade gelassen werde; jedoch muss die völlige Contribution sogleich von nun an davon abgeführet werden. Soviel den dritten Articul angehet, so hat es dabei sein Verbleiben, dass der Fürst v. Schafgotsch sich nicht eher von den Spirituellen meliret, bis er allererst die Bulle von Rom erhalten haben wird. Was aber den Besitz des Temporellen anbetrifft, so bleibet es unveränderlich dabei, dass der Fürst v. Schafgotsch alsofort und sonder einige Widerrede in solches gesetzet werden muss.

»Übrigens freuet es Mich besonders, dass nach Eurer Anzeige sich bereits Mittel gefunden haben, einige Domherrn den Fürsten gänzlich devoviret zu machen. Und ist es sehr gescheit und vernünftig, dass er einen mit den nöthigen Piècen nach Rom sendet, um seine Confirmation daselbst auf die allda gewöhnliche Weise auszuwürken«. . .

---

17. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow. Breslau 1747 October 4.

R. 96. Eigenhändiges Mundum.

Ob er ein Geschenk des neuen Bischofs behalten dürfe?

»Le prince Schaffgotsch, dans les premiers transports de sa joie, vient de m'envoyer par le maréchal de sa nouvelle cour une cuvette d'argent. Je n'en sais pas le prix, puisque je ne la regarderai, encore bien moins l'accepterais-je sans la gracieuse permission de V. M. Je La supplie de m'ordonner ce que j'en dois faire. Si j'ose, Sire, la garder, c'est de V. M. que je tiendrai

ce présent: étant (Dieu et toute la Silésie le sait!) incapable d'en accepter de qui que ce soit, si ce n'est de V. M.« 1747 Oct. 4

Der König erlaubte, dass er das Geschenk behielt.

---

18. Immediat-Bericht des Gesandten Otto v. Podewils. Wien 1747 October 4.

R. 46. B. 78. Mundum.

Wie Sinzendorf, Schaffgotsch und die preussische Kirchenpolitik beurtheilt werden.

. . . »Quoique le cardinal de Sintzendorff n'ait pas été aimé ici et qu'on l'a accusé encore en dernier lieu, qu'il a taché par ses intrigues de faire échouer infructueusement le temps fixé pour l'élection d'un archevêque de Saltzbourg, afin que le pape y nommât ensuite le prince de Liége, il paraît néanmoins, qu'on est fâché de sa mort: par la crainte, que V. M. n'insiste sur l'élection du prince de Schaffgotsch à l'évêché de Breslau. Il m'a été assuré même, qu'on craint, que le pape, charmé de ce qu'Elle favorise en tout la religion catholique romaine, n'y donne son consentement. Au reste jusqu'ici aucun des ministres ne s'est expliqué sur cette matière avec moi«.

---

19. »Nominations-Patent« für den Bischof von Breslau, Fürsten Schaffgotsch. Berlin 1747 October 5. Oct. 5

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils.

Berufung auf das am 4. März 1744 ergangene Nominations-Patent, welches bestätigt wird.

Wir »denominiren und ernennen auch nunmehr aus königlicher und obristlandesfürstlicher Macht und Vollkommenheit vorbesagten Unseren lieben Oheim Philipp Gotthard Fürsten v. Schaffgotsch hiemit und in Kraft dieses zum wirklichen Bischofen zu Breslau und Fürsten zu Neuss und Grottkau; wollen, meinen und ordnen, dass derselbe nun sofort in den wirklichen Besitz der dem Bisthum Breslau und Fürstenthum Neuss und Grottkau anklebenden Temporalien, wie solche hiernächst in dem ihn darüber zu ertheilenden Lehnbriefe breiter ausgedrückt und benennet werden sollen, gesetzet werde, und selbige auf gleiche Weise, wie solche von seinen Vorfahren, denen ehemaligen Bischöfen von Breslau und Fürsten zu Neuss und Grottkau, genossen und genutzet worden, zu geniessen und zu nutzen habe. Wobei Wir dennoch aus bewegenden Ursachen zu verordnen vor gut angesehen, dass derselbe sich vor der Hand und bis zu Unserer fernerweiten Verfügung der mit gedachter bischöflichen Würde verknüpften geistlichen Functionen enthalten solle.

»Wir befehlen auch demnach Unsern schlesischen Ober-Amts-Regierun-

1747 Oct. 5 gen und Kriegs- und Domänen-Kammern, wie auch allen und jeden Unsern Vasallen und Unterthanen, wes Namens, Standes, Würde und Wesens sie sein mögen, *in specie* aber denen Lehnträgern und Angehörigen des Bisthums Breslau und Fürstenthums Neuss und Grottkow hiemit so gnädig als ernstlich, dass sie mehrberegten Unsers Oheims Philipp Gotthard Fürsten v. Schaffgotsch Lbd. obbeschriebener Maassen vor wirklichen Bischof zu Breslau und Fürsten zu Neuss und Grottkau achten und halten, auch demselben alles dasjenige, was an Ehren, Würden, Nutzung und andern Vortheilen von dem Bisthum zu Breslau und Fürstenthum Neuss und Grottkau abhängig, dazu gehörig oder sonst erforderlich sein mag, geruhig, vollkommen und ohne jemands Einspruch besitzen, haben und geniessen lassen, bei Vermeidung Unserer königlichen Ungnade und schwerer, ohnausbleiblicher Ahndung. Jedoch alles Uns und Unsern königlichen und oberlandesfürstlichen Gerechtsamen in alle Wege ohnabbrüchig!

»Des zu Urkund haben Wir gegenwärtiges Nominations-Diploma höchsteigenhändig unterschrieben und mit Unserm königlichen Gnaden-Siegel besiegeln lassen. So geschehen in Unserer königlichen Residenz Berlin, den 5. Tag Monats Octobris nach Christi Geburt im 1747sten und Unserer königlichen Regierung im achten Jahre«.

20.[1] **Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji.** Berlin 1747 October 5.

R. 46. B. 78. A. Concept und Mundum, beides eigenhändig.

Befürwortet von neuem das General-Vicariat.

»E. K. M. haben von mir diejenige Vorschläge zu wissen verlanget[2], welche ich Deroselben Anno 1742 wegen der katholischen Geistlichen gethan habe und zu Erreichung Dero Endzweckes, nämlich die römische Geistlichkeit in Schlesien in eine gewisse Ordnung zu bringen, dienen könnten.

»Ich nehme die Freiheit, E. K. M. zu melden, dass meine damalige Vorschläge zwar einigermaassen auf Schlesien, hauptsächlich aber auf Dero Reichsländer gerichtet gewesen. E. K. M. haben durch den Westphälischen Friedensschluss die Souveraineté über Dero katholische Unterthanen auch *in spiritualibus* oder geistlichen Sachen in Dero Reichsländern erhalten. Demohngeacht exercirt der Papst durch seine benachbarte Nuntios, Bischöfe, Provinciales und andre delegirte Commissarios sothane Jurisdiction in Dero Reichsländern. Ich habe daher E. K. M. Herren Vatern glorwürdigsten Andenkens schon im Anfang meines Ministerii den unvorgreiflichen Vorschlag

1) Beantwortet am 10. October.

2) Cabinets-Befehl vom 1. October, welcher Cocceji daran erinnerte, dass »Ihr Mir bei einer gewissen Gelegenheit selbst gesaget habet, dass Ihr gewisse Anschläge hättet u. s. w.«

gethan[1]: dass Sie einen katholischen *vicarium generalem in spiritualibus* bestellen möchten, welcher in Dero Landen geboren sein, darin wohnen und sich eidlich verbinden müsse, die Hoheit und geistliche Jura in E. K. M. Namen zu exerciren, keine andre als angeborne Unterthanen zu denen geistlichen Dignitäten und Beneficiis zu lassen und zu bestätigen, keine fremde päpstliche Officianten im Land zu dulden, die Geistliche dahin anzuhalten, dass sie denen Unterthanen bei aller Gelegenheit die ihrer Obrigkeit schuldige Pflicht und Liebe einprägen sollen und müssen. S. K. M. haben dieses auch approbirt und den Prälaten zu Neu-Zell zum Vicario generali ernennet; es ist aber die Sache durch eine besondere Fatalité in's Stocken gerathen. Nachdem E. K. M. durch Dero glorwürdige Waffen Schlesien conquetirt, habe ich den Plan, einen General-Vicarium in Schlesien und denen Reichsländern zu etabliren, wieder auf das Tapis gebracht[2]. E. K. M. haben denselben approbirt, den Cardinal Sintzendorf zum General-Vicario ernennet und, nachdem ich beiliegende Instruction[3] mit ihm concertirt, solche gleichfalls bestätiget. Wie ich aber auf die Execution gedrungen und der Cardinal auf des Papsts Anstiften sich von diesem Amt los zu machen suchte, so hat er durch seine Intriguen es dahin gebracht, dass mir das schlesische Departement abgenommen worden[4]. Hierdurch hat auch der Cardinal seinen Endzweck erreicht, weil mein Successor diese Sache ganz liegen lassen. 1747 Oct. 5

»Wann E. K. M. diese Instruction durch einen vernünftigen und affectionirten Vicarium generalem zur Execution bringen lassen, so bin ich versichert, dass alle Katholische (sowohl Geistliche als Weltliche) mehrere Liebe und Vertrauen gegen E. K. M. Person und Regierung bezeugen würden«.

Cabinets-Schreiben an die Markgräfin Wilhelmine von Baireuth betr. das Bisthum Breslau, s. Politische Correspondenz 5, 495. Oct. 7

---

21. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1747 October 7.

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 102.

Soll dem Capitel, namentlich dem Domherren Almesloë, sein Benehmen scharf verweisen.

»Da Mir mit letzterer Post ganz ohnvermuthet diejenige Vorstellungen von dem Breslauschen Dom-Capitul[5] zugekommen sein, davon Ihr die Abschriften hierbei erhaltet, so habe Ich nicht umhin gekonnt, gedachten Dom-Capitul in der hier beigeschlossenen Original-Resolution (davon Ihr die

1) Vgl. Band 1, 428 ff. 2) Vgl. Band 2, 70*ff.
3) Liegt nicht bei. S. Band 2, 245*ff. 4) Vgl. Band 2, 405*.
5) S. unter dem 30. September.

1747 Oct. 7 Abschrift zugleich zu Eurer Nachricht empfanget) solches sein impertinentes und unverantwortliches Verfahren auf das stärkeste zu verweisen und selbiges zur Beobachtung des in diesem Stücke Mir schuldigen Gehorsams, bei Vermeidung Meiner schwersten Ungnade, zu verweisen. Ihr sollet demnach gedachten Dom-Capitul sothane Meine Resolution gehörig zustellen lassen, denselben aber zugleich nochmalige ernstliche und scharfe Weisung thun, insbesondere aber den Domherrn v. Almesloe dabei sagen: wie er nur gewiss glauben sollte, dass Mir alle seine bisher gespielte Tours und Intriguen genugsam bekannt wären und Ich Zettel von ihn in Händen hätte, wodurch er des begangenen Lasters der verletzten Majestät sofort überführet und zu der gebührenden Bestrafung gezogen werden könnte; Ich hätte bis hieher aus Moderation solches nicht gegen ihn releviren noch ressentiren wollen; daferne er aber noch nicht aufhören würde, allerhand Menées und Intriguen gegen Mich zu spielen und sich in allen Dingen Meinem Willen recht geflissentlich zu widersetzen, so könnte er gewiss gewärtigen, dass Ich endlich Mein gerechtes Ressentiment gegen ihn bezeigen und wider ihn nach aller Schärfe procediren, auch an ihn die auf dergleichen abscheuliche Verbrechen gesetzte Strafe ohne weitere Consideration vollenziehen lassen würde. Welches alles dann Ihr ihn von Meinetwegen auf die allernachdrücklichste Weise sagen sollet«.

---

22. [1]) **Cabinets-Resolution für das Dom-Capitel zu Breslau.** Potsdam 1747 October 7.

R. 96. (Münchow). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Verweis wegen Anfechtung der Coadjutor-Nomination von 1744.

»S. K. M. u. s. w. haben zu Dero höchsten Missfallen aus denen Deroselben von den Dom-Capitul zu Breslau zugekommenen Vorstellungen ersehen müssen, welchergestalt dasselbe sich nicht entblöden wollen, die von Höchstderoselben vorhin schon gethane Nomination des Fürsten v. Schafgotsch zum Coadjutor anzufechten, sondern sich auch nach Absterben des Cardinal v. Sintzendorff einer völligen Administration gedachten Bisthums anzumaassen. Wie sehr unbefugt dergleichen Gesuch sei und wie viel Ursachen Höchstgedachte S. K. M. haben, davon sehr übel zufrieden zu sein, darüber wollen Dieselbe in keine Details gehen, sondern Sich vielmehr auf dasjenige beziehen, was Sie gedachtem Dom-Capitul bereits durch Dero Etats-Ministre Gr. v. Münchow dieserhalb vorstellen und insinuiren lassen. Es können Höchstdieselbe aber nicht umhin, gedachtem Dom-Capitul die von solchem hierunter gethane Demarche auf das allerernstlichste zu verweisen und denselben nochmalen aufzugeben, sich ruhig zu verhalten und denjenigen, so S. K. M. ihnen vorhin schon bekannt machen lassen, ein schuldiges Genüge

---

1) Antwort auf die Eingabe vom 30. September.

zu leisten, oder aber ohnausbleiblich zu gewärtigen, dass, nach Deroselben so vielfältig gemissbrauchten Geduld, Dieselbe endlich Dero gerechtes Ressentiment gegen gedachtes Dom-Capitul bezeigen und selbigen solches auf das allernachdrücklichste empfinden lassen, um Sich dadurch in derjenigen Autorität zu mainteniren, welche Deroselben als Souverän von Schlesien zustehet und welche Sie von niemanden in Zweifel ziehen lassen werden«. 1747 Oct. 7

---

23. Erlass an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Berlin 1747 October 7.

R. 9. Z. Z. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld.

Soll Coltrolini's Bemühungen unterstützen.

Theilt den Erlass an Coltrolini vom 7. October mit. »Und wie Wir denselben darinne insonderheit auf die Instructiones und Eclaircissements, so ihm von E. Lbd. oder Dero an den römischen Hof abzusendenden Deputirten deshalb zugefertiget werden würden, verwiesen haben, so werden Selbte nunmehr auch unvergessen sein, ihm damit je ehe je lieber an Hand zu gehen und absonderlich ein tüchtiges Subjectum auszusuchen, welches Dieselbe nach Rom zu Respicirung Ihrer wichtigen Angelegenheiten daselbst mit dem fordersamsten abgehen zu lassen nicht versäumen werden«.

---

24. [1] **Erlass an den Agenten Coltrolini in Rom.** Berlin 1747 October 7.

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld.

Instruction. Soll vor allem die Anerkennung der Curie für Schaffgotsch erwirken.

»Les assurances, que vous m'avez données dans la dernière lettre de votre zèle pour mon service, m'ont été très-agréables, et ne doutant point, que vous ne les remplissiez avec toute l'exactitude et toute la ponctualité imaginable, je vous envoie ci-joint l'autorisation, que vous m'avez demandée. Je l'ai fait dresser à peu près dans les termes de votre projet, et je compte, que la cour de Rome n'y trouvera rien à redire. Je l'accompagne d'un chiffre chiffrant et d'un déchiffrant, dont vous ferez usage dans vos dépêches, selon que les circonstances l'exigeront.

»L'objet ordinaire de vos attentions sera en général d'abord de veiller aux intrigues, qui pourront se tramer à la cour de Rome au préjudice de mes intérêts, de même qu'aux plaintes et aux autres insinuations désagréables, que le clergé catholique-romain dans mes États, et particulièrement celui de Silésie, voudra y porter contre moi, et de m'en faire des rapports exacts et détaillés:

1) Vgl. Band 2, 684*, den Entwurf vom 30. September und Coltrolini's Bericht vom 4. November.

1747 Oct. 7 sur lesquels j'aurai soin de vous fournir les éclaircissements, que je jugerai à propos de faire donner là-dessus aux ministres de la cour de Rome.

»Mais le service le plus important, que vous puissiez me rendre à Rome dans la conjoncture présente, c'est d'employer tout votre savoir-faire, pour terminer à ma satisfaction l'affaire de la promotion du prince de Schafgotsch à l'évêché de Breslau, qui vient de vaquer par la mort du cardinal de Sintzendorff. Et afin de vous mettre au fait de mes intentions et de mes raisons, je vais vous instruire en peu de mots de ce qui s'est passée jusqu'ici à ce sujet.

»Plusieurs découvertes, que je fis non seulement durant les derniers troubles, mais encore après le rétablissement de la tranquillité en Silésie, m'ayant convaincu suffisamment, combien la plupart du clergé catholique de ce pays-là étaient mal disposés à mon égard et attachés à leurs anciens maîtres, un de mes premiers soins dans l'arrangement des affaires de Silésie a été de m'assurer, autant que la disposition des traités pouvait le permettre, de la fidélité d'un corps aussi redoutable par l'influence, que la religion lui donne sur la conscience de mes sujets catholiques, et de mettre pour cet effet à sa tête un sujet, sur l'affection duquel je pusse compter et qui eût assez de vigilance et de fermeté, pour découvrir et pour réprimer les mauvaises intentions de ceux, qui voudraient s'émanciper à manquer à leur devoir envers leur souverain et à ourdir des trames au préjudice de mes intérêts. J'étais assez content à cet égard du feu cardinal de Sinzendorff, qui, depuis qu'il m'eut reconnu pour souverain de Silésie, ne s'écarta jamais de la fidélité, qu'il me devait. Mais la mauvaise santé de ce prélat et les indispositions, dont il était accablé, me firent sentir la nécessité de songer de bonne heure à lui choisir un successeur capable de remplir mes vues sur cet article. Cette précaution me parut d'autant plus nécessaire, que j'avais remarqué avec bien du déplaisir, que parmi les différents corps du clergé silésien le chapitre de la cathédrale de Breslau était le moins affectionné à mon gouvernement. De sorte que je n'avais que trop de raison d'appréhender des cabales et des embarras de sa part, au cas que le cardinal mourût, avant que son successeur fût nommé. Parmi tous ceux, qui pouvaient aspirer à le remplacer, l'unique, à qui je trouvais les qualités, qui répondissent à mes vues, fut le comte de Schaffgotsch, prévôt du chapitre de Ste Croix à Breslau. Issu d'une des premières maisons de la Silésie, il jouissait déjà d'une dignité ecclésiastique distinguée, et par conséquent je ne pus m'imaginer, que sa personne pourrait être regardée comme reprochable; je m'attachai uniquement à examiner, s'il avait les talents propres à gouverner le corps, à la tête duquel je le destinais. Pour ne rien faire à la légère, je résolus de le mettre à l'épreuve, et je lui conférai l'intendance d'un couvent, dont les moines, par l'indulgence déplacée de leur ancien abbé, s'étaient extrêmement dérangés. Le comte de Schaffgotsch s'étant parfaitement acquitté de cet emploi et ayant remis en peu de temps l'ordre dans la maison, je n'hésitai plus à fixer le choix sur lui, et je le proposais au chapitre de la cathédrale pour coadjuteur du cardinal. Ce dernier

y souscrivit avec plaisir. Les chanoines se soumirent de même à mes volontés, sans contradiction ni protestation quelconque. Il y a pourtant apparence, que quelques-uns d'entre eux ou peut-être quelques autres ecclésiastiques silésiens aient formé le dessein de renverser cet arrangement par le moyen de la cour de Rome, et que pour cet effet ils y aient envoyé des mémoires, tendants à rendre invalides les dispositions, que j'ai faites en Silésie par rapport au remplissement des bénéfices vacants, et à noircir la personne du coadjuteur. Car, quelques mouvements que je me sois donnés, pour engager la cour de Rome à confirmer la disposition, que j'ai faite en faveur de ce prélat, et à lui faire expédier ses bulles, quelques instances que lui en eussent faites le feu empereur et les cours de Versailles et de Dresde, il n'y a pas eu moyen de la persuader de se prêter à mes désirs, et elle y a toujours opposé diverses objections, dont vous trouverez le précis de même que les solutions dans le mémoire ci-joint. 1747 Oct. 7

»Je ne vous communique néanmoins cette pièce qu'uniquement pour votre information et pour vous mettre à même de répondre aux difficultés, que les ministres de Rome pourront vous opposer dans la poursuite de cette affaire. Vous observerez de plus de ne faire usage de ces solutions qu'en votre privé nom et lorsque vous solliciterez au nom du prince de Schafgotsch, et non quand vous ferez des représentations de ma part. Car il serait au-dessous de ma dignité de soumettre en quelque manière à la décision de la cour de Rome des droits, que je ne tiens que de Dieu seul, et même d'entrer là-dessus en discussion avec elle. Ainsi dans les représentations, que vous ferez de ma part à ses ministres, vous vous bornerez à leur faire entendre, que la protection et les faveurs, que j'avais accordées jusqu'ici aux Catholiques dans mes États et dont il n'y avait point d'exemple, qu'un prince catholique en eût accordé de pareilles à ses sujets d'une religion différente, méritaient bien, que la cour de Rome eût en retour quelque condescendance pour mes désirs, considéré surtout, que je n'exigeais rien, qui fût contraire à ses principes ni à sa pratique, puisqu'il y avait une infinité d'exemples, qu'elle eut accordé les bulles à des prélats, dont les mœurs etaient sans comparaison plus déréglées, qu'on n'en reprochait, quoique sans preuve, au prince de Schaffgotsch, et même à des prélats assez dérangés dans l'esprit, pour ne pas pouvoir se gouverner eux-mêmes; qu'ayant une fois nommé ledit prince au coadjutoriat de Breslau et l'ayant même mis en possession du temporel de l'évêché depuis la mort du cardinal, j'étais trop avancé, pour pouvoir reculer avec honneur, et que j'étais fermement résolu de soutenir mon ouvrage au prix de tout ce qui en pourrait arriver; que la cour de Rome avait beau se roidir contre cet arrangement, elle ne m'engagerait jamais à changer de sentiment; qu'elle était trop éclairée, pour se flatter d'engager d'autres princes catholiques à épouser la querelle et à armer contre moi; que tout le mal, que son opposision et son inflexibilité pourra causer, rejaillirait sur l'Église catholique en Silésie, laquelle courait en effet grand risque de tomber en confusion et de

1747 Oct. 7 souffrir un préjudice notable, si la cour de Rome s'obstinait à refuser au prince de Schaffgotsch les bulles, qui lui étaient nécessaires, pour pourvoir aux besoins spirituels de ses ouailles; qu'après tout le mal n'était pas d'une nature à m'inquiéter infiniment, et que s'il en résultait du préjudice à l'Église romaine, ceux qui la gouvernaient ne pouvaient s'en prendre qu'à eux-mêmes.

»Vous ferez toutes ces insinuations en termes polis et mesurés, toutefois d'un ton mâle et ferme, et en faisant sentir aux ministres de la cour [de] Rome, que mon parti était pris et que rien au monde n'était capable de m'en faire démordre; que les paroles sacramentales étaient les bulles pour l'évêque de Schaffgotsch; qu'en se prêtant sur cet article à mes volontés la cour de Rome pouvait s'attendre de ma part pour l'église de Silésie et d'autres de sa religion dans mes États à toutes les faveurs, qui ne porteraient point préjudice à mes droits; et qu'en s'y refusant elle ne priverait pas mon candidat de la jouissance du temporel de l'évêché, où je saurais bien le maintenir malgré toutes les censures de la cour de Rome, qui ne ferait que jeter le trouble parmi ceux de sa communion en Silésie et me rendre plus réservé à leur donner ma confiance.

»Je vous permets néanmoins d'en user avec plus de souplesse, lorsque vous n'agirez et ne parlerez qu'au nom du prince de Schaffgotsch, à qui j'ai ordonné d'entrer là-dessus en correspondance avec vous et de vous fournir toutes les instructions et tous les éclaircissements nécessaires, pour appuyer et pour solliciter sa cause partout, où il en sera besoin. Et comme ce prélat pourrait bien lui-même envoyer quelqu'un à Rome, pour y avoir soin de ses intérêts[1]), j'espère, que vous ne manquerez pas de l'assister en toute manière et de lui faciliter l'accès auprès de tous ceux, dont il pourra avoir besoin, en agissant avec lui d'un parfait concert.

»Vous pourriez aussi vous adresser aux ministres de la France, qui se trouvent à la cour de Rome, en les priant de ma part de vouloir bien (en vertu des ordres, qu'ils ont reçus en différentes reprises sur ce sujet en ma faveur du roi très-chrétien) seconder votre négociation et vous accorder leurs bons offices et leur assistance dans cette affaire.

»Au reste vous n'oublierez pas de me rendre un compte fidèle et détaillé du succès de vos sollicitations, et vous pouvez être assuré, au cas que vous y réussissiez selon mes désirs, qu'outre la gratification, que vous recevrez du prince de Schaffgotsch, je vous en saurai un gré tout particulier, et que je ne manquerai pas de vous en marquer ma reconnaissance«.

---

1) Hs.: »intents«.

25. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1747 October 9. 1747 Oct. 9

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Soll pünktlich über vacant werdende Prälaturen berichten.

»Da einer namens v. Colbnitz wegen einer zu Glogau vacant gewordener Prälatur . . . an Mich geschrieben hat, Mir aber bisher nicht davon das Geringste gemeldet worden, ausserdem aber Ich gedachten v. Colbnitz gar nicht kenne noch weiss, wie seine Umstände beschaffen seind, so will Ich Euren Bericht darüber gewärtigen. Es befremdet Mich aber, dass Mir von dieser vacant gewordenen Prälatur noch nichts gemeldet worden ist, und befehle Ich Euch dannenhero, auf dergleichen Vacantien ganz genaue Attention zu haben und, wenn dergleichen vorkommen, Mir solche ohne Anstand zu melden und Meine Resolution zu gewärtigen, welchergestalt Ich davon disponiren will«. . .

---

26. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1747 October 9.

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 103.

Wie sich Schaffgotsch gegenüber dem Wiener Hofe verhalten soll. Einverstanden, dass Bastiani in Schaffgotsch's Auftrage nach Rom geht.

»So viel sonsten[1]) noch dasjenige anbetrifft, so Ihr in Eurem Berichte vom 3. dieses wegen der zum Bisthum Breslau gehörigen im österreichischen Territorio gelegenen Güter anführen wollen, so ist es Mir lieb zu vernehmen gewesen, dass bis dahin alles deshalb noch *in statu quo* geblieben ist. So viel sonsten Eure Anfrage angehet, ob nämlich der Fürst v. Schaffgotsch, nachdem die Nomination mit ihn geschehen, sich bei den Wienerschen Hofe melden und um die sonst gewöhnliche Belehnung mit gedachten Gütern Ansuchung thun soll, so dienet Euch darauf zur Resolution, dass es hierunter genug sein wird, wenn der nunmehrige Bischof sich bei den Wienerschen Hofe auf eben diejenige Art melden und um vorangeführte Belehnung ansuchen wird, als solches die beiden letzt nach einander gewählten Bischöfe zu Olmütz wegen ihrer in Schlesien habenden Güter bei Mir gethan haben. Jedennoch dürfte hierbei nöthig sein, dass man zuförderst den Bericht Meines zu Wien subsistirenden Ministre Gr. v. Podewils abwarte, welchergestalt der Wienersche Hof die Nomination des Bischofs aufgenommen und was derselbe vor Mesures zu nehmen intentioniret sein möchte.

»Dass sonsten gedachter Fürst v. Schaffgotsch ein oder zwei geschickte und ihn zugethane Personen mit denen gehörigen Mitteln nach Rom ab-

---

1) Der Befehl erging als Postscript.

1747 Oct. 9 senden, auch sich dazu des Abbé Bastiani [1]) mit bedienen möge, solches bin Ich sehr wohl zufrieden, damit er alles versuche, alldort die Confirmation wegen des Geistlichen zu erhalten. Hierzu aber des p. Cagnony sich mit bedienen zu wollen, wird nicht angehen, da derselbe in Meinen wirklichen Diensten stehet und es also sich nicht schicken wird, dort zu Rom zu erscheinen und (obschon vor jemand anders) negotiiren zu wollen«.

---

27. [2]) **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1747 October 9.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 21). Concept.

Kloster Himmelwitz. Beschränkung und Beaufsichtigung der todten Hand.

»Ich habe in Erfahrung gebracht, dass das in Ober-Schlesien belegene Benedictiner-Kloster Himmelwitz eines seiner Güter für 10 000 Rthlr. zu verkaufen gesonnen, auch wirklich darüber unter der Hand einen Contract mit einen v. Wengersky geschlossen habe.

»Nach denen vorhin schon allhier etablirten und der Beschaffenheit der Sachen gemässen Principiis, auch denjenigen, was E. M. dieserhalb bei einigen Gelegenheiten wiederholentlich befohlen, stehet keinen Kloster frei, Güter zu verkaufen. Es haben aber dieselbe vorhin, weil dergleichen Casus sich damals selten ereignen können, ganz freie Macht gehabt, Güter zu alieniren; und es vermeinen dieselben annoch, dass es gegenwärtig ohne Schwierigkeit accordiret werden könnte. Es hat auch das oberschlesische Ober-Amt darin zu willigen gar kein Bedenken gehabt; meines Orts aber werden E. M. . . . erlauben, dass ich sowohl den Ankauf als die Veräusserung der geistlichen Güter höchst bedenklich finde. Denn, zu geschweigen, dass, wann ein geistliches Gut an einen Weltlichen verkaufet wird, E. M. an den Steuern von 50 bis auf 28 Procent verlieren [3]), so kann überdem geschehen und mag wohl von ein und anderen intendiret werden, einige Güter zu verkaufen und nicht nur das Geld auf Interessen auszulehnen, alsdann gar keine Steuern davon gegeben werden, sondern wohl gar die Capitalia ausser Landes und an fremde Stifter zu geben.

»Alles dieses aber würde E. M. und den Lande meines wenigen Erachtens sehr nachtheilig sein, und nachdem ich diese Sache in reife Erwägung gezogen, so unterstehe mich E. M. . . . in Vorschlag zu bringen, ob nicht (1) ein für alle Mal zu verordnen, dass kein Stift, so wie vorhin schon festgesetzet worden, ein Gut ohne Consens ankaufen, noch (2) eben so wenig eines ohne E. M. ausdrücklichen Consens alieniren dürfe, (3) auch *generaliter*

---

1) In einem Cabinets-Befehle an Podewils vom 26. October heisst es: Bastiani soll »auf Mein Selbsteigenes Verlangen eine Reise nach Rom thun«. (R. 46. B. 296). — Bastiani traf am 6. October aus Breslau in Berlin ein und begab sich am 7. nach Potsdam.

2) Beantwortet am 15. October. Vgl. Band 2, 520*. 3) Vgl. Band 2, 401*f.

festzusetzen, das kein Stift (es sei aus was Ursache oder unter was Prätext es sein könnte) einige Capitalia ausserhalb Landes austhun solle: maassen, wann dieselbe Gelder haben, sich im Lande Gelegenheit genung findet, solche unterzubringen. Das Letztere muss um so mehr . . . in Vorschlag bringen, als ich in Erfahrung gebracht, dass das Stift Grussau ein Capital von 6000 Rthlrn.[1]) aufgekündiget, um solches den Kloster Braunau in Böhmen zu lehnen, und überdem unter dergleichen Négoce öfters ganz andere E. M. nachtheilige Menées vorgehen können«. 1747 Oct. 9

28.[2]) Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji. Potsdam 1747 October 10. Oct. 10

R. 46. B. 78. A. Mundum und Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Fordert Aufklärungen wegen des General-Vicariats.

Erkennt »den Nutzen dergleichen Vicariats gar sehr wohl. Da es aber hierbei hauptsächlich auf nachstehende Fragen noch ankommen wird: ob ein dergleichen General-Vicarius von Mir allein nominiret und bestellet werden kann, ohne *ratione spiritualium* von den Papste confirmiret zu werden, oder aber, ob dergleichen Confirmation nach denen Rechten und Herkommen nicht nöthig sei, wenn zumalen eine in geistlichen Orden schon stehende Person zum General-Vicario ernannt würde; ferner, ob der in Meinen Landen befindliche katholische Clerus und die an solchen hängende Laien sich daran stossen würden, falls die päpstliche Confirmation unterblieben wäre; und endlich, auf was Art das Etablissement dergleichen General-Vicariats nach allen dabei vorkommenden Umständen am füglichsten geschehen könne und wie es eigentlich damit anzugreifen sei[3]). Über welche Umstände dann Ihr Euch annoch gegen Mich expliciren sollet«.

---

29. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1747 October 10.

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Regulirung der Wirthschaft auf den bischöflichen Gütern.

»Da Mir der Bischof von Breslau, des Fürsten v. Schaffgotsch Lbd., vorgestellet haben, wie dass dieselbe die Wirthschaft auf denen bischöflichen Gütern in Schlesien in sehr delabrirten Umständen gefunden, auch deshalb gebeten hat, jemanden aus der Breslauschen Krieges- und Domainen-Kammer zu erlauben und aufzugeben, dass derselbe die Wirthschaft auf nur gedachten

---

1) Oder »Fl.«?

2) Antwort auf den Bericht vom 5. October, beantwortet am 24. October.

3) Der Concipient fällt aus der Construction.

1747 Oct. 10 in Meinen Schlesien belegenen Gütern untersuchen und reguliren müsse: so habe ich solches accordiren und genehmhalten wollen. Wannenhero Ihr dann jemanden aus den Mittel der Breslauschen Krieges- und Domainen-Kammer zu ernennen und denselben zu committiren habet, dass er die Wirthschaft und Haushaltung auf vorgedachten Gütern gehörig untersuchen und auf einen gebührenden Fuss setzen und reguliren soll«.

---

30. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1747 October 10.

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Schaffgotsch behält das Temporelle, das Dom-Capitel das Spirituelle des Bisthums.

»Was das Dom-Capitul zu Breslau vermittels der Original-Anlage an Mich gelangen lassen wollen[1]), solches wird Euch dieselbe mit mehrern zeigen. Und ist Mein Wille, dass Ihr nur gedachten Dom-Capitul darum zu vernehmen geben sollet: dass, so viel die Administration des Spirituellen bei den Bisthum zu Breslau anlangte, Ich[2]) bei der deshalb bereits gemachten und ihn von Euch eröffneten Disposition verbleiben würde; so viel aber das Temporelle anbeträfe, da hätte Ich einmal den nominirten und bestätigten Bischof, des Fürsten von Schaffgotsch Lbd., in die wirkliche Possession davon setzen lassen; dabei es denn auch sein unveränderliches Bewenden haben müsse, und Ich Mir darunter von niemanden, er sei wer er wolle, Maass oder Ziel geben lassen wolle«.

---

31. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. (Potsdam) 1747 October 10.

R. 96. 96. Nn. 1. Concept, geschrieben von Darget, corrigirt von Eichel. Auch in den Minüten des Cabinets (34, 405).

Hofft auf seine Treue. Die Wirthschaft auf den bischöflichen Gütern.

»Mon cousin. J'ai appris avec grand plaisir par votre lettre du 2. de ce mois, que la cérémonie de votre installation s'est exécutée avec autant d'ordre que de tranquillité et selon mon intention et vos vœux. Je ne doute point, que vous ne vous empressiez de plus en plus à vous attacher ce qu'il y a de plus raisonnable et de poids dans votre chapitre, et que vous ne vous comportiez d'une manière à répondre à la dignité, dont vous vous trouvez revêtu. J'accepte avec bien de la satisfaction les assurances de votre zèle et de votre fidélité et je me persuade, que vous ferez de votre mieux, pour y entretenir le troupeau, qui vous est confié. Les témoignages de votre attachement me seront toujours fort agréables. Au surplus je viens de donner mes ordres au

---

1) Diese Eingabe ist nicht vorhanden. 2) In der Hs. folgt: »es«.

ministre d'État comte de Münchow touchant la demande, que vous m'avez faite, de faire rechercher et régler l'économie de l'évêché de Breslau par quelque membre de la chambre des domaines«. 1747 Oct. 10

32.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1747 October 10.

R. 96. Mundum.

Das Dom-Capitel.

Das Dom-Capitel »hat vermeinet, zu Beruhigung ihres Gewissens, bevor sie sich in die Negotiation würklich einliessen, dergleichen Vorstellung[2] thun zu müssen. Ich hoffe, dass dergleichen nicht ferner E. M. zukommen werde. Sollte inzwischen dennoch solches von neuem geschehen, so bitte E. M., . . . in recht scharfen Terminis demselben antworten zu lassen: maassen dieses vielleicht die einzigen Geistlichen in ganz Schlesien sind, welchen nicht füglich anders als auf eine widrige Art begegnet werden kann«.

33.[3] **Pater Karl Regent, Rector des Jesuiten-Collegiums zu Glogau, an den Jesuiten-General Retz.** Gross-Glogau 1747 October 10.

R. 96. (Münchow.) Eigenhändig unterzeichnete Abschrift, jedenfalls durch Regent selbst dem Cabinet eingereicht.

Verwendung für die Bestätigung Schaffgotsch's.

»Indubie admodum R^dae^ Paternitati innotuerit, quod serenissimus rex Prussiae, dominus meus clementissimus, post pientissimum obitum emin^mi^ principis, cardinalis ac episcopi Wratislaviensis, hactenus designatum coadiutorem, consensu eiusdem adiuti et nemine aperte contradicente, cels^mum^ ac rev^mum^ principem de Schaffgotsch, qua dominus terrae in temporalibus, episcopum nominaverit. Quia vero confirmatio in spiritualibus a sede apostolica dependet et hinc inde contradicitur, igitur laudatus cels^mus^ princeps, in veterem notitiam admodum R^dae^ Paternitatis V^rae^ confidens, acclusas ad me exhibendas misit in effectum facilitandi confirmationem.

»Ego de ser^mi^ regis gratiis erga religionem catholicam plurima et iurata testimonia dare possum. Unde, si negaretur confirmatio, evidenter ecclesiae catholicae grande detrimentum impenderet; et, tametsi multa dicantur aut scribantur, ea tamen opus habent probatione; et non semper praeterita, sed praesentia ac futura consideranda sunt, prout et historia in aliis regnis docet maestissimos eventus ob dissensionem sedis apostolicae cum regibus. Ubi sanctissimus dominus noster cognoverit motiva, qualia interim pauca adiiciun-

---

1) Antwort auf den Befehl vom 7. October; beantwortet am 16. October.

2) S. unter dem 30. September.

3) Beantwortet am 11. November; vgl. das Cabinets-Schreiben an Regent vom 19. November. Am 18. October verwendete sich Schaffgotsch beim Könige zu Gunsten des Seminars von Regent (R. 96. 96 Nn. 1.). S. auch den Befehl an Arnim v. 19. Januar 1748.

1747 Oct. 10 tur, certo — bonum universale ecclesiae prae particulari ponderaturus — facile confirmationem resolvet. Gratiosum responsum ad cels^mum principem et denominatum in temporalibus episcopum oro ad me dirigi, quod fideliter extradam et plura fundata motiva, si opus esset, transmittam«.

»Motiva ad impertiendam a s^ta sede apostolica confirmationem in spiritualibus a seren^mo ac potent^mo rege Borussiae, antehac coadiutori, nunc in temporalibus denominato episcopo Wratislaviensi et Nissensi, cels^mo ac reverend^mo domino principi de Schaffgotsch.

»1) Seren^mus rex Borussiae, saepe aegrotante O. M. emin^mo cardinali ac episcopo Wratislaviensi et aliis de causis, convocato cathedrali Wratislaviensi capitulo, cels^mum principem de Schaffgotsch ut coadiutorem commendavit ac denominavit, utique cum spe successionis, praescindendo de regimine in spiritualibus. Emin^mus adiutus agnovit eum pro tali nec invitus fuit; impressus, honoratus ac appellatus est talis, nemine a capitulo aperte ad sedem apostolicam contra movente. Et sicuti s^ti canones in certis tantum casibus coadiutorem a successione excludunt, ita e contra admittunt successionem in episcopatum ipso facto de gravibus causis. Prout et Carolus Ferdinandus princeps Poloniae et Sveciae, nominatus coadiutor, ipso facto successit in episcopatu Wratislaviensi, capitulo tantum aliquas conditiones proponente regi Sigismundo. Vid. Silesiographia renov. Henelii [1]; pars 2, p. 187.

»2) Idem seren^mus rex Borussiae habet nunc non tantum idem, sed et irrestrictius ius, ut Protestans ac elector Brandeburgicus, quod antehac ex archiducali domo Austriaca imperatores, reges ut duces in Silesia exercuere. Adsunt in citata Silesiographia quaedam documenta de praesentatis, commendatis praepositis aut etiam non acceptatis, ut accidit cum Carolo principe de Lichtenstein, episcopo Olomucensi.

»3) Idem seren^mus rex, salvis iuribus ecclesiae catholicae et sedis apostolicae, tum etiam salvo statu quo, ut summus princeps et dominus, cels^mo principi praecise dominium temporaneum episcopatus obtulit, utut reluctanti et publice deprecanti, sed non audenti resistere, cum comminatione. Atque tractationem cum sede apostolica in spiritualibus plenissime intactam reliquit, insuper provisione facta per administratores in spiritualibus, quousque per alios petenda confirmatio allabatur. Et habentur exempla, quod etiam principes catholici ex causa iusta saepe in temporalibus sive suspendendis sive augendis sive imminuendis aliquod dominium in episcopatum exercuerint, nec notati sint propterea refragari sedi apostolicae. Recens est, quod Pragae factum, finita prima obsidione a Gallis.

»4) Utut omnes theologi catholici unanimi voto iura s^tae sedis apostolicae et capitulorum episcopalium defendant nec laedenda esse censeant: quando

1) Vgl. Band 2, 607* Anm. 1.

vero eiusmodi difficultas praevidetur ac ratio obversatur, ut ex defensione suorum iurium plura incommoda praevideantur eventura a rigore iuris, adhibitis cautelis deflectendum et parti alteri quaedam favorabiliter concedenda esse aiunt. Ita nempe tota religio catholica posset grave dispendium pati, si seren^mus rex Borussiae, tam propensus in Catholicos, irritaretur oppositione. Unde e consideratione maioris et universalioris boni saepe pars altera aliquid concedere decernit. Exemplificatur pace Westphalica ac conventione Alt-Randstadiensi. 1747 Oct. 10

»5) Ad obiectionem, quod concilium Tridentinum in promovendo ad episcopatum vel ad confirmandum desideret certas qualitates et conditiones in s^tis canonibus expressas, respondetur: non nasci, sed creari episcopum, nec semper praeterita, sed praesentia cum spe futuri praeclari regiminis esse pensitanda, nec omnibus nec omnia esse credenda. Quisque enim suos, hoc vel illo privato studio ductos, adversarios habet.

»Demum neodenominatus episcopus et in temporanea possessione institutus et qualitates habet eminentiores prae aliis. Romae vixit per annos; in electione hodierni summi pontificis adfuit; plurima de regendis ecclesiis vidit et audivit. Ac spes est firmissima, quod et ad latus suum praeter officia tales viros et consiliarios sive ex statu ecclesiastico sive religioso delecturus ac assumpturus sit, qui eidem in adiutorium servituri sint pro bono ecclesiae catholicae regimine ac vita exemplari et digna episcopo. Et quodsi merita suae familiae considerentur, quam sanguine principibus, imo regiae stirpi Piasteae coniunctae, a factis semper gloriosae ac pro patria studiosae tam virtute ac pietate celeberrimae: in praelaturis, canonicatibus etc. vix suppar huic pro splendore episcopatus deligi posset.

»Summum motivum impertiendi denique confirmationem a s^ta sede apostolica illud esse potest, quod, hac negata, in Silesia, quin Brandeburgia (ubi tam laudabilia fundamenta iaciuntur in ipsa metropoli) tota religio catholica cum omnibus emolumentis ecclesiasticis periclitetur; futurum enim non est, ut seren^mus monarcha a sua resolutione recedat. Revolvantur exempla priorum saeculorum in et extra Germaniam, an expediat, forte non ad amussim legum canonicarum facta dissimulare et auctorizare cum damno boni particularis, vel irritare cum damno maximo ecclesiae universalis«.

---

34. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1747 October 12. 1747 Oct. 12

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Bastiani muss unverzüglich nach Rom gehen.

. . . »Sonsten erachte Ich nunmehro von der grössten Nothwendigkeit zu sein, dass der Bischof von Breslau . . . sonder weitern Verzug nach Anstand den Abbé Bastiani mit den erforderlichen Instructionen nach Rom absende, um dorten die päpstliche Confirmation vor sich zu suchen und auszuwirken«.

1747 Oct. 13 **35.**[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1747 October 13.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 42). Mundum.

Fordert Aufklärung über den Franciscaner-Provincial Benisch.

»Welchergestalt ein gewisser Franciscaner, namens Frantz Wolffgang Benisch[2], zu Breslau Mir die auf ihn gefallene Wahl seiner Ordensgenossen zu ihren geistlichen Vorsteher an Mich notificiren wollen, solches habt Ihr aus den Original-Anlagen mit mehrern zu ersehen. Da Mir von diesen Umstande nichts eigentlich bekannt ist, noch Ihr Mir davon etwas gemeldet habet, so will Ich Euren Bericht darüber nebst Eurem Gutachten, was sonsten in dieser Sache weiter zu thun ist, mit nächsten gewärtigen«.

Oct. 14 **36. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1747 October 14.

R. 96. Mundum.

Uebersendet einen Theil von Sinzendorf's Nachlass. Gute Gesinnung des Verstorbenen.

»Nachdem E. M. befohlen[3], Dero unter des verstorbenen Cardinals Papieren befindliche Schreiben Allerhöchstdenenselben versiegelt zu remittiren, so befolge solches hiebei. . . Es sind zwar solche so beschaffen, dass alle Menschen sie lesen könnten; inzwischen habe dennoch darum nöthig gehalten, solche zu retiriren, weil es sonst ein *proie* von den Domherren geworden, welche einige derselben gewiss wider E. M. Intention hätten drucken lassen.

»Nach Examinirung des Cardinals eigenen Papieren muss auch nach dessen Tode demselben die Justice thun, dass ich nunmehro völlig überzeuget, dass er es ehrlich gemeinet und E. M. vollig devouirt gewesen. Die Minutes seiner Briefe nach Rom, Wien, Ungarn und sonderlich an den Cardinal Rohan nach Strassburg und dessen Antworten haben mich davon völlig überzeuget; und ich muss gestehen, dass ich von Herzen wünsche, dass alle E. M. Unterthanen gleichergestalt gedächten«. . .

---

1) Beantwortet am 17. October.

2) Benisch zeichnet als »Franciscanorum Minister Provincialis«.

3) In dem Cabinets-Befehl vom 6. October heisst es: »Was übrigens diejenigen Briefe von Mir an den Cardinal und die Minutes derselbigen an Mich gelanget, so seind solche wohl durchgehends von schlechter Importance; inzwischen könnet Ihr doch solche versiegelt anhero senden«.

37.[1] **Erlass an den Gesandten am kaiserlichen Hofe Otto v. Podewils.** Berlin 1747 October 14. 1747 Oct. 14

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld.

Hoffentlich macht der Wiener Hof keine Schwierigkeiten in Betreff Schaffgotsch's.

. . . »Il n'a été question que de mettre le prince de Schafgotsch dans le temporel de l'évêché, sans toucher au spirituel, dont l'administration a été confiée au chapitre. Et comme cela est incontestablement de ma compétence — la confirmation pour le spirituel étant d'ailleurs un point, que j'ai à discuter et à arranger avec la cour de Rome —, j'espère, que celle de Vienne y acquiescera et ne refusera point au prince de Schaffgotsch la possession de la portion du temporel, qui est sous sa domination: d'autant que le dernier n'est qu'un accessoire de l'évêché, et qu'il doit pour conséquent suivre la destinée du principal. Tout comme j'en ai usé à l'égard de l'évêché d'Olmutz, n'ayant pas fait la moindre difficulté d'accorder la jouissance des terres, qui ressortent de ma domination au prélat, que la cour de Vienne a placé sur le siége épiscopal d'Olmutz, quoique je n'y eusse concouru en aucune façon.

»C'est en ce sens que vous aurez soin de vous expliquer sur cette matière, toutefois pas autrement qu'au cas qu'on vous en parle. Et tant qu'on gardera le silence là-dessus à Vienne, vous vous tiendrez de même tout à fait clos et boutonné«.

38.[2] **Immediat-Bericht des Gesandten Otto v. Podewils.** Wien 1747 October 14.

R. 46. B. 78. Mundum.

Unzufriedenheit des Wiener Hofes mit der preussischen Kirchenpolitik.

»Le comte d'Ulfeld[3] . . . me parla . . . sur cette élection[4] d'une manière, qui me fit assez connaître, combien peu elle était agréable à la cour d'ici. Je crois, qu'on n'est pas content non plus, que V. M. ait nommé un agent à Rome. Et il me dit avec un certain air d'ironie, que c'était un phénomène assez extraordinaire de voir l'agent d'un prince protestant à la cour du St.-Père«.

---

1) Vgl. den Cabinets-Befehl an O. v. Podewils vom 14. October; Politische Correspondenz 5, 501 f.

2) Beantwortet am 24. October.

3) Kaiserlicher Hof-Kanzler.

4) Von Schaffgotsch.

1747 Oct. 15 **39. Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji.** Potsdam 1747 October 15.

R. 46. B. 168. Mundum.

Beschränkung und Beaufsichtigung der todten Hand in Schlesien.

»Nachdem Ich bewegender und Mir bekannter Ursachen halber vor gut und nothwendig gefunden habe, aus souveräner landesherrlicher Macht und Gewalt in Schlesien ein vor alle Mal zu verordnen und zu declariren, dass (1) kein Stift oder Kloster daselbst, so wie schon vorhin[1]) festgesetzet worden, einiges Gut oder liegende Gründe sonder Meinen expressen dazu erhaltenen Consens erkaufen, hergegen aber auch (2) eben so wenig einige Stifts-, Klöster- oder andere geistliche Güter und Pertinentien sonder Meinen vorhergegangenen expressen Willen, Consens und Genehmhaltung verkaufet, verpfändet oder sonst auf einige Weise alieniret werden sollen[2]), und endlich (3) dass keinem der dortigen Stifter erlaubet sein soll, einige seiner Capitalien (es sei auch aus was Ursachen oder Praetext es wolle) ausserhalb Landes auszuthun: — als committire und befehle Ich Euch hierdurch, solcherhalb die gesammte schlesische Ober-Amts-Regierungen, als auch insonderheit die schlesische Krieges- und Domänen-Kammer gehörig zu instruiren, auch das Erforderliche an solche ergehen zu lassen«. —

Oct. 17 Unter dem 17. October wird eine »Declaration« dieses Inhaltes entworfen (Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Cocceji), vom König gezeichnet, von Cocceji gegengezeichnet und den schlesischen Regierungen und Kammern übersendet. (Gedruckt in der Korn'schen Sammlung der von 1745 bis 1747 publicirten Ordnungen S. 537.)

Oct. 15 **40.**[3]) **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1747 October 15.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 21). Mundum.

Beschränkung und Beaufsichtigung der todten Hand.

. . . »So approbire Ich alles dasjenige gar sehr, was Ihr deshalb in Vorschlag gebracht, und habe zuvorderst den oberschlesischen Ober-Amt . . . befohlen, alsofort gedachten Verkauf zu sistiren und darin so wenig zu willigen, als jemalen in andern dergleichen Fällen mehr zu consentiren noch solche zu

---

1) Nämlich unter östreichischer Herrschaft. Die auf Grund dieses Cabinets-Befehls ergangene »Declaration« betont das überlieferte Landesrecht bestimmter: »Nachdem Wir . . . benachrichtiget worden, wasmaassen . . . gegen die bisher in Observanz gewesene Landesgesetze und Verordnungen und zum Präjudiz des Landes Besten ein- und andere Unordnungen und Missbräuche eingeschlichen« u. s. w.

2) Hs.: »soll«. 3) Antwort auf den Bericht vom 9. October.

gestatten. Ueberdem aber werde Ich die generale Verordnung ergehen lassen, dass in ganz Schlesien ein vor alle Mal kein Stift oder Kloster weder ein Gut noch sonsten etwas von liegenden Gründen sonder Meinen vorgängigen expressen und ausdrücklichen Consens verkaufen noch versetzen oder verpfänden, noch auch (es sei aus was Ursachen oder unter was Prätext es wolle) einige Capitalien ausserhalb Schlesien austhuhen solle. Welches alles Euch zugefertiget werden soll, damit Ihr Eures Ortes darüber nachdrücklich halten und dahin sehen könnet, dass dawider auf keine Weise contraveniret werde«. 1747 Oct. 15

---

41. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1747 October 15.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 41). Mundum.

Abts-Wahl in Sagan.

»Nachdem Ich aus Eurem Berichte . . . ersehen habe, dass der bisherige Prälat zu Sagan ganz ohnvermuthet mit Tode abgegangen ist, so finde Ich Euer Sentiment ganz gegründet zu sein, dass bei der mit den Fürsten v. Schaffgotsch inzwischen vorgegangenen Veränderung dieses von Mir ihn sonst zugedachte Beneficium nicht mehr auf denselben fallen könne. Ich bin dannenhero ganz wohl zufrieden, dass das Stift zu Sagan auf dieselbe Art, wie in dergleichen Vacanzen bei andern Stiftern in Schlesien geschehen, drei aus seinen Mitteln zu Meiner Nomination gebührend wählen und in Vorschlag bringen dürfe. Übrigens will Ich zufrieden sein, wenn bei dieser Gelegenheit eine Pension von 1200 Rthlr. jährlich zu Meiner Disposition festgestellet werden wird: worüber Ich denn auch nächstens disponiren und Euch Meine Intention deshalb näher bekannt machen werde«.

42.[1] Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau. Breslau 1747 October 15.

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Die Sendung nach Rom. Hofft auf Fügsamkeit des Capitels.

»J'ai l'honneur de remercier très-humblement V. M. des ordres gracieux, qu'Elle a bien voulu donner[2] au chev^r Coltrolini à Rome, pour agir en ma faveur à cette cour. J'expédierai d'ici mercredi prochain pour Rome le plus habile prêtre, que j'ai pu trouver dans mon diocèse. C'est un religieux de l'abbaye de St.-Mathieu, homme très-intrigant et qui fut envoyé à Rome, il y a cinq ans, dans des affaires de son abbaye, lesquelles il a parfaitement bien négociées. Il est connu personnellement du pape, auquel il a parlé à diffé-

1) Beantwortet am 24. October. 2) Unter dem 7. October.

1747 Oct. 15 rentes reprises. Et comme je l'adresse au chevr Coltrolini — auquel je fais une relation exacte de tout ce qui s'est passé ici depuis la mort du cardinal, en lui joignant plusieurs témoignages des principaux sujets de mon diocèse sur ma conduite, comme aussi une requête, signée des plusieurs abbés du pays et de tous les supérieurs des couvents de Breslau, par laquelle ils demandent au pape les bulles de confirmation pour moi [1]) — j'espère, que cela produira un fort bon effet et que le tout finira à mon avantage.

»Pour le chapitre d'ici je ne désespère pas encore tout-à-fait. Le comte de Münchow les traite avec toute la douceur imaginable, lorsqu'il leur parle en son nom, dans lequel il négocie avec eux depuis quelques jours, et je puis dire, qu'il commence à peu à peu de gagner leur confiance. Moi, j'emploie sous mains plusieurs personnages, qui sont à leur service, par lesquels je leur fais des offres fort raisonnables: de sorte qu'il faut attendre le mardi prochain, lequel jour ils veuillent donner leur résolution. Après quoi mon homme partira pour Rome sans délai. Pour l'abbé Bastiani, il ne saurait m'être utile à cette cour; et c'était uniquement pour faire plaisir à Mr. de Cagnoni, dont il est grand ami, que je l'ai voulu envoyer, si V. M. avait accordé la permission audit Mr. de Cagnoni. Au reste mon prêtre a ordre de n'épargner ni argent ni peines et de travailler de son mieux«.

Oct. 16 **43. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1747 October 16.

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 103.

Der böse Wille des Dom-Capitels wird den König auf seinem Wege nicht aufhalten.

»Dasjenige, so Ihr in Eurem Berichte vom 10. dieses, das Breslausche Dom-Capitul betreffend, gemeldet habt, ist Mir ganz lieb gewesen, und werde Ich bei sich eräugenden Gelegenheiten von denjenigen, so Ihr zugleich anführet, gewiss Gebrauch machen: maassen Mir mehr als zu wohl bekannt ist, dass, wann erwähntes Dom-Capitul seine Facta mit der prätendirten Beruhigung ihrer Gewissen zu beschönigen suchet, solches nur allein ein Blendwerk ist, womit dasselbe seine widrige und übelgesinnte Absichten gegen Mich zu verkleiden suchen will. Dieses alles aber wird Mich nicht verblenden, und Ich werde Meinen geraden Weg fortgehen und mehrermeldeten Dom-Capitul überlassen, ob dasselbe Meine Gnade, Huld und Protection annehmen oder aber sich Meinen gerechten Ressentiment exponiren will: da Ich auf die eine Art die erste gerne gönnen, auf die andere und letzte Art aber ihnen solches empfindlich genug machen will«.

---

1) Vgl. Theiner 1, 292 ff.

44.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1747 October 17. 1747 Oct. 17

R. 96. Mundum.

Die durch Schaffgotsch's Beförderung erledigten Beneficien.

Ich »unterlasse nicht E. M. hiebei eine Designation der geistlichen Beneficiorum, welche der jetzige Bischof gehabt und resigniren muss, mit deren Revenus . . . beizufügen. E. M. werden daraus . . . ersehen, dass von allen nur ein einziges, nämlich die Propstei zum h. Kreuz, zu Dero Collation stehe und dass dasselbe nur 200 Rthlr. betrage[2]. Die Ursache, warum ich hievon insbesondere noch nicht . . . berichtet, ist, dass ich vermuthet, dass E. M. (wie ich auch noch . . . bitte) die Conferirung dieses kleinen Beneficii so lange aussetzen würden, bis dass entweder durch das annoch von mir anzuhoffende Betragen wenigstens einiger von den Domherren oder auch hiernächst einiger schlesischen geistlichen Pfarrer sich ein oder anderer hiezu würdig gemacht haben, als auf welchen Fall ich mich unterstanden haben würde, ihn dazu in . . . Vorschlag zu bringen. Dieses Beneficium, ob es gleich den Revenus nach ganz schlecht, hat dennoch sehr viel Attrait, weil dadurch ein grosser Rang unter den Geistlichen gewonnen wird, als wodurch bei verschiedenen[3], so wie bei andern in hiesigen Landen, öfters mehr als durch einige Realitäten und wirkliche Einkünfte zu erhalten ist. Sobald ich nur mit Gründlichkeit E. M. zu Dero Dienst wegen Conferirung der Propstei zum h. Kreuz einen . . . Vorschlag thun kann, so werde darüber Bericht erstatten; vorjetzo aber muss noch . . . bitten, die Vergebung dieser Beneficien noch so lange auszusetzen, bis ich erst überzeuget bin, dass dadurch für E. M. Dienst etwas gewonnen werden könne«.

45.[4] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1747 October 17.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 42). Concept.

Benisch und die Bettel-Orden.

. . . »E. M. habe schon vorhin . . . angezeiget, und ist Höchstdero-

1) Beantwortet am 23. October.

2) Die übrigen Beneficien waren: 1) die Custodie bei der Cathedral-Kirche (Ertrag höchstens 166 Rthlr.; »ist von der Collation des Papstes, weil sie durch eine Promotion existiret, anderergestalt sie der Bischof selbst zu vergeben hat«). 2) Das Canonicat bei der Cathedral-Kirche (Ertrag höchstens 14 Rthlr., weil Schaffgotsch nicht auf dem Dom residirt; »gleichfalls von der Collation des Papstes aus vorstehender Ursache«). 3) Die Propstei zu Neisse (Ertrag, nach Abzug der Steuern, 266 Rthlr.; »ist von der Collation des Bischofs«. 4) Das Gratial-Gut Tschirnitz (Ertrag, nach Abzug der Steuern, 300 Rthlr., »ist von der Collation des Bischofs«). 3) Hier ist wohl zu ergänzen: »Geistlichen«.

4) Antwort auf den Befehl vom 13. October. Was der König auf Münchow's Bericht verfügt, erhellt aus den Acten nicht.

1747 Oct. 17 selben Selbst bekannt, dass die Guardiane bei den Bettel-Ordens der Franciscaner, Capuciner und Dominicaner alle Jahr unter sich selbst gewählet und verändert werden. Dieser Mensch [1]), welcher ohneden sehr gut gesinnet ist, hat wohl nur allein, weil zum ersten Mal nach der allhier gemachten Einrichtung dieses einen Schlesier betroffen, durch sein Schreiben an E. M. seine Zufriedenheit über die ihn getroffene Wahl marquiren wollen. Wollten E. M. auf sothanes sein Schreiben, welches zu den Ende hiebei . . . zurückschicke, dahin in gnädigen Terminis eine Resolution ertheilen lassen, dass er und sein ganzer Orden sich E. M. Protection würdig machen solle und ihn solche sodann nicht entstehen würde, so würde dieses wenigstens dazu gereichen, dass dieser Mensch und dessen ganzer Orden, welcher mit der beste in Schlesien, aber auch als Bettelmönche sonst fast gar nichts thun können, in noch mehr Zufriedenheit gesetzet werden«.

Oct. 18 **46. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1747 October 18.*

R. 96. Mundum.

Zaudern des Wiener Hofes. Schaffgotsch wird nun doch Bastiani nach Rom schicken. Uneinigkeit des Dom-Capitels. Sonst ist alles ruhig.

. . . »Verschiedene, sonderlich aber die Domherren, scheinen über das ruhige Betragen der Österreicher sehr surpreniret. Ich meines Orts aber attribuire noch zur Zeit solches mehr denen gewöhnlichen langwierigen Deliberationen und verspäteten Expeditionen des dortigen Hofes als einer hiebei vorhabenden Inaction. Der Fürst Schaffgotsch hat indessen hievon in so weit zu profitiren gesucht, dass er sich ganz stille im Besitz der österreichischen Revenus gesetzet, und ist von allen dortigen Bedienten als Bischof *pour le temporel* erkannt worden. . .

»Der Fürst Schaffgotsch schiene einiges Éloignement für Abschickung des Abbé Bastiani nach Rom zu haben [2]). Er hat sich aber nunmehro gänzlich dazu determiniret, und sobald derselbe von Berlin ankömmt, wird er mit einem sehr intriganten Geistlichen nach Rom abgehen. Diese Mission wird mit einer Menge Attestaten und Recommandations der schlesischen Geistlichen und sonderlich aller Jesuiter versehen.

»Das Dom-Capitul hat gestern wollen seine Erklärung einbringen, ob solches gegen die etwa zu accordirende Conditiones den Bischof dem Papst recommandiren und die Confirmation selbst sollicitiren wolle. Es ist aber bei dieser Gelegenheit unter ihnen selbst eine meines Erachtens der Hauptsache vortheilhafte so grosse Uneinigkeit entstanden, dass es fast zu Thätlichkeiten gekommen und in dieser Confusion nicht sechs Wörter von ihnen

1) Benisch.

2) S. Schaffgotsch's Immediat-Schreiben vom 15. October.

ordentlich zusammengesetzet werden können. Der Dom-Dechant[1]) und der Graf v. Almesloe, in Hoffnung einiger Geschenke vom neuen Bischof, die v. Franckenberg und Köller[2]) aber aus Furcht einer zweiten Magdeburger Reise haben sich von den übrigen fünf *en faveur* des Bischofs separiret, alle aber mit einem grossen Geschrei gebeten, zu ihrer endlichen Erklärung ihnen bis künftigen Sonnabend eine Frist zu verstatten. 1747 Oct. 18

»Alle übrige Geistlichen, wie E. M. ich . . . versichern kann, sind so geruhig, dass man nicht wahrnimmt, ob eine Veränderung im Bisthum vorgegangen«.

---

47. Jean Pierre d'Alençon de Monteau, zweiter Director der Kriegs- und Domänen-Kammer zu Breslau, an den Etats-Minister Münchow.

(Breslau) 1747 October 18.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 5). Eigenhändiges Mundum.

Ob in Frankreich Ausländer geistliche Beneficien besitzen dürfen? Spanien.

»Zufolge E. Hochgräfl. Exc. bei gestriger Session mir hochgeneigt gegebenen Befehl, nachzusehen, ob nicht in Frankreich *per legem specialem* alle Spanier und Italiäner zum Besitz einiger Beneficiorum unfähig erkläret worden, melde hiemit gehorsamst, dass mir von dergleichen speciale Verordnung nichts wissend, ich auch nicht glaube, dass dergleichen vorhanden sei. Indessen ist bekannt, dass in Frankreich kein Fremder *iura civitatis*, weniger den Besitz einiger Güter, Lehne oder Dignität erlangen könne, es sei dann derselbe naturalisiret: welches vielleicht zu obigem Supposito, als sei *ratione* der Spanier und Italiäner *specialis lex* vorhanden, Gelegenheit gegeben. Hiezu kommt, dass in Spanien die geistliche Beneficia keinem Ausländer gegeben werden können; als worüber diese Nation besonders jaloux und ein gewisser Spanier namens Franciscus de la Fuente einen besondern Tractat: 'Que los beneficios se deben dar á los naturales' *anno 1626 in 4to* in spanischer Sprache davon geschrieben: welches auch auf sämmtliche Possessiones der Spanier in Indien extendiret wird. Woraus dann *par droit de représailles* vermuthlich üblich worden, dass kein Spanier in Frankreich zu einem Beneficio admittiret werden könne. Dass hingegen die Italiäner Beneficia in Frankreich wirklich besessen haben, davon kann unter andern das Exempel des Cardinals Francisci Maria Mancini ein Zeugnuss geben. Dieser war nicht nur ein Römer von Geburt, sondern ist auch beständig zu Rom verblieben und daselbst Anno 1672 im 66. Jahr seines Alters verstorben. Demohngeachtet besass er verschiedene Abteien in Frankreich, weshalb Papst Clemens IX. das Breve *de non vacando in curia* ertheilte *in verbis:* 'Nos, cum[3]) praedicto

---

1) v. Rumerskirch.
2) v. Keller. Vielleicht verschrieben für Gellhorn; s. Band 2, 508*.
3) »cum« fehlt in der Hs.

1747 Oct. 18 cardinale forte apud sedem apostolicam decedente, M^tas Tua impediatur, quominus ad monasteria huius, moderatione dictorum concordatorum aut specialis indulti apostolici, nominare possit, opportune providere volentes supplicationibus eiusdem M^tis Tuae nomine nobis super hoc humiliter porrectis, inclinati eidem M^tis Tuae p.' Woraus dann deutlich folget, dass die Italiäner nicht unfähig sind, *beneficia gallica* zu besitzen.

»Da mir übrigens nicht bekannt, zu welchem Behuf diese Frage dienlich, so überlasse E. H. E. höheren Ermessen, was Hochdieselben hierin zu veranlassen geruhen und ob Gegenwärtiges von einiger Relevanz sein möchte«.

Oct. 20 **48. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1747 October 20.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 5). Concept.

Verwirft das von Cocceji vorgeschlagene General-Vicariat, empfiehlt Prüfung und Bestätigung der anzustellenden katholischen Geistlichen.

»E. M. haben mir des Etats-Ministri von Cocceii Vorschlag [1]), die römisch-katholischen Geistlichen in Schranken zu halten, zugefertiget [2]).

»E. M. werden nun gleich anfänglich daraus Allerhöchstselbst ersehen haben, dass das intendirte General-Vicariat seinem eigenen Anführen nach nicht eigentlich auf Schlesien gehe, sondern vornehmlich auf E. M. Reichsländer gerichtet sei. Der verstorbene Cardinal, welcher aus einer ihm sehr natürlichen Vanität dieses General-Vicariat selbst sehr gerne übernommen, hat jedennoch unter'm 15. Junii und 4. Julii 1743 [3]) die hiebei vorkommende und, wenn es noch so gut ginge, in vielen Jahren nicht zu applanirende Schwierigkeiten E. M. Ministerio sehr gründlich angezeiget. Nach seinem Ableben und der gegenwärtig geschehenen Besetzung des Bisthums sind die Schwierigkeiten, so bei einem General-Vicariat vorkommen können, nicht nur gar sehr vermehret, sondern es scheinet auch die Sache selbst gänzlich impracticable geworden zu sein. Der verstorbene Cardinal hat gar ausführlich E. M. immediate sowohl als sonst vorgetragen: dass kein General-Vicarius, welcher einen Theil der päpstlichen Autorität übernehmen solle, ohne des Papstes ausdrückliche Confirmation bestellet werden könne und dass diese Confirmation nicht zu hoffen; ohne derselben aber auch der allerdeterminirteste Libertin in der Religion, welcher doch gewiss die Excommunication scheuet, dergleichen nicht übernehmen könne; und, wenn es auch möglich wäre, dass er es thäte, solches dennoch nicht den allergeringsten Effect in Religions-Sachen haben würde. Wann aber auch auf diese höchst wichtige,

---

1) Vom 5. October.

2) Der Cabinets-Befehl vom 13. October hatte Münchow's »Sentiment« über C.'s Vorschlag erfordert.

3) Nur das erstbezeichnete Schreiben ist nachweisbar, s. Band 2, 310*.

hiebei vorkommende und so ausführlich bereits angezeigte Umstände nicht zu reflectiren, so werden dennoch E. M. Allerhöchstselbst finden, dass wenigstens hiesige Lande nicht unter einen General-Vicarium der römisch-katholischen Religions-Verwandten, gleich Dero übrigen Landen, darum gezogen werden können: weil (wie vermuthlich dem Etats-Ministre v. Cocceii nicht bekannt) eben an den Grenzen, wo es auf Continirung E. M. Unterthanen und deren Pfarrer ankömmt, sich ganz verschiedene Dioecesen (als: die Prager, Ollmützer und Cracauer) befinden, welche (wie schon mit Prag vergeblich versuchet) niemalen einen Vicarium generalem in ihren Dioecesen erkennen, noch dazu vom Papst (wenn er auch selbst wollte) angehalten werden würden. 1747 Oct. 20

»Sollte es aber auch möglich gemacht werden können, durch vieljährige Negotiation und vielleicht *après coup* ein dergleichen Vicariat zum Stande zu bringen, so muss dennoch E. M. allerhöchsten Einsehen . . . anheimstellen, ob dadurch Dero Intention in hiesigen Landen erhalten werden könne, wann nämlich ein einziger Mensch (entweder in Breslau oder an einen andern Orte) auf alle in so vielen Theilen distrahirte Geistlichen Acht haben sollte. Ich kann demnach nicht anders als . . . dafür halten, dass (wie ich mich unterstanden, unter'm 20. Septembris weitläuftiger vorzuschlagen) zu baldiger und nicht der geringsten Schwierigkeit unterworfener Erhaltung E. M. Intention ganz allein beitragen und zugleich darüber von niemanden Beschwerde geführet werden könnte, wann kein katholischer Geistlicher in Schlesien bestellet würde, als welcher nicht unter den von mir angeführten Praetext von E. M. selbst confirmiret und zuvor nach aller seiner Beschaffenheit wohl examiniret sei.

»Aus denjenigen Vorschlägen, welche E. M. auch in dieser Sache seit Anno 1742 gethan, werden Allerhöchstdieselben theils den Effect zu Erhaltung Dero Intention, theils die Möglichkeit dieser Vorschläge selbst . . . wahrgenommen haben. Ich bin um so mehr ein Gleiches jetzo noch von dem unter'm 20. Septembris . . . gethanen Vorschläge . . . versichert, als solcher grösstentheils in andern, selbst katholischen Puissancen zustehenden Ländern schon wirklich eingeführet worden.

»Wann die Umstände so beschaffen, dass E. M. gleich andern Puissancen (Frankreich, Spanien, Portugal und Pohlen) mit dem päpstlichen Stuhl Concordata machen könnten, so würde dadurch ohne alle Schwierigkeit dasjenige erhalten werden, was E. M. zu Dero Dienst verlangen. Da aber solches nicht möglich, so wird es nur hiebei allein darauf ankommen, dass alles dasjenige durch E. M. Ordres auf solchen Fuss geschähe, dass zugleich dadurch Dero Autorität und souveräne Macht noch mehr fortificiret und keinem Dero Unterthanen der Vorwand eines Gewissenszwanges übrig gelassen werde: als welches ich bei den schon mehrgedachten meinen Vorschlage vom 20. Septembris zum Grunde genommen habe«.

1747 Oct. 20

49.[1] **Immediat-Schreiben des Jesuiten-Generals Retz.** Rom 1747 October 20.

R. 46. B. 168. N. Mundum.

Versicherungen des Dankes und der Treue.

»En renvoyant au père recteur de notre collége de Glogaw le plein-pouvoir avec la ratification, que V. M. a désirée, je ne saurais me dispenser de Vous faire mes très-humbles et très-sincères remercîments de la protection, dont Vous avez bien voulu honorer ledit collège, en le confirmant dans la possession de ses revenus, et de la clémence, dont Vous avez usé envers celui de Glatz, en déclarant les sujets, qui le composent, innocents du crime de rébellion[2].

»J'ose dire à V. M., Sire, que ce sont là des effets de cet amour pour la justice, qui fit toujours le caractère d'un grand roi, et le vôtre en particulier. Nous nous faisons cependant un devoir et un plaisir de les regarder comme autant de grâces, que nous devons à Votre royale affection et à Votre main bienfaisante; et je voudrais pouvoir Vous exprimer ici la vive reconnaissance, dont je suis pénétré, non seulement pour les faveurs, dont je viens de parler, mais encore pour tous les témoignages de bonté, que nous avons jusqu'ici reçus de V. M. Cette reconnaissance, Sire, sera toujours profondément gravée dans nos cœurs, et je ferai tout ce qui dépendra de moi, pour Vous en donner en toute occasion des preuves sensibles. Une des principales sera de me conformer en tout à Vos ordres pour le gouvernement des maisons de notre compagnie, qui sont sous Votre domination. V. M. peut déjà juger en cela de mon zèle et de mon empressement à Lui obéir, par la nomination, que j'ai faite de nos supérieurs en Silésie, puisqu'il n'y en a pas actuellement un seul, qui n'ait l'honneur d'être de Ses Sujets.

»Souffrez, Sire (je Vous en supplie très-humblement), que du reste nous puissions dans Vos États vivre et gouverner selon nos lois, comme tous les autres souverains de l'Europe ont la bonté de nous le permettre. Ces lois ne seront jamais contraires au respect, à la soumission et à la fidélité, que des sujets doivent à leur prince. Je puis même assurer à V. M., qu'Elle n'aura point de plus fidèles sujets que les religieux de notre compagnie, qui vivront dans Ses États; et leur fidélité ira jusqu'à faire en sorte que Vos peuples ne s'écartent jamais de la fidélité et de l'obéissance, qui Vous sont dues. Car la fidélité aux souverains est parmi nous un devoir de religion, que nous ne nous contentons pas d'observer, mais à l'observation duquel nous nous croyons encore obligés d'exhorter les peuples.

»S'il arrivait néanmoins, Sire, que quelqu'un des sujets de notre compagnie s'écartât en quelque chose de son devoir, soyez persuadé, que ce ne sera pas impunément, que j'aurai soin de le punir moi-même sévèrement, dès

1) Beantwortet am 25. November. 2) Vgl. Band 2, 666*.

que je serai informé de sa faute. Enfin j'espère, qu'avec l'attention, que j'y donnerai, tous les sujets de notre compagnie, qui seront dans la Silésie, s'y conduiront si bien, qu'ils se rendront toujours plus dignes de la protection de V. M., de Son estime et de Sa bienveillance. Nous joindrons à tout cela, Sire, de fréquentes prières au Seigneur pour Votre prospérité et pour Votre conservation. C'est dans ces sentiments que j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect et la plus vive reconnaissance, Sire, de V. M. le très-humble et très-obéissant serviteur

1747 Oct. 20

François Retz«.

50.[1] **Immediat-Bericht des Gesandten Otto v. Podewils.** Wien 1747 October 21.

1747 Oct. 21

R. 46. B. 78. Mundum.

Zweideutige Haltung des Wiener Hofes in der Angelegenheit von Schaffgotsch. Vorschlag, letzteren noch nachträglich durch das Capitel erwählen zu lassen.

. . . »Je doute extrêmement, que la cour d'ici accorde au prince la jouissance de ces biens. J'ai eu occasion de sonder là-dessus par manière de discours un évêque d'ici, qui est de mes amis; il m'a dit: que, si l'impératrice reine voulut même favoriser le prince, elle ne pourrait pas, sans blesser sa conscience et révolter le clergé, lui accorder sa demande, puisque suivant le droit canon aucun évêque ne pouvait jouir des biens temporels, avant qu'il fût confirmé par le pape; qu'il arrivait à la vérité, qu'on en accordait la jouissance, avant qu'on eût reçu la confirmation papale; mais que ce n'était jamais qu'à des sujets, qu'on était sûr que le pape confirmerait et qui étaient déjà en possession de quelque évêché ou d'un autre bénéfice ecclésiastique; qu'il n'y avait point d'apparence, que le prince de Schaffgotsch obtînt jamais la confirmation du St.-Siége. Il ajouta (ainsi que le comte d'Ulfeld[2]) me l'a insinué aussi), qu'on avait espéré ici, que V. M., qui avait depuis peu témoigné Elle-même être scandalisée de la vie qu'il menait, ne le nommerait pas à l'évêché de Breslau. J'ai dit à l'un et l'autre, qu'il commençait à changer entièrement de conduite et à mener une vie conforme à son état; mais je ne réussis pas à les en persuader.

»Au reste V. M. verra par le supplément de la gazette d'ici l'affectation, avec laquelle on a publié la manière, dont le prince de Schaffgotsch a été fait évêque, en citant la gazette de Breslau[3]), pour en mieux constater l'authenticité. Je suis persuadé, qu'on l'a fait pour révolter d'autant plus le clergé contre V. M.

»Il aurait été fort à souhaiter, que V. M. eût pu S'assurer de la pluralité des voix dans le chapitre et faire élire le prince Schaffgotsch de la manière accoutumée. De cette façon le pape lui aurait peut-être plus tôt accordé la

1) Vgl. Eichel's Schreiben vom 29. October. 2) Graf Anton Cornificius U., östreichischer Hofkanzler. 3) Vgl. S. 10 Anm. 2.

1747 Oct. 21 confirmation; et alors la cour d'ici n'aurait point eu de prétexte de lui refuser la jouissance des biens situés dans la Silésie autrichienne, ni celui d'accuser encore V. M. d'avoir enfreint par cette nomination l'article VI. des préliminaires de Breslau et du traité définitif de Berlin. Je crois, qu'il ne serait pas infructueux d'y suppléer encore, s'il était possible, par une élection conforme à la nomination de V. M.«

Oct. 22 **51.**[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1747 October 22.

R. 96. Mundum.

Das Dom-Capitel hat selbst den Papst um Bestätigung von Schaffgotsch gebeten. Bastiani's Reise nach Rom.

»E. M. werden aus der Beilage . . . zu ersehen geruhen, dass es nunmehro endlich mit dem hiesigen Dom-Capitul so weit gebracht, dass dasselbe an den Papst mir ein Schreiben[2] zugestellet, worin dasselbe um die Confirmation des Fürst Schaffgotsch bittet[3]. E. M. kann . . . versichern, dass vielleicht in weit wichtigern Sachen eine Negociation nicht so difficil als diese gewesen. Welcher mich jedoch mit allem nur möglichen Eifer darum unterzogen, weil ich versichert bin, dass dessen Réussite zu E. M. Dienst gereichen und zugleich die Intriguen des Wienerschen Hofes in Rom wegen des Bischofs Confirmation gänzlich illudiren würde. Nunmehro kann weder dem Wienerschen Hofe noch dem Papst der geringste Prätext weiter übrig bleiben, die Confirmation abzuschlagen.

»Das Original dieses Schreibens habe ich noch bei mir, und wird solches morgen dem Abbé Bastiani zugefertiget, welcher dann damit und mit seinen übrigen Instructionen sofort nach Rom abgehet. Erwähnter Abbé Bastiani bittet, . . . ihm einen Reise- und Sicherheits-Pass als für E. M. Unterthan und Canonicum des hiesigen Kreuz-Stifts in lateinscher Sprache ausfertigen zu lassen. Ich bitte . . ., wenn die Ausfertigung und E. M. . . . Vollenziehung geschehen, mir solche zuzufertigen, damit ich ihm selbe weiter nach Venedig nachschicken könne«.

---

1) Beantwortet durch Cabinets-Befehl vom 26. October: »Da das Dom-Capitul . . . selbsten die Confirmation . . . gesuchet . . . hat, so sehe Ich gar nicht ab, wie der Papst gedachte Confirmation weiter verweigern und abschlagen könne« (Staats-Archiv i. Breslau M. R. XIII. 27. A).

2) d. d. Breslau 20. October; bei Theiner 2, 183—185. Die von Münchow eingereichte deutsche Uebersetzung ist vom 22. October datirt; auch fehlen die »Gravamina«.

3) Immediat-Schreiben von Schaffgotsch d. d. Breslau 22. October: »C'est la dernière lettre, que V. M. a fait expédier au comte de Münchow . . ., qui a à la fin rendu raisonnable le chapitre. Et maintenant je me flatte de réussir à détacher quelquesuns entre eux et de les faire agir encore plus fortement à Rome en ma faveur« (R. 96. 96. Nn. 1.)

---

52. Etats-Minister Podewils an den Gross-Kanzler Cocceji. (Berlin) 1747 Oct. 22.

1747 October 22.

R. 46. B. 78. A. Eigenhändig.

Einverstanden mit dem Gedanken des General-Vicariats, hat aber Bedenken wegen der Art der Ausführung und wegen des Zeitpunktes.

»E. E. danke gehorsamst vor die gütige Communication der Einlagen [1]).

»Die Vorstellung an S. K. M. wegen eines *vicarii generalis in spiritualibus* in allen Dero Landen und die Distinction zwischen Schlesien und den übrigen königlichen Provinzen ist unvergleichlich wohl und deutlich gefasset. Nur stelle E. E. gehorsamst anheim, ob nicht *ad verba:* 'bei dem Eintritt in Schlesien', noch zu setzen: 'und durch den Breslauischen Frieden, welcher durch den Dresdenschen confirmiret worden'. Letzteres würde vielleicht um so viel mehr Impression machen, als sonst fast alles Übrige, was bei dem Eintritt in Schlesien versprochen worden, *successu temporis* gänzlich geändert und S. K. M. vielleicht glauben dürfte, dass es auch in diesem Casu wohl geschehen könnte.

»So viel das Project des zu publicirenden Edicts anbetrifft, haben die darinnen festgesetzte und auf den Westphälischen Friedensschluss sich gründende Argumenta und die Sr. K. M. zustehende *iurisdictio ecclesiastica* ihre gute Richtigkeit. Nur kommt es meines geringen Ermessens auf den Modum und auf die Zeit dieser Publication an«.

Das Folgende wesentlich übereinstimmend mit Band 2, Urkunden No. 441.

»Was die Zeit anbetrifft, sollte ich unvorgreiflich davor halten, dass man damit so lange, bis die Sache wegen der Confirmation des neuen Bischofs in Schlesien mit dem römischen Hof ausgemacht, anstehen müsste: einestheils, um selbigen nicht bei diesen Umständen noch mehr zu aigriren, anderntheils auch, weil weder der itzige Bischof, so lange er nicht die gewöhnliche Confirmation aus Rom in dieser Qualität erhalten, in Schlesien das Officium eines General-Vicarii würde exerciren oder sich dazu in Rom legitimiren können, sondern auch bei den Katholischen in den königlichen Reichs-Provinzen ein grosses Geschrei und Scandalum erwecken würde, wenn man einen verworfenen Bischof ihnen *pro vicario generali* obtrudiren wollte«. . .

---

1) Gemeint sind der Immediat-Bericht Cocceji's, welcher später mit dem Datum des 24. Octobers versehen wurde, und die Beilage zu Cocceji's Schreiben an Eichel von dem gleichen Tage. Vgl. den Cabinets-Befehl an Cocceji vom 5. October.

1747 Oct. 22 **53. Abbé Bastiani an (den Cabinets-Rath Eichel).** Breslau 1747 October 22.

R. 96. 96. E. Eigenhändiges Mundum.

Schwierigkeiten und Unannehmlichkeiten der Mission an die Curie. Bittet um eine Vollmacht von Seiten des Königs.

»Étant arrivé ici jeudi au soir [1]), on m'a fait la proposition, dont vous m'aviez fait l'honneur, Monsieur, de me parler mardi matin à Berlin, je veux dire, d'aller à Rome, parce que, m'a-t-on ajouté, S. M. avait trouvé bon, qu'on m'envoyât. L'empressement, que j'ai, Monsieur, d'aller au-devant de tout ce qui peut plaire au roi, m'a déterminé à l'accepter nonobstant le nombre et la grandeur des difficultés, que votre pénétration vous fait sûrement entrevoir dans l'exécution de ma commission. Je partirai demain, quoique la fièvre ne me quitte pas depuis Berlin et nonobstant les désagréments et les déboires, auxquels je m'attends d'ici. Car on croit, que j'ai sollicité à Berlin la recommandation du roi pour cette mission, et on m'adresse à Mr. le chev[r] Coltrolini, pas pour recevoir de l'assistance et des lumières, mais ses ordres et sa direction.

»Vous avez déjà senti, Monsieur, la nécessité, que j'aurai à Rome de la protection du roi, pas pour ma personne qui n'a rien à craindre pour moi-même, mais pour parler avec fermeté, quand il le faudra, pour être à l'abri des supercheries, auxquelles pourrait être exposé un homme chargé d'une commission odieuse là-bas et dont le commettant n'y est pas des plus considérés, et enfin pour être en état de mieux servir Mgr. le prince. Ainsi si vous le jugez à propos, Monsieur, faites-moi la grâce de me procurer quelque lettre du roi ou quelque pouvoir, à peu près comme celui de Mr. le chev[r] Coltrolini. Instruisez-moi, Monsieur, aussi, si je dois avoir l'honneur de rendre compte à S. M. de ce qui pourrait arriver, qui méritât Son attention, et en tel cas, comme mes lettres seront certainement ouvertes, ayez la bonté de me mander, de quelle façon je dois me conduire.

»Au reste je m'abandonne entièrement, Monsieur, à l'honneur de votre bienveillance. Ici on ne me donne que des paroles, qu'on oubliera, dès qu'on verra, que mon peu de capacité ne suffira pas, pour débrouiller une affaire si compliquée; et par conséquent je resterai dans l'indigence, car je désespère de la réussite.

»Mr. de Cagnoni [2]) pourra vous instruire plus amplement de ma triste situation.

»Si vous le trouvez bon, Monsieur, présentez l'incluse [3]) au roi. Faites-moi la grâce d'adresser quelque réponse pour moi à Mr. Cattaneo, agent du roi à Venise, car je l'attendrai là, avant de m'acheminer vers Rome. Je vous

1) B. hatte Berlin am 17. verlassen; s. S. 24 Anm. 1.

2) S. S. 12 Anm. 4.

3) Das Schreiben (von gleichem Datum) enthält allgemeine Ergebenheits-Versicherungen.

conjure, Monsieur, accordez-moi cette faveur et croyez-moi avec les plus respectueux attachement et parfait dévouement, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur etc.«. 1747 Oct. 22

54.[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1747 October 23.

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Die durch Schaffgotsch's Promotion erledigten Beneficien. Recht des Papstes. Oct. 23

. . . »Ich werde aus denen von Euch angeführten Ursachen die Collation des[2] zum h. Kreuz anstehen lassen, auch damit warten, bis es sich näher geäussert hat, was der römische Hof vor eine Partie nehmen will. Wegen denjenigen Bénéfices, davon Ihr meldet, dass solche zur Collation des Papstes stehen sollen, werdet Ihr hoffentlich genugsame Erkundigung eingenommen haben, ob es mit dergleichen Prärogativen in allen Stücken seine Richtigkeit hat und ob auch in den älteren Zeiten von Schlesien dergleichen Befugniss denen Päpsten zugestanden worden seind: indem es bedenklich scheinet, dass dergleichen Vorrechte in den Landen einer weltlichen Puissance den Papste annoch frei geblieben sein sollten«.

55.[3] **Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji.** Berlin 1747 October 24. Oct. 24

R. 46. B. 78. A. Concept und Mundum, beides eigenhändig.

Vorschläge wegen Errichtung eines General-Vicariats.

»E. K. M. haben . . . zu wissen verlanget: (1) ob ein General-Vicarius von E. K. M. allein nominirt und bestellet werden könne, ohne *ratione spiritualium* von dem Papst Confirmation zu haben; (2) ob der katholische Clerus und die an solchem hangende Laien sich nicht daran stossen würden, wann die päpstliche Confirmation unterbleibt; (3) auf was Art das Etablissement dergleichen General-Vicariats nach allen dabei vorkommenden Umständen am füglichsten geschehen könne und wie solches anzugreifen sei.

»Ich habe hierdurch, so viel die erste Frage betrifft, . . . melden sollen, dass ein Unterschied zu machen sei zwischen denen schlesischen und E. K. M. Reichsländern. In Schlesien ist die päpstliche Confirmation nöthig, weil der *status religionis* durch den Breslauer Frieden (welcher durch den Dresdenschen confirmirt worden) dergestalt festgesetzt worden, wie er bei E. K. M. Eintritt in Schlesien gewesen: zu der Zeit aber hat kein Bischof ohne des

---

1) Antwort auf den Bericht vom 17. October.

2) Zu ergänzen »Bénéfice«.

3) Antwort auf den Befehl vom 10. October; beantwortet am 31. October.

1747 Oct. 24 Papstes Confirmation einige Spiritualia exerciren können. Der Papst weigert sich auch nicht die Confirmation zu ertheilen, sondern prätendirt nur, dass ein andres Subjectum gewählet werden möge. Wann dieser Punct gehoben wird, so hat die Sache in Schlesien ihre Richtigkeit. In E. K. M. Reichsländern hat es eine ganz andre Beschaffenheit, weil in diesen die ganze päpstliche Jurisdiction, auch *in spiritualibus*, aufgehoben und das Recht, welches der Papst vorhin über Dero Unterthanen gehabt, auf E. K. M. transportirt worden. Diesem zufolge können E. K. M. einen Vicarium generalem in Dero Reichsländern ohne des Papstes Confirmation bestellen und der Vicarius ist befugt, die Spiritualia in E. K. M. Namen allein zu exerciren. Es ist zwar nicht ohne, dass der Vicarius generalis seine Qualification bei dem römischen Hof suchen und z. E. die Macht Sünde zu vergeben p. daselbst fodern müsse. Es ist aber dieses bloss des General-Vicarii sein Werk, und E. K. M. können und müssen solches ignoriren. Wann der Papst diesen Vicarium generalem nicht qualificiren noch autorisiren wollte, so werde ich bei der dritten Frage ein sicheres Mittel an die Hand geben, wie der Papst darzu angehalten werden könne.

»So viel die zweite Frage betrifft, so können so wenig der katholische Clerus als die daran hangenden Laien sich daran stossen, wann E. K. M. Dero durch den Westphälischen Frieden so theuer erworbene Jura gegen die Eingriffe des Papstes zu behaupten suchen.

»Es kommt also hauptsächlich auf die dritte Frage an: wie das Etablissement dergleichen General-Vicariats am füglichsten geschehen könne. Mein unvorgreiflicher Vorschlag wäre dieser: (1) dass der Bischof von Breslau (wann E. K. M. wegen dessen Confirmation mit dem römischen Hof einig sein werden) zugleich als Vicarius generalis in E. K. M. Reichsländern bestellet werden müsse: welches hiernächst desto weniger Schwürigkeit finden dürfte, weil der Papst den Cardinal Sinzendorf schon auf gewisse Art zu diesem General-Vicariat autorisiret hat. Es könnte (2), wann zufoderst ein solcher Vicarius generalis benennet worden, allen Regierungen anbefohlen werden, solches denen katholischen Stiftern, Klöstern und andern Unterthanen bekannt zu machen, und (3) diese anzuweisen, dass sie künftig in allen geistlichen Angelegenheiten sich an diesen Vicarium allein halten sollen und müssen, mit der Verwarnung, dass (4) derjenige, welcher sich an auswärtige Bischöfe, Provinciales, Officiales oder andre geistliche Bediente adressiren würde, mit Sequestration der Revenüen oder, dem Befinden nach, gar mit Confiscation seiner Güter bestraft werden solle. Ich bin (5) versichert, dass der Papst (welcher wohl weiss, dass diese geistliche Jura durch den Westphälischen Friedensschluss auf E. K. M. transportirt worden) eine solche Menge seiner Religions-Verwandten nicht ohne Seelen-Cur lassen werde noch könne. Allenfalls würde alle Schuld und Blâme auf ihn fallen, wann er, bloss aus Caprice und um E. K. M. Jura zu entkräften, so viele katholische Seelen hülflos lassen wollte.

»Es ist dieses eine Sache von der grössten Wichtigkeit, worbei E. K. M. Souveraineté hauptsächlich interessirt ist, weil der Papst wider den klaren Westphälischen Friedensschluss die ganze geistliche Jurisdiction in E. K. M. Ländern wirklich exercirt und nicht allein Dero katholische Unterthanen von der Pflicht, Treue und Liebe, die sie ihrem Landesherren schuldig sein, öfters dispensiret, sondern auch durch die Dispensationes, Consecrationes, Processkosten p. ein unsägliches Geld aus dem Land schleppet. Dahingegen allen diesen Inconvenienzen abgeholfen werden würde, wann E. K. M. einen Vicarium, welcher in Dero Namen alle geistliche Jura exercirt, bestellen und solchergestalt dasjenige, was E. K. M. hohe Vorfahren in beinahe hundert Jahren nicht haben zum Stande bringen können, einmal zur Würklichkeit bringen«. 1747 Oct. 24

---

56. Gross-Kanzler Cocceji an den »Geheimen Kriegs-Rath« (Eichel). (Oct. 24)

(Berlin 1747 October 24.)

R. 46. B. 78. A. Mundum ohne Datum. Letzteres ergiebt sich aus dem Hinweis auf den Immediat-Bericht vom 24. October.

Das General-Vicariat. Die Justizreform. Herr v. Arnim.

»Wohlgeborner, insonders hochzuehrender Herr Geheimde Kriegs-Rath. Ich habe aus der von Ew. Wohlgeb. wegen des General-Vicariats abgefassten Cabinets-Ordre ersehen, dass Dieselbe *cardinem negotii* sofort eingesehen haben. Ich nehme daher die Freiheit, E. W. meine Antwort an den König [1]) und zugleich das künftige Rescript an die Regierungen zu communiciren, wann etwa S. K. M. ein näheres Éclaircissement verlangen sollten; das letztere habe ich meinem originaliter hiebei gehenden Bericht nicht beigelegt. Beide Brouillons wollte ich mir wieder ausbitten. Vielleicht kann ich bei der schlesischen Visitation die Sache zum Stande bringen, wann sonst die Sache mit dem Bischof unterdessen berichtiget wird.

»Bei dem Kammergericht sein in sechs Wochen an die zwei hundert Processe abgethan, und soll am Ende dieses Jahrs nicht viel übrig bleiben [2]). Und ob ich schon mit dem Kammergericht alle Hände voll zu thun habe, so habe ich bei dem Tribunal durch eine Interims-Verfassung die Sache dahin gebracht, dass in vier Wochen hundert Processe daselbst geendiget worden, woraus erhellet, dass bei einer guten Einrichtung alles möglich sei. Der Herr v. Arnim [3]) bedauret, dass das Tribunal nicht aus Liebe vor ihn habe thun wollen, was sie jetzo mit so grosser Rapidität und Facilität thun. Ich verharre mit der alten aufrichtigen Ergebenheit lebenslang E. W. gehorsamster treuer Diener

Cocceji«.

1) S. No. 55. 2) Vgl. Jahrbücher f. d. preussische Gesetzgebung 59, 148 ff.
3) Etats-Minister George Dietloff v. A.; vgl. Band 2, 41 * ff.

1747 Oct. 24 **57.**[1] **Erlass an den Gesandten am kaiserlichen Hofe Otto v. Podewils.** Berlin 1747 October 24.

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld.

Wie es sich mit der Wahl von Schaffgotsch und der Sendung von Coltrolini in Wahrheit verhält.

. . . »Le comte d'Ulefeld est très-mal informé, s'il croit, que le chapitre de Breslau a été obligé par mon ordre, d'élire le prince de Schaffgotsch évêque. Cette idée est d'autant moins fondée, que dans le cas présent il ne s'est point agi d'élection. Mais ledit prince ayant été nommé coadjuteur déjà en l'année 1744 avec l'agrément et de l'avis non seulement du feu cardinal de Sintzendorf, son prédécesseur, mais encore de la partie la plus saine du chapitre, il a succédé de plein droit au défunt, sans qu'il eût été besoin d'une nouvelle élection. Et sa mise en possession du temporel de l'évêché n'a été de même qu'une conséquence très-naturelle de cet arrangement, auquel la cour de Vienne n'a formé (ni alors ni du depuis) aucune opposition.

»Le comte d'Ulefeld n'est pas mieux fondé dans les réflexions, qu'il vous a insinuées sur la nomination d'un agent de ma part à la cour de Rome. Je conçois de reste, qu'il est incompatible avec mes principes et avec ma situation à l'égard de cette cour, d'y avoir un homme accrédité et caractérisé. Aussi cela ne m'est-il jamais venu dans la pensée. Et si j'ai autorisé le chev^r^ Coltrolini, agent de S. A. Électorale Palatine, d'assister mes sujets catholiques à Rome, ç'a été sans le revêtir d'aucun caractère de ma part et sans le munir des lettres de créance. L'unique vue de cette autorisation est de procurer à mes dits sujets de l'adresse et de l'appui dans les affaires, qu'ils pourront avoir à la cour romaine: mon attention paternelle portant également sur les nécessités de mes sujets de la communion de Rome, que sur les besoins de ceux de la mienne. Attention d'ailleurs, qui, bien loin de pouvoir déplaire aux puissances zélées pour la religion catholique (ainsi que la cour de Vienne prétend l'être), devrait m'en attirer des remercîments«. . .

Oct. 28 **58.**[2] **Cabinets-Schreiben an den Abbé Bastiani.** Potsdam 1747 October 28.

R. 96. 96. E. Concept, geschrieben von Eichel.

Versicherung des Vertrauens. Hoffnung auf Erfolg.

»La commission, dont vous êtes chargé, ne doit point vous effrayer. Dans le bon train, où[3] sont actuellement les affaires, et avec les talents, que

---

1) Antwort auf den Bericht vom 14. October. Vgl. den Cabinets-Befehl an O. v. Podewils vom 24. October in der Politischen Correspondenz 5, 509.

2) Vgl. Bastiani's Schreiben vom 22. October.

3) »où« und »les affaires« fehlen in der Hs.

je vous connais, je suis persuadé, que vous saurez surmonter tout ce qui peut rester de difficulté à la cour, où vous irez. C'est dans cette confiance que j'ai inspiré moi-même au prince évêque de Breslau de vous choisir préférablement à d'autres, pour mettre ses intérêts dans vos mains, et j'ai tout lieu d'espérer, que vous les manierez aussi habilement, que tout réussira à satisfaction«. 1747 Oct. 28

---

59. Immediat-Bericht des Gesandten Otto v. Podewils. Wien 1747 October 28.

R. 46. B. 78. Mundum.

Räth zur Vorsicht in der Angelegenheit des Bischofs von Breslau.

. . . »Je crois de mon devoir d'avertir V. M., qu'il me paraît d'autant plus nécessaire d'aller bride en main dans cette affaire, qu'en révoltant la cour d'ici, elle pourrait prendre la résolution de séparer entièrement les biens situés dans la Silésie autrichienne de l'évêché de Breslau et les joindre à celui d'Olmutz, sous prétexte que — l'élection du prince de Schaffgotsch ne s'étant pas faite légalement et n'étant pas confirmée par le pape — on ne saurait en conscience lui accorder la jouissance de ces biens. Il est vrai, que V. M. pourrait user de représailles sur les revenus, que l'évêque d'Olmutz tire de Ses États; mais, comme ils ne sont pas à beaucoup près si considérables que ceux de l'évêché de Breslau dans la Silésie autrichienne, la cour d'ici ne s'en embarrasserait pas beaucoup et peut-être serait bien aise même, que V. M. prît cette résolution«.

---

60. Cabinets-Rath Eichel an den Etats-Minister Podewils. Potsdam 1747 October 29. Oct. 29

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Wie sich der Gesandte am Wiener Hofe verhalten soll.

»E. E. habe hierdurch vermelden sollen, wie des Königs Maj. dem Herrn Grafen v. Podewils zu Wien auf das Postscriptum der gestern von ihm eingelaufenen Depesche[1]) dahin zu antworten allergnädigst beliebet haben: wie derselbe sich in der Sache, den Fürsten Schafgotsch betreffend, noch zur Zeit ganz geschlossen halten und keine Mouvements geben, sondern solche gehen lassen soll. Zu seiner Information aber sollte derselbe benachrichtiget werden, dass nicht nur der gesammte römisch-katholische Clerus in Schlesien gedachten Fürsten vor ihren Bischof agnosciret und durch abgesandte Deputatos aus ihren Mitteln dazu gratuliren lassen, sondern dass auch selbst das Breslausche Dom-Capitul an den Papst geschrieben und um die Confirmation des-

1) Vom 21. October. Vgl. den Cabinets-Befehl an O. v. Podewils d. d. Potsdam 31. October (Politische Correspondenz 5, 513).

1747 Oct. 29 selben zum Bischofe Ansuchung gethan. Übrigens müssten S. K. M. urtheilen, dass der Herr Graf v. Podewils noch ganz nicht recht *au fait* sein müsste, wie es vorhin mit der Coadjutor-Wahl eigentlich zugegangen, und dass darunter nichts geschehen sei, so denen geistlichen Canonibus entgegenstünde. Daher Höchstdieselbe verlangen, dass E. E. gedachten Herrn Grafen v. Podewils hinlänglich instruiren und ihn dadurch im Stande setzen möchten, damit er denen Wienerschen ungegründeten Präsuppositis nicht so schlechterdinges Beifall gebe und allen denen Insinuationen trauete, welche ihm dorten deshalb geschehen. Es würden auch S. K. M. gerne sehen, wann derselbe diese Instructiones mit der nächsten Post bekäme, um nicht exponiret zu sein, darunter eine oder andere *fausse démarche* zu thun«.

Oct. 30 **61. Cabinets-Rath Eichel an den Etats-Minister Podewils.** Potsdam 1747 October 30.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Ist ebenfalls in der Coadjutor-Angelegenheit schlecht unterrichtet.

»E. E. habe wegen der in Deroselben gestrigen gnädigen Zuschreiben[1]) gegebenen Nachrichten, betreffend die ehemalige Breslausche Coadjutorie-Wahl, unterthänigen Dank zu erstatten nicht ermangeln wollen. Ich muss gestehen, dass selbst in dieser Sache zu fremde bin, dass ich nie die geringste Nachricht von allen dermalen dabei vorgefallenen Umständen je gesehen[2]), noch unter denen hiesigen Papieren etwas davon befindlich ist[3]). Wovon die Hauptursache wohl diese mit ist, dass gedachte Coadjutorie-Wahl-Sache von des Herrn Grafen Münchow Exc. *solitarie* tractiret wurde und eben zu einer Zeit geschahe, als des Königs Maj. gleich darauf selbst nach Schlesien reiseten, an welche vermuthlich des Herrn Grafen Münchow Exc. Dero Rapport von allem darunter Vorgefallenen mündlich erstattet haben müssen.

---

1) Nicht erhalten. Der Inhalt ergiebt sich aus folgender für Vockerodt bestimmter Aufzeichnung des Ministers Podewils vom 29. October: »So viel die Information wegen der canonischen Ernennung des itzigen Bischofes zum Coadjutore von Breslau und dass dabei nichts Irreguläres vorgegangen, wird man diesseits wohl nicht im Stande sein, dem Herrn Referenten ein Mehreres *pro informatione* zu melden, als bereits geschehen: weil unser Departement davon selbst keine andere als sehr superficielle und unzulängliche Nachricht zur Zeit der geschehnen Nomination des itzigen Bischofes zur Coadjutorie erhalten. Das Beste würde also sein, des Herren Grafen v. Münchow Exc. *per rescriptum* . . . aufzugeben, Herrn Referenten solche Nachricht auf's schleunigste zu fourniren«. Vgl. Münchow's Schreiben vom 3. November.

2) Ein starker Irrthum. Eichel hat die meisten der in der Coadjutor-Angelegenheit an Münchow ergangenen Cabinets-Befehle selbst geschrieben; s. Band 2, 265*. 322*. 353*. 372* u. s. w.

3) Das heisst: die betreffenden Cabinets-Papiere sind verloren gegangen.

Es würden also letztgedachte Excellenz nur alleine im Stande sein, von gedachter Sache umständliche Information ertheilen zu können. 1747 Oct. 30

»Übrigens habe ich vor meine Wenigkeit die Schwierigkeiten bei der eingeführten Nomination wohl eingesehen. Es war aber noch vor dem zweiten Kriege, als man das französische Modell darunter zu nehmen beliebet hat. Und nachdem solches bisher in verschiedenen Fällen reüssiret ist, so werden S. K. M. solches, so lange als es nur sein kann, souteniren wollen. Es wird sich nunmehr bald zeigen müssen, wie sich der römische Hof deshalb auslassen wird«.

62.[1] **Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji.** Potsdam 1747 October 31. Oct. 31

R. 46. B. 78. A. Mundum und Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Will in der General-Vicariats-Sache temporisiren.

. . . »Ich finde zwar die von Euch angeführte Gründe solide und wohl überleget. Die jetzigen Umstände aber erlauben Mir nicht, die Sache anzugreifen und zu poussiren, sondern Ich finde vor nöthig, darunter annoch zu temporisiren und bequemere Zeiten dazu abzuwarten, um sodann zu sehen, was in der Sache eigentlich zu thun sein möchte«.

63.[2] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1747 November 3. Nov. 3

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 9. A). Concept, geschrieben von Pistorius.

Vermahnung und Überwachung des oberschlesischen Clerus.

»Bei meiner letztern oberschlesischen Reise habe unter andern (E. M. . . . mündlichen Befehl zufolge) zu Neis, Neustadt, Leobschütz, Ratibor und Oppeln alle dortige und die unter selben stehende Geistliche zusammengefordert und denselben aufs nachdrücklichste bekannt gemacht, dass, gleichwie E. M. diejenigen, welche fernerhin sich im geringsten in eine verfängliche Correspondance mit den benachharten Ländern einzulassen und durch falsche Zeitungen oder andre Nachrichten diese und die benachbarte Lande zu beunruhigen sich unterständen, mit Leib- und Lebensstrafe ansehen würden, also auf der andern Seite diejenigen, welche, durch Treue und Eifer für sich selbst und durch Anmahnung anderer, sich E. M. Gnade würdig machten, alle Avantagen zu hoffen hätten und dass nächstens und in wenig Tagen durch ein Exempel in ein und andern Fall würde bestätiget werden, dass dieses E. M. Intention sei. Ich habe hiebei von allen Officiers und sonst andern

1) Antwort auf den Bericht vom 24. October.
2) Beantwortet am 13. November.

1747 Nov. 3 Treugesinnten in dortigen Gegenden die nöthige Erkundigung eingezogen, so dass mich flattiren darf, dass mir hierunter nichts echappiren solle; und wird sich der Effect davon zu E. M. Dienst gewiss zeigen.

»Überdem habe ich, E. M. allerhöchster Intention zufolge, in einer jeden dieser Gegenden solche Surveillants ausfindig zu machen gesucht, welche sowohl wegen ihrer Zuverlässigkeit als ihrer Capacität auf alle Menées der Geistlichen Acht geben und E. M. selbst immediate von allen Bericht erstatten können, auch ferner von den dortigen Officiers auf eben diesen Fuss vollkommen gekannt sein. Zu Neustadt kann E. M. wegen der dortigen und der Neustädtischen Geistlichen Aufsicht einen Caplan namens Winckler, zu Ratibor den Dechant Collinet und wegen der Oppler Gegenden den Propst Smiskal in . . . Vorschlag bringen. Wegen des erstern kann ich mich allenfalls zugleich mit auf den General Graf v. Gesler [1], wegen des Collinet auf den General-Major v. Kyau [2] und wegen des v. Smiskal auf den Obristen v. Wartenberg [3], den General-Major v. Hautcharmois [4] und alle die, so in Ober-Schlesien commandiret, berufen. Wäre nun E. M. gefällig, aus dem hiezu schon ausgesetzten Fonds einer vacanten Besoldung bei der hiesigen Kämmerei à 500 Rthlr. etwas auszumachen, so würde dennoch in . . . Vorschlag bringen, dass es nicht auf den Fuss einer jährlichen Besoldung, sondern einer monatlichen Pension genommen würde: damit erwähnte diese Leute desto fleissiger und activer werden und alle Monate, wann dieselbe sich relachiren sollten, den Verlust sothaner Pension besorgen müssten«. . .

---

64. Etats-Minister Münchow an das »Departement der auswärtigen Affairen«. Breslau 1747 November 3.

R. 46. B. 78. Mundum.

Die Rechtsfrage bei der Coadjutor-Angelegenheit.

»Ew. Excellentien haben unterm 31. m. p. unter Sr. K. M. Unterschrift einen Entwurf zur Justification desjenigen, was bei Ernennung des Fürsten v. Schaffgotsch zum Coadjutore des Bisthums Breslau, wie nicht weniger bei seiner Einweisung in die Temporalia desselben vorgegangen und auf S. K. M. Befehl verfüget worden, von mir verlanget, weil dorten die hiezu erforderlichen Nachrichten und Kundschaften von den geistlichen Verfassungen in Schlesien ermangelten. Ob ich nun zwar wohl dazu des nächsten einen Entwurf machen werde, so kann dennoch nicht unangeführt lassen und wohnet E. E. selbsten bei, dass bei dieser ganzen Sache es nicht auf die geistlichen

---

1) Friedrich Leopold Graf v. Gessler, General der Cavallerie.
2) Friedrich Wilhelm Frhr. v. K.
3) Hartwig Karl v. W.
4) Heinrich Karl Ludwig v. Herault Ritter v. Hautcharmoy.

Verfassungen hiesiger Lande ankomme, noch solche hiebei allegiret werden können (immaassen selbe demjenigen, so in diesem Casu geschehen, vielmehr schnurstracks zuwider sein), sondern dass (wie nicht weniger E. E. bekannt) S. K. M. den Fürsten Schaffgotsch *in anno 1745* zum Coadjutore nominiret und bei solcher Gelegenheit Dero Nominations-Recht zu allen geistlichen Prälaturen und Beneficien festgesetzet haben. Mithin in Verfolg dessen und bei einer solchergestalt nicht existirenden Sedisvacanz der damalige Coadjutor wohl ganz natürlich (sonderlich da noch überdem Sr. K. M. nähere Ordres hinzugekommen) wirklich im Besitz des Temporel eingeführet werden müssen. Dasjenige, was bei diesem letzteren Actu vorgefallen, wird vermuthlich E. E. von Sr. K. M., vermittelst des von mir eingesandten Protocolli, bekannt gemachet worden sein. Und es werden überhaupt die Acta in dieser ganzen Sache nicht dasjenige, was den geistlichen Verfassungen in hiesigen Landen conform, sondern bloss dasjenige, was S. K. M. befohlen und darnach zur Execution gebracht worden, an Handen geben«. . . 1747 Nov. 3

65.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1747 November 4. Nov. 4

R. 96. 96. Nn. 1. Concept, geschrieben von Eichel.

Einverstanden mit seinem Verhalten. Bastiani.

»J'ai appris avec bien de la satisfaction par la lettre, que vous m'avez faite le 22. du mois dernier, de ce que vous entrez si bien dans toutes mes vues touchant notre affaire. Les mesures, que vous y avez prises, me semblent être de plus justes, et je ne doute presque plus, qu'elles ne dussent réussir, pour couronner l'ouvrage. Au surplus l'on vous a déjà prévenu sur tout ce que vous désirez des expéditions pour l'abbé Bastiani, et tout a été déjà envoyé par la dernière poste au comte de Münchow, pour le faire parvenir à sa direction«.

66.[2] **Immediat-Bericht des Agenten Coltrolini.** Rom 1747 November 4.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Bittet um Instructionen.

»En attention toujours de savoir, si la minute de l'autorisation générale, que j'eus l'honneur d'envoyer à la fin du mois de mai[3], ait mérité le souverain

---

1) Wesentlich übereinstimmend ein Cabinets-Schreiben an denselben vom 25. October.

2) Beantwortet am 2. December.

3) Coltrolini irrt sich in der Zeit; er wurde erst am 30. Juni zur Einreichung einer Autorisation aufgefordert. S. Band 2, 684* und oben unter dem 7. October.

1747 Nov. 4 agrément de V. M., et[1]) des instructions, qu'Elle eut la clémence de m'indiquer dans Sa . . . dépêche du 30. juin, . . . je crois de mon devoir d'informer V. M. de la grande inquiétude, où est cette cour par rapport à la vacance de l'église de Breslau: ne manquant pas, qui (par jalousie ou par intérêt) se fait plaisir de répandre, que les capitulaires n'auront point la liberté d'en élire le successeur et que V. M. Se servira de Son autorité, pour les contraindre à en reconnaître évêque Mr. le comte chanoine de Schaffcotz, qu'Elle en fit déjà élire coadjuteur«. . .

---

67. Ministerial-Erlass an die Ober-Amts-Regierung zu Glogau. Berlin 1747 November 4.

R. 46. B. 78. A. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von dem Wirklichen Geheimen Etats- und Justiz-Minister Levin Friedrich v. Bismarck.

Die Testamente der Geistlichen gehören vor die bischöflichen Gerichte.

Antwort auf die Anfrage »wegen der mit dem bischöflichen Vicariat-Amt über die Publication der Testamente der römisch-katholischen Geistlichen entstandenen Differenz«[2]).

»Wie nun bekannter Maassen die *insinuationes testamentorum*, folglich auch derselben Publication *mere voluntariae iurisdictionis* sind, so vermögen Wir um so weniger abzusehen, aus was Grunde oder in was vor Rücksicht Ihr denen bischöflichen Gerichten sothane Actus untersagen oder strittig machen können, da Ihr selbst nicht in Abrede seid, dass gedachte Gerichte sich in deren Possession befinden, diese letztere aber ebenmässig eingestehen, dass, wann über die Testamente der Geistlichen eine Controvers entstehet, deren Cognition und Entscheidung Euch allerdings gebühre. Ihr werdet demnach am besten thun, wann Ihr die Sache gänzlich fallen lasset und dem dortigen bischöflichen Vicariat-Amt dieserwegen ferner nichts obmoviret: allermaassen Wir beständig der unveränderlichen Meinung beharren, die römisch-katholische Geistlichkeit in Unsern schlesischen Landen nach der Disposition der Friedensschlüsse bei dem darin paciscirten *statu quo* unverrückt zu conserviren«.

Nov. 4 Nov. 7 Cabinets-Befehle an den Gesandten am kaiserlichen Hofe O. v. Podewils, betr. Schaffgotsch und den Wiener Hof, s. Politische Correspondenz 5, 515. 518.

---

1) Ergänze: »en attention«.

2) Die Regierung forderte auf Grund des Notifications-Patentes vom 15. Januar 1742 (§§ 23. 24), dass die Testamente der katholischen Geistlichen bei ihr *ad publicandum* eingebracht werden sollte. Das bischöfliche Vicariat-Amt war der Ansicht, dass dem Notifications-Patent der Breslauer Friede mit seiner Bestimmung über den kirchlichen *status quo* vorgehen müsse.

68. [1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1747 November 8. 1747 Nov. 8

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Ungünstige Haltung des Wiener Hofes, günstige des dortigen päpstlichen Nuntius.

»Mon chancelier [2], que j'ai envoyé à Vienne, pour solliciter sous la direction de Son ministre le comte de Podewils l'administration du temporel des terres de mon évêché situées sous la domination autrichienne, comme aussi pour faire à Mr. le nonce du pape [3] une simple relation de la situation présente de mes affaires, vient de retourner ici. Et quoiqu'il n'a pu réussir de m'obtenir ladite administration — à cause que la cour de Vienne s'est déclarée de ne pouvoir donner en conscience l'administration à d'autre qu'au chapitre avant la confirmation du pape, après quoi on me l'accorderait sans le moindre délai, remettant même pour l'à présent au chapitre de telle façon, que, si l'on me voulait remettre les revenus entre mes mains, on ne s'y opposerait nullement (ce qui m'a déterminé de leur laisser cette administration pour ce peu de temps sans difficulté, afin de ne point irriter encore plus mes affaires, mais rendre plutôt par là le chapitre encore plus raisonnable), — il a pourtant été assez heureux de gagner entièrement la confiance de Mr. le nonce du pape, qui s'est infiniment employé en ma faveur. Il a non seulement fait de rapport très-avantageux pour moi à sa cour, mais aussi instruit plus d'une heure l'abbé Bastiani sur toutes les démarches à faire; après quoi il l'a expédié avec des recommandations très-fortes pour les premiers cardinaux de Rome. Et comme il m'a fait assurer, que toute cette cause sera renvoyé à son tribunal, je ne doute plus d'une prompte heureuse fin de toute cette affaire à mon avantage: dont il a garanti mon dit chancelier, lui joignant de me dire, qu'il ne demandait mieux que de pouvoir convaincre V. M. de son parfait respect et de sa reconnaissance, qu'il lui devait pour toutes les grâces, que V. M. marquait à Ses sujets catholiques, dont celle de la nouvelle église de Berlin était une des plus éclatantes dans son idée.

»J'ai donc cru de mon devoir d'avertir de tout ceci V. M. et de La supplier très-humblement de vouloir ordonner à Son ministre à Vienne, de cultiver l'amitié de ce prélat et lui recommander mes intérêts. Je sais positivement, que ledit nonce est très-mécontent de la cour de Vienne et se fera un plaisir de terminer avantageusement cette affaire. Mais l'Italien veut être flatté et payé. Or, comme moi je ne puis pas assez remplir ce premier devoir, je me suis borné au second, ce qui me rendra de fort bons services«.

---

1) Beantwortet am 18. November 2) v. Mutius. Vgl. Band 2, 538* Anm. 3.
3) Fabricius Serbelloni, Erzbischof von Patras i. p. i.

1747 Nov. 10 **69.**[1] **Immediat-Bericht des General-Majors La Motte Fouqué, Commandanten von Glatz.** Glatz 1747 November 10.

R. 46. B. 168. N. Eigenhändiges Mundum.

Vertrag mit den Glatzer Jesuiten.

»E. K. M. überreiche allerunterthänigst *in copiam* die Capitulation, welche in diesem Jahre wegen Translocation der Jesuiter zwischen der Societät Jesu und mir errichtet, ratificiret und nach der Buchstabe vollzogen worden ist[2]. Es dienet zu E. K. M. Nutzen, und es ist dieses Jahr sowohl als das vorige ohne den mindesten Widerspruch geschehen«. —

Nov. 16 Durch Cabinets-Befehl vom 16. November genehmigt der König die Capitulation.

Nov. 11 **70. Jesuiten-General Retz an Pater Regent, Rector des Jesuiten-Collegs in Glogau.** Rom 1747 November 11.

R. 96. 96. Nn. 1. Mundum.

Langen und Schaffgotsch.

»PC. Rev^{de} in Christo pater. Tertia octobris et decima eiusdem mensis datas[3] accepi. In prioribus rev^{mi} d^{ni} baronis de Langen[4], in posterioribus cels^{mi} principis Schaffgotschii confirmationem a Sta Sede per me impetrari petit. Et negotium rev^{mi} d^{ni} baronis iam tractari non potest, donec in causa cels^{mi} pronuntietur; gravi tamen errore laborat memoratus rev^{mus} d^{nus}, quod me vel alium de nostris in favorem alterius hic agere suspicetur. Quare R^{a} V^{a} erroneam hanc ei opinionem eximere studeat meoque nomine securum illum iubeat, nil a nobis hac in causa motum esse. Cels^{mi} vero principis Schaffgotschii negotium mihi habebo commendatissimum et pro viribus meis collaborabo, ut felicem exitum sortiatur, quamvis difficultates haud nullas praevideam; pro nostra tamen gratitudine in familiam de nobis optime meritam meaque in cels^{mum} observantia et religionis catholicae bono conferam, quod potero. Ceterum valere R^{am} V^{am} meique in sanctis sacrificiis memorem cupio. R^{ae} V^{ae}, cuius curae titulum acclusae epistolae inscribendum commendo, servus in Christo

Franciscus Retz.

---

1) Beantwortet am 16. November.

2) Von 22 Vorschlägen des Jesuiten-Rectors verwarf Fouqué 5. Die »Capitulation« schliesst mit den Worten: »Obstehende Umwechselung ist nach des Commandanten Vorschrift vollzogen, und die abgegangene Jesuiter seind mit lauter geborne schlesische und glatzische Vasallen und Unterthanen ersetzet worden«.

3) Nur der letzte Brief ist vorhanden; s. unter dem 10. October.

4) Dom-Propst in Glogau; vgl. Münchow's Bericht vom 3. August.

71.[1] **Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji.** Potsdam 1747 November 13. 1747 Nov. 13

R. 9. X. 1. G. H. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Soll über die Umpfarrungs-Angelegenheit Bericht erstatten. Bis derselbe beantwortet, bleibt alles in Statu quo.

»Was das Dom-Capitul zu Breslau wegen gewisser, Mir aber ganz unbekannten Umpfarrungs-Angelegenheiten, welche vor den Ober-Appellations-Gerichte zu Berlin tractiret worden sein sollen, an Mich gelangen lassen, solches werdet Ihr aus dessen in Abschrift hierbeikommender allerunterthänigsten Vorstellung mit mehrern ersehen. Da Ich von der eigentlichen Bewandtniss dieser Sache deutlich informiret sein will, so habet Ihr solche genau einzusehen und Mir Euren Bericht davon, sobald es möglich sein wird, zu erstatten, nöthigen Falls auch darüber mit den Etats-Ministre Gr. v. Münchow zu correspondiren. Inzwischen aber und bis Ich sothanen Bericht erhalten und darauf resolviret haben werde, sollet Ihr sofort die Verfügung machen, dass wegen gedachter Umpfarrungs-Sachen alles bis dahin *in statu quo* und wie es gewesen ist bleiben und keine Änderung darunter vorgenommen werden müsse. Wovon Ihr denn auch gedachten Dom-Capitul Nachricht zu geben habet«.

---

72. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1747 November 13.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 9. A). Mundum.

Ueberwachung des oberschlesischen Clerus.

Einverstanden mit den Vorschlägen des Berichtes vom 3. November. »Ich bin aber gewiss persuadiret, dass diese drei[2] noch nicht hinlänglich seind und dass dererselben noch mehrere, insonderheit nach denen österreichischen Gränzen zu bestellen nöthig seind«. . .

73.[3] **Immediat-Bericht des Gesandten Chambrier.** Paris 1747 November 17. 1747 Nov. 17

R. 96. 23. M. Déchiffré. Theilweise gedruckt in der Politischen Correspondenz 5, 532.

Dringende Bitte, eine protestantische Capelle in Paris zu bauen.

. . . »Quelques soins que je puisse prendre ici, pour remplir les vues, que

---

1) Vgl. den Cabinets-Befehl an Benekendorff vom 10. September 1747, den Cabinets-Befehl an Cocceji vom 21. September 1748, das Immediat-Schreiben Schaffgotsch's vom 23. October 1748, das Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch vom 2. November 1748. 2) »Surveillants«. 3) Vgl. Chambrier's Bericht vom 9. August 1748.

1747 Nov. 17 V. M. S'est proposées, en manifestant par Son édit du 1. septembre dernier les bénéfices et les avantages, que V. M. accordera aux familles aisées des pays étrangers, qui s'établiront dans les États de V. M., je ne pourrai jamais espérer de servir utilement V. M. dans cette partie importante de Ses intérêts, si V. M. ne daigne pas m'en procurer les moyens, qui dépendent d'Elle.

»On compte, qu'il y a dans cette capitale 20 à 25 000 Protestants. La république de Hollande a tenu ici jusqu'à présent pour eux une chapelle, afin d'en détacher toujours quelques-uns et conserver des liaisons avec ceux, qui sont dans les provinces de France. Tant que V. M. ne voudra pas employer les mêmes moyens, j'ose dire, qu'Elle ne parviendra jamais au but d'attirer dans Ses États des Protestants français. Outre que je ne puis point, sans commettre V. M., faire ce qu'il faudrait pour cela, c'est que Ses ennemis prennent occasion de ce que V. M. est ici la seule puissance protestante, qui n'a point de chapelle à Paris, pour insinuer aux Protestants français tout ce qui peut les détourner du dessein de s'établir dans les États de V. M. Et si V. M. voyait Elle-même, qui en est, et qu'Elle entendît tout ce qu'on glisse sur cela dans le monde avec l'artifice de la plus grande malignité, Elle ne douterait pas un moment de la vérité de ce que j'ai l'honneur de Lui dire; et j'ose dire, que c'est mon zèle pour le bien de Son service, qui me fait prendre la liberté de Lui parler, comme je fais. Je ne demande à V. M. que mille écus par an, pour fournir aux frais de cette chapelle, et j'aurai l'honneur de dire à V. M., que ce sera semer, pour recueillir dans la suite par les bons effets, que cela produira pour V. M. Les Protestants français viendront librement chez moi; je pourrai leur insinuer ce que je voudrai, sans commettre V. M. ni me faire des affaires avec cette cour. Je me ferai un plan, lequel je tâcherai d'exécuter avec toute la dextérité, dont je suis capable, surtout ayant sous ma direction un chapelain tel, qu'il conviendrait, pour servir utilement V. M.«

Nov. 27 **Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel.** Potsdam 1747 November 27.

»Das gehet jetzo nicht an. Wir haben in so langer Zeit keine Capelle dorten gehabt; wenn man jetzt damit den Anfang machen wollte, so würde es viel Aufsehens geben und als eine Capucinade angesehen werden. Wir haben ohnedem zeither doch Réfugiés anhero bekommen«.

Nov. 18 **74.** [1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1747 November 18.

R. 96. 96. Nn. 1. Concept, geschrieben von Eichel.

Billigt die schonende Behandlung des Wiener Hofes. Letzterer wird sich nach dem Papste richten.

»Je vous suis bien obligé des informations, que vous m'avez données de

1) Antwort auf das Schreiben vom 8. November.

la situation présente de votre affaire; les dispositions, que vous avez faites[1]), pour ne pas trop irriter contre vous la cour de Vienne, ont toute mon approbation. Dans la disposition, où cette cour paraît être vis-à-vis de vous, vous ne sauriez mieux faire que d'éviter au possible les éclats et de céder en apparence pour un moment, afin d'arriver avec autant moins de difficultés au but, vers où vous visez. Il est sûr, que ladite cour se décidera selon la résolution, que le pape prendra sur notre affaire, et pourvu que vous en obteniez la confirmation, l'autre n'osera plus vous difficulter la jouissance du temporel. Au surplus vous faites fort bien de cultiver par toutes sortes de moyens l'amitié du nonce à Vienne. Vous pouvez compter, que je vous ai déjà prévenu par rapport aux ordres, que vous me demandez au comte de Podewils, en conséquence desquels il flattera au possible le nonce, pour vous le rendre tout-à-fait favorable«. 1747 Nov. 18

75.[2]) Immediat-Bericht des Agenten Coltrolini. Rom 1747 November 18.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Audienz beim Papste. Schaffgotsch soll sich von den gegen ihn erhobenen Beschuldigungen reinigen. Vorschläge Coltrolini's. Verbittet sich einen Nebengesandten. Die katholische Kirche in Berlin.

. . . »Je pris lundi audience du pape, ayant eté auparavant le dimanche en longue conférence avec le cardinal secrétaire d'État[3]), qui eut le même soir la précaution de prévenir Sa S^té^ de tout ce que j'avais à lui remontrer.

»Le pape me reçut gracieusement et ne me donna pas le temps de parler, ayant voulu lui-même me faire un racont en abrégé et m'instruire de tout ce qui s'était passé dès le commencement de l'affaire de la coadjutorie en question. Il me débuta par une protestation, qu'il me fit devant un crocefix, qu'il voulut[4]) témoin de la sincérité de ses expressions, de n'avoir point des secondes vues et qu'au contraire il était absolument déterminé de faire tout ce qu'il pourrait en sûreté de sa conscience, pour seconder les désirs de V. M., pour qui il avait une estime et une affection très-particulière, admirateur de Ses talents et de Ses grandes qualités: de manière que, si l'étiquette du formulaire le lui eût permis, il n'aurait eu aucune difficulté de garantir ces mêmes sentiments avec une lettre de sa propre main à V. M., me chargeant néanmoins de le devoir faire de sa part. Il continua son discours: Que le feu cardinal de Sintzendorff (qui avait été le premier promoteur de la coadjutorie) lui avait écrit, qu'attendu le changement et la conduite irrégulière et scandaleuse des mœurs du Sr. comte de Schaffgotsch, il avait un juste titre de devoir en rétracter ses suppliques, quoique depuis quelques mois il avait changé de discours, mais pas de façon aussi efficace à pouvoir en effacer les premières sinistres impressions. D'autant plus que dans le même temps plu-

1) Hs.: »a fait«. 2) Beantwortet am 16. December. 3) Silvius Valent Gonzaga. 4) Hs.: »que voulut«.

1747 Nov. 18 sieurs ecclésiastiques et séculiers de toute part envoyèrent à lui (pape) des relations aussi scandaleuses de la vie et mœurs dudit Sr. comte, que Sa Sté — se trouvant combattue par l'envie sincère et déterminée, qu'elle avait de se prêter au bon plaisir de V. M., et par la crainte de n'abandonner point à un état dangereux les consciences des pauvres Catholiques de la ville et diocèse de Breslau — elle avait volontiers acconsenti, que Mr. Archinto dût se porter sur les lieux, pour prendre connaissance des faits, dont le Sr. comte était accusé; mais son peu de bonheur voulut, que V. M. avant l'arrivée de Mr. Archinto crût de devoir le nommer à la coadjutorie. Que — laissant à part tant d'autres chefs d'accusations, avec lesquelles l'on avait noirci dans son esprit le comte de Schaffgotsch — le pape voulut avoir la patience de m'en raconter trois, qui font horreur et qui pour cela dans le même temps me persuadent de l'insubsistance, au moins qu'on ne veuille les attribuer à un égarement d'esprit. *Primo:* que ledit Sr. comte, étant dans un repas en grande compagnie, avait pris un petit crocefix, l'avait mis dans un verre, et le remplissant de vin, avait dit de devoir s'énivrer à l'exemple de ses compagnons. *Secundo:* qu'il avait eu l'effronterie de sortir un jour, pendant que l'on faisait à Breslau une procession, avec un nouveau carrosse tout peint des figures scandaleuses, que j'ai honte de nommer à V. M. *Tertio:* que sans faire réflexion à son état ecclésiastique et à la religion, qu'il professe, avait eu le courage et la témérité d'aller au service divin dans le chœur de la cathédrale d'Olmütz, habillé en franc-maçon avec le tablier et autres instruments en main. Que — cela étant, Sire, et n'ayant aucun document authentique de sa résipiscence — le pape voulait en faire juge V. M., à qui il protestait avec sincérité de cœur de n'avoir rien contre la personne du Sr. comte de Schaffgotsch, qu'il avait connu dans le dernier conclave et qu'il avait été édifié et conçu de lui une très-bonne opinion (l'ayant vu assister le feu cardinal dans ses indispositions de la goutte avec une charité exemplaire). Ajoutant, que sa référence au bon plaisir de V. M. allait au point, que, si le Sr. comte ne pût le mettre en état avec ses justifications de le rendre digne et capable de la dignité aussi respectable, dont Elle veut le favoriser, V. M. n'a qu'à lui proposer tout autre ecclésiastique catholique; que Sa Sté avec les bras ouverts lui en fera expédier immédiatement les bulles.

»Je n'ai fait jusques à présent que de me donner l'honneur de rendre compte à V. M. de ma conférence avec le pape. Mon zèle et mon devoir m'engage présentement de soumettre à Son souverain discernement mon très-humble sentiment, pour terminer cette affaire d'une manière également convenable à la gloire, souveraineté et engagement, pris par V. M., et à la dignité et sûreté de conscience du pape, qui est responsable à tout le monde catholique de ses opérations.

»Premièrement: si je pouvais avoir un document authentique, que l'un des trois faits ci-dessus est destitu d'approbation et faux en conséquence, je m'en servirai utilement, pour faire voir, que les autres deux sont de la même

nature. J'ai encore un plus grand courage, Sire. Et quoique l'esprit de jeunesse eût porté le Sr. prince de Schaffgotsch à commettre de tels excès, il me suffirait, pour porter le pape à surmonter toute difficulté, si je pouvais avoir une lettre de la main du dit Sr. prince, qui assurât Sa S^té^ d'avoir pleuré son libertinage et d'en avoir demandé pardon à Dieu et qu'il l'espère aussi de Sa S^té^, à qui il promet de réparer ses fautes précédentes avec une religieuse exemplaireté de vie à l'avenir. 1747 Nov. 18

»S'il était possible, j'en souhaiterais encore un autre. Et ce serait, si le chapitre de Breslau voulût rendre témoignage, qu'au moins depuis deux années, que le Sr. prince a supplié cette cour, pour avoir la confirmation de sa coadjutorie, il [1]) s'est comporté en fort bon ecclésiastique, sans avoir donné le moindre scandale et ayant au contraire fait paraître un total changement de sa précédente conduite.

»Il y en aurait aussi un troisième, qui contribuerait beaucoup à l'heureuse issue de l'affaire. Pendant le siége vacant de quelqu'église les chapitres ont droit d'élire un vicaire capitulaire. Ce serait un coup mortel aux ennemis du Sr. prince, si le chapitre voulût lui faire une telle distinction, et ce serait pour moi un très-fort argument à tranquilliser la conscience du pape. La lettre ci-dessus du Sr. prince à Sa S^té^ est néanmoins la plus nécessaire.

»Et avec cette occasion je ne dois rien taire à V. M. de ce que le pape me dit: que plusieurs lui ont porté des suppliques de la part du Sr. prince, mais qu'elles n'étaient pas souscrites de sa main, ni les personnes authorisées à les lui présenter, et que l'agent de Mr. l'électeur de Mayence [2]) (qui l'était aussi du feu cardinal de Sintzendorff) l'avait assuré d'avoir reçu ordre de tenir prêtes deux chambres pour un religieux, qui devait venir à Rome de la part du Sr. prince. J'estime et je respecte tout le monde, mais dans une affaire aussi délicate, que j'ai commencé avec quelque bonheur à traiter en droiture avec le pape, je ne me fie de personne. Et [3]), pour le bon service de V. M., si je serai le seul dépositaire du secret, qui doit être l'âme de cette négociation, les ennemis de Mr. le prince et ceux, qui ont intérêt d'en brouiller la consommation, ne pourront jamais en savoir la moindre chose.

»Le pape même me le reccommanda en sortant de l'audience, m'ayant encore dit gracieusement, qu'il souhaitait de me voir souvent; et il eut la complaisance de me lire une fort belle et savante allocution [4]), qu'il a préparé de faire dans le premier consistoire aux cardinaux, pour les animer par son exemple de contribuer chacun quelque somme d'argent pour la construction de la nouvelle église, que V. M. a permis aux Catholiques de faire bâtir dans la ville de Berlin. . .

»Je dois rendre justice aussi au cardinal de la Rochefoucauld [5]), ambassa-

1) »il« fehlt in der Handschrift. 2) Fargna. Vgl. Band 2, 471* und Theiner 1, 151. 239. 3) Der ungeschickte Stil des Verfassers lässt sich hier nicht im einzelnen verbessern. 4) S. No. 77. 5) R., Friedrich Hieronymus de Roye, Erzbischof von Bourges.

1747 Nov. 18 deur de France, qui — en ayant déjà reçu les ordres il y a trois ans de sa cour et espérant d'en recevoir des nouveaux (ce qui sera très-facile à V. M. de les lui faire réitérer) — m'a promis avec ferveur toute son assistance«. . .

Nov. 19 **76. Cabinets-Schreiben an den Pater Regent, Rector des Jesuiten-Collegiums zu Glogau.** Potsdam 1747 November 19.

Nach dem Drucke bei Preuss, Urkundenbuch 1, 133. In den Minüten des Cabinets nicht vorhanden.

Dank für die Verwendung zu Gunsten Schaffgotsch's. Das Bergische Legat.

»Es sind Mir Eure beiden allhier übergebenen Vorstellungen vom 14. und 15. dieses Monats [1]) zu Händen gekommen und habe Ich aus ersterer die von Euch abgefassete und an Euren Pater General nach Rom geschickte sogenannte Motiva [2]), warum von demselben die Confirmation vor den Fürsten Schaffgotsch zum Bischofe zu Breslau bei dem päpstlichen Stuhl mit zu sollicitiren sei, ersehen. Gleichwie Mir nun Eure dadurch bezeigte unterthänigste Devotion zu gnädigstem Gefallen gereichet, also werde Ich solches auch bei aller Gelegenheit gegen Euch und Euer Collegium in Gnaden zu erkennen wissen. Sonsten aber finde nicht nöthig, dass Ihr gedachte Motiva in welscher und französischer Sprache übersetzet und an die königliche Beichtväter nach Dresden und Neapel überschicket, da Ich glaube, dass der päpstliche Stuhl sich ohnedem nicht abgeneigt finden lassen werde, die Confirmation *en question* zu ertheilen.

»Was demnächst Euer Gesuch wegen des Eurem Collegio abgesprochenen Bergischen Legati [3]) anbelanget, so finde, da Mir die eigentlichen Umstände der Sache gar nicht bekannt, nöthig, deshalben zuforderst nähere Erkundigung einzuziehen; und werde Euch, wenn solche eingekommen, deshalben weiter bescheiden lassen. Welche Ihr also annoch abzuwarten habt«.

Nov. 20 **77. Rede des Papstes Benedict XIV. im Consistorium der Cardinäle.** Rom 1747 November 20.

Nach dem Drucke bei Theiner 2, 286 ff. In französischer Uebersetzung dem Könige durch Münchow am 19. December überreicht.

Lob des Königs von Preussen. Beiträge zum Bau der katholischen Kirche in Berlin.

»Christianae caritatis legibus admonemur, ut nostros in Christo fratres, qui sub oculos quotidie veniunt, non modo sublevemus, sed illis etiam opem feramus, qui a nobis disiunctissimi in egestate versantur. . .

»In iis regionibus, quae ditioni familiae Brandeburgensis subiiciuntur, etiam post pacem in Westphalia magno cum detrimento obsignatam nonnulla

1) Nicht vorhanden. R. traf am 10. in Berlin ein und begab sich nach Potsdam, von wo er am 21. nach Berlin zurückkehrte. Berlinische Nachrichten v. Staats- u. gelehrten Sachen No. 136. 140. 2) Vgl. Regent's Schreiben vom 10. October. 3) Vgl. Band 2, 678*f.

adhuc religionis Catholicae vestigia superfuerunt, ac Berolini praesertim non exiguus Catholicorum numerus commoratur. Exstant in tabulario sacrae congregationis de propaganda fide plura beneficientiae exempla, quam in Catholicos ac missionarios ostenderunt supremi regionum illarum principes, quamvis ipsi a communione nostra defecerint. Princeps autem, qui modo imperium super eos populos exercet, benevolentiam quoque familiae suae erga Catholicos hereditate accepisse videtur. Etenim vix perspectum habuit, ecclesiam, in quam Catholici Berolini convenire solent, ita angustam esse, ut eorum multitudini non sufficeret, non solum facultatem tribuit, ut novum templum excitaretur, sed locum ipse idoneum concessit et plura etiam liberaliter contulit, quae ad perficiendum aedificium necessaria sunt. Insuper praesens interfuit, cum primus lapis pro fundamentis exstruendis poneretur[1]), quod peractum fuit aestate nuper transacta, et quidem solenni pompa et sacris omnibus ceremoniis adhibitis, quae huius rei causa ab ecclesia praescribuntur. Fidem quoque suam et successorum suorum obstrinxit[2]), videlicet ut novum templum nullo unquam tempore in alium usum convertatur ab eo, quo nunc, interposita auctoritate sua, exstruitur a Catholicis. Quibus etiam copiam fecit, ut undequaque eleemosynas congererent, ut inchoata templi moles ad finem perducatur. Insuper accurate et diligenter cautum est, ne comparanda ob hanc causam pecunia depereat, sed unice pro ecclesia Berolini condenda impendatur. 1747 Nov. 20

«Quamobrem non immerito usurpari a nobis posse existimamus ea verba, quae libro quarto Regum leguntur: 'Dixit Joas ad sacerdotes: omnem pecuniam sanctorum, quae illata fuerit in templum Domini a praetereuntibus, quae offertur pro pretio animae et quam sponte et arbitrio cordis sui inferunt in templum Domini, accipiant illam sacerdotes iuxta ordinem suum et instaurent sarta tecta domus, si quid necessarium viderint instauratione'.

»Interea Catholici, qui degunt Berolini, tam magno studio incensi sunt, ut ad finitimos Polonos miserint, a quibus aliquod pecuniae subsidium obtinerent; nec spes omnino eos fefellit. Ad nos quoque supplices tunc temporis confugerunt et cardinalis ipse de Sinzendorf, nuper defunctus, literas ad nos dedit[3]), quibus testabatur, se aliquid contulisse pro hoc negotio, quod non solum utile, sed omnino necessarium iudicabat. Quare, cum plurimorum testimoniis eandem rei utilitatem ac plane necessitatem cognitam habuerimus, licet aerarium pontificium ob calamitatem temporum in maximam angustiam redactum sit, tamen non mediocre pondus argenti pro ecclesia Berolini construenda elargiri constituimus. Pro certo enim tenemus, apostolicam sedem iis copiis, quas possidet, a Deo cumulatam fuisse non modo ad summi sacerdotis dignitatem sustinendam, sed etiam ut Catholicos egestate oppressos erigeret ac sublevaret, iuxta illud Isaiae: 'Suges lac gentium et mamilla regum lactaberis et

1) Dies war nicht der Fall; s. Band 2, 684* Anm. 1.
2) S. Band 2, 628*f. 3) Vgl. Theiner 1, 278ff.

1747 Nov. 20 scies, quia ego Dominus salvans te et redemtor tuus fortis Jacob etc. Populus autem tuus omnes iusti'.

»Insuper, ut morem geramus voluntati studiisque fidelium Berolini commorantium, literas encyclicas de more dabimus ad episcopos fratres nostros, praesides quoque regularium ordinum accersemus, quibus omnibus idem negotium magnopere commendabimus. Haec omnia vobis declaranda prius existimavimus, venerabiles fratres, quos etiam (sive absentes sive praesentes) vehementer hortamur, ut pro condenda Berolini ecclesia subsidium aliquod impendatis«. . .

Nov. 21 **78. Cabinets-Schreiben an den Pater Regent, Rector des Jesuiten-Collegiums zu Glogau.** Potsdam 1747 November 21.

Minüten des Cabinets 34, 485. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 3, 109.

Der Jesuiten-Provincial darf visitiren.

»Es ist Euch auf Eure Vorstellung vom 19. dieses[1]) hierdurch in Antwort, dass der Pater Provincial Eures Ordens die gewöhnliche Visitationes derer Collegiorum, sowie in ganz Schlesien, also auch in der Grafschaft Glatz ohne die geringste Besorgung einer Hinderung verrichten und zu dem Ende ganz sicher und getrost dahin reisen könne. Wie Mir denn sehr lieb und angenehm sein soll, wenn derselbe denen sämmtlichen Collegiis nach Eurer Versicherung die Beobachtung einer unveränderlichen Treue, in welche Ich ohnedem keinen Zweifel setze, gehörig einschärfen und ihnen ein aufrichtiges Comportement sowohl gegen Hohe als Niedrige bestens recommandiren wird«.

Nov. 25 **79.[2]) Cabinets-Schreiben an den Jesuiten-General Retz.** Potsdam 1747 November 25.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 22. Vol. 1, 115). Abschrift. Im Geh. Staats-Archive ist nur eine von Eichel geschriebene Anweisung (R. 46. B. 168. N).

Hofft nunmehr auf die Treue der schlesischen Jesuiten. Empfiehlt die Jesuiten-Oberen in Schweidnitz, Glatz und Glogau.

»J'estime particulièrement votre société et je me ferai toujours un véritable plaisir de montrer le cas, que j'en fais, en protégeant les colléges établis en Silésie. Je ne souffrirai jamais, qu'ils éprouvent aucun désagrément, ni dans l'exercice de leur communion ni dans la possession de leurs biens. Je reçois avec beaucoup de satisfaction les assurances, que vous me donnez de leur fidélité et de leur exactitude à mon service. Je compte volontiers sur

---

1) Nicht vorhanden.

2) Antwort auf das Schreiben vom 20. October, welche am 29. November dem Jesuiten-Rector Regent in Glogau zur weiteren Beförderung übersandt wurde (Minüten des Cabinets 34, 494).

cet engagement, que vous prenez avec moi; il contribuera à effacer les im- 1747
pressions, qu'avaient pu me donner les démarches irrégulières de quelques-uns Nov. 25
de vos pères, qui, s'ils n'ont pas manifesté leurs mauvaises intentions pour moi, les ont au moins fait connaître d'une façon à ne s'y pas méprendre. Je compte, que vos ordres et les soins de leurs supérieurs les ramèneront à la fidélité, qu'ils me doivent. Je ne puis au reste que me louer beaucoup de la bonne conduite et du zèle des supérieurs de Schweidnitz et de Glatz et surtout du père recteur du collége de Glogau; je les recommande aux distinctions de votre compagnie et je serai charmé d'apprendre, que ma bonne volonté leur ait été avantageuse«.

80.[1] **Immediat-Bericht des Agenten Coltrolini.** Rom 1747 November 25.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Hat mit Bastiani Audienz beim Papste gehabt. Günstige Aussichten.

. . . »Ayant prié le cardinal secrétaire d'État de m'obtenir la permission du pape de pouvoir conduire à ses pieds le chanoine Bastiani, elle me fut accordée pour le mardi.

»Sa S^té^ nous reçut de la meilleure grâce du monde et confirma au chanoine les mêmes sentiments d'estime, d'admiration et de son entière déférence au bon plaisir de V. M., toutefois qu'elle pourra le faire en sûreté de conscience, de la manière qu'elle avait eu la bonté de s'expliquer dans ma première audience. Le chanoine lui présenta, outre une lettre de soumission de Mr. le prince Schaffgotsch, plusieurs autres documents, avec lesquels nous l'assurâmes qu'elle trouverait de quoi se tranquilliser par rapport aux impostures, dont l'on avait injustement noirci la personne dudit Sr. prince. Et le pape répliqua de le souhaiter passionnément et qu'il les aurait examinés et m'en aurait fait savoir son sentiment.

»Mais je crois, que ce ne sera pas si tôt: ayant pénétré, que son intention soit d'en écrire aux nonces de Vienne et de Pologne et à quelqu'autre dans le voisinage et dans la Silésie, pour avoir des informations à pouvoir justifier au sacré collége et à tous les Catholiques sa résolution. Le pape ne demande que d'être aidé. . .

»Je sais à n'en pouvoir point douter, que la cour de Vienne a donné ordre à ses ministres de traverser mes négociations ou au moins de tâcher de les faire tirer en longueur jusqu'à la conclusion de la paix générale.

»Le chapitre de Breslau a écrit une lettre au pape, dont V. M. aura peut-être connaissance[2] . . . Si Elle veut me permettre de Lui en dire mon très-

---

1) Vgl. Theiner 1, 316f. und den Bericht des Auswärtigen Departements vom 24. December.

2) Vgl. Münchow's Bericht vom 22. October.

1747 Nov. 25 humble sentiment, je vois, que dans toutes les élections le commissaire, que le prince souverain y envoie, fait toujours élire l'évêque ou abbé au bon gré de son maître, et c'est le moyen d'obtenir ce que l'on veut, sans s'attirer les querelles des capitulaires, en les privant de leur prétendu droit d'élection, dont ils sont en possession. J'entends, Sire, de parler de l'avenir. Outre cela Mr. le prince de Schaffgotsch est jeune, et Dieu, en lui accordant si longues années, que je lui souhaite, aura tout le temps de changer le chapitre et de faire des chanoines suivant les vacances entièrement dévoués à leur légitime souverain. . .

»Le chanoine Bastiani — ayant remontré au pape l'agitation de la conscience de Mr. le prince de Schaffgotsch, à cause qu'était expiré le terme d'un bref, qu'il avait d'oratoire privé, pour y faire célébrer la messe, et on lui faisait difficulté de le confirmer — supplia Sa S^{té} à vouloir le lui renouveler, et le pape gracieusement nous ordonna de lui écrire, qu'il lui en accordait toutes les facultés *vivae vocis oraculo*. Un si beau commencement de paternelle déférence du pape aux suppliques de Mr. le prince nous promet beaucoup. . . Et j'ai l'honneur de répéter, que le temps, fermeté et point d'empressement de notre côté produiront l'effet désiré«. . .

81.[1] **Erlass an den Gesandten am kaiserlichen Hofe Otto v. Podewils.** Berlin 1747 November 25.

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld.

Der Wiener Hof hat keinen Grund, über Verletzung des Status quo zu klagen.

. . . »Quant à la difficulté, que par la nomination du prince de Schaffgotsch à l'évêché de Breslau j'étais contrevenu à mes engagements, de conserver l'Église catholique en Silésie in *statu quo*, sans user à cet égard des droits du souverain, cette objection ne peut éblouir que ceux, qui s'attachent plus au nom des choses et à des simples formalités qu'à des réalités. Dès qu'on convient, que la religion catholique s'exerce en Silésie librement et sans contrainte; qu'elle est en pleine jouissance de ses églises, chapelles, bénéfices, couvents, fondations et autres biens, qu'elle possédait sous le gouvernement autrichien; que ses prélats exercent la même jurisdiction sur leurs ouailles et sont gouvernés par un évêque orthodoxe dans ses principes (et j'espère, qu'à tous ces égards il n'y a point d'infractions à me reprocher): dès lors on ne saurait disconvenir, que le *status quo*, établi par les traités, est conservé dans son entier. Tout ce qu'on peut exiger sur le chapitre de l'évêque, c'est qu'il soit orthodoxe dans le sens de la cour de Rome. A cela

---

1) Der Gesandte hatte gefragt, was er auf die zu erwartenden Klagen des Wiener Hofes über Verletzung des Artikels VI. der Friedensschlüsse von 1742 erwiedern solle. Vgl. seinen Bericht vom 6. December.

près il est indifférent, qu'il soit élu par le chapitre, ou que je le nomme. Cette différence n'affecte la religion en aucune façon. En mettant la chose au pis, il n'y a que le chapitre, qui pourrait se plaindre de la nomination comme d'une infraction des priviléges, dont il avait joui en qualité de corps d'État: priviléges, à l'égard desquels je me suis expressément réservé (et cela avec le consentement de la cour de Vienne) d'exercer les droits du souverain, c'est-à-dire de les restreindre ou de les étendre, selon que je le jugerais convenir au bien de l'état. Enfin il est de notoriété, que les élections, dont les chapitres des cathédrales jouissent dans les États autrichiens, ne le sont que de nom, et que la cour, par le moyen de ses commissaires, en dirige les suffrages en faveur de son candidat tout aussi sûrement, que si elle le nommait. De sorte que toute la différence entre les élections, qu'elle fait semblant de permettre, et ma nomination se réduit à ceci, que je vais tête levée au but, où elle ne parvient que par détour, que mes nominations sont franches et ouvertes, et les siennes tacites, mais qu'au fond nos opérations produisent le même effet. Après tout, et supposé qu'on pût me contester le droit de nommer aux prélatures, c'est avec la cour de Rome, que ce point doit être discuté et ajusté. Celle de Vienne n'y a rien à voir, et il lui sied bien mal de crier à l'infraction de nos traités de paix pour des choses de cette nature, tandis qu'elle refuse constamment d'en remplir les conditions les plus essentielles, comme la garantie de l'Empire de la paix de Dresde[1]). 1747 Nov. 25

»Je ne vous fais ces observations que pour vous mettre au fait de la chose et en état de répondre aux objections, qu'on pourrait vous faire là-dessus. Mais tant que les ministres de Vienne garderont le silence sur cette matière, vous continuerez de vous tenir de même tout-à-fait clos et boutonné«.

82.[2]) **Immediat-Bericht des Agenten Coltrolini.** Rom 1747 December 2. Dec. 2

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Der Papst wünscht bewiesen zu sehen, dass Schaffgotsch seinen Lebenswandel gebessert.

»Le pape ayant eu la bonté de m'accorder une troisième audience sur la matière délicate de l'évêché de Breslau et sur la personne de Mr. le prince de Schaffgotsch, j'ai la consolation de rendre humblement compte à V. M., que je commence à voir, que le tout se dispose à terminer cette affaire, le plus tôt que sera possible.

»Le pape a examiné les documents, que le Sr. chanoine Bastiani lui a présenté, mais il ne les a pas trouvés tels, qu'il voudrait. Et — persistant toujours dans la ferme résolution de vouloir passer sur tous les autres ob-

---

1) S. Band 2, 604*. 2) Vgl. Eichel's Schreiben vom 28. December.

1747 Dec. 2 stacles hors celui de la sûreté de sa conscience — il eut la clémence de me dire, qu'il souhaitait passionnément d'être mis en état à pouvoir se résoudre avec quelque document non suspect, qui prouve, que Mr. le prince de Schaffgotsch depuis quelque temps mène une vie vraiment ecclésiastique, toute différente de celle des années précédentes dans la ferveur de sa jeunesse: — par la raison, que, quand V. M. le nomma coadjuteur de la susdite église, lui ayant été données et envoyées des sinistres et bien fondées relations des mœurs déréglés et scandaleux dudit prince, non seulement il crut ne pouvoir point lui en accorder la confirmation, mais il s'engagea par écrit et par promesse, qu'il ne l'accorderait jamais, s'il eût dû en souffrir le martyre dans sa chaire. Il m'ajouta, que — ledit prince lui ayant écrit une lettre de soumission et demandé pardon des fautes passées[1] — il le lui accordait et l'embrassait de tout son cœur, mais que — pour se déterminer à faire présentement ce qu'il s'était par devoir engagé qu'il ne ferait jamais — il fallait qu'il eût de quoi se justifier devant Dieu et devant les hommes. — Sur cela j'eus l'honneur de lui répliquer, que Mgr l'électeur palatin (dont le zèle pour notre sainte religion lui était assez connu) ne m'aurait certainement pas ordonné d'en passer en son nom ses bons offices à Sa S^té^, s'il eût eu la moindre connaissance ou s'il n'était pas assuré du contraire de tout ce que l'on opposait à la conduite de Mr. le prince de Schaffgotsch. Et le pape, avec ouverture de cœur, d'estime et de tendresse pour S. A. S. É.[2], me répondit, que son témoignage lui serait assez respectable et d'un grand poids. Je pris courage de prier le pape de me permettre d'en écrire à Mgr l'électeur. Il en témoigna du plaisir, et je m'acquitte ce soir de cette commission, suppliant humblement S. A. S. É. — à qui je dois le grand honneur de servir V. M. — à vouloir m'en faciliter les moyens dans une affaire aussi délicate et importante avec une lettre au pape (dont je prends la respectueuse liberté d'en insinuer le contenu), capable à produire l'effet désiré, d'autant plus que Sa S^té^ ne souhaite sincèrement que d'être aidé.

»En attendant je supplie de nouveau V. M. d'ordonner à Son ministre à Versailles, afin que le marquis de Puysieux[3] de la part de son roi mande au cardinal de la Rochefoucauld (qui a tout le crédit auprès du pape) de m'accorder son assistance, quoiqu'il n'ait pas manqué de le faire«.

83.[4] **Immediat-Bericht des Abbé Bastiani.** Rom 1747 December 2.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Der Papst will einen Commissar nach Breslau schicken. Unterredung über das Recht des Königs, zu den geistlichen Beneficien zu nominiren.

»Depuis le 16. du mois passé, que je suis ici, Sire, j'ai eu deux fois

---

1) S. Theiner 1, 309 ff. 2) Son Altesse Sérénissime Électorale.

3) Marquis de Puyzieulx et de Sillery, Ludwig Philogen Brulart, französischer Staats-Secretär der auswärtigen Angelegenheiten.

4) Vgl. Theiner 1, 318 ff. und Eichel's Schreiben vom 28. December.

l'honneur d'aller à l'audience du pape. La première en compagnie de Mr. le chevr Coltrolini, agent de V. M.; de celle-ci je ne Lui rendrai pas compte, parce qu'Elle en aura été informée par Mr. le chevalier même. La seconde m'ayant été accordée le 27. du mois passé et y ayant été appelé seul, je prends la liberté de Lui envoyer la relation ci-jointe de ce qui s'est dit et passé dans icelle, en ayant été spécialement requis par le pape même«. . . 1747 Dec. 2

»Relation de l'audience, que j'ai eu du pape le 27. et du cardinal secrétaire d'État le 28. du mois passé.

»Le pape à peine entré commença par me dire, que les attestats, que j'avais produit, étaient bons, mais qu'ils n'étaient pas suffisants, parce qu'ils ne démentaient pas les accusations portées contre le candidat, mais que, cela nonobstant, il voyait, qu'il y avait du changement dans la conduite de Schaffgotsch (je rapporte les propres mots du pape); qu'il se croyait obligé de faire tout le possible, pour complaire au souverain de la Silésie, pour lequel il avait une estime infinie, et que, quand on pouvait mettre sa conscience et son honneur à couvert, qu'il était prêt à faire Schaffgotsch évêque et sans longueurs, pour le faire de meilleure grâce et d'autant plus obliger ce grand prince, qui peut faire beaucoup de bien à l'Église et avec lequel il espérait encore d'entrer en commerce; car il songeait à la manière, dont il pourrait le faire.

»A cela je répondis, que j'avais entendu dire par plusieurs, qui avaient l'honneur d'approcher V. M., qu'Elle parlait toujours avec estime de Sa Sté et que dans Ses États j'avais moi-même entendu plusieurs fois faire l'éloge de l'équité, de la droiture et du savoir de Sa Sté; que le moyen le plus sûr d'obliger V. M. à continuer Sa bienveillance aux Catholiques et à la leur marquer de plus en plus c'était la condescendance de Sa Sté dans cette occasion aux désirs de V. M.; que pour ce qui regardait le prince Schaffgotsch Sa Sté n'avait qu'à me dire ce qu'elle souhaitait pour la satisfaction de sa conscience.

»Il me répartit: 'Faire ce que Schaffgotsch même me demande: envoyer à Breslau un homme de probité connue, raisonnable, sans prévention et agréable au souverain, pas pour faire un procès, mais pour y passer quatre ou cinq jours sans caractère et comme passager, afin que j'aie la relation d'une personne au-dessus de toute exception, pour la produire en justification de la condescendance, que je veux avoir à présent, après l'avoir réfutée aux sollicitations de la plupart des princes catholiques'.

»Lui ayant remontré, que cette mission emporterait beaucoup de temps et que le besoin du diocèse était pressant, il me répliqua avec un peu de vivacité: 'Mais Schaffgotsch même la fait demander par un de ses frères' — on ne m'en a pas donné le moindre avis — 'au nonce de Vienne, et j'ai le billet ici'.

»Je n'ai plus rien dit, parce que dans l'instruction du prince évêque il m'est ordonné de demander une commission sur les lieux.

1747 Dec. 2 »Quelque moment après le pape, en me répondant fixement, me dit: 'Je crois, que Coltrolini a été un peu trop franc l'autre jour, quand il s'est engagé à faire venir une promesse par écrit de ce prince, que le chapitre pourrait à l'avenir élire librement son évêque'.

»Je lui ai dit: que je n'étais point instruit, jusqu'à quel point Mr. le chev^r Coltrolini pouvait s'engager; que je pouvais seulement répondre, que le prince Schaffgotsch n'épargnerait pas ses prières, afin que V. M. accordât cette grâce au chapitre; que je savais au reste, que V. M. avait des droits, qui n'étaient pas communs avec la maison d'Autriche, parce que V. M. descendait des princes piastes, fondateurs de l'évêché; que la plupart des princes catholiques avaient la collation des bénéfices dans ses États; que V. M. avait si glorieusement conquis et défendu la Silésie, qu'il Lui importait d'avoir le chef et les membres du clergé de cette province-là redevables à V. M. seule de leur fortune.

'*Non si burliamo*', me dit-il d'un ton familier, 'l'élection sera seulement une formalité, le souverain sera toujours maître de la faire tomber sur celui, qu'il voudra'.

»A cela j'ai pris la liberté de lui dire — j'ai voulu laisser la porte ouverte à V. M., afin qu'on lui soit obligé et qu'on regarde comm' une grâce, si Elle veut l'accorder, et qu'ils connaissent la justice du refus, si Elle veut le donner —: qu'on n'en était pas toujours sûr, parce que les chapitres sont le plus souvent composés de têtes extravagantes; que le choix des chapitres n'était jamais le meilleur; que les élections portent toujours avec soi des brigues et des cabales, contraires à la tranquillité d'un État bien policé; et que d'ailleurs elles n'étaient ni essentielles ni utiles à la religion.

»'Mais', dit-il, 'la suppression de l'élection fera une mauvaise impression dans les chapitres de l'Allemagne, et il est de l'intérêt de votre souverain, de ne pas les alarmer pour les vues, qu'il peut avoir, parce que', ajouta-t-il avec emphase, 'cette maison-là est dans son accroissement'.

»Je répondis, que V. M. n'avait que des vues justes et des prétentions fondées sur des bons droits et que l'église de Silésie n'a rien à faire avec celle d'Allemagne. (Les premiers jours on voulait me soutenir ici, que l'évêché de Breslau était compris dans le concordat d'Allemagne.)

»'Et ces appellations', continua-t-il, 'à présent on ne peut pas en Silésie appeler d'une sentence de l'évêque'.

»Je lui ai rémontré, que presque tous les États catholiques bien policés ne permettaient point d'appel hors de leur domination.

«'Eh bien', dit-il, 'écrivez là-dessus, tâchez de savoir ce qu'on pense et ce qu'on voudrait faire, toujours cependant sans faire dépendre l'affaire de Schaffgotsch, qui doit être évêque, de celles-ci. Faites savoir ma déférence et ma bonne volonté. Le secrétaire d'État vous nommera le sujet, que j'ai en vue pour le voyage de Breslau; j'espère, qu'on en sera content d'autant plus, qu'il est à portée de là'.

»Ensuite il me fit plusieurs questions sur ma petite personne (auxquelles j'ai répondu, comme la reconnaissance et fidélité, que je dois à V. M., m'a suggéré) et il me renvoya. 1747 Dec. 2

»Le lendemain le cardinal Valenti, secrétaire d'État, m'a nommé Mgr Archinto, me disant: que V. M. l'avait déjà agréé il y a déjà quatre ans [1]), que samedi (c'est aujourd'hui) on lui expédierait les ordres et les instructions, et que les prélats et moines, qui ont donné les attestats, naturellement ne se démentiraient pas et que ce cela suffirait. — Comme de lui-même il me dit: qu'une lettre du roi de Pologne, qui avait déjà écrit en faveur de Mr. de Schaffgotsch il y a quelques mois, serait à présent de poids, et qu'on ferait aussi beaucoup de cas d'une de l'électeur palatin, que le chevr Coltrolini a déjà promise. — Il me recommanda enfin le silence même à l'égard de l'agent de V. M., et je me suis retiré.

»Je crois devoir Vous marquer, Sire, que la cour de Vienne n'a pas encore fait faire la moindre opposition ici, et cela, parce que le ministre de Vienne à cette cour [2]) craint, que les Français ne viennent à bout de faire placer par V. M. un Français en Silésie. Ce qu'il y a du vrai, c'est que les Français ne s'échauffent pas, pour m'assister.

»Le comte de Bielck [3]) au contraire, qui est sénateur ici et beau-frère de Mr. le comte de Tessin [4]), m'a été d'un grand secours par les lumières et les conseils, qu'il m'a donnés. Il est grand vénérateur de V. M., fidèle et dévot serviteur de Mme la princesse royale de Suède [4]). L'honneur, que j'ai d'être sujet de V. M., m'a procuré cette utile assistance.

»Que c'est une consolation, Sire, de dépendre d'une façon ou d'autre de Vous!«

---

84. [6]) **Erlass an den Agenten Coltrolini in Rom.** Berlin 1747 December 2.

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben (auf Grund einer Aufzeichnung von Podewils) von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld.

Soll, vereint mit Bastiani, erklären, dass nur Schaffgotsch als Bischof zugelassen werden wird.

Hinweis auf den Erlass vom 7. October.

Ich hoffe, dass der Papst Schaffgotsch bestätigen wird. »Je me confirme d'autant plus dans cette idée, que du depuis l'affaire du prince de Schaffgotsch a pris un tour très-favorable dans l'intérieur de la Silésie et dans le voisinage; que le chapitre de Breslau, qui ci-devant s'opposait le plus à son élevation, est maintenant revenu à lui et a même envoyé à Rome des lettres de recommendation en faveur du nouvel évêque et demandé lui-même l'expédition de ses bulles; que non seulement tout le clergé catholique de Silésie, mais en-

1) S. Band 2, 393*ff. 2) Vgl. Arneth 4, 56. 3) Nicolaus Graf Bielck (oder Bielcke?), Senator von Rom und Malteser-Ritter. 4) Graf Karl Gustav T., schwedischer Reichsrath. 5) Luise Ulrike, geb. Prinzessin von Preussen.
6) Antwort auf den Bericht vom 4. November.

1747 Dec. 2 core le primat de Pologne, l'évêque de Cracau et divers autres prélats des plus distingués de ce royaume lui ont fourni des attestations très-avantageuses sur le changement total de sa vie et sur la conduite édifiante, qu'il tient présentement. Ainsi que vous l'aurez déjà sans doute appris par l'abbé Bastiani, que le prince de Schaffgotsch a dépêché à Rome et avec lequel vous aurez soin de concerter toutes les démarches, qu'il conviendra de faire dans cette négociation, et d'en appuyer au mieux les instances: d'autant plus qu'outre que ledit abbé a la confiance entière du nouvel évêque, je l'honore encore de la mienne. Supposé néanmoins, que malgré ce changement et sans avoir égard aux fortes recommendations, que les cours de France, de Cologne, de Bavière et la Palatine et même le nonce du pape à Vienne ont passées en faveur du prince de Schaffgotsch, la cour de Rome persistât à lui faire difficulté sur l'expédition de ses bulles, elle se rendra seule responsable des inconvénients sans nombre, qui en doivent naturellement résulter pour ceux de sa communion dans mes États: — d'autant que je suis fermement résolu de soutenir ma nomination, quoi qu'il en puisse arriver, et de n'admettre en Silésie aucun autre évêque, sous quelque nom ou prétexte que ce soit. Et je crois avoir assez solidement établi ma réputation de fermeté, pour ôter à la cour de Rome tout espoir de me mater à force de délais et de me faire changer de sentiment.

»C'est ce que vous pouvez déclarer hardiment et avec fermeté aux ministres du pape et particulièrement au cardinal secrétaire d'État: toutefois en termes convenables et avec la modération et les ménagements requis, n'y mêlant rien, qui sente la menace, qu'il n'est nullement ma coutume d'employer dans mes affaires. Au surplus vous ne discontinuerez point de faire jouer (conformément aux instructions susalleguées) tous les autres ressorts, dont vous pourrez vous aviser, pour porter l'affaire au but, que je me suis proposé. Et vous rechercherez pour cet effet l'assistance des ministres de France, de Cologne et de Bavière, dont les cours m'ont positivement promis d'appuyer mes instances sur ce chapitre.

»Vous n'oublierez pas non plus de me rendre, le plus souvent que vous le pourrez, un compte exact et détaillé du succès de votre négociation, observant de mettre en chiffre les passages, dont il importe de dérober la connaissance aux curieux. Et comme j'ai remarqué, qu' il faut près de quatre semaines, pour faire parvenir ici les lettres de Rome par la route de Cologne[1]), vous aurez soin de remettre vos dépêches à l'abbé Bastiani, à moins que vous ne sachiez leur donner une direction plus courte et plus sûre.«

Dec. 6 Cabinets-Befehl an den Gesandten am kaiserlichen Hofe O. v. Podewils betreffend einen der Curie zu leistenden Gefallen, s. Politische Correspondenz 5, 538.

---

1) Vgl. Band 2, 667*f.

85.[1] **Immediat-Bericht des Gesandten Otto v. Podewils.** Wien 1747 December 6. 1747 Dec. 6

R. 46. B. 78. Mundum.

Giebt Rom in der Angelegenheit von Schaffgotsch nach, so wird auch der Wiener Hof sich beruhigen, wenigstens zum Schein.

»Comme l'affaire prend un tour fort avantageux à Rome et qu'il y a toute apparence, que le pape accordera la confirmation au prince, je crois, qu' en ce cas la cour d'ici y acquiescera aussi, du moins en apparence. D'ailleurs dans l'embarras, où se trouve l'impératrice reine par la guerre, qu'elle a à soutenir, elle ne voudra pas se répandre en plaintes inutiles sur une affaire, à laquelle elle ne saurait apporter aucun remède efficace. Peut être même, que, si elle pouvait y remédier, proférerait-elle de laisser subsister une démarche, qu'elle regarde (ainsi que ses ministres l'ont fait assez entendre) comme une infraction aux traités de paix, qui subsistent entre elle et V. M., et qu'elle espère suivant ce principe pouvoir servir dans l'occasion à pallier[2] sa rupture contre V. M. et de prétexte aux puissances, qui lui ont garanti la possession de ses nouvelles conquêtes, pour ne pas remplir leurs engagements« . . .

---

86. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Berlin 1747 December 9. Dec. 9

Minüten des Cabinets 34, 521.

Wird, falls der Versailler und der Dresdener Hof Gegenvorstellungen machen, denselben zu begegnen wissen.

»Pour vous répondre à la lettre[3], que vous m'avez faite le 25. de novembre passé, je vous dirai, que j'ai bien de la peine à m'imaginer, que la cour de France ou celle de Dresde voudraient se charger à me faire des instances contraires à une chose, à laquelle je me suis déterminé de mon propre mouvement et dont elles ne sauraient ignorer, que je la veux soutenir. En attendant si l'avis, qu'on vous en a donné, est juste, j'attendrai leurs représentations et je ne manquerai pas d'y répondre alors, selon que je le trouverai convenable à ma dignité. Au surplus tous les avis, que j'ai eus jusqu'ici de Vienne concernant votre affaire à Rome, me laissent beaucoup d'espérance, qu'elle aura à la fin une bonne issue«.

---

1) Antwort auf den Erlass vom 25. November; beantwortet am 16. December.
2) So etwa wird die an dieser Stelle mangelhafte Entzifferung zu ergänzen sein. 3) Nicht vorhanden.

1747 Dec. 9 **87.**[1] **Erlass an den Agenten Coltrolini in Rom.** Berlin 1747 December 9.

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld.

Rom ist bei der Bestätigung Schaffgotsch's mehr interessirt als wir. Das deutsche Concordat nicht anwendbar auf Schlesien.

... »Je suis asssez instruit des façons d'agir de cette cour[2], pour ne pas ignorer, que c'est gâter ses affaires que de marquer trop d'empressement, pour les finir. Je permets à la vérité au prince de Schaffgotsch d'en déployer autant, que sa conscience et le désir de tirer sa situation au clair peuvent lui dicter. Mais pour ce qui me regarde, je suis infiniment éloigné de vouloir témoigner à la cour de Rome de l'empressement ou de l'inquiétude, pour en obtenir une chose, qu'il lui importe beaucoup plus qu'à moi de terminer promptement et qu'en considération de ses propres intérêts elle devrait accorder, sans hésiter. Si j'appuie les instances du prince de Schaffgotsch, c'est un pur effet de la tendresse paternelle, que j'étends également à tous mes sujets, de quelque croyance qu'ils soient prévenus, et du désir de les rendre heureux et tranquilles de toutes les façons. Si la cour de Rome veut y répondre et seconder mes bonnes intentions, j'en serai charmé, et cela m'encouragera à continuer ma protection à ceux de sa communion et à répandre sur eux (comme je fais actuellement sans aucune obligation) des faveurs, que jamais prince catholique n'accorda à des sujets d'une créance différente. Si elle fait la rétive et refuse de se prêter à des demandes, que je ne lui fais que pour le bien de ses propres ouailles, les affaires de la Catholicité dans mes États iront, comme elles pourront. S'il en résulte des inconvénients et du préjudice à l'Église romaine, la cour de Rome en sera seule responsable. Je m'en lave les mains. Ni ma science ni mes intérêts n'en souffriront en aucune façon, et le prince de Schaffgotsch n'en restera pas moins dans la possession du temporel de l'évêché de Breslau, auquel je n'admettrai du grand jamais, tant qu'il vivra, aucun autre prétendant, quoi qu'il en puisse arriver. Tels sont mes principes et telle est ma détermination sur cette matière. Je ne l'ai prise qu' après mûre délibération, et — étant persuadé, que tout ce qu'il y a de gens sensés et équitables dans le monde catholique même ne sauraient la désapprouver — je m'y tiendrai inébranlablement. La cour de Rome aura beau d'y opposer tous les ressorts de sa politique; elle ne me verra certainement jamais ni changer ni mollir.

»Au reste vous me surprenez, en me disant, que la prévention, où l'on a été à Rome contre les mœurs du prince de Schaffgotsch, apporterait moins d'obstacles à l'expédition de ses bulles que la méthode de sa promotion à la dignité de coadjuteur et puis d'évêque, et qu'on réclamait contre cette promotion les dispositions du fameux concordat germanique. Ce concordat ne regarde que les églises immédiatement sujettes à l'Empire, dont les évêques sont mem-

1) Beantwortet am 6. Januar 1748. 2) de Rome.

bres du corps germanique, et n'a aucun rapport aux prélatures médiates, tels que sont les évêchés de Bohême et de Silésie: pays, qui du temps de la convention n'eurent qu'une dépendance fort légère de l'empire d'Allemagne et furent gouvernés par des rois particuliers. Aussi quoique les princes autrichiens eussent accordé ensuite à quelques-unes de leurs chapitres la liberté d'élire des évêques, ces sortes d'élections ne furent jamais que simulées: la cour les ayant toujours dirigées par le moyen de ses commissaires en faveur de tel candidat, qu'elle s' était proposée de faire choisir. De façon que de tout temps cette prétendue liberté d'élection ne s'est réduite qu'à un simple congé d'élire, qui ne diffère de la nomination que par la formalité. 1747 Dec. 9

»D'ailleurs, quand la nomination du prince de Schaffgotsch serait effectivement contraire aux droits de l'église de Breslau, il n'y aurait que le chapitre, qui fût fondé de s'en plaindre. Mais comme ledit chapitre s'est tout à fait désisté de l'opposition, qu'il paraissait d'abord vouloir former à l'élevation du prince de Schaffgotsch, et qu'il a même écrit à la cour de Rome, pour presser l'expédition des bulles pour le nouvel évêque, je ne conçois point, quel prétexte puisse rester à cette cour, pour s'y refuser.

»Enfin dans toutes les négociations, qui se sont faites relativement à cette affaire avant le décès du cardinal de Sintzendorff, la difficulté a uniquement roulé sur les mœurs du prince de Schaffgotsch, à telles enseignes, que la cour de Rome m'a fait entendre clairement, que, si je voulais nommer à l'évêché de Breslau tout autre candidat, quelqu'il fût, elle n'hésiterait pas un moment de le confirmer et le comblerait même à ma recommendation de bien d'autres faveurs. Si donc ladite cour, depuis que le reproche sur l'article des mœurs a été levé, s'avisait d'accrocher l'expédition des bulles pour le prince de Schaffgotsch à celui de la nomination, et de se rétracter des déclarations, qu'elle m'a fait faire ci-devant sur ce chapitre, je ne pourrai l'envisager que comme une mauvaise chicane et comme un indice évident d'un dessein formé de contrarier par toutes sortes de moyens les soins, que je me donne, pour m'assurer de l'affection de mes sujets catholiques et pour effacer les dispositions peu favorables, que des motifs de religion peuvent leur inspirer contre mon gouvernement. Du moins elle ne saurait trouver étrange, que je prisse contre elle de semblables soupçons, et elle est trop éclairée, pour ne pas sentir les suites fâcheuses, qui en devaient naturellement résulter pour les consciences de ceux de sa communion dans mes États.

»Vous ne manquerez pas de faire valoir d'une manière convenable ces considérations aux ministres de Rome, au cas que par les raisons susalléguées ou par d'autres vous les trouviez obstinés à s'opposer à la confirmation du prince de Schaffgotsch«. . .

1747 Dec. 10 **88. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1747 December 10.

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Belloni, Bastiani und Coltrolini.

. . . »Le marquis Bellony, duquel Bastiani parle beaucoup dans sa lettre, est le trésorier du pape, auquel je l'ai adressé et qui lui pourra encore être plus utile que Mr. de Cottrolini, lequel selon mes autres nouvelles, que j'ai de Rome, parle un peu trop haut: ce qui est fort bien fait, lorsque cela se dit dans le nom de V. M., mais mal employé, lorsqu'il s'agit de moi, qui doit marcher le chemin de la soumission et humiliation auprès le St.-Siége. C'est pourquoi j'ai prié le chev^r Cottrolini de vouloir changer de style, dont j'ai averti Bastiani, qui est entre les mains du marquis Bellony, homme de droiture et de grande expérience par un séjour de 40 ans, qu'il fait à Rome. Et comme il a toujours été de mes amis, je suis sûr, qu'il me servira fidèlement, dont il m'assure dans sa dernière« . . .

Dec. 15 **89. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Berlin 1747 December 15.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 24). Mundum.

Abbé Grooss ein Betrüger.

»Da bei Mir verschiedene Nachrichten eingekommen seind, dass der Euch bereits bekannte Abbé Gross [1]) sowohl in Pohlen als selbst in Rom verschiedene Fourberien begangen haben und eine Art von Betrüger wie der verstorbene Mezenati [2]) gewesen sein soll: so habe Ich Euch davon avertiren wollen, damit Ihr diejenige Leute in Schlesien, so sich etwa mit ihn zu thun gemacht haben möchten, davon benachrichtigen und selbige vor ihn warnen könnet«.

---

90. [3]) **Immediat-Schreiben des Dominicaner-Priors Raimund Bruns** [4]). Halberstadt 1747 December 15.

R. 33. 93. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Bittet, den Debit eines von ihm verfassten Gebetbuches dem Dominicaner-Kloster in Halberstadt zuzusprechen.

»V. M. me permette de Lui présenter très-humblement, qu'ayant été autrefois à Potsdam, j'ai fait imprimer par ordre de feu S. M. le roi de glorieuse mémoire un livre, qui a été revu et approuvé par le feu Jablonsky [5]), in-

---

1) Vgl. Band 2, 679*f. 2) Vgl. Band 2, 637*. 642*f.

3) Vgl. den Befehl an das Geistliche Departement vom 24. December.

4) Ueber B. vgl. den »Berliner Bonifacius-Kalender von A. Müller« Jahrgang 1869 S. 53ff. und die Mittheilungen d. Vereins f. Geschichte Potsdams Band I. Vortrag VI. 5) Daniel Ernst Jablonski, Oberhofprediger in Berlin.

titulé: *Katholisches Unterrichtungs-, Gebet- und Gesangbuch zum Gebrauch der Katholiken in denen königlich preussischen Ländern, nebst einem kleineren Catechismo für die Jugend etc.*, la première fois à Berlin 1738, la seconde à Berlin l'an 1742 et la troisième fois à Halberstad l'an 1745, après qu'il a subi une autre fois une revue rigoureuse et approbation du conseiller intime de Vogelsang[1]). Un libraire de Cologne, qui, ayant obtenu depuis peu à mon insçu un privilége de S. M. l'empereur sur le même livre, s'avise d'en glisser plusieurs exemplaires dans les États de V. M. d'une façon, que mes exemplaires, que j'ai fait imprimer avec tant de frais dans les pays de V. M., sont en danger de perdre le cours, et que le profit, qui autrefois en revint aux pays de V. M., va tarir, à mesure que le débit des exemplaires imprimés à Berlin et ici va diminuer. 1747 Dec. 15

»V. M., ayant démontré si souvent et si clairement, combien Elle est portée et qu'Elle souhaite de soutenir et de soulager Ses très-humbles et très-fidèles sujets de toute condition, j'ose La supplier très-instamment, qu'Elle veuille par un effet de Sa grâce royale octroyer au couvent des Dominicains à Halberstadt, qui vit uniquement d'aumônes, le privilége de faire imprimer et débiter ledit livre dans toute l'étendue de Sa domination, avec ordre et défense expresse, que quelqu'étranger que ce fût, n'attentât d'introduire ou de glisser ces livres d'une imprimerie étrangère dans les États de V. M. Sire, mon pauvre couvent, au nom duquel j'ose présenter à V. M. cette très-humble supplique, s'attend à cette grâce avec une confiance d'autant plus parfaite, qu'il se flatte, que V. M. voudra bien prendre en très-gracieuse réflexion, que ce même couvent a été quasi la pépinière, d'où tous les prêtres sont sortis, qui subsistent à Berlin, Potsdam, Spandau, Stettin et Magdeburg, et même ceux, qui ont suivi V. M. aux armées«.

91.[2]) **Cabinets-Befehl an den Gesandten am kaiserlichen Hofe, O. v. Podewils.** Berlin 1747 December 16. Dec. 16

Nach dem Drucke in der Politischen Correspondenz 5, 545.

Schaffgotsch und der Wiener Hof.

. . . »Il serait pitoyable, si la cour de Vienne voulait jamais se servir de prétexte, pour couvrir sa rupture contre moi de la nomination, que j'ai faite du prince de Schaffgotsch à l'évêché de Breslau. Sans entrer dans le détail des bonnes raisons, qu'on aurait à lui opposer alors, je crois, qu'il ne convient point à elle de m'accuser de n'avoir pas accompli les conditions du traité de la paix de Dresde, tant qu'elle de son côté a manqué contre rime et raison à l'article de la garantie de l'Empire à cette paix; et tant qu'elle ne suffira pas à cet article, il serait du dernier ridicule que de vouloir me reprocher des

1) Rath bei der Regierung zu Halberstadt.

2) Antwort auf den Bericht vom 6. December.

1747 Dec. 16 bagatelles toutes pures. Au surplus, si jamais l'envie lui prend de rompre avec moi, vous devez compter, qu'elle cherchera cent autres prétextes, pour pallier son entreprise, sans s'attacher à un si fichu objet, puisque vous ne sauriez ignorer, que toute puissance, qui veut entamer une autre, ne manque jamais de prétextes. Mais toute noirâtre et refrognée que la cour de Vienne soit à l'égard de ladite nomination, il faudra bien qu'elle acquiesce à la confirmation du siége de Rome, dès que le prince de Schaffgotsch l'aura obtenue. Et d'ailleurs, pour rendre vains tous les mauvais prétextes, dont la cour de Vienne voudra se servir pour m'entamer, je fais construire de bonnes forteresses en Silésie, qui apparemment la réduiront à quia«. . .

---

92. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Berlin 1747 December 16.

R. 96. 96. Nn. 1. Concept, geschrieben von Eichel.

Rom wird Schaffgotsch bestätigen. Nur Geduld!

. . . »J'ai fait parler au marquis de Valory[1]), pour qu'il mande à sa cour, combien celle-ci m'obligerait, si elle voulait renouveler ses ordres à son ministre à Rome, afin qu'il protégeât votre affaire. Vous voyez par là, que je n'omets rien de tout ce qui peut servir à mener l'affaire de votre confirmation à une fin heureuse: dont j'espère d'autant mieux, que le pape se trouve maintenant dans une disposition infiniment plus favorable à votre égard, que du temps passé. Il faudra seulement que vous tâchiez à vous aider vous-même et que surtout vous ne vous impatientiez pas, si l'affaire traîne peut-être quelques semaines plus, que vous ne le souhaitez. De ma part, je pousserai, autant que les circonstances le permettront, à la roue, pour vous convaincre de l'amitié et de l'estime particulière, que j'ai pour vous«.

---

93. Erlass an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Berlin 1747 December 16.

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld.

Soll die gegen ihn vorgebrachten Verleumdungen in Rom widerlegen.

Theilt Coltrolini's Bericht vom 18. November[2]) mit. »Wie nun E. Lbd. daraus wahrnehmen werden, dass der römische Hof anjetzo hierunter gewierigere[3]) Dispositiones als bisher spüren lässet und es hauptsächlich darauf anzukommen scheinet, dass die gegen Dieselbe zu Rom angebrachte grobe Verleumdungen abgelehnet und gründlich widerleget werden, so geben Wir

1) Der französische Gesandte am preussischen Hofe.

2) Auch die übrigen Schreiben an und von Coltrolini wurden dem Bischofe mitgetheilt. 3) S. Band 2, 563* Anm. 1.

E. Lbd. gnädigst anheim, welchergestalt Sie zu solchem Endzweck den Abbé Bastiani zu instruiren, wie auch was Sie sonsten wegen des von dem Chev^r Coltrolini vorgeschlagenen eigenhändigen Schreibens an den Papst vorzunehmen gerathen und thunlich finden werden«. . . 1747 Dec. 16

---

94. [1] **Erlass an den Agenten Coltrolini in Rom.** Berlin 1747 December 16.

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben (auf Grund einer Aufzeichnung von Podewils) von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld.

Soll dem Papste Dank und Hoffnung auf ferneres Entgegenkommen aussprechen. Zufrieden mit Coltrolini's Benehmen.

. . . »Je suis charmé de la façon obligeante, dont vous me dites, que le pape s'est expliqué sur mon chapitre à l'occasion de l'affaire de l'évêché de Breslau.

»Vous ne manquerez pas de l'en remercier de ma part de la manière la plus affectueuse et de l'assurer: Que la différence de nos opinions ne m'empêchait point d'avoir pour lui tous les sentiments d'estime et de considération, que ses éminentes qualités inspiraient à tous ceux, qui aiment le mérite et savent le priser. Que je serais même charmé, que notre situation nous permît de cimenter l'amitié par des liaisons plus étroites. Que dans ces dispositions j'étais fort éloigné d'exiger de lui la moindre chose, qui pût blesser sa conscience ou lui attirer du blâme dans sa communion. Mais que je me flattais aussi, qu'il aurait les mêmes égards pour l'intérêt de ma réputation. Que, pour peu qu'il se rappelât les lettres, qu'il avait reçues du feu cardinal de Sintzendorff sur la nomination du prince de Schaffgotsch à la coadjutorie, il ne pourrait s'empêcher de sentir, que ce n'était pas par un mouvement précipité que j'y avais procédé, mais sur une espèce de certitude morale, fondée sur les assurances positives dudit cardinal, d'en obtenir l'agrément de la cour de Rome. Que, la chose étant faite, il y allait de ma gloire de la soutenir, et que j'étais trop avancé, pour pouvoir reculer avec honneur. Qu'étant informé des calomnies, que les ennemis du prince de Schaffgotsch avaient répandues contre lui à Rome, je ne pouvais pas désapprouver, que le pape fût allé bride en main et eût voulu être instruit de la réalité de ces reproches, avant de donner les mains à son élevation. Mais, comme ces accusations étaient maintenant foncièrement détruites par les certificats, que le prince avait envoyés à Rome par l'abbé Bastiani et par les protestations contenues dans sa lettre au pape, dont le même abbé était porteur; que de plus la plus grande partie du clergé de Silésie (et particulièrement le chapitre de Breslau) avaient témoigné par des lettres pressantes au pape leur désir de voir le prince de Schaffgotsch promptement affermi par la bénédiction pontificale dans sa nouvelle dignité;

---

1) Antwort auf den Bericht vom 18. November.

1747 Dec. 16 et que par conséquent toutes les considérations, qui avaient détourné jusqu'ici le pape de lui accorder les bulles accoutumées, avaient entièrement cessé: — j'espérais, qu'il ne différait plus d'en ordonner l'expédition et de donner par là la dernière façon à un ouvrage, qu'on ne pouvait pas laisser plus longtemps imparfait, sans mettre la religion catholique en Silésie dans un danger et dans un dérangement extrême. Que je comptais, que des motifs de conscience y porteraient le pape plus puissamment que toute autre considération. Que cependant je ne laisserais pas de recevoir cette complaisance de sa part comme un effet et une marque de son amitié et que j'y répondrais, en continuant de protéger mes sujets catholiques et d'accorder à son Église dans mes États toutes les faveurs compatibles avec mes droits et avec ma sûreté, au delà de ce qu'elle eût jamais obtenu ou pût se flatter d'obtenir d'un prince de communion différente: ainsi que j'avais déjà fait en permettant d'élever une église [1]) catholique dans ma capitale — faveur, qui fournissait une preuve incontestable de la droiture de mes intentions et de la réalité de mes promesses.

»Au surplus je suis très-content des opérations, que vous avez faites jusqu'ici relativement à cette matière, et vous ne sauriez mieux faire que de poursuivre la négociation sur le même plan: en mettant en œuvre, conformément à vos instructions précédentes, tous les ressorts, dont vous pourrez vous aviser, pour l'amener promptement à une heureuse issue. Vous tâcherez aussi de tirer tout le parti possible de l'assistance du cardinal de Rochefoucault, qui a reçu tout fraîchement de sa cour (ainsi qu'elle m'en a fait assurer par le marquis de Valory) des ordres positifs et réitérés d'employer son crédit et toute sa dextérité, pour engager la cour de Rome de se prêter promptement à mes demandes.

»Vous n'oublierez pas non plus de vous concerter avec l'abbé Bastiani sur toutes les démarches relatives à cette négociation et de lui communiquer confidemment ce que vous croyez, que le prince de Schaffgotsch pourra faire de son côté, pour la faciliter«.

---

95. Schreiben des Abbé Bastiani. (Rom) 1747 December 16.

R. 96. 96. E. Abschrift.

Coltrolini's Furcht vor der Inquisition.

. . . »Le chev[r] Coltrolini, agent du roi notre maître ayant reçu ses lettres de créance et le diplome, est allé à l'audience du pape faire bien des déclarations de Catholicité, avant que de présenter le pouvoir et les lettres du roi. Sur quoi le pape dit plaisamment le soir parmi ses familiers: 'Coltrolini a eu peur du St.-Office; il est venu faire sa profession de foi, avant de me dire, qu'il était agent de la cour de Berlin, et il a fallu que je le rassure, en lui disant, qu'il pouvait servir ce grand prince en bonne conscience'«.

---

1) Änderung von Podewils. Vockerodt hatte geschrieben: »un temple«.

96.[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1747 Dec. 17. 1747 Dec. 17

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Bittet um schriftliche Bewilligung der drei Bitten des nunmehr gut gesinnten Dom-Capitels; dann wird auch der Papst nachgeben. An Stelle Stinglheim's (des eigentlichen Bösewichts) wünscht das Capitel nicht Langen, sondern Franckenberg zum Propst.

»Ce fut les premiers jours après mon introduction dans cet évêché que le ministre d'État comte de Münchow (sur une lettre, reçue de V. M., par laquelle Elle lui permit d'entrer en quelque sorte des négociations avec le chapitre d'ici) leur proposa, que, si le chapitre voulait s'employer auprès du pape en ma faveur, pour accélérer la confirmation de Rome, il s'engageait d'obtenir par son intercession de V. M. les trois articles suivants, qui leur tenaient infiniment à cœur, savoir: (1) que V. M. aurait la grâce de faire accommoder tous les griefs de notre religion, qui ne sont maintenant pas encore décidés, selon l'équité, sans déroger pourtant aux souverains droits de V. M.; (2) qu'Elle consentirait, que je puisse m'accommoder avec le chapitre sur l'article de la perception des revenus de l'évêché pendant le temps du siége vacant, et (3) que V. M. leur accorderait pour l'avenir la permission d'élire leur évêque.

»Le chapitre, fort content de ces trois articles, les a communiqués au pape, en lui représentant l'importance de ces trois points, et a depuis écrit au pape trois lettres[2] consécutives en ma faveur avec le plus grand zèle et toute la ferveur imaginable: de façon qu'il est impossible de dire et écrire plus pour mon avantage à un supérieur et chef d'Église tel, qu'est le pape. Ils ont reconnu par un instrument solennel, expédié au chapitre, pour cette fois-ci la nomination de V. M., cédant à leur droit d'élection pour l'à présent et louant beaucoup la justice et l'équité, selon laquelle V. M. décide les causes de notre religion; ils ont allégué toutes les grâces, que V. M. accorde de jour en jour aux Catholiques, et fini en louant la vie présente, que je mène. C'est pourquoi ils déclaraient, que j'étais digne et très-convenable pour cet évêché, et priaient le pape de terminer le plus promptement, qu'il serait possible, cette affaire, en m'accordant les bulles.

»Le pape, selon toutes mes lettres de Rome, a été fort attendri de cette lettre. Mais, souhaitant beaucoup d'être bien assuré du troisième article (qui est celui de l'élection pour l'avenir), il s'est d'abord arrêté sur ce point, et (comme V. M. voira par la relation de l'abbé Bastiani) on n'a pas fait grand cas des assurances du chev^r^ Coltrolini, qui n'a pas grande autorité et grande réputation à cette cour, par des raisons, qui seraient trop longues d'alléguer

1) Beantwortet am 9. Januar 1748.

2) Zwei derselben (vom 8. und 16. December) sind bei Theiner gedruckt (2, 189. 191.) Mit dem dritten ist vielleicht das Schreiben vom 20. October gemeint (Theiner 2, 183).

1747 Dec. 17 ici. C'est pourquoi le pape a fait expédier un bref au chapitre, par lequel il leur dit clairement, qu'il incline infiniment à me confirmer leur évêque, surtout comme il souhaitait beaucoup de complaire par là à leur souverain, pour lequel il avait beaucoup d'estime; mais, comme il ne pouvait pas ajouter foi suffisante à ces deux personnes, qui avaient été à l'audience chez lui le 20. du mois passé (qui est Coltrolini et Bastiani), il demandait d'eux de tâcher d'obtenir des assurances par écrit sur ces trois points, surtout du dernier, et de lui les envoyer; sur quoi il ne différerait plus un moment à me confirmer leur évêque, en m'envoyant les bulles, accompagnées d'un bref, dans lequel il m'exposerait la nécessité, qui m'obligeait, de m'employer auprès de V. M. en faveur du chapitre.

»Hier matin le chapitre me communiqua pour un moment la lettre du pape et me fit voir un projet, dressé pour la réponse, m'assurant en même temps, qu'il ne demande mieux que de me voir bientôt leur évêque sacré et confirmé. Mais comme ils sont maintenant obligés de satisfaire à la demande du pape, ils me priaient très-instamment de vouloir au plus tôt m'employer en leur faveur auprès de V. M., pour leur obtenir une assurance par écrit sur ces trois points et surtout sur le dernier, qui regarde l'élection pour l'avenir. Je n'ai hésité un moment de leur promettre mon intercession auprès de V. M., puisque cela ne dérogera nullement aux souverains droits de V. M., si Elle leur accorde l'élection pour l'avenir de la même manière, qu'ils l'ont eue sous le gouvernement autrichien, lequel a toujours dirigé ces élections à son gré par la recommandation ou l'exclusion de celui, qui lui a été à son gré ou non. Comme V. M. voira par la feuille ci-jointe [1], qui est extraite des premiers auteurs, qui ont écrit les faits de cet évêché et qui se peut prouver par les actes mêmes, que le chapitre a en main.

»Il faut que j'ajoute à cela, qu'à cette occasion le chapitre m'a témoigné beaucoup de confiance, et ayant eu vers le soir une conférence secrète avec les principaux sujets de ce corps, je puis assurer V. M., que je les ai trouvés infiniment changés à leur avantage et tout-à-fait bien intentionnés pour le service de V. M. Ils se repentissent des fautes commises du passé et sont fermement résolus de suivre pour l'avenir le bon exemple, que je leur donnerai, et ne pas faire la moindre démarche sans mon approbation. A quelle occasion ils m'ont fait voir par des extraits des actes du chapitre, que l'unique raison de leur malheur a été le prévôt de Stingelheim, lequel, n'ayant jamais été bien intentionné pour le service de V. M., leur a fait faire plusieurs démarches, qu'ils [2] regrettent maintenant. C'est pourquoi ils me priaient de vouloir supplier V. M. en leur nom, qu'Elle veuille permettre, que le jeune comte de Frankenberg, qui se trouve présentement à Rome et à qui Mr. de Stingelheim a effectivement résigné la prévôté, puisse être nommé du pape pour leur prévôt: surtout comme la nomination de ce bénéfice a dépendu de

1) Liegt nicht bei. 2) Hs.: »qui«.

tout temps de la collation du pape, qui souhaite beaucoup de pouvoir disposer de ce bénéfice, pour remplir sa promesse, qu'il a faite au comte de Frankenberg. Outre tout ceci le chapitre m'a représenté: que ledit comte de Frankenberg est d'une bonne famille de la Silésie, dont le père était personnellement connu de V. M.; que son grand-oncle, qui a été doyen de cette cathédrale, avait rendu de très-importants services à cet évêché; et que le [1] jeune homme était un personnage rempli de probité et capacité comme aussi de beaucoup de douceur, en conséquence une tête fort capable à gouverner ce chapitre; et comme il ne souhaitait mieux que de pouvoir vivre et mourir dans sa patrie, il avait refusé pendant son séjour à Rome un canonicat de Salzbourg et d'Ollmütz, pour obtenir une bonne place dans le chapitre d'ici. D'un autre côté ils m'ont déclaré, que, quoiqu'ils n'avaient rien à opposer au baron de Langen, ils craignaient pourtant avec fondement, qu'étant extrêmement sujet à la mélancolie, qui lui avait fait tourner la tête déjà deux fois, il pourrait facilement ravoir le même accident et par là devenir incapable à remplir sa charge. 1747 Dec. 17

»Ayant donc écouté toutes ces raisons, vu et examiné tout ce qu'ils ont fait pour moi (qui est en effet tout ce que je puis désirer), et après avoir terminé de leur part cette conférence avec la promesse et assurance, qu'on me remettra par un député du chapitre entre mes mains la réponse, qu'ils donneront au pape en ma faveur (aussitôt que je leur communiquerai celle, que V. M. Se daignera me donner sur les articles contenus dans ma présente), pour la pouvoir expédier moi-même à Rome par une éstaffette: je n'ai pu leur refuser mon assistance et ma très-humble intercession auprès de V. M.; surtout comme je sais positivement, que la fin prompte, heureuse et favorable pour moi en dépend et que tout alors finira à la gloire de V. M.; outre que de cette façon le tout ne me coûtera que fort peu de chose à Rome: dont je dois beaucoup d'obligation à leur façon d'agir honnête et sincère envers moi. Daignez donc, Sire, d'exaucer leurs très-humbles prières, auxquelles je joins les miennes, pour terminer heureusement mes affaires. J'attendrai sur cela la résolution de V. M., et en La suppliant de vouloir donner une expédition particulière sur l'article de l'élection pour l'avenir, comme aussi de permettre par une lettre ostensible, que le comte de Frankenberg puisse être introduit comme prévôt dans ce chapitre (lesquelles pièces doivent être envoyées à Rome avec mes dépêches, avant quoi on ne donnera pas de réponse au pape, n'étant pas en état, de l'assurer sur ces points) j'ai l'honneur etc.«

1) »le« fehlt in der Hs.

1747 Dec. 19 **97.**[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Glogau 1747 December 19.

R. 96. Mundum.

Päpstliches Schreiben an das Dom-Capitel.

. . . »Mit der letztern Post hat der Papst ganz unvermuthet und wider seine erwähnten Coltrolini und den p. Bastiani gethane Declaration selbst an das Breslausche Dom-Capitul geschrieben und diesem bekannt gemachet: wie er den nominirten Bischof wegen der grossen Consideration, so er für E. M. hätte, zu confirmiren bereit wäre; es sollte aber das Capitul zuvor der drei Puncte wegen, welche mit E. M. Erlaubniss demselben unter der Hand versprochen, E. M. schriftliche Confirmation zu erhalten suchen; worauf sodann ohne den geringsten Anstand die Bulle expediret werden sollte«. . .

Dec. 23 **98.**[2] **Immediat-Bericht des Agenten Coltrolini.** Rom 1747 December 23.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Günstige Aussichten. Der Wiener Hof unzufrieden mit dem Papst.

. . . »Je puis assurer V. M., que le pape est persuadé de la nécessité de contribuer au bonheur des Catholiques de la Silésie, en se prêtant à Son bon plaisir en faveur de Mr. le prince; et tout délai à se déterminer n'a d'autre objet que d'avoir des témoignages respectables à convaincre d'imposture les ennemis dudit prince, ne pouvant pas faire fondement sur les lettres de particuliers, qui varient chaque semaine. Je ne puis assez louer les expressions obligeantes, avec lesquelles le pape parle de V. M., chaque fois que je vais à l'audience. Et hier au matin il dit au chanoine Bastiani non seulement ce que j'ai l'honneur d'écrire en chiffre, mais que les ministres de Vienne s'étaient même hautement plaint avec le nonce, que le pape eut trop loué V. M. dans son allocution, protestant de n'avoir point dit tout ce qu'il aurait dû pour marquer sa reconnaissance. Ainsi V. M. voit avec Son prudent souverain discernement, que le pape a des mesures à garder, mais jusques au point qu'il sera en liberté de pouvoir agir avec les documents, qu'il attend«. . .

In Chiffern:

»Le prélat secrétaire des chiffres[3], qui a tout le secret des affaires, étant de mes amis, m'a confié, que les dernières lettres du nonce de Vienne portent des reproches et querelles contre l'allocution du pape — —[4], s'attirer des

---

1) Beantwortet am 25. December. Vgl. Theiner 1, 314f.

2) Antwort auf den Erlass vom 2. December 1747; beantwortet am 20. Januar 1748. 3) Antonius Rota.

4) Hier sind ein paar Worte ausgefallen, etwa: »qui avait le but de«.

aumônes à pouvoir contribuer à la fabrique de la nouvelle église, que V. M. a permis aux Catholiques de bâtir dans Sa ville de Berlin, et contre les facilités, que le pape est dans la résolution de vouloir avoir pour V. M. pour l'évêché de Breslau, en faveur du prince de Schaffgotsch. Un tel rapport a déterminé le pape à la destination de Mr. Archinto, pour aller sur les lieux à prendre information sur les calomnies, avec lesquelles l'on continue de noircir la conduite dudit Mr. le prince: espérant (à ce que m'a dit le cardinal secrétaire d'État), que ledit prélat sera agréable à V. M., qui n'avait point eu difficulté de l'admettre, quand il fut question de la coadjutorie, et que ses informations, jointes aux lettres, que j'avais demandées de M^grs^ l'électeur de Bavière et palatin, produiront l'effet désiré«. 1747 Dec. 23

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel. Berlin 1748 Januar 17. 1748 Jan. 17

»Gut!«

99.[1] **Immediat-Bericht des Abbé Bastiani.** Rom 1747 December 23. 1747 Dec. 23

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Entgegenkommen des Papstes, dem der Wiener Hof wegen seiner preussischen Gesinnung Vorwürfe macht. Lauheit des französischen und des sächsisch-polnischen Hofes.

. . . »Hier j'ai été à l'audience du pape à l'occasion des fêtes prochaines. Après les compliments d'usage je lui ai dit: que j'étais charmé d'avoir appris, que Sa S^té^ reçût toujours de nouvelles marques d'estime de V. M. et que les discours polis de Vos ministres lui en eussent donné des preuves récentes. — 'Oui', me répondit-il, 'mais ces gens de Vienne' (et ça d'un air choqué) 'me font des reproches d'être Prussien, parce que j'ai loué ce grand prince, que j'estime infiniment, dans l'allocution, que j'ai faite aux cardinaux pour l'église de Berlin. Et cependant j'ai exposé uniquement les faits! Car grand Dieu', continuait-il, 'il est pourtant vrai, qu'il donne outre la place une quantité des matériaux pour ce bâtiment'. — 'Bien sûrement', repartis-je, 'et ce n'est pas là le seul bienfait, que le roi ait fait aux Catholiques. La protection marquée, qu'il nous a accordée en plusieurs occasions, l'indulgence, qu'il a eue pour le clergé, qui aurait été sévèrement puni par tout autre prince catholique, ne sont pas moins importants, et la condescendance, que le roi a présentement pour tout ce qui regarde le St.-Siége n'est pas équivoque non plus'. — 'Je suis tellement décidé là-dessus', reprit-il, 'et l'affaire me tient tellement à cœur, qu'outre les instructions, que j'ai dressées moi-même et qu'on pourrait montrer au roi de Prusse' — c'est la première fois, que je l'ai entendu nommer ainsi V. M.[2] — 'j'ai déjà préparé ce que je dois dire aux cardinaux zélés,

---

1) Vgl. Eichel's Schreiben vom 17. Januar 1748. 2) Vgl. Band 2, 130*ff.

1747 Dec. 23 quand je déclarerai Schaffgotsch évêque, et j'ai aussi trouvé des exemples des autres papes, qui ont changé d'avis, après avoir refusé des bulles, et je puis vous le faire voir'. En disant cela, il se leva de son fauteuil, ouvrit son cabinet et tira d'une cassette un écrit, qu'il lut, en s'approchant de la fenêtre et me regardant à chaque ligne, qu'il lisait et que je louais des yeux; car réellement l'exemple, que le pape allègue d'un évêque de Ratisbonne, recommandé par l'empereur Maximilien second, est précisément le cas du prince Schaffgotsch[1]). Ayant achevé de lire, il me dit: 'Ce n'est pas à moi qu'ils doivent dire, qu'il n'y a pas d'exemple, qu'un pape ait changé dans un cas pareil'. — J'ai répondu: que Sa S^{té} avait plus de savoir que tous ces prétendus docteurs ensemble et que ses lumières étaient connues même des Protestants, qui estimaient beaucoup sa personne. Après je m'en allai.

»Je crois ne pas mal faire d'informer V. M.: Que cette cour-ci a fait sonder par ses nonces les cours de Versailles et de Dresde. Que Mr. de Puisieulx au rapport de Mgr. Durini[2]) (nonce à Paris, Milanais de naissance, fort borné d'esprit, à ce qu'on m'assure, et dont j'ai pu voir la dépêche en original) répondit: que le roi très-chrétien ne se mêlait pas volontiers de l'affaire de Breslau, premièrement, pour ne pas donner des *disgusti* à V. M., que la France tenait attaché 'à un fil' (il ne paraît pas croyable, qu'un habile ministre comme Mr. de Puisieulx ait lâché cette expression à un nonce milanais); en second lieu, parce qu'ayant proposé le prince Constantin[3]) à la réquisition, que V. M. avait faite d'un sujet, Elle ne l'a pas appuyée, mais au contraire soutenu Schaffgotsch; — qu'on avait répondu à V. M., qui sollicitait les bons offices de la France, pour obtenir les bulles, que Sa M^{té} Très-Chrétienne ne pouvait pas lier les mains au pape en fait d'Église et des concordats d'Allemagne (le cardinal de la Rochefoucault m'a cependant dit, qu'il avait reçu de nouveaux ordres de solliciter l'expédition des bulles à la satisfaction de V. M.); et qu'enfin le nonce, ayant insisté derechef, afin que le roi de France Vous fasse sentir, Sire, l'irrégularité de ce que Vous exigiez du pape, le ministre lui répondit, qu'il le ferait, mais avec beaucoup de ménagements.

»Quant à celle de Dresde, le père Guarini[4]) a répondu à Mgr. Archinto (dont je n'ai pas vu la lettre), que la liaison des cours de Berlin et de Dresde n'était pas si étroite, pour pouvoir se mêler de cette affaire; que cependant lui (nonce Archinto) espérait, que Mr. de Klingräff[5]) écrirait à V. M., pour savoir, si Elle ne voudrait pas changer de sujet.

»Le comte de Bielck, sénateur de Rome, m'aide toujours de toutes ses forces ouvertement et secrètement dans la vue de mériter l'honneur de la bienveillance de V. M.«

---

1) Vgl. Theiner 1, 342. 2) Karl Franz D., Erzbischof von Rhodus i. p. i.
3) Soubise. 4) Beichtvater des polnischen Königs.
5) Joachim Wilhelm v. Klinggräffen, preussischer Gesandter in Dresden.

100. Cabinets-Befehl an »das Departement der geistlichen Affairen«. Potsdam 1747 December 24. 1747 Dec. 24

R. 33. 93. Mundum. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 1, 142.

Das Dominicaner-Kloster in Halberstadt soll den Debit des Gebetbuches von Bruns haben.

Hat »dem Dominicaner-Kloster zu Halberstadt auf dessen Patris Prioris Reimund Bruns abschriftlich hiebei geschlossene Vorstellung [1]) das Privilegium privativum, ein von ihm gefertigtes Buch mit dem Titel: 'Katholisches Unterrichtungs-, Gebet- und Gesangbuch, nebst einem kleinen Catechismo für die Jugend etc.' wiederum aufzulegen und in Dero gesammten königlichen Landen zu debitiren, gebetener Maassen accordiret«.

---

101. Cabinets-Befehl an das »Krieges-Consistorium«. Potsdam 1747 December 24.

Nach dem Drucke bei Preuss, Urkundenbuch 1, 142. In den Minüten des Cabinets nicht vorhanden.

Torck und Ferdinand Pauli.

»Nachdem S. K. M. u. s. w. dem katholischen Pater Torck zu Berlin, auf seine . . . Vorstellung, zu Bereisung derer Regimenter seinen Capellan Pater Ferdinandum Pauli gebetener Maassen dergestalt adjungiret haben, dass er nurgedachten Pater Pauli bei allen Garnisonen introduciren und selbiger ihm auch nach seinem Tode wie in seinem Amte, also auch in seinem Tractament succediren solle: als befehlen Höchstdieselben Dero Krieges-Consistorio hierdurch, . . . das Nöthige solcherwegen gehöriger Maassen weiter zu besorgen«.

---

102. Immediat-Bericht des Auswärtigen Departements. Berlin 1747 December 24.

R. 46. B. 78. Concept und Mundum, gezeichnet von Podewils und Mardefeld; jenes (auf Grund einer Aufzeichnung von Podewils) geschrieben von Vockerodt.

Soll Coltrolini die von dem Dom-Capitel in Breslau gemachten Bedingungen, namentlich die Wahlfreiheit, zugestehen?

»Suivant le rapport du chev[r] Coltrolini [2]), que V. M. nous a envoyé, le chapitre de Breslau doit avoir mandé au pape, qu'il s'était déterminé de se conformer à la volonté de V. M. et de reconnaître le nouvel évêque sur ce que le comte de Munchow lui avait insinué, qu'en ce cas V. M. lui accorderait les points suivants: (1) qu'à l'avenir le chapitre aurait le droit d'élection à perpétuité; (2) que l'administration du temporel jusqu'à la confirmation du pape

---

1) Vom 15. December. 2) Vom 25. November.

1747 Dec. 24 appartiendrait au chapitre; (3) que l'on réglerait et composerait sur les griefs de la religion selon l'équité; (4) que les revenus de l'évêché, qui avaient toujours appartenu au chapitre pendant la vacance du siége épiscopal, lui appartiendraient pour cette fois aussi bien qu'à l'avenir.

»Sur quoi le chev[r] Coltrolini demande les ordres de V. M., s'il doit s'engager de la part de V. M. à l'exécution de ces articles, au cas que le pape l'exige. Et il prétend établir par diverses raisons, qu'Elle peut, sans blesser Ses droits ni Ses intérêts, en accorder le premier, qu'il semble regarder comme le principal. Le prince de Schafgotsch, dans la lettre[1]), que nous joignons ici en original, atteste la réalité des promesses du comte de Munchow et souhaite fortement d'en obtenir la ratification de V. M. comme le moyen le plus efficace, pour abréger l'affaire à la cour de Rome. — Comme nous n'avons pas la moindre connaissance de ce qui s'est passé sur cette matière entre le comte de Münchow et le chapitre de Breslau, nous nous bornons à représenter très-humblement à V. M. les demandes du chev[r] Coltrolini et d'attendre Ses ordres, de quelle manière Elle juge à propos de le faire instruire là-dessus«.

Dec. 28 **Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel[2]).** Berlin 1747 December 28.

»Ganz gut! Entweder dass das Capitul drei aus ihren Mitteln wählet und mir einen davon zu nominiren vorschläget oder aber dass, wie zu kaiserlichen Zeiten, dasselbe in Beisein meiner Commissarien gehörig wählet«.

Dec. 24 **103.[3]) Immediat-Schreiben des Cardinals Tencin.** Versailles 1747 December 24.

R. 96. 30. H. Eigenhändiges Mundum.

Glückwunsch. Hat den Papst in seinen guten Gesinnungen bestärkt.

»Ce n'est point le renouvellement de l'année, qui me rappelle les marques de bonté, que j'ai reçues de V. M.: elles me sont toujours présentes; mais il me donne une sorte de droit de Lui en renouveler mes actions de grâces, en Lui présentant mes vœux et mes hommages pour cette nouvelle année. C'est un bonheur que de s'intéresser à celui de V. M. On peut, sans crainte de se tromper, compter pour Elle sur d'heureux événements. Le bonheur passé est un gage certain du bonheur à venir, quand il a été l'ouvrage de tous les talents secondés par la sagesse et non celui de la fortune; et voilà ce que j'ai toujours pensé avec toute l'Europe de tout ce qui est arrivé d'heureux à V. M., je l'ai même dit dans toutes les occasions, qui s'en sont présentées. Le pape,

---

1) Vom 17. December.
2) Vgl. den Erlass an Coltrolini vom 30. December.
3) Die Antwort unter No. 112.

par exemple, m'en a fourni plusieurs et je n'en ai manqué aucune de le con- 1747
firmer dans la haute estime, dont je le voyais rempli pour V. M. Elle n'ignore Dec. 24
pas, qu'il l'a souvent témoignée tant en public qu'en particulier. Je n'ose dire, que j'y ai contribué; j'y ai du moins applaudi de tout mon cœur. Outre l'équité naturelle du pape la protection, que Vous voulez bien, Sire, accorder aux Catholiques, est pour leur chef un nouveau motif de louer Vos grandes qualités. Parmi tous les cœurs, qu'une bienveillance aussi généreuse qu'éclairée a achevé de gagner à V. M., oserais-je La prier de vouloir bien compter et recevoir le mien?«

---

104. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1747 Dec. 25
December 25.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 27 A). Mundum. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 105.

Die drei Wünsche des Dom-Capitels und des Papstes.

»Es ist Mir sehr lieb gewesen, aus Eurem Bericht vom 19. dieses zu ersehen, was Ihr wegen eines von den Papst in der Confirmations-Sache des Bischofs Fürsten v. Schafgotsch an das Breslausche Dom-Capitul ergangenen Schreibens melden wollen. So viel die von den Papst verlangte drei vorher abzumachende Puncte betrifft, so wird man sich darüber mit den Dom-Capitul leicht verstehen können. Indess aber ist es gut, dass der Papst sich dieserwegen in Negotiation eingelassen; und wird sich das Übrige allenfalls bei Eurer nächsten Ankunft zu Berlin in Ordnung bringen und reguliren lassen können«.

---

105. Erlass an den Gesandten am kaiserlichen Hofe Otto v. Podewils. Berlin 1747 December 26. Dec. 26

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld.

Oestreichische Intriguen an der Curie gegen Schaffgotsch. Soll den Nuntius in Wien zu gewinnen suchen.

»Suivant les dernières lettres de Rome l'affaire de l'évêché de Breslau continue de prendre un pli assez favorable, et elle serait peut-être déjà déterminée à l'heure, qu'il est, à ma satisfaction, sans les intrigues de la cour de Vienne: dont les ministres à Rome ont reçu des ordres exprès, de la traverser de tout leur pouvoir ou de tâcher du moins de la faire tirer en longueur jusqu'à la conclusion de la paix générale, et qui pour cet effet persiste à faire répandre mille calomnies, pour noircir le prince de Schaffgotsch et pour énerver les certificats, qu'il a fournis sur la régularité de sa conduite. Ce qui doit avoir déterminé le pape à écrire à ses nonces à Vienne et en Pologne de lui procurer des informations sûres et authentiques sur ce chapitre.

»Vous ne ferez pas mal de prévenir là-dessus le nonce à Vienne et de lui

1747 Dec. 26 insinuer: Que, comme j'avais appris avec beaucoup de satisfaction, qu'il paraissait favorablement disposé pour mes vues relativement à l'affaire en question, j'espérais, qu'il persisterait dans ces sentiments et que — bien loin de se prêter aux désirs de la cour de Vienne (qui ne faisait naître et appuyait les lenteurs de celle de Rome que par des vues, assez aisées à deviner, mais infiniment préjudiciables au repos et à la prospérité de l'Église catholique en Silésie aussi bien que dans le reste de mes États — il emploierait ses bons offices et son crédit à sa cour, pour la déterminer à finir promptement et à faire expédier sans délai les bulles, dont le prince de Schaffgotsch avait besoin, pour entrer pleinement dans l'exercice de ses fonctions. Que, quoique la chose ne regardât proprement que le nouvel évêque et que mes intérêts ne se ressentissent que fort peu du défaut de la confirmation papale, je ne laisserais point de lui en avoir autant d'obligation, que si j'y étais directement intéressé, et que je saisirais avec plaisir les occasions de lui en marquer ma reconnaissance. Mais qu'indépendamment de cette considération je comptais, que l'intérêt de sa religion l'aiguillonnerait assez à contribuer tout ce qui dépendait de lui à remettre l'Église catholique de Silésie dans un état de consistance, afin de lui épargner les chagrins et les pertes, que sa situation d'à présent ne pouvait manquer de lui attirer et dont elle aurait de la peine à se relever dans la suite«.

---

106. Preussische Note an den Marquis de Valory, französischen Gesandten in Berlin. (Berlin) 1747 December 26.

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Podewils, ohne Unterschrift.

Frankreich möge den östreichischen Intriguen in Rom entgegenarbeiten und den Papst wissen lassen, dass der König nicht nachgiebt.

»Selon les dernières lettres de Rome l'abbé Bastiani, agent du prince de Schaffgotsch évêque de Breslau, conjointement avec le chevalier Coltrolini a remis au pape les attestats les plus favorables de la bonne et pieuse conduite d'à présent du susdit évêque, donnés non seulement par le primat de Pologne archevêque de Gnesne et l'évêque de Cracovie, mais aussi par tout le clergé de la Silésie, qui tout comme le chapitre de Breslau demandent instamment au pape l'expédition des bulles de confirmation pour Mr. le prince de Schaffgotsch évêque de Breslau: afin que l'exercice des actes épiscopaux dans le diocèse de Breslau ne soit interrompu plus longtemps au grand préjudice de la religion catholique en Silésie.

»Le pape a été charmé de voir par là toutes les calomnies, qu'on avait continué de répandre contre la conduite de Mr. le prince de Schaffgotsch, entièrement détruites. Et il se porterait peut-être dès à présent à l'expédition de la bulle de confirmation, si la cour de Vienne, désespérant de pouvoir l'empêcher entièrement, ne travaillait pas sous main de toutes ses forces à faire traîner au moins cette affaire le plus longtemps, qu'il sera possible. C'est

pourquoi elle a fait suggérer au pape, qu'il fallait de plus amples informations à prendre sur cette matière par les nonces, qui sont à Vienne et en Pologne. 1747 Dec. 26

»Il s'ensuit de là, qu'on tâchera de traîner cette confirmation en longueur, autant qu'on pourra, à moins que Mr. le cardinal de Rochefoucault ne trouve moyen de détromper le pape sur les piéges, qu'on lui tend et qui vont visiblement au plus grand détriment de l'Église catholique en Silésie, qui, restant sans pasteur confirmé par la cour de Rome demeurera exposée à tous les inconvénients, que la longueur de ces sortes de procès et recherches entraîne ordinairement: tandis que le pape a de quoi se justifier pleinement par les susdits attestats et les demandes du clergé de Silésie, de faire expédier dès à présent la bulle de confirmation. Ce qui obligerait le roi à augmenter les attentions, qu'il a eues jusqu'ici pour les églises catholiques dans ses États: étant incontestable, qu'il n'y a point de prince protestant dans toute l'Europe, qui ait accordé tant de faveurs aux Catholiques, que S. M. l'a fait. Mais si on voulait chicaner mal à propos et plus longtemps le terrain à la cour de Rome, dans un cas, où il ne lui reste plus aucun prétexte plausible de le faire (après l'exhibition des pièces, qui justifient la conduite présente de Mr. le prince de Schaffgotsch évêque de Breslau), le roi ne saurait qu'y être extrêmement sensible: quoique d'ailleurs S. M. trouvera toujours moyen de soutenir son ouvrage et que — le nouvel évêque restant dans la jouissance du temporel — on ne saurait mettre sur le compte du roi tous les désordres, qui pourraient naître d'un plus long refus d'expédier la bulle de confirmation du nouvel évêque de Breslau, si nécessaire, pour maintenir l'ordre et la discipline aussi bien que pour exercer les actes épiscopaux dans les églises de son diocèse«.

107.[1] **Immediat-Eingabe des Dom-Capitels zu Breslau.** Dom Breslau Dec. 27 1747 December 27.

R. 46. B. 78. Mundum, gezeichnet von den Unterzeichnern der Eingabe vom 30. September.

Gesuch um schriftliche Bestätigung seiner drei Bitten.

»Es hat E. K. M. *en chef* dirigirender Minister Graf v. Münchow uns die Eröffnung gemachet, dass aus höchsten königlichen Gnaden E. K. M. uns und dem Capitulo (1) künftighin die ganz freie Wahl eines Bischofs, (2) den Genuss des Bisthums sowohl jetzt als bei künftigen Sedis-Vacantien angedeihen, ingleichen (3) die Religions-Gravamina abthun zu lassen allergnädigst gesinnet wären. Wie wir nun Alles gethan, was damals von uns anverlanget worden, also leben zu E. K. M. wir der allerunterthänigsten Zuversicht, es werden Allerhöchstdieselbte diese von Dero gedachtem *en chef* dirigirenden Minister uns gethane Erklärung nicht allein allergnädigst sich gefallen, sondern auch zu Allerhöchstderoselben unsterblichen Nachruhm und

---

1) Beantwortet am 7. Januar 1748.

1747 Dec. 27 zu unserer grössten Consolation über besagte drei Passus uns mit einer allerhöchsten königlichen Versicherung allerhuldreichst versehen, auch die bishero entstandene Gravamina abthun und Alles in den *statum religionis* und der geistlichen Immunität, wie derselbe bei Übernehmung Dero glorreichen Regierung in hiesigen Landen gewesen, setzen, auch alles Innovirte abstellen zu lassen allergnädigst geruhen«.

Dec. 28 **108. Cabinets-Rath Eichel an den Etats-Minister Podewils.** Berlin 1747 December 28.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Was an Coltrolini, Bastiani und Klinggräffen rescribirt werden soll. Die üble Gesinnung des Dom-Capitels.

»Des Königs Maj., so von beiden anliegenden Relationen[1]) (des Chev[r] Coltrolini und des Abbé Bastiani) sehr zufrieden gewesen, wollen allergnädigst, dass in der Antwort an den Chev[r] Coltrolini denselben Höchstderoselben Zufriedenheit darüber bezeiget und ihn zugleich bekannt gemachet werden sollte, wie Sie sowohl bei den französischen Hof als bei Kurpfalz die erforderliche Instances thun lassen wollten, damit an den Cardinal de la Rochefoucauld sowohl die erforderliche Instructiones als auch von Seiten Kurpfalz dasjenige erginge, so er (der Chev[r] Coltrolini) verlangete. Es würden S. K. M. selbst bei den Dresdenschen Hofe eine Tentative thun lassen, ob auch durch solchen die Sache *quaestionis* zu Rom recommandiret werden könne.

»Den Abbé Bastiani sollte ein Gleiches geantwortet und ihn dabei aufgegeben werden, wie er gelegentlich und bei nächster Audienz den Papst sagen könne, dass S. K. Maj. mit den Dom-Capitularen zu Breslau keine andern Démêlées noch Irrungen habe, als nur allein, dass selbige sich zu allen Zeiten nach den Breslauschen Friedensschlusse so gar parteiisch vor das Haus Österreich bezeiget und, obschon gedachte Capitularen Sr. K. M. als Landesherrn gehuldiget und sich zu aller Treue verpflichtet gemachet, dennoch in Friedenszeiten sowohl als selbst im letztern schlesischen Kriege beständig gegen Höchstderoselben allen bösen Willen bezeiget, mit den Wienerschen Hofe geheime und gefährliche Correspondances unterhalten, auch die Gemüther derer katholischen Unterthanen in Schlesien von Sr. K. M. zu alieniren sich äusserst angelegen sein lassen. Und da er (der p. Bastiani) übele Neigungen gedachter Capitularen sehr wohl kennete, so wäre Sr. K. M. Intention, dass er deshalb gegen den Papst in einiges Detail gehen und ihme von den Almesloë, Franckenberg und dergleichen ein Portrait machen, auch zugleich deren ohnerlaubtes Betragen gegen S. K. M. anzeigen und sodann den Papst selbst urtheilen lassen möchte, ob Höchstdieselbe nicht grosse Ur-

1) Vom 2. December; vgl. den Erlass an Coltrolini vom 30. December.

sach hätten, wegen dieser gegen Sie so schlecht gesinneter und übelwollender Leute alle Precaution zu nehmen und deshalb auf viele Sachen zu insistiren, worunter Sie Sich sonst gar facile finden lassen würden, wenn Sie mit billigen und wohlgesinnten Leuten zu thun hätten. 1747 Dec. 28

»Postscriptum.

»Da auch der Geheimrath v. Klinggraef in dem Postscripto seiner letzteren Relation vom 26. dieses gemeldet hat, wie der päpstliche Nuntius zu Dresden Archinto ihn die Confidence gemachet, dass die Commission vom Papste, nach Schlesien zu gehen und die Conduite des Fürst Schafgotsch zu examiniren, auf ihn gefallen: so wollen E. K. M., dass gedachten Herrn Geheimrath v. Klinggraef dahin geantwortet werden solle, wie er gedachten Nuntio von Sr. K. M. wegen ein obligeantes Compliment machen und ihn versichern solle, dass Höchstderoselben nichts Angenehmers sein können, als dass diese Commission auf ihn gefallen wäre. Sie zweifelten auch gar nicht, dass er sich zu Sr. K. M. Vergnügen davon acquittiren und den Papst die reine Wahrheit melden würde, ohne sich von denen gegen S. K. M. so übelwollenden Capitularen zu Breslau präoccupiren zu lassen. Wobei der p. v. Klinggraef den Nuntio *à peu près* dieselben Insinuationes, als den p. Bastiani zu thun aufgegeben worden, thun solle: dass nämlich des Königs Maj. nichts anders gegen ermeldete Capitularen sonsten hätten, als nur deren opinatres Attachement an den Wienerschen Hof und dass solche wider ihre Huldigungspflicht und noch im letzten schlesischen Kriege heimliche, ohnerlaubte und gefährliche Correspondances nach Wien geführet und auf alle Weise sich gegen S. K. M. feindselig bezeiget hätten. Übrigens wollen S. K. M. ermeldeten Nuntio den verlangten Passeport sehr gerne anordnen, welcher dem p. v. Klinggraef addressiret werden soll«.

---

109. [1] **Immediat-Schreiben des Paters Regent, Rectors des Jesuiten-Collegs zu Glogau.** Glogau 1747 December 30. Dec. 30

R. 96 (Münchow). Mundum.

Schaffgotsch ist vom Papste bestätigt.

»E. K. M. werden es nicht ungnädigst nehmen, dass ich die aus Rom in Angelegenheit des Bresslauischen bischoflichen Confirmations-Negotii durch Prag an mich erlassene und gleicher Zeit an E. K. M. durch andere Wege überschriebene Nachricht später allerunterthänigst erstatte, anerwogen wegen meiner Abreise von Berlin die Briefe theils zurückgehalten theils zurückgeschicket worden.

»Mein Pater General berichtet also allerunterthänigst eben dieses, was schon bekannt, dass die Confirmation seine Richtigkeit habe; das Merkwür-

1) Vgl. No. 76.

1747 Dec. 30 digste seie über dieses, dass der päpstliche Stuhl aus Hochachtung E. K. M. den sonsten vor allen Confirmationen gewöhnlichen Process eingestellet und die Confirmation ohne selben erfolgen werde. E. K. M. bittet aber gedachter Pater General allersubmissest, Allerhöchstdieselbe wollen es nicht für ungnädigst ansehen, im Fall die quästionirte Confirmation etwan ein oder andere Woche später einlaufen sollte: indeme solcher Verschub nicht aus einem Substantial-Anstand, sondern bloss allein wegen Observanz einiger Ceremonial-Kleinigkeiten herrühren dörfte; wie solches ihme (Pater General) der päpstliche Stuhl versicheret hat. Übrigens recommandiret sich derselbe mit mir und sonders meinem noch *in lite* befangenen Seminario zu königlichen Gnaden, wofür in aller Unterthänigkeit und tiefester Erniedrung ersterbe«.

---

110. Immediat-Bericht des Agenten Coltrolini. Rom 1747 December 30.

R. 46. B. 78. Mundum.

Bemühungen und Erfolge in der Angelegenheit von Schaffgotsch.

»Nonobstant les saintes fêtes de Noël, qui occupent la cour dans des fonctions sacrées, j'ai vu le cardinal secrétaire d'État. Et modestement, en exécution de Ses ordres, je lui ai fait connaître comme de moi-même, qu'aussi longtemps que le pape prêtera l'oreille aux ennemis du prince Schaffgotsch, il se trouvera fort embarrassé, et en attendant un plus long délai à déférer aux désirs de V. M. pourrait La mettre dans la nécessité de n'avoir plus les égards, qu'Elle veut bien avoir, pour le pape, qui doit être persuadé de la réputation, que V. M. a assez solidement établie de Sa fermeté, pour ôter tout espoir de changement.

»Le cardinal secrétaire d'État me répliqua, que je n'avais pas occasion de me plaindre, que je savais les motifs, qui avaient déterminé le pape au choix de Mr. Archinto, et que tout cela n'aboutissait (avec les attestats, que l'on attendait de M^grs^ les électeurs de Bavière et palatin) qu'à finir cette affaire avec satisfaction de V. M. et avec tranquillité de conscience de Sa S^té^.

»Non content de cela, j'ai été aussi trouver le cardinal de Rochefoucauld: qui m'ayant assuré d'avoir reçu de nouveaux ordres de sa cour cette semaine, me dit, qu'il espérait, avant son départ de Rome, que cette affaire aurait été terminée, et qu'il avait été indispensable au pape de charger Mr. Archinto de la commission, dont V. M. est instruite.

»J'ai eu le bonheur aussi de découvrir le prélat, qui est chargé ici de tous les documents et attestats; pour les examiner, en faire le rapport et en dire son sentiment au pape. C'est Emaldi [1]), secrétaire des lettres aux princes, duquel V. M. pourrait avoir eu connaissance, ayant été auditeur du nonce cardinal Doria [2]) à l'élection de l'empereur, et qui resta quelque temps après,

1) Déchiffré: »Remaldi«. 2) Vgl. Band 2, 130*ff. und Genealogisch-historische Nachrichten 3, 122.

par commission du pape, à faire la visite de quelques affaires d'Allemagne. J'ai déjà eu une secrète conférence pendant la nuit avec lui, et j'ai l'honneur d'assurer V. M., qu'il nous est tout à fait favorable. Je suis bien fâché, que je ne puis point le fréquenter à mon loisir, pour ne donner point de la jalousie et le rendre suspect. Ledit prélat avec l'autre secrétaire des chiffres, que je tâcherai de voir aussi avec toute la circonspection, contribueront beaucoup à l'effet désiré. 1747 Dec. 30

»Ayant aussi pénétré, que le cardinal Reti[1]), homme très-savant dans l'histoire ecclésiastique, a été chargé par le pape d'étudier la matière et de chercher des exemples, pour faire les choses dans les règles, pour que Sa S^té^ ait, avec quoi se justifier auprès du sacré collége, j'ai pris l'expédient de la nouvelle année. Et ayant été le trouver, il m'est entré lui-même en matière, et j'ai su, que son suffrage a été, qu'ayant des documents incontestables de la vie édifiante et de la bonne conduite du prince de Schaffgotsch, le pape peut en accorder la grâce, pour complaire à V. M.«

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel. Berlin 1748 Januar 23. 1748 Jan. 23

»Die Sache wird nach allen Ansehen und nach allen dabei vorkommenden Umständen recht gut gehen; nur gebraucht es wegen der Formalitäten etwas Geduld und Zeit«.

111.[2]) Erlass an den Agenten Coltrolini in Rom. Berlin 1747 December 30. 1747 Dec. 30

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils.

Soll in Betreff der Bischofswahl dem Papste die Auswahl zwischen zwei Vorschlägen lassen.

Zufrieden mit seinem Benehmen. »La conscience ayant des droits, que tout homme équitable doit respecter, je suis fort éloigné de trouver à redire, que le pape prenne ses précautions, pour ne pas blesser la sienne par les déférences, que je lui demande. Bien au contraire je suis très-disposé à concourir, autant qu'il dépend de moi, pour la rassurer sur ce chapitre, et il ne saurait me proposer pour cet effet des expédients raisonnables, auxquels je ne me prêtasse avec plaisir.

»Quant aux quatre articles, sur lesquels le pape souhaite d'être assuré de mon consentement — comme le principal et l'unique, où je sois véritablement intéressé, en est de rendre au chapitre le droit d'élection pour l'avenir (car pour les autres ils s'arrangerait sans peine entre l'évêque et le chapitre, et

1) Vermuthlich ist Francesco Ricci gemeint. Einen Cardinal Reti gab es nicht.

2) Antwort auf die Berichte vom 25. November und 2. December; beantwortet am 27. Januar. Vgl. den Bericht des Auswärtigen Departements vom 24. und Eichel's Schreiben vom 28. December.

1747 Dec. 30 quant aux griefs de religion, qui pourraient survenir, ma façon de penser ne me permet point de les décider sur d'autres principes que ceux de l'équité) — : vous ferez bien d'insinuer au pape, que je ne me serais jamais avisé d'ôter au chapitre de Breslau le droit ou pour mieux dire l'honneur de concourir à l'élection de son évêque, pour lui en donner un de mon choix, si j'avais eu à faire à des gens raisonnables et disposés à rendre à leur souverain ce qu'ils lui doivent. Mais qu'une fâcheuse expérience ne m'ayant que trop convaincu de la mauvaise volonté des chanoines de Breslau et de leur penchant invincible pour la cour de Vienne (avec laquelle je sais de science certaine qu'ils ne cessent pas d'entretenir en secret des intrigues criminelles et des correspondances très-préjudiciables à mes intérêts et d'indisposer contre mon gouvernement les Catholiques en Silésie), j'avais été forcé de prendre des précautions extraordinaires, pour les empêcher de mettre à leur tête un chef, qui leur ressemblât. Que c'était là l'unique raison, qui m'avait engagé à nommer le prince de Schaffgotsch au coadjutorat. Que j'étais trop persuadé des sentiments équitables du pape, pour douter, qu'il entrât dans mes raisons ou qu'il approuvât la démarche, qu'une nécessité indispensable m'avait extorquée et qui ne cachait aucune vue préjudiciable à sa religion. Que néanmoins, pour le convaincre davantage de la pureté de mes intentions, je voulais bien lui proposer deux tempéraments, dont il choisirait celui, qu'il jugerait s'assortir le mieux à son système et aux canons de l'Église catholique, savoir: — ou de rendre le droit d'élection au chapitre, pourvu qu'elle se fasse comme sous le gouvernement autrichien, en présence de mon commissaire, et que le choix ne tombe que sur des sujets, que je lui ferai indiquer m'être agréables — ou que le chapitre me nommât trois sujets agréables, pour en choisir celui, qui me conviendra le mieux. Qu'enfin, quel des deux partis que le pape jugera à propos de choisir, je m'y tiendrais inaltérablement, et qu'il pouvait y compter. Mais qu'il fallait se dépêcher sur l'article du prince de Schaffgotsch et ne pas me laisser languir dans l'attente. Sans quoi je ne croirais point être tenu aux offres, que je viens de vous autoriser de faire.

»Au reste vous aurez déjà vu par ma dernière dépêche, que la cour de France m'a fait assurer positivement d'avoir renouvelé ses ordres au cardinal de Rochefoucault, de s'intéresser vivement en faveur du prince de Schaffgotsch. Et quoique [1]) je ne doute point, qu'il ne s'en acquitte exactement, je n'ai pas laissé de réitérer mes instances à la cour de Versailles [2]), pour qu'elle lui recommande l'affaire de nouveau et de la manière la plus forte.

»J'ai fait pareillement rechercher l'électeur palatin par le canal de son ministre à ma cour, le baron de Beckers [3]), de vouloir bien écrire au pape de la manière, que vous le proposez. Et comme le roi de Pologne m'a déjà cidevant promis ses bons offices à la cour de Rome, j'aurai soin de l'en faire ressouvenir, et j'espère, qu'il ne me refusera pas ce plaisir. De sorte que

1) Hs.: »quoi«. 2) S. unter dem 26. December. 3) Heinrich Anton v. B.

les recommandations ne vous manqueront point et que — pourvu que le pape persiste dans les sentiments favorables, qu'il vous a marqués jusqu'à présent pour l'affaire en question — j'ai tout lieu de m'en promettre une bonne et prompte issue«. — 1747 Dec. 30

Der gleichzeitig an Bastiani ergehende Erlass stimmte theils mit dem an Coltrolini überein, theils brachte er die speciell für Bastiani bestimmten, in Eichel's Schreiben vom 28. December enthaltenen Befehle zur Ausführung. (Concept wie vorstehend).

112.[1] **Cabinets-Schreiben an den Cardinal Tencin.** Ohne Datum. 1748 (nach Jan. 1)

R. 96. 30. H. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Dank und Complimente, auch für den Papst.

»Les louanges, qui partent des connaisseurs, sont les plus dangereuses pour l'amour propre. J'en serais séduit, si je ne devais pas les succès passagers, qui m'ont acquis votre estime, à la faveur des combinaisons heureuses, qui m'ont secondé. Nos lumières sont trop courtes et nous pénétrons si peu avant dans l'avenir, que ce serait avoir trop de prétentions que de s'attribuer quelque part aux événements, que la réunion de certaines conjonctures produit. Je vénère autant le beau génie du pape, que le pourrait faire le meilleur Catholique; il ne manque à sa gloire que d'être né dans un siècle plus barbare que le nôtre: il aurait été le restaurateur des sciences comme Léon X. Il ne me doit aucune obligation de la protection, que j'ai donnée à mes sujets catholiques; je crois, qu'on ne peut pas être raisonnable, sans être modéré, et que la tolérance est une d'autant plus grande vertu, que si nous en avons pour les autres, nous avons sans cesse besoin, qu'ils en aient pour nous, et dans ce labyrinthe d'opinions, où tant de personnes s'égarent, il faudrait être bien vain, pour s'ériger en juge. Nous autres souverains nous ne devons étendre notre pouvoir que pour faire observer les lois; nous faisons les bons citoyens; la grâce efficace éclairera les saints.

»Ayez quelque indulgence pour ce raisonnement en faveur d'un hérétique, qui vous bâtit des églises et qui vous érigerait un temple, si c'était l'usage d'en élever aux esprits sublimes. Je n'ai pas besoin, je crois, de dire à un homme, que j'estime et que je considère, que je fais des vœux pour sa prospérité; c'est un pléonasme, que l'usage autorise à l'occasion de la nouvelle année et que je me fais un plaisir de répéter, pour vous confirmer, que je suis véritablement avec ces sentiments etc.«

---

1) Antwort auf das Schreiben vom 24. December 1747.

1748 Jan. 2 **113. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1748 Januar 2.

Minüten des Cabinets 35, 5.

Verwendung für Aster.

»Da Mir gemeldet worden, dass sich jüngsthin die Pfarre in Patschckau nebst der damit combinirten Präpositur zu Oppeln erlediget, beides aber den Vernehmen nach zu E. Lbd., als Bischofen von Breslau, Collation stehen soll, so habe E. Lbd. hierdurch freundvetterlich zu erkennen geben wollen, wie es Mir ein wahres Vergnügen sein wird, wann Dieselbe zu sothaner Pfarre und damit combinirten Präpositur niemanden anders als den in Glatzischen sich befindlichen Pfarrer Leopold Aster ernennen und ihn solche *préférablement* vor andern conferiren werden. Sollte übrigens erfordert werden, dass, bevor E. Lbd. von gedachter Pfarrtei disponiren könnten, die nächst zu erwartende päpstliche Confirmation zu der von E. Lbd. angetretenen Bischofs-Würde zuvor eingelaufen sein müsse, so verspreche Mir von Deroselben, wie Sie dahin zu sehen belieben werden, damit inzwischen nicht etwas Meinen Verlangen hierunter Präjudicirliches geschehe, mithin obermeldete Pfarrtei-Stelle keinen andern als vorgedachten Leopold Aster zufallen möge«.

Jan. 6 **114. Cabinets-Schreiben an den Jesuiten-Pater v. Portula in Breslau.** Berlin 1748 Januar 6.

Minüten des Cabinets 35, 18.

Die Reform der Universität in Breslau soll erst nach der Bestätigung von Schaffgotsch vorgenommen werden.

»J'approuve les soins, que vous vous êtes donnés pour la réforme de l'université de Breslau en conséquence de mes ordres, et je consens, que vous veniez à Potsdam me rendre compte de vos réflexions sur ce sujet. Mais il convient, que vous attendiez, pour faire ce voyage, que le pape ait donné son entière approbation et la confirmation de la nomination du prince de Schaffgotsch à l'évêché de Breslau. Vous trouverez alors bien plus de facilité dans l'exécution de la réforme de l'université, et il me sera plus aisé aussi de former avec vous les arrangements nécessaires pour réussir dans ce projet. Comptez au reste sur mon attention et ma bienveillance, tant que votre zèle et votre obéissance sauront me convaincre de votre exactitude et de votre fidélité«.

---

115. Immediat-Bericht des Agenten Coltrolini. Rom 1748 Januar 6. 1748 Jan. 6

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum. Bei Podewils eingegangen am 26. Januar.

Der Papst will Schaffgotsch als Bischof bestätigen, bittet aber um die erforderliche Zeit. Verhalten des Capitels.

»J'eus l'honneur de prendre audience mardi du pape et de lui dire avec une respectueuse modestie: que par la dernière très-gracieuse dépêche [1]) de V. M. je ne pouvais point me dispenser de lui remontrer, qu'Elle était très-sensible aux dilations, que l'on prenait, après toutes les expressions obligeantes, à Lui donner une aussi petite manque de déférence dans l'affaire, qui regardait Mr. le prince de Schaffgotsch; que V. M. avait juste motif de craindre, que tout cela n'aboutissait qu'à des inutiles longueurs sans aucune espérance de changement de la part de V. M., qui s'était établi dans l'Europe une réputation assez solide de Sa fermeté dans Ses souveraines déterminations, et que Sa S^té^, sans hésiter davantage, se prêtant en ce rencontre au bon plaisir de V. M., elle devait se promettre de Sa royale équité un retour tout favorable pour les Catholiques de la Silésie et de Ses autres États, quand au contraire elle serait responsable à Dieu et au monde de tous les préjudices, qui leur en pourraient résulter.

»Le pape avec sincérité de cœur me répondit les paroles suivantes: 'Dieu immortel, le roi de Prusse veut le prince de Schaffgotsch évêque de Breslaw. Il l'aura! Mais si nous avons pour Sa Majesté une telle déférence nonobstant toutes les oppositions, qu'il ne doit pas ignorer, nous ne voyons pas, pourquoi il ne veut pas avoir pour nous la déférence aussi d'attendre quelque peu de temps encore, que nous soyons en état de le faire sans reproche, vous promettant, que de ce que nous aurons reçu les attestats, que nous attendons, nous ne tâcherons pas un moment à le satisfaire'.

»Au reste il ne subsiste point, que le chapitre de Breslaw ait prié le pape de presser l'expédition des bulles pour le nouvel évêque. Sa S^té^ m'a dit, qu'outre la lettre du chapitre, que le chanoine Bastiani lui présenta et qui contenait les conditions, avec lesquelles il se serait soumis à ce que le pape aurait jugé bien de faire, il en a reçu une autre, par laquelle le chapitre remercie seulement S. S^té^ des facultés, qu'elle lui accorde pendant le siége vacant. Mais le pape m'ajouta, que tout cela ne servirait à rien, puisque une fois que le reproche sur l'article des mœurs du prince de Schaffgotsch eût été levé (ce qui était l'unique chose, qui le tenait dans l'irrésolution), le consentement, que le chapitre avait donné pour le coadjutorat du vivant du cardinal de Sintzendorff, lui était plus que suffisant, pour se déterminer. Quoique [2]) le Sr. chanoine Bastiani, que j'ai instruit de tout ci-dessus après mon audience, m'a assuré, que par l'ordinaire prochain il espérait de recevoir une lettre du chapitre au pape, qui le suppliera pour la prompte expédition des bulles«. . .

1) Gemeint ist jedenfalls der Erlass vom 9. December 1747.

2) »quoique« hier ganz im Sinne von »pourtant«.

1748 Jan. 6

116.[1] Immediat-Bericht des Abbé Bastiani. Rom 1748 Januar 6.

R. 96. 96. E. Eigenhändiges Mundum.

Vertheidigt sich gegen die von Breslau her erhobenen Beschuldigungen. Schwierige Stellung des Papstes. Beschwerdeschrift des Dom-Capitels. Franckenberg's Bemühungen um die durch Schaffgotsch's Beförderung erledigten Präbenden. Rochefoucauld.

»On m'a fait des reproches à Breslau de ce que je n'ai pas appuyé dans la première audience du pape les assurances de Mr. Coltrolini, que V. M. donnerait par écrit la promesse de la libre élection au chapitre pour l'avenir. J'ai cru, Sire, ne pouvoir pas le faire, parce que je ne suis autorisé en cela ni par V. M. ni par aucun de Ses ministres; en second lieu parce que j'ai vu, qu'on était résolu ici à donner les bulles à Mr. le prince évêque sans cette condition, car on sent parfaitement bien ici, qu'il est de leur intérêt, de ménager les bonnes grâces de V. M.; et enfin parce que je suis d'opinion, qu'il Vous convient, Sire, de Vous réserver et assurer la nomination aux bénéfices de Vos États. Je ne changerai d'avis sur cet article qu'après avoir reçu l'oracle de V. M.

»On s'est fâché aussi à Breslau sur la commission donnée au nonce de Dresde de passer à Breslau, d'abord qu'il en aura reçu l'agrément de V. M. Apparemment qu'on a oublié l'instruction, qu'on m'a donnée par écrit (qui aurait pu être un peu mieux digérée), de demander cette commission, et on ne se souvient pas, que le comte Schaffgotsch l'a demandée de Prague aussi par écrit au nonce de Vienne le mois d'octobre passé; ce billet est ici entre les mains du secrétaire d'État. D'ailleurs le nonce de Dresde est le plus voisin de Breslau; il passe pour impartial; ici on est presque sûr, qu'il n'enverra que des informations favorables; et on est prêt à finir, immédiatement après qu'on les aura reçues.

»Si V. M. n'était pas si considérée et si respectée, il s'en faudrait bien que les affaires de Mgr. le prince fussent si avancées. Les témoignages, qu'on m'a donnés pour présenter au pape, ne disent autre chose, sinon que le prince fait souvent des fonctions ecclésiastiques et qu'il a rendu quelque service à la religion. Il n'y en a point encore des évêques de Pologne, comm'on l'a fait croire à V. M. Le cardinal Valenti me dit hier: 'Nous savons, que le primat de Pologne[2] est fou, mais nous ferons valoir son témoignage, comme s'il venait d'un sage'.

Ensuite les bigots, les *zelanti*[3] et les Autrichiens crient et ont déjà fait des reproches au secrétaire d'État de la facilité, que le pape a eue dans cette affaire, qu'ils regardent déjà comme faite. Le pauvre pape est obligé d'avoir des égards pour les satrapes, qui passent pour être les piliers de ce grand

1) Beantwortet am 27. Januar.

2) Vgl. Koser, preussische Staatsschriften 280.

3) Die Partei im Cardinals-Collegium, welche es weder mit Oestreich noch mit Frankreich halten wollte.

édifice: mais nonobstant cela il est fermement résolu d'aller son chemin et uniquement par considération pour V. M. Ainsi j'espère, Sire, que Votre équité me rendra la tranquillité, que me fait perdre l'inquiétude, que me causent les mécontentements de Breslau. 1748 Jan. 6

»Je crois devoir communiquer à V. M. la connaissance, que j'ai eue de l'envoi fait par le chapitre de la cathédrale à cette cour d'une note des griefs [1]), qu'il prétend avoir à la charge du ministère de V. M. Je sais même, qu'en écrivant ici ils ne Vous donnent pas les titres, qui Vous sont dus, Sire. Le pape a demandé cette information au chapitre, pour l'avantager en négociant avec V. M., sans pourtant retarder (à ce qu'il m'a dit) l'expédition des bulles du prince. J'aurais pu arrêter et ouvrir le paquet; je ne l'ai pas fait faute d'autorité.

»J'ai vu hier avec surprise entre les mains du cardinal Valenti les copies des lettres de V. M. écrites à Mr. Coltrolini le 2. et le 9. décembre. Il m'a dit, qu'on les lui avait envoyées de Vienne.

»Je sais positivement, que le baron de Frankenberg sollicite pour ses neveux tous les bénéfices, qui viendront à vaquer par la promotion de Mgr. l'évêque, soit dans la cathédrale, soit à Neiss. Il fait croire, qu'il est indifférent à V. M., qu'on les donne à l'un plutôt qu'à l'autre. Il continue à briguer la prévôté de la cathédrale pour le jeune comte de Frankenberg, qui est ici; il demande des dispenses pour la rétention de plusieurs bénéfices en faveur de ses neveux Strackwitz et Huff. Je vous supplie, Sire, de me faire savoir, si V. M. est contente, que ces bénéfices soient conférés à cett'engeance-là, qui sûrement n'est pas la plus attachée à Votre service. Permettez, Sire, que je Vous expose très-humblement, que la prébende, que je tiens de Ses grâces, n'a valu cett'année-ci que 250 Risdalers: de sorte qu'à mon retour en Silésie je n'aurai pas de quoi vivre.

»Le cardinal de la Rochefoucault a reçu des ordres réitérés de sa cour de protéger la cause de Mgr. le prince. Il le fait, mais plutôt en cardinal qu'en ministre, pour ne pas éveiller la jalousie des Autrichiens. Le secrétaire d'État approuve aussi cette façon d'agir du cardinal français«.

---

117. [2]) **Immediat-Schreiben des Jesuiten-Generals Retz.** Rom 1748 Januar 6.

R. 46. B. 168. N. Mundum.

Dank.

»Je ne saurais assez remercier V. M. de la réponse [3]), dont Elle a bien voulu m'honorer et qui est remplie des témoignages obligeants de Sa royale bienveillance. Je Lui rends aussi de très-humbles actions de grâces de la

---

1) Vgl. Theiner 2, 185 ff. 2) Beantwortet am 17. Februar. 3) S. unter dem 20. October.

1748 Jan. 6 bonté, avec laquelle Elle a daigné nous accorder ce dont j'avais pris la liberté de La supplier. J'ai été bien charmé d'apprendre, que V. M. est satisfaite de la conduite des recteurs de Schweidnitz, de Glatz et de Glogaw; je leur en marquerai ma satisfaction particulière, et je leur ferai connaître par les effets, de quel poids est auprès de moi la recommandation de V. M.: désirant de tout mon cœur, que tous les autres suivent leur exemple et tâchent, comme eux, de se rendre dignes de Votre royale approbation.

»Agréez, Sire, les nouvelles assurances de ma vive et sincère reconnaissance et du très-profond respect, avec lequel j'ai l'honneur d'être, Sire, de V. M. le très-humble et très-obéissant serviteur etc.«

---

118. Erlass an den Agenten Coltrolini in Rom. Berlin 1748 Januar 6.

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld.

Der Beistand Frankreichs und Baierns in der Angelegenheit von Schaffgotsch.

»J'ai reçu votre rapport du 9. décembre dernier[1]).

»Les offres obligeantes, que le cardinal de la Rochefoucault vous a faites sur la réception des ordres de sa cour, de s'employer avec zèle, pour terminer à ma satisfaction l'affaire de Breslau, me font beaucoup de plaisir. Vous ne manquerez pas de l'en remercier de ma part dans les termes les plus affectueux et en l'assurant de mon estime distinguée, aussi bien que de tirer tout le parti possible de son assistance.

»Quant à votre idée d'engager l'électeur de Bavière d'écrire au pape dans le même sens, que je l'attends de l'électeur palatin, elle ne me paraît pas mauvaise, et j'en ai fait parler au baron de Beckers, qui fait les fonctions de ministre de Bavière à ma cour et qui m'a assuré, que S. A. Électorale ne ferait nulle difficulté de se prêter là-dessus à mes désirs. De sorte que cette lettre pourrait très-bien arriver à Rome en même temps que la présente et même la devancer«.

Jan. 7 **119. Cabinets-Schreiben an das Dom-Capitel zu Breslau.** Berlin 1748 Januar 7.

R. 46. B. 78. B. Concept, geschrieben von Eichel.

Wahlfreiheit. Einkünfte des Bisthums während der Sedis-Vacanz. Religions-Gravamina.

»Nachdem S. K. M. u. s. w. mit mehrern ersehen haben, was das Dom-Capitul zu Breslau vermittelst dessen eingesandten Memorialis vom 27. des letztverwichenen Monats Decembris verschiedener Puncte halber . . . vor-

---

1) Der Inhalt desselben ist aus dem Folgenden ersichtlich.

stellen und bitten wollen: so haben Höchstdieselbe darauf . . . resolviret, 1748
dass, so viel den 1. Punct (nämlich die freie Wahl eines Bischofs zu Breslau) Jan. 7
anlanget, S. K. M. in künftigen Fällen solche Wahl dem Capitul gerne überlassen wollen, jedoch mit der Condition, dass solche sodann jedes Mal unter der Direction eines dazu von Höchstderoselben ernannten Commissarii geschehen müsse, dergestalt wie es darunter in den vorigen Zeiten gehalten worden.

»Betreffend den 2. Punct (dass nämlich dem Capitulo sowohl bei jetziger als künftigen Sedis-Vacantien die Revenus des Bisthums überlassen werden möchten), so werden S. K. M. wegen der jetzigen Sedis-Vacanz gerne agreiren, dass das Capitul sich deshalb mit dem ernannten Bischofe, des Fürsten v. Schafgotsch Lbd., verstehe und vereinige. In allen künftigen Fällen aber sollen dem Capitulo die Revenus des Bisthums während der Sedis-Vacantien überlassen werden.

»Anlangend den 3. Punct (die Remedur einiger Religions-Gravaminum betreffend), da wollen S. K. M. dem Capitulo die Versicherung geben, dass solche Gravamina untersuchet und alle diejenigen, welche nicht wider Dero souveräne Landeshoheit und Deroselben Interesse laufen, billigmässig reguliret werden sollen.

»Gleichwie nun mehr höchstgedachte S. K. M. solches alles ermeldeten Capitulo hierdurch in Gnaden vorläufig bekannt machen wollen, so haben Höchsdieselbe unter den heutigen Dato an Dero Ministres vom Departement der auswärtigen Affairen die Ordre ergehen lassen, über vorstehende drei Puncte denen von S. K. M. genommenen Resolutionen gemäss eine formelle Versicherung expediren und mehrgedachten Capitulo zufertigen zu lassen«.

Diese »formelle Versicherung« trägt das Datum des 9. Januars Jan. 9
(Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld. R. 46. B. 78. B). Vgl. Theiner 2, 197.

120.[1] Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. (Berlin) 1748 Januar 9.

R. 96. 96. Nn. 1. Concept, geschrieben von Eichel.

Bewilligt die drei sachlichen Bitten des Capitels, will aber Franckenberg nicht als Propst des Capitels anerkennen.

»Le comte de Münchow m'a bien rendu la lettre, que vous m'avez faite du 17. du mois dernier de décembre, et je ne doute pas, qu'il ne vous aura déjà rendu compte par l'éstaffette, qu'il a expédiée avant-hier à Breslau, que tout ce que vous m'avez demandé par rapport aux trois points, que le chapitre

1) Beantwortet am 14. Januar.

1748 Jan. 9 de Breslau a désirés, a été accordé de moi, et qu'on est après à faire les expéditions en conséquence. Je voudrais, que j'aurais pu me prêter aussi facilement, que sur le sujet susdit, à ce que vous me demandez concernant le jeune comte de Frankenberg. Mais il m'a été impossible de vous complaire là-dessus, puisque mon agrément ayant été une fois donné au baron de Lange, à ce qu'il puisse accepter la prévôté de la cathédrale de Breslau, que Stingelheim vient de résigner. Je ne saurais m'en dédire, sans faire un préjudice notable à mes droits et intérêts: ainsi que le meilleur sera, que vous disposiez messieurs du chapitre à laisser tomber entièrement cette affaire.

»Au surplus c'est avec toute la satisfaction possible, que je vous félicite de ce que l'affaire de votre confirmation à Rome a pris un aussi bon train, qu'on ne la saurait regarder autrement que comme faite et finie«.

---

121. Pater Regent, Rector des Jesuiten-Collegs zu Glogau, an den Nuntius Archinto am sächsisch-polnischen Hofe. Gross-Glogau 1748 Januar 9.

R. 96 (Münchow). Eigenhändig unterzeichnete Abschrift, durch den Autor am 17. Januar dem Cabinets-Rath Eichel übersendet.

Die vom Könige gewünschte Bestätigung Schaffgotsch's liegt im Interesse der katholischen Kirche selbst, welche, Dank der königlichen Fürsorge, die grössten Aussichten hat.

»Seren^{mus} ac potent^{mus} rex Borussiae, d^{nus} meus clement^{mus}, nuperrime Berolinum evocato [1]) in clement^{ma} audientia ad perscribendum Romam dignatus est mihi sequentia concedere, nimirum: ‚Notum esse, quanta benevolentia et gratia sine praelatione aliarum religionum catholicam religionem prosequatur et quo honore suspiciat eiusdem caput, sant^{mum} d^{num} nostrum papam felicissime regnantem. Unde et per nominationem principis de Schaffgotsch in episcopum Wratislaviensem eique tradita dominatione in temporaneis nulla ratione iuribus ecclesiae aut capituli Wratislaviensis et quidem tam parum praeiudicare decrevit, quam parum piae memoriae defunctus imperator vigore adhuc exstantis rescripti commendando cum interminatione defunctum d^{num} cardinalem pro episcopo iura violasse capituli censeri potest. Speret proinde Sua Regia M^{tas}, ex allegatis in copia [2]) aliisque gravioribus motivis a s^{ta} sede apostolica confirmationem in spiritualibus denominato principi de Schaffgotsch esse impertiendam. Et voluit eadem Regia Serenitas, Sanctitatem Suam de novo certam reddi, capitulo deinceps futuram liberam electionem modo praefigendo: clement^{me} sperans, non eligendum esse talem, qui honori et fidelitati regiae suspectus aut contrarius esset. Ceterum pro hac vice non futurum esse, ut seren^{mus} rex recedat a denominato principe‘.

---

1) Vgl. No. 76.

2) S. die Beilage zu Regent's Schreiben vom 10. October 1747.

»Haec mandato regio iussus sum Romam notificare. Quandoquidem vero Sua S^tas Rev^mam Vestram Exc^am ad decidendas controversias delegare est dignata, igitur et insuper novo mandato regio d. d. 4. Januarii a. c. instructus, ad adurgendum et feliciter terminandum confirmationis negotium id ipsum maxima submissione referre debui atque humillime sapientiae et providentiae Suae Rev^mae Exc^ae summum negotium tanto amplius recommendo, quod in huius felici decisione salus catholicae religionis non modo in Silesia, sed praeprimis in Brandeburgia et ipsa regia metropoli pendeat. Numerus Catholicorum in sola metropoli est multorum milium. Catholici ius municipatus habent in tota Brandeburgia et Borussia. Ecclesia nova iam extra fundamenta Berolini me teste de visu exstructa, prout delineatio exhibet. Seren^mus rex pro maiori securitate et ordine inspectionem supremam detulit rev^mo d^no suffraganeo Hildesiensi [1]) (quam et suscepit), constituit ex proceribus directorium, cui et me (etsi indignum) adlegit ad inspiciendas rationes im- et expensarum collectarum, quas, patrocinante Rev^ma Exc^a V^ra, e regno Poloniae et Saxonia liberales exspectamus. Et speramus, quod inter paucos annos numerus Catholicorum per milia sit adaugendus, praeprimis cum et orphanotrophium pro educandis deinceps catholice prolibus astruatur sub inspectione cleri, cuius de sustentatione taxa stolae et habitatione per directorium e gratia regia providebitur. 1748 Jan. 9

»Quare iterum iterumque humillime supplico, Rev^ma Exc^a V^ra dignetur pro dilaudata sapientia hoc arduum negotium, salvo semper iure tertii relicto, ad votum seren^mi regis Borussiae gratiose et quantocius componere. Cedet in emolumentum universalis ecclesiae, honorem rev^mi capituli ac maximam venerationem summi pontificis, domini nostri. Ego vero singulariter ad regis thronum Suae Rev^mae Exc^ae sapientiam et providentiam celebrabo et cum omnibus, praeprimis Borussicis et Brandeburgicis, Catholicis aeternum obligatus perseverabo«.

---

122. Erlass an den Agenten Coltrolini in Rom. Berlin 1748 Januar 13. Jan. 13

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld.

Was mit dem Nuntius in Wien verhandelt worden.

»J'ai reçu votre rapport du 16. décembre dernier, sur le contenu duquel je suis bien aise de vous dire pour votre direction, qu'il n'y a jamais eu rien de négocié de ma part avec le nonce du pape à Vienne sur l'affaire de l'évêché de Breslau [2]). Tout ce qui s'est fait avec ce ministre se réduit à ceci que, comme il a toujours témoigné des dispositions favorables pour mes intérêts et

1) Vgl. Band 2, 582*.

2) Ueber eine derartige Sonder-Verhandlung hinter dem Rücken der preussischen Bevollmächtigten in Rom hatte sich Coltrolini beschwert.

1748 Jan. 13 mes désirs, mon ministre à Vienne le comte de Podewils a saisi l'occasion, pour le désabuser des sinistres impressions, que les ennemis du prince de Schaffgotsch se sont efforcés de donner au nonce contre le nouvel évêque. De quoi je présume, qu'il aura rendu compte à sa cour.

»Au surplus j'apprends avec plaisir, que cette affaire continue de tourner favorablement, et j'espère d'en apprendre dans peu l'heureuse issue«.

Jan. 14 **123.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1748 Januar 14.

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Dank. In Betreff der Propstei fügt sich das Capitel.

. . . »J'ai l'honneur de La remercier très-humblement de la grâce qu'Elle a eue d'accorder aux chapitres les trois points contenus dans leur requête. Je puis assurer V. M., qu'ils témoigneront à l'avenir en toute occasion la plus vive reconnaissance et qu'ils se conduiront de façon que V. M. aura lieu d'en être content. — Quant à l'article de la prévôté d'ici, ils sont tout-à-fait contents des ordres de V. M. sur ce sujet et remettent le tout à Sa très-gracieuse disposition«. . .

Jan. 17 **124. Cabinets-Rath Eichel an den Etats-Minister Podewils.** Berlin 1748 Januar 17.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Was an Bastiani rescribirt werden soll. Soubise und das Bisthum Breslau.

»Wegen einliegenden Berichtes des Abbé Bastiani[2], welchen S. K. M. aber besonders menagiret wissen wollen, haben Höchstdieselbe befohlen: dass zuvörderst S. K. M. Mühe hätten zu glauben, dass der Marquis de Pysieulx sich auf eine solche Art expliciret haben sollte, als der päpstliche Nuntius in Frankreich nach Rom melden wollen. Demnächst sollte der p. Bastiani von denen eigentlichen Umständen informiret werden, warum der Prinz Constantin[3] ehemals wegen des Bisthum oder vielmehr der Coadjutorie zu Breslau mit auf das Tapis gekommen: weil nämlich der Fürst Schaffgotsch dermalen sehr krank gewesen, so dass man an seinen Aufkommen desperiret habe. Und da S. K. M. zu der Zeit wegen eines andern Candidaten zur Coadjutorie, welchen Sie trauen können, auf den Fall dass der Fürst Schaffgotsch gestorben wäre, in besonderer Verlegenheit gewesen, so hätten Höchst-

1) Antwort auf das Schreiben vom 9. Januar. Der König antwortet am 20. Januar mit Bezug auf die Domherren: »Ils éprouveront alors, qu'ils auront à faire à un bon maître, qui fait justice à chacun, selon qu'il se conduit par rapport à lui«.

2) Vom 23. December 1747.

3) Soubise. Vgl. den Befehl an Münchow vom 5. Mai 1746 und Podewils' Bericht vom 8. Mai 1746.

dieselbe in Frankreich desfalls sondiren lassen; da dann gedachter Prinz mit 1748
in Vorschlag gekommen sei. Nachdem aber der Fürst Schaffgotsch bald Jan. 17
darauf völlig reconvalesciret wäre, so hätten alle auf den Fall seines Todes vorgewesene Vorschläge von selbst cessiret«. . .

Resolution des Königs, s. S. 85.

125. Pater Regent, Rector des Jesuiten-Collegs zu Glogau an (den Cabinets-Rath Eichel). Glogau 1748 Januar 17.

R. 96 (Münchow). Mundum.

Schaffgotsch's Bestätigung.

»Mein Pater General hat aus Rom den 23. Decembris *anni lapsi* an Pater Provincial auf das neue geschrieben: ‚dass derselbe abermal *in persona* bei Sr. Päpstl. Heil. gewesen und um die Confirmation des denominirten Herrn Bischofs gebeten, welche auch gewiss versprochen, nur dass es eine Verzögerung nöthig hätte. Das Übrige, was hingegen wider die Confirmation angebracht, habe derselbe abgelehnt und um Vergessenheit derer Praeteritorum gebeten'. Nun kommet es bloss allein auf des päpstlichen Herrn Nuntii baldige favorable Information an. Ich lege *in copia* bei, was ich an gedachten Herrn Nuntio gar nachdrücklich geschrieben[1]). Ich verhoffe, es werden die übrige (vielleicht Franckenbergische und dergleichen Gelichters) Privat-Relationen darniedergeschlagen werden, indeme ich (ohne Ruhm zu melden) durch meine abgehabte kaiserliche und kurfürstliche Missionen und Commissionen länger als 26 Jahr eine mehrere Einsicht der katholischen Kirchen überkommen als solche junge Herren.

»Bitte gehorsamst, allerhöchsten Ortes meine beständige Bemühung hochgeneigt vorzustellen. Recommandire mich, mein Seminarium und die davon abhangende Kirchen-Musik zur allerhöchsten Conservation; ich habe diesertwegen auch dem dirigirenden Herrn Etats-Ministre Graf v. Münchow's Exc. gebeten«.

126.[2]) Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow. Berlin 1748 Januar 18. Jan. 18

R. 96. Mundum.

Vorschlag, durch Bastiani das Recht der Nomination zu den geistlichen Beneficien in Schlesien für den König und die Dom-Propstei für Langen zu erwirken.

»Da der Abbé Bastiani nach dem E. M. mündlich erstatteten Rapport alle Negotiationes in Rom gegenwärtig sehr leicht findet, so habe, wie E. M.

1) S. No. 121. 2) Beantwortet am 21. Januar.

1748 Jan. 18 mir befohlen, demselben geschrieben, sich äusserst zu bemühen, bei gegenwärtigen sehr favorablen Conjuncturen des Papsts solenne Einwilligung in E. M. Nominations-Recht zu den geistlichen Beneficiis in Schlesien auf eben den Fuss, wie solches der König von Frankreich exerciret, noch während seiner dortigen Anwesenheit zu erhalten. E. M. stelle . . . anheim, ob nicht, der Sachen Beschaffenheit nach, nöthig sein möchte, erwähnten p. Bastiani dieser Negotiation wegen noch ausführlicher durch das Departement der auswärtigen Affairen instruiren zu lassen.

»Da auch E. M. wiederholentlich resolviret, dass der Dom-Propst v. Stingelheim die Breslausche Dom-Propstei auf keinen andern als den Baron v. Langen resigniren solle, so bitte gleichfalls . . ., durch das Departement der auswärtigen Affairen dem p. Bastiani aufgeben zu lassen, dass er sich nicht weniger bemühe, die päpstliche Bulle für den Baron v. Langen, gegen welchen der päpstliche Stuhl nichts zu erinnern haben kann, nächstens zu erhalten«.

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel:

»Sehr gut!«

Jan. 19 **127.**[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Arnim.** Berlin 1748 Januar 19.

R. 46. B. 33. B. 34. Mundum.

Das Bergische Stipendium.

»Ich lasse Euch hierbei in Abschrift zufertigen, was der Pater Rector[2] des Jesuiter-Collegii zu Glogau in Sachen betreffend den über das Bergische Legatum zwischen den Executorio und zwischen gedachten Jesuiter-Collegio verglichenen Transact allerunterthänigst vorstellen wollen. Damit nun diese Sache einmal abgethan und der Process deshalb nicht noch weiter herausgezogen werde, so erachte Ich vor das convenableste zu sein und habe nunmehro resolviret, dass vorermeldeter Transact von Meinetwegen confirmiret und bestätiget werden, auch es dabei schlechterdings sein Verbleiben haben soll«.

---

1) Vgl. No. 76.

2) Das Schreiben desselben (d. d. Gross-Glogau 13. Januar) beginnt mit den Worten: »E. K. M. haben mich bei meinem Aufenthalt in Berlin zu unterschiedenen Malen allergnädigst versichern lassen, dass die Sache wegen dem des meinen Seminario abgesprochenen Legati bei Erkundigung und Einziehung der völligen Information nach Recht und Billigkeit abgethan werden solle«.

128. [1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Berlin 1748 Januar 19. 1748 Jan. 19

R. 96. Mundum.

Vorschlag, durch Bastiani die Trennung der Grafschaft Glatz von der Prager Diöcese zu bewirken.

»E. M. ist . . . erinnerlich, dass die Grafschaft Glatz unter der Diöces des Erzbischofs von Prag stehe und dass eben solchenwegen und wegen den damit verknüpften üblen Folgen, welche sowohl in Friedens- als besonders in Kriegeszeiten entstehen könnten (da nämlich unter dem Prätext der Dispensen fast täglich Leute nach Prag laufen), ich mehrmalen [2]) in . . . Vorschlag gebracht, ob nicht durch eine Negotiation es dahin zu bringen, dass die Grafschaft Glatz zum Bisthum Breslau um so eher geschlagen werde, als der Erzbischof von Prag nicht das Geringste an Revenus aus gedachter Grafschaft erhält. Es ist bis daher die päpstliche Einwilligung als die grösste Hinderniss hiebei angesehen worden. Da aber der Papst sich jetzt sonst so facil bezeiget, ihm auch eigentlich hierunter nichts abgehet, so stelle . . . anheim, ob E. M. gefällig, von der Gelegenheit zu profitiren und dem Abbé Bastiani . . . aufgeben zu lassen, dass er wenigstens einen Versuch thue, ob die Einwilligung des päpstlichen Stuhls in diese Veränderung zu erhalten sein möchte. Beim Wienerischen Hofe sollten meines Erachtens sich dabei um so weniger Schwierigkeiten finden, als ohnedem (und welches E. M. Interesse zuträglich wäre) dasjenige, was vom Bisthum Breslau unter österreichischem Gebiet lieget, allenfalls zum Bisthum Olmütz cediret werden könnte.

»Ich sollte auch ohnmaassgeblich dafür halten, dass, wann (wie nunmehro schon als gewiss anzusehen) die Bulle für den Bischof eingelaufen, E. M. Nominations-Recht durchgehends bestätiget und die Veränderung mit den Diöcesen geschehen, die Angelegenheit der Katholischen in Schlesien auf solchen Fuss gesetzet sein werde, als E. M. Dienst und Interesse es wirklich erfordert«.

---

129. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Berlin 1748 Januar 21. Jan. 21

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Einverstanden mit den Vorschlägen wegen des Nominations-Rechtes und der Grafschaft Glatz. Ein Bedenken.

»Die Vorschläge, welche Ihr Mir vermittelst Eurer beiden Vorstellungen vom 18. und 19. dieses wegen der von den Abbé Bastiani bei den römischen Stuhl zu negotiirenden solennen Einwilligung Meines Nominations-Rechtes zu denen geistlichen Beneficiis in Schlesien sowohl als wegen Confirmation des

1) Beantwortet am 21. Januar.

2) Vgl. Band II. Urkunden No. 247. 257. 456. 687.

1748 Jan. 21 Baron Langen zur Breslauschen Dom-Propstei, nicht weniger wegen Verlegung der geistlichen Diöces der Grafschaft Glatz von Prag nach Breslau gethan habt, seind Mir alle ganz angenehm; und habe Ich dahero das Departement der auswärtigen Affairen anbefohlen, sich deshalb mit Euch zu concertiren und die erforderliche Ordres darauf an den p. Bastiani ergehen zu lassen. Das Einzige, so ich nur hierunter besorge, ist dieses, dass es den päpstlichen Stuhl vorkommen wird, als ob Ich von denselben auf ein Mal zu viel Sachen verlangete«.

---

130. Cabinets-Befehl an den Gesandten am kaiserlichen Hofe O. v. Podewils. Berlin 1748 Januar 21.

Nach dem Drucke in der Politischen Correspondenz 6, 11.

Opposition des Wiener Hofes gegen Schaffgotsch's Bestätigung. Der dortige Nuntius.

. . . »Malgré les raisons, que le nonce peut avoir, pour croire, que la cour, où vous êtes, n'a point mis d'obstacle à Rome à la confirmation du prince Schaffgotsch à l'évêché de Breslau, je vous soutiens, moi, que ladite cour a du commencement mis tout en œuvre, pour traverser cette confirmation ou du moins la faire traîner au possible. Je sais même, qu'elle en a fait gronder, quoique en vain, le pape de ce qu'il a pensé favorablement à mon sujet. Si elle s'est ravisée après cela, cela a été apparemment de crainte, que, si je ne voyais plus moyen de réussir avec le prince Schaffgotsch, je ne nommasse à sa place quelque Français, dont elle serait encore plus mécontente que dudit prince. Au reste vous ferez bien de continuer à agir honnêtement et avec douceur avec le nonce« . . .

Jan. 23 Resolution des Königs, s. S. 95.

Jan. 27 **131**[1] **Cabinets-Befehl an den Abbé Bastiani in Rom.** Berlin 1748 Januar 27.

R. 96. 96. E. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Zufrieden mit seinem Benehmen. Verrätherisches Verhalten des Dom-Capitels. Die durch Schaffgotsch's Erhebung erledigten Beneficien.

»Les reproches, qu'on vous a faits à Breslau, . . . sont tout-à-fait injustes, et je veux bien vous dire, que je suis très-content de la conduite, que vous avez tenue jusqu'ici dans la commission, dont vous êtes actuellement chargé. Continuez de la même sorte et soyez assuré de ma protection.

»Je veux bien croire, que les gens du chapitre de la cathédrale à Breslau ont poussé leur insolence au point, qu'ils ne me donnent pas même les titres,

1) Antwort auf den Bericht vom 6. Januar.

qui me sont dus, dans les écrits, qu'ils envoient à Rome. Il n'y a personne, qui connaisse mieux que vous les manigances et les intrigues, dont ils se sont servis, pour nuire à mes intérets, et il sera nécessaire, que vous en informiez le pape et lui détailliez les trahisons, qu'ils ont commises à mon égard et qui auraient mérité, que je les en eusse fait punis de la manière la plus sévère, si je n'avais voulu préférer la modération et la clémence à la rigueur. S'ils continuent à porter des griefs à Rome, je serai à la fin obligé de faire publier un factum, où l'on mettra au jour la façon exécrable, dont ils ont usé envers moi. 1748 Jan. 27

»Au reste vous devez bien penser, que mes intérêts ne sauraient nullement permettre, que les bénéfices, qui viendront à vaquer par la promotion du prince évêque, soient dévolus aux neveux du baron de Franckenberg, ni que la prévôté de la cathédrale à Breslau soit transmise au jeune comte de Franckenberg, qui séjourne à Rome: ayant déjà nommé le baron de Lange, pour remplir la fonction de prévôt de ladite cathédrale. Mais quant aux autres bénéfices, c'est toujours vous, qui me serez le plus agréable pour en être pourvu: ainsi donc, que, s'il faut des dispenses du siége de Rome, pour que vous en puissiez être mis en possession, vous n'avez qu'à les solliciter hardiment et être persuadé, que vous n'aurez point de démenti là-dessus de ma part«.

---

132. Königliche Instruction für den Abbé Bastiani in Rom. Berlin 1748 Januar 27.

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt (mit Ausnahme des 2. von Podewils selbst geschriebenen Postscripts), gezeichnet von Podewils und Mardefeld. Der Haupterlass wurde auf Grund eines Cabinets-Befehls vom 21. Januar (vgl. No. 129) entworfen und am 22. Januar zur Begutachtung an Münchow geschickt, welcher die Hinzufügung des 1. Postscripts veranlässte. Am 27. Januar wurde das Ganze dem »Geh. Rath Eichel insinuirt«.

Soll, jedoch erst nach Erledigung der Angelegenheit von Schaffgotsch, beim Papste die Trennung der Grafschaft Glatz von der Diöcese Prag, das königliche Ernennungsrecht für alle schlesischen Beneficien und die Bestätigung Langen's als Dom-Propst in Breslau durchzusetzen suchen.

»La facilité, avec laquelle le pape semble vouloir se prêter à mes désirs dans l'affaire de l'évêché de Breslau, et les assurances, qu'il vous a données de ses bonnes dispositions à mon égard, me font présumer, que la conjoncture présente pourrait être plus favorable que toute autre, pour m'arranger avec la cour de Rome sur certains points, où sa concurrence et son consentement sont nécessaires, savoir:

»1) que la jurisdiction ecclésiastique dans la comté de Glatz, qui a jusqu'ici appartenu au siége de Prague, soit transférée et attachée à celui de Breslau;

»2) qu'il me soit permis de nommer à l'avenir à toutes les prélatures et

1748 Jan. 27 autres bénéfices de la Silésie, ainsi que cela se pratique en France et en d'autres royaumes catholiques;

»3) que le pape ne fasse point de difficulté de confirmer au baron de Langen, prévôt de l'église collégiale de Glogau, la dignité de prévôt du chapitre de Breslau, que le baron de Stingelheim va lui résigner.

»Quant au premier article (qui est celui, auquel je m'intéresse le plus), je le souhaite principalement à cause des inconvénients sans nombre, que l'assujettissement de la comté de Glatz à un tribunal étranger et peu affectionné à mon gouvernement doit nécessairement occasionner en temps de paix aussi bien qu'en temps de troubles, tant par rapport à mes intérêts qu'à ceux des habitants mêmes de ladite comté: — les fréquentes courses, qu'ils sont obligés de faire à Prague (tant pour solliciter des dispenses que pour d'autres affaires du ressort de la jurisdiction ecclésiastique) ne pouvant leur être qu'extrêmement onéreuses et coûteuses, outre qu'elles fournissent aux Autrichiens des moyens aisés, pour entretenir des correspondances secrètes avec les mal affectionés parmi mes sujets de Silésie et pour fomenter leur mécontentement. D'ailleurs, quoique la jurisdiction, dont il s'agit, soit purement honoraire et que l'archevêque de Prague n'en tire pas un sol de revenu, je n'entends toutefois pas, que le transport s'en fasse gratuitement ou que ce prélat y perde en façon quelconque. Et si le pape veut bien y donner les mains, je consens, qu'il lui assigne en échange dans la Silésie autrichienne (qui est sujette à l'église de Breslau) une portion de diocèse égale à celle, qu'il cédera à la dernière.

»A l'égard du second point, vous n'ignorez pas les grandes et importantes considérations, qui obligent tout souverain à veiller avec une attention toute particulière au choix des bénéficiés et à en écarter soigneusement ceux, qui lui sont présentés par des mains étrangères et suspectes ou qui soient redevables de leur fortune à autrui. Je ne veux pourtant pas vous cacher, qu'outre ces raisons générales, qui me font souhaiter la nomination, dont il s'agit, j'en ai une particulière, qui est, d'avoir en main de quoi récompenser des ecclésiastiques catholiques, qui me servent avec zèle et avec fidélité: — de sorte que, si vous réussissez dans ce point, vous pouvez compter, que vous n'aurez pas moins travaillé pour vos intérêts que pour les miens.

»Pour ce qui est du troisième article, vous savez pareillement les raisons, pourquoi je serais bien aise d'écarter le baron de Stingelheim d'un poste de cette importance et d'y placer un sujet, sur l'affection duquel je crois pouvoir compter. Et comme il n'y a point de reproche personnel contre le baron de Langen, je ne présume pas, que sa confirmation rencontre beaucoup de difficulté.

»Mon intention est donc, que vous saisissiez le premier moment favorable, pour faire connaître au pape mes désirs par rapport aux points susmentionnés et que vous employiez ensuite tout votre savoir-faire pour les faire réussir. Je crois pouvoir me dispenser de vous suggérer les raisons, dont vous pourrez

faire usage, pour persuader le pape. La connaissance, que vous avez des droits de votre Église et de ses coutumes aussi bien que de la disposition des esprits et des affaires en Silésie, vous en fournira de reste. Je m'en remets pareillement à votre discernement et à votre dextérité du choix de la méthode, dont ces affaires doivent se traiter et qui ne saurait se déterminer que sur les lieux. Il suffit de vous avoir mis au fait de mes intentions et de mes vues. 1748 Jan. 27

»Il y a néanmoins deux observations, dont il est à propos de vous instruire:

»L'une, que ce n'est qu'après avoir entièrement terminé votre commission principale et retiré les bulles du prince de Schaffgotsch, que vous devez entamer la négociation sur les points susmentionnés, particulièrement sur les deux premiers, à moins que vous n'ayez une certitude morale, que le pape se prêtera à mes demandes.

»La seconde, que je serais charmé, que vous pussiez diriger la négociation de la sorte, que le pape, en m'accordant le transport de la jurisdiction dans la comté de Glatz et la nomination aux bénéfices de la Silésie, déclarât le faire de son propre mouvement, en considération des avantages, qui en reviendraient aux Silésiens catholiques, et non sur mes instances. Il me semble même, vu la situation, où je me trouve à l'égard de la cour de Rome, qu'il est de l'honneur et de l'intérêt du pape de prendre le biais, que je viens de proposer. Cependant au cas qu'il ne le trouve pas à son goût, vous ne vous roidirez point sur cette formalité, pourvu que vous obteniez l'essentiel.

»Au reste vous aurez soin de me mander au plus tôt, quelle apparence vous voyez pour réussir dans cette négociation, et de me rendre dans la suite un compte exact des progrès, que vous y ferez.

Postscriptum I.

»Ayant lieu d'appréhender, qu'en instruisant trop tôt la cour de Rome de mes intentions par rapport à la jurisdiction sur la comté de Glatz touchant la nomination aux prélatures de la Silésie et la résignation du baron de Stingelheim, je ne la rende plus difficile dans la confirmation du prince de Schaffgotsch, je vous réitère l'avertissement, que je vous ai donné dans la dépêche d'aujourd'hui de ne pas entamer ces matières, que vous n'ayez auparavant terminé entièrement votre commission principale et retiré et fait partir les bulles pour le nouvel évêque.

»D'ailleurs, comme je pourrais dans la suite vous charger de quelques nouvelles commissions, après que vous aurez exécuté celle-ci, mon intention est, que sous prétexte de quelques commissions de la part du prince de Schaffgotsch vous continuiez votre séjour à Rome et que vous n'en partiez, que je ne vous l'ordonne expressément«.

Postscriptum II.

»Je dois vous avertir encore, que mon intention est, que vous ailliez extrêmement bride en main avec vos insinuations touchant les trois articles,

1748 Jan. 27 que je vous ai recommandés dans mes dépêches d'aujourd'hui, dont vous ne donnerez communication à personne ni de bouche ni par écrit *in extenso:* évitant soigneusement tout ce qui pourrait faire languir la négociation principale, dont vous êtes chargé, ou tourner à mon préjudice les nouvelles commissions, que je viens de vous confier: — me reposant là-dessus entièrement sur votre prudence et sur votre savoir faire«.

133.[1] **Immediat-Bericht des Agenten Coltrolini.** Rom 1748 Januar 27.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Der Papst giebt beruhigende Zusicherungen wegen des Dom-Capitels. In Betreff des Wahlrechts wünscht er Beibehaltung des bisherigen Modus. Beistand des Mannheimer, Passivität des Dresdener Hofes. Cardinal Annibal Albani.

Vorgestern Audienz beim Papste. »Il m'ordonna d'assurer de sa part V. M.: que le chapitre de Breslau, depuis que je suis chargé de cette commission, ne lui en avait fait faire aucune opposition; et qu'il n'avait reçu qu'une simple lettre anonyme contre le susdit prince, dont il n'avait fait aucun cas, l'ayant même méprisée; et que dans les instructions, qu'il avait données à M. Archinto[2], il lui avait ordonné de fermer les oreilles à tout ce qu'on voulût lui dire de la conduite passée du susdit prince, le chargeant seulement de s'informer, sans aucune formalité ou caractère, des personnes dignes de foi de celle, qu'il a tenue depuis deux ans; que cette manière d'agir devait persuader V. M. de la sincérité de ses bonnes intentions de se porter à Ses désirs le plus tôt qu'il lui sera possible, protestant, que c'était déjà pour lui un grand motif à le faire la bonté et partialité, que V. M. avait pour Mr. le prince de Schaffgotsch; qu'à l'égard des deux expédients, que V. M. avait eu la clémence de m'autoriser de proposer à prendre pour l'avenir, venant le cas de la vacance de ladite église, le pape jugeait le meilleur de rendre le droit de l'élection au chapitre et qu'elle se fasse comme sous le gouvernement autrichien — disant cela entre moi et lui —, puisque les papes doivent le tolérer et faire semblant de l'ignorer.

»Pour ce qui est de la cour de Manheim, j'eus l'honneur, dans ma très-humble précédente, d'informer V. M. d'en avoir reçu l'attestat de Son Alt. Sér. Électorale[3] de la manière, que je l'avais proposé, et de l'avoir présenté au pape, qui m'en avait témoigné grand plaisir. Mais à l'égard de celle de Dresde, le comte Lagnasco, qui en est le ministre, m'a dit de n'en avoir jamais reçu aucune commission, mais qu'elle pouvait bien avoir été donnée au cardinal Annibal Albani, protecteur de la couronne de Pologne. J'allai

1) Antwort auf den Erlass vom 30. December 1747. 2) S. Theiner 1, 315ff.
3) S. Theiner 1, 326f. 201.

avant-hier le trouver. Il s'excusa par des occupations, qu'il disait avoir, et me fit dire, qu'il savait ce qui je [1]) voulais et que je n'avais qu'à m'adresser au palais. Le cardinal Annibal Albani était ennemi déclaré du feu cardinal de Sintzendorff et en conséquence et personnellement du prince de Schaffgotsch. Ainsi je n'ai rien de bon à espérer de son côté; mais, grâce à Dieu, je n'en ai pas besoin, car l'affaire est à la veille de son heureuse consommation«. . . 1748 Jan. 27

---

134. [2]) **Immediat-Bericht des Abbé Bastiani.** Rom 1748 Januar 27.

R. 96. 96. E. Eigenhändiges Mundum.

Freude der Curie über die Zulassung der Mission Archinto's. Das Wahlrecht des Capitels. Gute Gesinnung des Jesuiten-Generals. Besetzung der erledigten schlesischen Beneficien. Die Appellation von den Consistorial-Sachen.

. . . »J'ai été le 23. au matin chez le cardinal Valenti, pour lui faire part de l'agrément donné par V. M. à la mission du nonce de Dresde à Breslau et de l'expédition des passe-ports ordonnés à cette fin. Il en a reçu la nouvelle avec beaucoup de sensibilité, et il a témoigné beaucoup de respect pour V. M. et de reconnaissance pour cette marque de Sa bonté. Il m'a prié avec empressement d'assurer V. M. des sentiments de zèle et de la vénération, qu'il a pour Votre personne. 'Je serais charmé', me dit-il, 'qu'à Berlin on nous crût bons Prussiens'.

»C'est un homme qui — ayant beaucoup d'ennemis ici — tâche de se faire considérer par l'appui et la protection des puissances, qui sont respectables dans l'Europe.

»Il m'envoya chez le pape, qui lui avait déjà demandé dès le matin de mes nouvelles, pour savoir les intentions de V. M. Je fus admis à l'audience immédiatement après Mr. Coltrolini. Je lui ai annoncé l'expédition des passeports pour Mgr. Archinto, que V. M. voulait bien agréer, lui ai-je dit, par considération pour Sa S^te^. Saisi de joie, il m'a répété plusieurs fois: '*Ringraziatelo tanto, ringraziatelo tanto*'. Ensuite il m'a chargé de mander à V. M. tout ce que je saurais dire de plus agréable et de plus obligeant de sa part, en Vous assurant, qu'il ne laissera passer aucune occasion de témoigner à V. M. l'estime et le cas, qu'il fait de Votre amitié, Sire. Il m'a répété ce qu'il venait de dire à Mr. Coltrolini, que le premier expédient proposé par V. M. (de faire assister un de Vos commissaires à l'élection) lui paraissait le meilleur; que je savais cependant, m'a-t-il ajouté, que lui (pape) devait faire semblant d'ignorer la présence d'un commissaire d'un prince de différente communion; mais qu'au reste il ne disconvenait point de la justice de Votre prétention.

»Il me parla ensuite du prince [3]). Il m'a avoué, qu'il avait reçu des

1) »je« fehlt in der Hs. 2) Antwort auf den Erlass vom 30. December 1747.
3) Schaffgotsch.

1748 Jan. 27 lettres du chapitre touchant les affaires de bourse. Il n'a pas nié d'en avoir reçu aussi de contraires au prince et à moi, mais il m'a dit, qu'elles sont anonymes et qu'il les avait rangées avec les autres lettres aveugles.

»Il m'a conté, qu'il était mis en colère, il y a quelques jours, contre le père général des Jésuites, parce qu'il l'avait sollicité hors de temps et de place de finir au plus tôt l'affaire de Breslau [1]).

»J'avais su la mercuriale, qu'il lui avait donnée, et j'ai été faire un compliment de remercîment au père général, qui en a été malade, pour les bons offices, qu'il tâche de me rendre. Car quoiqu'ils ne soient pas efficaces auprès du pape, ils ne laissent pas de l'être auprès des amis des Jésuites, qui en ont beaucoup et de considérables.

»Il m'a parlé ensuite des bénéfices vacants dans la cathédrale. Je l'ai prié de choisir des sujets également fidèles à V. M. qu'à leur devoir; il m'a répondu, qu'il ne le ferait que de concert avec Vous, Sire, et que je devais l'informer de Vos intentions. C'est en conséquence de cela que j'envoie à V. M. la copie de la liste, qu'on m'a communiquée de Breslau, pour savoir, si Elle agrée, que je sollicite la prévôté de Neiss (qui rapporte 200 Risdales) pour moi, comme Mgr. le prince me le mande.

»J'ai évité de parler de l'appel des causes consistoriales, parce que — V. M. n'en faisant point mention dans Sa dépêche — j'ai cru devoir le passer sous silence«. . .

Jan. 28 **135.** [2]) **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1748 Januar 28.

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Günstiges Ergebniss der Mission Archinto's.

Gestern Unterredung mit dem päpstlichen Nuntius Archinto.

»Il commença par me dire: qu'il avait ordre du pape de m'assurer le plus fortement, que Sa S^{té} conservait pour moi toujours la même amitié et tendresse, qu'elle m'avait témoignée au conclave, et que le St.-Père ne voulait savoir ni avoir autre personnage pour évêque de Breslau que moi; mais qu'il fallait que tout se fasse avec les formalités requises. Cela dit, il m'interrogea au nom du pape sur plusieurs points, dont beaucoup roulait sur le gouvernement de mon abbaye du Sand, que le pape voudrait laisser entre mes mains, ayant été informé, que c'était le couvent de Breslau le plus en ordre. De quoi il me dit d'être tout d'accord, ayant trouvé la même chose pour ma grande gloire. Il continua à me questionner beaucoup sur la situation des affaires de notre religion.

---

1) Vgl. S. 107. 2) Der König antwortete am 3. Februar mit dem Ausdrucke der Freude über das günstige Ergebniss der Mission Archinto's und der Hoffnung auf ferneres Wohlverhalten Schaffgotsch's. Vgl. Theiner 1, 328 ff.

»A quoi je lui dis, que tout était sur l'ancien pied et qu'on n'avait changé 1748
rien dans l'essentiel, mais seulement remédié dans de certains points; qu'ils Jan. 28
maintenant n'auraient pu s'accorder avec la souveraineté de V. M.

»Il m'avoua d'être d'accord avec moi, ayant trouvé la même chose. C'est pourquoi il me dit, que de tous les griefs de religion, qu'on lui avait donnés pour être envoyés au pape, afin que Sa S^té^ tâche d'obtenir de V. M., qu'on les examine, pour y remédier, il n'en choisirait que très-peu; qu'il me les ferait voir devant toute chose et qu'il espérait, que V. M. y remédierait, m'exhortant d'y contribuer par mes très-humbles remontrances.

»A quoi je dis: que c'était mon devoir, pourvu que cela ne regardait pas les droits souverains de V. M.

»Il finit en suite par me dire: qu'il avait ordre du pape d'exhorter tout le clergé d'ici et surtout le chapitre, d'être à l'avenir de très-fidèles sujets de V. M., en lui conservant une exacte fidélité en toute chose, de ne se mêler des affaires, qui regardent le gouvernement de V. M., ne point entrer en liaison avec les ministres de la cour, par laquelle ils ont été gouvernés du temps passé et de penser toujours, que c'est Dieu, qui dispose des royaumes et des pays et que les hommes doivent se soumettre à ces sortes d'événements; que le pape lui avait ordonné de leur déclarer, que le premier d'eux, qui manquerait envers V. M. sur ce chapitre, ne devait point se flatter de trouver protection auprès du St.-Siége, qu'au contraire il le punirait publiquement, pour donner exemple aux autres et pour faire voir au monde, que le pape regardait le roi de Prusse pour un prince infiniment juste, infiniment équitable, qui pouvait être nommé tout ouvertement un vrai protecteur des Catholiques, auquel le pape proteste des sentiments les plus vifs de la plus parfaite reconnaissance et estime.

»Ce sont les propres mots de son discours.

»J'ai répliqué: que j'en ferai un exact rapport à V. M. et que je le priais de faire ce sermon en ma présence (afin que je puisse faire souvenir de temps en temps mon clergé de ce saint discours), et ajouté [1]) de ma part, que je promets à Mr. le nonce de vouloir être l'exécuteur le plus exact du monde des ordres du pape sur ce chapitre: de sorte que, si jamais quelqu'un manquerait et pêcherait sur ces points, il doit être puni de telle façon, que le pape n'aura pas besoin de s'incommoder dans ce cas. Il m'accorda cela avec plaisir et fixa la soirée d'aujourd'hui pour cette fonction, à laquelle il demandera le chapitre et les principaux supérieurs du clergé.

»En parlant, il me prit par la main et me dit: qu'il pouvait me jurer sur la conscience, qu'après avoir écouté sur mon sujet une prodigieuse quantité de prêtres et de moines comme aussi plusieurs séculiers catholiques de la ville, il n'avait pas encore trouvé un seul, qui lui eût dit le moindre mal de moi depuis ma dernière maladie (époque, de laquelle il avait ordre de com-

1) Hs.: »ajouter«.

1748 Jan. 28 mencer son inquisition), qu'au contraire chacun disait du bien et me demandait pour évêque de Breslau; que cela le charmait et qu'il m'assurait, que le consistoire, dans lequel le pape me déclarera évêque de Breslau, sera le plus fameux consistoire, que le pape a tenu durant son pontificat, dans lequel il ferait voir à tout le monde catholique mon innocence, la malice de mes délateurs, et prouverait clairement, que V. M. avait choisi en moi un très-bon évêque, ajoutant, que le pape ne saurait demander un meilleur évêque de Breslau que moi.

»Au reste je puis assurer V. M., que ledit nonce est un homme, qui a des très-bonnes manières, tout-à-fait l'air français et rien d'un prélat italien; il tient fort peu de cette nation, et on reconnaît, qu'il a été fort longtemps hors de sa patrie«. . .

Jan. 29 **136. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Berlin 1748 Januar 29.

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Schaffgotsch darf die Prälatur auf dem Sande behalten, falls er jährlich 1000 Rthlr. zahlt.

»Da Ich zufrieden bin, dass der jetzige Bischof von Breslau, des Fürst Schafgotsch Lbd., die vorhin gehabte Prälatur auf dem Sande (jedoch sonder alle fernere Conséquence) beibehalte, auch dieserhalb die päpstliche Einwilligung dazu (woferne solche sonsten nöthig ist) zu erhalten suchen möge: so habe Ich Euch solches hierdurch zu Eurer Nachricht und Achtung bekannt machen wollen. Dieweilen aber, wann gedachtes Stift mit einen andern Prälaten versehen worden wäre, Ich die schon vorhin von Mir festgesetzte 1000 Rthlr. jährliche Pension zu Unterhaltung einiger katholischen Geistlichkeit hiesiger Orten stipuliret und bekommen haben würde, so habt Ihr ermeldeten Bischof, des Fürst Schafgotsch Lbd., die Declaration von Meinetwegen zu thun, wie dieselbe sich nicht entbrechen könnten, sich zu gedachter Pension *à* Ein Tausend Thaler jährlich gleichfalls zu verstehen und selbige zu übernehmen. Ihr sollet auch solche demnächst, und zwar vom 1. — —[1] dieses Jahres an zu rechnen, durch die Breslausche Kammer-Rentei einziehen, sodann aber selbige (und zwar sogleich mit Ablauf eines jeden Quartals) zur General-Domänen-Kasse wiederum auszahlen und übermachen lassen: damit der darauf angewiesene Unterhalt einiger katholischer Geistlichkeit daher[2] ausgezahlet werden könne«.

---

1) Lücke im Concept. 2) Vielleicht verschrieben für: »dahier«.

---

137. Immediat-Bericht des Agenten Coltrolini. Rom 1748 Februar 3. 1748 Febr. 3

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Feindliches Benehmen des Cardinals Annibal Albani.

. . . »J'eus raison, Sire, d'écrire dans ma très-humble précédente[1]) à V. M., que je n'avais rien à espérer de la cour de Dresde, à cause que le roi de Pologne en avait donné la commision au cardinal Annibal Albani, ennemi déclaré du prince de Schaffgotsch. V. M. sera surprise de ce que le pape a eu la bonté de m'en confier, que ledit cardinal, étant allé à l'audience, lui avait dit, sans nommer jamais le roi de Pologne, que son zèle l'engageait à le prier de ne faire point évêque un méchant. Le pape lui avait franchement répliqué: que tout homme pouvait avoir été méchant et devenir bon; que suivant ses lumières, pour lesquelles il s'était avec ferveur recommandé à Dieu, tel était le sujet en question; et que ce n'était point le premier exemple dans l'Église, d'autant plus que par sa complaisance (en sûreté de conscience) aux désirs d'un puissant roi la religion catholique pouvait et devait en espérer tous les avantages et un protecteur, quoique de différente communion. Le cardinal n'osa point de répondre. Mais le pape, qui le connaît à merveille, en fut scandalisé et me dit de devoir le compatir, si son naturel le portait toujours à contrarier ce que l'on veut faire, pour pouvoir, si l'affaire réussît mal, se vanter d'en avoir fait inutilement ses remontrances«.

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel. Potsdam 1748 Februar 25. Febr. 25

»Man muss es doch an den p. v. Klinggreff *en chiffres* communiciren, damit derselbe siehet, wie *sincère* der Dressdensche Hof in der Sache verfähret und wie wenig man auch in den geringsten Stücken auf ihn rechnen kann«.

In diesem Sinne wurde der Gesandte am sächsisch-polnischen Hofe (Voss, nicht Klinggräffen, welcher damals an den englischen Hof versetzt wurde), am 27. Februar instruirt (Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils). Febr. 27

---

138. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow. Glogau 1748 Februar 4. Febr. 4

R. 46. B. 78. Mundum.

Archinto hat sich gut benommen. Empfehlung der Ansprüche des Capitels auf den Nachlass Sinzendorf's.

»E. M. wird der Fürst Schaffgotsch ausführlicher von den Verrichtungen des päpstlichen Nuntii und welchergestalt sich derselbe auf ausdrückliche Or-

1) Vom 27. Januar.

1748 Febr. 4 dre des Papsts angelegen sein lassen, sowohl das ganze Capitul als die übrige katholische Geistlichkeit zur Treue gegen E. M. anzumahnen . . . Bericht erstatten. Ich habe mit Zuverlässigkeit vernommen, dass er verschiedenen Weltgeistlichen ausdrücklich eingebunden, sich zu keinen Zeiten einigen Soupçons gegen E. M. und dadurch die katholische Religion der Entziehung Dero Protection zu exponiren: widrigen Falls und wann solches in Rom bekannt werden sollte, dergleichen Geistliche gewiss die Excommunication zu gewärtigen haben würden.

»Es hat mir auch erwähnter Nuntius selbst in den obligantesten Terminis geschrieben und über den guten Zustand der katholischen Religion in hiesigen Landen seine Freude marquiret, zugleich auch beiliegendes Schreiben des Capituls, um solches E. M. . . . zu überreichen, zugefertiget.

»So viel das Gesuch des Capituls in diesen Stück anlanget, so bestehet solches darin, dass demselben, dessen Statutis und dem Herkommen gemäss, dasjenige, was von des Cardinals Nachlass nach Abzug der Schulden etwa übrig bliebe, gelassen und dessen Erben davon excludiret werden möchten. Da nun die Statuta und Privilegia des Capituls, auch das Herkommen hierunter dem Capitul vollkommen das Wort reden, so zweifle nicht, dass E. M. dieses Gesuch demselben . . . accordiren werden.

»Nächstdem stelle auch E. M. noch . . . anheim, ob Allerhöchstdenenselben nicht gefällig, dem Nuntio bei dessen Rückkunft nach Dresden durch Dero Minister daselbst E. M. allergnädigstes Wohlgefallen über dessen Betragen marquiren zu lassen«.

Febr. 8 Der König genehmigt beide Anträge (Cabinets-Befehl d. d. Potsdam 8. Februar; gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 106). Vgl. Politische Correspondenz 6, 29.

Febr. 9 **139. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Glogau 1748 Februar 9.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 32). Concept.

Ob nicht Bastiani mit einer Pfründe begnadigt und Schaffgotsch an eigenmächtiger Verleihung der Domherren-Stellen verhindert werden soll?

»E. M. haben auf meine gethane . . . Vorstellung dem Abbé Bastiani zur Negociation in Rom über die drei noch zur völligen Einrichtung der hiesigen geistlichen Sachen nöthigen Puncte Commission ertheilet; und es ist solche, nachdem ich desfalls mit dem Departement der auswärtigen Affairen conferiret, mittelst einer Instruction an denselben abgegangen[1]. Da nun einestheils der Bastiani E. M. gewiss devouiret, anderntheils aber derselbe in dieser ziemlich wichtigen Negociation sich desto lebhafter zu betragen aufgemuntert

1) Vgl. No. 132.

werden dörfte, wann E. M. gefällig, seine Umstände itzo gleich zu verbes- 1748
sern: so habe in . . . Vorschlag bringen wollen, ob E. M. . . . geruhen möch- Febr. 9
ten, ihm die annoch zu Dero Nomination vacante Propstei beim heiligen Kreuz in Breslau, so der Fürst v. Schaffgotsch nicht beibehalten kann und welche etwa jährlich 550 Rthlr. bringet, . . . zu conferiren. Das sodann durch die Promotion des Bastiani bei eben diesem Stift sich erledigende Canonicat werden E. M. vermuthlich noch in etwas vacant lassen, um vielleicht den Geistlichen, welchen nach Dero . . . Ordre zu einem gewissen Behuf nach Berlin schicken werde, hiernächst und wann E. M. mit ihm zufrieden sein möchten, damit zu recompensiren.

»E. M. werden hiernächst mir zu Gnaden halten, wann bei dieser Gelegenheit . . . vorstelle, dass nach denen Statuten und Verfassung des Breslauischen Dom-Capituls alle bei demselben sich eröffnende Canonicate in gewissen Monaten vom Papst und in andern vom Bischof allein vergeben werden. Der Fürst Schaffgotsch, in Hoffnung seiner baldigen Confirmation, fänget schon an, *à tort et à travers* dergleichen Canonicate vorläufig zu versprechen. Da aber E. M. Dienst bei dem Dom-Capitul gar sehr zuverlässige Leute und auf dieselbe eine beständige Attention erfordert, so wird wohl nach meiner . . . Meinung nöthig sein, dass der Fürst Schaffgotsch niemanden ein Canonicat conferire, von dessen guten Beschaffenheit E. M. nicht Selbst vollkommen versichert wären. Ich weiss demnach nicht, ob E. M. nicht . . . gefällig wäre, mehrerwähnten Fürst Schaffgotsch gelegentlich bekannt zu machen, wie Allerhöchstdieselbe vermutheten, dass derselbe nie an jemanden ein Canonicat beim Dom-Stift vergeben werde, wann nicht zuvor E. M. mit der Person des zu Bestellenden . . . zufrieden zu sein declariret hätten«.

Der König erklärt sich in diesem Sinne (Cabinets-Befehl d. d. Potsdam Febr. 15
15. Februar). Vgl. Münchow's Bericht v. 19. Februar.

---

140. Erlass der Ober-Amts-Regierung zu Oppeln an »das bischöfliche General-Vicariat-Amt zu Breslau« und »das bischöfliche Amt zu Cracau«. Oppeln 1748 Februar 15.

R. 46. B. 136. Abschrift.

Sollen die Rechte der Patrone bei Abnahme der Kirchenrechnungen achten.

»Es ist zeithero bei denen in der freien Standesherrschaft Plesse Euerer Diöces untergebenen Parochien, wobei dem Standesherrn Grafen v. Promnitz die *iura patronatus* competiren, die Observanz gewesen, zu denen jährlichen Kirchen-Visitationen, so oft selbige angestellet werden, den *patronum ecclesiae* mit zu erbitten, welcher sodann der Abnahme derer Kirchenrechnungen gemeiniglich durch einen Abgeordneten beigewohnet hat. Da Wir nun in Erfahrung gebracht haben, dass dieser in denen geistlichen Rechten gegründe-

1748 Febr. 15 ten Observanz[1]) von denen beiden Erzpriestern zu Sorau und Schwartzwasser in dem vorigen 1747. Jahre nicht nachgelebet worden, sondern selbige dagegen in einigen von ihrem Archipresbyterio dependirenden Kirchen in der Standesherrschaft Plesse *inconsulto et insalutato patrono* Visitationes anzustellen und von denen Rechnungsführern derer Kirchengelder die Rechnungen *proprio ausu* allein abzufordern sich angemaasset haben, dadurch aber nicht allein die dem Standesherrn Grafen v. Promnitz desfalls competirende *iura patronatus* sehr geschmälert, sondern auch die Administrationes des Kirchenvermögens nothwendig unrichtig und unordentlich werden: so haben Wir diesem Unwesen in Zeiten Einhalt zu thun Uns gemüssiget gesehen und befehlen Euch dahero hiedurch in Gnaden, die benöthigte Verfügung zu machen, dass dergleichen Unbefügnisse von denen Erzpriestern hinfüro eingestellet, die einseitig in der Standesherrschaft Plesse abgenommene Kirchenrechnungen von ihnen zum Ersehen sofort communiciret werden und sie zu denen Visitationen und Rechnungsabnahmen derer Kirchen die Concurrenz des Patroni in's Künftige jedes Mal zu gewärtigen schuldig sein sollen«.

---

141. Erlass der Ober-Amts-Regierung zu Oppeln an »das bischöfliche General-Vicariat-Amt zu Breslau« sowie »an das Ollmütz- und Cracauische Amt oder desselben hier angeordnete Administratores«. Oppeln 1748 Februar 15.

R. 46. B. 136. Abschrift.

Testamente der Geistlichen.

Berufung auf §§ 23 und 24 des Notifications-Patentes vom 15. Januar 1742.

»Da Wir nun in Erfahrung gebracht haben, dass solches bis Dato in der Standesherrschaft Plesse nicht beobachtet worden, aus dieser bisherigen üblen Observanz aber sich sattsam erwiesen, dass dadurch *lites super testamentis clericorum* nur vermehret und schwerer gemacht, das Vermögen der Kirche

---

1) Von hier ab lautete der Erlass an das bischöfliche Amt zu Krakau so: »in denen Euerer Diöces in der Herrschaft Plesse untergebenen Kirchen bishero nicht nachgelebet und bis daher die Visitationes und Kirchen-Rechnungs-Abnahmen dagegen gänzlich hintangesetzet worden sind, dadurch aber dem Patrono auf die Wohlfahrt derer Kirchen zu invigiliren und vor die Erhaltung des Kirchen-Vermögens gehörige Sorge zu tragen alle Gelegenheit benommen und zu dessen schlechten Administration dem Clero vielmehr aller Anlass gegeben wird: so haben Wir diesem Unwesen in Zeiten Einhalt zu thun Uns gemüssiget gesehen und befehlen Euch dahero hierdurch in Gnaden, die benöthigte Verfügung zu machen, dass diese zeitherige sehr nachtheilige Missbräuche abgeschafft, dahingegen aber die höchst nöthige Visitationes nebst der Schuldigkeit, die Kirchen-Administrations-Rechnungen in Beisein des Patroni oder dessen Bevollmächtigten abzulegen, wieder in ihren Gang gebracht werden möge«.

sowohl als des Verstorbenen, wo nicht dilapidiret, dennoch zum öftern in die grösste Ungewissheit gesetzet und dem Patrono sich darum zu bekümmern die Gelegenheit benommen worden: so befehlen Wir Euch hierdurch in Gnaden, bei so bewandten Umständen und in noch mehrerem Betracht, dass alle *causae civiles sacerdotum* ohnedem schon an Unsere Ober-Amts-Regierungen verwiesen sind, dahin die schleunige Verfügung zu machen, dass alle Sperren des Vermögens derer in Eueren Diöcesen sterbenden Geistlichen hinfüro *a iudice saeculari cum adcitatione parochi vicini et archipresbyteri* verrichtet und auf solche Art vor das Vermögen der Kirche desto füglicher gesorget und denen Erben eines verstorbenen Geistlichen desto leichter geholfen werden möge«. — 1748 Febr. 15

Auf Einsprache des Bischofs von Breslau wurde dieser Erlass von Seiten der Ober-Amts-Regierung vorläufig aufgehoben, und am 18. Mai erging an letztere ein von Arnim gezeichneter Ministerial-Erlass: »dass es hierunter bei der bisherigen Observanz und dem in denen Friedensschlüssen festgestellten *statu quo* der römisch-katholischen Religion sein unveränderliches Bewenden haben müsse«. Später wurden die Sperrungen der Verlassenschaften überhaupt abgeschafft (Edict vom 8. September 1750). Mai 18

142.[1] **Cabinets-Schreiben an den Jesuiten-General Retz.** (Potsdam) Febr. 17 1748 Februar 17.

R. 46. B. 168. N. Concept, geschrieben von Darget.

Die Jesuiten sollen es gut haben, falls sie sich dessen würdig machen.

»J'ai vu avec plaisir par votre lettre la sensibilité, avec laquelle vous ressentez les témoignages de mon attention et de ma bonne volonté pour votre société; elle peut y compter, tant qu'elle s'empressera, comme vous me le promettez, d'y répondre par sa conduite, et je me persuade volontiers, que vous y ferez de votre mieux. Le cas, que vous faites de ma recommandation en faveur des recteurs de Schwedenitz, de Glatz et de Glogow, ne peut que mériter ma satisfaction. Je vous en sais tout le gré du monde«.

143.[2] **Immediat-Bericht des Abbé Bastiani.** Rom 1748 Februar 17.

R. 96. 96. E. Eigenhändiges Mundum.

Dank des Papstes, auch wegen Preussens Verhalten bei der letzten Kaiserwahl. Die katholische Kirche in Berlin. Unter welchen Bedingungen der Papst voraussichtlich die drei Wünsche des Königs erfüllen wird.

. . . »J'ai été chez le pape, pour m'acquitter des compliments, que Vous

1) Antwort auf das Schreiben vom 6. Januar.
2) Vgl. Eichel's Schreiben vom 17. Januar.

1748 Febr. 17 m'aviez, Sire, ordonné de lui faire de Votre part. Il les a reçus avec la plus grande satisfaction et il m'a chargé de Vous en remercier en son nom et d'y employer les expressions les plus obligeantes, en m'assurant, qu'elles seraient toujours au-dessous de l'estime et de la considération infinie, qu'il avait pour V. M. Je lui ai fait sentir ensuite la générosité du procédé de V. M. envers le chapitre et je lui ai fait remarquer, avec quelle grâce Elle l'avait fait, sans attendre la fin de l'affaire du prince Schaffgotsch. Il m'a paru très-sensible à cette façon galante d'agir de V. M., et il m'a dit avec un ton de vérité, qu'il ne perdrait aucune occasion de Vous obliger, Sire, et de Vous en marquer sa reconnaissance. Il m'a ajouté, qu'il allait charger ses nonces de dire de sa part les mêmes choses à Vos ministres.

»Dans le progrès du discours je me suis arrêté sur les distinctions, que son nonce à Francfort a reçues des ambassadeurs de V. M. pendant la dernière élection[1]). Il m'a avoué, que V. M. en a agi envers lui mieux qu'aucun prince catholique. Il m'a conté ensuite avec plaisir, que le roi de Portugal lui avait envoyé une lettre pour l'église de Berlin de 12 000 florins, le cardinal patriarche de Lisbonne une de 3000, et le cardinal d'Acunha une de 1000[2]).

»Tout cela, la crainte qu'ils ont de quelque sécularisation en Allemagne (dont il y a de bruits, quoique vagues) et l'envie de faire entrer un ministre au congrès[3]), donnent lieu d'espérer, que le pape pourrait se prêter aux vues de V. M.

»Touchant l'article de Glatz j'oserais dire, que ce serait un' affaire faite, si le consentement de l'archevêque de Prague n'y était pas selon les canons nécessaire, comme il l'est. Et celui-ci, selon toute apparence, n'osera le donner sans l'agrément de la cour de Vienne, qui peut-être fera la difficile.

»Quant au second, Sire, Vous savez, que le roi de France nomme aux bénéfices en vertu d'un concordat fait entre François I. et la cour de Rome, celle-ci ayant aboli les élections, pour favoriser le roi, et en revanche le roi ayant accordé les annates aux papes sur les bénéfices de collation royale: c'est-à-dire les revenus à peu près de la première année. Ainsi, Sire, il faudrait (à ce que je pense) proposer quelqu' avantage en retour à cette cour-ci.

»Le troisième article est une affaire de rien dans le cas, que la résignation du baron Stingleheim en faveur du baron Langhen ait été faite ou se fasse. Le pape depuis plus d'un mois m'a promis de ne conférer aucun des bénéfices, qui vaqueront par la promotion du prince, qu'à de sujets agréables à V. M.

»Je n'ouvrirai pas la bouche, Sire, sur aucun de ces articles avant le départ des bulles pour Mgr. le prince« . . .

---

1) Vgl. Band 2, 550*. 2) Vgl. Theiner 1, 285. 3) In Aachen. Vgl. Adelung, Staatsgeschichte Europens 6, 290. 323.

144. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow. Glogau 1748 Februar 19. 1748 Febr. 19

R. 96. Mundum.

Bastiani. Das Dom-Capitel.

»Da E. M. mir unter'm 15. dieses . . . befohlen, . . . zu berichten, wann es etwan wohl Zeit wäre, dass Dero Collations-Patent wegen der erledigten Propstei zum h. Kreuz für den Abbé Bastiani ausgefertiget werde, so muss . . . anzeigen, wie ich dafür halte, dass solches um so mehr itzo gleich geschehen könne, als durch die geschehene Nomination des jetzigen Bischofs zum Bisthum diese Propstei zum h. Kreuz sich von selbst erlediget, solche aber zur Collation des Souveräns in Schlesien ohne die geringste Widerrede zu allen Zeiten gehöret, mithin hiebei voritzo gar kein Zweifel vorfallen könne . . .

»Sonst habe auch, E. M. . . . Befehl gemäss, nicht unterlassen, dem Fürst Schaffgotsch vorläufig bekannt zu machen, wie derselbe sich mit Versprechung der künftig beim Dom sich erledigenden Canonicate nicht zu übereilen habe und dass die dazu zu bestellende Personen von überzeugend guter Aufführung und von E. M. zufoderst dazu approbiret sein müssten«.

---

145. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1748 Februar 20. 1748 Febr. 20

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 106.

Intriguen einiger Breslauischen Geistlichen, unter denen auch der Bischof, gegen Bastiani.

»Ich muss Euch hierdurch zu erkennen geben, wie Mir von ganz sichern Händen die ohnvermuthete Nachricht zugekommen ist, dass nicht nur einige von der dortigen katholischen Priesterschaft, welcher der bekannte Domherr Graf Franckenberg *à la tête* gewesen, von neuen wider den Abbé Bastiani intriguiret haben, auch selbst bei dem Bischofe zu Breslau, Fürsten v. Schaffgotsch, es dahin zu bringen gewusst haben, dass derselbe nicht nur *en particulier*, sondern auch öffentlich von gedachten Abbé übel spricht, sondern sogar den zu Breslau gewesenen päpstlichen Nuntium ein sehr desavantageuses Portrait von gedachten Abbé gemacht hat, um dadurch dessen Credit bei den römischen Hofe zu ruiniren.

»Ich begreife nicht, wie es obgedachter Graf Franckenberg, welcher jederzeit von Mir sowohl als auch von des Fürst Bischofs Lbd. ein abgesagter Feind gewesen, es bei denselben dahin zu bringen vermocht hat, dass dieser, so zu reden, wider sich selbst arbeiten und währender Zeit, dass der Abbé Bastiani mit allen Eifer und Treue vor dessen Interesse zu Rom sich die ersinnlichste Mühe giebet, ihn üble und zuletzt auf Mich selbst zurückschlagende Dienste erweisen muss. Ich habe Mich daher nicht entbrechen können, Meinen

1748 Febr. 20 Geheimen Rath v. Klinggräff zu Dresden aufzugeben, dass derselbe (jedoch mit allen Ménagement vor des Fürsten Bischofs Lbd.) mit den Nuntium Archinto selbst spreche und ihn von allen widrigen Insinuationen, so gegen gedachten Abbé Bastiani geschehen, desabusiren soll. Euch aber befehle Ich hierdurch, dass Ihr mit mehrgedachten Fürsten Bischofs Lbd. selbst daraus zu sprechen Gelegenheit nehmen und ihn die erforderliche Insinuationes, jedennoch mit aller Douceur, thun sollet: damit derselbe einen Mann, der vor dessen Interesse mit allem Eifer und Dextérité zu Rom gearbeitet und seine Sachen in einen so guten Train eingeleitet hat und den Ich als einen ehrlichen und zelirten Mann vor Meinem Dienst kenne, nicht[1]) schwer fallen und mit einer Art von Undank lohnen möge«.

146.[2]) **Immediat-Eingabe des Dom-Capitels und des Kreuz-Stiftes zu Breslau.** Dom Breslau 1748 Februar 20.

R. 46. B. 78. Mundum, gezeichnet von den Unterzeichnern der Eingabe vom 30. September 1747, ausserdem von Andres Franz Höger.

Bitte um Schutz gegen unnöthige Processe und Hülfe gegen säumige Zahler.

»Gleichwie nach E. K. M. allerhöchsten Intention an I. Päpstl. Heil. wir schon ehehin wegen der zu erlangenden päpstlichen Confirmation des hochwürdig hochgebornen Philipp Gothard Fürsten v. Schafgotsch zum hiesigen Bischof unsere Vorstellungen gemachet, also seind bei Anwesenheit des am königlich polnischen Hof subsistirenden päpstlichen Nuntii solche Verfügungen genommen worden, dass an der bald erfolgender päpstlichen Bestätigung kein Zweifel zu tragen: zumaln wir um derselben baldige Ausfertigung wiederholter und *instanter* angehalten haben.

»Da nun hierdurch E. K. M. allergnädigster Wille diesfalls vollkommen allerdevotest vollzogen worden und gegen Allerhöchstdieselbte wir jederzeit in allersubmissester unverbrüchlicher Treu und Devotion zu leben verlangen: so sind wir auch versichert, dass E. K. M., als ein die Gerechtigkeit liebender Monarch und welcher (wie es ganz Europa bekannt) die unnöthige Processe verabscheuet, auch dahero zu derselben Abkürzung die heilsamste Verordnungen allergerechtest ergehen lassen, uns und der gesammten katholischen Geistlichkeit als Dero allertreugehorsamsten Vasallen und Unterthanen auch diesfalls die allerhöchste königliche Protection allergnädigst angedeihen und uns, das Hoch- und Collegiat-Stift, auch gesammte Geistlichkeit, mit unnöthigen Processen und dadurch causirenden Unkosten (wie es zeithero vielfältig geschehen und viele Tausend nur auf Gerichts-Sporteln von der Geist-

---

1) »nicht« fehlt in der Hs.

2) Minister Münchow und Ober-Amts-Präsident Benekendorff wurden durch Cabinets-Befehl d. d. Potsdam 15. März angewiesen, das Gesuch des Capitels zu prüfen (R. 96).

lichkeit verwendet werden müssen) enerviren zu lassen allergnädigst nicht gestatten werden. 1748 Febr. 20

»Allermaassen E. K. M. wir in allertiefster Devotion nicht verhalten können, dass einestheils wir und die Geistlichkeit (so *in communi* als *particulari*) von verschiedenen mehrentheils armen Parteien unter dem Prätext *miserabilium personarum* bei Dero königlichen Instantien zum höchsten Nachtheil unseres *a primaevo* bei beiden Stiftern exercirten *iuris primae instantiae* über unsere Concapitulares, auch in Sachen, die längstens abgethan sein, angefertiget[1]) werden und, wann wir uns oder einer von uns mit sothanem *iure primae instantiae* zu schützen vermeinen, wider uns *in contumaciam* gesprochen, auch sonst Gerichts- und Advocaten-Spesen verursachet werden, welche, obgleich die wider uns angestrengte *actio frivola* erfunden wird, wegen Armuth der klagenden Partei verloren gehen. Anderten Theils werden uns und der subordinirten Geistlichkeit von Vielen die schuldigen Zinsen und Decimen, auch andere Hebungen, die wir doch hoch versteuern müssen, geflissentlich in so lang zurückgehalten, bis wir ein und anders gerichtliches Monitorium ausgewirket, wodurch öfters die empfangene Hebung zu Bezahlung der Steuern, Gerichts- und Advocaten-Spesen nicht zulänglich wird. Hiernächst werden uns auch verschiedene Jura, die wir *immemoriali tempore* exerciret und durch derlei undenkliche Possession und hierauf erwachsene Präscription acquiriret, aus Gelegenheit eines etwan alt aufgefundenen unter andern Personen ohne Vorwissen unserer Vorfahrern errichteten Kaufes und darüber hinterrücks erlangten gerichtlichen Confirmation oder sogenannten Belehnung impugniret und wir ebenfalls hierbei mit weitläufigen und kostbaren Processen defatigiret.

»Wann nun, allergnädigster König und Herr, wir und die subordinirte Geistlichkeit durch derlei Verfahren unendlichen Vexis derer uns abgeneigter und zanksichtiger Leuten ausgesetzet werden und E. K. M. allergerechtestes Augenmerk dahin gehet, dass unnöthige Processe vermieden und einem jeden die Gerechtigkeit ohne Unterscheid auf gleiche Weise administriret werde, und hingegen wir bei beiden Stiftern, wann jemand an einem *in particulari* einen Anspruch zu haben vermeinet, die Justiz, *salvo semper recursu*, zu administriren erbötig sein, auch der allerunterthänigsten Zuversicht leben, dass, allwo unsere uralte Privilegia und Urkunden über gewisse Jura verloren gangen, uns die *immemorialis possessio* und daraus erwachsene Präscriptio nach Ausmessung aller Rechte *pro iusto titulo* gehalten und wir bei solchergestalten präscribirten Rechten allerhuldreichst würden geschützet werden: als gelanget an E. K. M. in Namen beider Stifter *ad S. Joannem et S. Crucem* unser allersubmissestes Bitten: Allerhöchstdieselbe geruhen an Dero königliche hier im Lande befindliche Instantien allergerechtest zu rescribiren, womit selbte denen Parteien keine unnöthige Processe wider uns gestatten,

1) anfallen, zusetzen.

1748 Febr. 20 vielmehr solche *ad primam instantiam* verweisen, hingegen wider die moro se Censiten mit Zuerkennung der Unkosten schleunige Hülfe leisten, auch uns bei unsern *per tempus immemoriale* exercirten und solchergestalten präscribirten Juribus in Abgang der Urkunden schützen sollen, um womit wir hierdurch von denen vielen Processen eliberiret und nicht durch solche in unfähigen Contributions-Stand, auch sonsten in gänzlichen Verfall gerathen dörfen«.

Febr. 24 **147. Immediat-Bericht des Abbé Bastiani.** Rom 1748 Februar 24.

R. 96. 96. E. Eigenhändiges Mundum.

Schaffgotsch's Anerkennung als Bischof steht bevor, trotz der Intriguen des Cardinals Alexander Albani. Das Breslauische Capitel. Eindruck, welchen des Königs Brief an Tencin auf den Papst gemacht. Der päpstliche Auditor bittet um Preussens Unterstützung bei den bevorstehenden Friedensverhandlungen. Der Wahltag von 1745.

»Depuis la dernière, que j'ai eu l'honneur d'écrire à V. M. le 17. de ce mois, le pape m'a accordé une longue audience, pour concerter la prompte expédition des bulles pour Mgr. le prince évêque, que Sa S^{té} même proposera pour évêque de Breslau au consistoire (c'est l'assemblée de tous les cardinaux, qui y opinent du bonnet), qu'on indiquera pour lundi 6. de mars. Mercredi 8. je ferai partir les bulles, puisqu'il faut pour le moins deux jours, pour les faire signer, contresigner et regîtrer dans les différentes chancelleries et secrétaireries.

»Le pape, en agissant de cette façon, prouve par des effets le cas, qu'il fait de V. M. Car premièrement pendant les dix derniers jours de carnaval il ne voit personne, pas même les cardinaux, la folie étant dans ces jours-ci si épidémique, qu'elle met dans l'inaction les plus sages et les ministres les plus graves. En second lieu le pape, en proposant lui-même l'évêque, nous épargne un consistoire et nous fait gagner par là du moins une quinzaine de jours, et (qui plus est) il nous débarrasse du cardinal Alexandre Albani, ministre de la cour de Vienne, qu'on appelle ici protecteur d'Allemagne et des pays héréditaires d'Autriche. Celui-ci prétendait de retarder l'expédition de cette affaire, en proposant d'expédier un courrier à Vienne, pour obtenir l'agrément de sa cour pour la préconisation (c'est ainsi qu'on nomme la proposition d'un évêque au consistoire, quand elle est faite par un cardinal ici dit protecteur d'une couronne ou d'une nation) de Mgr. le prince, et voulait gagner plus de 2 000 florins (que lui aurait rapporté cette préconisation) et faire passer l'évêché de Breslau pour une dépendance de l'Allemagne et des pays héréditaires d'Autriche. Le pape est entré sans difficulté dans les raisons, qu'on a opposées à cette préconisation et a pris de lui-même la résolution de le proposer de sa bouche.

»Cet arrangement pris, il m'a donné lieu de lui peindre la plupart des chanoines, lesquels, outre mille plaintes portées contre V. M., ont fait un por-

trait peu flatteur de Mgr. le prince. Sa S^te^ veut se tenir nonobstant cela aux rapports des autres prélats et personnes impartiales, Mr. d'Archinto ayant mandé, qu'il n'y avait pas un homme traitable ni d'esprit dans tout ce chapitre-là. 1748 Febr. 24

»Il eut ensuite la bonté de me dire le contenu de la lettre de V. M. à Mr. le cardinal de Tencin [1]), dans laquelle Vous avez fait, Sire, une honorable mention de sa personne. Il en est enchanté, et ses yeux, en me faisant ce récit, petillaient de joie. Il a été surtout flatté de se voir comparé par V. M. à Léon X.

»Après une heure et demie d'audience il m'ordonna d'aller chez son auditeur (c'est autant que son premier secrétaire dans les matières consistoriales, qui regardent les évêchés; il s'appelle d'Argenvilliers [2]), Français d'origine, et passe pour confident du pape), pour arranger avec lui les papiers et ce qu'il faut pour le consistoire prochain. Cela fait, Mr. l'auditeur s'est beaucoup étendu en éloges de V. M. et finit en m'insinuant de me faire un grand mérite auprès de cette cour-ci, en priant très-humblement V. M. de protéger le St.-Siége dans les négociations, qu'on fera pour la paix générale, dans lesquelles le suffrage de V. M. sera d'un très-grand poids. Cette insinuation, il m'a dit, qu'elle venait uniquement de lui. Il m'a rappelé ensuite avec des sentiments de reconnaissance l'assistance, que Vos ministres ont donnée, Sire, l'année 1742 [3]) au nonce, qui se trouva à la diète d'élection à Francfort, quand les électeurs ecclésiastiques voulaient faire défendre et abolir l'appel des causes à Rome. J'ai répondu en termes généraux, que, si V. M. avait été favorable à cette cour, avant [4]) en avoir reçu le moindre plaisir, Elle le sera beaucoup plus, après avoir trouvé du retour dans le pape.

»Supposé même que Mr. l'auditeur m'ait tenu ces propos de son chef et sans commission, il ne laissera pas d'y faire entrer le pape, et celui-ci le secrétaire d'État, qui en me parlant de cela me donnera occasion de faire valoir les espérances, que V. M. pourrait permettre de donner sans engagement et par là de la facilité de parvenir à l'exécution de ce que V. M. a daigné m'ordonner«.

Resolution des Königs, s. S. 119. Febr. 25

---

148. [5]) **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam Febr. 27 1748 Februar 27.

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Die Verleihung der durch Schaffgotsch's Erhebung erledigten Beneficien.

»Wann Ich auch aus Rom die Nachricht erhalten habe, wie dass bei den Papste sollicitirt werde, dass — wegen der durch Nominirung des Fürst Schafgotsch zum Bisthum vacant werdender geistlicher Beneficien — die Prälatur bei der Domkirche zu Breslau, so der Fürst-Bischof bisher besitzt, auf

1) S. No. 2. 2) Clemens Argivilliers, Kammer-Auditor. 3) Vielmehr 1745; s. S. 124 Anm. 1. 4) Hs.: »d'«. 5) Beantwortet am 3. März.

1748 Febr. 27 den Gr. v. Almesloe gebracht, ferner das Canonicat, so der Fürst-Bischof bei gedachter Domkirche besessen, an einen zu Paris befindlichen Grafen Schafgotsch gebracht und endlich der Abbé Bastiani mit der Propstei zu Neisse versorget werden möge: so habe Ich, soviel das erstere anbetrifft, bereits die erforderliche Ordre gegeben [1]), wie dass den Papste insinuirt werden soll, dass Ich nicht wohl zugeben könnte, dass erstgedachte Prälatur auf ermeldeten Gr. v. Almesloe gebracht werde, da derselbe sich in verschiedenen Gelegenheiten dergestalt untreu gegen Mich bezeiget, dass er sich auch nicht entblödet, in denen vorgewesenen Schlesischen Kriegen diejenigen, so viel an ihn gewesen, zu protegiren, welche sich zu allerhand höchst unerlaubten Dingen gegen Mich brauchen lassen [2]).

»Da Euch auch ferner bekannt ist, wie dass Ich den Abbé Bastiani die Nomination zur Propstei vom h. Kreuze bereits wirklich zugedacht habe, Ich aber nicht eigentlich weiss, ob diese Propstei dasselbe Canonicat ist, welches man obangeführter Maassen den zu Paris befindlichen Grafen Schafgotsch zu Wege bringen will, so sollet Ihr Mir die eigentliche Beschaffenheit davon auf das fördersamste und nur bald möglichst berichten«.

März 2 **149.** [3]) **Immediat-Bericht des Agenten Coltrolini.** Rom 1748 März 2.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Die Anerkennung Schaffgotsch's als Bischof steht dicht bevor. Rochefoucauld.

»Le pape a tenu religieusement sa parole et vient de donner une preuve authentique de la sincérité des sentiments, dont il a voulu que j'eusse l'honneur d'être garant dans mes très-humbles précédentes à V. M. par rapport à l'église de Breslau.

»Ayant avec égale sagesse et prévoyance préparé la matière, il fit assembler avant-hier (second jour du carême) devant lui une congrégation choisie des plusieurs cardinaux, qu'il avait fait intimer par billet le dernier jour du carnaval [4]). Le cardinal Annibal Albani a voulu faire éclater son haine contre Mr. le prince de Schaffgotsch jusques à la fin. Étant un des cardinaux, que le pape avait fait intimer, il ne jugea pas à propos de s'y trouver, prévoyant bien, que son opposition en aurait été inutile: puisque j'ai l'honneur de donner à V. M. l'agréable nouvelle, que le pape, les ayant distinctement informés de tout ce qu'il avait fait pour sûreté de sa conscience et des justes motifs, qu'il avait de déférer aux désirs de V. M., à l'égard de l'église de Breslau en la personne de Mr. le prince de Schaffgotsch, ayant les uns après les autres dit tous son sentiment, l'affaire passa avec unanimité des suffrages:

---

1) Gleichzeitiger Cabinets-Befehl an Bastiani (R. 96. 96. E).
2) S. Band 2, 513*f. 3, 18. 3) Vgl. Eichel's Schreiben vom 24. März.
4) Vgl. Theiner 1, 341 ff.

ainsi que S. S^té^ tiendra consistoire après-demain, pour en faire dans les formes la proposition. 1748 März 2

»En attendant, pour ne perdre point un moment de temps, le Sr. chanoine Bastiani fit faire hier devant Mr. l'auditeur de S. S^té^ le procès *super statu ecclesiae*, Mr. Archinto ayant fait celui *super persona* de Mr. le prince. Et le tout est déjà réglé, pour en faire expédier, s'il sera possible dans la chancellerie, de mardi suivant les bulles, que le Sr. chanoine aura l'attention d'envoyer à Mr. le prince nouvel évêque par estafette.

»Le cardinal de la Rochefoucauld, en sortant de la congrégation, avait la bonté de m'en confier le résultat . . ., et il me témoigna sa consolation de s'être trouvé présent à l'heureuse consommation, comme il l'avait souhaité, avant son prochain départ de retour à la cour de Versailles«. . .

Cabinets-Befehl an den Gesandten Podewils in Wien betr. Italien und die Nuntien in Dresden und Wien, s. Politische Correspondenz 6, 48.

150.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau März 3 1748 März 3.

R. 96. Mundum.

»Wegen derjenigen Beneficien, welche durch die Nomination des Bischofs vacant geworden«.

. . . »E. M. berichte . . ., dass diese Propstei zum h. Kreuz, wovon nur noch letzthin E. M. . . . gebeten, solche dem p. Bastiani zum Encouragement zu accordiren und darüber die Expeditiones ausfertigen zu lassen, eben diejenige sei, welche auch der Fürst Schaffgotsch für seinen Bruder suchet.

»E. M. habe unterm 17. October *praet.* die Designation der durch die Nomination des Bischofs vacant gewordenen Beneficiorum und was ein jedes derselben bringet, . . . überreichet. Allerhöchsdieselben werden daraus . . . wahrnehmen, dass die Propstei zum h. Kreuz, welche allein zu E. M. Collation stehet, das einzige von allen diesen Beneficiis, wobei einige Revenus sind. Die Prälatur beim Dom-Capitul, welche für den p. v. Almesloë gesucht werden wollen, bestehet in einen blossen leeren Titel: dass er nämlich bei Processionen auf dem Dom als Custos den andern Domherren vorgehen könne. Ebensolchergestalt verhält es sich mit dem Canonicat, welches mehrerwähnter Fürst Schaffgotsch gehabt und welches er mit für seinen Bruder suchet, indem solches eine blosse Ehrenstelle ist. Jedoch erfordert letzteres treue Attention, weil derjenige, welcher solches erhält, dadurch ein Votum beim Dom-Capitul erlanget.

»Erwähnte diese beide Beneficia müsste *regulariter* der Bischof selbst vergeben. Dieses Mal aber, da solche durch seine Promotion vacant worden,

1) Antwort auf den Befehl vom 27. Februar; beantwortet am 9. März.

1748 März 3 stehen selbe nach den canonischen Rechten und demjenigen, was bei der schlesischen Kirche bishero beobachtet worden, zu des Papstes Collation. Bei diesen Umständen stelle nochmals . . . anheim, ob (1) E. M. nicht gefällig, über die Propstei beim h. Kreuz, welche Allerhöchstdieselben dem p. Bastiani zugedacht, für denselben nunmehro die Expeditiones ausfertigen zu lassen. Die Vergebung des Canonicats, welches erwähnter p. Bastiani bei eben dieser Kirche gehabt und alsdann zu E. M. Disposition kommt, werden hoffentlich Allerhöchstdieselben noch so lange aussetzen, bis etwa ein meritirter Geistlicher, welchen E. M. nach Dero erstern Intention mit Nutzen brauchen können, sich dazu finden möchte. (2) Stelle . . . anheim, ob E. M. nicht . . . gefällig, dem p. Coltrolini in Rom aufzutragen, dass er das vacante Canonicat beim Dom-Stift gleichfalls für erwähnten p. Bastiani negotiire. E. M. gewinnen dadurch gleich einen zuverlässigen Menschen im Capitul, und man wird durch denselben alles, was wider E. M. Dienst vorgehen möchte, erfahren. Dahingegen und wann des Fürsten in Paris sich aufhaltender Bruder dazu gelangen sollte, man auf denselben — wegen seiner grossen Jugend und wenigen natürlichen Verstandes — nicht im geringsten Staat machen könnte. Wohingegen (3) E. M. wohl . . . zufrieden sein werden, dass die Propstei zu Neis, welche gleichfalls durch die Promotion des Fürst Schaffgotsch sich erlediget und deren Revenu in gar geringen Abgaben einiger Dörfer bestehet, allenfalls dessen jüngsten Bruder vom Papst conferiret werde«.

März 5 **151.**[1] **Immediat-Bericht des Abbé Bastiani.** Rom 1748 März 5.

R. 96. 96. E. Eigenhändiges Mundum.

Schaffgotsch als Bischof anerkannt. Die Form der für ihn bestimmten Bullen. Besetzung der von ihm bisher bekleideten Stellen. Vorschlag, den allmächtigen Cardinal Valenti zu gewinnen.

»Ce soir partent par estaffette les bulles pour Mgr. l'évêque. Uniquement par considération pour V. M. cette cour a fini, Sire, dans trois mois et demi une affaire, qui a été jugée scabreuse et difficile pendant plusieurs années. Uniquement par égard pour Vous, Sire, on a fait bon à Mr. le prince le privilége de conclaviste, qui lui épargne 18 000 florins; et avec moins de mille ducats il a obtenu et la confirmation de l'évêché et la rétention de l'abbaye du Sand, qu'il m'a chargée de solliciter, m'assurant, que telle était l'intention de V. M. C'est sur le Sand, Sire, que Mgr. l'évêque m'a écrit le 23. janvier, qu'il voulait m'assurer une pension de 400 écus, qu'il m'a offerte avant mon départ. Je n'ai point cherché de confirmation de cette cour-ci, parce que je veux la recevoir de V. M., en cas qu'Elle trouve bon de me l'accorder.

»J'ai demandé ce matin au pape pour Mr. le comte Sesle Schaffgotsch la

---

1) Vgl. Eichel's Schreiben vom 24. März.

prélature et le canonicat de la cathédrale et pour moi la prévôté de Neiss vacantes par la promotion du prince. J'aurais attendu les ordres de V. M. là-dessus en réponse de ma très-humble du 27. janvier, mais les sollicitations des émissaires de Mr. de Frankenberg ne m'ont guère permis d'attendre. 1748 März 5

»Je joins à celle-ci copie des bulles [1]). Elles sont tout comme celles, qu'on expédie pour les évêques de France nommés par le roi; la différence consiste uniquement dans le silence, qu'on garde dans celles-ci sur la nomination royale; ils se sont prêtés de bonne grâce au retranchement des expressions, marquées dans la petite feuille, qu'on insère dans les bulles des évêques d'Italie. J'ai consulté là-dessus les plus experts expéditionnaires français, et ils m'ont assuré, qu'on ne pouvait pas ménager plus, qu'on a fait, les droits de V. M.

»Le pape ne forme non plus aucune prétention sur la prévôté de Ste Croix. Il attendra la nomination de V. M., et il se réserve uniquement de faire ce que fait l'évêque de Breslau à l'égard des canonicats et autres bénéfices de Votre collation, Sire, et par là il ménage (à ce qu'il me paraît) et Vos droits et les siens. Car de temps immémorial les papes confèrent les bénéfices, qui viennent à vaquer par l'élevation de quelqu'un à l'évêché.

»Que V. M. me pardonne une liberté, que mon zèle pour Son service me fait prendre. Mr. le cardinal Valenti est le pape et le dépositaire presqu'unique de l'autorité papale; peut-être celui-ci se prêterait à faire céder la collation des bénéfices à V. M., si Elle voulait permettre d'offrir la prévôté de Ste Croix pour un de ses neveux. Peut-être ne l'acceptera-t-il pas; mais je crois, que le seul offre l'obligerait beaucoup.

»Demain après le départ des bulles j'irai faire les ouvertures, qu'Elle m'a ordonné de faire par Sa très-gracieuse du 26. janvier passé«.

---

152. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1748 März 9

März 9.

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Die durch Schaffgotsch's Nomination erledigten Beneficien.

»Nachdem Ich nunmehro aus Eurem Bericht vom 3. dieses ersehen habe, wie Ihr beständig dabei bleibet und Mir fest versichert, dass die durch Nomination des Fürsten Schafgotsch zum Bischof vacant werdende Propstei zum h. Kreuz in Breslau lediglich und allein zu Meiner Collation stehe, so habe Ich nunmehro auch resolviret, den Abbé Bastiani sothane Propstei wirklich zu conferiren. Zu dem Ende Ich an den Etats-Ministre Gr. v. Podewils zu Berlin unter den heutigen Dato die Ordre ergehen lasse, dass vorgedachten p. Bastiani deshalb das gewöhnliche Collations-Patent ausgefertiget werden soll.

»So viel demnächst das Canonicat bei den Dom zu Breslau anbetrifft,

1) S. Acta historico-ecclesiastica 13, 315 ff. und Theiner 2, 300 ff. Vgl. Moser, Teutsche Religions-Verfassung 659.

1748 März 9 welches ermeldeter Fürst Schafgotsch gehabt, nunmehro aber quittiren muss und welches Euren Anführen nach zwar eine blosse Ehrenstelle, jedennoch deshalb einiger Attention werth ist, weil derjenige, so solches erhält, dadurch ein Votum bei den Dom-Capitul erlanget: so werde Ich Meines Ortes sothanes Canonicat Niemanden lieber als vorgedachten Abbé Bastiani gönnen, weil Ich durch ihm einen treuen und zuverlässigen Mann in gedachten Capitul zu bekommen verhoffe. Ich habe zu dem Ende vorgedachten Etats-Ministre Gr. v. Podewils zugleich aufgegeben, den Coltrolini zu Rom aufzutragen und wohl dahin zu instruiren, dass, da dem Papste die Collation dieses Canonicats vor dieses Mal zustehet, er solches vor gedachten p. Bastiani bestens negotiiren soll«. —

März 12 In diesem Sinne wurde Podewils instruirt (Cabinets-Befehl von gleichem Datum), welcher seinerseits den erforderlichen Erlass an Coltrolini aufsetzen liess (d. d. 12. März; Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld).

März 9 **153. Immediat-Bericht des Agenten Coltrolini. Rom 1748 März 9.**

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Der Papst hofft, durch sein Verhalten sich die Zufriedenheit des Königs verdient zu haben. Oestreichs und Sachsens Benehmen.

Vervollständigung des Berichts vom 5. März über die letzte Audienz beim Papste.

»Le pape, étant au comble de sa joie d'avoir pu se déterminer en faveur de Mr. le prince de Schaffgotsch, après m'avoir chargé d'assurer V. M. de toute son estime et amitié, il me dit: qu'il n'avait point fait d'allocution aux cardinaux dans le consistoire, pour ne s'exposer point aux mêmes querelles, que la cour de Vienne fit, quand il y prononça l'autre à l'occasion de rendre justice aux bontés de V. M. pour la construction de l'église catholique dans sa ville de Berlin [1]); qu'il avait cru devoir déchirer le billet, avec lequel le cardinal Annibal Albani (qui n'avait pas voulu non plus se trouver au consistoire) lui avait accompagné la lettre du roi de Pologne, où il lui remontrait, que Sa Maj. Polonaise l'avait écrit, obligé à le faire par les circonstances présentes: pour qu'il ne restât parmi ses papiers un tel document de la haine de Son Éminence contre Mr. de Schaffgotsch; et qu'enfin il avait lieu de se flatter de mériter l'agrément et correspondance de V. M., non seulement par tout ce qu'il avait fait, mais pour avoir accordé à Mr. l'évêque la retention de l'abbaye avec l'évêché et destiné au jeune Mr. l'abbé frère de Mr. le prince le canonicat et prévôté de la cathédrale, et au chanoine Bastiani la prévôté de Neis, ayant cru de cette manière de faire plaisir à V. M.« . . .

1) S. S. 62f.

154.[1] **Immediat-Bericht des Abbé Bastiani.** Rom 1748 März 9. 1748 März 9

R. 96. 96. E. Eigenhändiges Mundum.

Beginn der Unterhandlung über die Trennung der Grafschaft Glatz von der Prager Diöcese und über das königliche Nominations-Recht. Hofft auf Erfolg, wenn Preussen Rom's Ansprüche auf Parma und Piacenza unterstützt und dem Papste bei Besetzung der schlesischen Beneficien einige Vortheile zuwendet. Das Bisthum Breslau ist exemt. Gelegentliche Anerkennung der preussischen Königswürde durch den Papst.

. . . »Aujourd'hui je Vous rendrai compte, Sire, de l'audience, que j'ai eue jeudi 7. du cardinal Valenti secrétaire d'État sur les points touchés dans Votre très-gracieuse du 26. janvier passé.

»J'ai commencé par celui de Glatz, que V. M. souhaite le plus et j'exposai de mon mieux les inconvénients présents et le bien, qui en reviendrait, si on faisait le troc, que Vous avez proposé, Sire, avec tant d'équité. Le cardinal secrétaire d'État trouva d'abord, que la demande était raisonnable, et me dit, que, connaissant de longue main la façon de penser de l'archevêque de Prague, il croirait l'affaire très-facile, si celui-ci osait le faire sans consulter la cour de Vienne. Il ajouta: qu'il y avait lieu de craindre, que cette cour-là y apporterait des difficultés, puisque elle n'avait pas voulu permettre dans ses États l'impression de la lettre du pape aux princes, écrite pour les exhorter à contribuer à la construction de l'église de Berlin, parce que V. M. y était nommé comme souverain de la Silésie et que à Vienne nonobstant les doubles traités (que par Votre modération ils se sont cru heureux de pouvoir signer) ils ne veulent point permettre aucun acte, par lequel on reconnaisse V. M. pour maître de la Silésie; que, si la paix générale se faisait, il n'y aurait pas la moindre contradiction, mais que dans les circonstances présentes il ne pouvait pas me donner une réponse positive sur deux pieds, et qu'il m'en dirait quelque chose à la première entrevue. Il tomba d'accord sur la manière, dont on pourrait procéder à la conclusion de cette affaire, sans faire mention de V. M., en stipulant la convention et l'échange au nom de l'évêque de Breslau.

»J'ai ensuite entamé le second, touchant la collation des prélatures et autres bénéfices de la Silésie ainsi que cela se pratique en France et en d'autres royaumes catholiques. La première réponse fut, qu'il s'agissait du droit du tiers (il voulait dire du droit des moines, des religieux et d'autres). J'ai d'abord répondu, qu'à l'égard de la France le même droit n'avait pas empêché, qu'on supprimât les élections des évêques et qu'on ne mît en commende la plupart des abbayes. Il me repartit, que c'était vrai en égard au temps de François I., mais qu'en dernier lieu, lui étant nonce à Brusselles, après qu'on avait accordé l'érection des abbayes de la Flandre française en commende, le cardinal de Fleuri a voulu, que les abbés commendataires fissent élire des coadjuteurs moines. Je lui ai répliqué, que cela prouvait la faiblesse

1) Beantwortet am 20. April.

1748 März 9 du cardinal et ses scrupules déplacés, mais qu'en même temps cela confirmait la possibilité et la facilité de faire ce que je lui demandais. — 'Mais ne savez-vous pas', m'a-t-il dit, 'qu'ici on n'a jamais voulu reconnaître, beaucoup moins confirmer la nomination faite par les puissances maritimes durant leur administration des Pays-Bas à deux canonicats de Tournai à cause de l'acatholicité?' — 'Je le crois', lui ai-je répondu, 'mais on savait, que ces puissances-là ne resteraient pas les maîtres de ces provinces; au lieu que le roi est reconnu de toute l'Europe et garanti par la plupart des puissances maître absolu de la Silésie'. Il me demanda quelques jours, pour y penser et en parler au pape, et sur cela je me retirai.

»Je crois, Sire, qu'on fera ici tout ce qu'on pourra, pour obliger V. M.: leur grand but étant d'avoir Votre puissante protection et d'en être appuyés au congrès[1]), pour obtenir quelque redressement au tort, qu'ils prétendent leur avoir été fait dans le traité de Vienne rapport à leur seigneuriage suzerain sur Parma et Plaisance[2]). Peut-être en ont-ils fait parler par quelque nonce à quelqu'un de Vos ministres. Je sais, qu'ils tiennent prête une déduction de leur droit, pour la faire parvenir à V. M., et que le pape a approuvé l'ouverture, que son auditeur m'en a faite, comme j'ai eu l'honneur de Vous informer, Sire, le 24. février. Cependant le cardinal secrétaire d'État ne m'en a point parlé, et le pape s'est contenté de me dire en termes généraux, quand j'ai été le remercier de l'expédition des bulles: que V. M. était puissante et respectée et en état de faire beaucoup de bien au St.-Siége, quoique d'une communion différente.

»On a nommé pour le congrès ministre de cette cour un chanoine de Liége, qui y réside et qui s'appelle Jaquet. C'est un homme de confiance et de capacité, à ce que j'entends dire, et qui a servi ici longtemps en qualité de soussecrétaire des brefs.

»L'affaire de la nomination se pourrait conclure, Sire, si on laissait tirer quelque profit à cette cour-ci sur les bénéfices, auxquels Vous nommeriez. La France par exemple laisse payer à la daterie de Rome la moitié des revenus d'un an. Je La supplie de m'instruire: (1) Si V. M. en accorderait un quart. (2) Si les canonicats de la cathédrale, même ceux de collation de l'évêque, doivent être compris dans la nomination royale, qu'on sollicite. (3) Si, pour éviter la difficulté de cette cour-ci, qui dit ne pouvoir pas reconnaître la nomination d'un prince de différente communion, on pourrait stipuler par une convention secrète, que les nommés par V. M. cherchassent ici l'investiture, comme font ceux, qui sont pourvus des bénéfices de patronage royal chez l'évêque, et qu'en même temps on réglât les frais, pour ne point laisser cet article à l'arbitrage des ministres de cette cour-ci.

»Qu'on ne se formalise pas, Sire, si dans les bulles il est dit, que l'église

---

1) In Aachen. 2) Durch den Wiener Vertrag von 1735 (Wenck, Codex iuris gentium 1, 1 ff.) war Parma und Piacenza an Oestreich abgetreten worden.

de Breslau est immédiatement sujette au St.-Siége. Cela regarde uniquement la subordination de la hiérarchie ecclésiastique. Car l'église de Breslau relevait autrefois de l'archevêché de Gnesne, et depuis un certain temps elle ne relève d'aucun archevêque ou métropolitain, mais uniquement du pape. 1748 März 9

»J'espère, que Mgr. l'évêque Lui aura envoyé copie de la lettre, qu'il a reçue du pape[1]). V. M. verra, que dans un endroit il Vous donne l'épithète *Regia*« . . .

---

155. Erlass an den Abbé Bastiani in Rom. Berlin 1748 März 12. März 12

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Mardefeld.

Dank, Dankesbeweise, Verheissungen.

»Pour vous témoigner, combien je suis satisfait de la manière, dont vous exécutez votre présente commission, et des marques, que vous m'y avez donné de votre fidélité et de votre attachement à mes intérêts, j'ai trouvé bon de vous conférer la dignité de prévôt de la chapelle de la Ste Croix à Breslau, que la promotion du prince de Schaffgotsch au siége épiscopal l'oblige de quitter. J'en ai déjà envoyé les provisions au comte de Munchow, de qui vous les recevrez à votre retour. J'ai chargé de plus le chev^r^ Coltrolini de demander de ma part au pape la nomination en votre faveur au canonicat de la cathédrale possédé jusqu'ici par le prince de Schaffgotsch. Vous en recevrez l'ordre à la suite de la présente, et vous aurez soin de le remettre au susdit chevalier. Ce dernier poste est moins de profit que d'honneur et de considération. Je ne souhaite de le voir tomber entre vos mains que pour pouvoir vous faire avec bienséance des établissements plus considérables: étant bien aise de vous dire, qu'en continuant de me servir avec le même zèle, que vous avez fait paraître jusqu'à présent, il n'y a rien, à quoi vous ne puissiez aspirer«.

156.[2]) Cabinets-Befehl »an dem Geheimt Etats-Ministre v. Brand«. Potsdam 1748 März 16. März 16

Mörs Eccles. Mundum.

Bedingte Erlaubniss zum Wiederaufbau einer katholischen Capelle in Ossenberg.

Will das Gesuch »des v. d. Ruhr, Besitzer der Herrlichkeit Ossenberg[3]), . . . eine in vier verfallenen Mauern über hundert Jahr her stehende alte katholische Capelle auf seine Kosten wiederum aufbauen zu dürfen«, accordiren, »woferne nicht was ganz besonders Bedenkliches dagegen vorhanden, jedoch mit dem Beding . . ., dass er denen andern Religions-Verwandten (als:

---

1) Vgl. S. 142.

2) Vgl. den Bericht des Geistlichen Departements vom 24. März.

3) Im Fürstenthum Mörs.

1748 März 16 Reformirten und Lutheranern) nicht das Geringste in Wege lege und sich nicht unterstehe, ihnen auch nur den allermindesten Tort zu thun, widrigen Falls er sogleich die freie Exercirung der katholischen Religion in der Herrlichkeit Ossenberg soll verlustig sein« . . .

157.[1] Immediat-Bericht des Abbé Bastiani. (Rom 1748 März 16.)

R. 96. 96. E. Eigenhändiges Mundum, ohne Datum. Letzteres ergiebt sich aus der unter dem 20. April ertheilten Antwort.

Die Unterhandlung wegen Glatz und des königlichen Nominations-Rechtes. Anstössiges Schreiben des Papstes an Schaffgotsch. Eine Deduction Bastiani's, anschliessend an eine Denkschrift Sinzendorf's, in Arbeit. Verhandlung mit der Inquisition.

»Avant-hier j'ai été chez Mr. le cardinal Valenti, pour avoir quelque réponse ou du moins pour apprendre quelque chose touchant l'ouverture, que je lui ai faite la semaine passée[2]. Il m'a dit, que pour l'affaire de Glatz on attendrait d'apprendre la prise de possession de Mr. l'évêque et qu'en attendant on sonderait l'archevêque de Prague; et quant à la collation, il m'a soutenu, qu'elle serait tout-à fait contraire aux principes de cette cour, desquels ils n'osent pas se départir. ‘Allez, allez chez le pape’, a-t-il continué, ‘et parlez avec lui’.

»Le pape, en me voyant, prit un papier en main et me dit: ‘Voici, je n'oublie pas la Silésie, voilà ce que j'écris à l'évêque de Breslau’. Il me lut une lettre assez longue, polie et remplie d'expressions obligeantes pour V. M., mais qui me fit dans le fond beaucoup de peine, parce qu'il y touche des cordes, qu'on ne devait pas toucher à Breslau pendant le séjour de Mgr. Archinto. Le pape exhorta l'évêque de supplier V. M. de modérer les contributions du clergé et de faire cesser la défense d'embrasser l'état ecclésiastique sans l'agrément de Vos ministres.

»La lettre lue, j'ai modestement dit au pape, que les plaintes de ces messieurs pourraient bien déterminer V. M. à publier un factum, par lequel le public serait informé de tout ce que le clergé avait commis contre Vous, Sire, et de la grande modération de V. M., qui serait admirée, pour avoir pardonné des crimes, qui partout ailleurs auraient été très-sévèrement punis. Je les lui ai détaillés, et je l'ai informé de la raison, qui détermine ces messieurs de la cathédrale à demander la suppression de deux canonicats; c'est pour payer la dette, qu'ils ont faite pour donner 50 000 florins à la reine de Hongrie[3] dans le temps, que V. M. était maître de la Silésie[4]. J'ai ajouté, que la défense, dont ils se plaignent, vient de ce que les ecclésiastiques tâchent en mille manières de détourner les jeunes gens de Votre service. — ‘Je vois avec

---

1) Beantwortet am 20. April. 2) S. Bastiani's Bericht vom 9. März.
3) Hs.: »R. d'H.« 4) Vgl. Band 2, 374*.

Vous', m'a-t-il dit, 'que ce sont des fous, qui se sont jetés dans un puits, mais étant dans le fond, ils crient au secours; puis-je leur refuser la main?'— 'V. Sté la leur donnera efficacement', répliquai-je, 'en leur ordonnant de faire leur devoir, et par là V. Sté', lui ai-je dit, 'leur conciliera la bienveillance du roi'. 1748 März 16

»Je lui ai demandé ensuite, si le cardinal Valenti lui avait communiqué deux propositions, que j'avais eu l'honneur de lui faire. Il me répondit qu'oui, mais qu'il fallait que je mette par écrit les raisons et les fondements de mes demandes. Il m'a promis aussi de lever les difficultés, qu'on fait dans la daterie touchant le canonicat de la cathédrale et la prévôté de Neiss. Ni le comte Schaffgotsch ni moi ne l'avons pas encore, parce qu'on les avait données il y a cinq ans à des Moravients, quand Mr. le prince a été postulé abbé du Sand.

»Je ne doute pas, Sire, que Mgr. l'évêque ne fasse une réponse au pape telle, que V. M. la lui fera dicter.

»Quant à la déduction, qu'on m'a demandée, je prendrai pour modèle celle du feu cardinal de Sintzendorf [1]) et j'aurai soin de ne commettre en rien ni le nom ni la dignité ni les droits de V. M. J'espère de pouvoir Lui en envoyer la copie samedi prochain, si la fièvre tierce, qui m'abbat un peu, me le permettra.

»A la sollicitation du premier ministre de l'inquisition j'ai dû écrire la ci-jointe« [2]).

---

158. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow. Breslau 1748 März 20

März 20.

R. 96. Mundum.

Die päpstliche Confirmation des Bischofs. Die Dom-Propstei. Hoffnung auf ein besser gesonnenes Capitel.

»E. M. berichte . . ., dass heute die Confirmation des Bischofs und die päpstliche Bulle darüber eingelaufen. Die admirable Exhortation, welche bei dieser Gelegenheit der Papst selbst mittels eines Schreibens an den Bischof und an die ganze schlesische Katholicität ergehen lassen, wird der Bischof mit heutiger Post allerunterthänigst überreichen. Nunmehro wird hoffentlich nach E. M. Intention diese ganze Sache völlig zum Stande gebracht sein. Und da E. M. bis dahin ein und andere Sachen und die Ausfertigung einiger Ordres an den Bischof selbst, welche ich . . . in Vorschlag zu bringen mich unterstanden, ausgesetzet, so stelle . . . anheim, ob solches nunmehro geschehen soll.

»E. M. . . . Ordre vom 29. Januar c. zufolge werde ich nunmehro sogleich die Sequestration der sämmtlichen Revenus des Dom-Propsts v. Stingelheim, als welcher aller Erinnerung ohnerachtet die Resignation auf den Baron v. Lan-

---

1) S. Band 2, 469*ff. 2) Liegt nicht bei.

1748 März 20 gen noch nicht eingeschicket, verfügen. Der Bastiani hat mir bereits von Rom geschrieben, dass, sobald diese Resignation eingelaufen, er bereits alles auf den Fuss gesetzet, dass auch hierüber die päpstliche Confirmation mit nächstem erfolgen könnte. Und solchergestalt werden E. M. an dem Baron v. Langen einen sehr zuverlässigen Menschen beim Capitul haben und, wann der Bastiani noch überdem ein Canonicat und Votum erhält, Allerhöchstdieselben dieses Capituls wegen ziemlich versichert sein können«. —

März 25 Der König erklärte sich einverstanden und zufrieden (Cabinets-Befehl d. d. Potsdam 25. März; gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 107).

März 23 **159.** [1] **Immediat-Bericht des Geistlichen Departements.** Berlin 1748 März 23.

Tecklenburg Eccles. Concept, geschrieben von Culeman, gezeichnet von Brand und Reichenbach.

Stellt anheim, die katholische Schule in Nieder-Budberg aufzuheben.

»Nach der meursischen Regierung Bericht ist ohnlängst in der ohnweit von da gelegenen Herrschaft Nieder-Budberg, welche E. K. M. mit Kur-Cöln gemeinschaftlich besitzen, woselbst aber Höchstderoselben das *ius patronatus* und übrige Gerechtsame in geistlichen Sachen ohnstreitig allein zustehet, eine öffentliche römisch-katholische Schule angeleget worden. Und ob sie zwar deshalb dem Schultheissen zu Rheinberg sowohl als dem kur-cölnischen Hof-Rath zu Bonn diensame Vorstellung gethan, so will doch diese Schule nicht abgestellet werden. Dahero die gedachte Regierung bittet, ihr zu erlauben, solche allenfalls mit gestärkter Hand wegzuschaffen. Wir haben nebst dem Departement derer auswärtigen Sachen bei diesem zu Behauptung E. K. M. höchsten Gerechtsame geschehenen Vorschlag nichts zu erinnern« . . .

März 24 **160.** [2] **Immediat-Bericht des Geistlichen Departements.** Berlin 1748 März 24.

Mörs Eccles. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Culeman, beide gezeichnet von Brand und Reichenbach.

Bedenken gegen den Wiederaufbau der Capelle in Ossenberg.

Zeigen an, dass nach dem »Bericht der meursischen Regierung (1) seit der Reformation (folglich auch nicht im Jahre 1624, welches darunter zur Norm genommen wird) die Katholische in sothaner Kapelle keinen Gottesdienst gehabt, sondern vielmehr (2) die Reformirte solchen allda und auf dem Gute von undenklichen Jahren allein exerciret haben, besonders aber (3) da Kur-Cöln schon vormals die Superiorität über erwähnte Herrlichkeit prätendiret, um so viel mehr gegen den v. d. Ruhr (als einen kur-cölnischen

1) Beantwortet am 30. März. 2) Antwort auf den Befehl vom 16. März.

Unterthanen zu Rheinberg) und dessen intendirte Neuerungen alle Praecautiones zu nehmen. Weswegen er denn auch mit seinem Suchen, mit Beistimmung E. K. M. Departements derer auswärtigen Sachen, abgewiesen worden. Im Fall aber Höchstdieselbe dennoch gut finden, ihm die gebetene Concession zu ertheilen, so überreichen wir solche zu Dero hohenhändigen Vollziehung in submissester Ehrfurcht hiebei«. — 1748 März 24

Der König vollzog die Concession.

---

161. Cabinets-Rath Eichel an den Cabinets-Minister Podewils. Potsdam 1748 März 24.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Bastiani, nicht der junge Schaffgotsch, soll das erledigte Canonicat in Breslau erhalten.

. . . »Es ist denn endlich auch die Sache mit der päpstlichen Confirmation des Herrn Bischofs zu Breslau gewünscht zu Stande gekommen, und hat derselbe Sr. K. M. heute gemeldet, dass er seine Bulle von Rom deshalb wirklich erhalten habe. Es meldet auch der Abbé Bastiani [1]) solches an S. K. M. durch ein Handschreiben und berichtet dabei, wie der Papst wegen der durch Ascension des Fürsten v. Schaffgotsch zum Bischof bei dem Dom-Stift zu Breslau vacant gewordenen Canonicat *en faveur* des jungen Grafen Schaffgotsch, welcher sich jetzo zu Paris aufhält, disponiret habe. Weil aber S. K. M. vorhin schon den Chevalier Coltrolini instruiren lassen, dieses Canonicat vor den Abbé Bastiani zu sollicitiren, so bleiben Höchstdieselbe hierunter bei Dero Resolution und wollen, dass gedachter Coltrolini bei Beantwortung der in beikommenden Paquete befindlichen Depechen [2]) von neuen darauf instruiret werden soll«.

---

162. [3]) Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1748 März 28. März 28

R. 96. 96. Nn. 1. Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Gedruckt bei Theiner 2, 204.

Glückwunsch. Ermahnung zur Treue gegen den König und gegen sein Amt. Soll Sorge tragen, dass in das Capitel nur Gutgesinnte kommen. Empfehlung Bastiani's. Unzufrieden mit seinem Benehmen in Betreff des erledigten Canonicats.

»J'ai reçu avec grand plaisir la nouvelle de la reception de vos bulles et je vous en fais mon sincère compliment. Vous voilà donc enfin évêque confirmé, et le pape par une suite de ses égards particuliers pour moi a surmonté tous les obstacles, qui semblaient s'opposer à votre confirmation. Je suis

---

1) Unter dem 5. März. 2) Vom 2. und 5. März. 3) Beantwortet am 31. März.

1748 März 28 charmé de cet événement et je compte bien, que vous n'oublierez jamais, que c'est à moi que vous en devez le succès, et que vous ne me mettrez jamais aussi dans la nécessité de vous en faire ressouvenir. La lettre, que le pape vous a écrite [1]), est admirable, et je l'approuve entièrement; ses conseils sont ceux d'un père et d'un ami: vous ne pouvez mieux faire que de les suivre et de conformer votre conduite à ses préceptes. Vous êtes à la tête d'un clergé, auquel vous devez donner l'exemple de la décence, du zèle, de l'exactitude, de la charité et des autres vertus essentielles à un homme de votre état. Songez, que tous les regards sont tournés sur vous, et conduisez-vous de manière à ne me point faire rougir de mon ouvrage, ni regretter au pape sa déférence pour moi et ses bontés pour vous.

»Je reçois avec une véritable satisfaction les assurances, que vous me donnez de votre dévouement et de votre fidélité pour mes intérêts et pour mon service. Je compte, que vous serez attentif à former et à maintenir votre clergé dans les mêmes sentiments, et comme les chanoines de votre cathédrale sont après vous les ecclésiastiques les plus considérables de la Silésie, j'exige de vous la plus scrupuleuse attention, pour qu'il n'y soit jamais reçu aucuns sujets suspects de peu d'attachement pour mon service ou de mauvaises intentions pour mes intérêts. Vous savez, que je n'ai eu que trop lieu de me plaindre de beaucoup de ceux, qui remplissent aujourd'hui ce chapitre, dont le mécontentement et la mauvaise volonté se sont manifestés dans plus d'une circonstance. Mon but est de remplir les places, à mesure qu'elles viendront à vaquer, de gens, dont la fidélité, le zèle, les bonnes mœurs et la conduite irréprochable me soient également reconnus, afin que dans le cas, où Dieu disposât de vous, je fusse en état de tirer du chapitre même un sujet, qui pût dignement vous remplacer et concilier sans aucune difficulté la confirmation du pape et l'approbation du clergé et des Catholiques de la Silésie. Ce n'est que lorsqu'il sera question d'élire des nouveaux chanoines, que je puis parvenir à remplir un objet si nécessaire à mes intérêts. C'est pourquoi je prétends, que ces places ne soient jamais remplies, que je n'en aie été préalablement informé, et qu'il n'y soit nommé que de gens à ma dévotion et de mon choix; il conviendra dans ces circonstances, que vous vous entendiez avec le comte de Münchow, qui vous fera connaître mes intentions. Je vous recommande tout cela très-particulièrement et je me persuade, que je n'aurai qu'à me louer de la manière, dont vous vous y conformerez.

»L'abbé Bastiani a rendu dans cette occasion à l'État et à vous des services, qui méritent mon attention et des témoignages de votre sensibilité. Je crois n'avoir pas besoin de vous le recommander; mais je verrai avec plaisir, que vous lui fassiez connaître la satisfaction, que j'ai des témoignages de son zèle et de son habilité, et la manière, dont vous les ressentez.

---

1) d. d. Rom 5. März (bei Theiner 2, 300ff.), von Schaffgotsch in französischer Uebersetzung eingereicht.

»Quant au canonicat de votre cathédrale vacant par votre promotion, je suis surpris, que vous ayez fait des démarches auprès du pape, pour le procurer à votre frère, avant de m'en avoir rien communiqué. J'en suis même d'autant plus fâché, et par rapport à vous, que j'ai déjà donné des ordres très-exprès au chevalier Coutroliny [1], pour solliciter ce même canonicat en faveur de l'abbé Bastiani. Je compte, qu'il y sera nommé, et c'est un arrangement, auquel il n'est plus possible de rien changer«. 1748 März 28

---

163. [2] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1748 März 29. 1748 März 29

R. 96. Mundum.

Reue des Bischofs. Das Dom-Capitel so unzuverlässig, dass der künftige Bischof nicht aus ihm genommen werden kann. Ob nicht aus Halberstadt oder Minden ein Gutgesinnter nach Breslau versetzt werden kann?

»E. M. danke . . . für das Schreiben, welches Allerhöchstdieselben an den Bischof bei Gelegenheit dessen päpstlichen Confirmation erlassen. So nöthig wie solches gewesen, so sehr bin ich auch von dessen Effect versichert und zugleich, dass E. M. hiedurch und bei ferner von mir nicht zu unterlassenden Attention auf ihn überhaupt mit der Geistlichkeit in Schlesien vollkommen zufrieden zu sein Ursach haben werden. Ich habe hiebei Gelegenheit genommen, demselben ausführlich alles dasjenige zu sagen, was ich seiner Bestellung und E. M. dabei gehabten heilsamen Intention nicht conform erachtet. Er hat auch selbst begriffen, dass er sich in vielen Stücken übereilet und sogleich in meiner Gegenwart mittels eines Couriers an den Papst geschrieben und gebeten, die für seinen Bruder erlassene Expedition wegen seines gehabten Canonicats abändern und auf den Abbé Bastiani einrichten zu lassen.

»E. M. finden Allerhöchstselbst, dass zu Vermeidung künftiger dergleichen in diesem Fall entstandenen Schwierigkeiten, welche nur aus Consideration für E. M. an allen Orten so glücklich gehoben worden, es nöthig sei, im Capitul selbst einen solchen Menschen zu haben, auf welchen in dem unvermutheten Fall der jetzige Bischof, welcher ohnedem schwächlich ist, plötzlich versterben sollte, sogleich die Wahl eines andern Bischofs gerichtet werden könnte. Diese Präcaution wird auch höchst nöthig sein. Unter den gegenwärtigen Domherren aber ist nicht ein einziger, auf welchen in solchem unverhofften Fall reflectiret werden könnte. Dahero dann . . . anheimstelle, ob E.M. nicht einen dergleichen zuverlässigen und einigermaassen angesehenen Canonicum katholischer Religion in Halberstadt oder Minden hätten, welchem zugleich allhier ein Canonicat, wann auch gleich solches nichts einbrächte, conferiret werden könnte. Es würde sich auch gleich eine Gelegenheit finden,

---

1) Coltrolini. 2) Beantwortet am 6. April. Vgl. Münchow's Bericht vom 20. März.

1748 März 29 dass E. M. denselben als Domherr allhier könnten placiren lassen, da ein gewisser hiesiger Domherr, welcher noch nicht zur Residenz gelanget, sondern in Böhmen wohnet, Namens v. Klobotschinscky, nachdem ihm bekannt worden, dass E. M. keinen Ausländer zur Residenz lassen würden, sein Canonicat resigniren will. Wann E. M. . . . mich bescheiden wollten, ob nach diesem meinem Vorschlag einer von den katholischen Domherren zu Halberstadt oder Minden zu diesem Behuf allhier mit einem Canonicat versehen werden solle, so würde solches bei dieser Gelegenheit ganz füglich und ohne Schwierigkeit geschehen können und sodann auf allen ohnvermutheten Fall E. M. jemanden haben, auf welchen die Wahl eines Bischofs fallen könnte« . . .

März 30 **164.**[1] **Cabinets-Befehl an das »Departement der geistlichen Affairen«.** Potsdam 1748 März 30.

Tecklenburg Eccles. Mundum.

Die katholische Schule in Nieder-Budberg.

Genehmigt, »dass solche . . . allenfalls mit gestärkter Hand, wieder weggeschaffet werde« . . .

März 31 **165. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1748 März 31.

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Dank und gute Vorsätze. Verfügt nicht über alle Stellen des Capitels. Entschuldigung und Vorschläge in Betreff des erledigten Canonicats. Uebertriebne Forderungen Bastiani's.

»J'ai fort bien reçu la très-gracieuse lettre de V. M. du 25.[2] de ce mois, et j'ai l'honneur de remercier très-humblement V. M. de la part gracieuse, qu'Elle veut bien prendre à la glorieuse et heureuse fin de mes affaires. Je reconnais fort bien, que c'est à V. M. seul que je dois tout mon bonheur, et que sans Sa protection et Ses bonnes grâces, dont Elle m'a comblé jusqu'à ce moment, je n'aurais jamais pu y aspirer, bien moins encore y parvenir. Aussi en conserverai-je une reconnaissance éternelle, en me distinguant toujours par une fidélité la plus exacte et plus parfaite dévotion pour la personne de V. M., accompagnant tout ceci d'une conduite aussi réglée et exemplaire, que ni V. M. ni le pape se trouveront jamais dans le cas de regretter le choix fait en ma personne pour cet évêché. Ces mêmes sentiments seront aussi inspirés par moi aux chanoines de ma cathédrale et à tout mon clergé. Et voyant maintenant, que leur confiance en moi croît et s'augmente de jour en jour,

---

1) Antwort auf den Bericht vom 23. März. Vgl. das Schreiben des Cabinets-Ministeriums vom 27. Juli. 2) Vielmehr: 28.

j'ai lieu de me flatter, que lesdits chanoines effaceront le passé auprès de V. M. par leur conduite présente, qui sera sans reproche. 1748 März 31

» Ce qui regarde les places de mon chapitre, qui sont de ma collation, j'exécuterai exactement les ordres de V. M. et j'en avertirai V. M. aussi bien que Son ministre d'État le comte de Münchow, aussitôt que j'en aurai reçu la première nouvelle. Il dépendra alors de V. M. de m'indiquer le sujet, auquel V. M. voudrait que je donne cette place. De mon côté, je me donnerai toutes les peines imaginables, pour trouver à proposer des sujets, qui puissent avoir l'approbation de V. M. Mais, comme la collation de ces places ne dépend pas uniquement de moi — puisque le pape dans mon cas (lorsque l'évêque n'est pas cardinal) a six mois de l'année à sa disposition (ce que l'on appelle le mois du pape) — il sera très-nécessaire, que V. M. fasse connaître sans délai au chevalier Coltrolini à Rome Ses intentions sur cet article, afin que le pape puisse satisfaire V. M. sur ce point, ce qui ne dépend pas de mon ressort.

» Je demande en même temps très-humblement pardon à V. M. de la faute, que j'ai commise, d'avoir fait remettre la requête, que mon frère m'a envoyée de Paris pour le canonicat vacant par ma promotion, au pape, avant d'en avoir communiqué avec V. M. J'ai cru, que cela n'était pas nécessaire, puisque V. M. connaissait le sujet et que mon dit frère avait embrassé l'état ecclésiastique du consentiment même de V. M. Bien moins encore ai-je pu m'imaginer, que l'abbé Bastiani aspirait à cette place, puisqu'il ne m'en a jamais écrit le moindre mot, et que c'est lui-même qui s'est chargé de la commission de solliciter ce canonicat pour mon frère. Il est vrai, Sire, que c'est une distinction très-particulière pour moi, que le pape ait voulu remplacer mon canonicat par mon frère même. Mais, comme je ne veux pas savoir mon frère un moment dans ce chapitre, sinon avec l'approbation de V. M., je lui ai écrit sur le champ de s'en désister: ce que j'ai aussi intimé à mon chapitre, de façon que l'abbé Bastiani sera introduit dans ce chapitre sans aucun délai, aussitôt qu'il aura produit les bulles du pape. Il se trouve maintenant encore vacante dans ma cathédrale une place, qu'on appelle la place de *custos* ou trésorier de l'église, que j'ai eu ci-devant pareillement; cela dépend de la collation du pape et peut valoir 100 écus ou au plus 200 florins par an. Si V. M. veut me donner la permission, je tâcherai de faire avoir cette place à mon frère, comme aussi l'assurance pour le premier canonicat vacant dans ma cathédrale, soit de la collation du pape, soit de la mienne. Sur quoi je supplie V. M. de me donner Ses ordres, pour pouvoir écrire à Rome sur ce sujet. V. M. aura la grâce de me pardonner, si je songe trop à l'établissement de mon frère. Ma mère, qui se trouve présentement ici à Breslau, en est la cause, puisque elle voudrait encore pendant sa vie le voir établi dans sa patrie, et que mon frère même ne veut avoir d'autres bénéfices que ceux de notre pays.

»Quant à l'abbé Bastiani, il suffit, que V. M. l'honore de Sa protection, pour que je lui donne des preuves réelles de mon amitié pour lui en toute oc-

1748 März 31 casion: pourvu que ledit abbé veuille aussi de son côté entrer un peu dans ma situation présente et se contenter des récompenses, qui ne me sont pas à charge. Puisque maintenant il ne m'est pas possible de faire des générosités d'un certain grand éclat, ayant été obligé de remettre à Rome pour le voyage seul et l'entretien dudit Bastiani jusqu'au 5. de ce moi plus de 7000 florins, point compris la taxe, qui me faut payer pour mes bulles, et les présents, que je dois faire maintenant au chevalier Coltrolini et à d'autres personnages à Rome, qui m'ont fort bien servi et assisté l'abbé Bastiani. Il faut aussi présentement songer aux frais, que je dois payer à Vienne, qui ne seront pas petits. C'est pourquoi je me flatte, que V. M. trouvera juste, que je règle ma reconnaissance envers ledit abbé de façon qu'elle ne me puisse être à charge«.

April 2 **166.**[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1748 April 2.

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 108.

Tadel des Bischofs wegen seines Verhaltens gegen Bastiani.

»Da Mir die sichere Nachricht von Rom aus zugekommen ist, dass des Fürst Bischofs Lbd. den Abbé Bastiani ohnlängst zugeschrieben, wie dass er nunmehro von dar auf das fördersamste zurückkommen sollte (maassen Dieselbe vom 16. des verwichenen Monats Martii an zu rechnen, ihn kein weiteres Gehalt reichen, sondern ihn nur allein noch 1000 Fl. zu seiner Rückreise auszahlen lassen werden): so finde Ich sothanes Betragen gedachten Fürsten Bischofs Lbd. etwas unfreundlich und glaube mit gutem Fug von Deroselben verlangen zu können, dass, da Ich Ihro gedachten Abbé Bastiani selbst zur Schickung nach Rom vorgeschlagen und darin consentiret habe, es doch wenigstens der Wohlstand erfordert hätte, dass, wenn gedachte S. Lbd. ihn zurückrufen wollen, Sie Mir Dero Intention und dazu habende Ursachen bekannt gemacht und Mein Agrément dazu verlanget hätten; um so mehr, als Dieselbe doch nicht wissen können, ob Ich nicht etwa vor Mich mehrgedachten Abbé mit ein oder andern Nebencommissionen chargiret habe«.

Münchow soll dem Bischof das Cabinets-Schreiben vom 2. April »selbst zustellen und ihn dabei in convenablen Terminis remonstriren . . ., dass Ich von ihn und seinen Mir sonst bekannten guten Eigenschaften nicht hoffen wolle, wie er, nachdem er wegen seiner jetzigen Erhebung alles dasjenige durch Mich erhalten, was er deshalb jemalen hoffen und verlangen können, solches nicht sogleich vergessen und sich sofort im Anfange mit Mir, so zu reden, geflissentlich brouilliren wolle«. . .

---

1) Beantwortet am 9. April.

»Postscriptum«. 1748 April 2

Soll Bastiani's Bericht vom 9. März begutachten.

»Nachdem Mir auch der Abbé Bastiani in der letztern von ihn erhaltenen Relation dasjenige gemeldet hat, was Ihr aus beiliegenden Extract dessen Berichtes vom 9. voriges mit mehrern ersehen werdet, so habe Ich Euch solches deshalb hiermit communiciren wollen, damit Ihr alle darin befindliche Umstände sehr reiflich und mit Bedacht einsehen, auch Mir darüber Euren . . . Bericht und Gutachten erstatten sollet, damit Ich Meine Mesures weiter deshalb nehmen könne: dergestalt dass einentheils den römischen Hofe, wenn er in die von Mir verlangte Puncte descendiren wird, einige Gegengefälligkeit geschehe, anderntheils aber auch Meinen Souverainetäts-Rechten und Prärogativen in keinem Stücke präjudiciret werden möge«. . .

---

167. [1]) **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1748 April 2.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 27. A). Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Im Geh. Staats-Archive nicht vorhanden.

Tadel, dass er eigenmächtig Bastiani von Rom zurückzurufen gesucht habe.

»Vous devez vous ressouvenir, que c'est de mon consentement et par mon choix, que vous avez envoyé l'abbé Basthyani à Rome. J'ai lieu d'être extrêmement étonné, que vous ayez cherché à le rappeler sans mon aveu et sans m'en avoir pressenti. Il convenait, que vous le fassiez, et vous conviendrez vous-même, que c'est une attention, que vous me deviez à tous égards. Je vous ai déjà fait entendre, que je verrais avec plaisir, que vous marquassiez votre bonne volonté à cet abbé; je vous y exhorte encore: vous devez en partie vos succès à son zèle et à sa dextérité. Je compte, que vous ne le retirez point de Rome sans mon agrément, et je verrai avec la plus grande satisfaction, que vous me donniez des occasions de me louer de votre déférence pour mes conseils. Je serais tout-à-fait fâché d'avoir à me plaindre de vous; je compte, que vous serez extrêmement attentif à ne m'en donner aucun sujet«.

---

168. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1748 April 6 April 6.

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Bastiani's Pfründen.

Resolution: »dass Ich das durch Promotion des Abbé Bastiani zum Propste zum h. Kreuze vacant werdende Canonicat annoch zu Meiner weitern Disposition ausgesetzet bleiben lassen werde. Wie Ich denn auch den Bischof

1) Beantwortet am 10. April.

1748 April 6 sowohl als dessen Mutter nicht anders antworten lassen werde, als dass Ich davon schon disponiret hätte. Im Übrigen muss allerdinges gedachter Bastiani zu den ihn destinirten Canonicat bei den Dom die gehörige Custodie beibehalten. Welches Ihr den Bischof vorläufig insinuiren, nach denen Euch davon bekannten Umständen aber Mir nöthigen Falls nächstens an die Hand geben sollet, ob und was darunter weiter zu veranlassen sein dörfte«.

169.[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1748 April 6.

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 109.

Vorsichtsmaassregeln wegen Neubesetzung des bischöflichen Stuhls.

. . . »Anlangend Euer Sentiment, dass vor der Hand schon auch auf unvermuthete Fälle wegen des jetzigen Bischofs gedacht und einige Präcautiones deshalb vorläufig genommen werden möchten, so ist solches an sich sehr gut. Da Ich aber die katholische Canonici zu Halberstadt und Minden gar nicht kenne, noch eigentlich weiss, was solches vor Subjecta seind, so werde Ich zuvörderst deshalb Kundschaft einziehen und Euch das Nöthige sodann weiter communiciren«. . .

170.[2] **Cabinets-Befehl »an den halberstädtischen Regierungs-Director v. Vogelsang; in simili an den Geheimen Justiz- und Regierungs-Rath v. Culemann zu Minden«.** Potsdam 1748 April 6.

R. 96. (Münchow). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Sollen über die dortigen Domherren berichten.

»S. K. M. befehlen Dero p. v. Vogelsang [v. Culemann] hierdurch allergnädigst, an Höchstdieselbe eine Liste von allen denen bei den Domstift zu Halberstadt [Minden] jetzo befindlichen katholischen Canonicis einzusenden und dabei zugleich von jeden pflichtmässig zu melden: wo er eigentlichen zu Hause gehöre; ob er mit einigen Gütern und Vermögen in Deroselben Landen angesessen; wie alt er sei; wie lange er bei gedachten Dom-Capitul gestanden; und wie ohngefähr dessen Verstand, Conduite und Geschicklichkeit sei. Es befehlen aber Höchstgedachte S. K. M. gedachten Dero Regierungs-Director [Geheimen Justiz-Rath] zugleich so gnädig als alles Ernstes, von dieser Dero Ordre sich gegen niemanden, wer der auch sein möge, das Allergeringste äussern zu lassen, sondern solches auf das sorgfältigste zu menagiren«.

---

1) Antwort auf den Bericht vom 29. März. 2) Vgl. No. 191.

171.[1] Immediat-Bericht des Abbé Bastiani. Rom 1748 April 6. 1748 April 6

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Die Bewilligung des Nominations-Rechtes stösst auf Schwierigkeiten. Archinto darf die gewünschte Reise nach Berlin nicht unternehmen. Sein Vorschlag wegen der Bischofswahl.

Dank für die Beweise der königlichen Gnade.

»Hier, étant chez Mr. le cardinal secrétaire d'État, je l'ai fait tomber sur l'article de la collation des bénéfices. Il m'a dit, que, si on consultait les théologiens catholiques depuis le premier jusqu'au dernier, ils diraient tous, que c'est contre les principes fondamentaux de l'Église romaine d'accorder la nomination à un prince de différente communion; mais que le pape, en sachant plus qu'eux tous, pourrait trouver des *ripieghi* ou tempéraments pour le faire; que cependant la matière demandait de l'examen et beaucoup de réflexion et par conséquent quelques mois de temps; que je savais le penchant, que le pape avait à faire tout ce qui pouvait plaire au roi, et que je ne devais pas regarder la négociation comme entièrement rompue, quoiqu'elle pût avoir des conséquences, si on la terminait à la satisfaction de V. M., vue la diversité d'humeurs, d'inclinations et d'intérêts des membres du sacré collége. Cela faisait allusion aux mécontents de son ministère, qui ne perdent aucune occasion de le rendre odieux et même de le perdre, comme ils viennent de tenter, en excitant la populace contre lui sous prétexte de disette d'huile.

»Le pape m'en a parlé ensuite dans les mêmes sentiments, mais avec plus de réserve, me disant, qu'il n'avait pas encore trouvé d'exemple d'un cas pareil. Je lui ai répondu, qu'il ne trouvera non plus, qu'un grand prince protestant eût tant de ménagements pour le St.-Siége que V. M. en a, quoique selon les principes de la religion réformée Elle dût n'en avoir aucun.

»Mgr. Archinto a écrit le 11. de Dresden, qu'il fallait faire déclarer par écrit V. M., qu'Elle n'enverrait pour commissaire à l'élection de l'évêque qu'un sujet catholique et que, si on lui permettait de passer à Berlin (comme V. M. l'en avait fait inviter), qu'il tâcherait d'obtenir cette condition. On ne lui permet pas de faire cette course, pour ne pas donner d'ombrage aux deux cours, qui sûrement en prendraient. Le nonce avait suggéré de faire régler l'article du commissaire avant l'expédition des bulles; mais heureusement elle a été faite avant l'arrivée de sa lettre, et par conséquent V. M. ne saurait être pressée à s'engager jusques là«. . .

1) Antwort auf die Erlasse vom 22. Februar und 12. März.

1748 April 7 **172.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1748 April 7.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Gesuch des Papstes in Betreff der Steuern des schlesischen Clerus, gewisser Ehesachen, der Aufnahme in den geistlichen Stand, der zweiten Instanz. Schaffgotsch wünscht, dass die Verhandlungen mit dem Papste durch ihn geführt werden.

»L'obéissance, que je dois en qualité d'évêque au St.-Siége de Rome, et les obligations personnelles, que j'ai au pape d'aujourd'hui, m'ont obligé d'accepter la commission présente, dont le pape vient de me charger par la dernière poste d'Italie, et qui est de représenter à V. M. en son nom uniquement en manière de supplique quatre points, qui regardent notre sainte religion et le clergé de mon diocèse et auxquelles le pape croit y remédier par les moyens, qu'il propose: de façon que les intentions de V. M. soient exécutées avant toute chose et que notre religion n'en souffre pas de la moindre façon, ce qui est son but unique dans toute cette affaire, puisqu'il ne songe qu'au soutien de notre religion dans ce pays. V. M. voira le tout beaucoup plus clairement dans la lettre du pape ci-jointe[2], que j'ai fait traduire de mot en mot de l'italien.

»De mon côté, je commencerai par dire à V. M., que j'ai d'abord trouvé le premier article de la nature à ne pas pouvoir être touché par moi, bien moins encore proposé à V. M. C'est pourquoi j'ai prié le pape de vouloir m'en dispenser et se contenter, que je me charge des trois autres articles, lesquelles, si l'on y remédie de la façon que le pape propose, pourront être tellement accommodés, que le pape soit satisfait, sans que les intérêts de V. M. y souffrent de la moindre manière: sans quoi je ne saurais y prêter ma main. V. M. voira en effet, que le tout se réunit à ce cas de faire l'évêque (comme chef de l'Église catholique dans la Silésie) juge des trois points suivants, savoir: des mariages, qui se contractent sans le consentiment des parents, de la réception des candidats, qui aspirent à l'état ecclésiastique, et des sentences, qui sont prononcées au consistoire du même évêque, lesquelles ne traitent que des matières purement ecclésiastiques et dont on a de tout temps appelé dans ce pays à Rome ou à une des nonciatures voisines de notre province. V. M., qui ne manquera jamais, selon les arrangements pris avec la cour de Rome, d'avoir toujours ici un évêque fidèle et attaché à Son service et à Ses intérêts (dont V. M. est très-sûrement pourvu pour l'à présent), pourra lui donner des telles instructions, qui ne puissent jamais s'écarter des principes établis par V. M., en jugeant sur les mariages en question, sur la réception des candidats pour l'état ecclésiastique, et enfin en proposant au pape quatre ou cinq sujets de son diocèse, qui puissent être les juges des sentences portées par le consistoire de l'évêque en deuxième et troisième instance.

---

1) Beantwortet am 16. April. 2) Vom 16. März, bei Theiner 2, 307 ff. Vgl. Schaffgotsch's Schreiben an den Papst vom 8. April, ebendort 2, 12 ff.

»Sire, il dépend uniquement des bonnes grâces de V. M. de décider sur ces points et m'ordonner ce que je dois répondre sur tout ceci au pape. A moi, il ne me convient autre chose à faire, que de supplier très-humblement V. M. de vouloir exaucer les instances faites du St.-Père uniquement par manière de supplique et de vouloir par là donner au pape une nouvelle marque de l'estime, que V. M. lui a témoigné jusqu'à présent, dont il ne souhaite que la continuation par le grand prix, qu'il en fait. 1748 April 7

»J'ose en même temps demander en grâce de V. M., qu'Elle veuille bien permettre, que le pape puisse continuer à proposer les affaires concernantes notre religion et mon diocèse à V. M. par moi, comme l'évêque de l'endroit: puisque c'est le style ordinaire de la cour de Rome et que je sais de bonne main (par le cardinal Valenti même, qui est le secrétaire d'État, et par Mr. le nonce de Dresen), qu'on n'aime pas à Rome de traiter ces sortes des affaires par d'autres gens que par les évêques. A quel fin on leur fait toujours avant la prise de possession jurer un serment d'obéissance au St.-Siége, par lequel ils s'obligent de prendre à cœur les intérêts dudit St.-Siége dans les commissions, qui leur seront données: ce qui fait qu'on a beaucoup plus de confiance en eux. V. M. peut être persuadé, que je ne prêterai jamais ma main à la moindre chose, avant d'être informé des intentions de V. M., et convaincu, que cela ne soit pas contre ses intérêts. Puisque je prétends vivre et mourir avec le plus profond respect et la plus parfaite soumission et fidélité etc.«

---

173. Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Etats-Minister Münchow. Breslau 1748 April 8. April 8

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 5). Eigenhändiges Mundum.

Bestellung der Kloster-Oberen. Trennung der Grafschaft Glatz von der Diöcese Prag. Bestellung der Domherren in Breslau. Bastiani's Abberufung.

»Les abbayes, que nous avons dans notre pays, sont de trois différentes classes:

»1) Des abbayes, qui sont immédiatement sujettes au St.-Siége, au pape et dont les supérieurs, après être élus, doivent chercher la confirmation de Rome, avant de se mêler du gouvernement de l'abbaye; et telles sont toutes les abbayes de l'ordre prémontré, dont nous n'avons que deux couvents, savoir: celui de St.-Vincent à Breslau et la prévôté de Scharnovantz. Le premier doit demander sa confirmation à Rome qu'il soit élu ou nommé du roi, et on [1]) l'a jamais taxé selon les rentes annuelles, puisque la taxe ordinaire a été de tout temps 1000 écus. Mais comme l'abbé d'aujourd'hui y est parvenu dans le commencement de la première guerre, on lui a remis la taxe jusqu'à 500 florins. Le second de Scharnovantz ne demande la confirmation que de

---

1) Vgl. Bd. 2, 329* Anm. 2.

1748 April 8 l'abbé de St.-Vincent, puisqu'il dépend de lui et doit toujours être tiré de ce couvent.

»2) Des abbayes exemptes de la jurisdiction de l'évêque et dépendantes immédiatement de leur général, qui choisit un d'eux, pour être leur vicaire général dans la province, ce qui est ici l'abbé de Henrichau; et de cette nature sont toutes les abbayes d'hommes et de femmes de l'ordre de Cittau[1]), qui, étant élus ou nommés, doivent chercher la confirmation de leur général en France, qui jusqu'à présent les a confirmés sans la moindre difficulté. Tel fut le cas de l'abbé de Leibuss et de celui de Himmelvitz, tous deux actuellement confirmés dudit général. A cette classe appartient l'abbé de St.-Mathieu de Breslau, qui de tout temps a dépendu de son général, qui réside à Prag et a toujours assisté ici à l'élection des abbés; or celui-ci, comme il est connu, doit avoir, élu ou nommé, la confirmation pareillement de son général.

»3) Des abbayes immédiatement dépendantes de l'évêque; et telles sont toutes les abbayes des chanoines réguliers, savoir: du Sand et de Sagan, qui n'ont jamais été confirmés par d'autre que l'évêque de Breslau. Mais comme le pape d'aujourd'hui taxa le cas de ma postulation pour un cas extraordinaire, il désapprouva à feu cardinal de m'avoir confirmé, décidant, que j'étais obligé de demander la confirmation à Rome[2]). Cela resta là jusqu'au consistoire tenu le 4. de mars 1748, dans lequel cette affaire fut accommodée avec celle de la nomination de l'évêché de Breslau, et l'on inséra dans cette bulle la confirmation et rétention de l'abbaye du Sand. Du reste il est sûr, que tous les abbés du Sand, qui soient élus ou nommés, doivent demander la confirmation uniquement à l'évêque de Breslau: ce qui s'est observé de tout temps dans ce pays. L'abbé de Sagan se trouve dans le même cas; et comme celui-ci fut nommé du temps du siége vacant, il n'a pu jamais obtenir la confirmation de ces deux messieurs, qui administraient le spirituel du diocèse. C'est pourquoi il est reconnu au chapitre de Breslau, qui lui l'a accordée et fait expédier de sa propre chancellerie, dont j'ai vu la copie.

»A cette classe appartiennent toutes les supérieures des couvents de femmes, qui sont des ordres sujets à l'évêque, savoir: les Ursulines, Élisabethines et les sœurs de la pénitence, dont on peut voir plus exactement les noms et les endroits dans le détail du clergé de la Silésie. De même y appartiennent aussi toutes les abbesses de l'ordre de St.-Benoît, qui, par une convention faite avec un de mes prédécesseurs, ont été reçues dans ce pays avec la condition de dépendre immédiatement de l'évêque, qui leur nomme un prévôt prêtre séculier, qui est leur supérieur et a besoin de leur économie. Pour moi, je ne me suis pas encore trouvé dans le cas de confirmer un abbé ou abbesse de cette classe; et comme je sais, que feu le cardinal n'a jamais pu avoir une résolution décisive sur cet article et que moi je dois marcher beaucoup plus doucement dans ces sortes de cas, pour ne pas offenser la cour de

1) Cîteaux. 2) Vgl. Band 2, 339*. 407*. 430*. 433*.

Rome, j'en ai écrit au pape, lui exposant au net tout l'arrangement pris du roi à l'égard de la nomination en question, et je lui ai demandé en même temps la permission de pouvoir confirmer les sujets nommés du roi. J'en attends une résolution favorable, que je communiquerai incessamment à V. E. 1748 April 8

»Voici donc l'état juste et net de cette matière, qui dans mon idée n'a jamais été la plus importante. Celle de la séparation de Glatz est beaucoup plus épineuse, puisque la cour n'y consentira jamais. Et si l'on exécute le projet de la lettre de Bastiani [1]), en stylisant l'acte de l'échange dans le nom de l'évêque de Breslau, la suite infaillible en sera, que la cour de Vienne, piquée de l'évêque de Breslau, confisquera les revenus de côté autrichien; et alors l'évêque en souffrira, puisque (comme V. E. sait fort bien) les revenus de Glatz et de Katscher ne suffisent pas à dédommager l'évêque de Breslau.

»Touchant les canonicats d'ici le cas est tel, que de tout temps le pape a conféré les canonicats vacants dans six mois de l'année, savoir: janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre. Mais lorsque l'évêque est cardinal, le pape, par un indult particulier, lui cède ces six mois, de façon que toute l'année est à la disposition de l'évêque, quoique les nommés de l'évêque doivent dans ces cas chercher les bulles de Rome, comme les nommés du roi aux canonicats et curaties l'investiture de l'évêque. Maintenant, que l'évêque n'est pas cardinal, le pape a les six mois spécifiés et l'évêque les autres. V. E. sait, que les arrangements sont pris de façon qu'aucun canonicat sera conféré de moi sans l'agrément du roi, et c'est la même chose, que si le roi nommait. Ainsi je La supplie de laisser là cette affaire, puisqu'autrement on croira, que c'est moi, qui a sacrifié ce droit, que l'évêque a eu déjà par quelques siècles et que 51 évêques ont exercé avant moi. Quant aux canonicats de la collation du pape, on pourrait raccourcir cette affaire beaucoup plus, si le roi faisait déclarer au pape une fois pour toujours: (1) qu'il n'admettra pas des étrangers au chapitre, ce qui est conforme à nos statuts, (2) qu'il en exclut les sujets de la cour de Vienne, et que (3) il prétend d'être toujours informé du sujet, auquel l'on voudra donner le canonicat. L'on pourrai aussi donner à Cottrolini une liste de 4 ou 6 sujets, que le roi veut avoir dans le chapitre, et, à mesure qu'ils seront pourvus, y substituer des autres.

»Ceci serait, à mon avis, le moyen le plus facile et le plus court. Je le soumets à la décision de V. E., La priant nouvellement de faire en sorte que Bastiani soit rappelé, puisqu'autrement Elle voira, qu'il embrouillera terriblement nos affaires. Elle a maintenant une fort belle occasion de procurer ce rappel, puisque V. E. voit d'Elle-même, qu'il n'est pas au fait de ces affaires et qu'il faut nécessairement, que ces affaires reviennent entre les mains de nous deux.

»Je communiquerai à V. E. ce que je reçoirai demain (plût à Dieu que cela bon), puisque ces jours destinés au service de l'Église m'empêchent de

1) Vgl. S. 135.

1748 April 8 Lui faire ma cour en personne. Pardonnez ma mauvaise écriture; j'ai trouvé l'affaire trop délicate, pour la dicter ou donner à copier. Contentez-vous de mon mauvais style, pourvu que l'essentiel s'y trouve«.

April 9 **174.**[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1748 April 9.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 51). Mundum.

Besetzung der Malteser-Commende Reichenbach.

»Nachdem Ich durch alles dasjenige, was Ihr . . . wegen der vacanten Commanderie Reichenbach gemeldet habt, versichert worden bin, dass Reichenbach kein Stück von der in Mähren belegenen Commanderie Maydelberg ist, sondern dass solche vielmehr eine ganz besondere Commanderie sei: so bin Ich nunmehro auch entschlossen, von solcher besonders zu disponiren und selbige an jemanden zu conferiren, welcher ein geborner Schlesier ist und sich in Meinen Landen aufhält. Da Ihr wisset, dass dieses ein von Mir einmal fest gefasster Schluss ist, dass kein Auswärtiger zu geistlichen Beneficiis in Schlesien weiter gelangen, sondern dergleichen nur vor eingeborne Schlesier bleiben sollen, so ist dieses die einige und wahre Ursache, warum ich den Grafen Coloredow mehrgedachte Commanderie nicht verwilligen kann. Sollte auch der Graf v. Falckenhayn, welchen Ich selbe sonsten destiniret habe, sie aus der Meines Erachtens unzeitigen Besorgung nicht annehmen wollen, damit ihn selbige nicht künftig etwa an Erhaltung einer grösseren Commanderie hinderlich sein möge: so sollet Ihr Mir ein oder andern dazu qualificirten Schlesier vorschlagen, welchen Ich zu solcher[2] Commanderie nominiren und ihn damit befriedigen könne; bis dahin Ich solche vacant bleiben lassen werde«.

175.[3] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1748 April 9.

R. 96. Mundum.

Bastiani's Unterhandlung wegen Trennung der Grafschaft Glatz von der Prager Diöcese und wegen des königlichen Nominations-Rechts.

Bastiani's »Instruction, wie E. M. . . . approbiret, betrifft hauptsächlich nur nachfolgende zwei Puncte: (1) dass die Grafschaft Glatz, welche unter der Diöces des Erzbischofes von Prag stehet, zum Bisthum Breslau geleget und dagegen allenfalls der District von Katscher und einige Dörfer im österreichischen Oberschlesien, welche zur Diöces des hiesigen Bischofs gehören, an Ollmütz cediret werde, und (2) dass der Papst bei E. M. Nomination der Prälaten und geistlichen Obern in Schlesien nicht entgegen sei, sondern die solchergestalt nominirte als rechtmässige Prälaten erkenne.

---

1) Vgl. No. 189. 2) Hs.: »Ich solche«. 3) Antwort auf den Befehl vom 2. April. Vgl. No. 173 und 179.

»Ich habe sowohl gleich anfangs in Berlin, wie diese Instruction mit dem Departement der auswärtigen Affairen concertiret wurde, als auch nachhero, da der p. Bastiani mir vom Success seiner Negociation Nachricht gegeben, denselben von der wahren Beschaffenheit dieser Sachen (und sonderlich des zweiten Puncts) mehr, als er bishero dazu Gelegenheit gehabt, *au fait* zu setzen gesucht. 1748 April 9

»Den ersten Punct, die Vertauschung der Diöcesen anlangend, so wird vermuthlich der Papst sowohl als der Erzbischof von Prag hierin zu willigen sich ganz facil erzeigen können, weil darunter keinem etwas entgehet und der Erzbischof von Prag im Glatzischen weder Güter noch einige beständige Revenus hat. Sondern sein ganzer Nutzen von dieser Diöces bestehet in den wenigen Sporteln, welche er entweder von neuen Pfarren, von der Geistlichen Erbschaften oder von einigen Abgaben zum Seminario in Prag erhalten kann und welche, wie in der Beilage genau specificiret, nur eine Kleinigkeit betragen: worüber ganz füglich dergestalt zu conveniren wäre, dass auch dieses, wann Glatz zur hiesigen Diöces geleget würde, vom Bischof zu Breslau ihm vergütet werde. Es ist auch nicht abzusehen, mit was Grunde und aus was Ursachen der Wienersche Hof dieser Einrichtung entgegen sein sollte: maassen derselbe dabei weder etwas gewinnen noch verlieren kann, es wäre dann, dass derselbe vielleicht bloss aus Caprice die Réussite dieser Negociation difficil zu machen suchte.

»Den zweiten Punct betreffend, so wird wohl dasjenige, was der Bastiani hierbei in Vorschlag bringet, nicht agreiret werden können. Es hat auch derselbe, wie schon angeführet, bishero nicht genug Gelegenheit gehabt, von der Verfassung der hiesigen Klöster, deren Prälaten und Obern nur in zwei Fällen von Rom aus confirmiret worden, sich zu informiren: maassen, wann solches geschehen wäre, er sogleich dem Cardinal Valenti auf die Insinuationes wegen der Confirmation in Rom hätte antworten können. E. M. halten mir zu Gnaden, dass ich die Beschaffenheit der hiesigen geistlichen Stifter zu der hiernächst dem Bastiani zu ertheilenden nähern Instruction etwas weitläufig anzeigen muss.

»Es sind in ganz Schlesien nur dreierlei Art von geistlichen Prälaten und Obern.

»Die ersten, welche die grösste Anzahl ausmachen (als: die Prälaten von Grussau, Heinrichau, Camenz, Leubus, Himmelwitz etc.) sind Cistercienser-Ordens und werden nie und in keinem Fall vom Papst, sondern von ihrem General in Cistau confirmiret, ohne selbst mal dieserhalb beim päpstlichen Hofe Anzeige zu thun. Wie denn auch noch ganz kürzlich solchergestalt der nominirte Prälat von Leubus und der zu Himmelwitz confirmiret worden. Auch die weiblichen Stifter zu Trebnitz und St. Clara nebst Lignitz sind gleicher Art. Der einige Prälat von Mathias wird von dem General der Kreuz-Herren, welcher gegenwärtig sich in Prag aufhält, aber gleichfalls nicht vom Papst, confirmiret.

1748 April 9 »Die zweite Art der geistlichen Stifter bestehet in Benedictinern und Augustinern (als: dem Kloster auf dem Sande und zu Sagan), welche ihre Confirmation vom Bischof erhalten. Folglich hiervon gleichfalls der päpstliche Hof nie einige Vortheile genossen oder zu ziehen berechtiget ist.

»Nur allein sind die dritte Art der schlesischen Geistlichen, die Prämonstratenser, wovon zwei Klöster in ganz Schlesien (als: das zu St. Vincent in Breslow und das Czarnowanz bei Oppeln), welche die päpstliche Confirmation nach geschehener Wahl oder Nomination suchen müssen.

»E. M. werden hieraus . . . abnehmen, dass der Vorschlag des p. Bastiani, dass dem päpstlichen Hofe, wann E. M. die Nomination überhaupt gewilliget würde, von den Revenus aller Klöster eine halb- oder eine vierteljährige Revenu vor sothane Confirmation accordiret werden möchte, nicht zu agreiren sei: es wäre dann allein wegen der dritten Art der Geistlichen, der Prämonstratenser, deren[1]) Prälat ohnedem in Rom nach der dortigen Taxe allezeit *pro confirmatione* 1000 Rthlr. entrichten muss. Und da solchergestalt weder der katholischen Religion zu nahe getreten wird noch auch dem Papste das Geringste entgehet, wann E. M. auf die bisherige Art, da aus den Klöstern drei in Schlesien Geborne gewählet und zu Eines Nomination E. M. präsentiret werden, verfahren[2]): so bin versichert, dass der Papst, wenn er von demjenigen, was hierunter bishero beständig beobachtet worden und was ich auch dem p. Bastiani ausführlich gemeldet, wird informiret sein, gar keine Difficultäten machen werde, die solchergestalt von E. M. nominirte Prälaten gleichfalls für solche zu erkennen. Welche päpstliche Erkenntniss ohnedem in Schlesien nur den einzigen Effect haben kann, dass die Mönche in den Klöstern vor solchen Prälaten desto mehr Gehorsam haben müssen. Wollten E. M. aber dem päpstlichen Hofe oder dessen Bedienten einige Gefälligkeit erzeigen, so würde solche ohne Nachtheil darin bestehen können, dass E. M. . . . nachgäben, dass die künftig zu nominirende Prälaten zu St. Vincent und zu Czarnowanz allein (welche, wie oben angeführet, die päpstliche Confirmation suchen müssen) dafür den vierten Theil eines Jahres Revenus zur Daterie bezahlten: als worunter E. M. Landeshoheit und Revenus nichts entgehen kann.

»So viel hiernächst die vacante Canonicate bei der Dom-Kirche anlanget, wovon der p. Bastiani gleichfalls Erwähnung thut, so werden solche sechs Monat im Jahre vom Bischof und, wann der Bischof nicht zugleich Cardinal ist, sechs Monat vom Papste vergeben. Wegen derjenigen Canonicate, welche der Bischof zu vergeben hat, haben E. M. bereits festgesetzet und wird mit ohnablässiger Attention darauf gehalten werden, dass der Bischof kein Canonicat ohne E. M. Vorwissen und ausdrückliche Bewilligung vergebe. Dahingegen wegen derjenigen, so sechs Monat über zu des Papsts Collation stehen, E. M. . . . anheimstelle, ob nicht durch die Negociation des p. Bastiani

1) Hs.: »dessen«. 2) »verfahren« fehlt in der Hs.

oder Coltrolini zu erhalten und ein für alle Mal festzusetzen, dass der Papst solche an keine Ausländer vergebe, auch, wann sich Competenten dazu angeben, sich allezeit zuvor durch den Bischof informire, ob der sich dazu aus Schlesien angegebene Candidat E. M. angenehm sei. Der päpstliche Nuntius hat ohnedem schon vorläufig versichert, dass der Papst hierin zu condescendiren nicht abgeneigt sein werde. Der Papst selbst hat auch anderweit von seiner Attention für E. M. darin eine Probe gegeben, dass er, wie ich selbst gesehen, dem Weihbischof[1]), welcher sich um ein päpstliches Beneficium gemeldet, zur Resolution ertheilet, dass er sich durch sein Betragen gegen E. M. einer fernern Vorsorge unwürdig gemacht habe. 1748 April 9

»Der letzte von dem p. Bastiani berichtete Punct betrifft diejenige Convention, welche *en secret* mit dem päpstlichen Hofe wegen Investitur der von E. M. nominirten Geistlichen geschlossen werden könnte. Es ist aber dieses nur ein Vorschlag des p. Bastiani, welcher zu der Zeit auch selbst noch nicht von der Beschaffenheit dieser Sache in Rom Erkundigung eingezogen: maassen, wie bereits angeführet, der Papst keinem andern als den Prälaten von St. Vincent und Czarnowanz die Confirmation ertheilet, mithin auch nicht die Investitur giebet, sondern solche zu allen Zeiten vom hiesigen Bischof geschiehet, welcher dann solche nie einem von E. M. nominirten Prälaten versagen kann.

»Extract desjenigen, was der Erzbischof von Prag aus der Grafschaft Glatz an Revenus zu erheben hat und ausser welchen er von daher nichts erhält«.

»Es participiret derselbe bloss von denen katholischen Consistorial-Canzlei-Sportuln *pro rata*. Diese Sportuln aber bestehen darin: 1) muss jeder Pfarrer bei Antretung seiner Pfarrtei *pro confirmatione* bei einer Parochial-Kirche 6 Fl. und bei einer Filial-Kirche 3 Fl. dem geistlichen Consistorio zahlen; 2) erhält das Consistorium von einer geistlichen Erbschaft, so 1500 Fl. beträgt, 50 Fl. und so *à proportion* der Massae mehr oder weniger; 3) muss jeder Pfarrer jährlich *nomine* des so genannten Seminaristici von einer Pfarr-Kirche 3 Fl. und von einer Filial-Kirche 1 Fl. 30 Xr. dem Consistorio entrichten: von welchem Gelde die Candidaten zum weltgeistlichen Stande in der Prager Diöces und dasigen Seminario unterhalten werden«.

»Postscriptum«.

Der Papst selbst hofft nicht auf Erfüllung seiner durch Schaffgotsch überreichten Wünsche. Räth, die Reise von Archinto und Schaffgotsch nach Berlin zu verschieben.

»Der Bischof wird E. M. vermuthlich ein an ihn gekommenes päpstliches Schreiben (wegen Minderung der geistlichen Steuern, wegen der Untersuchung,

1) Alsmesloe.

1748 April 9 welcher bishero die, so den geistlichen Stand embrassiren wollen, sich unterwerfen müssen, und wegen einiger anderer Beschwerden der katholischen Geistlichen) eingeschicket haben[1]).

»Der Abbé Bastiani und ein gewisser mir in Rom bekannter Chevalier, Namens Belloni, haben mich vorhin im Voraus benachrichtiget, dass der Papst auf Vorstellung des hier gewesenen Nuntii dergleichen Schreiben, jedoch nur um der Importunität der Geistlichen entlediget zu werden, erlassen würde, sich selbst aber nicht flattire, dass hierunter einige Abänderung zu hoffen; wobei mir versichert wird, dass der Papst auf sothanes Gesuch wenig reflectiret und die Puncte, worüber er sich in diesem Schreiben beschweret, nicht von grosser Erheblichkeit gefunden habe. Die Vorstellung einiger hiesiger Domherren an den Nuntium hat hiezu vornehmlich Anlass gegeben und noch ferner dazu, dass sogar der Nuntius, wie ich gewiss weiss, E. M. Minister in Dresden die Proposition thun wird, dass E. M. dem Nuntio und dem Bischofe erlauben möchten, im Monat Mai nach Berlin zu kommen, in Hoffnung, dass vielleicht durch unaufhörlich mündliches Anhalten E. M. einen von diesen Puncten zu accordiren bewogen werden könnten . . .

»Ich weiss auch nicht, ob E. M. Intention gemäss sein wird, schon im Mai und den folgenden Monaten den Nuntium sowohl als den Bischof in Berlin zu wissen[2]). Vielleicht wird E. M. . . . Intention etwa conformer sein, dass allenfalls diese Reise bis im December ausgesetzet werde: als binnen welcher Zeit ohnedem der päpstliche Hof von selbst von diesen Postulatis abstehen und ohnfehlbar mit demselben alles, was noch übrig sein möchte, reguliert sein wird«.

176.[3]) Immediat-Bericht des Abbé Bastiani. Rom 1748 April 9.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Vorschlag des Papstes wegen der zweiten Instanz für die kirchlichen Processe Schlesiens. Das königliche Nominations-Recht. Vorschlag, wie die Curie nachgiebig zu machen. Coltrolini steht in geringem Ansehen.

. . . »Le pape me dit d'avoir écrit à Mgr. l'évêque[4]) sur l'appel des causes consistoriales, qui se portent en Silésie devant un tribunal composé des juges de différente religion: qu'il était bien éloigné de demander, qu'on portât les procès à Rome; mais qu'il demandait seulement, que V. M. permît, qu'on appelât à un tribunal catholique, qui serait composé des meilleurs sujets du clergé, que l'évêque proposerait au nonce de Dresden, et que celui-ci déléguerait les proposés, pour juger en seconde instance.

---

1) S. das Schreiben des Bischofs vom 7. April. Vgl. Theiner 2, 4ff.
2) Der König antwortete (16. April): dies sei ihm gleichgültig.
3) Beantwortet am 1. Juni. 4) Von Breslau.

»Je lui ai répondu: qu'il y avait bien des choses à régler; que l'article de la collation des bénéfices était une et des plus considérables; que Sa S^té^ trouverait du retour dans le roi; mais qu'il fallait du réciproque. 'En bien', m'a-t-il dit, 'portez-moi après Pâques le mémoire, dont je vous ai parlé, et on verra ce qu'on pourra faire'. — Je l'enverrai à V. M., d'abord que je l'aurai traduit d'italien. 1748 April 9

»Si V. M. trouvait à propos de faire sentir à Mgr. Archinto par Son ministre, que tout autre prince de la religion de V. M. aurait peut-être à l'heure, qu'il est, sécularisé les biens du clergé, cela leur ferait peut-être sentir, que le moyen sûr de les conserver c'est de se prêter à Vos demandes raisonnables et fondées sur la justice . . .

»Comme je dois dire la vérité à V. M. (nonobstant la répugnance, que j'ai de faire du tort et dire du mal surtout de ceux, qui ne m'en ont point fait), je Lui avouerai, que le chevalier[1]) est très-mal vu non seulement du cardinal secrétaire d'État, mais aussi du pape; que le premier frémit de le voir honoré des affaires de V. M.« . . .

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel. Potsdam 1748 April 27. April 27

»Nicht in so viven Terminis! Wohl aber kann man etwas zu verstehen geben von den besondern Menagement, so man vor die Katholiken in Schlesien gehabt und dass solches einige Attention meritire«.

177.[2]) Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau. Breslau 1748 April 10. April 10

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Entschuldigt sein Verhalten gegen Bastiani. Hofft, dass der König selbst letzteren von Rom abberufen wird, nachdem Schaffgotsch wegen Investitur der vom König ernannten Geistlichen an den Papst geschrieben hat.

»Le ministre d'État comte de Münchow m'a remis la lettre de V. M. du 2. de ce mois, me marquant en même temps le mécontentement de V. M. sur mon sujet. Je suis au désespoir de devoir déplaire à V. M. par une démarche, que j'ai faite, avant d'avoir su les ordres de V. M., que je n'ai reçus que longtemps après: ce que V. M. pourra voir par la pièce ci-jointe[3]) en original. La copie de ma lettre écrite à l'abbé Bastiani fera voir à V. M., que je ne l'ai pu absolument rappeler, lui ayant laissé dans sa bonne volonté d'y rester plus longtemps, pourvu que le séjour ne me tombât à charge: puisqu'il est un peu précieux et que mes premiers frais, qui sont très-forts, m'incommodent beaucoup pour la première année. Après cette lettre écrite à Bastiani

1) Coltrolini. 2) Beantwortet am 16. April. 3) Liegt nicht bei.

1748 April 10 je lui ai envoyé une seconde après l'arrivée de mes bulles, par laquelle je lui offrais de rester à Rome jusqu'après Pâques à mes frais: puisque je croyais, que les commissions, qu'il avait de V. M., pourraient êtres terminées vers ce temps. Maintenant, que je sais les intentions de V. M., je ne manquerai pas d'écrire à mon banquier par la première poste, en lui ordonnant de concourir encore plus longtemps à son entretien, si V. M. me l'ordonne: puisque je me soumets à tout ce que V. M. disposera de ce sujet, quoique je puisse assurer V. M., que je me trouve fort embarrassé pour cette année-ci, ne sachant, comment suffire à toutes les dépenses nécessaires.

»A l'égard de ma reconnaissance envers ledit abbé Bastiani, j'exécuterai pareillement les ordres de V. M., aussitôt que l'occasion se présentera à le pouvoir pourvoir de quelque bénéfice de ma collation, et je tâcherai toujours de le convaincre de mon attachement pour sa personne: puisque V. M. me l'ordonne. Car autrement je serais en état de faire voir à V. M. par des lettres, qu'il m'a écrites, que ledit Bastiani se repose sur la protection de V. M. et ne cherche guère mon amitié. Le comte de Münchow a vu plusieurs de ses lettres et pourrait être le juge, si moi je suis froid à son égard, ou lui au mien. Cela est sûr, que je n'aurais jamais osé écrire à feu Mr. le cardinal sur ce ton, qui était mon évêque, comme je le suis maintenant de Bastiani; et cela uniquement par les bonnes grâces de V. M. C'est pourquoi je ne saurais assez exprimer à V. M., combien il m'est sensible de voir et entendre, que V. M. puisse me croire capable de m'être changé et de donner occasion au moindre mécontentement de V. M. sur mon sujet.

»Pouvant pourtant assurer V. M., que je ne cherche que de m'assurer de plus en plus Ses bonnes grâces et mériter la grande fortune, que je viens de recevoir de V. M. uniquement et contre tout mon mérite, j'ai écrit au pape avec la dernière poste, le suppliant de vouloir m'accorder la permission de pouvoir donner l'investiture à tous ceux, que V. M. nommera à des bénéfices vacants dans ce pays. Et comme (selon que le comte de Münchow m'a dit) c'est le principal point de la négociation de l'abbé Bastiani, j'ose me flatter, que V. M. aura la grâce de le rappeler d'Elle-même. Par quoi tout ira dans son ordre, sans que V. M. ait lieu d'être mécontent de qui ce soit de mon clergé, bien moins encore de celui, qui sera toute sa vie avec le plus profond respect et le plus parfait attachement, qui sera inviolable jusqu'au moment de ma mort etc«.

April 13 **178. Immediat-Bericht des Abbé Bastiani.** Rom 1748 April 13.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Die Denkschrift über das Nominations-Recht.

. . . »Depuis la lettre du 9. d'avril . . . je n'ai pu faire autre chose pour le service de V. M. qu'étudier et ramasser de côté et d'autre (car je n'ai point de livres et je n'ose m'ouvrir à personne) quelque lumière et exemple à allé-

guer dans le mémoire, que je dois présenter sur l'affaire de la nomination. La curiosité et la dévotion laissent ici pour cette semaine tout en suspens, et on ne reprendra les affaires qu'après Pâques«. 1748 April 13

---

179. Cabinets-Befehl an den »Etats-Minister Baron v. Mardefeld«. Potsdam 1748 April 16. April 16

R. 96 (R. 11. 24) und R. 46. B. 78. Concept und Mundum.

Die Bastiani zu ertheilende Antwort.

»Nachdem der Abbé Bastiani zu Rom Mir von der ihn aufgetragenen Negotiation, die Regelung verschiedener Puncte die schlesische katholische Geistlichkeit betreffend, den in Abschrift anliegenden Bericht[1]) erstattet hat, so habe Ich zuvörderst vor nothwendig gefunden, des Etats-Ministre Gr. v. Münchow Bericht und Sentiment darüber zu erfordern. Wann nun derselbe solchen dahin erstattet hat, wie Ihr es aus der davon hierbei kommenden Abschrift[2]) mit mehrern ersehen werdet, also ist mein Wille, dass obermeldeter Abbé Bastiani nunmehro nach Anleitung des Münchowschen Berichtes und Gutachtens ausführlich instruiret und ihn das Erforderliche deshalb mit aller Dextérité zu negotiiren aufgegeben werden soll. Als welches Ihr bei den Departement der auswärtigen Affairen gehörig zu besorgen habet«.

180.[3]) Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1748 April 16.

R. 96. 96. Nn. 1. Abschrift der Cabinets-Kanzlei mit dem irrigen Datum des 15. April. Das richtige ergiebt sich aus Schaffgotsch's Antwort und aus dem Drucke bei Theiner 2, 206.

Bastiani verdient Rücksichten. Herabsetzung der Steuern des schlesischen Clerus vor der Hand nicht möglich. Der Eintritt in den geistlichen Stand. Ehestreitigkeiten. Die zweite Instanz.

. . . »Quant à l'abbé Bastiani, je ne veux point entrer en discussion sur la façon, dont vous envisagez sa conduite, qu'il a tenue à votre égard. Je ne veux point d'ailleurs entreprendre sa défense contre vous; s'il a manqué dans quelques circonstances, j'en serais fâché. Il me semble cependant, qu'il mérite quelques complaisances de votre part par les fidèles services, qu'il vous a rendus à la cour de Rome, et parce que c'est à son habilité que l'affaire de la confirmation a pris un si bon pli, ayant beaucoup contribué par ses manières insinuantes et par son savoir-faire, que les choses sont parvenues au point, que nous les voyons.

»Sur ce qui regarde la commission, dont le pape vous a chargé, afin de

---

1) Es sind die Berichte vom 9. und 16. März.

2) Münchow's Bericht vom 9. April ohne das Postscript.

3) Antwort auf die Schreiben vom 7. und 10. April; beantwortet am 21. April.

1748 April 16 me représenter en son nom quelques points, qui regardent la religion catholique en Silésie et le clergé de votre diocèse, je vais vous dire, que quant au premier (touchant les impôts annuels sur les rentes du clergé en Silésie), je vous proteste, que ce n'est point par un motif de mécontentement contre le clergé catholique en Silésie, que ces taxes ont été haussées un peu plus qu'à l'ordinaire. Des raisons très-valables et dont un long détail serait ici hors de place, m'y ont obligé, et comme les conjonctures du temps m'obligent encore de pourvoir à des frais très-considérables, pour me soutenir dans un état défensif contre mes envieux, je suis bien fâcheux de ce que je ne puis condescendre aux désirs du pape à cet égard et que je me vois obligé de laisser ces choses dans l'état, où elles sont, jusqu'à ce que des conjonctures plus favorables que celle-ci me laisseront les mains plus libres à marquer la bonne volonté, que j'ai à ce sujet.

»Pour ce qui regarde le second article par rapport à la réception des aspirants de l'état ecclésiastique, je veux bien condescendre, que ce soit vous, qui donnera désormais les billets de licence à ceux, qui voudront embrasser cet état, quoique toujours sous la condition expresse, qu'avant que de délivrer à quelqu'un un billet de licence, vous vous concertiez préalablement là-dessus avec mon ministre d'État le comte de Münchow comme président en chef de la chambre de guerre et des domaines en Silésie. Je veux bien accorder d'ailleurs, qu'il sera libre à des gens, qui voudront embrasser l'état ecclésiastique, de le faire, dès qu'ils auront passé l'âge de vingt et deux ans. Au surplus je serai bien aise, si le pape voulait en cette considération vous soumettre tous les réguliers, qui ont été jusqu'ici exempts de la jurisdiction de l'évêque de Breslau.

»A l'égard des mariages, que des personnes catholiques en Silésie voudront contracter sans le consentement de leurs parents et tuteurs, je crois, que des pareils cas n'arriveront que fort rarement, et les raisons, que le pape indique lui-même, pourquoi il ne saurait approuver de tels mariages, me paraissent aussi solides et si bonnes, que j'ai de la peine à m'imaginer, qu'ils se trouveront des gens, qui voudraient négliger un devoir aussi essentiel que le respect dû aux parents. Cependant si le cas devait arriver, que des pères, des tuteurs ou des seigneurs du territoire voudraient refuser sans des motifs suffisants à leurs enfants ou sujets catholiques leur consentement, pour contracter des mariages, je veux bien permettre, que vous alors comme évêque soyez le juge de ces différends et que selon l'exigence du cas vous puissiez suppléer à ce consentement: étant persuadé, que vous n'abuserez jamais de ma condescendance à cet égard et que vous n'agirez là-dessus qu'en conséquence de mes intentions.

»Quant au quatrième point (concernant les appels des sentences portées par votre consistoire sur des matières purement ecclésiastiques) je veux me prêter à tout ce que le pape désire là-dessus: de façon qu'il vous sera permis de lui nommer quatre ou cinq sujets de votre diocèse, propres à bien juger et

décider en instances ultérieures sur les appels, qu'on fera en ces sortes de matières des sentences, que votre consistoire a portées, et que tout soit réglé en conséquence des bonnes intentions, que le pape témoigne à cet égard. 1748 April 16

»Voilà ma façon de penser sur les quatre points, dont le pape vous a chargé de m'en faire des représentations. Il dépendra maintenant de vous de lui en faire votre rapport et de me faire part alors de ce qu'il vous en aura répondu, afin que, dès ce que nous serons tout-à-fait d'accord, je puisse donner mes ordres en conséquence. Soyez persuadé au reste de la vraie estime et amitié, que je vous conserverai invariablement«.

181.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1748 April 19. April 19

R. 96. Mundum.

Erbittet zur Besetzung eines demnächst frei werdenden Canonicats einen zuverlässigen Domherren aus Halberstadt oder Minden.

»Es ist der hiesige Dom-Dechant, Baron v. Rummerskirch, seit einigen Tagen so krank geworden, dass nicht zu vermuthen, dass er wieder aufkommen werde. Sollte derselbe in diesem Monat April versterben, so würde dieses Beneficium, welches wenigstens 1200 Rthlr. bringet, zu des Bischofs, sollte er aber im künftigen Monat sterben, zu des Papsts Collation gehören. In beiden Fällen würde dennoch nur derjenige zu diesem Beneficio gelangen können, welchen E. M. dazu . . . agreiren. Es ist dieses der wichtigste Posten beim ganzen Capitul, weil sowohl allhier als anderer Orten der Dechant das Präsidium bei allen Capitular-Conferentien führet. Hier aus Schlesien wüsste ich pflichtmässig E. M. hiezu nicht jemanden Zuverlässiges in Vorschlag zu bringen. Dahero dann bei dieser Gelegenheit nochmals[2] . . . bitten muss, von Beschaffenheit der halberstädt- und mindenschen Canonicorum Erkundigung einziehen zu lassen, damit allenfalls von dort her ein sicherer und E. M. gänzlich devouirter Mensch anhero placiret werden könne«.

182.[3] **Cabinets-Befehl an den Abbé Bastiani in Rom.** Potsdam 1748 April 20. April 20

R. 46. B. 78. und R. 96. 96. E. Abschriften.

Versicherung des Dankes und des Vertrauens. Soll für sich Custodie und Canonicat bei der Domkirche in Breslau verlangen.

»Il m'est revenu, que l'on soupçonnerait[4] à votre cour, où vous êtes, que

---

1) Beantwortet am 25. April. 2) Vergl. Münchow's Bericht vom 29. März.
3) Ostensibel für die Curie, auf Bastiani's Wunsch ergangen; vgl. dessen Bericht vom 18. Mai. 4) In Folge von Briefen aus Breslau.

1748 April 20 vous n'aviez pas toujours été autorisé par moi dans les démarches, que vous avez faites, et que des gens mal intentionnés avaient cherché à accréditer ces bruits, également contraires à la vérité et à mon estime pour vous. J'en ai été d'autant plus surpris, que j'approuve et ai autorisé non seulement les choses, que vous avez négociées, mais que je suis encore extrêmement content de votre conduite et de la manière, dont vous avez exécuté les ordres, dont vous avez été chargé. Et pour vous donner une preuve particulière de ma satisfaction, je veux, que vous sollicitiez en mon nom et pour vous seul uniquement la custodie et le canonicat de la cathédrale de Breslau: mon intention étant, que vous en soyez pourvu exclusivement à tout autre. Je donne mon aveu à tout ce que vous croirez devoir faire, pour vous procurer la confirmation de ces deux bénéfices, et vous pouvez compter, que dans la confiance parfaite, que j'ai en vous, j'approuverai également et ne vous dédirai jamais de tout ce que vous pourrez faire ou négocier pour le bien de mon service et l'exécution de mes ordres. Je permets même, s'il en est besoin, que vous fassiez connaître, où il conviendra, ma façon de penser pour vous et la manière, dont je vous distingue. Continuez à montrer ma bonne volonté, comme vous l'avez fait jusqu'à présent, et soyez persuadé, que je verrai avec plaisir les occasions de vous en donner les témoignages«.

183.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1748 April 20.

R. 96. Mundum.

Hirtenbrief des Bischofs.

»Es ist gebräuchlich, dass ein Bischof bei Antritt seines Amts der Geistlichkeit der Diöcese seine Bestellung mittelst eines Mandements und einiger Exhortationen bekannt mache. Nachdem ich nun dergleichen Mandement mit dem Bischof entworfen, so habe die von mir gemachte französische Übersetzung zuvörderst und ehe solches publiciret wird, zu E. M. Approbation hiebei . . . überreichen wollen«.

184.[2] **Erlass an den Abbé Bastiani in Rom.** Berlin 1748 April 20.

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Mardefeld.

Trennung der Grafschaft Glatz von der Prager Diöcese. Das königliche Nominations-Recht. Soll dem Papste danken, dass er Almesloë ein Beneficium abgeschlagen hat.

»Je suis fort content du détail, que vous me faites dans vos rapports du

---

1) Beantwortet am 25. April. Vgl. Schaffgotsch's Schreiben vom 24. April.
2) Antwort auf die Berichte vom 9. und 16. März; beantwortet am 18. Mai.

9. et 16. mars passé de vos entretiens avec le pape aussi bien qu'avec le cardinal Valenti, et je ne trouve rien dans vos insinuations et réponses, qui soit contraire à mes intentions«. 1748 April 20

Folgt Auseinandersetzung über Glatz, wie in Münchow's Bericht vom 9. April.

»A cette occasion il faut que j'observe, que le cardinal Valenti est mal informé, s'il croit, que la cour de Vienne ne veut pas permettre, qu'on me donne dans aucun acte le titre de duc souverain de la Silésie, puisque non seulement elle ne fait nulle difficulté de me qualifier de la sorte dans toutes les lettres, qu'elle m'écrit, tant de la chancellerie de l'Empire que de celle d'Autriche, mais que de plus elle a ordonné aux deux tribunaux de l'Empire de m'attribuer le même titre dans toutes les expéditions, qui me concernent.

»Quant à l'article de la nomination aux prélatures et autres bénéfices de la Silésie, je remarque (par la proposition, que vous me faites touchant la confirmation, que les pourvus devaient demander à la cour de Rome), que vous n'avez point des idées justes sur la constitution des prélatures«.

Folgt Auseinandersetzung und Anweisung, übereinstimmend mit dem Berichte Münchow's vom 9. April.

»Et comme mes demandes ne blessent en aucune façon les droits et les intérêts de la cour de Rome ni ceux de son Église et que je ne les fais que pour mieux affermir la tranquillité et la confiance de celle de Silésie et pour en écarter ceux, qui par des impulsions étrangères pourraient y faire naître des troubles et de la division, je me flatte, que le pape ne se roidira pas contre mes désirs. Je me confirme d'autant plus dans cette idée, que je sais, que, le comte d'Almesloë lui ayant demandé un bénéfice à sa disposition, il le lui a refusé tout net, ne lui faisant connaître, que par la conduite que lui (le comte) avait tenu à mon égard, il s'était rendu indigne des faveurs ultérieures. Ce trait d'équité de la part du pape m'a charmé, et vous ferez bien de l'en remercier de ma part dans les termes les plus obligeants, en l'assurant, que ni lui ni son Église n'auraient jamais lieu de se repentir des ménagements et des complaisances, qu'ils auraient pour moi.

»Au reste vous n'épargnerez rien de tout ce qui peut amener votre négociation à une prompte et heureuse issue, en quoi je me repose entièrement sur votre zèle et dextérité. Vous ne négligerez pas non plus de me rendre un compte exact et détaillé du succès«.

1748 April 20 **185.**[1] **Ministerial-Resolution für das Karthäuser-Kloster zu Xanten.** Berlin 1748 April 20.

R. 34. 268. Concept, geschrieben von Sellentin, gezeichnet von Brand und Reichenbach.

Verweigert Erlaubniss zu einem Guts-Kauf.

»S. K. M. u. s. w. lassen dem Karthäuser-Kloster zu Xanten . . . nach eingezogener Erkundigung[2] hiermit zur Resolution ertheilen, dass die Ankaufung des sogenannten Grindhoffs im Amte Sonsbeck und eines Schmerlings-Passes nicht verstattet werden könne, Supplicantes folglich mit ihrem Suchen schlechterdinges abgewiesen würden«.

April 21 **186.**[3] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1748 April 21.

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Versicherungen des Dankes und der Treue. Wird dem Papste die Willensmeinung des Königs übermitteln.

»Personne du monde ne saurait être plus content et satisfait, que je l'ai été avant-hier, lorsque j'ai reçu la très-gracieuse lettre de V. M. du 16. de ce mois, par laquelle Elle veut bien m'assurer la continuation de Ses bonnes grâces et oublier les mécontentements, que j'ai eu le malheur de donner à V. M. contre toute ma volonté. Je puis assurer V. M., que je m'en garderai pour l'avenir et me conduirai toujours de façon, qu'Elle n'aura jamais lieu de regretter le grand bonheur, que V. M. m'a fait.

»J'ai l'honneur de La remercier en même temps de la manière plus que gracieuse, avec laquelle Elle vient d'accorder aux instances du pape tous les points principaux et les plus importants, contenus dans sa dernière lettre, que j'ai eu l'honneur de communiquer à V. M. J'en avertirai le pape d'après-demain[4], le priant de me faire savoir au plus tôt ses derniers sentiments, qui ne sauront être que des pures remercîments envers V. M. pour la grâce, qu'Elle a eue de condescendre à toutes ses vues principales sans le moindre délai. Je lui demanderai un brevet apostolique, par lequel il veuille bien me soumettre et donner à ma jurisdiction en qualité de délégué apostolique tous les réguliers, jusqu'à présent exempts de ma jurisdiction. Et après avoir reçu la réponse du pape, je la communiquerai incessamment à V. M., La suppliant très-humblement de vouloir alors ordonner, qu'on fasse les expéditions nécessaires par rapport à ces points. V. M. peut compter, que je n'abuserai

---

1) Vgl. den Befehl an Danckelman vom 18. November 1752.

2) Die klevische Regierung hatte auf die Edicte von 1507 und 1700 wider die Vermehrung der todten Hand hingewiesen; s. Band 1, 21. 606.

3) Antwort auf das Schreiben vom 16. April. Vgl. Schaffgotsch's Bericht vom 5. Juni. 4) Vgl. Theiner 2, 16ff.

jamais de Ses bonnes grâces et de Sa clémence pour notre sainte religion, mais que j'observerai en toutes choses les intérêts de V. M. et le bien de l'État. C'est pourquoi je concerterai en tout avec le ministre d'État comte de Münchow, qui pourra me rendre le témoignage, que jusqu'à présent il ne s'est passée la moindre affaire, qui puisse avoir quelque connexion avec les intérêts de V. M., que je ne l'eusse tout d'abord insinuée audit ministre, le priant de me vouloir dire ses sentiments là-dessus. C'est comme cela que je continuerai d'agir en toute occasion pareille. Je concerterai aussi avec lui les sujets, que je proposerai au pape, pour pouvoir à l'avenir juger les causes, desquelles on appellera, lorsqu'elles auront été décidées à mon consistoire: assurant V. M., que j'emploierai tout ce qui me sera humainement possible, pour contenter toujours V. M. et mériter par là la continuation de Ses bonnes grâces«. 1748 April 21

---

187. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow. Breslau 1748 April 24. April 24.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 69). Eigenhändiges Concept.

Maassregeln zur Hebung des Jesuiten-Collegs in Breslau.

»E. M. haben für drei Jahren [1]) aus . . . eigener Bewegung bei der elenden Erziehung der hiesigen katholischen Jugend dem verstorbenen Cardinal befohlen, auf besserer Einrichtung der Schulen, worauf im Lande so sehr Vieles mit ankömmt, bedacht zu sein und (weil bekannter Maassen die teutsche Jesuiter von der grössten Ignoranz sind) sich zu bemühen, einige geschickte französische Jesuiter, wenigstens in das hiesige Collegium, zu placiren. Nach vielen meinerseits gethanen Erinnerungen ist es endlich so weit gekommen, dass ein einziger ganz tüchtiger französischer Jesuite anhero geschicket worden.

»Der hiesigen Orts bei den Katholischen inveterirte Hass wider alle Franzosen und die Jalousie aller hiesigen höchst unwissenden Jesuiter hat verursachet, dass E. M. vorgehabte höchst nützliche Einrichtung durch hundert thörichte Einwendungen mehrgedachter hiesigen Jesuiter, worauf der Cardinal aus Faiblesse immer reflectiret, nicht zum Stande gebracht werden können. Selbst der hier schon befindliche französische Jesuiter hat wenig Nützliches ausrichten können, weil er von den teutschen unendlich verfolget und chagriniret wird.

»Wie höchst nöthig inzwischen eine Aenderung hierunter sei, werden E. M. daraus . . . abnehmen, dass beim hiesigen Jesuiter-Collegio sich gegenwärtig an 450 Studenten und unter solchen über 50 schlesische Edelleute befinden, welche alle E. M. und dem Publico gute Dienste thun könnten; durch der teutschen Jesuiter miserable Instructiones aber und durch die von ihnen

1) Vgl. Band 2, 598*f.

1748 April 24 noch dunkeler gemachte Aristotelische Philosophie werden alle diese Leute zu E. M. und des Landes Dienst fast ganz inutil.

»Eine baldige Aenderung mit Instruction der katholischen Jugend wird auch um so nöthiger sein, als zu Erhaltung E. M. Intention von mir ernstlich darauf gesehen wird, dass der hiesigen Landeseinwohner Kinder nicht mehr auf österreichischen oder auswärtiger Lande Schulen geschicket werden. Nachdem nunmehro der Bischof bestellet, so würde, sonderlich bei gegenwärtigem guten Verständniss mit dem römischen Hofe, ein wie für alle Mal diese Sache auf einen guten Fuss gesetzet werden können. E. M. stelle demnach . . . anheim, ob E. M. dem Bischof . . . zu befehlen geruhen wollen: dass er sofort die Verfügung treffe, dass bei einer jeden der acht des Jesuiter-Collegii Classen auf beständig ein geschickter französischer Professor bestellet werde; dass dieses vom Tage Michaelis dieses Jahres an geschehen müsse; dass E. M. hiergegen keine Einwendungen annehmen noch weniger gestatten würden, dass diese zum Besten der Religion und des Publici angesetzete französische Professores von den teutschen chagriniret und beeinträchtiget werden; dass der Bischof dahin zu sehen, dass E. M. heilsamer Zweck hiebei erhalten werde; zu dem Ende auch fordersamst selbst nach Frankreich zu baldiger Erhaltung der nach Beschaffenheit jeder Classe erforderlichen Professoren zu schreiben habe; nicht weniger diese E. M. Verfügung dem Papst bekannt zu machen, welcher ohnfehlbar geneigt sein wird, E. M. heilsame Intention hiebei zu secundiren und danach nöthigen Falls den General der hiesigen Jesuiter gleichfalls zu instruiren hoffentlich nicht abgeneigt sein wird«. —

Mai 18 Im Sinne dieses Berichts erging am 18. Mai ein Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch (Abschrift der Cabinets-Kanzlei).

April 24 **188. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1748 April 24.

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Ueberreicht seinen Hirtenbrief. Versicherungen des Dankes und der Treue.

»Voici mon premier ouvrage fait en qualité d'évêque [1]).

»Comme je ne sens que trop, combien la modestie me convient, lorsqu'il s'agit de mettre au jour les fruits de mon esprit, la faiblesse de mon style, de mes expressions et de mes pensées me suggèrent [2]) de ne point l'exposer sous les yeux d'un roi d'un goût sûr et délicat, qui par l'étendue de ses lumières et

---

1) Der Hirtenbrief vom 22. April (gedruckt in den Acta historico-ecclesiastica 13, 329 ff.); vgl. Münchow's Bericht vom 20. April und Theiner 2, 300.

2) Hs.: »suggérer«.

l'élévation de son génie n'est pas moins fameux dans la république littéraire 1748
que dans les armes et à qui l'excellent seul a droit de plaire. Mais les obli- April 24
gations infinies, que je Vous ai, Sire, et que je ne cesserai de publier toute ma vie, l'occasion, qui s'offrait de Vous donner une légère marque de ma parfaite reconnaissance et la ferme détermination, où je suis de ne rien faire sans le communiquer à V. M., me sollicitaient à prendre la hardiesse de Vous le présenter. Agité de ces divers sentiments, j'ai cru, Sire, devoir suivre ce dernier parti et sacrifier mon amour propre à l'empressement de Vous assurer de mon zèle: persuadé, qu'à tant de bontés, dont V. M. ne cesse de me combler, Elle ajoutera encore celle d'excuser la témérité de l'auteur et les fautes de l'ouvrage, et qu'à l'exemple de Dieu Elle tient même compte de la bonne volonté, qu'on a de Lui plaire. J'ose dire, Sire, que ce mandement mérite quelque indulgence de Votre part, puisque, s'il est défectueux du côté de l'élégance et du style, ce défaut est abondamment compensé par la sincérité des vœux et des exhortations, qui y sont comprises et qui partent d'un cœur tout-à-fait dévoué à V. M., lequel ne demande que de se sacrifier entièrement à Elle: puisque je reconnais avec confusion, que je Lui dois tout ce que je suis. Les prières, que je fais pour V. M. et que je promets de faire sans cesse, seront des plus ferventes et des plus sincères. Ne pouvant par moi-même correspondre à tant de bienveillance, qu'Elle me témoigne malgré mon peu de mérite, il est juste, que je continue à intéresser le Ciel en Sa faveur et que j'anime mes ouailles (qui depuis longtemps ressentent l'effet de Sa royale protection) à entrer dans mes vues et à s'acquitter toujours mieux de leur devoir. Ainsi j'espère, que le Tout-Puissant daignera bénir les glorieux projets de V. M., qu'il secondera mes louables intentions, qu'il m'assistera dans le gouvernement de mon clergé: afin que je puisse avec lui me rendre toujours plus digne des bonnes grâces de V. M. par ma soumission parfaite et l'inviolable fidélité, avec laquelle etc.«

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel[1]**.**

»Gracieux compliment!«

189.[2]) **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1748 April 25
April 25.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 51). Mundum.

Malteser-Commende Reichenbach. Hirtenbrief von Schaffgotsch. Soll die Zeitungs-Berichte pünktlich einsenden.

. . . »Was die vacante Commanderie Reichenbach anlanget, so appro-

---

1) Vgl. das Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch vom 30. April.
2) Vgl. den Befehl vom 9. April.

1748 April 25 bire Ich hierdurch, dass den Commandeur Graf v. Falckenhayn sothane Commanderie von Euch angewiesen werde.

»Anlangend das Mandement, welches der Bischof zu Breslau, des Fürsten Schafgotsch Lbd., an die schlesische Geistlichkeit zu erlassen gewillet ist, so habe Ich gegen das von Euch eingesandte Project nichts zu erinnern, sondern approbire solches vielmehr.

»Ich muss Euch aber hierbei sagen, wie alle diese Eure meist in Bagatellen einschlagende Berichte Mir nicht Satisfaction genung geben, sondern dass Ich von Euch die monatliche Zeitungs-Berichte vom Zustande Schlesiens haben will, die Mir interessanter als alle andern Sachen seind. Und da Ihr mit Einsendung derselben bisher nicht ordentlich und präcise eingehalten habt, so sehe Ich Mich genöthiget, vor das Künftige eine Strafe von Einhundert Ducaten darauf zu setzen, wofern Ich nicht den monatlichen Zeitungs-Bericht von Euch jedes Mal den 15. jedes Monates präcise hier haben werde«.

---

190. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1748 April 25.

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Dom-Dechant Rumerskirch.

»Auf Eure Vorstellung vom 19. dieses, betreffend das zu vermuthende Absterben des dortigen Dom-Dechant v. Rummerskirch, gebe Ich Euch hierdurch in Antwort, dass Ich alles nur Mögliche thun werde, um einen katholischen Domherrn bei den Halberstädtschen Dom-Capitul aufzufinden, welcher die erforderliche Qualitäten besitzt, um nach Euren Vorschlage dortiger Orten gebrauchet werden zu können. Wie Ich Euch dann, wann Ich darunter reussire, sofort davon Nachricht geben werde«.

---

191. [1] **Cabinets-Befehl an den General-Lieutenant Asmus Ehrentreich v. Bredow zu Halberstadt, Chef des Infanterie-Regiments No. 21.** Potsdam 1748 April 25.

R. 96 (Münchow). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Ist in Halberstadt ein ganz zuverlässiger Domherr?

Ich wünsche unter den Halberstädter Domherren »ein habiles, geschicktes und Mir vollenkommen attachirtes Subjectum, welches in Meinen Landen zu Hause gehöret, auffinden zu können, welchen Ich auch auf eine ganz avantageuse Art bei den Dom-Capitul zu Breslau mit placiren könnte, um an denselbigen einen Mir affigirten Mann zu haben, auf welchen Ich Mich verlassen und der die andern bei nur gedachten Stifte annoch übel gesinnte Domherren in Ordnung mit halten könnte« . . .

April 27 Resolution des Königs, s. S. 159.

1) Antwort nicht vorhanden.

192.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1748 April 30. 1748 April 30

Minüten des Cabinets 35, 287.

Lob des Hirtenbriefs.

»J'ai reçu votre lettre et la copie du mandement, qui y était joint. Cet ouvrage m'a paru bien écrit et avec le pathétique et le ton de zèle et de persuasion, qui convient à ces sortes de discours, faits pour parler encore plus au cœur qu'à l'esprit, et qui doivent faire plus connaître encore la charité et la piété d'un prélat que son éloquence. Je ne saurais qu'applaudir à cette manière, dont vous débutez et je me persuade avec plaisir, que vous continuerez à marcher dans des voies aussi sûres et aussi droites. Je suis tout-à-fait sensible au zèle, que vous montrez pour moi dans cet ouvrage, et aux expressions, que vous employez pour m'en renouveler les assurances dans votre lettre; je vous en remercie sincèrement«.

193.[2] **Immediat-Bericht des Abbé Bastiani.** Rom 1748 Mai 4. Mai 4

R. 46. B. 78. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum. Am Rande, von Eichel's Hand: »Ministère«.

Die Denkschrift über das Nominations-Recht. Weshalb Archinto nicht nach Berlin darf. Das Dom-Capitel in Breslau. Darlegung über das Exequatur. Bastiani's Feinde gönnen ihm nicht das versprochene Canonicat.

. . . »Je joins à celle-ci copie du mémoire, que j'ai fait pour le pape. J'ai cru pouvoir le donner sans rien hazarder. Le pape m'en dira quelque chose avant de partir pour la campagne; il compte d'y aller samedi prochain (11. du mois) et d'y rester jusqu'à la mi-juin. Le château, où il ira, s'appelle Castel Gandolfo à 5 milles d'Allemagne d'ici.

»Je me suis servi, en parlant des bénéfices de la Silésie, du mot 'églises, abbayes etc.', parce que selon le langage des canonistes le mot d'église comprend aussi l'évêché. Et en cas que la convention se fasse et qu'il y soit inséré, V. M. puisse le[3] faire valoir, si Elle le trouvera bon, dans toute l'étendue de son significat.

»Je viens cependant d'apprendre, qu'on n'a pas permis à Mgr. Archinto d'aller à Berlin, principalement de crainte, que V. M. ne le pressât trop sur cet article: ce qui me fait craindre, qu'ils ne sont guère disposés ici à terminer cette affaire. Si quelque chose pouvait pourtant porter le pape à s'y prêter, ce serait sûrement quelqu'expression gracieuse de V. M. sur son sujet, si Elle lui parvenait. Car il est fort sensible aux marques de Votre estime, Sire.

»On m'a averti en même temps, que messieurs de la cathédrale ont en-

---

1) Antwort auf das Schreiben vom 24. April.

2) Beantwortet am 1. Juni. 3) »le« fehlt in der Hs.

1748 Mai 4 voyé une liste des poids et contributions, qu'ils ont sur les biens du chapitre, pour obtenir la suppression de deux canonicats, qu'ils ont demandée au pape, comme j'ai eu l'honneur de mander à V. M. le 16. de mars. J'insisterai, comme j'ai déjà fait, pour qu'on n'en fasse rien sans le consentement de V. M. En attendant je veux croire, que Mgr. le prince évêque Vous aura consulté là-dessus, Sire, puisque c'est lui qui a envoyé ici cett' information, dont on vient de m'avertir.

»Permettez, Sire, de Vous dire, que dans l'État de Venise, dans le royaume de Naples et dans bien d'autre endroit personne ne saurait donner exécution à une bulle, brevet, dispense du pape ou de qui que ce soit d'étranger, sans avoir obtenu le consentement du gouvernement: de sorte que par là aucune puissance ou jurisdiction étrangère ne peut rien faire dans ces États-là à l'insu du souverain. Car celui, qui cherche et obtient de pareilles bulles, dispenses ou brevets, est obligé de les présenter à une députation, nommée exprès pour examiner, si l'exécution de la bulle ou dispense convient et compatit avec les droits du souverain; et en cas de doute la députation ne rend plus la bulle et la supprime. Outre la nullité de tout ce qui se ferait, il y a aussi des peines sévères, infligées contre ceux, qui oseraient donner exécution sans *l'exequatur regio* . . .

»Au reste, Sire, les ordres très-gracieux de V. M., de faire solliciter ici le canonicat de la cathédrale pour moi, ont déchaîné contre moi le chapitre et d'autres. On a prévenu Mgr. le nonce Archinto contre moi, on tâche de me noircir ici et de mettre tous les obstacles possibles à leur exécution. Mr. le chev^r^ Coltrolini Vous fera savoir, à ce que je crois, les oppositions, qu'il rencontre. Je me suis entièrement dévoué à V. M. Elle peut absolument disposer aussi bien de ma personne que de ce que par Sa grande bonté Elle m'a donné« . . .

»Traduction du placet présenté par l'abbé Bastiani au pape.

»V. S^té^ trouvera ci-jointe l'exposition des droits et des raisons, que S. M. le roi de Prusse a de nommer aux églises, abbayes et bénéfices de la Silésie. Je me donne l'honneur de la présenter très-humblement à V. S^té^, afin que sans préjudice ni lésion des mêmes droits Elle en soit informée et qu'Elle puisse les reconnaître, et que par là on assure la tranquillité et le bien de la religion catholique dans la Silésie et dans les États du roi et qu'on affermisse de plus en plus la bonne harmonie et intelligence entre le St.-Siége et S. M.

»Traduction du mémoire.

»1°. Il est indubitable même selon le droit canon, qu'on ne peut jamais déroger aux droits, prérogatives et priviléges des fondateurs des églises et bénéfices: parce que, ceux-ci ayant employé leurs biens dans la fondation et dotation des églises, ils ont acquis les droits et prérogatives (parmi lesquels

le choix et la nomination des sujets, qui doivent les servir et administrer, n'est pas le dernier) accordés par l'Église à titre onéreux, en considération duquel l'Église même les a étendus aux successeurs et descendants des premiers. Entre plusieurs canons, celui du 4. concile de Tolède, généralement reçu dans l'Église catholique, est fort connu: 'Filiis vel nepotibus vel successoribus eius, qui rite fundavit ecclesiam'. L'Église l'a toujours regardé pour si juste, que le pape Martin V. et le concile de Constance ont cru devoir confirmer les patronats accordés par les antipapes mêmes, comme il paraît par le canon 43. du susdit concile de Constance: 'sive a veris sive a veros se iactantibus pontificibus indulta forent'. 1748 Mai 4

»Si l'Église n'a pas fait attention à la qualité douteuse des concesseurs des patronages, elle n'en a pas fait non plus aux qualités du concessionaire.

»Innocent IV., quoique ennemi déclaré de l'empereur Fédéric, quoiqu'il l'eût déclaré déchu de l'Empire et du royaume de Naples et n'obstant qu'il l'eût séparé de la communion de l'Église, eut tellement égard au droit de patronage du même empereur Frédéric, acquis à titre de dotation sur l'église et archiprêtrice de la ville d'Altamure dans le susdit royaume, qu'il confirma la collation de ce bénéfice, faite par ce prince à Richard de Brindisi, sans faire attention à la collation précédemment faite par le St.-Siége (*apud Cajetanum Argento in lib. de ecclesia et patronatu Altamurensi*).

»Il est donc certain, que les papes et l'Église ont toujours conservé pour le bien de l'Église même et pour l'augmentation du culte divin les priviléges et les droits des patronages, que ni le schisme des concesseurs ni la séparation de l'Église des concessionaires ont pu les induire à y déroger, les ayant toujours considérés comme acquis par un contrat onéreux de fondation et de dotation fondé sur le droit des gens.

»Or étant sûr et notoire, que les églises, abbayes et bénéfices de la Silésie ont été fondés et dotés par les anciens princes piastes, il s'ensuit, que le droit de patronage, acquis par ces princes, est passé aux légitimes descendants des mêmes. Et comme S. M. le roi de Prusse souverain duc de Silésie est le légitime descendant d'une princesse piaste, mariée dans la sérénissime et royale maison de Brandebourg, il est incontestable, que le droit de patronage sur les églises, abbayes et bénéfices de la Silésie lui est privativement acquis et dévolu.

»La différence de communion de S. M. le roi de Prusse ne saurait être alléguée contre son droit de patronage: soit qu'on fasse attention aux canons et aux exemples ci-dessus cités, soit qu'on considère la constante pratique de la Silésie, où les princes, barons et autres vassaux ont depuis les traités de Westphalie toujours nommé aux paroisses et autres bénéfices, sans que jamais on ait dans la chancellerie épiscopale disputé ce droit ni fait difficulté de donner l'institution aux sujets nommés. D'ailleurs le roi depuis les traités susmentionnés a toujours nommé et nomme effectivement aux canonicats de Magdebourg, Halberstadt et Minden, outre à plusieurs paroisses et bénéfices dans la

1748 Mai 4 Silésie, qui étaient à la nomination des rois de Bohême non descendants des princes piastes. Les bénéfices, qui sont à la nomination de l'évêque d'Osnabruk, sont donnés également par le prince, quand il est alternativement protestant, que quand il est catholique. Les États-Généraux nomment aussi à plusieurs bénéfices dans les diocèses de Liége et de Ruremonde et ailleurs.

»Que la maison d'Autriche n'ait pas nommé aux églises, abbayes et bénéfices de la Silésie, pendant qu'elle l'a possédée, ne prouve pas, que le roi n'ait le droit de le faire. Car (sans démontrer ici, qu'on ne saurait alléguer des prescriptions contre les droits sacrés de la souveraineté et des souverains, comme Innocent III. l'a décidé dans le *Cap. Intellecto 33. de iureiurando*, où ce pontife déclare, qu' Andreas II. roi de Hongrie pouvait révoquer les aliénations, faites au préjudice de la couronne, nonobstant le serment, qu'il avait prêté de ne pas le faire) on sait, que la maison d'Autriche ne descendait pas, comme le roi, des princes piastes, qui, en ayant été les fondateurs et les dotateurs, lui ont transmis le droit de patronage, qu'ils se sont acquis par leurs pieuses libéralités.

»2°. La jurisprudence féodale établit comme principe, que les fiefs ne sauraient passer qu'en main des personnes choisies et nommées par le suprême et direct seigneur des fiefs et qu'aucun vassal ne saurait parvenir à la possession sans l'investiture du souverain.

»C'est en conséquence de la servitude lige des fiefs, qui sont possédés par l'Église en France, que les rois prétendent et jouissent de la régalie, qui porte avec soi non seulement la nomination, mais la collation et autres droits spirituels. Si donc les églises et les abbayes de Silésie possèdent toutes des fiefs très-considérables, comment pourra-t-on contester au roi, duc souverain et suzerain de Silésie, le seul droit de nomination, pendant que les prérogatives et droits de souveraineté et suzeraineté sont les mêmes dans les deux rois et que tous les deux les tiennent également de Dieu?

»3°. Le St.-Siége admet les nominations des rois de France, d'Espagne, de Hongrie, de Naples, de Bohême aux églises, abbayes et bénéfices de leurs respectifs États et royaumes, parce que (soit par concordat ou autrement) le St.-Siége a reconnu ces princes pour suprêmes avocats, patrons, défenseurs et protecteurs des églises à eux sujettes. Quel lieu n'a donc le roi d'attendre du St.-Siége, d'être regardé comme tel: lui, qui nonobstant la différence de communion non seulement protège les églises à lui soumises, mais favorise en outre, distingue et avantage la religion et l'Église catholique romaine?

»On ne saurait objecter, qu'il s'agit du droit du troisième et qu'on ne saurait avec équité dépouiller de leur droit d'élection ceux, qui depuis environ 200 ans ont élu. Premièrement, parce qu'il n'y a point de prescription contre les droits du souverain et que celui de patronage surtout ne saurait en souffrir. En second lieu on élisait en France avant François I., et le roi de Prusse a les mêmes droits et titres, en considération desquels le pape Léon X. a fait le concordat avec le roi de France.

»Outre cela les legislateurs ont toujours suivi la maxime, qu'il faut changer de règles, selon que les cas varient. C'est sur ces principes que les papes ont donné à plusieurs reprises et à différents princes des indults non seulement pour la nomination aux bénéfices, mais aussi pour la suppression des ordres religieux, pour la sécularisation des biens, qu'ils possédaient, pour la réduction des abbayes en commende et pour la réduction à la *congrua* [1]) de plusieurs monastères, et cela même de nos jours. 1748 Mai 4

»Si en conséquence de cette maxime le St.-Siége (pour faciliter le retour dans le giron de l'Église aux Protestants de l'électorat de Saxe) a déclaré, que les possesseurs des biens, qui étaient ci-devant ecclésiastiques, pourraient tranquillement rester dans leur possession et jouissance, sans craindre aucune réclamation ni censure [2]) : à quelle plus forte raison ne pourrait et ne devrait le St.-Siége convenir des moyens d'assurer à jamais la possession des biens temporels ecclésiastiques à l'église de Silésie, en reconnaissant dans le roi les mêmes droits, qui ont été la source de tant de prérogatives, dont jouissent la plupart des princes et même des communautés laïques? Prérogatives (telles que la collation des bénéfices de cure d'âmes et autres, appelées en France et en Hongrie *regalie*, exercées dans le royaume de Naples non seulement par le roi, mais aussi par la *piazza del nido* [3]), qui paraissent plus incompatibles avec la jurisdiction laïque, que ne saurait paraître la nomination dans un puissant roi souverain protecteur et patron de l'Église, quoique de différente communion et qui l'exerce déjà sans contradiction dans une partie de ses États et même sur nombre de bénéfices de la Silésie.

»D'ailleurs par sa pénétration et grande expérience S. S^{té} peut aisément comprendre, que le roi est, pour ainsi dire, nécessité de faire valoir ses droits dans un pays nouvellement conquis, où les abbés et autres ecclésiastiques ont un grand nombre de sujets: d'autant plus que presque jamais les élections tombent sur les sujets les plus dignes, mais elles ne manquent jamais de porter avec soi des cabales et des troubles le plus souvent pernicieux à l'État et à la tranquillité publique.

»La profonde sagesse du suprême pontife heureusement régnant sur le St.-Siége, que Dieu conserve longues années, fait espérer en conséquence de ce mémoire très-respectueux une résolution agréable au roi, utile à la religion et glorieuse à ce pontificat, par l'amitié et bonne harmonie, qui s'établira d'une manière solide entre les deux cours«.

---

1) Anmerkung Bastiani's: »On entend pour *la congrua* une pension à chaque religieux pour vivre, en cédant au prince le reste des biens possédés par l'abbaye ou le monastère réduit«.

2) Clemens XII. 1732 in der Bulle *Sedes apostolica*.

3) Anmerkung Bastiani's: »La *piazza del nido* est la communauté des premiers nobles de Naples, qui conservent le droit non seulement de nommer, mais de conférer sans aide d'aucune autorité ecclésiastique plusieurs bénéfices, même quant au spirituel«.

1748 Mai 4

194. Cardinal Joachim Besozzi, Gross-Pönitentiar des apostolischen Stuhls, an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Rom 1748 Mai 4.

R. 46. B. 78. A. Abschrift, unter dem 5. Januar 1759 durch Schlabrendorff dem Auswärtigen Departement eingereicht. Vgl. Staats-Archiv i. Breslau M. R. XIII. 27. H. fol. 225.

Erweiterung der Dispensations-Befugniss.

»Joachim, miseratione divina tituli S^tae^ Crucis in Hierusalem S. Romanae ecclesiae presbyter cardinalis Besutius serenissimi domini nostri et sedis apostolicae maior poenitentiarius.

»Vobis, venerabili in Christo patri Philippo de Schaffgotsch, episcopo Wratislaviensi, salutem et sinceram in Domino charitatem! Cum fuerit a Vobis seren^mo^ d^no^ nostro Benedicto papae XIV. supplicatum pro ampliatione tam facultatum, quibus iam fruimini[1]) vigore apostolicae concessionis episcopis Wratislaviensibus favore suorum dioecesanorum impertiri solitae, quam dispensationum[2]) super matrimonialibus et irregularitatibus (sive ex delicto[3]) sive ex defectu provenientibus) ac etiam pro concessione aliarum facultatum, quas in praefata supplicatione expostulastis (cum ob multas et luctuosissimas temporis circumstantias, quibus idem seren^mus^ d^nus^ noster Vestram praecipue dioecesim vexatam minime ignorat, tum quia recursus ad s^tam^ sedem vel ad sacram poenitentiariam in hisce temporum calamitatibus est adeo difficilis atque arduus, ut ne per tabellarios quidem commode ac tuto fieri posse videatur): — ut igitur in huiusmodi eventibus animarum indigentiis prompte et opportune consuli possit, aequum S^tas^ Sua duxit, praedictae Vestrae dioecesi prospicere non solum ampliatione obtentarum, verum etiam concessione ulteriorum facultatum. Proindeque infra scriptas per sacram poenitentiariam Vobis expediendas curavit, quibus tam pro foro conscientiae in casibus occultis quam pro foro externo in publicis usque ad eiusdem S^tis^ beneplacitum uti valeatis. Quare nos, qui poenitentiariae ipsius d^ni^ papae et sedis apostolicae curam gerimus, auctoritate apostolica specialiter et expresse, sic annuente eadem Ste Sua, sequentes Vobis impertimur facultates. Quae sive per Vos sive per alios a Vobis specialiter deputandos possint executioni demandari (scilicet: in casibus occultis per deputatos confessarios, in publicis vero tantummodo per Vestrum vicarium in spiritualibus generalem), iniunctis poenitentibus in suis congruis casibus, quae de iure fuerint iniungenda; cum hac tamen expressa conditione, ut, si occurrat istas concedere, gratis et absque ullo prorsus emolumento concedantur.

»1) Dispensandi in tertio et quarto gradu[4]) consanguinitatis et affinitatis simplici et mixto tantum, et in secundo, tertio et quarto mixtis, non tamen in secundo solo quoad matrimonia contrahenda, quo vero ad contracta

1) Am 2. Mai 1748 hatte Schaffgotsch die gewöhnlichen bischöflichen Quinquennal-Facultäten erhalten (gedruckt bei Mejer, Propaganda 2, 205).

2) Hs.: »dispensationem«. 3) Hs.: »dilecto«. 4) »gradu« fehlt in der Hs.

etiam in secundo solo (dummodo nullo modo primum gradum attingat) cum iis, qui ab haeresi seu infidelitate ad Catholicam fidem convertuntur, et in praefatis casibus prolem susceptam legitimam declarandi. 1748 Mai 4

»2) Dispensandi in matrimoniis contractis cum impedimento secundi consanguinitatis seu affinitatis gradus, dummodo praefatum impedimentum saltem per decennium duraverit occultum et oratores simul publice contraxerint atque convixerint et uti legitimi coniuges fuerint reputati.

»3) Dispensandi super impedimento occulto primi, nec non primi et secundi, ac secundi tantum affinitatis gradus ex copula illicita, seu ex actu fornicario proveniente, quotiescunque adsit rationabilis causa, in matrimoniis tam contractis quam contrahendis, in quibus casibus prolem susceptam et suscipiendam legitimam declarandi.

»4) Dispensandi super occulto impedimento criminis altero vel utroque machinante, in contractis tantummodo matrimoniis prolem susceptam et suscipiendam, non tamen in adulterio conceptam, legitimam declarandi.

»5) Dispensandi in foro conscientiae tantum pro matrimonio contrahendo, ac revalidandi matrimonium contractum vigore dispensationis a dataria obtentae, super quocunque gradu, sed reticita copula inter eos secuta (dummodo praefata copula adhuc remaneat secreta), facta, quando agitur de primo et secundo vel secundo tantum gradu, aliqua eleemosyna in pauperes arbitrio Vestro seu executoris taxanda, nisi prior gratia expedita fuisset in forma pauperum: quo casu dicta eleemosyna nequaquam iniungatur.

»6) Dispensandi in foro conscientiae tantum pro matrimonio contrahendo, ac revalidandi matrimonium contractum vigore dispensationis a dataria obtentae super impedimento primi et secundi sive secundi dumtaxat gradus consanguinitatis seu affinitatis, cum expressione quidem carnalis copulae, sed tacita, occulta et malitiosa intentione in ipsa copula habita, ad facilius dispensationem impetrandam facta, ut supra aliqua eleemosyna, quando dicta dispensatio in forma pauperum expedita non fuit.

»7) Dispensandi in quibuscunque irregularitatibus, exceptis illis, quae vel ex bigamia vera vel ex homicidio voluntario proveniunt.

»8) Absolvendi ab omnibus casibus sedi apostolicae reservatis, etiam in bulla *Coenae Domini* retentis.

»9) Quoad male oblata vel retenta, quando domini sunt incerti et casus sunt occulti, partem aliquam delinquentibus pauperibus, si, eorum qualitate ac necessitate pensatis, ita videbitur, remittendi seu condonandi; residuum vero in pauperes vel in pia opera, in locis, si fieri potest, ubi illa ablata extorta seu usurpata sunt, distribui vel respective converti mandetis.

»10) Dispensandi et commutandi vota simplicia, etiam castitatis, ex rationabili causa in alia pia opera, non tamen votum religionis; illud castitatis vero nonnisi ad effectum contrahendi matrimonium, firmo semper remanente dicto voto extra usum matrimonii, etsi coniugi superfixerit.

1748 Mai 4 »11) Dispensandi super recitatione divini officii seu horarum canonicarum propter aliquam impossibilitatem seu moralem difficultatem, cum commutatione in alias pias preces vel orationes, citra tamen exemptionem a choro [1]), quatenus choro oratores assistere teneantur et respective possint [2]) «.

Mai 11 **195. Immediat-Bericht des Agenten Coltrolini.** Rom 1748 Mai 11.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Der Papst beharrt dabei, das erledigte Canonicat nicht Bastiani, sondern dem jungen Schaffgotsch zuzuwenden.

. . . »Le pape me dit: Que l'abbé Bastiani même (non une, mais trois fois consécutives) avait été le prier de conférer le canonicat en question au comte Ceslas: l'assurant, qu'il aurait fait plaisir à V. M. Que par cette raison uniquement, cherchant les occasions de déférer aux désirs de V. M., il avait préféré ledit comte à tout autre concourant. Que la grâce en avait été publiée à Rome, à Breslau et partout ailleurs, de manière qu'il en avait déjà reçu des remercîments de Mr. l'évêque son frère. Qu'il voulait bien espérer, que V. M. voudra faire réflexion, que, quand il s'agissait de la grande affaire de l'évêché, le motif principal, qu'Elle avait pour ne désister point de souhaiter, qu'il fût conféré à Mr. le prince de Schaffgotsch, était le soin, qu'Elle devait avoir de son estimation par l'engagement, qu'on lui en avait fait prendre du temps de la négociation de la coadjutorie. Que cet même motif du soin de sa propre estimation lui donnait à croire dans le cas présent, que V. M. — informé, qu'il avait donné ledit canonicat au comte Ceslas sans le connaître et uniquement par les remontrances de l'abbé Bastiani, qu'il aurait secondé les désirs de V. M. — se persuadera aisément, que, s'il dût en changer la destination, le public pourrait former de lui une idée toute différente de la sincérité de ses intentions. Ainsi que, si nonobstant toutes les oppositions, qui étaient connues à V. M. contre le prince de Schaffgotsch, il avait volontiers déféré à son bon plaisir, il se flattait d'une pareille complaisance de la part de V. M.: d'autant plus que c'était exposer l'abbé Bastiani à des inévitables désagréments dans un chapitre, qui protestait n'avoir point les qualités requises pour y être admis« . . .

---

1) Das gemeinsame Leben und Beten der Religiosen.

2) Gleichzeitig mit diesen Facultäten übersandte Schlabrendorff noch folgende Erneuerung:

1756 Febr. 22 »Promemoria. — Ex audientia Serenmi d. d. Romae die 22. Februarii 1756 concessa fuit a serenmo dno nostro dno Benedicto papa XIV. revermo ac celsmo principi episcopo Wratislaviensi de novo facultas dispensandi in secundo gradu consanguinitatis et affinitatis simplici ad 24 casus, illis duobus casibus, qui prioris facultatis vigore adhuc supersunt, iuxta conditionem et tenorem alias appositum una computatis. Consequenter haec facultas se extendit duntaxat ad 22 casus. Dispensatum hucusque fuit cum 17 paribus. Superat duntaxat adhuc facultas dispensandi pro 5 paribus«.

196.[1]) **Immediat-Bericht des Abbé Bastiani.** Rom 1748 Mai 11. 1748 Mai 11

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Einwendungen des Papstes gegen das königliche Nominations-Recht. Wie ihnen zu begegnen. Das Dom-Capitel in Breslau. Klagen des Papstes über Bedrückung des Clerus. Anerkennung des preussischen Königstitels. Gerücht von dem Religionswechsel des Königs. Ein venetianischer Abbé.

»Mardi passé (7. du mois) j'ai été à l'audience du pape, et je lui ai demandé, s'il n'avait pas lu le mémoire, que j'avais eu l'honneur de lui présenter à l'audience précédente et que j'ai envoyé à V. M. samedi passé (4. de ce mois) . . .

»Il m'a dit qu'oui; qu'il avait trouvé bien des faits, qu'il fallait examiner et vérifier; et qu'au reste on y confondait le droit de patronage avec les droits de *regalia;* que le St.-Siége n'avait reconnu ces derniers que dans des princes catholiques; que V. M., ne l'étant point, n'y saurait pas prétendre; mais que cependant il demandait du temps, pour y réfléchir et digérer la matière.

»J'ai pris la liberté de lui dire en réponse, que dans le mémoire il était démontré, que V. M. avait aussi bien les droits de *regalia* que celui de patronage, et qu'il paraissait par le même mémoire, que la différence de communion ne saurait pas empêcher V. M. d'en jouir, étant si bien fondée à le faire.

»En effet, Sire, nous avons des raisons de reste à alléguer et à repartir à tout ce qu'on pourra nous répondre. Et comme je crois fort utile et presque nécessaire au service de V. M., qu'Elle puisse du su et du consentement du pape disposer de tous les bénéfices de la Silésie, aussi je crois, qu'en tenant ferme V. M. pourra porter le pape à cette juste condescendance, et en faisant appuyer les raisons et les droits, qu'Elle a, par Son ministr' à Dresde, en conférant avec Mgr. Archinto, lui faisant sentir, si Elle le trouve bon, que la cour de Rome devrait Vous savoir bon gré de lui avoir fait faire cette ouverture, dont tout autre prince dans Vos circonstances se serait dispensé et serait passé outre.

»Au pis-aller V. M. gagnera toujours la nomination à plusieurs grosses abbayes, fondées et dotées par les princes piastes, Vos ancêtres, et cela par droit de patronage, qu'on ne conteste pas ici. V. M. me ferait une grâce en me faisant donner quelque mémoire historique là-dessus. Je sais, que ces fondations et dotations se trouvent dans la chronique de la Silésie, mais je ne l'ai pas et on ne la trouve pas ici.

»J'ai parlé ensuite du mémoire, qu'il avait reçu du chapitre de la cathédrale pour la suppression des deux canonicats. Je lui ai dit, que, s'il avait la bonté de me le communiquer, je lui ferais voir, qu'ils l'ont fait sans l'hôte et qu'ils tâchent de surprendre la religion de S. S^{té}. (Ils voudraient, Sire, partager seulement entre dix les revenus du chapitre, qu'ils divisent à présent entre douze, et cela pour payer les dettes, qu'ils ont contractées sans

1) Beantwortet am 18. Juni.

1748 Mai 11 unanimité, quand ils ont donné 50 000 flor. à la maison d'Autriche et que V. M. possédait déjà la Silésie). — Il m'a répondu, qu'il trouvait réellement le chapitre et le clergé tellement opprimé, qu'il paraissait, que V. M. s'était proposé de le détruire. — Je lui ai répliqué, que cela était tellement faux, qu'il n'y avait pas une vingtaine de moines de moins dans tous les couvents de la Silésie, depuis que V. M. la possédait, et qu'ils ne mangeaient ni ne buvaient guère moins que de coutume. — Il m'a conté: qu'il avait écrit à Mr. le prince évêque et à Mgr. Archinto des lettres, dans lesquelles il n'avait pas fait difficulté de Vous appeler 'grand monarque' et même 'roi' [1]; qu'il Vous priait indirectement de soulager le clergé; qu'il espérait, que ces lettres parviendraient jusqu'à Vous, Sire, et que Vous voudrez bien en modérer les charges. — J'ai répondu en termes généraux, que V. M., en voyant du retour dans S. S^{té}, cherchera toujours à l'obliger. . .

»Mgr. Archinto mande, que plusieurs ministres à Dresde lui avaient dit, que V. M. allait se faire Catholique et qu'en faisant l'incrédule ils l'ont remis seulement à peu de mois d'ici, pour voir ce grand évènement effectué. C'est le 22. avril qu'il a écrit cela. . .

»Je souhaiterais, Sire, de conduire en Silésie à mon retour un abbé venitien [2]) d'esprit, de lettres, d'une fidélité à tout' épreuve et tel, que devrait être le clergé, qui Vous est soumis. Oserais-je espérer l'agrément de V. M. et que dans l'occasion de vacance de quelque bénéfice Elle daignera le faire jouir de Sa bienfaisance?«

197. Papst Benedict XIV. an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. (Rom) 1748 Mai 11.

R. 46. B. 78. Übersetzung des (jedenfalls italienischen) Originals, eingereicht unter dem 15. Juni durch Schaffgotsch.

Die zweite und dritte Instanz der geistlichen Processe Schlesiens.

»Nous avons reçu votre lettre latine du 22. d'avril [3]), avec la liste des ecclésiastiques, qui devront juger les causes ecclésiastiques en seconde et troisième instance, faite avec le conseil de votre chapitre et envoyée aussi à Mgr. le secrétaire de mémoriaux: dont nous vous remercions. Mais, afin que la chose aille bien, il faut que vous sachiez, que, lorsque vous ou votre vicaire général ou quelque autre aura porté la première sentence par votre commission, vous n'avez plus droit de vous ingérer dans la cause et que la première instance est finie. Si celui, qui succombe, en appelle, son appel commence la seconde instance, et la cause doit être jugée par un de ces juges nommés par la liste, et ainsi finit la seconde instance. La seconde instance n'étant point conforme à la première ou même y étant conforme, si quelqu'un des plaideurs en appelle, la cause doit être dévolue à un des juges écrits dans la liste, et dès qu'il aura porté sentence, la troisième instance sera finie.

1) Vgl. S. 137 und Theiner 2, 24. 2) Derselbe hiess Milesi; vgl. Theiner 2, 46. 334. 3) S. Theiner 2, 18.

»Suivant ce système, comme vous voyez fort bien, les causes ne sortent point de la Silésie, et cette province ou le royaume est égalé en tout et partout aux autres royaumes, qui ont le privilége *de causis non extrahendis*. Dans ces royaumes pourtant voici la méthode, que l'on suit! Quand quelqu'un appelle à Rome (c'est à dire au pape), la cause néanmoins ne se juge point à Rome, mais on la commet à un des juges indiqués dans la liste ou à quelque autre ecclésiastique *in partibus*, si on n'a point envoyé la liste; et on fait aussi la même chose dans la troisième instance. Mais, pour faciliter toujours plus ce point dans la Silésie, nous avions projeté, que l'on appelât de la première sentence ou de la seconde ou au nonce de Pologne ou à celui de Vienne, qui représentent tous deux la personne du pape; non pas qu'ils dussent juger la cause, mais seulement la commettre à un des juges proposés dans la liste. Pour cet effet il faudrait faire tenir à celui des deux, que l'on élirait une copie de la liste envoyée à Rome. Et quand même on ne trouverait pas à propos de faire [1]), comme on fait dans les autres royaumes, qui (comme nous avons déjà dit) interposent l'appel à Rome, ou l'on en commet le jugement à un des juges désignés dans la liste, ou à un autre ecclésiastique *in partibus*, si la liste n'a pas été envoyée. Il nous semble, que votre souverain pourrait se contenter, que les causes ne sortent point du royaume, parce que [2]) c'est là le point capital, sur lequel roule toute la substance de cette affaire, et qu'il ne devrait point avoir de la peine, que cela s'exécute dans une de deux manières proposées: puisque par rapport à lui cela est fort accidentel, au lieu que par rapport à nous c'est une affaire très-essentielle, puisque tout Catholique doit reconnaître la primauté du pape dans les matières ecclésiastiques, et qu'il ne peut la reconnaître dans la matière, dont il s'agit, que par l'une ou par l'autre de ces deux voies. 1748 Mai 11

»Nous espérons, que par vos belles manières vous viendrez à bout de faire goûter ce projet à votre souverain, d'autant plus qu'il est si porté à nous favoriser et si bien affectionné à nous [3]) Catholiques«.

---

198. [4]) **Immediat-Bericht des Abbé Bastiani.** (Rom) 1748 Mai 18. Mai 18

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Unterredungen mit dem Cardinal-Staats-Secretär und dem Papste über das Nominations-Recht, die Trennung der Grafschaft Glatz und den angeblichen Religionswechsel des Königs. Ob er noch länger in Rom bleiben soll?

. . . »L'instruction détaillée des prélatures de la Silésie, que V. M. a

1) Die mangelhafte Uebersetzung ist an dieser Stelle besonders ungeschickt. Hinter faire ist offenbar zu ergänzen »ainsi« oder »cela«; dann muss »ou l'on commet« bis »envoyée« folgen; an den Schluss gehört: »comme on fait« bis »à Rome«.

2) Hs.: »quoique«, offenbar ein Italianismus.

3) Hs.: »nos«.

4) Antwort auf den Erlass vom 20. April; beantwortet am 18. Juni.

1748 Mai 18 daigné me donner est très-juste et très-exacte. Mais, Sire, si V. M. venait à les donner à l'avenir en commende (comme fait le roi de France de la plupart des abbayes de son royaume, selon l'usage établi par François I.), elles deviendraient consistoriales, comme on appelle ici, c'est-à-dire qu'elles paieraient les taxes à Rome. Nous n'en sommes pas là encore. V. M. verra, en recevant ma très-humble du 4. de ce mois, que dans le mémoire annexe et présenté au pape il n'est question que de Vos droits et nullement des taxes.

»En exécution de Vos ordres, Sire, j'ai été chez Mr. le cardinal Valenti (qui me reçut au lit, parce qu'il n'est pas quitte de sa podagre), pour savoir, s'il n'avait pas écrit à Mr. l'archevêque de Prague. Il me dit que non, mais qu'à présent, que Mgr. le prince évêque[1]) était sacré, il pouvait écrire au pape dans les termes, que V. M. jugerait à propos, et que sur la lettre de Mgr. l'évêque le pape écrirait à l'archevêque de Prague, et qu'il croyait, que l'affaire ne souffrirait point de difficulté. Ainsi V. M. pourra faire savoir Ses intentions à S. A.

»Je lui ai demandé ensuite, si le pape ne lui aurait point parlé du mémoire, que je lui avais présenté. 'Oui, oui', dit-il, 'il m'en a parlé, et il a bien connu, que ce mémoire-là est fait à Rome, parce qu'on ne sait pas tous ces détails au-delà des monts'. Je lui ai répondu, que V. M. savait exactement ce qui se passait dans toutes les cours et que Vous ne manquiez pas, Sire, de personnes bien instruites. 'Mais', repartit-il, 'avouez, qu'on ne sait pas à Berlin tous ces faits allégués dans le mémoire'. Là-dessus je lui ai fait voir la lettre de V. M. du 20. d'avril[2]) . . ., par laquelle il paraît, qu'Elle permet de faire connaître la gracieuse autorisation, qu'Elle donne à ce que j'ai le bonheur de faire pour Votre service. Il me demanda, s'il pouvait la faire voir au pape, et je répondis, qu'il en était le maître. Il me mit sur le chapitre du changement de V. M., dont Mgr. lui a écrit, comme j'ai eu l'honneur de Vous mander, Sire, la semaine passée[3]). Je m'en tirai en avouant, que je n'en savais rien. 'Ce que j'en sais', m'a-t-il répliqué, 'c'est qu'on en est fort alarmé à Vienne'. — 'Il n'y a pas donc là grand zèle pour le bien de la religion', lui ai-je dit, en m'en allant chez le pape.

»Auquel je fis d'abord des remercîments de la part de V. M. pour l'attention, qu'il avait eue de refuser un bénéfice à Mr. le comte Almeslo[4]), en lui faisant sentir, qu'il l'avait démérité, en se conduisant si mal envers V. M. Il en a été fort sensible. Il m'a répété, qu'il ne cherchait qu'à faire plaisir à V. M., qu'il espérait, que tout irait bien à l'avenir, qu'en attendant il remerciait V. M. de la bonne volonté, qu'Elle marquait de soulager le clergé, d'abord que les circonstances des temps Vous le permettront.

---

1) Schaffgotsch.
2) Gemeint ist der Cabinets-Befehl von diesem Tage.
3) Unter dem 11. Mai.
4) Vgl. S. 130 Anm. 2.

»Je l'ai mis sur l'article de Glatz, et il me redit ce que le cardinal Valenti venait de me suggérer. Je ne lui ai pas touché l'article de la nomination aux bénéfices, parce que le cardinal secrétaire d'État m'avait dit, qu'il s'était réservé à l'examiner pendant la *villeggiatura*. Il partira de Rome le 24. mai et il y restera jusqu'au 27. juin. Le pape même (peut-être pour éviter le discours du mémoire) me conta, qu'il était toujours tourmenté par la cour de Vienne, qui lui reprochait d'être devenu tout prussien. 'Cependant', lui ai-je dit, 'V. S^té n'a fait que ce que demandait le bien de la religion et de l'Église'. . . 1748 Mai 18

»Devant tout dire à V. M., je ne Lui cacherai pas, qu'on veut traîner ici à donner réponse à l'article de la nomination aux bénéfices. Ils sont fort difficiles même avec les princes catholiques. Mgr. le cardinal de Tencin avec son crédit et grande activité a dû combattre un an pour obtenir pour le roi [1]) la nomination aux abbayes de la Lorraine. Ils seront ici fort embarrassés à la refuser à V. M., si Elle insiste à faire valoir Ses droits; mais aussi se défendront-ils, le plus qu'ils pourront, de l'accorder.

»Que V. M. daigne y penser et me donner Ses ordres touchant mon séjour. J'avoue avec la plus respectueuse droiture, que le nombre de cabales, que je vois s'élever contre moi, me font craindre, qu'on tentera fort adroitement d'indisposer aussi V. M. contre moi, et cette seule pensée me fait trembler. D'ailleurs, Sire, c'est le second mois qu'on ne me paie plus le soûl, et l'argent, qu'on m'a donné pour mon retour, ne saurait me mener guère au-delà du mois de juin«. . .

---

199. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1748 Mai 23. Mai 23

R. 96. 96. Nn. 1. Concept, geschrieben von Eichel. Auch in den Minüten des Cabinets (35, 334).

Erlaubniss zum Kauf eines Gartens. Aber keine todte Hand!

»Je donnerai volontiers mon agrément à ce que vous achetiez ce jardin à Breslau, qui touche celui de l'évêché, qu'on dit communément le *Weisse Vorwerk:* pourvu que vous l'achetiez non en évêque, mais comme particulier ou plutôt comme prince de Schaffgotsch; afin que la constitution reste en son entier, qui défend au clergé catholique d'acquérir des biens immobiles« [2]). . .

---

200. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow. Breslau 1748 Mai 24. Mai 24

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 6.). Concept, geschrieben von Pistorius.

Visitation des Matthias-Stifts.

»E. M. wird aus meinen vorigen . . . Berichten . . . erinnerlich sein,

1) Von Frankreich. Vgl. Band 2, 161*. 490*. 2) Vgl. S. 32.

1748 Mai 24 dass die Kreuzherren zu Bresslau im Stift *ad St. Mathiam* in geistlichen Sachen nicht dem Papst allein, sondern auch dem General des Ordens zu Prag unterworfen [1]). Es hat erwähnter General bei mir Anfrage gethan, ob E. M. auch erlauben möchten, dass er nach den Statutis des Ordens, nach welchen alle zehn Jahr sämmtliche Stifter der geistlichen Sachen halber von ihm revidiret werden müssten und welche Revision eben dies Jahr einträfe, solches bewerkstelligen und zu dem Ende anhero kommen dürfe«. . .

Mai 30 Der König erklärte sich einverstanden (Cabinets-Befehl v. 30. Mai).

Mai 25 **201. Immediat-Bericht des Abbé Bastiani.** Rom 1748 Mai 25.

R. 96. 96. E. Eigenhändiges Mundum.

Das königliche Nominations-Recht. Die zweite Instanz. Der Eintritt in den geistlichen Stand. Anklagen gegen Bastiani.

. . . »J'ai été chez Mr. le cardinal Valenti, pour lui porter copie du mémoire, que j'ai présenté au pape, comm'il m'en avait requis. . .

»Il m'a répondu: que je pouvais Vous assurer, Sire, que le pape et lui ne laisseront échapper aucun' occasion d'obliger un prince si puissant et si respectable que V. M.; que le pape méditerait sûrement sur le mémoire la plupart du temps, qu'il passerait à la campagne; mais qu'au reste je devais songer, que, si on appelle le pape prussien, pour avoir fait ce qu'il devait pourtant faire, on l'appellerait athée, s'il accordait quelque chose, qu'il ne put pas solidement justifier.

»J'ai passé ensuite chez le pape, pour lui souhaiter un bon voyage (il est parti hier). Il montra d'agréer ma respectueuse attention et, en promenant dans une galerie, il me parla des appellations et de la liberté d'embrasser l'état ecclésiastique (articles, sur lesquels j'ai eu l'honneur d'écrire à V. M. le 2. décembre de l'année passée et le 9. d'avril de celle-ci); il m'a dit, que Vous étiez disposé, Sire, à régler le premier [2]), mais que pour le second lui (pape) ne pouvait pas faire un règlement contraire à celui du concile de Trente. J'ai répété les mêmes raisons, que je lui ai alléguées, quand il m'en parla la première fois, et j'ai évité d'entrer dans un plus grand détail, pour ne pas tomber en contradiction, ne sachant pas les intentions de V. M. là-dessus, et S. A. Mgr. le prince évêque traitant cett'affaire directement avec S. S^{té} et Mr. le cardinal Valenti.

»Tous les ordinaires il vient des lettres de Breslau, qui me dépeignent pour un franc athée.

---

1) Vgl. S. 155.
2) Vgl. No. 180.

»Permettez, Sire, que je Vous dise, qu'à l'occasion de la paix [1]) tout le monde d'ici, grand et petit, Vous admirent pour le plus grand prince de l'Europe«. . . 1748 Mai 25

---

202. Erlass an den Abbé Bastiani. Berlin 1748 Juni 1. Juni 1

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Mardefeld.

Das königliche Nominations-Recht. Lob des Papstes. Vertrauen auf ihn. Bastiani soll sich nicht vor seinen Feinden fürchten.

»J'ai reçu en son temps vos rapports du 16. mars et du 9. avril, et je n'ai différé d'y répondre que pour vous instruire en même temps de mes sentiments sur le mémoire, que vous vous proposiez de présenter au pape sur le chapitre des nominations.

»L'ayant reçu ce mémoire à la suite de votre dépêche du 4. mai dernier, je suis bien aise de vous dire, que je le trouve parfaitement tourné et couché avec énergie et que j'attends maintenant avec impatience, quelle détermination la cour de Rome prendra sur cette affaire. Je n'ignore pas, avec combien de rigidité cette cour a coutume de s'attacher à ses maximes et qu'il est difficile d'en obtenir des changements, même dans les choses les plus indifférentes à la religion. Aussi me serais-je bien gardé de m'adresser à elle pour l'arrangement des affaires ecclésiastiques de la Silésie et je l'aurais réglé en souverain comme dans le reste de mes États, sans m'arrêter aux murmures d'un clergé inquiet et peu affectionné à mon gouvernement, si elle n'était présentement gouvernée par un chef, qui par la profondeur de ses lumières, par la sagesse de son gouvernement, par la prudence et la modération de ses conseils, par l'équité de ses sentiments et par mille autres éminentes qualités s'est acquis de ma part la plus haute estime et la plus parfaite confiance, et dont j'ai tout lieu de me flatter, que — convaincu par les mouvements mêmes, que le clergé de Silésie se donne pour contrecarrer mes demandes, combien les précautions, que je prends pour m'assurer de la fidélité de cet ordre, sont nécessaires pour la sûreté de mon gouvernement — il entrera sans peine dans mes raisons et qu'il aimera mieux plier et accommoder au temps et aux circonstances les anciens principes de son siége, que de s'y roidir au risque de tout briser et de priver gratuitement son Église des faveurs, dont je me fais plaisir de la combler.

»Quant à vous — comme je suis très-satisfait de la manière, dont vous exécutez mes commissions — vous pouvez compter, que je saurai ranger ceux du clergé silésien, qui ne vous haïssent peut-être que parce que vous m'avez fidèlement servi, et que je ne souffrirai point, que vous succombiez à leur animosité ni à leur méchanceté. Soyez persuadé, que je connais mes gens et que rends justice à un chacun, et mettez-vous l'esprit en repos là-dessus«.

---

1) Am 30. April war in Aachen der Präliminar-Friede zu Stande gekommen.

1748 Juni 1 **203.**[1] **Bericht des Geheimen Justiz-Raths Ernst Johann v. Voss, Gesandten am sächsisch-polnischen Hofe.** Dresden 1748 Juni 1.

R. 46. B. 78. Mundum.

Schreiben des Papstes.

»Le nonce me remit hier la lettre ci-jointe[2], en me priant de la faire parvenir à V. M. et en me recommandant très-fort de faire les représentations les plus pressantes au sujet de son contenu, qui tenait extrêmement à cœur au pape«.

Juni 2 **204. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1748 Juni 2.

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Die für Breslau gewünschten französischen Jesuiten.

»A mon retour de Johanesberg (où j'ai été pour prendre possession des terres de mon évêché, situées sous la domination autrichienne) j'ai trouvé la gracieuse lettre de V. M. du 18. du mois passé[3], par laquelle V. M. m'ordonne de faire en sorte qu'avant la Ste Michelle toutes les classes d'ici soient pourvues d'un Jésuite français comme professeur. J'en ai écrit sur le champ au père général à Rome, en lui communiquant les ordres précis de V. M., desquels je l'ai assuré que V. M. n'en désisterait point. Or je ne doute pas, que toutes mes représentations, que je lui ai faites sur ce point, auront un bon effet. Mais, pour les rendre encore plus efficaces et presser l'arrivée de ces pères Jésuites, il serait fort utile, si V. M. voudrait ordonner au chev^r^ Coltrolini à Rome d'en parler au père général des Jésuites au nom de V. M. et d'appuyer les instances, que je viens de lui faire. Cela ne saura avoir qu'un bon et prompte effet pour le bien universel de notre jeunesse, qui a un très-grand besoin des professeurs habiles, pour être à l'avenir mieux instruite et formée pour le bien publique. Aussitôt que j'aurai reçu la réponse du père général, j'en avertirai V. M., et j'aurai soin, que ni le père français, qui est présentement ici, ni ceux, qui arriveront, soient chagrinés par leurs confrères«.

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel:

»Bon! Ordre au chev^r^ Coltrolini d'en parler au général des Jésuites«. —

In diesem Sinne erging am 8. Juni ein Cabinets-Befehl an Coltrolini. Vgl. dessen Antwort unter dem 6. Juli.

---

1) Beantwortet am 18. Juni.

2) Päpstliches Schreiben an den Nuntius Archinto vom 27. April 1748, bei Theiner 2, 312.

3) Nicht vorhanden.

205.[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1748 Juni 5. 1748 Juni 5

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Der Papst besteht darauf, dass die schlesischen Klöster dem Bischof nur so weit untergeben werden, als es sich um den Eintritt in den geistlichen Stand handelt, und dass für die zweite und dritte Instanz die Vermittelung eines Nuntius bestehen bleibt. Ausserdem bittet er, die Altersgrenze für den Eintritt in den geistlichen Stand auf das 18. Lebensjahr herabzusetzen.

»Voici la réponse du pape et ses dernières déclarations à l'égard de trois articles, qu'il a plu à V. M. de décider à l'avantage de notre sainte religion; j'ai l'honneur d'envoyer à V. M. ci-jointes les trois lettres[2] du pape, que j'ai fait traduire exactement en français. Elle aura la bonté de voir, que le pape ne sait assez exprimer les sentiments de reconnaissance, qu'il doit à V. M. pour toutes ces gracieuses décisions, dont il est plus que satisfait. Il n'a changé dans ses dernières déclarations que deux choses, qui ne sont pourtant que des pures formalités.

»L'une est à l'égard du second article, sur quel il déclare de ne pouvoir me soumettre les religieux exempts à ma jurisdiction que dans le seul cas de la susception des candidats, puisqu'autrement il dérogerait trop à leurs priviléges. Or cela vient au même et ne déroge rien aux souverains droits de V. M., puisque dans ce seul cas il faut que tous les religieux dépendent de moi. Si du reste il se trouverait quelque cas spécifique, dans lequel V. M. devrait avoir à faire avec leurs supérieurs et généraux ou provinciaux, et qu'Elle ne voudrait entrer dans tout ce détail, il dépendrait toujours de V. M. de m'ordonner, que j'accommode ou arrange les affaires avec eux au nom de V. M. Et alors il s'accommoderont très-volontiers à ma décision.

»La seconde chose regarde le quatrième article touchant les appels, à l'égard duquel le pape croit être absolument nécessaire pour le maintien du primat de l'Église de Rome, que la délégation du juge, qui doit décider dans la dernière instance, se fasse au moins par un nonce, à quel sujet il propose à V. M. celui de Vienne ou de Dresen. Or cela n'est pareillement qu'une simple formalité: puisque le nonce, que V. M. déterminera, ne fera autre chose que mettre un autre couvert sur ma sentence, dont il a été appelé, et l'adresser à un des juges, que j'ai proposés au pape pour cet effet, qui sont tous des prêtres de la Silésie et par conséquence des sujets de V. M. De cette façon l'intention de V. M. sera exécutée, et les causes ecclésiastiques se décideront pareillement dans le pays et par des sujets de V. M. C'est pourquoi je croirais, que V. M. pourrait accorder la permission de cette délégation au nonce de Dresen, qui convient le mieux à mon clergé pour les circonstances

---

1) Beantwortet am 23. Juni.

2) Zwei dieser vom 11. Mai datirten Schreiben bei Theiner 2, 315ff. und 2, 316f.; das dritte oben unter dem 11. Mai.

1748 Juni 5 de notre pays, outre que du vieux temps mon diocèse a toujours dépendu de la nonciature de Pollognie.

»J'ai donc l'honneur de supplier très-humblement V. M. par la présente à vouloir ordonner les expéditions nécessaires à l'égard de ces trois articles, que V. M. a eu la grâce d'accorder au pape par la très-gracieuse lettre, qu'Elle m'a écrite de Potzdam en date du 16. d'avril, dont je me prends la liberté de joindre la copie. Pour le brevet du pape à l'égard de la subjection des religieux, je compte de l'avoir maintenant en peu de temps. Et aussitôt que V. M. m'aura marqué, quel de deux nonces Elle veut bien déterminer, pour pouvoir déléguer les causes ecclésiastiques, dont on appelle de moi, j'en avertirai d'abord le pape, pour qu'il puisse lui envoyer les facultés nécessaires à cet effet.

»Maintenant il me reste encore de supplier très-humblement V. M. au nom du pape et au mien, pour qu'Elle veuille avoir la grâce de déterminer pour l'avenir l'âge de ceux, qui voudront embrasser l'état ecclésiastique, à la 18. année: puisqu'ils sont sans cela obligés de faire un et aussi deux années de noviciat, avant de pouvoir faire la profession, ainsi que cela va toujours jusqu'à l'âge de 19 et 20 ans. Et s'il au contraire le noviciat ne devrait se commencer qu'à l'âge de 20 ans, la profession ne se pourrait faire qu'à l'âge de 21 et 22 ans: dans quel cas ils parviendraient trop tard à la prêtrise, ce qui donnerait occasion à beaucoup d'inconvénients, surtout auprès des religieux, qui ne sauraient nourrir si longtemps des sujets tout-à-fait inutiles à leurs besoins. J'ose donc espérer, que V. M. exaucera sur ce point les très-humbles prières du pape et les miennes«.

Juni 8 **206.**[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1748 Juni 8.

R. 96. Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 110.

Ablehnung der für Schaffgotsch vorgebrachten Entschuldigung. Auch sonst benimmt er sich kaltsinnig, namentlich in Betreff Bastiani's.

. . . »Die von Euch angeführte Entschuldigung, warum der Bischof nicht gleich nach erhaltener päpstlichen Bulle, so wie er Mir selbst ehemalen geschrieben hat, nach Berlin gereiset und zu Mir gekommen ist, finde ich von schlechter Erheblichkeit. Denn einestheils Ich Mich genugsam expliciret habe, dass dessen Ankunft zu Berlin Mir nicht unangenehm gewesen sein würde, anderntheils aber weiss ich sehr wohl, dass, wenn bei andern Puissancen dergleichen Cas vorgefallen, dass geistliche Personen durch Interposition und Beistand ihres Souverains zu notablen Dignitäten gelanget seind, selbige mit den grössesten Empressement geeilet haben, sich ihren Souverains selbsten zu präsentiren und dasjenige, so der Wohlstand mit sich bringet, zu beobachten.

1) Beantwortet am 11. Juni. Vgl. S. 158.

»Da Ich aber nicht nur aus diesen, sondern auch aus andern Umständen mehr anmerke, wie ganz kaltsinnig gedachter Bischof gegen Mich zu werden anfänget, so werde Ich meines Ortes solches ganz gleichgültig nehmen und eine Kaltsinnigkeit mit der andern bezahlen. Unter andern Umständen mehr, welche mich auf diesen Gedanken gebracht haben, will Ich nur des einigen hier noch mit erwähnen, dass, ohnerachtet mehrgedachter Bischof in seinen an Mich erlassenen Schreiben Mir alle Versicherung gethan hat, dass nicht nur er den Abbé Bastiani in Rom noch länger und so lange continuiren wollten, bis die Hauptsachen von Schlesien dorten ausgemachet sein würden, nicht weniger, dass er gedachten Abbé in denen Beneficiis, welche ich diesen zugedacht und wozu die päpstliche Genehmigung erfordert wird, nicht contrair sein, sondern vielmehr alles anwenden wolle, die Sachen zu facilitiren, Ich dennoch das Contrarium von beiden ganz zuverlässig erfahren müssen: indem einestheils denselben seit 2 *à* 3 Monaten hier nicht das Geringste zu seiner Subsistance weiter bezahlet, vielmehr der Banquier posttäglich erinnert worden ist, an ihn nichts weiter auszuzahlen. Anderntheils aber weiss Ich, dass denselben statt des verhofften Dankes vor seine gute und nützlich geleistete Dienste mit vielen Undank begegnet und denselben das Versprochene nicht gehalten, wohl aber er auf alle Art und Weise zu Rom angeschwärzet und die wider ihn jederzeit gewesene Cabale bestmöglich appuyiret wird. 1748 Juni 8

»Wie wenig Mir solches gefallen könne, werdet Ihr leicht beurtheilen. Inzwischen Ihr mehrgedachten Bischof auf eine etwas energique Weise[1]) Insinuations deshalb thun könnet, um ihn womöglich auf richtigere und bessere Gedanken deshalb zu bringen«.

---

207. Immediat-Bericht des Abbé Bastiani. Rom 1748 Juni 8.

R. 96. 96. E. Eigenhändiges Mundum.

Ursprung des Gerüchts vom Religionswechsel des Königs.

»Le bruit du changement de V. M. . . . est si général[2]) dans Rome, que je me crois obligé de le Lui marquer aussi bien que l'origine, dont il dérive.

»Le père Rudominski, confesseur de la reine de France, a dit au père recteur du collége de Louis le grand de Paris, que V. M. avait invité Mgr. Archinto à aller à Berlin pour le 13. de ce mois, jour de la fête de Dieu, marqué par V. M., pour faire le changement en question. Le père recteur l'a écrit au père assistant général de France, qui est ici et qui l'a publié dans Rome (il paraît par la lettre, que la nouvelle a été mandée de Dresde à Versailles), qui le croit, parce que on a débité en même temps, que l'empereur languit de consomption, et en effet le père Perusseau, confesseur du roi de France, l'a écrit au père assistant son correspondant. Mr. le chev^r^ Coltro-

---

1) »Weise« fehlt in der Hs. 2) Vgl. A. Beer, Zur Geschichte des Friedens von Aachen (Archiv f. oestreichische Geschichte 47, 45).

1748 Juni 8 lini dit d'avoir reçu la première nouvelle de Luneville. Et Mgr. Migazzi[1], Tirolien et un des plus avisés ministres de la cour de Vienne, dans celle-ci envoyé de l'empereur comme grand-duc de Toscane, a attendu un soir pendant plus de deux heures dans le couvent des Jésuites le retour du père assistant, pour savoir ce qui en était; ayant ensuite lu les lettres des susdits pères confesseurs, il tint l'affaire pour faite. Tout le monde m'en parle. Je réponds, qu'étant bon Catholique je le souhaite fort«.

Juni 9 **208. Das Auswärtige Departement an den »Geheimen Cabinets-Rath Eichel«.** Berlin 1748 Juni 9.

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Mardefeld.

Bittet um Aufklärung des nur theilweise verstandenen Berichtes von Bastiani.

»Der hiebei zurückgehende Bericht[2], welchen uns des königlichen Geheimen Cabinets-Raths Herrn Eichel's Wohlgeboren auf königlichen Befehl zu fernerer Besorgung zugesandt, beziehet sich hauptsächlich, wie aus denen unterstrichenen Passagen wahrzunehmen, auf solche königliche Cabinets-Ordres und an S. K. M. immediate erstattete Berichte, wovon uns der Inhalt ganz unbekannt ist. Insonderheit können wir nicht begreifen, was es mit dem darinnen angezogenen *changement du roi* vor eine Bewandtniss habe[3].

»Bei solchen Umständen sind wir verlegen, welchergestalt der Herr Abbé Bastiani fernerweit zu instruiren sein möchte, und besorgen billig, darunter die königliche Intention zu croisiren. Daher wir uns dann gemüssiget sehen, uns dieserhalb und was eigentlich S. K. M. dem Referenten rescribiren zu lassen allergnädigst gut finden möchten, von wohlgedachter Sr. Wohlgeboren nähere Eclaircissements auszubitten«.

»Postscriptum«.

Räth, dem Papste wegen des für Bastiani bestimmten Breslauischen Canonicats zu willfahren.

»Anliegende Abschrift des päpstlichen Schreibens an den Nuntium zu Dresden, das vor den Abbé Bastiani verlangte Canonicat bei dem Dom zu Breslau betreffend, hat fast das Ansehen, als ob es eben diejenige sei, welche gedachter Nuntius dem Herrn Geheimen Rath v. Voss[4] zugestellet.

»Da wir nun nicht wissen, ob der letztere ein Duplicat davon an S. K. M. eingesandt, und es überdem leicht geschehen können, dass höchstdieselbe auf

---

1) Graf Christof M., Domherr zu Brixen und Trient, später Oestreichs *uditore di rota* zu Rom, sodann Coadjutor von Mecheln.

2) Des Abbé Bastiani vom 18. Mai.

3) Eichel antwortete (Potsdam 13. Juni): dies sei »nichts anderes als ein sottes Bruit«, der König habe auf Bastiani's Bericht vom 18. Mai »nichts weiter befohlen«, als B. zu antworten, »dass er den darin gemeldeten venetianischen Abbé bei seiner Retour mitbringen könnte«. 4) S. dessen Bericht vom 1. Juni.

diese Piece, weil sie italienisch ist, nicht eben diejenige Attention genommen, welche die Sache zu meritiren scheinet, so haben wir unserer Pflicht erachtet, eine französische Uebersetzung davon verfertigen zu lassen und des königlichen Geheimen Cabinets-Raths Herrn Eichel's Wohlgeboren hiebei zu übersenden, ob Dieselbe etwa gerathen finden möchten, von deren Inhalt Sr. K. M. Rapport zu thun und uns hiernächst zu benachrichtigen, was etwa dem Herrn v. Voss der königlichen Intention gemäss aufzugeben sein möchte, dem Nuntio darauf zu insinuiren. 1748 Juni 9

»Wir möchten aus vielen Considerationen wohl wünschen, dass Sr. K. M. gefällig sein möchte, dem päpstlichen Hofe, der sich bisher so complaisant erwiesen, in diesem ihm so sehr angelegenen Puncte *réciproquement* zu willfahren: um so mehr, da Sie hingegen stipuliren könnten, dass der Papst oder der Bischof hinwiederum dem Herrn Abbé Bastiani das erste in ihrem Turno vacirende Canonicat conferiren sollten[1]). Wodurch sowol die königliche Intention in allen Absichten vollkommen erreichet, als auch der Abbé Bastiani (und zwar allem Vermuthen nach weit besser als bei dem gegenwärtigen sehr mageren Canonicat) beneficiret werden dürfte«.

209.[2]) **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1748 Juni 11 Juni 11.

R. 96. Mundum.

Hat Schaffgotsch befohlener Maassen gescholten. Wie Bastiani in den Besitz der ihm zugedachten Beneficien zu bringen.

»Ich habe nicht unterlassen, dasjenige, was E. M. unter'm 8. dieses mir befohlen, dem Bischof auf eine so viel mir möglich energique Art zu insinuiren.

»So viel dessen Überkunft nach Berlin anlanget, so muss ich demselben das Zeugniss geben, dass er selbst allezeit dazu sehr viel Empressement bezeiget und nur darüber embarrassirt gewesen, ob auch E. M. den Sommer dazu agreiren möchten. Dahingegen dessen Betragen gegen den p. Bastiani, so wie ich dessen ihn fast täglich erinnert, um so mehr impardonnable ist, als ihm gar wohl bekannt, dass er hiebei wider E. M. Intention handele, als welches ihm numehro positive eröffnet.

»Die Menées, so durch den päpstlichen Nuntium zu Dresden geführet werden und welche mir alle bekannt, gehen schlechterdinges darauf, den p. Bastiani der ihm von E. M. zugedachten Beneficiorum (als: des Canonicats beim Dom und des ihm vom Papst conferirten Beneficii zu Neisse) zu priviren. Da das erste Beneficium des Bischofs jüngsten Bruder vom Papst wider E. M. Intention conferiret worden und der Papst, so gern wie er auch wollte, es dem

---

1) Der König folgte diesem Rathe; vgl. S. 193.

2) Antwort auf den Befehl vom 8. Juni.

1748 Juni 11 p. Bastiani nicht eher geben kann, bevor nicht des Bischofs Bruder darauf resigniret, so habe ich den Bischof ohnablässig erinnert, diese Resignation, welche von ihm selbst dependiret, herbeizuschaffen. Es hat aber derselbe dagegen angeführet, wie E. M. dieses nicht positive befohlen hätten. Sodann werden dem p. Bastiani wegen des Beneficii zu Neisse gleichfalls ohnendliche Schwierigkeiten gemacht, und ich weiss, dass der Bischof itzo selbst mit dem päpstlichen Nuntio dahin in Correspondance stehe, dass er den E. M. bekannten p. Aster[1]) eben diese Stelle zu seiner desto bessern Versorgung zu Wege bringen will: in Hoffnung, dass E. M. solches approbiren und er bei dieser Gelegenheit den p. Bastiani dieses Beneficii verlustig machen würde. Ich habe ihm aber sehr nachdrücklich bekannt gemacht, wie E. M. vermuthlich nicht gestatten würden, dass der p. Bastiani auch nur eins von den ihm vorhin zugedachten Beneficiis verliere und dass er stündlich Gelegenheit gnug habe, den p. Aster noch besser als jetzo zu versorgen und auch hierunter E. M. Intention zu erhalten.

»Wann E. M. die Gnade hätten, entweder dem Bischof oder mir positive zu befehlen, dass (1) Allerhöchstdieselben vermutheten, dass die Resignation des jüngern Schaffgotsch auf den Abbé Bastiani innerhalb vier Wochen herbeigeschaffet und (2) der p. Bastiani ohne den allergeringsten fernern Anstand zu der Possession des Beneficii in Neisse gelassen werde, widrigen Falls Allerhöchstdieselben es dem Bischof selbst (als welcher dieses am besten bewirken kann und muss) sehr ungnädig nehmen würden: so bin versichert, dass diese Sache sogleich zur Richtigkeit gebracht und der p. Bastiani zufrieden gestellet sein wird.

»Die Animosität zwischen dem Bischof und dem p. Bastiani ist von beiden Theilen sehr weit gegangen, wozu dann die Plaudereien verschiedener Frauens nicht wenig beigetragen haben«.

Juni 18 **210.[2]) Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1748 Juni 18.

R. 96. 96. Nn. 1. Concept, geschrieben von Coeper. Ohne den Schlusssatz gedruckt bei Theiner 2, 208.

Lob Bastiani's. Die ihm zugedachten kirchlichen Beneficien. Das Dom-Capitel soll nur gute Patrioten enthalten. Schaffgotsch's Reise nach Berlin.

»Je viens de recevoir votre lettre du 14. de ce mois[3]).

»Pour ce qui regarde le canonicat de l'église cathédrale de Breslau, que j'ai déstiné à l'abbé Bastiani, je vous dirai, que j'ai trouvé juste de témoigner

---

1) Vgl. No. 113. 2) Beantwortet am 23. Juni. 3) Enthielt die Vertheidigung des Bischofs (vgl. No. 206). Vgl. den Cabinets-Befehl an Münchow vom 18. Juni 1748 in R. 46. B. 78, gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 111.

par là ma reconnaissance audit abbé: sachant surtout (à n'en pouvoir douter), 1748
que c'est proprement lui, qui par sa sage conduite, intelligence et savoir-faire Juni 18
a le plus contribué à ce que l'affaire de votre élévation ait réussi aussi facilement; de sorte que c'est à vous principalement qu'il a rendu les plus importants services à Rome. J'estime outre cela dans l'abbé Bastiani son attachement, qu'il a pour moi, et sa prudente et fidèle conduite, pour s'acquitter des commissions, dont je l'avais chargé par-dessus l'affaire de votre élévation: de manière que j'ai résolu de me l'attacher de plus en plus, et que c'est pour cela et pour lui témoigner ma reconnaissance, que j'ai bien voulu le recommander au canonicat vacant auprès du chapitre de Breslau. Mais, comme le pape[1]) vient de faire des instances auprès de moi par le nonce Archinto, pour que je voulusse acquiescer à la première disposition, que lui (le pape) en avait faite en faveur de votre frère, et que pour cette fois-ci je l'agréasse comme une affaire faite, j'y ai consenti — tant par condescendance pour le pape que pour l'amour de la considération, que j'ai pour vous — et je me suis déterminé à ne rien changer aux dispositions faites en faveur de votre frère: sous condition expresse, que l'abbé Bastiani soit pourvu du premier canonicat, qui viendra à vaquer auprès de la cathédrale de Breslau, et qu'outre cela la prévôté de Neisse lui soit conféré sur le champ. Il ne sera donc ainsi point besoin et il ne s'agira plus de résignation par votre frère sur son canonicat de Breslau.

»Au reste je saurais ne point vous laisser ignorer, qu'il me revient de plus d'un endroit, qu'à chaque poste il y arrivait à Rome des lettres de Breslau, dans lesquelles l'abbé Bastiani était traduit d'une façon des plus calomnieuses et que même je n'y étais point ménagé moi. Je veux bien croire, que vous n'y avez aucune part. Cependant vous voudrez faire en sorte et prendre vos justes mesures, pour empêcher, que l'abbé Bastiani ne soit traité si indignement par d'autres. Je vous dis ici, sans vouloir être obligé de vous le répéter, que ma cathédrale de Breslau ne doit plus pencher du côté de l'Autriche et que les sujets, qui y seront admis, à l'avenir doivent absolument m'être attachés et penser en bons patriotes.

»Quant au voyage, que vous ferez à Berlin, je vous dirai avant que de finir, qu'il ne saurait avoir lieu présentement, que je me trouve sur le point d'aller à Magdebourg et à Stettin, et qu'il me sera agréable de vous voir à Berlin à mon retour de Stettin, qui pourra être le 12. de juillet prochain. Vous pourriez alors y mener avec vous le Jésuite français, dont vous faites mention, afin que je puisse aviser à ce qu'il y aura à faire«.

---

1) Vgl. No. 195. 203. 208.

1748 Juni 18

211.[1] **Erlass an den Gesandten Voss »in Warschau«.** Berlin 1748 Juni 18.

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Mardefeld.

Bastiani und die ihm zugedachten Stellen.

Soll dem Nuntius Archinto die Entschliessung hinsichtlich der Bastiani zugedachten Stellen (s. S. 193) mittheilen und weiter:

»Que j'espérais, que le pape se rendrait d'autant moins difficile à agréer cette condition, qu'il n'ignorait pas les importantes considérations, qui m'obligeaient de veiller à la conduite d'un corps aussi considérable et aussi considéré en Silésie que le chapitre de la cathédrale de Breslau et de tâcher d'y faire entrer des gens, qui ne dépendissent pour le temporel que de moi seul et qui n'eussent point des liaisons, qui m'en pouvaient avec raison rendre suspecte la fidélité. Que la répugnance que ce chapitre manifestait d'agréer l'abbé Bastiani à son corps ne faisait que me fournir un motif de plus, pour l'y placer. Que d'ailleurs il se laverait sans peine de toutes les imputations calomnieuses, qu'on avait insinué contre lui à Rome, si le pape voulait les lui communiquer et l'entendre en sa défense, et que, quant au reproche contre sa naissance, il m'était aisé d'y suppléer, outre que les bénéfices de l'église de Breslau n'exigeraient point preuve de noblesse«.

In demselben Sinne wurde gleichzeitig Coltrolini beschieden. Vgl. dessen Antwort unter dem 13. Juli.

212.[2] **Erlass an den Abbé Bastiani in Rom.** Berlin 1748 Juni 18.

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Mardefeld.

Nachgiebigkeit hinsichtlich der Bastiani zugedachten Stellen. Soll dies zur Erlangung des Nominations-Rechts verwenden.

Entschliessung wegen der Bastiani zugedachten Stellen (s. S. 193).

»Au reste vous ne manquerez pas de faire valoir à la cour de Rome la déférence, que j'ai eue en cette occasion pour les volontés du pape, et d'en faire bon usage, pour tâcher de le rendre plus flexible sur l'article de la nomination aux bénéfices. Les considérations importantes, qui m'engagent à insister sur ce point pour la sûreté de mon gouvernement, aussi bien que les motifs les plus propres à porter le pape à y donner son consentement, vous sont trop bien connus, pour avoir besoin de plus amples instructions là-dessus. Comme le pape sera vraisemblablement de retour de la campagne, lorsque vous

---

1) Antwort auf den Bericht vom 1. Juni.
2) Antwort auf die Berichte vom 11. und 18. Mai.

recevrez la présente, vous ne serez pas longtemps à voir clair, à quoi je puis 1748
m'attendre de sa part sur cet article, et vous n'oublierez point de m'en rendre Juni 18
un compte fidèle et détaillé, sur lequel je puisse juger, s'il convient de vous laisser plus longtemps à Rome ou de vous faire revenir«.

---

213. Immediat-Bericht des Abbé Bastiani. Rom 1748 Juni 22. Juni 22

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Muss sich zu grossen Eifer für den König vorwerfen lassen.

Der Cardinal-Staats-Secretär sagte mir: »'Il est juste, que Vous soyez attaché au roi: cela vous fait honneur. Mais on dit, que vous êtes tout tout roi, et on ajoute même: trop'. Il s'est beaucoup étendu à me faire savoir, qu'on manquerait souvent par le trop de zèle, qu'on peut obéir au souverain et ne pas manquer à ce qu'on lui doit, sans l'indisposer contre les autres et sans inspirer des pensées, qui ne viennent pas dans l'esprit des princes«.

Ich antwortete ihm: »que Vous n'étiez pas homme à prendre le change sur des rapports ou des insinuations de qui que ce soit . . . et que V. M. entendait mieux qu'aucun de Ses serviteurs Ses intérêts et Ses droits.

»Ils croient, Sire, que je dessers le clergé de Silésie et que l'affaire de la nomination vient de mon instigation«.

214.[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1748 Juni 23. Juni 23

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Will das Dom-Capitel von seinen östreichischen Gesinnungen zurückbringen helfen.

. . . »Quant aux ordres de V. M., que tous Ses sujets de mon chapitre doivent penser en bons patriots et ne point pencher du côté autrichien, je les exécuterai avec le plus grand plaisir du monde. Mais à cet effet j'ose supplier V. M. de vouloir écouter et agréer mon projet, que j'aurai l'honneur de dire de bouche à V. M.: puisque c'est l'unique moyen de nous défaire des mauvais meubles, que nous avons encore dans le chapitre et cela même de fort bonne grâce et avec l'agrément de la cour de Rome, que j'ai déjà prévenu sur le tout« . . .

---

1) Antwort auf das Cabinets-Schreiben vom 18. Juni. Vgl. Theiner 1, 363 f.

1748 (Jun. 23) **215.**[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** (Potsdam 1748 Juni 23).

R. 46. B. 78. Abschrift der Cabinets-Kanzlei; ohne Datum. Letzteres ergänzt aus dem Drucke bei Theiner 2, 210. Vgl. ebendort 2, 327. Doch erscheint der Zwischenraum zwischen dem Schreiben des Bischofs und der Antwort des Königs ungewöhnlich gross für den prompten Geschäftsgang des Cabinets. Vielleicht ist die nach Rom geschickte Abschrift, welcher Theiner folgt, in der bischöflichen Kanzlei falsch datirt.

Fügt sich dem Papste hinsichtlich der geistlichen Orden und des Instanzenzuges, beharrt aber auf der Altersgrenze des 22. Lebensjahres für den Eintritt in den geistlichen Stand.

»Votre lettre du 5.[2] de ce mois m'est bien parvenue. Je suis véritablement charmé de la manière, dont vous me marquez que le pape a ressenti mon empressement à lui marquer personnellement les sentiments très-distingués, que j'ai pour lui, et la vénération, que m'inspirent ses bonnes qualités. Il n'avait pas besoin de l'éclat de la tiare, pour paraître à mes yeux autant spirituel et aimable que véritablement estimable. Il me trouvera toujours porté, ainsi que vous, à accorder toutes les facilités, qui pourront se concilier avec le bien de l'État et les droits des souverains.

»Je veux bien par une suite de ces sentiments consentir, que, pour ne pas déroger aux droits du siége de Rome touchant les religieux exempts de l'ordinaire, les choses s'arrangent suivant l'explication, que vous m'en donnez: persuadé, que vous serez toujours attentif à ne compromettre en rien ni ma dignité ni mes prérogatives.

»Quant à l'article de l'appel, j'en passerai aussi par ce que le pape propose et je suis content de l'arrangement, que vous avez formé à cet égard et que vous me détaillez. Mais je veux, que ce soit au nonce de Pologne, résidant à Dresden, que vous vous adressiez exclusivement à tout autre, quand il en sera besoin et surtout pour des causes, qui ne soient que purement ecclésiastiques.

»Pour ce qui est du troisième article de l'âge compétent pour embrasser l'état ecclésiastique, c'est avec un véritable déplaisir, que je me vois forcé de ne pouvoir pas en cette occasion déférer au désir du pape et à tout ce que vous me dites, pour me porter à consentir, que cet âge soit fixé à 18 ans. Ce n'est qu'après y avoir mûrement songé que je me suis décidé pour l'âge de 22 ans, et rien ne m'en fera départir; ma considération seule pour le pape a pu me faire revenir du premier parti, que j'avais pris, de le fixer à 24 ans. Les jeunes gens, dans leur 18. année à peine sortant des études et n'ayant aucune connaissance du monde ni d'eux-mêmes, ne sont pas assez formés, pour pouvoir prendre un parti, qui décide absolument du bonheur ou du malheur de leur vie. Une ferveur mal-entendue peut leur en imposer; les passions se

1) Antwort auf das Schreiben vom 5. Juni; beantwortet am 23. August.
2) Theiner: »18.«.

développent ensuite et les tyrannisent d'autant plus, qu'ils sont obligés de les reprimer; ils murmurent contre leur état; ils gémissent de l'avoir embrassé sans savoir, s'ils y étaient propres. Et tel homme, qui aurait fait souvent un citoyen utile, s'il avait écouté et connu son penchant, devient un ecclésiastique, dont les mœurs et la conduite déshonorent autant son état que la religion. A l'âge de 22 ans au contraire plus versé dans le monde, ayant été plus à portée de le connaître, pouvant mieux juger de son tempérament, il sait ce qu'il quitte, il peut mieux juger du parti, qu'il embrasse, en balancer les obligations et n'avoir plus lieu de se repentir d'une démarche trop précipitée. 1748 (Juni 23)

»Tels ont été les motifs, qui m'ont engagé à fixer à 22 ans passés l'âge de la profession ecclésiastique. Je suis trop persuadé de la droiture du cœur du pape et de la sagacité de son esprit, pour ne pas penser, qu'à ma place il agirait tout comme moi. Je suis fâché, que, ce que vous appelez les besoins de votre diocèse, souffrent de ma décision. Mais cet intérêt n'est que particulier; la tranquillité et le bonheur des hommes influe sur le bien général: cet objet est préférable. C'est un sentiment très-réfléchi de ma part et qui me parait si raisonnable, que rien ne m'en fera changer. Vous me feriez plaisir de le faire connaître au pape avec tous les ménagements, que vous croirez propres à le faire entrer dans mes idées. Son suffrage me flattera toujours beaucoup.

»Voilà définitivement, quelles sont mes intentions sur tous les articles de votre lettre. Il convient, que vous obteniez en conséquence l'explication finale du pape. Vous m'en ferez part, et je donnerai alors mes ordres pour les expéditions, qui seront nécessaires«.

216.[1] **Immediat-Bericht des Agenten Coltrolini.** Rom 1748 Juli 6. Juli 6

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Der Jesuiten-General wird den Wunsch des Königs wegen der nach Breslau bestimmten französischen Jesuiten erfüllen.

. . . »Le père général me répliqua d'en avoir déjà reçu une lettre de Mr. l'évêque de Breslau, à qui il avait répondu, et que, quoique l'ouverture des écoles dans tous leurs colléges de l'Europe se faisait à la Tous-Saints (c'est à dire six semaines après la Saint Michel), avec tout cela se soumettant aveuglement et avec respect au bon plaisir de V. M., me chargea de L'assurer, qu'il allait en écrire par cet même ordinaire aux pères provinciaux de France pour la prompte expédition des sujets conformément aux souveraines prescriptions de V. M. Et comme il doit en rendre informés dans ses conférences les pères assistants et consulteurs des toutes les nations, il souhaita

---

1) Vgl. Schaffgotsch's Schreiben vom 2. Juni und Eichel's Schreiben vom 26. Juli.

1748 Juli 6 d'avoir une copie de l'ordre, que j'en avais de V. M., pour leur faire peut-être connaître, qu'il était précis et qu'il n'y avait à répliquer et qu'il était dans la nécessité de s'y prêter promptement.

»Je n'eus aucune difficulté de lui en donner un extrait de ma main, et j'aurai l'attention de l'aller trouver de nouveau pour m'assurer, s'il m'aura tenu sa parole« . . .

217.[1] Immediat-Bericht des Abbé Bastiani. Rom 1748 Juli 6.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Der Papst will hinsichtlich des Nominations-Rechtes die grössten Zugeständnisse machen, falls der König katholisch wird. Doch giebt es auch so ein für Preussen günstiges Präcedens: die Insel Minorca.

Vergangenen Dienstag Audienz beim Papste.

»Ayant saisi un moment de silence, pour lui demander ce que je devais faire savoir à V. M. sur le contenu du mémoire[2]), il me dit: 'Mais, mon Dieu, les rois de France, qui sont si jaloux de leurs droits, n'obtiennent des indults qu'avec la clause: jusqu'à ce qu'ils vivront dans la commu nion de cette Église; comment voulez-vous, qu'on puisse les donner à un prince, qui n'en est pas'? Je lui répliquai, que S. S^té aura vu dans le mémoire la réponse et la solution de cette objection. Tout ce que j'en ai pu tirer a été: 'Nous verrons, nous verrons'. Dans le même temps le maître de chambre entra, pour lui annoncer, que midi était sonné: c'est l'heure, à laquelle régulièrement il dîne. Je me retirais très-mortifié, quand il me rappela, pour me dire: 'Eh bien, vous ne me donnez point de nouvelles de la conversion du roi? Oh, plût à Dieu', ajouta-t-il, 'alors des indults tant qu'on en voudra'. Je répondis, que je n'en savais rien.

»Le lendemain, chagrin (comme je le suis encore), je passai chez un des principaux ministres subalternes, par les mains duquel tout ce qui est affaire étrangère doit passer, et je lui dis: 'Donc je dois mander au roi, qu'on ne veut rien faire pour lui, pendant qu'il fait tant pour l'Église?' Celui-ci d'un air fort sincère m'assura d'avoir prêché plusieurs fois l'importance et la nécessité, qu'a cette cour-ci de la protection de V. M.; qu'il me priait instamment de différer encore huit jours à faire réponse à V. M.; qu'il ferait en attendant une tentative, qu'on avait un exemple de nos jours décisif et sans réplique: — c'est la nomination à tous les bénéfices de l'île de Minorque (où est Port Mahon), que le roi George I. s'est attribuée et que son successeur conserve, les paroisses comprises; le cardinal de Fleury — quoiqu'il n'ignorât pas la garantie de la France du *status quo* de la religion catholique[3]) — conseilla

---

1) Vgl. Eichel's Schreiben vom 26. Juli. Vgl. Theiner 2, 321 ff. 326 f.

2) Vgl. Bastiani's Bericht vom 4. Mai.

3) Vgl. Art. XI. des spanisch-englischen Friedens von Utrecht (Schmauss, Corpus iuris gentium academicum 2, 1423).

à la cour de Rome de s'y accommoder, ce qu'elle fit. Il [1]) m'a promis de trouver les documents et de s'informer, de quelle façon on régla ici cette affaire, et de me le communiquer ensuite. L'ayant vu ce matin dans l'antichambre du cardinal secrétaire d'État, il m'a fait entendre par un clin d'œil, qu'il avait trouvé tout et que nous nous verrions. Je compte de passer demain chez lui. 1748 Juli 6

»Aujourd'hui j'ai encore vu Mr. le cardinal Valenti, et je lui ai dit: que je voyais par les réponses du pape, que je ne ferai ici que de l'eau claire et que par conséquent je me croyais obligé d'en avertir V. M.; que, s'il en arrivera des inconvénients, on ne saurait les mettre sur mon compte; car il était bien étrange, qu'on n'eût pas même voulu consulter des cardinaux là-dessus ni donner du moins une réponse par écrit. 'Demandez-la au Pape', m'a-t-il dit, 'je le disposerai à vous la donner, et ne soyez pas si impatient'.

»Voilà l'état de l'affaire, Sire. Instruit que je serai de ce qu'on a réglé, par rapport aux bénéfices de Minorque, je l'alléguerai au pape; je lui ferai sentir, que, si on laisse la nomination à un prince de différente communion, qu'on regarde ici comme possesseur uniquement par voie de fait, à plus forte raison on ne peut pas la disputer à V. M., qu'on reconnaît possesseur de la Silésie de fait et de droit. Si on se rend, à la bonheur! En cas que non, V. M. aura toujours un exemple vivant, qu'Elle pourra suivre, quand Elle le trouvera bon, sans qu'on puisse Lui reprocher l'infraction du *status quo*«.

---

218. Bericht des Agenten Coltrolini. Rom 1748 Juli 13. Juli 13

R. 46. B. 78. A. Eigenhändiges Mundum. Bei Vockerodt eingegangen am 1. August.

Das erledigte Breslauische Canonicat. Die Jesuiten-Angelegenheit.

Ich habe dem Papst den Inhalt des Erlasses vom 18. Juni mitgetheilt. »Le pape . . . m'en témoigna agrément et consolation et se conforma immédiatement au bon plaisir de V. M., . . . ne souhaitant passionément que de cultiver par ses attentions l'amitié et bonne harmonie avec V. M. . . .

»Le père général des Jésuites a tenu sa parole d'écrire avec empressément pour l'envoi des pères français à remplir les chaires des différentes classes de leur collége de Breslau« . . .

---

219. Bericht des Abbé Bastiani. Rom 1748 Juli 13.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum. Bei Vockerodt eingegangen am 1. August.

Zwei erfolglose Unterredungen mit dem Papste über das Nominations-Recht.

Am Freitag Morgen Audienz beim Papste. »Je lui ai demandé, si je pouvais Vous donner, Sire, quelque bonne réponse sur l'affaire, qu'il s'était réservée à examiner.

»Son air, sérieux et grave contre l'ordinaire, m'avait indiqué déjà du commencement, qu'il ne me voyait pas volontiers, outre qu'en me laissant tou-

1) Der »ministre subalterne«.

1748 Juli 13 jours à genoux (ce qu'il n'avait jamais fait) il me le faisait assez sentir; mais outre cela il me paraissait de voir, qu'il était prêt à se mettre en colère. En effet, immédiatement après ma demande il haussa la voix et fort brusquement il me dit: que c'était moi qui avais mis cette prétention dans l'esprit de V. M.; qu'il le savait de bonne part; que je mettais trop de bois à la fois sur le feu; que je devais avoir un peu de discrétion et ne pas demander des choses, qui le rendraient infâme non seulement dans le sacré collége, dans Rome, dans les cours catholiques, mais aussi dans toute l'Europe; que je lui trouvasse un exemple, si je pouvais, dans toute l'histoire de l'Église de ce que je demandais; que l'Église ne pouvait pas accorder des grâces à ceux, qui n'en étaient pas membres; que les indults (c'est ainsi qu'on nomme ici les brevets, par lesquels ils prétendent de donner aux princes la faculté de nommer aux bénéfices) étaient la plus grande grâce, que le St.-Siége puisse accorder aux princes catholiques. Ensuite il exclamait: 'Qu'est-ce que dirait l'Allemagne et l'Europe entière?'

»L'ayant laissé exhaler, je lui ai dit: que je ne lui avais pas demandé d'indults; que, si la cour de Rome ne donnait pas des indults aux princes de différente communion, ceux-ci n'en cherchaient pas non plus; qu'on l'avait prié seulement de trouver un tempérament pour régler l'affaire de la nomination, selon que la raison d'État et le droit de souveraineté l'exigeait, en ménageant en même temps le décorum de la cour de Rome; que S. S^{té} ne pouvait pas ignorer, qu'on l'avait trouvé ce tempérament pour les bénéfices de Minorque, où le roi d'Angleterre donnait tout ce qui est bénéfice ecclésiastique et même les paroisses.

»Alors il se mit à crier jusqu'à se faire entendre de toute l'antichambre: 'Ce sont des *ciarle*, qu'on vous fait accroire ici à Rome! Il n'en est rien! On vous remplit la tête de ces sottises, et vous les gobez! Croyez-vous, que je ne sache pas ce qu'on fait en Silésie? Qu'on propose trois sujets et que le roi en choisit un? Je laisse aller tout cela et je ne dis rien. Que voulez-vous de plus?'

»Je lui ai dit, que S. S^{té} était bien informé, que la plupart des communautés de Silésie étaient composées de sujets peu affectionnés à V. M. et que par conséquent on ne pouvait pas s'attendre de ces communautés-là à un choix judicieux des personnes fidèles et attachées à Votre gouvernement.

»S'étant apaisé, il me demanda: 'Avez-vous réellement commission?'

»Je lui répondis, que je me serais bien gardé de lui en parler, si je n'en avais pas eu, et que j'avais produit une lettre de V. M. [1]), il y a deux mois, à Mr. le cardinal Valenti, par laquelle Elle a daigné autoriser ce que je pourrai faire ou négocier pour le bien de Votre service et pour l'exécution de Vos ordres; qu'au reste je voyais bien, que malheureusement je n'y réussirai pas et que par conséquent je le manderai fidèlement et exactement à V. M.

---

1) Gemeint ist der Cabinets-Befehl an Bastiani vom 20. April.

» 'Je travaille tant', reprit-il, 'pour cette affaire! Cherchez-vous aussi, voyez, si vous trouvez quelque chose!' Et il se retira. 1748 Juli 13

»Hier au soir en rentrant au logis, on m'avertit, que le St.-Père voulait me parler et que je devais me trouver ce matin à 9 heures dans ses appartements. Ce matin on est revenu de bonne heure me recommander de ne pas y manquer.

»M'étant trouvé à l'heure marquée, on m'a introduit chez S. S^té^, qui en me voyant m'a dit d'un ton assez doux, cependant avec un peu d'aigreur sur le visage: qu'il avait pensé à ce que je lui avais dit hier; qu'il me croyait bien de la capacité, mais que je n'étais pas assez instruit dans ces matières; qu'il voulait me permettre d'aller chez lui avec tel docteur, avocat, moine, théologien, prêtre ou laïque (quel qu'il soit, pourvu que je le croie des plus entendus), qu'il nous dira son sentiment sur ce qu'il croira pouvoir faire ou non; et qu'il voulait bien me donner cette satisfaction.

»Je lui ai répondu: que j'avais trop de respect pour S. S^té^, pour n'avoir jamais pensé à pareille chose; que j'étais bien éloigné de disputer avec lui; que j'avais seulement eu recours à ses lumières, afin qu'il trouvât un expédient convenable.

»Il recommença à s'impatienter, en disant, que je voulais lui refuser cette satisfaction, qui pourtant était si discrète et si juste. Voyant, qu'il allait s'échauffer, et sachant, que la colère lui fait beaucoup de mal, je lui dis, que j'étais prêt à faire tout ce qu'il voulait; mais que je le suppliais de m'indiquer la personne, qui lui serait agréable. 'Celle, que vous voudrez', dit-il. 'Mais, St.-Père', repartis-je, 'je n'ai confié cette affaire à personne et je n'ai point de liaisons ici sur cette matière avec qui que ce soit'. — 'Mais quels gens voyiez-vous le plus souvent', m'a-t-il demandé. Je lui ai nommé le père le Seur, Minime, célèbre mathématicien et professeur du collége de *propaganda*[1]. 'C'est un homme de mérite', dit-il, 'mais il n'est pas fait pour ces sortes de négoces'. Je me suis toujours défendu de nommer personne, parce que — sachant, qu'il s'imagine, que j'ai fait faire ici le mémoire, que je lui ai présenté — je me suis douté, qu'il soupçonnerait la personne, que je nommerais, d'en être l'auteur et que par là je lui ferais grand tort.

»Après un peu de pause il me dit avec émotion: 'Il ne convient pas, que je traite cette affaire tête-à-tête avec vous; il pourrait y avoir des mésentendus et des équivoques, qui ne feraient que brouiller les choses'.

»Bien mortifié dans mon cœur de ce qu'il me disait, je lui ai proposé, qu'étant prêt à me trouver à ses pieds (j'étais toujours à genoux) avec qui il lui plairait, je pouvais pourtant éviter les équivoques, en lui montrant la relation de ce qu'il aurait la bonté de me dire, pour voir, si j'aurais altéré ses pensées et son sentiment.

---

1) Thomas Leseur, geboren 1703 in Rethel, gestorben am 27. September 1770 in Rom.

1748 Juli 13 »Il a trouvé cela bon; mais, en insistant toujours sur la présence d'un troisième, il m'a nommé même l'avocat Cedri, me disant, qu'il savait, que j'avais des liaisons avec lui. Je lui ai exposé, que — Mr. Cedri m'ayant procuré l'accès chez son auditeur, quand je sollicitais l'affaire de Mgr. le prince évêque [1]) — j'ai cru pouvoir le suggérer à S. A. pour son agent et, afin qu'il le devînt, je lui ai conseillé de se faire recommander par le marquis Belloni [2]): ce qu'il fit. 'Eh bon', dit-il, 'il n'est pas agent de l'évêque' [3]). Je l'ai assuré: qu'il en avait la commission et les appointements, qu'au reste il se pouvait bien, que monseigneur se servît de quelque autre.

»Il m'a congédié, en me disant, que je pouvais prendre celui-là. Je me suis retiré sans rien dire, fort étonné de cette demande, qui me paraît bien singulière. Je ne crois pas, que l'avocat y vienne sans un ordre du pape et je ne sais pas ce que je dois faire; car il me semble, qu'on ne doit pas hasarder la connaissance de cette affaire par un troisième, qui peut avoir des raisons ou de la publier ou de la communiquer à quelqu'un, qu'il ne convient pas qu'il la sache.

»Je passerai demain chez Mr. le cardinal Valenti, pour tâcher d'empêcher cela et pour tirer au clair le but de cette proposition. S'ils veulent éviter les équivoques, ils n'ont qu'à me donner par écrit ce qu'ils veulent, que je fasse parvenir à V. M. Ils s'imaginent, qu'on ne sait pas à Berlin l'histoire ecclésiastique; le mémoire les inquiéta, à ce qu'il me paraît, quoiqu'ils affectent de n'en point faire de cas, et ils croient d'éluder la négociation et d'étouffer les prétentions de V. M., en faisant mine de croire, que c'est moi et de mon chef que je traite cette affaire.

»Vous verrez, Sire, avec Votre profonde pénétration, s'il est possible, que j'en vienne à bout.

»J'ai trouvé le premier commis, dont j'ai fait mention dans ma dernière du 6. de ce mois, tout changé; il m'a dit, que le mémoire attaquait trop leurs principes, que le droit de patronage n'était pas assez justifié et qu'il fallait produire des documents. La semaine prochaine je Vous manderai quelque chose de plus; ce matin il m'a dit, pendant que j'entrais dans la chambre du pape, qu'il avait à me parler«.

Juli 20 **220. Cabinets-Schreiben an den Grafen Michael Karl v. Althan, Erzbischof von Waitzen.** Potsdam 1748 Juli 20.

Minüten des Cabinets 31, 32.

Darf seine schlesischen Beneficien nur dann an seinen Bruder resigniren, wenn dieser Residenz halten will.

»Votre lettre m'est bien parvenue. J'avais été charmé, que vous possédassiez le canonicat de Breslau et l'archidiaconat d'Oppeln et je voyais avec

1) Schaffgotsch. 2) Vgl. No. 88. 3) Aber er war es bis vor kurzem gewesen; s. den eigenen Brief des Papstes vom 6. Juli, bei Theiner 2, 321.

plaisir des dignités occupées par un prélat, que j'estime autant que vous; mais dans l'envie, où je suis de vous obliger, je suis assez disposé à donner mon agrément à ce que vous puissiez résigner ces bénéfices au comte Armand d'Althan votre frère. Mais comme je me suis fait une loi de ne plus permettre, qu'aucun des ecclésiastiques, qui possèdent des bénéfices en Silésie, en puissent être absents, voilà la condition expresse, que je me réserve pour le cas, dont il s'agit. Il sera donc à vous à voir, s'il est de votre convenance et de celle de votre frère, qu'il s'oblige, lorsque vous lui résignerez ces bénéfices, à vivre toujours désormais ou à Breslau ou à Oppeln, pour y satisfaire à ses fonctions: la résidence aux lieux de leurs bénéfices étant un de ces devoirs, desquels je ne prétends pas, que les ecclésiastiques de Silésie se puissent écarter. Voyez donc, si cette condition peut vous convenir et au comte votre frère, et rendez-moi compte du parti, que vous aurez pris en conséquence, afin que je le puisse aviser là-dessus«. 1748 Juli 20

---

221. Bericht des Abbé Bastiani. Rom 1748 Juli 20.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum. Bei Vockerodt eingegangen am 7. August.

Unterredung mit einem Beamten der Curie über die Gründe des Stillstands der Nominations-Angelegenheit. Schaffgotsch's Feindschaft gegen Bastiani. Trotz alledem Hoffnung auf günstigen Ausgang der Verhandlung.

»Samedi passé (13. de ce mois) j'eus l'honneur de rendre compte à V. M. des deux dernières audiences, que j'eus du pape le 12. et le 13. Par celle-ci je lui ferai un rapport fidèle de ce que me dit le premier commis du bureau des affaires étrangères, que je vis l'après-dîner du lundi 15. chez lui.

»Les premiers compliments faits, il me répéta ce qu'il m'avait dit: que le mémoire était trop fort; qu'on y attaquait trop vivement les principes de cette cour; que chaque cour avait les siens, suivant lesquels les princes et les ministres doivent se conduire; qu'il fallait bien excuser le pape, s'il se tenait attaché à ceux, qu'il trouva établis; qu'il convenait pourtant, qu'à mesure que les temps et les circonstances variaient, il fallait aussi changer de maxime; et qu'il était d'avis, qu'on dût tout faire pour V. M.

»Lui ayant fait le récit de ce que m'avait dit le pape dans les dernières audiences, j'ajoutai: qu'il paraissait assez clairement, que S. S^{té} n'en voulût rien faire.

»Là-dessus, après m'avoir assuré, qu'il allait me parler franchement et me dire la vérité, il répliqua[1]): Que je ne devais pas m'étonner, si je trouvais des obstacles et des difficultés; car outre celles, que portait avec soi l'affaire (qui était des plus épineuses, qu'on traitât ici), on me faisait une guerre terrible de Breslau; que Mgr. le prince évêque avait positivement assuré et écrit, que je

1) »il répliqua« fehlt in der Hs.

1748 Juli 20 n'avais aucun ordre ni commission de V. M. Que d'ailleurs aucun de Vos ministres, Sire, n'en avaient jamais dit le mot aux nonces du pape, pas même pour recommander en général au nom de V. M. l'affaire, qu'Elle a daigné me confier. Que Mr. d'Ammon[1]) n'en a fait aucune mention au ministre du St.-Siége, quoiqu'il l'ait prévenu par toute sorte de politesses. Qu'il m'avouait, que de lui-même il en avait écrit à Mgr. le cardinal de Tencin (le prélat, qui me parlait, est intime avec le cardinal), et que les lettres, que j'avais produites, montraient tout au plus, que V. M. me laissait faire. Qu'apparemment Elle serait bien aise, si cela réussissait, mais que le pape et son ministre croyaient, qu'il Vous serait fort indifférent, si l'affaire manquait. Qu'ils avaient d'autant plus raison de le croire, qu'on tenait de Breslau, que personne souhaitait du changement dans le système présent et que par conséquent ce n'était pas à tort, qu'ils me croyaient (tout comm'on le leur écrivait) le seul promoteur de cett' affaire, et que je ne devais pas m'attendre à faire des progrès dans cette négociation ni même à être vu de bon oeil, à moins que V. M. ne fasse bien connaître Ses désirs et Sa volonté. — Ensuite il m'en a dit assez, pour me faire comprendre, que Mgr. Archinto pourrait faire une course en Silésie dans le temps du voyage de V. M. dans cette province-là, pour avoir l'honneur de La voir.

»C'est alors que Vous pourrez connaître, Sire, l'empressement de ces gens-ci et de bien d'autres, pour me faire perdre mon souverain bonheur, je veux dire: Vos bonnes grâces. Si la persécution, qui me vient de ceux, qui Vous doivent tout, ne nuisait qu'à moi, je m'en consolerais. Mais j'en suis désolé, voyant, que Votre service en souffre.

»A l'occasion du voyage de Mr. le nonce permettez-moi de Vous dire, Sire, que Vos affaires iront par deçà tout comme V. M. le voudra par delà.

»Cette cour-ci peut et doit Vous complaire, si Vous le demandez, Sire. On l'a fait à l'égard de l'évêque; il ne s'agit que de trouver le moyen de l'établir sur un pied ferme, afin que le règlement, dont on conviendrait, soit suivi par les successeurs du pape régnant. Ce que V. M. demande, le St.-Siége le fait tous les jours à l'égard du roi d'Angleterre rapport aux bénéfices de Minorque. Il est vrai, qu'il n'y a point abbayes; mais il y a plusieurs bénéfices simples et, qui plus est, beaucoup de paroisses, et il n'y en a pas dans toute l'île, dans laquelle le roi ne place par son gouverneur ou ministre, qui bon lui semble. Sous ce pontificat-ci cette cour s'est prêtée à donner une paroisse d'importance à un garçon de 16 ans, nommé Joseph Paredas, nonobstant tous les lois canoniques contraires. J'ai chez moi l'extrait du régistre de la Datérie. L'expédient, dont ils se servent ici pour l'expédition des bénéfices de cett'île-là, est de les conférer, comme s'ils étaient tous de droit de patronage. Si V. M. le trouvera bon, Elle pourra obliger ces messieurs à en faire autant à son égard« . . .

---

1) Christof Heinrich v. Ammon, Kammerherr und Gesandter im Haag, vertrat Preussen auf dem Aachener Congress.

222. Cabinets-Rath Eichel an (den Geheimen Rath Vockerodt). (1748 Juli 24)
Potsdam (1748 Juli 24).

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum, ohne Datum. Bei Vockerodt eingegangen am 24. Juli 1748.

Die Huldigung des Bischofs von Breslau.

»Bei Uebersendung einiger hierbei kommenden Depeschen habe die Ehre Ew. Wohlgeb. gehorsamst zu melden, wie des Königs Maj. mir heute die Gnade gethan zu sagen, dass, nachdem bei Höchstderoselben der Bischof Fürst Schaffgotsch [1]) gebeten, ob nicht die solenne Huldigung von ihn bis in künftigen Winter ausgesetzet werden möchte, Sie (des Königs Maj.) Sich solches gefallen lassen wollten. Welchen Sie annoch zufügeten, dass, weil Sie schlechterdings wollten, dass bei solchen Huldigungs-Actu kein anderes Ceremoniell gebrauchet werden sollte, als welches in den vorigen Zeiten zu Wien bei Huldigung eines Bischofes zu Breslau observiret worden wäre, also man sich darnach genau erkundigen und deshalb sowohl an den Herrn Grafen v. Podewils nach Wien als an den Grafen v. Münchow geschrieben werden sollte, damit sie die behörige Informationes davon einziehen und selbige einsenden müssten. E. W. habe demnach hiervon schuldigst avertiren und Deroselben ergebenst überlassen wollen, was Dieselbe desfalls etwa an letztgedachte beide Herrn Ministres ergehen zu lassen vor gut finden werden. Sollte wegen der mit heutigen Posten eingegangenen Depeschen derer auswärtigen Herrn Ministres von Sr. K. M. etwas Besonders resolviret werden, so ermangele nicht, solches morgen schuldigst zu melden«.

---

223. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1748 Juli 25. Juli 25

Minüten des Cabinets 36, 48.

Verspricht sich Gutes von den französischen Jesuiten, die der Jesuiten-General nach Breslau schicken will.

»J'ai vu avec plaisir par la lettre du père général des Jésuites, qu'il se dispose, conformément à ma volonté, à envoyer à Breslau des pères français de sa société, pour y professer les belles lettres. Je compte, que leur savoir, leurs mœurs et leur conduite mériteront la protection, que je leur accorde et les témoignages d'attention, que je vous demande pour eux. Vous pouvez assurer le père général, que je verrai volontiers les occasions de leur marquer mes bontés, quand ils s'empresseront de s'en rendre dignes par leur zèle et leur fidélité pour mon service et leur exactitude à remplir les devoirs et les vertus de leur état«.

---

1) Derselbe befand sich damals in Potsdam. Vgl. No. 262.

1748 Juli 26 **224.** [1]) **Cabinets-Rath Eichel an (den Geheimen Rath Vockerodt).** Potsdam 1748 Juli 26.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Coltrolini und Bastiani sollen ihre Berichte an das Auswärtige Departement adressiren. Zurückberufung Bastiani's.

»Des Königs Maj. haben *occasione* beider anliegender Depeschen [2]) allergnädigst befohlen, dass hinfüro, da Dieselbe mit den römischen Hof nichts Sonderliches zu negotiiren hätten, die Briefe von den Chevalier Coltrolini und die von den Abbé Bastiani nur *simplement* an das Departement der auswärtigen Affairen adressiret und von solchen das Nöthige darauf besorget werden sollte [3]). So viel sonsten noch den Abbé Bastiani insbesondere anbetrifft, so ist Sr. K. M. allergnädigste Intention, dass, weil doch keine Apparence wäre, dass der Papst sich dazu verstehen werde, in die immediate Nomination zu denen schlesischen geistlichen Beneficiis zu willigen, also den Abbé Bastiani geschrieben werden sollte, nur wieder von Rom zurück zu kommen«. . .

Juli 27 **225. Das Auswärtige Departement an das General-Directorium.** Berlin 1748 Juli 27.

R. 4. 13. N. Concept, geschrieben von Vette, gezeichnet von Vockerodt.

Kirchen und Schulhäuser in der Starostei Draheim.

»Was die pommersche Regierung auf die Vorstellung des katholischen Plebani Lentz zu Tempelburg wegen nöthiger Reparation einiger Dorfkirchen im Amte Draheim . . . berichtet, solches haben wir die Ehre zu communiciren. Wir sind nun zwaren mit ebengedachter Regierung darin verstanden, dass, bewandten Umständen nach und da denen protestirenden Unterthanen die dasige Kirchen zur Administration ihrer Sacrorum zu gebrauchen nicht vergönnet, es deren Reparation keinesweges bedörfen werde: zumalen in denen *Pactis Bydgostanis* [4]) nichts weiter als von Conservation der katholischen Religion in dem Stande, wie sie damals im Amte Draheim gewesen, disponiret und dem Königreich Pohlen das *ius patronatus* über die geistliche Beneficia reserviret ist. Indessen dörfte es doch zu besonderen Soulagement dasiger protestirenden Unterthanen gereichen, wann bei denen Schulhäusern ein geräumliches Zimmer zur Administration der Sacramenten vor die dasige Ge-

---

1) Vgl. die Erlasse an Coltrolini und Bastiani vom 30. Juli.

2) Coltrolini's und Bastiani's vom 6. Juli.

3) Bereits am 13. Juni schrieb Eichel an das Auswärtige Departement (s. S. 190 Anm. 2): der König habe befohlen, wegen aller Berichte von Coltrolini und Bastiani »bei Deroselben nicht weiter anzufragen, sondern solche nur simplement an das Departement der auswärtigen Affairen zu weiterer Besorgung zu renvoyiren«.

4) S. Band 1, 107 Anm. 1.

meinden errichtet und mit deren Erbauung bei dem ohnehin abgebrannten und wiederherzustellenden Schulhause zu Lubow der Anfang gemachet würde«. . . 1748 Juli 27

Nach diesem Vorschlage wurde verfahren.

---

226. [1]) **Das »Cabinets-Ministerium« an das »Departement der geistlichen Sachen«.** Berlin 1748 Juli 27.

Tecklenburg Eccles. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Vette, beide gezeichnet von Vockerodt.

Die katholische Schule in Nieder-Budberg.

. . . »Es wird also nunmehro ohnvorgreiflich drauf ankommen, dass man erwarte, ob kur-cöllnischer Seits etwas zum Beweis beigebracht werden dörfte, woraus die Possession des öffentlichen katholischen Schulhaltens *in anno decretorio* zu behaupten. Inzwischen aber könnte . . . die meursische Regierung auf ihren Bericht beschieden werden, vorerst mit Pönal-Inhibitionen gegen den katholischen Schulmeister sowohl als den Eigenthümer des Hauses fortzufahren und solche, *per pignorum captionem* und sonsten rechtlicher Art nach, zum Effect zu bringen. Allermaassen wir sehr bedenklich halten, nach obgedachter Regierung Vorschlag die Demolition durch ein Militär-Commando verrichten zu lassen: einestheils weilen solches in dieser zweiherrlichen Herrschaft zu Thätlichkeiten und sonstigen übelen Suiten Gelegenheit geben könnte; anderentheils aber müssen wir fast zweifeln, dass S. K. M. bewandten Umständen nach solches zu dergleichen Verrichtungen beordern zu lassen resolviren dörften«. . .

In diesem Sinne wurde die mörsische Regierung beschieden.

---

227. Bericht des Abbé Bastiani. Rom 1748 Juli 27.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Fruchtlose Unterredung mit dem Cardinal-Staats-Secretär über das Nominations-Recht.

»Samedi de la semaine passée, en rentrant au logis, je trouvai un billet de Mr. le cardinal secrétaire d'État, par lequel il me disait, qu'en négociant avec le pape il fallait toujours faire attention à la bonté de son cœur et à la droiture de ses intentions; qu'il lui paraissait par ma lettre [2]), que je prenais mal la proposition, qu'il m'avait faite, de mener avec moi une personne entendue

1) Vgl. den Befehl vom 30. März 1748 und den Bericht des Geistlichen Departements vom 13. October 1749.

2) Ein Schreiben Bastiani's an den Cardinal-Staats-Secretär über die Audienzen vom 12. und 13. Juli.

1748 Juli 27 dans les matières, dont il s'agit, et qu'il m'expliquerait de bouche tout cela, quand il me verrait.

»Sur cela j'allai lundi chez lui. Et voyant, qu'il battait la campagne, je lui répétai avec toute la modestie possible, que je ne pouvais pas communiquer à un troisième ce que V. M. avait confié uniquement à S. S^té^ et à S. Éminence; qu'il ne s'agissait pas ici de dispute; que V. M. avait laissé faire cette ouverture par seule estime et considération pour la personne de S. S^té^ et de S. É., qui en était le premier ministre; qu'au reste Elle savait, que l'édit[1]), qu'Elle avait donné, il y a quatre ou cinq ans (par lequel Elle déclara, que dorénavant les bénéfices de la Silésie seraient pourvus par Sa seule nomination), n'était point contraire aux engagements contractés par les traités (car Elle les remplissait exactement, en laissant l'exercice de la religion sur le pied, qu'Elle l'avait trouvé, et en laissant de quoi vivre décemment au nombre de prêtres nécessaire au service des églises et à l'instruction du peuple); et qu'Elle était persuadée, que le public raisonnable trouverait Ses droits parfaitement bien fondés, pour les faire valoir, quand Elle le jugera à propos.

»Je lui citai l'exemple de Minorque, et là-dessus il me dit, que je ne trouverais pas un exemple d'un bénéfice expédié à la nomination du roi George. — Je lui répondis d'accord, mais qu'il était vrai aussi, que le St.-Siége ne les avait donnés qu'à ceux uniquement, qui ont été choisis par le roi George, de quelqu'âge ou condition qu'ils aient été. — Il me dit: qu'il n'y avait pas d'abbayes en Minorque et que par conséquent on ne pouvait pas dire, qu'on eût ôté le droit d'élection, à qui que ce soit, en considération du susdit prince. — Je lui repartis: que le St.-Siége ôtait tous les jours ce droit en faveur tantôt d'un prince tantôt d'un autre; que les communautés ne le perdaient guère moins, quand un prince catholique donne les abbayes en commende, que si c'était un prince protestant, qui les donnait; que la différence consistait uniquement en ce que, quand le prince qui nomme est catholique, on fait mention dans les bulles de la nomination du prince, au lieu que, quand il est de différente communion, on expédie les bulles sans en rien dire, tout comme on a fait en dernier lieu pour l'évêché de Breslau.

»Il insista toujours sur l'inséparabilité de la nomination et de la Catholicité, et moi au contraire sur la distinction, qu'il faut en faire: lui, en voulant me persuader de mener avec moi chez le pape une personne entendue, et moi, en disant, que sans ordre de V. M. je ne pouvais pas le faire. Il gagna la porte, où je continuai à lui dire, que S. S^té^ était bien le maître de me parler, en présence de qui il lui plaira, ou de députer quelqu'un, avec lequel je puisse traiter. Je le fis souvenir aussi, qu'il m'avait fait espérer une réponse par écrit, mais il me répondit, qu'on ne pouvait pas presser le pape à la donner d'un jour à l'autre, et sur cela je m'en allai«.

---

1) S. Band 2, 459*f.

228. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1748 Juli 28. 1748 Juli 28

R. 96. 96. Nn. 1. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und ausführliche eigenhändige Anweisung Eichel's; letztere mit dem Vermerk: »Lettre ostensible«. Auch in den Minüten des Cabinets (36, 53).

Hält die Straf-Versetzung eines Priesters aufrecht.

Weist die Beschwerde des katholischen Priesters Anton Mazurek in Ratibor über seinen durch den Bischof auf Münchow's Veranlassung erfolgte Versetzung ab und verbietet ihm den Aufenthalt in Ratibor und in ganz Oberschlesien[1]), weil er falsche Gerüchte über einen bevorstehenden Marsch der preussischen Truppen gegen die kaiserlichen Staaten verbreitet habe.

. . . »Le devoir des prêtres est de vaquer à leurs prières et aux fonctions de leur état, et livrés comme ils doivent l'être au service des autels, il ne leur convient en aucune manière de se mêler des affaires de politique ni des affaires particulières ou domestiques; et toutes les fois qu'ils s'écartent de ces obligations, ils deviennent non seulement répréhensibles et réfractaires aux lois de leur profession, mais encore coupables envers le souverain. Et c'est pour cette raison que je ne puis ni ne veux avoir égard à la demande, que ce prêtre de Ratibor me fait dans la requête. Mon intention est, que vous teniez la main, pour qu'il sorte et ne paraisse plus dans la Haute-Silésie, et je vous exhorte fort à faire à cette occasion aux ecclésiastiques de votre diocèse les remontrances, qui conviennent, afin qu'à l'avenir ils ne me donnent point lieu d'employer contre eux ma sévérité, dont je ne fais usage qu'à regret, mais que la justice, ma dignité et le bien de mon État exigent cependant nécessairement«.

229.[2]) Erlass an den Abbé Bastiani in Rom. Berlin 1748 Juli 30. Juli 30

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils.

Soll heimkehren, da der Papst doch nicht in das Nominations-Recht willigt.

. . . »Vos derniers rapports me font sentir de reste, que les politesses, que j'ai bien voulu faire à la cour de Rome, ne lui ont pas fait assez d'impression, pour la déterminer à me donner son consentement positif à la nomination immédiate aux bénéfices de Silésie. Et comme il est au-dessous de ma dignité de solliciter, en suppliant une chose, dont je puis en tout cas me passer, il me paraît inutile et même nuisible à mes droits et à mes intérêts de

---

1) Schaffgotsch hatte in seinem Immediat-Schreiben (d. d. Potsdam 26. Juli 1748) gebeten »de vouloir insérer dans les ordres . . ., que ce prêtre soit obligé de se retirer des contrées de Rattybor et de tous les endroits, qui sont si proches aux confins autrichiens; cela servira pour son propre bien et à ma tranquillité«.

2) Beantwortet am 24. August; vgl. Eichel's Schreiben vom 26. Juli.

1748 Juli 30 vous laisser davantage à Rome. De sorte que vous ferez bien d'en revenir au plus tôt, sans attendre des ordres ultérieurs.

»Vous n'oublierez toutefois pas de ramasser avant votre départ tous les mémoires, que vous pourrez vous procurer au sujet de la nomination aux bénéfices de la Minorque, et de me les apporter«. —

Gleichzeitig wurde Coltrolini im Sinne des Eichel'schen Schreibens vom 26. Juli beschieden.

Aug. 1 **230. Papst Benedict XIV. an den Nuntius Archinto am sächsisch-polnischen Hofe.** Rom 1748 August 1.

R. 46. B. 78. Uebersetzung, eingereicht durch Schaffgotsch unter dem 5. September.

Die zweite und dritte Instanz für Schlesien.

»Le soin paternel, que nous avons des fidèles et des enfants de l'Église, qui habitent dans la Silésie, nous fait souhaiter, que tout se passe dans l'ordre dans ce duché et qu'il n'y ait point d'occasion de dispute entre la puissance ecclésiastique et séculière. C'est pourquoi — étant persuadé, qu'il serait expédient pour cette fin d'introduire dans cette province une certaine méthode dans les jugements, suivant laquelle les causes ecclésiastiques et qui appartiennent aux tribunaux ecclésiastiques, qui auront été agitées et jugées en première instance en présence de l'évêque de Breslau ou en présence des juges, qu'il aura députés, soient revues en seconde et en troisième instance de manière que les parties adverses ne doivent point porter leurs causes hors du duché de Silésie — nous enjoignons par la teneur des présentes, et ordonnons à l'évêque de Breslau et à ses successeurs dans l'épiscopat, de faire avec le conseil du chapitre de la cathédrale un catalogue fort ample des personnes ecclésiastiques, qu'ils croiront propres à juger les causes ecclésiastiques, et de transmettre ce catalogue à vous et à ceux, qui vous succèderont dans la nonciature de Pologne, et que, si quelqu'un voulait appeler de la sentence, portée contre lui en première instance par l'évêque ou par les juges, qu'il aura députés, il doive en appeler à votre tribunal ou à celui de vos successeurs dans la nonciature. Vous donnerez ensuite commission d'examiner la cause en seconde instance à quelqu'un des ecclésiastiques proposés dans ledit catalogue; et tant vous que vos successeurs suivrez le même plan à l'avenir, non seulement pour la seconde instance, mais encore pour la troisième, en cas que ceux, qui auraient succombé dans la seconde, la demandent et méritent de l'obtenir.

»Et afin que ces jugements en seconde et en troisième instance ne traînent pas trop en longueur, si — soupçonnant, qu'ils ne leur seront pas favorables — les parties récusaient d'admettre les juges députés, quoique écrits dans la liste, nous voulons et ordonnons: Que les causes ne soient commises et les juges ne

soient députés qu'avec cette clause: 'si les parties y consentent'; de sorte 1748
que, si les parties n'y consentaient point, l'ecclésiastique député puisse élire Aug. 1
un autre juge accepté par les deux parties, en ajoutant à sa commission ces paroles: 'et si les parties ne veulent point ce juge, il pourra en députer un autre de ceux, qui sont inscrits dans le catalogue, auquel les parties donnent leur consentement'. Que, si néanmoins les parties ne pouvaient point s'accorder, le juge député pourra en ce cas en déterminer un autre de ceux, dont le nom est dans le catalogue; et cela, quoique les parties n'y consentent point. Et l'on ajoutera ces mots à la commission: 'ce n'est point par office': ce qui devra aussi s'observer dans la députation des juges en seconde et en troisième instance.

»Nous voulons, que la teneur des présentes soit regardée comme valide et efficace, nonobstant maximes quelconques du droit, ordonnances, règles générales ou particulières, constitutions apostoliques, édits des conciles œcuméniques, provinciaux et synodaux; nonobstant les lettres sur les facultés, qui vous compètent par concession du St. Siége à vous et à vos successeurs comme légats *a latere*, en quelques termes, formes et manières qu'elles soient écrites; nonobstant les statuts de votre tribunal ou de celui de l'église de Breslau (fussent-ils confirmés par le St. Siége, renouvelés par serments et d'un usage immémorial): dérogeant pour cette fois-ci seulement et pour ledit effet à tout ce qu'on pourrait alléguer de contraire«.

231.[1] **Immediat-Bericht des Gesandten Chambrier.** Paris 1748 Aug. 9
August 9.

R. 96. 24. B. Déchiffré.

Empfiehlt dringend den Bau einer protestantischen Capelle in Paris. Die öffentliche Meinung über die Religiosität des Königs.

. . . »V. M. me fait l'honneur de me dire par Ses mêmes ordres immédiats du 16. de juillet dernier, que je Lui rendrais un service essentiel, si je pouvais sous main engager quelques gens riches ou quelques marchands de la religion réformée à aller s'établir dans les États de V. M., mais que je dois bien prendre garde de n'être point remarqué sur cela, pour ne pas m'exposer à quelques reproches de la part de cette cour.

»J'aurai l'honneur de répondre à V. M., que je La tromperais, si je Lui disais, que je pourrai peut-être réussir dans ce qu'Elle souhaite, parce que le seul moyen, qui pouvait me faire parvenir au but, que V. M. désire et que j'avais eu l'honneur de Lui demander le 17. de novembre dernier, me manque: c'est l'établissement d'une chapelle dans ma maison, ainsi que tous les mi-

---

1) Beantwortet am 20. August. Vgl. Chambrier's Bericht vom 17. November 1747.

1748 Aug. 9 nistres des puissances protestantes en ont ici. V. M. m'a fait répondre sur cela le 2. de décembre dernier, que, si Elle S'avisait d'établir une nouveauté comme celle-là, que la France l'envisagerait comme une capucinade et y chercherait des motifs, pour éclairer de plus près la conduite des Protestants dans sa capitale et d'en resserrer la liberté.

»J'aurai l'honneur de répondre sur cela à V. M. avec le plus profond respect et avec la vérité, que mon zèle et ma fidélité pour Son service m'inspirent, que la France ne pourrait regarder le rétablissement d'une chapelle dans ma maison comme une capucinade qu'autant qu'elle pourrait croire, que les bruits, que les ennemis de V. M. répandent contre Elle, sont véritables: qui est que V. M. n'a point de religion. Convient-il à V. M., si j'ose le dire avec le plus profond respect, que ce sentiment s'établisse dans le monde contre Elle et que Ses ennemis en triomphent? Si V. M. savait toutes les attaques, que j'ai essuyées et que je continue d'essuyer sur cela par les Catholiques Romains, sans compter les Protestants, qui en sont révoltés plus que je ne puis l'exprimer, V. M. verrait, s'il Lui est indifférent, que l'on croie dans le monde, qu'Elle n'a point de religion ou qu'Elle en a. Combien de gens ne m'ont pas dit: ‚Mais Monsieur, pourquoi le roi votre maître, qui a tant d'esprit, affecte-t-il de vouloir, qu'on croie, qu'il n'a point de religion? Quel peut être son objet, quel avantage en espère-t-il? Car un prince aussi éclairé ne fait rien, sans se proposer un but'. — J'ai constamment répondu, que ce bruit était faux et que c'était une injustice atroce, que les ennemis de V. M. Lui faisaient, pour La décrier. — ‚Vous direz ce qu'il vous plaira', me répliquaient-ils, ‚mais ce bruit est trop général et nous ne vous dissimulerons pas, que cela fait du tort au roi votre maître et qu'il s'en apercevra peut-être un jour. L'église, qu'il a permis qu'on bâtit dans sa capitale pour les Catholiques Romains, nous aurait fait plus de plaisir, si nous croyions, que S. M. Prussienne pensât différemment sur la religion. Le sacrifice, qu'il fait aux dépens de celle, dans laquelle il est né, est médiocre, quand il ne se soucie pas plus de l'une que de l'autre'. — Voilà ce qui m'a été dit par des Catholiques Romains, cardinaux, évêques et gens du monde.

»Quant aux Protestants français riches ou aisés, qui pourraient se retirer dans les États de V. M., ils ne pourraient y être attirés que par les mêmes motifs de ceux, qui y passèrent sous le règne du roi de France bisaïeul de celui d'aujourd'hui, c'est-à-dire pour mettre leur religion en sûreté. S'ils croient, que V. M. n'en a point, ils prendront de l'éloignement pour Elle et feront plus d'attention à ce qu'on pourra leur dire, pour les détourner de donner la préférence à la domination de V. M. Le bruit de Ses vertus héroïques avait d'abord échauffé en Sa faveur les cœurs de plusieurs Français protestants, ce qui aurait produit quelque chose de bon pour l'objet, que V. M. a en vue, s'il n'était pas venu à la traverse ce que les ennemis de V. M. tâchent d'inspirer contre Elle sur la religion. Quand les Français protestants m'en ont parlé, et qu'après leur avoir nié hautement le fait prétendu, j'ai vu, qu'ils

n'étaient point persuadés, j'ai tâché, sans me relâcher sur ma négative, de leur faire comprendre: que les sentiments, qu'on attribuait faussement à V. M., établiraient au moins, en les supposant un instant, que V. M. était d'un caractère à ne vouloir persécuter personne et que, si les Papistes pouvaient vivre avec toute sûreté par rapport à leur religion dans les États de V. M., qu'à plus forte raison les Protestants, qui étaient de la religion dominante du pays, n'avaient nul sujet de craindre d'être jamais troublés dans le libre exercice de leur religion. — ‚Tout cela est beau et bon', me répondirent ces gens-là, ‚mais tout particulier', me dirent-ils, ‚qui voudra se transplanter dans un pays moins heureusement partagé par la nature que celui, dans lequel il est né, et qui le fera par le seul motif de mettre sa religion en sûreté, souhaitera, que le souverain, sous la domination duquel il veut vivre, aime sa religion et en fasse cas. Comment voulez-vous', me disent-ils, ‚que nous puissions croire, que le roi votre maître pense ainsi? Outre les bruits, qu'on répand contre lui, il est la seule puissance protestante, qui n'a point de chapelle à Paris. Nous vous avouerons, que cela nous surprend, parce que c'est son pays, qui a eu le plus de Français après la révocation de l'édit de Nantes, qu'il s'en est bien trouvé et qu'il lui importe peut-être encore d'en avoir, s'il était possible. Suède et Danemark n'ont pas tiré le même parti de la sortie des Français comme la Prusse, cependant ces deux puissances ont ici des chapelles, où nos Français vont. Et s'il y avait ici une chapelle prussienne, ils se feraient un plaisir de lui donner la préférence sur celle de Hollande et des deux couronnes du Nord, par le penchant, qu'ils ont pour le roi votre maître, mais lequel a besoin d'être aidé et soutenu, si S. M. Prussienne souhaite d'en tirer quelque avantage comme le grand électeur Son bisaïeul'. — Ce sont là les choses, qui m'ont été dites ici plusieurs fois et que je n'ai pas cru que mon devoir me permît plus longtemps de taire à V. M.« 1748 Aug. 9

---

232. Cabinets-Resolution für die »Directores der katholischen Kirchen Baues« zu Berlin. Potsdam 1748 August 14. Aug. 14

Minüten des Cabinets 36, 80.

Kein besonderes katholisches Kirchen-Directorium in Berlin erforderlich.

»Nachdem S. K. M. p. aus der allerunterthänigsten Vorstellung vom 3. dieses derer Vorsteher und Administratoren der römisch-katholischen Kirchen Baues zu Berlin ersehen haben, was dieselben wegen Benennung eines besondern römischen katholischen Kirchen-Directorii allda, und dass denen gesammten Ober- und Nieder-Collegiis die Notification davon geschehen möge, allerunterthänigst bitten wollen, so ertheilen Sie dieselbige zur allergnädigsten Resolution, wie Höchstdieselbe sothanen Gesuch zu deferiren keinesweges gemeint seind (um so mehr, da Sie solches ganz ohnnöthig finden), sondern gnug zu sein erachten, dass gedachte Vorsteher und Admi-

1748 Aug. 14 nistratores einen besondern Rendanten zu Führung der Rechnung über die einkommende und auszuzahlende Gelder zum Bau der obermeldeten Kirche wegen der Einnahme sowohl als wegen der Ausgabe derer Baugelder instruiren, auch ihn demnächst seine Rechnungen abnehmen können, sonder dass Höchstdieselbe Sich auf einige Weise davon meliren wollen. Übrigens recommandiren höchstgedachte S. K. M. mehrermeldeten Administratoren nur das Einzige annoch, dass selbige denen Veranlassungen des Castellans Bouman's wegen dieses Kirchenbaues überall folgen und ihn darunter nicht entgegen sein mögen«.

---

233. Ministerial-Erlass an den Malteser-Comthur Falckenhayn. Breslau 1748 August 14.

R. 46. B. 168. O. 6. Abschrift. Das Original war von Münchow gezeichnet.

Soll ohne königliche Erlaubniss keine Pensionen ausser Landes zahlen.

»S. K. M. u. s. w. haben in Erfahrung gebracht, dass von einigen schlesischen Commanderien Pensiones ausserhalb Landes zu bezahlen gefordert werden wollen. Nachdem nun S. K. M. nicht wollen, dass dergleichen ohne Dero Vorbewusst und speciale Einwilligung geschehe, als wird der Commandeur zu Tinz, Graf v. Falckenhayn, auf allerhöchstgedachter Sr. K. M. Befehl hiedurch erinnert, bei Vermeidung der grössten Verantwortung keine Pension eher ausser Landes zu bezahlen, bevor nicht Sr. K. M. Approbation darüber erhalten worden«.

Aug. 20 **234. Cabinets-Befehl an den Gesandten Chambrier in Paris.** Potsdam 1748 August 20.

R. 96. 24. B. Concept, geschrieben von Eichel. Das Postscriptum Abschrift Cœper's. Gedruckt in der Politischen Correspondenz 6, 208.

Lehnt den Bau einer protestantischen Gesandtschafts-Capelle in Paris ab.

. . . »Je dois vous dire, que malgré tout ce que vous saurez alléguer, pour me disposer à vous accorder l'établissement d'une chapelle dans votre maison, je ne saurais m'y prêter. Outre les raisons, que je vous en ai déjà données, il y a encore celle-là, que vous n'avez point eu de chapelle dans votre maison du temps de feu mon père; pourquoi devrais-je donc commencer à faire une nouveauté, qui ne laisserait pas d'être remarquée et qui donnerait sujet à bien des raisonnements? Je vous remercie d'ailleurs tant de l'avis, que vous m'avez donné sur des discours frivoles, qui courent parmi quelques Protestants en France qu'aussi parmi des Catholiques-Romains au sujet de ma religion, que du sermon, que vous m'avez tenu à cette occasion. Quant aux premiers, je vous conseille de les laisser parler à leur fantaisie, sans vous en inquiéter; et quant à vous, vous ferez mieux de ne me parler dorénavant dans

vos relations que de mes affaires, sans y mêler des cachotteries, qui n'y appartiennent point du tout«. . . 1748 Aug. 20

Nachschrift des Königs.

»Mon cher Chambrier, ne vous fâchez pas tant contre moi; le diable n'est pas aussi noir, qu'on le peint à Genève. Souvenez-vous, que, si le faux zèle est le partage du fanatisme, la modération l'est des véritables Chrétiens«.

---

235. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1748 August 20.

R. 96. 96. Nn. 1. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und eigenhändige Anweisung Eichel's. Auch in den Minüten des Cabinets (36, 89).

Aendert trotz aller Verleumdungen nicht seine gute Meinung über Bastiani.

»J'ai reçu votre lettre du 14. de ce mois. J'ai bien reconnu par celle du pape[1]), que vous m'avez communiquée, que les ennemis de l'abbé Bastiani lui ont rendu de mauvais offices à la cour de Rome et ont tâché d'empoisonner ses démarches. Mais le tort, que des discours malins, faussement inventés et par lesquels on a surpris la bonne foi du pape, peuvent lui faire, ne changent en aucune façon ma bonne volonté pour lui. Je suis content des services, qu'il m'a rendus, je le protégerai en conséquence et je tâcherai de faire sa fortune: persuadé, que son attachement et sa fidélité pour moi ne se démentiront jamais«.

236.[2]) Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau. Breslau 1748 August 21. Aug. 21

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Die Verhandlung mit dem Papst glücklich beendet. Die Aufnahme in den geistlichen Stand. Die Bestätigung der vom König ernannten Aebte und Aebtissinnen.

»J'ai l'honneur d'envoyer à V. M. ci-jointe la réponse du pape[3]) sur la lettre de V. M., par laquelle Elle a bien voulu me marquer Ses dernières intentions sur les instances faites du pape en faveur de notre sainte religion. Et comme maintenant toutes les difficultés se trouvent levées et que j'attends par la première poste les deux brefs du pape, je supplie très-humblement V. M. de vouloir ordonner, qu'on fasse les expéditions nécessaires à ce sujet, pour que j'en puisse informer le pape pour sa direction.

---

1) An Schaffgotsch, vom 13. Juli; bei Theiner 2, 324—326.

2) Antwort auf das Schreiben vom 23. Juni; beantwortet am 30. August.

3) An Schaffgotsch, vom 27. Juli; bei Theiner 2, 327—330 (ohne das *foglio confidenziale*).

1748 Aug. 21 »Quant au doute, qu'il a au sujet du nonce de la Pologne et celui de Dresen, je lui dirai, que V. M. sait parfaitement bien, que c'est le même personnage. Ainsi ce scrupule est résolu. Quand au second, qui est de prier V. M., qu'Elle permette uniquement à ceux, qui se veuillent faire prêtres séculiers, que je puisse leur donner la tonsure et les quatre mineures avant l'âge de 22 ans, il faut que je dise ouvertement à V. M., que cela n'est nullement contre le but de V. M., puisque par là ils ne reçoivent aucun ordre sacré et peuvent changer d'état à leur bon gré. C'est pourquoi V. M. pourrait accorder cette grâce au pape, sans déranger Son propre système.

»Et comme le pape vient de m'accorder par une autre lettre, que j'ai reçue avant huit jours[1]), de pouvoir à l'avenir confirmer tous les abbés et abbesses nommés par V. M., qui sont soumis à ma jurisdiction, je crois, que maintenant toutes les principales affaires de mon diocèse sont terminées à la satisfaction de V. M. et à l'avantage de la cour de Rome et de notre sainte religion catholique, qui tous deux doivent reconnaître éternellement les grâces particulières, dont V. M. les a comblés. Heureux, si de mon côté j'ai pu par cette correspondance mériter les bonnes grâces de V. M., dont je tâcherai de me rendre digne de plus en plus«.

Aug. 24 **237.**[2]) **Bericht des Abbé Bastiani.** Rom 1748 August 24.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum. Bei Podewils eingegangen am 19. September.

Nachrichten über Minorca und Aquileja. Hat sich beim Cardinal-Staats-Secretär und beim Papste verabschiedet.

»Je compte d'être vers la fin de septembre à Breslau. Je Vous supplie, Sire, de m'y faire savoir, si je dois m'y arrêter ou bien si je dois passer outre, pour me mettre très-humblement à Vos pieds[3]).

»Quant aux mémoires, qui regardent la Minorque, je mandai à V. M. dès le 20. de juillet, que j'avais l'extrait du regître de la daterie de la collation d'une grosse paroisse, faite en faveur d'un jeune homme de 16 ans, par lequel on voit, de quelle façon on expédie ici les bénéfices de cette île-là. Mais on ne peut pas trouver l'accord, qui peut-être ne s'est pas fait par écrit, et, s'il y en a, il sera dans les archives de la secrétairerie d'État. J'en doute pourtant; car je sais, que cette cour-ci a fait de nécessité vertu par les conseils de la France.

»Je porterai aussi avec moi un mémoire de ce que fait l'impératrice reine à l'égard du chapitre d'Aquilée. L'empereur par des commissaires y fit in-

---

1) Vgl. das päpstliche Schreiben vom 6. Juli, bei Theiner 2, 321.

2) Antwort auf den Erlass vom 30. Juli.

3) Der König gestattete das Letztere (Resolution vom 21. September), und Anfangs November war Bastiani in Potsdam.

staller des chanoines de sa façon à titre de *primae preces*, et la reine en fit autant comme archiduchesse d'Autriche: quoique cela ne se soit jamais fait, qu'Aquilée ne soit pas une église d'Allemagne, et nonobstant que les trois quarts du diocèse soient sous la domination des Vénitiens, et que le patriarche réside dans une ville de la république. La cour de Vienne, qui a dans ses états l'église cathédrale, va son train et y fait installer, qui bon lui semble: sans se soucier des oppositions de Rome, du patriarche, du chapitre ni de celles des Vénitiens[1]). 1748 Aug. 24

»Hier je pris congé du cardinal Valenti et du pape.

»Le premier me demanda, si on laissait l'affaire de la nomination, sans la finir. — Je lui répondis, comme de raison, que je lui demandais, pourquoi il ne l'avait pas fait finir par le pape. — Il me dit: que lui n'était pas théologien; que le pape se croyait docteur sur ces matières-là; que, s'il avait l'honneur d'être conseiller de V. M., il serait d'avis de Vous procurer la nomination; que, l'étant du pape, il ne saurait conseiller de reconnaître le droit de V. M., à moins qu'il ne soit incontestable et évident; que, si la maison d'Autriche l'eût exercé, on n'aurait point fait de difficulté à V. M., car on l'aurait fait passer pour un annexe de la souveraineté de la Silésie; que cela ne pouvant pas se faire à présent sans nouveauté, la cour de Rome devait marcher à pas de plomb. — Lui ayant dit: — que, cette affaire demandant de si longues réflexions, le mieux que je pouvais faire était de m'en aller, pour les représenter à V. M.; que j'étais persuadé, que S. É. avait plus d'une fois admiré dans soi-même la modération et la politesse de V. M., qui n'a jamais été pratiquée envers cette cour-ci par aucun prince comme V. M., — il m'assura, qu'il en était fâché, et il me pria fort et d'un ton de sincérité de présenter ses vrais respects à V. M. et de Vous déclarer, Sire, qu'il se fera toujours un devoir de s'employer en tout et pour tout ce qui pourrait Vous faire plaisir, au risque même, m'a-t-il dit, de passer pour Prussien, et cela par vénération pour la personne de V. M., dont il admirait réellement les grandes qualités autant et plus que la grande puissance.

»Le pape me chargea de dire à V. M. (il se servit de ce même titre) qu'il L'estimait infiniment, et de Lui faire toute sorte de compliments.

»Ensuite en se promenant il me dit, qu'il n'avait pas laissé aller le nonce à Berlin, pour ne pas donner lieu à des raisonnements de toute espèce, qu'on n'aurait pas manqué de faire«. . .

---

1) Vgl. Bower, Historie der römischen Päpste (ausgearbeitet von Rambach) 10, 2, 429ff. und Arneth, Maria Theresia 4, 56.

1748 Aug. 30 **238.**[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1748 August 30.

R. 46. B. 78. Abschrift der Cabinets-Kanzlei ohne Datum. Letzteres ergänzt aus dem Drucke bei Theiner 2, 212ff.

Complimente für den Papst. Hält unerschütterlich daran fest, dass die Tonsur nicht vor dem 22. Lebensjahr genommen und dass die erforderliche Erlaubniss von dem Bischof nur nach vorheriger Verständigung mit dem Kammer-Präsidenten ertheilt werden darf.

. . . »Je ressens, comme je le dois les témoignages de son amitié[2], et vous savez mieux qu'un autre, combien j'y réponds sincèrement. Quelque soit la modestie de sa comparaison[3], elle ne diminue assurément rien à la haute opinion, que je me suis formé de son mérite, et s'il peut se comparer aux statues de Rome, ce ne doit être que par l'admiration, qu'elles causent, la curiosité raisonnable, qu'elles excitent, et l'idée de perfection, qu'elles laissent.

»Je suis charmé, que vous soyez content des arrangements réglés tant sur votre jurisdiction sur les abbés et abbesses de votre diocèse que sur la confirmation, que j'ai donnée à l'autorité du nonce de Pologne dans les affaires purement ecclésiastiques, et je vois avec la satisfaction la plus parfaite, que le pape approuve la décision, que j'ai donnée sur tous ces points.

»Je voudrais pouvoir lui marquer la même déférence sur ce qui regarde l'engagement des prêtres séculiers, pour lesquels il pense de même que vous, que la tonsure et les quatre moindres ne forment pas un lien, qui les retiennent dans l'état ecclésiastique, puisqu'ils peuvent en sortir, après les avoir reçus, et que conséquemment vous pouvez leur conférer ces deux premiers ordres avant l'âge de 22 ans. Je sais, que la réflexion du pape et la vôtre sont conformes à la discipline des canons de l'Église catholique; c'est une matière, dans laquelle je n'entre pas. Mais j'en juge par la connaissance, que j'ai des hommes de leur caractère, de leurs faiblesses. Si ces premiers engagements ne forment pas des liens quant à la religion, ils en font toujours pour la société, dont je dois pour le bien de mon État maintenir l'harmonie et le maintien. Un jeune homme, qui a fait légèrement les premiers pas, craint par des motifs humains de retourner en arrière. La vanité combat, la répugnance en triomphe, et un jeune homme se trouve engagé par l'amour propre et la vaine gloire dans un état, où l'on ne doit être conduit que par la piété et la sainteté. C'est cet inconvénient que je veux éviter, en fixant irrévocablement à 22 ans l'âge de la tonsure et de l'engagement dans l'état ecclésiastique, soit séculier ou régulier. L'esprit communément plus mûr à cet âge peut faire toutes les réflexions, que le choix d'un état mérite, et s'il avance, c'est avec la certitude de ne plus reculer. Conformez-vous donc à ce que j'ai

1) Antwort auf das Schreiben vom 21. August; beantwortet am 5. September.

2) Des Papstes. 3) Er hatte sich mit einer der Statuen über der Façade der Peterskirche verglichen, welche, in der Nähe gesehen, nichts als eine unförmliche Marmormasse seien, dagegen, von fern betrachtet, »una competente figura« darstellten.

décidé à cet égard! C'est une résolution, dont rien ne me fera changer, et 1748
vous devez vous souvenir, que je vous ai déjà marqué, que malgré l'envie, Aug. 30
que j'ai d'obliger le pape, je demeurerais fermement dans ce parti et je m'y tiens. Vous savez aussi, que j'y ai mis de plus la condition expresse, qu'avant de donner votre billet de licence vous deviez toujours préalablement en consulter avec le chef-président de la chambre de Silésie. Ce sont ces deux points, sur lesquels j'entends, que vous vous conformiez et que vous vous déclariez d'une manière claire et nette. Je donnerai ensuite mes ordres, pour que l'on fasse les expéditions nécessaires; mais vous devez vous attendre, que de nouvelles représentations ne changeront rien à mes arrangements.

»J'ai bien voulu vous en détailler les motifs, pour vous faire voir, que ma résolution n'est que raisonnable et ne sent rien de la prévention, et il faut que je sois persuadé, autant que je le suis, qu'elle est essentielle au bonheur et à la tranquillité de mes sujets, puisque je combats dans cette occasion le sentiment du pape, pour lequel je serai toujours plus charmé de marquer ma déférence et mon attention. Vous me ferez plaisir de le lui faire connaître«.

---

239. Königliches Schreiben an den Kurfürsten Karl Theodor zu Pfalz. Aug. 31
Berlin 1748 August 31.

R. 34. 252. Concept, geschrieben von Vette, gezeichnet von Podewils.

Bedingte Bewilligung privater Religionsübung für das Kloster Welver und Verwendung für die Evangelischen in Jülich.

»Da Wir auf E. Kurf. Durchl. sehr werthe Vorschreiben jedes Mal alle möglichste Attention zu machen Uns ein wahres Vergnügen sein lassen, so haben Wir auch nach Erhaltung Deroselben freundvetterlichen Zuschrift vom 1. *pass.* über des Klosters Welvern [1]) Angelegenheit, um in Nothfällen die Administration des *viatici* und *extremae unctionis in periculo mortis* in denen Kirchspielen Meyerich, Welwer und Dinckern durch des Klosters Beichtigern verrichten lassen zu dörfen, nähere Nachricht eingezogen. Ob nun zwarn dieses Kloster keine Parochialia aus denen Religions-Recessen noch sonstigen vermeintlichen Befugnissen zu praetendiren vermag, so haben wir doch auf E. K. D. freundvetterliches Vorwort Uns nicht entbrechen können, hierunter dergestalt zu condescendiren und Inhalts des von dem Prälaten zu Alten-Camp als *superiore in spiritualibus* über das Kloster Welvern nach der copeilichen Anlage unter'm 27. *pass.* ausgestelleten, bei Unserer clevischen Regierung eingereichten Reversalis die Administration der Sacrorum in Nothfällen auf solchen Fuss dem Kloster aus Gnaden zu verstatten und des Endes an ebengedachte Unsere Regierung unter'm heutigen Dato gemessen zu rescribiren.

»Jedoch werden E. K. D. Deroselben hoffentlich nicht entgegen sein lassen, dass Wir wegen dieser so wenig in dem Religions-Verein als sonsten

1) In der Grafschaft Mark.

1748 Aug. 31 irgendwo gegründeten und von Uns dermalen gnädigst verstatteten Administration der Sacrorum des Klosters ausser ihren Mauren von dem zeitigen Kloster-Beichtiger einen besondern Revers[1]) verlangen und auszustellen erfodern lassen, worin zwarn von dem E. K. D. anstössig geschienenen Titul eines Precarii abstrahiret, jedoch feierlich anzugeloben ist, dass er sich nach dem Inhalt der Concession und des Alten-Campischen Prälaten-Reversalis betragen, überhaupt aber hiebei sich in denen Schranken eines *exercitii religionis privati* verhalten wolle.

»Wogegen Wir aber von E. K. D. freundvetterlichen Gesinnung und belobten Äquanimität Uns gleichfalls versprechen, dass[2]) Dieselbe erlauben werden, dass Wir dermalen die von Uns im Jahre 1744 angebrachte Intercession wegen Verstattung des evangelisch-lutherischen Religions-Exercitii in der Feste und Stadt Jülich (da solches ausser derselben bishero gehalten wird) in gefällige Anerinnerung[3]) bringen und Unser damaliges Gesuch angelegentlich wiederholen« . . .

Sept. 5 **240.**[4]) **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1748 September 5.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Der Papst wird sich fügen. Bittet um Instruction für die Aufnahme in den geistlichen Stand, damit er nicht nöthig hat, jedes Mal an Münchow zu recurriren.

. . . »J'ai l'honneur de La supplier très-humblement de ne vouloir point m'imputer de ce que j'ai fait encore une remontrance en faveur de mes prêtres séculiers, afin de pouvoir leur donner la tonsure et les quatre mineures avant l'âge fixé par V. M. C'était uniquement pour satisfaire aux ordres du pape, qui par sa dernière lettre me chargea de cette dernière remontrance. Maintenant je lui ai donné part de la résolution et décision finale de V. M. à cet égard, et je suis sûr, qu'il se soumettra à tout et ne fera plus aucune remontrance. De mon côté, j'ai l'honneur d'assurer V. M., que j'exécuterai exactement Ses ordres et que je concerterai toujours là-dessus avec le président de la chambre comte de Munchow. Mais comme celui-ci n'est pas toujours ici et que cela pourrait quelques fois arrêter les expéditions de licence, je soumets à V. M., si Elle ne voudrait pour raccourcir cette affaire, me prescrire les mêmes règles, qu'Elle lui a prescrites et qui sont conformes aux intentions de V. M. Elle pourra compter, que je m'y conformerai entièrement et de façon que V. M. n'aura jamais lieu d'être mécontent à ce sujet.

»Voici en même temps les deux brefs du pape[5]), que j'ai reçus avec la

---

1) S. unter dem 30. October. 2) »dass« fehlt in der Hs. 3) Hier und hinter »angelegentlich« folgt in der Hs.: »zu«. 4) Antwort auf das Schreiben vom 30. August. 5) S. unter dem 1. August und Acta historico-ecclesiastica 13, 350 ff.

dernière poste et que j'ai fait traduire en français, pour les présenter à V. M. 1748
Maintenant il ne manque rien pour l'exécution de ces deux brefs que les ex- Sept. 5
péditions nécessaires des ordres de V. M. à ces deux sujets. C'est pourquoi j'ose supplier très-humblement V. M. de vouloir les ordonner au plus tôt, pour que de mon côté je puisse mettre en train ces deux affaires«.

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel.

»Weil ich jetzo in Schlesien gegenwärtig wäre, so könnte er kurz mit mir dasjenige sprechen, was zu schreiben zu weitläuftig fiele«. —

In diesem Sinne wurde Schaffgotsch unter dem 6. September durch Sept. 6
ein Cabinets-Schreiben beschieden.

---

241. Bericht des Abbé Bastiani. Venedig 1748 September 6.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Seine Denkschrift über das königliche Nominations-Recht bleibt unwiderlegt. Der König wird alles bei der Curie durchsetzen, namentlich wenn er die Wahl des östreichischen Erzherzogs zum römischen Könige verhindert.

. . . »Avant de partir de Rome j'appris, qu'on avait donné au cardinal Alexandre Albani (un des ministres de la cour de Vienne) le mémoire, que je présentai au pape pour l'affaire de la nomination. Je ne sais pas, qu'il ait donné de réponse par écrit; mais je sais, que ses théologiens, jurisconsultes et secrétaires n'ont dit que des pauvretés.

»Sur cela j'ai donné copie de ce mémoire à deux des plus respectables cardinaux de Rome. Ils ont dit nettement, que les raisons alléguées étant très-fortes, le pape ne saurait se dispenser de s'accorder avec V. M., si Elle insistait encore là-dessus.

»C'est ce que Mr. Rota [1]) secrétaire du chiffre (c'est le premier commis des affaires étrangères) me dit aussi la dernière fois que je le vis. Il m'assura aussi, que V. M. obtiendra tout de la cour de Rome, surtout si Elle traversait l'élection de l'archiduc en roi des Romains [2]). Ces prêtres-là détestent la cour de Vienne, et celle-ci obtient d'eux en les fouettant plus qu'aucun autre en les caressant«.

---

242. Cabinets-Schreiben an den Pater Josef Bing, »Rector der Breslauischen Jesuiter-Universität«. Breslau 1748 September 8. Sept. 8

Minüten des Cabinets 36, 117.

Die Jesuiten-Studenten in Breslau sollen in der Regel nicht zu Kriegsdiensten genommen werden.

»S. K. M. p. lassen den Pater Rector des hiesigen Jesuiter-Collegii Jo-

1) Vgl. S. 84 Anm. 3. 2) Vgl. Politische Correspondenz 6, 605 und Arneth, Maria Theresia 3, 38.

1748 Sept. 8 seph Bing auf seine vom 1. Julii dieses Jahres datirte . . . Vorstellung zur Resolution ertheilen, wie dass Höchstdieselbe bereits an Dero General-Major v. Schultzen [1]) die Ordre ergehen lassen, dass von denen hiesigen Jesuiter-Studenten keine weiter zu Kriegesdiensten genommen werden sollen, es wäre dann, dass bei ein oder andern sich keine Capacité zum Studiren fände und selbige von besonderer Grösse wären«.

Sept. 13 **243. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Schweidnitz 1748 September 13.

R. 96. 96. Nn. 1. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Genehmigt, dass die Dominicaner auf einem von den Franciscanern abgetretenen Grundstück in Neisse Kirche und Kloster erbauen.

»Je suis content, que les pères Franciscains fassent la cession aux Dominicains, sur laquelle ces derniers se sont déclarés à vous, et vous recevez ci-joint un ordre pour l'arrangement de la dite cession« . . .

Ordre an denselben.

»Da nach E. Lbd. Bericht die Patres des Dominicaner-Orden in Schlesien sich gegen Deroselben declariret haben, dass, falls die Franciscaner zu Neisse ihnen denjenigen Platz in der Neustadt daselbst, wo nur gedachte Franciscaner ihr ehemals ausserhalb Neisse gehabtes Kloster wieder erbauen wollen, damit aber nicht zu Stande kommen können, nebst den wenigen bereits angelegten Fundament cediren wollten, sie (gedachte Dominicaner) sothanen Platz und Fundament übernehmen und allda ein Kloster vor ihren Orden benebst einer Kirche erbauen wollten, Ich auch, dass solches geschehen möge, agreiren will: als autorisire ich E. Lbd. hierdurch, dass Dieselbe das wegen vorermeldeter Cession Benöthigte zwischen obgedachten beiden Ordens reguliren und zum Stande bringen mögen. Über [2]) welchen Vergleich Ich alsdann, wann Ich das davon zu fertigende Instrument nebst E. L. Bericht erhalten haben werde, die Confirmation ausfertigen zu lassen gewillet bin [3])«.

Sept. 14 **244. Agent Coltrolini an den Etats-Minister Podewils.** Rom 1744 September 14.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Die katholische Kirche in Berlin.

. . . »Le pape, faisant continuellement des éloges de la généreuse muni-

---

1) Kaspar Ernst v. Schultze, Commandant von Breslau.

2) »Über« fehlt in der Hs.

3) Geschieht unter dem 10. Januar 1749 durch Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch (Minüten des Cabinets 37, 14; vgl. R. 46. B. 306. 94 D).

ficence du roi pour l'Église, qu'il a eu la clémence de permettre aux Catholiques de bâtir dans la capitale de Ses États, est très-mal satisfait de qui en a la direction, par les relations, qu'il en ait commencé la fabrique avec telle magnificence, qu'il faudra encore y employer des sommes immenses, outre les cinquante et plus milles écus, qu'on en a envoyés, pour la terminer« . . . 1748 Sept. 14

---

245. Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji. Potsdam 1748 September 21. 1748 Sept. 21

R. 46. B. 167. Mundum.

Die von Sinzendorf einigen Dörfern entzogenen evangelischen Kirchen sind, falls die Entziehung nach der preussischen Besitzergreifung erfolgt ist, zurückzugeben.

»Auf dasjenige, so Ihr unter den 16. dieses Monats betreffend die bei den Tribunal schwebende Sache wegen der von den vorigen Bischof zu Breslau Cardinal Sintzendorff einigen schlesischen Dörfern *de facto* entzogenen evangelischen Kirchen, auch unternommener Aus- und Einpfarrung gewisser Filial-Kirchen vorstellen wollen[1]), ertheile Ich Euch hierdurch zur Resolution: wie dass das Tribunal nunmehro in dieser Sache rechtlich sprechen kann. Es wird dabei aber der Unterscheid wohl zu attendiren sein, ob nämlich gedachte Attentata vor den Tage Meines Einmarsches in Schlesien oder aber nachher und zu Zeiten Meiner Regierung geschehen sein. Erstern Falls werden solche wegen des in den Breslauschen Friedensschluss enthaltenen Articuls betreffenden *statum quo* der römisch-katholischen Religion nicht zu redressiren, sondern es darunter, wie es gewesen, zu lassen sein. Letzteren Falls aber müssen dergleichen Attentata schlechterdinges redressiret und weder den römischen Clerum in Schlesien noch denen römisch-katholischen Gerichts-Obrigkeiten gestattet werden. Ihr habt das Erforderliche zu veranlassen«.

246.[2]) Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Podewils. Potsdam 1748 September 24. 1748 Sept. 24

R. 46. B. 78. Mundum.

Soll die erforderlichen Expeditionen wegen Aufnahme in den geistlichen Stand und wegen der Appellationen in geistlichen Processen besorgen. Der mit Schaffgotsch geführte Schriftwechsel soll geheim gehalten werden.

»Nachdem Ich bisher mit des Fürsten Schafgotsch, Bischof zu Breslau Lbd., in einer Correspondance über gewisse Sachen gewesen bin, welche der

---

1) Der Bischof Sinzendorf war in drei Instanzen verurtheilt worden, »die *de facto* entzogene Dörfer denen evangelischen Kirchen zu restituiren«. Vgl. den Cabinets-Befehl an Cocceji vom 13. November 1747, Schaffgotsch's Schreiben vom 23. October 1748 und das Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch vom 2. November 1748.

2) Veranlasst durch ein Immediat-Schreiben von Schaffgotsch d. d. Neisse 11. September (R. 96. 96. Nn. 1).

1748 Sept. 24 Papst wegen der Römisch-Katholischen in Schlesien auf einen gewissen Fuss zu reguliren verlanget hat, so lasse Ich Euch hierbei sothane zwischen Mir und gedachtes Fürsten Bischofs Lbd. darüber geführte sämmtliche Correspondance zufertigen [1]). Und da Ich nach mehrern Inhalt derselben Mich gegen nurgedachten Fürsten Bischofs Lbd. dahin declariret habe, dass, so viel die Licent-Zettel anlanget, welche denenjenigen Personen in Schlesien, so das Klosterleben oder sonst den geistlichen Stand anzunehmen sich entschlossen haben, bishero durch den Etats-Ministre Grafen v. Münchow gegeben werden müssen, sothane Licent-Zettel hinfüro zwar von des Fürsten Bischof von Breslau Lbd. ertheilet werden sollen, jedennoch unter der expressen Condition, dass zuvörderst dergleichen Licent-Zettel an keine Person gegeben werden soll, welche nicht das 22. Jahr ihres Alters erreichet haben wird, demnächst aber dass, bevor gedachtes Fürsten Bischofs Lbd. an jemanden, so den geistlichen Stand anzunehmen aspiriret, Dieselbe vor Ertheilung des erforderlichen Licent-Zettels sich vorhero mit den jedesmaligen Präsidenten der respective Breslauschen oder Glogauschen Krieges- und Domainen-Kammer deshalb concertiren und vereinigen müssen [2]).

»So viel hiernächst den 2. Punct anbetrifft, dass nämlich diejenigen Sachen von Römisch-Katholischen in Schlesien, welche lediglich und allein Spiritualia anbetreffen, zu den Ressort der bischöflichen Jurisdiction verbleiben, die Appellationes davon aber und zwar in dergleichen Sachen, welche sonsten nach Rom ergangen, hinfüro nicht weiter dahin gezogen, sondern vielmehr nur an die päpstliche Nuntiatur in Polen gehen sollen, allwo sodann der zu Warschow oder zu Dresden residirende Nuntius einen von denen in Schlesien zu bestellenden katholischen Synodal-Richtern zu benennen hat, welcher die in der appellirten Sache ergangene Acta revidiren und in der letzten Instanz sprechen soll, wohergegen aber alle weitere Appellationes nach Rom oder aber zur Nuntiatur in Wien hinfüro gänzlich cessiren müssen: — so habe Ich sothanen Punct auf diese Maasse gleichfalls agreiret und will, dass es dergestalt eingeführet und hinfüro jedes Mal beständig darüber gehalten werden soll.

»Da nun erfordert wird, dass sowohl der Gross-Kanzler v. Cocceji wegen der Appellationen in Schlesien, so *pure spiritualia* anbetreffen, als auch der Etats-Ministre Graf v. Münchow (wie jetziger Präsident der schlesischen Krieges- und Domainen-Kammern) von Meiner approbirten Verfassung wegen der zu ertheilenden Licent-Zettel vor Personen, so den geistlichen Stand in Schlesien annehmen wollen, gehörig instruiret werden, um sich selbst darnach achten und die deshalb erforderliche Veranlassungen weiter besorgen zu können: — so ist Mein Wille, dass Ihr alles deshalb Benöthigte ausfertigen lassen und zu Meiner Unterschrift einsenden sollet [3]).

---

1) Dieselbe ist im Vorstehenden enthalten. 2) Der Nachsatz mit der Anweisung für Podewils, »sich nach dieser Bestimmung zu richten«, fehlt. 3) Geschieht unter dem 27. bezw. 28. September. Vgl. Theiner 2, 35.

»Übrigens befehle Ich hierdurch annoch, dass Ihr die erforderliche Ver- 1748
anlassung an die Geheime Kanzlei und wo es sonsten nöthig, thun sollet, da- Sept. 24
mit die zwischen Mir und des Fürst Bischofs Lbd. darüber geführte Correspondance und dessen Beilagen auf keine Weise divulgiret, noch das Geringste davon communiciret oder propaliret werden müsse: allermaassen es genung ist, dass sothane Correspondance nur bei den Geheimen Archiv asserviret wird, um bei etwa künftighin vorkommenden Fällen darauf recurriren zu können. Welches alles Ihr dann bestens zu besorgen habt«. —

Von diesem Befehle wurde gleichzeitig Schaffgotsch in Kenntniss gesetzt (Abschrift der Cabinets-Kanzlei; auch in den Minüten des Cabinets 36, 143). Vgl. Schaffgotsch's Erlass vom 8. November.

---

247. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau. Neisse 1748 September 29. Sept. 29

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Wird die Befehle des Königs wegen Aufnahme in den geistlichen Stand und wegen der Appellationen in geistlichen Processen dem Papste mittheilen und seinerseits befolgen.

»J'ai fort bien reçu la très-gracieuse lettre de V. M. du 24. de ce mois avec la copie des ordres, que V. M. vient de donner à Son ministre le comte de Podevils touchant les deux articles accordés au pape en faveur de notre sainte religion. Je ne manquerai pas d'en donner part au pape par le premier ordinaire, et de mon côté j'observerai très-exactement les règles, que V. M. me prescrit dans lesdites expéditions. J'ai l'honneur de La remercier très-humblement de cette nouvelle grâce, dont Elle vient de m'honorer«.

248.[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1748 October 23. Oct. 23

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Bittet, alle Processe in der Umpfarrungs-Angelegenheit zu suspendiren.

»V. M. a eu la grâce de faire expédier l'année passée au mois de novembre, bientôt après la mort du feu Mr. le cardinal, un ordre par Son ministère, qui contient, que tous les procès, qui regardent *die Auspfarrungs-Sachen* entre les Catholiques et Luthériens, doivent rester suspendus pour l'avenir. Maintenant l'*Ober-Amt* de Glogau commence à ressusciter tous ces sortes des procès, alléguant, que l'ordre donné par V. M. expirait du moment, qu'il y

1) Beantwortet am 2. November; vgl. S. 223 Anm.

1748 Oct. 23 avait un évêque confirmé par la cour de Rome. Or, comme tout ceci me met dans un très-grand embarras, prévoyant fort bien, que par la décision de ces procès nous serons obligés de rendre plusieurs églises et revenus des paroisses, dont nous sommes en possession depuis tant des années — ce qui ne saurait avoir une autre suite que le renversement et la perte de notre sainte religion — j'ose recourir aux pieds de V. M., que je reconnais pour un des plus grands protecteurs de notre sainte religion: suppliant très-humblement de vouloir ordonner à tous les *Ober-Amt* de ce pays-ci, que tous les procès, qui regardent *die Auspfarrungs-Sachen*, restent suspendus et enterrés pour l'avenir. Cela sera une nouvelle grâce, dont V. M. comblera la religion catholique et Son pasteur dans cette province«.

Oct. 30 **249.**[1] **Revers des Fr. Victor Willemsen, Beichtigers des Klosters Welver.** Soest 1748 October 30.

R. 34. 252. Concept, entworfen von der klevischen Regierung, und Abschrift des Mundums.

Gelobt, die Schranken der ihm ertheilten Concession zu privater Religionsübung nicht zu überschreiten.

»Nachdem S. K. M. in Preussen, unser allergnädigster Herr, auf Intercession Sr. Kurf. Durchl. von der Pfalz mir unterschriebenen Patri oder Beichtigern des Klosters Welvern in der Grafschaft Mark allergnädigst verstattet, dass ich in denen Kirchspielen Welvern, Meyerich und Dinckeren das *viaticum* und *extremam unctionem* bei denen Römisch-Katholischen in Nothfällen, wann *praesentaneum periculum mortis* vorhanden, solle administriren mögen: als gelobe, verspreche und reversire mich, vor mich und meinen Successoren oder künftigen Beichtigern besagten Klosters, so sich jedes Mal gleichfalls also zu reversiren gehalten sein sollen, wohlbedächtig und in bester Form Rechtens, dass ich diese allergnädigste Concession niemals anders als in gedachten Nothfällen, und zwarn privatim in denen Häuseren, ohne alle auswärtige Ceremonien oder sonstige dabei an denen römisch-katholischen Örteren übliche Solennitäten gebrauchen, daraus kein *exercitium religionis publicum* machen, noch jemals *iura parochialia* über besagte Dörfer, noch *administrationem sacrorum* ausser des Klosters Mauren (als worauf ich nach denen allergnädigsten *decisis de publ.* Cleve den 26. September 1710 et Berlin den 10. December 1715 ausdrücklich renuntiire) prätendiren, weniger sonsten denen evangelisch-lutherischen Pastoribus an gemelten Örteren, noch dem römisch-katholischen Pastori zu Soest in ihren hergebrachten Gerechtsamen und Accidentien ein- oder vorgreifen wolle. Und zwarn mit dem ausdrücklichen Anhang, dass, falls von mir oder meinen Successoren einem oder andern dieser Puncten contraveniret werden möchte, nicht alleine diese allergnädigste Con-

1) Vgl. das Schreiben an den pfälzischen Kurfürsten vom 31. August.

cession *eo ipso* dadurch aufgehoben, sondern auch ich oder künftige Contravenienten der in besagten *decisis* angedreueten Ahndung unterwürfig sein und bleiben sollen«. 1748 Oct. 30

250.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1748 November 2. Nov. 2

Minüten des Cabinets 36, 213.

Die Umpfarrungs-Angelegenheit.

. . . »Comme je vous ai déjà prévenu en quelque façon à ce sujet et que j'ai déjà donné mes ordres à mon grand-chancelier de Cocceji[2], en conséquence desquels il a instruit les autres tribunaux tant à Berlin qu'en Silésie selon la copie, que je vous envoie ci-clos, j'espère, que vous en serez content, puisque j'ai cru devoir tenir ce milieu«.

251.[3] **Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Regular-Clerus seiner Diöcese.** Breslau 1748 November 8. Nov. 8

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 16). Concept (geschrieben von dem bischöflichen Kanzler Mutius, corrigirt von Münchow). Gedruckt in den Acta historico-ecclesiastica 13, 355 ff. Vgl. Mutius' Schreiben vom 15. November.

Die Aufnahme in geistliche Orden.

»Wir u. s. w. entbieten dem sämmtlichen *clero regulari* der Bresslauischen Diöces Unsern gnädigen Gruss und alles Gutes zuvor! Und mögen demselben hierdurch nicht verhalten, wasmaassen S. K. M., unser allergnädigster Herr, wegen Annehmung der geistlichen Ordens-Candidaten eine gewisse Einschränkung zu machen für nöthig befunden, auch zu dem Ende allergnädigst angeordnet, dass Wir in dieser Sache mit des Wirklich Geheimden Raths und dirigirenden Etats-Ministre Herrn Grafen v. Münchau Exc. das Erforderliche zu concertiren nicht unterlassen möchten.

»Gleichwie nun die Bewegursachen in Unserm hier beigeheften Mandement d. d. den 13. Octobris c. a. ganz klar und deutlich angeführet seind, also nehmen Wir um so weniger Anstand, mit der Publication der königlichen allergnädigsten Willensmeinung fürzugehen, da S. Päpstl. Heil. dieser Veranlassung nicht entgegen sein, sondern vielmehr Uns die Einschreitung in dieses Werk *ex plenitudine potestatis apostolicae* aufzutragen befunden, wie solches aus dem ebenfalls beiliegenden Breve d. d. Rom den 1. Augusti *c. a.*[4] zu ersehen ist.

»Es wird demnach auf vorhergegangene Concertirung mit obgedachten

---

1) Antwort auf das Schreiben vom 23. October. Vgl. Schaffgotsch's Schreiben vom 30. April 1749.

2) S. unter dem 21. September.

3) Vgl. den Befehl an Podewils vom 24. September. 4) Vgl. No. 240.

1748 Nov. 8 dirigirenden Ministre Herrn Grafen v. Münchau Excellenz allen und jeden geistlichen Ordens-Obrigkeiten hierdurch bekannt gemacht, dass die Candidati, welche in einem geistlichen Orden angenommen werden wollen, zuförderst dahin angewiesen werden müssen, ihren Taufschein und Beweis ihres Alters, nicht weniger glaubwürdige Certificata ihres gegenwärtigen und zukünftigen Vermögens bei Handen zu haben. Um aber die Untersuchung wegen des antretenden geistlichen Standes ordentlich und mit möglichster Beschleunigung vornehmen zu können, so ist erforderlich, dass die Candidati zuerst bei des Herrn Grafen v. Münchau Exc. ihre Attestata in folgenden Terminen — als: S. Martini und Ostern, dann in der Woche vor dem Fest SS. Trinitatis — vorzeigen und, nachdem die Person und Attestata examiniret worden, mit der dieserthalb erhaltenen Recognition in ebengedachten Terminen bei Uns sich gebührends melden, auch ihre Certificata nebst der gleicherwähnten Recognition produciren und alsdann die Ertheilung Unsers Licenz-Zettels gewärtigen müssen.

»Es ist aber hierbei annoch anzumerken, dass die Candidati, welche das 22. Jahr ihres Alters noch nicht erreichet, keine Licenz-Zettel zu dem geistlichen Stand erlangen sollen. Und da die königliche Herren Landräthe das allerhöchste königliche Edict d. d. Berlin den 26. Februarii 1746 [1]) zu ihrer Cynosur beibehalten und in ihrem Attestat von selbsten darauf reflectiren werden, ob der Candidat der einzige Sohn seie oder mehrere Geschwister habe und in was sein Vermögen bestehe: also werden die sämmtliche geistliche Ordens-Obrigkeiten hierdurch nachdrucklich erinnert, ihre Absicht dahin zu richten, dass sie in Erwähl- und Annehmung der Candidaten behutsam verfahren und wider die königliche allergnädigste Willensmeinung nicht auf dergleichen Personen verfallen, deren Reception nicht wohl zugelassen und verstattet werden kann. Allermaassen es ein für alle Mal sein festes Bewenden dabei hat, dass die geistliche Ordens-Obrigkeiten niemanden ohne vorbenannte Conditionen und von Uns nachgegebenen bischöflichen Licenz-Zettel den Eintritt in das Novitiat bei schwerer Verantwortung und vorhin darauf gesetzten Strafe zulassen sollen. Wornach der *clerus regularis* sich zu achten, auch für Schaden und Nachtheil sich zu hüten wissen wird.

Nov. 11 **252. »Bescheid [2]) für die Prediger und Consistoriales der reformirten Gemeine zu Creyfeldt«.** Berlin 1748 November 11.

Mörs Eccles. Concept, gezeichnet von Brand und Reichenbach.

Sollen weder die Stol-Handlungen bei Mennoniten und Katholiken behalten noch Entschädigung für ihren Verlust bekommen.

»S. K. M. u. s. w. lassen denen Predigern und Consistorialen Dero evan-

1) S. Band 2, 562*f. 2) D. h. Ministerial-Resolution. Vgl. die Eingabe der Krefelder Prediger vom 10. August 1753.

gelisch-reformirten Gemeine zu Creyfeldt auf ihr . . . Memorial, wodurch die- 1748
selben Ansuchung gethan, dass ihnen wegen des Abganges, den sie durch die Nov. 11
denen dortigen Mennonisten und Katholiken verstattete Verrichtung der *actuum parochialium* erlitten, ein Surrogatum accordiret oder ihnen die *iura stolae* von benannten Religions-Verwandten gelassen werden möchten, zur allergnädigsten Resolution ertheilen, dass sothanes Suchen unstatthaft sei, mithin es bei der bisherigen Verfassung sein Verbleiben habe«.

---

253. Franz Josef v. Mutius, Hof-Kanzler des Bischofs von Breslau, an den Etats-Minister Münchow. Warmbrunn 1748 November 15. Nov. 15

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 16). Eigenhändiges Mundum.

Die Aufnahme in geistliche Orden.

»E. Hochgräfl. Exc. lege das corrigirte Concept [1]) wegen Annehmung der geistlichen Candidaten gehorsamst bei. Und da solches bei erfolgter Correctur in ein- und anderen der Connexion wegen umgeschrieben worden, so bitte unterthänig, das mundirte Concept nochmalen gnädig zu revidiren und alsdann das *imprimatur* beizusetzen. S. Hochfürstl. Bischöfl. Gnaden empfehlen sich ganz ergebenst und lassen versichern, dass künftighin ohne E. E. Approbation nichts zum Druck befördert werden solle«.

Rand-Bemerkung des Secretärs Pistorius:

»Ist gebetener Maassen remittirt. d. 17. Nov.« Nov. 17

Am 19. November Einweihung der katholischen Kirche des Nov. 19
Invalidenhauses in Berlin durch Pater Torck, welcher der Gemeinde ankündigt, dass der Dominicaner Pauli zu ihrem Seelsorger ernannt worden sei. Berlinische Nachrichten v. Staats- u. gelehrten Sachen No. 152 u. 154; Acta historico-ecclesiastica 13, 407.

---

254. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Brand. Potsdam 1748 Dec. 1
December 1.

R. 33. 103. Mundum.

In den Stiftern sollen keine Auswärtige zugelassen werden.

Soll »wohl dahin invigiliren, dass Meiner ein vor alle Mal gemachten Verfassung gemäss [2]) bei Stiftern keine Auswärtige, sondern lediglich nur Landeskinder genommen oder gewählet werden müssen«.

---

1) S. unter dem 8. November.
2) S. den Befehl an das Geistliche Departement vom 7. März 1744.

1748 Dec. 5 **255. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Podewils.** Berlin 1748 December 5.

R. 46. B. 168. N. Mundum.

Die Jesuiten in Glogau und die Churschwand'schen Güter.

Bestimmt, »dass beikommende von den Etats-Ministre Grafen v. Münchow entworfene Concession[1]) für die Jesuiter zu Glogow, betreffend den Genuss einiger aus eines Grafen v. Churschwand Testament ihnen zufallenden Güter, bei der Geheimen Kanzellei gratis ausgefertiget werden soll« . . .

Dec. 9 **256.[2]) Bericht des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau, an die Ober-Amts-Regierung zu Breslau.** Breslau 1748 December 9.

Staats-Archiv i. Breslau (Ober-Landes-Gericht XII. 237). Mundum.

Synodal-Richter.

»Nachdeme E. K. M. . . . zu wissen verlangen, was für Subjecta zu Synodal-Richtern in geistlichen Sachen vorgeschlagen worden, so unterlasse nicht, . . . diejenige Personen[3]) anzuzeigen, welche die *causas in secunda et tertia instantia* nach vorher von dem am königlich pohlnischen Hofe subsistirenden päpstlichen Nuntio eingelangten Delegation hier Landes decidiren sollen« . . .

Dec. 14 **257. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1748 December 14.

Minüten des Cabinets 36, 293.

Verleihung eines Canonicats in Breslau.

»J'ai bien reçu votre lettre du 6. de ce mois et je suis très-content, qu'en conséquence des ordres, que je vous avais donnés à mon dernier voyage de Breslau, vous ayez écrit à Rome pour l'obtention des bulles du canonicat de votre cathédrale, que j'ai accordé au jeune comte de Mattuschka. Je suis charmé, que cette affaire soit terminée à la satisfaction de tout le monde, et je vous remercie des soins, que vous vous êtes donnés, pour la faire réussir«.

---

1) »Concession für die Societät Jesu, die derselben *ex testamento* Hans Heinrich Sebastian Grafen v. Churschwand d. d. Breslau den 19. Juli 1703 zukommenden Güter, Fidei-Commiss-Gelder und übrige Erbschaft zu besitzen und zu geniessen«. Das betreffende Testament hatte seiner Zeit die landesherrliche Confirmation nicht erhalten und verstiess gegen das Edict vom 17. October 1747 (s. o. S. 32). Von letzterem wurde nunmehr »aus höchster Macht und besondern Gnaden dispensirt«.

2) Vgl. den Erlass an Schaffgotsch vom 19. April 1749.

3) Dechant Rumerskirch, Archidiacon Frankenberg, Scholasticus Gellhorn, Cantor Öxle de Fridberg, Domherren Brunetti und Johann Moriz v. Strachwitz.

258. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Berlin 1748 December 16. 1748 Dec. 16

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 31. A). Mundum.

Bastiani und Sveërts sollen Pfründen erhalten.

»Da Ich aus Eurem Bericht . . . ersehen habe, dass der Bruder des verstorbenen Cardinal v. Sintzendorff, nachdem derselbe das Ordens-Kreuz von Maltha angenommen hat, denen Ordens-Statuten gemäss intentioniret ist, sein bisher bei den Dom in Breslau habendes Canonicat zu resigniren, so wird es Mir zu gnädigen Gefallen gereichen, wann Ihr diese Sache dahin richten werdet, dass sothane Resignation auf den Abbé Bastiani veranlasset werden müsse. So viel demnächst das durch Resignation des Baron v. Brunetti beim Collegiat-Stifte zu Glogow sich erledigende Beneficium anbetrifft, so ist Meine Intention, dass sothane Resignation auf den jüngern Sohn Meines Kammernherrn Baron v. Sueerts geschehen solle«. . .

---

259. Etats-Minister Münchow an den »Geheimen Kriegs-Rath Vockerodt«. Berlin 1748 December 23. Dec. 23

R. 46. B. 306. 99. A. Mundum, geschrieben von Pistorius.

Recht des Königs, alle Bewerber geistlicher Beneficien zu bestätigen. Bastiani.

Dankt »für die Communication des Concepts zu einem Rescript[1]) an den Bischof. In der Sache selbst bin um so mehr mit E. W. vollkommen einig, als

---

1) In demselben hiess es: »So dürfte höchst nöthig sein, dass über die in Schlesien vorkommende Collationes und Confirmationes der geistlichen Beneficien, insonderheit aber über die letzteren, mit dem fordersamsten ein festes Regulativum errichtet werde. Dann ob Wir wohl keinesweges gemeinet sind, einigem Collatori, wer derselbe auch sei, sein dieserhalb (wohlhergebrachtes Recht zu entziehen, so erfordert dennoch (besonders bei gegenwärtigen bekannten Umständen) die unumgängliche Nothwendigkeit und die Sicherheit Unseres Staats, dass die geistlichen Beneficia, welche bekanntlich ihren Besitzern eine so grosse Influenz über die Gedenkensart des gemeinen Mannes beilegen, niemanden anders als solchen Personen anvertrauet werden, von welchen Wir uns zuversichtlich versprechen können, dass sie Unsere Unterthanen in denen Sentiments der Treue und des Gehorsams, so sie Uns als Landesherrn schuldig sind, beständig unterhalten und stärken und ihnen nicht etwa widrige Principia deshalb einflössen werden. Welcher Endzweck dann nicht füglicher zu erhalten stehet, als wann Wir bei Verleihung der geistlichen Beneficien jedes Mal von denen Umständen und Qualitäten des Candidaten zuforderst informiret werden und niemand zu dem Besitz einigen Beneficii gelassen wird, er sei Uns dann vorher präsentiret und von Uns *quoad temporalia* confirmiret worden. Wobei hoffentlich um so weniger Bedenklichkeit obwalten wird, als es der selbstredenden Billigkeit gemäss ist, dass derjenige, welcher seine Temporalia der Wohlthat des Landesherrn zu danken hat, auch dessen Confirmation darüber erbitten und empfangen müsse. Wie nun

1748 Dec. 23 ich solche vorhin schon Sr. K. M. als ein nothwendiges Mittel, die Clerisei in gehörige Schranken zu halten, selbst vorgeschlagen habe. Ich werde mir wohl nicht die Freiheit nehmen, bei diesem Concept, nachdem des Herrn Grafen Podewils Exc. solches bereits revidiret und unterschrieben, etwas zu erinnern. Sonsten aber würde ich überhaupt mein Dubium dahin eröffnen, wie es sehr bedenklich scheine, dieser Sache wegen sich mit dem Bischof einzulassen: sonderlich zu einer Zeit, da er selbst anhero kommt und gewiss nicht unterlassen wird, aller Orten und selbst bei Sr. K. M. wider diese Sache gar grosse Klagen zu führen. Meines Erachtens würde gut sein, hiervon vorerst dem Bischof nichts zu sagen, hiernächst aber und wann er wieder abgereiset, durch ein königliches Rescript, ohne sich deshalb mit ihm einzulassen, diese Sache festzusetzen und dabei sich allenfalls nur auf die Exempel anderer Reiche zu berufen. Sodann wollte ich mich fast flattiren, dass ohne die geringste Beschwerden und Criaillerien diese Veränderung werde eingeführet und es dabei beständig belassen werden können.

»Wegen des Abbé Bastiani wird nicht nöthig sein, etwas an den p. Coltrolini ergehen zu lassen: maassen die Resignation, welche der Herr Graf v. Sintzendorff auf denselben mir zugestellet, schon so eingerichtet ist, dass der päpstliche Hof kein Dubium haben kann, darüber die Bulle expediren zu lassen; wie dann auch Bastiani selbst in Rom Bekanntschaft gnug hat, um dieses zu erhalten«. —

Hierauf berichtete Vockerodt an Podewils (23. December): Münchow habe »seine Sentiments wegen der Expedition an den Fürsten v. Schaffgotsch geändert. Seine Dubia kommen mir auch nicht unerheblich vor, und wann es E. E. also gefället, kann die ganze angestrichene Passage[1]) ausgestrichen werden«.

So geschah es.

---

dieses Werk auf einen solchen Fuss zu fassen sei, dass einestheils Unsere hiebei hegende landesväterliche Absichten erreichet, anderntheils aber denen Gerechtsamen derer Collatorum kein Präjudiz zugefüget werde, solches werden E. Lbd. bei Ihrer nächstbevorstehenden Anherkunft mit Unsern Ministris am besten zu arrangiren wissen. Und tragen Wir zu E. L. Uns bekannten Devotion und Treue das zuversichtliche Zutrauen, dass Dieselbe Unsere Intention hierunter aufrichtigst zu secundiren und die dabei etwa vorkommende Schwierigkeiten durch convenable Expedientia zu heben Sich äusserst angelegen sein lassen werden«.

1) S. die vorstehende Anmerkung.

260.[1] **Ministerial-Erlass an die halberstädter Regierung.** Berlin 1749 Januar 4. 1749 Jan. 4

R. 33. 103. Concept, geschrieben von Sellentin, gezeichnet von Brand und Reichenbach.

Soll das Eindringen von Auswärtigen in die Klöster verhindern.

. . . »Es ist Euch . . . bekannt, wie die auswärtige westpfählische Klöster sich zeithero beständig bemühet haben, die Unsrigen mit ihren Clienten und Creaturen zu besetzen und die Beneficia denen Landeskindern zu entziehen. Dieses ist auch die Ursach gewesen, warum Wir schon verschiedene Mal verordenet[2], dass bei denen Stiftern und Klöstern keine Auswärtige, sondern lediglich allein Landeskinder genommen oder gewählet werden sollen. Und dieses haben Wir befohlen, Euch bei jetziger Gelegenheit nochmals kund zu thun, damit Ihr zu dessen Befolgung alle mögliche Attention anwenden könnet«.

---

261. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Berlin 1749 Januar 10. Jan. 10

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 51). Mundum.

Malteser-Commende Lossen.

»Ich habe Euch auf Euren Bericht . . . wegen des zu vermuthenden Absterben des Grand-Prieur Czeuka[3] zu Prag und der dadurch vacant werdenden Commanderie Lossen in Schlesien hierdurch zur Antwort ertheilen wollen, wie Ich resolviret bin, dass, sobald gedachter Todesfall geschehen und dadurch nurgedachte Commanderie erlediget werden wird, alsdann der Commandeur Graf v. Falckenhayn solche wiederum, jedennoch mit der Condition, von deren Revenüs eine Pension von 2000 Rthlr. jährlich vor gewisse katholische Subjecta zu meiner Disposition abzugeben, bekommen, auch von Euch in die wirkliche Possession mehrermeldeter Commanderie gesetzet werden soll« . . .

Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch v. 10. Januar 1749, s. unter dem 13. September 1748.

---

262. Formel des vom Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau, geschworenen Eides.[4] (Berlin 1749 Januar 13). Jan. 13

R. 46. B. 158. A. 10. Concept.

»Ich Philipp Gotthard Fürst v. Schaffgotsch, Bischof zu Bresslau, Fürst zu Grottkau, gelobe und schwere Gott dem Allmächtigen und dem allerdurchlauchtigsten grossmächtigsten Fürsten und Herrn Herrn Friederichen, Könige

---

1) Vgl. das Schreiben des Cabinets-Ministeriums vom 14. November 1743.

2) Zuletzt am 1. December 1748. 3) Czeika (Czeyka) von Olbramowitz.

4) S. war seit dem 5. Januar in Berlin. Am 18. erhielt er den Schwarzen Adler-Orden (vgl. Theiner 2, 47); am 22. kehrte er nach Breslau zurück. Vgl. No. 222.

1749 Jan. 13 in Preussen . . ., dass ich diesem meinen allergnädigsten und rechten natürlichen Erbherrn als souveränen und obersten Herzog von Schlesien, Dero königlichen und Kur-Hause, Dero Herren Brüder Königl. Hohh., denen Herren Markgrafen beider Linien (in der Mark und in Franken) und nach Abgang ihrer aller sämmtlichen männlicher Descendenz denen königlichen und markgräflichen Prinzessinnen und deren Descendenz, ich vermöge obhabender Lehnspflicht von wegen des Fürstenthums Grottkau und dazu gerechneten Districts getreu, gehorsam und gewärtig, auch nimmermehr wissentlich in deren Rath oder Zusammenkünften sein will, wo wider Sr. K. M. höchste Person Ehre, Würde, Recht und Stand, auch Dero Erben und Nachkommen etwas vorgenommen würde, weder selbst darein willigen noch solches verhehlen oder wissentlich in einigerlei Weise oder Wege den Meinigen verstatten, sondern vielmehr Sr. K. M., auch Dero königlichen Hauses und Erben Nutz und Bestes nach meinem äussersten Vermögen allezeit bis an mein Ende fördern und schaffen, Schaden und Nachtheil verwehren und verhüten, auch die[1]) mir Untergebene, *in specie* das Dom-Capitul zu Bresslau und den gesammten Clerum meiner Diocese, so viel an mir ist, dahin anhalten und alles das thun will, und soll, was einem getreuen unterthänigen Fürsten Unterthan und Lehnsmann zustehet und Sr. K. M. Vorfahren als obersten Herzogen in Schlesien meine Vorfahren, die Bischöfe zu Bresslau und Fürsten zu Grottkau, zu thun schuldig und pflichtig gewesen. So wahr mir Gott helfe, die übergebenedeiete ohne Erbsünde empfangene Mutter Gottes und alle Heiligen«.

Jan. 17 **263. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Berlin 1749 Januar 17.

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum. Die Beilage von der Hand eines Kanzlisten.

Statistik.

»Voici le détail très-exact de tous les bénéfices de la Silésie, qui sont de la collation de V. M., du pape et de l'évêque, qui selon les ordres de V. M. j'ai l'honneur de Lui envoyer ci-joint« . . .

»Consignation deren geistlichen Beneficien in Schlesien, welche königlicher Collation seind.

»Als: bei dem Collegiat-Stift zu Gross-Glogau nachstehende Prälaturen und Canonicater: die Präpositur, die Scholasterie, die Cantorie, die Custodie, das 3., 4., 6., 8., 10. Canonicat.

»Bei dem Collegiat-Stift *ad St. Crucem* zu Breslau alle Prälaturen und Canonicater, benanntlich: die Präpositur, das Decanat, Scholasterie, Canto-

---

1) Die Worte »die« bis »Diocese« hatte Münchow in Vorschlag gebracht. Ursprünglich stand einfach »Meinigen«.

rie, Custodie und 13 Canonicater. — Bei dem Collegiat-Stift zu Oppeln die Custodie allein. — Bei dem Collegiat-Stift zu Rattibor: die Präpositur, das Decanat und alle Canonicater, sieben an der Zahl, die Prälaturen der Scholasterie und Custodie ausgenommen, welche das Capitul erwählt und präsentiret. 1749 Jan. 17

»Bei dem Collegiat-Stift zu Ober-Glogau alle Prälaturen und Canonicater, benanntlich: das Decanat, die Scholasterie, Custodie, Cantorie und 4 Canonicater. — Bei dem Collegiat-Stift zu Liegnitz: das Archidiaconat und ein einziges Canonicat, indeme dermalen mehrere allda nicht befindlich und letzterer allda weder Residenz hat.

»Nachstehende Pfarreteien: Költschen (ist zugleich eine Propstei), Schönau, Teutsch-Rasselwitz, Neusaltz, Gross-Strehlitz, Chalkowitz, Dolno, Grambschütz, Gross-Rosmütz, Jelowa, Dambsdorf (ist eine adjungirte Pfarrkirche auf Kuhnern), Leschnitz, Lisseck, Lubom, Pogrzebin, Polckenhain, Rassow, Sczedrzik, Siolkowitz, Tarnow, Zalesze.

»Nachstehende Curatien: Ohlau, Brieg, Öls, Wohlau, Reichstein, Mincken, Leupusch, Rothschloss, Carlsmarck, Danchwitz, Haynau, Wintzig, Steynau, Rauden, Lüben, Parchwitz, Kaltwasser, Nimbsch, Pitschen, Siebenhuben, Herinnstadt.

»Consignation derer geistlichen Beneficien in Schlesien, welche päpstlicher Collation seind.

»Als: bei dem hohen Dom-Stift *ad St. Joannem* zu Breslau. Die Prälatur der Propstei ist jederzeit päpstlicher Collation; die übrigen Prälaturen aber (als: das Decanat, Archidiaconat, Schalasterie, Cantorie, Custodie und Cancellariat, wie auch alle Canonicater) werden *per alternativam mensium*, d. i. wann eine Prälatur oder Canonicat in dem päpstlichen Monat vacant wird, von Ihro Päpstlichen Heiligkeit, in dem bischöflichen Monat hingegen von einem zeitlichen Herrn Bischof conferiret. Und ist der Monat Januarius päpstlich, der Februarius bischöflich, der Martius päpstlich, der April bischöflich und so weiter.

»Consignation deren geistlichen Beneficien in Schlesien, welche bischöflicher Collation seind.

»Bei dem Collegiat-Stift zu Gross-Glogau nachstehende Prälaturen und Canonicater: das Decanat, das Archidiaconat, das 1. 2. 5. 7. 9. 11. 12. 13. 14. Canonicat. — Bei dem Collegiat-Stift zur Neiss alle Prälaturen und Canonicater, benanntlich: die Propstei, das Decanat und 13 Canonicater. — Bei dem Collegiat-Stift zu Oppeln: die Propstei, das Decanat, das Archidiaconat und alle Canonicater, an der Zahl 10. — Nachstehende Pfarrteien: Altenwalde, Bielitz, Bischdorff, Bischoffwalde, Canth, Carlowitz, Creuzendorff, Friedewalde, Gläsendorff, Gostitz, Gross-Zöllnig, Grottkau, Hennersdorff, Hermsdorff, Hohengiersdorff, Hohenkirch, Kalckau, Kamnick, Keppernick, Krehlau, Lasswitz, Klemmerwitz (ist auf Liegnitz adjungirt), Lindenau, Lin-

1749 Jan. 17 dewiese, Mellschwitz, Mockwitz, Neyss, Neuntz, Neuwalde, Nowack, Oppersdorff, Patschkau, Preichau, Queissen, Rathmannsdorff, Reichthall, Riemertshayde, Rothbrünnig, Schimmerau, Schwammelwitz, Steinau, Stephansdorf, Stuben, Teutsch-Kamnitz, Teutschwette, Volckmannsdorff, Wallendorff, Waltdorff, Woynowitz, Zabrze, Ziegenhals«.

Jan. 21 **264. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1749 Januar 21.

R. 96. 96. Nn. 1. Concept, geschrieben von Eichel. Auch in den Minüten des Cabinets (37, 31).

Stinglheim. Besetzung geistlicher Stellen.

»Après avoir vu tout ce que vous me marquez dans votre lettre du 18. de ce mois touchant celle, que je vous ai communiquée du baron de Stingelheim, je veux bien agréer, que vous fassiez passer à lui tout cet argent, qui lui revient encore de la séquestration de la prévôté, qu'il avait auprès de la cathédrale de Breslau, avant qu'il l'a résignée au baron de Langen. Quant à la pension de 400 écus par an, qu'il s'est stipulée sa vie durant, et de l'agrément du pape en considération de ladite résignation, je n'y mettrai point d'obstacle; au contraire je vais donner mes ordres à mon ministre d'État comte de Podewils à ce qu'il lui soit expédiée une assurance de ma part là-dessus.

»Sur ce qui regarde le canonicat auprès de ladite cathédrale, qu'il souhaite de garder tout comme à présent, je veux bien me prêter à ce qu'il en garde le titre, quoique je ne trouve point convenable, qu'il en occupe la place, de laquelle j'aime mieux en accommoder quelque autre bon sujet, que vous me proposerez, après vous en être consulté avec le comte de Münchow. Mais pour ce qui est du canonicat de l'église collégiale de la Ste Croix, qu'il voudrait résigner au jeune comte de Frankenberg contre une pension de 200 écus, les raisons, que vous m'alléguez, sont trop bonnes et trop fortes, pour que j'y puisse jamais consentir, et mon intention est, que vous m'y proposiez quelque autre bon sujet, que je pourrais en accommoder à la condition, que vous m'avez marquée.

»Voici donc mes résolutions sur toutes les demandes, que le Sr. de Stingelheim m'a faites à ce sujet, lesquelles vous voudrez bien lui faire connaître, afin qu'il puisse se régler là-dessus et que vous puissiez arranger le reste«.

---

265. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow. Glogau 1749 Januar 25. 1749 Jan. 25

R. 46. B. 168. N. Mundum.

Die schlesischen Jesuiten lesen täglich 15 Messen für den König.

»E. M. allerunterthänigst anzuzeigen kann nicht umhin, dass die Jesuiten der schlesischen Provinz mir durch eine Deputation bekannt gemacht, wie dieselben mit letzter Post von Rom und durch den Provincial von Böhmen instruiret worden, dass jeder Priester unter ihnen täglich 15 Messen vor E. M. allerhöchste Person und Dero königliches Haus beten solle. Es haben dieselbe mir die solcherwegen erhaltene Original-Instruction vorgezeiget. Und ist aus deren Inhalt fast zu vermuthen, dass dazu dasjenige Schreiben [1]) Anlass gegeben, welches E. M. im November an den General dieser Societät zu Rom ergehen lassen. Indessen verursachet dieses unter allen Katholiken eine grosse Verwunderung, und prätendiren dieselben, dass dieses als etwas Neues und noch an keinen Ort Geschehenes angesehen werden könne«.

266.[2]) Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji. Berlin 1749 Februar 2. Febr. 2

R. 46. B. 122. Mundum.

Ehe mit des Vaters Bruder-Frau. Civilehe.

»Die Glogausche Regierung berichtet in der Beilage bei Gelegenheit einer ertheilten Dispensation seines Vatern Bruder-Frau zu heirathen, dass die dortige Geistlichen auf das demüthigste bitten, sie mit der Verrichtung der Copulation zu verschonen, weil dergleichen Heirathen ausdrücklich in dem Wort Gottes verboten wären. Sie fragen dahero an, weil sie bedenklich halten, einen Geistlichen zu etwas, was er seinem Gewissen zuwider hält, zu zwingen: wie sie sich in diesem Fall gegen die Geistliche, welche die Copulation deprecciren, verhalten sollen«.

Rand-Verfügung des Königs:

»Wen sie ihn nicht Trauen wollen So Sol das pahr nuhr aufs Rahthaus gehen machen ihren Contract wie in Holandt, und ich Delarire [3]) ihre Kinder Ehlich gebohren. Fch.«

---

1) Nicht vorhanden. Vgl. No. 255.

2) Ich habe geglaubt, das interessante Actenstück mittheilen zu dürfen, obwohl es ausschliesslich Evangelische betrifft. Zur Erläuterung vgl. Friedberg, Recht der Eheschliessung 714 ff. (die dort mitgetheilten Urkunden vom 29. October und 31. December 1748 sowie 8. Februar 1749 sind vom Ministerium ausgegangen; es sind weder vom König gezeichnete Rescripte noch »Cabinets-Ordres«). Vgl. Preuss 4, 474. 3) declarire.

1749 Febr. 4 **267.**[1] **Cabinets-Befehl an das »Departement der geistlichen Affairen«.** Potsdam 1749 Februar 4.

Lingen Eccles. Mundum.

Bedingte Genehmigung des Gesuches um katholische Schulmeister in der Vogtei Recke.

»Nachdem bei Sr. K. M. u. s. w. die katholische Eingesessene der Vogtei Recke in der Grafschaft Lingen durch beigehende Vorstellung gebeten, dass eine jede Bauerschaft auf ihre eigene Kosten einen Schulmeister von katholischer Religion halten dürfe, Höchstdieselben auch damit zufrieden seind, wenn die von Supplicanten angeführte Umstände ihre Richtigkeit haben und sonsten dagegen nichts Hauptsächliches zu erinnern ist: als machen Sie solches Dero Departement derer geistlichen Affairen hierdurch in Gnaden bekannt, um hiernach das Nöthige weiter zu verfügen«.

Febr. 12 **268.**[2] **Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji.** Potsdam 1749 Februar 12.

R. 52. 151. Mundum.

Soll die Religions-Beschwerde des Klosters Alt-Haldensleben untersuchen.

»Welchergestalt nicht nur das katholische Kloster zu Alten-Haldensleben, sondern auch zu gleicher Zeit die dasige Einwohner und Gerichtsunterthanen gedachten Klosters von besagter Religion bei Mir immediate sich beschweret, dass sie von dem Fisco in ihren von je her gehabten freien Religions-Exercitio gestöret und vor der magdeburgischen Regierung mit Process verfolget würden, auch deshalb anjetzo wirklich Execution gegen sie veranlasset wäre, solches und was sie deshalb zu verordnen bitten, werdet Ihr aus deren *in originali* hier beigeschlossenen Vorstellungen des mehrern ersehen. Und will Ich, dass Ihr die Sache examiniret und hernachmals was recht und billig ist, veranlasset«.

Febr. 17 **269. Bericht der halberstädter Regierung.** Berlin 1749 Februar 17.

R. 33. 93. Mundum, gezeichnet von v. Vogelsang, Högemann, J. B. Meyer, Rudolphi.

Sacraments-Verweigerung in Halberstadt wegen unkirchlicher Eheschliessung.

»Es hat sich ein hiesiger Einwohner römisch-katholischer Religion, namens Michael Berckenmeyer, unterm 6. *huius* bei uns beschweret, wie ihm der Sub-Prior des hiesigen Dominicaner-Klosters zeither nicht zur Beichte

---

1) Vgl. die Eingabe der lingenschen Stände vom 1. August 1753.

2) Vgl. das Schreiben des Auswärtigen Departements vom 2. Mai 1746 u. unten No. 279.

und Abendmahl admittiren wollen, weil er seiner verstorbenen Frauen leibliche Schwester geheirathet. Wann nun dergleichen Ehe in der heiligen Schrift *expressis verbis* nicht verboten ist, E. K. M. auch solche dispensiret wissen wollen, so haben wir gedachtem Convent befohlen, den Supplicanten zur Beichte und Abendmahl zu admittiren, *eventualiter* aber von dem Anführen glaubhaft zu berichten. Letzteres ist mittelst abschriftlicher Beilage geschehen, woraus erhellet, dass das Kloster sich nicht berechtiget glaubet, dem erhaltenen Befehle zu satisfaciren, wann nicht der Papst wegen der getroffenen Ehe des Berckenmeyer's selbst Dispensation ertheilet. Ob nun wohl bekannt und ohnstreitig ist, dass E. K. M. in dero Landen die *iura episcopalia* (mithin *dispensandi*) mit niemand theilen, so sind wir doch bei denen in gedachter Beilage angeführten Momentis zweifelhaft, wie wir uns *in hoc casu* und bei fernerer Weigerung des Convents zu verhalten haben. Deshalb bei E. K. M. wir hiermit . . . anfragen und schliesslich noch beifügen sollen, wie mehrgemelter Convent das ihm eingeräumte Kloster nur *ex gratia* besitze [1]) und mit denen übrigen Klostern hiesiger Provinz nicht in gleichen Freiheiten sich befinde, weil es *in anno normali 1624* nicht besetzt gewesen«. 1749 Febr. 17

---

270. Das Geistliche Departement an das Auswärtige Departement. März 10

Berlin 1749 März 10.

R. 33. 93. Concept und Mundum; jenes geschrieben auf Grund einer Anweisung Reichenbach's von Sellentin, beide gezeichnet von Samuel v. Marschall und Reichenbach.

Die katholische Geistlichkeit in Halberstadt darf nicht zwangsweise zur Spendung des Sacraments angehalten werden.

Mittheilung des Berichts der halberstädter Regierung vom 17. Februar.

»Wir sind des Dafürhaltens, dass der dortige Clerus . . . keinesweges mit Zwang zur Absolution und Ertheilung des Abendmahls an den Berckenmeyer angehalten werden könne, und dass die Referenten im gegenwärtigen Fall die *iura episcopalia* derer protestantischen Fürsten weiter extendiren, als das *Instrumentum Pacis* mit sich bringet: weil es *factum concessioni contrarium* sein würde, denen Römisch-Katholischen das freie *exercitium religionis secundum Instrumentum* zu verstatten und sie gleichwohl in ihren Kirchengesetzen denen Protestanten gleich zu machen. Noch weniger können wir derer Referenten zweites Argument billigen, dass nämlich das Dominicaner-Kloster *quaest. in anno normali* nicht besetzet gewesen, sondern nur *ex gratia* geduldet werde. Denn da sie einmal *illimitate* admittiret worden, so folget auch von selbst, dass sie gleiche Iura mit denen übrigen Römisch-Katholischen geniessen müssen. Es würde auch dem Berckenmeyer, der vermuthlich das Verbot der Heirath *in primo et secundo gradu affinitatis* nicht igno-

---

1) Vgl. Band 2, 325* Anm. 2 u. unten No. 292.

1749 März 10 riret hat und also durch die nachgesuchte Dispensation bei der Regierung dasjenige *per indirectum* erhalten wollen (was nach dem römisch-katholischen Kirchengesetz nicht erlaubet ist) wenig helfen, wenn das Dominicaner-Kloster nicht vorhanden wäre, indem er *parem contradictionem* bei denen übrigen Klöstern finden würde.

»Weil aber der *casus quaest.* die Publica und wie weit des Königes *iura circa sacra respectu Catholicorum* nach der Intention des *Instrumenti Pacis* gegründet sei, hauptsächlich mit angehet, so haben wir uns vor Abfassung einer Resolution auf derer Referenten Anfrage I. E. erleuchtetes Sentiment ausbitten wollen und werden uns demselben lediglich conformiren [1])«.

März 20 **271. Etats-Minister Podewils an »das Departement der geistlichen Sachen«.** Berlin 1749 März 20.

R. 33. 93. Concept (geschrieben von Vette) und Mundum.

Die katholische Geistlichkeit in Halberstadt darf nicht zwangsweise zur Spendung des Sacraments angehalten werden.

»Ich begreife nicht, was die halberstädtsche Regierung habe bewegen können, . . . wegen des . . . Berckenmeyer's Beschwerden . . . mit einer Anfrage beschwerlich zu fallen, da doch in dem Westphälischen Friedensschluss dieser Casus mit dürren Worten decidiret ist.

Ist der Meinung, »dass die Regierung auf den §. 48. Art. V. *Instrumenti Pacis* [2]) zu verweisen sein werde, um sich in diesen und andern Fällen darnach zu richten. Dann ob zwar in der protestirenden Reichsstände Landen die geistliche Jurisdiction des Papstes und der Bischöfe suspendiret und solche mit der Territorial-Superiorität combiniret worden, so ist doch dabei zugleich versehen, dass so wenig ein katholischer Landesherr seinen Unterthanen Augsburgischer Confession als ein zu dieser Religion sich bekennender Landesfürst seinen katholischen Unterthanen kraft der ihm zustehenden geistlichen Botmässigkeit etwas zumuthen solle, welches gegen die Religion und das Gewissen laufe. Es wäre also eine offenbare Zunöthigung gegen das Friedens-Instrument, wann man die *Patres Dominicanos* zwingen wollte, etwas zu thun, so gegen die von ihnen allegirte Concilia als Grundgesetze der römischen Kirche streite. Allermaassen sie durch die den Berckemeyer versagte Absolution und Admission *ad s. synaxin* Sr. K. M. competirendes *ius dispensandi in matrimonialibus* keinesweges anfechten, sondern ihm nur dasjenige verweigern, wovon er durch die getroffene, in der römischen Kirche verbotene Heirath sich selbst die Exclusivam gegeben und, in so lange er sich zu dieser Kirche bekennet, solches *salva conscientia* nicht einsten von besagten Patribus verlangen kann, indem ihm seiner Religion Grundsätze und die erforder-

1) Hs.: »confirmiren«.

2) S. Band 1, 54 Anm. 2. 3.

liche *dispensatio papalis* vorhin nicht unbekannt gewesen sein können. Wannenhero ich in diesem Fall alle etwaige *media coërcendi* gegen oftermeltes Kloster als reichssatzungswidrig ansehen muss, am wenigsten aber dafürhalten kann, dass man solches mit der *ex mera gratia* zugestandenen Toleranz bedrohen könne. Dann einestheils sind demselben vormals bei dessen Admission alle Jura wie andern katholischen Klöstern dasiger Provinz zugestanden worden: in welchen bisherigen Besitze ihm, so lange die Patres sich friedensschlussmässig geriren, so wenig Eintrag geschehen kann, als vielmehr anderntheils bekannt ist, wie S. jetztregierende K. M. in Dero Landen an verschiedenen Orten denen Katholischen das freie Religions-Exercitium in eben den Umfange, als wann sie *ab anno normali* es wirklich hergebracht, *ex nova gratia* concediret haben und überhaupt vor die Toleranz löblichst portiret sein, so dass . . . die halberstädtische Regierung wegen der gethanen Anfrage und Vorschläge ehender eine Weisung als Beifall *pro substrato* verdienet haben möchte«. 1749 März 20

272. Immediat-Schreiben des Cistercienser-Generals Franciscus. März 22
»Ex collegio nostro S. Bernardi Parisiis« 1749 März 22.

R. 46. B. 168. F. 3. Mundum.

Bittet für das Kloster Heinrichau um freie Abts-Wahl.

»Divina sic ordinante providentia electus in abbatem totius sacri ordinis Cisterciensis generalem, cuius aliquot monasteria in regionibus Regiae Maiestatis Vestrae subiectis sita reperiuntur, humillime clementissimam R. M. V. imploro protectionem, sub cuius aequissima tutela abbates et monachi Cistercienses Deo optimo maximo quiete famulari et pro prosperrimo R. M. V. gubernio fusis ad coelum precibus ferventer exorare valeant, praesertim in monasterio Henrichovii nunc abbate et pastore viduato. Pro cuius successoris electione ante faciem R. M. V. demissimus accedo et supplico, ut dignetur R. M. V. monachis Henrichovii beneficentissimam concedere facultatem novum sibi abbatem et pastorem animarum suarum praeficiendi et eligendi. Tali favore insigniti, specialisque nunquam ego immemor gratiae, unanimiter et continuo corda et voces coelitus attollemus pro pretiosa nobis R. M. V. incolumitate, sospitate et imperio. Et nunquam non cum profundissimo respectu permanebo, sicut pro praesenti ad cineres usque perenno, serenissime rex, potentissime, invictissime, R. M. V. humillimus et subditissimus servus

»Franciscus abbas generalis Cisterciensis«.

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel[1]. Breslau 1749 Mai 1. Mai 1

»Ministère! Compliment obligeant!«

1) Vgl. die dem Cistercienser-General unter dem 6. Mai ertheilte Antwort.

1749 März 26 **273. Immediat-Bericht des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1749 März 26.

R. 46. B. 306. 13. D. 13. Eigenhändiges Mundum.

Bittet, die französischen Jesuiten an der Universität in Breslau ihm zu unterwerfen und das Studium auf der letzteren zur Vorbedingung für die Erlangung eines geistlichen Beneficiums zu machen.

»Je viens de recevoir l'avis, que les quatre Jésuites français, que j'ai demandés au père général par ordre de V. M., sont déjà arrivés à Prag, de façon qu'ils pourront être ici avant la fin de cette semaine. Or comme mon premier travail sera d'arranger avec eux le nouveau système de réforme ici dans la façon d'enseigner (ce qui ne saurait avoir l'effet, que je désire, sans l'appui et la protection de V. M.), j'ai l'honneur de La supplier très-humblement, de vouloir faire expédier deux ordres en allemand, savoir: l'un pour moi, par lequel V. M. veut bien me charger de la direction des études de cette université, et l'autre pour le père recteur des Jésuites de Breslau, par lequel Elle lui déclare, que les quatre nouveaux Jésuites français avec le père de Portulac doivent immédiatement dépendre uniquement de moi dans tout ce qui regarde les études et la façon d'enseigner, comme aussi les facultés, auxquelles je les destinerai. V. M. voira d'Elle-même, que j'ai très-grand besoin de ces deux ordres: puisque sans cela la grande jalousie, que ces cinq Jésuites français causent au collége d'ici, produirait une persécution continuelle envers ces honnêtes gens, qui les dégoûterait du séjour de Breslau.

»J'espère en même temps, que V. M. aura la grâce de faire déclarer par une patente, que tous ceux, qui voudront aspirer à des bénéfices ecclésiastiques dans mon diocèse, seront à l'avenir obligés d'étudier auprès des Jésuites de Breslau. Et de cette façon je me flatte, que les intentions de V. M. seront exécutées et qu'Elle daignera d'être content de mon zèle dans cette affaire«.

April 2 **274. Erlass an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1749 April 2.

R. 46. B. 306. 13. D. 13. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils.

Ueberträgt ihm die Leitung der Universität in Breslau.

Erachtet »der unumgänglichen Nothdurft zu sein, dass E. Lbd. die oberste Direction derer Studien auf besagter Universität (sowohl bei ihrer ersten Einrichtung als auch bei deren nachherigen Fortgang) selbst übernehmen. Allermaassen Wir dann auch sothane Direction und Absicht E. Lbd. hiemit gnädigst übertragen und nicht zweiflen, Selbte werden sich dieser Direction nicht allein willig unterziehen, sondern auch selbige dergestalt führen, als es die Obliegenheit Ihres Amt erfordert und Unser gegen E. Lbd. hegendes gnädiges Vertrauen Uns zuversichtlich verspricht«.

---

275. »Sr. K. M. in Preussen Declaration«. Potsdam 1749 April 2. 1749 April 2

R. 46. B. 306. 13. D. 13. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils.

Bei der Besetzung der kirchlichen Beneficien Schlesiens sollen die auf der Jesuiten-Universität in Breslau Gebildeten bevorzugt werden.

»Demnach S. K. M. in Preussen u. s. w. Dero vor das Wohl Ihrer getreuen schlesischen Unterthanen ohnnachlässig wachende landesväterliche Vorsorge unter andern auch besonders dahin gerichtet sein lassen, damit die römisch-katholische denen Studiis gewidmete Jugend in Schlesien selbst zu Erlernung der eines jedem Stande und Beruf wohlanständigen und nutzbaren Wissenschaften hinlängliche Gelegenheit und Bequemlichkeit finden möge, und zu dem Ende unter Direction des hochgebornen Fürsten Philipp Gotthard v. Schaffgotsch, Bischofen zu Bresslau und Fürsten zu Neyss und Grottkau, bei dem Jesuiter-Collegio zu Bresslau und der damit verknüpften Universität solche Veranstaltungen veranlasset, wovon man sich vor das Künftige einer solideren und besseren Erziehung der studirenden Jugend, als bisher in Schlesien üblich gewesen, zuverlässig zu versprechen gegründete Ursach hat: — als lassen höchstgedachte S. K. M. solches allen Dero römisch-katholischen Vasallen und Unterthanen in Schlesien, insonderheit aber denenjenigen, welche sich oder ihre Kinder und Pflegebefohlenen dem geistlichen Stande widmen, hiedurch in Gnaden bekannt machen und zugleich declariren, dass hinfüro bei Conferirung der geistlichen Beneficien in der Bresslauschen Diocese auf diejenigen, welche ihre Studia bei vorerwähntem Jesuiter-Collegio und der damit verknüpften Universität getrieben und vollendet, vorzüglich vor andern reflectiret und niemand, der solches muthwillig und durch seine Schuld oder Nachlässigkeit versäumet, dazu gelassen werden solle« . . .

276.[1] Gross-Kanzler Cocceji an den Geheimen Rath Sellentin. April 15

(Berlin) 1749 April 15.

R. 33. 93. Eigenhändig.

Die halberstädter Sacraments-Verweigerung.

»Des Herrn Geheimden Rath Sellentin Wohlgeboren werden des Wirklichen Geheimden Etats-Ministre Freiherrn v. Danckelman[2] Intention nicht recht eingenommen haben. Wann die Dominicaner tolerirt und die Toleranz continuirt werden soll, so kann der halberstädtischen Regierung kein Verweis gegeben werden, dass sie *contra Instrumentum Pacis* gehandelt hätte. Sr. E.[3] Intention gehet dahin, dass, weil S. K. M. das Kloster bishero geduldet, auch

1) Vgl. die Schreiben Podewils' vom 20. März, Cocceji's vom 12. November.

2) Karl Ludolf v. D., seit dem 22. November 1748 Arnim's (s. Band 2, 405*) Nachfolger im »schlesischen Justiz- und Consistorial-Departement«, seit dem 16. März 1749 Brand's Nachfolger im »Geistlichen Departement«.

3) Vielmehr Cocceji's, welcher in einem von Danckelman gebilligten Gut-

1749 April 15 solches noch weiter (jedoch nur *ex pura gratia*) dulden wolle, es von sich selbsten verstehe, dass denenselben nicht zugemuthet werden, viel weniger bei Strafe angedeutet werden könne, etwas zu thun, was mit denen Principiis der katholischen Religion streitet. Und da die *Patres Dominicani* dem Supplicanten nur dasjenige verweigern, was sich der Papst selbst reservirt hat, so handelte der Schneider Berkemeyer wider seine eigene Religions-Principia, dass er von denen Dominicanern eine Dispensation oder Absolution erfoderte, die sie ihm zu ertheilen nicht vermögend waren, und dass daher dem Schneider nicht geholfen werden könne«.

In diesem Sinne, theilweise in wörtlichem Anschluss an das Vorstehende wurde von Sellentin der Ministerial-Erlass an die halberstädter Regierung entworfen (Concept d. d. Berlin 15. April 1749, gezeichnet von Cocceji). Der Druck in der »Helden- Staats- und Lebens-Geschichte Friedrichs des Andern« 3,363 f. ist die ungenaue Wiedergabe eines nicht abgegangenen Erlasses.

April 19 **277.**[1]) **Erlass an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1749 April 19.

R. 46. B. 167. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils.

Soll die Appellations-Instanz für die geistlichen Processe einrichten.

»Wir haben zwar Unsere schlesische Ober-Amts-Regierungen allergnädigst instruiret, dass sie die von Römisch-Katholischen an sie gebrachte Appellationes von denen aus E. Lbd. Dicasteriis in Sachen, so Spiritualia und das *officium episcopi* angehen, emanirenden Sententien schlechterdings von sich ab und an die zu dem Ende zu verordnende geistliche Synodal-Richter verweisen sollten. Es haben aber gedachte Regierungen darauf berichtet, dass sothane Synodal-Richter bis *dato* noch nicht bestellet und also diejenigen römisch-katholischen Parteien, die sich durch die Urtheile E. Lbd. General-Vicariat-Amts lädiret zu sein erachteten, sich deshalb in äusserster Verlegenheit befänden und nicht wüssten, an wen sie sich mit ihren Gravaminibus wenden sollten.

»Wie es Uns nun allerdings hart dünket und Unserer landesväterlichen Intention gänzlich zuwider ist, dass auch dem Allergeringsten Unserer Unterthanen die Mittel, sein Recht durch die gewöhnlichen *remedia iuris* aus- und durchzuführen entzogen oder ihm der Weg dazu verschränket oder beschwer-

---

achten erklärt hatte: »Die Katholischen extendiren sich mehr als zu viel an unsern Orten, und die Evangelischen verlieren an allen andern Orten. Ich bin gewiss kein Verfolger, wollte auch nicht anrathen, einen Katholischen weh zu thun; dass ich aber durch den andern Theil des Rescripts ihr Recht und Religions-Exercitium mit Rationibus bestätigen sollte, solches könnte *meo voto* dergestalt temperirt werden: 'dass, da S. K. M. das Kloster bishero tolerirt, es nach wie vor darbei verbleiben müsse'«.

1) Beantwortet am 3. Mai. Vgl. No. 256.

lich gemacht werde, so können Wir Uns nicht entbrechen, E. Lbd. hiemit 1749
gnädigst zu erinnern, auf das allerfordersamste die behörige Veranstaltung zu April 19
machen, damit die verabredete Bestellung der geistlichen Synodal-Richter je eher je lieber zur Richtigkeit und derselben Jurisdiction in ihren völligen Gang gebracht werden möge, allenfalls aber und daferne sich hiebei unübersteigliche Hindernisse ereignen sollten, Uns davon ohnverzüglichen Bericht zu erstatten: damit Wir, befindenden Umständen nach, dergleichen Schwierigkeiten heben oder auch zu Handhabung des Rechts und der Gerechtigkeit in Unsern Landen anderweitige diensame und der Natur der Sachen convenable Vorkehrungen treffen können«.

---

278. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Podewils. Berlin 1749 April 25 April 25.

R. 46. B. 306. 33. Concept und Mundum, jenes geschrieben von Vockerodt.

Widerräth die Erhebung des Paters Aster zum General-Vicar der Grafschaft Glatz.

»V. M. m'ayant ordonné d'examiner, si c'était à Elle de disposer de la place de grand-vicaire de la comté de Glatz, que le général-major de la Motte-Fouqué Lui avait demandé pour le père Aster [1]), j'ai cru m'en devoir informer auprès du comte de Münchow, et je viens d'en recevoir la réponse cijointe, qui porte: que, le vicariat en question étant un office purement spirituel, le droit d'y pourvoir apartenait incontestablement à l'évêque diocésain; qu'il n'y avait point de revenus fixes, qui y fussent attachés; et que le casuel montait à bien peu de chose, savoir: un écu pour la visitation des églises, un couple de ducats pour l'introduction des nouveaux curés, le huitième des revenus des curés pendant la vacance et le bâton, le chapeau, le bréviaire et un autre livre sur la dépouille des curés défunts.

»Je dois y ajouter, que selon les principes de l'église de Rome ni le père Aster ne peut accepter la charge de grand-vicaire sur la nomination de V. M., ni le clergé de Glatz le reconnaître en cette qualité, sans encourir l'excommunication«.

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Geheimen Cabinets-Rath Eichel. Potsdam 1749 April 26. April 26

»Ich will es dennoch den Aster accordiren, sie sollen nur das Nöthige deshalb expediren«. —

Die hierauf ausgefertigte »Collation« (Concept, gezeichnet von Pode- April 29
wils, d. d. Berlin 29. April 1749) überträgt dem Aster das Vicariat der Grafschaft Glatz »kraft des Uns als souveränen Grafen von Glatz competirenden *iuris patronatus*« und befiehlt allen, welche dort »die geistliche Juris-

1) Vgl. No. 113. 209.

1749 April 29 diction zu respiciren haben, . . . die Verfügung zu machen, dass von Unsertwegen besagter p. Aster in den wirklichen Besitz des . . . Vicariats introduciret und gesetzet werde«.

279.[1] **Ministerial-Erlass an die magdeburgische Regierung.** Berlin 1749 April 29.

R. 52. 151. Concept, geschrieben von Sellentin, gezeichnet von Cocceji.

Abweisung der Beschwerde des Klosters Alt-Haldensleben.

Befehl, »dem Recht seinen Lauf zu lassen und die Supplicanten zu bescheiden, dass sie bei 500 Ducaten Strafe sich wider so viele Judicata nicht weiter melden, am wenigsten aber Uns immediate solcherhalb ferner behelligen sollen«.

April 30 **280.**[2] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1749 April 30.

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Beschwerden über die dem katholischen Clerus in der Umpfarrungs-Angelegenheit zugefügten Unbilden.

»Je ne hasarderais sûrement point d'incommoder V. M. pendant Son séjour d'ici avec une affaire aussi odieuse *als die sogenannte Aus- und Umpfarrungs-Sache*, si après toutes les représentations, que j'ai faites à ce sujet (tant de bouche dans mon dernier séjour à Berlin, que par écrit à mon retour au grand-chancelier Mr. de Cocceji), j'eusse obtenu la moindre chose en ma faveur. Mais, comme au contraire cette affaire a toujours empiré à mon égard et à celui de mon clergé, et que maintenant on la pousse à la dernière extrémité, la nécessité me contraint de faire le rapport suivant à V. M. et implorer Sa protection, sans laquelle je risque d'être ruiné entièrement avec une bonne partie de mon clergé.

»Sire, V. M. a eu la grâce de me communiquer au mois de novembre de l'année passée les ordres, qu'Elle fit expédier sur ce sujet à Berlin le 24. septembre 1748[3], dans lesquels Elle déclare, que tous les villages séparés du temps passé des paroisses luthériennes et réunis à nos églises doivent rester à nous, si nous pouvons prouver, que cette séparation s'est faite avant l'entrée de V. M. dans ce pays et avec le consentement du gouvernement passé. Le premier point n'a trouvé aucune difficulté, et j'ai même prouvé le second point par des actes authentiques de l'empereur Joseph, sous la régence duquel ces séparations se sont faites. Mais j'ai eu le malheur, de n'avoir été écouté jusqu'à ce moment, et deux sentences ont été actuellement décidées contre moi, tant ici

---

1) Vgl. den Befehl an Cocceji vom 12. Februar.

2) Vgl. das Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch vom 2. November 1748.

3) Vgl. No. 245.

qu'au tribunal de Berlin, auquel j'ai appelé, et quatre autres auront le même sort au premier jour. De façon qu'ayant vu, qu'il n'y avait plus de remède pour moi et mon clergé auprès des tribunaux d'ici et de Berlin, je me suis soumis auxdites deux sentences et j'ai fait rendre par mes curés aux Luthériens les villages, qui ont été séparés de leurs paroisses: croyant, que par là cette fâcheuse affaire serait terminée; d'autant plus, que c'était tout ce que V. M. ordonnait dans la susdite déclaration du 24. septembre 1748. Mais malheureusement pour moi et mon clergé on n'est pas resté là, puisqu'on continue de pousser cette affaire beaucoup plus loin. 1749 April 30

»Sire, on cite mes curés devant les tribunaux. On les oblige de rendre les revenus, qu'eux et leurs prédécesseurs ont tirés desdits villages depuis le temps, que la partie adverse a entamé les procès: ce que l'on compte dans quelque cas depuis l'espace de seize ans. Et si le curé a laissé par testament quelque bien à l'église ou à ses héritiers (qui sont chez nous leurs parents), on oblige tous deux à la restitution de ce bien. Et si au contraire le curé décédé et son successeur ne sont pas en état de payer et satisfaire à la sentence, on m'oblige par la même de payer pour eux, me menaçant même de l'exécution au cas contraire. Cela m'est d'autant plus sensible, puisque je sais, qu'on va plus loin dans cette affaire, que V. M. le demande, qui n'a fait aucune mention de la restitution des revenus dans Sa susdite déclaration, qu'Elle a eu la grâce de me communiquer. Le parti contraire même n'a jamais demandé de plus que la restitution et réunion des villages, qui ont été séparés de leurs paroisses. Et ce ne sont que des gentilshommes particuliers, comme seigneurs des villages, qui font pousser si loin ces procès, pour s'enrichir à mes dépens et à ceux de mon clergé.

»Sire, si je dois payer [1]) pour mes curés la somme, qu'on leur demande dans ces six procès, cela surpasserait les trente milles florins, que je suis hors d'état de payer; et si mes pauvres curés doivent payer pour leurs prédécesseurs, ils seront obligés de quitter leurs cures. Toutes ces séparations se sont faites du temps de feu l'électeur de Mayence mon prédécesseur [2]), et moi j'en dois être responsable maintenant: ce qui est d'autant plus injuste, que je n'ai aucune part à tout ce procédé. Daignez donc, Sire, m'accorder Votre protection, en déclarant, qu'on doit se contenter de la restitution des villages, sans insister à la restitution des revenus, qui n'existent plus et ont été une partie du salaire des curés de ce temps pour les services rendus à leurs paroissiens. V. M. donnera par là une nouvelle preuve de Sa justice connue dans tout l'univers et de sa protection, qu'Elle accorde également à toutes les religions, qui se trouvent dans Ses États. Moi de mon côté, je ne puis me passer d'implorer Sa protection, puisque le devoir de ma charge m'oblige à protéger mon clergé, qui insiste auprès de moi de faire des très-humbles représentations sur ce sujet à V. M. en son nom. J'ose me flatter d'être exaucé«.

1) Hs.: »vois payé«. 2) Franz Ludwig, Pfalzgraf von Neuburg, Bischof von Breslau 1683—1732.

1749 Mai 2 **281. Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji.** Breslau 1749 Mai 2.

R. 46. B. 167 und R. 96. 96. Nn. 1. Mundum und Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Schlägt die von Schaffgotsch beanstandeten Processe in der Umpfarrungs-Angelegenheit nieder.

»Da Mir des hiesigen Bischof Fürsten Schaffgotsçh Lbd. angezeiget haben, wie dass in der bekannten schlesischen Aus- und Einpfarrungs-Sache er seiner Seits zwar sich Meiner Decision völlig unterworfen und confirmiret habe (solchergestalt, dass diejenige lutherische Dörfer, welche ehedem zu katholischen Pfarrteien ohne expressen Consens der Landes-Herrschaft gezogen werden wollen, wiederum zurückgegeben habe), denohnerachtet aber jetzo die hiesige Ober-Amts-Regierungen forderten, dass die ehemalige katholische Prediger und deren Erben alle diejenige Revenus, so sie von dergleichen Dörfern gezogen, restituiren, allenfalls auch der Bischof selbst davor haften sollte, Ich aber finde, dass dieses nicht nur zu weit gehen, sondern auch zu ganz intricaten Schwierigkeiten und ohnendlichen Processen Gelegenheit geben dörfte (so wie Ihr aus der Anlage das Mehrere deshalb ersehen werdet): als ist Mein Wille, dass Ihr an die Ober-Amts-Regierung zu Breslau sowohl als an die zu Glogau mit den fordersamsten die Verfügung machen sollet, damit alle dergleichen Processe, welche bei ihnen wider katholische Pfarrer und deren Erben oder Erbnehmer oder auch wider den Bischof selbsten deshalb angefangen worden, sofort niedergeschlagen und aboliret werden sollen«.

Gleichzeitig ergingen Cabinets-Befehle an die Präsidenten der beiden Ober-Amts-Regierungen (v. Benekendorff in Breslau und Etats-Minister Graf v. Reder in Glogau), die betreffenden Processe zu sistiren, auch die »bereits etwa erkannten Executionen zurückgehen zu lassen«.

Mai 3 **282.**[1] **Bericht des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1749 Mai 3.

R. 46. B. 167. Mundum.

Einrichtung der Appellations-Instanz für die geistlichen Processe.

»Nachdem E. K. M. mit Einverständnuss des römischen Hofes bereits unter'm 6. Octobris 1748[2] allergnädigst festzusetzen geruhet, dass die katholische Unterthaner in geistlichen Sachen das *remedium appellationis* an den päpstlichen Nuntium am königlichen polnischen Hofe nach Warschau oder Dresden interponiren sollen, jedoch dergestalt, dass der erwähnte Nuntius

1) Antwort auf den Erlass vom 19. April.
2) Vgl. No. 246.

nicht selbst in der Sache zu cognosciren, sondern einem von denen in Schlesien zu bestellenden Synodal-Richtern die Commission oder Delegation hierzu aufzutragen habe: so ist meines Ortes nicht unterlassen worden, die choisirte Synodal-Richter sowohl dem besagten päpstlichen Nuntio als auch dem hiesigen königlichen Ober-Amt[1]) gebührends anzuzeigen . . . Gleichwie nun die Liste derer Synodal-Richter an die königliche Ober-Amts-Regierungen nacher Gross-Glogau und Oppeln ebenfalls einzuschicken im Begriff bin: also werden E. K. M. hieraus allergnädigst abzunehmen belieben, dass bei der Sache keine weitere Hindernuss im Wege stehe, sondern dass es bloss allein darauf ankomme, womit diejenige katholische Parteien, welche durch ein Urtel des bischöflichen General-Vicariat-Amts oder des Consistorii graviret zu sein vermeinen, mit ihrer Appellation an oftgedachten päpstlichen Nuntium verwiesen werden, der alsdann die Delegation *cum causae cognitione* einem allhiesigen Synodal-Richter aufzutragen nicht ermanglen wird« . . . 1749 Mai 3

---

283. Königliches Schreiben an den General des Cistercienser-Ordens. Berlin 1749 Mai 6. Mai 6

R. 46. B. 168. F. 3. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils; von letzterem mit dem Vermerk versehen: »Expediatur in Form eines Handschreibens ohne Contrasignatur«.

Zusicherung des Schutzes. Wahl in Heinrichau.

»Je suis très-satisfait des sentiments, que vous me témoignez dans la lettre, que vous m'avez écrite en date du 22. mars dernier. Et comme je ne doute point, que vous ne tâchiez d'inspirer les mêmes principes à ceux de votre ordre, qui se trouvent dans mes États, vous pouvez compter, que, tant qu'ils s'y conformeront, je leur accorderai avec plaisir toute la protection et même toute la faveur, qu'ils pourront demander avec raison et avec justice. A l'égard du couvent de Henrichow vous serez déjà informé à l'heure qu'il est, que l'élection du nouvel abbé s'y est faite selon l'ancien usage et que de trois candidats, qu'on m'a présentés, j'ai fait choix du père Rieger«.

---

284. Erlass an den Legations-Secretär Karl Leveaux, Geschäftsträger in Warschau. Berlin 1749 Mai 20. Mai 20

R. 9. 9. N. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils.

Verwendung für Reformirte im polnischen Theile der Diöcese Breslau. Die Bisthümer Kujavien und Krakau.

»Aus angeschlossener *specie facti* werdet Ihr ersehen, in was vor Gefahr die reformirte Eingepfarreten zu Hagersdorff und Kaefel[2]) sich anjetzo befin-

1) S. unter dem 9. December 1748. 2) Bei Fraustadt.

1749 Mai 20 den, ihrer seit beinahe 200 Jahren ruhig besessenen Kirchen durch die Intriguen und unrechtmässige Gewalt der römisch-katholischen Clerisei beraubet zu werden, und was vor Mittel dieselben zu deren Rettung vorgeschlagen.

»Wir haben auch sothanen Vorschlag . . . agreiret und dieserhalb das Benöthigte an des Bischofs von Bresslau Lbd. gesinnen lassen, welche sich dann um so willfähriger erkläret, die Sache an das bischöfliche Dicasterium zu evociren und die Parteien unverzüglich dahin citiren zu lassen, als S. Lbd. selbst dabei interessiret sind, dass die Jura, so das Bisthum Bresslau in dem Territorio der Kron Pohlen zu exerciren hergebracht, unverletzt conserviret und durch die Eingriffe der pohlnischen Clerisei nicht geschmälert werden.

»Ob aber wohl die quästionirten Kirchen unstreitig zu der Bresslauischen Diöcese gehören, folglich der Jurisdiction Sr. Lbd. selbst nach denen canonischen Rechten ohnwidersprechlich unterworfen sind, so besorgen Wir dennoch nicht ohne Ursach, dass der pohlnische Clerus dabei nicht leicht acquiesciren, sondern vielmehr alle ersinnliche Chicanen hervorsuchen dürfte, um die Execution der bischöflichen Bresslauischen Decreten zu eludiren und allenfalls die Republique selbst dagegen zu interessiren.

»Wie nun solches leicht zu allerhand Bewegungen und widrigen Discursen in Pohlen Anlass geben könnte, so haben Wir vor nöthig erachtet, Euch bei Zeiten von denen eigentlichen Umständen der Sache zu informiren und in den Stand zu setzen, Euch darüber erforderlichen Falls der Wahrheit und Unserer Intention gemäss expliciren zu können, daferne anders daraus mit Euch gesprochen werden sollte. Anderergestalt aber habt Ihr dem Werke seinen Lauf zu lassen und selbiges ganz und gar nicht zu rühren: es wäre dann, dass die Interessenten bei vorerwähnten Kirchen Schwierigkeit fänden, die bei dem bischöflichen Amt zu Bresslau etwa erhaltende favorable Decreta zur Vollstreckung zu befördern und Euch dannenher um Eure Assistenz requirirten. Welchen Falls Ihr Euch derselben von Unsertwegen nachdrücklichst annehmen und aller Orten, wo es von guten Effect sein kann, durch die pressantesten Instantien und Vorstellungen es dahin einzuleiten trachten müsset, damit ihnen die Wirkung der Bresslauischen Verordnungen ohngehindert angedeihen möge.

Ueberhaupt aber werdet Ihr wohl thun, dieses Geschäfte nicht sowohl als eine Religions-Sache, wobei Wir Uns *en faveur* Unserer Glaubensgenossen interessirten, als auf den Fuss einer politischen Angelegenheit und dergestalt zu tractiren, dass Wir, als souveräner Herzog von Schlesien, Patronus und Advocatus des Bisthums Bresslau, Uns verbunden erachteten, dasselbe bei seinen in- und ausserhalb Unserm Territorio wohlhergebrachten Gerechtsamen kräftigst zu schützen und zu handhaben. Wobei Ihr dann auch wohl fliegen lassen könnet, dass Uns solches von der Republique eben so wenig verarget werden könne, als wenig dieselbe mit gleichgültigen Augen ansehen, sondern vielmehr sich mit allem Ernst interponiren würde, wann Wir Uns beigehen liessen, den Bischof von Cujavien in seiner in Unsern preussischen Landen,

oder den Bischof von Cracau bei dessen an einigen Orten in Schlesien zu exerciren hergebrachten Jurisdiction und andern Juribus, wann es auch gleich nur *per retorsionem* geschähe, zu turbiren und ihnen selbige zu entziehen«. . . 1749 Mai 20

---

285. Immediat-Bericht des Geistlichen Departements. Berlin 1749 Mai 30 Mai 30.

Mörs Eccles. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Culeman, beide gezeichnet von Danckelman und Reichenbach.

Ob das kurkölnische Kloster Meer den Krefelder Katholiken Kirche und Schule bauen darf?

»E. K. M. haben zwar der römisch-katholischen Gemeinde zu Crefeld bereits im Jahre 1743 [1]) in Gnaden verstattet, allda ein eigenes Schulhaus zu erbauen, um darin den Gottesdienst zugleich halten zu könne. Es hat aber der Gemeinde an Mitteln gefehlet, solches zu vollführen, bis jetzo das zwar im Cölnischen belegene, aber im Meursischen mit vielen Gütern angesessene Kloster Meer sich erkläret hat, auf dessen Kosten eine Kirche nebst Schul- und Pastorat-Haus zu Crefeld zu erbauen und den Unterhalt des Predigers herzugeben, wenn solcher jedes Mal aus dessen Mittel von der Gemeinde erwählet würde. Da nun dieser Prediger nach des Klosters Erbieten beständig in Crefeld wohnen und den vorhin verordneten Revers, sich als einen wahren Unterthanen aufzuführen, ausstellen soll, so finden wir nebst der meursischen Regierung, auch dem hiesigen Departement [2]) derer auswärtigen Sachen dabei um so viel weniger etwas zu erinnern und stellen dahero E. K. M. . . . anheim, ob Sie die hierbeigehende darnach ausgefertigte Concession hohenhändig zu vollziehen geruhen wollen«. —

Der König vollzog die Concession. Dieselbe enthielt die Bedingung, »dass solcher zu erwählender Geistlicher vorhero, ehe er das Predigtamt antritt, oberwähnter Regierung präsentiret werde und selbige davon zu Sr. K. M. . . . Confirmation . . . referire, auch, wenn solche erfolget, derselbe zu Crefeld seine ordentliche Wohnung habe und den in obgedachter Concession vom 21. December 1743 vorgeschriebenen eidlichen Revers ausstelle, auch darin insonderheit sich mit verbinde, sich sothaner Concession sowohl als derselben Declaration vom 14. Julii folgenden Jahres überall gemäss zu verhalten und deren Inhalt auf das genaueste jederzeit zu befolgen«.

---

1) Vgl. Band 2, 268*.

2) Das Auswärtige Departement hatte u. a. als Motiv für die Bewilligung der katholischen Petition geltend gemacht, »dass der Anbau und Annehmung eines eigenen Geistlichen zum Curato aus dem Kloster Meer zur Aufnahme der Stadt Creveld und der dasigen Fabriken ohnfehlbar gereichen wird« (Schreiben an das Geistliche Departement vom 14. Mai; Concept, geschrieben von Vette, gezeichnet von Podewils).

1749 Juni 13 **286.**[1] **Etats-Minister Münchow an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Grossendorf 1749 Juni 13.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 2. D). Concept, geschrieben von Pistorius.

Feier der Busstage.

»E. L. kann nicht umhin, so ungern auch sonst solches thue, ebenso eine Sache ins Gedächtniss zu schreiben[2], welche bereits zu Dero Herrn Vorfahrs, des Herrn Cardinals Lbd., Zeiten vorgekommen und damals seinem Vorschlage gemäss abgemacht worden sein soll[3]. Es bestehet solche darin, dass die von Sr. M. in Dero Landen diesenfalls resolvirte und befohlene Busstage von beiderseitigen Religions-Verwandten gefeiert werden sollen. Auf eine damals vom Gegentheil geschehene Anzeige haben gedachte S. Em. mir versichert, dass Sie solcherhalb das Nöthige ergehen lassen. Bei Gelegenheit des letzten Busstages aber ist in Breslau angezeigt, dass unter andern auf den Jurisdictions zu St. Vincentii und Mathiae nicht nur alle Arbeit, sondern besonders solche, welche die Andersgläubigen in ihrer Andacht scandalisiren und stören kann (als: in Schmieden), gleich wie in Werktagen fortgesetzet worden. Da nun die Verordnung der Buss- und Bettage nicht nur ein allen Christen ohne Unterschied der Religion sehr nöthiges Gesetz, sondern auch, wenn dies nicht wäre, es durchgehends darin gehalten worden ist, wie es S. M. als oberster Landesherr befohlen: so zweifle nicht, dass E. E. auf eine Ihro selbst gefällige Art die *qu.* Verfügung in Dero Dioecesi zu erlassen gefällig sein werde, an den Busstagen sich aller Arbeit zu enthalten, auch mir solches wissen zu lassen, was Dieselbe hierauf zu verfügen nöthig erachte«.

Juli 5 **287. Erlass an die preussische Regierung.** Berlin 1749 Juli 5.

R. 7. 68. Concept, geschrieben von Vette, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Katholischer Gottesdienst in Insterburg.

. . . »Wir finden ganz ohnbedenklich, dass der katholische Gottesdienst zu gesetzten Zeiten (jedoch *citra consequentiam ratione futuri*) auf dem Rathhause zu Insterburg gehalten werde: allermaassen es bekannt ist, wie sich sonsten an dem Orte keine bequemere Gelegenheit darzu ausfindig machen lassen wolle. . ., Ihr werdet also die an den Insterburgischen Magistrat erlassene Inhibitoriales[4] wiederum aufzuheben, jedoch die zu ver-

---

1) Antwort nicht vorhanden.

2) Die kaum leserliche Handschrift des Concipienten nöthigte wiederholt zu Conjecturen.

3) Vgl. Band 2, 238*.

4) Um die kirchlichen Bedürfnisse der katholischen Soldaten in Insterburg zu befriedigen, war dort ein katholischer Gottesdienst eingerichtet worden: anfangs in einer kleinen und engen Räumlichkeit, später — und zwar mit Gut-

stattende Freiheit den katholischen Gottesdienst auf dem dasigen Rathhause halten zu lassen, dabei dergestalt zu restringiren haben, dass der Magistrat zwaren ein solches dem Eingangs gedachten katholischen Geistlichen *pro futuro* (jedoch unter expressen Vorbehalt, dass solches zu keiner Consequenz gereichen, sondern nach Unsern Willen jedesmal revociret werden könne), gestatten solle. Wobei aber den Magistrat zu injungiren, dass er, sobald der katholische Gottesdienst seinen Anfang genommen, zu Vorkommung alles Unwesens die Thüren des Rathhauses verschliessen und nicht ehender wiederum eröffnen lassen solle, bis die Sacra ihre Endschaft erreichet haben. 1749 Juli 5

»Sollte übrigens mehrbesagter Tilsitscher katholischer Curatus Biermann sich unterfangen, ein oder andere verbotene und strafbare Excesse zu Insterburg oder sonsten vorzunehmen, so werdet Ihr solche nach dasiger Observanz und auf eine legale Art an ihn zu ahnden wissen«.

---

288. Königliches Schreiben an den Kurfürsten zu Pfalz. Berlin Juli 12 1749 Juli 12.

R. 34. 69. Concept, geschrieben von Vette, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Weshalb das Maien-Setzen bei Processionen verboten.

»Auf E. Kurfürstl. Durchl. an Uns . . . erlassene Intercessionalien wegen des denen Katholischen in Unsern clev-märckischen Landen bei denen Processionen zu verstattenden Maien-Setzen, haben Wir Deroselben in freundvetterlicher Antwort zu erwidern nicht entstehen können, wie das Verbot des Maien-Setzens durch Unsere gesammte Provincien und Lande bloss einzig und allein in der Absicht ergangen sein, um dadurch die Conservation dieses Holzes zu befördern und den gänzlichen Ruin der zeithero überall sehr misshandelten Maien einigermaassen zu steuren; keinesweges aber haben Wir damit beauget[1]), denen hergebrachten und sonst gewöhnlichen Processionen der katholischen Glaubens-Verwandten dadurch den geringsten Eintrag zu thun. Allermaassen und um E. K. D. die besondere Attention zu zeigen, welche Wir auf Dero freundvetterliches Vorwort jedesmal zu nehmen Uns ein Vergnügen sein lassen, so ist Unsern clev-märckischen Landes-Collegiis aufgegeben worden, der katholischen Geistlichkeit in dasigen Provincien bekannt zu machen, dass ihnen erlaubet und ohnverwehret sein solle, bei denen hergebrachten Processionen sich alles anderen grünen Strauchwerkes (als: elsen, büchen, fichten, eichen und sonsten) zu bedienen, allenfalls auch zu solchen Behuf Maienholz aus benachbarten Landen kommen zu lassen«.

---

heissung der militärischen Autoritäten— auf dem Rathhause. Die preussische Regierung sah hierin eine Verletzung der Pacta und verbot den Gottesdienst auf dem Rathhause.

1) beabsichtigt.

1749 Juli 19 **289. Erlass an die Ober-Amts-Regierung zu Glogau.** Berlin 1749 Juli 19.

R. 46. B. 164. B. Concept, gezeichnet von Danckelman.

Alle Katholiken dürfen an Feiertagen ihrer Religion »des Gottesdienstes abwarten«.

»Wasmaassen des Bischofs von Bresslau Lbd. sich bei Uns beschweret, dass einige protestantische Grundherrschaften ihren römisch-katholischen Unterthanen nicht erlauben wollten, an den Feiertagen ihrer Religion des Gottesdienstes abzuwarten, und was Dieselbe deshalb bei Eurem Departement zu publiciren gebeten, solches geben Wir Euch aus abschriftlichen Anschluss zu ersehen. Wie Uns nun sothanes Ansuchen in der Billigkeit gegründet und dem von Uns ein vor alle Mal festgesetztem Principio, dass die römisch-katholische Religion in Unsern schlesischen Landen *in statu quo* gelassen werden solle, ganz gemäss zu sein scheinet, so sind Wir nicht abgeneigt, demselben . . . zu deferiren. Daher Ihr dann das Gebetene gehörig zu verfügen oder, daferne Ihr etwan dabei einige wichtige Bedenklichkeit hättet, darüber mit dem fordersamsten pflichtmässig zu berichten habt«.

Sept. 18 **290. Erlass an die preussische Regierung.** Berlin 1749 September 18.

R. 7. 68. Concept, geschrieben von Ilgen, gezeichnet von Danckelman.

Gestattet katholische Schule in Tilsit.

»Wir haben dem . . . jüngsthin gethanen Ansuchen der Katholiken zu Tilsit in der von Euch vorgeschlagenen Art und Maasse deferiret und erlauben also selbigen hiemit gnädigst, dass sie (mit denen in der von Uns zum Kirchenbau ihnen verliehenen Concession enthaltenen Restrictionen) ihre Kinder durch einen teutschen Schulmeister in einem Privathause daselbst informiren lassen mögen, von dessen Annahme jedoch auch jederzeit dem Amte geziemende Anzeige geschehen muss«. . .

Sept. 27 **291. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1749 September 27.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 69). Mundum.

Mathematische Schule in Breslau.

»Die abschriftliche Anlage wird Euch mit mehrern zeigen, was der aus Frankreich nach Bresslau verschriebene Jesuit Charles Martel vor einen Vorschlag wegen Etablirung einer besondern mathematischen Schule daselbst, so nichts mit der dasigen Jesuiter-Universität Gemeinschaftliches hat, thun wollen. Da Ich nun das Etablissement dergleichen mathematischen Schule allda vorgeschlagener Maassen ganz gut und nützlich finde, so ist mein Wille,

dass Ihr das dazu erforderliche Patent vor gedachten Martel entwerfen und zu Meiner Approbation und Unterschrift einsenden sollet«. — 1749 Sept. 27

Am 8. October sendet Münchow das Patent ein. Der weitere Verlauf der Angelegenheit ist aus den diesseitigen Acten nicht ersichtlich. Oct. 8

292.[1] **Bericht der halberstädter Regierung.** Halberstadt 1749 October 4. Oct. 4

R. 33. 19. Mundum, gezeichnet von v. Lüderitz, Högeman, Bartelssen, J. B. Meier, v. Willesen, v. Windheim.

Befürwortet die Bitte der Dominicaner, die Actus ministeriales in ihrer Kirche nach wie vor verrichten zu dürfen.

»Der Prior und Convent des hiesigen Dominicaner-Klosters bitten in der copeilichen Anlage[2], ihnen zu erlauben, die *actus ministeriales* in ihrer Kloster-Kirche zum Dienst der hiesigen Katholiken nach wie vor exerciren zu dürfen.

»Nach Inhalt des Westphälischen Friedensschlusses *de anno 1648* § 5 ... ist der *terminus restitutionis* in geistlichen Sachen, und was in deren Ansehung auch in weltlichen einige Mutation erlitten, auf den 1. Januar 1624 feste gesetzet. Weilen nun die Mönniche des Dominicaner- und Franciscaner-Ordens *in illo* nicht in Halberstadt gewesen, sondern erst drei Jahre nachhero, nämlich *anno 1627* in dem Besitz ihrer Klöster gekommen sein — wie solches die Winnigstedtsche Chronica von Halberstadt[3] pag. 442 besaget —, diese Klöster aber gleichwohl nachmals sothane Actus exerciret, so hat *in anno 1670* der damalige Fiscal beide Klöster dieserhalb in Anspruch genommen. Es sind auch die deshalb verhandelte Acta nacher Hofe zur Decision zwar eingesandt, die Sache ist aber unentschieden liegen geblieben. Derowegen dann beide Klöster *in exercitio* sothaner *actuum ministerialium* verblieben: bis endlich vor etlichen 20 Jahren ein Hurkind, so von einer lutherschen Weibesperson geboren, in der Dominicaner-Kirche *gratis* getaufet worden, weil solches von denen lutherschen Predigern ohne Abführung derer *iurium stolae* nicht verrichtet werden wollen. Hierüber aber ist der *tunc temporis* gewesene Fiscal *contra monasterium* excitiret, und *praevia causae cognitione* verabscheidet worden, dass beklagtes Kloster erweisen solle, wie es *in anno decretorio et quidem Januario actus ministeriales* verrichtet habe. Ob nun wohl Monasterium von solcher Sentenz leuteriret[4] gehabt, so hat

---

1) Vgl. Cocceji's Schreiben vom 12. November.

2) d. d. 1. September 1749, gezeichnet: »Pater Bruns, Prior und Convent der Dominicaner«.

3) »Chronicon Halberstadiense des Johannis Winnigstadii, sammt dessen Continuation« bei Abel, Sammlung etlicher ungedruckter Chroniken. Braunschweig 1732.

4) leuteriren, d. i. eine Milderung der Sentenz verlangen; hier wohl: appelliren.

1749 Oct. 4 doch der damalige Prior Tensinus viele Mühe angewendet, die Sache in Güte zu heben, und zu dem Ende in Vorschlag gebracht, dass dem Dominicaner-Kloster erlaubet werden möchte, die *actus ministeriales* in dem jungfräulichen Kloster *ad S. Nicolaum* Dominicaner-Ordens zu verrichten, weil darinnen *in anno decretorio actus ministeriales* exerciret wären, mit dem Anführen, dass sie (die Dominicaner) nicht subsistiren könnten, wann ihnen solche Actus nicht gestattet würden, angesehen ihr Kloster nicht dotiret wäre und von Almosen lediglich leben müsste. Solcher Vorschlag ist auch damals von der Regierung approbiret und der fiscalische Process niedergeschlagen worden, worauf die Dominicaner seit etlichen 20 Jahren in der Nicolai-Kirche die *actus ministeriales* exerciret.

»Nunmehro aber sollicitiren vorgedachte Mönche um Erlaubniss, in ihrer Kloster-Kirche die Actus des Taufens und Trauens gleichfalls verrichten zu dürfen. Und scheinen dieserhalb einige Umstände für ihnen zu militiren, als:

» 1) Sind die Dominicaner-Mönche von *anno 1627* bis hieher geduldet, wie denn auch E. K. M. annoch letzthin in ein . . . Rescript vom 15. April c. wegen des Schneider Berckenmeyer . . . declariret, dass das Dominicaner-Kloster, weil es bishero toleriret, auch noch fernerhin, jedoch nur lediglich aus Gnaden, geduldet werden solle. Wenn nun solches *cum effectu* geschehen soll, würde dem Kloster nebst der Religionsfreiheit auch das *exercitium actuum ministerialium* zu gestatten sein.

»2) Weilen die hiesigen Franciscaner-Mönche die *actus ministeriales* in ihrer Kloster-Kirche bis *dato* haben, ob sie gleich *in anno decretorio* in Halberstadt ebenfalls nicht gewesen, sondern erst mit denen Dominicanern *in anno 1627* in die Possession ihres Klosters wieder gesetzet worden, als würde der Billigkeit nach das Dominicaner-Kloster nicht *deterioris conditionis* sein können. Wie dann auch

»3) E. K. M. denen Missionariis aus diesem Kloster in Berlin, Potsdam und Brandenburg und an andern Orten *actus ministeriales* zu verrichten . . . gestatten. Ueberdem wird

»4) weder denen protestantischen noch römisch-katholischen Kirchen allhier präjudiciret, wann denen Supplicanten die gebetene Freiheit accordiret werden sollte. Und müssen wir anbei diesen Leuten das Zeugniss geben, dass sie ruhig und stille leben und dieser Stadt mehr Vortheil als Schaden bringen: maassen ihr Kloster nicht dotiret und selbiges keine Immobilia besitzet, sondern von Terminiren und Almosen, so sie grösstentheils aus fremden Landen holen, leben und dadurch die Stadt mit in Nahrung setzen.

»Bei diesen Umständen sind wir also der . . . Meinung, dass dem supplicirenden Dominicaner-Kloster die *actus ministeriales* in ihrer Kirche zu exerciren so lange . . . wohl gestattet werden könne, als E. K. M. diesen Orden allhier ferner *ex gratia* zu dulden geruhen werden« . . .

293. Ministerial-Erlass an die mörsische Regierung. Berlin 1749 October 10. 1749 Oct. 10

Mörs Eccles. Concept, geschrieben auf Grund einer Anweisung Cocceji's, corrigirt und gezeichnet von demselben.

Soll wegen der katholischen Capelle in Ossenberg keine Scherereien machen.

Theilt mit, »was vor Beschwerden der Besitzer der dortigen Herrlichkeit Ossenberg, Ludolph v. d. Ruhr, bei Unserem Gross-Kanzler wider Euch angeführet und wie er insonderheit sich darüber beklaget hat, dass man nicht gestatten will, dass er einen Altar und einen Weihkessel in der von ihm auf seine Kosten allda wieder erbauten Capelle haben solle. Da Wir aber demselben . . . verstattet [1]), sothane Capelle wiederum aufzubauen und darein den römisch-katholischen Gottesdienst zu halten, so können Wir nicht absehen, wie demselben verwehret werden kann, einen Altar und einen Weihkessel, welches beides doch nach denen Principiis der römisch-katholischen Religion mit zu ihrem Gottesdienst gehöret [2]), zu haben. Wir befehlen Euch also . . . den Supplicanten bei seinem Recht zu schützen, auch demselben keine ungegründete Anfechtungen und Vexas seiner Ossenbergischen Jurisdiction halber und sonst zu machen: damit Wir nicht genöthiget werden mögen, eine Commission auf des Succumbentis Kosten *in loco* anzuordnen. Allermaassen S. K. M. die Fremde, welche sich in Sr. K. M. Landen etabliren, sie mögen von einer Religion sein, wie sie wollen, in Dero besondern Schutz nehmen«.

---

294. [3]) Immediat-Bericht des Geistlichen Departements. Berlin 1749 October 13. 1749 Oct. 13

Tecklenburg Eccles. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Culeman, beide gezeichnet von Danckelman und Reichenbach.

Die katholische Schule in Nieder-Budberg.

. . . »Es hat sich . . . der kur-cölnische Hof gegen die vorhabende Demolition dieser katholischen Schule sehr moviret und berufet sich deshalb auf das darunter in dem Westphälischen Friedensschluss zur Norm vorgeschriebene Jahr 1624. Ob nun zwar noch nicht hinlänglich erwiesen worden, ob in sothanem Jahre eine katholische Schule zu Nieder-Budberg gewesen, so befürchtet doch das Departement derer auswärtigen Sachen, dass, wenn man diese Schule mit Gewalt demoliren wollte, solches zu Weiterungen mit Kur-Cöln Anlass geben und hingegen die zu Rheinberg vorhandene protestantische Schule zugeschlossen werden dürfte. Von E. K. M. höchsterleuchteten Gutfinden wird also dependiren, was Sie deshalb ferner zu resolviren geruhen wollen und ob etwan (ohne Kur-Cöln hierunter ein Recht zuzustehen) wegen

---

1) S. unter dem 24. März 1748. 2) Hs.: »gehören«.

3) Vgl. das Schreiben des Cabinets-Ministeriums vom 27. Juli 1748.

1749 Oct. 13 der zu Nieder-Budberg neuerlich angelegten katholischen Schule conniviret werden solle, um denen Protestanten im Cölnischen keine Bedrückungen noch die Verschliessung ihrer in Rheinberg habenden Schule zuzuziehen«.

Rand-Verfügung des Königs:

»guht. Fch.«

Nov. 12 **295.**[1] **Gross-Kanzler Cocceji an »das Geistliche Departement**[2]**«.** Berlin 1749 November 12.

R. 33. 49. Concept (geschrieben von Sellentin, stark corrigirt von Cocceji) und Mundum.

Gegen das Gesuch der halberstädter Dominicaner betr. Verrichtung der Actus ministeriales.

»Die Ursach meines gegebenen Decisi[3] in der Berckenmeyerschen Sache zu Halberstadt in Ansehung des Dominicaner-Klosters daselbst ist diese gewesen, dass denen Patribus von einem katholischen Membro zugemuthet werden wollen, in einem dem Papst reservirten Casu zu dispensiren. Da nun die Mönche allda geduldet werden, so folget von selbsten, dass dieselbe zu nichts angehalten werden können, als was ihren Principiis gemäss ist und andern Klöstern zustehet.

»Es ist aber ein Anderes mit denen *actibus ministerialibus* (als: Taufen p.). Denn deren haben sie sich dadurch unwürdig gemachet, indem sie ehemals ohne einige dazu habende Befugniss ein luthersches uneheliches Kind getaufet; daher ihnen *in poenam* dieses Beneficium entzogen worden. Wobei es auch meiner ohnmaassgeblichen Meinung nach schlechterdings, und zwar um so viel mehr gelassen werden könnte, weil die Evangelische in denen benachbarten Ländern, insonderheit in der Pfalz, in dem Münsterschen und Paderbornischen p. je länger, je mehr verfolget werden«. —

Nov. 15 Das ebenfalls befragte Auswärtige Departement sprach sich unter dem 15. November für das Gesuch aus, »wann so wenig die mit dem *iure parochialitatis* in Halberstadt versehene evangelische als katholische Kirchen dabei einigen Abgang oder gegründetes *ius contradicendi* haben möchten« (Concept, geschrieben von Vette, gezeichnet von Podewils, Bredow und Finckenstein; Mundum, gezeichnet von Podewils und Finckenstein).

Dec. 1 Das Geistliche Departement dagegen instruirte die halberstädter Regierung durchaus im Sinne Cocceji's (1. December 1749, Concept, geschrieben von Sellentin, gezeichnet von Danckelman und Reichenbach).

---

1) Vgl. den Bericht der halberstädter Regierung vom 4. October.

2) Dasselbe hatte ihn um sein »erleuchtetes Sentiment« gebeten.

3) Vgl. Cocceji's Schreiben vom 15. April.

296. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1749 November 20. 1749 Nov. 20

Minüten des Cabinets 37, 515.

Gegen die Erhebung des Barons Larisch zum Domherren.

»Je veux bien croire sur la lettre, que vous m'avez faite du 16. de ce mois, que le baron de Larsch possède toutes les bonnes qualités, que vous me voulez bien détailler. Mais la connexion, où il est avec plusieurs familles autrichiennes, et les recommandations de la cour de Vienne, dont il s'est pourvu autrefois en allant à Rome, ne s'accordent point avec mes vues, et ces circonstances me font croire, qu'il pourrait bien encore être prévenu en faveur de ladite cour, ce qui ne peut s'accorder avec mes intérêts. Car vous n'ignorez pas, que pour le bien et la tranquillité de la Silésie il est absolument nécessaire, que les membres, qui composent le chapitre de la cathédrale de Breslau, soient tous de bons et fidèles sujets, sur les sentiments desquels on puisse se reposer entièrement. De là je conclue, que le chapitre ne serait pour le moins point amélioré par la réception du baron de Larsch, et que, pour jouer au plus sûr, il vaudrait mieux lui procurer quelque bénéfice hors de Breslau. Voilà mes sentiments à ce sujet, que j'ai bien voulu vous ouvrir pour votre seule et particulière direction«.

297.[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1749 December 14. Dec. 14

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Wünscht noch zwei französische Jesuiten für die Universität in Breslau.

»Comme il a plu à V. M. de me charger de la direction des études dans cette université après l'arrivée des pères Jésuites français[2], je me suis appliqué de mon mieux, pour arranger le tout selon les désirs de V. M., et je puis l'assurer, qu'à l'égard des basses classes les études ont pris un fort bon train et les exercices publics, faits sur la fin de cette année, ont eu sûrement leurs mérites. Mais ce qui regarde les classes supérieures (savoir: la théologie et la philosophie, et surtout cette dernière), cela va encore fort mal et même plus mal que ci-devant. La raison en est, que, comme dans ces deux facultés il faut absolument deux professeurs, qui consistent maintenant dans un Jésuite allemand et l'autre français, le premier ne détruit pas seulement l'après-dînée ce que le français a enseigné le matin, mais il met de plus en ridicule toute la façon d'enseigner de son collègue; de sorte que les écoliers du père allemand ne font que perdre le temps et profitent encore moins qu'auparavant. Pour obvier donc à cet abus, mon plan serait de faire venir encore avant la fin du

1) Vgl. den Befehl an Chambrier vom 22. September 1750.

2) S. unter dem 2. April.

1749 Dec. 14 mois d'août de l'année prochaine deux autres Jésuites français, dont je voudrais placer l'un pour la première année en philosophie (comme la faculté, qui en a le plus grand besoin), et à l'autre je donnerai entretemps pour la première année une basse classe. Après quoi je ferai monter le professeur de philosophie en théologie, et au second je donnerai la classe des humanités ou de la poésie, pour faire monter le régent des humanités d'à présent, qui est un fort bon génie, en philosophie, dont il a déjà été régent en France.

»Pour exécuter ce plan, je suis entré en correspondance avec le père provincial de la province de Lyon, afin de ne pas être trop à charge à celui de la province de Champagne; et ce premier m'a garanti, qu'il me pourvoira des bons sujets, pourvu que je lui fasse avoir l'ordre de son général. Il ne me faut donc maintenant autre chose, pour mettre en exécution mon plan, qu'une lettre de V. M. à moi, par laquelle Elle m'ordonne dans des termes précis et absolus, de faire venir ici avant la fin du mois d'août de l'année prochaine deux pères Jésuites prêtres (savoir: qui dissent actuellement la messe), pour en placer un pour le présent en philosophie et l'autre dans les basses classes. Et à la suite, comme V. M. jugera nécessaire, aussitôt que j'aurai reçu cette lettre de V. M., j'écrirai au père général à Rome, à qui j'enverrai une copie, pour le presser d'autant plus d'envoyer les ordres nécessaires au provincial de Lyon. Voilà ce que j'ai cru devoir proposer très-humblement à V. M., pour satisfaire à mon devoir, qui est de satisfaire aux désirs de V. M. à l'égard des études dans notre patrie. J'y contribuerai toujours de mon mieux, pour mériter par là de plus en plus les bonnes grâces de V. M.«

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel:

»Bon! Il faut lui faire cette lettre ostensible, qu'il demande, pour qu'il en puisse faire usage auprès le général des Jésuites«.

Dec. 22 **298.**[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Berlin 1749 December 22.

R. 46. B. 164. C. Mundum.

Der junge Jerin soll seiner Mutter zurückgegeben werden.

»Was Mir eine gewisse v. Jerin, geborne v. Gabo[2], aus dem Münsterbergischen wegen ihres 15jährigen Sohnes, welcher ihr von seinen Vormündern mit Gewalt entrissen und nach dem Oesterreichischen gebracht worden, auch daselbst anjetzo erzogen werde, demüthigst vorgestellet und dabei gebeten, solches werdet Ihr aus ihrem in Abschrift hier beigeschlossenen Schreiben des mehrern ersehen. Und will Ich, dass Ihr darauf ganz ohnverzüglich in nach-

1) Vgl. Schaffgotsch's Schreiben vom 31. Januar 1750.

2) Jedenfalls verschrieben für »Gaba«.

drücklichsten Terminis die Ordre an die Ottmachausche Regierung [1]) besorgen sollet, dass sie alsofort vorgedachte Vormünder auf das ernstlichste dahin anhalten soll, der Supplicantin Sohn sonder den allergeringsten Anstand aus dem Oesterreichschen zurückkommen zu lassen und ihn der Mutter einzuliefern«. 1749 Dec. 22

---

299. [2]) **Königlich preussisches Edict.** Berlin 1749 December 25. Dec. 25

R. 46. B. 309. Druckblatt. Das Original war gezeichnet vom Könige, gegengezeichnet von Münchow.

»*Dass diejenigen, welche in dem Herzogthum Schlesien und der Grafschaft Glatz sich den Studiis widmen, auf einheimischen Schulen und Universitäten studiren, widrigen Falls in Sr. K. M. Landen keine Beförderung hoffen sollen*«.

»Wir Friedrich u. s. w. thun kund und fügen hiermit zu wissen: nachdem Wir missfällig wahrgenommen, dass verschiedene Unserer Landeskinder in Unserm Herzogthum Schlesien und der Grafschaft Glatz sich auf auswärtige Schulen und Universitäten begeben, ihr Geld daselbst verzehren und gleichwohl ein Mehreres nicht, als auf einheimischen Universitäten hätte geschehen können, profitiren und erlernen: dass Wir dahero aus landesväterlicher Vorsorge bewogen, nöthig zu sein erachten, Unsern höchsten Willen durch dieses Edict Unsern getreuen Vasallen und Unterthanen in Schlesien und der Grafschaft Glatz hiermit zu eröffnen und kund zu thun. Ordnen und befehlen demnach . . ., dass von nun an und hinkünftig alle diejenige, welche sich denen Studiis widmen und Beförderung in Unsern Landen hoffen wollen, bei fiscalischer Ahndung und namhaften Strafen nicht auf auswärtige, sondern auf einheimische Schulen und Akademien gehen, auch nicht etwa nur zum Schein sich daselbst immatriculiren lassen, sondern wirklich ihre Studia daselbst absolviren und, dass solches geschehen, mittelst eines Testimonii gehörig darthun sollen.

»Allermaassen sämmtlichen Professoribus Unserer Universitäten insbesondere hiermit aufgegeben und eingebunden wird, ein wachsames Auge darauf zu haben, dass diejenige, die sich in der Matricul verzeichnen lassen, sich wirklich als Studiosi verhalten, denen Studiis obliegen und sonst überall ihrer Schuldigkeit ein Genüge thun.

»Sollten jedoch auf ein- oder der andern auswärtigen Schule oder Universität vor die daselbst studirende schlesische Unterthanen überhaupt oder auch besonders vor ein- oder die andere Familie gewisse Beneficia, Stipendia und Fundationes unter der Bedingung, dass diejenigen, so daran Theil nehmen wollen, daselbst sich aufhalten und studiren müssen, legiret und errichtet worden sein, oder aber auch sich finden, dass zu Erhaltung gewisser geistlichen Beneficien nach dem bisherigen Herkommen erfordert werde, dass der

---

1) D. h. die Regierung des Bischofs von Breslau.

2) Vgl. das für alle königlichen Lande am 14. October ergangene Edict gleichen Inhalts in der Continuatio IV. des Corp. Constitut. Marchic. 191.

1749 Dec. 25 Competent dazu auf ein oder zwei in der Fundation benannten Universitäten studiret habe, und dann Wir dergleichen einmal übliche Verfassungen nicht geändert wissen wollen: so wollen Wir . . . geschehen lassen, dass nach geschehener Anzeige und Untersuchung von Unserm in Schlesien dirigirenden Ministre, dem Grafen v. Münchow, ein Licenz-Schein demjenigen, welcher auf einer auswärtigen Schule und Akademie zur Perception eines dergleichen Beneficii sich Hoffnung machen kann, ertheilet werde«. . .

Dec. 30 **300. Ministerial-Erlass an die drei schlesischen Ober-Amts-Regierungen.** Berlin 1749 December 30.

R. 46. B. 164. C. Concept, gezeichnet von Danckelman. Das nach Breslau ergangene Mundum (gezeichnet von Podewils und Danckelman) i. Staats-Archiv z. Breslau (Ober-Landes-Gericht XII. 237).

Erziehung der Kinder aus gemischten Ehen.

»Es ist bei Uns verschiedentlich angefraget worden, welchergestalt es in Ansehung der von Ehegatten unterschiedener Religion erzeugten Kinder in Unseren schlesischen Landen gehalten werden solle.

»Wie Wir nun allen Unsern schlesischen Unterthanen, von was vor Religion sie sein mögen, eine ganz unbeschränkte Gewissensfreiheit zu gönnen und nichts, was einigermaassen nach Gewissenszwang schmecket, zu gestatten, sondern sie allerseits ohne Unterscheid der Religion bei ihren bürgerlichen und geistlichen Gerechtsamen zu schützen und zu handhaben gemeinet sind: so ist Unsere allergnädigste Intention, dass die bisher in Schlesien beobachtete Verordnungen (nach welchen die Kinder *pro diversitate sexus*, wann nicht in der Ehe-Beredung derer Eltern ein Anderes stipuliret worden, wenigstens so lange, bis die Kinder die *annos discretionis* erreichet, in ihrer Eltern Religion erzogen werden müssen) auch fernerhin unverbrüchlich beobachtet werden sollen. Nach welchem Principio Ihr dann bei vorkommenden Fällen Eure Verfügungen zu reguliren, daneben aber sorgfältig dahin zu sehen habt, dass sothane Unsere gerechteste und landesväterliche Intention nicht etwan durch allerhand Kunstgriffe eludiret, noch auch die Diversität der Religion zum Prätext genommen werden möge, um die Kinder ihrer Eltern Gewalt und Aufsicht zu entziehen«.

1750 Jan. 27 Note des französischen Gesandten Valory, s. die Nachträge.

Jan. 31 **301. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1750 Januar 31.

R. 46. B. 164. C. Mundum.

Bittet, den jungen Jerin vorläufig noch nicht seiner Mutter zurückzugeben.

»E. K. M. werden allergnädigst erlauben, dass ich in einer Sache, welche

mir auf meinem Gewissen lieget, allerunterthänigste Vorstellungen machen 1750
möge. Es ist nämlich hier abschriftlich beiliegende königliche Cabinets- Jan. 31
Ordre[1]) an meine fürstbischöfliche Regierung zu Ottmachau ergangen, kraft welcher der junge v. Jerin an seine evangelisch-lutherische Mutter extradiret werden soll. Nun ist es allhier landkündig, dass dieser Knabe von seinem Vater (welcher ein naher Befreundeter von weiland Bischofen Andreas v. Jerin[2]) gewesen) in der katholischen Religion erzogen worden, so auch mit dessen Schwestern geschehen. Allein nach Absterben des katholischen Vaters hat die evangelisch-lutherische Mutter die Töchter von ihrem Glauben abgebracht und zu Annehmung ihrer Religion verleitet: wohingegen des Defuncti annoch lebender Bruder und dermaliger Besitzer des bischöflichen Lehn-Guts Gesäss, *qua tutor legitimus*, den erwähnten jungen v. Jerin nacher Weiswasser (so ganz nahe an Gesäss gelegen ist) in die Schule gegeben und für seine Education gesorget hat.

»Sobald das allergnädigste Verbot wegen Verschickung der Jugend auf auswärtige Schulen hier Ortes bekannt worden, habe meiner Ottmachauer Regierung dessen genaueste Beobachtung alsogleich anbefohlen: worauf auch die Zurückberufung des jungen v. Jerin *in continenti* geschehen; und ist diesemnach die Verfügung ergangen, denselben anhero *ad studia* zu befördern, um E. K. M. allergnädigste Willensmeinung allergehorsamst zu befolgen.

»Dieser Knabe von 13 Jahren ist einer schwachen Constitution und bezeiget seine Begierde zu Erlernung der erforderlichen Wissenschaften. Dahero auch ihme hierzu die Gelegenheit in dem allhiesigen vor die adeliche Jugend gestifteten kurfürstbischöflichen Waisenhaus zu verschaffen nicht angestanden, und ich hoffe, dass derselbe bei zunehmenden Jahren und Leibeskräften sich qualificirt machen werde, E. K. M. seine allerunterthänigste treue Dienste leisten zu können. Wobei noch den Umstand allersubmissest anführen muss, dass vor die katholische v. Jerin ein ansehnliches bischöfliches Lehn-Gut (Gesäss genannt) destiniret seie, welches der oftbenennte Knab, wann der jetzige Besitzer ohne männliche Leibeserben abstirbt, acquiriren kann. Mithin erfordert auch desselben zeitliches Interesse, dass er bei seiner Religion noch fernerhin gelassen werde.

»Wann dann aber leicht vorzusehen ist, dass die verwittibte v. Jerin ihren katholischen Sohn nur zu dem End zu sich verlange, um ihn vor der Ablieferung nacher Berlin zu der evangelisch-lutherischen Religion (gleichwie sie es mit ihren Töchtern gethan) zu persuadiren, ich hingegen zu dessen Abwendung in meinem Gewissen mich verbunden erachte, folglich weder selbst noch durch meine fürstliche Regierung zu dieser intendirenden Religions-Abänderung im mindesten concurriren kann: — als nehme zu E. K. M.

---

1) Schaffgotsch meint den auf Grund des Cabinets-Befehls vom 22. December 1749 ergangenen Ministerial-Erlass.

2) Andreas J., Bischof von Breslau 1585—1596.

1750 Jan. 31 meine allerunterthänigste Zuflucht mit allerdevotester Bitte (so vor mich als im Namen der bei mir sich diesfalls gemelten v. Jerinischen Familie): Allerhöchstdieselbten geruhen bei gegenwärtiger der Sachen Beschaffenheit die verwittibte v. Jerin mit ihrem Gesuch allergerechtest abzuweisen und allerhuldreichst zu verstatten, dass der junge v. Jerin in der Religion seines Vaters noch fernerhin auferzogen und zu Fortsetzung der Studien in hiesigen katholischen Schulen so lang gelassen werden möge, bis derselbe zu E. K. M. Diensten sich qualificirt und fähig gemacht haben wird«.

Febr. 7 **Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel.** Potsdam 1750 Februar 7.

»Dass der Sohn in der römisch-katholischen Religion erzogen werde, weil sein Vater sich zu derselben bekannt hat und die Söhne gemeiniglich in des Vaters Religion erzogen werden, dawider habe Ich nichts zu sagen. Dass aber derselbe der Mutter weggenommen und in ein Kloster gestecket werde, solches gehet nicht an und läuft wider alle natürliche und Civil-Rechte[1]), weil sie natürliche Vormünderin ist. Und also kann Ich dergleichen Procedur nicht gestatten; sondern es muss der Sohn der Mutter wiedergegeben werden, welchen ohnerachtet er doch in der römisch-katholischen Religion erzogen werden kann«. —

Febr. 17 Am 17. Februar berichtete die fürstbischöfliche Regierung, dass der junge Jerin seiner Mutter extradirt worden sei. Vgl. Schaffgotsch's Bericht vom 16. Februar 1751.

Febr. 9 **302. Cabinets-Befehl an den Regierungs-Präsidenten v. Koenen zu Kleve.** Potsdam 1750 Februar 9.

Nach dem Drucke bei Preuss, Urkundenbuch 2, 219. In den Minüten des Cabinets nicht vorhanden.

Religions-Bedrückungen der Düsseldorfer Regierung.

»Ich habe Eure Vorstellung . . . wegen der Bedrückungen, so die jülich- und bergische Protestanten einige Zeit her gegen den Inhalt der wegen dieser Länder errichteten Religions-Vergleichen von der kurpfälzischen Regierung zu Düsseldorf erdulden müssen, zu recht erhalten. Nun thut Mir zwar solches leid; allein denenselben nach Eurem Vorschlag sogleich durch Retorsions-Mittel zu Hülfe kommen wollen, solches gehet nicht an und würde die Sache eher schlimmer als besser machen. Ich will aber wohl für sie darum schrei-

---

1) In dem den gleichen Gegenstand betreffenden Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch vom 17. Februar (Minüten des Cabinets 38, 76) heisst es: »Je ne puis consentir ni souffrir, que le clergé catholique-romain exerce les moindres violences envers les pères ou mères touchant l'éducation de leurs enfants«.

ben lassen und Mich ihrer solchergestalt vorerst so viel möglich annehmen: 1750
gestalt Ich denn auch Befehl deshalben an das Departement derer auswärtigen Febr. 9
Affairen bereits habe ergehen lassen. Damit aber dieses auch im Stande sei, mit so mehreren Nachdruck schreiben zu können, so müsset Ihr vorhero noch an selbiges umständlicheren Bericht von der Sache erstatten und ganz zuverlässige speciale Casus anführen«.

---

303. Etats-Minister Münchow an das »Departement der auswärtigen Affairen«. Breslau 1750 Februar 25. Febr. 25

R. 46. B. 78. Mundum.

Der jetzige Papst erkennt die königliche Würde von Preussen an.

»Da meines Wissens der päpstliche Hof aus bekannten Ursachen bishero noch immer Anstand genommen, Sr. K. M. den Titel eines Königes in Preussen beizulegen, und ich dahero aus vier hintereinander von dem jetzigen Papst an den zeitigen Bischof erlassenen Schreiben [1]) mit Verwunderung ersehen, dass, so oft derselbe darin Sr. K. M. gedenket, er ausser den sonst sehr respectueusen und admirationsvollen Terminis sich der Worte: 'des Königes Person, der königlichen Regierung, der königlichen Qualitäten u. s. w.' bediene: so weiss ich nicht, ob E. Excellentien nicht vielleicht gut finden möchten, wann ich diese Passagen, worin meines Wissens dergleichen Expressiones zum ersten Mal von einem Papst gebrauchet werden, extrahierte und von dem Bischof vidimiret E. Excellentien nachrichtlich zu communiciren mir die Ehre gäbe«. . .

---

304. [2]) Das Auswärtige Departement an den Etats-Minister Münchow. Berlin 1750 März 3. März 3

R. 46. B. 78. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Der Papst und die preussische Königswürde. Das Exequatur für die päpstlichen Verordnungen.

. . . »Wir pflichten auch wohlgedachter Sr. Exc. darunter vollkommen bei, dass von sothanen Expressionen an Zeit und Ort ein gar nützlicher und dem königlichen Interesse vortheilhafter Gebrauch gemacht werden könne; und werden uns dannenhero Dieselbe besonders obligiren, wann Sie, Dero hochvernünftigem Vorschlage gemäss, von dergleichen Passagen Extracte verfertigen und von dem dortigen Bischofe vidimiren zu lassen und solchergestalt an uns zu remittiren geruhen wollen.

»Übrigens erinnern wir uns, dass S. Exc. ehedem geäussert, wie es zu

---

1) Vermuthlich aus dem Jahre 1748; vgl. oben S. 137. 180.

2) Antwort nicht vorhanden.

1750 März 3 Conservation der königlichen Jurium gegen die Eingriffe des katholischen Cleri die unumgängliche Nothwendigkeit erfordere, wegen der päpstlichen nach Schlesien gehenden Collationen, Confirmationen und andern Verordnungen solche Einrichtungen zu machen, dass selbige hinfüro nicht ehender vor gültig erachtet und zur Execution gebracht werden dürfen, bis sie zuvörderst Sr. K. M. zu allergnädigster Genehmigung vorgeleget und mit dem königlichen Exequatur bestärket worden: um so mehr da eben dieses in denen meisten katholischen Staaten und selbst in Italien bei allen kleinen Fürstenthümern und Republiken jedesmal beobachtet werden muss[1]). Mehrwohlerwähnte S. Exc. hatten Sich auch vorgenommen, bei Ihrer jüngsten Anwesenheit allhier mit uns aus dieser Materie weiter zu conferiren. Da aber Dero damalige Umstände solches nicht erlaubet, so geben wir Deroselben dienstlich anheim, ob es Ihro nicht gefällig sein möchte, vorangezogene Idee, welche wir nicht anders als vollkommen approbiren können, in nähere Erwägung zu ziehen und uns Dero erlauchte Gedanken, auf was Weise selbige am füglichsten und mit dem wenigsten Anstoss in Wirklichkeit gesetzet werden könne und was man dabei etwa vor Praecautiones zu nehmen hätte, geneigt zu eröffnen. Worauf wir dann Sr. Exc. unsere ohnvorgreifliche Sentiments darüber hinwiederum zu communiciren und die Sache, daferne es nöthig, zu einem gemeinschaftlichen Vortrag an S. K. M. behörig zu präpariren uns ganz willig und bereit finden lassen werden«.

Mai 25 **305. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1750 Mai 25.

Lingen Eccles. Mundum.

Plan der reformirten Geistlichkeit, eine katholische Capelle in Lingen zu demoliren.

»Ihr werdet aus der Original-Einlage ersehen, was die sämmtliche katholische Bauerschaft Messingen in der Grafschaft Lingen wegen einer in der Vogtei Thuynen belegenen Capelle, so die dasige reformirte Geistliche demoliren und die dabei verknüpfte Revenus an sich ziehen wollen, . . . bei Mir immediate vorgestellet und dabei gebeten haben. Gleichwie Ihr nun wisset, dass Mein ernstlicher Wille ist, dass ein jeder bei seinem hergebrachten freien *exercitio religionis* sowohl als auch denen Gerechtsamen, so er von uralten Zeiten besessen und genutzet, ungestört gelassen und dabei geschützet werden solle, so will Ich und befehle Euch hiedurch in Gnaden, die wahre Beschaffenheit dieser Sachen genau zu examiniren und, im Fall der Supplicanten Klagten gegründet seind, solche rechtlich abzuhelfen und die dasige reformirte Geistliche darnach zu bescheiden, nöthigen Falls aber davon zu berichten«.

---

1) Vgl. No. 193.

306. Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Etats-Minister Münchow. Rosenberg 1750 Juni 11. 1750 Juni 11

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 6). Eigenhändiges Mundum.

Cocceji. Conferenz über die Religions-Beschwerden.

»Souhaitant, que celle-ci trouve V. E. en parfaite santé, j'ai l'honneur de Lui dire, que dans la visite, que Mr. le grand-chancelier m'a fait l'honneur de me donner à Oppeln, S. E. commença d'abord de me dire, qu'il avait des ordres précis du roi de contenter le pape et terminer toutes ces disputes inutiles, qui ne regardaient nullement les intérêts du roi, mais uniquement la religion, et augmentaient les procès et les taxes. Je lui fis d'abord mes remerciements, disant, que cela serait à souhaiter pour moi et mon clergé, mais que j'en désespérais, puisqu'il faudrait bien du temps pour cela et allongerait le séjour de S. E. dans le pays. Mais comme il persista dans ses sentiments, ajoutant même, qu'il ne partirait de Breslau, sans que toutes ces affaires fussent réglées par des principes génerals très-équitables, et qu'il me demanda absolument de lui nommer des gens, avec lesquels il puisse entamer ces affaires jusqu'à mon arrivée à Breslau (qui sera, s'il est absolument nécessaire, le 3. ou 4. du mois prochain), j'ai nommé le baron Langen [1]), mon vicaire général ou grand-vicaire [2]) et mon chancelier [3]), pour lui proposer tous mes griefs en forme et chercher les remèdes nécessaires. Entre-temps il a eu la bonté pour moi de faire expédier avant mon départ d'Oppeln un ordre à l'*Ober-Amt* de laisser en suspens toutes mes affaires de religion et les procès, qu'on me forçait de poursuivre avec le fiscal jusqu'à son arrivée. Or comme V. E. est déjà amplement informée de la plus grande partie de mes griefs et qu'Elle trouvera clairement, que le tout ne regarde d'aucune façon les intérêts du roi, mais uniquement la conservation de ma jurisdiction envers mon clergé (chose très-équitable et universellement établie dans les provinces, où il y a des Catholiques), j'ose La supplier en mon nom et celui de ma religion de vouloir protéger et appuyer ma cause, dont le bon succès dépendra des bonnes grâces de V. E.« . .

---

307. Immediat-Schreiben der Deputirten der reformirten Kirchen des Grossfürstenthums Littauen. Königsberg 1750 Juni 13. Juni 13

R. 9. 9. N. Mundum, gezeichnet von Johann v. Konarski, Hieronymus v. Zaremba, Gabriel Rieniaszewski.

Bitte um Verwendung bei den Bischöfen von Wilna und Samogitien.

»Les soussignés députés des églises réformées du grand-duché de Lithuanie, chargés expressément de féliciter V. M. sur Son heureuse arrivée dans Son royaume, ont ordre en même temps de Lui représenter, comme à leur unique soutien et protecteur, les griefs et les persécutions, dont ces églises sont accablées par ceux de la religion romaine.

---

1) Vgl. No. 126. 158. 2) Öxle de Fridberg. 3) Vgl. unten S. 271 und Band 2, 538* Anm. 3.

1750 Juni 13 »Elles sont si grandes, Sire, que, si V. M. ne daigne en grâce nous honorer de Son autorité royale (laquelle pourtant on respecte et révère aussi bien en Pologne que partout ailleurs), ceux de la religion réformée y seront bientôt détruits et ruinés de fond en comble. Car ils enlèvent non seulement les jeunes enfants, pour les envoyer dans les couvents, où ils les contraignent de faire profession de la religion romaine, mais ils forcent encore ceux d'un âge plus avancé à entendre la messe. Et quoique la plupart de nos temples dépérissent de jour en jour et menacent une entière ruine, ils poussent l'injustice et la cruauté à ne pas permettre de les réparer . . .

»Nous savons, Sire, et personne ne l'ignore, que V. M. permet à ceux, qui professent la religion romaine dans Ses vastes États, le libre exercice de cette religion, sans être troublés ou inquiétés, en quoi que ce soit, et qu'Elle leur a même fait bâtir un temple et accordé la permission d'en bâtir un autre à Berlin dans Sa propre résidence, ce que le clergé romain en Pologne ne saurait ignorer.

»A ces causes nous supplions très-humblement V. M. d'avoir la grâce de faire souvenir les évêques de Vilna et de la Samogitie, Zienkiewitz[1]) et Tyszkiewicz[2]), de cette tolérance et de leur faire entendre le droit et l'équité de rendre la pareille à ceux, qui sont de la religion de V. M.« . . .

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel.

»Meine Intercessionales werden von wenigen Effect sein. Das Beste wäre, wenn man ihnen durch den Dritten die Insinuation unter der Hand thun könnte, sich in Meinen Landen mit ihren Vermögen zu etabliren«.

Juni 19 **308. Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji.** Breslau 1750 Juni 19.

R. 46. B. 260. Mundum.

Die Regierung zu Oppeln. Stimmung des Landes.

»Der Etats-Ministre Graf v. Münchau hat E. K. M. einen Vorschlag gethan, wie das Regierungs-Collegium zu Oppeln, ohne Dero Kasse zu beschweren, bestellet werden könne. Wann E. K. M. solchen Vorschlag zu approbiren geruhen, so bin ich auch in dem Stande, E. K. M. ein Collegium von ehrlichen, gelahrten und incorruptiblen Räthen in Vorschlag zu bringen, welche ich in der beiliegenden Liste mit ihren Besoldungen ohne alle Maassgebung zu benennen die Freiheit nehme. Ich habe nach E. K. M. mir mündlich ertheilten Ordre zwei Oberschlesische von Adel mit aufgeführet, welches bekannte, redliche und bemittelte Leute sein. Katholische Membra habe ich nicht finden können, weil die meisten auf katholische Universitäten studirt haben, wo sie nichts lernen können.

---

1) Michael Z. 2) Anton T.

»Die Stände dieses Fürstenthums nebst dem ganzen Lande erkennen E. K. M. Gnade und Vorsorge mit der grössten Submission und freuen sich, dass E. K. M. sie von denen Raubereien derer vorigen Räthe[1]) erlöset haben; sie fangen an, die Glückseligkeit zu begreifen, dass sie unter der Regierung eines so grossen und gerechten Königs wahres und baldiges Recht mit wenigen Kosten erlangen können«. 1750 Juni 19

---

309. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman. Potsdam Juni 23 1750 Juni 23.

Lingen Eccles. Mundum.

Die Delinquenten dürfen sich der Geistlichen ihrer Religion bedienen.

»Ich remittire hierbei an Euch das an die lingensche Regierung wegen derer katholischen Delinquenten *ad instantiam* der katholischen Geistlichkeit expedirte Rescript[2]), welches Ich deshalb nicht vollzogen, weilen Ich es sehr ungereimt finde, dergleichen arme Menschen zur Verlassung ihrer bis dahin profitirten Religion obligiren zu wollen; und will Ich, dass solches in's Künftige gar nicht mehr geschehen, vielmehr dergleichen Delinquenten gleich von Anfang frei bleiben soll, sich derer Geistlichen von ihrer Religion zu bedienen. Wornach Ihr also die Expedition zu ändern und die lingensche Regierung positive zu bescheiden habt«. —

Der auf Grund dieses Cabinets-Befehls am 24. Juni ergangene königliche Erlass an die lingensche Regierung ist gedruckt bei Goldschmidt, Lingen 642. Juni 24

---

310. Etats-Minister Cocceji an die Bevollmächtigten des Bischofs von Breslau. Breslau 1750 Juni 27. Juni 27

R. 46. B. 164. Eigenhändiges Concept.

Die Untersuchung der Religions-Beschwerden muss bis zur Rückkehr des Bischofs anstehen.

Meldet, dass er »bei Nachsehung der Acten wahrgenommen, dass die Gravamina, Desideria und Preces dergestalt beschaffen sein, dass ich nothwendig mit Ihro Fürstlichen Gnaden selber tractiren muss. Dann es haben erstlich des Herren Bischofs Fürstliche Gnaden einige Gravamina immediate an S. K. M. gesandt, deren Untersuchung Sie bis auf meine Ankunft in Schlesien ausgesetzet, zugleich aber befohlen haben, dass ich solche *de concert* mit des Herrn Grafen v. Münchau E. abthun solle. Daher diese Gravamina nicht

---

1) U. a. des bisherigen Präsidenten Boden. Vgl. Berlinische Nachrichten v. Staats- u. gelehrten Sachen No. 75. 2) In demselben war der katholischen Geistlichkeit (auf ihr Ansuchen) die Erlaubniss ertheilt, »die Delinquenten ihrer Religion, wenn sie währender Gefangenschaft von denen reformirten oder lutherischen Geistlichen zu Annehmung ihres Glaubens nicht beredet worden, bei der Ausführung auf dem Richtplatz zu assistiren und zu begleiten«.

1750 Juni 27 anders als mit der Person Sr. F. G. untersucht und abgethan werden können. Zweitens habe ich wahrgenommen, dass des verstorbenen Herren Cardinals Eminenz, nachdem Sie wegen der *taxae stolae* sich mit denen Deputirten des Herren Cardinals[1]) bis auf Sr. K. M. Approbation und Decision vereiniget[2]), viele neue Praetensiones und Sätze in Ihrem Namen auf die Bahn gebracht haben, welche gleichfalls nicht anders als mit Sr. F. G. Person abgethan werden können. Wie dann auch drittens wegen aller andern die Religion überhaupt angehenden Puncten unumgänglich nöthig ist, Sr. F. G. Sentiments, wie weit sie denenselben insistiren, zu wissen: damit einestheils I. F. G. hienächst nicht sagen können, dass die Deputati ohne Ihr Vorbewusst etwas accordirt hätten, anderntheils man im Stand sein möge, die Puncten, worinnen man nicht condescendiren kann, mit Grund Sr. K. M. zur Decision vorzutragen. Viertens müssen die *gravamina Evangelicorum* zugleich erörtert werden, worüber aber die Beantwortung von Seiten der Herren Catholicorum noch nicht erfolget ist«. . .

Juli 4 **311. Schriftwechsel zwischen dem Gross-Kanzler Cocceji und dem Etats-Minister Münchow.** Breslau 1750.

R. 46. B. 164 und Staats-Archiv i. Breslau M. R. XIII. 6.

Die Conferenzen mit Schaffgotsch.

Cocceji an Münchow. Juli 4.

Meldet, »dass der Bischof zufrieden, dass die Conferenz übermorgen (als den Dingstag) früh um 8 Uhr vorgenommen werde. Ich habe derowegen dienstlich anfragen wollen, ob es Deroselben gefällig, dass wir allhier in dem königlichen Haus zusammenkommen mögen. Ich werde den Herrn Burg[3]) darzu einladen; den Herrn Präsidenten v. Benekendorf[4]) deprecirt der Bischof als seinen *contre-part*. Ich glaube, dass ihm hierunter gefügt werden könne, weil einestheils der Herr Burg alle die Gravamina bishero beantwortet hat, folglich genugsam informirt ist, andrentheils der Schluss ausgesetzet werden kann, bis wir mit ihm conferirt haben«.

Münchow an Cocceji. Juli 4.

. . . »Der Bischof ist gestern, nachdem er bei E. E. gewesen, zu mir gekommen und hat mich unter andern inständigst gebeten, bei E. E. dahin den Antrag zu thun, dass, ob er zwar anfangs darin condescendiret habe, dass Herr Burg bei der Conferenz zugegen sein möchte, er dennoch gar sehr bäte, ihn davon zu dispensiren: maassen (wie er anführet) kein Exempel vorhanden sei, dass ein Bischof sich mit einem evangelischen Geistlichen bei einer Con-

---

1) Verschrieben, wahrscheinlich für: »Deputirten der Ober-Amts-Regierung«.
2) Vgl. Band 2, 86*. 561*. 3) Ober-Consistorial-Rath in Breslau. 4) Präsident der Ober-Amts-Regierung in Breslau.

ferenz befunden habe. Er vermeinet, dass ihm hierunter um so mehr gratificiret werden könne, als ohnedem Herr Burg über alle und jede Puncte bereits sein Gutachten schriftlich abgegeben habe. Ich überlasse dieses lediglich E. E., maassen meines Erachtens zur Hauptsache es wenig thun kann, ob Herr Burg zugegen ist oder nicht. Uebrigens bin ich vollkommen von E. E. Sentiment, dass der Herr Präsident v. Benekendorff, weil der Bischof so sehr wider ihn protestiret, von dieser Conferenz dispensiret werden könne«. 1750 Juli 4

Cocceji an Münchow. Juli 4.

»Ich kann E. E. nicht bergen, dass mir die Proposition Ihro Fürstl. Gn. sehr befremdet vorkomme. Wir sein committirt, die Streitigkeiten zwischen der Regierung und zwischen dem bischöflichen Consistorio und Vicariat-Amt zu untersuchen und mit Ihro Fürstl. Gn. darüber zu conferiren; wir sollen beide Theile suchen zu vergleichen oder zu Sr. K. M. Decision berichten. Wie kann aber diese Untersuchung zwischen beiden Theilen geschehen, wann niemand von Seiten der Regierung vorhanden ist, der die Jura der Regierung und der Evangelicorum vortragen und defendiren kann? Es werden Ihro Fürstl. Gn. nicht prätendiren, dass wir Advocaten und Defensores derer Evangelischen abgeben und gegen die Catholicos deren Jura vortragen, auch wohl gar uns mit denen Herren Dom-Capitularen und dem Kanzler Mutio herumzanken sollen; welches so wenig unserm Charakter als unserer Qualität *qua commissariis* und Richter anstehen dürfte. Wann S. Fürstl. Gnaden den Kanzler und Justitiarium Herrn Mutium mit in der Conferenz bringen wollen, so würde es wunderlich herauskommen, wann der Regierung und denen Evangelicis verwehrt würde [1]), der Conferenz beizuwohnen und ihre Nothdurft vorzutragen. Wann sich kein Exempel findet, dass ein Bischof sich mit einem evangelischen Geistlichen bei einer Conferenz befunden habe, so wird sich auch kein Exempel finden, dass ein bischoflicher Kanzler oder Justitiarius sich bei einer Conferenz befunden habe, wann zwei königliche Ministres auf special königliche Ordres mit dem Herren Bischof in Conferenz treten sollen, in mehrer Erwägung, da kein königlicher Ober-Consistorial-Rath einen bischoflichen Kanzler den Rang geben wird.

»Uns kann es gleich viel sein, ob der Herr Burg oder einer von der Regierung zur Conferenz kommt, wann nur einer dazu deputirt wird, der die Jura der Regierung und der Evangelischen verstehet, dieselbe vorträgt und defendirt und uns als Commissariis die benöthigte Information geben kann. Wann also Ihro Fürstl. Gn. weder den v. Benekendorff noch den Ober-Hof-Prediger Burg admittiren wollen, muss ich von der Conferenz abstrahiren und Sr. K. M. von diesen Umständen zuforderst Bericht erstatten und Verhaltungsbefehl erwarten«.

---

1) »verwehrt würde« fehlt in der Hs.

1750 Juli 6 Cocceji an Münchow. Juli 6.

Dankt »gehorsamst vor die überschickte schöne Pfirsching. Und weil Dieselbe mir reprochiren, dass ich meine Aufwartung nicht mache, so werden Dieselbe gütigst erlauben, dass ich mir diesen Abend eine kalte Schale ausbitte.

»Ich wollte gerne E. E. gütige Meinung wissen, wie es morgen wegen der geistlichen Sachen gehalten werden solle, weil die Wohlfahrt derer evangelischen Unterthanen davon dependirt und der Herr Präsident v. Benekendorf sowohl als der Herr Burg davor halten, dass die Praetensiones des Herrn Bischof in Ansehung der Taxe eine wahre und kostbare Steuer ausmachen«.

Münchow an Cocceji. Juli 6.

. . . »Dem Bischof habe bekannt gemacht, dass E. E. bei dessen Ansinnen wegen der Exclusion des Herrn Burg's von der Conferenz ein und anders zu erinnern gefunden. Es ist derselbe gestern noch ganz spät zu mir gekommen und hat declariret, dass er sich gefallen liesse, wen E. E. (und wann es auch der Herr v. Präsident v. Beneckendorff wäre) von Seiten des Ober-Amts zu sothaner Conferenz benennen wollten. Nur hat er nochmals gebeten, ihn mit der Person des Herrn Burg's zu verschonen, wiewohl ich doch auch versichert bin, dass, wann E. E. von Dero Resolution hierunter abzugehen nicht geneigt sein sollten, der Bischof es sich werde gefallen lassen.

»Uebrigens halte ich dafür, dass die Regulirung der *taxa stolae*, woran allerdings dem Lande gelegen, wohl den wenigsten Schwierigkeiten unterworfen sein könne, wenigstens so viel die Moderation der Sätze betrifft«.

Juli 10 **312. Erlass des Auswärtigen Departements an die ostfriesische Regierung.** Berlin 1750 Juli 10.

Staats-Archiv i. Aurich (R. 68. 13. C). Concept, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Das Gesuch des Klosters Aschendorf.

Übersendet die Eingabe des Klosters Aschendorf[1], mit dem Befehl »zu berichten, wie es unter ehmaligen fürstlichen Zeiten mit denen sogenannten Franciscaner-Terminen gehalten worden und ob gedachtes Kloster die in dasigen Gegenden Ostfrieslands wohnende katholische Unterthanen angegebener Maassen assistire«. —

Das Gesuch wurde, nachdem die ostfriesische Regierung die bei-
Aug. 1. 28 den Fragen zu Ungunsten des Klosters beantwortet hatte (1. und 28. August),
Sept. 16 abschläglich beschieden (»Decretum« des Auswärtigen Departements vom 16. September).

1) Dasselbe hatte gebeten, in Ostfriesland Almosen sammeln zu dürfen.

313.[1] **Gross-Kanzler Cocceji an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** (Breslau 1750 Juli 11). 1750 (Juli 11)

R. 46. B. 122. A. Eigenhändiges Concept ohne Datum. Letzteres ergiebt sich aus Theiner 2, 70.

Warum der Bischof den Evangelischen in dem polnischen Theile seiner Diöcese die Dispensationen in Ehesachen verweigere. Verehrung des Königs für den Papst.

»E. Hochfürstlichen Gnaden werden sich gütigst erinnern, was ich Deroselben wegen der dissentirenden Evangelischen in Pohlen im Namen meines Königes vorgetragen habe: dass nämlich S. K. M. sehr surprenirt sein, dass E. H. G. gedachten Evangelischen die *dispensationes in gradibus civiliter prohibitis* und *circa alia impedimenta*, auch *quoad dissolutionem vinculi* nicht verstatten wollen, ohngeacht E. H. G. Vorfahren dergleichen niemals versagt, auch die übrige Bischöfe in Pohlen solche noch täglich verstatten.

»E. H. G. führen zwar an, dass Deroselben die Hände gebunden sein und Sie dergleichen Impedimenta aufzuheben nicht befugt wären p. Es scheint, als ob Dieselbe auf die Bullen des römischen Hofes *de anno 1747 et 48* reflectiren[2]). Ich glaube aber, dass diese Bullen auf die unter E. H. G. stehende Diöcesanen nicht applicirt werden können. E. H. G. wissen, dass der *status quo religionis* von beiden Seiten in dem Berliner und Dresdischen Frieden festgesetzet worden. Dieselbe sein Zeuge, wie heilig S. K. M. diesen Statum halten und mit was vor einem Nachdruck ich die hiesige evangelische Unterthanen zu ihrer Schuldigkeit in dem *ratione taxae stolae* errichteten Reglement angehalten habe[3]). Was würden aber nicht vor Inconvenienzen folgen, wann dieser *status quo* von Seiten E. H. G. zum ersten intervertirt werden sollte: wie er wirklich intervertirt werden würde, wann denen Evangelisch-Reformirten wider den *statum quo de anno 1740* die Dispensation in Dero polnischen Diöces versaget werden sollte. Welcher Status durch das hiebeigelegte Gravamen derer Evangelischen und demselben annectirte Attest bescheiniget wird.

»Es würde mir ein sensibler Chagrin sein, wann wegen dieser Kleinigkeit einiges Refroidissement zwischen Sr. K. M. und dem römischen Hof entstehen sollte, nachdem S. K. M. mir declarirt: dass ich alles, was diesem Hof zuwider sein könnte, evitiren solle, weil Dieselbe vor dessen Oberhaupt eine besondere Consideration hätten und dessen Freundschaft Sie, so lang Sie lebten, zu cultiviren Willens wären. Ich habe auch daher noch nichts davon berichten wollen, weil der Ruhm dieses grossen Oberhaupt und dessen weltbekannte Tugenden einen solchen tiefen Respect mir eingeprägt, dass ich meinerseits alles vielmehr anwenden werde, die Union und Freundschaft zwischen beiden hohen Häuptern zu unterhalten.

»Ich habe mir dahero E. H. G. gütige Erklärung hierüber ausbitten wollen«.

---

1) Beantwortet am 17. October. Vgl. Theiner 2, 69. 72ff. 2) Vgl. oben S. 176ff. 3) Vgl. unten S. 279.

1750 Juli 15 **314.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1750 Juli 15.

R. 96. 96. Nn. 1. Eigenhändiges Mundum.

Dank für die Abstellung der Religions-Beschwerden durch Cocceji und Münchow. Bitte, die beiden Minister auch in Zukunft mit dieser Angelegenheit zu betrauen.

»J'ai l'honneur de remercier très-humblement V. M. de la grâce, qu'Elle a eue de charger Son grand-chancelier le baron de Cocceji avec le ministre d'État comte de Münchov d'examiner tous les griefs de mon clergé et de ceux de ma religion et les accommoder ensuite. Cela s'est fait la semaine passée avec tout le succès, que l'on pouvait désirer, et mon clergé aussi bien que tous les Catholiques ont lieu d'être très-satisfaits et d'applaudir la justice de V. M. Les principes justes et équitables, établis par les deux ministres de V. M., nous délivrent pour l'avenir d'un grand nombre des procès fort couteux et fâcheux, que nous étions obligés de poursuivre continuellement sans le moindre succès, d'autant plus que l'on recommençait ici de ressusciter des affaires déjà décidées par V. M. et de nous disputer tout ce que V. M. avait accordé depuis plusieurs années au pape pour le bien et le soutien de notre religion.

» Pour rendre donc notre satisfaction complète, il ne me reste que de supplier très-humblement V. M. de vouloir charger aussi pour l'avenir Son grand-chancelier avec le ministre d'État comte de Münchov, auxquels maintenant tout notre système est parfaitement connu, de la direction de ces affaires, afin que, si contre toute attente s'élèverait quelque difficulté, nous puissions recourir à leur décision«.

Juli 19 **315.**[2] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1750 Juli 19.

R. 47. 23. Abschrift.

Rampon muss sich, obwohl Katholik, durch einen reformirten Geistlichen trauen lassen.

»Da Ich auf das angeschlossene Memorial des Seidenfabrikanten Rampon zu Berlin aus bewegenden Ursachen resolviret habe, denselben von der ihm auferlegten Herbeischaffung seiner Eltern Consenses zu der vorhabenden Heirath mit des Kaufmann de la Grelle hinterlassener Tochter vor dieses Mal (jedoch sonder Conséquence auf andere Fälle) zu dispensiren und den fehlenden Consens aus landesherrlicher Macht zu suppliren, so habt Ihr solches dem französischen Consistorio zur Nachricht und Achtung bekannt zu machen, den Supplicanten aber dabei zu bescheiden, dass er sich durch einen reformirten

---

1) Vgl. den Befehl an Podewils vom 21. Juli. Vgl. Theiner 2, 68 ff.

2) Vgl. den Bericht von Cocceji, Bismarck und Danckelman unter dem 6. März 1751.

Geistlichen copuliren lassen müsse, weilen kein katholischer Priester in Meinen Landen[1]) dergleichen *actus ministeriales* verrichten dürfe«. 1750 Juli 19

316.[2]) **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Podewils.** Potsdam Juli 21 1750 Juli 21.

R. 46. B. 164 und R. 46. B. 78. Mundum und Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Cocceji und Münchow sollen auch in Zukunft die zwischen Protestanten und Katholiken in Schlesien entstehenden Differenzen abthun.

»Weilen Ich auf das in Abschrift beikommende Schreiben des Fürsten v. Schaffgotsch Bischof zu Breslau Lbd.[3]) und der darin angeführten Ursachen halber resolviret habe, dessen darin gethanen Gesuch zu deferiren und den Gross-Kanzler Frhr. v. Cocceji, auch Etats-Ministre Gr. v. Münchow die Direction aller Sachen, welcher wegen zwischen denen Evangelischen in Schlesien und zwischen den Römisch-Katholischen einige Differenzen vor das Künftige entstehen möchten, dergestalt aufzutragen, dass selbige alsdenn sothane Differenzen gehörig examiniren und billigmässig abthun sollen: als befehle Ich hierdurch, dass Ihr das Nöthige solcherwegen überall ausfertigen lassen sollet«.

---

317. Schriftwechsel zwischen dem Gross-Kanzler Cocceji und dem Etats-Minister Münchow. Breslau 1750.

R. 46. B. 258 und Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 6).

Die schlesische Religions-Angelegenheit.

Cocceji an Münchow. Juli 23[4]). Juli 23

. . . »Diesen Augenblick erhalte ich die *taxam stolae*, welche ich die Ehre habe E. E. zu communiciren. Sie wird wohl des Herren Bischofs Hochfürstl. Durchl. müssen communicirt werden. S. K. M. haben alle unsere Vorschläge approbirt und bezeugen zugleich Dero Vergnügen über unsere Einstimmung, welche bei mir gewiss ewig dauern soll« . . .

Münchow an Cocceji. Juli 24. Juli 24

. . . »Die Stolae-Tax-Ordnung remittire hiebei. Ich habe den Inhalt derselben bei meiner kurzen Abwesenheit verschiedenen Ständen vorläufig eröffnet, und ich kann E. E. versichern, dass ich darüber eine allgemeine Zufriedenheit gespüret habe.

»Der Bischof hat mir geschrieben, wie er gern sähe, wann E. E. es in

---

1) Ein Irrthum: selbst wenn man absieht von Schlesien und den Landschaften polnischen Rechts. Vgl. Band 1, 80. 410. 2) Vgl. das Commissoriale vom 25. Juli.
3) Vom 15. Juli. 4) Wie es scheint, verschrieben für »24.«

1750 Juli 24 die Wege richteten, dass noch vor Dero Abreise aus hiesigen Landen sowohl diese Ordnung als alle übrige Puncte wegen der geistlichen Sachen *ad publicationem* gebracht würden. Er hat selbst solcherwegen ganz allein seinen Kanzler[1]) anhero geschicket, und ich kann nicht leugnen, dass ich dieses selbst wünsche: maassen, wann die von dem Herrn Präsidenten v. Beneckendorff übernommene Anfertigung des Reglements sich noch trainiren sollte, gar leicht durch einen nicht vorauszusehenden Zufall diese wichtige Sache in's Stocken gerathen könnte, so dass solche hiernächst von neuen angefangen werden müsste.

»E. E. stelle übrigens noch bei diesem Punct gehorsamst anheim, ob nicht Denenselben gefällig, die Stolae-Tax-Ordnung, so wie solche nach dem Protocoll entworfen, dem Bischof annoch zu communiciren, damit er nachsehe, ob solche darnach überall eingerichtet sei und dann, dass in dem Communicatorio gesetzet werde, dass, sobald solche zurückkommen würde, selbe S. K. M. zur Vollziehung überreichet und demnächst ohne Anstand zur Publication gebracht werden solle« . . .

Juli 25 **318.[2]) »Commissoriale« für den Gross-Kanzler Cocceji und den Etats-Minister Münchow.** Berlin 1750 Juli 25.

R. 46. B. 164. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils. Gedruckt in dem 1759 erschienenen Nachtrag zur Kornschen Sammlung S. 302 f.

Sollen die in Zukunft zwischen Protestanten und Katholiken entstehenden Differenzen abthun.

»Nachdem Wir bei denen zu Unterhaltung und Befestigung einer guten freundschaftlichen Einverständniss zwischen Unsern denen protestantischen Kirchen und der römisch-katholischen beigethanen schlesischen Unterthanen bisher landesväterlich angewendeten Bemühungen aus der Erfahrung wahrgenommen, dass die unter denenselben entstehende und den *statum religionis* afficirende Differentien weit füglicher durch eine besondere Commission als durch ein ordentliches vor Unsern Dicasteriis deshalb anzustellendes rechtliches Verfahren erörtert und geschlichtet werden können: so haben Wir gnädigst resolviret, eine solche Commission zu errichten und selbige Euch, Unserm Gross-Kanzler und Wirklich Geheimden Etats- und Kriegs-Ministro Frhrn. v. Cocceji, wie auch Euch, Unserm Wirklich Geheimden Etats- und Kriegs-Ministro und Chef-Präsidenten Unserer schlesischen Kriegs- und Domainen-Kammern Grafen v. Münchow, aufzutragen. Committiren, autorisiren und befehlen Euch auch hiemit in Gnaden, hinfüro alle diejenigen Querelen, so von schlesischen Corporibus oder Privatis beider Confessionen in solchen Angelegenheiten, welche den *statum religionis* und was damit verknüpfet ist, concerniren, an Euch gebracht werden möchten, anzunehmen, gemeinschaft-

---

1) Vgl. No. 306. 2) Vgl. den Befehl an Podewils vom 21. Juli.

lich zu examiniren und nach Recht und Billigkeit, insonderheit aber nach Maassgebung Desjenigen, was in denen Tractaten und Friedensschlüssen in Ansehung des *status religionis* stipuliret und festgesetzet ist, zu entscheiden und abzuthun, auch die von Euch deshalb abzufassende Bescheide zu fernerer Vollstreckung denenjenigen Instantien, vor welche eine jede Sache sonsten gehören würde, zuzufertigen. Allermaassen Wir dann Unsern sämmtlichen schlesischen Ober-Amts-Regierungen und übrigen Dicasteriis ausdrücklich anbefohlen, sich mit dergleichen den *statum religionis* berührenden Differentien hinfüro keinesweges zu befangen, noch sich darunter einiger Cognition anzumaassen, sondern, daferne etwas von solcher Art bei denenselben angebracht werden möchte, die Supplicanten damit von sich ab und an Euch zu verweisen, auch die von Euch deshalb gefassete Bescheide unverweigerlich zu vollziehen«. 1750 Juli 25

Von dem Vorstehenden erhielten gleichzeitig der Bischof von Breslau und die drei schlesischen Ober-Amts-Regierungen Abschrift.

---

319. Etats-Minister Münchow an den Gross-Kanzler Cocceji. Glogau Juli 30 1750 Juli 30.

R. 46. B. 164. Mundum.

Der Geistlichkeit ist der Gebrauch weltlicher Zwangsmittel nicht zu gestatten.

»Bei meiner Ankunft allhier finde ich, dass sich ein Casus ereignet, welchen ich mir fast nicht vorstellen können, welcher aber von solcher Beschaffenheit ist, dass bei völliger Regulirung der geistlichen Sachen darauf ohnmaassgeblich noch wird müssen mit reflectiret werden. Damit jedennoch aber das Reglement solcherwegen nicht alteriret werde, so stelle E. E. gehorsamst anheim, ob nicht deshalb allenfalls in dem Rescript, womit das Reglement denen Instantien wird zugefertiget werden, Vorsehung zu thun sei.

»Der Punct, worauf es ankommt, ist, dass die Ecclesiastici sich des *brachii secularis in ecclesiasticis* nicht bedienen dürfen. Der Casus, welcher mir hiezu Gelegenheit giebt und erbarmungswürdig scheinet, ist, dass ein Bauer aus dem Dorfe Gräf im Schwibuser Kreise, zum Kloster Paradies gehörig, auf dem hiesigen Stadtpfarr-Kirchhofe seit acht Wochen in einem miserablen Gefängniss, welches man ehedem zu den Bekehrungen employiret, eingesetzet worden und bei Wasser und Brod leben muss. Der hiesige Stadtpfarrer hat *qua commissarius episcopalis* diesen Bauren zum grössten Nachtheil seiner Nahrung dadurch coerciren wollen, ein Weibsbild zu heirathen, welches er schon vor zwei Jahren *sub spe matrimonii* geschwängert. E. E. stelle gehorsamst anheim, ob nicht hierunter *ratione futuri* gedachter Maassen Vorsehung zu thun, und dann, ob nicht in Ansehung dieses *casus specialis* nöthig sei, dass wegen Entlassung dieses Bauren (es sei nun durch das Ober-

1750 Juli 30 Amt oder durch E. E. und mich) dem Stadtpfarrer Ordre ertheilet werde: als wobei ich meines Orts um so weniger einen Zweifel finde, als derselbe mit einem Vermögen von mehr als 2000 Rthlr. ansässig ist«.

Aug. 1 **320. Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Etats-Minister Münchow.** Breslau 1750 August 1.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 6). Mundum.

Wünscht den Entwurf für das Reglement über die Religions-Beschwerden geändert zu sehen.

. . . »Ich hoffe künftighin in meinen Juribus ganz ruhig zu bleiben, da S. K. M. . . . mir in vorfallenden widrigen Ausdeutungen den Recurs an E. E. . . . verstattet haben. Die neue Stolae-Tax-Ordnung und das Reglement, so Herr Präsident v. Benekendorff entworfen, habe bald nach meiner Ankunft in Breslau durchsehen. Es hat der Herr Concipient verschiedene Passus, die mir bei Sr. Päpstl. Heil. zu grosser Verantwortung gereichen würden, mit einfliessen lassen; hingegen ist ein- und anderes, was *in conferentia* vorgekommen, völlig übergangen worden: wessentwegen auch an des Herrn Gross-Kanzlers Frh. v. Cocceji Exc. meine Vorstellungen zu machen gemüssiget worden bin. Ich will denen Substantialibus keineswegs widersprechen, in so weit solche dem gehaltenen Protocollo gemäss sind; allein verschiedene Ausdruckungen seind dergestalt beschaffen, dass solche mit meiner Ehre und mit denen bischöflichen Juribus nicht bestehen können. Zu dem Ende referire mich auf hierbei liegende Anmerkungen[1], insonderheit was das Reglement in Sachen der Geistlichkeit betrifft, und ersuche E. E. ganz ergebenst, hierauf . . . zu reflectiren: zumalen es ohnedem bekannt ist, dass S. K. M. über Ausdruckungen, welche nicht wider Dero . . . Intention laufen, Sich nicht aufzuhalten pflegen.

»Ich werde den glücklichen Ausschlag der Sache Dero hohen Direction mit grösster Danknehmigkeit zuschreiben und mit beständiger Hochachtung lebenslang verharren.

»P. S. Des affaires et des ordres, que j'ai reçus tout imprévu de Rome, m'ont obligé de m'en retourner ici, où je m'arrêterai jusqu'à l'arrivée du roi et j'attendrai les ordres de V. E. Mr. de Benkendorff s'est joliment vengé de moi par son projet fait du règlement en question; il n'a non seulement omis tout ce qui ne l'accommodait point, mais encore de plus donné des choses pour offertes par moi-même, contre lesquelles j'ai ouvertement protesté et qui ont été résolues et accordées justement du contraire, comme l'affaire suivante, *dass nämlich bloss allein in meinem Bischofhof kein evangelischer Geistlicher*

---

1) S. das »Reglement« vom 8. August. Vgl. Theiner 2, 71.

gerufet werden könne. Si cet article venait à Rome dans les termes allégués par Mr. de Benkendorff, je serais perdu de réputation pour le reste de mes jours, et le service du roi n'y gagnerait rien. C'est de même avec bien des autres articles, qui ont été résolus sans ma contrediction, mais desquels on ne saurait dire, sans me faire du tort, que je les ai offerts et proposés de mon but, comme il le dit. Enfin, tout ce que j'ai obtenu jusqu'à présent, je le dois à Sa protection; ainsi j'espère, qu'Elle ne permettra pas, que l'on m'en prive par la vengeance du président, qui a fait tout cela par malice. J'aurais d'abord protesté *wider diesen schönen Concipienten,* si Elle ne l'avait proposé dans la dernière commission. Tout le changement, que je demande dans la plupart des articles, ne regarde pas la substance, hormis dans quelques points, mais uniquement les termes; mes raisons, que j'allègue, sont très-justes: ainsi j'espère, qu'Elle m'exaucera et corrigera ce projet, avant d'être envoyé au roi. Car si le président doit le corriger, cela deviendra encore pire pour moi«. 1750 Aug. 1

---

321. Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji und des Etats-Ministers Münchow. Glogau 1750 August 4. Aug. 4

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 6). Concept, geschrieben von Pistorius, gezeichnet von Münchow.

Taxa Stolae. Reglement wegen der Religions-Beschwerden.

»E. M. überreichen wir nunmehro hiebei . . . das mit Uebereinstimmung des Bischofs und der schlesischen Geistlichkeit gemachte Reglement zu künftiger Entscheidung der Gravaminum in geistlichen Sachen[1]) und dann die *taxam stolae* oder diejenige Tax-Ordnung, nach welcher denen Geistlichen die Accidentien bezahlet werden[2]). Wir hoffen, E. M. werden eins und das andere um so mehr . . . approbiren und . . . vollziehen, als nicht nur dadurch Dero uns bekannte Intention erreichet und auf einer Seite die Geistlichkeit zufrieden gestellet, sondern auch insbesonder durch diese beide Verfassungen für das Land und die Contribuenten ein gar grosser Nutzen erhalten wird: so dass wir uns flattiren dürfen, dass diese Verfassungen in Schlesien einen allgemeinen Beifall und einen grossen Nutzen haben werden. E. M. bitten wir zugleich . . ., beiligende Ordres, womit diese Reglements denen Instantien communiciret werden, gleichfalls . . . zu vollziehen«.

---

1) S. unter dem 8. August.

2) S. den 1759 erschienenen Nachtrag der Korn'schen Sammlung S. 433.

1750 Aug. 8

322.[1] »Reglement«. Berlin 1750 August 8.

R. 46. B. 164. Mundum, gezeichnet vom Könige, gegengezeichnet von Cocceji und Münchow. Gedruckt in dem 1759 erschienenen Nachtrage zu der Korn'schen Sammlung S. 415 ff.

Wie »künftig die Gravamina in geistlichen Sachen der in Schlesien subsistirenden Religionen abgemachet und entschieden werden sollen«.

»Nachdem bei Sr. K. M. in Preussen u. s. w., Unserm allergnädigsten Herrn, von der Geistlichkeit beider Religionen in Schlesien von Zeit zu Zeit verschiedene Gravamina angebracht worden und dann Allerhöchstdieselbe nach Dero landesväterlichen Intention weder einem noch andern Theil zu gegründeten Klagen Anlass geben, vielmehr allergnädigst alle und jede Gravamina so viel möglich gehoben wissen wollen: als haben allerhöchstgedachte S. K. M. Dero Gross-Kanzler und Wirklichen Geheimten Etats- und Krieges-Ministre Freiherrn v. Cocceji allergnädigst aufgetragen, nebst dem Wirklichen Geheimten Etats-, Krieges- und dirigirenden Ministre Grafen v. Münchow sothane Gravamina beider Religionen gründlich zu untersuchen, solche so viel möglich gütlich zu heben und demnächst Allerhöchstderoselben darüber unterthänigsten Bericht zu erstatten.

»Wie nun hierauf erwähnte Ministri sich mit des Fürst-Bischofs zu Breslau Lbd. in Beisein des dortigen zeitigen Dom-Propsts Freiherrn v. Lange und des gegenwärtig angeordneten General-Vicarii Freiherrn v. Öxle zusammengethan und endlich die meisten und wichtigsten Gravamina mit Beistimmung des Fürst-Bischofs und der katholischen Geistlichkeit zuverlässig abgemacht und nachgegeben[2] worden, als haben S. K. M., nachdem davon Allerhöchstderoselben Bericht erstattet worden, zu Behebung sothaner zeitherigen Gravaminum und zur Richtschnur für's Künftige nachstehendes beständiges Reglement, dem getroffenen Abkommen und den jetzigen Verfassungen gemäss[3], entwerfen und publiciren lassen. Solchemnach wird hiedurch

»1) festgesetzet, dass nach der S. K. M. sämmtlichen Unterthanen verliehenen Gewissensfreiheit einem jedweden, wes Standes oder Religion derselbe sei, unverwehret bleibe, die katholische Religion anzunehmen und sich in derselben unterweisen zu lassen, gleichwie es sich auch von selbsten verstehet, dass einem jeden Dero katholischen Unterthanen unbenommen ist, sich zu der evangelischen Religion zu bekennen und in derselben ungehinderten Unterricht zu nehmen.

»Es müssen dahero so wenig die weltlichen Collegia, Consistoria und andere Richter als auch die Geistlichkeit beider Religionen selbst demjenigen, der sich auf eine ungezwungene Art zu einer andern Religion bekennen will,

---

1) Die nachträglich von Schaffgotsch durchgesetzten Aenderungen (s. dessen Schreiben vom 1. August) sind durch ein »S.« kenntlich gemacht.

2) Ursprünglich stand: »abgemacht worden«. S. wollte setzen: »abgemacht und zum Theil nachgegeben worden«. Münchow strich »zum Theil«.

3) S. für: »Abkommen gemäss«.

darunter das Geringste in den Weg legen oder ihn auf einige Weise daran hinderlich sein. 1750 Aug. 8

» Wie denn auch zu solchem Ende die von der Breslauschen Ober-Amts-Regierung vor einiger Zeit an die Geistlichkeit beider Religionen erlassene Currende, dass die zwar *ad annos discretionis* gekommene, aber noch in der Eltern oder Vormünder Gewalt[1]) stehende Personen nicht ohne Vorbewusst gedachten Collegii von einem andern Religions-Geistlichen in Katechisation genommen werden sollen, wieder aufgehoben worden ist, damit das allgemeine Religions-Exercitium einen desto freiern Lauf behalte. Aus eben diesem Grunde soll auch

» 2) niemanden erlaubt sein, einem Kranken oder Sterbenden, unter was Vorwand es auch sein möchte, den Zutritt seines Beichtvaters oder auch eines andern Geistlichen seiner Religion zu verwehren; jedoch muss solches sowohl bei Evangelischen als Katholischen als ein billiges Reciprocum beobachtet werden.

» 3) Wie aber die Freiheit, sich nach seinem ungezwungenen Willen zu einer Religion zu bekennen, nur bei denenjenigen, welche bereits *ad annos discretionis* gelanget sind, Platz greifen kann, so sollen hingegen diejenigen, welche diese *annos discretionis* noch nicht erreichet haben, bis zu derselben Erlangung in der Religion ihrer Eltern erzogen werden.

» 4) Und weilen es sich in Schlesien gar öfters zuträget, dass sich Personen von zweierlei Religionen mit einander ehelich verbinden, so wollen S. K. M., nachdem Allerhöchstdieselbe bereits alle Antenuptial-Stipulationes und andere dergleichen über die künftige Religion derer Kinder gemachte *pacta quoad effectum in iudicio* gänzlich[2]) aufgehoben haben[3]), selbige auch hiedurch nochmals cassiren und aufheben: dass vor's Künftige die aus dergleichen Ehen erzeugete Kinder nach dem Geschlecht in der Eltern ihrer Religion bis *ad annos discretionis* erzogen werden sollen, dergestalt, dass die Söhne in der Religion des Vaters, die Töchter aber in der Religion ihrer Mutter die nöthige Unterweisung bekommen müssen.

» 5) Wenn dahero einer evangelischen Mutter von einem katholischen Vater ein Sohn hinterlassen wird, so muss selbige diesen Sohn bis in das 14. Jahr absolute in die katholische Schule schicken oder, wenn sie sich dessen verweigert, gewärtigen, dass ihr sothaner Sohn aus der Education genommen und Personen katholischer Religion zur Erziehung gegeben werden wird.

» Dahingegen aber, wenn die Mutter ihren Sohn in die katholische Schule gehörig schicket, derselben solcher nicht unter dem Vorwand, dass sie evangelisch und er katholisch sei, aus der Education genommen werden kann, sondern ihr das *ius educandi liberos*, des Unterscheides der Religion ungeachtet, ungekränket verbleiben muss. Welches denn abermalen bei beiden Religionen, sowohl der evangelischen als katholischen, als ein auf die allgemeine

---

1) S. für: »Eltern Gewalt«. 2) S. für »Pacta gänzlich«. 3) S. jedoch No. 300.

1750 Aug. 8 Gewissensfreiheit sich gründendes Reciprocum auf das allerunverbrüchlichste in Obacht genommen werden muss.

»6) Wann bei solchen Ehen *diversae religionis* beide Eltern verstorben sind, so sollen *regulariter* denen Kindern Vormündere von der Religion ihrer Eltern bestellet werden, dergestalt, dass wenn der Vater katholisch, die Mutter aber evangelisch gewesen, denen Söhnen katholische und denen Töchtern evangelische Tutores bestellet werden.

»Wenn aber ein Vater bei seinem Absterben auch auf ein anderes Subjectum, welches nicht von seiner Religion, ein Vertrauen hätte oder dasselbe gar *per testamentum* zum Vormunde benennete, so ist in solchem Fall auf den Unterscheid der Religion nicht zu sehen, sondern dasselbe demohnerachtet zur Vormundschaft zu admittiren. Jedoch muss ein solcher *tutor diversae religionis* gleichfalls in denen Principiis der Religion ihrer Eltern die Kinder erziehen lassen oder aber, dass ihm derselben Education wieder genommen werde, gewärtigen.

»7) Wenn unter Eheleuten diverser Religion *ratione matrimonii* und unter verlobten Personen diverser Religion *ratione sponsalium* Streit und Process entstehet, so bleibet es zwar ein vor alle Mal dabei, dass dergleichen Ehe- und Sponsalien-Sachen (es sei der beklagte Theil evangelischer oder katholischer Religion) lediglich von den königlichen Ober-Consistoriis und Ober-Ämtern entschieden werden sollen. Jedoch werden diese ausdrücklich hiemit dahin angewiesen, dass sie ein jedes Theil nach denen Principiis seiner Religion beurtheilen und das Erkenntniss darnach einrichten sollen: dergestalt, dass *e. g. in causa divortii* der evangelische Theil, bei hinlänglich erwiesenen Causis, zwar *a vinculo* geschieden und ihm sich anderwärts zu verehelichen frei gelassen werden kann, *intuitu* des katholischen Theils aber dergleichen Divortium keinen *effectum quoad internum* erlanget und dasselbe ohne Befund und Erkenntniss seiner geistlichen Instanz zu einer anderweitigen Ehe zu schreiten nicht befugt ist. Wie [1]) dann auch die Consistoria in solchem Fall wider den schuldigen Theil dasjenige, was *quoad effectus civiles* Rechtens ist, erkennen sollen.

»Hingegen müssen die Parteien, wann sie beiderseits katholisch sein, bei dem bischöflichen Consistorio in Matrimonial-Sachen judiciren lassen: und gehen die *appellationes in secunda et tertia instantia* an die bestellte Synodal-Richter, wie solches bereits unter'm 6. Octobris 1748 [2]) verordnet und festgesetzet worden.

»8) Ist zwar in dem unter'm 22. Augusti [3]) 1747 emanirten Ehe-Edict ausdrücklich festgesetzet, dass kein Unterthan (er möge katholischer oder evangelischer Religion sein) ohne ausdrückliche Einwilligung seiner Grund-Obrigkeit sich verheirathen und copuliren lassen solle: wie es dann auch bei

1) Von »wie« bis »worden« Zusatz von S. 2) Vgl. No. 246 und 282. 3) Vielmehr: »22. Aprilis«; s. Band 2, 658*ff. — Die Hs. enthält hinter »unter'm« eine Lücke, welche erst während des Druckes ausgefüllt ist.

allen demjenigen, so darin dieserhalb verordnet worden, nochmals lediglich belassen wird. 1750 Aug. 8

»Weilen aber die katholische Geistlichkeit sich beschweret hat, dass öfters die Grundherrschaften ihren Consens in die vorhabende Verheirathung ihrer Unterthanen ohne Noth verweigerten und dadurch das christliche Werk der Ehe wider die Principia ihrer Religion gestöret und unterbrochen würde: als wird, um diesen angezeigten Missbrauch vorzubeugen, hiemit ausdrücklich festgesetzet, dass, wenn sich finden wird, dass die Grundherrschaft ohne hinlängliche Ursache und bloss *ex odio religionis* den Consens in die Verheirathung ihrer Unterthanen (sie mögen evangelischer oder katholischer Religion sein) verweigert hat und deshalb bei der Instanz ordentlich geklaget werden müssen, dergleichen Grundherrschaft nicht allein sämmtliche Process-Kosten ersetzen, sondern auch überdem zehen Rthlr. Strafe erlegen und der Consens von der Instanz *ex officio* suppliret werden soll.

»9) Da auch bereits im Notifications-Patent *de 1742*[1]) ausdrücklich festgesetzet, dass die von Sr. K. M. katholischen Unterthanen *in gradibus prohibitis* von ihrer geistlichen Instanz erhaltene Dispensationes bei denen Ober-Ämtern produciret und daselbst gleichfalls *quoad effectus civiles*[2]) nachgesuchet werden sollen, so hat es auch noch ferner dabei sein unabänderliches Bewenden.

»Nachdem aber Sr. K. M. landesväterliche Intention nicht ist, dass Dero Unterthanen, die dergleichen Dispensationes zu suchen nöthig haben, dadurch mit verschiedenen neuen Abgaben und Gebühren beschweret werden sollen, so wird hiemit ausdrücklich festgesetzet, dass die Ober-Ämter in solchen Fällen vor dergleichen Dispensation nur die Hälfte von demjenigen, so bei dem bischöflichen Amte entrichtet worden, nehmen, wenn aber die Expedition von dem bischöflichen Amte *in forma pauperum* geschehen, davor gar nichts fodern müssen.

»10) Es sind ferner von der Geistlichkeit beider Religionen verschiedene Klagen darüber geführet worden, dass, wann die königliche Soldaten Weibespersonen, so *sub iurisdictione civili* stünden, heiratheten, diese letztere ihrem Parocho weder *pro proclamatione* noch *copulatione* die erfoderliche Stolae-Gebühren entrichten wollten.

»Da aber dergleichen Weibes-Personen, welche sich an Soldaten verheirathen, nur erst durch das Matrimonium selbst *ad forum militare* übergehen und deshalb vorhero keine Exemtion prätendiren können: als wird allen Obrigkeiten hiemit aufgegeben, dass sie in solchen Fall von der Braut Vermögen die dem Pfarrer und Kirch-Bedienten gebührende *taxam stolae executive* beitreiben und an ihren Pfarrern entrichten lassen sollen.

»11) Wann auch insonderheit des Herrn Bischofs Lbd. nebst der katholischen Geistlichkeit darüber Beschwerde geführet haben, dass von Seiten

1) S. Band 2, 56*ff. 2) »quoad effectus civiles« Zusatz von S.

1750 Aug. 8 derer Ober-Ämter über die katholische Kirchengelder, inwieweit selbige zum Bau der Kirchen- und Pfarr-Gebäude zu verwenden wären, disponiret, hiebei aber zugleich von Seiten derer Parochianorum wider die katholische Parochos, wegen des zur Ungebühr prätendirten und verursachten Baues, verschiedene Gravamina zum Vorschein gekommen, und dann dieser Punct von Anfangs gedachtem Sr. K. M. Gross-Kanzler mit Beistimmung des Herrn Bischofs Lbd. und der katholischen Geistlichkeit völlig in Güte applaniret worden: als wird in dessen Conformität folgendes geordnet und festgesetzet.

»*a.* Wann ein Parochus nöthig findet, dass an der Kirche, denen Pfarr- und Schul-Gebäuden, welche [1]) letztere ebenfalls für beständig zu denen Pfarr-Kirchen gehören, entweder ganz neue Baue oder doch namhafte Reparaturen geschehen müssten, so lieget demselben zufoderst ob, solches dem *patrono ecclesiae* in gebührenden Terminis anzuzeigen und um die deshalb nöthige Veranstaltung zu bitten.

»*b.* Der *patronus ecclesiae* muss darauf mit Zuziehung derer Parochianorum den ihm angetragenen Bau oder Reparatur ohne Zeitverlust untersuchen und, wenn er solches nöthig findet, alsbald veranstalten.

»*c.* Sollte aber *patronus et parochiani* mit dem Parocho des verlangten Baues oder Reparaturen halber nicht einig werden können, so muss der Parochus, wenn er zu acquiesciren nicht gemeinet, die Sache an die Ober-Amts-Regierung gehörig gelangen lassen.

»*d.* Die Ober-Amts-Regierung muss sofort nach eingelangter Klage dem Justiz-Rath des Kreises auftragen, dass er sich *in locum* verfügen und in Gegenwart des Patroni, Parochianorum und Pfarrers theils die Necessitatem des Baues untersuchen, theils aber auch einen genauen Ueberschlag von denen dazu nöthigen Kosten machen und demnächst davon an die Ober-Amts-Regierung pflichtmässig berichten solle.

»Sr. Lbd. dem Herrn Bischof stehet frei, seinerseits gleichfalls jemanden zu deputiren, welcher bei dieser Commission mit gegenwärtig sei; und müssen dahero die Ober-Amts-Regierungen, wenn sie dergleichen Commissions veranlassen, vorgedachter Sr. Lbd. davon zugleich Notification thun.

»*e.* Auf den von dem Justiz-Rath abgestatteten Bericht soll das Ober-Amt sowohl über die Frage, ob der Bau nöthig sei oder nicht, als auch über dessen Einrichtung selbst rechtlich erkennen.

»*f.* Wenn der Bau oder die Reparaturen (es sei bei der Kirche, Pfarr- oder Schul-Gebäuden) nöthig erfunden werden und die Kirche selbst ein Peculium hat, so müssen die Ober-Amts-Regierungen *in sententia* zugleich mit festsetzen, wie viel zu solchem Bau oder Reparaturen aus dem Kirchen-Vermögen, jedoch [2]) denen jährlichen *expensis ecclesiae necessariis* ohnbeschadet, zu verwenden sei.

---

1) Von »welche« bis »gehören« Zusatz von S.
2) Von »jedoch« bis »ohnbeschadet« Zusatz von S.

»*g.* Damit aber dieselben hierunter mit desto mehrerer Zuverlässigkeit 1750
etwas Gewisses determiniren können, so haben sie deshalb zufoderst mit des Aug. 8
Herrn Bischofs Lbd. zu communiciren und von demselben den Zustand des *peculii ecclesiae* und [1]), was die jährlichen Kirchen-Ausgaben betragen, abzufodern. Wobei sich von selbsten verstehet, dass, wenn das *peculium ecclesiae* weder *in totum* noch *in tantum* zu dem vorseienden Bau hinreichend wäre, die *patroni et parochiani* solchen Bau *ex propriis* zu bestreiten schuldig und verbunden sind; jedoch [2]) können katholische Wirthe zu denen zum Unterhalt des Bethauses und andere dabei vorfallenden Unkosten nicht angehalten werden.

»*h.* Weilen auch viele von denen Parochis so weit gehen, dass sie an ihren Pfarr-Gebäuden nicht die allergeringste Besserung thun, sondern alle Kleinigkeiten denen *patronis et parochianis* aufbürden wollen, so wird hiedurch ausdrücklich festgesetzet, dass die Pfarren an denen Pfarr-Gebäuden alle diejenigen Reparaturen, so sie ohne baare Auslagen und durch ihre eigene Leute bestreiten können, selbst und ohne Concurrenz des *patroni et parochianorum* machen lassen müssen.

»Insonderheit sind die Pfarrer schuldig, zu Reparatur derer Dächer das nöthige Stroh, insoweit solches nicht ein Schock Schoben [3]) überschreitet, herzugeben, dahingegen, wenn die Reparatur des Daches mit einem Schock Schoben nicht verrichtet werden kann, die Parochiani das Übrige dazu liefern müssen. Wobei noch zu gedenken, dass, wenn bei denen Pfarr-Gebäuden ein Bau oder Reparatur vorgenommen wird, die Holzspäne und das von denen alten Dächern gerissene Stroh dem Pfarrer überlassen werden solle.

»*i.* Da auch dieser gemachten Verordnung ohnerachtet es dennoch leicht geschehen könnte, dass die Pfarrer diejenigen Reparaturen, so sie anfänglich ohne baare Auslagen und mit ihren eigenen Leuten bestreiten können, dergestalt negligirten, dass deren Remedirung *ex post* nach vorstehenden Principiis dem Patrono und Parochianis zur Last fielen, so haben, um diesen Missbrauch vorzukommen, des Herrn Bischofs Lbd., Ihrem Erbieten gemäss, die Verfügung zu machen, dass die bestellte Erzpriester bei ihren jährlich vorzunehmenden Kirchen-Visitationen hierauf zugleich Achtung geben und, wenn Patronus oder Parochiani sich deshalb über den Pfarrer beschweren würden, ihn dazu gehörig und mit Nachdruck anhalten sollen.

»*k.* Wenn auch endlich die Frage entstanden, vor wem und an welchem Orte die katholischen Kirchen-Rechnungen abgeleget werden sollen, des Herrn Bischofs Lbd. aber nebst der katholischen Geistlichkeit hierunter selbst nicht unbillig [4]) gefunden haben, dass die Kirchen-Rechnungen alljährlich dem *patrono ecclesiae* in dessen Behausung von dem Parocho und denen Kirchen-

---

1) Von »und« bis »betragen« Zusatz von S.
2) Von »jedoch« bis »werden« Zusatz von S.
3) Bündel. 4) S. für »nur billig«.

1750 Aug. 8 Vätern abgeleget, diese Abnahme der Rechnung auch allein dergestalt vor gültig angesehen werden müsse, dass, obgleich auch *ex post* der Erzpriester sothane Rechnungen revidiren und nachsehen könne, solches doch nur bloss, um des Herrn Bischofs Lbd. davon Bericht zu erstatten, geschehe und derselbe dawider einige Monita zu machen nicht befugt sei: als soll es dabei auch vor's Künftige sein Bewenden haben und dagegen der Erzpriester nicht gehalten sein, bei der Abnahme derer Kirchen-Rechnungen *in domo patroni* zu erscheinen.

»*l.* Und damit auch vor's Künftige feststehen möge, von wem eigentlich das Kirchen-Vermögen zu administriren sei, so sollen bei einer jeden Pfarr-Kirche, wo solches bis *dato* noch nicht observiret worden, zwei taugliche Kirchen-Väter bestellet und solche von dem *patrono ecclesiae* des Herrn Bischofs Lbd. zur Confirmation präsentiret werden.

»Die Rechnungen über das Kirchen-Vermögen sollen von diesen bestellten Kirch-Vätern, jedoch mit Zuziehung des Parochi, geführet und die baaren Gelder nebst denen Obligationen in einem besondern Kasten, wozu Parochus und die Kirchen-Väter zusammen jeder einen Schlüssel hat, verwahret, auch *absque consensu episcopi et patroni* kein Geld aus dem *peculio ecclesiae* ausgelehnet werden.

»12) Da auch ferner von denen schlesischen Vasallen öfters darüber verschiedene Klagen geführet worden, dass ihre katholische Unterthanen durch Feierung derer katholischen Feiertage in der ordentlichen Hofe- und anderer Arbeit sehr verhindert und die Landwirthschaft dadurch nicht wenig zurückgesetzet würde (um so mehr, als die meisten katholischen Feiertage in die Zeit der Heu- und Getreideernte einfielen): so sind zwar S. K. M. keinesweges gemeinet, Dero katholischen Unterthanen hierunter den geringsten Gewissenszwang anzulegen und sie von demjenigen, was ihre Religion mit sich bringet, abzuhalten. Weiln jedennoch aber des Herrn Bischofs Lbd. Sich erkläret[1]) haben, den katholischen Clerum dahin zu instruiren, dass sie in denen in der Getreide- und Heuernte einfallenden Feiertagen nach geendigtem Früh-Gottesdienste die Dispensation zur Arbeit ertheilen sollen, so hat es dabei um so mehr sein Bewenden, als solches schon in denen ehemaligen Sanctionen dergestalt reguliret ist.

»Wobei denn auch auf des Herrn Bischofs Lbd. gethane Declaration hiemit festgesetzet wird, dass die denen evangelischen Unterthanen vorgeschriebene jährliche vier Busstäge auch von denen Katholischen, jedoch nur halb, zu Vermeidung aller in dem Gottesdienst dadurch entstehen könnenden Irrungen gefeiert werden sollen.

»13) Hat zwar anfänglich von der katholischen Geistlichkeit darüber ein Gravamen formiret werden wollen, dass an denenjenigen Orten, wo katholische Kirchen und evangelische Bethäuser ohne besondere Glocken befindlich,

1) S. für: »von freien Stücken erboten«.

mit denen katholischen Glocken zu dem evangelischen Gottesdienste besonders eingeläutet werden müsste, da sich doch dieser nach dem katholischen Gottesdienst richten und mit demselben zugleich anfangen könnte. 1750 Aug. 8

»Nachdem aber hiebei der Umstand vorwaltet, dass der evangelische Gottesdienst in denen Bethäusern wegen des von weiten dazukommenden Volks viel eher als der katholische angehen muss, des Herrn Bischofs Lbd. nebst der katholischen Geistlichkeit auch darauf um so eher davon abstrahiret hat, als ohnedem nach denen festgesetzten Pactis der katholische Glöckner und Kirche jedes Orts vor dieses Einläuten ein besonderes Aequivalent erhält: so soll es darunter bei der bisherigen Verfassung auch noch weiter gelassen und nur dieses zu Vermeidung aller Irrungen dabei festgesetzet werden, dass, wenn das Ausläuten des Gottesdienstes im evangelischen Bethause eben unter dem katholischen Gottesdienste und insonderheit der Messe einfället, solches alsdenn, wenn das Bethaus nicht eigene Glocken hat, weggelassen werden muss.

»Da sich auch die katholische Geistlichkeit bei diesen Punct zugleich darüber einen Scrupel machen wollen, dass denen evangelischen Predigern bisher erlaubet worden sei, bei Begrabung derer evangelischen Leichen die katholische Kirchhöfe nebst denen evangelischen Schul-Bedienten zu betreten, und des Herrn Bischofs Lbd. Sich ausdrücklich erkläret, dass Sie darin zu willigen vor Sich nicht im Stande wären, S. K. M. aber dieses als eine Sache, welche absolute wider die eingeführte reciproque allgemeine Gewissensfreiheit und freies Religions-Exercitium laufet, ansehen: als soll sowohl denen evangelischen Geistlichen die katholische als auch denen katholischen die evangelische Kirchhöfe bei denen Begräbnissen derer Leichen ihrer Religion, nebst denen Kirch-Bedienten, zu betreten und solchen Actum darauf zu verrichten unverwehrt sein.

»14) Auf das, was von des Herrn Bischofs Lbd. wider die schlesische Ober-Amts-Regierungen deshalb beschwerend angebracht worden, weil selbige die katholische Geistliche in denen bei ihnen vorfallenden Angelegenheiten immediate und ohne Sr. Lbd. Requisition citierten, können S. K. M. zwar bis [1]) auf weitere Regulirung des *iuris primae instantiae respectu* des gesammten Cleri das Verfahren Dero Ober-Ämter um so weniger missbilligen, als alle von denenselben erlassene Verordnungen in Dero höchsten Namen expediret werden und sie also Dero Unterthanen sowohl weltlichen als geistlichen Standes nicht erst *per requisitoriales* vorfodern dürfen, die meisten Angelegenheiten auch dergestalt beschaffen sind, dass sie entweder *per mandatarium* besorget oder *e. g.* bei Zeugenverhören *in loco domicilii* des Citati vorgenommen werden können. Da aber dergleichen Fälle vorkommen sollten, wo der citirte Geistliche nothwendig in Person compariren müsste, so werden die Ober-Ämter hiemit angewiesen, solches alsdenn des Bischofs Lbd. zu notificiren,

1) Von »bis auf« bis »Cleri« Zusatz von S.

1750 Aug. 8 damit er die Anstalt machen könne, dass währender Abwesenheit des Citati in seinem Officio nichts verabsäumet werde.

»15) Da es sich öfters zuträget, dass in denen Breslauischen jungfräulichen Klöstern und Stiftern adeliche Personen, welche daselbst in Kost und Wohnung gestanden, verstorben, in solchem Fall aber wegen der vorzunehmenden Versiegelung deshalb, weil in die Clausur dergleichen jungfräulichen Klöstere keine Manns-Personen ohne bischöfliche Erlaubniss admittiret werden können, verschiedene Schwürigkeiten sich geäussert haben: so wird, um selbigen vorzukommen, hiemit festgesetzet, dass die Abbatissin oder Oberin eines sothanen jungfräulichen Klosters oder Stifts einen dergleichen Todesfall sofort an die Ober-Amts-Regierungen melden und zu gleicher Zeit die hinterlassene Sachen und Effecten der verstorbenen adelichen Person in das Sprachzimmer transportiren, daselbst dem zur Versiegelung abgeordneten Ober-Amts-Secretario übergeben lassen und dabei an Eides Statt, dass an denen extradirten Sachen nichts fehle, versichern, der Secretarius aber hierauf die Sachen nach sich nehmen und gehörig obsigniren solle.

»16) Es hat zwar auch die katholische Geistlichkeit verlanget, dass sie in denen von ihnen zu führenden Processen von Erlegung derer Sportuln befreiet werden möchten. Worauf aber einige Reflexion zu machen anitzo um so weniger nöthig sein wird, als der Geistlichkeit durch das gegenwärtige Reglement die Materie zu denen bisherigen Processen gänzlich benommen wird, die Sportuln auch überdem auf solchen leidlichen Fuss gesetzet sind, dass sie niemanden zur Last fallen können, und endlich die Ober-Amts-Regierungen dahin instruiret worden, dass sie dem *parti succumbenti* alle Mal auf das exacteste die Erstattung der Unkosten auferlegen sollen, folglich der katholischen Geistlichkeit, wenn sie eine gerechte Sache haben, gar kein Process weiter zur Last fallen kann.

»17) Von Seiten der katholischen Geistlichkeit hat gleichfalls ein Anstand dabei gemacht werden wollen, dass ihnen öfters von denen königlichen Instantien Edicta, in welchen Todesstrafen comminiret werden, von denen Kanzlen zu publiciren zugefertiget werden, sie aber, weil das Principium ihrer Kirche, *quod ecclesia non sitiat sanguinem*, entgegenstünde, dergleichen Publication ohne Verletzung ihres Gewissens nicht verrichten könnten. Weiln aber des Herrn Bischofs Lbd. selbst gefunden haben, dass dieser gemachte Anstand um so weniger von einiger Erheblichkeit sei, als in dergleichen zu publicirenden Edictis keinem eine bereits verwirkte Todesstrafe angekündiget, sondern nur ein jeder vor dergleichen Strafen sich zu hüten gewarnet wird: als hat es auch noch fernerhin dabei sein Bewenden, dass sowohl die katholische als die evangelischen Geistlichen alle ihnen von Sr. K. M. oder Dero Instantien zugefertigte Edicta, es enthalten selbige comminirte Todesstrafen oder nicht, ohne die geringste Widerrede von denen Kanzeln publiciren und ablesen sollen.

»18) Wann nun Sr. K. M. gleichfalls von Dero evangelischen Geistlich- 1750
keit in Schlesien verschiedene Gravamina wider die dortige katholische Geist- Aug. 8
lichkeit angezeiget worden, so haben Allerhöchstdieselben, auch um diesen allen zu begegnen, Folgendes deshalb festgesetzet[1]).

»*a*) Da des Herrn Bischofs Lbd. selbst nicht approbiret, sondern es als einen Missbrauch verworfen haben, dass man katholischer Seits zu denen auf den Dom oder unter anderer Geistlicher Jurisdiction einsitzenden evangelischen Delinquenten den Zutritt ihres Beichtvaters verweigert hat, so muss auch solches künftighin bei nachdrücklicher Ahndung weiter nicht geschehen, sondern einem jeden evangelischen Delinquenten der Zugang seines Beichtvaters oder andern evangelischen Geistlichen ohngehindert verstattet werden.

»*b*) Wie denn zu einem jedweden Delinquenten, er sei evangelisch oder katholisch, niemand von denen Geistlichen diverser Religion eher admittiret werden soll, bis der Delinquent solches selbsten ausdrücklich verlanget.

»*c*) Weiln auch von einigen katholischen Herrschaften prätendiret werden wollen, dass deren evangelische Unterthanen unmittelbar nach der Taufe eines Kindes oder Trauung eines Ehepaares in den Kretscham ziehen und daselbsten zur Zeche gehen sollen, so kann zwar dergleichen von keiner Herrschaft ihren evangelischen Unterthanen aufgebürdet und ausdrücklich geboten werden; es stehet aber auch denen evangelischen Pfarrern oder Predigern nicht frei, solches absolute zu verbieten und denjenigen, so aus freien Stücken dahin gehen wollen, durch äusserlichen Zwang daran hinderlich zu sein. Jedoch lieget denen evangelischen sowohl als katholischen Herrschaften ob, dahin gehörig zu sehen, dass in denen Schenken und Kretschamen keine unchristliche Unordnungen und andere zum öffentlichen Aergerniss der Religion gereichende Missbräuche vorgenommen werden mögen.

»*d*) Da ferner des Herrn Bischofs Lbd. die von der evangelischen Geistlichkeit angezeigte Missbräuche, dass *e. g.* katholische Parochi die evangelische Proclamandos vorhero zu einem gewissen Eide anhielten und diejenige, welche Concubitum anticipiret, ohne Aufgebot und Vorwissen ihrer ordentlichen Seelsorger copuliret hätten, völlig gemissbilliget haben: so muss dergleichen künftighin weiter nicht geschehen und S. Lbd. der katholischen Geistlichkeit auf's schärfste solches untersagen.

»*e*) Wenn endlich darüber Klage geführet worden, dass der zu Breslau bestellte Controversien-Prediger sich in seinen Controvers-Predigten verschiedener unanständiger, zum Despect der evangelischen Religion gereichender

1) Hier stand ursprünglich folgender, auf S.'s Wunsch fortgelassener Satz: »*a*) Haben des Herrn Bischofs Lbd. Sich von selbst declariret, dahin zu sorgen, dass auf Dero Bischofshofe nicht so leicht ein evangelischer Kranker oder Sterbender befindlich sein würde, indem Sie sonst auch solchen Fall Sich gefallen lassen müssten, dass wegen der allgemeinen Religions- und Gewissens-Freiheit auch daselbst ein Geistlicher evangelischer Religion zur Zubereitung eines solchen Kranken oder Sterbenden zu admittiren wäre«.

1750 Aug. 8 Ausdrücke bedienete, so haben des Herrn Bischofs Lbd., Ihrem Erbieten gemäss, darauf genaue Achtung geben zu lassen, auch den Controversien-Prediger, wenn er sich in dergleichen Excessen betreten liesse, ungesäumt abzuschaffen und einen Bescheidenern an seine Stelle zu ordnen.

»Wobei S. K. M. zugleich Dero evangelischen Ober-Consistoriis auf das nachdrücklichste mitgegeben, dass sie gleichfalls auf die evangelische Prediger ein wachsames Auge haben, ihnen keine unanständige Expressiones wider die katholische Religion gestatten und, wenn dergleichen geschehe, sie davor nachdrücklich strafen sollen.

»Endlich sind zwar annoch verschiedene Fragen — in wie weit theils des Herrn Bischofs Lbd. Sich in Erbschaftssachen des katholischen Cleri einer Versiegelung und Dijudicatur anmaassen können, theils aber auch wie weit die Schranken Ihrer Jurisdiction als Fürsten von Neiss und Grottkau gehen, imgleichen wegen des von dem Breslauschen Dom-Capitul prätendirenden *iuris primae instantiae* und auch von denen katholischen Klöstern und Gestiften in vielen Stücken dem Ansehen nach zu weit extendirten Gerichtsbarkeit — zu entscheiden vorgefallen.

»Da aber alle diese Passus in die oberlandesherrliche Jura einschlagen und dieselben bei der Anwesenheit des königlichen Gross-Kanzlers, Freiherrn v. Cocceji, noch nicht dergestalt instruiret gewesen, dass darunter ein zuverlässiges Decisum gefället werden können: als sollen alle diese Sachen von dem königlichen Fisco gehörig instruiret werden. Und wenn S. Lbd. der Herr Bischof nebst dem Breslauschen Dom-Capitul und übrigen Klöstern und Stiftern mit ihrer Nothdurft dabei zur Genüge gehöret sein wird, so wollen S. K. M. alsdenn auch hierüber einen in der Billigkeit und Rechten gegründeten Ausspruch fällen und solchen diesem Reglement annoch beifügen und inseriren lassen.

»Inzwischen aber soll bis zum Erfolg dieses Decisi des Herrn Bischofs Lbd. bei der Versiegelung derer Erbschaften katholischer Geistlichen und[1] überhaupt bei Ihren zeithero exercirten *actibus iurisdictionis* in der Possession gelassen werden. Wie sich denn auch von selbsten verstehet, dass derselbe als Fürst von Neyss und Grottcau die Siegelung bei seinen Vasallen und Untergebenen[2] sowohl in dem Ober- als Nieder-Kreise des[3] Bisthums, wie auch die Bestellung der Vormundschaften und was sonst zur Jurisdiction gehöret, ungekränkt behalte«.

---

1) Von »und« bis »iurisdictionis« Zusatz von S.
2) »und Untergebenen« Zusatz von S.
3) Von »des« bis »gehöret« Zusatz von S.

323. Königlicher Erlass an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Berlin 1750 August 8. 1750 Aug. 8

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 6). Concept, geschrieben von Pistorius, von Cocceji mit dem Datum des 4. August versehen. Am 4. August dem Könige überreicht (s. o.), nachträglich auf den 8. August datirt. Gedruckt in dem 1759 erschienenen Nachtrage zu der Korn'schen Sammlung S. 413 f.

Das Reglement wegen der Religions-Beschwerden. Die Stol-Taxe. Der Clerus soll keine weltlichen Strafen verhängen.

»Nachdem Unser Gross-Kanzler und Wirklicher Geheimder Etats-Ministre Freiherr v. Cocceji nebst Unserm Etats-Ministre Grafen v. Münchow Uns allerunterthänigst gemeldet, dass sie sich, Unserer an dieselben ergangenen allerhöchsten Ordre gemäss, mit E. Lbd. und denen ab Seiten der Geistlichkeit dazu Abgeordneten zusammengethan und alle zeithero in geistlichen Sachen vorgekommene Gravamina bis auf Unsere allerhöchste Approbation mit völliger Einwilligung E. Lbd. gehoben hätten: so haben Wir nicht nur zuforderst E. Lbd. Unser hierüber geschöpftes Vergnügen zu erkennen geben wollen, sondern Wir haben auch zu künftiger Verhütung aller bisher vorgekommenen Irrungen solcherwegen das hiebeikommende beständige Reglement anfertigen lassen und solches Allerhöchstselbst vollzogen. Sothanes Reglement ist nicht nur in allen Stücken auf's genaueste nach dem Conferential-Protokoll eingerichtet, sondern Wir haben auch, insoweit es thulich gewesen, dabei auf die von E. Lbd. nachhero übergebene Anmerkungen reflectiren lassen, solchergestalt, dass Wir im mindesten nicht zweifeln, es werde mehrgedachtes Reglement und künftige Verfassung in Religions-Sachen nicht nur alle Gravamina beheben, sondern auch überhaupt hinreichend sein, Unsern zum Besten des Landes und Erhaltung guter Ordnung vorgehabten Endzweck völlig zu erreichen.

»Die *taxa stolae*, welche Wir E. Lbd. gleichfalls hiebei zufertigen, ist nicht minder überall nach dem Conferential-Protokoll auf's genaueste eingerichtet und dabei gleichfalls auf die von E. Lbd. nach geschlossenen Protokoll beigebrachte Erinnerungen, insoweit es sein können, Reflexion gemachet worden.

»Wir haben auch Unserm Etats-Ministre Grafen v. Münchow und Unseren schlesischen Ober-Amts-Regierungen nachdrücklich aufgegeben, sowohl über gedachtes Reglement als der *taxa stolae* nachdrücklich zu halten; und zweifeln nicht, dass E. Lbd. Ihrerseits ein Gleiches zu thun Sich nicht entbrechen werden. Wie Wir dann zu dem Ende hiedurch an Dieselbe gesinnen, beides in Dero ganzen unterhabenden Diöces gewöhnlicher Maassen zur Publication bringen zu lassen.

»Das Einzige, was Wir übrigens noch in dieser Angelegenheit E. Lbd. zu erkennen geben müssen, bestehet darin, dass Wir Allerhöchstselbst missfällig wahrgenommen, dass hie und da sich einige Geistlichen der weltlichen Zwangsmittel anmaassen wollen [1]). Da Wir aber solches keinesweges gestatten können, so gesinnen Wir hierdurch an E. Lbd., ausser demjenigen, was in

1) Vgl. No. 319.

1750 Aug. 8 mehrgedachtem Reglement festgesetzet, auch darüber beständig zu halten, dass fernerhin die E. Lbd. untergebene Geistlichkeit sich nicht beigehen lassen müsse, andere als geistliche Poenas zu infligiren, keinesweges aber sich in einem einzigen Fall weltlicher Zwangsmittel (als: Gefängniss, Geld- und Leibesstrafen) zu arrogiren, vielmehr, wann dergleichen nöthig erachtet werden sollten, solcherwegen die weltliche Gerichte gebührend zu requiriren«.

Aug. 15 **324. Papst Benedict XIV. an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Rom 1750 August 15.

R. 46. B. 78. Französische Uebersetzung des (italienischen) Originals, jedenfalls durch Schaffgotsch dem Könige überreicht.

Freude über Beilegung der Religions-Beschwerden. Lob des Königs.

»Nous avons reçu votre lettre du mois de juillet[1]), qui nous a fait un très-grand plaisir. Nous avons remercié l'auteur de tout bien des heureuses nouvelles, qu'elle annonçait, et elle nous a confirmé dans la bonne opinion, que nous avons toujours eue de votre sage conduite. Nous avons été agréablement surpris, voyant, que l'affaire, qui nous causait tant d'inquiétudes (parce que nous ne savions de quelle voie nous servir, pour y réussir), a été terminée avant même que nous eussions appris, qu'on l'avait entamée. Nous attendons avec empressement la traduction des articles décidés, et nous espérons, que nous aurons lieu d'être contents du résultat: puisque tout a passé par vos mains et qu'il y a du prodige et du merveilleux dans toute la suite et les circonstances de cette affaire.

»Nous ne cesserons jamais de louer l'équité de ce monarque véritablement grand par sa valeur, par sa prudence, par sa pénétration et par cette bonne volonté, qui le porte à chercher en tout ce qui est juste et raisonnable. Tant qu'il plaira au ciel de nous conserver en ce monde, nous reconnaîtrons les obligations, que nous lui avons, et vous ne sauriez nous procurer un plus sensible plaisir qu'en lui notifiant à la première occasion la sincérité de nos sentiments« . . .

Aug. 27 **325. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Grafen Karl Wilhelm v. Finckenstein.** Berlin 1750 August 27.

Lingen Eccles. Mundum.

Armenpflege in Lingen.

»Ich lasse Euch vermittelst der Original-Anlage hierbei zufertigen, was die Landstände der Grafschaft Lingen wegen Verpflegung der dortigen Armen, welche sich zur römisch-katholischen Religion bekennen, bei Mir allerunter-

---

1) Vermuthlich ist das Schreiben vom 13. Juli gemeint (s. Theiner 2, 68 ff.).

thänigst vorstellen und bitten wollen. Nun bin Ich zwar nicht informiret, was es mit den angeführten Umständen vor Bewandtniss hat, und überlasse Euch dannenhero die Sache näher einzusehen. Solltet Ihr aber finden, dass die dortige protestantische Geistlichkeit aus einen übertriebenen Religions-Eifer die von der römisch-katholischen Religion verhindern wolle, ihre Armen zu verpflegen, so sollet Ihr die Verfügung thun, damit darunter die gehörige Remedur getroffen werden müsse: allermaassen nurgedachten römisch-katholischen Unterthanen schlechterdinges frei bleiben muss, ihre Armen zu unterhalten, als wozu ihnen diejenigen Fonds, so sie unter sich desfalls aufbringen, gelassen werden müssen«. 1750 Aug. 27

326.[1] **Immediat-Schreiben des Grafen Adam Stanislaus Grabowski, Bischofs von Ermland.** Warschau 1750 August 29. Aug. 29

R. 7. 68. Eigenhändiges Mundum.

Bitte um Beschützung seiner bischöflichen Gerichtsbarkeit in Ehesachen.

. . . »Votre régence en Prusse a adressé au curé de Cönigsberg un ordre . . ., pour qu'il assiste à un certain mariage, après n'avoir publié qu'un ban: dispense, qui ne pouvait émaner que de moi, à qui la jurisdiction selon les traités sur l'église catholique romaine à Cönigsberg appartient, surtout en matière de mariage, qui selon les principes de ma religion est uniquement du ressort de l'évêque. Je supplie donc très-humblement V. M. de vouloir donner Ses ordres, pour qu'à l'avenir pareille atteinte ne soit faite à ma jurisdiction épiscopale: d'autant plus, qu'on ne saurait se plaindre à Cönigsberg, que j'aie jamais refusé la dispense sur les bans, lorsqu'on me les a demandés« . . .

327.[2] **Cabinets-Befehl an den Gesandten Chambrier am französischen Hofe.** Potsdam 1750 September 22. Sept. 22

R. 96. 24. F. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Soll noch zwei französische Jesuiten für die Universität in Breslau besorgen.

»Comme les Jésuites français, qui sont employés à régenter les différentes classes dans le collége de Breslau, ne sont pas en assez grand nombre pour remplir toutes les chaires et vaquer aux différents soins, qu'exige l'éducation de la jeunesse, qui leur est confiée, il est nécessaire d'en avoir encore deux, dont l'un puisse professer la théologie et l'autre la philosophie. Il conviendra,

---

1) Beantwortet am 28. November.

2) Vgl. Schaffgotsch's Schreiben vom 14. December 1749. — Am 4. September 1751 erging ein Cabinets-Befehl an Lord Marishal (Gesandten in Paris), durch welchen er angewiesen wurde, noch zwei französische Jesuiten (einen Theologen und einen Physiker) für die Breslauer Universität zu besorgen (R. 96. 25. H). 1751 Sept. 4

1750 Sept. 22 que vous fassiez à cet égard les insinuations, où vous penserez devoir vous adresser, et je crois, qu'il sera bien, que vous en conféries avec le père Pérusseau, confesseur du roi, qui sera à même de vous indiquer des sujets capables et à qui cette ouverture et cette confiance ne pourra être qu'agréable. Vous devez insister sur les talents, la conduite et les mœurs de ces deux Jésuites destinés à porter à Breslau les lumières de la théologie et de la philosophie et à donner les préceptes et l'exemple de cette douceur et de cet agrément dans le caractère, qui distingue si bien la nation française. Je recommande particulièrement cette affaire à vos soins«.

Oct. 2 **328. Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji.** Berlin 1750 October 2.

R. 34. 68. Concept und Mundum, jenes eigenhändig.

Vorschlag, die Ordre, dass keine Pfründe ohne landesherrliche Bestätigung resignirt werden darf, nicht auf Kleve-Mark-Ravensberg auszudehnen.

»Das Departement sowohl der auswärtigen als geistlichen Affairen hat E. K. M. allerunterthänigst vorgetragen, dass der Kurfürst von Pfalz gebeten, die allzu generale Ordre, dass künftig keine Präbende ohne E. K. M. Confirmation resignirt werden solle, nicht auf die clev-märkische und ravensbergische Präbenden zu extendiren, weil die Religions-Recesse die Freiheit der Resignation in diesen Ländern festsetzen. E. K. M. haben die Resolution bis zu meiner Zurückkunft ausgesetzt und mein . . . Gutachten darüber verlanget. Nachdem ich die Acta nachgesehen, kann ich nicht anders als dem hiebeiliegenden Sentiment beider obgemelten Departements beitreten: dass nämlich die wegen der Resignationen ertheilte Ordre nicht auf die clev-märkische und ravensbergische Präbenden extendirt werden könne, weil die zwischen E. K. M. und Kur-Pfalz errichtete Religions-Recesse[1]) klar sein und die Freiheit zu resigniren verstatten, Kur-Pfalz auch ein *ius contradicendi* hat, weil der Kurfürst in allen clevischen Stiftern Compatronus ist, eben wie E. K. M. auch in denen bergischen und jülichschen Stiftern Compatronus sein und keiner ohne des andern Bewilligung eine Änderung vornehmen kann« . . .

Oct. 9 **329.**[2]) **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Podewils.** Potsdam 1750 October 9.

R. 34. 68. Mundum.

Können nicht die Pfründen in den jülich-klevischen Landen zwischen Preussen und Pfalz nach den Landesgrenzen getheilt werden?

Lässt die in Cocceji's Bericht vom 2. October »angeführte Umstände annoch dahin gestellet sein. Dieweilen es Mir aber sehr unangenehm zu sein

1) S. namentlich Art. X. § 26 des Recesses von 1672 (Scotti, kleve-märkische Provincial-Gesetze 1, 530). 2) Vgl. den Befehl an Cocceji vom 17. November.

scheinet, dass Mir als Landesherrn die Hände gebunden sein sollen, wegen gedachter Präbenden eine Mir und Meinen Unterthanen convenable Einrichtung mit ersteren zu machen, vielmehr zuzugeben, dass Auswärtige und die nicht die geringste Merite haben, die Revenus von solchen Präbenden wegziehen und nachdem sie solche zur Genüge genossen, selbige auf andere auswärtige Leute resigniren: so bin Ich auf den Gedanken gekommen, ob Ich Meinerseits Mich nicht mit den kurpfälzischen Hofe dahin verstehen und einigen könne, dass eine Theilung gedachter Präbenden dergestalt gemachet würde, dass des Kurfürsten von der Pfalz Durchl. alle diejenigen, welche in den jülich- und bergischen Landen belegen oder dahin assortiren, zu seiner alleinigen Disposition, wann deren Collation an Deroselben kommet, behielte, dahergegen Ich Mir auf gleiche Weise diejenige, so in den clev-, mark- und ravensbergschen Provincien belegen, auf gleiche Art reservirte: — so dass Wir deshalb aus aller Communion gesetzet würden und die bisher üblich gewesene sogenannte Placita, worüber zu Zeiten ziemliche Irrungen gewesen, gänzlich hinwegfielen. Ich will dannenhero, dass Ihr dieses in ganz reifliche Erwägung nehmen, auch Euch mit gedachten Gross-Kanzler desfalls concertiren und Mir demnächst pflichtmässig berichten sollet, ob gedachte Theilung der quästionirten Beneficien mit Einwilligung des kurpfälzischen Hofes geschehen könne, auch auf was vor einen Fuss und durch was Mittel selbige am füglichsten zu Stande zu bringen sei«. 1750 Oct. 9

---

330. [1] **Ministerial-Erlass an die mörsische Regierung.** Berlin 1750 October 13. 1750 Oct. 13

Mörs Eccles. Concept, geschrieben von Culeman, gezeichnet von Danckelman.

Das Nonnen-Kloster zu Krefeld soll zum Rector einen weltlichen Geistlichen aus den preussischen Landen nehmen.

Resolution »wegen der von dem Nonnen-Kloster zu Crefeld gesuchten Confirmation des zu ihrem Patre Rectore erwähleten Fratris des kurcölnischen Mönchen-Klosters S. Nicolai, namens Alberti Beckers: . . . dass das von Euch angeführte Rescript vom 5. Februar 1733 [2], welches wegen des Nonnen-Klosters zu Rummeln ergangen, auch in Ansehung des Crefeldschen Nonnen-Klosters beobachtet werden und selbiges zum Patre Rectore einen

---

1) Vgl. den Bescheid vom 8. April 1751 und die Eingabe Fink's vom 10. April 1755.

2) Über dieses Rescript heisst es in dem Bericht der mörsischen Regierung vom 14. August 1750: »Allermaassen, E. K. M. *per clement. rescriptum de 5. Februarii 1733*, welches bei Gelegenheit derer im Nonnen-Kloster Marienfeldt, so zu Rumelen in hiesigem Fürstenthum gelegen und mit dem Convent zu Crefelt einerlei Ordens ist, zwischen den damaligen Patren Rectoren namens Ackert, Matersen und Conventualinnen vorgewesenen Unordnungen und Misshelligkeiten an uns abgelassen worden, in hohen Gnaden verordnet haben, *in verbis:* 'Dabei ist ge-

1750 Oct. 13 weltlichen Geistlichen aus Unseren Landen nehmen müsse. Wie denn die von nur angeführtem Kloster vorgebrachte Ursachen ganz unerheblich sind und in Unseren benachbarten geldrischen, auch clev- und märkschen Provincien schon ein weltlicher Geistlicher zu finden sein wird, welcher vorbemeltem Becker im Leben und Wandel gleichkomme, auch sich mit demjenigen begnüge, was die Patres Rectores bishero in mehrgedachtem Nonnen-Kloster zu Crefeld zu geniessen gehabt« . . .

Oct. 17 **331.**[1] **Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Gross-Kanzler Cocceji.** Schloss Ottmachau 1750 October 17.

R. 46. B. 122. A. Mundum.

Die Ehe-Dispensationen für die Protestanten in dem polnischen Theile der Diöcese Breslau. Das Recht der ersten Instanz.

»Was E. E. wegen der Dispensation mit denen Reformirten in Pohlen, welche unter die Bresslauische Diöces gehören, bei Dero letzteren Anwesenheit an mich gelangen lassen, habe Sr. Päpstl. Heiligkeit umständlich vorgetragen[2]. Und da hierauf noch eine nähere Auskunft über einige Bedenklichkeiten von mir anverlanget worden, so habe auch solche mit neuen Vorstellungen ohne allen Verzug nacher Rom abgesendet, und ist endlich mit voriger Post die päpstliche Zulassung[3] *de dispensando in gradibus iure ecclesiastico prohibitis* eingelaufen. Dannenhero ich keinen Anstand genommen, dem supplicirenden Herrn v. Pitrowky und seiner Braut die angesuchte Dispensation zu ertheilen. Und zweifle nicht, E. E. werden hierdurch überzeuget sein, dass meines Ortes alles dasjenige aufs genaueste zu erfüllen bemühet bin, worzu ich mich bei denen in Bresslau fürgewesten Conferentien[4] anheischig gemacht habe. Und ich hoffe auch, E. E. werden die Gnad haben, den noch rückständigen Passum wegen des *iuris primae instantiae* zu einen favorablen Ausschlag zu bringen: zumalen ich meine Exceptions-Schrift wider den königlichen Fiscum schon vor geraumer Zeit eingereichet, worauf aber das weitere Verfahren bis Dato, ohne dessen Ursache zu wissen, in Anstand verblieben«. —

---

dachter Pater seiner strafbaren Begünstigung halber und zu Vermeidung fernerer Uneinigkeit *ab officio* zu removiren und beklagtes Kloster anzuweisen, anstatt dass sie bisher einen Pater Rector aus einem auswärtigen München-Kloster zu Nicolai angeschaffet, einen weltlichen Geistlichen, bei dessen gutem Leben und Wandel nichts auszusetzen, aus Unseren Landen anzunehmen und selbigen zur Confirmation gehörigen Orts zu präsentiren, auch dass sie sich dergestalt aller Subordination des Patris Provincialis im Kloster zu Nicolai bei empfindlicher Beahndung entziehen und keinen anders als Uns *pro ordinario* erkennen sollen: als welches auch dem neu zu bestellenden Pater Rector nachdrücklich zu injungiren ist u. s. w.«.

1) Antwort auf das Schreiben vom 11. Juli. 2) Am 13. Juli; s. Theiner 2, 69.
3) Vom 12. September; s. Theiner 2, 75 f. 4) S. oben S. 269 ff.

Cocceji verheisst hierauf, alles zu thun, um die Sache zu günstiger Entscheidung zu bringen (25. October). 1750 Oct. 25

332.[1] **Eingabe des »Priors, Subpriors und sämmtlicher Conventuales des Dominicaner-Klosters zu Wesel«.** Wesel 1750 October 29. Oct. 29

R. 47. 2 (M.-A. 8). Mundum, mit dem Vermerk: »Joh. van Oven, Dr. Advocatus Vesaliae receptus, concepit«.

Bittet, ihm die Ausübung der Stol-Handlungen bei den katholischen Soldaten in Wesel auch ferner zu gestatten.

»Als vor eilf Jahren E. K. M. in Gott ruhenden Vaters Maj., glorwürdigster Gedächtniss, bei Dero allerhöchsten Gegenwart in Wesel vernommen, dass drei Theile dasigen Garnisons der römisch-katholischen Religion zugethan, haben Allerhöchstdieselben verordnet, dass gedachten katholischen Soldaten die Sacra daselbst bei unserem Dominicaner-Convent administriret und ihre Kinder getaufet werden sollten; gleich dann solches auch also beobachtet, die Soldaten auf den erhaltenen Schein vom Capitaine der Compagnie und Feldprediger copuliret, davon ein besonderes Buch gehalten und alles wohl bestellet worden. Wann aber anitzo durch das neue Militär-Consistorial-Reglement[2] es dahin geändert zu sein scheinet, dass derer Katholischen Copulationes und Kindertaufungen durch die Feldprediger wahrzunehmen, als müssen E. K. M. wir hiebei nach Pflicht und Gewissen allerunterthänigst anzeigen, wasgestalt sie (Römisch-Katholische) alsdann ihre Gewissensfreiheit nicht behalten würden: indeme auch allsolche Copulationes nach denen Sätzen ihres Glaubens an sich null und nichtig, welche nicht vor ihrem eigenem ordentlichen Pastore (und also vor keinem anderen, obgleich katholischen) geschehen, mithin solche katholische Soldaten zur Beichte und Absolution, auch Communion nicht dürfen admittiret werden. Hierum E. K. M. wir allerunterthänigst anheimstellen, ob nicht diese Gewissenskränkung zum Nachtheil Dero Kriegsdiensten so gewiss gereichen würde, als zu dessen Abkehrung die bisherige allergnädigste Verordnung gedienet hat; folglich es fernerhin dabei zu belassen allergnädigst geruhen möchten«.

---

333. Gutachten des Feldpropstes Johann Kaspar Carsted. (Berlin) 1750 November 13. Nov. 13

R. 47. 2. (M.-A. 8). Eigenhändig.

Gegen das Gesuch der Dominicaner in Wesel.

»Das Kloster giebt vor, dass vor eilf Jahren Ihro in Gott ruhende Maj.

---

1) »Renovirtes M.-C.-R.« vom 15. Juli 1750; s. Contin. IV. des Corp. Constitut. Marchic. 238 ff.

2) Vgl. Carsted's Gutachten vom 13. November.

1750 Nov. 13 denen in Wesel liegenden römisch-katholischen Soldaten, welche wohl drei Theile der daselbstigen Regimenter ausmachen, die Freiheit gegeben, dass sie ihre Kinder bei dem Kloster taufen und sich auf erhaltenen Trau-Schein copuliren lassen können, nachdem sie ein Dimissoriale vom Feldprediger empfangen. Von solcher Permission hätte was Gewisses schriftlich beigelegt werden sollen; welches doch nicht geschehen, und man daher daran zu zweifeln hat. Gestalt ich auch selbst in Pottstamm zu des höchstseligen Königs Zeiten sowohl die Kinder der römisch-katholischen Soldaten getauft, als die sich in den Ehestand begeben dürfen, copulirt habe, ohnerachtet daselbst eine römisch-katholische Capelle und zwei Patres sind und sie sonst ihre Gewissensfreiheit bei dem Gottesdienst haben und sie sich derselben bedienen. Die Kindertaufe wird ja von Römisch-Katholischen, wie sie bei uns geschieht, für gültig nach den Essentialibus gehalten, und ich weiss auch nicht anders von der Copulation, ob sie schon dieselbe für ein Sacrament ihres Theils ansehen p. Man kann es nicht glauben, dass sie die Copulation der Evangelischen sollten nach ihren Religions-Sätzen für null und nichtig halten und folglich daher von Beicht und Absolution zurückweisen dürfen. Bestehen sie denn ja auf katholische priorliche Copulation, so können sie ihnen solche ja mit wenigen geben, ohne eine förmliche wiederholte Vertrauung.

»Im übrigens ist keinem seine Gewissensfreiheit genommen, wer ein römisch-katholischer Soldat ist, sondern kann sich derselben in allen Stücken gebrauchen; aber Taufen und Copulationen gehören nicht schlechterdings zu den eigentlichen Stücken der römisch-katholischen Religion. Haben ehemalige K. M. solches der Weselischen Garnison damals [1]) accordirt, so muss es vorserst erwiesen werden; und doch können jetz regierende Maj. aus wichtigen Ursachen und weil der Religion gar keine Kränkung dadurch zugefüget wird, es [2]) wieder zurücknehmen«.

Nov. 14 **334.** [3]) **Graf Grabowski, Bischof von Ermland, an die preussische Regierung.** Heilsberg 1750 November 14.

R. 7. 62. Abschrift.

Bittet, Taufe und Trauung bei den katholischen Soldaten durch katholische Geistliche verrichten zu lassen.

Beschwerde über den 3. und 5. Abschnitt des Militär-Consistorial-Reglements vom 15. Juli 1750, durch welches »milites S. M^{tis}, cuiuscunque sint religionis, ut liberos suos abs eisdem capellanis castrensibus baptizari seque in matrimonium coniungi faciant, diserte iubentur . . . Aeque ferant Exc^{ae} V^{rae} quaeso, quod ipsis reverenter exponam, mandatum eiusmodi et libero exercitio

---

1) So etwa lautet das schwer leserliche Wort.
2) »es« fehlt in der Hs.
3) Vgl. Band 2, 642*f.

catholicae religionis per universam Borussiam, specialiter autem Regiomonti publicis foederum tabulis stipulato adversari et servitio S. M^tis plurimum praeiudicii adferre. 1750 Nov. 14

»Primum contextu pactorum [1]) satis probatur, alterum vero suopte occurrit.

»Qui enim tum Poloni cum alterius cuiuscunque nationis homines catholicae religioni addicti militiae regiae nomen dant, persuasum habent, quod cum plena conscientiae libertate sacramentis ritu ecclesiae catholicae utentur. Si autem, ut praecitata ordinatio habet, eorum liberi a capellano alienae religionis baptizari, et qui nubere voluerint, abs illo copulari debeant, sacris catholicis vim fieri, velax fama ubique locorum, cum primis autem in vicina Polonia et Lithuania facile divulgabit hominesque catholicos ab obsequio S. M^tis eiusque castris sequendis deterrebit.

»Non infitior, Exc^mi D^ni, idem nobis Vobiscum esse baptisma; ast aegre ferimus, si ceremoniae primo ecclesiae saeculo institutae et hactenus usitatae omittantur. Quod autem matrimonium attinet, illud inter sacramenta ecclesiae referimus et, si diversae religionis minister Catholicis contrahentibus adsistat, invalidum reputamus; unde consequitur, quod sic coniuncti, praesertim cum e Borussia migraverint, nullo negotio separentur.

»Itaque maiorem in modum rogo Exc^ae V^rae, velint, quae attuli, regi, domino Suo clementissimo, referre, si forte S. M^tas pro Sua pietate et sapientia dignabitur molestum rei catholicae mandatum clementissime moderari, permittens militibus catholicis, ut praefata sacramenta a sacerdotibus suae religionis petant. Hi certe neminem militum in matrimonium coniungent nec baptizabunt pueros, nisi [2]) ipsis de licentia chiliarchae in scriptis quodve capellano castrensi iura stolae, quod aiunt, persoluta fuerint constiterit. Et gratis a Deo acceptum gratis dabunt, nec obolum quidem a militibus pro baptismi et matrimonii sacramentis exigentes«. . .

Die preussische Regierung berichtete (5. März 1751): Da der *advocatus fisci* meine, »dass vor dem Bischof hierunter die *acta publica* offenbar militiren«, so hielte sie dafür, »dass dem Gesuch des Bischofes unter denen von ihm selbst angetragenen sehr billigen Bedingungen zu deferiren sein würde«. 1751 März 5

Das Auswärtige Departement gab der preussischen Regierung Recht (17. April). Der General der Infanterie v. Lehwaldt aber erklärte (Königsberg 22. Juni): »Es findet sich . . . durchgängig bei allen Regimentern, dass die *actus ministeriales* (als: Taufen und Trauungen) auch in Absicht auf die katholische Soldaten jederzeit von den Feldpredigern und April 17 Juni 22

1) S. Band 1, 105 Anm.

2) Das Folgende ist zu construiren: »nisi constiterit in ipsis scriptis chiliarchae de licentia chiliarchae quodve capellano castrensi iura stolae, quod aiunt, persoluta fuerint«.

1751 Juni 22 niemalen von katholischen Geistlichen (als nur bloss was die Administration des heiligen Abendmahls anbetrifft) verrichtet worden. Es sind auch dieserhalb niemalen einige Verordnungen allhier bekannt worden, welche der katholische Clerus, um dergleichen *actus ministeriales* sich bei den Regimentern zu vindiciren, etwa für sich allegiren könnte«.

Unter diesen Umständen war das Kriegs-Consistorium dafür, dass es lediglich bei der Disposition des Reglements vom 15. Juli 1750 sein Bewenden haben müsse, und in diesem Sinne wurde die preussische Regie-
Sept. 24 rung am 24. September beschieden.

1750 Nov. 17 **335. Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji.** Potsdam 1750 November 17.

R. 34. 68. Mundum.

Verzichtet auf Theilung der jülich-klevischen Pfründen zwischen Preussen und Pfalz.

»Da Ich aus den von Euch und denen Etats-Ministres Grafen v. Podewils und v. Finckenstein, auch Freiherrn v. Danckelmann unter den 13. dieses erstatteten Bericht[1]) ersehen habe, wie Ihr insgesammt der Meinung seid, dass in Ansehung der clev- und märkischen Präbenden ein Tausch mit Kur-Pfalz nicht anzurathen, sondern vielmehr die Sachen bei der alten Observanz zu lassen seind: so will Mir solches gefallen lassen, ob Ich gleich die angeführte Schwierigkeiten von so gar grosser Erheblichkeit nicht finde, dass solche nicht überstiegen werden könnten«.

Nov. 21 **336. Gross-Kanzler Cocceji an den Etats-Minister Münchow.** Berlin 1750 November 21.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 6). Mundum.

Bischof von Olmütz. Anspruch des Bischofs von Breslau auf Ausschreibung der Collecten.

. . . »So viel den Bischof von Olmütz angehet, halte ich davor, dass man denselben ganz füglich mit Nachdruck anhalten könne, einen Vicarium in denen königlichen Landen zu bestellen, um dadurch denen von der Oppelischen Ober-Amts-Regierung angezogenen Inconvenientien aus dem Wege zu gehen: wiewohl auch sothane Inconvenientien durch den Vorschlag der Regierung gehoben werden. Welches ich lediglich E. E. Dijudicatur überlasse.

»Wann übrigens der Bischof von Breslau verlanget, dass ihm die Ausschreibungen der Collecten überlassen werden möchten, so scheinet solches

---

1) Dieser Bericht ist nicht vorhanden. Vgl. den Cabinets-Befehl vom 9. October.

zwar an und vor sich selber eine indifferente Sache zu sein, daferne man nicht besorgen müsste, dass der Bischof durch dergleichen Actus Anlass nehmen möchte, die Geistlichen seiner Diöcese der unmittelbaren Jurisdiction der Ober-Amts-Regierung nach und nach zu entziehen«. 1750 Nov. 21

---

337. [1]) **Etats-Minister Münchow an den Gross-Kanzler Cocceji.** Nov. 26
Glogau 1750 November 26.

R 46. B. 164. Mundum.

Unfug der katholischen Geistlichkeit bei Trauung von Protestanten. Einsetzung von Synodal-Richtern in dem preussischen Antheil der Diöcesen Olmütz und Krakau.

Übersendet zwei »Vorstellungen des Oppelner Ober-Amts wegen des angezeigten Unfugs der katholischen Geistlichen bei Trauung der Protestanten ohne Proclamation und dann die Beschwerden über die Bischöfe zu Olmütz und Cracau *ratione* der Synodal-Richter betreffend. . .

»So viel die erste Vorstellung und die Beschwerden wider den Parochum zu Tarnowitz und den Decanum im Dorfe Alt-Tarnowitz anlanget, so scheinet allerdings, dass denen katholischen Geistlichen wider die selbst zu österreichischen Zeiten ergangene Verordnungen und wegen des ohnendlich daraus erfolgenden Nachtheils nicht zu gestatten sei, dergleichen Trauung ohne Proclamation und ebenso wenig Trauungen von der Art, wie die angezeigte, zu unternehmen. Dahero ich dann auch dem Sentiment des Ober-Amts hierunter beitrete, dass nämlich darüber sowohl der Parochus, welcher die Proclamation solchergestalt verrichtet, als der Decanus wegen der unternommenen Copulation zu constituiren: wie ich denn nicht absehen kann, wie selbst nach der Einrichtung bei den Katholiken der Parochus sich unterstehen mögen, ohne höhere Dispensation die Proclamation zum zweiten und dritten Mal zugleich zu verrichten.

»Die zweite Vorstellung (wegen des Widerwillens der Bischöfe zu Cracau und Olmütz gegen die Bestellung der Synodal-Richter) betreffend, so ist gleich anfangs, als diese Sache *ratione* des Bischofs zu Breslau in Erinnerung gekommen, von mir erinnert worden, wie gar sehr zu zweifeln, dass sonderlich der Bischof von Cracau (wegen der bekannten ganz differenten polnischen Verfassung in Religions-Sachen und da die dortige Geistlichen von dem alten Herkommen nicht abzubringen) sich schwerlich entschliessen werde, dieser Einrichtung sich zu unterziehen. Es wurde damals davor gehalten, dass, da die Diöces der Bischöfe von Olmütz und Cracau in Sr. K. M. Antheil von Schlesien von so geringer Étendue, es fast nicht lohnen möchte, dieserwegen eine besondere Negotiation zu entamiren. Ich bin auch jetzt noch der Mei-

---

1) Vgl. die Erlasse vom 8. December. Vgl. No. 246. 256. 277.

1750 Nov. 26 nung, dass (sonderlich bei dem armseligen Zustande und der Beschaffenheit der Einwohner in sothanen Diöcesen) vielleicht in 20 Jahren kein Casus vorkommen könne, wobei das Amt der Synodal-Richter erfordert werde. Sollte inzwischen dennoch (sowohl wegen der Sache selbst als vornehmlich wegen der Uniformité und damit es hierunter mit der Diöces des Bischofs von Breslau auf gleichen Fuss komme) solches nöthig erachtet werden, so wird dieses nicht füglicher als durch eine zu entamirende Negotiation oder Correspondance mit dem päpstlichen Stuhl geschehen können und hiezu der Bischof von Breslau am füglichsten zu gebrauchen sein: — als welcher dem Papst vorstellen müsste, dass S. K. M. auf dessen Verlangen in diese Einrichtung *ratione* der schlesischen Lande gewilliget, in der Hoffnung, dass solche durchgängig sowohl in der Breslauer als Cracauer und Olmützer Diöces würde eingeführet werden; und zwar um so mehr, als es mit der einen eben die Bewandtniss hat, welche auch bei der andern vorkommt; und dass dahero der Papst *ratione* der letzterwähnten beiden Diöcesen das Nöthige an die resp. Herren Bischöfe verfügen möchte.

»Sollten E. E. der Meinung sein, dass diese zu poussiren und beide diese Diöcesen auf den Fuss der Breslauer zu setzen, auch sonst meine desfalls gethane Vorschläge gut gefunden würden, so würde ich nach davon erhaltener Nachricht den Bischof zu Breslau zu disponiren suchen, dass er von mir vorgeschlagener Maassen dem päpstlichen Stuhl Bericht erstattete«.

Nov. 28 **338.**[1] **Königliches Schreiben an den Bischof von Ermland.** Berlin 1750 November 28.

R. 7. 68. Concept, geschrieben — auf Grund eines Gutachtens von Cocceji[2] — von Vette, gezeichnet von Podewils und Finckenstein. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 2, 217.

Lehnt die erhobene Beschwerde ab.

. . . »Ayant pris l'information nécessaire sur le précis de vos griefs, j'ai trouvé, que l'ordre, par lequel le nommé Müller est dispensé de trois bans avant son mariage et dont vous vous plaignez, n'est qu'une dispense d'une loi civile et d'une simple cérémonie, établie en matière de mariage par mes ancêtres les rois et souverains de la Prusse. De sorte qu'en pareil cas personne ne saurait donner des dispenses là-dedans que moi et la régence de Königsberg de ma part: les traités, qui subsistent entre ma maison et la république de Pologne là-dessus, ne vous ayant confié que le soin de veiller, en qualité d'évêque voisin, sur la conduite du curé et des autres personnes ecclésiastiques de la religion catholique: — prérogative, à laquelle je ne permettrai

---

1) Antwort auf das Schreiben vom 29. August.

2) In demselben heisst es: »Dergleichen Ceremonien gehören gar nicht zur Substanz und Validität der Ehe, worüber allein dem Bischof die Cognition und Dispensation zustehet«.

jamais qu'on porte la moindre atteinte, étant toujours très-porté à cultiver une bonne harmonie avec la république de Pologne et de vous donner en particulier des marques de mon affection et de mon estime«. 1750 Nov. 28

---

339. Immediat-Schreiben des Johannes Antonius de Robiano, Bischofs von Roermonde. »Ruremonde« 1750 December 4. Dec. 4

R. 47. 23. Mundum.

Begehrt, dass das Militär-Consistorial-Reglement keine Anwendung finde auf Trauungen und Taufen bei den katholischen Soldaten.

»La bénignité, que V. M. témoigne si gracieusement à Ses fidèles sujets et signamment aux Catholiques Romains, en leur laissant si bien qu'aux Protestants le libre exercice de leur religion, m'enhardit tant plus à recourir vers le trône de V. M., pour Lui remontrer très-humblement: que — la commission de Gueldre m'ayant envoyé un duplicat du règlement militaire consistorial en date du 15. de juillet de l'année courante — j'ai trouvé dans le chapitre II. section III. §. 2, qu'il y est ordonné, que les enfants des militaires catholiques romains devraient être baptisés par le ministre luthérien; et dans le même chapitre section V. §. 6, que les soldats catholiques romains devraient être mariés par le même ministre. Et puisque ces points ne conviennent aucunement avec la religion catholique romaine (laquelle ne peut regarder les mariages de ses membres contractés devant un ministre d'une autre croyance pour valides, moins encore dans le pays de Gueldre, où le concile de Trente a été publié et accepté), que les soldats catholiques romains, étant dans cet endroit inquiétés dans l'exercice libre de leur religion, et que je suis aussi informé, que le susmentionné règlement est intimé au pasteur catholique romain de la ville de Gueldre, faisant partie de mon diocèse, dans lequel les immunités et droits épiscopaux me sont notoirement réservés par l'article V. du traité d'Utrecht du 2. d'avril 1713 —: je suis obligé, en vertu de ma fonction épiscopale, d'implorer dans des circonstances si tristes pour notre religion la bénignité, la clémence et la justice si renommés de V. M. (vertus, qui Lui sont si naturelles au suprême dégré) et de Lui remontrer le plus respectueusement, que non seulement dans l'article du traité d'Utrecht ci-dessus réclamé, mais aussi dans les articles IV., VI. et VIII. du même traité, comme dans le traité convenu à Utrecht avec S. M. Très-Chrétienne [1], dans la ratification de celui-ci faite par S. M. le roi d'Espagne, dans les traités de Raidstat [2], dans celui de Bade [3] et dans le traité de barrière [4] est si solennellement

1) Vgl. Band 1, 410f. 2) Friede von Rastadt Art. XIX. Du Mont, Corps universel 8, 1, 418. 3) Art. XIX. Du Mont 8, 1, 439. 4) Der Bischof meint die Bestimmungen, welche in dem Barrieren-Vertrag vom 15. November 1715 zu Gunsten der katholischen Kirche in den von Spanien an die Vereinigten Niederlande abgetretenen Districten (Venloo und Montfort) getroffen wurden (Du Mont 8, 1, 461).

1750 Dec. 4 stipulée l'observance de la religion catholique romaine dans le pays cédé sur le même pied, qu'elle était sous la domination de S. M. Catholique Charles II. de glorieuse mémoire: — dans la ferme confiance, qu'en suite desdits traités V. M. daignera déclarer très-gracieusement, que le règlement consistorial n'aura aucun effet au regard des soldats catholiques romains et qu'il leur restera permis de faire baptiser leurs enfants et de contracter leurs mariages par des pasteurs de leur religion. Dans cette confiance et attente je ne manquerai point d'implorer le Dieu tout-puissant de répandre sa bénédiction sur la personne de V. M. et de Sa royale famille, étant avec la plus profonde vénération, Sire, de V. M. le très-humble, très-obéissant et très-soumis serviteur

»J. A. évêque de Ruremonde«.

Dec. 10 **Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel.** Potsdam 1750 December 10.

»Ministére antworten, dass das Reglement nichts enthalte als dasjenige und auf den Fuss, so wie es bisher bei uns überall gewesen«.

Dec. 5 **340. Immediat-Schreiben des Dominicaner-Generals Bremond.** Rom 1750 December 5.

R. 47. 23. Eigenhändiges Mundum.

Die katholische Kirche in Berlin.

»Le bienfait, dont V. M. daigne me combler, en voulant, que mes religieux soient destinés au service public de l'église catholique de Berlin, est si grand, que je ne saurais y répondre que par la plus vive reconnaissance. Je m'acquitterai de ce devoir le reste de mes jours, ayant l'honneur d'être avec le respect le plus profond, Sire, de V. M. le très-humble et très-obéissant serviteur

»Fr. A. Bremond, général de l'ordre des frères prêcheurs«.

Dec. 23 **Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel.** Berlin 1750 December 23.

»Ministére obligeant antworten«.

In diesem Sinne erging unter dem 26. December ein königliches Schreiben an Bremond (Concept, gezeichnet von Podewils und Finckenstein).

341.[1] **Erlass an die Ober-Amts-Regierung zu Oppeln.** Berlin 1750 December 8. 1750 Dec. 8

R. 46. B. 164. Concept, gezeichnet von Cocceji. Erst am 30. Januar 1751 expedirt.

Soll dem Unfuge der katholischen Geistlichen, welche ohne gehörige dreimalige Proclamation trauen, steuern.

»Aus Eurem . . . Bericht . . . haben Wir ersehen, wasmaassen sich der katholische Pfarrer zu Alt-Tarnowitz beigehen lassen, einen Evangelischen, namens Hynisch, nach Auslösung eines Trauscheines von dem Decano zu Tarnowitz ohne behörige dreimalige Proclamation zu copuliren. Wir finden dieses Unternehmen um so unverantwortlicher, als solches nicht allein unter der vorigen Landes-Regierung der Geistlichkeit niemals eingeräumet worden, sondern auch selbst nach denen Principiis derer Römisch-Katholischen kein Parochus sich unterstehen darf, ohne höhere Dispensation die Proclamation einzuschränken oder die dreifache in einem Actu zu verrichten. Daher Wir dann allerdings vor nöthig erachten, sothanes Factum behörig zu ahnden und Euch hiemit in Gnaden anbefehlen, in dieser Sache dergestalt, wie Ihr in obangezogenem Bericht vorgeschlagen, zu verfahren und sowohl den Parochum, welcher die Proclamation verrichtet, als auch den Decanum zu Tarnowitz wegen des unrechtmässig ertheilten Trauscheins zu constituiren und denenselben die hierunter begangene Irregularität nachdrücklich zu verweisen, auch fernerhin alles Fleisses darauf zu invigiliren, damit dergleichen Unfug weiter nicht unternommen werden möge«.

342.[2] **Erlass an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1750 December 8.

R. 46. B. 164. Concept, gezeichnet von Cocceji. Erst am 30. Januar 1751 expedirt.

Soll beim Papste die Einsetzung von Synodal-Richtern in den preussischen Antheilen der Diöcesen Olmütz und Krakau bewirken.

»E. Lbd. lassen Wir hiemit in Gnaden ohnverhalten: wasmaassen sich bei der wegen der Synodal-Richter gemachten Einrichtung die Schwierigkeit ereignet, dass der Bischof von Cracau unter dem Vorwand, dass das dieserhalb an die Nuntiatur in Polen ergangene päpstliche Breve nur allein von der Breslauer Diöcese spreche, sich zu solcher Einrichtung nicht verstehen wolle; der Bischof von Olmütz hingegen sich zwar anfänglich dazu ganz willig erkläret und — auf erbetene Nachricht von denen abseiten E. Lbd. benannten Subjectis — ein oder andere dererselben auch seines Orts zu solchem Synodalrichter-Amte zu präsentiren sich erboten, hiernächst aber die Sache gänzlich liegen lassen.

---

1) Vgl. Münchow's Schreiben vom 26. November.

2) Beantwortet am 16. Februar 1751; vgl. Münchow's Schreiben vom 26. November.

1750 Dec. 8 »Wie wir nun gerne sehen, dass hierunter in Unseren sämmtlichen schlesischen Landen eine vollkommene Uniformität eingeführet werden möchte, so gesinnen Wir hiemit an E. Lbd. in Gnaden, dieserwegen bei dem päpstlichen Hofe die benöthigten Vorstellungen zu thun und dahin anzutragen, dass denen Bischöfen zu Cracau und Olmütz expresse befohlen werden möge, sich dasjenige, was von gedachtem Hofe erwähnter Angelegenheit halben in der Breslauer Diöcese beliebet worden, gleichfalls gefallen zu lassen.

»Wir vermuthen Uns auch, hierunter bei mehrerwähntem Hofe um so weniger Schwierigkeit zu finden, als es mit denen zu dem Cracauischen und Ollmützischen Kirchensprengel gehörigen Districten Unserer schlesischen Lande gleiche Bewandtniss hat als mit der Breslauer Diöcese« . . .

343.[1] **Erlass an den Cardinal Ferdinand Julius Graf v. Troyer, Bischof von Olmütz.** Berlin 1750 December 8.

R. 46. B. 164. Concept, gezeichnet von Cocceji. Erst am 30. Januar 1751 expedirt.

Vorschlag, einen Pfarrer im preussischen Antheil seiner Diöcese zum Commissar zu ernennen, mit dem die preussischen Behörden direct verhandeln.

»Uns hat Unsere Oppelsche Ober-Amts-Regierung unterthänigst zu vernehmen gegeben, wasmaassen dieselbe bei der bisherigen Gewohnheit (dass nämlich diejenigen Sachen, welche denen unter E. Lbd. Kirchensprengel gehörigen Parochis zu insinuiren gewesen, jederzeit an Dero Vicarium zu Ollmütz gesandt und von selbigem wiederum an die Parochos remittiret worden) verschiedene Inconvenientien verspüret und insonderheit dass dadurch nicht allein die Sachen ausserordentlich lange aufgehalten worden, sondern auch in den meisten Fällen von deren Befolgung keine Nachricht zu erlangen gewesen. Zu dessen Abwendung denn gedachte Regierung dahin angetragen, dass hinfüro die Publicanda vermittelst derer Land-Dragoner jedem Parocho insbesondere insinuiret werden möchten, mit der Auflage, davon directe an mehrerwähnte Regierung Bericht zu erstatten.

»So unschuldig und ohnverfänglich nun dieser Vorschlag zu sein scheinet, so haben Wir dennoch (aus der unwandelbaren Intention den *statum religionis catholicae* in Schlesien, so wie Wir denselben gefunden, unverrückt zu erhalten und darunter keine Veränderung zu veranlassen) Bedenken getragen, sothanen Vorschlag zu genehmigen. Weil aber nichts desto weniger die Nothdurft erfordert, obangeregten Inconvenientien vorzubeugen, so gesinnen Wir an E. Lbd. hiemit gnädigst, einen von denen Ihnen untergebenen Parochis Unserer Lande nach Ihrem Gutfinden zum Commissario zu verordnen, an den sich Unsere Landes-Collegia wegen Distribuirung derer Publicandorum an Ihre Amtsbrüder, wie auch Besorgung der übrigen von erwähnten Collegiis emanirenden Befehlen hinfüro zu adressiren, auch von demselben wegen deren Vollstreckung Nachricht einzuziehen hätten.

---

1) Beantwortet am 10. Februar 1751.

»Wie sich nun des Herrn Bischofs von Cracau Lbd. in gleichem Casu diese Einrichtung ganz gern gefallen lassen, so versehen Wir Uns zu E. Lbd. gnädigst, dass Dieselbe hiebei ebenmässig keinen Anstand haben werden. Worüber Wir dann E. Lbd. Bericht und Befolgung Unserer Willensmeinung längstens binnen zwei Monat gewärtigen wollen«. 1750 Dec. 8

---

344. Cabinets-Schreiben an den Pater Ignaz Visconti, Stellvertreter des Jesuiten-Generals[1]. Berlin 1750 December 19. Dec. 19

Minüten des Cabinets 38, 600.

Complimente. Hofft auf Entgegenkommen in Sachen der Universität in Breslau.

»J'ai bien reçu votre lettre du 28. du mois dernier. Dans les sentiments, où je suis sur la perte, que votre compagnie vient de faire du père de Retz, rien ne pourrait m'être plus agréable que d'apprendre, que c'est vous, qui avez été choisi, pour le remplacer pendant la vacance du généralat, et je vous remercie de l'attention, que vous m'avez marquée, en vous empressant de me faire part de votre nomination. J'espère, que vous vous porterez avec zèle à seconder l'intention, où je suis, d'avoir des religieux de votre ordre savants, sages, pieux et fidèles, pour remplacer les places de professeurs, qui vaquent ou qui pourront venir à vaquer dans l'université de Breslau. Cet objet influe trop particulièrement sur le progrès des sciences et le maintien des mœurs, pour que je n'y donne pas tous mes soins. Je vous demande les vôtres pour le choix des sujets de votre compagnie, et dans l'assurance, où je suis, que je n'aurai qu'à me louer de votre exactitude, je vous assure de mon estime«.

---

345. Immediat-Bericht des Legations-Secretärs und Hofraths du Commun. Im Haag 1751 Januar 1. 1751 Jan. 1

R. 96. 38. C. Mundum.

Beunruhigung in Holland wegen Begünstigung der Katholiken in Preussen.

. . . »On raisonne beaucoup sur les priviléges, que V. M. a accordés aux Catholiques Romains; on en parle comme d'une chose, d'où dépend le salut du protestantisme et qui contrevient entr'autre à plusieurs traités, nommément à celui de Westphalie et à l'instrument de paix[2] de 1624. Je crois, qu'il est de mon devoir de ne pas taire à V. M., que l'on se récrie infiniment de ce qu'Elle a permis, que dans la lettre écrite au général des Dominicains on ait employé les termes de 'chaire de vérité'; que les comte de Rothenbourg et baron Swertz[3] auraient dû par respect pour la religion de V. M. omettre ces termes ou leur substituer ceux de 'chaire de prédication'« . . .

1) »Au vicaire général des Jésuites père Visconti«. 2) Offenbar ist das Normaljahr gemeint. 3) Vgl. Band 2, 683*.

1751 Jan. 9 **346. Erlass an den Legations-Secretär du Commun im Haag.** Berlin 1751 Januar 9.

R. 34. 227. AA. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Grundlosigkeit der holländischen Besorgnisse.

. . . »Il faut que ceux, qui raisonnent de la sorte, soient aussi peu versés dans l'histoire du traité de Westphalie que dans la connaissance des intérêts du Protestantisme: puisqu'il est constant et que l'expérience a montré suffisamment, que l'établissement des temples catholiques dans les États d'un maître protestant, bien loin de nuire au parti, contribue beaucoup à la conservation de ses églises dans les pays papistes, par les ménagements, que ceux-ci sont obligés d'avoir pour elles, crainte de représailles. Mais ce que j'y trouve de plus ridicule, c'est qu'on se prend à moi de ce que les directeurs de l'église catholique à Berlin dans une lettre au général des Dominicains ont employé le terme de 'chaire de vérité'. Puisqu'ils sont Catholiques, n'est-il pas juste, qu'ils parlent selon les principes de leur religion? Voudrait-on, que je leur prescrivisse les termes, dont ils devaient se servir dans les lettres, qu'ils s'écrivent entre eux et auxquelles je ne prends nulle part? Certes je ne me serais pas attendu à un pareil cagotisme en Hollande, et je doute fort, que la République s'en trouvât bien, si elle en usait envers ses Papistes de la manière, qu'on prétend que j'en dusse agir envers ceux de mes États« . . .

Jan. 23 **347. Erlass an die klevische Regierung.** Berlin 1751 Januar 23.

R. 34. 198. Concept, geschrieben von Vette, gezeichnet von Podewils, Bredow und Finckenstein.

Keine Religions-Processe! Der Missionar in Schwerte.

»Ob Wir Euch zwaren zu wiederholeten Malen so gnädigst als ernstlich aufgegeben haben, in denen alldort zwischen denen katholischen und evangelischen Geistlichen und Unterthanen vorkommenden Religions-Sachen keine förmliche Processe zu verstatten, sondern nach Maassgabe der Disposition derer bekannten Religions-Recessen solche mittelst freundlicher Correspondenz zwischen Euch und der Düsseldorffischen Regierung und in deren fruchtlosen Zerschlagung durch die compaciscirende Höfe selbst reguliren zu lassen: so haben Wir doch aus denen an Unser hiesiges Tribunal in Revisions-Instantia eingesandten Acten in Sachen des katholischen Missionarii zu Schwerte gegen den dasigen reformirten Prediger missfälligst ersehen müssen, wie Ihr Unsern desfalls erlassenen Ordres nicht nachgelebet. Dahero Wir Euch nochmals hiemit alles Ernstes und bei Vermeidung unangenehmer Verordnung anbefehlen, in denen in die Religions-Recesse einschlagenden Sachen durchaus keine processuirliche Formalität zu gestatten, sondern die desfalls zu verhandelnde Acta *summariter* zu instruiren und jedes Mal mit gutachtlichen Bericht an Unser Cabinets-Ministerium zu ferneren Verordnung einzusenden. Sollte man

aber hierunter, gegen die Recesse, bei Düsseldorffischer Regierung nicht das Reciprocum observiren, so könnet Ihr gleichfalls davon berichten. Uebrigens wollen Wir *pro hac vice* geschehen lassen, dass die in obgedachter Sache von Unserem Tribunal Euch zukommende Urtel Partibus publiciret werden«. 1751 Jan. 23

---

348. »Erneuertes Reglement«. Berlin 1751 Januar 28. Jan. 28

R. 46. B. 173. A. Concept und Mundum. Jenes corrigirt von Cocceji; dieses gezeichnet vom Könige, gegengezeichnet von Cocceji. Gedruckt in der Korn'schen Sammlung der von 1751 bis 1753 publicirten Verordnungen S. 68 ff.

»*Wegen Administration der Justiz in Unserer souveränen Grafschaft Glatz*«.

. . . »Nachdem einige Unordnung bei Administration der Justiz in vorgemelter Grafschaft eingeschlichen, haben Wir nöthig gefunden, derselben durch folgendes Reglement abzuhelfen.

» 1) Zuförderst wollen Wir diejenige Verfassung und Einrichtung, die Wir unter'm 23. Mai 1742 wohlbedächtlich gemacht haben[1], ihrem buchstäblichen Inhalt nach hiedurch confirmiren und wiederholen, dergestalt und also, dass

» 2) die Justiz in der Grafschaft Glatz auf gleichem Fuss wie in denen übrigen schlesischen Provinzen administriret und *in specie* die sämmtliche Vasallen und Unterthanen der Jurisdiction Unserer Ober-Amts-Regierung in Breslau in weltlichen und des Ober-Consistorii in geistlichen Rechts-Angelegenheiten und Sachen unterworfen sein und dem zufolge diese Regierung in allen in der Grafschaft Glatz vorkommenden und entweder *in prima instantia* oder durch Appellation an sie gebrachten Rechtssachen cognosciren solle und derselben von niemand (er sei, wer er wolle) Eintrag geschehen müsse« . . .

349.[2] Bericht des Cardinals Troyer, Bischofs von Olmütz. Olmütz Febr. 10 1751 Februar 10.

R. 46. B. 164. Mundum.

Ernennung eines Commissars.

. . . »In aller gehorsamster Folge des habe ich auch ohne mindesten Zeistverlust den Troplowitzer Dechanten . . . *pro commissario* ernennet« . . .

---

350. Immediat-Bericht des Auswärtigen Departements. Berlin 1751 Febr. 13 Februar 13.

R. 11. 278. Concept und Mundum, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Die ungarischen Protestanten bitten um Beistand.

»La persécution, que le clergé papiste en Hongrie a allumée contre les Protestants de ce royaume, allant tous les jours en augmentant, et ceux-ci

1) S. Band 2, 112*f. 2) Antwort auf den Erlass vom 8. December 1750.

1751 Febr. 13 craignant, qu'ils ne soient sacrifiés entièrement à la rage de leurs ennemis, lorsque la diète, qu'on va tenir à Presbourg se sera assemblée, ils ont pris la liberté d'implorer la haute protection de V. M. dans la triste situation, où ils se trouvent. Ils souhaiteraient fort, que, puisque les intercessions faites en leur faveur par les puissances maritimes auprès de la cour de Vienne ont été nfructueuses, il plût à V. M. d'ordonner à l'évêque de Breslau, pour que ce prélat fasse, comme de son propre mouvement et de soi-même, des représentations aux évêques d'Hongrie, pour les engager à se désister de toute violence contre les Protestants de ce royaume et à ne les plus troubler dans la jouissance de leurs droits et de leurs libertés. Ils se flattent, qu'une pareille démarche ne laissera pas de faire une impression favorable« . . .

Febr. 14 **Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel.** Potsdam 1751 Februar 14.

»Es ist eine Sache, mit welcher man sehr behende umgehen muss, um einestheils sich mit den Wienerschen Hofe nicht zu committiren, anderntheils aber auch das Vertrauen dieser guten Leute und ein gewisses Attachement von solchen nicht zu verlieren. Ich bin also wohl zufrieden, dass den Bischof zu Breslau committiret werde, in vaguen Terminis und *par manière de bienséance* verlangter Maassen zu schreiben; gegen die Ungern aber wird man sich eine Merite daraus machen, jedoch ihnen zu verstehen geben müssen, dass bei den jetzigen grossen *ferveur* und *zèle* derer Papisten man sich eben nicht allen Success von dieser Démarche versprechen können würde, indessen hoffe bei andern Gelegenheiten mehr zu ihren Faveur ausrichten zu können«.

Febr. 16 **351.**[1] **Erlass an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1751 Februar 16.

R. 11. 278. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Finckenstein. Mit starken Abweichungen gedruckt in den Acta historico-ecclesiastica 15, 509 ff. Der von Büsching (Charakter Friederich's II. S. 128 ff.) und Auguis (Conseils du trône 472 ff.) gegebene französische Text ist eine noch stärker vom Original abweichende Ueberarbeitung.

Verwendung für die ungarischen Protestanten.

»E. Lbd. wird sonder Zweifel, so wie Uns, durch den allgemeinen Ruf zu Ohren gekommen sein, was vor harte Drangsale und Verfolgungen seit einiger Zeit gegen die in dem Königreich Ungarn befindliche Evangelischen beider Confessionen verhänget worden und wie denenselben wider den klaren Inhalt der mit ihnen selbst unter Mediation fremder Potentien geschlossenen Verträge[2] eine Kirche nach der andern unter denen frivolesten, ja selbst

1) Beantwortet am 28. Februar. Vgl. »Geschichte der evangelischen Kirche in Ungarn« (Berlin 1854) S. 415 ff.

2) Gemeint sind die Friedensschlüsse von Wien (23. Juni 1606), Linz (16. December 1645) und Szathmar (29. April 1711); vgl. Du Mont 5, 2, 68; 6, 1, 329; 8, 1, 269.

solchen Prätexten, deren sich ein jeder Billigkeit liebender Mensch schämen müsste, hinweggenommen, sie auch sonst im bürgerlichen Leben auf das äusserste chicaniret und dergestalt behandelt worden, dass man fast auf die Gedanken gerathen sollte, es sei mit Fleiss dahin abgesehen, dieselben zur Verzweifelung und zu Ergreifung solcher Maassreguln zu treiben, woraus man hiernächst einen scheinbaren Vorwand zu ihrer gänzlichen und gewaltsamen Vertilgung entlehnen könnte. 1751 Febr. 16

»Ob Wir nun wohl mit diesen Leuten nicht in der geringsten Connexion stehen und dieselben (nicht weniger durch die Erinnerung der von ihnen gegen Unser Interesse in denen letzteren Troublen bezeigten ganz ungemeinen Animosität als durch die ihnen desfalls von dem Wienerischen Hofe gegebenen scharfen Verbote und heftigen Drohungen) bisher zurückgehalten worden, Uns ihre Noth zu klagen und Unsere Interposition zu imploriren, Wir auch endlich, wann Wir bloss und allein politischen Considerationen Platz geben wollten, Uns mehr zu erfreuen als zu betrüben Ursache hätten, Uns wegen ihrer gegen Uns erwiesenen Bitterkeit durch die Hände ihrer eigenen Landesobrigkeit so wohl gerochen zu sehen (zu geschweigen, dass dergleichen Verfolgungen in benachbarten Landen Unserm eigenen Interesse in vielerlei Absichten nicht anders als höchst vortheilhaft sein können): so sind Wir dennoch durch so vieler unschuldigen und wackeren Leute trauriges Schicksal, welchem sie, wann sie weniger Treue und Eifer für ihre Landesherrschaft spüren lassen, vielleicht entgehen mögen, so empfindlich gerühret worden, dass Wir, aus näherem und alleinigen Mitleiden, ohne einige Nebenabsicht, wünschen möchten, zu dessen Erleichterung etwas beitragen zu können. Wir würden auch keinen Anstand genommen haben, zu dem Ende bei dem Wienerischen Hofe selbst einen Anwurf zu thun, wann Wir nicht durch den fruchtlosen Ausschlag der von seinen vertrautesten Alliirten und Freunden deshalb angewandten Bemühungen [1]) hievon abgeschrecket worden und Uns daraus die ganz natürliche Rechnung machen müssen, dass, da diejenigen Potentien, welchen gedachter Hof so grosse Obligation schuldig, denselben hierunter auf gerechte und raisonnable Gedanken zu bringen unvermögend gewesen, Unsere Instantien bei ihm weit weniger ausrichten und zu nichts anders dienen dürften, als das Unglück dieser armen Leute zu vergrössern und denen ihnen so oft zur Ungebühr wegen suchender fremden Assistenz gemachten Vorwürfen einen scheinbaren Anstrich zu geben. Wir haben dannenher um so mehr Bedenken getragen, Uns darüber bei mehrerwähntem Hofe herauszulassen, als Wir von sicherer Hand benachrichtiget worden, dass die Schuld aller dieser Verfolgungen nicht sowohl an der Kaiserin Königin von Ungarn und Böhmen Maj. liege (welches von Deroselben bekannten gerechten und grossmüthigen Gedenkensart ohnedem nicht zu vermuthen gewesen) als an der römisch-katholischen Clerisei in Ungarn, welche die Ausrottung der Protestanten in dasigem Königreiche

1) Vgl. Arneth, Maria Theresia 4, 54.

1751 Febr. 16 ein vor alle Mal fest beschlossen und darauf dergestalt versessen wäre, dass diese weise Prinzessin, um dieselbe in gewissen politischen Absichten bei gutem Willen zu erhalten, sich entschliessen müsse, ehender ihren eigenen landesmütterlichen Neigungen Einhalt zu thun, als der Geistlichkeit zum Untergang ihrer protestantischen getreuen Unterthanen abgezielten Unternehmungen sich mit behörigem Nachdruck zu widersetzen. In welcher Vermuthung Wir durch eine von dem Bischof von Vesprin, Padana[1]), vor einiger Zeit an das Licht gestellte scandaleuse Schrift[2]) noch mehr bestärket werden, worinne derselbe gleichsam die Sturmglocke gegen die sogenannten Ketzer anziehet und seine durchlauchtigste Beherrscherin zu deren Ausrottung animiret, auch zu solchem Behuf die odieusesten und alle Bande der menschlichen Gesellschaft zerreissenden Principia, welche alle vernünftige Römisch-Katholische selbst verabscheuen und in keine Wege an sich kommen lassen wollen, als Lehren seiner Kirche anrühmet und behauptet.

»Sothane Bewandniss der Sachen hat Uns auf die Gedanken gebracht, dass, woferne ja noch einige Hoffnung vorhanden, Unsere Glaubensgenossen in Ungarn von ihrem bevorstehenden Untergang zu retten, hieran bei der Quelle ihres Unsterns, nämlich dem dasigen römisch-katholischen Clero, gearbeitet und demselben die offenbare Ungerechtigkeit der gegen die Protestanten bisher verhängten Verfolgungen auf eine convenable, jedoch nerveuse Art vorgestellet und dabei zu Gemüthe geführet werden müsse, wie empfindlich durch dergleichen Unternehmungen seiner eigenen Monarchie höchste Gloire verletzet und was vor einen widerlichen und ihren wohlerworbenen Ruhm nachtheiligen Eindruck es bei der Nachwelt verursachen werde, dass unter ihrer Regierung und Namen diejenigen, welche derselben in denen difficilesten Zeiten die grössten Proben eines unverbrüchlichen Attachements gegeben und für sie Gut und Blut sacrificiret, zur Belohnung ihrer Treue ihrer vornehmsten und schätzbaresten Gerechtsamen und Freiheiten beraubet und zur äussersten Verzweifelung getrieben worden, ja, was vor Indignation erwähnter Clerus durch Behauptung und Ausübung der schändlichen Padanischen Principien gegen sich und seine eigene Kirche bei der ganzen ohnparteiischen Welt erwecken und was vor einer Gefahr er dieselbe exponiren würde, daferne etwan bei Veränderung der in des Allerhöchsten Händen stehenden Zeitläufte ein- oder andere der römischen Kirche zugethane Länder in Hände fremder Religions-Verwandten (in deren Augen sothane Kirche nach der unstreitigen Reciprocität dieses Worts vor ketzerisch passiret) gerathen und diese sich beikommen lassen möchten, dieselbe nach eben denen Principiis zu richten, welche man anjetzo in Ungarn gegen die, so man Ketzer nennet, vor recht und billig ausgiebt und behauptet.

»Dieses nun besagter Clerisei behörig zu insinuiren, finden Wir nieman-

1) Martin Biró de Padány.
2) Enchiridion de fide, haeresiarchis et eorum sociis. 1749.

den geschickter als E. L., und Wir übertragen Ihro solches desto zuversicht- 1751
licher, als Wir bei verschiedenen Gelegenheiten mit Vergnügen wahrgenom- Febr. 16
men, dass das Attachement vor Ihre Kirche bei Ihnen die Menschlichkeit und die Beobachtung der vornehmsten Pflichten aller Religion nicht verdrungen und Sie weit entfernet sind, in das superstitieuse Vorurtheil zu verfallen, dass es ein heiliges Werk sei, die göttliche Wahrheiten durch Ungerechtigkeiten zu befördern und auszubreiten. Und ob uns wohl nicht unbekannt ist, wie embarrassant und intricat sothane Commission E. L. in Ansehung Ihrer Situation vorkommen werde, so sind Wir dennoch von Dero Prudenz und Dexterität so vollkommen persuadiret, dass Wir keinesweges zweiflen, Dieselbe werden, ohne dadurch jemanden Prise über sich zu geben, genugsame Mittel und Wege finden, dieselbe, Unserer Absicht und Intention gemäss und hoffentlich mit gedeihlichem Erfolg, auszurichten.

»E. L. leisten Uns hiedurch einen besonders angenehmen Dienst und werden durch glücklichen Ausschlag der Sache (wofür Wir Sie jedennoch gar nicht responsable zu machen gedenken) Unser Vergnügen sowohl als Ihre gegen Uns habende Verdienste nicht wenig vermehren. Worüber Wir dann E. L. . . . Bericht zu seiner Zeit erwarten«.

---

352. [1]) **Immediat-Bericht des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1751 Februar 16.

R. 46. B. 164. Mundum.

Einsetzung von Synodal-Richtern in den preussischen Antheilen der Diöcesen Olmütz und Krakau sowie in der Grafschaft Glatz. Der junge Jerin wird der katholischen Kirche vorenthalten.

. . . »Wie ich nun wegen Einführung einer Uniformität in denen sämmtlichen schlesischen Landen bei Sr. Päpstl. Heiligkeit meine Vorstellungen zu thuen nicht ermangle, also zweifle nicht, es werde ein päpstliches Breve an die Herren Bischöfe zu Ollmütz und Cracau ergehen, dass dieselben nach der Cynosur, welche *respectu* der Breslauischen Diöces vorgeschrieben ist, in Ansehung derer unter E. K. M. allerhöchsten Domination gelegenen Districten bei allen vorkommenden Fällen sich achten und hiernach progrediren sollen. Es würde auch vielleicht keinen sonderlichen Anstand haben, ein Gleiches wegen der Grafschaft Glatz zu erlangen, wann hierauf angetragen werden möchte, so aber ohne königliche allerhöchste Ordre zu berühren billig anstehen muss.

»Ich nehme mir hierbei die Erlaubniss, E. K. M. allersubmissest vorzustellen, dass der zu Neyss befindliche Studiosus Sigmund v. Jerin [2]), welcher in der Religion seines Vaters erzogen werden soll, von der katholischen Schule abgehalten und seit dem 12. Januarii *c. a.* von dem evangelischen Prediger

1) Antwort auf den Erlass vom 8. December 1750.
2) Vgl. Schaffgotsch's Schreiben vom 31. Januar 1750.

1751 Febr. 16 zu Neyss informiret werde. Es laufet dieses ganz offenbar wider die allerhöchste ergangene Willensmeinung und wider das in Religions-Sachen im Monat August 1750 festgesetzte Reglement. Dannenhero um allergnädigste und allergerechteste Remedur allergehorsamst bitte«.

Febr. 22 Hierauf Cabinets-Befehl an Podewils und Finckenstein d. d. Potsdam 22. Februar: wegen des Jerin müsse der 1750 ergangene Befehl (s. S. 264) ausgeführt werden; in Betreff der Synodal-Sache möchten die Minister den Bischof »dem Befinden nach« bescheiden (R. 46. B. 164 C. Mundum). Vgl. den Erlass vom 6. April.

Febr. 17 **353.**[1] **Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji.** Berlin 1751 Februar 17.

R. 46. B. 161. E. Mundum.

Vorschlag, die testamentarischen Zuwendungen an die Kirche zu beschränken.

»Ich bin in Begriff, die Materie der Testamenten in Ordnung zu bringen, wobei ich währender meiner Function diesen besondern Missbrauch wahrgenommen, dass viele Leute (insonderheit bei denen Katholischen) all ihr Vermögen oder einen grossen Theil desselben denen Kirchen, Stiftern, Klöstern und andern *piis corporibus* vermachen und ihren Verwandten entziehen, wozu die einfältigen Leute von denen Geistlichen, insonderheit auf dem Todbette, durch allerhand Persuasiones inducirt werden.

»Ich muss E. K. M. allerhöchsten Ermessen anheimstellen, ob nicht nöthig sei, in dem *Corpori Juris Fridericiani* festzusetzen, dass keiner Kirchen, Stift oder anderm *pio corpori*, von welcher Religion sie seie, ein Mehreres als 500 Rthlr. vermacht, legirt oder geschenkt werden könne, sondern das Übrige entweder weltlichen Personen oder denen Erben *ab intestato* hinterlassen werden müsse«.

Rand-Verfügung des Königs: »gantz recht. Fch.«

Febr. 19 **354. Immediat-Schreiben des Grafen Francesco Algarotti.** Potsdam 1751 Februar 19.

Nach dem Drucke in den Œuvres de Frédéric 18, 77.

Dank und Bewunderung des Papstes für Friedrich.

»Voici une lettre du pape, que je viens de recevoir et que j'ai l'honneur d'envoyer à V. M. Je suis bien sûr, Sire, que V. M. entendra aussi bien la prose du St.-Père, qu'Elle entend les vers de Metastasio. Les sentiments remplis d'admiration, qu'il a pour V. M., il les a de commun avec tous les fidèles et les infidèles aussi, et l'on n'attaquera jamais son infaillibilité de ce

1) Vgl. No. 381. 452 und die Nachträge.

côté-là. Les soins paternels, qu'il a pour les Catholiques sujets de V. M. et qu'il recommande à Sa protection, doivent être bien remplis par les grâces, dont V. M. comble ces mêmes Catholiques. J'eus occasion, Sire, dans mon dernier voyage en Italie d'en faire un détail exact au cardinal Doria [1], légat de Bologne, qui me fit plusieurs questions là-dessus et me fit voir une longue lettre, qu'il avait reçue ces jours-là du pape, dont une partie roulait sur l'église catholique de Berlin. Ce que dit le St.-Père dans la lettre, que j'ai l'honneur d'envoyer à V. M., n'est sans doute que l'effet d'un zèle, qui demande à V. M. la continuation de Ses grâces et de Ses bienfaits« . . . 1751 Febr. 19

---

355. [2] **Cabinets-Schreiben an den Grafen Algarotti.** Potsdam 1751 Februar 20. Febr. 20

Nach dem Drucke in den Œuvres de Frédéric 18, 78.

Complimente für den Papst.

»Je vous renvoie la lettre du pape et je vous suis tout-à-fait obligé du soin, que vous avez pris de m'en rendre compte. Je suis charmé de voir l'estime, qu'il fait de votre personne et de vos ouvrages. Quoique je sente, combien je suis éloigné de mériter les choses flatteuses, que ce prince vous dit pour moi, je n'en suis pas moins vivement sensible au bonheur d'avoir quelque part dans son souvenir et dans son attention. Vous savez la manière, dont je pense sur ce qui intéresse ce grand homme et combien j'admire en lui ces qualités éminentes, qui nous retracent tout ce qu'on a vénéré le plus dans les Athanase, les Cyrille, les Augustin et tous ces hommes célèbres, qui réunissaient à la fois les talents les plus distingués de l'esprit et les vertus les plus dignes du pontificat. Vous pouvez, mieux qu'un autre, être le garant de mon admiration et de mes sentiments pour le St.-Père et de la façon, dont les Catholiques sont non seulement tolérés, mais même protégés dans mes États. Je permets bien volontiers, que vous le fassiez connaître à Rome, quand l'occasion s'en présentera« . . .

---

356. [3] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1751 Februar 20.

R. 52. 151. Mundum.

Soll überlegen, ob dem Kloster Alt-Haldensleben sein katholischer Propst belassen werden kann.

»Da die Abtissin und sämmtliche Conventualen des Klosters Alt-Haldensleben bei Mir *supplicando* eingekommen und gebeten, dass ihnen ihr bisheriger Probst Schladen, welcher schon seit Anno 1744 die Wirthschaft des Klosters

---

1) Giorgio D. 2) Vgl. Algarotti's Schreiben vom 19. April. 3) Am 9. Januar hatte der König verfügt, der Propst müsse »der magdeburgschen Landesordnung gemäss« lutherisch sein. Vgl. den Befehl vom 27. Februar.

1751 Febr. 20 als Propst besorget und dazu durch zwei Rescripte bestätiget worden, nach deren ausdrücklichen Inhalt *ad dies vitae* gelassen werden möchte: so remittire Ich deren demüthigste Vorstellung an Euch, und sollet Ihr die darinnen angeführte Umstände nochmals in Consideration nehmen und wohl überlegen, ob solche so beschaffen seind, dass ihrem Gesuch sonder Nachtheil der dortigen Verfassungen deferiret werden könne« . . .

357.[1] **Immediat-Eingabe der Deputirten der geldrischen Stände.** Geldern 1751 Februar 20.

Geldern Generalia. Mundum, geschrieben und gezeichnet von Steintgen.

Beschwerde über vertragswidrige Bevorzugung der Protestanten.

»Le traité fait entre S. M. Impériale Charle V. de glorieuse mémoire et les états de ce pays, confirmé dans celui d'Uuytrecht de l'année 1713, contient, que les habitants du pays seront préférés dans toutes charges et employés, qu'ils seront desservis par des Catholiques-Romains. Le traité d'Uuytrecht contient la même chose, article VIII. par extrait ci-joint[2]; S. M. Frederich Guilliaume de glorieuse mémoire l'a confirmé par son inauguration en l'année 1713, et de plus très-gracieusement déclaré par un rescrit de l'année 1714, que la commission était uniquement établie dans ce pays par *interim* pour la direction des domaines.

»V. M. nous a très-gracieusement assuré l'observance desdites traités à Son inauguration de l'année 1740. Ce nonobstant, Sire, différents employés sont possédés par des étrangers et Protestants. Un rescrit, signé au nom de V. M. par le grand-chancelier baron de Coccei, Bismarck et Danckelman, en date du 14. décembre 1750, et envoyé au collége de justice de ce pays, attribue à ladite commission des affaires dépendantes d'une régence: ce qu'est notoirement contraire audit traité d'Uuytrecht. On est aussi en œuvre pour faire des changements dans le collége de justice, établi sur le pied du traité d'Uuytrecht dans ce pays. On a demandé aux états à cette fin une contribution annuelle, pour augmenter les salaires des conseillers: en quoi les états n'ont point de répugnance, moyennant que leur religion et priviléges soient conservés. Et comme nous craignons, que dans cette reforme iceux pourront encore souffrir davantage, nous prenons la liberté, en nous jetant aux pieds de V. M., de nous adresser directement à Sa sacrée personne royale et d'implorer avec le plus profond respect Sa clémence si renommée dans l'univers, pour être maintenus dans notre religion et priviléges. Dans cette confiance nous avons l'honneur d'être jusques au dernier soupir avec la plus profonde soumission, Sire, de V. M. les plus humbles, très-fidèles et très-soumis

»Les députés des états de la Gueldre prussienne.
»Par leur ordonnance J. H. Steintgen«.

1) Vgl. den Schriftwechsel unter dem 9. März. 2) S. Bd. 1, 410 ff.

358. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow. Breslau 1751 Februar 23. 1751 Febr. 23

R. 96. Mundum. Vgl. Staats-Archiv i. Breslau M. R. XIII. 14.

Statistik der Kloster-Geistlichkeit Schlesiens.

Übersendet Designation der Ordens-Geistlichen, »so wie ich solche vor das abgelaufene Jahr aufnehmen lassen, . . . worunter aber keinesweges die Erzpriester, Pfarrer, Capläne und die in den geistlichen Fundationen bereits ordinirte zum Priesterstande gewidmete Geistliche mit gerechnet sind«.

	Namen des Orts.	Namen des Klosters.	Darinnen befinden sich geistliche Personen männlichen Geschlechts.	weiblichen Geschlechts.
1.	Breslau	1) Fürstliche Stift auf dem Sande .	35	
		2) Jungfräuliche Stift auf dem Sande ad S. Annam	—	20
		3) » » » ad S. Claram	—	25
		4) Patres Soc. Jesu	33	
		5) P. P. Dominicaner	45	
		6) P. P. Franciscaner	26	
		7) Capuciner	31	
		8) Fratres Misericordiae	22	
		9) Jungfrl. Stift ad S. Catharinam .	—	23
		10) P. P. Minoriten	36	
		11) Jungfrl. Stift ad S. Elisabeth . .	—	21
		12) » » » » Ursulinen . .	—	26
		13) Das fürstliche Stift ad S. Vincent	57	
		14) » » » » » Matthiam	41	
		15) Dom-Capitul und zwar in folgender Abtheilung:		
		a) Canonici	6	
		b) Canonici residentes	8	
		c) » domicellares[1]) seu non residentes	15	
		d) Beim Collegiat-Stift ad S. Crucem	8	
		e) Item die Vicarien 6		
		Bei der Cathedral-Kirche ad S. Johannem . . . 9		
		Ferner bei der Lischian-Fundation[2]) 7		
		Derer Superiorum 4		
		Derer Alumnorum 22	48	

1) Diejenigen, welche Anwartschaften auf Domherren-Stellen hatten.

2) Vgl. Heyne, Geschichte des Bisthums Breslau 3, 887.

1751 Febr. 23

	Namen des Orts.	Namen des Klosters.	Darinnen befinden sich geistliche Personen männlichen Geschlechts.	Darinnen befinden sich geistliche Personen weiblichen Geschlechts.
		Derer Clericorum ecclesiasticorum im Collegio beim Dom-Stift ad S. Johann. ordin. Commensal. [1]) p.	24	
2.	Namslow	Franciscaner	24	
3.	Neustadt	Capuciner	22	
4.	Trebnitz	Jungfrl. Stift	—	39
5.	Heinrichau	Cistercienser	42	
6.	Rauden	Cistercienser	32	
7.	Neumark	S. Francisc. Kreuz-Orden	15	
8.	Reichenbach	Propstei gehöret zum Kreuz-Stift ad S. Apost. Peter et Paul. (vid. Neisse)	—	
9.	Rosenberg	Stift ad S. Aug. et S. Michael . . .	7	
10.	Strehlen	Augustiner-Mönche	16	
11.	Brieg	Capuciner	19	
		Jesuiten	5	
12.	Camentz	Cistercienser	50	
13.	Grüssow	Cistercienser	61	
14.	Cosel	Minoriten	12	
15.	Czarnowanz	Jungfrl. Stift	—	27
16.	Ratibor	Franciscaner	26	
		Dominicaner	15	
		Jungfrl. Stift	—	33
		Propstei vid. Neisse	—	
17.	Schweidnitz	Jesuiten	22	
		Ursuliner	—	28
		Capuciner	18	
		Minoriten	20	
		Dominicaner	11	
18.	Neisse	Collegiat-Stift.	9	
		Kreuz-Stift.	22	
		Franciscaner	23	
		Jesuiten	21	
		Jungfrl. Kloster ad S. Mar. Magdal. .	—	12
		Capuciner	32	
19.	Striegau	Jungfrl. Stift	—	22
		Carmeliter	16	
20.	Losslow	Minoriten	11	

1) Ordinirte Commensales.

1751 Febr. 23

	Namen des Orts.	Namen des Klosters.	Darinnen befinden sich geistliche Personen männlichen Geschlechts.	weiblichen Geschlechts.
21.	S. Annaberg	Franciscaner	19	
22.	Ober-Glogow	Collegiat-Stift	24	
		Minoriten	19	
		ad S. Paul. primi Eremitae	8	
23.	Franckenstein.	Dominicaner	13	
24.	Glatz	Jesuiten	35	
		Minoriten	43	
		Franciscaner	36	
25.	Gleiwitz	Franciscaner	16	
26.	Leobschütz	Franciscaner	24	
27.	Oppeln	Jesuiten	9	
		Minoriten	27	
		Dominicaner	9	
		Collegiat-Stift	17	
28.	Beuthen	Minoriten	15	
29.	Glogau	Dom-Capitul *a*) Canonici residentes 8		
		b) » non residentes . 12	20	
		P. P. Soc. Jesu	15	
		P. P. Dominicaner	16	
		P. P. Franciscaner.	30	
		Jungfrl. Stift beim Heil. Kreuz . . .	—	26
30.	Sprottau	Jungfrl. Stift	—	19
31.	Freystadt	Carmeliter-Convent	16	
32.	Löwenberg	Minoriten	15	
33.	Buntzlow	P. P. Dominicaner	6	
34.	Propstei Wahlstadt	Benedictiner	13	
35.	Liegnitz	P. P. Soc. Jesu	16	
		P. P. Franciscaner.	18	
		Jungfrl. Gestift Ord. S. Benedict. . .	—	22
36.	Jauer	P. P. Franciscaner.	20	
37.	Hirschberg	P. P. Societ. Jesu	3	
38.	Goldberg	P. P. Franciscaner	19	
39.	Propstei Warmbrun	Cistercienser, vid. Grüssow	—	
40.	Kloster Strentz	Carmeliter	16	
41.	Wartenberg	Patr. Soc. Jesu	11	

1751 Febr. 23

	Namen des Orts.	Namen des Klosters.	Darinnen befinden sich geistliche Personen männlichen Geschlechts.	weiblichen Geschlechts.
42.	Wohlow	Carmeliter	13	
43.	Sagan	Augustiner	28	
		P. P. S. Jesu	12	
44.	Leubus	Cistercienser	73	
45.	Naumburg am Queis	Jungfrl. Stift Benedict.	—	21
46.	Liebenthal	dito	—	26
		Summa	1660	390

Febr. 27 **359.**[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1751 Februar 27.

R. 52. 151. Mundum.

Der Propst von Alt-Haldensleben muss lutherisch sein.

Bleibt trotz des Berichtes von Danckelman dabei, »dass es darunter bei der Disposition des Westphälischen Friedensschlusses gelassen werden müsse, und habt Ihr also das Kloster darnach ein vor alle Mal zu bescheiden«.

Febr. 28 **360.**[2] **Bericht des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1751 Februar 28.

R. 11. 278. Mundum. Mit einigen Abweichungen gedruckt in den Acta historico-ecclesiastica 15, 515 f.

Die ungarischen Protestanten.

. . . »Wie ich nun das Principium, dass die Kirche mit Sanftmuth und Gelindigkeit wider ihre Gegner zu verfahren habe, jederzeit für gerecht und billig erkennet, also wünschete meines Ortes, dass die Protestanten in Ungarn von allen harten Religionsbedrückungen gänzlich befreit werden möchten. Ich würde auch keinen Anstand nehmen, an die alldasige katholische Geistlichkeit (und besonders an den Bischofen von Vesprin) eine schriftliche Vorstellung zu thun, wann ich nicht besorgen müsste, dass mein Schreiben ohne Wirkung und unbeantwortet bleiben dörfte, wo ich alsdann nicht im Stande sein würde,

1) Vgl. den Befehl vom 20. Februar 1751 und den Erlass vom 29. Mai 1754.

2) Antwort auf den Erlass vom 16. Februar. Den weiteren Schriftwechsel in dieser Angelegenheit (zwischen Schaffgotsch und dem Papste) s. bei Theiner 2, 81 f. 338 f.; das päpstliche Schreiben vom 3. April reichte Schaffgotsch in französischer Uebersetzung ein. — Die Schrift des Bischofs von Vesprim wurde übrigens durch die östreichische Regierung confiscirt.

E. K. M. von dem Fortgang der mir . . . aufgetragenen Commission den . . . Bericht abzustatten. Ich bin demnach auf die Gedanken verfallen, den Inhalt obgedachten königlichen . . . Rescripts an den römischen Hof gelangen zu lassen und darauf anzufragen, ob nicht S. Päpstl. Heil. denen Bischofen in Ungarn Dero Intention zu erkennen geben und dieselben von allen gewaltsamen Verfahren gegen die Protestanten väterlich abzumahnen geruhen wollten. Von dessen weiteren Erfolg E. K. M. . . . zu relationiren nicht ermanglen werde«. 1751 Febr. 28

---

361. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. (Potsdam) 1751 März 2. März 2

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 14). Abschrift.

Kloster-Statistik.

. . . »Uebrigens habe Ich zugleich die von Euch mit eingesandte Liste von denen in den schlesischen Klöstern befindlichen römisch-katholischen Ordens-Leuten, männlichen und weiblichen Geschlechts erhalten, welche Mir um so viel angenehmer gewesen ist, als Ich vorhin kaum geglaubet, dass die Anzahl dieses Geschlechtes in Schlesien sich so hoch belaufe«.

---

362. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1751 März 6. März 6

Minüten des Cabinets 40, 110.

Empfiehlt ihm, die hohen Feste in Breslau zuzubringen.

»Votre lettre du 28. du mois dernier m'est bien parvenue et j'ai été bien fâché de voir, que vous avez été si fort indisposé; je souhaite de bien bon cœur, que cela n'ait point de mauvaises suites et que vous soyez bientôt parfaitement rétabli. Vous pouvez au reste être persuadé, que mon intention n'est point du tout de vous gêner à l'égard de votre résidence à Breslau; mais je suis dans l'idée, qu'il doit être de la bienséance, que vous passiez du moins les grands jours de fête à votre église de Breslau. Je suis d'ailleurs très-persuadé de votre attachement pour les devoirs de votre charge et que vous négligerez rien par votre faute de ce qu'elle exige«.

---

363. Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji und der Etats-Minister Bismarck[1] und Danckelman. Berlin 1751 März 6.

R. 47. 23. Mundum.

Dürfen die katholischen Geistlichen in Berlin trauen und taufen?

»Auf Anzeige des hiesigen französischen Consistorii, wie die hier befindliche katholische Priester sich des Taufens und Copulirens anmaassten, ist

1) Levin Friedrich v. B. verwaltete einen Theil des Justiz-Departements.

1751 März 6 dem General-Fiscal aufgegeben worden, die Sache zu untersuchen, weil E. K. M. mehrmalen und noch in anliegender Cabinets-Ordre [1]) zu erkennen gegeben, dass kein katholischer Priester in Dero Landen dergleichen *actus ministeriales* verrichten dürfe. Die Patres haben das Angegebene unbedenklich eingestanden, auch vorgegeben, dass ihnen solches nach neuerlich bekannt gemachter Concession zum katholischen Kirchenbaue [2]) nachgelassen sei, indem man davor gehalten, dass deswegen von auswärts kein Geld zu diesem Bau einkäme, weil man die Katholiken ihres freien Exercitii wegen chicanirte. Es dependiret von E. K. M. allergnädigsten Verfügung, ob denen katholischen Priestern das Taufen und Copuliren nachgelassen sein oder wie ihnen hierunter Einhalt geschehen solle«.

Rand-Verfügung des Königs:

»nein als Vohr Vohrnehme leütte. Fch.« —

April 11 In diesem Sinne beschied das Ministerium am 11. April den General-Fiscal Uhde, indem es noch bestimmte, dass die katholischen Geistlichen jedes Mal vorher anzufragen [3]) hätten (Concept, geschrieben vom Geh. Justiz-Rath K. L. v. Cocceji, gezeichnet von Danckelman. — Gedruckt im Novum Corpus Constitutionum Prussico-Brandenburgensium 67). Vgl. Danckelman's Schreiben vom 29. April.

März 9 **364. Schriftwechsel zwischen dem Gross-Kanzler Cocceji und dem Etats-Minister Podewils.** (Berlin) 1751 März 9.

Geldern Generalia. Eigenhändig.

Die Beschwerden der geldrischen Stände.

Cocceji an Podewils.

»Des Wirklichen Geheimden Etats-, Kriegs- und Cabinets-Ministre Grafen v. Podewils Exc. habe ich beiliegende Cabinets-Ordre [4]) gehorsamst communiciren wollen. Die allen Kammern anklebende Erbsünde klebt auch der gelderschen Commission an, welche alles an sich zu ziehen sucht, und darüber wird Klage geführt. Wann ich in dem Stand werde sein auszugehen, werde ich nicht ermangeln, meine Gedanken E. E. mündlich zu eröffnen; mein alter

---

1) Vom 19. Juli 1750.

2) Vgl. No. 340 und Band 2, 628*f.

3) Solcher Anfragen liegen mehrere vor. Dem französischen Maler Vanloo z. B. erlaubt der König am 19. December 1751, seinen Sohn »in seinem Hause in der Stille« durch einen katholischen Geistlichen taufen zu lassen (R. 47. 23).

4) Vom 8. März (veranlasst durch die Eingabe vom 20. Februar). Der durch diese Cabinets-Ordre befohlene Bericht liegt nicht vor. Vgl. den Cabinets-Befehl an de la Motte vom 26. Juni.

Zufall, welcher durch eine violente Podagra vermehrt worden, lassen mir nicht viel Zeit übrig zu arbeiten« . . . 1751 März 9

Podewils an Cocceji.

»Des königlichen Gross-Kanzler und Wirklichen Geheimen Etats- und Kriegs-Ministre Frhrn. v. Cocceji Exc. habe die mir gütigst communicirte Einlage hiebei gehorsamst remittiren und zugleich versichern sollen, wie an E. E. Indisposition unendlichen Theil nehme und meine devotest ergebenste und aufrichtigste Wünsche, so ich gewiss, als einer der ältesten und getreuesten Diener von E. E., ohne Unterlass vor die Prolongation Dero dem Könige, seinem ganzen Staat, dem Lande und uns allen so precieuse Lebensjahre thue, auch bei dieser Gelegenheit verdoppele, und dabei hoffe, dass die (obgleich schmerzhaftige) podagrische Crisis der Natur alles andere Böse wegnehmen wird. Sobald als ich nur wissen werde, dass E. E. itzige Unpässlichkeit Deroselben erlaubet, jemand zu sprechen, werde ich die Ehre haben, Deroselben aufzuwarten.

»Was das königliche Handschreiben wegen der Gravaminum der geldrischen Landesstände gegen die Commission anbetrifft, ist E. E. bekannt, dass, weil nach dem Utrechtschen Frieden und der Cession von Geldern sanciret ist, dass die Landes-Collegia daselbst mit keinen andern als Membris, so der katholischen Religion zugethan, besetzet werden sollen, man damals sogleich das *biais* und *tempérament* zu Befriedigung der Stände genommen, demjenigen Collegio, so anitzo sowohl die Cameralia als die landesherrliche Jura respiciret, *i. e.* alles dasjenige thut, was in den übrigen Provinzen die Regierung und Kammer besorget, nicht den Namen eines Collegii, sondern nur von (*nota bene!*) Commission zu geben, damit es nur das Ansehen eines interimistischen Arrangements hätte, und nicht eines förmlichen Collegii[1]. Inzwischen haben aber doch die landesherrliche Jura und Cameralia in Gueldern durch die Commission respiciret werden müssen. Auf diesen Fuss ist es von dem Utrechtischen Frieden bis auf diese Zeit, nämlich bald 40 Jahre, gehalten, und die 21 Jahre, die ich bei dem Departement der auswärtigen Affairen bin, meines Wissens keine Veränderung darunter gemachet oder neue Membra in der Commission introduciret, noch derselben mehrere Sachen, als sie bishero zu respiciren gehabt (*nota bene* aus unserm Departement!), aufgetragen worden. Allenfalls würden die Stände *casus speciales* desfalls anführen müssen.

»Es scheinet aber in dem an uns remittirten Memorial derselben, dass sie sich am meisten über ein aus dem hochlöblichen Justiz-Departement unter dem 24. December *a. p.* emanirtes Rescript und dasjenige, was der gueldrischen Commission darinnen beigeleget worden, auch was zum Beitrag der Justiz-Bedienten erfordert wird, beklagen.

1) Hiernach ist die Band 1, 410 gegebene Darstellung zu ergänzen bzw. zu berichtigen.

1751 März 9 »Welchen allen E. E. wohl am besten zu begegnen wissen werden, und stelle gehorsamst anheim, was Dieselbe desfalls anzugeben oder auch an S. K. M. zu berichten gut finden dürften« . . .

April 6 **365.**[1] **Erlass an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1751 April 6.

R. 46. B. 164. Concept, gezeichnet von Cocceji, welcher vorher bei Münchow angefragt hatte.

Synodal-Richter in Glatz.

Willigt in den vom Bischof gemachten Vorschlag betr. die Extension der wegen der Synodal-Richter gemachten Einrichtung auch auf die Grafschaft Glatz. Es wird »Uns zum gnädigsten Wohlgefallen gereichen, wann Ew. Lbd. dieserhalb zu Rom die erforderlichen Demarchen veranlassen und es in die Wege richten können, dass hierunter eine vollenkommene Uniformität in Unsern sämmtlichen schlesischen und glatzischen Landen eingeführet werde«.

April 8 **366. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1751 April 8.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 21. A). Mundum.

Reform der Wirthschaft im Matthias-Stifte.

»Ihr werdet aus dem copeilichen Einschluss mit mehrern ersehen, was der Prälat zu St. Matthias in Bresslau wegen des grossen Verfalls des ihm anvertrauten Stifts und welchergestalt demselben daraus geholfen werden könne, bei Mir vorgestellet hat. Weil Ich nun dessen Vorschläge (besonders was die Veräusserung des Burg-Lehns Lissa und die Verpachtung derer übrigen Klostergüter betrifft) vorkommenden Umständen nach ganz convenable finde und dazu Meine Einwilligung sehr gerne accordiren werde, als will Ich auch und befehle Euch hierdurch, dass Ihr Euch der Sache mit annehmen, darüber mit erwähnten Prälaten gehörig conferiren und mit demselben sowohl den gedachten Verkauf von Lissa als die Verpachtung derer Güter baldmöglichst zu Stande bringen, überhaupt aber mit ihm einen Plan entwerfen sollet, wie das Stift am füglichsten aus seinen delabrirten Zustande gerissen und wieder in Ordnung gebracht werden könne« . . .

---

1) Antwort auf den Bericht vom 16. Februar; beantwortet am 22. Mai.

---

367. »Bescheid für das Nonnen-Kloster zu Crefeld«. Berlin 1751 April 8. 1751 April 8

Mörs Eccles. Concept, geschrieben von Culeman, gezeichnet von Danckelman.

Soll einen weltlichen Geistlichen aus den preussischen Landen zum Rector nehmen und der katholischen Gemeinde in Krefeld den Mitgebrauch seiner Kirche gestatten.

Antwortet auf eine erhobene Beschwerde: »dass es bei der unter'm 13. October vorigen Jahres an die meursische Regierung ergangenen Verordnung lediglich sein Bewenden habe« . . .

»Im Übrigen hat mehrbemeltes Nonnen-Kloster zu Crefeld dessen Kirche der dasigen katholischen Gemeinde, bis die für selbige zu erbauende neue Kirche fertig sein wird, zum ferneren Gebrauch um so viel mehr zu lassen [1]), als es nur ein Interims-Werk ist und angeführter Kirchenbau zum Besten der katholischen Religion gereichet« . . .

---

368. [2]) Immediat-Schreiben des Grafen Algarotti. Berlin 1751 April 19. April 19

Nach dem Drucke in den Œuvres de Frédéric 18, 79.

Freude des Papstes über Friedrich's Schreiben.

»Par la lettre, que j'ai l'honneur d'envoyer, Sire, à V. M., Elle verra l'usage, que j'ai fait de la permission, que V. M. me donna de faire savoir Ses sentiments au pape, et la joie, dont il en a été pénétré. V. M. lui a mis du baume dans le sang, et si les Protestants, Sire, doivent à V. M. la conservation de leurs droits et de leurs libertés, les Catholiques devront à V. M. la prolongation des jours du St.-Père« . . .

---

369. Papst Benedict XIV. an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Rom 1751 April 24. April 24

R. 46. B. 78. Französische Übersetzung des (jedenfalls italienischen) Originals, unter dem 22. Mai eingereicht durch Schaffgotsch.

Einverstanden mit der Einsetzung von Synodal-Richtern in den preussischen Antheilen der Diöcesen Krakau, Olmütz und Prag. Schwierigkeiten in Betreff der beiden letzteren.

»Nous avons reçu votre lettre du 6. avec celle, que le monarque vous a écrite en allemand [3]) et que vous avez fait traduire en latin.

»Nous reconnaissons, que la demande est juste, puisqu'elle regarde l'uni-

---

1) Auch hierüber hatte sich das Kloster beschwert.
2) Vgl. das Schreiben an Algarotti vom 20. Februar.
3) S. unter dem 6. April.

1751 April 24 formité du gouvernement ecclésiastique dans toute l'étendue de son domaine. Ainsi ses pays, qui dépendent pour le spirituel des évêques de Cracovie et d'Olmitz et de l'archevêque de Prague, ne sauraient être exceptés. Comme nous voulons sérieusement terminer cette affaire, nous croyons, qu'il faut avant toutes choses faire suggérer auxdits évêques et archevêque notre détermination, afin de prévenir les plaintes et les obstacles, qui pourraient former, en appelant au secours, leurs souverains, s'ils recevaient tout-à-coup nos ordres et sans avoir été averti d'avance.

»Quant à l'évêque de Cracovie, vous pouvez écrire a Mgr. le nonce de Pologne, afin qu'il lui déclare notre intention. Vous nous en communiquerez ensuite le résultat.

»La difficulté se réduit à l'évêque d'Olmitz et à l'archevêque de Prague, auxquels nous ne pouvons annoncer nos desseins par le nonce de Vienne. Car si celui entrait dans cette affaire, les évêques en informeraient infailliblement la cour; et alors que de soupçons, que de plaintes ne formerait-on pas? L'évêque de Cracovie et l'archevêque de Prague ont à Rome leurs agents. Nous les ferons appeler, et non seulement nous espérons de leur faire entendre raison de vive voix, mais de plus, nous espérons, qu'ils prendront sur eux de la faire entendre aux prélats en question. Par ce moyen nous éviterons les inconvénients, qui pourraient naître, si cette affaire pénétrait dans le cabinet des souverains. Le vôtre, que nous avons toujours révéré et estimé, pourra aisément s'apercevoir par notre conduite, combien nous avons à cœur de le contenter«.

April 28 **370. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1751 April 28.

R. 46. B. 168. O. 3. Abschrift.

Sicherstellung der königlichen Rechte bei Erledigung der Deutsch-Ordens-Commende Namslau.

»E. M. ist allergnädigst erinnerlich, dass der Teutsche Orden in Nieder-Schlesien die Commende Namslow besitze. Es ist dieses ehedem der Stadt Breslow versetzt gewesene Domainen-Stück *in anno 1707* von dem Kaiser mit 120 000 Fl. wieder eingelöset und den Teutschen Orden wegen einer Forderung, so derselbe an das Haus Oestreich gehabt, als eine Commende cediret worden; es hat aber der zuerst bestellete Commandeur (wie auch ohnedem natürlich ist und sich von selbst verstehet) gleich anfänglich damals den Landesherrn von Seiten des Ordens und dieser Commende huldigen müssen.

»Der letzte Besitzer derselben ist ein gewisser Graf v. Satzenhoffen gewesen. Und als derselbe vor einiger Zeit verstorben, so ist davon und von der intendirten Veränderung von Seiten des Ordens so wenig mir als sonst jemanden die geringste Anzeige geschehen; vielmehr hat der Orden nicht nur vor sich selbst einen neuen Commandeur, den cölnischen General v. Werden-

stein [1]), ernannt, sondern es hat auch dieser während meiner letzten Anwesen- 1751
heit zu Berlin, ohne jemanden ein Wort zu melden, sich auf der Commende April 28
eingefunden und solche in Besitz zu nehmen intendiret. Worauf ich dann zu Maintenirung E. K. M. Rechten gleich anfangs verfüget, dass denselben nicht eher einige Revenus verabfolget werden sollten, bevor nicht E. M. verordnet, wie es dieser Commende wegen zu halten und der neue Commandeur das Homagium abgeleget habe. Aber auch demohnerachtet hat sich zeithero so wenig der Commandeur als der Orden solcherwegen gemeldet; und ich habe mich dahero genöthiget gesehen, diesen Vorfall den Departement der auswärtigen Affairen bekannt zu machen, welches dann der Meinung ist, dass ich den Commandeur zu Ablegung des Homagii annoch einen neuen Termin setzen und abwarten solle, ob derselbe sich dazu melden werde.

»Da es nun scheinet, dass der Teutsche Orden wegen des bekannten Anstandes von Preussen [2]) bei Ablegung des Homagii nach den vorgeschriebenen Formular einige Schwierigkeiten machen möchte, indessen aber E. M. Intention conform sein wird, dass dieser Orden so wenig schlechterdinges und ohne Dero allerhöchsten Vorbewusst einen Commandeur unter Dero Landeshoheit benennen, als am wenigsten, dass derselbe, ohne E. M. geschworen zu haben, sechs Güter im Lande besitzen könne und dass diese Sache gar leicht weitläuftig werden könnte, mithin hierunter mit aller Vigueur zu verfahren ist: so stelle allerunterthänigst anheim, ob E. M. zu agreiren geruhen wollen, dass ich, wie das publique Departement vermeinet, aus einigen Considerationen für den cölnischen Hof nur bloss eine anderweite Erinnerung zu Ablegung des Homagii an den Commandeur abgehen lasse, oder aber ob nicht, um ihn desto eher dazu zu adigiren, zu gleicher Zeit die Revenus dieser Commende so lange, bis das Homagium wirklich zu Berlin prästiret und für denselben, wie bei den Maltheser-Orden gebräuchlich, ein Diploma ausgefertiget worden, mit Arrest beschlagen werden sollen«. —

Die Commende wurde mit Sequester belegt und dem neuen Commandeur erst nach Ablegung des Homagiums überlassen. Unter dem 20. August 1751 Aug. 20
wurde für denselben ein königliches Confirmations-Patent ausgestellt.

---

371. Etats-Minister Danckelman [3]) an den General-Lieutenant Rothenburg und den Kammerherren Sveërts. Berlin 1751 April 29. April 29

R. 47. 23. Concept, geschrieben vom Geh. Justiz-Rath K. L. v. Cocceji.

Die katholischen Geistlichen in Berlin dürfen nicht trauen und taufen.

Beantwortet eine Anfrage betreffend die Stol-Handlungen der Berliner

1) Hs.: »Wiedenstein«.

2) Vgl. Band 1, 383 f.

3) Derselbe hatte sich zuvor der Zustimmung von Cocceji und Bismarck versichert.

1751 April 29 katholischen Geistlichen dahin, »dass S. K. M. bei anbefohlener Publication der zu Erbauung einer katholischen Kirche gegebenen Concession solche so wenig auf das Taufen und Copuliren extendiret haben, als in der Concession selbst diese Actus denen katholischen Priestern erlaubet sind. Vielmehr haben Höchstdieselben nach ertheilter Concession in verschiedenen Cabinets-Ordres [1]) ganz positiv zu erkennen gegeben, dass das Exercitium sothaner Actuum denen katholischen Geistlichen nicht gestattet werden sollte« . . .

Mai 15 **372. Ministerial-Erlass an die Ober-Amts-Regierung zu Oppeln.** Berlin 1751 Mai 15.

R. 46. B. 164. B. Concept, gezeichnet von Danckelman.

Soll der Anmaassung des katholischen Pfarrers zu Schnellwalde steuern, welcher von den Protestanten Feier der katholischen Feste fordert.

»Aus Eurem . . . Bericht . . . haben Wir mit nicht geringer Befremdung ersehen, wasmaassen der römisch-katholische Parochus zu Schnelwalde sich mittelst einer in sehr irrespectueusen Terminis verfasseten Beschwerungsschrift beigehen lassen, nicht nur Unserer jüngsten Decision in Religions-Sachen [2]), sondern auch der klaren Disposition der Alt-Ranstädtschen Convention schnurstracks zuwider, denen dasigen evangelischen Einwohnern die Feierung der besonderen Festtage seiner Kirche anzusinnen und sogar darüber des Magistrats von Neustadt, als ihrer Grund-Obrigkeit, Assistenz zu imploriren. Wie Wir nun keinesweges gemeinet sind, Unsern evangelischen Unterthanen dergleichen unnütze Last aufbürden zu lassen, so befehlen Wir Euch . . ., dieselbe dagegen (bei dieser sowohl als allen andern Gelegenheiten) nachdrücklich zu schützen und denenjenigen, welche ihnen hierunter zur Last fallen wollten, kräftigen Einhalt zu thun. Uebrigens habt Ihr auch den Parochum von Schnelwalde vor Euch zu laden und ihm seine unziemliche und höchst impertinente Schreibart auf das schärfste zu verweisen, mit dem Bedeuten, dass, ob er wohl dadurch wohl verdienet hätte, dass ein fiscalisches Verfahren gegen ihn veranlasset und er für die Hintansetzung des Uns gebührenden Respects mit scharfer Ahndung angesehen würde, Wir dennoch vor dieses Mal Gnade vor Recht gehen lassen und Uns begnügen wollten, demselben eine Geldbusse von 5 Rthlr. aufzulegen: welche Ihr dann auch von ihm einzuziehen habt«.

---

1) S. unter dem 19. Juli 1750 und 6. März 1751. Vgl. den Befehl an Rothenburg vom 21. Mai 1751 (R. 92. Rothenburg; gedruckt in den Œuvres de Frédéric 25, 556).

2) Gemeint ist das Reglement vom 8. August 1750.

373.[1] **Bericht des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** 1751 Mai 22.
Breslau 1751 Mai 22.

R. 46. B. 78. Mundum.

Einsetzung von Synodal-Richtern in den preussischen Antheilen der Diöcesen Krakau, Olmütz und Prag.

Theilt das päpstliche Schreiben vom 24. April mit und zweifelt nicht, »es werde diese Angelegenheit nach E. K. M. allerhöchsten Intention zum baldigen Effect gereichen: gestalten ich bereits an den Herrn Nuntium am königlich polnischen Hof von hier aus das Erforderliche notificiret habe«.

---

374. Cabinets-Schreiben an den Jesuiten-Pater Dehabay zu Breslau. Mai 23
Berlin 1751 Mai 23.

Minüten des Cabinets 40, 232.

Zufrieden mit den Fortschritten des jungen schlesischen Adels.

»J'ai bien reçu votre lettre du 14. de ce mois. Je suis tout-à-fait content du compte, que vous me rendez des progrès[2] de la jeune noblesse de Silésie dans les sciences et dans les belles lettres, et je vois avec plaisir l'empressement, avec lequel elle se porte à acquérir ces connaisances si essentielles à des gens de qualité et qui servent à les rendre à la fois des citoyens utiles et des hommes aimables. Vous pouvez même ajouter, que le goût des sciences et des arts sert à rendre les hommes heureux. Quel vide en effet n'éprouve-t-on point dans la vie sans le penchant au travail et sans le talent de rendre ses travaux nécessaires à la patrie et à la société? C'est une réflexion, que vous ne pouvez trop présenter à vos jeunes élèves et qui doit les engager de plus en plus à profiter de vos soins. J'approuve entièrement la méthode, dont vous vous servez pour la direction des études et des exercices, et je veux, que l'usage n'en soit point interrompu. Continuez à me nommer ceux, qui par leur application répondent le mieux à vos leçons; continuez vous-même le zèle et l'attention, que vous avez marqués jusqu'à présent dans les fonctions, qui vous sont confiées, et soyez assuré, que rien ne me sera plus agréable que de vous faire connaître, de même qu'à vos élèves, ma satisfaction et ma bonne volonté«.

---

375. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman. Emden Juni 15
Juni 15.

Lingen Eccles. Mundum.

Bedingte Bewilligung einiger katholischer Schulen in Lingen.

»Ich lasse Euch vermittelst der Original-Anlage hierbei zufertigen, was

1) Antwort auf den Erlass vom 6. April.
2) »des progrès« fehlt in der Hs.

1751 Juni 15 der katholische Prediger zu Ibbenbühren sammt einigen katholischen Kirchspielen [1]) der Grafschaft Lingen wegen gesuchter Anlegung einiger Schulen zu ihren Kirchspielen vorgestellet und gebeten haben. Daferne nun bei deren Gesuch sich keine hauptbedenkliche Umstände ereignen, so will Ich solchen wegen Anlegung einer Schule, zumalen wann schon wirklich römisch-katholische Kirchen an solchen Orten vorhanden seind, wohl deferiren: jedennoch dergestalt, dass solche sich in gemessenen Schranken halten und nicht weiter gehen müssen, als die Kinder derer dortigen wirklich römisch-katholischen Unterthanen in allen Guten zu informiren und zu erziehen« . . .

1752 Febr. 12 Die lingensche Regierung sprach sich am 12. Februar 1752 gegen die Anlegung katholischer Schulen aus.

1751 Juni 26 **376.** [2]) **Cabinets-Befehl an den General-Lieutenant Ernst August de la Chevallerie Baron de la Motte, Gouverneur von Geldern.** Potsdam 1751 Juni 26.

Minüten des Cabinets 40, 278. Im Auszuge bei Nettesheim, Geschichte von Geldern 1, 513.

Soll den geldrischen Ständen wegen ihrer unbegründeten Beschwerde Verweis und Verwarnung ertheilen.

»Da bei Meiner letztern Anwesenheit zu Wesel die gelderschen Landes-Stände mit den in Original hierbeikommenden Vorstellungen [3]) bei Mir immediate eingekommen seind, Ich aber darauf mit den grössten Befremden aus solchen Vorstellungen ersehen müssen, dass solche fast durchgehends mit ganz ungegründeten und zum Theil impertinenten Klagten angefüllet seind, da man von Seiten der Stände, so viel an ihnen ist, unter Allegirung des Utrechtschen Friedens-Tractats es gerne dahin gebracht sehen möchte, damit diese Provinz in der Confusion und schlechten Verfassung, worinnen solche vor denen Zeiten, ehe selbige an Mein königliches Haus gekommen, wieder gesetzet, mithin alle gute und zum Besten der Provinz hauptsächlich einschlagende Anordnungen aufgehoben und vernichtet werden möchten [4]). Jedermann ist bekannt, dass Ich allen denen Römisch-Katholischen, welche in Meinen [5]) Provincien und Landen wohnen, nicht nur die vollenkommene Religions-Freiheit lasse, sondern auch das öffentliche Religions-Exercitium, so viel es nur die Umstände jeder Provinz erlauben, gestatte und selbige aller Meiner Protection geniessen lasse. Nichts auf der Welt aber wird Mich verbinden können, dass Ich nicht zur Administration Meiner Revenus Mich solcher Personen *indistinctement* bedienen sollte, welche die Functiones ihrer Chargen gewach-

1) Hs.: »Kirchspiel«.
2) Vgl. die Eingabe der geldrischen Stände vom 20. Februar.
3) Abschrift derselben ist nicht zurückbehalten.
4) Der Nachsatz fehlt.
5) »Meinen« fehlt in der Hs.

sen und auf deren Assiduité und Fleiss Ich Mich reposiren kann. Wie es Mir denn leid thut, wann Ich überdem andere Subjecta, als die dort im Lande zu Hause gehören, bei Administration eines rechtschaffenen Justiz-Wesens gebrauchen muss, wenn es der Orten an genugsamen dazu geschickten und qualificirten Leuten fehlet. 1751 Juni 26

»Mein Wille ist demnach, dass Ihr gedachten Ständen solches ihr hierunter nicht wohl überlegtes Verfahren mündlich von Meinetwegen verweisen, insonderheit aber den Concipienten erwähnter Vorstellung seine dabei gebrauchte Impertinence sehr reprochiren sollet, mit angeführter Verwarnung, sich dergleichen vor das Künftige schlechterdinges zu enthalten und in den Grenzen des Mir und Meinem Hause schuldigen Gehorsams und Respects zu bleiben, oder aber gewiss zu gewärtigen, dass Ich die Urheber und Verfasser von dergleichen sofort mit Arrest belegen und gegen solche nach aller Strenge der Rechte und Gesetze verfahren lassen werde. Ihr sollet dieses auf das ernstlichste ausrichten«.

---

377. Immediat-Schreiben des Jesuiten-Generals Ignaz Vfsconti. Juli 10

Rom 1751 Juli 10.

R. 46. B. 168. N. Mundum.

Ergebenheits-Versicherungen.

»Je viens apporter aux pieds de V. M. les hommages de notre compagnie, dont la providence m'a remis le gouvernement. Chargé de veiller à ses intérêts, qui me sont devenus plus chers que jamais, souffrez, Sire, que je Vous demande pour elle et pour moi Votre protection royale, dont nous avons ressenti jusqu'ici des effets si marqués et si consolants. Notre vive reconnaissance et le cœur de V. M., également plein de grandeur et de bonté, semblent nous en assurer la continuation; daignez, Sire, l'accorder à notre application à la mériter par nos travaux et notre soumission, surtout par notre admiration pour cette supériorité et cette étendue de lumières, qui se suffit à elle-même, pour gouverner un vaste royaume. Tandis, Sire, que vous serez occupé de sa gloire et de son bonheur, de notre côté nous travaillerons à répandre parmi Vos sujets le goût des sciences et de la vérité: heureux, si par l'exercice de nos pénibles ministères nous pouvons seconder Vos grandes vues et prouver à Votre Majesté nos sentiments du plus profond respect et du plus sincère dévouement, avec lesquels j'ai l'honneur d'être en particulier, Sire, de V. M. le très-humble, très-obéissant, et très-dévoué serviteur

»Ignace Visconti«.

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel:

»Darget! Compliment!«

1751 Juli 19 **378.**[1] **Cabinets-Befehl an den Geheimen Kriegsrath Karl David Kircheisen, Polizei-Director der deutschen und französischen Nationen und Stadt-Präsident von Berlin.** Potsdam 1751 Juli 19.

Minüten des Cabinets 42, 302.

Die katholischen Geistlichen in Berlin dürfen nicht trauen und taufen.

»Da verschiedentliche von den aus Lyon nach Berlin gezogenen Seiden-Fabricanten mit den angeschlossenen Memorial bei Mir eingekommen und gebeten, dass ihnen erlaubet werden möchte, das Taufen und Trauen durch katholische Priester verrichten zu lassen, Ich ihnen aber solches wider die bisherige Usance und Verfassung zu accordiren nicht gemeinet bin: so sollet Ihr diese Leute zu Euch kommen lassen und Ihnen in Meinen Namen sagen, dass ihnen zwar sonsten in Meinen Landen ein freies Religions-Exercitium verstattet werden sollte, so viel aber das Taufen und Trauen betrifft, sie sich hierunter den Landesgesetzen unterwerfen und sich solche gleich andern katholischen Unterthanen gefallen lassen müssen, weilen darunter nichts geändert werden könnte und es ja überhaupt sehr indifferent sei, ob solche Actus durch ihre oder protestantische Priesters geschehen«.

Sept. 4 Befehl an Marishal, s. S. 293 Anm. 2.

Sept. 24 **379. Aus der Instruction für den Major Adrian Heinrich v. Borcke, Erzieher des Prinzen Friedrich Wilhelm, Sohnes des Prinzen von Preussen.** Potsdam 1751 September 24.

Nach dem Drucke in den Œuvres de Frédéric 9, 38.

Religions-Unterricht.

. . . »Quand il aura quelques années de plus, on pourra lui donner un abrégé des opinions des philosophes et des différentes religions, sans lui inspirer de haine pour aucune, en lui faisant voir, qu'elles adorent toutes Dieu, mais par des moyens différents. Il ne faut pas qu'il ait trop de considération pour le prêtre, qui l'instruit, et il faut qu'il ne croie les choses qu'après les avoir examinées.

»J'en reviens à la religion catholique. Elle est assez étendue en Silésie, dans les duchés de Clèves et ailleurs. Si cet enfant devenait Calviniste fanatique, tout serait perdu. Il est très-nécessaire d'empêcher même le prêtre de dire dévotement des injures aux Papistes. Mais le gouverneur doit adroitement faire sentir à son élève, que rien n'est plus dangereux que lorsque les Catholiques ont le dessus dans un pays, par rapport aux persécutions, à l'ambition des papes, et qu'un prince protestant est bien plus le maître chez lui qu'un prince catholique« . . .

---

1) Vgl. Danckelman's Schreiben vom 29. April.

380. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow. Breslau 1751 September 24. 1751 Sept. 24

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 67). Concept, geschrieben von Pistorius.

Katholische Schule in Leobschütz.

»Da ich auf's genaueste darauf halte, dass E. M. Intention in den schlesischen Landen unter andern auch darin erhalten werde, dass die schlesische Einwohner ihre Kinder fernerhin nicht ausserhalb Landes auf Schulen und Universitäten schicken, so ist von den oberschlesischen Grenzen dagegen verschiedentlich Beschwerde geführet worden; und dieses um so mehr, als es in dortiger Gegend an wohl eingerichteten katholischen Schulen fehlet und dahero die Leute genöthiget sein, ihre Kinder nach Troppau und Ollmütz in die Schule zu schicken. Um nun diesem zuvorzukommen und da es gleichwohl allerdings nöthig, dass bei besserer Einrichtung der oberschlesischen Lande auch die Schulen auf einen besseren Fuss gesetzet werden, so ist in Vorschlag gekommen, in der Stadt Leobschütz eine Schule mit denen dazu nöthigen Lehrern zu etabliren: wozu dann auch endlich selbst der Fürst von Lichtenstein, welchem die Stadt gehöret, nebst den dasigen Einwohnern einen Beitrag zu thun sich erkläret. Weilen aber die Errichtung einer dergleichen sonderlich katholischen Schule ohne E. M. ausdrücklichen Consens und Erlaubniss nicht geschehen kann, so frage . . . an, ob E. M. bei diesen Umständen eine dergleichen Schule in Leobschütz zu verstatten gemeinet: als auf welchen Fall ich die erfoderliche Concession zugleich zur . . . Vollziehung hiebei . . . überreiche«. —

Der König vollzog die Concession.

381.[1] Gross-Kanzler Cocceji an den Etats-Minister Münchow. Berlin 1751 October 5. Oct. 5

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 3). Mundum.

Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse.

Erklärt: »wie es in Consideration der von E. E.[2] angeführten soliden Gründe allerdings an dem sei, dass dasjenige, so über diese Materie in dem Entwurf des Landrechts disponiret ist, noch zur Zeit, da die Publication dieses Landrechts noch nicht geschehen, nicht *pro norma et lege* angenommen, viel weniger die *casus praeteriti* darnach beurtheilet werden können, sondern es *ratione* derselben nach denen in Schlesien bisher in Observanz gewesenen Verordnungen und Gewohnheiten gehalten werden müsse. Ich finde auch

1) Beantwortet am 5. November.

2) Cocceji hatte Münchow seinen Immediat-Bericht vom 17. Februar mitgetheilt.

1751 Oct. 5 ferner E. E. Gedanken, dass es nöthig sei, wegen dieser Materie *ad interim* ein besonderes Edict publiciren zu lassen, vollkommen gegründet und habe zu dem Ende beigehenden Entwurf verfertigen und denen schlesischen Ober-Amts-Regierungen zu Erstattung ihres gutachtlichen Berichts communiciren lassen: wie ich mir dann auch darüber E. E. hochvernünftige Sentiments ergebenst ausbitte.

»Uebrigens weiss ich nicht anders, als dass Sr. K. M. . . . Intention dahin gehe, dass ein Testator von seinem ganzen Vermögen überhaupt ein Mehreres nicht als 500 Rthlr. *ad pios usus* legiren dürfe; und habe ich diesen Passum in dem beiliegenden Entwurf etwas deutlicher ausgedrücket«.

Oct. 11 u. 17 **382. Immediat-Bericht der Etats-Minister Münchow und Danckelman.** Breslau 1751 October 11 und Berlin 1751 October 17.

R. 46. B. 309. Mundum.

Edict gegen das Studiren auf auswärtigen Schulen und Universitäten.

Nachdem E. M. das Edict vom 25. December 1749 »noch dahin unter dem 19. Junii c.[1]) extendiren lassen, dass diejenige, welche auf auswärtigen Schulen und Universitäten studiren, nebst der sonst darauf gesetzten Strafe auch keine Hoffnung haben sollen, in E. M. Landen befördert zu werden: so zweiflen wir nicht, dass E. M. allergnädigste Intention sei, dieses Edict auch in Schlesien (ohnerachtet dessen, so nur vor Kurzem ergangen) von neuem publiciren zu lassen. Wir haben demnach dasselbe nach dem Einhalt des letztern eingerichtet und dabei nur den besondern Umstand wegen der ehemals aus Schlesien für Schlesier einiger Orten (als: Leipzig, Görlitz p.) fundirten Stipendien, E. M. vorigen Ordre gemäss, inseriret; und hoffen, dass E. M. solches allergnädigst vollenziehen werden«. —

Der König vollzieht das Edict. S. Korn'sche Sammlung der von 1751 bis 1753 erschienenen Verordnungen S. 203.

Oct. 18 **383.[2]) Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1751 October 18.

R. 46. B. 78. Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Auch in den Minüten des Cabinets (40, 462).

Abts-Wahl in Neisse.

»J'ai bien reçu votre lettre du 12. de ce mois, par laquelle vous me notifiez la mort de l'abbé de Neiss et me priez d'accorder à l'abbaye la liberté d'élire sous votre direction un abbé à la place du défunt. J'ai déjà prévenu

1) S. Novum Corp. Constit. Prussic. Brandenburg. Jahrgang 1751 S. 97. Vgl. das Edict vom 2. Mai 1750 in der Contin. IV. des Corp. Constit. Marchic. S. 229. 2) Vgl. das Cabinets-Schreiben vom 25. November.

là-dessus votre demande et j'ai donné mes ordres en conséquence au départe- 1751
ment des affaires ecclésiastiques à Berlin, ayant été charmé de trouver cette Oct. 18
occasion de vous faire plaisir et de vous témoigner ma déférence«.

---

384. [1]) **Ministerial-Erlass an die Ober-Amts-Regierung zu Glogau.** Nov. 2
Berlin 1751 November 2.

R. 46. B. 164. C. Concept, gezeichnet von Cocceji, zur Mitzeichnung an Münchow gesendet.

Ueber die Erziehung der Kinder aus gemischten Ehen entscheidet das Gesetz, nicht der Wille der Eltern.

»Wir geben Euch . . . zu verstehen, was die römisch-katholischen Räthe Eures Collegii [2]) wegen eines über die Erziehung der Kinder von Eltern unterschiedener Religionen sich ereignenden Zweifels bei Uns . . . angefraget. Da Wir nun in dem jüngsthin wegen der Religions-Beschwerden publicirten Reglement [3]) bereits festgesetzet, dass dergleichen Kinder bis *ad annos discretionis* nach Unterscheid des Geschlechts in ihrer Väter oder Mütter Religion erzogen werden müssten, so finden Wir keineswegs gerathen, in sothanem auf die offenbare Billigkeit gegründeten und ganz unparteiischen Deciso einige Aenderung zu treffen oder denen Eltern frei zu lassen, selbiges *per pacta privata* zu alteriren: wie es dann auch gewiss denen Römisch-Katholischen sehr schmerzlich fallen dürfte, wann Kinder, so in ihrer Religion erzogen worden, *ex consensu parentum* der evangelischen überlassen werden sollten. Daher Ihr dann auch bei vorkommenden Fällen solcher Art jedes Mal nach Vorschrift obangezogenen Decisi zu sprechen und zu verfügen habt; um so mehr, als dergleichen Kindern, wann sie *ad annos discretionis* gelangen, ohnedem unverwehret bleibet, diejenige Religion zu erwählen, bei welcher sie die Wahrheit und ihre Seelenruhe am gewissesten und sichersten anzutreffen vermeinen«.

---

385. [4]) **Etats-Minister Münchow an den Gross-Kanzler Cocceji.** Nov. 5
Breslau 1751 November 5.

R. 46. B. 164. E. Mundum.

Bemerkungen zu dem Entwurf eines Edicts wegen der geistlichen Vermächtnisse.

Findet den Entwurf »dergestalt eingerichtet, dass in der Hauptsache dabei

---

1) Vgl. den Erlass an Schaffgotsch vom 12. Februar 1752.

2) v. Wostrowsky, v. Rottenberg, v. Langen. Sie hatten angefragt, »ob, wann Eltern von zweierlei Religion einstimmig ihre . . . Kinder *sine discrimine sexus* bis *ad annos discretionis* in einerlei Religion erziehen wollen, ihnen solches obrigkeitlich verschränket oder wohl gar mit Gewalt hintertrieben werden könne«.

3) S. S. 280 ff.

4) Antwort auf das Schreiben vom 5. October. Vgl. Cocceji's Schreiben vom 19. Mai 1753.

1751 Nov. 5 nichts zu erinnern; kann aber zugleich nicht unwiederholet lassen, dass die baldige Publication dieses Edicts in den hiesigen Landen um so nöthiger scheine, als der allhier so tief eingewurzelte Aberglauben und Religionseifer fast tagtäglich Leute beweget, ihr Vermögen ihren öfters höchst bedürftigen Anverwandten zu entziehen und solches der Geistlichkeit zuzuwenden. Es wird auch über dergleichen Verfügung in Schlesien so wenig von der Geistlichkeit als den katholischen Glaubensverwandten sich mit Fug beschweret werden können, da selbst schon zur Zeit, da der Aberglaube und die Unwissenheit noch grösser war, die ehemaligen Kaisers in dem *Codice Theod. Lib. 27. de episcopis et clericis* (und sonderlich Valentinianus und Gratianus) ausdrücklich verboten, so wenig an Klöster und Stifter als sogar selbst an Arme und Bettler etwas zu vermachen.

»Diejenigen Puncte, welche etwa dem Edict noch beizusetzen sein möchten, bestehen darin, und wird von E. E. dependiren: ob Denenselben gefällig,

»1) auf den Casum, wann ein Geistlicher mit andern *coheredibus suis* und Blutsverwandten gleich erbet, zu reflectiren und die Portion des Geistlichen auf ein geringeres Quantum, als nach der Anzahl der Personen und Coheredum, zu determiniren: maassen doch in der That der Ususfructus einer importanten Erb-Portion zum Nachtheil des Publici *inter manus mortuas* verbleibet;

»2) da das angenommene Quantum der 500 Rthlr., welches *ad manus mortuas* zu bringen verstattet wird, *respectu* eines mediocren oder geringen Vermögens allzu hoch und denjenigen, so es entbehren und auszahlen sollen, sehr empfindlich sein kann: ob nicht vielmehr einige Classen *à proportion* des Vermögens oder etwa höchstens 20 Procent (so derjenige, der in den geistlichen Stand treten will, oder ein Testator besitzet) zu determiniren: maassen die Personen von geringen Stande und Vermögen gemeiniglich mehr geneigt sein, gegen die Geistlichen sich liberal zu bezeigen;

»3) ob nicht (zu Vermeidung derer den Geistlichen gewöhnlichen Interpretationen *pro pia causa*) beizufügen, dass die Summe der 500 Rthlr. oder das *à proportion* des Vermögens zu bestimmende Quantum nur ein für alle Mal von der Geistlichkeit zu percipiren sei, folglich dasselbe nicht in diversen Posten *repetitis vicibus et sub diversis titulis in elusionem et contra intentionem legis* von der Geistlichkeit acquiriret werden könne, vielmehr auch

»4) in das *quantum legale* dasjenige, was etwan bei Lebenszeit *ex donatione vel alio titulo* der Geistlichkeit zu gute gekommen, computiret und von selbigen abgezogen werden solle«.

386.[1] **Bericht der preussischen Regierung.** Königsberg 1751 November 22. 1751 Nov. 22

R. 7. 62. Mundum, gezeichnet von Joh. Fr. v. Lesgewang, Albr. Ernst v. Schlieben, Joh. Dietr. v. Kunheim, Joh. Ernst v. Wallenrodt, Wilh. Ludw. v. d. Gröben.

Stellt anheim, gewisse Beschwerden des Bischofs von Ermland abschläglich zu bescheiden.

Der Bischof von Ermland bittet, dass (1) künftig dem hiesigen katholischen »Parocho E. K. M. Verordnungen nicht durch das oberburggräfliche Amt, sondern *in pleno regiminis* bekannt gemachet, er (der Bischof) aber in der über denselben *vi pactorum*[2] habenden Jurisdiction nicht beeinträchtiget und (2) die Matrimonial-Sachen der katholischen Leute allhie an ihn (den Bischof) zur Cognition verwiesen werden mögen . . .

»Da nun dem Bischofe, vermöge der von ihm angezogenen Pacten, nur *tamquam episcopo viciniori inspectio in vitam et doctrinam parochi* competiret, diese Sache aber hauptsächlich eine Contravention der königlichen Ordres und Landesgesetze involviret[3], so würde es wohl viel zu weitläuftig und nicht wenig bedenklich sein, in dergleichen Fällen annoch (der zeitherigen Observanz zuwider) beim Bischofe über den Parochum klagbar zu werden: zumaln E. K. M. hohe Vorfahren die Kirche erbauet und dotiret haben, auch Höchstderoselben das *ius patronatus* darüber und die *iurisdictio saecularis* über den Parochum zustehet, welcher aus königlicher Casse salariret wird und sich den Gesetzen des Landes und E. K. M. Befehlen schlechterdings unterwerfen oder die auf die Contravenienten gesetzte Strafe erdulden muss. Wogegen dabei wohl kein Bedenken obwaltet, dass künftighin nach des Bischofes Verlangen dem Parocho nicht (wie es zeithero bisweilen geschehen) durch das oberburggräfliche Amt, sondern jedes Mal von uns selbst in der Geheimen-Rath-Stube die königliche Verordnungen und was sonsten vorfallen möchte, bekannt gemachet werden.

»Das zweite Gesuch des Bischofes ist, unserer ohnmaassgeblichen Meinung nach, ganz unstatthaft. Denn obgleich die Bischöfe von Ermland schon vorhin zu verschiedenen Malen die Matrimonial-Sachen der hiesigen römisch-katholischen Leute an sich zu ziehen und dadurch den sich ohne Befugniss angemaassten *titulum episcopi Sambiensis* zu stabiliren gesuchet, so ist doch denenselben solches niemals eingeräumet[4]. Sondern es sind die Ehesachen der Katholischen so wie der übrigen Einsassen und Religions-Verwandten bei den hiesigen Gerichten entschieden worden: weil ermelten Bischöfen dergleichen

1) Beantwortet am 11. Januar 1752. 2) S. Band 1, 105.

3) Der katholische Parochus in Königsberg hatte eine Trauung vorgenommen, ohne dass die evangelische Braut vorher nach Vorschrift der Kirchen-Ordnung und landesherrlichen Verordnungen in der Kirche, »wo sie sich *ad sacra* gehalten«, proclamirt worden war. Dafür war ihm vom oberburggräflichen Amte ein *mandatum poenale* publicirt worden. 4) Vgl. Band 1, 322. 628. 829f.

1751 Nov. 22 Jurisdiction nach den Pactis keinesweges zustehet, auch hiedurch E. K. M. *summo et absoluto imperio et supremo iuri episcopali* merklich präjudiciret werden würde. Zwar scheinet dasjenige, was der Bischof zu Behauptung seiner Intention von den Principiis seiner Religion anführet, plausible zu sein; es ist aber nicht von der Beschaffenheit, dass wir deshalb E. K. M. pflichtmässig anräthig sein können, ihm eine allhie niemals gehabte Jurisdiction in Ehesachen Dero katholischen Unterthanen mit Abbruch Höchstderoselben landesherrlichen Hoheit zu accordiren. Maassen die von ihm allegirte Canones blosse Menschen-Satzungen und mehrentheils der heiligen Schrift zuwider sind, daneben auch das *Concilium Tridentinum* von den Evangelischen gar nicht *pro oecumenico* angenommen wird und es ja lediglich von der eignen Willkür der hiesigen Katholiken dependiret, ob sie Ehescheidungen suchen oder, wann sie von den Gerichten, *post divortium* sich anderweit zu verheirathen die Erlaubniss erhalten, ihren *principiis religionis* zuwider wirklich *ad secunda vota* schreiten und sich durch dieses Unternehmen angegebener Maassen die Excommunication von ihrer Kirche zuziehen wollen. Weshalb denn auch dadurch, dass derselben Matrimonialia bei den hiesigen Gerichten tractiret werden, weder dem *libero exercitio* der katholischen Religion zu nahe geschiehet, noch den Katholiken ein Gewissenszwang auferleget wird; vielmehr es so billig als nöthig ist, dass ein jeder, wes Standes und Glaubens er auch sein mag, sich den Gesetzen des Landes, in welchem er lebet, conformire. Gestalt auch aus dieser Ursache in Dantzig und Elbing die evangelische Einwohner sich *in matrimonialibus* von päpstischen Richtern urtheilen lassen müssen« . . .

Nov. 23 **387.**[1] **Eingabe der Stände von Preussisch-Geldern.** Geldern 1751 November 23.

Geldern Eccles. Mundum.

Bitten um Exemption von dem Verbote des Besuchs auswärtiger Universitäten.

»Les états de la province de Gueldre sont obligés de remontrer très-respectueusement, qu'ayant plu à V. M. d'ordonner par Ses très-gracieux édits du 14. d'octobre 1749, 2. de mai 1750 et 19. de juin 1751[2], que ceux de Ses sujets, qui à l'avenir étudieraient aux universités étrangères, seraient exclus de toute promotion et avancement dans le pays de V. M., cette province se trouverait par-là frustrée de plusieurs bonnes fondations dans diverses universités, nommément à Cologne, où les rentes et revenus sont affectés et établis depuis des temps immémorials, pour être profités par des étudiants de cette province, au cas qu'ils fassent leurs études dans ladite université, sans y dépenser leurs argents ni être à charge à leurs parents. Dans ces

---

1) Vgl. No. 400. 2) Vgl. No. 299 u. 382.

considérations, Sire, nous espérons, que Sa clémence royale voudra nous exi- 1751
mer de ces édits« . . . Nov. 23

388.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1751 November 25. Nov. 25

Minüten des Cabinets 40, 529.

Bastiani und das Dom-Capitel. Abts-Wahl in Neisse.

. . . »Je n'ai point encore reçu la représentation du chapitre de notre cathédrale touchant l'affaire de l'abbé Bastiani. Mais quoi qu'il en soit, si ledit abbé a obtenu du pape la dispense du noviciat, vous êtes obligé de soutenir ses droits à l'extrémité et à mains fortes, et même vous en pourrez écrire au pape et lui faire connaître la conduite irrégulière et odieuse, que ce chapitre témoigne en toute occasion.

»J'ai au reste vu avec plaisir, que l'élection d'un abbé à Neiss a si bien réussi selon vos vues[2]. Je vous en fais mon compliment«.

389.[3] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Cocceji.** Berlin 1751 November 29. Nov. 29

R. 46. B. 78. Concept und Mundum, jenes eigenhändig.

Uebergriffe des Bischofs von Breslau.

»Es sein bishero einige Klagen eingelaufen, dass der Bischof Fürst v. Schaffgotsch in E. K. M. Jura verschiedene Eingriffe thue.

»Ich habe schon in einigen Fällen denselben rectificiret. Es gehet aber die Sache zu weit, und ich kann mich nicht entbrechen, E. K. M. von einem besondern Umstand Nachricht zu ertheilen. Aus beiliegendem Bericht[4] werden E. K. M. allergnädigst ersehen, dass gedachter Bischof in einer den Graf Ceslaus v. Schafgotsch angehenden Sache ein Urtheil in dessen Faveur confirmiret habe. Anstatt nun dass in dieser *causa mere saeculari* die Appellation an das Ober-Amt gehen sollte, hat gedachter Bischof den appellirenden Freiherrn v. Siersdorf (*nota bene!*) an den Papst verwiesen.

»Da nun dieses wider E. K. M. Souveraineté läuft, so muss Allerhöchstderoselben ich überlassen, ob E. K. M. nicht nöthig finden, des Bischofs Verantwortung hierüber zu erfordern und zugleich denselben anzuweisen, dass er sich bei Vermeidung E. K. M. allerhöchsten Ungnade enthalten müsse, den geringsten Eingriff in Sr. K. M. Souveraineté und Jura zu thun«.

---

1) Vgl. das Cabinets-Schreiben vom 18. October.

2) Vgl. Fuchsz, Series praepositorum Nissensium, bei Stenzel, Scriptores rerum Silesiacarum 2, 455 f.

3) Beantwortet am 1. December.

4) Der Ober-Amts-Regierung zu Breslau d. d. 20. November, s. d. Nachträge.

1751 Nov. 27

390.[1] **Cabinets-Resolution für das Dom-Capitel zu Breslau.** Potsdam 1751 November 27.

Minüten des Cabinets 40, 534 und R. 96. 96. E (Abschrift der Cabinets-Kanzlei): hier mit dem Datum des 30. November. Ein drittes Datum (26. November) ergiebt die »Resolution« vom 15. December.

Tadel wegen des Benehmens gegen Bastiani.

»S. K. M. haben erhalten und ersehen, was das Breslausche Dom-Capitul vermittelst dessen allerunterthänigste Vorstellung vom 15. dieses an Höchsdieselbe wegen Recipirung des Abbé Bastiani und wider die denselben nunmehro zustehende Residenz in gedachten Capitulo melden und vorstellen wollen.

»Es würde Höchstderoselben sehr angenehm gewesen sein, wann Dieselbe dasjenige, so ermeldetes Capitul von seiner Treue und devotesten Pflicht gegen S. K. M. contestiret, mit den Betragen desselben, gegen gedachten Bastiani bezeiget, einigermaassen conciliiren könnten. Wann aber aus der eingesandten Vorstellung klar am Tage lieget, dass es nichts anders als die bittersten Chicanen sein, so mehrerwähnten Canonicum Bastiani von einigen des Capituls, wider alles Recht und Billigkeit der ihn nunmehro zustehenden Residenz halber und der damit verknüpften Prärogativen und Emolumenten, selbst wider die von den Papst ertheilte Dispensation, machen wollen: so kann höchstgedachte S. K. M. nichts anders[2], als denenjenigen von ermeldeten Capitul, so die Urheber von dergleichen Unfug sein, nicht weniger auch denen, welche sich dazu entrainiren lassen, Ihr besonderes Missfallen desfalls zu bezeigen und ein vor alle Mal zur Resolution zu ertheilen, dass Sie die vorerwähnten Canonicum Bastiani von dem Papst ertheilte Dispensation nach ihrer ganzen Etendue souteniren werden, auch wollen, dass bereits erwähnter Canonicus Bastiani, sonder weiteres Einwenden noch Renitenz, in den Besitz der ihn nunmehro gebührenden Residenz und allen damit verknüpften Prärogativen und Emolumenten gesetzet werden soll, ohne ihn wegen eines fälschlich prätendirten Triennii oder Noviciat darunter weiter einige Hinderung zu machen. Im Übrigen wollen S. K. M. wissen, mit wessen Approbation, Consens und Genehmhaltung einen Grafen v. Prachsma ohnlängst die wirkliche Residenz in den Capitul ertheilet worden: als worüber Höchstdieselbe nächstens mehrgedachten Capituls Bericht erwarten wollen; inzwischen alles dasjenige, was wegen des Grafen v. Prachsma geschehen, suspendiret werden soll«.

1) Vgl. die »Resolution« vom 15. December.
2) Zu ergänzen: »thun«.

391.[1] **Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji.** Potsdam 1751 December 1. 1751 Dec. 1

R. 46. B. 78. B. 1. Mundum. Auch in den Minüten des Cabinets (42, 564).

Ueberlässt ihm die Wahrung der Souveränität gegenüber dem katholischen Clerus, wünscht aber die Grenzen derselben nicht zu weit ausgedehnt zu sehen.

Erklärt: »dass Ich nicht in Abrede sein kann, wie dass, als der Bischof von Breslau an Mich wegen des bei den dortigen Dom-Capitul vorgegangenen Vorfalles dasjenige geschrieben, was Ihr aus der abschriftlichen Anlage[2] ersehen werdet, Ich denselben geantwortet habe, dass nach seinem Vorschlage er diese Sache an den Papst zur Decision gelangen lassen könne: — wobei Ich in den Gedanken gestanden, dass die Appellationes in dergleichen Sachen in Schlesien, so die römisch-katholische Geistlichkeit unter sich habe, oder, wann sonsten Differentien unter solcher Geistlichkeit in Kirchen- und Religions-Sachen entstünden, die Appellationes davon an den Papst ergehen und von ihn decidiret werden müssten. Gleichwie Ich aber nicht informiret bin, wie es eigentlich darunter in Schlesien bei denen vorigen Zeiten gehalten worden und wie weit in diesem Stücke Meine Souveraineté gehet, so überlasse Ich Euch lediglich, in vorgedachter Sache sowohl als andern dergleichen es so zu machen und zu besorgen, so wie Ihr es am besten wisset und verstehet. Wobei Euch jedennoch bereits bekannt ist, dass Ich in dergleichen der römischen Clerisei in Schlesien unter sich habenden Sachen die Grenzen Meiner Souveraineté nicht eben gar zu weit etendiren, sondern darunter in Sachen, die zu keiner Conséquence gereichen noch Mir zu einigen Préjudice sein, lieber etwas nachzusehen als darüber zu pointilliren[3]«.

Über den weiteren Verlauf der Angelegenheit s. die Nachträge.

---

392. Bericht der lingenschen Regierung. Lingen 1751 December 14. Dec. 14

Lingen Eccles. Mundum, gezeichnet von C. Pontanus, H. Pontanus, Schlegtendal, v. Rossum, Hoorn.

Die von den Schulmeistern in Lingen gebrauchten Bücher.

Aus dem Berichte der (reformirten) *moderatores classis*[4] ist zu ersehen, »dass es wider die allerhöchste Verordnungen streite, denen reformirten Schulmeistern römisch-katholische Bücher zu obtrudiren, um darinnen die katholische Jugend zu informiren; sondern es wären indifferente Bücher, welche selbst von denen Katholischen gebilliget, zugelassen —als: der Wegweiser zum

1) Antwort auf den Bericht vom 29. November.
2) d. d. Breslau 14. November, s. die Nachträge.
3) Der Autor fällt aus der Construction.
4) Die Moderatores berufen sich auf eine Verordnung aus dem Jahre 1678 (gedruckt bei Goldschmidt, Grafschaft Lingen 608).

1751 Dec. 14 Himmel [1]) des Cardinals Bona [2]) und die Nachfolgung Christi des Thomae a Kempis, nämlich einige Passages daraus — . . . : welches auch von E. K. M. allergnädigst approbiret worden. Imgleichen ist *in anno 1729* mit Genehmigunge weiland des *commissaire en chef* Frhrn. v. Danckelmann [3]) in hochteutscher Sprache ein ABCBuch sowohl für die reformirte als katholische Jugend gedrucket, welches auch von E. K. M. hochwürdigem Kirchen-Directorio gebilliget ist. Von angeführter Approbation des Catechismi von P. Bruens wäre denen *moderatoribus classis* nichts bekannt; bei Gefolg hätte der Prediger Sluyter denen katholischen Kinderen dieses Buch mit Recht weggenommen und verboten« . . .

Dec. 15 **393. »Resolution [4]) vor das Dom-Capitul zu Breslau«.** Berlin 1751 December 15.

Minüten des Cabinets 42, 596.

Bastiani. Niemand darf ohne Einwilligung des Königs Domherr werden.

»S. K. M. haben den von den Dom-Capitul zu Breslau unter'm 4. dieses erstatteten allerunterthänigsten Bericht erhalten und zu Dero besonders gnädigen Gefallen daraus ersehen, dass nach Maassgebung desjenigen, so Höchstdieselbe an gedachtes Dom-Capitul unter den 26. [5]) vorigen Monates ergehen lassen, der Canonicus Bastiani die wirkliche Residenz im Capitul allda angetreten habe.

»Es seind demnächst höchstgedachte S. K. M. bei denen von erwähnten Dom-Capituls wegen des Grafen v. Praschma angeführten Umständen zufrieden und halten vor genehm, dass dieser Graf v. Praschma in der vorhin angewiesenen Residenz bei dortigen Dom-Stifte continuiret werde; erinnern aber und befehlen zugleich, dass forthin mehrgedachtes Dom-Capitul niemalen jemanden wieder zu einen Canonicum annehmen noch zur Residenz bei den Stifte admittiren müsse, bevor selbiges nicht an S. K. M. seinen allerunterthänigsten Bericht deshalb erstattet und Dero Agrément dazu erhalten haben wird«.

1752 Jan. 8 **394. Das »Cabinets-Ministerium« an den kurkölnischen Obrist-Hofmeister Frhrn. v. Asseburg.** Berlin 1752 Januar 8.

R. 34. 69. Concept, geschrieben von Vette, gezeichnet von Podewils, Bredow und Finckenstein.

Der katholische Pastor in Schildesche darf vor den paderbornschen General-Vicar gestellt, aber nicht criminaliter bestraft werden.

Antwort auf das Schreiben »wegen der von dem katholischen Pastore Lubbert zu Schildesche in der Grafschaft Ravensberg begangenen Excesse und

---

1) Manuductio in cœlum. 2) Johann B. (1609—1674). 3) S. D. v. Danckelman. 4) Des Cabinets. 5) S. unter dem 27. November.

deshalb anzustellender Inquisition vor den paderbornischen *vicarium generalem*«. 1752 Jan. 8

E. E. ermessen »von selbst, dass die dem Pastori Lubbert beigemessene Crimina dergestalt beschaffen sein, dass solche viel ehender vor den weltlichen als geistlichen Richter zur Cognition zu ziehen und von jenen auch, selbst unter Beifall der zwischen denen königlichen, kur- und fürstlichen Häusern Brandenburg und Pfaltz-Neuburg subsistirenden Religions-Recessen [1]), zu bestrafen sein dörften. Jedennoch aber wollen S. K. M., unser allergnädigster Herr, aus besondern Égard vor die beschehene Intercession Ihro Kurfürstl. Durchl. von Cölln vor Dero paderbornischen *vicarium generalem*, in diesen besondern Vorfalle und vor das Mal geschehen lassen, dass dieser gegen mehrgedachten Pastorem Lubbert mit der gewöhnlichen Inquisition und geistlichen Censur (jedoch durch einige in Sr. K. M. Landen befindliche katholische geistliche Commissarien) verfahren lassen könne. Wobei Allerhöchstdieselben aber Sich besonders ausbedingen und hoffen, dass bei solcher Untersuchung nichts vorgenommen werde, so zum Präjudiz Dero landesherrlichen Hoheit gereiche, oder dass etwas Criminelles, so an Haut und Haar gehen möchte, gegen den Denunciatum erkannt werde: als in welchen Fällen einzig und allein die landesherrliche Jurisdiction ohne Unterscheid der Religion fundiret ist. Und damit hierunter allen Irrungen vorgebeuget werde, so ersuchen wir E. E. dienstlich, die Verfügung dahin ergehen zu lassen, damit die *ratione censurae ecclesiasticae* gegen den Pastorem Lubbert von Eingangs gedachten paderbornischen Vicario zu fällende Sentenz *ante executionem* der mindischen Regierung communiciret und zur Einsicht zugestellet werden möge. In welcher Maasse dann dieselbe befehliget ist, oftgedachten *vicario generali*, sowohl *ratione* des Inquisitions-Processes selbst als in Vollstreckung der Kirchen-Censur, auf vorgehende Requisition die starke Hand allenthalben zu bieten«.

---

395. [2]) **Ministerial-Erlass an die preussische Regierung.** Berlin 1752 Januar 11. 1752 Jan. 11

R. 7. 62. Concept, gezeichnet von den Cabinets-Ministern Podewils, Bredow und Finckenstein. — Der Minister des Geistlichen Departements (Danckelman) hatte sich auf Befragen einverstanden erklärt.

Die Beschwerden des Bischofs von Ermland.

. . . »Wir pflichten Eurem beigefügtem allerunterthänigsten Gutachten vollkommen bei, und könnet Ihr nach denen in Eurem Bericht angebrachten Gründen dem Bischof von Ermeland antworten«.

---

1) Vgl. Band 1, 82.

2) Antwort auf den Bericht vom 22. November 1751.

1752 Jan. 16 **396.**[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1752 Januar 16.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Gedruckt bei Theiner 2, 215.

Soll dem Papste mittheilen, dass der Sub-Prior des Klosters Ober-Glogau, obwohl er eine Desertion begünstigt, nicht gehängt werden soll.

»Je suis bien fâché d'être obligé de vous marquer, que le cas est arrivé, que quelques moines du couvent de St.-Paul à Ober-Glogau dans la Haute-Silésie se sont oubliés dans leur devoir au point d'aider et protéger un soldat du régiment de Gesler dans sa désertion dudit régiment, et qu'il s'est trouvé tout clairement après une recherche en acte, qu'on a faite dudit cas, que le sous-prieur du couvent a été le principal complice de cette désertion. J'ai là-dessus donné mes ordres au ministre d'État comte de Münchow, de vous communiquer un factum de cette affaire, au sujet duquel mon intention est, que vous en fassiez votre rapport au pape et lui représentiez: que les lois du pays sont telles, que, quiconque se mêlait de favoriser la désertion d'un soldat, doit être pendu et étranglé sans aucune distinction; en conséquence de ces lois ledit sous-prieur devrait à la rigueur de la justice subir le même sort. Mais vous déclarerez en même temps, que (par la considération particulière, que j'ai invariablement pour la personne du pape) j'ai bien voulu pour cette fois-ci préférer la clémence à la rigueur des lois, en ordonnant, que cette affaire soit supprimée moyennant quelque amende pécuniaire, pour indemniser le régiment de la perte du déserteur; mais que j'ai cependant été obligé, pour observer le bon ordre du pays, de faire déclarer audit couvent, que, si jamais quelqu'un de ses conventuels se mêlait de protéger ou de favoriser quelque désertion, qu'alors je ferais procéder contre le coupable selon toute la rigueur et l'étendue des lois établies contre un pareil crime«.

Jan. 30 **397.**[2] **Cabinets-Resolution für den Pater Torck.** Potsdam 1752 Januar 30.

Nach dem Drucke bei Preuss, Urkundenbuch 1, 217. In den Minüten des Cabinets nicht vorhanden.

Invaliden-Capelle in Berlin.

»S. K. M. u. s. w. lassen dem Pater Torck auf seine wegen Verpflegung des katholischen Priesters bei der Invaliden-Capelle zu Berlin . . . wiederholte . . . Vorstellung hierdurch zur . . . Resolution ertheilen, dass Sie vor denselben nächstens sorgen werden und er also dieserhalb sich nur noch kurze Zeit zu gedulden habe«.

---

1) Vgl. das Schreiben an denselben vom 20. April. 2) Vgl. No. 404.

398.[1] **Königlicher Erlass an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1752 Februar 12. 1752 Febr. 12

R. 46. B. 164. C. Concept, entworfen auf den Antrag Münchow's, gezeichnet von Cocceji.

Keine Aenderung, sondern Declaration der Bestimmungen über Erziehung der Kinder aus gemischten Ehen!

»Wir haben erhalten, was E. Lbd. wegen der bei dem 4. Articul des Reglements in Religions-Sachen[2] angetragenen Veränderung und Wiederherstellung der darinne aufgehobenen Antenuptial-Stipulationen der Eltern über die künftige Religion ihrer Kinder . . . allergehorsamst vorgestellet. Wie nun E. Lbd. überflüssig bekannt ist, dass bei Errichtung gedachten Reglements zum vornehmsten Augenmerk gesetzet worden, die Gewissensfreiheit beider Religionen auf das kräftigste und sorgfältigste zu verwahren und alles dasjenige, so dieselbe kränken oder auch nur einen Anschein des Gewissenszwangs haben könnte, gänzlich aus dem Wege zu räumen, solches auch die in den Friedensschlüssen dem pactirten *statui quo* der römisch-katholischen Religion ausdrücklich an die Seite gesetzte vollkommene Gewissensfreiheit der Protestantischen an und vor sich erfodert und mit sich bringet: — so werden E. Lbd. von selbst ermessen, dass Wir von solchem gottgefälligen und in der natürlichen Billigkeit beruhenden Principio nicht wohl abgehen und denenjenigen Stipulationen, welche aus dem vormals in Schlesien nur allzusehr im Schwange gegangenen Verfolgungsgeist und Religionszwang ihren Ursprung genommen, ihren ehemaligen Vigorem wiederum beilegen können. Da Wir indessen vermuthen, dass die Irrungen, welche E. Lbd. zur obangezogenen Vorstellung veranlasset, hauptsächlich daher rühren, dass die *anni discretionis*, so zur Wahl einer Religion hinlänglich erachtet werden sollen, in denen bisherigen Verordnungen nicht deutlich genug determiniret sein mögen, so sind Wir nicht abgeneigt, diesem Mangel abzuhelfen und sothanen Punct dergestalt einzurichten und festzusetzen, dass darüber hinfüro kein Zweifel mehr Platz finden könne. Wir wollen auch dieserhalb E. Lbd. Vorschläge erwarten und Uns demnächst darauf dergestalt, wie es vorerwähnte Unsere Principia erfordern, fernerweit gnädigst erklären. Bis dahin aber wird alles in dem Stande, worein es durch das Reglement in Religions-Sachen gesetzet worden, verbleiben müssen«.

---

399. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1752 Februar 18. 1752 Febr. 18

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 26). Mundum.

Kein neues Kloster!

»Ich schicke Euch hiebei eine Vorstellung von der Gräfin Sapieha, worin

---

1) Vgl. Theiner 2, 76 ff., sowie die Erlasse vom 2. November 1751 und 7. October 1752. 2) S. unter dem 8. August 1750.

1752 Febr. 18 dieselbe um eine Concession bittet, auf ihre Herrschaft Freyhan ein Franciscaner-Kloster stiften zu dürfen. Weil Ich aber nicht gemeinet bin, ihr solches zu verstatten, so sollet Ihr derselben hierauf in Meinen Namen in ganz höflichen Terminis antworten: wie in Schlesien schon so viele Klöster wären, dass Ich in deren Vermehrung nicht consentiren könnte, dahero es Mir recht leid thäte, dass diese und andere Umstände es nicht erlauben wollten, ihr hierunter zu willfahren«.

April 2 **400.**[1] **Cabinets-Resolution für die Deputirten der geldrischen Stände.** Potsdam 1752 April 2.

Minüten des Cabinets 43, 155.

Die katholischen Bewohner von Geldern dürfen auswärtige Schulen besuchen.

»S. M. p. ayant vu ce que les députés des états de Gueldres se sont cru obligés de représenter très-humblement en date du 21. du mois dernier touchant l'édit publié en dernier lieu, qui défend aux sujets de S. M. de ne plus étudier aux universités étrangères, Elle veut bien leur déclarer, que ce n'est que par un pas mésentendu que cet édit est parvenu auxdits états, et que l'intention de S. M. n'a point été de vouloir obliger Ses sujets catholiques-romains de ladite province, particulièrement ceux, qui se destinent à l'Église, de ne plus fréquenter les académies ou écoles catholiques-romaines étrangères et de les gêner là-dessus« . . .

In demselben Sinne erging gleichzeitig ein Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman, welcher seinerseits noch an demselben Tage die geldrische Commission mit den erforderlichen Anweisungen versah (Geldern Eccles. — Vgl. (Fischbach) Historische Beiträge 2, 1, 252).

April 19 **401.**[2] **Ministerial-Erlass an den Gesandten Hans Dietrich v. Maltzahn in Dresden.** Berlin 1752 April 19.

Neuenburg Eccles. Concept auf Grundlage eines Gutachtens von Culeman, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Soll beim Nuntius beantragen, dass der Bischof von Lausanne den Priester Tourraud in Cressier von der Interdictions-Sentenz entledige, oder dass an Stelle des Bischofs dem Könige ein andrer vorgeschlagen werde, dem er die Aufsicht über die Katholiken in Neuenburg übertragen könne.

»Nachdem Wir mittelst Euren allerunterthänigsten Postscripti vom 29. Januar dieses Jahres das Euch von dem dortigen päpstlichen Nuntio wegen

---

1) Vgl. No. 387.

2) Vgl. Culeman's Schreiben vom 1. März 1743, Schaffgotsch's Schreiben vom 16. December 1753 und den Immediat-Bericht vom 21. December 1753.

der von dem Bischof von Lausanne wider den katholischen Priester Tourraud zu Cressier im Neufchatellischen publicireten Interdictions-Sentenz zugestellete Promemoria empfangen, so ertheilen Wir Euch darauf zur . . . Resolution, wie Ihr dabei billig mit melden sollen, ob gedachter Nuntius auch sothanes Promemoria auf Ordre seines Hofes zugestellet und er deshalb einige Instruction erhalten oder selbiges demselben von erwähntem Bischof selbst oder von dem in der Schweitz residirenden päpstlichen Nuntio zugeschicket sei. 1752 April 19

»Es ist sonsten leicht zu erachten, dass gedachter Bischof seine präcipitante Aufführung bei diesem Vorfall auf's beste zu vertheidigen werde gesuchet haben und das Promemoria darnach eingerichtet worden. Da aber, nachdem der in der Schweiz residirende königliche französische Minister Marquis de Paulmy [1]) sich vor den Bischof durch die hier subsistirete Gesandten des französischen Hofes, Marquis de Valory [2]) und den Grafen Tyrconell [3]), interessiret hat, denenselben ein Précis [4]) von der wahren Beschaffenheit der Sache zugestellet worden, so wird Euch von solchen hiedurch Abschrift zugefertiget. Woraus genugsam erhellet, dass es mit der Sache ganz anders bewandt sei und Wir die grösste Ursache gehabt hätten, sogleich als *supremus episcopus* und souveräner Landesherr die von dem Bischof über die in Unserm Fürstenthum Neufchatel vorhandene römische katholische Kirchen und deren Prediger bishero exercirete Surveillance aufzuheben: zumalen Wir demselben keinesweges ein *ius dioecesanum* oder *iurisdictionem ecclesiasticam* über erwähnte Kirchen und Prediger einräumen können, noch derselbe deshalb eine gegründete Befugniss anführen, oder, was vorhin zu der römisch-katholischen Landesherren Zeiten geschehen, Uns präjudiciren kann. Wir haben aber dennoch den gelindesten Weg eingeschlagen und den Bischof durch Unsern neufchatellischen Staats-Rath verschiedentlich vermahnen lassen, die so voreilig und ohne den geringsten Grund ertheilete Sentenz von selbst wieder aufzuheben. Er hat sich auch dazu willig erkläret gehabt, wenn nur der Tourraud sich gegen denselben submittiren würde. Da aber dieser solches bewerkstelliget und in denen allersubmissesten Terminis ein Schreiben an ihn abgelassen, so bestehet der Bischof ferner darauf, dass der Tourraud zu ihm nach Freybourg überkommen sollen.

»Wenn nun selbiger gleich daselbst, wie ihm doch vorhin versichert worden, von dem Bischof kein übeles Traitement zu besorgen haben möchte, so werden Wir doch nimmer zugeben, dass der Bischof solchergestalt die katholische Prediger und Eingesessene Unseres souveränen Fürstenthum Neufchatel zu sich *extra provinciam* citire. Wie denn ohnedem nicht abzusehen ist, wozu die persönliche Überkunft des Tourraud nach Freybourg dienen soll, weil der Bischof ihm die vorgebliche Vermahnungen eben so gut schriftlich ertheilen kann.

---

1) Marcus Antonius Renatus P. 2) Veit Ludwig Heinrich V. 3) Richard Franz Talbot Earl of Tyrconnell. 4) Enthält nichts wesentlich Neues.

1752 April 19 »Zwar wird in dem Eingangs gedachten Promemoria zu Coupirung dieser ganzen Sache in Vorschlag gebracht, dass anstatt des Tourraud ein anderer Priester ernennet und jenem aus denen Einkünften der Pfarren eine Pension gereichet werden möchte. Allein, zu geschweigen, dass sothane Pfarre schwerlich so einträglich sein wird, dass davon zwei Leute subsistiren können, so würde es etwas Hartes sein, jemanden des Amtes zu entsetzen, welcher derer angeschuldigten Dingen noch gar nicht rechtlicher Art nach überführet worden. Und wenn Wir schon resolviren möchten, an dessen Stelle einen andern zu bestellen, so ist doch nichts Anders zu vermuthen, als dass, wenn die Eingepfarrete ihren von allen Zeiten her gesuchten Endzweck, aus ihrem Mittel einen Prediger zu erhalten, verfehlen werden (wie denn selbiges auf allen Fall gewiss geschehen wird), sie nebst dem Bischof den neuen Prediger alles in den Weg legen werden, wie solches von je her geschehen.

»Dass aber der Tourraud nicht derjenige sei, wofür er ausgegeben wird, wenigstens solches bishero noch nicht hinlänglich erwiesen worden, solches ist daraus zum Theil mit abzunehmen, dass, als die Eingepfarrete durch einen desfalls besonders abgeschickten Commissarium Mann vor Mann befraget worden, zwar ein Theil derselben geantwortet, wie es ihnen ohnmöglich sei, Vertrauen gegen den p. Tourraud zu haben, so lange er nicht seine Aufführung ändere; und seine Interdiction von dem Bischof gehoben werde andere aber declariret, dass sie weder Gutes noch Böses von ihm wüssten und sie sich ihm ohne Répugnance unterwerfen würden, wenn bemelte Interdiction aufgehoben worden; und noch andere versichert, dass sie sehr wohl mit ihm zufrieden wären, auch er sich in allem gut und mit aller Ehre betragen, selbige viele Liebe für ihn und Vertrauen zu demselben hätten, auch alle Mal in ihrem Herzen gehabt: welches insonderheit nachhero die ganze Dorfschaft Enges nochmalen wiederholet. Und da der Tourraud von denen benachbareten evangelisch-reformirten Predigern, welche doch gegen ihn als Zeugen angegeben worden, ein sehr gutes Attestat beigebracht, so zeiget dieses alles (wie gedacht) wenigstens so viel an, dass er derer ihm angeschuldigten Sachen nicht überwiesen, noch sein Leben und Wandel so sehr ärgerlich sein müsse. Dass aber einige derer Eingepfarreten sich weiter gegen ihn dergestalt opiniatriren, solches hat nach dem von dem Commissario geschehenen Antrag wohl nicht anders sein können. Wenn jedoch die Interdiction nur einmal gehoben sein wird, so werden sie sich vermuthlich wohl accommodiren; und wird alsdenn auch aller Vorwand derer Übrigen ebenfalls wegfallen.

»Wir befehlen Euch also hiedurch . . ., von diesem Allen dem dasigen päpstlichen Nuntio ausführliche Nachricht zu ertheilen und dahin anzutragen: dass mehrerwähntem Bischof sein präcipitantes Verfahren und seine gegen die Uns (als *supremo episcopo* und souveränen Landesherren) zukommende Gerechtsame angehende Anmaassungen verwiesen, auch ihm ernstlich auf-

gegeben werden möge, sich dessen für das Künftige zu enthalten und dem Prediger Tourraud von der Interdictions-Sentenz zu entledigen, oder aber, weil sothaner Bischof ein unruhiger Mann zu sein scheinet, an dessen Stelle einen andern Geistlichen vorzuschlagen, welchen Wir als Landesherr und *supremus episcopus* in Unsern souveränen Fürstenthum Neufchatel die fernere Surveillance über Unsere dortige katholische Eingesessene und Kirchen, auch Prediger auftragen könnten: wie denn Uns insonderheit angenehm sein würde, wenn darzu ein Geistlicher aus Unsern anderen Provincien und allenfalls aus Schlesien genommen werden könnte. Wobei Ihr dem Nuntio versichern könnet, wie erwähnten Eingesessenen ihr freies Religions-Exercitium nach wie vor ohngeschmälert gelassen und, wenn hiernächst rechtlich erwiesen werden könne, dass der p. Tourraud derjenige sei, wofür er ausgegeben werden wolle, derselbe ohne die geringste weitere Umstände cassiret, auch ein anderer an dessen Stelle angeordnet werden soll«. 1752 April 19

402.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1752 April 20. April 20

R. 46. B. 78. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung Eichel's. Auch in den Minüten des Cabinets (43, 185).

Macht für das Vergehen des Klosters Ober-Glogau nicht die katholische Religion verantwortlich.

»J'ai bien reçu la lettre, que vous avez voulu me faire le 18. de ce mois, avec celle, que le pape vous a écrite[2] touchant l'affaire des religieux de Petit-Glogow[3]. J'ai toujours été fort éloigné d'attribuer aux principes de votre religion la faute, que ces derniers ont commise, et la clémence, avec laquelle j'ai fait agir en cette occasion, doit vous avoir assez persuadé, que je n'ai purement envisagé que la punition de la mauvaise conduite de quelques moines inconsidérés, dont la perfidie ne saurait me donner une mauvaise idée de ceux de votre religion en général et[4] ne m'empêchera pas de protéger et d'estimer ceux, dont la conduite irréprochable et la fidélité en rendra dignes«.

---

403. Immediat-Bericht des General-Directoriums. Berlin 1752 April 20.

Gen.-Dir. (Pommern. Tempelburg. Kirchen-S. 4). Concept, gezeichnet von Blumenthal.

Reparatur der katholischen Kirche in Tempelburg.

»In der pommerschen Stadt Tempelburg ist die katholische Kirche durch

---

1) Vgl. das Schreiben an denselben vom 16. Januar.
2) Vgl. Theiner 2, 339 f.
3) In den Minüten steht: »Glogow«.
4) Das Folgende fehlt in den Minüten.

1752 April 20 Länge der Zeit dergestalt baufällig und schadhaft worden, dass der Gottesdienst darin nicht ohne Lebensgefahr gehalten werden kann. Es hat also die dortige katholische Gemeine sammt ihrem Prediger . . . gebeten, dass E. K. M. das zu solchem Kirchenbau erforderliche Holz, so nach der Forst-Taxe 360 Rthl. 12 Gl. beträgt, aus der neumärkisch Lienckenschen Haide unentgeltlich reichen zu lassen, auch . . . zu bewilligen geruhen möchten, dass jeder Einwohner zu Tempelburg und im Amt Draheim, der Pferde hat, zu diesem Bau eine Holzfuhr, auch jeder von denen, welche keine Pferde haben, dabei einen Tag Handdienste verrichte. Wir haben darüber mit dem Departement der auswärtigen Affaires communicirt und sind mit demselben sammt der pommerschen Regierung der . . . Meinung, dass, wenn es E. K. M. . . . gefällig, solchem Suchen wohl Statt gegeben werden könne: inmaassen, wenn der katholische Gottesdienst in Tempelburg ferner fortgesetzet wird, einige Pohlen dadurch bewogen werden dürften, sich daselbst anzusetzen; und würden nicht allein hierdurch, sondern auch durch die aus dem benachtbarten Pohlen nach der Tempelburgischen Kirche kommende Katholiken E. K. M. Accise-Revenus besonders profitiren. Übrigens auch der katholische Propst selbst zu diesem Kirchenbau 600 Rthlr. hergeben will«. . .

Mai 2 Der König erklärte sich einverstanden (Cabinets-Befehl vom 2. Mai).

Mai 1 **404.** [1] **Cabinets-Resolution für den Pater Torck.** Potsdam 1752 Mai 1.

Minüten des Cabinets 43, 206.

Gehalt für den katholischen Prediger bei der Invaliden-Capelle in Berlin. Tadel wegen eigenmächtiger Annahme katholischer Geistlicher.

»S. K. M. lassen den Pater Torck zu Berlin . . . zur Resolution ertheilen, wie Sie bereits davor gesorget und befohlen haben, dass vor den römisch-katholischen Prediger bei der Invaliden-Capelle zu Berlin ein jährliches Gehalt von 120 Rthlr. auf den General-Domänen-Cassen-Etat gebracht werden und er solches, von kommenden 1. Junii an zu rechnen, in den gewöhnlichen Quartalen zu erheben haben soll.

»Bei dieser Gelegenheit aber wollen S. K. M. gedachten Pater Torck nicht verhalten, wie Sie missfällig wahrgenommen, dass er bisher verschiedene katholische Geistliche zu seiner Beihülfe vor sich eigenmächtig angenommen hat, ohne vorher bei Höchstderoselben darüber anzufragen und Dero Approbation darüber zu gewärtigen: wodurch es auch geschehen ist, dass unter solchen Geistlichen verschiedene schlechte Subjecta mitgekommen, so Deroselben wegen ihres Betragens gar nicht anständig noch sonsten zu leiden sein. S. K. M. befehlen demnach mehrerwähnten Pater Torck hierdurch, dass er zuforderst eine Liste von denen katholischen Geistlichen, so er zu seiner Assistance bisher gehalten, an Höchstdieselbe einsenden und darin deren Namen,

1) Vgl. No. 397.

Vaterland, Alter und wo sie vorhin gewesen seind, anzeigen und darüber Sr. K. M. Approbation gewärtigen soll. Demnächst aber muss derselbe sich niemalen weiter unternehmen, einen dergleichen Geistlichen vor sich zu behalten, sondern solches zuvor Sr. K. M. melden, solche Deroselben vorschlagen und Dero Approbation darüber erwarten: widrigen Falls gedachter Pater Torck deshalb zur besondern Verantwortung gezogen, der von ihn unbefugter Weise angenommene Geistliche aber sofort wiederum ab- und weggeschaffet werden wird. Wornach derselbe sich auf das genauste zu achten, auch solches bei denen Fällen, da ein solcher Geistlicher abgehet und ein anderer wieder angenommen werden soll, wohl zu observiren hat«. 1752 Mai 1

---

405. Cabinets-Schreiben an den Jesuiten-Pater Portula in Breslau. Potsdam 1752 Mai 16. Mai 16

Minüten des Cabinets 43, 230.

Dank für seine Verdienste um die Universität in Breslau.

»J'ai bien reçu la lettre, que vous m'avez faite le 9. de ce mois, et j'y vois avec beaucoup de satisfaction la manière sage et prudente, dont vous vous y prenez, pour inspirer à la jeunesse silésienne des sentiments nobles et patriotiques. Je vous en sais un gré particulier. Toute la Silésie doit reconnaître votre zèle et votre attention, pour faire fleurir l'université de Breslau; et moi en particulier, je me ferai un plaisir de vous marquer en toute occasion la satisfaction que j'en ai. Continuez toujours avec la même application et le zèle, dont vous avez commencé, et toute la gloire du succès rejaillira sur vous et sur vos collègues«.

---

406. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman. Berlin 1752 Mai 24. Mai 24

R. 33. 106. Mundum.

Bestätigt eine Ausländerin als Domina von Kloster Hedersleben.

»Bei denen . . . angeführten Umständen [1]) agreire Ich, dass die in dem Kloster Hedersleben im Halberstädtschen geschehene Wahl der Conventualin Maria Carolina Roshirt zur Domina bestätiget werden möge« . . .

---

1) Die Gewählte war kein Landeskind. D. hatte berichtet: »Ein Landeskind hat nicht dazu genommen werden können, weil nur ihrer drei im ganzen Kloster sein, die ihrer Untüchtigkeit wegen sich selbst davon ausgeschlossen und ihre Stimmen vorgedachter Roshirt gegeben«. — Ebenso wurde 1752 die Wahl eines Ausländers zum Propst des Johannis-Klosters in Halberstadt bestätigt, »weil kein Landeskind im Kloster vorhanden, dem die Umstände gnungsam bekannt sein, diesen Posten mit Nutzen zu bekleiden« (R. 33. 121).

1752 Juni 4

407. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow. Breslau 1752 Juni 4.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 5. C). Concept, geschrieben von Pistorius.

Spolien-Recht des Landesherren.

»Nachdem ich zu Erlangung einer vollkommenen Kenntniss der hiesigen Lande und deren vorigen Regierungsart von verschiedenen Orten und aus gar vielen Archiven einige dahin gehörige Nachrichten gesammlet, so habe unter andern daraus wahrgenommen, dass vor 200 Jahren, jedoch nur im XVI. Saeculo allein, der österreichische Hof nicht nur in verschiedenen Fällen bei Ableben eines Bischofs, Prälaten oder Commandeurs dessen Verlassenschaft einzuziehen intendiret, sondern auch die Revenus, so zum Unterhalt des Bischofs oder eines Prälaten ausgesetzet, währender Vacanz zur damaligen Kammer verlanget habe.

»Ob nun wohl hingegen von Seiten der Geistlichkeit damalen schon gar viele Contradictiones vorgefallen, so sind dennoch laut der Beilage einige Exempel (sonderlich aus den Jahren 1598 und 99) vorhanden, da aus denen geistlichen Verlassenschaften etwas zu erwähnter p. Kammer geflossen oder auch ein- und andere kleine Revenus, welche währender Sedisvacanz eingekommen, von den Stiftern beigetrieben worden. Dahingegen seit dem ganzen vorigen Saeculo und seit 1602 diese ganze Sache nicht weiter gerühret ist und vielmehr *in anno 1682* dem Cardinal von Hessen [1]) — dem hiesigen Dom-Capitul zuwider — vom Wiener Hofe verstattet worden, *en faveur* der Seinigen und zu Befriedigung seiner Creditorum ein Testament zu machen.

»Ich habe meinen . . . Pflichten gemäss erachtet, E. M. hievon . . . Anzeige zu thun und zugleich anzufragen, ob diese seit mehr als 150 Jahren nicht weiter gerührte Sache etwa bei erster Gelegenheit oder auch itzo gleich bei der noch fortdauernden Erbschaftssache des verstorbenen Cardinals wiederum in Bewegung gebracht werden soll oder aber ob E. M. etwa . . . resolviren möchten, diese Sache — da solche, wie gedacht, seit 150 und mehr Jahren nicht weiter zur Quaestion gekommen [2]), der Berliner Frieden auch § 6 disponirt, dass es der geistlichen Gerechtsame halber *in statu quo* verbleiben solle, und überdem E. M. die Steuren und bei vorgefallenen Gelegenheiten die Pensiones der geistlichen Stifter so reguliren lassen, dass die Bischöfe und Praelaten nicht viel hinterlassen können — vorjetzo noch nicht entamiren zu lassen, um so mehr, als die Steuren *à* 50 Procent und die gelegentlich den Stiftern aufzulegenden Pensiones weit sicherer als dergleichen Erbschaften und Revenus sind, welche unter tausenderlei Vorwand geschmälert und verkürzet werden können«.

1) Friedrich, Landgraf von Hessen-Darmstadt, Bischof von Breslau 1671—1682.
2) S. Band 2, 145*f.

408. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1752 Juni 9. 1752 Juni 9

Minüten des Cabinets 45, 372.

Keine Neuerung wegen des Nachlasses der Prälaten!

. . . »Im Übrigen ist es Mir zwar lieb gewesen, dass Ihr Mich . . . von der ehemaligen Observanz, wie es bei Absterben verschiedener Bischöfe und Prälaten in Schlesien wegen deren Verlassenschaften gehalten worden und dass in vorigen Zeiten der östreichsche Hof solche einzuziehen nicht nur intendiret, sondern auch währender Vacanz solcher Beneficien die Revenus davon als Kammergefälle angesehen, informiren wollen. Ich bin aber nicht gewilliget dergleichen zu entamiren, sondern will es vielmehr bei derjenigen Observanz lassen, wie es darunter bisher und Zeit Meiner Regierung in Schlesien gehalten worden«.

---

409. [1] **Bericht der lingenschen Regierung.** Lingen 1752 Juni 10. Juni 10

Lingen Eccles. Mundum, gezeichnet von Karl Pontanus, H. Pontanus, Schlegtendal, v. Hoven, Hoorn.

Bittet, der Verfolgung der Protestanten durch die beiden v. d. Horst Einhalt zu thun. Das katholische Waisenhaus in Lingen.

»Aus beigebogenen Original-Schreiben des *nuntii apostolici* zu Brussel Ignatii Crevelli geruhen E. K. M. . . . zu ersehen, welchergestalt der Kriegs-Rath und *deputatus camerae* v. d. Horst von gedachten Erzbischof und *nuntio apostolico* als Patronus der Römischen allhier veneriret und eben dadurch derselbe [2] animiret werde, die Protestanten immerhin zu bedrucken. Es erhellet zugleich ohnwidertreiblich hieraus die vertrauliche Connexion zwischen denen Römischen und dem Kriegs-Rath v. d. Horst allhier: wodurch das Land in beständiger Verwirrung, die protestantische Kirche in Gefahr, die hohe Ministeria und Collegia in weitläufige Correspondenz, die Provincial-Collegia in schädliche Collisionen und die Unterthanen in unvermeidliche und aussaugende Kosten gesetzt werden, welche nothwendig collectiret werden.

»Bei welcher Gelegenheit wir nicht umhin können, um nur ein einziges Specimen von der Verwegenheit und Frevel der hiesigen Römischen beizufügen, indem dieselbe E. K. M. immediate unter dem Prätext angetreten, als ob ihnen 10 000 Rthlr. aus dem Gahlischen Testament zugeflossen und solche ins Land bringen würden, wann man ihnen erlaubte, ein Waisenhaus für die Römische mit einer Lateinische [3] zu erbauen. Nachdem aber E. K. M. solches . . . concediret, so gestehet der hiesige Erzpriester Hettermann selbsten ein, dass von diesen 10 000 Rthlr. gar nichts zu hoffen sei, wie die . . .

---

1) Vgl. Cocceji's Bericht vom 12. Juli. 2) Hs.: »denselben«. 3) sc. Schule.

1752 Juni 10 Anlagen ... nachweisen ... Es werden uns auch die Original-Acta von diesem neuen Waisenhaus und *in specie* die allerhöchste Concession d. d. Berlin den 25. Mai 1748 [1]) vorenthalten, da doch E. K. M. in derselben uns die Special-Aufsicht darüber ... committiret und befohlen haben, ein wachsames Auge darüber zu halten. Hingegen hat man ohne unser Vorwissen unter Direction des *commissaire en chef* eine elende Hütte anstatt eines Waisenhauses zusammengebettelt, welche keine 100 Rthlr. höchstens werth ist, und lässet die römische Armen und Waisen zur Last der Stadt und des Landes. E. K. M. überlassen wir ..., ob solches Verfahren Allerhöchstdero Befehlen gemäss, und bitten ..., sowohl dem *commissaire en chef* als dessen Sohn, den Kriegs-Rath v. d. Horst, in Verfolgung der Protestanten und Beförderung des Papstthums gegen die allerhöchste Verfassung nachdrücklich Einhalt zu thun«.

Juni 11 **410.** [2]) **Etats-Minister Danckelman an »das Departement der auswärtigen Affairen«.** Berlin 1752 Juni 11.

R. 52. 151. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Sellentin.

Gegen Bewilligung einer völligen Religions-Freiheit an die Katholiken in Alt-Haldensleben.

Erklärt: dass »nach Situation dieser schon vor vier Jahren [3]) entschiedenen Sache nicht möglich sei, von denen Iudicatis abzugehen oder derer augenscheinlich mit dem Kloster colludirenden Supplicanten nachgesuchte Intervention Statt finden, noch weniger denenselben (da sie niemals ein eignes *exercitium religionis* gehabt, ja *in anno normali* nicht einmal ein katholischer Kloster-Unterthan, weniger eine Gemeine existiret) eine anderweite Action zuzulassen. Die Regierung hat zwar ... angetragen, denen römisch-katholischen Unterthanen ein unumschränktes [4]) *exercitium religionis ex mera gratia* zu gestatten. Allein es ist bedenklich, von denen bisherigen Principiis abzugehen (zum Voraus in dieser Provinz) und dem Kloster *ultra dispositionem Instrumenti Pacis Westphalicae* etwas nachzugeben: weil demselben dadurch die Gelegenheit erwachsen würde, die evangelische Unterthanen ferner zu verdrängen und katholische anzusetzen, auch zuletzt aus dem Precario ein Recht zu machen; wie alles dieses sich schon aus dem bisherigen Vorgang zeiget. Die angedrohete Emigration wird man übrigens nicht zu befürchten haben, da diese Leute in einem guten, fetten Lande wohnen, welches sie denen Evangelischen ohnedem nicht gönnen, und also schwerlich sich entschliessen werden, ihre Possessiones denenselben zu hinterlassen« ...

---

1) Gedruckt bei Goldschmidt, Lingen 640.

2) Der kurpfälzische Legations-Secretär Bossard hatte sich für die Katholiken in Alt-Haldensleben und Wedringen verwendet.

3) S. unter dem 12. Februar 1749.

4) Hs.: »umschränktes«.

In diesem Sinne wurde dem kurpfälzischen Legations-Secretär Bossard unter dem 29. Juni von Seiten »des Cabinets-Ministerii« geantwortet (Concept, gezeichnet von Podewils, Bredow und Finckenstein). 1752 Juni 29

---

411. Cabinets-Schreiben an den Jesuiten-Pater Reiner in Breslau. Juni 23
Potsdam 1752 Juni 23.

Minüten des Cabinets 44, 266.

Bittet ihn, in Breslau zu bleiben.

»Votre lettre du 14. du mois passé de mai ne m'est parvenue que depuis que je suis de retour du voyage, que j'ai fait en Pommeranie. Cependant comme j'espère, que celle-ci vous trouvera encore à Breslau, je vous dirai, qu'étant très-satisfait de toute votre conduite, de même que des bonnes instructions, que vous y avez données aux jeunes étudiants, qui ont été jusqu'ici sous votre direction, vous me feriez un sensible plaisir, si vous voulussiez vous résoudre de rester encore au collége de Breslau et de préférer par là pour quelque temps le bien public au désir, que votre père a de vous voir chez lui. En tout cas j'espère, que vous différerez au moins votre départ jusqu'à ce que je viendrai cette année à Breslau, où je voudrais bien vous parler encore moi-même«.

---

412. Ministerial-Erlass an die schlesischen Ober-Amts-Regierungen (zu Breslau, Glogau und Oppeln). Juni 28
Berlin 1752 Juni 28.

R. 46. B. 164. Concept, von Pistorius geschrieben, von Münchow am 17. Juni eingesandt, von Cocceji gezeichnet und mit dem Datum des 28. Juni versehen.

Wie die Religions-Beschwerden zu erledigen.

Hinweis auf das Reglement vom 8. August 1750.

»Nachdem Wir . . . zeithero verschiedentlich angemerket, dass zum Aufenthalt dieser Sachen die Beschwerden und Anfragen in dergleichen Fällen zum Theil bei Unsern Gross-Kanzler Frhrn. v. Cocceji, zum Theil aber bei Unsern Etats-Ministre Grafen Münchow und dann auch nicht selten bei denen Ober-Amts-Regierungen angebracht und übergeben worden, bei diesem differenten *modo procedendi* aber verschiedentlich allerhand Irrungen und Weitläuftigkeiten entstanden und Wir gleichwohl dergleichen Sachen auf's kürzeste, und wie es der Beschaffenheit derselben am gemässesten ist, abgethan wissen wollen: so haben Wir hiedurch ein für alle Mal festzusetzen und zu verordnen befunden, dass alle dergleichen Beschwerden und bei vorkommenden Zweifel nöthig erachtete Anfragen gleich anfangs bei der Ober-Amts-Regierung des Departements übergeben und bei derselben erörtert, sodann aber von ihr solche mit ihren gutachtlichen an Unsere allerhöchste Person gerichteten Original-Bericht an den p. Grafen Münchow eingesandt werden

1752 Juni 28 sollen, damit dieser daraus mit Unsern Gross-Kanzler Frhrn. v. Cocceji communiciren und beide sich zu Entscheidung der Sache eines Resoluti vereinigen können.

»Wir zweiflen nicht, es werde auf diese Art der Sache am besten prospiciret sein. Und damit diese Unsere allerhöchste Willensmeinung einem jeden bekannt werde, so werden Wir nicht nur die katholische Geistlichkeit durch des Fürst Bischofs zu Breslau Lbd., sondern auch die Land- und Steuer-Räthe, imgleichen die Magisträte, durch die königl. Domainen-Kammern dessen bedeuten lassen. Euch aber befehlen Wir hiedurch, . . . von dieser näheren Einrichtung denen sämmtlichen evangelischen Geistlichen, wie nicht weniger denen Mediat-Regierungen Eures Departements gehörig Nachricht zu ertheilen«.

Juli 6 **413. Cabinets-Schreiben an den Jesuiten-Pater Karl Martel in Breslau.** Potsdam 1752 Juli 6.

Minüten des Cabinets 43, 305.

Bittet ihn, in Breslau zu bleiben.

»J'ai vu par la lettre, que vous m'avez faite le 26. du mois dernier les motifs, qui vous engagent à demander votre retour dans votre patrie. Je veux croire tout ce que vous me dites à ce sujet; mais comme je souhaiterais de vous voir et de vous parler encore, j'espère, que vous voudrez bien suspendre votre voyage jusqu'à ce que je viendrai en Silésie. Alors je vous dirai mes intentions«.

Juli 7 **414. Bericht der lingenschen Regierung.** Lingen 1752 Juli 7.

Lingen Eccles. Mundum, gezeichnet von Karl Pontanus, H. Pontanus, Schlegtendal, v. Hoven, van Rossum, Hoorn.

Bittet, die von v. d. Horst zugelassenen katholischen Privat-Schulmeister wieder abzuschaffen.

»E. K. M. geruhen . . . zu vernehmen, wie sehr sich die reformirte Küstere und Schulmeistere dieses Landes . . . darüber beschweret: dass auf Verordnung[1]) des Krieges- und Domainen-Raths v. d. Horst öffentlich bei versammleter Gemeine publiciret worden, dass denen Römisch-Katholischen nunmehro . . . concediret wäre, sowohl in denen Städten als auch auf dem platten Lande Privat-Schulen und -Schulmeistere zu halten; und sogar hätten Catholici fast auf allen Dorfschaften dergleichen Schulmeistere schon angeordnet und wären auch im Begriff, an einigen Orten Schulhäuser aufzurichten . . . Wannenhero vorgemelte reformirte Küstere und Schulmeistere wehemüthigst und um Gottes willen gebeten haben, dass die von allen . . .

---

1) d. d. 31. Mai 1752, gedruckt bei Goldschmidt, Lingen 638.

Königen in Preussen ihnen . . . verliehene und so vielfältig bestätigte Privilegia nicht gekränket und sie durch solches Unternehmen der Römischen nicht völlig an den Bettelstab gebracht werden möchten, zumalen selbige grösstentheils von dem geringen Schulgeld leben müssten. 1752 Juli 7

»Wir . . . führen an, dass die Kinder *cuiuscunque religionis* bei denen reformirten Schulmeistern in nichts anders als im Lesen, Schreiben und Rechnen informiret werden. Sogar sind erweislich viele katholische Kinder aus dem Münsterland bis hieher in die reformirte Schulen hiesiger Grafschaft gegangen und darinnen zur Freude ihrer Eltern mit grossem Nutzen im Lesen, Schreiben und Rechnen unterwiesen. Und wie die römisch-katholische Kinder im Stift Münster von ihren dortigen Geistlichen in denen Glaubens-Puncten ihrer Religion unterrichtet werden, so geniessen die katholische Kinder dieser Grafschaft auch völlige Freiheit, sich bei denen hiesigen Priesteren oder Missionarien *in fundamentis fidei suae* informiren zu lassen. Welches auch sehr füglich geschehen kann, weilen nicht allein in jedem Kirchspiel dieses kleinen Landes ein katholischer Priester, sondern in einigen Kirchspielen noch überdem ein Capellan . . . zugelassen ist . . . Bei Gefolg cessiret das Vorgeben des Kriegs-Raths v. Horst, gestalt die Kinder der Katholischen in ihren Glaubens-Puncten keine genugsame Information haben könnten, von selbsten«.

Bitten, »dass die erschlichene privat-katholische Informationes wieder aufgehoben werden mögen« . . .

---

415. Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji. (Berlin) 1752 Juli 12 Juli 12[1]).

Lingen Bediente. Eigenhändiges Concept.

Klagt über die beiden v. d. Horst in Lingen.

»E. K. M. haben mir schon vor einiger Zeit eine Klage der lingischen Regierung über den dortigen *commissaire en chef*, den v. d. Horst, wegen seines Übermuths und violenten Verfahrens zugesandt. Weil aber die Klage zu general war, habe ich die Sache näher untersuchen lassen.

»Dieser v. d. Horst, welcher Chef der Justiz in Lingen gewesen, hat niemals die Rechte gelernet, daher derselbe, dieserwegen und weil er das Land mit unsäglichen Sportuln gedrücket, von der Administration der Justiz dimittirt worden. Unterdessen hat er sich in den dortigen Land eine solche Autorität erworben, dass, weil er als *commissaire en chef* die Publica noch respicirt, er[2]) alles *despotiquement* im Lande gouvernirt, die Regierung *en*

1) Nach dem Cabinets-Befehl vom 15. Juli zu schliessen, hätte der Bericht das Datum des 13. Juli getragen.

2) »er« fehlt in der Hs.

1752 Juli 12 *bagatelle* tractirt, insonderheit die geistliche Sachen nach seinem Gefallen mit Exclusion der Regierung und nicht allezeit zur Wohlfahrt des Landes tractirt. Und da dessen Sohn zugleich Deputatus der mindischen Kammer ist und überall von der mindischen Kammer soutenirt wird, so können durch die mutuelle Assistenz des Vaters[1]) und des Sohns wohl nicht anders als unendliche Inconvenienzen und Klagen daher entstehen« . . .

---

416. Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji. Potsdam 1752 Juli 15 Juli 15.

Lingen Bediente. Mundum. Auch in den Minüten des Cabinets (46, 41).

Maassregeln gegen die beiden v. d. Horst in Lingen. Aufhebung der Concession für das katholische Waisenhaus daselbst.

Bestimmt, dass der *commissaire en chef* v. d. Horst in Lingen »von seiner Fonction gänzlich cassiret werde . . .

»Anlangend sonsten den von mehrgedachten v. d. Horst ehemals gethanenen und von Mir dermalen agreirten Vorschlag zu Anlegung eines römisch-katholischen Armen- und Waisenhauses in Lingen, so fället die von Mir deshalb gegen sichere Conditiones dazu ertheilte Concession von selbsten weg, wann die dermalen versicherte Haupt-Condition (dass nämlich die 10 000 Rthlr., welche aus den Stifte Münster der katholischen Geistlichkeit zu Lingen gezahlet werden müssten, zum Behuf des quästionirten Armen- und Waisenhauses employiret werden sollten) nicht erfüllet worden ist . . .

»Was endlich den Sohn des mehrerwähnten v. d. Horst anbetrifft, da finde Ich bei denen von Euch gemeldeten Umständen gleichfalls nicht convenable, dass solcher in seinen bisherigen Posten als Deputatus der mindenschen Kammer zu Lingen continuiret werde, und habe dannenhero den General-Directorio aufgegeben, solchen in eine andere Provinz zu versetzen und mit einen andern in dessen Stelle nach Lingen zu setzenden Subjecto zu vertauschen« . . .

Juli 17 **417. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1752 Juli 17.

Minüten des Cabinets 43, 323.

Nimmt in das Dom-Capitel den von der Curie Vorgeschlagenen nicht auf.

»J'ai vu par la lettre, que vous m'avez faite le 13. de ce mois, le sujet, que la cour de Rome propose, pour remplir la place vacante à votre cathédrale. Mais comme mon intention n'est pas, que vous receviez des sujets tels, que la cour de Rome vient de proposer, et que je n'y donnerai jamais mon agrément,

---

1) Hs.: »Vater«.

vous ferez bien d'en écrire au pape, pour lui faire les remontrances nécessaires et lui marquer mes intentions à ce sujet«. 1752 Juli 17

---

418. Ministerial-Erlass an die »Regierung zu Lingen«. Berlin 1752 Juli 20. Juli 20

Lingen Eccles. Concept, geschrieben von Warendorff, gezeichnet von Cocceji.

Keine Ungerechtigkeit gegen die Katholiken!

»Wir missbilligen zwar auf das höchste diejenigen Excesse, welche nach Eurem Bericht . . . die dortige römisch-katholische Geistlichkeit eine Zeit her verübet haben soll . . . Weil Ihr aber die desfalls angegebene Facta mit nichts erwiesen, Ihr Euch auch, Eurem eigenen Anführen nach, ausser Stand befindet, die Urheber dergleichen Insolentien zu entdecken: so können Wir bei so bewandten Umständen nicht zugeben, dass die von Euch in Vorschlag gebrachte violente Mittel wider den dasigen römisch-katholischen Clerum zur Hand genommen werden und ganze Gemeinden um eines oder andern unbesonnenen Menschen (ohnehin noch nicht dargethanen) Handlung durch Schliessung ihrer Kirchen auf das empfindlichste leiden sollten. Wir sind vielmehr gemeinet, besagten Clerum bei seinem in Unsern dortigen Landen hergebrachten *exercitio religionis* und dessen Besitz zu schützen, ob Wir schon sonsten, falls sich derselbe vergessen und die ihm vorgesetzten Schranken überschreiten sollte, solches an ihn nachdrücklich zu ahnden und seinen Unternehmungen Ziel und Maass zu setzen wissen werden«.

---

419. Ministerial-Erlass an die »lingensche Regierung«. Berlin 1752 August 14. Aug. 14

Lingen Eccles. Concept, geschrieben von Warendorff, gezeichnet von Cocceji.

Soll sofort das katholische Waisenhaus in Lingen wieder aufbauen.

»Wir haben aus Eurem . . . Bericht mit äusserster Befremdung vernommen, wasgestalt auf Unsern an Euch jüngsthin erlassenen und weiter nichts im Munde führenden Befehl, als den Bau des alldort errichteten katholischen Armen- und Waisenhauses aufzuheben und zu sistiren[1]), Ihr Euch nichtsdestoweniger unterstanden, mit Abbrechung desselben verfahren zu lassen und dadurch ein neues Merkmal Eures unvernünftigen Religions-Eifers an den Tag zu legen.

»Wir sind gewiss weit entfernet gewesen, zu einer solchen Destruction jemalen die Hände zu bieten. Unsere Meinung, wie es auch der klare Inhalt erwähnter Ordre zeiget, ist einzig und allein dahin abgezielet gewesen, dass

---

1) Vgl. den Cabinets-Befehl an Cocceji vom 15. Juli.

1752 Aug. 14 alles in Ansehung sothanen Armen- und Waisenhauses in den vorigen Stand gesetzet werden sollte. Hierunter hat wohl vernünftiger Weise nichts anders verstanden werden können, als dass Wir dadurch verhindern wollen, damit keine Armen und Waisen darin an- und aufgenommen und (wohin die Haupt-Intention des katholischen Cleri gegangen) keine katholische Schulmeister darin etabliret werden mögen. Dergleichen Verordnung ist ohnmöglich auf die Demolition des Hauses zu extendiren gewesen und hat damit nicht die allergeringste Connexion, um so mehr, da solches allenfalls zu einem andern Gebrauch hätte destiniret werden können und müssen, Euch auch ohnehin nicht unbewusst ist, wie sehr Wir die Vermehrung der Häuser in denen Städten verlangen. Daher Ihr allenfalls und wann einiger Zweifel bei Euch gewesen wäre, zufoderst hättet anfragen sollen.

»Wie Wir Uns nun nicht entbrechen können, dieses strafbare Unternehmen näher untersuchen zu lassen und Uns die Ahndung gegen dessen Auctores vorbehalten, so befehlen Wir Euch hiermit inzwischen ausdrücklich und bei Vermeidung Unserer höchsten Ungnade, die Verfügung zu treffen, dass vorangeführtes katholisches Armen- und Waisenhaus sofort wiederum (von Empfang dieser Ordre an zu rechnen) aufgebauet und selbiges binnen einer Frist von dreien Monaten, sowie es vor der Abbrechung gestanden, wieder fertig geliefert werde, oder aber zu gewärtigen, dass, wann Ihr nicht sogleich darzu Anstalt machet, dem dortigen Departements-Rath solches zu bewerkstelligen ohnfehlbar aufgetragen werden soll« . . .

Aug. 24 **420. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1752 August 24.

Minüten des Cabinets 43, 378.

Keine Neuerung hinsichtlich der Abts-Wahl in Sagan!

»J'ai bien reçu la lettre, que vous m'avez faite le 20. de ce mois, par laquelle vous me notifiez la mort de l'abbé des chanoines de St.-Augustin de Sagan et la manière, que vous souhaiteriez que le successeur fût élu. Vous connaissez assez ma déférence pour vos demandes et je me ferais un plaisir de vous accorder celle, que vous me faites à cette occasion, si je ne croyais indispensablement nécessaire de suivre à cet égard ce que l'usage a établi dans de pareils cas. Les chanoines réguliers de St.-Augustin de Sagan doivent en conséquence proposer trois sujets nés dans mes États, afin que j'en puisse nommer un pour remplir la place d'abbé. Mais pour vous donner une marque de ma bonne volonté et de ma déférence, mon intention est de nommer d'entre les sujets proposés celui, que vous et le comte de Münchow jugerez le plus digne d'occuper cette place. Je ne chargerai d'ailleurs point cette abbaye d'une plus forte pension que celle de 1200 écus, qu'elle a payée régulièrement jusqu'ici«.

---

421. Aus dem »Testament politique« König Friedrich's II. Potsdam 1751 August 27. 1752 Aug. 27

Haus-Archiv. Eigenhändig.

. . . »Dans Cet Etat il n'y a ni factions ni soulevemens a Craindre, il ne faut employér que La Dousseur dans le Gouvernement, et ne se defiér que de Quelques gentishomes oberéz ou mecontant, ou de quelques Chanoines ou Moines de la Silesie, mais qui loin de se declarér ouvertement bornent Leur Mauvaises manoeuvres a se rendre Les espions de nos Enemis. Il n'est que peu d'ocasions ou Lon soit obligé d'employér la rigeur, j'ai eté asséz heureux jusqu'apresent d'avoir plustot a me plaindre de Manquér de recompansses pour des perssonnes qui en meritent que de Cachots pour en fermir des Coupables. Le General Wal Rabe est Le Seul que j'aye fait aretér pour avoir Voulû passér chéz Les Autrichiens et leur donnér Les plans de mes forteresses [1]) . . .

»Des Eclefiaftiques et de la Religion.

»Les Catoliques, Les Luteriens Les Reforméz les Juifs et nombre d'autres Sectes Cretiennes Habitent dans Cet etat et y vivent en paix: Si Le Souverain animé d'un zele deplacé S'aviffoit de Se declarér pour une de Ces Religions on veroit dabord Se formér des partis, les Difputes s'echofér, Les perfecutions comenffér peu a peu, et enfein la Religion perfecutée quitér Sa patrie et des Milliérs de Sujets enrichir nos Voiffins de leur Nombre et de leur Induftrie . . . Le Grand Nombre des Catoliques fe trouve en Silesie, on Leur Laiffe Le libre exferciffe de Leur religion, mais pour empechér que Les couvens n'enfeveliffent pas dans leur Celibat Les efperances des familles, il eft defandû de devenir moine ou religieufe avans L'Age de Majorité. je laiffe d'ailleurs aux eclefiatiques toute Liberté et les drois qui leurs apartienent, Les Curéz font d'afféz bones gens, Les moines Sont plus porté pour la Maiffon d'autriche par cette raiffon je leur fais peyér 30 [2]) pour Cent de leur revenûs a l'Etat afein quil foient bons a quelque chofe. Les Jeffuite efpeffe La plus dangereuffe de tout les Moines de Cete Communion, font en Silefie Singuillerement fanatiques de la Maiffon d'autriche, pour Opoffer Autel a Autel, j'ai fait venir des Jefuitéz français et lettres qui ellevent la Nobleffe Silleffiene, et par L'animaufité qui regne entre ces Moines français et allemens je les empeche de Faire les Intrigues dont Ils feroient Capable pour La Maison d'Autriche. Les Chanoines du Dome Convaincus dune partialité fanatique pour La Reine m'ont obligér d'avoir L'Oeuil pour que toute Les places Vacantes ne fe ramplacent que par des fujets paiffibles. Je fuis en quelque faffon

1) Vgl. Band 1, 435; (König) Biographisches Lexikon 4, 150; Politische Correspondenz 6, 595.

2) Vielmehr 45; vgl. Band 2, 401*f.

1752 Aug. 27 Le pape des Luteriens et des reforméz Le Chef de L'Egliſe, je fais Les pretres et je n'eglige d'eux que des Mœurs et de La Douſſeur, je diſpenſſe des Cas de Mariages et je suis tres Indulgent Sur cette Matiere a cauſe que le Mariage dans le fond n'est qu'un Contrat Civil, qui peut etre diſolû des que les deux partis y Conſentent, hormis frere et Soeur Mere et fils, fille et pere je permets avec Indulgence qu'on ſe marie a Sa fantaiſie car il n'y a point de mal a Ces alliances la. Les Autres Sectes Cretienes ſont toutes Tolerées ici, on ferme La bouche au premiér qui veut allumér une guerre Civille et on Couvre Les Opinions de Novateurs du Ridicule quelles Meritent, je Suis Neutre entre Romme ete Geneve, ſi rome veut empietér Sur Geneve elle y a du pire, ſi Geneve veut Oprimér Rome Geneve est Condamnée de cete faſſon je peux diminuér les haines de religion en prechant la Moderation a tout Les partis, et je tache de Les Unir en Leur remontrant quils ſont touts Conſitoiens, et qu'on peut aimér un homme qui porte un abit rouge tout autans qu'un Autre qui en porte un gris, je taché d'entretenir bonne Amitié avec le pape afein de Gagnér par La Les Catoliques et de leur faire Comprendre que La politique des princes est La Meme quand Meme La Religion dont ils portent le nom eſt diferente. Cependent Je Conſeille a La posterité de ne ſe pas fiér au Clergé Catolique amoins que d'avoir des preuves Autentiques de Sa fidelité« . . .

Aug. 28 **422. Gross-Kanzler Cocceji an den Geheimen Tribunals-Rath Karl Josef Max Freiherren v. Fürst und Kupferberg**[1]. Berlin 1752 August 28.

Lingen Eccles. Eigenhändiges Concept.

Aufträge betreffend Lingen.

»Des Herren Geheimden Rath v. Fürst Hochwohlgeb. habe ich beiliegende Vorstellung[2] dienstlich communiciren wollen. Und weil einestheils der unzeitige Religions-Eifer durch diesen Bericht nicht justificirt wird, anderntheils Er aus den zweifelsohne vorhandenen vorigen Riss leicht urtheilen wird, wie das Haus[3] vorher beschaffen gewesen, so hat Er die Anstalt zu machen, dass solches auf den vorigen Fuss wieder aufgebauet werde, weil S. K. M. nicht glauben können, dass es eine blosse Scheune oder Schweinstall, wie vorgegeben wird, gewesen sei.

»Und weil im Übrigen S. K. M. allen Gewissenszwang vermieden wissen wollen, so hat der Herr Geheimde Rath sich wohl zu erkundigen, ob und wie viel von katholischen Familien sich in der Grafschaft etablirt haben, auch wer vorhin die katholische Kinder in der Religion unterwiesen, wie viel Schul-

---

1) Derselbe war »zur Untersuchung der Justiz« nach Kleve geschickt worden und hatte bei dieser Gelegenheit ein Commissorium auch für Lingen erhalten.

2) Vgl. den Erlass an die lingensche Regierung vom 14. August.

3) Das katholische Waisenhaus in Lingen.

meister und Priester jetzo und wie viel vorhin vorhanden gewesen: weil Die- 1752
selbe wegen der Priester und Schulmeister wenigstens die Ordre dahin stellen Aug. 28
wollen, dass dieselbe ohne Confirmation nicht angenommen, auch keine Fremde darzu bestellet werden sollen«.

423.[1] **Immediat-Schreiben des Cardinals Angiolo Maria Querini.** Aug. 31
Brescia 1752 August 31.

R. 47. 23. Eigenhändiges Mundum.

Sendet Geld für den Bau der katholischen Kirche in Berlin. Das neue Akademie-Gebäude in Berlin. Ergebenheits-Versicherungen.

»Toutes les fois que je reçois de Berlin quelque nouvelle des progrès de l'église catholique, qu'on y bâtit, je bénis le bon Dieu, qui a fait naître dans le cœur de V. M. l'indulgence, dont Elle use envers ceux de ma communion. Il est vrai, qu'il y a bien du temps que je n'apprends rien de favorable par rapport au corps de cet édifice-là, mais au contraire je reçois dans ces jours la consolation de savoir certainement, que le fronton en sera bientôt achevé. Plein donc de joie, je me suis déterminé de contribuer une somme pareille à celle, que j'ai donnée les premiers mois de cet an, et telle, qu'on me vient d'assurer devoir être suffisante, pour rendre complet le même fronton. Si je me prends aujourd'hui la liberté de signifier à V. M. ma nouvelle offrande, c'est uniquement dans la vue de La remercier très-humblement, de m'avoir, avec Sa facilité vraiment digne d'une âme royale, ouvert le chemin d'être le bienfaiteur des Catholiques de ces contrées-là, coopérant à l'élévation d'un temple, qui va devenir aussi le triomphe de ma religion.

»Qu'il me soit permis, Sire, de Vous remercier dans le même temps du nouvel édifice, que V. M. a fait bâtir et décorer somptueusement pour les assemblées de Sa royale académie. On me mande, que mes illustres confrères en ont déjà pris possession par une solennité tout-à-fait brillante, et j'avouerai ingénument à V. M., que pour avoir le plaisir de m'y trouver présent, j'aurais donné un an de ma vie, et bien plus volontiers, si j'eusse trouvé aussi le magnifique temple en état d'être consacré avec mes mains. Mais le comble de ma complaisance dans l'une et dans l'autre occasion, ce serait de baiser la main de V. M. et de me protester de vive voix, que je suis et que je serai toute ma vie avec un parfait dévouement et infinie vénération de V. M. le très-humble et très-obéissant serviteur

le cardinal Querini«.

1) Beantwortet am 24. September.

1752 Sept. 5 **424. Etats-Minister Münchow an den Gross-Kanzler Cocceji.** Breslau 1752 September 5.

R. 46. B. 132. F. Mundum.

Vorschlag, einen geschiedenen Katholiken durch einen evangelischen Geistlichen trauen zu lassen.

Theilt mit, »was die Bresslauische Ober-Amts-Regierung wegen der dem *Dr. med.* Fricke zu Trachenberg, welcher vorhin von derselben von seiner ersten Frau geschieden worden, von dem dasigen katholischen Parocho verweigerten Proclamation und Copulation mit einer katholischen Person . . . vorgestellet. Wann ich nun hiebei zum Voraus setze, dass in der ergangenen, von dem Ober-Amt nicht mit beigefügten Ehescheidungs-Sentenz erwähnten p. Fricke eine anderweite Verheirathung vorbehalten worden (als woran wohl keinesweges zu zweifeln): so bin ich demnächst, so viel die Sache selbst betrifft, der Meinung, dass, obzwar so wenig dieser Parochus als sonst ein ander wider die ganz bekannte Principia der katholischen Religion (von welchen kein Geistlicher abgehen kann) anzuhalten, in diesem Casu das Aufbieten und die Proclamation zu verrichten, es dennoch hart sein würde, wann wegen dieses bei denen Evangelischen nicht angenommenen Principii der p. Fricke an Vollziehung seiner Heirath behindert werden sollte, und dahero wohl das Beste sein werde, demselben nachzugeben, dass er sich von dem dortigen evangelischen Prediger proclamiren und copuliren lassen dürfe, und dass diese Ehe für eben so gültig angesehen werde, als wann die Copulation durch einen Geistlichen von der Braut Religion geschehen wäre«. . .

Sept. 12 Cocceji weist die Ober-Amts-Regierung zu Breslau an, im Sinne Münchow's zu verfahren, und bestimmt, dass alle schlesische Regierungen »hinfüro in anderen vorkommenden Fällen von solcher Art jedes Mal auf gleiche Weise« sich verhalten (Berlin 12. September 1752). Vgl. Hensel, protestantische Kirchengeschichte Schlesiens 732.

Sept. 13 **425.**[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Neisse 1752 September 13.

Minüten des Cabinets 43, 412.

Bedingte Einwilligung in die Verlegung der bischöflichen Regierung von Ottmachau nach Neisse.

»Ne voulant point me refuser aux instances, que vous m'avez faites en conséquence de votre lettre du 12. de ce mois, pour agréer, que votre régence épiscopale, établie jusqu'à présent à Ottmachow, soit transportée dans la ville de Neisse, je veux bien y consentir, quoique toujours à ces conditions expresses, qu'elle ne se mêle absolument d'aucunes autres affaires que de celles,

1) Vgl. Band 2, 199*f. 221*f.

qui sont de son ressort, et que d'ailleurs elle soit placée, de même que ses membres et subalternes, dans la maison à Neisse, qualifiée communément du nom de vieille résidence épiscopale, afin qu'il ne soit fait par ce changement aucun préjudice à la garnison de Neisse par rapport à ses quartiers«. 1752 Sept. 13

---

426. [1]) **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1752 September 22. Sept. 22

Minüten des Cabinets 46, 194.

Torck soll den Pater Ferdinand von Berlin fortschaffen und an seiner Stelle einen friedfertigen aus den halberstädter Klöstern in Vorschlag bringen.

»Ich committire und befehle Euch hierdurch besonders, dass Ihr den römisch-katholischen Pater Torck zu Berlin sofort zu Euch kommen lassen und ihn darauf von Meinetwegen declariren sollet: welchergestalt Ich grosse Ursache hätte, von den schlechten, unanständigen und üblen Betragen des unter ihn stehenden sogenannten Pater Ferdinand missvergnügt zu sein, als davon Mir die Umstände gar wohl bekannt wären, worüber Ich aber nicht nöthig fände mit ihn in Explication zu gehen; Ich wollte aber schlechterdinges, dass er (Pater Torck) erwähnten Pater Ferdinand binnen einer Zeit von höchstens drei Tagen (obschon in aller Stille und sonder einigen Eclat) von Berlin gänzlich wegschaffen und selbigen wiederum nach denjenigen Kloster, aus welchen er vorhin gekommen, zurückschicken solle; dahergegen Ich ihn (den Pater Torck) frei lassen wolle, zu seiner Assistance einen andern Geistlichen seines Ordens aus einen der halberstädtischen Klöster (wie gewöhnlich) kommen zu lassen, den er Mir aber sodann vorher schriftlich benennen und zu Meiner Genehmhaltung vorschlagen, im übrigen aber wohl dahin sehen und Mir davor responsable bleiben soll, dass solcher ein frommer, ruhiger und stiller Geistlicher sei, der sich nicht im geringsten von andern Händeln und Sachen melire, sondern nur einzig und allein sein geistliches Amt als ein redlicher und ehrlicher Mann wahrnehme, auch sich sonst überall wie ein gegen Mich und Meinen Staat wohlgesinnter Mann aufführe, ohne sich mit einigen Intriguen oder Tracasserien unter Privat-Famillen abzugeben.

---

427. Cabinets-Schreiben an den Cardinal Querini. (Potsdam 1752 September 24). (Sept. 24)

R. 47. 23. Concept, corrigirt von Eichel, ohne Datum. Letzteres ergiebt sich aus dem Cabinets-Schreiben an Algarotti vom 24. September, dessen Concept auf demselben Blatte steht (s. Œuvres de Frédéric 18, 86, wo zu bemerken gewesen wäre, dass der Schluss, von »Si ce cardinal« an, eigenhändiger Zusatz des Königs ist).

Dank und Complimente.

»Je suis tout-à-fait sensible à tout ce que vous me dites d'obligeant dans

1) Vgl. den Befehl an Danckelman vom 25. September.

1752 (Sept. 24) la lettre, qu'il vous a plu m'écrire le 31. du mois d'août dernier, et je m'en trouve d'autant plus flatté, que je crois véritablement, que les sentiments, que vous marquez pour moi, partent du cœur. Vous donnez de trop belles marques de sa bonté, pour en douter un moment. Les actions chez vous sont plus énergiques que les paroles; votre amour pour les belles lettres, que vous protégez, et la générosité, dont vous faites profession et avec laquelle vous assistez ceux de votre communion, rend le plus éclatant témoignage de la pureté et de la candeur de tous vos autres sentiments. Vous êtes le seul de votre dignité, qui ayez montré cette ferveur et ce zèle pour la religion et qui par là méritiez mieux que personne la vénération de tous mes sujets catholiques établis dans ma capitale. Aussi ne manqueront-ils pas d'exalter en tout temps votre générosité, votre piété et votre zèle ardent pour l'affermissement de votre religion. Quant à moi, vous pouvez compter, que je serai toujours charmé de trouver des occasions pour vous marquer l'estime particulière etc.«

Sept. 25 **428.**[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1752 September 25.

Minüten des Cabinets 46, 204.

Wiederholte Einschärfung des dem Pater Torck zu gebenden Auftrags.

»Da . . . Ihr die[2] wegen des Pater Ferdinand Euch aufgetragene Commission wegen Abwesenheit des Pater Torck noch nicht ausrichten können, derselbe aber zwei Tage vor instehende Michaelis zurückkommen wird, so sollet Ihr alsdann und gleich nach seiner Zurückkunft das Euch Aufgetragene sonder einigen weitern Anstand ausrichten, über dasjenige aber, was Ich Euch vorhin schon darüber aufgegeben, gedachten Pater Torck annoch in Meinem Namen auf das nachdrücklichste sagen: wie er sich wohl in Acht zu nehmen habe, in die Stelle des wegzuschaffenden p. Ferdinand einen stillen, ehrlichen und ruhigen Menschen wiederum vorzuschlagen und denselben sowohl als andere seine geistliche Assistenten genau anzuhalten, dass selbige sich von keinen Intriguen, Verführung Meiner Unterthanen oder Stiftung allerhand Unruhen und Tracasserien in Famillen schlechterdinges enthalten müssen; widrigen Falls Ihr ihn (den Pater Torck) von Meinetwegen zu declariren hättet, dass derjenige von seinen Geistlichen, so sich künftighin unterziehen würde, Sachen, so wider Meinen Staat laufen, zu begehen, Leute zu verführen und zu debauchiren oder sonst criminelle Verbrechen in geheim zu unternehmen, ganz ohnfehlbar mit den Leben davor büssen und ohne weitere Consideration aufgehangen werden sollte«.

---

1) Vgl. die Befehle an Danckelman vom 22. September und 10. November.
2) »die« fehlt in der Hs.

429.[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1752 October 2. 1752 Oct. 2

Minüten des Cabinets 46, 216.

Die den Stiftern aufgelegten Pensionen werden nicht von den Stiftern selbst, sondern von der Kammer ausgezahlt.

»Wenn auch[2] nach Anzeige Eures Berichtes vom 27. voriges der Kammerherr Baron v. Sueerts von der schriftlichen Versicherung, welche ihn durch Euch von den Prälaten zu Leubus zugeschicket worden und nach welcher ersterer jedes Mal von den Stifte die Auszahlung seiner auf solches ihn accordirten Pension erhalten soll, daferne er nur durch jemanden deshalb zu Bestellenden seine Quittungen darüber präsentiren lassen wird, zufrieden ist: so bin Ich schlechterdinges davon nicht zufrieden, da Euch Meine Intention bekannt ist, dass diejenigen, welchen Ich dergleichen Pensiones auf schlesische Stifter accordire, solche gar nicht von denen Stiftern selbst einziehen und zu empfangen haben sollen, sondern dass vielmehr die dortige Kammern solche Pensiones von den Stiftern in den gewöhnlichen Quartalen einziehen und selbige alsdann denenjenigen, welchen Ich solche accordiret habe, *ex officio* übersenden und deren Quittungen darüber (und zwar auf die Kammern gerichtet) gewärtigen müssen. Auf gleiche Art soll es also auch in gegenwärtigen Falle mit den Baron v. Sueerts schlechterdinges gehalten werden, und Ihr dahin sehen, auch die Kammer mit Ernste dazu anhalten, dass sie[3] die Pension vor den v. Sueerts *quartaliter* von den Stifte Leubus prompt und richtig einziehen, auch erstern solche gebührend übermachen müsse, sonder ihn jemalen an das Stift zu verweisen, noch von ihn zu fordern, dass er einen Repräsentanten halten soll, der der Kammer die Quittungen präsentire. Zu welchem Ende Ich dann auch durchaus nicht haben will, dass nach Euren Berichte er durch einen Juden seine Quittungen präsentiren lassen sollte: als welches sogleich abgestellet werden, und Ihr dahin sehen müsset, dass die Kammer vorstehender Maassen solches *ex officio* besorge«.

430.[4] **Ministerial-Erlass an die Ober-Amts-Regierung zu Breslau.** Berlin 1752 October 7. Oct. 7

R. 46. B. 164. C. Concept, entworfen auf den Antrag Münchow's, gezeichnet von Cocceji. Das Mundum war gezeichnet von Cocceji, Finckenstein und Danckelman, wie aus dem Drucke in der Korn'schen Sammlung der von 1751 bis 1753 publicirten Ordnungen S. 797 hervorgeht.

Erziehung der Kinder aus gemischten Ehen.

»Wir haben erhalten, was Ihr über den Euch vorgekommenen Zweifel,

---

1) Vgl. Publicationen aus den preussischen Staats-Archiven 11, 313.

2) Der Befehl erging als Postscript. 3) »sie« fehlt in der Hs. 4) Vgl. den Erlass vom 12. Februar.

1752 Oct. 7 ob die Verordnung, dass Kinder *usque ad annos discretionis* in der Religion ihrer verstorbenen Eltern erzogen werden sollen, auch auf den Fall zu extendiren, wenn Eltern erst auf dem Sterbebette, ganz kurze Zeit vor ihren wirklich nachher erfolgten Ableben, die Religion verändert haben, . . . angefragt.

»Nun würdet Ihr zwar wohl gethan haben, wann Ihr sothanen Bericht Euer pflichtmässiges Gutachten über den darin allegirten Casum beigefüget hättet, und habt Ihr solches hinfüro in dergleichen Fällen jedes Mal zu beobachten. Inmittelst lassen Wir Euch, so viel die Hauptsache angehet, zu Eurer Direction ohnverhalten, wasmaassen Unsere allergnädigste und landesväterliche Intention dahin gerichtet ist, zwischen Unseren protestantischen und römisch-katholischen Unterthanen in Schlesien eine vollkommene Egalität zu beobachten, und dass dannenher in beiden Fällen, es trete jemand *in articulo mortis* zur römisch-katholischen oder von dieser zur evangelischen Religion, wann er nicht noch wenigstens einige Monate in der neu angenommenen Religion gelebet, dergleichen Religions-Veränderung bei Erziehung seiner hinterlassenen Kinder nicht zu attendiren sei; sondern selbige *usque ad annos discretionis* schlechterdings in derjenigen Religion erzogen werden müssen, zu welcher sich die Eltern vor ihren *in articulo mortis* erfolgten Veränderung bekannt haben« . . .

Oct. 18 In diesem Sinne erliess die Ober-Amts-Regierung zu Breslau unter dem 18. October eine »Currende« an die Magistrate und Stände ihres Amtsbezirks (gedruckt in der Korn'schen Sammlung a. a. O. S. 796).

Oct. 22 **431. Immediat-Bericht des Departements der auswärtigen Affairen.** Berlin 1752 October 22.

R. 47. 23. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Warendorff, beide gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Ob nicht der katholische Priester des Invaliden-Hauses in der Wohnung des französischen Gesandten taufen darf?

»V. M. ayant défendu[1]) aux prêtres de l'église romaine, qui sont ici, de bénir aucun mariage ni d'administrer le baptême, il est arrivé, que le chevalier de la Touche, ministre de France, ayant fait requérir le prêtre catholique[2]) de la maison des invalides de V. M. de conférer le baptême à un enfant, qui va être mis au monde par la femme d'un des domestiques de ce ministre, ledit ecclésiastique a refusé d'y prêter son ministère. Le chevalier de la Touche nous a porté là-dessus des plaintes et a représenté en même temps, que, puisque V. M. avait bien voulu accorder de pareilles permissions à son

1) S. unter dem 19. Juli 1750 und 6. März 1751.

2) So änderte Podewils das von dem Concipienten gesetzte »papiste«.

prédécesseur feu le comte Tyrconel, il se flattait, qu'Elle lui ferait sentir les mêmes effets de Ses bontés à cet égard, seulement jusqu'à l'arrivée de son propre aumônier, qu'il attendait dans l'espace de quatre semaines au plus tard« . . . 1752 Oct. 22

Rand-Verfügung des Königs: »bon. Fr.«

---

432. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman. Potsdam Nov. 10 1752 November 10.

Minüten des Cabinets 46, 300.

General Lüderitz darf die ihm übertragene katholische Präbende in Halberstadt einem Protestanten abtreten.

»Dasjenige, so Ihr Mir . . . bei Gelegenheit des von den General-Major [1] v. Lüdritz [2] gethanenen Gesuch, seine ihm im halberstädtschen Stifte Petri und Pauli conferirte [3] römisch-katholische Präbende an einen Evangelischen überlassen zu dörfen, von einen ehemaligen sogenannten Leopoldeschen Vergleich [4] meldet, ist Mir nicht unbekannt gewesen. Da Ich Mich aber gleichwohl erinnere, dass sowohl zu Meines verstorbenen Herrn Vaters Zeiten als auch selbst währender Meiner Regierung Casus vorhanden, da dergleichen bereits accordiret worden (obschon dergestalt, dass alsdenn denen katholischer Seits die Versicherung gegeben worden, dass solches in künftigen Fällen wiederum zu ihren Faveur remediret werden sollte): — als habe Ich, aus solchen und andern bewegenden Ursachen mehr, resolviret, dass gedachter General-Major v. Lüderitz (obschon sonder alle weitere Conséquence) die Erlaubniss haben soll, in Ermangelung eines katholischen Cessionarii gedachte ihn conferirte katholische Präbende bei erwähnten Stifte auf einen Protestanten zu transferiren, als welcher sodann ohne weitere Einwendung in den Besitz und Genuss sothaner Präbende gesetzet werden soll. Wohergegen denen römisch-katholischen Membris gedachten Stifts die Versicherung gegeben werden kann, dass bei künftig vorkommenden Fällen in sothanen Stifte die erforderliche Qualification wiederum geschehen soll« . . .

---

433. [5] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1752 November 10.

Minüten des Cabinets 46, 298.

Einverstanden mit der Berufung des Paters Giebecke. Was demselben einzuschärfen ist.

»Nachdem der römisch-katholische Pater Torck nach Anzeige seines in

1) Hs.: »G. M.«. 2) David Hans Christof v. Lüderitz. 3) »conferirte« fehlt in der Hs. 4) Vgl. Band 1, 93. 5) Vgl. die Befehle an Danckelman vom 22. und 25. September.

1752 Nov. 10 Abschrift hierbeikommenden Berichtes Mir gemeldet hat, dass er in die Stelle des von Berlin weggeschafften [1]) Pater Ferdinand's einen gewissen Pater Giebecke [2]) wiederum aus einen halberstädtschen Kloster nach Berlin kommen lassen, welchen er als einen friedsamen und ehrlichen Mann zu agreiren, auch ihn mit der Anleitung, wie sich solcher in seinem Betragen zu verhalten habe, zu versehen gebeten: so will Ich darauf, dass Ihr sowohl den Pater Torck als auch den von ihm vorgeschlagenen Pater Giebecke zu Euch rufen lassen und letztern alsdann in Gegenwart des erstern von Meinetwegen declariren sollet: dass Ich ihn in geistlichen Sachen und so viel das Exercitium seiner Fonction in der römisch-katholischen Religion anbeträfe, alle Freiheit lasse, seine Fonction in allen Stücken wie ein ehrlicher Mann zu thun (insoweit nämlich solches denen Landesgesetzen und Verfassungen conforme sei) und dass, wann er sich dergestalt als ein ehrlicher Mann betragen würde, er sich alle Mal Meiner Protection zu erfreuen haben sollte; dahergegen er aber sich aller unerlaubter Intriguen sowohl unter Privat-Familien als sonsten überall enthalten, keine verdächtige Liaisons haben, noch Fabrikanten oder andere Meine Unterthanen aus den Lande zu gehen, weder directe noch indirecte debauchiren oder sonsten unerlaubte Tours machen müsse; widrigen Falls er ohnausbleiblich zu gewärtigen haben sollte, dass man ihn ohne weitläuftigen Process mit der schweresten, auch den Befinden nach mit Lebens-Strafe belegen würde. Als welches Ihr ihn wohl und ernstlichst einzubinden habet und wonächst derselbe seine geistliche Fonction unter der Aufsicht und Direction des Pater Torck antreten kann«.

Nov. 18 **434.** [3]) **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1752 November 18.

Minüten des Cabinets 46, 324.

Erlaubniss zum Guts-Kauf für das Kloster Kampen im Klevischen.

»Da bei Mir der Gross-Kanzler Frhr. v. Cocceji angezeiget hat, wie sich bei ihm das Kloster Campen zum Käufer desjenigen Grundstückes im Clevischen, der Potdeckel genannt, welches Ich ihn vor einigen Jahren conferiret und eigenthümlich geschenket habe, gemeldet und davor ein ganz billiges Kaufgeld offeriret hätte, worunter er jedennoch vor sich nichts annehmen noch thun wolln, daferne Ich ihm nicht Mein besonderes Agrement dazu gäbe (zumalen da durch eine besondere Constitution festgesetzet worden, dass die Klöster in Meinen Landen keine Immobilia ankaufen dörften): — so habe Ich darauf resolviret, gedachten Meinen Gross-Kanzler nicht nur frei zu geben,

---

1) Diese Entfernung war bereits Anfangs October erfolgt.

2) Vgl. Danckelman's Schreiben vom 16. November 1755 und Jennes' Eingabe vom 9. November 1758.

3) Vgl. die Resolution für das Xantener Kloster vom 20. April 1748.

vorbenanntes Pertinens ermeldeten Kloster vor die ihn deshalb offerirte Kaufsumme zu überlassen, sondern Ich will auch, dass wegen vorangeführter Constitution gedachtes Kloster im gegenwärtigen Fall und sonder alle weitere Conséquence dispensiret werden und die Freiheit haben soll, gedachtes Pertinens, der Potdeckel genannt, mit dessen sämmtliches Zubehör käuflich an sich zu bringen, zu nutzen und zu behalten« . . . 1752 Nov. 18

435.[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam Nov. 21 1752 November 21.

Minüten des Cabinets 46, 334.

Vergebung kirchlicher Beneficien.

»Nachdem jüngsthin der bisherige Propst zu Glogow, auch bei den Hohen Stift zu Breslau, der v. Lange[2], mit Tode abgegangen ist und sich dann zu denen dadurch vacant gewordenen geistlichen Beneficiis bereits Verschiedene[3] bei Mir gemeldet haben, unter denen jemand Mir anzeigen wollen, wie die Propstei zu Glogow eigentlich zu des Papst Nomination gehöre, und dahero um Meine Recommendation nach Rom bitten wollen: so habe Ich bei solcher Gelegenheit vor nothwendig gefunden, zuforderst nachsehen zu lassen, zu wessen Nomination eigentlich die Propstei zu Glogow sowohl als bei den Hohen Stift zu Breslau stehe. Da sich nun nicht nur aus einer von Euch ehemals unter den 16. December 1746 eingesandten Designation[4] wegen der katholischen geistlichen Beneficien in Schlesien, welche von je her zur landesherrlichen Collation gestanden, sondern auch aus einer von des Fürsten Bischof Lbd. selbst ehedem an Mich eingesandten Nachrichten[5] wegen solcher Benefices klar dargethan hat, dass die Praepositur oder Propstei zu Glogow sowohl als die Prälaturen zu Breslau zu Meiner alleinigen landesherrlichen Nomination stehen: — so ist Meine Intention, dass Ihr sofort und noch bevor Ihr aus Schlesien abreiset, mit gedachtes Fürsten Bischofs Lbd. Euch über gegenwärtigen Fall concertiren und einen gemeinschaftlichen Vorschlag schriftlich entwerfen sollet, wie Ihr vermeinet, dass Ich es bei gegenwärtiger Nomination halten könne, damit einestheils zu solchen vacanten Beneficiis gute und wohl gegen Mich intentionirte Subjecta gelangen, anderntheils aber auch in den, was durch ein gegründetes Herkommen in dergleichen Fällen observiret worden ist, nicht angestossen werde« . . .

---

1) Vgl. den Befehl vom 23. November. 2) S. Band 2, 372*. 3) In der Hs. folgt hier: »dazu«. 4) S. Band 2, 634*ff. 5) S. No. 263.

1752 Nov. 23

436.[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow.** Potsdam 1752 November 23.

Minüten des Cabinets 46, 336.

Vergebung kirchlicher Beneficien.

»Ich habe Eure beide Berichte vom 17. dieses, das Absterben des Glogow'schen Dom-Propst Langen betreffend, erhalten, solche aber gar nicht von der gehörigen Deutlichkeit gefunden, dass Ich Mir daraus einen richtigen Begriff von denen eigentlichen Umständen derer durch solchen Todesfall vacant gewordenen geistlichen Beneficien in Schlesien machen könne.

»Dieweilen Ich also Mich über nichts eher erklären kann, bevor Ich nicht Euren deutlichen Bericht von allen wegen solcher Beneficien vorwaltenden Umständen erhalten habe, so beziehe Ich Mich zuforderst auf dasjenige, so Ich Euch dieserwegen bereits in Meinen vorgestrigen Schreiben aufgetragen und verlange demnächst, dass Ihr Mir mit den fordersamsten Euren deutlichen und pflichtmässigen Bericht erstatten sollet: was eigentlich der verstorbene v. Lange vor geistliche Beneficia, sowohl zu Glogow als in Breslau oder auch sonsten noch, besessen hat; wie viel jede von solche jährlich höchstens importiren und wem eigentlich die Nomination zur Besetzung von jeden[2] solcher geistlichen Beneficien zustehet; wie es darunter in denen vormaligen Zeiten bei östreichescher Regierung observiret und gehalten worden und was etwa sonsten vor Umstände dabei vorgekommen. Alle diese Umstände habet Ihr Mir deutlich und ganz zuverlässig zu expliciren, auch übrigens noch dabei zu melden: was wegen der Nomination zu mehrerwähnten Bénéfices sonst observiret worden; ob diese nach einer vorgängigen Wahl und Präsentation derer dabei concurrirenden Stifter geschehen oder ob die Nomination nach eigner Willkür der Landesherrschaft geschiehet und was vor Qualitäten zu den zu nominirenden Subjecto erfordert werden.

»Meine Intention hierunter gehet dahin, dass, was Ich mit Recht und Befugniss von denen vacant gewordenen Langen'schen Bénéfices zu vergeben habe, Ich Mich auch zur Disposition davon reserviren will. Sollten aber sonst Umstände concurriren, die den Papste ein wohlgegründetes und auf eine beständige Observanz fundirtes Recht zu einer Nomination auf ein oder anderes solcher Beneficien gäben[3], so werde Ich es auch, um keine Gelegenheit zu grossen Geschrei und Weitläuftigkeiten zu geben, dabei bewenden lassen, falls sonsten nur ein Mir anständiges Subjectum dazu präsentiret wird und die in Schlesien desfalls einmal festgestelleten Gesetze dabei nicht unterbrochen werden« . . .

---

1) Vgl. die Befehle vom 21. und 27. November.

2) Hs.: »jeder«. 3). Hs.: »gäbe«.

437. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1752 November 23. 1752 Nov. 23

Minüten des Cabinets 43, 550.

Bedingte Einwilligung in die Aufrichtung eines Testamentes. Vergebung eines Canonicats.

»Puisque le pape vous permet de pouvoir faire un testament des biens, qui vous reviendront de bon droit de votre église jusqu'à votre mort, je vous accorde pareillement mon agrément à cet effet, à condition cependant, que vous disposiez [1]) de vos biens conformément aux lois et coutumes de la Silésie et qu'au surplus vous ne disposiez point de considérable en faveur de vos frères, qui sont hors de mes États, et surtout en faveur du chancelier de Bohême [2]).

»A l'égard de la lettre, que vous m'avez faite, pour demander mon agrément de pouvoir intercéder auprès du pape, afin qu'il nommât votre frère le chanoine au bénéfice vacant à la cathédrale de Breslau, je vous prie de surseoir l'envoi de cette lettre au pape, jusqu'à ce que je sache précisément ce qui a été autrefois observé en pareil cas«.

---

438. [3]) Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Münchow. Potsdam 1752 November 27. Nov. 27

Minüten des Cabinets 46, 344.

Vergebung kirchlicher Beneficien.

»Da Ich aus den von Euch unter'm 20. dieses erstatteten Bericht nunmehro die Umstände wegen der durch Absterben des Dom-Propst v. Langen in Schlesien vacant gewordenen geistlichen Beneficien mit mehrern ersehen, so habe Ich zuforderst darauf resolviret, die zu Glogow vacant gewordene Propstei den Abbé Bastiani zu Breslau aus eigner Bewegung zu conferiren ...

»Betreffend demnächst die erledigte Dom-Propstei zu Breslau, imgleichen die Stelle eines Canonici beim Dom daselbst sowie auch den Platz eines Canonici beim Heiligen Kreuz allda, da werde Ich Mich deshalb weiter decidiren, wenn Ich Euch nach Eurer Ankunft allhier davon selbst gesprochen haben werde. Was aber diejenigen 300 Rthlr. anbetrifft, welche der verstorbene v. Lange als Consistorial-Rath bei den Glogow'schen Consistorio aus Meinen Cassen gehabt, da werde Ich solche Stelle nicht wiederum besetzen, sondern von der Pension der 300 Rthlr. auf andere Weise disponiren«.

---

1) Kann auch »disposerez« gelesen werden.

2) Karl Gotthard Graf v. Schaffgotsch, Obrist-Land-Richter von Böhmen.

3) Vgl. die Befehle vom 21. und 23. November.

1752 Dec. 15 **439. Königlicher Befehl an den Agenten Coltrolini in Rom.** Berlin 1752 December 15.

R. 46. B. 78. B. Concept, gezeichnet von Podewils und Finckenstein. — Das Mundum wurde expedirt »in Form eines Handschreibens ohne Contrasignatur«.

Der jüngere Schaffgotsch erhält die Dom-Propstei in Breslau.

»Le baron de Langen, grand-prévôt du chapitre de Breslau, étant mort depuis peu, j'ai cru ne devoir pas tarder un moment de le faire remplacer. Et c'est pour cet effet que j'ai fait choix du chanoine comte de Schaffgotsch, frère cadet du prince-évêque de Breslau et membre du chapitre de Breslau. En vous faisant part de cette nouvelle, mon intention est, que vous en informiez incessamment le pape de ma part, en lui faisant connaître, que, si j'avais conféré à ce comte ladite prélature, c'était principalement sa capacité et ses bonnes qualités, jointes à ses bonnes mœurs, qui m'avaient déterminé en sa faveur, et qu'étant ainsi persuadé, qu'il remplirait ce poste dignement, je me flattais, que sa nomination trouverait une approbation entière du pape. C'est en ce sens que vous devez vous expliquer sans perte de temps envers ce prince, que vous assurerez d'ailleurs de mon amitié: afin qu'étant instruit de ma résolution en cette occasion, il s'épargne la peine de songer à quelque autre sujet, propre à succéder au feu baron de Langen«.

1753 Jan. 6 **440. Bericht des Agenten Coltrolini.** Rom 1753 Januar 6.

R. 46. B. 78. B. Eigenhändiges Mundum.

Der Papst einverstanden mit der Ernennung des jüngeren Schaffgotsch zum Dom-Propst in Breslau.

. . . »J'allai sans perte de temps le lendemain à l'audience. Et quoique toutes les premières dignités des cathédrales suivant les concordats soient réservées à la libre collation du St.-Siége, le pape, qui ne souhaite que les occasions de témoigner en tout rencontre son estime et son amitié à V. M., eut plaisir de déférer à Ses désirs« . . .

Jan. 18 Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau (Berlin 1753 Januar 18), betr. Complimente für den Nuntius [Archinto] (Minüten des Cabinets 47, 25). — Vgl. unter dem 15. December.

(Febr.) Eigenhändiges Schreiben des Königs an den Grafen Algarotti, betr. Complimente für den Papst und Fürsprache für die katholische Kirche in Berlin (Œuvres de Frédéric 18, 87).

441.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1753 Februar 6. 1753 Febr. 6

Minüten des Cabinets 48, 51.

Abts-Wahl in Breslau.

»J'ai appris par votre lettre du 30. du mois passé, que les religieux de la Ste Croix à Breslau viennent d'élire pour leur abbé le père Neuhaus, religieux dudit ordre et qui est natif de la comté de Glatz. Comme suivant le bon témoignage, que vous rendez à ce nouveau élu, j'espère, que c'est un honnête homme, contre la fidélité et conduite de qu'il n'y aura jamais rien à redire, j'ai accordé avec plaisir mon agrément à cette élection«.

---

442. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1753 Februar 8. Febr. 8

Minüten des Cabinets 47, 64.

Was er dem Papste wegen des Cardinals Querini und der katholischen Kirche in Berlin schreiben soll.

»Je vous sais tout le gré possible de la confidence, que vous avez bien voulu me faire par votre lettre du 2. de ce mois au sujet de la lettre, que le pape vous a écrite. Et vous pourrez lui répondre: qu'il ne s'agit absolument ni de négociations ni de secret dans le voyage, que le cardinal Querini a médité de faire à Berlin, mais que son unique but était de consacrer lui-même la nouvelle église catholique, qu'on y a bâtie: cérémonie, à laquelle il a pu aspirer avec d'autant plus de raison, qu'il a contribué le plus à la constitution de cet édifice. Mais comme ce bâtiment n'est pas encore achevé, le cardinal ne peut aussi le consacrer à présent, et il faudra attendre du temps ce qui en arrivera«.

443.[2] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1753 Februar 12. Febr. 12

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Auseinandersetzung mit Oestreich über die Pfarrbezirke.

»J'ai été bien sensible aux sentiments de zèle et d'attention, que vous m'avez marqués par votre lettre du 4. de ce mois, à l'occasion de la séparation des paroissiens de mon territoire[3] d'avec ceux des États autrichiens, que j'ai souhaitée, pour obvier à tout inconvénient. Mais à l'égard du plan, que vous avez formé et que vous me communiquez à la suite de votre lettre, je suis obligé de vous dire, que je ne puis entrer dans un détail de cette nature, vu que je n'ai pas assez de connaissances de la situation des églises, ni du nombre des paroissiens de l'un et de l'autre côté, ni des autres circonstances, qui

---

1) Als Probe mitgetheilt. 2) Vgl. das Schreiben an denselben vom 22. März.

3) Es handelte sich um die Umpfarrung der in die Kirchen des östreichischen Antheils des Fürstenthums Neisse eingepfarrten preussischen Schlesier (vgl. R. 46. B. 164).

1753 Febr. 12 concourent dans une affaire de cette nature. Je ne puis donc faire autrement que de me remettre en tout ceci sur vos lumières et votre dextérité, pour en disposer de la manière la plus convenable, afin que ni moi ni l'impératrice-reine ne puissions y perdre en aucune manière. Et je me promets d'avance, qu'un plan, arrangé de cette façon, trouvera sûrement l'approbation de la cour de Vienne, et qu'elle y donnera volontiers les mains.

»Je serais au reste bien charmé, si vous vouliez vous concerter sur tout ceci avec le ministre d'État comte de Münchow, afin qu'il puisse joindre ses lumières aux vôtres, pour parvenir d'autant plus tôt et plus sûrement au but salutaire, que je me propose relativement à cet objet«.

März 6 **444. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1753 März 6.

R. 34. 69. Mundum. Auch in den Minüten des Cabinets (48, 96).

Bedingte Erlaubniss zu einer Collecte für die katholische Schule in Duisburg.

»Ich habe auf das angeschlossene Memorial, womit bei Mir die Vorstehere der katholischen Gemeine zu Duisburg wegen Aufbauung eines Schulhauses und einer dazu verlangten Collecte . . . eingekommen sind, resolviret, dass, wenn besagte Gemeine berechtiget ist, für ihre Kinder eine öffentliche Schule zu halten und zu dem Behuf ein Haus zu bauen, auch kein anderer Fonds vorhanden, woraus die dazu erforderliche Kosten bestritten werden können, alsdenn derselben erlaubet sein solle, solche in denen clev-und märkischen Landen (und zwar nur von denen katholischen Gemeinen) zu colligiren: jedoch dass die dergestalt eingesammlete Gelder gehörig berechnet und zu keinen andern als den angezeigten Behuf angewendet werden müssen. Ihr habet also wegen der oben angeführten Bedingung erst nähere Erkundigung einzuziehen und hiernächst dem Befinden nach mit Zuziehung des General-Directorii das Nöthige dieserhalb weiter zu verfügen«.

März 22 **445.** [1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1753 März 22.

Minüten des Cabinets 47, 134.

Verzichtet auf die Auseinandersetzung mit Oestreich in Betreff der Pfarrbezirke.

»Comme j'apprends par le rapport, que vous m'avez fait [2] le 18. de ce mois, les difficultés, qui se rencontrent dans l'affaire de la séparation des paroissiens de mes États d'avec ceux du territoire autrichien, et que selon vous et le sentiment du ministre d'État comte de Münchow cette affaire ne paraît point praticable et qu'il vaudrait mieux la laisser dans la situation présente, je veux bien agréer votre proposition et me désister pour le présent de la résolution, que j'avais prise à cet égard«.

1) Vgl. das Schreiben an denselben vom 12. Februar. 2) »fait« fehlt in der Hs.

446. Cabinets-Befehl an den Pater Karl Troilo, Rector des Jesuiten-Collegiums in Breslau. Potsdam 1753 März 30. 1753 März 30

Minüten des Cabinets 48, 130.

Pater Vogel soll sofort zurückkehren.

» J'ai appris par votre lettre du 24. de ce mois, qu'ayant accordé au père Habey [1]) la permission de s'en retourner en France, vous avez permis au père Vogel de l'accompagner une partie de sa route. Mais comme je trouve bien étrange, que vous ayez fait cela, sans en avoir auparavant demandé et obtenu mon consentement, et que d'ailleurs le père Vogel m'a demandé par la même ordinaire sa démission, que je ne trouve pourtant pas encore à propos de lui accorder, je veux et vous ordonne positivement de le faire retourner incessamment à son poste«.

---

447. Ministerial-Erlass an den Prior des Dominicaner-Convents zu Wesel. Berlin 1753 April 1. April 1

R. 47. 2. (M.-A. 8). Concept, gezeichnet vom General-Auditeur und Geheimen Kriegs-Rath Andreas Friedrich Wilhelm v. Pawlowsky.

Verweigert die Erlaubniss zur Ausübung der Stol-Handlungen bei den katholischen Soldaten in Wesel.

»S. K. M. u. s. w. lassen dem Prior des Dominicaner-Convents zu Wesel auf seine allerunterthänigste Vorstellungen [2]), worinen derselbe anhält, dass dem dortigen Convent die Erlaubniss gelassen werden möchte, bei der zu Wesel stehenden Garnison die *actus parochiales* (als: Taufen und Trauen) zu exerciren, hiedurch in Gnaden zur Resolution ertheilen, dass dessen Suchen nicht Statt finde, sondern es lediglich bei der Disposition des neuen Militär-Consistorial-Reglements, sowie solches von Sr. K. M. allerhöchst confirmiret worden, sein Bewenden behalten müsse«.

---

448. [3]) **Immediat-Schreiben des Jesuiten-Generals Visconti.** Rom 1753 April 21. April 21

R. 96 (R. 46. B. 168. N). Mundum.

Bittet, die französischen Jesuiten aus Breslau heimkehren zu lassen.

»La disette des sujets, qui se fait sentir depuis quelques années dans nos provinces de France, m'oblige de recourir à la bonté de V. M. et m'inspire la confiance d'en être écouté favorablement. Depuis longtemps, Sire, ces provinces réclament le secours des pères français, qui par Vos ordres enseignent

---

1) Vgl. No. 374. 2) Vom 29. October 1750. Ausserdem hatte der Prior sein Gesuch unter dem 24. März, 17. Juni 1752 und 24. März 1753 wiederholt.
3) Beantwortet am 6. November.

1753 April 21 à Breslau, et sollicitent vivement leur retour. Chargé de pourvoir aux besoins des différentes parties, qui composent notre compagnie, je n'ai pu entendre sans émotion les raisons des pères provinciaux, ni tarder plus longtemps à chercher le moyen de remplir des devoirs de justice, auxquels ils ne peuvent satisfaire, faute de sujets. J'ose espérer, Sire, que V. M. voudra bien suivre les sentiments de Son cœur en notre faveur et accorder à ma très-humble prière Son agrément pour le retour de nos pères français. Aussi pénétrés de cette nouvelle grâce, que nous le fûmes de l'honneur, que V. M. daigna faire à notre compagnie en appelant ces pères, nous serons prêts à les remplacer par une autre voie. Nos provinces voisines de la France ne manquent pas de sujets, capables par le goût des sciences et l'usage de la langue française de remplir les vues de V. M. Si cet arrangement pouvait Lui agréer, nous ne sentirions plus que la consolation de servir un grand roi, dont le règne fait notre admiration, comme celle de toute l'Europe«.

---

449. Etats-Minister Danckelman an »das Departement der auswärtigen Affairen«. Berlin 1753 April 21.

R. 34. 67. Mundum.

Besetzung der Stifter mit Landeskindern.

»Die Verordnung, dass zu denen erledigten Stifts-Beneficiis keine andere als Einheimische sollen admittiret werden, worüber der kurcöllnische Obrist-Hofmeister Frhr. v. Asseburg bei einem hochlöblichen Departement der auswärtigen Affairen Beschwerde geführet und worüber I. E. meine Meinung zu wissen verlangen, gründet sich auf eine allergnädigste Cabinets-Ordre vom 7. Martii 1744 [1]), welche auch nebst dem darauf veranlassten Circulari einem hochlöblichen Departement unter dem 9. *eiusd.* communiciret worden ist. Es scheinet wohl, dass einige dahin einschlagende und kürzlich vorgekommene Fälle (wiewohl bei evangelischen Frauen-Stiftern in Westphalen) die Attention des kurcöllnischen Hofes erwecket haben. Wenn aber diese Regul nur die Stifter bindet, S. K. M. auch vorkommenden Umständen nach davon dispensiren und davon bei katholischen Präbenden (die wohl der eigentliche Vorwurf des kurcöllnischen Schreibens sein können) vielfältig abgegangen sind: als muss ich I. E. anheimstellen, was Dieselbe zu Beantwortung desselben vor dienlich erachten werden«.

April 28 **450. Cabinets-Resolution für die Capuziner in Geldern.** Potsdam 1753 April 28.

Minüten des Cabinets 47, 186.

Dürfen nicht mit neuen Steuern beschwert werden.

»Sa Majesté donne en réponse à la communauté des Capucins de la ville

1) S. Band 2, 453*.

de Gueldre sur sa très-humble représentation[1]) du 11.[2]) de ce mois: qu'ayant trouvé au commencement de Son règne les choses à son égard dans l'ordre, où elles se trouvent à présent, Elle ne saurait y rien changer; mais qu'en cas que l'on voulût charger la communauté de nouveaux impôts et la fouler par de nouvelles taxes, elle pourra s'adresser à S. M., qui alors tâchera d'y remédier à sa satisfaction!« 1753 April 28

451. Ministerial-Erlass an den Regierungs-Präsidenten v. Koenen in Lingen. Berlin 1753 Mai 17. Mai 17

Lingen Eccles. Concept, geschrieben von Culeman, gezeichnet von Cocceji.

Katholisches Kirchen- und Schulwesen in Lingen.

. . . »Sonsten wird über die grosse Anzahl derer alldort befindlichen katholischen Geistlichen geklaget, und erhellet . . ., dass, unter dem Vorwand als Gehülfen, verschiedene Priestere ohne Unsere allergnädigste Confirmation und ohne dass sie die verordnete Jura an Unser Potsdamsches Waisenhaus[3]) erleget, sich eingeschlichen. Wir wollen indessen selbige, wenn sie Unsere . . . Confirmation gehörig nachsuchen und Unser bemeltes Waisenhaus befriedigen, vor der Hand beibehalten und die überflüssige aussterben lassen: zu welchem Ende Ihr nach der jetzigen Beschaffenheit derer dasigen katholischen Gemeinden eine gewisse Anzahl derer höchst nöthigen Priester festzusetzen habt, welche Anzahl sodann nicht überschritten werden soll.

»Fürnehmlich ist darüber bisher sehr geklaget worden, dass, da vordem die katholische Kinder in die evangelische Schulen gehen müssen, nunmehro katholische Schulmeistere bestellet würden.

»Nun sind Wir zwar allezeit der Meinung gewesen, wie es einen Gewissenszwang inferiren würde, wenn man die katholische Kinder anhalten wollte, in die evangelische Schulen zu gehen, und dass diese Methode, derselben sich die Katholiken in anderen Landen gegen die evangelische Kinder bedienen, vor Gott nicht zu verantworten. Wir wollen es jedoch darunter bei der gegenwärtigen Verfassung *connivendo* lassen; und muss eine gewisse Anzahl von Schulmeistern (welches aber keine Geistliche und dabei lauter Einheimische sein müssen) festgesetzet, auch sothane Schulen bloss in Privat-Häusern gehalten werden.

»Unterdessen, weil hiedurch gleichwohl die evangelische Schulmeistere das bisher genossene Schulgeld verlieren, so müssen die katholische Schulmeistere so viel, als das Schulgeld von jedem Schüler austräget, bei Verlust sothaner Concession alle Vierteljahr ersteren bezahlen: wie denn sogar in Schlesien die evangelische Kinder, welche sich zu denen evangelischen Schulen halten, denen katholischen Schulmeistern das Schulgeld erlegen müssen«.

1) Liegt nicht vor. 2) Oder 10.? 3) S. Band 1, 880 f.

1753 Mai 19 **452.**[1] **Gross-Kanzler Cocceji an den Etats-Minister Münchow.** Berlin 1753 Mai 19.

R. 46. B. 164. E. Eigenhändiges Concept.

Das Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse. Der dritte Theil des Landrechts. Krankheit.

»Nachdem ich von denen Todten gleichsam wieder aufgestanden, habe ich die zurückgebliebene schlesische Sachen vorgenommen und unter andern gefunden, dass das Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse noch nicht berichtiget sei. Ich habe mir selbst daran gemacht und solches nach E. E. soliden Anmerkungen eingerichtet: ausser dass ich von dem Quanto der 500 Rthlr. nicht abgehen mögen, weil Sr. K. M. einmal dieses Quantum approbirt haben.

»Ich werde den 31. h. nach der Altemark gehen, um die letzte Einrichtung daselbst zu machen; darbei schliessen und die übrige Zeit meines Lebens anwenden, den dritten Theil des Landrechts zum Stande zu bringen[2].

»Meine Krankheit hat mir eine beständige Oppression auf der Brust nachgelassen, dass ich kaum zehn Schritte gehen kann, ohne mich auszuruhen. *Quantum distat ab illo!*«

Mai 31 **453.**[3] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Münchow.** Breslau 1753 Mai 31.

R. 46. B. 306. 13. D. 3.

Erbittet Einwilligung zu einem Verkaufe von Klostergut.

»E. M. haben bereits *in anno 1751* . . . approbiret, dass das hiesige Stift zu St. Mathias die E. M. bekannte Lissaer Güter dem Baron v. Modrach verkaufen dürfe, imgleichen . . . genehmiget, dass der hohe Satz der geistlichen Steuren von sothanen Gütern, nachdem solche in weltliche Hände gekommen, gemindert und auf den geringern Satz der weltlichen heruntergesetzet würden[4]. Welches auch . . . befolget . . . Da aber nach dem . . . Edict vom 17.[5] October 1747 festgesetzet worden, dass ohne E. M. ausdrücklichen Consens, welcher bei der Geheimen Kanzlei ausgefertiget werden solle, kein Stift weder Güter kaufen noch verkaufen darf und im widrigen Fall der Kauf an sich selbst ungültig und der Besitzer dabei nicht gesichert sein soll: so bittet der Baron v. Modrach sowohl als das Stift zu St. Mathias, dass E. M. . . . geruhen möchten, den Consens über den Verkauf mehrgedachter Herrschaft Lissa, welchen Allerhöchstdieselben schon vorhin unter'm 8. April 51 . . . approbiret, bei dem Departement der geistlichen Affairen ausfertigen zu lassen«. . .

Der König willigte ein.

---

1) Vgl. Münchow's Schreiben vom 5. November 1751. 2) Vgl. No. 353 und Kamptz, Jahrbücher f. d. preussische Gesetzgebung 59, 146. 3) Als Probe mitgetheilt. 4) S. Band 2, 401*. 5) Hs.: »1.«. Vgl. oben S. 32.

454.[1] **»Königlich preussisches Edict«.** Berlin 1753 Juni 21. 1753 Juni 21

R. 46. B. 164. E. Concept und Mundum. Jenes geschrieben auf Grund eines Münchow'schen Entwurfes, corrigirt von Cocceji; dieses gezeichnet vom Könige, gegengezeichnet von Cocceji. — Gedruckt in der Korn'schen Sammlung der von 1751 bis 1753 publicirten Verordnungen S. 912 ff.

»Wie es in dem Erbherzogthum Schlesien und der Grafschaft Glatz wie auch in allen übrigen königlichen Landen mit denen von geist- und weltlichen Personen an geistliche Stifter, Kirchen und pia Corpora geschehenden Vermächtnissen und andern Zuwendungen gehalten werden soll«.

»Wir Friederich von Gottes Gnaden, König in Preussen u. s. w. Nachdem Wir öfters wahrgenommen, dass bishero nicht allein den geistlichen Ordensleuten, wider die ausdrückliche Disposition der Rechte, die Facultät und Macht, durch einen letzten Willen zu disponiren, verstattet, sondern auch denen Klöstern, Stiftern, Kirchen und andern *piis corporibus* verschiedene ansehnliche Summen bei allen dreien recipirten Religionen durch Geschenke, Vermächtnisse und andere *titulos dominium translativos* zugewandt und dadurch den nähesten Verwandten die Erbschaft, dem gemeinen Handel und Wandel aber gar viele Capitalien entzogen worden: so haben Wir höchst nöthig gefunden, dergleichen Dispositionen Ziel und Maasse zu setzen, indem bekannt ist, dass einfältige, schwache und superstitiöse Gemüther von ihren Geistlichen (insonderheit auf dem Krankenbette) durch allerhand Intrigues und Persuasiones dazu induciret werden. Wir wollen daher als ein ewiges und beständiges Recht hierdurch festsetzen:

»1) dass kein *clericus regularis* Macht haben soll, ein Testament zu verfertigen, weil er *pro civiliter mortuo* gehalten wird, folglich nichts Eigenes, worvon er disponiren könnte, haben kann. Hieraus nun folget

»2) von selbsten, dass er auch die ihm anfallende Erbschaften und andere Lucra nicht acquiriren könne, sondern solche denen nähesten Verwandten anheim fallen: welche aber nach verfertigter gerichtlichen Taxe die Zinsen *à* 4 Procent der Ordens-Person, so lange dieselbe lebet, zu zahlen und tüchtige Caution zu bestellen schuldig sein sollen. Dieses aber verstehet sich nur von solchen Ordensleuten, Patribus und Fratribus, wie auch von denenjenigen weiblichen Geschlechts, welche bereits Profession gethan und wirklich in den Orden eingetreten, nicht von denen, so noch in dem Noviciat-Jahre stehen: als welche nach ihrem Gefallen ihren Erben *ab intestato* oder andern Weltlichen ihr Vermögen überlassen, auch sich, wann sie nachhero in den Orden treten, die Zinsen *ad dies vitae* mit 4 Procent reserviren können. Hingegen bleibet

»3) denen *clericis irregularibus* und *saecularibus* die *dispositio testamentaria* ihres Vermögens allezeit frei. Jedoch da an einigen Orten hergebracht ist, dass diese Freiheit nur auf diejenigen Güter, so der Clericus vor Erhaltung des Beneficii besessen, sich erstrecke und sich nicht auf dasjenige Vermögen, welches derselbe *ex beneficio eiusque occasione* erworben hat, ex-

1) Vgl. No. 452.

1753 Juni 21 tendire: so wollen Wir es zwar an denen Orten, wo solches wohl hergebracht ist, darbei lassen, jedoch anders nicht, als dass allezeit der dritte Theil von diesem *ex beneficio* herrührenden Vermögen dem Kloster, Stift oder *pio corpori* nur verbleiben, die übrige beide Theile aber dessen legitimen Erben *sive ex testamento sive ab intestato succedentibus* eingeliefert werden sollen.

»Und damit wegen dem Computo des dritten Theils desjenigen Vermögens, welches ein solcher *clericus irregularis et saecularis ex beneficio vel occasione illius* erworben und hinterlassen, kein Streit noch Process entstehen möge: so soll dem Canonico oder obbeschriebenen Clerico, wann er in seinem Testamente an Eides Statt ein Quantum benennet, was seine Beneficia ihm eingetragen und was er davon zu hinterlassen gedenke, schlechterdings geglaubet werden, insofern dergleichen Summe in Ansehen des dritten Theils nicht 500 Rthlr. übersteiget. Sollte nun diese eidliche Anzeige und Benennung nicht geschehen sein oder dergleichen *clerici ab intestato* versterben, so soll denen weltlichen Erben überlassen werden, einen Überschlag von des Defuncti Vermögen zu machen und, was er darunter *ex beneficio* acquiriret und ersparet haben möge, *ex aequo et bono* zu überlegen und dessen dritten Theil mit einem körperlichen Eide, jedoch bloss *de credulitate*, zu bestärken.

»4) Wir wollen also alles dasjenige, was bishero durch die ehedem *respectu* der Weltgeistlichen in Schlesien und in der Grafschaft Glatz gemachte Statuta und Verfügungen, *in specie* durch die Oppelische Landes-Ordnung [1]), das *Conclusum de anno 1565* [2]), den *Synodum Pragensem* [3]) und die vormalige Breslauische Bischöfe veranlasset und verordnet worden, soweit solche nämlich dieser hierin gemachten Verfassung und Einrichtung entgegen sein, hierdurch gänzlich aufheben.

»5) Alle andere und solche Personen, welche nicht unter die sogenannte Geistliche gehören und die *testamenti factionem* haben, können zwar mit dem Ihrigen nach Gefallen disponiren; wenn sie aber einem Stifte, Kloster, Kirchen oder andern *pio corpori* etwas vermachen, soll dasselbe weiter nicht als bis auf 500 Rthlr. gelten. Hiemit können sich auch die Klöster, Kirchen u. s. w. wohl begnügen, weilen die meisten schon hinlänglich und viele überflüssig dotiret sein. Ja, es werden auch, wenn ja dergleichen Legata, um *in perpetuum* Seel-Messen davor zu halten, sollten vermachet werden, die Revenuen von 500 Rthlr. zulänglich genug, die dazu erforderliche Kosten zu bestreiten, und die Geistlichen schuldig sein, sothane Seel-Messen gehörig zu besorgen; allermaassen Wir zu denen römisch-katholischen Geistlichen das Vertrauen haben, dass sie sich ihrer Schuldigkeit in Ansehung dieser Seel-Messen nicht entbrechen werden, weil Wir in der Vermuthung stehen, dass ihnen die Wohlfahrt der Seelen mehr als das zeitliche Interesse angelegen sei. Und damit solches um desto gewisser geschehe, so befehlen Wir hiemit Unsern Regierun-

1) d. d. 29. September 1562 (Brachvogel'sche Sammlung 6, 1641 ff.). 2) d. d. Oppeln 16. Juli (Mittheilung der Herren Archivar Pfotenhauer und Geistl. Rath Weltzel). 3) d. d. 14. Januar 1664 (Friedenberg, Tractatus de Silesiae iuribus 1, 235).

gen gnädigst und Unsern fiscalischen Bedienten ernstlich, dafür zu sorgen, dass dergleichen Legata genau befolget werden. 1753 Juni 21

»6) Von dieser so nöthigen Einschränkung und obgesetzten Verbot, mehr als 500 Rthlr. an *pia corpora* zu verwenden, nehmen Wir aus alle Armen- und Waisenhäuser, alle Hospitäler, und in Schlesien noch darzu die Fundationes der sogenannten Barmherzigen Brüder und der Elisabethanerinnen; desgleichen, wann ein gewisses Quantum zur Austheilung unter die Armen vermachet oder ein Stipendium fundiret wird. In allen diesen Fällen mögen und müssen die Vermächtnisse und Fundationes völlig prästiret werden.

»7) Wann hingegen eine Summe, die über 500 Rthlr. importiret, zu Erbauung einer neuen Kirche, Capelle, Altars oder andern geistlichen Gebäudes wie auch zu Anschaffung der Kirchen-Ornamenten vermachet wird, so soll das Legatum nicht weiter als auf 500 Rthlr. gültig sein. Sollte aber nur zur Reparatur dergleichen Gebäude ein die 500 Rthlr. übersteigendes Quantum vermachet werden, so wollen Wir zuvörderst untersuchen lassen, ob das *pium corpus* im Stande sei, das übrige Nöthige zu der Reparatur *ex propriis* zu bestreiten, und dem Befinden nach Uns hiernächst näher hierüber alle Mal declariren. Da überdem

»8) die Erfahrung zeiget, dass öfters denen *piis corporibus* ein jährliches Quantum von Fleisch, Fischen, Korn u. s. w. vermacht zu werden pfleget, so verordnen Wir hierdurch, dass in solchen Fällen dergleichen Revenuen zu Gelde geschlagen und, wann das Capital davon über 500 Rthlr. beträget, das Legatum bis zu dieser Summe reduciret werden solle.

»9) Wann ein Testator vielen *piis corporibus* etwas legiret, welche Legata zusammengerechnet die Summe von 500 Rthlr. übersteigen, so muss von einem jeden Legato so viel *pro rata* abgezogen werden, als der Ueberschuss beträget.

»10) Alle auswärtigen *piis corporibus* zugedachte Vermächtnisse werden hiermit von Uns vor null und nichtig erkläret, ausgenommen diejenigen an die Gnaden-Orte der römisch-katholischen Kirche, als welche Wir, doch weiter nicht als bis an die 500 Rthlr., passiren lassen wollen.

»11) Dieses, was Wir bishero geordnet, ist die Personen angegangen, welche den *piis corporibus* etwas über 500 Rthlr. vermachen, schenken oder sonst denenselben zuwenden. Hierunter gehören nun diejenigen nicht, welche sich in einen geistlichen Orden begeben und *pro dote* dem Kloster, Stifte u. s. w., worein sie gehen, etwas einbringen: womit es folgender Gestalt gehalten werden soll. Wann eine Person (sie mag männlichen oder weiblichen Geschlechts sein) sich in ein Kloster, Stift u. s. w. begeben will und dazu Erlaubniss hat, soll sie nicht befugt sein, bei den geringern Klöstern und Stiftern ein Mehreres als 500 Rthlr. *dotis loco* zu inferiren oder sonst dem Kloster u. s. w. zuzuwenden. Bei denen höhern Stiftern und dem Benedictiner-, Cistercienser- und Prämonstratenser-Orden aber, wo die Conventuales mit grössern Kosten unterhalten werden, soll höchstens 1000 Rthlr., und wenn

1753 Juni 21 es adeliche Stifter sein, nach Befinden, doch nicht mehr als 1500 bis 2000 Rthlr., zu inferiren erlaubet sein.

»12) Unter diesen gesetzten Summen werden jedennoch die geistliche Ausstattungen der Ordensleute an Leinen, Kirchenzeug, Einkleidung, imgleichen die Reisekosten vor die zur Einkleidung und Profession erforderliche Priester und die gewöhnliche Mahlzeiten nicht mit begriffen.

»13) Sollte demohngeachtet ein Stift oder Kloster mehr, als diese vorgeschriebene Quanta betragen, *pro dote* sich bezahlen oder zuwenden lassen und es annehmen, so soll das ganze Quantum nebst dem Duplo Unserm Fisco anheimfallen. Wann auch *administratores piorum corporum* die über 500 Rthlr. sich belaufende Vermächtnisse annehmen, oder *heredes universales* auswärtigen Legatariis das Geringste abfolgen lassen, sollen sie *ex propriis* das Duplum Unserm Fisco erlegen. Verstirbt ein Geistlicher, der ein *clericus irregularis* gewesen, ohne Testament, so muss Unsern Regierungen das Inventarium der Hinterlassenschaft von den geistlichen Gerichten ohne Verzug, bei 100 Ducaten fiscalischer Strafe, eingeschicket werden.

»14) Damit nun diese Unsere Verordnung desto gewisser und zuverlässiger befolget werde, so sollen auch alle und jede Testamente, Codicilli, Donationes, wodurch denen *piis corporibus* etwas zugewendet werden will, Unsern Regierungen *ad inspiciendum* und zur Confirmation bald eingesendet werden. Versäumet dieses ein *pium corpus* und bemächtiget sich indessen des Legati etc., soll es nicht allein des Vermächtnisses u. s. w. verlustiget sein, sondern auch noch Unserm Fisco das Duplum zur Strafe bezahlen.

»15) Damit auch wegen des Termini, von welcher Zeit an alle diese Unsere zum Besten Unserer Lande abzielende Verordnungen gelten und darnach verfahren werden solle, keine irrige Erklärung oder ausgekünstelte Verdrehung geschehen könne und besonders auf dass die vor der Publication errichtete Testamente, Codicilli, Donationes etc., deren Verfertiger noch leben, nicht etwa *ad casus praeteritos* gezogen werden möchten: so wollen, setzen und verordnen Wir, dass alle diejenige Dispositiones, welche *post publicationem* dieses Edicts, so auf alle Weise beschleuniget werden muss, eröffnet werden (wann dieselben auch vor derselben datiret, errichtet oder deponiret worden, sofern der Testator oder Donans nicht *ante publicationem edicti* verstorben), nach diesem Unserm Gesetze beurtheilet und nur darnach verstanden werden sollen. Und werden demnach alle dergleichen Leute, so etwas wider diese Regeln bereits disponiret haben, wohl thun, wann sie ihre Dispositiones hiernach bald abändern und reguliren.

»Wir befehlen demnach Unsern sämmtlichen Landes-Collegiis und Mediat- und Unter-Gerichten, nicht weniger allen Obrigkeiten, über diese Unsere Verordnung nachdrücklich und unverbrüchlich zu halten und keine Contravention dargegen zu verstatten, dem *officio fisci* aber fleissig zu vigiliren, damit unter keinerlei Prätext darwider gehandelt werde. Urkundlich unter Unserer höchsteigenhändigen Unterschrift und beigedruckten königlichen Insiegel«.

455. Cabinets-Resolution für »den katholischen Feld-Prediger Pater Torck zu Berlin.« Potsdam 1753 Juli 15. 1753 Juli 15

Minüten des Cabinets 47, 339.

Soll allein den Gottesdienst bei den katholischen Soldaten der Armee respiciren. Besetzung der Caplan-Stelle in Magdeburg.

»S. K. M. lassen den katholischen Feld-Prediger, den Pater Torck, auf seine . . . Vorstellung . . . in Antwort geben, wie er versichert sein kann, dass Höchstdieselbe ihn nicht nur in Dero Diensten lebenslang conserviren, sondern auch durchaus nicht gestatten werden, dass keine andere katholische Geistliche als nur er allein und diejenige von Sr. K. M. approbirte Capellaine, welche er mit seinen schriftlichen Autorisationen versehen wird, den Gottesdienst bei den katholischen Soldaten der Armee respiciren sollen. Welchen Dero Wille zufolge Sie auch an Dero General-Lieutenant v. Bonin[1] zu Magdeburg die Ordre ergehen lassen, dass der angezeigte Pater Jodocus, Ammensleben'schen Klosters, durchaus denen Soldaten gedachter Religion bei dortiger Garnison keinen Gottesdienst zu halten sich einschleichen, vielmehr gar nicht weiter nach Magdeburg kommen, sondern, wie es ihn als einen zu gedachten Kloster gehörigen Ordensmann gebühret, in seinen Kloster bleiben soll.

»Anlangend sonsten den von ihn in die Stelle des abgegangenen Pater Baer vorgeschlagenen Pater Minque aus den Halberstädtschen Dominicaner-Kloster, da haben S. K. M. auf dessen Versicherung, dass solches ein friedsamer und treuer Geistlicher sei, agreiret, dass er selbigen zu seinen Capellain in Magdeburg setzen möge. Wie denn auch solchen das gewöhnliche Tractament des vorigen Paters gereichet werden soll«.

---

456. Ministerial-Erlass an die mörsische Regierung. Berlin 1753 Juli 19. Juli 19

Mörs Eccles. Concept, geschrieben von Warendorff, gezeichnet von Danckelman.

Berücksichtigung der katholischen Armen in Krefeld.

»Uns ist . . . vorgetragen worden, was der Magistrat zu Crefelt wegen Verpflegung der dasigen römisch-katholischen Armen in Vorschlag gebracht hat. Da Wir nun . . . gern geschehen lassen, dass zu sothanem Behuf die von der Crefelt'schen reformirten Diaconie bisher allein genossene sogenannte Zunft-Gefälle, imgleichen was in besagter Stadt bei publiquen Kauf- und Verkaufungen vor die Armen gegeben wird, separiret und zu einer jeden Gemeinde-, respective Armen-Casse von nun an vertheilet werden mögen: so habt Ihr desfalls eine deutliche Einrichtung, zu Verhütung aller Irrungen, zu machen und darnach die katholische Gemeinde zu Crefelt zu bescheiden und zur Ruhe zu weisen«.

1) Anselm Christoph v. B.

1753 Juli 21 **457. Erlass »an alle königliche Regierungen** [1] **und an den Geheimen Rath Uhden** [2]**«.** Berlin 1753 Juli 21.

R. 46. B. 164. E. Concept, gezeichnet von Cocceji.

Die geistlichen Vermächtnisse.

Sollen das Edict vom 21. Juni (über die Vermächtnisse an die Geistlichen) publiciren und auf dessen Beobachtung ein wachsames Auge haben.

Aug. 6 **458. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Podewils.** Berlin 1753 August 6.

R. 46. B. 168. O. Mundum.

Froulay's Vorstellungen gegen die beabsichtigte Trennung der schlesischen Malteser von den böhmischen.

»Quoi que depuis l'arrivée du bailli de Froulai [3]) nous ayons pris à tâche de l'amuser à force de belles paroles et de discours flatteurs [4]), pour éviter d'entrer en discussion sérieuse sur les objets de sa commission (si bien que nous avons gardé expressément son mémoire près de six semaines, avant d'en faire rapport à V. M.), ce ministre n'a pas laissé (surtout depuis son retour de Potsdamm) de revenir à la charge et d'insister plus fortement que jamais sur une réponse par écrit, en y ajoutant:

»Qu'après tant de grâces et de bontés, dont V. M. avait daigné l'accabler, il ne pouvait pas s'imaginer, qu'Elle voulut le traiter moins favorablement que le comte d'Althan, qui avait du moins rapporté une résolution par écrit [5]); considéré surtout, qu'il n'avait eu rien à proposer, qui pût blesser les intérêts de V. M. ou L'embarrasser, et qu'il ne s'agissait principalement que des deux points suivants:

»1) Que, si V. M. voulait abolir toute la liaison des commanderies de la Silésie avec le prieuré de Bohême (de sorte que les chevaliers d'une province

---

1) Diese Adresse wird durch folgenden Zusatz erläutert: »an die drei schlesische Ober-Amts-Regierungen, die pommersche Regierung, das Hof-Gericht zu Köslin, den v. Weiher nach Lauenburg, die lingische, die meursische Regierung, den Meier nach Tecklenburg, die geldrische Commission, die preussische, magdeburgische, halberstädtische, mindische, clevische, ostfriesische Regierung, das Kammer-Gericht, die neumärkische Regierung, das altmärkische, das uckermärkische Ober-Gericht, das französische Ober-Gericht«. Auch Pater Torck erhielt (von Danckelman) einige Exemplare des Edicts »zu seiner und der übrigen hiesigen [Berliner] Geistlichen Nachricht und allergehorsamsten Achtung«. Vgl. Scotti, klevisch-märkische Provincial-Gesetze 3, 1442. 2) Der General-Fiscal.

3) Vom Malteser-Grossmeister Pinto mit dem Auftrage gesandt, »de féliciter V. M. . . . sur la paisible possession des deux Silésies«.

4) So hatte der König bestimmt. Vgl. die mündliche Resolution des Königs (d. d. Potsdam 27. Juli) auf den Immediat-Bericht Podewils' vom 25. Juli: »Ich habe schon den Ministre Grafen v. Finckenstein gesaget, dass sie ihn mit *force de belles paroles* begegnen und abfertigen möchten; denn Ich nicht darin entriren kann«. 5) S. Band 2, 266*.

ne pussent plus prétendre aux bénéfices et aux dignités de l'autre), cela dérangerait à la vérité tout le système de l'ordre; et que même les sujets de V. M. y perdraient, puisque la Silésie n'avait que 6 commanderies au lieu de 26 en Bohême; que cependant l'ordre ne laisserait pas de se soumettre aux arrangements que V. M. souhaiterait. 1753 Aug. 6

»2) Qu'à l'égard des commanderies de grâce, dont le retour est fixé pour la Bohême et la Silésie ensemble à cinq ans, l'ordre était à la vérité d'opinion, qu'en cas de séparation des deux provinces ce terme devait aussi être coupé par moitié, de sorte que V. M. n'entrât en exercice de ce droit que de dix en dix ans, parce qu'il n'y avait que 6 commanderies en Silésie et plus de 20 en Bohême, et que de cette façon il ne resterait point de commanderie de justice à donner pour l'ordre, dont il doit pourtant subsister. Mais que si V. M. en pensait autrement et qu'Elle insistât sur le terme de cinq ans, l'ordre se soumettait entièrement tant à cet égard que sur tout le reste aux volontés de V. M. et ne demandait que d'en être instruit pour s'y conformer.

»Que V. M. étant ainsi le maître des conditions, lui (le bailli) ne concevait point ce qui pourrait L'empêcher de les lui dicter. Que la distinction désavantageuse, qui s'établirait à cet égard entre le comte d'Althan et lui, serait envisagé par tout le monde et particulièrement par son ordre comme l'effet d'un mécontentement personnel de V. M. contre lui: ce qui, joint au désagrément d'être renvoyé sans réponse après être venu de si loin, était la plus sensible mortification, qui jamais aurait pu lui arriver.

»Ces représentations m'ont paru de si grande force, que j'ai craint de blesser mon devoir, si je me dispensais d'en faire rapport à V. M., soumettant au surplus dans le plus profond respect à Ses hautes lumières, jusqu'à quel point Elle daignera y faire attention, et quelle réponse Elle voudra donner sur les articles susmentionnés«.

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel[1]. Potsdam 1753 August 6.

»Er schreibet Mir was, so Ich nicht verstehe und nicht weiss, was er haben will. Er kann ja Mr. de Froulay sagen: dass die Differentien, welche wir mit Engelland wegen der *prises maritimes*[2] bisher gehabt und die zum Theil noch nicht geendiget wären, uns bisher viele Occupations gemachet, so dass wir seine Affaires nicht mit aller der Attention wie sonsten vornehmen konnten; ingleichen dass, weil seine Sachen in ein besonderes Detail zu gehen[3] und was deshalb sowohl jetzt als sonst observiret worden, nothwendig die benöthigte Nachrichten darüber aus Schlesien einzuholen erforderte, welches aber zeither wegen des Grafen Münchow Abwesenheit im Carlsbade nicht geschehen können p.[4]. Es ist auch nothwendig, dass dem Grafen

1) Vgl. Podewils' Bericht vom 24. August. 2) Vgl. Trendelenburg, Kleine Schriften 1, 248 ff. 3) »zu gehen« fehlt in der Hs. 4) Der Nachsatz fehlt.

1753 Aug. 6 Münchow darüber geschrieben und ein umständlicher Bericht über alle angebrachte Puncte gefordert, ihn aber auch zugleich aufgegeben werde, alles dasjenige an die Hand zu geben, was alles darauf in Conformité der jetzigen Situation und Verfassung geantwortet werden könne«.

Aug. 16 **459. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1753 August 16.

Mörs Eccles. Mundum.

Katholiken und Protestanten in Krefeld sollen sich streng an die königliche Concession halten.

»Ich lasse Euch vermittelst der Original-Anlage zusenden, was bei Mir die Predigere und Consistorialen der evangelisch-reformirten Gemeine zu Crefeldt gegen die dortige Römisch-Katholischen vorstellig machen wollen[1]), und will, dass Ihr die Umstände der Sache gründlich examiniren und darauf bei den Departement der geistlichen Affairen, ohne einige Parteilichkeit wegen dieser oder jener Religion Zugethanene, die Verfügung thun sollet, damit alles dergestalt reguliret werden müsse, dass die dortige Römisch-Katholische die Erlaubniss, so Ich ihnen ihrer Religions-Übungen wegen gegeben, behalten und dawider nicht gekränket noch chicaniret werden, zugleich aber auch nicht einen Schritt weiter gehen, sondern sich mit denjenigen begnügen müssen, was Ich ihnen erlaubet habe«.

Aug. 23 **460. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1753 August 23.

Minüten des Cabinets 48, 263.

Bedingter Urlaub für zwei der französischen Jesuiten in Breslau.

»E. Lbd. werden aus der Original-Einlage ersehen, welchergestalt die beiden französischen Patres und Professores bei dem Collegio zu Breslau Reiner und Martel abermals bei Mir angesuchet haben, dass ihnen erlaubet werden möchte, künftiges Jahr zu ihrer Gemüthsveränderung eine Reise vorzunehmen. Wie Ich nun denenselben die gebetene Permission dazu nicht versagen will, wenn sie vorhero wegen ihrer Zurückkunft sich schriftlich reversiren und ihre Vorgesetzte davor gut sagen wollen, so finde nöthig, E. Lbd. davon Nachricht zu geben, damit Sie nur gemelte Patres darnach bescheiden und, ehe Sie selbige wegreisen lassen, ihrenthalben die erforderliche Praecautiones nehmen können«.

1) Sie hatten um Wiedererstattung der Stol-Gebühren von Seiten der Krefelder Katholiken, eventuell um Entschädigung gebeten, ausserdem über Anmaassungen der Katholiken geklagt: dass sie »nebens den ihnen von E. K. M. . . . erstatteten Geistlichen noch einen Capellan dazu halten, vor den Leichen am hellen Tage öffentlich hergehen, darüber läuten lassen u. s. w.«.

461.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Podewils.** Berlin 1753 August 24. 1753 Aug. 24.

R. 46. B. 168. O. Concept und Mundum.

Froulay.

»Je viens de recevoir de la part du ministre d'État comte de Münchow la lettre ci-jointe en réponse à celle, que je lui ai écrite par ordre de V. M., pour apprendre les sentiments de ce ministre au sujet de la négociation du bailli de Froulay, député vers V. M. de la part de l'ordre de Malthe.

»Comme celui-ci a fait déclarer ici, qu'il se soumettrait entièrement à ce qu'il plairait à V. M. de décider sur ses demandes, le comte de Münchow est de l'opinion, qu'on pourrait s'accorder aisément ensemble et remplir en même temps les intentions de V. M. relatives à cette affaire, si sans, le moindre égard au contenu du concordat[2] arrêté entre feu l'empereur Joseph et l'ordre de Malthe, on proposait au dernier les deux points suivants:

»1) Que, quant aux commanderies de justice en Silésie, V. M. était résolue d'en laisser la disposition au grand-maître de Malthe: sous la condition expresse néanmoins, qu'il ne les conférât qu'à des sujets originairement silésiens et qu'en y procédant il observât avant tout l'ancienneté et qu'il fît une scrupuleuse attention aux services rendus à l'ordre en conformité des statuts. Mais que pour ce qui était

»2) des commanderies de grâce, V. M. se réservait à Elle seule l'entière liberté d'y nommer, et qu'à moins qu'il n'y eût un empêchement notable et tout-à-fait contraire aux statuts de l'ordre, le grand-maître serait tenu d'y acquiescer et de les confirmer; d'autant plus qu'il y avait eu sous le gouvernement précédent de Silésie un grand nombre d'exemples, où le grand-maître, dès que quelqu'un lui a été recommandé, a aussitôt donné purement et simplement les mains à la collation de ces sortes de commanderies.

»Je soumets au bon plaisir de V. M., si Elle voudra bien agréer ces propositions et m'enjoindre en conséquence d'en faire part au bailli de Froulay«.

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel[3]. Potsdam 1753 August 25. Aug. 25

»Das ist beides gut, und darnach können sie den Chevalier de Froulay antworten«.

---

1) Vgl. die Resolution zu Podewils' Bericht vom 6. August.

2) In einem bei den Acten liegenden undatirten Auszuge dieses Concordats heisst es: »2° Les commanderies de droit et de justice vacantes dans ce prieuré seront données librement suivant lesdits statuts. — 3° A l'égard des commanderies de grâce, qui sont à la collation du grand-maître, il ne pourra les conférer qu'en faveur de ceux, qui lui seront recommandés par S. M. Imp. et par Ses successeurs rois de Bohême: laquelle recommandation sera faite en la personne du grand-prieur ou receveur de l'ordre dans le délai de trois mois, à compter du jour, que S. M. I. aura connaissance de la vacance de la commanderie, qui doit être conférée de grâce«. 3) Vgl. Massow's Schreiben vom 11. März 1754.

1753 Oct. 2 **462. »Bescheid[1] für den v. Böselager[2]«** Berlin 1753 October 2.

Lingen Eccles. Concept, gezeichnet von Danckelman.

Das katholische Schulwesen in Lingen.

Antwort: »wie es aus blosser Connivenz geschehe, dass denen dasigen Römischen-Katholischen die Haltung einiger Privat-Informatorum oder Schulmeister nachgegeben werde, daraus aber weder ein Recht zu machen und am wenigsten denen im Lande etablirten reformirten Schulmeistern das Geringste an ihren Gebühren zu entziehen ist. Mithin ist das, was aus dem reformirten Kirchen-Directorio veranlasset worden[3] und worüber Supplicant sich zur Ungebühr beschweret, S. K. M. höchsten Intention durchaus gemäss; und müssen bemeldete Römisch-Katholische daselbst sich schlechterdings in denen Schranken der ihnen des Privat-Gottesdienstes halber ertheilten Concession und Declaration, bei der darin enthaltenen Verwarnung, halten«.

Oct. 5 **463. Aus der »Königlichen allergnädigsten Instruction vor den Etats-Ministre v. Massow[4]«.** Potsdam 1753 October 5.

R. 46. B. 74. A. Eigenhändige Anweisung des Königs (hiernach Concept von Eichel's Hand). Das Mundum befindet sich im Archive des General-Directoriums (Gen. Depart. Tit. III. General-Directorium No. 15). — Diese Instruction ist im Jahre 1755 (wie es scheint, ohne Aenderung) auf Massow's Nachfolger, Schlabrendorff, übertragen worden.

. . . »De la politique Interieure.

»La silesie est un païs Conquis, partagé en deux religions Catholiques et protestans, pour Ce qui regarde les Religions il faut exsterieurement les traiter de meme les empechér queles ne s'opriment resiproquement et soutenir tout selon L'article de la paix et selon les arrangemens qui y sont actuellement, il faut que les postes soient rempli par les gens de la religion dont ils sont actuellement remplis quand au fond on ne peut pas fort Comptér sur les Catholiques quoi quil y a beaucoup d'exseptions a faires, la Noblesse de la haute Silesie quoi que moins bien intensionée merite le plus d'atention, vous pouréz aprendre de mes Officiers qui sont en quartiés pres d'eux ce qu'on en doit croire, pour me faire un parti en silesie, j'ai avantagé la Condition des païsans parce quils font Le Grand nombre, et je soutiens leurs droits imunitéz et privileges autans que cela peut se faire raisonablement. Les paissans de la haute silesie sont serfs, dans Le baliage d'oplen on commance peu a peu a les rendre libres, ce ceroit me rendre un Grand Servisse que de

---

1) Des Ministeriums. 2) Kaspar Henrich v. B. hatte die Eingabe der lingenschen Ritterschaft und Stände *qua director statuum* gezeichnet.

3) Hiernach sollte nur verstattet sein, »dass jeder Unterthan in seinem Hause einen Privat-Schulmeister halten und solcher auch einige andere Kinder aus der Nachbarschaft informiren dürfe«. — Die lingenschen Stände wünschten, dass den Dorfschaften als solchen das Recht, katholische Schulmeister zu halten, gewährt werde. 4) Joachim Ewald v. M. folgte Münchow, welcher am 23. September gestorben war, im schlesischen Departement.

persoidér au Nobles de la haute silesie de suivre Cet exsemple. il faut distinguér en silesie les Curéz des Moines, tout ce qui est Curé est doux paisible et ne se soucie guere de l'autriche, tout ce qui est Moine a encore un Atachement secret a cette Cour, ceux qui ont le plus Intriguéz contre moy pendant La Derniere Guere, sont Le Domme de breslau, le prelat de grissau, Ceux de charnovantz les Moines d'oberglogau, et les Jesuites en General, hors ceux de schweinitz et de Lignitz. ce sont ceux la que Vous devéz observér le plus atentivement, il faut meme dans des tems de Crisse Les entourér si bien qu'on sache quand ils envoyent des Mesagérs avec des lettres . . . ce ne sont que des Miseres en tems de païx mais cela devient esensiel pendant La Guerre. je ne Vous Conseille pas de Vous fiér a l'eveque, faites semblant de Vous Confiér en lui Mais gardéz Vous en bien car quoi quil m'a de grandes obligations j'ai tout lieu de le Croire et double et traitre. vous pouréz Pourtant aprandre par lui des Nouveles Car il est indiscret et Vous pouréz en tirér quelque Chosse, mais encore plus des Marchands qui ont beaucoup de Corespondence a Viene et qui y Vont ausi souvent eux memes pour leur Negosse. toute ces Nouvelles ensuite meritent d'etres exsaminées et reflechies pour jugér a quel point elles sont fondées et Meritent de m'etres ecrites, cependant il Vaut mieux d'en ecrire une fause que d'en taire une Veritable. 1753 Oct. 5

»dans le Nombre de Gens quil y a dans la province il faut Nessessairement quil s'en trouve de Mecontens, c'est a Vous de les Conoitres, et de plus de detruire et de dementir tout les faux bruits par les quels des emissaires autrichiens tachent de rendre mon Gouvernement Odieu, il y a des Gens faibles, il faut raissonér avec ceux la et sils ont été ceduit par d'autres Leur faire Conoitre par des solides raissons que mon Sisteme est plus Solide que Celui des Autrichiens, et quils sont plus heureux et Moins fouléz que les bohemiens, et les Saxsons Leur Voissins, on peut ramenér beaucoup de monde par la Douceur et c'est toujours un servisse que Vous me rendéz que de ramenér une brebi egarée« . . .

---

464. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Berlin 1753 November 6. Nov. 6

Minüten des Cabinets 47, 555.

Erstaunt, dass die französischen Jesuiten von Breslau fort wollen.

»Comme le Jésuite Vogel vient de faire de nouvelles instances, pour obtenir avec les autres Jésuites français, qui sont à Breslau, le congé, et qu'il demande avec empressement leur retour en France, mais qu'avec tout cela les raisons, qu'il allègue dans sa lettre, pour les dispenser de leurs engagements, ont si fort l'air de simples prétextes, qu'ils ne me persuadent nullement à me prêter à leurs instances, je serais bien aise, si vous vouliez faire connaître audit Jésuite mes pensées là-dessus et lui marquer, combien j'ai lieu d'être surpris des fortes sollicitations, que ces messieurs font, pour être congédiés

1753 Nov. 6 de l'université de Breslau, où cependant il se trouve une assez nombreuse jeunesse, pour mériter leur attention, et à la bonne éducation de laquelle ils peuvent infiniment contribuer. Le même père Vogel m'a aussi envoyé à la suite de sa lettre une du général des Jésuites sur le même sujet, et je vous adresse ici la réponse [1]), que je lui fais, en vous priant de vouloir bien vous charger de la faire parvenir à sa direction«.

---

465. [2]) **Cabinets-Schreiben an den Jesuiten-General Pater Visconti.** Berlin 1753 November 6.

Minüten des Cabinets 47, 555.

Erwartet, dass die französischen Jesuiten in Breslau belassen werden.

»Je suis si persuadé de belles connaissances et éminentes qualités, qui font votre caractère, que je suis assuré, que vous ne pouvez qu'être très-convaincu, combien il est utile et même absolument nécessaire pour le bien de l'église catholique, que les pères Jésuites français continuassent leurs fonctions à l'université de Breslau, pour travailler à la bonne éducation de la nombreuse jeunesse, qui est sous leur direction. Le célèbre ordre des Jésuites a toujours été et est encore si fertile en habiles sujets, surtout en France, que l'absence de trois ou quatre membres, qui sont à Breslau, ne peut être remarquée. Mais il n'en est pas de même en Silésie, où les habiles et bien intentionés sujets sont si rares, que ce serait, pour ainsi dire, un péché, si on abandonnait tout-à-fait l'éducation de la belle et nombreuse jeunesse silésienne, comme il faudrait faire, si les Jésuites français la [3]) quittaient, à des ignorants et mauvais sujets. Je ne puis me persuader, que ce soit là votre intention, et je m'attends plutôt de l'attention, qu'il vous a toujours plu me témoigner, que vous voudrez bien diriger cette affaire de façon, ou que les pères français, qui sont à Breslau, y restassent, ou qu'ils soient du moins relevés par d'autres aussi bons et habiles sujets, afin que l'absence des premiers ne puisse point faire de mauvaise influence sur les bons commencements, qu'ils ont déjà faits. Dans ce cas-là je consenterai volontiers au retour desdits pères Jésuites«.

Dec. 1 **466.** [4]) **Erlass an die Ober-Amts-Regierungen zu Breslau, Glogau und Oppeln.** Berlin 1753 December 1.

R. 46. B. 164. E. Concept, gezeichnet von Cocceji.

Soll über die Beschwerden des katholischen Clerus wegen der geistlichen Vermächtnisse berichten.

»Wir lassen Euch hiebei . . . communiciren, was des Fürsten-Bischofs von Breslau Lbd. und der dasige römisch-katholische Clerus gegen Unser

---

1) S. die folgende Nummer. 2) Antwort auf das Schreiben vom 21. April. Vgl. das Schreiben an Visconti vom 31. Januar 1754. 3) »la« fehlt in der Hs. 4) Beantwortet am 6. und 21. Februar 1754.

wegen der Vermächtnisse an die Geistlichen emanirtes Edict vorgestellet und bei Uns immediate eingereichet[1]). 1753 Dec. 1

»Wir haben in dieser Pièce verschiedene ziemlich weit aussehende und schlimme Folgen nach sich ziehende Principia wahrgenommen, da man den in Friedensschluss pactirten *statum quo religionis* weit über seine behörige Grenzen zu extendiren suchet und sogar behaupten will, dass einem zeitigen Bischof *in genere* die Jurisdiction über den Clerum competire und derselbe *indépendamment* von Unserer Concession befugt sei, über die Verlassenschaft derer Geistlichen, folglich auch *circa temporalia*, Statuten zu errichten.

»Nun beharren Wir zwar der unveränderlichen Willensmeinung, Unseren römisch-katholischen Unterthanen den *statum religionis* dergestalt, wie selbiger bei Unserm Eintritt in Schlesien gewesen, ungekränket zu lassen und sie dabei kräftigst zu schützen und zu handhaben: jedoch denen als Souverän des Landes Uns zustehenden höchsten Gerechtsamen ohnabbrüchig. Daher Wir dann auch in dem Friedensschluss die Vorsorge getragen, die letzteren mit ausdrücklichen Worten gegen dasjenige, was etwan dawider aus dem *statu quo* durch eine erzwungene Interpretation gefolgert werden könnte, zu reserviren und in Sicherheit zu stellen.

»Nach solchen Principiis ist es wohl unstreitig, dass das Recht, Gesetze *circa temporalia* der Geistlichen zu machen, nicht *ad statum religionis*, sondern zu den *iuribus maiestatis* gehöre. Die ehemaligen Landesherrn von Schlesien haben sich auch sothanen Rechts je und allewege bedienet und sowohl den Klöstern alle *acquisitiones bonorum immobilium* untersaget, als auch sonsten über das Temporale des Cleri verschiedene Verordnungen emaniren lassen, ohne dass ihnen jemals zur Last geleget worden wäre, als ob sie in dem *statu religionis* etwas innoviret hätten. Wie denn unter andern aus des v. Friedenberg Abhandlung von den schlesischen Rechten[2]) Part. 1. Lib. 1. Pag. 235 klar erhellet, dass die Könige von Böhmen sich expresse reserviret haben, Ordnungen zu verfertigen, welchergestalt es mit Verlassenschaften der Geistlichen *in casu testati* und *intestati* gehalten werden müsse. Selbst das Exempel, welches in obangezogener Vorstellung *ratione* der Verlassenschaft des Cardinals v. Sintzendorff angeführet wird, scheinet der gegenwärtigen Prätension des Cleri schnurstracks entgegenzustehen: anerwogen Wir in diesem Casu keinesweges aus einiger Obliegenheit, sondern aus blosser Gnade und *citra omnem consequentiam* allermildest dispensiret, der Missbrauch dieser Gnade aber Uns vielmehr veranlassen müsste, hierunter behutsamer zu gehen und die *iura fisci* zu revigorisiren. Ferner ist aus obangezogener Friedebergischen Abhandlung Part. 1. Lib. 1. Pag. 233 und 234

1) d. d. Breslau 7. November, in deutscher Sprache (bei Theiner 2, 93 ff. eine Rückübersetzung aus dem Lateinischen). Der Inhalt der Eingabe, welche der König am 21. November seinem Gross-Kanzler zustellte, ergiebt sich aus den Antworten der Regierungen und Massow's Bericht vom 16. December.

2) Vgl. Band 2, 192* Anm. 1.

1753 Dec. 1 wahrzunehmen, dass die Könige in Böhmen *in temporalibus* und allen denenjenigen Stücken, welche das *interesse publicum* afficiren, sich jederzeit als oberste Fundatores, Collatores und Schutzherrn der Kirchen und Geistlichkeit in Schlesien geriret, sich die Visitation ihrer Temporalium vorbehalten, auch denen Stiftern das Haus-Brauen verboten und nachher den Verkauf ihres Biers untersaget haben, ohne dass es jemanden in die Gedanken gekommen, dass dadurch der *status religionis* alteriret würde.

»Wir können dannenher auf keine Weise begreifen, wie der dortige römisch-katholische Clerus sich beigehen lassen mögen, zu behaupten, dass ihre zeitliche Güter, und (*nota bene*!) insonderheit diejenigen, welche sie noch nicht einmal wirklich besitzen, sondern noch erst in Zukunft durch *testamenta* oder *successiones ab intestato* zu erlangen verhoffen, mit *ad statum religionis* gehören, folglich Uns *salvo hoc statu* nicht erlaubet sei, dem bei solchen Vermächtnissen bisher in Schwang gegangenen greulichen Missbrauch (welcher mehrentheils den Geiz und die Suggestiones der Clerisei zum Grunde hat) behörig zu steuren und Schranken zu setzen und Unsere Unterthanen bei dem Genuss des ihnen nach göttlichen und menschlichen Rechten ohnstreitig zustehenden Successions-Rechts zu schützen und zu handhaben.

»Nichtsdestoweniger haben Wir Bedenken getragen, hierüber die Supplicanten zu bescheiden, ehe und bevor Wir Euer Sentiment deshalb vernommen, und befehlen Euch dannenher, . . . Bericht . . . zu erstatten«.

467.[1] **Gross-Kanzler Cocceji an den Etats-Minister Massow.** Berlin 1753 December 1.

R. 46. B. 164. E. Concept.

Das Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse.

Theilt die Vorstellung des Bischofs Schaffgotsch und der schlesischen Prälaten gegen das Edict über die Vermächtnisse mit. »Da nun das qu. Edict von dem wohlseligen Herrn Grafen v. Münchow nicht nur mit mir concertiret, sondern auch von ihm selbst projectiret und aufgesetzet worden[2]«, so bitte ich um E. E. Sentiment.

Dec. 8 **468.**[3] **Immediat-Bericht des Gesandten Maltzahn.** Dresden 1753 December 8.

R. 46. B. 167. Mundum.

Vorstellungen der Curie wegen der neuen in Schlesien ergangenen Verordnungen.

. . . »Le nonce du pape m'a dit encore être chargé de sa cour de me parler des nouveaux règlements, que V. M. avait faits en Silésie concernant le clergé[4]. Et comme il y en avait parmi ceux-ci, sur lesquels le clergé

1) Beantwortet am 16. December. 2) Vgl. Cocceji's Schreiben vom 19. Mai. 3) Beantwortet am 18. December; vgl. den Cabinets-Befehl an Cocceji vom 12. December. 4) Gemeint ist das Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse. Vgl. No. 454 und Theiner 2, 108.

avait pris la liberté de faire des remontrances à V. M., il était chargé de me prier de représenter à V. M., que par l'intérêt, que le pape prenait à sa religion, il venait d'appuyer simplement les remontrances du clergé: espérant, que V. M. voudrait bien se rendre à leurs sollicitations et ajouter cette nouvelle marque de son amitié à toutes celles, qu'elle en avait déjà données au pape«. 1753 Dec. 8

---

469. Ministerial-Resolution »vor den C. v. Nostitz nach Glogau«. Berlin 1753 December 8.

R. 46. B. 165. E. Concept, gezeichnet von Podewils, Bredow und Finckenstein.

Keine Repressalien zu Gunsten der polnischen Protestanten! Letztere mögen nach Preussen auswandern.

»S. K. M. in Preussen . . . lassen den C. v. Nostitz auf seine . . . Vorstellung . . . zur . . . Resolution ertheilen, dass das Suchen der in Allerhöchstderoselben Landen gegen die katholische Kirchen und Klöster zu verhängenden Repressalien[1]) nicht Statt finde: allwo denen Katholischen das freie Religions-Exercitium *per pacta publica* und solenne Friedensschlüsse zugestanden und verstattet ist. Hergegen aber würden Supplicante und seine übrige in Pohlen wohnende Glaubensgenossen wohl thun, wann sie sich in allerhöchstgedachter Sr. K. M. Landen zu etabliren, ihre Güter in Pohlen zu verkaufen und dadurch eine völlige Ruhe und Gewissensfreiheit zu erlangen suchen werden«.

470.[2]) Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau. Potsdam 1753 December 11. Dec. 11

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Wie soll es in Schlesien mit der Veröffentlichung des päpstlichen Breves über Verminderung der Festtage gehalten werden?

»Je crois être mon devoir communiquer à V. M. ci-joint le bref du pape[3]), que la cour de Vienne vient de m'envoyer, pour le publier dans la partie de mon diocèse, qui est sous sa domination. Et comme le pape dit, que cela doit être exécuté dans la ville et le diocèse de Breslau, je suppose, que cette réduction des fêtes est faite pour toute la Silésie et que le bref peut être exécuté sur le camp et publié de la même façon, qu'on l'a publié dans les États de la reine d'Hongrie, et qu'à l'égard de la comté de Glatz je pourrais être nommé de V. M. écrire à l'archevêque de Prag de le faire publier à Glatz

---

1) Nostiz hatte diese Repressalien (unter Bezugnahme auf das in einem ähnlichen Falle von Friedrich Wilhelm I. eingehaltene Verfahren) in Vorschlag gebracht, damit den Bedrückungen der polnischen Protestanten ein Ende gemacht würde. 2) Beantwortet am 13. December. 3) Vom 1. September 1753, betreffend die Verminderung der Festtage in den Ländern der Kaiserin-Königin; s. Acta historico-ecclesiastica 15, 907 ff. Vgl. Arneth, Maria Theresia 4, 56 ff.

1753 Dec. 11 pareillement, avertissant ensuite le pape des intentions et ordres de V. M. sur ce sujet. S'il pourtant Elle ordonne, j'écrirai au pape et je lui demanderai un bref apart pour tout mon diocèse sur les demandes faites par V. M. au pape sur ce même sujet. C'est sur quoi j'attendrai les ordres de V. M.«

Dec. 12 **471. Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji.** Potsdam 1753 December 12.

R. 46. B. 164. E. Mundum.

Das Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse soll mit Bezug auf die Seelenmessen modificirt werden.

»Mein zu Dresden subsistirende Ministre, der Geheime Rath v. Maltzahn, hat Mir unter andern gemeldet[1], wie der dortige päpstliche Nuntius von des Papstes wegen ihn die Insinuation gethan, dass letzterer sich nicht wohl entziehen könne, Mich zu ersuchen und zu repräsentiren, damit Ich auf die von der schlesischen katholischen Geistlichkeit an Mich gethane Vorstellung wegen Remedirung einiger ihrer Griefs (wegen des letzthin in Schlesien publicirten Reglements, wie es wegen Vermächtniss an die Geistlichkeit gehalten werden soll) einige Reflexion nehmen möchte.

»Nun ist Mir vorhin schon bekannt, wie dass, so viel den Articul wegen eines gewissen Quanti, so der katholischen Geistlichkeit nur vermachet werden könne, vorhin schon und bei östreichschen Zeiten dergleichen fixiret gewesen und dass dergleichen Verordnungen auch bei andern (selbst katholischen) Puissancen gemachet worden. Mithin wird es auch darunter bei vorerwähnten Reglement sein Bewenden haben müssen. Was aber den Articul wegen derer Seelmessen anbetrifft, so ist bekannt, wie sehr die von der römisch-katholischen Religion solche von Wichtigkeit und dergestalt ansehen, als ob solches ihrer Meinung nach ein gewisses Mittel der von ihnen zu erhaltenden Seligkeit sei. Daher Ich dann von einiger Nothwendigkeit zu sein glaube, dass darunter ein gewisses Temperament *ratione* dessen, so in vorgedachten Reglement davon enthalten, getroffen und solches durch eine davon zu machende Declaration dergestalt geändert und gefasset werden müsse, damit Meine in Schlesien befindliche katholische Unterthanen nicht in den Gedanken bleiben, als wollte man hierunter ihr Gewissen zwingen und sie eines Mittels berauben, so sie zu Erhaltung ihrer Seligkeit nothwendig zu sein vermeinen. Ich überlasse Euch, solches alles in reifliche Überlegung zu nehmen, auch Euch desfalls mit des Fürsten Bischoff von Breslau Lbd. bei seiner jetzigen Anwesenheit darüber zu besprechen und eines gewissen Temperaments desfalls zu vereinigen«.

1) S. unter dem 8. December.

---

472. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1753 December 13. 1753 Dec. 13

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Auch in den Minüten des Cabinets (47, 640). In deutscher Übersetzung bei Theiner 2, 118 f.

Einverstanden mit der Verminderung der Feiertage; doch bedarf es eines direct an Schaffgotsch gerichteten Breves.

»J'ai reçu la lettre, que vous m'avez fait le 11. de ce mois touchant le bref, que le pape a donné, pour supprimer différentes fêtes, qu'un zèle trop outré avait établies et qui ont été jusqu'à présent célébrées au préjudice du public.

»Quant à la chose même, je ne saurais qu'applaudir à la sage résolution, que le pape a pris d'abolir cet abus, et j'en ai été bien charmé. Mais pour ce qui est de la façon, dont on a voulu vous faire tenir ce bref et que la cour de Vienne vous l'a adressé, pour le publier dans votre diocèse, qui est de ma domination, je ne puis l'approuver et ne saurais envisager cette démarche que comme un abus et un malentendu, qui s'est fait à la chancellerie du pape, et je ne puis en conséquence nullement permettre, que ce bref soit publié dans aucun endroit de la Silésie, qui se trouve de ma domination.

»Il est donc d'une nécessité absolue, que vous écriviez incessament au pape, pour l'avertir de l'abus, qui s'est passé à cet égard et pour lui demander, que ce bref passât immédiatement des ses mains aux vôtres, afin que vous soyez à même de le publier dans ma Silésie comme aussi dans la comté de Glatz, vu que je ne saurais jamais permettre la publication de ce bref dans les endroits de ma domination, quelque salutaire qu'il soit, en tant qu'il vous est parvenu par la cour de Vienne«.

473.[1] **Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji.** Berlin 1753 December 15. 1753 Dec. 15

R. 96 (R. 46. B. 164. E). Eigenhändiges Concept und Mundum.

Kritik der Beschwerden des katholischen Clerus über das Edict wegen der Vermächtnisse.

»Auf E. K. M. wiederholte Ordre[2] habe ich wegen der geistlichen Vermächtnisse in Schlesien noch nichts melden können, weil ich einestheils mit dem Bischof darüber communiciren soll, anderntheils die Sache mit dem Etats-Ministre v. Massow überlegen muss, indem der Graf v. Münchau das Edict mit mir concertirt und solches selbst aufgesetzt hat.

»Vorläufig muss ich E. K. M. nach meinen theuren Pflichten melden, dass der Bischof und der Clerus zwei Principia in ihrem Memorial angeführet

---

1) Beantwortet am 18. December. Vgl. Cocceji's und Danckelman's Bericht vom 12. März 1754. 2) Vgl. S. 393 Anm. 1 u. No. 471.

1753 Dec. 15 haben, welche E. K. M. Souveraineté directe zuwider laufen und von E. K. M. Vorfahren, denen Königen von Böhmen, nimmermehr zugestanden worden. Nämlich: 1) dass der *status temporalis* (das ist: die gegenwärtige Situation ihrer Güter) mit zu dem *statu religionis* gehörten und dahero E. K. M. darüber kein *ius cognoscendi* zustehe, folglich Dieselbe darunter nichts ändern könnten; 2) dass denen Bischofen das Recht zustehe, *statuta circa temporalia* derer Geistlichen zu machen, und E. K. M. solche zu ändern nicht befugt wären.

»Beide Principia beruhen in einem offenbaren Ungrund. Dann:

»1) So ist in dem Dresdischen Frieden der *status religionis* nicht anders als *salvo iure imperii* (welches auf die Temporalia seine Absicht hat) festgesetzt worden.

»2) Die Könige von Böhmen haben von je her behauptet, dass sie obriste Fundatores, Collatores und Protectores oder Schutzherrn der Kirchen und der Geistlichen in Schlesien sein und daher die Temporalia (insonderheit die Fundationes und Administration der geistlichen Güter) zu untersuchen, Gesetze über die geistliche Erbschaften und andere Temporalia zu machen befugt sein.

»3) Worbei noch dieses zu bemerken, dass das Verbot, denen Geistlichen nicht über 500 Rthlr. zu vermachen, nicht die geistliche Güter, sondern Dero weltlichen Unterthanen Güter angehe: woran die Geistliche noch zur Zeit kein Recht haben, sondern erst durch eine künftige Disposition (welche aber E. K. M. kraft Dero landesherrliche Macht zum Besten der natürlichen Erben und des Publici einschränken können) erlangen sollen.

»4) Ein eclatantes Exempel von dieser *souveraineté in temporalibus* haben die Könige in Böhmen dadurch gezeiget, dass sie alle Vermächtnisse an geistliche Stiftungen *circa immobilia* verboten haben, wann sie auch schon zu ewigen Seel-Messen vermacht worden.

»5) Da nun durch dieses Verbot der *status religionis* zu der Zeit nicht geändert worden, so kann auch jetzo nicht gesagt werden, dass der *status religionis* geändert werde, wann E. K. M. die zu denen Seel-Messen destinirte Vermächtnisse auf ein gewisses Quantum einschränken. Und da

»6) dem Gewissen derer Katholischen durch das Verbot *circa immobilia* kein Zwang angelegt worden, so kann auch solches nicht gesagt werden, wann *circa mobilia* eine gewisse Maasse gesetzt wird; in mehrerer Erwägung, da

»7) die Seelmessen dieserwegen nicht unterlassen, sondern nach dem Verlangen des Testatoris celebrirt werden, folglich die Gewissen derer Disponenten in völlige Sicherheit gesetzt werden müssen. Es wird vielmehr denenselben zur Consolation gereichen, dass sie nunmehr vor weniger Geld aus dem Fegfeuer kommen können.

»8) Es können sich die Katholischen um so weniger darüber beschweren, weil das Edict zugleich auf E. K. M. eigene Glaubensgenossen gerichtet ist.

Welches um so nöthiger ist, weil die reformirte Kirchen allein in Berlin in wenig Jahren über 100 000 Rthlr. an baaren Vermächtnissen erhalten haben. 1753 Dec. 15

»Sobald ich mit den Bischof werde communicirt und die Antwort von dem Etats-Ministre v. Massow erhalten haben, werde ich nicht ermangeln, E. K. M. nähern Bericht zu erstatten und zugleich das Project einer förmlichen Resolution auf das von dem Bischof und dem Clero übergebene Memorial einzusenden. Wann aber E. K. M. unterdessen etwas zur Satisfaction des Bischofs zu veranlassen nöthig finden möchten, so dependiret von E. K. M. allergnädigsten Resolution, ob das Quantum der Seel-Messen von 500 Rthlr. bis auf 1500 zu setzen sei«.

---

474. [1]) Archinto, Erzbischof von Nicaea i. p. i. und Nuntius am sächsisch-polnischen Hofe, an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Dresden 1753 December 15.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift, unter dem 10. Januar 1754 eingereicht durch Schaffgotsch.

Bedauert, dass er Deutschland verlassen muss, ohne dem Könige von Preussen seine Aufwartung gemacht zu haben.

»La promotion des cardinaux, que Sa Sainteté fit le 26. de novembre, lui a donné lieu de me déclarer gouverneur de Rome. Les bontés, que V. E. m'a toujours marquées, m'obligent à le lui notifier, pouvant présumer, qu'Elle prend part à mon avancement. Quoique (indispensablement obligé d'attendre ici Mr. Serra [2]), mon successeur) je doive rester encore ici quelque mois, le délai ne sera jamais assez long, pour m'obliger de retourner en Pologne. Par conséquence je devrais renoncer pour jamais à la consolation de revoir V. E., si la haute estime, que j'ai d'Elle, ne me suggérait l'expédient de Lui proposer, de passer par ici en retournant à Breslau. Ce serait sûrement une faveur des plus distinguées pour moi, et j'ose dire, qu'elle serait en même temps utile à V. E. J'attends de Sa bonté avec impatience une réponse des espérances, que j'ai conçues sur ce projet.

»Mon devoir exigerait, que je profitasse de la présence de V. E. à Berlin, pour me mettre aux pieds de S. M. roi de Prusse et pour lui notifier très-respectueusement ma destination. Mais les motifs, qui m'ont privé de cet honneur en d'autres temps, m'en frustrent aussi dans cette occasion-ci. Quand l'opportunité permettra à V. E. de passer cet office, je désirerais, qu'Elle y ajoutât, que l'unique chose, qui me fait quitter l'Allemagne avec le plus cuisant regret, c'est de n'avoir pas pu faire ma cour en personne ni connaître de plus près un monarque, dont les qualités sublimes font l'admiration de toute l'Europe. Je chercherai de réparer en quelque façon la perte, que je fais, par la vénération la plus profonde et la plus constante, dont je ferai profession toujours et partout pour S. M., et par la connaissance ineffaçable,

---

1) Vgl. S. 71 ff. 374 und Band 2, 393* ff. 2) Vermuthlich Nicolaus S.

1753 Dec. 15 que j'aurai pour les témoignages de clémence, que j'ai reçus de lui dans plusieurs occasions, la continuation desquels j'étudierai sans cesse de mériter«.

Dec. 16 **475.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Potsdam 1753 December 16.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Verwendung zu Gunsten des Bischofs von Lausanne in der Cressier'schen Angelegenheit.

»Le nonce de Dresen vient de m'écrire par ordre du pape, que Sa S^té^ me charge de m'employer auprès de V. M. en sa faveur dans l'affaire, qui regarde l'évêque de Lossane et le curé du village Cussier[2] dans la comté de Neufchattelle, qui tient infiniment au cœur au pape. Ledit nonce me marque d'avoir remis tous les actes de cette affaire à Mr. de Malzhan[3], qui lui a promis de les envoyer à V. M., par lesquels le nonce m'assure de pouvoir suffisamment justifier la conduite de l'évêque et prouver la mauvaise vie et le crime du curé: ajoutant en même temps, que l'évêque se conduira à l'avenir toujours de façon, que V. M. aura lieu d'en être content. Je m'acquitte donc par la présente des ordres du pape, suppliant très-humblement V. M. de vouloir faire quelques réflexions aux intercessions du St.-Père«.

476.[4] **Etats-Minister Massow an den Gross-Kanzler Cocceji.** (Berlin) 1753 December 16.

R. 46. B. 164. E. Mundum, ohne Orts- und Zeitangabe. Letztere ergänzt aus dem Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 3). Massow muss damals in Berlin gewesen sein, da Cocceji bereits am 17. December auf sein Schreiben Bezug nimmt (s. No. 477).

Widerlegt die clericalen Einwendungen gegen das Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse.

Ich muss bekennen, dass ich in der Vorstellung des Bischofs »viele Raisonnements, welche so wenig Grund haben, als weniger der Sache einigen guten Anstrich geben können, und zum Theil der Souveraineté des Königs sehr nachtheilige Principia angetroffen, welche vielleicht *successu temporis* von schlimmen Folgen sein könnten, wo nicht solchen bei Zeiten vorgebeuget wird: welches mir um so nothwendiger zu sein scheinet, als ohnedem der Fürst-Bischof und die schlesische Geistlichkeit sich unter Sr. K. M. Regierung

---

1) Vgl. den Erlass an Maltzahn vom 19. April 1752 und den Befehl an Podewils und Finckenstein vom 18. December 1753.

2) Verschrieben für Cressier.

3) Dem preussischen Gesandten am sächsischen Hofe.

4) Antwort auf das Schreiben vom 1. December. — Massow's Schreiben ist übrigens die wörtliche Wiederholung des Entwurfes eines gewissen Teuber, an welchen sich M. gewandt hatte.

verschiedener Dinge zu prävaliren angefangen, derer sie sich wohl nimmermehr zu östreichschen Zeiten unterfangen dürfen. 1753 Dec. 16

»Was ich aber fürnehmlich daraus angemerkt, ist dieses, dass der Herr Fürst-Bischof und übrige Clerus nicht nur den in dem Friedensschluss pactirten *statum quo religionis*, sondern auch das sogenannte *ius diœcesanum* über seine gehörige Grenzen extendiret.

»Anlangend zuvörderst den *statum quo religionis*, so erkläret sich der Art. VI. des Definitiv-Friedens-Tractats zur Genüge von selbst: dass nämlich S. K. M. ein Mehreres nicht versprochen, als die katholische Religion in *esse* zu lassen und in derselben keine Änderung zu treffen, wobei aber gleichwohl (wie E. E. bereits selbst anzumerken beliebet) S. K. M., um diesen pactirten *statum quo* wider alle nachtheilige Interpretationes sicher zu stellen, die Rechte des Souveräns Ihnen allerhöchst ausdrücklich reserviret haben. Ohnstreitig ist es, dass zwischen dem *statu quo religionis* und denen *iuribus maiestatis*, ein himmelweiter Unterschied obwalte und dass diese mit jenem keinesweges confundiret werden können. Dieses zum Grunde gesetzt, so bleibt mir wohl unbegreiflich, wie der Fürst-Bischof das Recht, Gesetze *circa temporalia* der Geistlichkeit zu machen, *ad statum religionis* ziehen will, ohne Sr. K. M. die Rechte der Souveraineté zu verletzen und zu beeinträchtigen.

»Hiernächst aber das *ius diœcesanum* oder die sogenannte Diöcesan-Verfassung betreffend, so werden der Herr Fürst-Bischof sich wohl von selbst bescheiden: einmal, dass in Schlesien zwischen diesem *iure diœcesano* und der landesherrlichen Hoheit ein Unterschied gemacht werden muss, nachmals aber, dass zwischen einem Bischofe, der zugleich Landesherr ist, und einem andern, der nur Mediat-Fürst ist und vor andern schlesischen Mediat-Fürsten ausser der Präcedenz und seinen geistlichen Amte nichts zum Voraus hat, eine sehr grosse Différence obwalte. So wenig als die schlesische Mediat-Fürsten befugt sind, *iura territorialia* zu exerciren, so wenig kann auch dergleichen dem Herrn Fürst-Bischof zugestanden werden. So viel ich noch zur Zeit die schlesische Verfassung einsehe, so kann in hiesigen Landen dieses sogenannte *ius diœcesanum* wohl in nichts weiter bestehen als in der Aufsicht über die Geistlichen, ihren Lebenswandel, ihre Handlungen, die Verwaltung ihres Amts und in der Direction des Gottesdienstes; allein *circa temporalia* der Geistlichkeit Gesetze und Ordnungen zu machen, gehöret wohl einzig und allein zur landesherrlichen Hoheit. Mir scheinet es also eben so unbedachtsam als verwegen zu sein, wenn der Fürst-Bischof über den schlesischen Clerum und ihre Güter eine von Sr. K. M. independente Jurisdiction, ja sogar das Recht, *circa temporalia* der Geistlichkeit und derselben Verlassenschaften Statuta und Verfassungen zu machen, prätendiren will. E. E. haben völlig Recht, dass die ehemalige Könige von Böhmen, als Sr. M. Vorfahren in denen schlesischen Landen, sich jederzeit nicht nur als *supremi collatores* und oberste Schutzherren der Kirchen geriret, sondern auch ihre landesherrliche Hoheit mit gehörigem Vigueur sowohl gegen die Molimina des

1753 Dec. 16 schlesischen Cleri als selbst des päpstlichen Hofes behauptet und besonders *circa successiones in bona clericorum* Statuta und Ordnungen gemachet. Da nun S. K. M. sämmtliche schlesische Lande in eben der Qualité und mit eben denselben Vorrechten, als es Ihre Vorfahren besessen, übernommen, so ist nicht wohl zu begreifen, wie gegenwärtig der schlesische Clerus S. K. M. die Hände binden will, dem Missbrauch der geistlichen Vermächtnisse Schranken und Grenzen zu setzen.

»Hiernächst was *in specie* die Disposition des *edicti qu. circa successionem in bona clericorum* betrifft, so ist wohl vergeblich, dass der Herr Fürst-Bischof auf die *canones* und das *concilium Tridentinum* provociren will: allermaassen solches alles in Schlesien keine Application finden kann. Am allerwenigsten aber können die *canones* und die *decreta conciliorum* denen Gerechtsamen eines souveränen Landesherren Ziel und Maass geben. Und was *in specie* annoch der Herr Fürst-Bischof von der Cardinal Sintzendorff'schen Verlassenschaft anführen will, so kann demselben zu Gemüthe geführet werden, dass einem schlesischen Landesherren nicht nur alle und jede Verlassenschaften sowohl der Bischöfe als auch derer übrigen Prälaten, Äbte, Prioren, Äbtissinnen und Priorinnen ohne Unterschied gehören, sondern dass derselbe auch befugt, *sede vacante* alle Einkünfte sowohl des Bisthums als auch aller übrigen Abteien und Prälaturen einzuziehen: welche Rechte die ehemalige Könige von Böhmen auch wirklich in Schlesien exerciret haben. Dass aber S. K. M. Sich dieser Dero Gerechtsame weder bei Absterben des Cardinals von Sintzendorff noch sonsten anderer Prälaten zeithero nicht prävaliret, sondern insbesondere die Cardinal v. Sintzendorff'sche Verlassenschaft dem Dom-Capitul überlassen, solches ist eine blosse königliche Gnade, so zu keiner Folge zu ziehen und dessen S. K. M. bei künftigen Fällen und bei so bedenklichen Demarchen des schlesischen Cleri Sich noch alle Mal bedienen können.

»Der Vorwand, dass die Gewissensfreiheit derer katholischen Glaubensgenossen durch die Einschränkung der Vermächtnisse *ad pias causas et pro anima* gestöret würde, scheinet mir ein blosses Blendwerk zu sein, wodurch die Geistlichkeit nur ihren Geiz und übrige widrige und übelgesinnte Absichten gegen die Landes-Regierung zu verkleiden suchet. Dass eine gestörte Gewissensfreiheit ein Land depeupliren kann, ist ausser Zweifel; dass aber die Einschränkung der geistlichen Vermächtnisse dazu etwas beitragen soll, ist ungegründet. Vielmehr muss diese S. K. M. getroffene Disposition auch katholische Glaubensgenossen (da sie — bei so vielen andern Beneficiis — mit dem Ihrigen wider alle unersättliche Begierde des Cleri, sich mit fremden Gütern zu bereichern, sicher gestellet werden) alliciren, sich in hiesigen Landen zu etabliren. Die Erfahrung und diejenige Lande, wo dem Geiz und der Habsucht der Geistlichkeit der Zügel gelassen wird, bestätigen mit Mehrerem, in was für armselige Umstände sich die Einwohner daselbst befinden.

»Eine gleiche Bewandtniss hat es auch mit dem besorglichen Verfall derer schlesischen Stifter und Klöster. Die Einschränkung der geistlichen Ver-

mächtnisse wird gewiss keinen Verfall weder verursachen noch befördern. Was aber dergleichen bereits befördert hat und noch künftig befördern kann, daran ist bloss die schlechte Wirthschaft und ein übermässiger Aufwand derer meisten Prälaten Schuld. Das Matthiä-Stift würde gewiss in keinen solchen Verfall gerathen sein, wenn nicht dessen Prälat einen die Kräfte seines Stiftes übersteigenden Aufwand gemacht und (wiewohl schon unter voriger Regierung) der Ehrgeiz, um ein infulirter Prälat zu heissen, ihn verleitet hätte, diese Prärogativ bei dem päpstlichen Hofe mit unendlichen Kosten zu impetriren. Allein es hätten der Herr Fürst-Bischof nicht eben präcise das Mathias-Stift zum Exempel anführen dürfen, sondern Sie hätten auch des Sand-Stifts selbst Erwähnung thun können: als welches, vor Ihrer Gelangung zum Bisthum und währender Zeit Sie dessen Prälat gewesen, in eine ziemliche Schuldenlast gesetzet worden. Diese und andere Demarchen der schlesischen Geistlichkeit werden mich und die p. Kammern, deren Aufsicht sie *quoad temporalia* untergeben sind, veranlassen, auf ihr Betragen und die Administration ihrer geistlichen Güter ein wachsameres Auge, als bisher geschehen können, zu halten und bei jeder Gelegenheit Sr. K. M. allerhöchste Gerechtsame geltend zu machen. 1753 Dec. 16

»So darf auch der Herr Fürst-Bischof die landesherrliche Steuern und deren gegenwärtige Verfassung zu keiner Brustwehre nehmen. Denn einmal darf er nur die benachbarte Geistlichkeit fragen, in was für einer Situation sich dieselbe *ratione* der publiquen Landesanlagen befindet: so wird er erfahren, dass deren Condition und Umstände weit beschwerlicher als die hiesige sind; und wie wenig die französische Geistlichkeit in der Materie der Steuern menagiret wird, ist weltkundig [1]). Und nachmals so muss auch der Herr Fürst-Bischof sich erinnern, dass in Schlesien die sämmtliche Stifts- und Kloster-Güter würkliche landesherrliche Domainen und Kammer-Güter sind, über welche die ehemalige Könige von Böhmen mit unumschränkter Macht disponiret haben.

»Was übrigens annoch der Herr Fürst-Bischof von den grossen Nutzen und denen guten Werken, so die Geistlichkeit durch das Rouliren ihrer Capitalien dem Publico erweiset, anführen, verdienet kaum eine Antwort: allermaassen die gute Werke ein *essentiale* ihrer Religion sind und sie davon den sichtbaren Vortheil geniessen, dass sie ihre Capitalien grösstentheils zu *6 pro cento* nutzen können.

Solchem nach und da das Edict *qu.* einmal auf königliche Ordre entworfen, von zweien erleuchteten Ministris concertiret, die schlesische Landes-Collegia darüber vernommen und endlich selbst von Sr. K. M. vollzogen worden, mithin es sehr bedenklich sein würde, die königliche Autorität entweder durch gänzliche Aufhebung desselben oder auch durch eine etwaige Declaration zu exponiren: so bin der sichern Meinung, dass es vor der Hand lediglich bei diesem Edict zu belassen und dahero der Herr Fürst-Bischof nebst denen

1) Vgl. Adelung, Staatsgeschichte Europens 7, 102 ff.

1753 Dec. 16 übrigen schlesischen Prälaten mit ihrem Gesuch gänzlich abzuweisen, anbei ihnen auch in der abzufassenden Resolution ein nachdrückliches Ressentiment über die geäusserte so bedenkliche als nachtheilige Principia zu erkennen zu geben, und besonders der Herr Fürst-Bischof dahin zu bedeuten, dass S. K. M. nächstens die schlesische Diöcesan-Verfassung und besonders, wie weit die Schranken der bischöflichen Jurisdiction als Fürsten von Neiss und Grottkau gehn sollen, dergestalt reguliren lassen würden, dass Sr. K. M. oberlandesherrliche Hoheit und Jura aufrecht erhalten blieben«.

Dec. 17 **477.**[1] **Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji.** Berlin 1753 December 17.

R. 96 (R. 46. B. 164 E). Mundum.

Beschwerde über die Anmaassung von Schaffgotsch, der die Verwaltung der geistlichen Vermächtnisse beansprucht.

»Es hat in Schlesien einer, namens Weiding, ein Legatum von 3700 Rthlr. zu Erbauung einer Eremitage und Capelle legirt. E. K. M. haben auch die Gnade gehabt, solches, ohngeacht es wider das Reglement[2] läufet, zu confirmiren, zugleich aber auch die Aufsicht der Gelder und Abnahme der jährlichen Rechnung der Oppelschen Regierung aufzutragen. Hingegen hat sich der Fürst-Bischof bei E. K. M. immediate beschweret und behauptet: dass dem bischöflichen Amt die Protection *causarum piarum* wie auch die Rechnungs-Abnahme über die denen *piis corporibus* gewidmete Capitalien und Interessen gehöret; und dass er nicht hoffte, dass E. K. M. seinem bischöflichen Amt einigen Abbruch thun würden.

»E. K. M. werden hieraus ersehen, was der Clerus vor gefährliche Principia führe, und wie nöthig es sei, E. K. M. Souveraineté gegen dergleichen unverantwortliche Menées zu behaupten. Der Etats-Ministre v. Massow hat diese impertinente Prätension gleichfalls schon eingesehen und seine Meinung in der Beilage[3] darüber mit soliden Gründen angeführet.

»Es wird also von E. K. M. Ordre dependiren, ob nicht der Fürst-Bischof mit seinem Suchen ab- und dahin anzuweisen sei, dass er künftig sich in seinen Schranken halten und E. K. M. landesherrliche Jura unangefochten lassen solle«.

Dec. 18 **478.**[4] **Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji.** Potsdam 1753 December 18.

R. 46. B. 164. E und R. 96. Mundum und Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Die geistlichen Vermächtnisse.

. . . »Ich finde alle Eure darunter angeführte Raisons vor ganz valable und gründlich, bin auch nicht intentioniret, insoweit als es die geistliche Ver-

1) Beantwortet am 21. December. 2) S. unter dem 21. Juni. 3) Jedenfalls ist No. 476 gemeint. 4) Antwort auf den Bericht vom 15. December.

mächtnisse anbetrifft, davon abzugehen, wann zumalen dasjenige, was Ihr von den Exempel derer ehemaligen Könige in Böhmen darin anführet, seine vollkommene Richtigkeit hat. Nicht zu gedenken, was jetzo den Verlaut nach von der Kaiserin-Königin Maj. darunter geschehen soll[1]) und was Mir beiläufig angezeiget werden wollen, dass auch schon vorhin und bei der östreichschen Regierung denen geistlichen Vermächtnissen gewisse Schranken gesetzet worden und das höchste Quantum davon auf 2000 Fl. determiniret gewesen sein soll. 1753 Dec. 18

»Dieweilen aber dennoch der katholische Unterthan in Schlesien über den Articul wegen der Seelmessen hauptsächlich beunruhiget sein und sich desfalls missvergnügt bezeigen soll (aus der obschon vergeblichen Beisorge, dass dadurch seinem Gewissen ein Zwang angeleget werde): so überlasse Ich Euch, diesen Articul noch näher einzusehen und reiflich zu überlegen. Und will allenfalls wohl zufrieden sein, dass dieserhalb einige Moderation bei erwähnten Edicte geschehe und das Quantum desfalls nach Proportion des Vermögens eines Legatarii bis auf 1500 Gulden oder allerhöchstens auf 1500 Rthlr. permittiret werde.

»Ich überlasse Euch, das Weitere desfalls mit des Fürsten-Bischofs Lbd. zu besprechen und nachhero fernerhin zu besorgen«. . .

479.[2]) Erlass an den Gesandten am sächsischen Hofe v. Maltzahn. Berlin 1753 December 18.

R. 46. B. 164. E. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Erläuterungen in Betreff des Edicts wegen der geistlichen Vermächtnisse.

Das Reglement vom 21. Juni »ist ein ganz generales Werk, welches nicht nur Schlesien allein, sondern Unsere gesammte Lande und Unsere Unterthanen von allen und jeden darinne etablirten oder tolerirten Religionen angehet und wozu Wir dadurch veranlasset worden, dass Wir wahrgenommen, dass die Geistlichen aller Religionen sich nur allzu oft angelegen sein lassen, die Devotion ihrer Anhänger (insonderheit bei furchtsamen bejahrten Leuten und herannahender Sterbensgefahr) dahin anzufeuern, dass sie zu vorgebildeter Compensation einiger ihr Gewissen drückenden Missethaten einen ansehnlichen Theil ihres Vermögens an sogenannte milde Stiftungen wenden, folglich ihren natürlichen und oft nothdürftigen Erben entziehen. Diesem der natürlichen Billigkeit sowohl als der Wohlfahrt Unserer Lande und Unterthanen offenbar präjudicirlichen Missbrauch zu steuren, sind Wir als Landesherr nicht allein berechtiget, sondern auch kraft landesväterlicher Obliegenheit verbunden und thun damit nichts anders als 'was in denen mehresten wohl eingerichteten katholischen Staaten (allwo die Obrigkeit das Recht, die

1) Vgl. Ranke, Zur Geschichte von Oesterreich und Preussen 41 ff.
2) Antwort auf den Bericht vom 8. December.

1753 Dec. 18 der Geistlichkeit zufliessende Acquisitiones *in quanto* und *quali* zu determiniren, mit behöriger Attention und Wachsamkeit bewahret und ohne Widerspruch exerciret) alle Tage geschiehet und was auch von denen vorigen der katholischen Religion eifrigst ergebenen schlesischen Landesherren geschehen: welche sich die Disposition und Cognition über die Testamenta nicht nur der Weltlichen, sondern auch der Geistlichen ausdrücklich vorbehalten und ausgeübet haben. Ob auch wohl der katholische Clerus vermeinet, dass dadurch dem im Friedensschluss pactirten *statui quo* seiner Religion zu nahe getreten werde, so ist doch sothanes Vorgeben offenbar ungegründet und lächerlich: indem das quästionirte Reglement das Exercitium ihrer Religion und die damit verknüpfte Jura und Possessiones (als worauf der *status quo* einzig und allein applicable ist) in keine Wege anficht, sondern die Geistlichen in deren ruhigen Besitz (*quocunque titulo* sie auch solchen acquiriret haben möchten) ungestöret beharren lässet, überdem auch nicht sowohl ihnen als denen Laicis zur Richtschnur — welchergestalt und wie weit sie über ihr temporales Vermögen in gewissen Fällen (und zwar bloss und allein *pro futuro*, durch Testamente) disponiren mögen — vorgeschrieben ist. Dergleichen Gewalt wohl keinem souveränen Landesherrn mit einigem Fug angestritten werden kann: so dass, wann es möglich wäre, daraus eine Alteration des *status religionis* zu erfolgern, dergleichen Reproche fast allen katholischen Puissancen, insonderheit aber dem Wienerischen Hofe in Ansehung der anjetzo in den österreichschen Niederlanden mit äusserster Rigueur poussirten Untersuchung des *tituli possessionis* der in Händen der Geistlichkeit von langen Jahren her gewesenen Güter mit weit mehrerem Schein des Rechts gemacht werden könnte [1]). Es hat auch der schlesische Clerus sich über Unser Reglement zu beschweren um so weniger Ursach, als darinne ausdrücklich declariret ist, dass Wir von dessen Rigore, befindenden Umständen nach, dispensiren würden, solches auch von Uns bereits wirklich in einigen Fällen, da es ohne rechtlichen Präjudiz der *iurium tertii* geschehen können, bewerkstelliget worden ist.

»Alles dieses könnet Ihr dem päpstlichen Nuntio in glimpflichen Terminis zu vernehmen geben, mit dem Beifügen: dass, wie Wir versichert wären, dass der römische Hof selbst Uns das Zeugniss nicht versagen würde, dass Wir bisher nicht nur eine besondere Attention bezeuget, alles dasjenige, wozu Wir Uns in Ansehung des *status quo religionis* durch die Friedensschlüsse anheischig gemacht, heilig zu erfüllen, sondern auch noch weiter gegangen und seinen Glaubensverwandten (nicht ohne Missvergnügen der Unsrigen) viel mehrere Faveurs und Vortheile zufliessen lassen, als sie unter einigem Schein des Rechts oder Verbindung prätendiren können: so versprächen Wir Uns auch von der Gemüthsbilligkeit des gegenwärtigen Papsts hinwiederum ganz ungezweifelt, dass derselbe von Uns nicht verlange, dass Wir Unsere landesherrliche Gerechtsame dem *pruritui ampliandae potestatis* und *iurisdictionis*

1) S. S. 405 Anm. 1.

des [1]) [schle]sischen Cleri sacrificiren sollten, viel weniger aber dessen ung[e- 1753
grün]dete Forderungen und Querelen secu[ndi]ren, sondern vielmehr den letz- Dec. 18
teren [zur] Ruhe und dahin anweisen werde, sich [des] gegen das Exercitium Unserer la[ndes]herrlichen und unstreitigen, auch [in denen] Friedensschlüssen expresse ausbed[ungenen] Jurium movirten Geschreies zu [enthalten]: indem solches gewiss kein Mittel [sein kann], um die willfährigen Sentime[nts, wel]che Wir bisher gegen seine Glaubensgenossen spü[ren lassen], fernerweit zu unterhalten u[nd zu ver]mehren. Wir hätten inmittelst [zum Ueber]fluss und bloss aus Complaisance [gegen] den jetzigen Papst Unsern schlesi[schen] Regierungen aufgegeben, nochmals [eine] genaue und ohnparteiische Unter-su[chung] anzustellen und Uns pflichtmässig zu [berichten], ob etwa durch obbemeltes Reglement ein oder anderes verfüget wäre, welches vor eine Veränderung des *status quo* auf einige Weise angesehen oder ausgedeutet werden könnte; welchen Falls Wir nicht abgeneigt wären, dabei solche billig-mässige Temperamente zu genehmigen, wodurch denen Klagen des Cleri hinlänglich abgeholfen und der römische Hof von der Aufrichtigkeit Unserer willfährigen Gesinnungen noch vollkommener überzeuget werden würde.

»Wir communiciren Euch übrigens hiebei die deshalb nach Schlesien ergangene Ordres, jedoch bloss und allein zu Eurer Information und Euch in den Stand zu setzen, Euch über diese Materie gegen den Nuntium *convenablement* zu expliciren, finden aber nicht gerathen, dass Ihr ihm Abschrift davon mittheilet, noch dass Ihr überhaupt etwas Schriftliches hierüber an ihn gelangen lasset«.

---

480. [2]) **Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji.** Potsdam Dec. 21
1753 December 21.

R. 96 (R. 46. B. 164. E). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

In Betreff der Verwaltung geistlicher Vermächtnisse entscheidet der Status quo.

. . . »Es gereichet Mir allerdings zu gnädigsten Gefallen gegen Euch, dass Ihr Euererseits nicht verstattet, damit der katholische Clerus in Schlesien seine prätendirte Gerechtsame zum Präjudiz Meiner Souveraineté extendire und weiter ausbreite, als es sich gebühret. Wie Ich denn auch demnächst die Sache wegen des Weding'schen Legati hierdurch dahin decidire, dass, wann dergleichen Rechnungen in denen vorigen Zeiten der östreichschen Regierung nicht von denen Bischofen abgenommen worden, solches auch in gegenwärtigen Fall nicht geschehen, sondern die Abnahme solcher Rechnungen bei denen Ober-Amts-Regierungen bleiben müsse: allermaassen Ich dann darunter das Sentiment des Etats-Ministre v. Massow völligen Beifall gebe. Ihr habet also hiernach den Fürsten-Bischof mit einer umständlichen Resolution zu versehen«.

---

1) Im Folgenden ist der Rand der Hs. beschädigt. Die ergänzten Worte stehen in Klammern. 2) Antwort auf den Bericht vom 17. December.

1753 Dec. 21 **481.**[1] **Immediat-Bericht des Auswärtigen Departements.** Berlin 1753 December 21.

Neuenburg Eccles. Concept und Mundum. Jenes geschrieben von Culeman, corrigirt von Podewils und Finckenstein, gezeichnet von Podewils; dieses gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Die Angelegenheit des Pfarrers von Cressier.

Überreicht Denkschrift über den Stand der Sache (vergl. den Erlass von Maltzahn vom 19. April 1752).

»Elle [2] verra par l'incluse, que l'évêque [3] en a agi avec trop de précipitation dans cette affaire et qu'on a été obligé de prendre les mesures convenables pour le maintien des droits de souveraineté et de l'indépendance de V. M. contre les entreprises de ce prélat. Mais comme ledit évêque reconnaît lui-même la faute, qu'il a commise et qu'il promet de rendre à l'avenir ce qui est dû à la jurisdiction suprême de V. M. à cet égard, d'une façon qu' Elle aura lieu d'en être contente, nous allons examiner la réponse, qui a été remise au Sr. de Malzahn à Dresden sur ce précis par le nonce du pape, et nous tâcherons de faire en sorte, que d'un côté la cour de Rome n'y puisse plus trouver à redire avec raison et que de l'autre les droits de V. M. n'en souffrent point.«

Dec. 22 **Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel.** Potsdam 1753 December 22.

»Gut und also sollen sie nur darnach antworten.«

1754 Jan. 1 In diesem Sinne wurde dem Bischof von Breslau am 1. Januar 1754 geantwortet (Concept, geschrieben von Warendorff, gezeichnet von Podewils und Finckenstein). Vgl. Keith's Schreiben vom 18. Januar 1755.

1753 Dec. 29 **482. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1753 December 29.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 31. A). Concept, geschrieben von Pistorius.

Besetzung der Domherren-Stellen in Breslau.

. . . »Wie ich aus den Acten wahrgenommen, so hat sechs Monat im Jahr der Papst und die übrigen sechs Monat der Bischof die sich beim Dom erledigende Canonicate zu vergeben. Nun haben zwar E. M. zu der Zeit, als der Propst Bastiani in Rom gewesen, dem Papst durch selben [4] die Versicherung ertheilen lassen, dass Sie es bei der bisherigen Verfassung hierunter noch ferner belassen wollten, jedennoch aber Sich dabei zugleich ausdrücklich reser-

---

1) Antwort auf einen Cabinets-Befehl vom 18. December, welcher mit Bezug auf Schaffgotsch's Schreiben vom 16. December Auskunft forderte.

2) Der König. 3) Von Lausanne. 4) Eine ungenaue Angabe; s. oben S. 142.

viret, dass gleichwohl keine andre als eingeborne Schlesier mit dergleichen Canonicaten versehen und ferner dasjenige Subjectum, welches zum Canonico in Vorschlag kommen möchte, Allerhöchstdenenselben zufoderst namhaft gemacht und darüber Dero Agrément eingeholet, auch demnächst und wann dessen Nomination erfolget, die Confirmation wegen des Temporel bei E. M. gesuchet werden müsse« . . . 1753 Dec. 29

---

483. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau. Berlin 1754 [1]) Januar 6. 1754 Jan. 6

R. 46. B. 168. Eigenhändiges Mundum.

Vorschläge der Curie in Betreff der Trennung der schlesischen Klöster.

»J'ai reçu hier une seconde lettre du pape [2]) dans l'affaire, qui regarde la séparation des couvents de la Silésie, que j'ai l'honneur d'envoyer traduite en français à V. M. Elle voira par là, que le pape propose deux voies pour satisfaire au plus vite V. M. Ainsi il ne dépendra que de V. M. de m'ordonner, si je dois écrire aux généraux à Rome, ou si Elle veut l'ordonner au chevalier Coltrolini. Pour moi, je crois, que la voie proposée du pape (savoir: que j'écrive aux généraux à Rome par ordre de V. M.) est la meilleure« . . .

---

484. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Berlin 1754 Januar 8. Jan. 8

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Auch in den Minüten des Cabinets (51, 8).

Trennung der schlesischen Klöster.

»Je n'ai pu qu'être très-satisfait de la réponse, que le pape vous a faite touchant la séparation des couvents de la Silésie, et de la facilité, qu'il a apportée dans cette affaire. Je serais à présent bien aise, que vous conférïez avec les ministres comtes de Podevils et de Finckenstein, auxquels j'ai ordonné [3]) d'instruire le chevalier Coltrolini à Rome, en conformité des ouvertures du pape, pour faire réussir cette affaire le plus tôt possible.«

---

485. Immediat-Bericht der Etats-Minister Podewils und Finckenstein. Berlin 1754 Januar 10. Jan. 10

R. 46. B. 168. Concept (geschrieben von Vockerodt, corrigirt von Podewils) und Mundum.

Schlagen, übereinstimmend mit Schaffgotsch, vor, diesem (nicht Coltrolini) die Verhandlung wegen Trennung der schlesischen Klöster zu übertragen.

»Ayant conféré en conformité des ordres de V. M. avec l'évêque de

---

1) Hs.: »1745«. 2) Vom 15. December 1753; bei Theiner 2, 340ff.
3) Ebenfalls am 8. Januar.

1754 Jan. 10 Breslau sur les moyens les plus propres, pour entamer et finir promptement la négociation pour la séparation des couvents de la Silésie, ce prélat est d'opinion: qu'on n'en viendra jamais à bout par le canal du chevalier Coltrolini; que — l'affaire étant de nature (selon le plan indiqué par le pape) à ne devoir lui être proposée que par la bouche des généraux des ordres monastiques et en guise de consultation — c'était à ceux-ci et non au pape, qu'il fallait que Coltrolini s'adressât; que lui (l'évêque) soumettait aux hautes lumières de V. M., si Elle jugeait convenir à Sa dignité, que ce ministre leur parlât de Sa part; mais qu'il était assuré, que ce serait sans succès; que lesdits généraux des ordres se trouveraient fort embarrassés d'une pareille proposition de la part d'un prince protestant et que selon toutes les apparences ils aimeraient mieux s'excuser poliment sous des prétextes aisés à inventer, de se charger de la proposition, que d'entrer dans une négociation, que les circonstances rendaient extrêmement délicate; au lieu qu'il avait tout sujet de se flatter, qu'ils en recevraient l'ouverture avec bien moins de répugnance de la part d'un évêque de leur communion, qui était à même de leur faire des insinuations, qui seraient déplacées dans la bouche de V. M., et qu'ils s'expliqueraient là-dessus avec beaucoup plus de cordialité; que d'ailleurs le pape pourrait être choqué, qu'on rejetât la méthode, qu'il avait désignée lui-même comme la plus convenable; enfin qu'il ne pouvait que se rapporter là-dessus au contenu de sa lettre [1]), que nous avons l'honneur de renvoyer ci-joint à V. M. — L'évêque ajouta, qu'il n'ignorait point l'odieux, qu'il s'attirerait personnellement par une négociation, qui ferait crier bien du monde contre lui, et que ce n'était que par dévouement pour le service de V. M. et par envie de remplir promptement Ses désirs, qu'il s'offrait de s'en charger.

»Ces considérations nous semblent mériter d'autant plus d'attention, que nous ne pouvons pas nous dissimuler, que dans la situation, où V. M. se trouve vis-à-vis de la cour de Rome, une négociation directe avec celle-ci doit rencontrer naturellement une infinité de difficultés, qu'il coûtera beaucoup de peine et de temps à lever et qui donneront beau jeu à ceux, qui ont intérêt à la faire échouer. De sorte que nous avons jugé de notre devoir, avant de procéder à dresser des instructions pour le chevalier Coltrolini, d'en faire préalablement rapport à V. M. et d'en attendre des ordres positifs: si [2]) Elle n'aime pas mieux, selon le conseil et les sentiments du pape et la proposition du prince-évêque de Breslau, donner au dernier la commission d'en écrire aux généraux des ordres et à Rome.«

Jan. 12 **Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel** [3]). Berlin 1754 Januar 12.

»Gut!«

1) Vom 6. Januar. 2) Von hier ab eigenhändiger Zusatz von Podewils.
3) Vgl. den Erlass an Schaffgotsch vom 14. Januar.

486. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau. Berlin 1754 Januar 10. 1754 Jan. 10

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Archinto's Schreiben.

»Il y a déjà quelque temps que j'ai reçu la lettre ci-jointe[1]) du nonce de Dresen, lequel souhaite me parler avant son départ pour Rome. Mais comme il ne dépend pas de moi de passer par l'endroit, qu'il me propose, pour nous aboucher, je soumets le tout aux ordres de V. M., selon lesquelles je réglerai la réponse, que je lui dois sur la lettre ci-jointe en copie.«

---

487. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Berlin 1754 Januar 12. Jan. 12

Minüten des Cabinets 51, 11 (Anweisung Eichel's R. 46. B. 78).

Bedingter Urlaub zu einer Zusammenkunft mit Archinto.

»J'ai vu par la lettre, que vous venez de me faire le 10. de ce mois, l'invitation, que le nonce vous fait, pour vous parler avant son retour à Rome. Mais il ne me paraît pas convenable, que vous avanciez jusqu'à Dresde pour cet effet; et par plus d'une raison j'estime, qu'il sera mieux, qu'à votre retour à Breslau vous donniez rendez-vous au nonce à quelque endroit en Lusace, éloigné de cinq au six lieues de Dresde, pour vous aboucher avec le nonce et poursuivre alors de là votre voyage à Breslau.«

488.[2]) Erlass an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Berlin 1754 Januar 14. Jan. 14

R. 46. B. 168. Concept, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Vollmacht zur Verhandlung mit den Ordens-Generalen wegen Trennung der schlesischen Klöster.

. . . »Wir autorisiren E. Lbd. hierdurch gnädigst, oberwähnte Negociation mit denen Ordens-Generalen anzutreten und, nach vorgängigem Uns von denen hiebei vorkommenden Schwierigkeiten und zu[3]) deren Hebung anzuwendenden Mitteln erstatteten pflichtmässigen Bericht, auch darauf fernerweit von Uns erhaltenen Verhaltungsbefehlen zu ihrer Zeit zu schliessen. Daferne auch E. Lbd. hiezu noch einer extendirteren Autorisation und Vollmacht vonnöthen haben möchten, so werden Wir Deroselben damit nicht entstehen und

---

1) S. unter dem 15. December 1753.

2) Vgl. die Resolution zu dem Immediat-Berichte vom 10. Januar.

3) »zu« fehlt in der Hs.

1754 Jan. 14 wollen davon einen Entwurf von Ihro erwarten. Wie Wir übrigens E. Lbd. diese wichtige und Uns sehr angelegene Commission aufzutragen, durch die seither von Dero Treue und Eifer vor Unser höchstes Interesse und Dienst empfangene angenehme Proben vornehmlich bewogen worden: so zweiflen Wir auch keinesweges, Dieselben werden Ihren äussersten Fleiss und Bemühungen anwenden, damit sothanes Geschäfte so schleunig als nur möglich einen gedeihlichen und Unserer Intention gemässen Ausschlag gewinnen möge. Allermaassen dann auch E. Lbd. hiedurch die gegen Uns bereits erworbene Verdienste und Unsere darauf gegründete königliche Huld und Affection sehr vermehren werden.«

Jan. 17 **489. Bericht der zum »Glogauischen Ober-Amt verordneten Ober-Präsident, Präsident, Director und Räthe«.** Glogau 1754 Januar 17.

R. 46. B. 164. E. Mundum, gezeichnet von Lucanus, Nicol. Wostrowsky, Rottenberg, Graf v. Falckenhayn, v. Wiese, v. Mauschwitz, Panwitz, Arnold, Winckler.

Ob nicht die geistlichen Vermächtnisse uneingeschränkt zu gestatten.

Submittiren, »ob E. K. M., um allen etwanigen weiteren Beschwerden zuvorzukommen, nicht in die freie und uneingeschränkte Gestattung dieser Vermächtnisse allermildest zu condescendiren befinden . . . Dergleichen Vermächtnisse werden sogleich wieder gänzlich unter die Leute gebracht, und würden bei Aussenbleibung deren viele Bildhauer, Tischler, Maler, Staffirer und andere an ihren zeitherigen Nahrungen den grössten Abbruch leiden«. . .

Jan. 21 **490. Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji.** Berlin 1754 Januar 21.

R. 46. B. 78. B. Mundum.

Kein Dispens von dem Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse!

»Da nach Eurem Berichte vom 18. dieses ein zu Breslau ohnlängst verstorbener Canonicus Frhr. v. Eidtner die Domkirche allda unter gewissen Conditionen zum Universal-Erben eingesetzet, gedachte Domkirche auch gebeten hat, ihr solche Verlassenschaft zu überlassen, mithin hierunter von den bekannten ohnlängst publicirten Edicte zu dispensiren: als declarire Ich meine Resolution darauf dahin, wie es nicht angehet, dass in den *casu quæstionis* von der Disposition gedachten Edictes abgewichen werden kann, Ich auch nicht gewillet bin, darunter zu dispensiren.[1]) Immaassen die Gesetze, wann einmal solche publiciret worden sind, observiret werden müssen, und es besser sein würde, dergleichen nicht zu publiciren, als nicht darauf zu halten.«

---

1) Vgl. das Schreiben an Schaffgotsch vom 9. Februar.

---

491. Immediat-Schreiben des Kammerherren Sveërts. Berlin 1754 Januar 23. 1754 Jan. 23

R. 47. 23. Eigenhändiges Mundum.

Bittet um Erlaubniss zu einer Lotterie für den Bau der katholischen Kirche in Berlin.

»Quoique j'aie fait plusieurs tentatives, pour procurer les fonds nécessaires à pouvoir achever le bâtiment de l'église catholique, je prévois, que ce qui rentrera encore, suffira à peine, pour payer les avances du banquier Schweigger, auquel le père général des Dominicains a fait remettre nouvellement quelques milliers d'écus. Il me semble, qu'il faudra à la fin avoir recours à une loterie, pour laquelle V. M. a paru être portée, à ce que le prince évêque de Breslau m'assure. Je supplie donc très-humblement V. M. de vouloir en faire expédier l'octroi, et je tâcherai d'engager plusieurs chapitres, couvents et communautés religieuses à prendre des billets. L'appât du gain les portera sans doute à faire des aumônes«.

---

492. Cabinets-Schreiben an den Kammerherren Sveërts. Berlin 1754 Januar 25. Jan. 25

Minüten des Cabinets 51, 26. — Anweisung von der Hand Eichel's R. 47. 23.

Bedingungsweise Erlaubniss zu einer Lotterie für die katholische Kirche in Berlin.

»Quelque faible que sera peut-être la ressource d'une loterie, que vous me proposez par votre lettre du 23., pour achever le bâtiment de l'église catholique d'ici, j'y donnerai cependant mon agrément, quoiqu'à condition, que la plus grande partie des billets seront débités à des étrangers et hors de mes États et que d'ailleurs le plan, qui sera formé de ladite loterie, me sera préalablement présenté, pour être approuvé et confirmé.«

493.[1] **Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Etats-Minister Massow.** Berlin 1754 Januar 26. Jan. 26

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 3). Mundum.

Cocceji und das Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse.

»La droiture et l'équité, que j'ai reconnues dans les sentiments de V. E., pendant que j'ai eu l'honneur de La voir à Breslau, me rendent d'autant plus sensible à ce que Mr. le grand-chancelier répand touchant le rapport, fait par V. E. à l'occasion de l'édit du 21. juin 1753, qui défend absolument les legs pieux au-delà de 500 écus, sans distinction des degrés de parenté, de la quantité du bien, délaissé par les testateurs, ni de l'objet des fondations. Mr.

---

1) Vgl. Cocceji's Schreiben vom 3. Februar.

1754 Jan. 26 de Coccei avance hautement, sur un *Gutachten*, qu'il dit avoir demandé à V. E. et reçu depuis quelque temps, que V. E. mande dans le même, (1) que les églises catholiques sont très-richement dotées et en état d'en fonder des autres, (2) que les ecclésiastiques nagent dans le luxe et (3) que dans la vacance des bénéfices ils vont à l'enchère l'un sur l'autre, pour les acheter; et sur cela il appuit très-fortement sur l'édit en question, malgré que le roi a la meilleure envie du monde de l'adoucir.

»Je ne saurais me persuader, que V. E. ait mandé le premier de ces articles, puisqu'il y a quantité d'églises catholiques en Silésie, ou ruinées ou qui menacent ruine, pour lesquelles on fait des collectes dans les États du roi, où on charge les pauvres gentilshommes et les misérables paysans, pour les rétablir. A mesure que V. E. connaîtra les circonstances des bénéfices, Elle verra plus clair que le jour, si des seuls bénéfices les ecclésiastiques séculiers peuvent vivre dans le luxe; et je laisse à considérer à la pénétration de V. E., supposé qu'il y en eût parmi eux, s'il n'est pas plus nuisible au service du roi d'inquiéter et alarmer les esprits et les consiences d'un grand nombre de ses sujets et de les mettre dans la nécessité de songer à faire passer des fonds hors des États du roi, que de laisser vivre quelques gens dans le luxe, qui augmente la circulation et qui nourrit l'industrie des sujets du roi. Quant au troisième article, j'avoue, que c'est un abus détestable défendu très-sévèrement par les lois ecclésiastiques, mais malheureusement introduit par feu Son prédécesseur. Il ne tiendra qu'à V. E. d'extirper cette corruption.

»L'opinion, que j'ai de Sa probité, fait, que je Lui épanche mon cœur et que je La supplie avec beaucoup de confiance de contribuer à l'adoucissement de l'édit, dicté par l'animosité du grand-chancelier, qui ne peut pas avoir que des suites embarrassantes et fâcheuses.«

Jan. 31 **494. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1754 Januar 31.

Minüten des Cabinets 51, 33.

Gestattet längeren Aufenthalt in Berlin. Schreiben an den Jesuiten-General.

. . . »Il ne dépendra que de vous de prolonger votre séjour à Berlin, autant que vos affaires le demanderont, et je serai charmé, si vous y avez passé votre temps avec agrément. Il dépendra encore de vous, si, après que vos affaires seront terminées, vous voulez venir ici à Potsdam, pour retourner ensuite par Berlin en Silésie. Je verrai au reste toujours avec plaisir les occasions de vous prouver mon estime et la bonne volonté, que j'ai pour vous.

Je joins d'ailleurs à celle-ci la réponse [1], que je fais à la lettre, que vous avez bien voulu me remettre de la part du général des Jésuites, par laquelle

---

1) S. die folgende Nummer.

j'ai vu avec plaisir, qu'il se dispose à se conformer à mes intentions; et je vous prie de la lui faire parvenir.« 1754 Jan. 31

---

495. [1]) **Cabinets-Schreiben an den Jesuiten-General Visconti.** Potsdam 1754 Januar 31.

Minüten des Cabinets 51, 32.

Dank für die Belassung der französischen Jesuiten in Breslau.

»Monsieur de Visconti. J'ai reçu avec toute la sensibilité, que vous avez droit d'attendre de ma part, la réponse obligeante, que vous m'avez faite du 5. de ce mois, et j'y ai vu avec bien du plaisir l'assurance, que vous me donnez de vouloir vous arranger selon mes intentions et continuer les pères Jésuites français à l'académie de Breslau. Le bien de la jeunesse catholique de Silésie est l'unique motif, qui me fait souhaiter avec instance, de la voir entre les mains d'habiles gens, et je trouve d'une nécessité indispensable, que cette jeunesse reçoive ses instructions et fasse ses études sous la conduite des Jésuites français. Car je ne puis vous cacher, que les Jésuites allemands de Breslau sont si ignorants, qu'ils ne peuvent pas même satisfaire aux classes et qu'à défaut des pères français les enfants de la noblesse risqueraient de rester sans éducation et dans l'ignorance. Je vous suis donc bien obligé, que vous vouliez bien entrer dans mes vues, et je ne doute pas, que tous les sujets, qui seront envoyés à Breslau, ne soient savants et habiles gens, qui par leur savoir, leurs mœurs et bonne conduite puissent donner à la jeunesse, qui leur sera confiée, une très-bonne éducation. Je vous en aurai toute l'obligation imaginable.«

---

496. Gross-Kanzler Cocceji an den Etats-Minister Massow. Berlin Febr. 3 1754 Februar 3.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 3). Mundum.

Schaffgotsch und das Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse.

»Auf E. E. gütiges Anschreiben vom 30. Januar *a. c.* [2]) habe ich in dienstlicher Antwort vermelden wollen, dass S. K. M. mir befohlen, wann die schlesische Berichte einlaufen, mit dem Bischof in Conferenz zu treten, die Sache mit ihm zu reguliren und allenfalls denselben zu bescheiden. Bei diesen Umständen werden E. E. Selbst gütigst urtheilen, dass ich bei denen Conferenzen, mich diejenigen Argumenten gegen ihn bedienen muss, welche mir durch die Berichte an die Hand gegeben werden p. Und weil der Propst Bastiani ohngescheuet behauptete, dass die Kammer selbst den Unfug dieses Edicts vorstellen würde, so habe ich nicht anders gekonnt, als dem Bischof zu

---

1) Vgl. das Schreiben an Visconti vom 6. November 1753.

2) M. hatte Schaffgotsch's Schreiben vom 26. Januar übersandt. Vgl. Massow's Schreiben vom 8. Februar.

1754 Febr. 3 declariren, dass er sich hierunter irrete und die Kammer das Edict soutenirte. Und weil er mir von der Armuth der Stifter und deren Nothdurft, insonderheit bei St. Mathiae, ein Vieles vorsagte, so gab ich ihm vor mich und *de mon chef* zu verstehen: dass S. K. M. ihre Fundationes und Rechnungen würde untersuchen und bei dem Stift den Anfang machen lassen, und könnte alsdann die verarmte Stifter von denen reichen, die ihre Güter missbrauchen, soulagiret werden.

»Es ist also falsch, dass ich ihm sollte gesaget haben, als ob E. E. berichtet hätten: *'que les églises catholiques sont très-richement dotées et en état de fonder des autres'*.

»Es ist falsch, dass ich sollte gesaget haben, in dem Berichte stünde: *'que les ecclésiastiques nagent dans le luxe'*.

»Am allerfalschten aber ist, dass ich avancirt haben soll, dass berichtet wäre: *'que dans la vacance des bénéfices ils vont à l'enchère l'un sur l'autre, pour les acheter'*.

»E. E. können auf meine Ehre versichert sein, dass mir dergleichen Umstände, wovon ohnedem nicht ein Wort in Dero Vorstellung enthalten, nicht in den Sinn gekommen, ich werde mich aber hüten, künftig ohne Zeugen und Protokoll weiter mit dem Herrn Bischof zu conferiren. Unterdessen bin ich zufrieden, dass E. E. demselben dieses mein Schreiben communiciren.

»Wann aber der Herr Bischof vermeinet, dass S. K. M. Selbst eine Begierde hätten, das Edict zu adouciren, so ist solches wahr in Ansehung der Seel-Messen (weil der Bischof Sr. K. M. vorgebracht, dass die Gewissen Ihrer Unterthanen dadurch gerühret, gekränket, folglich der *status religionis* dadurch geändert würde), aber keinesweges *ratione* des Edicts selber, wie E. E. aus denen beiliegenden Original-Cabinets-Ordres[1], um deren Remission ich dienstlich bitte, ersehen werden.

»Unterdessen werde ich Sr. K. M., wann es nach geendigten Conferenzen zur Decision kommen soll, wegen der Seelmessen die beiliegende Vorstellung[2] thun«.

Febr. 5 **497.**[3] **Ministerial-Erlass an die Ober-Amts-Regierung zu Breslau.** Berlin 1754 Februar 5.

Staats-Archiv i. Breslau (Ober-Landes-Gericht XII. 234). Mundum, gezeichnet von Cocceji Podewils und Danckelman.

Wie ist es unter der östreichischen Regierung mit der Verwaltung der Stifter gehalten worden?

»Bei denen bevorstehenden Religions-Conferentien mit des Fürsten Bischofs zu Breslau Lbd. werden unter andern gewisse Principia wegen Administration und Berechnung der milden Stiftungen festgesetzet werden müssen.

---

1) Vom 12. und 18. December 1753. 2) Bei den Acten liegt der Entwurf zu einer den Inhalt von No. 473 wiederholenden und verschärfenden Resolution.
3) Beantwortet am 29. April.

Nun hat es zwar nicht das Ansehen, dass hiebei vornehmlich auf den *statum quo* gesehen und selbiger zum Grunde gesetzet werden müsse, anerwogen sothaner Status bloss die Spiritualia der Religion zum Objecte hat und *ad temporalia* (welche *ad iura imperii* gehören) nicht appliciret werden kann: zu geschweigen, dass die vorigen Besitzer von Schlesien die Visitationes, folglich auch die Abnahme der Rechnungen, jederzeit als ein Regale angesehen, dergleichen *per non usum* nicht präscribiret werden können; in mehrer Erwägung, da Uns nicht wenig daran gelegen ist, dass die Stifter, welche anjetzo so sehr heruntergekommen, durch eine gute Administration wiederum in bessere Umstände versetzet werden mögen. Weil Wir indessen zuverlässig informirt zu sein verlangen, welchergestalt es dieserhalb unter der österreichschen Regierung gehalten worden, so gesinnen Wir an E. L., . . . Euch darnach auf das genaueste zu erkundigen und, nachdem Ihr dieserhalb mit Unserm Wirklichen Geheimden Etats- und Krieges-Ministro, dem v. Massow, gewöhnlicher Maassen die Sache concertiret Uns, . . . Bericht . . . zu erstatten.« 1754 Febr. 5

498.[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** (Berlin) 1754 Februar 6. Febr. 6

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 3). Abschriftlicher Auszug.

Beschwerden über das Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse.

. . . »Le dispositif de l'édit[2]) consiste à déclarer les Catholiques croyants simples, sottement crédules et superstitieux, et le clergé séducteur et intrigant: style, qui fait craindre du changement dans l'esprit de tolérance si reconnu et si équitable de V. M. à l'égard des Catholiques, qui, au moins depuis qu'il plut à V. M. de me mettre à leur tête, n'ont cédé à qui que ce soit en fait de fidélité et d'attachement et de soumission à Vos volontés, Sire.

»Le 1er article défend aux religieux et moines de tester, et il est connu de tout le monde, qu'en faisant le voeu de pauvreté (et tous le font) ils renoncent à toute propriété et perdent par conséquent la faculté de disposer de quoi que ce soit.

»Dans le 3me, en parlant des ecclésiastiques séculiers, on les nomme irréguliers, épithète consacrée par le droit canon à ceux uniquement, qui ont encouru les censures de l'Église et qui sont exclus des fonctions ecclésiastiques. Ensuite, après leur avoir permis de disposer du tiers des biens, qu'ils peuvent avoir épargnés de leurs bénéfices en faveur de l'Église, on restreint ce tiers à la somme de 500 écus, et après cette restriction on oblige les testateurs à prêter serment, que c'est des biens de l'Église, qu'ils laissent ces 500 écus, et si le testateur ne fait pas ce serment dans le testament, on doit se rapporter au serment de crédulité des héritiers, et par là on ouvre la porte contre les saintes intentions et lois de V. M. à une infinité de chicanes et de procès.

1) Vgl. No. 500. 2) Vom 21. Juni 1753.

1754 Febr. 6 »Dans le 4me on casse toutes les lois canoniques et les statuts du chapitre de Breslau touchant les testaments des évêques, après que le chapitre de la cathédrale fit un si long procès contre le Sinzendorff; que les tribunaux royaux ont reconnu et confirmé la validité du statut; que le pape a intercédé si vivement près de V. M., et qu' Elle daigna lui assurer la manutention du droit de l'église cathédrale à l'héritage de ses évêques.

»Dans le 5me on défend à tous les laïques de léguer au-delà de la somme de 500 écus pour des messes, suffrages ou fondations pieuses. La validité et la nécessité des suffrages pour le repos des morts est un dogme de la religion catholique. Comme évêque je ne puis pas, Sire, faire changer de croyance aux Catholiques. V. M. ne l'exige pas. Ni les ministres ni les fiscaux ni le clergé ne pourront pas empêcher la sortie de l'argent des États de V. M. pour les pays, où on se fera un devoir d'exécuter les dispositions pieuses. La plupart des Catholiques aisés de Silésie (soit gentilshommes soit marchands) ont des parents, ou à Troppau ou à Prague ou en Moravie ou en Autriche. Les lois civiles et l'édit même laissent la liberté aux testateurs de choisir les plus éloignés, même un étranger, pour héritier; et il est très-naturel, qu'un Catholique, croyant avoir besoin de suffrages pour le repos de son âme, préférera celui, dont il se croira le plus assuré pour l'exécution de ses dispositions. En outre, Sire, un homme, qui laisse cent, deux cent mille écus et qui n'a pas de proches parents, ne peut pas léguer pour son âme plus qu'un pauvre paysan, qui avec trois enfants ne laissera que mille écus; le second tout comme le premier pouvant léguer 500 écus. Un moribond, qui se sera enrichi, en malversant le bien de quelque chapitre ou de quelque église, ne pourra pas non plus faire restitution à qui il la doit, sans flétrir sa mémoire.

»Dans le 7me article on défend de laisser au-delà de 500 écus, pour rebâtir, réparer et orner les églises, pendant que tout l'argent, qu'on emploie en cela, passe aux ouvriers sujets de V. M. et que le bâtiment et les réparations des églises tombent uniquement à charge aux pauvres paysans et aux paroissiens ou au reste de Ses sujets par des collectes, dont il y en a tant, faute des fonds et des dots des églises.

»Par le 10me article on permet d'envoyer aux sanctuaires étrangers (comme: Czertzackau [1]), Brünn, Loretto etc.) 500 écus, pendant qu'on pourrait tourner la dévotion des croyants vers les endroits, qui sont en réputation dans les États de V. M., comme: Wartha, Neiss etc.

»Au dernier article on donne une force rétroactive, en annullant les donations même, qui précédèrent l'édit, si le donateur est encore en vie, et le chapitre de la cathédrale est actuellement poursuivi par le fiscal pour une donation onéreuse faite entre vivants par le B. Vocht de 12 000 écus, à condition que le chapitre lui paie sa vie durant les intérêts à six pour cent, quelque réduction que les lois puissent faire de l'intérêt de l'argent. Le donateur

1) Jedenfalls ist Czenstochau gemeint.

est un ecclésiastique de 24 ans, sans père, ni mère, ni frère, ni sœur. Mr. le grand-chancelier déclara à plusieurs reprises de bouche, que son intention n'était pas d'annuler ce qui avait précédé l'édit; mais il n'a pas trouvé à propos de la faire par rescrit, et le chapitre reste toujours aux prises avec le fiscal«. 1754 Febr. 6

---

499. Bericht der Ober-Amts-Regierung zu Breslau. Breslau 1754 Februar 6.

R. 46. B. 164. E. Mundum, gezeichnet von Hans Carl Fürst von Carolath, v. Münchhausen, v. Carmer, Frhr. v. Kittlitz, v. Langnau, v. Friedenberg, v. Lüttichau, Frhr. v. Seidlitz, v. Tschirschky. — Carmer (vielleicht der Verfasser?) übersandte am 23. Mai eine Abschrift dem Etats-Minister Massow.

Die von Seiten des schlesischen Clerus gegen das Edict über die geistlichen Vermächtnisse erhobenen Einwendungen werden widerlegt.

»E. K. M. haben uns durch ein . . . Rescript *d. d.* Berlin, den 1. *et praes.* den 22. December *a. p.* die von dem Bischof und einigen Geistlichen der Stadt Bresslau entgegen das allerhöchste Edict von Vermächtnissen und anderen Zuwendungen *ad manus mortuas* eingebrachte Gravatorial-Schrift zu Abfassung unseres unvorgreiflichen Gutachtens *sub lege remissionis in originali* zufertigen lassen.

»In dieser Vorstellung setzet ermelte Geistlichkeit ihr hauptsächliches *fundamentum contradicendi* in den zwischen E. K. M. und dem Wiener Hofe ohne die geringste Concurrenz des Cleri verabredeten Friedensschluss und behauptet so ungegründet als verwegen, dass durch dieses allerhöchste Edict dem *statui religionis in quo* aus dreierlei Ursachen entgegen gehandelt würde: erstlich weil durch dasselbe die *constitutiones iuris canonici, concilii Tridentini* und anderer Kirchen-Verordnungen geändert, auch überhaupt dem Bischof in seinem *iure ferendi leges circa hanc materiam* vorgegriffen, *in specie* aber zweitens die Erbschaften und Anfälle derer Klöster und Stifter, sowie endlich drittens die *legata ad pias causas* auf ein gewisses Quantum restringiret würden.

»Mit dem *statu quo*, sagen die Supplicanten, ist alles dasjenige verknüpft, was zu denen *principiis religionis* gehöret; es ist aber ein *principium religionis*, dass wir denen Vorschriften des *iuris canonici, concilii Tridentini* und anderen Kirchen-Verordnungen folgen sollen; was uns also hieran verhindert, ist dem freien Religions-Exercitio, folglich dem *statui in quo* zuwider. Die gegebene Haupt-Definition in gehörige Form gebracht, würde etwa also lauten müssen: der in dem Friedensschluss stipulirte *status religionis in quo* ist das Recht oder die Freiheit eines katholischen Glaubensgenossen, noch künftighin, wie vorher, alles zu thun und zu lassen, was die *principia religionis* von ihm erfordern.

»Ein *principium religionis* heisst derjenige Grundsatz, *quo stante stat et quo cadente cadit religio;* was also dem Wesentlichen der Religion nicht zuwider ist, das kann auch kein *principium religionis* genannt werden.

»Wir geben nach, dass zu dem Wesentlichen der katholischen Religion

1754 Febr. 6 nicht nur die christlichen Glaubenslehren an und für sich, sondern auch die innere Verfassung der Kirche und des Gottesdienstes zu zählen sein. Insoferne also die gerühmten Canones und Concilia wirkliche Glaubenslehren oder solche Satzungen enthalten, welche die innere Verfassung der Kirche und des Gottesdienstes betreffen, müssen dieselben allerdinges *ad principia religionis* gerechnet werden.

»So unstrittig es nun ist, dass die *principia religionis catholicae* in denen Sammlungen der päpstlichen Satzungen oder in dem *iure canonico* und in denen *conciliis generalibus* zu suchen seien, eben so gewiss ist es auch, dass ermelte Sammlungen und Concilia viele Sachen enthalten, welche theils gar keine Beziehung auf die Religion oder dahin einschlagende Handlungen haben, theils aber nur die Temporalia geistlicher Personen und deren Güter betreffen.

»Es ist also überhaupt nicht zu begreifen, wie die jetzt protestirende Geistlichkeit eine unumschränkte Befolgung der gesammten Vorschriften des *iuris canonici* und sogar auch des *concilii Tridentini* als ein *principium religionis* angeben wolle. Ja, es würden bei Festhaltung dieses Satzes Folgerungen entstehen, welche nicht nur der landesherrlichen Souveränität, sondern auch dem Bischof selbst und der gesammten schlesischen Clerisei sehr unangenehm und nachtheilig sein würden.

»Und ob es zwar nicht unbekannt ist, dass *iuxta bullam Pii IV.* der *professioni fidei clericorum* die Clausul: 'cetera item omnia a sacris canonibus ac praecipue a sancta Tridentina synodo tradita, definita et declarata indubitanter recipio', künftighin annectiret und zugleich mit beschworen werden soll, so kann dieselbe *pro substructa materia* doch nur von denen in dergleichen Statutis festgesetzten Glaubenslehren und Kirchen-Ordnungen, keinesweges aber von solchen Satzungen, wodurch dem Landesherrn einer jeden Provinz in seinen Gerechtsamen Abbruch geschiehet, verstanden werden. Dann sonsten würde dieser Priester-Eid mit der Unterthanenpflicht in Collision kommen und ein Priester kein getreuer Unterthan sein können.

»Ueber dieses setzet nicht nur die *Glossa ad c.* 2 X. *de maior. in verbis:* 'quod imperatori omnes subditi obedire debeant et clerici, qui ab eo temporalia accipiunt', sondern auch das Cap. 6 *ibidem in verbis:* 'non negamus, quin praecellat imperator in temporalibus illos, qui ab eo suscipiunt temporalia', obgedachten Unterscheid von selbsten fest. Ja, es behaupten fast sämmtliche der römischen Kirchen zugethane Canonisten, dass dergleichen Jurament den Clerum sogar in wirklichen und puren Kirchensachen nicht weiter verbinde, als die dadurch agnoscirte Statuta in einem Orte expresse recipiret und auch *in usu* seien: wie solches selbst das hiesige Dom-Capitul in seiner unter'm 5. Junii 1654 dem hiesigen Ober-Amt überreichten Vorstellung gegen die Conclusa des prätendirten Neyssischen Synodi (wovon unten mit mehrerem gehandelt werden wird) *ex principiis Catholicorum* gründlich dargethan und zur Verwahrung der landesherrlichen Jurium gegen die bischöfliche Eingriffe attestiret hat.

»Wo ist auch ausser dem *patrimonio Petri* irgend in der Welt ein Reich oder Provinz, welche den Papst *in temporalibus* für seinen Gesetzgeber erkennen sollte? In den mehresten der katholischen Glaubensbekenntniss zugethanen Staaten wird kein *statutum ecclesiasticum* noch irgend eine päpstliche Verordnung, wie sie Namen haben mag, zugelassen, bevor solche nicht der weltlichen Obrigkeit zur Untersuchung präsentiret und von derselben beides denen landesherrlichen Gerechtsamen und dem *iuri privatorum* wie auch der alten Kirchen-Verfassung unnachtheilig befunden und approbiret worden. 1754 Febr. 6

»Das *concilium Tridentinum*, welches E. K. M. allerhöchsten Gerechtsamen *circa temporalia clericorum* von gegenwartigen Querulanten mit besonderem Nachdruck entgegengesetzet werden will, ist bekannter Maassen und nach dem Zeugniss des schon allegirten domcapitularischen Berichts in keinem der katholischen Religion zugethanem Reiche anders als *cum expressa protestatione* gegen alle dem weltlichen Regiment nachtheilige Passus, in Schlesien aber, welches wohl zu merken ist, durchaus nicht weiter als *quoad formulam professionis fidei* recipiret oder *ad usum* gebracht worden.

»So geneigt der ehemalige Bischof Martinus[1]) bei dem *in anno 1580* gehaltenen Synodo zur Aufnahme des gedachten Concilii gewesen zu sein contestiret, so hat er doch erkannt, dass dasselbe zu der hiesigen Landesverfassung sich nicht reimen lasse und daher, um sich von der Sache loszumachen, auch weder zu Rom noch zu Wien anzustossen, in Vorschlag gebracht, dass bei einem künftigen Synodo S. Päpstl. Heil. um Abänderung solcher Puncten, ‘quae huic provinciae, iniquitate temporum et malitia hominum, in executionem deduci ac sine incommodo ecclesiae accommodari nequeant’ ersucht, sodann aber diese Sache nebst denen übrigen Synodal-Actis durch eine expresse Deputation dem Landesherrn zur Beurtheilung und Approbation vorgetragen werden sollten.

»Auf gleiche Art hat sich Bischof Andreas[2]) bei dem *in anno 1592* gehaltenen Synodo betragen. Denn ob derselbe zwar, um dem päpstlichen Hofe einiges Genügen zu thun, mehrgedachtes Concilium in der Synodal-Versammlung zum Theil vorlesen und in Berathschlagung ziehen lassen, so ist doch dieserhalb nichts resolviret worden, sondern der Schluss abermalen dahin ausgefallen, dass, weilen in diesem Concilio verschiedene Sätze enthalten seien, ‘quae non modo difficilia, sed quasi impossibilia in hac provincia observata essent’, die Sache künftig in nähere Erwägung gezogen und die erforderliche Abänderung bei dem päpstlichen Hof gesuchet werden solle: zum offenbaren Beweis, dass es auch diesen Bischöfen niemalen ein Ernst gewesen, in dergleichen dem weltlichen Regiment und denen *iuribus privatorum* so sehr nachtheilige Entwürfe des römischen Hofes zu entriren oder solche denen Landesherren aufzubürden.

---

1) M. Gerstmann, war Bischof 1574—1585. 2) A. Jerin (1585—1596).

1754 Febr. 6 »Entweder die Macht und der auswärtige Anhang, wodurch der nachherige Bischof Carl Ferdinand [1]) sich redoutable, oder aber der starke Geldvorschuss, durch welchen dieser pohlnische Prinz sich bei dem durch langwährende Kriege fast enervirten Wienerischen Hofe *nécessaire* gemacht hatte, ist der Grund, woher derselbe mittelst verschiedener *attentatorum contra iura summi principis* sich andrerseits Verdienste oder vielleicht in Rom den Cardinals-Hut zu erwerben beigehen lassen. Dieser ist also ausser jetzigen Supplicanten der einzige, welcher denen hiesigen Landen das *concilium Tridentinum* und andere ganz unschickliche päpstliche Verordnungen *circa temporalia* aufzudringen sich sehr stark, jedoch vergeblich bemühet hatte.

»Der schon oben angeführte Bericht des ehemaligen Dom-Capituls, die prätendirte Resolutiones des Neyssischen Synodi *de 26. Maii 1653* betreffend, zeiget ganz klar, wie katholische Geistlichen, welche die Pflichten gegen ihr weltliches Oberhaupt nicht gänzlich ausser Acht lassen, in dergleichen Vorfällen zu denken pflegen.

»Diese Vorfahren derer jetzigen Querulanten widersprechen ausdrücklich der Aufnahme des *concilii Tridentini* und erweisen, wie dasselbe sowohl denen landesherrlichen Gerechtsamen als der schlesischen Kirchenverfassung höchst nachtheilig und zuwider seie. Sie gehen noch weiter und zeigen die üble Folgen, welche durch die in dem Synodal-Schluss festgesetzte Reception der Bullae *Coenae Domini p. p.* unvermeidlich sein würden. Sie beschweren sich selber, dass ihnen dadurch der Recurs *ab oppressionibus episcopi ad potestates saeculares* abgestrickt und sie wider die Verfassung der hiesigen Lande in Klage-Sachen an den römischen Hof gezogen werden wollten. Die Bullam *Ambitiosae pp.* [2]), in welcher § 2 verschiedene neue Verordnungen in Ansehen der Kirchen- und Stifts-Güter intendiret, erkennen sie als einen Eingriff der landesherrlichen Gerechtsame, welchem sowohl die katholischen als protestantischen Obrigkeiten jederzeit contradicirt hätten. Wir finden vieler Ursachen halber nöthig, dieses capitularische Gutachten nebst dem Synodo, durch welchen dasselbe veranlasset worden, hiermit . . . *in extenso* . . . beizuschliessen und wollen uns dannenher bei denen zur Unterstützung der allerhöchsten landesherrlichen Gerechtsame sich daraus ergebenden unverwerflichen Zeugnissen nicht weiter aufhalten.

»So wenig nun das *concilium Tridentinum* nebst denen unmittelbaren päpstlichen Gesetzen und Verordnungen ohne landesherrliche Approbation und ausdrückliche Reception in einem freien Staat die geringste Verbindlichkeit nach sich ziehen, eben so wenig und noch unendlich viel weniger werden die Verordnungen eines subordinirten Bischofs, welcher seine sehr eingeschränkte Macht *in spiritualibus ex delegatione* des päpstlichen Stuhls herleitet, *in temporalibus* aber allen Unterthanen gleich ist, E. K. M. und Dero wider alle verkehrte Auslegungen des *status quo religionis* in dem Friedens-

1) Prinz von Polen, war Bischof 1625—1655. 2) S. weiter unten.

schluss ausdrücklich reservirten landesherrlichen Gerechtsamen mit dem geringsten Scheingrund entgegengesetzet werden können. 1754 Febr. 6

»Es ist zu bewundern, dass die Querulanten sich des sonst so sehr bekannten Kollowrathischen Vertrages [1]) in gegenwärtiger Vorstellung gar nicht haben erinnern wollen. Dieses *in anno 1504* zwischen der schlesischen Geistlichkeit und denen weltlichen Ständen errichtete Abkommen erlaubet dem Bischof *ad num. 3* nur die Ordnung der heiligen christlichen Kirche zu respiciren und besaget *circa finem* mit ausdrücklichen Worten: ‘Um die Testamenta und Geschäfte [derer Geistlichen] soll und mag die K. M. (*nota bene!*) als Oberherr, eine Ordnung und Aussatzung machen, wie und welcherlei Gestalt solches gehalten soll werden’.

»Als der Bischof Balthasar [2]) im Jahr 1548 unter der Geistlichkeit in Schlesien eine bessere Ordnung einführen wollte, schickte derselbe seinen Entwurf hierzu an seinen damaligen König und Landesherrn als einen unmaassgeblichen Vorschlag, worauf er zu reflectiren bate. Ferdinandus lobte die Sorgfalt und gute Intention des Bischofs und versicherte, dass er zu seiner Zeit darauf reflectiren würde, ist aber vor der Hand gesonnen, die von seinem Bruder Carolo V. im Römischen Reich publicirte Ordnung, wie es mit der Geistlichkeit, Gottesdienst, Ceremonien und dergleichen hinfüro gehalten werden sollte, so weit es dienlich sein möchte, auch in seinem souveränen Herzogthum Schlesien einzuführen und verlanget also des Bischofs ferneres Gutachten. Hier zeiget sich weder von Seiten des Bischofs die Ehrbegierde, ein Gesetzgeber zu heissen, noch auch an Seiten des Königes der geringste Zweifel, sogar die Verordnungen, wie es mit der Geistlichkeit, dem Gottesdienst und denen Ceremonien gehalten werden solle, nach seinem Gutbefinden in Schlesien einrichten zu dürfen.

»Vorhin gedachter Bischof Carl Ferdinand hat, seiner Widersetzlichkeit und weit absehenden Absichten ohnerachtet, nicht nur den landesherrlichen Beistand zu dem vorgedachten Synodo imploriret, sondern auch müssen geschehen lassen, dass Ferdinandus III. zwei Ober-Amts-Räthe denen Berathschlagungen der Synodal-Versammlung beizuwohnen und auf die *iura maiestatica et superioritatis* zu invigiliren abgeschickt hat . . . Diese Commissarii zeigen ausdrücklich an, dass in denen Synodal-Conclusis verschiedene Sätze enthalten seien, welche der Landeshoheit und denen Regalien wie auch sonst dem *statui politico* directe zuwider laufen: zumalen dieser Synodus das heilige *concilium Tridentinum* absolute und in allen seinen *canonibus et clausulis*, wie dann auch *bullam Coenae Domini*, nicht weniger *bullam Pauli II.*, *quae incipit ‘Ambitiosae’ p. (reperiuntur inter Extravagantes communes sub titulo De rebus Ecclesiae non alienandis)*, und dergleichen hoch präjudicirliche Sachen viel zu introduciren gedenke (Num. 5 des commissarischen Berichts *de 13. Junii 1653.*) Auf gleiche Art missbilliget auch das Ober-Amt, dass

1) Geschlossen 1504; s. Stenzel, Urkunden zur Geschichte des Bisthums Breslau 365 ff. 2) B. v. Promnitz, war Bischof 1539—1562.

1754 Febr. 6 der Bischof, wie schon die blosse Designation der Rubriken erwiese, solche Materien zu Synodal-Deliberationen gezogen habe, welche ganz und gar dahin nicht gehöreten, sondern offenbare Eingriffe in die landesherrliche Gerechtsame zu erkennen gäben. . . (Num. 6. des Ober-Amts-Bericht *de 17. Junii 1653*).

»In dem Rescript, durch welches der Hof das bischöfliche Confirmations-Gesuch sammt der Abschrift des neuerlichen Synodi dem Ober-Amt remittiret, giebet der Kaiser sein Befremden darüber zu erkennen, dass dieser Synodus sich noch auf andere von denen verstorbenen Bischöfen verfasst sein sollende Synodos referire, von welchen doch nicht bekannt, dass solche von Seiten des Landesherrn approbiret und im Lande recipiret seien. Der Kaiser schliesset auch von der Cognition des Ober-Amts nichts aus, als was die Seelsorge und Kirchen-Ordnung betrifft; hingegen sollen alle Puncta, so die kaiserlichen Jura und Regalia wie auch der Unterthanen Wohlfahrt angehen, auf das genaueste erwogen und durchaus nichts zugelassen werden, wodurch der Souveraineté des Landesherrn zu nahe getreten würde (Num. 7. Rescript. *de 5. oct. 1653* sammt Beilage). Ob nun zwar das entgegen vor ermelten Neyssischen Synodum erforderte und *in anno 1654* wirklich abgegangene oberamtliche Gutachten sammt denen ferner in Sachen verhandelten Actis, aller angewandten Mühe unerachtet, noch nicht hat aufgefunden werden können, so ist doch gewiss, dass die Approbation dieses Synodi, welcher ausser dem, was das Capitul dagegen angezeiget, noch mit unzähligen Attentatis angefüllet ist, niemalen erfolget seie, sondern das Haus Oesterreich die landesherrlichen Gerechtsame sowohl gegen die bischöflichen als päpstlichen Eingriffe jederzeit auf das nachdrücklichste unterstützet habe.

»Es würde nicht schwer fallen, hiervon aus denen ältesten, mittleren und neueren Zeiten sehr viele Exempel anzuführen, besonders auch den Ungrund des in der bischöflichen Vorstellung gefährlicher Weise mit eingeschlossenen Asserti, als ob ihm überhaupt die Jurisdiction bei denen *piis causis* und über den *clerum in genere* zustehe, durch vielfältige Beweisthümer zu widerlegen. Wir fürchten aber, dass wir von dem eigentlichen Objecto des gegenwärtigen . . . Gutachtens uns allzu weit entfernen möchten, und wollen dannenhero nur solche Vorfallenheiten der neueren Zeiten wählen, wodurch, nebst dem Generali unseres Satzes von der landesherrlichen Macht über die Geistlichkeit in Schlesien, zugleich der Ungrund des gegenwärtigen zweiten Gravaminis *intuitu dispositionis edicti circa testamenta et hereditates cleri* sich unwidersprechlich zu Tage leget.

»E. K. M. werden also aus dem . . . beigehendem Rescript des Kaisers Josephi an hiesiges Ober-Amt d. d. Wien den 15. Maii 1710 allererleuchtest abzunehmen geruhen, wie man schon damals nicht nur erkennet, dass durch die der Geistlichkeit in hiesigen Landen bisher allzu unumschränkt zukommende Erbfälle dem *statui publico* der allgemeine Nervus unvermerkt entzogen und in todte Hände gebracht werde, sondern auch aus landesherrlicher Obliegenheit und Macht, ohne auf den bischöflichen Consens zu denken, auf

abhelfliche Maassreguln bedacht gewesen seie. Keinem derer damaligen Landes-Collegiorum (welche doch insgesammt mit katholischen Mitgliedern besetzet waren) ist nach Anzeige des aufgefundenen und . . . angebogenen alten Extracts der eingelaufenen Gutachten darüber der geringste Zweifel beigefallen, dass durch dergleichen Dispositiones des Landesherrn der Verfassung der römischen Kirche auf irgend eine Weise zu nahe getreten werden könnte. Und ob zwar die Mediat-Regierung zu Neysse (aus Ursachen, weilen sie dem zeitlichen Bischof mit Eid und Pflicht verwandt seie) denen übrigen Collegiis beizustimmen Anstand genommen, auch eben die Argumenta, welcher gegenwärtige Querulanten sich bedienen, angeführet hat, so zeigt doch der von hiesigem Ober-Amt unter'm 15. Augusti 1716 an den ehemaligen kaiserlichen Hof erstattete Hauptbericht . . ., wie solcher Einwendung gar keiner Attention gewürdiget, vielmehr denenselben ausdrücklich entgegengesetzet worden, dass die *dispositiones canonicae* dem *statui publico* nicht präjudiciren könnten und zeithero nur *ex conniventia summi principis* stattgefunden hätten, folglich einem neuen Landesgesetze allemal weichen müssten. 1754 Febr. 6

»Das heilsame Vorhaben des Kaisers Josephi, dem Unfug der Clerisei in Zusammenscharrung der Reichthümer und Entkräftung des Landes die Hände zu binden, ist zwar durch dessen frühen Tod in einige Vergessenheit gerathen, es erweiset aber, das unter'm 21. October 1738 ergangene Rescript, . . . wasgestalten auch Carolus VI. die Nothwendigkeit und Befugniss, dergleichen Gesetze aus landesherrlicher Macht zu errichten und der Habsucht der Geistlichen Einhalt zu thun, erkannt und behauptet habe. Das hiesige Ober-Amt bezeuget auch abermalen in seinem den 6. Maii 1739 hierüber erstatteten Gutachten . . ., wie es damals mit der im Lande angeordnet gewesenen Religions-Commission darüber vollkommen einstimmig seie, dass der landesherrlichen Befugniss, die Erb- und andere Anfälle derer *piorum corporum* durch neue Gesetze zu restringiren, nicht das Geringste im Wege stehe, ja, dass das Wohl des gemeinen Wesens dergleichen Verordnungen durchaus erfordere und ohne solche der Ruin vieler Familien im Lande unvermeidlich seie.

»Sind also die ehemaligen katholischen Landesherren, und zwar noch unmittelbar vor E. K. M. glorreichsten Regierung, mit der Errichtung solcher Gesetze beschäftiget gewesen und ist daher E. K. M. neuerlich publicirte Verordnung offenbar nichts anders als die Ausführung dessen, was die Kaiser Joseph und Carl nur durch ihren Tod auszuführen verhindert worden, so ist wohl unmöglich abzusehen, wie hierdurch dem *statui religionis in quo* auf irgend eine Weise zu nahe getreten werden sollte. E. K. M. werden aber aus diesem Exempel und aus allem dem, was bisher von dieser Sache überhaupt ausgeführet worden, allererleuchtest beurtheilen, wie verwegen die Clausul des Friedensschlusses *de statu religionis* von der hiesigen Geistlichkeit in diesen und vielen andern Fällen gemissbrauchet werde.

»Da also das *ius canonicum*, *concilium Tridentinum* oder einige andere päpstliche und bischöfliche Verordnungen E. K. M. in dem Gebrauch der

1754 Febr. 6 landesherrlichen Gerechtsamen ebenso wenig als denen ehemaligen Souverains aus dem Hause Oesterreich im Wege stehen, so hätten wir bei dem leeren Geschwätze der Gravatorial-Schrift uns ferner aufzuhalten im geringsten nicht nöthig. Wir wollen aber dennoch der Sache etwas näher nachgehen und die angeführte *fundamenta specialia* in ihrer Ordnung untersuchen.

»Die querulirende Geistlichkeit führet bald zum Eingang ihrer Vorstellung den 3. Paragraphum des Edicts, in welchem dem *clero saeculari* über zwei Dritttheil des *ex beneficio* erworbenen Vermögens nach Belieben zu disponiren freigelassen wird, als ein Exempel an, woraus offenbar erhellen solle, dass dieses Edict Sätze enthalte, welche nach dem Urtheil verschiedener Lehrer sogar denen göttlichen Rechten zuwider seien. Wir müssen bekennen, dass uns keiner von diesen Lehrern, welche doch durch die ausserordentliche Ungereimtheit des ihnen aufgebürdeten Satzes in der gelehrten Welt nothwendig hätten bekannt werden müssen, uns jemalen zu Gesichte gekommen sei. Wann sich aber dergleichen verwirrte Köpfe noch wirklich finden sollten, so wird doch derselben Raisonnement bei der vernünftigen Welt höchstens nicht mehr als ein Mitleiden erwerben können. Wir . . . wollen nur noch mit Wenigem anzeigen, was die schlesische Observantia bei dieser Frage besonders festsetzet.

»Das ehemalige kaiserliche Ober-Amt, welchem ohn allem Zweifel nebst der Landes-Verfassung auch die Principia der katholischen Religion, denen es selber beipflichtete, am besten bekannt waren, attestiret in seinem noch unter dem Praesidio des Kurfürsten[1]) und Bischofen Frantz Ludwig[2]) nach Hofe abgestatteten Bericht . . ., dass der *clerus regularis* allhier im Lande dergestalt freie Hand über das Seinige, *tam inter vivos quam per actus ultimae voluntatis*, zu disponiren behalte, dass er nicht einmal hierzu den *consensum episcopalem* zu erlangen nöthig habe, einfolglich dessen Anverwandten, wie nicht minder Extranei, *tam ex testamento quam ab intestato* und sogar auch *in acquisitis ab ipsa ecclesia indistincte* succediren könnten. . . Bei solchen Umständen kann also ausser denen Parochial-Kirchen kein *pium corpus* das Geringste von der Erbschaft seines Beneficiati prätendiren; sondern diese muss, wenn der Verstorbene kein wirklicher Ordens-Geistlicher gewesen, nothwendig denen hinterbleibenden weltlichen Erben (entweder *iuxta testamentum vel ab intestato*) *integraliter* zufallen.

»Denen Pfarren ist auch durch mehr bemelten Vertrag die *facultas testandi* nicht benommen, sondern nur festgesetzet worden, wie es *in casu intestati* mit deren Nachverlassenschaft zu halten seie. Ist nun der Pfarrer ein Welt-Geistlicher, so mag er ohne Unterscheid seines Vermögens gleich einem Privato disponiren; ist er aber ein Ordens-Geistlicher, welcher niemalen für sich etwas acquiriren, folglich auch weder testiren noch *ab intestato* seinen Anverwandten etwas zuwenden kann, so würde nach der Intention des

1) Von Mainz. 2) Pfalzgraf von Neuburg, war Bischof von Breslau 1683—1732.

Kollowratischen Vertrags nicht das Kloster oder Stift, zu welchem ein solcher gehöret, sondern die Kirche, wobei er das Amt eines Parochi verwaltet und von welcher er das Beneficium genossen, die Verlassenschaft an sich zu nehmen haben. Im Fall also E. K. M. bei diesem 3. §pho eine Abänderung zu treffen entschlossen wären, so müssen wir . . . dahin antragen, dass der Anfall des Drittels lediglich auf die Verlassenschaften derer Parochorum und *in favorem* der Parochial-Kirchen restringiret würde. 1754 Febr. 6

»Mit denen Verlassenschaften der Bischöfe hat es eine ganz andere Bewandniss als mit allen anderen Welt-Geistlichen hiesiger Lande; und es ist unwidersprechlich, dass solche nicht der Kirche, sondern E. K. M. (*qua summo patrono*) *iure spolii* zufallen . . .

»Das dritte Gravamen derer Querulanten ist gegen den 5. §phum des Edicts, welcher das Quantum derer denen Klöstern, Kirchen und Stifter zufallenden Legatorum auf 500 Rthlr. festsetzet, gerichtet. Hiebei machen die Querulanten einen Unterscheid zwischen denen Legatis, welche zu Seel-Messen, und denenjenigen, welche zu anderem Behuf destiniret werden. Sie glauben, dass die erstere Art derer Legatorum durchaus nicht restringiret werden könne, weil das Mess-Opfer das vornehmste Stück des Gottesdienstes sei, von welchem sowohl derer Lebendigen als Verstorbenen geistliche Glückseligkeit abhänge, also dass durch dessen Einschränkung nicht nur der Gottesdienst selbst, sondern auch die Beförderung des Wohls der Seelen eingeschränkt würde.

»Wir müssen bekennen, dass, wofern die Intention dieses §phi auf dergleichen Einschränkung, als hier vorgegeben werden will, abzielen sollte, der Religions-Freiheit der katholischen Kirche offenbar zu nahe getreten würde. Wer siehet aber nicht, dass der ganze Grund des Widerspruchs von einer blossen Verdrehung der Worte und ungebührlichen Ausdehnung des Verstandes derselben herrühre und dass man sich gegenseits dieses Kunstgriffs lediglich aus der Ursache bediene, um E. K. M. die Sache verhasst zu machen und dem ungegründeten Widerspruch einigen Schein zu geben. In dem ganzen Edict ist nicht ein Wort anzutreffen, woraus nur zu muthmaassen wäre, dass dergleichen Einschränkung intendiret würde. Dasselbe redet in dem quästionirten §pho lediglich von denen Fällen, wo zum Nachtheil des gemeinen Wesens ganze Capitalien *ad manus mortuas* gebracht werden. . .

»Ob wir nun zwar unter allem dem, was die querulirende Geistlichkeit anführet, nichts finden, woraus irgend ein rechtlicher Bewegungsgrund zu Abänderung der Disposition des 5. §phi genommen werden könnte, so sind wir dennoch schon bei vielen anderen Vorfallenheiten überzeuget worden, dass E. K. M. an Dero eigenen . . . Gerechtsamen weit lieber nachgeben, als den geringsten Schein einiger Beschränkung der Religions-Freiheit wollten vermuthen lassen. Wir gehen dannenhero den Vorschlag ein, welchen der Ober-Amts-Rath Graf v. Mattuschka in seinem . . . Voto . . . ausgeführet hat, und submittiren, ob E. K. M., anstatt die *legata ad pias causas* auf ein gewisses Quantum festzusetzen, . . . zu verordnen belieben möchten, dass der-

1754 Febr. 6 gleichen Legata oder Fundations-Capitalia in Zukunft allemal nach Proportion der Kosten, welche zu Bestreitung des *a testatore* intendirten *boni operis* erforderlich sind, ausgemessen werden sollen.

»Wir erkennen wohl, dass durch diesen Vorschlag der *piae causae* weit mehr als dem Publico prospiciret würde und dass die beständige Vermehrung der *piorum legatorum* mit der Zeit nothwendig dahin gedeihen müsse, dass das Land mehr zum Unterhalt derer Fundationum als zu seiner Beschützung zu contribuiren haben wird, ja dass die geistliche Abgaben die landesherrlichen endlich verdringen und die weltlichen Stände zuletzt blosse Administratores der Geistlichkeit sein würden. So gewiss aber auch diese Folgen sind (wofern sie nicht durch die Vorsehung unterbrochen werden sollten), so finden wir doch, ohne nun der einmal zum Glaubens-Articul der katholischen Kirche gewordenen Staats-Maxime *de constituendis legatis ad salutem animae* auf eine oder die andere Art zu nahe zu treten, keinen andern Behelf zum Besten des weltlichen Staats übrig, als dass das Übel, welches nicht vermieden werden kann, wenigstens durch die vorgeschlagene sparsamere Einrichtung der Contribution des Publici *ad pias causas* auf einige Zeiten länger verschoben werden. . .

»Nachdem nun durch dergleichen Declaration des Edicts ein jeder katholischer Glaubensgenosse *in salutem animae* alle Arten geistlicher Stiftungen zu errichten die vollkommenste Freiheit haben würde, so verstehet es sich von selbst, dass dargegen diejenigen Legata, welche keine besondere Stiftung zum Endzweck haben und *mere lucrativa* genennet werden, *propter cessantem rationem* völlig hinwegfallen müssen. . .

»Die Querulanten führen selber an, wie freigebig das Alterthum so sehr viele Kirchen und Stifter fundiret und beschenket habe. Der Augenschein lehret auch, dass diese *pia corpora* beinahe den dritten Theil des Landes an sich gezogen haben, und es ist gewiss, dass, wenn die mittlere und neue Zeit ebenso blind als das Alterthum geblieben wären, nunmehr das ganze Land in denen Handen der Geistlichkeit sein würde. Wann also aus der gerühmten Freigebigkeit der alten Zeiten bei gegenwärtiger Controvers ein Beweisgrund genommen werden soll, so kann es kein anderer sein, als dass dergleichen Kirchen und Stifter schon zum Ueberfluss dotiret sein müssen und es die höchste Noth des Publici erfordere, dass dergleichen Freigebigkeit mit Nachdruck Einhalt geschehe.

»Dass es noch viele Pfarr-Kirchen auf dem Lande gebe, welche mit besonderen Fundationibus eben nicht versehen sind, kann wohl sein; es wird aber auch eben dadurch klar, dass dergleichen Pfarr-Kirchen, welche schon so viele Jahrhundert ohne besondere Fundationes bestanden, auch ferner dergleichen nicht bedürfen, sondern durch die gewöhnliche Accidentien, und den reglementsmässigen Beitrag derer Patronorum und Parochianorum gar wohl subsistiren können.

»Nach der Intention des Kollowrathischen Vertrages und anderer imme-

diaten landesherrlichen Verordnungen sollten die überschiessenden Revenuen der Pfarrer, nebst denen *tempore vacationis* fallenden Fructibus, dem *aerario ecclesiastico* verrechnet und dadurch die Patroni und Parochiani in Ansehung der ihnen zur Last fallenden Onerum subleviret werden. Wir getrauen uns aber zu erweisen, dass das hiesige Vicariat-Amt und Dom-Capitul in abgewichenem Jahre bei verschiedenen erledigten Pfarrteien nicht nur die *sede vacante* gefallene Einkünfte der Kirche und denen Parochianis entzogen und an sich genommen, sondern auf eine fast noch nie erhörte Weise sich beigehen lassen, anstatt die Kirche mit einem neuen Pfarrer zu versehen, derselben einen elenden Vicarium, welcher sich mit einem sehr geringen Aussatz behelfen muss, anzusetzen und dargegen die ansehnlichen Pfarretei-Revenuen noch bis auf diese Stunde an sich zu ziehen. Woraus also genugsam erhellet, dass es denen Querulanten oder wenigstens dem vornehmsten Theil derselben nicht um die Conservation und Aufnahme der Pfarr-Kirchen auf dem Lande, noch um eine tüchtige Seelsorge für die Parochianos, sondern um das zeitliche Interesse und die Befestigung des affectirten geistlichen *status in statu politico* zu thun seie. Wir müssen aber noch dieses Unternehmen des Vicariat-Amts zugleich als einen landesverderblichen, der nachdrücklichsten fiscalischen Ahndung würdigen Missbrauch anmerken, und submittiren, wie wir uns dabei ferner zu verhalten haben möchten. 1754 Febr. 6

»Dass unter denen so übermässig dotirten Stiftern und Klöstern sich dermalen ein- und anderes befindet, welches durch seine Schuldenlast gedrücket wird, davon ist nicht die Verordnung des jetzigen Edicts, sondern lediglich eine üble Administration Ursach; auch ist der Grund solchen Verfalls keinesweges in denen Zeiten der jetzigen mildesten Regierung E. K. M., sondern noch weit zurück in vorigen Zeiten zu suchen. Das nebst dem Stift St. Mathiae in hiesigen Ringmauern befindliche Kloster-Gestift St. Vincentii, welches durch die liederliche Haushaltung eines Prälatens gegen das Ende des abgewichenen Saeculi in gänzlichen Verfall gerathen und viele Jahr hindurch sequestriret war, ist bloss durch ein vernünftiges Betragen seiner jetzigen Vorgesetzten wieder in so florissanten Umständen, dass es sich auch durch die härteste Unglücksfälle nicht darf schrecken lassen. Um dergleichen Stifter und *pia corpora* in dem Lande zu conserviren, bedarf es also keiner neuen Fundation, sondern es müssen nur die bisherigen gehörig administriret, und verhütet werden, dass die Einkünfte davon, wie wohl bisweilen geschiehet, nicht ausser Landes gehen.

»E. K. M. hätten grosse Ursache, nach dem Exempel der ehemaligen Zeiten besondere Commissiones aus Dero Landes-Collegiis anzuordnen und durch dieselbe den eingerissenen Missbrauch derer landesherrlichen Fundationen untersuchen und redressiren zu lassen: zumalen es unwidersprechlich ist, dass nach hiesiger Landes-Verfassung die bei einer guten Wirthschaft der Stifter nothwendig überschiessende Revenuen zu allerhöchster königlicher Disposition gehören.

1754 Febr. 6 »Was der querulantische Schriftsteller für politische Reflexiones über den allgemeinen Nutzen machet, welcher dem Lande durch Vermehrung der Reichthümer des geistlichen Staats zuwachsen soll, und was noch sonst von dieser Art Abenteuerliches eingestreuet wird, verdienete vielleicht belacht, niemalen aber bei der vernünftigen Welt mit einem Worte widerleget zu werden.

»Sollte inzwischen E. K. M. in der Hauptsache etwan noch ein Zweifel übrig geblieben sein, oder Allerhöchstdieselben in ein- und anderem beiläufig berichteten Umstand von der hiesigen Landes-Verfassung nähere Auskunft erfordern, so hoffen wir, solchem allen künftig ein vollkommenes Genügen thun zu können. Jedoch würden wir uns zu solchem Ende den nöthigen Gebrauch des hiesigen Kammer-Archivs, als wohin durch die *in anno 1742* zwischen denen Registratoribus beiderseitiger Collegiorum vorgegangene unordentliche Theilung der ehemaligen Ober-Amts-Acten viele zur Defension der höchsten landesherrlichen Gerechtsamen höchst nöthige Documenta gekommen sind, . . . erbitten müssen.«

Febr. 7 **500.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Berlin 1754 Februar 7.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Bittet, anstatt des katholikenfeindlichen Cocceji's Massow mit dem schlesischen Kirchen-Resort zu betrauen.

»La fidélité, que je dois à V. M., et le zèle pour Son service me forcent (autant et le plus que le devoir, attaché à la charge, dont il lui plut me revêtir) à La supplier très-humblement et très-instamment de jeter les yeux sur le peu de remarques ci-jointes[2] sur l'édit daté du 21. juin 1753, qui porte défense de léguer pour des causes pieuses au-delà de 500 écus. V. M., déterminée par Son équité et par Son amour paternel pour tous Ses sujets, daigna m'ordonner de conférer avec Son grand-chancelier. Mais tout ce qu'il me dit à différentes reprises, que je me suis abouché avec lui, le ton de plaisanterie, qu'il prit toujours avec moi, et le renvoi des conférences jusqu'à ce qu'il ait reçu les avis des régences de Silésie (que je sais lui être parvenus, au moins en partie et en faveur des modifications à faire au susdit édit) me font voir clairement le peu de flexibilité et de disposition de sa part, pour y faire quelque changement. Je puis assurer V. M., que je serais venu à Berlin, chargé d'autant des requêtes, qu'il y a des curés et des Catholiques zélés en Silésie, si je ne leur avais pas donné des espérances, que V. M., étant informée des suites de l'édit, daignerait l'adoucir, sans être molestée par tant des supplications. Les confesseurs, journellement consultés par les croyants, demandent à leur tour conseil à mon vicariat sur la conduite, qu'ils doivent tenir à l'égard des pénitents angoissés. Daignez penser, Sire, à mon embarras! V. M. a en Silésie dans Mr. de Massov

1) Beantwortet am 9. Februar. 2) S. No. 498.

un ministre éclairé, zélé et à portée de voir par lui-même la vérité et l'importance de ce que j'ose vous représenter. Sire, le public ne le regarde pas et ne le croit pas si prévenu contre les Catholiques que le grand-chancelier; daigneriez-vous, Sire, lui commettre l'examen de cette affaire et de celles, qui regardent mon clergé? C'est la grâce, dont je La supplie avec l'ardeur la plus fervente et la plus respectueuse.« 1754 Febr. 7

---

501. Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau an (den Cabinets-Rath-Eichel). Berlin 1754 Februar 7.

R. 96 (R. 46. B. 164. E). Eigenhändiges Mundum.

Beschwerden über Cocceji und das Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse.

»Hoch- und wohlgeborner Herr, hochgeehrtester Herr Geheimder Rath.

»Dero mir in so vielfältigen Gelegenheiten bezeigte ausnehmende Freundschaft veranlasset mich, in meinen dermaligen bedrängten Umständen meine gänzliche Zuflucht zu Dero Protection zu nehmen. Es haben S. Päpstliche Heiligkeit in der Angelegenheit des bekannten Edict gegen die Vermächtnisse *in favorem* derer *causarum piarum* mir sowohl selbsten directe als auch durch Dero Nuntium in Dresen verschiedene Malen geschrieben und die Remedur dieser Sache auf mein Gewissen, ja Ehre und Pflichten bestens anbefohlen. Alle in Schlesien subsistirende vornehmeste Katholiken haben ihr gänzliches Vertrauen hierinfalls in mich gesetzet und deshalben keine besondere Suppliquen an I. K. M. überreichet. Die ausnehmende Gnaden, mit welchen mich S. K. M. bis anhero überhäufet haben, machen meinen Clerum und alle Katholiken glauben, dass meine Vorstellungen gewiss Impression finden werden. Derohalben kann mir bei meiner Retour in Schlesien nichts anderes erwarten als ein vollkommenes Misstrauen, wann so völlig unverrichteter Sachen zurückkommen sollte. Ich habe mir währenden meinem Hiersein alle erdenkliche Mühe durch mich selbsten und auch durch andere gegeben, um des Herrn Gross-Kanzlers Exc. auf bessere Wege zu bringen. Allein seine gar zu augenscheinliche Passion gegen unsre Religion lässet mich nicht das Mindeste seinerseits hoffen: um so mehr, als er alle Conferencen und Zusammentreffungen stets evitiret und aufgeschoben, ja sogar die theils eingeloffene favorable Berichte aus Schlesien unterdrucket hat. Derowegen mir nunmehro nichts mehr übrig bleibet, als durch gegenwärtige zwei abermalige Vorstellungen[1]) mich immediate an S. K. M. zu wenden. Welche beide Ew. Hochwohlgeb. zu Dero Protection und Unterstützung bestens anrecommandire und mit der vollkommensten Hochachtung und Ergebenheit allstets beharre. Ew. Hochwohlgeb. ergebenster Diener

»Fürst-Bischof von Breslau«.

---

1) S. No. 498 und 500.

1754 Febr. 8 **502.**[1] **Etats-Minister Massow an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Breslau 1754 Februar 8.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 3). Eigenhändiges Concept.

Soll künftig die Wahrheit reden.

Theilt Cocceji's Schreiben vom 3. Februar bis zu den Worten »communiciren« mit.

»Nach denselben kann ich nicht anders urtheilen, als dass die Wahrheit von Deroselben in dieser Sache sehr gesparet worden; und ersuche ich dahero Dieselben, künftighin dergleichen Ohrenbläsern, welche sonder Zweifel dieses avanciret, nicht weiter Gehör zu geben, sondern mir vielmehr dasjenige, was Sie wider mich haben, unverhohlen zu sagen, da dann Dieselbe versichert sein können, dass ein Gleiches von mir geschehen werde«.

Febr. 9 **503.**[2] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1754 Februar 9.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung von der Hand Eichel's. Gedruckt bei Theiner 2, 216.

Das Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse beeinträchtigt nicht die freie Uebung der katholischen Religion. Für Seel-Messen sollen 500 Rthlr. legirt werden dürfen.

. . . »Je n'ai rien souhaité plus volontiers, que selon mon intention vous ayez pu convenir avec le grand-chancelier baron de Cocceji d'une déclaration à faire de l'édit, qui porte défense de ne léguer au-delà de 500 écus pour causes pieuses. Mais comme j'apprends, que cela n'a pas pu réussir jusqu'à présent, je vous répète encore toutes les assurances, que mon intention n'a jamais été et que ma résolution sera toujours invariable, de ne jamais gêner mes fidèles sujets catholiques dans leurs consciences, mais de leur laisser toujours toute liberté dans l'exercice de leur religion, malgré tous les soupçons, qu'on a voulu susciter, qui sont absolument faux et injurieux pour moi. Mais si par l'édit en question j'ai voulu mettre de justes bornes à l'abus des legs pieux exorbitants, cela n'affecte point le libre exercice de la religion catholique, et je n'ai rien fait là-dedans que ce que des puissances catholiques ont fait à l'égard de leurs sujets catholiques et à quoi le bien de leurs États les a obligées. Je suis trop persuadé de votre amour pour la justice et l'équité, pour ne pas croire, que vous ne conveniez vous-même, combien il est onéreux et ruineux aux sujets, quand par un excès de zèle mal entendu des sommes considérables tombent entre mains mortes, hors de circulation, au préjudice des héritiers légitimes[3] et à des personnes, qui possèdent déjà des établissements considérables.

---

1) Beantwortet am 14. Februar.

2) Antwort auf das Schreiben vom 7. Februar; beantwortet am 9. Februar.

3) Theiner: »légitimes souvent nécessités«.

»Pour ôter cependant aux sujets catholiques tout scrupule à l'égard des messes et suffrages pour le repos des âmes, je ferai les arrangements, que cet article de l'édit soit changé et permis aux sujets catholiques de léguer jusqu'à cinq cents écus pour des messes et suffrages: dont j'espère que chacun sera content. Mais à l'égard des legs et principalement celui, qui a été fait en dernier lieu à la cathédrale de Breslau après la publication de l'édit en question, je ne saurais me départir de la disposition de l'édit: ce dernier ayant déjà acquis force de loi. Et il serait mieux de ne jamais faire des lois, que d'en dispenser à tous les cas particuliers, qui arrivent [1]). 1754 Febr. 9

»J'espère, que ces raisons vous convaincront de mes bonnes intentions et que vous les ferez sentir à votre clergé, pour le tranquilliser et dissiper leurs craintes. C'est le plus grand plaisir, que vous me pourriez faire et que je reconnaîtrai en toutes les occasions, où je pourrai vous prouver mon estime particulière«.

---

504. [2]) **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Potsdam 1754 Februar 9.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Das Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse.

»Pénétré, comme je le suis, de la plus vive reconnaissance pour les gracieuses déclarations, qu'Elle vient de me faire à l'égard du clergé et des Catholiques de mon diocèse, je ne manquerai pas de mon côté à leur en faire part et de tâcher à les tranquilliser, autant qu'il me sera humainement possible. Heureux, si chaque Catholique pensait comme moi sur ces articles! V. M. serait moins inquiété, et moi, je n'aurais guère des reproches à essuyer tant de la cour de Rome que de mon clergé, qui tous deux ne se persuadent pas, que je me suis vivement intéressé dans cette affaire. Sire, moi, je me soumets entièrement à Vos ordres, et je ne saurais plus inquiéter V. M. Mais, comme Elle a la grâce de me dire dans Sa dernière lettre, qu' Elle veut bien autrement arranger et changer l'article des messes et le fixer à la somme de 500 écus, j'ose Lui représenter très-humblement, que cette somme est la même, qui est fixée dans l'édit: — de sorte que V. M. n'y ferait aucun changement, si Elle ne voudrait l'élargir au-delà de 500 écus. De quoi j'ai l'honneur de La supplier« . . .

---

1) Vgl. den Befehl an Cocceji vom 21. Januar.

2) Antwort auf das Schreiben vom 9. Februar; beantwortet am 11. Februar.

1754 Feb. 11 **505.**[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischo von Breslau.** Potsdam 1754 Februar 11.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung von der Hand Eichel's Gedruckt bei Theiner 2, 217.

Fühlt sich, wie überhaupt, so auch wegen des Edicts über die geistlichen Vermächtnisse nur Gott gegenüber verantwortlich.

»Vous ne devez point vous mettre en peine de ce que la cour de Rome et même celui de Vienne pourront dire des arrangements, que j'ai pris, pour remédier aux abus des legs pieux. Je connais trop bien l'équité et la haute pénétration du pape, pour ne pas être persuadé, qu'il justifiera sûrement ces procédés. Et quant à la cour de Vienne, il est connu à tout le monde, combien l'impératrice-reine prend à cœur de remédier dans ses États à de pareils abus par les sages règlements, qu'elle fait faire à ses sujets. Je ne me crois au surplus pas responsable qu'à Dieu seul des arrangements, que je crois en conscience prendre pour le bonheur de mes sujets (indépendamment de quelle religion que ce puisse être), sans gêner cependant en aucune façon la liberté de leur conscience. Il paraît au reste, qu'il y a du mal entendu en ce que vous me marquez, comme si la somme fixée pour legs pieux comprenait aussi celle des messes. Mais j'entends, que l'on pourra léguer 500 écus, pour faire lire des messes, séparément des 500 écus pour legs pieux: comme la déclaration, qu'on va expédier sur l'édit en question, vous le montrera plus clairement«.

Febr. 14 **506. Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Etats-Minister Massow.** Krossen 1754 Februar 14.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 3). Mundum.

Bittere Beschwerden über Cocceji.

»E. E. letzteres Schreiben vom 8. *huius* nebst der Beilage würde mich sehr frappiret haben, wann mir die Falschheit und *mauvaise foi* des Herren Gross-Kanzlers, so in Berlin genugsam kundig ist, nicht nur zur Genüge aus so vielen *ante actis* bekannt wäre. Der in seinem Schreiben citirte Propst Bastiani, so mich inständig gebeten, deshalb an E. E. zu schreiben, und eben mein französisches Schreiben an Hochdieselben projectiret und aufgesetzt hat, kann Zeugniss geben von allem demjenigen, was der Gross-Kanzler über Dero Bericht gesprochen hat, und S. E. der Herr Graf v. Gotter[2], welchem er den ganzen Fasciculum dieser Sache nebst dem Original-Bericht E. E. communiciret, wird attestiren, dass er bloss allein zum Motivo, nicht vom Edict abgehen zu können, Deroselben Bericht allegiret hat. Ich meines Orts habe überall souteniret, dass ein dergleichen Bericht, so die allegirten drei Puncten *quæstio-*

1) Antwort auf das Schreiben vom 9. Februar; beantwortet am 24. Februar.
2) Etats-Minister Gustav Adolf Reichsgraf v. G.

nis in sich enthielte, E. E. nicht ähnlich seheten, wohl aber dem *modo procedendi* des Herren Gross-Kanzlers, welcher nichts anderst dadurch suchete, als das zuziehende Odium hierinfalls von sich wegzuschieben und E. E. zuzuschanzen. Wessentwegen auch geglaubet, wohl und freundschaftlich zu handelen, Dieselbten davon zu avertiren und mir niemals eingebildet, es würden mir Dieselbten diese meine Droiture zu handlen übel nehmen. Anbei sottenire und behaupte ich, dass diese drei allegirten Puncten vom Herren Gross-Kanzler nicht allein mir, sondern noch verschiedenen anderen, als in Dero Bericht enthaltene Puncten, sind citiret worden. Welches mein Bekräftigen dem Herren Gross-Kanzler gleichfalls zu communiciren E. E. anheimstelle, ja auch erbötig bin in meiner Breslauschen Buchdruckerei drucken und in Berlin, allwo diese Sache ihm genugsam aller Orten bekannt worden, verschiedene Exemplaria davon austheilen zu lassen. Anbei aber bitte E. E. ganz ergebenst, mich erst recht kennen zu lernen, bevor Dieselbten mich judiciren. 1754 Febr. 14

»Mit des königlichen Premier-Ministre Grafen v. Bodevils Exc., welchen Dieselbten ganz besonders und lang kennen und dessen Droiture land- und weltkündig ist, habe in verschiedenen wichtigen Affairen zu thun gehabt; und wird mir eine Gnade geschehen, wann E. E. ihn über meine Droiture zu procediren befragen wollen: da es mir sonst sehr hart fallen würde, wann ein Mensch von so nobler Geburt, wie ich, mit jemanden von so schlechter Extraction, wie der Herr Gross-Kanzler, sollte confundiret werden und ihme, dessen zweideutiges Sprechen und Schreiben landkündig ist, nachgesetzet[1]) werden. Ansonsten wird der Herr Gross-Kanzler nicht nöthig haben, Zeugen zu schaffen und das Protokoll vorräthig zu stellen, wann er mit dem von ihme so genannten Bischof wird zu conferiren haben, da der Herr Bischof seinen Fuss Zeit seines Lebens in sein Haus nicht[2]) mehr setzen wird, noch viel weniger sich mit ihme in Conferentien einlassen. Welches der Herr Bischof bei seiner Retour von Potsdam *hautement* souteniret hat, nachdem er, als der Herr Gross-Kanzler ihn zwei Mal zur Conferenz oder Besuch im Hause oder ja sich selbst beim Herrn Bischof einladen lassen, nicht einmal darauf antworten lassen, sondern von Berlin aufgebrochen und sich mit demjenigen begnüget hat, was er bloss und alleine aus Gnade vom König und *en burle*[3]) des Herren Gross-Kanzlers erlassen hat.

»E. E. thun mir übrigens das allerschmerzhafte Unrecht, wann Dieselbten meiner wahren Hochachtung und vollkommnesten Estime Deren hochrühmlichen Eigenschaften nicht persuadiret sind oder etwan glauben, dass ich durch die Abänderung dieses Edict etwan mein eigenes Interesse zu befördern gesuchet: welches an Mess-Lesen (so der einzige Punct ist, auf welchen so stark insistiret) nicht hanget, da ich dardurch meiner Revenu nicht theilhaft werde. Ich habe andurch die der katholischen Religion von Sr. K. M. versicherte Gewissensfreiheit, worunter die Seelen-Messen unseren Principiis gemäss sehr stark ge-

1) Hs.: »vorgezogen«. 2) »nicht« fehlt in der Hs. 3) Italianismus.

1754 Febr. 14 hören, hauptsächlich zu souteniren gesuchet und anbei auch geglaubet, dem König sowohl katholisches Geld als Unterthaner zu erhalten, und noch mehr zu ziehen. Die Zeit wird lehren, ob ich oder der bei E. E. vielleicht mehr accreditirte Gross-Kanzler besser dem König gedienet hat. Ich aber werde vor mein Particulier immer darbei bestehen und durch diese Einschränkung der Seelen-Messen an meinen Revenuen nicht das Mindeste verlieren. Der vom Herr Gross-Kanzler aber so oft citirte Luxus derer schlesischen Stifter und derselben reichliche und abondante Fundations (welcher beeden Untersuchung doch nicht unter sein Departement gehöret) werden E. E. zur Genüge kennen lernen und vielleicht mir sodann mehr Glauben beimessen. Ich aber werde lebenslang mit der allervollkommnesten Hochachtung beharren«.

Febr. 20 **507.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1754 Februar 20.

R. 96 (R. 46. B. 164. B). Eigenhändiges Mundum.

Das päpstliche Breve wegen Verminderung der Feiertage.

»A mon arrivée ici je trouve la réponse ci-jointe du pape sur le bref, que V. M. lui a fait demander à l'égard de la réduction des fêtes. Elle voira par là, que ce n'est qu'une faute de la chancellerie, qu'on n'a pas expédié un bref semblable pour les États de V. M., et que tout sera expédié et redressé au premier jour. Quant à la comté de Glatz, je viens d'écrire à l'archevêque de Prag et de lui communiquer ce que le pape me propose à son égard, afin que V. M. soit servie en même temps par l'archevêque en droiture, comme le pape le veut dans la dite comté« . . .

Immediat-Schreiben desselben von demselben Tage.

Wünsche in Betreff der vom Könige dem Bischof zu ertheilenden, dem Papste vorlegbaren Antwort.

»Dans ce moment arrive la poste d'Italie et m'apporte le bref, qui regarde les fêtes[2]. Il est tel que le premier dans la substance, mais adressé directement à moi et expédié uniquement pour les États de V. M., qui sont de mon diocèse. Comme la poste est sur le départ, je ne saurais faire achever la traduction, et pour cela je l'envoirai par le premier ordinaire traduit à V. M. Maintenant je La supplie de m'envoyer une lettre allemande, par laquelle V. M. m'ordonne de publier ledit bref sans délai et sans y changer un mot ou y faire la moindre restriction et de veiller, que cela s'observe rigoureusement. Je La

---

1) Beantwortet am 25. Februar.

2) Vom 28. Januar. Gedruckt u. d. T. »des römischen Papstes Breve über die eingeschränkte Fest- und Feiertage« in der Korn'schen Sammlung der 1754 und 1755 publicirten Verordnungen S. 582.

supplie aussi de dire dans Sa lettre, que c'est V. M. qui m'a ordonné de demander ce bref au pape, puisque le pape y a inséré, qu'il accorde ce bref sur mes instances: ce qui ne me ferait autrement grand honneur dans mon église et diocèse, où je prétends pourtant jouer le rôle d'une grande étoile du firmament aussi bien que le cardinal Quirini [1]). C'est alors que je ferai la publication dans toutes les formes, espérant, que V. M. ordonnera la même chose à l'égard des autres religions dans cette province, pour qu'aucune n'ait lieu de se plaindre de l'autre«. 1754 Febr. 20

---

508. [2]) **Bericht der »zur oberschlesischen Ober-Amts-Regierung verordneten Chef-Präsident, Director und Räthe«.** Oppeln 1754 Februar 21. Febr. 21

R. 46. B. 164. E. Mundum, gezeichnet von v. Reder, v. Keffenbrinck, v. Sauerma, v. Gawlowski, Liehr, Beyer.

Wie weit das Edict wegen der geistlichen Vermächtnisse noch modificirt werden kann. Vorschlag, die Klöster nützlicher für das gemeine Wohl zu machen. Reichthum der todten Hand in Schlesien.

Wir sind der Meinung, »dass ausser denen in dem § 6 des Edicts bereits enthaltenen Ausnahmen denen katholischen Glaubensgenossen annoch frei zu lassen, *per dispositionem inter vivos* oder *mortis causa* (jedoch jederzeit mit E. K. M. bei jedem Casu ertheilten speciellen Genehmhaltung) ein Stift, Kloster oder Kirche aus allen nothgedrungener Weise contrahirten Schulden zu reissen, hiernächst auch das Peculium derselben in so weit zu verstärken, dass die nöthige Bauten und Reparaturen davon ohne Beschwerde derer Parochianorum bestritten werden mögen; nicht minder denen ordentlichen Priestern eines jeden Orts hinlänglichen Unterhalt zu verschaffen . . .

»Und was die übrige Considerationes anbetrifft, so kennen E. K. M. die Wohlfahrt des Landes und Dero eigenes höchstes Interesse so gut, dass wir nicht nöthig haben, hierüber weitläuftige Betrachtungen anzustellen. Nur dieses Einige können wir nicht unbemerket lassen, dass zwar durch die starke Consumtion der katholischen Geistlichkeit, der Stifter, Klöster und darzu gehöriger Familien denen königlichen Cassen, der Kaufmannschaft, dem Land- und Handwerksmann ein Erkleckliches zugewendet wird, solches auch mit ein cameralischer Bewegungsgrund sein kann, die verarmeten Stifter und Kirchen wieder in einen guten Stand zu setzen. Dabei aber auch so viel gewiss ist, dass diese angebrachte Argumenta noch weit gegründeter sein würden, wenn die schlesische Stifter und Klöster zugleich Werkstätte nützlicher Künste und Wissenschaften wären (wie dergleichen in Frankreich vorhanden sind) oder wenn darinnen nebst der Andacht gute Manufacturen getrieben und nicht vielmehr solche Personen in grosser Anzahl unterhalten würden, welche weiter keine Arbeit aufzuweisen vermögen, als dass sie die Consumtibilia des Landes verzehren helfen und das Breviarium recitiren.

---

1) Vgl. No. 423. 2) Antwort auf den Erlass vom 1. December 1753.

1754 Febr. 21 »Hiernächst ist noch dieses zu erinnern, dass, wenngleich alle reiche Particuliers in ganz Schlesien ihre Silber-Services und aus Gold und Silber verfertigte Kostbarkeiten zusammenbrächten, dennoch darin lange nicht ein so grosses todtes Capital stecken würde als in dem Ornat derer schlesischen katholischen Stifter, Klöster und Kirchen: welches wahrlich kein grosser Vortheil für das gemeine Wesen ist. Nicht zu gedenken, was die Staatsklugheit zu besorgen hat, wenn unter einem protestantischen Landesfürsten die katholische Stifter und Klöster einen gar zu grossen Ueberfluss an Macht und Reichthum besitzen: da selbst katholische Landesherren dadurch eine Abmattung verspüren und hin und wieder die Amortisation zu introduciren sich genöthiget sehen« . . .

Febr. 24 **509.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1754 Februar 24.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Dank für die Erweiterung der Testir-Freiheit zum Zwecke von Seel-Messen. Beschwerde über die Breslauische Regierung, welche sich die Jurisdiction über die Testamente der Geistlichen anmaasst.

»Je me suis acquitté des ordres de V. M. à mon arrivée ici, en rassemblant le clergé et les chefs des couvents de cette capitale, aussi bien que les principaux Catholiques, pour leur déclarer les gracieuses sentiments de V. M. envers notre religion, et pour les convaincre, que V. M. n'a eu d'autre but par l'édit en question, que de corriger les abus et les excès, qui se sont commis par les trop excessives legs pieux, à la ruine des familles du pays. Et je crois avoir réussi à les calmer, surtout après avoir ajouté la nouvelle grâce, qu'Elle vient d'accorder, en permettant de léguer encore 500 écus à part pour des messes.

»Mais un nouvel alarme, que j'ai trouvé ici parmi le clergé et qui m'embarrasse beaucoup plus, est un arrangement, que l'*Ober-Amt* d'ici a fait pendant mon absence et qui n'est nullement ordonné par l'édit, savoir: que les testaments des ecclésiastiques doivent être publiés à leur tribunal, les inventaires aussi bien que toute la substance des testateurs déposés entre leurs mains et distribués par l'*Ober-Amt*. Outre cela on nous refuse de rendre les testaments originaux, que nous sommes obligés de produire, et l'on force les exécuteurs des testaments à paraître devant l'*Ober-Amt* sous peine de 5 et 10 écus. Toutes ces procédures violentes, qui ne sentent qu'une ouverte persécution contre nous et qui ne se font pas aux ministres des autres religions, sont tout-à-fait contraires aux sentiments de V. M., qui me sont très-bien connus. V. M. ne prétend autre chose par l'édit que de fixer les legs à la somme prescrite. Moi, je suis prêt de produire chaque fois le testament en original, pourvu qu'on

---

1) Antwort auf das Schreiben vom 11. Februar; vgl. den Cabinets-Befehl an Cocceji vom 1. März.

me le rende, et de faire confirmer à l'*Ober-Amt* l'article, qui regardera la cause pieuse, me soumettant en même temps à l'inquisition du fiscal, si l'on me peut prouver d'avoir reçu pour une cause pieuse au-delà de la somme prescrite par V. M. Je ne demande en revanche autre chose que d'être soutenu et protégé par V. M. dans mes droits, qui portent la pleine jurisdiction sur le clergé et les [1]) ecclésiastiques de mon diocèse, à quoi appartient nécessairement la publication et exécution de leurs testaments. Voilà de quoi j'implore V. M. par la requête ci-jointe en mon nom et celui de mon chapitre. J'assure V. M. de ne point abuser de ma jurisdiction et de suivre au pied de la lettre tout ce que V. M. a prescrit sur ce chapitre«. 1754 Febr. 24

---

510. [2]) **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1754 Februar 25. Febr. 25

R. 96 (R. 46. B. 164. B). Abschrift der Cabinets-Kanzlei und ausführliche, fast wörtlich vom Concipienten benutzte Anweisung Eichel's.

Zufrieden mit dem päpstlichen Breve wegen Verminderung der Feiertage.

. . . »Autant que j'ai pu comprendre par le bref du pape, que vous avez voulu me communiquer, j'ai tout lieu d'être satisfait de la déclaration, que le pape vous a faite, et je suis bien sensible à l'attention, que le pape a voulu marquer pour moi et pour le véritable bien de mes sujets catholiques. J'ai donné mes ordres, afin qu'on expédiât une lettre ostensible et en allemand, comme vous la souhaitez [3]), et j'ordonnerai d'ailleurs, que par rapport aux fêtes des saints, célébrées jusqu'à présent en Silésie, les sujets silésiens protestants doivent être traités sur le même pied que ceux de la religion catholique [4]). Je serai au reste bien charmé, quand le pape trouvera moyen de régler les affaires ecclésiastiques de Glatz de la façon, que je le désire«.

---

511. [5]) **Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji und den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1754 März 1. März 1

R. 96 und R. 46. B. 164. E. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Mundum.

Soll berichten, wie es mit den Testamenten der Geistlichen zur östreichischen Zeit gehalten worden. Declaration des Edictes wegen der geistlichen Vermächtnisse. Verminderung der Feiertage, auch bei den Protestanten.

»Nachdem des Fürsten Bischof zu Breslau Lbd. seit Dero letztern Zurückkunft nach Breslau das *in originali* anliegende Memorial des Breslauschen Dom-Capituls an Mich eingesandt, auch zugleich vermittelst des abschriftlich anlie-

---

1) »les« fehlt in der Hs.
2) Antwort auf die beiden Schreiben vom 20. Februar.
3) S. unter dem 2. März. 4) S. unter dem 1. März.
5) Beantwortet am 12. März; vgl. Schaffgotsch's Schreiben vom 24. Februar.

1754 März 1 genden Extracts beschwerend vorgestellet hat, wie die Breslausche Ober-Amts-Regierung sich wider alle vorige Observance der Jurisdiction und Erkenntniss über die von geistlichen Personen gefertigte Testamente anmaasse, auch zugleich verlangen wollen, dass selbiger jedes Mal dergleichen Testamente *in originali* extradiret werden und bei ihr asserviret, auch die Execution davon solcher lediglich verbleiben solle, wodurch aber seine bischofliche Rechte sehr gekränket würden: so verlange Ich hierdurch von Euch, dass, um gedachtes Fürsten Bischof Lbd. darauf mit näherer Resolution versehen zu können, Ihr Mir (und zwar auf das allerbaldmöglichste) Euren pflichtmässigen Bericht erstatten sollet, welchergestalt es in solchen Fällen zu Zeiten, als Schlesien zuletzt unter östreichscher Regierung noch gestanden, gehalten worden sei und ob zu der Zeit dasjenige, was die Breslausche Ober-Amts-Regierung vor jetzo fordert, der damaligen östreichschen Ober-Amts-Regierung oder Justiz-Collegiis competiret habe und observiret worden sei, oder aber ob zu gedachter Zeit diese Sachen zur Cognition und Besorgung des dermaligen Cardinal-Bischof gehöret haben. Welchen Bericht Ihr Mir aber mit der grössten Unparteilichkeit und ohne denjenigen, was etwa gedachte Ober-Amts-Regierung (die hierunter nicht anders als Pars anzusehen ist) zu ihrer Avantage vor sich anführen wollen, völligen Glauben beizulegen, sondern vielmehr nur die dermalige Possession zu examiniren, sobald als es nur immer möglich sein wird, erstatten sollet. Inzwischen Ihr zu besorgen habet, dass mehrerwähnte Ober-Amts-Regierung alle hierin einschlagende Sachen *in suspenso* lassen müsse, bis Ich Meine Decision deshalb gethan haben werde.

»Wann auch fernerhin gedachtes Fürsten Bischof Lbd. Mir *occasione* des bekannten vor einiger Zeit in Schlesien publicirten Edicts, welchergestalt es mit denen Vermächtnissen der katholischen Unterthanen daselbst an Geistliche, Kirchen, Klöster und dergleichen gehalten werden soll, beikommende Erinnerungen eingereichet haben, es auch an dem und Mir nicht ohnbekannt ist, dass durch[1]) ein und andere in gedachtem Edicte enthaltene Dispositiones, auch darin befindliche Ausdrücke die mehresten von Meinen dortigen katholischen Unterthanen in eine besondere Unruhe und Besorgniss eines darunter verborgen seienden Gewissenzwanges, auch wohl gar intendirter Unterdrückung ihrer Religions-Freiheit, gesetzet worden seind: so werdet Ihr, der Gross-Kanzler Frh. v. Cocceji, Euch zurück erinnern, was Ich dieserwegen an Euch bereits unter'm 18. December vorigen Jahres geschrieben habe. Damit aber diese Sache einmal auf einen sichern Fuss reguliret und zugleich erwähnten Meinen katholischen Unterthanen ihre habende Beisorge benommen, auch dasjenige, was sie gegen ermeldetes Edict revoltiren können, gehoben werde: als declarire Ich hierdurch und setze ein vor alle Mal feste, dass, so viel die Vermächtnisse zu geistlichen und milden Sachen Meiner dortigen katholischen Unterthanen anbetrifft, es bei den im Edict *quaestionis* festgesetzten Quanto der 500 Rthlr.

1) »durch« fehlt in der Hs.

sein Verbleiben haben soll. Damit aber *ratione* des Articuls von Seel-Messen, so gedachte Unterthanen nach denen einmal angenommenen Sätzen ihrer Religion selbige vor einen derer wichtigsten Stücken zu Beruhigung ihres Gewissens erachten, denenselben einige mehrere Beruhigung gegeben werden möge, so setze und ordne Ich deshalb, dass, ausser vorgedachter Summa zu geistlichen Vermächtnissen, jeden erwähnter Unterthanen frei bleiben soll, in seinen letzten Willen bis 500 Rthlr. auf Haltung von Seel-Messen zu vermachen. 1754 März 1

»Ausserdem habe Ich vor gut gefunden, wie zugleich anderweitig declariret werden soll, dass diejenigen Testamente von Katholischen in Schlesien, so vor Publication des mehrberührten Edicts wirklich und mit allen erforderlichen Solennitäten gemachet worden seind, in ihren Vigueur bleiben können. Alle diejenige Testamente aber, so nach Publication des Edicts gemachet worden, müssen schlechterdinges nach der Disposition des Edictes gerichtet werden.

»Mein Wille ist also, dass nach vorstehenden Allen eine besondere Declaration des mehrerwähnten Edicts ausgefertiget und von Euch, den Etats-Ministre Frh. v. Danckelmann, selbst der Entwurf dazu gemachet, auch, wenn demnächst solcher von Mir approbiret worden, sofort öffentlich publiciret und gedrucket werden soll. Wobei Ihr, der p. v. Danckelmann, wohl zu beachten habet, dass [1]) diese Declaration mit aller behörigen und einem Gesetze ohnedem anständigen Moderation, in klaren und deutlichen Terminis abgefasset, und alle Ausdrücke darin, so etwa denen Römisch-Katholischen anzüglich oder gegen ihre Religion choquant zu sein scheinen möchten, sorgfältigst vermeiden sollet.

»Nachdem auch übrigens des Fürsten Bischof Lbd. [2]) Mir das von den Papst an ihn ohnlängst gekommene Breve wegen Reduction verschiedener bisher in Schlesien unter denen Katholiken üblich gewesene Fest- und Heiligentage (wie die abschriftliche Anlage zeiget) eingesandt und Ich solches nicht anders als sehr approbiren kann, so habe Ich gedachtes Fürsten Bischof Lbd. bereits Meine Approbation darüber bekannt gemacht und ihn aufgetragen, gedachtes Breve durch seinem ganzen Diöces in Schlesien gehörig publiciren zu lassen.

»Auf dass [3]) aber auch den guten und heilsamen Exempel, welches der Papst in *égard* Meiner katholischen Unterthanen gegeben hat, auch *ratione* derer evangelischen Unterthanen befolget, mithin der gute Endzweck hierunter (dass nämlich die Unterthanen durch Observirung vieler Feiertage nicht von ihrer nöthigen Arbeit abgehalten und sie dadurch in ihrer Nahrung zurückgesetzet werden) erreichet werde [4]), so ist Meine Willensmeinung, dass auch

1) Das Folgende fällt aus der Construction.
2) S. dessen Schreiben vom 20. Februar.
3) Das Folgende fällt aus der Construction.
4) »erreichet werde« fehlt sowohl im Mundum als in der Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

1754 März 1 *ratione* Meiner protestantischen oder evangelischen Unterthanen die Verordnung ergehen soll, dass ausser denen drei Hauptfesten (nämlich Weihnachten, Ostern und Pfingsten), ferner denen vierteljährigen Busstagen, den sogenannten Grünen Donnerstag und Karfreitag, das Fest der Himmelfahrt, Neujahrstag und endlich denen Festen Michaelis und derer Drei Könige (welche beide jedoch so viel möglich auf den nächst darauf folgenden Sonntag mit einzuziehen seind) alle übrige sonst hier und dar noch celebrirte Feste und Aposteltage künftighin cessiren und nicht weiter öffentlich gefeiert werden sollen. Welcherwegen Ihr denn auch alles Behörige auf eine gute und convenable Art und in solchen Ausdrücken, wodurch schwache Gemüther nicht scandalisiret noch revoltiret werden, besorgen und verfügen sollet.«

März 2 **512.** [1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1754 März 2.

R. 96 (R. 46. B. 164. B). Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung Eichel's.

Soll beim Papste die Vereinigung der Grafschaft Glatz mit der Diöcese Breslau betreiben.

. . . »Vous recevrez ci-clos la lettre ostensible et en allemand telle, que vous la souhaitez. Et je compte au surplus sur votre dextérité et sur votre attachement pour moi et pour le bien de la Silésie, que vous continuerez tous vos soins et votre savoir-faire auprès du pape, pour obtenir la séparation du comté de Glatz du diocèse de Prague relativement au clergé catholique, pour être incorporé à celui de l'évêché de Breslau: article, que je vous recommande avec instance.«

Ostensibles Cabinets-Schreiben an denselben.

Befiehlt Publication des päpstlichen Breves wegen Verminderung der Feiertage.

»Da Mir nunmehro die Abschrift desjenigen päpstlichen Breve wegen Reduction verschiedener bisher in Schlesien observirter Heiligen-Täge, um welches E. Lbd. auf mein besonderes Verlangen vorhin nacher Rom schreiben und solches von Meinetwegen sollicitiren müssen, zugekommen ist, Ich auch alle Ursache habe, davon und von den vor das Beste des gemeinen Wesens darunter zu erreichenden guten Endzweck zufrieden zu sein: als placidire Ich nicht nur, sondern gesinne und verlange auch von E. Lbd., dass Dieselbe sothanes Breve sonder den geringsten weitern Anstand in Dero bischöflichen Diöces überall gehörig publiciren, und zwar sonder einiges Wort darin zu ändern oder die allergeringste Restriction solchen beizufügen, im übrigen aber dahin zu sehen [2] und wohl zu invigiliren, dass der Einhalt ermeldetes Breve auf das allergenauste und exacteste observiret werden müsse«.

1) Antwort auf das Schreiben vom 20. Februar; beantwortet am 6. März. Vgl. das Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch 25. Februar.

2) Der Concipient fällt aus der Construction.

513.[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1754 März 6. 1754 März 6

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Die Verminderung der Feiertage. Schwierigkeiten der Incorporation der Grafschaft Glatz.

. . . »Je travaille actuellement au mandement, que je ferai publier sur ce sujet, et aux expéditions nécessaires, pour pouvoir publier le tout vers Pâque. Elle peut compter au reste, que je servirai V. M. au pied de la lettre.

»Je ferai mon possible de même à l'égard de l'article, qui regarde l'union de la comté de Glatz à mon diocèse, et je supplie très-humblement V. M. de Se persuader, que ma plus grande et unique satisfaction dans ce monde est de me conserver Ses bonnes grâces, sans lesquelles je ne désire vivre un moment et pour l'amour desquelles je sacrifierai avec plaisir tout ce que je possède. Mais il faut que devant toute chose j'informe exactement et au net V. M. de la vraie situation de cette affaire.

»Les lettres, qui du temps passé ont été écrites de côté et d'autre dans cette affaire, montrent clairement, que le pape n'a aucune difficulté d'unir la comté de Glatz et mon diocèse de Breslau, et que même il le trouve convenable, pourvu que l'archevêque de Prag devant toute chose veuille s'en démettre. Je lui en ai fait parler déjà depuis quelques années, avant qu'il avait un coadjuteur, et il me fit déclarer, qu'il s'en démettrait avec bien de plaisir, pourvu que la cour de Vienne voudrait devant tout lui donner son agrément à cette démission. On m'assure présentement, que le coadjuteur pense tout contraire; mais cela ne ferait aucun obstacle, si la cour accordait seulement l'agrément. Or pour convaincre V. M., que je ne cherche nullement à ménager les bonnes grâces de cette cour (qui depuis les six ans, que je suis évêque par les seules bonnes grâces de V. M., n'a fait que diminuer mes revenus dans son territoire et me refuser tout ce que j'ai sollicité), je suis prêt à faire des instances auprès de cette cour, pour obtenir cet agrément, quoique je sois sûr d'un refus dans toutes les formes. Mais je soumets en même temps à V. M., si Elle ne trouverait pas mieux de faire solliciter cet agrément par Son ministre à Vienne ou de m'envoyer une lettre pour le chevalier Coltrolini à Rome, dans laquelle V. M. le charge d'insister fortement et avec vigueur à cette séparation et de déterminer le pape, de faire demander cet agrément de la cour de Vienne par son nonce dans cette capitale: en lui représentant tous les inconvénients, qui en résultent journellement, et que l'archevêque de Prag n'y perd rien dans ses revenus. Moi, j'écrirai alors en même temps au pape et j'appuierai cette affaire de mon mieux.

»Une chose, que je dois dire encore à V. M. sur ce sujet, est, que nous ne pourrons offrir aucun troc ou échange à l'archevêque de Prag, puisque je n'ai d'autre principauté de la domination autrichienne, incorporée à mon dio-

1) Antwort auf das Schreiben vom 2. März; beantwortet am 11. März.

1754 März 6 cèse que celle de Teschen (qui est sur les frontières du diocèse d'Ollmütz et très-éloignée du diocèse de Prag) et le reste de ma principauté de Neiss (qui ne consiste que dans quelques villes et domaines de mon évêché, que je ne saurais soustraire à la jurisdiction de moi-même, pour le soumettre à un autre évêque, et qui est pareillement trop éloigné du diocèse de Prag).

»Du reste V. M. peut être persuadée, qu'en conformité de ma vocation, aussitôt que le pape aura fait cette séparation, je me chargerai bien volontiers de ce nouveau fardeau et j'emploierai tous les soins spirituels pour le salut des âmes, que contient la comté de Glatz: me fournissant ce changement un nouveau mérite, pour gagner un jour le ciel. J'attendrai donc les ordres ultérieurs de V. M. sur ce sujet«.

März 10 **514.**[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1754 März 10.

R. 96 (R. 46. B. 164. B). Mundum.

Ob nicht nach dem Beispiele Oestreichs die Feiertage in Schlesien vermindert werden können?

»Es hat mir der Geheime Rath v. Fürst[2] mit heutiger Post die im Oestreichschen publicirte Veränderungen wegen Einschränkung der Feiertage communiciret. Nach solchen sind wirklich den dortigen Landesinwohnern 24 Tage im Jahr mehr als vorhin zu arbeiten freigegeben, auch dieses vom Papste selbst genehmiget worden. Da nun von gutem Nutzen sein würde, wenn in hiesigen Landen ebenfalls dergleichen Einschränkung eingeführet würde, so stelle E. M. . . . anheim, ob Allerhöchstdenenselben gefällig, dieserhalb dem Fürst-Bischof das Nöthige zu intimiren, als welcher meinen . . . Erachtens dawider wohl um so weniger etwas wird erinnern können, als man selbst in einem Lande, wo die katholische Religion die Oberhand hat, zu dergleichen Veränderung geschritten ist«.

März 11 **515.**[3] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1754 März 11.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung von der Hand Eichel's.

Soll sich alle Mühe geben, um die Incorporation der Grafschaft Glatz zu bewirken.

. . . »Aucunes considérations ne doivent vous empêcher de travailler à cette affaire et de tâcher de la faire réussir à ma satisfaction. Vous pouvez même écrire à Vienne, pour faire valoir vos raisons à cette cour, et il faudra voir, de quelle façon elle s'expliquera là-dessus«.

---

1) Vgl. Massow's Bericht vom 19. April.

2) Zur Regulirung des schlesischen Schulden- und Commercienwesens nach Wien geschickt; s. Ranke, Zur Geschichte von Oesterreich und Preussen 3ff. Vgl. auch No. 422.

3) Antwort auf das Schreiben vom 6. März; beantwortet am 17. März.

516.[1]) **Etats-Minister Massow an das Auswärtige Departement.** 1754 März 11
Breslau 1754 März 11.

R. 46. B. 168. O. Mundum.

Vorschlag, die Malteser-Commanderien in Schlesien zwischen König und Orden zu theilen.

»E. E. ist bekannt, wasmaassen nach demjenigen, was mit dem Herrn Bailli de Froulay im August *a. p.* festgesetzet worden, der Malteser-Orden sämmtliche *commanderies de justice* zu vergeben, wegen der *commanderies de grâce* aber man sich von Seiten Sr. K. M. vorbehalten habe, darüber alle 5 Jahr, wann nämlich in dem 5. Jahre eine Apertur sich ereignete, zu disponiren. . . Ich bin auf die Gedanken gekommen, ob es nicht Sr. K. M. Interesse zuträglicher sein möchte, die schlesischen Commanderien dergestalt zwischen Sr. K. M. und dem Orden zu repartiren, dass ein Theil davon beständig zur Nomination Sr. K. M. *de gratia* ausgesetzt, die übrigen aber dem Orden als *commanderies de iustitia* zur Vergebung überlassen würden«.

---

517. »Declaration«. Berlin 1754 März 12. März 12

R. 46. B. 164. E. Concept und Mundum. Jenes gezeichnet von Danckelman; dieses gezeichnet vom Könige, gegengezeichnet von Danckelman. — Gedruckt im Novum Corpus Constitutionum Prussico-Brandenburgensium 1751—1755 S. 647 und in der Korn'schen Sammlung der 1754 und 1755 publicirten Verordnungen S. 594.

Die geistlichen Vermächtnisse.

»Wir Friedrich u. s. w. thun kund und fügen hiermit zu wissen, welchergestalt Wir aus landesväterlicher Vorsorge vor die Erhaltung und Wohlsein Unserer getreuen Unterthanen veranlasset worden, die Vermächtnisse und andere Zuwendungen an geistliche Stifter, Kirchen und *pia corpora* — da selbige schon sowohl in Unserm souveränen Herzogthum Schlesien als übrigen Provincien von Unsern Vorfahren an der Regierung in Ansehung der Immobilien gänzlich untersaget worden — auch so viel die Mobilia und Capitalia betrifft, dergestalt einzuschränken, dass zwar einestheils der Mildthätigkeit eines Testatoris Platz gelassen, anderntheils aber derselben, damit sie nicht zum empfindlichen Nachtheil seiner Erben und des Publici ausschlage, gewisse Grenzen gesetzet werden. Solches haben Wir in dem deshalb unter dem 21. Junii 1753 erlassenen Edict gnädigst zu erkennen gegeben.

»Ob nun wohl in denen Dispositionibus dieses Edicts eine völlige Gleichheit unter Unsern Unterthanen der drei recipirten Religionen beobachtet worden, so hat es doch bei einigen den Anschein gewinnen wollen, als wenn denen römisch-katholischen Glaubens-Verwandten in der That weniger als denen übrigen nachgelassen sei: immaassen, wenn dasjenige, was erstere nach denen Sätzen ihrer Religion zu Seel-Messen zu vermachen sich Gewissens

1) Beantwortet am 19. März; vgl. Podewils' Bericht vom 24. August 1753.

1751 März 12 halber verbunden erachten, von dem *ad pios usus* determinirten Quanto abgehen sollte, sie ihre Stifter und Kirchen nicht so reichlich, als die der evangelischen Religion Zugethane die ihrige, bedenken könnten.

»Nicht weniger sollen dem Vernehmen nach einige Unserer römisch-katholischen Unterthanen in Schlesien, so bereits vor Publication mehrberührten Edicts testiret, sich einen Zweifel machen, ob sie ohne Verletzung ihres Gewissens dasjenige, was sie einmal zu mildem Gebrauch gewiedmet, zurückziehen und nach Maassgabe des Edicts vermindern könnten.

»Wann Uns nun von diesen Bedenklichkeiten allerunterthänigste Anzeige geschehen, Uns aber Unsere bekannte höchste Denkungsart von all demjenigen, was einem Gewissenszwang ähnlich oder selbigen nach sich zu ziehen scheinen möchte, weit entfernet, so haben Wir aus höchsteigener Bewegung gnädigst gut gefunden, oftbesagtes Unser Edict vom 21. Junii 1753 in Ansehung Unserer römisch-katholischen Unterthanen in Schlesien dahin zu declariren: dass denenselben erlaubt sein solle, ausser der zu geistlichen Vermächtnissen bestimmten Summa von 500 Rthlr. ein gleiches Quantum zu Seel-Messen zu legiren; nicht weniger, dass diejenigen Testamenta, so gedachte Unsere schlesische Unterthanen katholischer Religion vor Publication mehrberührten Edicts wirklich und mit Beobachtung aller erforderlichen Solemnitäten errichtet haben, in ihrem Vigueur bleiben, diejenigen hingegen, so nachhero gemachet worden, schlechterdings nach der Disposition des Edicts, als bei welchem es in allen übrigen Puncten sein unverändertes Verbleiben hat, beurtheilt und gerichtet werden sollen.

»Wir befehlen zu dem Ende Unsern schlesischen Landes-Collegiis, Mediat- und Unter-Gerichten, über diese Declaration sowohl als dem Edicte selbst nachdrücklich zu halten und dagegen keine Contravention zu gestatten«.

518.[1] **Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji und des Etats-Ministers Danckelman.** Berlin 1754 März 12.

R. 46. B. 164. E. und R. 96 (R. 46. B. 78). Concept und Mundum.

Anmaassungen des schlesischen Clerus. Vorschlag einer abweisenden Resolution.

»E. K. M. werden sich annoch . . . zu erinnern geruhen, dass der Fürst-Bischof und der katholische Clerus schon im November vorigen Jahres bei Deroselben verschiedene Gravamina übergeben, welche Höchstdieselbe mir durch Dero Cabinets-Ordre vom 12. December *a. p.* allergnädigst zugefertiget haben. Ich habe unterm 15. December *a. p.* vorläufig die Unbilligkeit dieser Gravamina angezeiget und zugleich berichtet, dass ich nöthig finde, des Etats-Ministre v. Massow und der schlesischen Regierungen Bericht darüber zu erfordern: welche Berichte nun auch eingelaufen sein[2]).

---

1) Beantwortet am 17. März. 2) S. No. 476. 499. 508. Der Bericht der Regierung zu Glogau erweckt kein besonderes Interesse.

»Wann man nun die Gravamina ansiehet, so supponiren sowohl der Fürst-Bischof als der Clerus zwei gefährliche, E. K. M. Souveraineté und Dero Gloire *directo* zuwider laufende Principia, nämlich: 1754 März 12

»1) dass E. K. M. keine Cognition *in causis piis* und über den Clerum sich anmaassen noch über die Verlassenschaften der Geistlichen Statuta und Ordnungen machen, d. i. über deren Temporalia nicht disponiren könnten, sondern dieses Recht dem Bischof allein zustehe;

»2) dass also das Edict, wodurch denen Geistlichen nur ein gewisses Quantum vermacht werden kann, ein Eingriff in des Bischofs Jurisdiction sei und wider das *concilium Tridentinum* laufe, den *statum quo religionis* ändere und den Dresdenschen Frieden violire.

»Der v. Massow und die Breslauische Regierung können in ihren Berichten, welche unserer Hauptvorstellung beigelegt sein, sich nicht genug über die Hardiesse des Fürst-Bischofs und des Cleri verwundern, dass sie sich unterstehen dürfen, E. K. M. die Souveraineté über die geistliche Temporalia streitig zu machen: welche Dero Vorfahren als ein incontestables Recht von undenklichen Jahren her behauptet haben.

»Ich habe mit dem p. Freiherrn v. Danckelmann beiliegende Resolution, worinne alle zu Behauptung E. K. M. Souveraineté dienende Rationes angeführt werden, concertiret; und müssen wir also E. K. M. lediglich überlassen, ob Höchstdieselbe sothane Resolution[1]) zu approbiren geruhen wollen«.

Postscriptum I.

Vorschlag, das Spolien-Recht des Königs zu wahren.

»E. K. M. werden Sich allergnädigst zu erinnern geruhen, dass Höchstdieselben vor einiger Zeit aus besondern Gnaden vor die Sinzendorffische Familie Dero Spolien-Recht, jedoch ohne Consequenz, renunciiret haben[2]). Der Fürst-Bischof und der Clerus wollen aus dieser Renunciation in ihren jetzigen Gravaminibus behaupten, dass E. K. M. die Jurisdiction des Bischofs *in temporalibus* durch diesen Actum selbst agnosciret hätten.

»Da nun der Bischof hierunter einestheils E. K. M. Gnade so offenbar missbraucht, anderntheils der Etats-Ministre v. Massow behauptet, dass einem schlesischen Landesherrn nicht nur alle und jede Verlassenschaften, sowohl der Bischöfe als auch derer übrigen Prälaten, Äbte, Prioren, Äbtissinnen[3]) p. ohne Unterscheid gehören und daher derselbe befugt sei, *sede vacante* alle Einkünfte (sowohl des Bischofs als aller übrigen Abteien und Prälaturen) einzuziehen, mit der Versicherung, dass die ehemalige Könige von Böhmen dieses Recht auch wirklich in Schlesien exerciret hätten: so würde sehr bedenklich sein, dieses höchst importante Recht zu negligiren. Wir haben daher E. K. M. allerunterthänigst anfragen sollen, ob der Fiscus diesen Punct gegen den Clerum vor der Regierung rechtlich ausführen solle«.

1) S. die folgende Nummer. 2) Vgl. No. 407 und 408. 3) Hs.: »Äbtissin«.

1754 März 12

Postscriptum II.

Vorschlag, eine Commission zur Prüfung der bischöflichen Einkünfte einzusetzen.

»Der Etats-Minister v. Massow berichtet noch insbesondere, dass der Bischof sich jetzo so viel herausnehme, welches er nimmermehr bei der vorigen Regierung würde haben vornehmen dürfen. Die Regierung zu Breslau führt ein Exempel an, dass das Vicariat-Amt wider den Collowratischen Vergleich die *sede vacante* fallende Revenuen derer Pfarreteien an sich ziehe, die Besoldungen an sich behalte und, anstatt der Pfarrer, schlechte und miserable Vicarios, welche sich mit wenigem begnügen müssen, bestellte, die Revenus aber unter sich theilte. Sie fragen daher an, ob nicht eine Commission aus der Regierung und Kammer angeordnet werden solle, die Revenuen nach der Fundation zu untersuchen und die eingeschlichene Missbräuche zu redressiren«.

---

519. »Resolution« für den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Berlin 1754 März 12.

R. 46. B. 164. E. Concept, corrigirt von Cocceji, gezeichnet von Cocceji und Danckelman. Am 23. März zur Post gegeben.

Die gegen das Edict über die geistlichen Vermächtnisse gerichteten Beschwerden werden zurückgewiesen.

I. »S. K. M. haben aus der von dem Fürst-Bischof und des katholischen Cleri übergebene Vorstellung wahrgenommen, dass alle Gravamina sich auf zwei Haupt-Principia gründen:

»1) dass S. K. M. keine Jurisdiction bei denen *piis causis* und über den Clerum hätten und dem Bischof allein zustehe, hierob und besonders wegen die Verlassenschaft der geistlichen Statuta und Verfassungen zu machen, und dass solches verschiedentlich von dessen Vorfahren geschehen sei, welche bischöfliche Statuta und Ordnungen aber durch vorgemeldetes Edict wären aufgehoben worden;

»2) dass dieses Edict wider dem *concilium Tridentinum* laufe, den *statum quo religionis* ändere und dem Dresdischen Frieden violire.

»II. S. K. M. sein um desto mehr über dergleichen ungegründete Imputationes verwundert, da der ganzen Welt bekannt ist, wie weit Dieselbe von dem *esprit de persécution* entfernet sein, und was vor Freiheiten die katholische Religion bishero unter dem Schutz Sr. K. M. genossen habe.

»III. S. K. M. haben nichts veranlasset, was nicht die meisten katholischen Puissancen in ihren Ländern (und insonderheit Sr. K. M. Vorfahren in schlesischen) beständig veranlasset haben und noch täglich veranlassen.

»IV. Dem Fürst-Bischof und dem Clero kann nicht unbekannt sein, dass die Könige von Böhmen beständig behauptet: dass sie oberste Collatores, Fundatores und Schutzherren der Kirchen und Geistlichen in Schlesien sein; dass ihnen *qua talibus* das *ius visitandi circa temporalia* und *publica* (worunter

auch die Fundationes gehören) zustehe. Wovon der bekannte Fridberg in seinem Tractat *De iuribus Silesiae* (Part. 1. C. 10. Pag. 233) die kaiserliche Rescripta anführet und *in specie* das Recht über die geistliche Testamenta Ordnung zu machen aus dem Collowratschen Vergleich behauptet (ibid. Pag. 235), zugleich auch verschiedene Exempel beifügt, dass denen Geistlichen das Bierbrauen und dessen Debitirung verboten worden. 1754 März 12

»V. Es haben die Könige in Böhmen ein eclatantes Exempel von ihrer Macht und Gewalt, die geistliche Stiftungen einzuschränken, hinterlassen, indem sie *per sanctiones pragmaticas* (*nota bene*, *nota bene*!) auf der katholischen Stände eigenes und inständiges Ansuchen verboten haben, dass keine Immobilia denen katholischen Stiftern (auch nicht einmal zu Seel-Messen) vermacht werden sollen.

»VI. Gleichwie nun durch dieses Verbot damals der *status religionis* von der katholischen Herrschaft nicht ist geändert worden, also kann auch vernünftiger Weise nicht gesagt werden, dass der *status religionis* jetzo geändert werde, wann S. K. M. *ratione futuri* Dero Unterthanen verbieten, denen geistlichen Stiftern aus ihren Mobilibus ein Mehres als 500 Rthlr. und ausserdem zu denen Seel-Messen 500 Rthlr. zu legiren.

»VII. S. K. M. haben durch eine besondere Resolution[1]) dem Fürst-Bischof und dem Clero vor Augen gelegt, dass die vorige Könige von Böhmen und *in specie* der Kaiser Josephus und Carl der VI. nach dem Exempel anderer Potentaten dergleichen geistliche Vermächtnisse auch *ratione* des Quanti einzuschränken im Begriff gewesen sein.

»VIII. Es ist auch nicht abzusehn, was der Clerus sich vor ein Recht auf der katholischen Unterthanen Vermögen anmaassen könne. Dieses Vermögen ist einzig und allein dem Souverän unterworfen. Folglich disponiren S. K. M. nicht einmal über die geistliche Güter, sondern Sie schreiben bloss Ihren Unterthanen *vi imperii* Gesetze vor, wie sie ihr Vermögen anwenden sollen. Welchen Gesetzen diese nachzuleben schuldig, mithin über ein Mehres, als die Gesetze erlauben, zu disponiren nicht befugt sein.

»IX. Es kann dieses auch nicht als eine Verfolgung und als ein Gewissenszwang angesehen werden: weil S. K. M. ja nicht allein der katholischen, sondern auch der evangelischen Geistlichkeit dieses Gesetze vorgeschrieben haben. Nun wird aber wohl niemand glauben, dass S. K. M. durch dieses Edict den *statum religionis*, wie er in Ansehung der Protestanten in dem Westphälischen Frieden festgesetzet ist, zu ändern sich jemals haben in die Gedanken kommen lassen.

»X. Es ist schon angeführt worden, dass, da die Könige von Böhmen durch die Einschränkung der Vermächtnisse *ratione immobilium* denen Gewissen derer Katholischen keine Gewalt angethan haben, solches auch nicht gesagt werden könne, wann S. K. M. die Vermächtnisse *circa mobilia* auf ein gewisses genug zulängliches Quantum restringirten.

---

1) Vgl. S. 416 Anm. 2.

1754 März 12 »XI. Sr. K. M. Haupt-Intention gehet bei dieser Verfassung auf die Conservation und auf das Aufnehmen Dero Unterthanen und insonderheit des Adels beider Religionen. Sie halten es vor ein Gewissenswerk, Dero Unterthanen zu verstatten, dass sie ihren Kindern und öfters bedürftigen Verwandten (welche die natürliche und göttliche Rechte ohnedem zur Succession berufen und die ihr Gut und Blut zum Dienst des Vaterlandes aufopfern) die wichtigste Erbschaften oder den grössten Theil entziehen mögen.

»XII. So unbillig also dieser Eingriff des Cleri in Sr. K. M. Souveraineté ist, so ungegründet ist auch zweitens das Vorgeben des Cleri, dass dieses Edict wider das *concilium Tridentinum* laufe, den *statum quo religionis* ändere und dem Dresdischen Frieden umstosse. Dann

»XIII. es ist bekannt, dass das *concilium Tridentinum* niemalen in Schlesien recipirt sei.

»XIV. Die Aenderung des *satus quo religionis* soll darin bestehen, dass bei Beibehaltung des Edicti die Geistlichen ihren Unterhalt verlieren, folglich aus dem Lande gehen müssten; dass die geistlichen Gebäude aus Mangel der Kosten in einen völligen Ruin verfallen, folglich *in effectu* der *status religionis* geändert werden würde. Es hat aber auch dieses so wenig als das vorige Principium einen Grund. Wann die geistliche Güter nach ihrer Fundation administrirt werden, so sein alle diese Inconvenienzen nicht zu befürchten. Unterdessen haben S. K. M. schon in dem Edict selbst declarirt, dass wann ein Stift ohne seine Schuld in dergleichen Zustand gerathen sollte, S. K. M. die Fundationes und die Administration untersuchen lassen und dem Befinden nach von dem Edict dispensiren wollten.

»XV. Sr. K. M. aber kommt nichts Befremdeters vor, als dass der Fürst-Bischof und der Clerus sich auf dem Dresdenschen Frieden beziehen dürfen, welcher ihnen vielmehr *directo* entgegenstehet. In diesen Frieden wird der *status religionis* ausdrücklich *salvo iure imperii* festgesetzt. Und damit diese Reservation nicht missbraucht noch auf die Spiritualia extendirt werden möchte, so haben S. K. M. in dem Definitiv-Tractat *de anno 1742* die Versicherung beigefügt, dass S. K. M. nicht gemeinet, Sich solcher Dero Gerechtsame zu bedienen und in Ansehung des *status quo* der katholischen Religion (das ist *circa spiritualia*) eine Aenderung zu treffen.

»Es kann also nicht behauptet werden, dass S. K. M. durch diese Clausul denenjenigen Gerechtsamen, welche Ihre Vorfahren die Könige von Böhmen von undenklichen Jahren hergebracht und *circa temporalia* exercirt haben, zu renunciren Willens gewesen sein.«

520.[1] **Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji und des Etats-Ministers Danckelman.** Berlin 1754 März 12. 1754 März 12

R. 96 (R. 46. B. 164. E). Concept (corrigirt von Cocceji) und Mundum.

Die Jurisdiction über die Testamente der Geistlichen gebührt dem Landesherren. Die Edicte wegen der geistlichen Vermächtnisse und wegen der Feiertage.

. . . »Nun erhellet aus denen Berichten[2], insonderheit der Breslauischen Regierung, dass nicht allein die beide letztere Kaiser (Josephus und Carolus VI.) das Recht, über die geistliche Testamenta Ordnungen zu machen, besonders souteniret, sondern auch dieser Punct schon *anno 1504* durch einen solennen Vergleich (*nota bene!*) mit dem Clero abgethan worden: — welches nunmehro in der Ordnung gezeiget werden soll,

»Denn es ist

»1) in gedachten Collowratischen Vergleich *de anno 1504* ausdrücklich versehen, dass die königlich böhmische Majestät als Oberherr um die Testamenta und Geschäfte derer Geistlichen eine Ordnung und Aussetzung machen könne, wie und welchergestalt solches gehalten werden solle. Welcher Vergleich

»2) in eben denselben Jahre von dem König Wladislao und den 22. September 1528 von dem König Ferdinando I. confirmiret worden (vid. Weingarten's *Fasciculum diversorum iurium* Lib. 2. pag. 23). Der Etats-Ministre v. Massow setzet nebst denen schlesischen Regierungen

»3) dieses *ius maiestatis* ausser allen Streit. Und die Breslauische Regierung, welche das Archiv bei der Hand gehabt, führet verschiedene Verordnungen derer Könige von Böhmen und *in specie* ein an die Ober-Amts-Regierung ergangenes Rescript vom Kaiser Joseph vom 15. Maii 1710 an, worin derselbe erkennet, dass durch die der Geistlichkeit in hiesigen Landen bishero allzu unumschränket zukommende Erbfälle dem *statui publico* der allgemeine Nervus unvermerket entzogen und in todte Hände gebracht werde. Eben diese Regierung berichtet,

»4) dass zu der Zeit alle Collegia (welche doch insgesammt mit katholischen Mitgliedern besetzet gewesen) die von ihnen erforderte Vota dahin abgegeben hätten, dass durch dergleichen Dispositiones des Landesherren die Verfassung der Römischen Kirche auf keine Weise zu nahe getreten werde. Und weil

»5) die Mediat-Regierung zu Neiss, welche dem Bischof mit Eid und Pflicht verbunden ist, von denen übrigen dissentirte und auf den *canonem synodalem*, das *concilium Tridentinum etc.* provocirte, so hat die Ober-Amts-Regierung in dem Hauptbericht vom 15. August 1716 angeführet, dass solche Einwendung keine Attention verdiente, weil die *dispositiones canonicae* dem *statui publico* nicht präjudiciren könnten und zeithero nur *ex conniventia*

1) Antwort auf den Befehl vom 1. März; beantwortet am 17. März.

2) S. No. 476. 499. 508.

1754 März 12 *principis* stattgefunden hätten, folglich einem neuen Landesgesetz alle Mal weichen müssten.

»6) Nach Absterben des Kaisers Josephi hat sich der Kaiser Kart VI. der Sache eifrig angenommen, und die Breslauische Regierung führet ein Rescript vom 30. October 1738 an, worin er die Nothwendigkeit erkennet, dergleichen Gesetze aus landesherrlicher Macht zu errichten und die Habsucht der Geistlichen Einhalt zu thun. Endlich und

»7) beziehet sich die Regierung auf ein Gutachten der im Land etablirten katholischen Religions-Commission d. d. den 6. Maii 1739, welche einmüthig davor gehalten, dass die landesherrliche Befugniss, die Erb- und andere Gefälle derer *piorum corporum* durch neue Gesetze zu restringiren, nicht das Geringste im Weg stehe und dass das Wohl des gemeinen Wesens dergleichen Verordnungen durchaus erfordere und ohne solche der Ruin vieler Familien im Lande unvermeidlich sei. Hieraus legt sich also

»8) klar an den Tag, dass zur Zeit der österreichischen Regierung und hauptsächlich zu Zeiten des letzten Kaisers Caroli VI. die Cognition über die Testamenta der Geistlichen dem damaligen Cardinal nicht zugehört, sondern von denen Kaisern behauptet und die völlige Einrichtung bloss durch den Tod des Kaisers seie unterbrochen worden. Es ist auch

»9) bekannt, dass fast bei allen katholischen Puissances jetzo die geistliche Vermächtnisse auf ein gewisses Quantum eingeschränket worden. Wann nun

»10) das Recht, über die geistliche Testamenta Verordnungen zu machen, ein Stück von E. K. M. Souveraineté ist, so ist wohl nichts Billigeres, als dass dergleichen Testamenta bei der Regierung produciret werden: weil ja sonst die Regierung nicht wissen kann, ob ein Vermächtniss wider die Edicta laufe oder nicht. Es ist auch ganz natürlich, dass die Execution, wann das Vermächtniss denen Edicten gemäss ist, von der Regierung geschehe, weil derselben die Jurisdiction über dergleichen Testamenta ohnstreitig zustehet.

»Da nun E. K. M. hieraus . . . zu ersehen geruhen werden, dass Deroselben kraft Dero Souveraineté zustehe, *ratione* der geistlichen Testamenta Statuta zu machen, Allerhöchstdieselbe auch in Dero Cabinets-Ordre schon decidiret haben, dass es bei dem in dem Edict festgesetzten Quanto der 500 Rthlr. bleiben, *ratione* der Seelmessen aber jedem Unterthanen frei gelassen werden solle, in seinem letzten Willen ausser denen 500 Rthlr. annoch bis 500 Rthlr. an Seelmessen zu vermachen, so habe ich, der p. v. Danckelmann, anbefohlener Maassen diese Declaration [1]) darnach eingerichtet und derselben die Clausul inseriret, dass alle diejenige Testamenta, welche vor Publication des Edicts mit allen erforderlichen Solennitäten gemacht worden sein, in ihrer Vigueur verbleiben sollen p., und zugleich dasjenige, was E. K.

1) S. No. 517.

M. wegen Einschränkung der Festtäge befohlen, in ein besonderes Patent[1] verfasset. Welche ich zu E. K. M. allerhöchsten Approbation hiebei einsende«. 1754 März 12

521.[2] **Das General-Directorium an »das Departement derer auswärtigen Sachen« und an den Etats-Minister Danckelman.** Berlin 1754 März 12.

Gen.-Direct. (Kleve Tit. 99 Geistl. Sachen No. 3) und R. 34. 69. Concept und Mundum; dieses gezeichnet von Viereck, Happe, Boden, Blumenthal, Borcke.

Ob nicht die katholischen Feiertage auch ausserhalb Schlesiens verringert werden können?

»Es ist ohnstreitig, dass die viele katholische Fest- und Feiertage Sr. K. M. Unterthanen im Herzogthum Cleve wie auch in Dero Antheil von Geldern in ihrem Ackerbau und Nahrung sehr zurücksetzen und daraus viele andere Inconvenientien entstehen. Dem General-Directorio ist nun zwar bekannt, wie nach dem Westphälischen und Breslauer Friedensschluss, imgleichen besonders nach denen wegen Cleve mit Pfalz-Neuburg errichteten Religions-Recessen daselbst alles *in ecclesiasticis*, wie es im Jahr 1624 oder vorhin gewesen, ohnveränderlich bleiben, auch derer katholischen Feiertage halber keine Hinderung gemacht werden solle. Da jedoch die Kaiserin Königin darüber bei dem Papst die in Abschrift hiebeigefügte Dispensation in Ansehung des Königreichs Böhmen ausgebracht und darüber das copeilich ebenfalls einliegende Patent vom 13. November vorigen Jahres herausgelassen[3], mithin, was der Papst in einem Lande wegen derer katholischen Glaubensgenossen für recht und nützlich, ja selbst Gott gefällig, folglich nicht als wider das Gewissen streitend anerkannt, auch die in anderen Landen unter ihm *in spiritualibus* stehende Geistlichkeit und katholische Unterthanen gleichergestalt für recht und diensam, auch dem Gewissen nicht zuwider halten und demselbigen nachkommen müssen, mithin dasjenige, was in sothanen Friedenschlüssen und Recessen wegen des katholischen Gottesdienstes enthalten (dass

---

1) Es ist das »Edict, welche Festtage hinfüro in Sr. K. M. Landen gefeiert werden sollen« d. d. Berlin 12. März 1754 (gezeichnet vom Könige, gegengezeichnet von Danckelman), gedruckt im Novum Corpus Constitutionum Prussico-Brandenburgensium 1751—1755 S. 647 und in der Korn'schen Sammlung der 1754 und 1755 publicirten Verordnungen S. 592. Dasselbe bestimmt, dass in den evangelischen Kirchen beider Confessionen (nur von diesen ist die Rede) ausser den drei Hauptfesten, den vierteljährigen Busstagen, dem Grünen Donnerstag und Karfreitag, dem Feste der Himmelfahrt und dem Neujahrstage alle »übrige sonst hier und dar celebrirte Fest- und Aposteltage künftighin cessiren sollen«. Der Michaelis- und Dreikönige-Tag seien auf die nächstfolgenden Sonntage zu verlegen.

2) Vgl. Danckelman's Schreiben vom 4. Mai.

3) Vgl. Schaffgotsch's Schreiben vom 11. December 1753.

1754 März 12 nämlich darunter alles *in statu quo* bleiben solle, als es vorhin gewesen), nicht wohl dahin verstanden werden kann, dass, wenn schon der Papst selbst bei ein oder anderen Gebräuchen der katholischen Religion eine Änderung macht, es dennoch deshalb belassen werden solle, wie es vorhin gewesen (als welches nach denen Principiis derer Catholicorum die weltliche katholische Fürsten zum Nachtheil des päpstlichen Stuhls nicht einmal zu pacisciren befugt gewesen), und also solches der Sinn dieser Verträge nicht sein, auch sonsten die Kaiserin Königin obangeführte Verordnung nicht erlassen können, weil sie an dem Westphälischen Frieden gleichfalls gebunden ist: so bleibt wohl kein Zweifel übrig, dass, sowie in Böhmen, also auch in anderen und zugleich in denen königlichen Landen die viele Feier-, auch derer Heiligen Tage abgeschafft werden können.

»Und wird es nur darauf ankommen, wie selbiges auf die beste Weise, dergestalt dass die katholische Geistlichkeit und Unterthanen sich solchem unterwerfen, auch Sr. K. M. höchsten Gerechtsamen kein Nachtheil zugefüget, noch Deroselben als *summo episcopo* in Dero Landen nichts vergeben werde, zu fassen. Dahero denn die Fragen entstehen:

»1) ob da schon wegen Abstellung derer Feier- und derer Heiligen Tage in Böhmen eine päpstliche Dispensation vorhanden, S. K. M., mit Beziehung auf selbige und allenfalls derselben Beifügung, nach dem Exempel der Kaiserin Königin die Abstellung dieser Feiertage Allerhöchstselbst für Sich verordnen können, oder

»2) ob wegen derer königlichen Lande eine besondere päpstliche Dispensation, etwan durch den Herrn Bischof von Breslau als *ex conniventia regis* auctorisirten *vicarium apostolicum*, ohne jedoch S. K. M. davon zu meliren, auszuwirken nöthig sei, wie solches S. K. M. wegen Schlesien dem Vernehmen nach . . . gewilliget sein sollen, und wie hiernächst dergleichen Dispensation ohne Nachtheil Sr. K. M. Gerechtsamen zu publiciren, insonderheit da die Kaiserin Königin sothane Abschaffung derer Feiertage ebenfalls als Landesfürstin verordnet. Bei der solchergestalt auszuwirkenden päpstlichen Dispensation bleibet jedoch die Besorgniss, dass der Papst vielleicht aus dem Principio, als wenn dadurch der Wohlstand derer katholischen Unterthanen eines solcher Religion nicht zugethanen Fürsten befördert, folglich auch dieser deswegen zugleich mächtiger wird, sothane Dispensation verweigern dürfte. Alsdann man, um dieserwegen, auch gegen den päpstlichen Willen, zum Zweck zu gelangen, noch mehrere Schwierigkeiten bei der katholischen Geistlichkeit finden möchte: immaassen man selbige davon bald benachrichtigen dürfte.

»Das General-Directorium will sich also II. EE. erleuchtetes Sentiment, was vor ein Weg deshalb einzuschlagen, auch Dero gefällige Erklärung, ob Dieselben deshalb mit dem General-Directorio und des Wirkl. Geh. Etats-Ministre Frh. v. Danckelmann Exc., an welche deshalb besonders geschrieben worden, eine gemeinschaftliche Vorstellung abzulassen gut finden, dienstlich ausgebeten haben.«

522. [1]) **Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji und den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1754 März 17. 1754 März 17

R. 46. B. 78 und R. 96 (R. 46. B. 164. E). Mundum und Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Alle Beschwerden des schlesischen Clerus, auch die jetzt vorliegenden, müssen schlechterdings nach dem Stande des Normaljahrs 1740 entschieden werden. Aber in Betreff der geistlichen Vermächtnisse verbleibt es bei dem einmal ergangenen Edict und der Declaration desselben.

Resolution, »dass von den Fürst Bischof zu Breslau und den katholischen Clero in Schlesien angebrachte Beschwerden und vermeintliche Prätensiones nicht anders als schlechterdinges nach den *anno regulativo* von 1740 und wie es vor Zeiten des Breslauschen Friedensschlusses und zu Zeiten der ehemaligen östreichschen Regierung daselbst gewesen, beurtheilet und decidiret werden müssen [2]). Immaassen Ich solches nicht nur im Breslauschen Friedens-Tractat versprochen und also auch Meine Engagements, wie überall, also auch hier zu erfüllen ohnveränderlich gemeinet bin, sondern auch Meine Intention nicht ist, denjenigen, wozu ein Bischof von Breslau derzeit wirklich berechtiget gewesen, etwas zu entziehen. Dahergegen aber auch Ich schlechterdinges nicht zugeben noch jemalen bewilligen werde, dass ein Bischof zu Breslau und sonst der römisch-katholische Clerus in Schlesien auf Prärogativen und Souveränitäts-Rechte im geringsten empietire noch sich ein Mehreres arrogire, als was deshalb wie obgedacht und zu den östreichschen Zeiten mit Recht und Grunde geschehen ist. Nach diesem von Mir festgesetzten Principio müsset Ihr alle erwähnter Maassen angebrachte Gravamina (und zwar sowohl wegen der Cognition *in causis piis* und über die von geistlichen Personen angefertigte Testamente, als auch alle übrige den katholischen Clerum angehende Sachen in vorkommenden Fällen) decidiren und entscheiden.

»Wohei Ich dennoch declarire, dass, so viel das vorhin publicirte Edict und die von Mir vollenzogene und hierbei zurückkommende Declaration desselben wegen der geistlichen Vermächtnisse anbetrifft, es dabei sein ohnveränderliches Verbleiben haben muss; und zwar aus denen in Euren Mir deshalb erstatteten Bericht vom 12. dieses recht wohl ausgeführten Ursachen sowohl, als weil selbst römisch-katholische Puissancen, bei welchen der Clerus in Autorität und Ansehen stehet, dergleichen Veranlassungen in gewisser Maasse gemachet haben. Wannenhero es Mir dann auch lieb sein wird, wann Ihr gedachten Fürsten-Bischof nach Anleitung aller derer von Euch in solchem Euren Berichte angeführten Gründen ganz umständlich und besonders antworten und aus solchen bescheiden werdet.

»Nachdem Ich Euch also Mein gefasstes *principium regulativum* über dergleichen Sachen declariret habe, so müsset Ihr auch hiernach dasjenige be-

1) Antwort auf die beiden Berichte vom 12. März. Vgl. Schlabrendorff's und Podewils' Schreiben vom 4. April bezw. 4. Mai 1756.

2) Hs.: »muss«.

1754 März 17 urtheilen und decidiren, was in den Postcripto I., *ratione* des von den Fürsten-Bischof und den Clero prätendirten, Mir aber streitig gemachten Spolien-Rechts, desgleichen dasjenige, was in den Postscripto II. wegen der Prätension des Vicariats-Amts, die *sede vacante* Revenus derer Pfarrteien und die Interims-Besetzung letzterer mit schlechten Vicariis betreffend[1]), angezeiget wird. Allermaassen es beständighin dabei bleiben muss, dass, wie es darunter vorhin zu östreichschen Zeiten gehalten worden, es fernerhin dabei gelassen, aber auch so wenig von den Fürsten-Bischof als von den Clero etwas Neues eingeführet noch prätendiret werden muss.

»Ich überlasse alles Vorstehende Eurer pflichtmässigen Einsicht und Besorgung und dass Ihr alles dergestalt impartialisch beurtheilen und entscheiden werdet: damit so wenig gedachtem Bischof und seinem Clero mit Grunde zu gravaminiren Gelegenheit gegeben, als auch Mir in Meinen bei der Acquisition von Schlesien zugleich erhaltenen Souveränitäts-Rechten (nach Maassgebung vorstehender Meiner Declaration) präjudiciret werde, mithin Mir dasjenige bleiben müsse, wozu die vorigen Landesherren zu der Zeit berechtiget gewesen, mehrerwähnten Clero aber auch ihre dermalige Befugnisse gelassen werden. Ich übersende Euch zu dem Ende die von Euch angefügte Beilagen hierbei wiederum zurück, wonächst Ihr zugleich das von Mir vollenzogene Edict wegen der Festtage empfanget«.

Apr. 20 Die hierdurch nöthig gewordenen »Expeditionen« (Erlasse an die drei schlesischen Ober-Amts-Regierungen und an den Bischof) wurden, versehen mit dem Datum »20. April«, dem Könige zur Unterschrift vorgelegt vermittelst eines Immediat-Berichtes von Cocceji und Danckelman, welcher auffallender Apr. 18. 24 Weise das Datum des 18. April trug. Am 24. April kamen sie vollzogen aus dem Cabinet zurück (R. 46. B. 164. E). Sie sind gedruckt im Diöcesanblatt für den Clerus der Breslauer Diöces 2, 210 ff.; der Erlass an die Ober-Amts-Regierung zu Breslau steht — unter der falschen Benennung einer »Cabinets-Ordre« — bei Koch und Baumeister, Schlesisches Archiv für die praktische Rechtswissenschaft 3, 53 f.

März 17 **523. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1754 März 17.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Hat nach Wien geschrieben wegen Incorporation der Grafschaft Glatz. Publication des Breves wegen Verminderung der Feiertage.

»En conformité de Ses ordres de 11. du courant j'ai envoyé aujourd'hui une requête à mon agent à Vienne, pour la présenter en mon nom à l'impératrice, dans laquelle je lui demande par des raisons très-bien fondées et va-

---

1) »betreffend« fehlt in der Hs.

lables le consentiment, que la comté de Glatz puisse être séparée de l'archevêché de Prag. Aussitôt que j'aurai reçu la résolution de la cour, je ne manquerai pas de la communiquer à V. M., et je La supplie très-humblement d'être persuadée, que je ferai de mon côté tout ce que sera dans mon pouvoir, pour faire réussir le dessein de V. M. sur cet article [1]). 1754 März 17

»L'archevêque de Prag me marque, qu'il a écrit à Rome, pour demander un bref à part pour la comté de Glatz au sujet de la réduction des fêtes. Pour moi, je publierai le dernier bref aujourd'hui en quinze dans toutes les églises de cette capitale, et ensuite cela fera le tour dans tout mon diocèse. J'espère, que pendant ce temps arrivera le bref pour ladite comté, que l'archevêque dit vouloir le publier sans aucun délai.«

---

524. Gross-Kanzler Cocceji an den Etats-Minister Massow. Berlin 1754 März 17.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 3). Eigenhändiges Mundum.

Schaffgotsch. Kirchliche Verordnungen des Königs.

»Es wird Zweifels ohne der Herr Bischof, seiner löblichen Gewohnheit nach, alldort sehr geprahlt haben, was seine Vorstellungen bei Sr. K. M. vor Impressiones gemacht haben und was vor Aenderungen erfolgen würden p.

»Ich muss E. E. hiedurch gehorsamst melden, erstens, dass S. K. M. das Edict confirmirt und nur die Declaration beigefügt haben, dass ausser denen 500 Rthlr. einem jeden frei stehen solle, (*nota bene!*) noch 500 Rthlr. zu Seel-Messen zu vermachen. E. E. ist bekannt, dass ich Sr. K. M. zu proponiren Willens gewesen, über die 500 Rthlr. noch 1000 Rthlr. zu denen Seel-Messen zu accordiren; ich leugne aber nicht, dass es mir jetzo eine rechte Freude ist, dass der Bischof durch seine viele Klagen erfahren wird, dass ich es wohl mit dem Clero gemeint habe.

»Hiernächst haben S. K. M. durch eine weitläufige Resolution den Bischofen beschieden, dass Sie die Macht, Statuta und Ordnungen über die Testamenta der Geistlichen zu machen, gleich Dero Vorfahren als ein Stück Ihrer Souveraineté ansehen [2]) und daher nicht davon desistiren könnte.

»Endlich haben S. K. M. befohlen, den Clerum über die gegen das Edict *in genere* geführten Klagen nach E. E. und der dortigen Regierung soliden Berichten zu bescheiden: welches ich mit Anführung aller berichteten Umstände zu bewerkstelligen im Begriff bin.

»S. K. M. haben auch approbirt, dass die Spolien-Klage [3]) angestellt und einige von der Regierung angezeigte Missbräuche untersagt werden sollen.

»Alle diese Verordnungen werden E. E. und denen Regierungen communicirt werden, damit das Publicum informirt werde, auf was vor eine insolente

---

1) Vgl. Massow's Bericht vom 22. Juni. 2) Hs.: »anzusehen«. 3) Zurückforderung verlorenen Besitzes.

1754 März 17 Art der Clerus vorgeben darf, dass S. K. M. durch Behauptung Ihrer Souveraineté *in temporalibus* den *statum quo religionis* änderten, ja die Religion selbst aufheben und den Dresdener Frieden violiren.«

(nach) März 17) **525.**[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Ohne Datum.

R. 96. 96. Nn. 2. Anweisung von der Hand Eichel's. Die Ausfertigung selbst ist nicht erhalten.

Soll die Publication des Breves wegen der Feiertage beschleunigen. Die Grafschaft Glatz.

»Que le roi serait bien aise, qu'il presserait un peu plus la publication du bref du pape par rapport à l'abrogation de quelques fêtes dans son diocèse, pour ne pas laisser languir les Catholiques, qui s'attendaient à cette relâche.

»Que d'ailleurs le roi lui savait bien du gré de ce qu'il avait écrit à Vienne touchant la séparation du comté de Glatz de l'archevêché de Prag. Mais comme il était à prévoir, combien du temps se passerait infructueusement, avant que cette affaire soit réglée, S. M. songerait aux moyens convenables[2], afin qu'en attendant Ses sujets catholiques du comté jouissaient du même bénéfice, que le pape avait bien voulu accorder à ceux du diocèse de l'évêque«.

März 19 **526.**[3] **Das Auswärtige Departement an den Etats-Minister Massow.** Berlin 1754 März 19.

R. 46. B. 168. O. Concept, geschrieben von Vockerodt, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Bedenken gegen den Vorschlag in Betreff der Malteser-Commenden.

. . . »Dass es dem königlichen Interesse zuträglicher sei, die schlesischen Commanderien mit dem Orden zu gleichen Portionen zu theilen und sich die beständige Nomination zu den auf diesseitiges Antheil fallenden zu stipuliren, hierunter treten wir E. E. Sentiment vollkommen bei, glauben auch, dass es Sr. K. M. noch weit besser conveniren würde, wann Sie die illimitirte Collation zu denen sämmtlichen schlesischen Commanderien von dem Orden erhalten könnten. Es kommt aber hiebei auf die Convenienz des einen oder andern Theils im geringsten nicht an, sondern darauf, was ein jedes von dem andern *de iure* sowohl als *de bonne grâce* fordern und zu erhalten sich eine wahrscheinliche Hoffnung machen kann . . .

»Wollte man nun, alles dessen ohngeachtet, dergleichen Proposition bei dem Orden hasardiren oder denselben *de facto* von denen ihm so kräftig ver-

1) Antwort auf das Schreiben vom 17. März.
2) S. den Befehl an Fouqué vom 22. März.
3) Antwort auf das Schreiben vom 11. März.

sicherten Juribus ausschliessen, so geben wir E. E. selbsteigenen Ueberlegung anheim, was vor eine gefährliche Prise man dadurch nicht nur dem Wienerischen Hofe geben, sondern auch was vor widrige Impressiones solches bei allen katholischen, selbst vor das königliche Interesse am favorablesten disponirten Mächten und Staaten (absonderlich aber bei der Kron Frankreich, so sich des Ordens bishero in allen Stücken angenommen) gegen S. K. M. verursachen dürfte. Anderer daraus zu besorgender embarrassanten Folgen und Inconvenientien zu geschweigen, welche gegen die geringe und dennoch allezeit in einiger Ungewissheit beruhende Vortheile, so man sich etwa aus der vorgeschlagenen Extension des königlichen Nominations-Rechts zu versprechen hätte, wohl schwerlich die Wage halten möchten. 1754 März 19

»Bei so bewandten Umständen können wir uns Pflicht und Gewissens halber nicht entschliessen, einen so gefährlichen Antrag, dessen Folgen uns zu der schwersten Verantwortung und Last in allen Fällen exponiren würden, an S. K. M. zu bringen, sondern müssen E. E. lediglich anheim geben, was Sie bei Höchstderoselben deshalb vorzustellen vor rathsam und thunlich erachten werden« . . .

527.[1] **Cabinets-Befehl an den General-Lieutenant La Motte Fouqué, Commandanten von Glatz.** Potsdam 1754 März 22. März 22

R. 96 (R. 46. B. 164. B). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Soll das Breve wegen der Verminderung der Feiertage in den Kirchen der Grafschaft Glatz publiciren lassen.

»Der Etats-Ministre v. Massow wird Euch . . . informiren, was es mit einen von den Papst an den Fürsten-Bischof zu Breslau ergangenen Breve (betreffend[2]) die Abschaffung verschiedener überflüssigen Feier- und Festtagen, welche von denen Römisch-Katholischen in Schlesien zeither mit gefeiert worden, forthin aber in gewisser Maasse wegfallen sollen) vor Bewandniss hat. Da der Bischof zu Breslau solches Breve bereits in Schlesien publiciren lassen, derselbe aber solches in der Grafschaft Glatz gleichfalls zu thun deshalb billig Anstand nehmen muss, weil die römisch-katholische Geistlichkeit allda noch zur Zeit unter den Kirchensprengel des Erzbischofes zu Prag stehet, der aber allerhand Weitläuftigkeit deshalb zu machen suchet und deshalb allererst ein besonderes Breve von Rom aus einwarten will: so habe Ich, aus gnädiger Intention gegen Meine römisch-katholische Unterthanen in der Grafschaft Glatz und damit selbige durch diesen Verzug nicht durch die fernere Observirung derer von den Papst selbst erlassenen Feier- und Festtägen in ihrer Nahrung zurückgesetzet bleiben, resolviret, dass Ihr inzwischen auf eine gütige und convenable Art die Abschrift gedachtes Breve, so Euch der v. Massow zugleich zukommen lassen wird, in dortiger Grafschaft publiciren und bekannt machen und darauf halten sollet«.

1) Beantwortet am 29. April. 2) »betreffend« fehlt in der Hs.

1754 März 22

528. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow. Glogau 1754 März 22.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 26). Concept.

Erbauung einer Capelle.

Es hat der Fürst v. Lobkowitz bereits vor einiger Zeit den Entschluss gefasset, bei der Stifts- und Pfarr-Kirche zu Sagan eine sogenannte Loretto-Capelle zu erbauen. Nun ist zwar zu Unterhaltung dieser Capelle ein weit Mehreres als die von E. M. denen *piis corporibus* zuzuwenden nachgelassene 500 Rthlr. Capital erforderlich; wie denn auch über dieses der Fürst v. Lobkowitz gesinnet sein soll, vor ein oder zwei Geistliche, die daselbst den Gottesdienst versehen werden, den nöthigen Unterhalt auszusetzen. Da aber gedachter Fürst alle hierzu nöthige Gelder aus Böhmen anhero senden und zum Theil auf seine dort habende Herrschaften assigniren will (welche unterbleibenden Falls nicht in's Land kommen würden), hiernächst auch sothane Gelder lauter einländischen Künstlern und Handwerkern, so er zum Bau der Capelle gebrauchet, zufliessen und überdem die dabei anzusetzende Geistliche, laut denen von E. M. emanirten Verordnungen, keine andere als Schlesier sein können, welche das zu ihren Unterhalt Ausgeworfene in Schlesien wieder verzehren: so habe bei E. M. . . . anfragen sollen, ob Allerhöchstselbige gedachten Fürst Lobckowitz die Erbauung der Capelle nebst Bestellung zweier Geistlichen . . . nachgeben wollen, um so mehr, als selbiger vor Emanirung des Edicts d. d. Berlin den 21. Junii 1753 die Veranstaltung zu diesem Bau bereits gemacht, auch an die dabei arbeitende Künstler schon wirklich ein Ansehnliches bezahlt hat.«

April 1 Der König erklärte sich einverstanden und befahl, für die Concession »sehr moderate Sporteln« zu nehmen (Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman d. d. Potsdam 1. April; Minüten des Cabinets 54, 257).

März 31

529.[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1754 März 31.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Abbé Prades. Trennung der schlesischen Klöster von den böhmischen und östreichischen Ordens-Provinzen. Die Jesuiten. Publication des Breves wegen Verminderung der Feiertage.

»Voici une lettre du pape[2], par laquelle V. M. voira, que je viens de terminer tout à la fois l'affaire de l'abbé de Prades. J'ai écrit en même temps audit abbé, en lui joignant la feuille de rétractation en latin, que le pape m'a

1) Vgl. No. 533. 2) Gemeint ist jedenfalls das Schreiben vom 2. März bei Theiner 2, 342 f. (vgl. 2, 134 ff.) S. auch Œuvres de Frédéric 14, 108. 111.

envoyée, pour lui la faire signer; et aussitôt qu'il me l'aura renvoyée et assuré d'avoir écrit en France la même chose à tous ceux, que le pape nomme dans sa lettre, je lui donnerai au nom du pape les absolutions nécessaires. Elle voira en même temps, que le St.-Père demande de savoir, en quoi il pourra à l'avenir lui faire quelque grâce, en le réhabilitant à posséder des bénéfices ecclésiastiques, ce qui se fait par l'absolution même. C'est pourquoi je supplie V. M. de m'instruire, pour quels bénéfices de ma cathédrale je dois le proposer au pape, pour pouvoir en être pourvu à la première vacance. 1754 März 31

»C'est avec la dernière poste d'Italie que j'ai reçu les réponses des généraux des ordres religieux, qui sont à Rome. Et tous se déclarent de vouloir mettre de concert avec le pape incessamment la main à la séparation des couvents de la Silésie de la province de Bohême et de l'Autriche. Il n'y a que celui des Jésuites, qui fait quelques difficultés et me marque de vouloir recourir immédiatement à V. M., pour obtenir quelque exemption sur ce sujet. Je lui ai répondu, qu'il doivra s'accommoder aux autres ordres et que je ne crois pas, que V. M. changera la moindre chose à son égard. J'ai cru devoir prévenir V. M. là-dessus d'autant plus, que cette compagnie a plus besoin d'être bornée et renfermée dans la Silésie, que tout autre ordre: déjà que malheureusement on n'en peut pas être quitte tout-à-fait. Je joins en même temps une lettre de leur général[1]), qui m'a écrit pareillement, en m'avertissant, que selon les ordres de V. M. il renvoie deux Jésuites français pour les classes du collége de Breslau.

»Ce matin la réduction de fêtes a été pnbliée ici en ville et dans les endroits voisins; demain je dépêcherai les paquets pour la Haute-Silésie et les autres villes de mon diocèse: de sorte que cela pourra faire le tour en peu de temps. Je La supplie nouvellement de vouloir ordonner la même chose à l'égard des Protestants, qui dans la Silésie observent plusieurs de nos fêtes, qui sont présentement retranchées, afin que dans tout ceci une religion ne puisse rien reprocher à l'autre«.

530.[2]) **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1754 April 4 April 4.

R. 96 (R. 46. B. 168. N). Mundum.

Einwendung des Jesuiten-Provincials in Prag gegen die Trennung der schlesischen Jesuiten von der böhmischen Ordens-Provinz.

»Es hat der Pater Provincial der Jesuiter zu Prag mir die in Abschrift hiebeigefügte Anmerkungen wider die vorhabende Separation der schlesischen Jesuiter-Collegiorum von der böhmischen Provinz zugestellet und bei E. M.

---

1) Beantwortet am 6. April.

2) Beantwortet am 14. April. — Massow's Bericht beruhte auf einem Gutachten des General-Fiscals Gloxin.

1754 April 4 dahin zu intercediren verlanget, dass diese Separation nicht zur Wirklichkeit gebracht werde.

»Ohnerachtet mir nun bekannt, dass E. M. diese Angelegenheit bereits beim päpstlichen Hofe betreiben lassen, meines Erachtens auch solche um so weniger einigen Schwierigkeiten unterworfen sein wird, als nur noch neuerlich in Ansehung des Patriarchats zu Aquileya eben dergleichen Separation nachgegeben worden [1]), überdem aber, so viel die von dem Patri Provinciali dagegen movirte Dubia *in specie* anlanget, solche durch die in der Beilage verzeichnete Momenta gar leicht abgefertiget und gehoben werden können: so habe ich dennoch (da gewiss zu vermuthen, dass die von mir zu ertheilende Antwort dem Wienerischen Hofe würde zugeschickt werden) Bedenken getragen, darnach den Provincial zu bescheiden, und submittire vielmehr E. M. allerhöchsten Befinden, in was Art ich denselben auf seine Vorstellung mit Resolution versehen solle: wo inzwischen ich ihm vorläufig wissen lassen, dass ich mich zuforderst näher von der Sache informiren und ihm alsdann Antwort zukommen lassen würde.«

Beilage.

»Auf die von dem Pater Provincial der Jesuiter wegen der Separation der schlesischen Collegiorum von der böhmischen Provinz movirte Dubia könnte ohnmaassgeblich geantwortet werden:

»*Ad 1.* Es verblieben S. K. M. der Separation ohnerachtet bei der einmal ertheilten Versicherung, die Societät bei ihren Rechten und Privilegiis zu erhalten und ihr ferner Dero Schutz und Gnade angedeihen zu lassen. Allerhöchstdieselben gäben auch eben dadurch, dass Sie gestatten wollten, dass in Schlesien eine besondere Provinz werde und die Societät einen ordentlichen Provincial darin haben möge, welcher immediate unter dem General zu Rom stehe, die grösste Marque der besonderen Achtung, so Sie vor die Societät trügen: maassen es derselben zum grössten Lustre gereichen müsse, dass sie in einem protestantischen Lande und unter einem protestantischen Souverän einen besonderen Provincial haben und mithin in einen solchen Lande eine besondere Provinz formiren könne. Es könne auch demjenigen, was wegen der Novitiate eingewendet wird, um so eher abgeholfen werden, da hier in Schlesien und der Grafschaft Glatz acht Collegia und drei Residentien wären, aus welchen letzteren eine ganz füglich zum Novitiat für die schlesische Provinz eingerichtet, in denen übrigen acht Collegien aber die Novitii genugsam geprüfet werden und letztere ihre Studia hier in Breslau auf der so berühmten Universität prosequiren könnten.

Ad 2. sei nicht bekannt, dass das Collegium zu Liegnitz Capitalia zu 10 Procent habe, und würden S. K. M. nicht gestatten, dass dasselbe mit einer dergleichen ungewöhnlichen wider die Landesgesetze laufenden Zinsab-

1) Vgl. Acta historico-ecclesiastica 15, 833ff. und oben S. 217.

gabe beschweret werde. Wie dann, im Fall die böhmische Provinz diesem Collegio nicht mit einen Darlehn gegen wenigere Procent assistiren könnte, S. K. M. dafür sorgen würden, dass demselben solches anderwärts gegen landübliche Zinse geschafft werde. 1754 April 4

»*Ad 3.* ergäbe sich von selbst, dass, nachdem Schlesien und die Grafschaft Glatz mit allen Rechten und Gerechtigkeiten an S. K. M. völlig cediret worden, alle von den vorigen Landesherren gestiftete Fundationes numehro *pleno iure* Sr. K. M. Fundationes wären und dass dahero dasjenige, was wegen des Ursprungs der Fundationum argumentiret werden wolle, keine hinreichende Ursach sei, die Separation zu hintertreiben. Vielmehr wären S. K. M. . . . gewillet, dass Deroselben schlesische Unterthanen vorzüglich die Beneficia in den schlesischen Stiftungen geniessen sollten; und da diese gnugsam zureichten, die eingeborne Schlesier zu versorgen, so verlangten Sie auch keinesweges, dass schlesische Unterthanen in auswärtigen Convicten ihre Sustentation bekämen.

»*Ad 4.* wäre *in anno 1745* die Separations-Sache bloss wegen der kränklichen Umstände des damaligen Bischofs, Cardinals v. Sintzendorff *in suspenso* geblieben, keinesweges aber selbe für ein Werk angesehen worden, welches nicht zur Wirklichkeit gebracht werden könnte[1]; und überdem wären seit der Zeit sehr viele Schwierigkeiten gehoben worden, so dass diese Sache numehro desto leichter und zum Besten der katholischen Religion selbst zum Stande zu bringen sei.«

531.[2] **Cabinets-Schreiben an den Jesuiten-General Visconti.** Potsdam 1754 April 6. April 6

Minüten des Cabinets 51, 126.

Dank für die Anordnungen wegen der Universität in Breslau.

»La lettre, qu'il vous a plu me faire le 2. du mois dernier, m'a fait d'autant plus de plaisir, que j'y ai vu avec beaucoup de satisfaction les arrangements, que vous avez pris au sujet de pères Jésuites, que j'ai souhaités pour l'académie de Breslau. Soyez assuré de ma parfaite sensibilité à cette marque de votre attention et des sentiments, que vous avez bien voulu témoigner en même temps. J'espère de voir mon attente remplie par là et que la jeunesse catholique de Silésie profitera de la bonne éducation, que ces pères s'efforceront à lui donner; et à mon tour, je ne manquerai pas de leur faire éprouver ma protection dans toutes les occasions, où la justice pourra s'accorder avec ma bonne volonté.«

---

1) Vgl. Band 2, 239*f. 282.

2) Vgl. Schaffgotsch's Schreiben vom 31. März.

1754 April 14 **532. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1754 April 14.

R. 96 (R. 46. B. 168. N). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Antwort auf das Schreiben des Jesuiten-Provincials in Prag.

»Nachdem Ich aus Eurem Bericht vom 4. dieses mit mehrern ersehen habe, was Ihr wegen eines von den P. Provincial derer Jesuiter zu Prag über die vorseiende Separation derer schlesischen Jesuiter-Collegiorum von der böhmischen Provinz an Euch gekommenen Schreibens und der von Euch darauf entworfenen Antwort melden wollen: so bin Ich von letzterer ganz wohl zufrieden gewesen und permittire ganz gerne, dass Ihr gedachten P. Provincial nach Anleitung Eures Entwurfs, jedennoch überall in ganz polien Terminis, antworten möget«.

---

533. [1] **Cabinets-Befehl an den Agenten Coltrolini in Rom.** Potsdam 1754 April 14.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung von der Hand Eichel's. Auch in den Minüten des Cabinets (51, 139).

Abbé Prades.

»Le pape ayant accordé l'absolution à l'abbé de Prades, le prince évêque de Breslau est intentionné de mon gré et avec mon agrément d'écrire au pape et de proposer ledit abbé de Prades pour doyen de l'église cathédrale. Comme je serais bien aise, que cette affaire prenne un bon tour et réussisse, ma volonté est, que vous employez tous vos soins pour seconder de votre mieux les intentions du prince évêque à cet égard.«

April 17 **534.** [2] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1754 April 17.

R. 96 (R. 46. B. 78). Mundum.

Bittet, den Bischof, welcher sich der von Staats wegen angeordneten Versiegelung im Annen-Kloster widersetzt hat, in seine Schranken zu weisen.

»E. M. habe . . . anzuzeigen, dass den 15. *huius* die Oberin des hiesigen Klosters zu St. Annen Augustiner-Ordens mit Tode abgegangen. Zu Aufrechthaltung E. M. landesherrlichen Hoheit und Behauptung der allerhöchsten Gerechtsame in geistlichen Sachen habe nöthig erachtet, die Siegelung zu verfügen. Es hat aber der Fürst-Bischof nicht nur das Kloster instruiret, sich dieser Verfügung zu widersetzen, sondern auch selbst den abgeschickten Commissarium in seinem eigenen Namen bedeuten lassen, dass er die Siegelung

---

1) Erging auf den Wunsch von Schaffgotsch. Vgl. No. 529.

2) Beantwortet am 22. April; vgl. Schaffgotsch's Schreiben vom 18. April.

von Amts wegen nicht zugeben könne; ja, es will derselbe als Abt auf'm Sande sich anmaassen, selbst eine neue Oberin zu wählen und E. M. davon auszuschliessen. 1754 April 17

»Nun will wohl der Fürst-Bischof vorgeben, als ob keine Exemples weder unter vorigter noch E. M. höchsteigener Regierung vorhanden wären, wo bei Absterben einer dergleichen geistlichen Oberin eine Versiegelung vorgenommen worden. Allein der Fürst-Bischof irret sich. Denn die schlesische Archive und Nachrichten ausweisen, dass unter der Regierung des Hauses Österreich *indistinctement* bei allen Todesfällen derer Prälaten, Äbte, Äbtissinnen und Oberinnen von der schlesischen Kammer gesiegelt worden. Es sind auch wirkliche Exemples vorhanden, dass *in specie* in eben diesem Kloster zu St. Annen und in dem Frauen-Kloster zu Trebnitz dergleichen Siegelung vorgenommen worden; und selbst unter E. M. höchsteigenen Regierung ist das Exemple von einer solchen Siegelung bei Absterben des Cardinals v. Sintzendorff annoch in frischem Andenken. Und wenn auch gleich E. M. in Absicht auf die zu entrichtende Confirmations-Jura und Pensiones Sich des *iuris spolii* begeben, auf die Verlassenschaften derer Prälaten, Äbte, Äbtissinnen und Oberinnen renuntiiren und dieselbe dem neuen Prälaten oder der neuen Äbtissin und Oberin überlassen, so erfordert doch die Ordnung und die Natur der Sache, dass dergleichen Verlassenschaft so lange unter dem Kammer-Siegel verbleibe, bis das neue Oberhaupt eines Klosters erwählet und von E. M. confirmiret worden, auch Höchstdieselbe Sich Dero Rechtes darauf begeben haben: womit dergleichen Geistlichen Successor die Erbschaft seines Antecessoris nicht der Gütigkeit des Bischofs oder seines Klosters, sondern lediglich der Gnade E. M. zu danken habe.

»Es ist auch *mal à propos*, wenn der Fürst-Bischof das Edict, worinnen E. M. die Siegelungen bei Erbschaften eingeschränket haben, zum Behelf nehmen will: allermaassen dasselbe lediglich Particuliers und Privat-Personen angehet, der Geistlichkeit aber darinnen mit keinem Worte gedacht wird, noch die Intention gewesen, dadurch E. M. höchste Gerechtsame über die Geistlichkeit einzuschränken. Vielmehr würde dem Fürst-Bischof überhaupt die schlesische Landes-Verfassung entgegen stehen, nach welcher nicht einmal einem Particulier frei gestanden, sich einer Erbschaft (bei Verlust des vierten Theils derselben) eigenmächtig anzumaassen. Es thut auch nichts zur Sache, ob ein Kloster, wie der Fürst-Bischof distinguiret, Landgüter besitzet oder keine, desgleichen, ob dasselbe reich oder arm ist; denn in beiden Fällen E. M. Gerechtsame einerlei und unverändert bleiben.

»Meines wenigen Ermessens hätte dem Fürst-Bischof (welcher ausser der Präcedenz und denen Vorzügen seiner geistlichen Würde vor andern schlesischen Mediat-Fürsten und Ständen nichts voraus hat) nicht gebühret, sich der von mir als dem schlesischen Ministro in E. M. höchsten Namen gemachten Verfügung zu widersetzen. Sondern seine E. M. unterthänigst schuldigste Pflicht hätte erfordert, sothane Siegelung zu admittiren; und falls er ja ge-

1754 April 17 glaubet, dagegen etwas mit Fundament erinnern zu können, so wäre ihm wohl ohnverwehret gewesen, nach vollzogener Siegelung seine Erinnerungen mit Bescheidenheit beizubringen.

»E. M. überlasse demnächst . . ., welchergestalt Höchstdieselbe dieses unüberlegte und zu Dero höchsteigenem Despect gereichende Betragen des Fürst-Bischofs an demselben zu ahnden befinden werden. Die Disposition, welche E. M. über die Temporalia der Geistlichkeit in Schlesien zustehet, ist ein essentielles Stück Dero landesherrlichen Hoheit. Sollte aber dem Fürst-Bischof es so frei hingehen, die von mir in E. M. höchsten Namen gemachte Verfügungen noch fernerhin zu eludiren, so würde ich nicht im Stande sein, E. M. höchste Gerechtsame wider die Arrogance des Bischofs zu mainteniren, noch die Geistlichkeit in denen Schranken ihrer Schuldigkeit zu erhalten. Ja, selbst die Souveränetät E. M. würde unendlich exponiret werden und der Fürst-Bischof immer weiter um sich greifen, als wozu es ihm an Muth und Willen nicht fehlet.

»E. M. bitte also . . ., dem Fürst-Bischof eine nachdrückliche Weisung zu geben und ihn ein für alle Mal zu bedeuten, dass er die von mir gemachten Verfügungen schlechterdings befolge und, falls er ja vermeinet, dass in einem oder dem andern Stücke ihm zu nahe getreten würde, solches allenfalls E. M. selbst anzeige. Mich aber betreffend, so bitte E. M. . . ., mich zu instruiren, was für Mittel in künftigen dergleichen Fällen zur Hand nehmen soll, um die dem schlesischen Ministre beigelegte Autorität entgegen den Fürst-Bischof und die schlesische Geistlichkeit aufrecht zu erhalten und denen in E. M. höchsten Namen von mir gemachten Verfügungen den erforderlichen Nachdruck zu geben«.

April 18 **535.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1754 April 18.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Beschwerden über Massow wegen der Siegelung im Annen-Kloster.

»La mère prieure des religieuses au Sand est morte le 15. au soir. Ce couvent dépend de ma jurisdiction en qualité d'abbé du Sand. L'élection s'est toujours faite du temps passé sous la direction de l'abbé leur supérieur en présence du vicaire-général de l'évêque (qui est le supérieur de l'abbé et du couvent), sans l'assistance d'aucun autre commissaire; et on n'a pas élu canoniquement cette supérieure, mais l'abbé du Sand avait le droit de donner sa voix conclusive à celle, qui lui paraissait la plus digne entre les religieuses, sur lesquelles les suffrages étaient tombés. Ces circonstances, que j'allègue, sont telles, que je puis le justifier et prouver légalement, devant qui V. M. voudra me nommer.

---

1) Beantwortet am 22. April; vgl. Massow's Bericht vom 17. April.

»En conformité des ordres de V. M. j'ai d'abord donné avis de cette mort à Son ministre Mr. de Massov, le priant de faire là-dessus son rapport à V. M.: ce qu'il m'a promis par sa réponse, mais en même temps marqué, qu'il trouvait nécessaire de faire mettre le sceau de la chambre dans ce couvent, ayant envoyé dans le même temps deux commissaires de la chambre au couvent pour cet effet. Je pris le parti d'envoyer mon chancelier chez lui, pour lui faire mes très-humbles remontrances à cet effet; mais il ne l'admit pas. Sur quoi je lui envoyais mes remontrances par écrit, sur lesquelles je n'ai reçu la moindre réponse. Et prenant sur cela le parti d'aller moi-même chez lui, pour lui en parler, je ne fus point reçu, et les commissaires de la chambre retournèrent l'après-midi au couvent et déclarèrent, que le ministre insistait de faire mettre le sceau et menaçait en même d'user la force, si le couvent ne se soumettait point: ce qu'on veut faire absolument aujourd'hui. J'ai répété mes remontrances en déclarant: que j'avais pris immédiatement mon recours à V. M. et que j'attendrai là-dessus ses ordres; qu'au reste je me soumettrai à tout ce que l'on ferait par force et violence dans ce cas-ci. 1754 April 18

»Voici, Sire, la situation de cette affaire au départ de la poste.

»Je n'ai d'autres raisons à alléguer pour moi dans tout ceci, sinon que la patente de V. M. du 8. septembre 1750 déclare une fois pour toujours, qu'on ne doit plus de tout mettre des sceaux, sinon quand les héritiers sont pupilles, absents, ou qui le demandait expressément[1]). Ici il n'y a point de tout d'héritier: puisque le couvent n'a pas des terres, mais seulement quelques capitaux, qui sont sous mon administration comme abbé, et on ne paie que les intérêts à la supérieure pour l'entretien journalier des religieuses. Elle (la supérieure) a (comme toutes les autres religieuses) fait le vœu de pauvreté, par conséquence elle ne puit rien avoir à elle, ni rien laisser que peu des habits de l'ordre, quelque linge et livres de prières; et pour ces raisons je n'ai même pas fait mettre mon sceau en qualité de leur supérieur, comme évêque et comme abbé. Je n'ai jamais cru, que pour une bagatelle pareille, qui n'a aucune connexion avec les intérêts de V. M., on pourrait aller aussi loin et faire tant de bruit. Mon poste, Sire, m'oblige de parler pour ces couvents, qui sont confiés à mes soins. C'est ce qui me fait espérer, que V. M. ne désapprouvera pas mes démarches pleines de soumission, faites à cette occasion. Tout ce qu'Elle m'ordonnera là-dessus sera exécuté le plus exactement: ayant satisfait à mes de-

1) Edict d. d. Berlin 8. September 1750 (R. 46. B. 136; Mundum, gezeichnet vom Könige, gegengezeichnet von Cocceji): »Dass hinfüro in Unseren sämmtlichen schlesischen und glatzischen Landen die seither gewöhnliche gerichtliche Sperrungen der Verlassenschaften in ordinairen Fällen gänzlich abgestellet sein und nur allien in denenjenigen, wann die Erben entweder insgesammt unmündig oder auch abwesend sind oder es selbst verlangen, Platz haben; in diesen Fällen aber von dem *iudice ordinario* eines jeden Orts, mithin bei denen geistlichen Verlassenschaften von demjenigen Judice, unter welchem der Erblasser *in civilibus* gestanden, verrichtet werden sollen«. S. den 1759 erschienenen Nachtrag zur Korn'schen Sammlung S. 522f. Vgl. auch oben S. 123.

1754 April 18 voirs, en représentant immédiatement à V. M. mes raisons alléguées en faveur du couvent«.

April 19 Immediat-Bericht von Cocceji und Danckelman, s. S. 456.

536.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1754 April 19.

R. 96 (R. 46. B. 164. B). Mundum.

Macht auf einige anstössige Wendungen in dem Breve wegen Verminderung der Feiertage aufmerksam. Vorschlag, die Publicationen des Bischofs einer Censur zu unterwerfen. Anmaassendes Verhalten des Bischofs.

»E. M. ist . . . erinnerlich, dass, als ich vor einiger Zeit[2]) dahin angetragen, dass in Schlesien nach dem Exempel desjenigen, was in den östreichschen Landen geschehen, einige überflüssige Fest- und Feiertage abgeschafft werden möchten, Allerhöchstdieselben mir darauf dasjenige Breve communiciren lassen, was bereits in dieser Angelegenheit auf Vorstellung des Fürst-Bischofs vom Papst an denselben ergangen.

»Ich muss wohl gestehen, dass ich damals bei überhäufter anderer Arbeit dieses Breve nur so obenhin angesehen und dahero diejenige verfängliche und höchst nachtheilige Expressiones, so darin enthalten und welche vom Papst aus des Fürst-Bischofs Vorstellung bloss wiederholet worden, nicht attendiret, sondern solche allererst nachhero, da der Bischof dieses Breve drucken und in den Kirchen abkündigen lassen, angemerket habe.

»Da inzwischen E. M. solcherwegen in der an mich erlassenen Ordre nichts erwähnet, so sollte ich zwar billig vermuthen, dass Allerhöchstdieselben damit einig gewesen. Ich kann mich aber gleichwohl nicht dispensiren zu glauben, dass vielleicht E. M. dieses Breve ebenfalls nicht durchgesehen, weil sonst Allerhöchstdieselben ohnmöglich approbiren können, dass der Fürst-Bischof, um den Papst zu Abschaffung einiger Feiertage zu bewegen, sich der Motiven: 'von Calamitäten und Drangsalen der armseligen Inwohner der Stadt und des Bisthums Breslau und den gegenwärtigen unglückseligen Zeiten p.' bedienet. Welche einestheils offenbar wider die Wahrheit streiten, indem (Gott sei Dank!) die vorgegebene calamitiose und unglückselige Zeiten allhier nicht existiren, anderntheils aber, wenn sie auch gegründet wären, doch billig um so mehr hätten zurückgehalten werden sollen, als es sonst an Gründen zu sothaner Veranlassung nicht ermangeln und überhaupt der Papst sich wohl keinesweges entbrechen können, E. M. für Schlesien dasjenige zu bewilligen, was er selbst in einem Lande, wo die katholische Religion prädominiret, ohne alle Schwierigkeiten nachgegeben hat.

»Mir ist und bleibt wenigstens ohnbegreiflich, wie der Fürst-Bischof,

1) Vgl. das Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch vom 26. April.

2) S. unter dem 10. März.

welcher E. M. alles zu danken hat, sich einer dergleichen Denkensart äussern 1754
und, der bekannten Wahrheit zuwider, öffentlich ein so nachtheiliges Zeugniss April 19
von den Umständen des Landes ablegen können, ohne zu erwägen, was für Impression solches auswärts und besonders in den östreichschen Landen, wo ganz anders gefasste Ursachen eben dergleichen päpstliche Dispensation bewirket, machen werde.

»Da inzwischen die Sache einmal geschehen und nicht mehr zu redressiren ist (maassen so wenig der bischöfliche Vortrag als die sich darauf gründende päpstliche Bulle anjetzo geändert werden kann), für's Künftige aber gleichwohl dergleichen Uebereilung zu verhüten nöthig sein dürfte: so stelle . . . anheim, ob E. M. nicht dem Fürst-Bischof aufzugeben geruhen wollen, dass, wann er hinfüro dergleichen Sachen seiner unterhabenden Clerisei zu publiciren nöthig haben möchte, er den Entwurf dazu mir vor dem Abdruck zur Censur zusenden solle, damit solcher von demjenigen, was darin anstössig oder E. M. Dienst und Interesse nachtheilig, zuforderst gesäubert werde; imgleichen, ob nicht E. M. zugleich den Fürst-Bischof wegen der begangenen ohnverantwortlichen Démarche auf eine convenable Art zu rectificiren gut finden möchten.

»Es dürfte letzteres wohl um so nöthiger sein, als es das Ansehen hat, dass dergleichen eigenmächtiges Verfahren bei dem Fürst-Bischof fast zur Gewohnheit werden wolle: als wovon ich vor jetzo nur zum Exempel anführen will, dass, ohnerachtet E. M. ihm aufgegeben, wegen Separation der Grafschaft Glatz von der Prager Diöces an den Papst zu schreiben und diese Absonderung zu bewirken, derselbe nach seiner mir gethanen Anzeige statt dessen seine Vorstellung an den Wiener Hof gerichtet hat, ohne dass abzusehen, was ihn dazu bewegen können oder was der Wienerische Hof, dessen Sache es doch gar nicht ist, darunter decidiren solle«.

Erlasse an die schlesischen Regierungen und den Bischof von Breslau, April 23
s. S. 456.

---

537. [1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam April 22
1754 April 22.

R. 96 (R. 46. B. 78). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Hat dem Bischof sein ungebührliches Benehmen verwiesen. Principium regulativum.

Hat dem Bischof »sein Verfahren auf das nachdrücklichste verwiesen [2] und ihn zugleich verwarnet, sich hinfüro schlechterdinges zu enthalten, auf Meine Gerechtsame zu empietiren und etwas darunter versuchen zu wollen, welches solchen zuwieder liefe. Wornach Ihr Euch dann Eures Ortes zu

1) Antwort auf den Bericht vom 17. April.
2) S. die folgende Nummer.

1754 April 22 achten, im Übrigen aber gedachten Fürst-Bischof diejenige Documente und Beweise, so Ihr von der vorhin in dergleichen Fällen observirten Versiegelung in Händen habt, vorzeigen lassen könnet, damit er um so mehr in seinem Tort gesetzet werde. Wie Ihr dann auch, was die Wahl einer neuen Superiorin bei gedachtem Stifte anbetrifft, durchaus nicht zugeben sollet, dass solche auf andere Art und Weise geschehe, als dass solcher jemand von Meinetwegen mit beiwohnen müsse. Allermaassen überhaupt hierunter das beständige *principium regulativum* bleiben muss, dass, so wenig Ich den dortigen römisch-katholischen Clero etwas in seinen fundirten Gerechtsamen nehmen will, so wenig will Ich auch zugeben und gestatten, dass solcher sich arrogire, denen dortigen landesherrlichen Gerechtsamen das Geringste zu entziehen«.

---

538. [1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1754 April 22.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung von Eichel's Hand. In deutscher Übersetzung, mit dem Datum des 24. April, bei Theiner 2, 110.

Scharfer Tadel seines Benehmens.

»J'ai reçu votre lettre du 18. de ce mois. Je n'ai point été surpris de son contenu. Car depuis assez longtemps je me suis aperçu, combien vous prenez à tâche de saper les droits de souverain de Silésie par rapport aux affaires du clergé catholique, et il n'y a que mon indulgence et l'espérance, que vous rentreriez de votre propre mouvement en vous-même et en ce que vous me devez à cet égard, qui m'ait engagé à prendre patience jusqu'ici. Mais voyant, qu'au lieu de vous en aviser, vous continuez d'augmenter de jour à l'autre les griefs, que j'ai contre vous, et de miner, autant qu'il dépend de vous, mes droits sur le clergé, afin d'augmenter votre propre autorité, je ne puis plus m'empêcher de déclarer mon mécontentement de vos procédés ingrats et de votre conduite déraisonnable. J'en suis à la vérité d'un côté consolé de ce que vous levez la masque plutôt dans de pareilles occasions, que dans d'autres plus sérieuses que celles-ci. Mais d'un autre côté je veux bien vous avertir, que vous devez absolument vous abstenir d'empiéter à l'avenir sur les droits du souverain et de ne plus user de ces menées, trames et intrigues à ce sujet, pour ne pas m'obliger de vous faire sentir mon indignation et combien j'ai de moyens, pour faire rentrer dans leur devoir ceux de mes sujets, qui par arrogance pensent à se soustraire à leur devoir et qui veulent se rendre indépendants de la manière la plus déloyale et la plus ingrate. Je compte, que vous ferez vos réflexions et que vous vous tiendrez pour dit une fois pour toutes ce que y dessus.

»Je vous remercie au reste de l'avis, que vous avez bien voulu me donner du départ du chanteur Amadori de Bologne«.

1) Antwort auf das Schreiben vom 18. April; beantwortet am 28. April.

539.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1754 April 26. 1754 April 26

R. 96 (R. 46. B. 164. B). Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Gedruckt (jedoch mehrfach abweichend) bei Theiner 2, 112f.

Verweis wegen der anstössigen Wendungen des Breves über Verminderung der Feiertage. Soll seine Publicationen durch Massow censiren lassen. Die päpstlichen Bullen und Breven bedürfen zu ihrer Publication des königlichen Placets.

»Ich habe E. Lbd. vermittelst Meines letztern Schreibens[2] an Dieselbe bereits Meine Gedenkensart über das üble Betragen, so Dieselbe seit einiger Zeit her gegen Mich gehalten haben, bekannt gemacht. Nachdem Ich aber nachhero überdem noch in Erfahrung kommen müssen[3], wie Dieselbe bei Gelegenheit der von Ihro an den Papst gethanenen Repräsentation (um selbigen zu Abschaffung verschiedener Feiertage, so vorhin bei denen Katholiken in Schlesien gefeiert worden, zu disponiren) sich unter andern der Motiven von Calamitäten und Drangsalen der armseligen Inwohner der Stadt und des Bisthum Breslau und der gegenwärtigen unglückseligen Zeiten p. bedienet haben und dergleichen Ausdrücke nachher in den päpstlichen Breve mit eingeflossen, auch dergestalt von E. Lbd. mit publiciret worden seind: so können Dieselbe von selbsten ermessen, wie sehr Mich dieses von Deroselben gehaltenes üble Procédé missvergnügt seie und dass selbst Dieselbe sich dadurch gegen Mich sehr coupable gemacht haben. Allermaassen dergleichen von Ihro gebrauchte Ausdrücke einestheils offenbar wider die Wahrheit laufen (indem Gottlob die vorgegebene calamiteuse und unglückliche Zeiten weder zu Breslau noch in Dero ganzen Bisthum existiren), anderntheils aber, wenn man auch wider die offenbare Wahrheit einmal supponiren wollte, dass solche gegründet wären, E. Lbd. doch billig um so mehr zurückhalten sollen, als es die Billigkeit und die Vernunft erfodert und als es sonsten Deroselben an Gründen zu sothaner Veranlassung nicht ermangelt und der Papst selbst sich wohl keinesweges entzogen haben würde, dasjenige für Schlesien zu bewilligen, was er selbst in andern katholischen Ländern ohne alle Schwierigkeit nachgegeben hat. E. Lbd. eigner Empfindung muss Ich anheim geben, was dergleichen bischöflicher Vortrag als[4] die sich darauf gründende päpstliche Bulle vor eine üble Impression auswärts und in denen benachbarten katholischen Landen machen müsse. Ich gestehe, dass Dieselbe Mir eine Uebersetzung des päpstlichen Breve zugesandt haben; Ich bekenne aber auch, dass Ich Dero gegen Mich so sehr gerühmtes Attachement, Treue und Eifer zu viel zugetrauet habe, als dass Ich alle in gedachter Uebersetzung gebrauchte Expressiones so genau hätte examiniren sollen, als es sonsten ohnedas in Dieselbe gehabte Vertrauen erfordert hätte.

---

1) Beantwortet am 5. Mai. 2) S. unter dem 22. April. 3) Aus Massow's Bericht vom 19. April. 4) d. i. »sowohl als auch«.

1754 April 26 »Auf dass aber dergleichen Uebereilung Dero Seits (als welches der modesteste Terminus ist, dessen Ich Mich davon bedienen kann) nicht weiter geschehen müsse, so declarire Ich E. Lbd. hierdurch ein vor alle Mal, dass, wann Dieselbe hinfüro dergleichen Sachen Dero unterhabenden Clerisei in Schlesien zu publiciren nöthig haben möchten, Dieselbe alsdann jedesmal den Entwurf dazu Meinen Ministre und Chef der schlesischen Kammern v. Massow vor den Abdruck und vor der Publication zusenden sollen, damit dieser solche von denen darin eingeflossenen anstössigen oder Meinem Dienst und Interesse nachtheiligen Expressionen zuforderst säubere und darauf alsdann allererst die Publication dergleichen Sachen nach der Censur geschehen müsse.

»Ich finde demnächst auch bei dieser Gelegenheit nöthig, dass, wann künftighin mehr päpstliche Bullen und Breve an E. Lbd. einkommen, davon zuforderst und vor deren Publication an Mich, wo nicht die Originalia selbst, dennoch getreuliche Abschriften, die durch dazu öffentlich von Mir autorisirte Personen nach den Original von Wort zu Wort vidimiret und attestiret worden, gedachten Meinen Ministre v. Massow zugestellet werden sollen, damit derselbe von Mir darüber Mein Placet einhole und E. Lbd. weiter bekannt machen müsse.

»Im Übrigen will Ich Deroselben überlassen, wie Dieselbe die oberwähnte von Ihro begangene unverantwortliche Démarche auf eine convenable Art zu rectificiren vor gut finden und Mir dazu Gelegenheit geben werden, wiederum wie vormals sein zu können u. s. w.«

Abschrift hiervon wurde dem Etats-Minister Massow zur Nachachtung mitgetheilt (Concept, wie vorstehend).

April 27 **540.**[1] **Das Auswärtige Departement an den Etats-Minister Danckelman.** Berlin 1754 April 27.

R. 34. 69. Concept, geschrieben von Vette, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Den katholischen Vasallen in Kleve kann wohl auch ferner der Besuch auswärtiger Universitäten nachgesehen werden.

Auf das Schreiben »die Anfrage der clevischen Regierung betreffend, wie es mit denen römisch-katholischen Vasallen, so ihre Kinder denen Studiis widmen und auf auswärtige Universitäten schicken, gehalten werden solle, erwidern wir in dienstlicher Antwort, dass, zu Vermeidung eines ab Seiten Kur-Pfaltz zu erregenden Religions-Gravaminis, am besten sein dörfte, hierunter, wie bishero *connivendo* geschehen, zu verfahren und denen katholischen Vasallen deshalb nichts anzumuthen: zumalen diejenige, so von Adel sind, sich nicht wohl anders als durch Besuchung ausländischer Universitäten

1) Vgl. den Erlass an die klevische Regierung vom 11. Mai.

zu denen Canonicaten bei hohen Dom-Stiftern qualificiren können, als deren Statuta dieses mehrentheils erfoderen, überdem auch in Sr. K. M. Landen keine katholische Universität vorhanden seie. So viel aber die Schul-Studia und Principia ihrer Religion betrifft, darin conformiren wir uns E. E. erleuchteten Sentiment vollenkommen«. . . 1754 April 27

541.[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1754 April 28. April 28

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Bittet um Verzeihung.

»Pénétré comme je le suis de la plus vive douleur et du plus parfait repentir de la faute, que j'ai commise en prenant mon recours à V. M. par ma dernière lettre du 18. du courant, j'ai l'honneur de me mettre à Ses pieds par la présente, en Lui demandant très-humblement pardon. Je puis jurer à V. M., que j'ai fait cette démarche sans la moindre malice. Le cas était nouveau et jamais arrivé encore, depuis que je suis évêque et abbé, et j'étais accablé des prières de la part des religieuses, d'intercéder auprès de V. M. pour elles. Si Mr. de Massov m'avait fait venir, lorsque j'étais à sa porte, ou répondu sur mon billet sûrement très-soumis, pour m'instruire des intentions de V. M. (ce que feu le comte Münchov a toujours fait), je n'aurais pas commis cette faute. Mais peut-être a-t-il voulu me faire manquer et ne point m'instruire, pour m'attirer les disgrâces de V. M. Je n'oublierai sûrement jamais ce qu'Elle vient de m'écrire et m'ordonner par Sa lettre du 22., et ce sera la dernière faute, que je commettrai de ma vie, et V. M. ne voira plus de représentations en faveur de mon clergé ou des couvents, qui sont sous la direction spirituelle de l'évêque, écrites par moi ou signées de ma main. Je laisserai agir à leur égard le ministre et les tribunaux de cette province, comme ils le jugeront à propos, en n'écoutant plus les recours du clergé et des couvents dans des pareilles occasions; d'autant plus, que je vois avec la plus vive douleur, que V. M. me croit assez téméraire, pour oser me vouloir soustraire à la haute souveraineté de V. M. et me rendre avec mon clergé indépendant. A quoi je n'ai jamais pensé, connaissant très-bien tous mes devoirs envers V. M. et n'aimant mieux que satisfaire en tout et par tout à Ses vues avec la plus parfaite soumission. C'est ce qui me fait espérer, qu'Elle me pardonnera pour cette fois-ci ma faute commise sûrement sans la moindre malice, et rendra Ses bonnes grâces à celui, qui sera toute sa vie avec le plus profond respect et la plus parfaite soumission etc.«

1) Antwort auf das Schreiben vom 22. April; beantwortet am 2. Mai.

1754 April 29

542.[1] **Immediat-Bericht des General-Lieutenants La Motte Fouqué.** Glatz 1754 April 29.

R. 96 (R. 46. B. 164. B). Mundum.

Verminderung der Feiertage in der Grafschaft Glatz.

. . . »Habe bemelte Bulle aus dem Französischen in's Teutsche übersetzen und abdrucken lassen, auch dabei E. K. M. landesväterliche Intention bekannt gemacht und die Verfügung getroffen, dass sie in dreien auf einander folgenden Sonntagen von denen Kanzeln in allen Pfarren publiciret wird, welches nun schon zu zweien Malen geschehen ist. Wie dann auch von allen Magisträten und Gerichten diese Bulle ein Mal publiciret und durchgängig ohne Schwierigkeiten angenommen worden: inmaassen die Mehresten E. K. M. hierunter hegende allergnädigste Vorsorge zum Besten des Landes und der Unterthanen und den hierdurch gestifteten grossen Nutzen erkennen.

»Es haben zwar einige Adeliche und Beamte die Gedanken gehabt, als wenn ihnen die dispensirten Feiertäge allein zu Nutzen kommen und die Unterthanen ihnen desto mehrere Arbeit thun müssten. Sie seind aber bedeutet worden, dass, da diese Einrichtung hauptsächlich zum Nutzen und zur Aufnahme der armen Unterthanen und Dienstboten gemacht, solche ihnen auch zu Gute kommen, nicht aber zum Schaden gereichen müsste.

»Da auch ausser denen abgeschafften Feiertagen noch 96 an Werktagen einfallende Ordensfeste, öffentliche Andachten und Processiones übrig geblieben, so sind solche alle auf die darauf folgende Sonntage verleget worden«.

543.[2] **Bericht der Ober-Amts-Regierung zu Breslau.** Breslau 1754 April 29.

R. 46. B. 168. Mundum, gezeichnet von v. Münchhausen, v. Carmer, Frhr. v. Kittlitz, v. Langnau, v. Friedenberg, Legner, Frhr. v. Seidlitz, v. Tschirschky. — Concept im Staats-Archive z. Breslau (Ober-Landesgericht XII. 234), wo die beweisenden Urkunden theilweise im Originale angeheftet sind. — Verfasser des Berichtes war Carmer.

»*Von denen landesherrlichen Gerechtsamen circa Administrationem der Stiftsgüter in Schlesien, und wie es unter österreichischer Regierung damit gehalten worden*«.

»Die Aufsicht über die Güter der geistlichen Stiftungen und die Besorgung einer richtigen Administration derselben halten wir für eine der vornehmsten Obliegenheiten des Oberhauptes eines Staats. Das Corpus der Geistlichkeit formiret zwar einen besonderen Stand in dem gemeinen Wesen, es hat aber auch mit anderen Hauptständen desselben dieses gemein, dass es nicht wegen seiner selbst, sondern des allgemeinen Besten selber angeordnet ist. Das Wohl des allgemeinen Wesens bleibet also auch in Ansehung des geistlichen Standes der vornehmste Endzweck; und das Oberhaupt des Staats

1) Antwort auf den Befehl vom 22. März.
2) Antwort auf den Erlass vom 5. Februar.

ist schuldig, die äusserliche Handlungen der Geistlichkeit dahin einzuleiten, damit das gemeine Wohl dardurch befördert werde. Hat ein Staat der Clerisei gewisse Einkünfte zugetheilet, so ist es bloss deswegen geschehen, um dieselben in den Stand zu setzen, denen ihnen zum gemeinen Besten angewiesenen gottesdienstlichen Verrichtungen desto ungehinderter obliegen zu können. Dieser Endzweck würde verfehlet werden und der geistliche Stand zu Grunde gehen, wann man die Verschwendung oder üble Administration solcher Güter gestatten wollte. Eine verbesserte Bewirthschaftung des so reichlich versehenen Kirchen-Fonds hat hingegen auch noch diesen besondern Nutzen, dass durch dessen Ersparniss der anderweitigen Nothdurft des gemeinen Wesens könne abgeholfen werden. 1754 April 29

»Es ist also eine gedoppelte Ursache vorhanden, welche das Oberhaupt eines Staats für die richtige Administration der Kirchengüter zu sorgen verbindet.

»Der erstere Beweggrund fliesset aus dem nothwendigen Dasein des geistlichen Standes in dem gemeinen Wesen und hat unmittelbar desselben Erhaltung zum Vorwurf. Ein Landesherr, welcher also eine genaue Aufsicht über die Administration derer dem geistlichen Stand zu seiner Unterhaltung angewiesenen Revenuen verordnet, handelt nicht nur nach seinen Pflichten, mit welchen er dem gemeinen Wesen verbunden ist, sondern er erwirbet sich auch selbst in Ansehung des geistlichen Standes besondere Verdienste. Die Gesetze des römischen Hofes fordern sogar von einem jeden Privat-Stifter und desselben Anverwandten, dass sie sich um die Fundationes und derselben Anwendung bekümmern sollen. . . 'Filiis', heisst es, 'vel nepotibus ac honestioribus propinquis eius, qui construxit vel ditavit ecclesiam, licitum sit, hanc bonae intentionis habere solertiam, ut si sacerdotem seu ministrum aliquid ex collatis rebus praeviderint defraudare, aut commonitionis honestae conventione compescant aut episcopo vel iudici corrigenda denuntient. Quod si talia episcopus agere tentet, metropolitano eius haec insinuare procurent. Si autem metropolitanus talia gerat (*nota bene!*) regis haec auribus intimare non differant'. *C. 31. c. XVI. qu. 7. de decimis.* — Womit also auch der Papst ausdrücklich sowohl die Bischöfe als die gemeine Geistlichkeit und andere Administratores der Stiftsgüter der landesherrlichen Gewalt subordiniret und die Obsorge über den Fonds der Kirche *pro causa propria summi principis* erkennet.

»Die andere Hauptursache, warum das Oberhaupt eines Staats sich um die Verbesserung der Ökonomie des geistlichen Standes zu bekümmern schuldig ist, bestehet obangeführter Maassen darin, damit durch die Ersparniss der anderwärtigen Nothdurft des gemeinen Wesens könne abgeholfen werden. Es ist billig und der Einrichtung eines christlichen Staats vollkommen gemäss, dass diejenigen, so dem Altar dienen, auch von dem Altar leben. Dass aber die Clerisei die Freigebigkeit anderer Stände des gemeinen Wesens missbrauchen, ihre überflüssige Reichthümer verschwenden oder vergraben

1754 April 29 und den Staat in seiner Nothdurft verlassen sollte, würde sowohl denen göttlichen als weltlichen Gesetzen zuwider sein. ‘Aurum ecclesia habet, non ut servet, sed ut eroget et subveniat in necessitatibus’. *C. 70. c. XII. qu. 2. de rebus ecclesiae et earum alienatione.* —

»Über dieses ist es ein höchst irriger, wider die Verfassung aller Staaten anlaufender Satz, wenn dem Clero ein Eigenthum der Kirchengüter zugeschrieben werden will.

»Der geistliche Stand stehet mit dem Militär- und Civil-Stand in einerlei Verbindlichkeit gegen das gemeine Wesen. Alle haben die Beförderung und Erhaltung des Wohls der menschlichen Gesellschaft zum Vorwurf und sind nur darin von einander unterschieden, dass der eine auf die Sicherheit des Staats gegen auswärtige Gewalt, der andere auf die innere Ruhe desselben, der dritte aber auf die geistliche Wohlfahrt der Mitbürger zu sehen hat. Alle haben also auch ein gleiches Recht, von dem Staat den Unterhalt zu fordern, welchen sie sich selber zu erwerben durch die ihnen angewiesene publique Beschäftigungen verhindert werden.

»Der Mangel des baaren Geldes war die Ursach, warum in älteren Zeiten sowohl denen Militär- und Civil- als Kirchen-Bedienten gewisse liegende Gründe zu ihrem Unterhalt angewiesen werden mussten. Das wahre Eigenthum dieser Güter blieb unstrittig in der Gewalt des Staats, und die zeitlichen Besitzer hatten davon lediglich den jährlichen Ertrag als einen Sold für ihre Dienste zu geniessen. Die Vermehrung der Handelschaft und des Geldes hat die Souverains in den Stand gesetzt, dass sie die Militär- und Civil-Bedienten des Staats der mit Beschwerlichkeit und Abhaltung verknüpften Administration der Salarien-Güter überheben und statt solcher ihnen gewisse Geldsummen aus dem gemeinen Fonds anweisen konnten. Diese Veränderung des Solds ist bei dem Militär- und Civilstand ohne Widerspruch geschehen, und wir sehen nicht ab, was der geistliche Stand gegen eine gleichförmige Einrichtung könne einzuwenden haben. Der Clerus besitzet die unbeweglichen Güter nach eben dem Gesetze, nach welchen die Kriegs- und Civil-Bedienten die ihrige ehemals besessen haben, und die Güter verändern ihre Natur nicht, wenn sie dem geistlichen Stande angewiesen werden.

»Was hierwider von einer Exemtion der Kirchengüter aus der Gewalt des Landesherrn oder von einem Eigenthum Gottes und *patrimonio Christi* eingewendet wird, ist schon längstens und selbst von denen Kirchenvätern älterer Zeiten als ungerecht wiederleget und *per canones* verworfen worden. ‘Quo iure defendis villas ecclesiae?’ — fraget der heilige Augustinus — ‘divino an humano? Divinum ius in scripturis habemus, humanum ius in legibus regum. Unde quisque possidet, quod possidet, nonne iure humano? Nam iure divino (Domini est terra et plenitudo eius) pauperes et divites Deus de uno limo fecit et pauperes et divites una terra supportat; iure tamen humano dicitur: haec villa mea est. Iura autem humana iura imperatorum sunt. Quare? Quia ipsa iura humana per imperatores et reges saeculi Deus distribuit generi

humano. Tolle iura [1]) imperatorum, et quis audet dicere: mea est haec villa p.? Nolite dicere: quid mihi et regi? quid tibi ergo et possessioni? Per iura regum possidentur possessiones.' *C. 1. d. VIII.* 1754 April 29

»Die Geschichte bezeugen unwidersprechlich, dass die Kirchengüter jederzeit als ein Eigenthum des Staats und derselben Ertrag als ein publiquer Fonds zu Unterstützung der Nothdurft des gemeinen Wesens sein angesehen worden. Als Kaiser Otto IV. mit Frankreich in Krieg verwickelt war und seine Armee zu verstärken nöthig fand, verordnete derselbe, und zwar noch selbst an dem Tage seiner Krönung in Rom, dass die Clerisei ihre Landgüter zum Unterhalt des Kriegesvolks abtreten, sich aber inzwischen mit ihren Decimis und Offertoriis begnügen sollten. Es befremdete den Kaiser nicht wenig, als er erfahren musste, dass die Geistlichkeit dieser Verordnung Folge zu leisten Anstand nehme. 'Nunc,' heisset es in dem darauf folgenden Reichs-Decret, 'quia mihi clerus in ista lege non paret, numquid non debemus gravare manus et illi magnas decimas cum villis licenter auferre? . . . Qui possumus leges condere et iura novare, qui soli tenemus orbis imperium, non licebit nobis clerum hac lege ligare, ut primitiis rebusque oblatis contenti iam discant esse magis humiles et minus superbi? Quanto satius, quanto commodius nobis iura novabimus, haec tamen culta novalia et villas tot deliciis opibusque fluentes impiger miles habebit, quam genus hoc pigrum et fruges consumere natum p.' *Lunich, Spicileg. eccles., Contin. II. 1. Absatz No. 14.* Vielleicht haben sich der Kaiser und die mitunterschriebene Reichsstände durch ihren aufgebrachten Eifer zu weit verleiten lassen, da sie durch dieses letztere Decret dem geistlichen Stand fast alle Lebensmittel zu entziehen scheinen. Inzwischen ersiehet man dennoch hieraus, mit was für einer Zuversichtlichkeit dieselben die Gerechtsame des Staats über die Güter des geistlichen Standes behauptet und zur Nothdurft des gemeinen Wesens in vorkommenden Fällen bestimmet haben. Es würde sich niemand haben einfallen lassen, der ersteren Verordnung des Kaisers zu widersprechen, wenn nicht desselben bekannte Widerwärtigkeiten und die Übermacht von Frankreich, welche den Papst politischer Absichten halber aufhetzte und unterstützte, hierzu den Weg gebahnet hätte. Denn diese Forderung des Kaisers war auch selbst in denen canonischen Rechten gegründet, hingegen das Beginnen des Cleri demselben offenbar zuwider. 'Si tributum petit imperator,' saget der heilige Ambrosius, 'non negamus; agri ecclesiae solvunt tributum. Si ipsos agros desiderat imperator, potestatem habet vindicandorum. Tollat eos, si libitum est; imperatori non dono, sed non nego.' *C. 27. c. XI. qu. 1 de foro competente.*

»Doch wir haben nicht nöthig, zum Beweis unseres Satzes uns auf fremde Beispiele zu berufen. Die älteste und neuere Verfassungen hiesiger und anderer mit Schlesien verbunden gewesener Länder zeigen ganz klar, dass die Kirchengüter jederzeit für wirkliche Kammer-Güter angesehen worden, welche

1) Hs.: »iure«.

1754 April 29 zwar hauptsächlich zu dem Unterhalt der Kirchen und des geistlichen Standes ausgesetzet waren, jedennoch aber in dem Eigenthum des Landesoberhauptes verblieben sind und erforderlichen Falles zu allen und jeden Nothdurften des Staats dienen mussten.

»Die böhmischen Prälaten waren ehemals sehr übel damit zufrieden, dass König Ottocarus II. die Kirchen negligirte und solche ihrem Schicksal überlassen wollte. Sie führeten demselben besonders seine Verbindlichkeit gegen den Staat auf das nachdrücklichste zu Gemüthe. 'Hic tua res agitur', sagten sie, nachdem sie vorher dem König den kläglichen Verfall des Kirchenvermögens erzählet hatten, 'nam quid nos aliud quam curatores et fiduciarii tutores sumus, ut bonorum videlicet nobis creditorum fideliter negotia geramus; ceterum imperium et potestas atque legitima tutela tam in nos quam coenobia ad te unum tanquam regem nostrum pertinet. Ab regibus namque et principibus donationes istae in pia consortia profectae sunt' . . .

»Dieses untadelhafte und selbst von dem Bischof Johanne Dubravio zu Ollmütz [1]) in dem 5. Buch seiner Böhmischen Geschichten aufbehaltene Zeugniss enthält alles, was zu Unterstützung unseres prämittirten Satzes gesaget werden kann. Es zeiget den Grund und die Natur oder rechtliche Beschaffenheit des Besitzers der geistlichen Güter, es beweiset klar, aus was Ursachen denen Kirchen so vieles Vermögen des Staats anvertrauet worden, und bestätiget, dass die Landesherren sich derselben jederzeit zur Nothdurft des gemeinen Wesens ohne den geringsten Widerspruch bedienet haben.

»Fast alle Geschichtsschreiber und Rechtslehrer des Königreichs Pohlen sind voll von dergleichen Zeugnissen und man kann hierin von denen ehemaligen Verfassungen dieser Reiche auf Schlesien einen ganz sichern Schluss machen. Wir wollen uns aber hierbei nicht aufhalten, weil selber die schlesische Landes-Archive zu Unterstützung der allerhöchsten Gerechtsame E. K. M. uns überflüssige Beweise an die Hand geben.

»Was die böhmischen Prälaten zu Anfang des 13. Saeculi bekannt haben und gedachter Bischof Lib. 23. auch noch von denen nachfolgenden Zeiten angiebet, nämlich dass die Landesfürsten das Vermögen der Klöster allemal als ihre eigene Kammergüter geachtet hätten, solches wird in hiesigen Landen durch vielfältige Exempel bestätiget.

»Nach der unten mit mehrerem auszuführenden Verordnung Ferdinandi I. *de anno 1558* mussten sogar alle Stifts-Beamten mit in ihren Eid nehmen, dass sie das Vermögen des Stifts (*nota bene!*) als I. M. Kammer-Gutes Bestes befördern und davon der Kammer jährlich Rechnung ablegen wollten . . . In der Instruction, so Maximilianus II. der hiesigen Kammer unter'm 1. Maii 1572 vorgeschrieben und welche derselben nachher allemal zur Richtschnur ihrer Amtsgeschäfte gedienet hatte, ist ein besonderer Titul von geistlichen Gütern befindlich, der gedachtem Collegio abermalen die Aufsicht über die Stifts-

1) Gestorben 1553.

Güter (*nota bene!*) als Sr. M. Kammer-Gutes ausdrücklich anbefiehlet. Auch vindiciret sich die Kammer *in anno 1668* das Recht, die Sperr und Inventur des Nachlasses der Prälaten allein zu vollziehen, weil die Stifts-Güter und was daraus ersparet wird, wirkliches Kammer-Gut sei . . . Wenn es darauf ankäme, wie oft die hiesige Stifs-Güter landesherrliche Kammer-Güter genennet werden, würden wir noch unzählige Exempel anführen müssen; wir wollen aber hauptsächlich zeigen, wie die Vorfahren E. K. M. sich der Stifts-Güter als ihnen eigen wirklich bedienet haben. 1754 April 29

»Die mehreste alte Fundations-Briefe beweisen ganz klar, dass die ehemalige Landesherren die Güter, Zehenden und andere Kirchen-Fonds dem einen Gestifte weggenommen und dem andern zugeschlagen, dieselben vertauschet oder wieder eingezogen und überhaupt nach eigenem Gutbefinden und Erforderung der Nothdurft darüber disponiret haben. Es war gar nichts Ungewöhnliches . . ., dass die Kammer, um das benöthigte Geld beizuschaffen, Kloster-Güter versetzte, welche nachhero, wenn die Ersparniss des Stifts hinlänglich gewesen, aus derselben eigenem, sonsten aber aus anderen publiquen Fonds wieder eingelöset wurden.

»Die Unterthanen der Stifts-Güter wurden denen landesherrlichen Unterthanen in allem gleich geachtet und deren Roboten-Dienste von der Kammer nach Gutbefinden angewendet. Das Dom-Capitul musste *in anno 1578 et 79* ebenso wohl als die Abbatissin zu Trebnitz und der Prälat zu Henrichau die Schlossbau-Fuhren in Franckenstein durch seine Leute verrichten helfen, damit die Amts-Bauern nicht zu sehr prägraviret werden möchten. Dem Abt zu Leubuss wurden im Jahr 1568 die Kalkfuhren nach Auras durch seine Robot-Bauern in Pelmsdorf zu besorgen aufgegeben. Der Abt zu Camentz musste auf Erfordern der böhmischen Kammer seine Unterthanen zum Holzscheitern sogar nach Böhmen abschicken; anderer Exempel nicht zu gedenken.

»Auf gleiche Art bedieneten sich die Landesherren derer Proventuum derer Stifts-Güter. Der Kaiser Ferdinand assignirte unter'm 7. Martii 1561 das erforderliche Holz zum Schiffbau auf die Wälder des Klosters Leubuss und liess sich auf die Vorstellung des Abts von eigener Nothdurft, weil die Erforderniss des gemeinen Wesens vorgehe, nicht abwendig machen. Rudolphus II. befahl dem Bischof Martino *per rescriptum* vom 17. April 1577 zeitige Veranstaltungen vorzukehren, damit bei Ankunft des kaiserlichen Hofes und während seiner Anwesenheit in hiesigen Landen die Kuchel mit erforderlichem Wildpret und Fischen aus denen Dom-Stifts-Gütern gehörig und jederzeit frisch versorget würde und sich daran kein Abgang ereigne. Wann fremde oder auch eigene Gesandtschaften und Commissarii durch das Land reiseten, mussten dieselben auf Ordre des Hofes von denen Stiftern und Klöstern eingenommen und bewirthet werden.

»Dass die Kaiser ihre alte oder sonst invalid gewordene Officierer und Hof-Bedienten zu lebenslänglichem Unterhalt und Verpflegung auf sämmtliche schlesische Stifter und Klöster vertheilet haben, ist so bekannt, dass hievon

1754 April 29 besondere Exempel anzuführen überflüssig sein würde. Als der Abt auf dem Sande vor Breslau die Natural-Verpflegung des Edelknaben Praeceptoris Marcus Fritsch abzulehnen suchte, regerirte die Kammer in ihrem gutachtlichen Berichte vom 8. September 1574, dass, zu Vermeidung eines üblen Exempels für andere Stifter, hierinnen nicht nachzugeben seie; auch sei die Weigerung dieses Abtes so unverschämter, da selbst die Reichs-Stifter dergleichen Praesentationes von dem Kaiser anzunehmen sich gefallen lassen müssten. Inzwischen finden wir, dass diese Abtei, um der beschwerlichen Natural-Verpflegung entübriget zu sein, in folgenden Zeiten ihren Assignatis ein jährliches Geld-Quantum ausgesetzet habe und dass diese Pfründe noch zuletzt *in anno 1736* denen Thürhütern bei der böhmischen Hof-Kanzlei mit 60 Fl. conferiret worden. Ausser denen gemeinen Laien-Pfründen waren auch die Anweisungen gewisser Pensionen für noch wirklich in landesherrlichen Diensten stehende Personen nicht ungewöhnlich. Unter andern musste das Stift *ad St. Vincentium* auf Assignation des Kaisers Rudolphi desselben Rath Paulo Alberto jährlich dergleichen Pension von 1000 Thlr. auszahlen, welche derselbe auch so lange genossen, bis er endlich zum Bisthum erhoben wurde.

»Was die Kirchen, Klöster und Stifter an Gold, Silber und baarem Gelde gesammelt und vorräthig hatten, stand dem Landesherrn zu freier Disposition, so oft das Wohl des gemeinen Wesens dergleichen erforderte. Ferdinand I. befahl bald anfangs seiner Regierung, dass ihme sogar alles bei denen Klöstern, Kirchen und Gottes-Häusern in Schlesien befindliche Gold und Silber zu Aufrichtung einer guten beständigen Münze überliefert werden solle. Und als die Einsammluug dieser Kleinodien sich in etwas verzögert hatte, schickte der Kaiser *in anno 1529* zwei Commissarios, welche den Vorrath der Orten abholen mussten . . . Ein Gleiches geschahe . . . noch *in anno 1704* wegen erforderlicher Krieges- und Nothdurften.

»Aus eben dem Grunde, woher die Landesherren sich derer vorhin erzählten Nutzungen aus denen Kloster- und Stifts-Gütern zu bedienen hatten, fliesset, dass ihnen auch die Nachverlassenschaften der Geistlichkeit, als eine Ersparniss aus denen Kammer-Gütern, worauf der Clerus, da er seine hinlängliche Verpflegung schon vorhin erhalten, weiter keinen Anspruch machen kann, zukommen müssen. Es ist also nicht nöthig, dass man dieses Anfalls-Recht aus demjenigen, was die Canonisten *de iure spolii* lehren, herleite. Das *ius spolii*, so sich ehemalen die Kaiser in dem Deutschen Reich bedieneten und welches noch heut zu Tage verschiedene Ordens-Meister *ex speciali privilegio* in denen Reichslanden exerciren, gründet sich eigentlich nur auf das *ius investiturae*. E. K. M. haben aber als souveräner Herzog von Schlesien ausser dem *iure investiturae* und was ehemalen damit verbunden war, auch das Eigenthum derer dem geistlichen Stand zu seinem Unterhalt angewiesenen Gütern und also ein weit vollkommeneres Recht auf die Ersparniss derer Beneficiaten, als jemalen das Oberhaupt eines Wahlreichs zu prätendiren sich

dürfte einfallen lassen. Das *ius spolii* differiret von E. K. M. *iure domaniali* hauptsächlich darin, dass ersteres allein auf die Baarschaft der Stifter *post mortem praepositi* gehet, letzteres aber alle Ersparnisse der Güter des geistlichen Standes dem Landesherrn zueignet. Die Kaiser haben bekannter Maassen in Ansehung der Reichs-Stifter sich des *iuris investiturae* begeben und bald darnach auf das *ius spolii* renuntiiret. Hingegen haben auch selbst die Kaiser aus dem Hause Oesterreich in denen hungarischen, böhmischen und schlesischen Erblanden ihre *iura domanialia* auf die Verlassenschaft des Cleri mit allem Nachdruck behauptet. In dem Gutachten, welches der Reichs-Hof-Fiscal auf Erfordern Rudolphi II. über die Gültigkeit oder Ungültigkeit derer zum Nachtheil des landesherrlichen Aerarii von dem verstorbenen Prälaten *ad S. Vincent.* Johanne Queischwitz unternommenen Verschenkungen abstattet, wird als unwidersprechlich vorausgesetzet, wie es in Hungarn, Böhmen und Schlesien ein altes Herkommen sei, dass, wann ein Geistlicher oder Prälat *mortis causa* denen Seinigen ichtwas zu testiren begehre, er vorhero *facultatem* von dem Landesherrn erwerben müsse, die Landesfürsten auch, doch anders nicht als *cognita causa*, nach befundenen Wohlverhalten und bei besonderem Fleiss erübrigten Vorrath eine gewisse Summam zu legiren erlaubten und darüber besondere Machtbriefe zu ertheilen pflegten. Da nun in gegenwärtigen Fall keine dergleichen landesfürstliche Licenz vorgezeiget werden konnte, so wurden die Legatarii des Prälaten zur Restitution ihrer Perceptorum angehalten und von der Kammer eine förmliche Inquisition gegen dieselben veranlasset . . . Aus eben dieser Ursach wurde auch denen Prälaten ihre Schulden aus denen Stifts-Gütern zu bezahlen *per rescriptum de 18. Octob. 1642* ausdrücklich untersaget . . . Uebrigens zeigen die noch häufig vorhandene Acta, dass die Landesherrn nicht selten sehr ansehnliche Summen aus denen Verlassenschaften der Bischöfe, Prälaten und anderer Geistlichen erhoben haben. In neueren Zeiten sind die Exempel von Einziehung der Verlassenschaften zwar so häufig nicht, weil die Stifter sonsten in einen allgemeinen Verfall gerathen wären. Inzwischen haben die Landesherren selbige auf andere Art genutzet und es beweisen die Beilagen . . ., dass die Geistlichkeit dem Kaiser Leopoldo den dritten Theil alles dessen, was sie binnen 60 Jahren *extra fundationes quocunque modo* acquiriret gehabt, auf ein Mal abliefern, den Fonds zu Erbauung eines Invaliden-Hauses herschiessen, dem Kaiser Josepho zu Dämpfung der Rebellion in Ungarn ein *subsidium necessarium defensivum* ohne Widerspruch zahlen und Carolo VI. ein Ansehnliches zur Reparatur der Festung Bellgrad und Temeswar beitragen musste. Auch ist bekannt, dass das hiesige Dom-Capitul sogar noch *in anno 1741* seine Willfährigkeit gegen den Wiener Hof hierin erwiesen und demselben wider das . . . Verbot E. K. M. noch gegen 50 000 Fl. erleget habe. In dergleichen Fällen wurde sonst . . . das Vermögen des geistlichen Standes durch die Fiscale untersuchet und der Clerus *per sequestrationem temporalium* zu schleuniger Bezahlung angehalten. 1754 April 29

1754 April 29 »Dass in ein- und anderem der neueren Fällen dem päpstlichen Stuhl von solcher Ausschreibung eines allgemeinen Beitrages der Geistlichkeit Nachricht gegeben worden, ist eigentlich nur der Reichslanden wegen und darum geschehen, weil diese Ausschreibungen nicht sowohl auf die Fundations-Güter als auf die Capita gerichtet waren und auch diejenigen Geistlichen, welche keine Fundationes zu geniessen hatten, mit beitragen mussten. Ueberhaupt aber war die Requisition des Papsts nichts als ein blosses Compliment. Der Kaiser Josephus hat sich niemalen um einen päpstlichen Consens in dergleichen Fällen bekümmert; auch haben alle Landesherren von denen ältesten bis auf die neueste Zeiten, wenn es zum Ernst gekommen, dem Papst nicht das Allermindeste *quoad temporalia* nachgegebeu, besonders aber in Schlesien ihre *iura domanialia* allemal auf das nachdrücklichste behauptet. Inzwischen haben freilich nicht alle gleiche Gelegenheiten gehabt, diese ihre Gerechtsame auf eine gleiche eclatante Art zu erkennen zu geben.

»Die in der Mitte des XVI. Saeculi sich besonders geäusserte Verschwendung der Geistlichkeit und dahero öfters sehr gering befundene Ersparniss, die bei manchem Stift überhand genommene Schuldenlast, die unrichtige Abführung der gemeinen Steuern, die häufige Klagen und Bedrückungen der Stifts-Unterthanen wie auch die Excesse und Rauberei der Kloster-Beamten haben die damaligen Landesherren selbst auf Mitbetrieb des Bischofs Balthasar[1] . . . zu einer förmlichen Untersuchung aller *piorum corporum*, deren Vermögenszustandes und dessen Verwaltung veranlasset. Diese Art der Untersuchungen und Rechnungsabnahme bei denen Kirchen und Klöstern war zwar längst zuvor im Gebrauch und der Franciscaner-Guardian des hiesigen Bernhardiner-Klosters bedrohete schon *in anno 1524* hiermit die hiesigen Magistrats-Deputirten, welche ihn mit seinen Conventualen zu exmittiren in Begriff waren: 'Si vim aliquam nobis intuleritis, eritis testamentarii et provisores omnium rerum nobis auctoritate apostolica concessarum; quod si aliquid perditum fuerit, reddent Dominationes Vestrae rationem iustam Regiae Maiestati et aliis, quibus commissum fuerit'; Buckisch[2] in Religions-Actis Lib. I. c. 2. no. 7. Wir finden aber wegen Abgang älterer Archiven von solchen Visitationen keine umständliche Nachricht. Inzwischen hoffen wir, dass die von E. K. M. Wirklichen Geheimden und dirigirenden Etats- und Krieges-Ministre v. Massow Uns zum Behuf gegenwärtiger Arbeit an die Hand gegebene Acta hinlänglich sein werden, die ehemalige Verfassungen *circa administrationem piorum corporum* in vollkommenes Licht zu setzen.

1) Vgl. S. 423 Anm. 2. 2) Gottfried Ferdinand v. Buckisch und Löwenfels, Anfang des 18. Jahrhunderts gestorben, schrieb in 7 Folio-Bänden: »Religions-Acten, welchergestalt der Lutheranismus in Schlesien seinen Ursprung genommen, die Oberhand bekommen, bis endlich der katholischen Kirchen voriger Flor restituiret worden (1517—1675)«. Vgl. Kletke, Quellenkunde 2, 456; Wuttke, Friedrich's Besitzergreifung von Schlesien 2, 375; Görlich, Geschichte der Stadt Strehlen 521f.; Palm i. d. Zeitschrift d. Vereins f. Geschichte Schlesiens 3, 229; Thomas, Handbuch der Literaturgeschichte von Schlesien 64f.

»Aus diesen Actis ergiebet sich also, dass Ferdinandus I., nach vorher eingezogener Information von denen Ursachen des extraordinären Verfalls der Stifts-Güter, unter'm 17. December 1558 verordnet habe, dass erstlich denen Vögten und Verwaltern (als welche bishero auf eine höchst strafbare Weise mit denen geistlichen Gütern nach ihrem Willkür gebahret hatten) *pro futuro* eine gewisse und leidentliche Besoldung ausgesetzet und zweitens dieselben insgesammt sowohl in landesherrliche als des Stifts Pflichten genommen werden und schwören sollen, 'dass sie des Stifts als Ihro M. Kammer-Guts Nutzen und Bestes handeln und befördern, Schaden und Nachtheil aber warnen und abwenden wollten'. Ferner und zum Dritten sollen gedachte Beamte alle Jahre in Gegenwart der Oberen des Stifts, eines bischöflichen Deputati und Kammer-Commissarii richtige Rechnung ablegen, von welcher und wie solche befunden worden, die Commissarii der Kammer, die Kammer aber dem Kaiser oder Erzherzoge Ferdinand (als welchem die Direction dieser Sache *principaliter* aufgetragen war) umständlichen Bericht erstatten sollen. Viertens soll alles überflüssige und unnöthige Gesindel (als worauf bishero vieles verwendet worden) aus denen Gütern und Klöstern weggeschafft und fünftens von allen Stiftern derselben Vorwerkern und Wirthschaften ein vollständiges Inventarium conscribiret, dasselbe *in duplo* ausgefertiget und ein Exemplar davon dem Stift, das andere aber der Kammer zugeschickt, nicht weniger sechstens denen Vogten, Hofmeistern und Beamten über alle Arten ihrer Verwaltung und Amtshandlung eine schriftliche Instruction unter landesherrlichen Namen und Titul zugestellet werden. 1754 April 29

»Wider die Vollziehung dieser Ordre wollten sich anfangs zwar verschiedene Geistliche beschweren, und der Bischof selbst befürchtete, dass die Kammer etwa zu weit gehen und sich in seine *iurisdictionalia ecclesiastica* mischen möchte. Es rescribirte aber der Erzherzog Ferdinand und gab dem Bischof zur Resolution: dass der Kaiser diese Reformation, welche lediglich auf die Haushaltung und Wirthschaften derer Güter, als Ihro M. Kammer-Gutes, abziele und denen Klöstern selbst, in welchen bisher üble Wirthschaft getrieben worden, zum Besten gereiche, keinesweges einzustellen gemeinet sei; er, der Bischof, würde deshalben nochmalen erinnert, nicht nur der kaiserlichen Verordnung zufolge jederzeit eine Person der Kammer zuzuordnen, sondern auch als *loci ordinarius* die Geistlichkeit mit Ernst zu vermahnen, von ihrer Widerspenstigkeit abzustehen, und an seiner Person hierinnen nichts erwinden zu lassen oder des kaiserlichen Missfallens zu gewärtigen. Worauf denn auch der Bischof sich unter'm 23. October 1560 von der Kammer Nachricht ausbate, zu welcher Zeit sie ihre Handlung vorzunehmen Willens wäre, damit er seinen Deputatum bei Zeiten instruiren und *ad locum commissionis* abschicken könne.

»Denen Prälaten und anderen Oberen, welche die Einkünfte der Stifts-Güter vorhin zu ihrer Bequemlichkeit und Wollust anzuwenden gewohnet waren und nach ihrem Tode denen Landesherren nur so viel, als sie nicht

1754 April 29 verschwenden konnten, zum Gebrauch des gemeinen Besten übrig liessen, musste natürlicher Weise diese genaue Aufsicht unangenehm fallen. Sie versuchten also abermalen nach Absterben Ferdinandi I., derselben enthoben zu werden. Es war aber diese Mühe vergebens, und Maximilianus II. war von dem heilsamen Instituto seines Vorfahren *ratione administrationis* derer Stifts-Güter abzugehen so weit entfernet, dass er der Geistlichkeit nun auch einen förmlichen Etat zu ihrem Unterhalte und anderen nöthigen Ausgaben festzusetzen anfinge. Dieser Kaiser forderte dannenhero unter'm 22. Mai 1568 einen genauen Bericht: (1) was alle geistliche Güter vom grössten bis zum geringsten Stand und jedes insonderheit, es sei von Bisthümern, Prälaturen, Capituln, Propsteien, Decanaten, Pfarren, Caplaneien und Beneficiaten, wie nicht weniger auch die Deutsche, Johanniter- und andere Ordenshäuser, so viel derselben in Ober- und Nieder-Schlesien gelegen, für Einkommen hätten; (2) was davon nach Abzug des nöthigen Unterhalts, Bezahlung der Interessen, Steuern und Landes-Onerum, jährlich Ueberschuss verbliebe, und wie hoch endlich (3) ermeldete geistliche Stiftungen annoch mit Capital-Schulden behaftet sein. Weilen aber, wie es scheinet, die Kammer alle die hierzu erforderliche genaue Nachrichten, welche von jedem Stift insbesondere unter festgesetzten Rubriken oder in tabellarische Ordnung gebracht werden sollten, aus ihren bisherigen Actis nicht zuverlässig genug eruiret hatte, so benannte vorhin gedachter Kaiser unter'm 7. October 1570 zwei besondere Commissarios, welche die Sache durch richtige Berechnung völlig zu Stande bringen und zuverlässig ausmitteln sollten, was die Geistlichen über ihre Unterhaltung und gemeine Landeskosten füglich entrathen könnten. Die hieher einschlagende *acta specialia* und was die Kammer auf vorhin gedachte Rescripta nach Hofe berichtet hat, sind uns noch zur Zeit nicht zu Handen kommen; inzwischen glauben wir gewiss, dass solche, wofern sie aufzufinden wären, in Zukunft sehr nützlich sein dürften.

»Die ordinären Rechnungsabnahmen sind zwar gegen das Ende der Regierung des Kaisers Matthiae durch den Widerspruch verschiedener Mediat-Fürsten (als welche sich das Recht, die in ihren Districte gelegene geistliche Güter selbst zu revidiren und zu nutzen anmaassten) einigermaassen unterbrochen und aufgehalten worden. Es zeigen aber Acta, dass auch Rudolphus II. dieses Geschäfte *in anno 1576* mit allem Ernst reassumiret und fortgesetzet habe. In der von diesem Kaiser vermehrten Instruction werden denen Revisoribus der geistlichen Güter hauptsächlich noch folgende Maassreguln vorgeschrieben: 1) Sollen dieselben aus denen Fundations-Briefen, Urbarien und sonsten sich fleissig erkundigen, a) mit was für Gütern, Gründen und Herrlichkeiten ein jedes Stift dotirt worden; b) was zeither darzugekommen, oder c) davon alieniret, und d) annoch wirklich vorhanden sei, auch e) wie die alienirte Güter wieder *ad esse* gebracht werden könnten. 2) Sollen aus denen Grundbüchern und Unterthanen-Aussagen alle Rechte und Einkommen an Vorwerkern, Mühlen, Teichen, Fischereien, Wäldern, Heiden, Geld- und Ge-

treide-Zinsen und andere ordinäre und extraordinäre Nutzungen alles Fleisses eruiret, in Augenschein genommen und darüber neue Urbaria *in duplo* ausgefertiget werden. 3) Die Commissarii sollen die bei der Kammer bereits befindliche Inventaria der Kirchen-Kleinodien mitnehmen, sich aber auch jeden Orts das bei denen Kirchen vorhandene Duplicat herausgeben lassen und nach denenselben die Kleinodien untersuchen, wegen der abgängigen sich erkundigen, ferner allen Haus- und anderen Vorrath, Schuldbriefe und Urkunden, wie nicht weniger die Bibliotheken nachsehen, darüber zwei gleichlautende Exemplaria fertigen und eines derselben, nebst glaubwürdiger Abschrift der Urkunden, der Kammer zustellen; 4) aus denen Extracten etlicher Jahres-Rechnungen einen Ueberschlag der jährlichen Einkünfte eines jeden Stifts machen; 5) sich erkundigen, auf wessen Veranlassung die Veränderung der Güter, Verödung der Wälder, Eingriffe der benachtbarten und Alienierung der Dominial-Grundstücke geschehen, auch was für Auf- und Abzug, Herrenforderung, Siegel- und Schreibegebühr, Dienste und Steuern darauf geschlagen worden; 6) was bei dem Stift oder der Kirche für geist- und weltliche Lehnschaften, Beneficien und Vogteien und dergleichen vorhanden und zu geniessen sein; 7) was es mit denen weltlichen Lehen und deren Verleihung für Bewandtniss habe; 8) ob das Stift nicht auswärtige Pfarreteien habe, was sie betragen und wie hoch das Deputat derer Pfarrer oder Vicarien sich belaufe; 9) bei wem des Klosters Insiegel sei; ob alle Instrumenta mit Vorwissen des Convents verfertiget; und wie es mit Auslösung solcher Briefe gehalten werde; 10) was für Erbkaufe, wiederkäufliche Lehne, Verzichte, Einweisung und dergleichen gezahlet werde; was solche jährlich ertragen und ob diese Sportuln dem Stift richtig verrechnet werden und zu gut kommen; 11) wie es mit denen Unterthanen bei Verkauf ihrer Güter mit denen Auf- und Abzugsgeldern gehalten werde; ob solche billig und landesbräuchlich sein; auch ob darinnen nicht noch eine Aenderung zu machen sei; 12) was die Amtleute für Güter, Häuser, Aecker und andere Stücke von denen Kloster-Gütern an sich gebracht haben; ob und wie sie die Unterthanen mit Erhöhung der Landsteuern, Geldstrafen, Zinsen und Roboten beschweret haben. 13) Weilen auch die geistliche Visitatores zum Theil die vorhandene Baarschaft und Kleinodien aus denen Klöstern abzufordern und in fremde Lande zu führen pflegten, so sollen die Commissarii sich desfalls erkundigen und berichten, auch die Veranstaltung machen, dass solches künftig nicht mehr geschehen könne. 14) Die Korn- und Kuchelmeistereien und andere Aemter sollen zu mehrerer Ersparung mit geistlichen Personen, wie vor Alters, bestellet und, wo es möglich, die Anzahl der Ordens-Personen und Dienstboten wie auch deren Unterhaltungs-Etat vermindert, 15) auch die Amtleute, Kanzlei- und Rent-Schreibere sowohl dem Kaiser als dem Stift mit Eid und Pflicht verbunden werden und beiden Rechnung zu thun gehalten sein. Zu diesen Aemtern sollen also die Commissarii taugliche Subiecta erforschen und denenselben die erforderliche Instruction aufsetzen. 16) Sollen die Commissarii die Reparirung

1754 April 29

1754 April 29 der baufälligen Gebäude anordnen, von denen erforderlichen Kosten einen Ueberschlag machen und davon berichten; ingleichen 17) wegen der strittigen Gränzen Erkundigung einziehen und mit den Interessenten die Güte tractiren; 18) ausmitteln, was für Zehnden rückständig sein, was dieselben ertragen und wie darinnen bessere Ordnung einzurichten sei; 19) wie viele Schulden, bei welches Abts oder Vorstehers Zeiten und aus was Ursach solche gemacht worden, auch wie sie abgelöset werden können; 20) welcher Prälat der landesherrlichen Regalien (als: Schätze, Bergwerke, Hoch- und Schwarzwild, geistliche und weltliche Lehnschaften, gemeine Landsteuren, Reisen [1]) und Gezug [2]), Appellationen, Confiscationen und dergleichen Hoheiten) anzumaassen sich bisher unterstanden, auch was und wie viel er bereits hiervon genutzet habe; 21) was für wüste Klöster im Lande sein, was davon veralieniret und wo derselben Einkommen hin verwendet worden; endlich aber 22) wegen der denen Stiftern versetzten, sonst aber dem Landesherrn competirenden Ober-Gerichten, Geschössern [3]) p. genau nachgeforschet, und was dieselben ertragen, auch wie solche wieder einzulösen sein, berichtet werden.

»Aus welchem allen E. K. M. allererleuchtest und überzeugend abzunehmen geruhen werden, wie weit die ehemalige Landesherren sich in die Administration der Stiftungen eingelassen, wie sehr genau sie sich um alles bekümmert und was sie ihrer eigenen Gerechtsamen halber dabei desideriret haben. Durch diese vortreffliche Veranstaltungen sind die in Schlesien fast gänzlich ruinirt gewesene Stifter in kurzer Zeit dergesalt wieder in Aufnahme gebracht worden, dass die Prälaten, welche vorhin ihre Klöster in der grössten Schuldenlast zu verlassen gewohnt waren, gegen den Anfang des dreissigjährigen Krieges die landesherrliche Schatzkammer auf ein Mal mit zwanzig und noch mehr Tausend Thalern zu bereichern im Stande waren, wie solches das Exempel des Prälatens auf dem Sande und noch vieler anderen zu erkennen gegeben.

»Inzwischen hat dieser für Schlesien überhaupt so sehr fatale Krieg auch die löbliche Verordnungen *circa administrationem piarum causarum* fast gänzlich unterbrochen und die Stifter nach und nach wieder in ziemlichen Verfall gebracht. Ob wir also zwar nicht finden, dass die nachherigen Kaiser, welche Schlesien in Besitz gehabt, sich der Güter des geistlichen Standes überhaupt mit so vieler Mühe und Sorgfalt als ihre Vorfahren angenommen hätten, so zeigen doch Acta, dass, wann der Hof von dem Verfall eines Stifts Nachricht erhalten, er [4]) eine förmliche Administration desselben anzuordnen nicht versäumet habe. So erhielt zum Exempel das Ober-Amt unter'm 8. November 1717 die Ordre, den eigentlichen Zustand des Klosters Trebnitz *in temporalibus* genau zu untersuchen und zu berichten: was dasselbe für Güter und Einkünfte habe; wie die Schulden, von wem, zu welcher Zeit und zu was für Nothdurft selbige contrahiret worden; wie viel die letzte Abbatissin

1) Militärisches Aufgebot; s. Haltaus s. v. 2) Berufung. 3) Schoss.
4) »er« fehlt in der Hs.

davon abgezahlet habe; wie viele geistliche Jungfrauen vorhin gehalten wor- 1754
den und wie viel sich dermalen daselbst befinden; auch endlich, wie ein und April 29
anderes *quoad temporalia* besser eingerichtet werden könne. Unter'm 27. April 1718 aber ernannte der Wienerische Hof gewisse Commissarios, welche die Administration *in temporalibus* haben und jährlich von der Kloster-Wirthschaft an das Ober-Amt relationiren, auch der Abbatissin einige Schulden zu machen nicht gestatten sollten . . . Auf fast gleiche Art wurde *in anno 1720* . . . das Stift St. Matthiae verwaltet, auch . . . unter'm 11. September 1736 eine Commission zur Untersuchung der sogenannten Garnierischen Fundation bei dem Jesuiter-Collegio nach Sagan abgeschicket und derselben aufgegeben, die Wirthschafts-Rechnungen zu revidiren und nachzusehen, wie die Fundatisten unterhalten würden und ob keine Besserung in denen bisherigen Veranstaltungen vorzunehmen sei . . . Die Rechnungen von der Josephinischen Pfarr-Fundation sind von dem Vicariat-Amt noch bis auf das Jahr 1740 dem Ober-Amt eingebracht und deren Richtigkeit von demselben untersucht, der Unrichtigkeiten halber aber die Administratores mit Nachdruck zur Rede gestellet worden. Wann also ein oder ander Stift in neueren Zeiten in Verfall gerathen, so ist es lediglich der Nachlässigkeit damaliger Landes-Collegiorum zuzuschreiben, welche, der vielfältigen Erinnerungen des Hofes unerachtet, ihre Obliegenheiten hierin nicht allemal gehörig beobachtet haben.

»Der Kaiser Leopold verweiset dem ehemaligen Ober-Amt *per rescriptum* vom 28. December 1696 nachdrücklich, dass in dem Bericht von der dirigirten Wahl eines neuen Abten zu Grüssau keine Erwähnung gethan worden, wie es dermalen mit denen Temporalibus des Klosters stehe, als um welche es dem Kaiser hauptsächlich zu thun sei, und befiehlet dannenhero, dass diese Untersuchung annoch beschehen und über den Befund umständlicher Bericht erstattet werden solle . . . In einem anderen Rescript . . . , durch welches die Wahl des Abtes zu Rauden confirmiret worden, wird dem Ober-Amt befohlen, auf die Temporalia des Klosters jederzeit behörige Obsicht zu halten. Ja, es ist bis auf die neuesten Zeiten Caroli VI. kein Rescript zur Veranstaltung einer neuen Abts- oder Vorstehers-Wahl eingelaufen, wo nicht der Kaiser denen Commissariis die Untersuchung und Regulirung der Temporalium angelegentlich befohlen hätte . . . Ueberhaupt aber ist es unwidersprechlich, dass, so lange das österreichische Haus hiesige Lande in Besitz gehabt, denen Oberen der Geistlichkeit, wie sie Namen haben mögen, niemalen die Verwaltung derer Fundations-Güter *in qualitate sua ecclesiastica* oder als Prälaten oder Obern der Geistlichkeit eingeräumet, sondern dass dieselben lediglich als von dem Landesherrn bestellte Administratores sind angesehen und behandelt worden. Aus diesem Grunde geschahe es, dass die Landesherren auch noch in denen neuesten Zeiten statt der Abbatissin zu Trebnitz und des Prälaten zu S. Matthias andere Administratores setzen konnten; dass ohnerachtet der Propst zu Rosenberg *in anno 1739 quoad spiritualia* abgesetzet war, der Kaiser ihn bei der Administration der Temporalium schützte und ihn . . . seine Rechnungen bei

1754 April 29 dem Oppelischen Amte abzulegen anwies; auch dass der Wiener Hof denen sich angegebenen Ordens-Visitatoribus allemal ausdrücklich verboten hatte, dass sie sich der Untersuchung derer Temporalium enthalten und nach einer Rechnung zu fragen sich nicht unterstehen sollten . . . Als der Abt von Henrichau, welcher bei der Wahl eines neuen Prälaten zu Leubuss in dem von ihm *qua praeside electionis* ausgefertigten Elections-Instrument mit einfliessen lassen, dass er dem Neo-Electo das Stift *quoad spiritualia et (nota bene!) temporalia* übergeben habe, so rescribirte Carl VI. unter'm 12. Januarii 1730 an hiesiges Ober-Amt, ermelten Praesidem *in continenti* dahin anzuhalten, dass er das quästionirte Elections-Instrument umfertigen und den Neo-Electum anweisen solle, die verlangte Administration der Temporalium bei Hofe zu suchen. Alles dieses hätte nicht geschehen können, wann denen Oberen der Stifter die Administration derer Temporalium anders als *delegatione summi imperantis* eingeräumet worden wäre oder die letztere Besitzere aus dem Hause Oesterreich des Rechts ihrer Vorfahren, Administratores der geistlichen Güter nach Wohlgefallen anzuordnen, sich hätten begeben wollen.

»Ist es also, wie bisher erwiesen worden, eine der vornehmsten Obliegenheiten des Oberhaupts eines Staats, für die richtige Administration derer dem geistlichen Stand zu seinem nöthigen Unterhalt ausgesetzten Güter zu sorgen; erfordern selbst die päpstlichen Gesetze dergleichen Aufsicht; haben insbesondere die schlesischen Landesherren schon von alten Zeiten her ihre *iura domanialia* auf diese Güter behauptet; sind so vielfältige alte und neue Exempel vorhanden, wo das Haus Oesterreich die Stifter nach eigenem Gutbefinden administriren lassen; hat dasselbe dagegen denen Oberen der Geistlichkeit niemalen das geringste Recht *in temporalibus* eingeräumet; sind auch die Prälaten und andere ihresgleichen zu keiner Zeit anders als blosse *auctoritate summi principis* bestellte *administratores piarum causarum* angesehen und behandelt worden: so können wir ohnmöglich absehen, was E. K. M. . . . landesväterlichen Intention in Veranstaltung einer förmlichen Administration und ordentlichern Rechnungsabnahmen von der Verwaltung derer Stifts-Güter irgend im Wege stehen oder wer hierin zu widersprechen nur einen Schein des Rechts haben könne.

»Der in dem Friedensschlusse festgesetzte *status quo religionis* kann hierbei niemalen den geringsten Einfluss haben; auch bleibet dem Bischof und anderen Obern des Cleri ihre *iurisdictio in spiritualibus* dabei ganz ungestört, und die vorzuschreibende Wirthschafts-Regeln können so wenig denen christlichen Glaubenslehren als die Rechnungsablage der Administratorum geistlicher Güter dem freien Religions-Exercitio Eintrag thun. Vielmehr wird durch eine gute Haushaltung mit dem Vermögen des dem geistlichen Stand angewiesenen Fonds der geistliche Stand selber und durch denselben also auch der *status religionis* conserviret.

»Aus denen bis hieher hauptsächlich zu Bestätigung der . . . Gerechtsame E. K. M. *circa administrationem* der Stiftungen und Kirchengüter beige-

brachten Exempeln wird also zugleich die Art und Weise offenbar, wie diese Verwaltung in älteren und neueren Zeiten angeordnet gewesen. Ferdinandus I., Matthias II. und Rudolphus II. haben zwischen ihren eigentlichen Kammer- und denen Fundations-Gütern keinen anderen Unterscheid gemacht, als dass, weil die Geistlichkeit aus letzteren ihren nöthigen Unterhalt zu fordern berechtiget ist, derselben eine Mitaufsicht über die Haushaltung der Administratorum gestattet wurde. Im Übrigen waren alle Stiftungen, so viel die Oeconomie betrifft, lediglich der schlesischen Kammer untergeben: also dass dieselbe die Verwaltere und Amtleute, ohne das Stift darum zu befragen, an- und absetzte[1]), sie nach der Beschaffenheit jedes Stifts unter landesherrlichen Namen und Siegel mit der erforderlichen Instruction versahe und darauf vereidete, die jährliche Rechnungsabnahme durch ihre Commissarios besorgte und überhaupt alles that, was sonsten bei denen übrigen Kammer-Gütern zu geschehen pfleget. Diese Direction behielt die Kammer bis gegen das Ende des letztverwichenen 17. Jahrhunderts, ohnerachtet es gewiss ist, dass in und nach dem dreissigjährigen Kriege die Verwaltung nicht mehr mit solcher Accuratesse als zuvor betrieben worden. Denn es besaget die Declaration Ferdinandi III. *de m. septembris 1640* . . ., wo die Ressorts beider Landes-Collegiorum näher determiniret werden, dass die Kammer die Inspection über die Temporalia der Geistlichkeit behalten und nach Absterben eines Prälaten mit der Sperre und Inventarisation des Nachlasses wie bisher verfahren solle. Aus diesem Grunde wurde also auch . . . *in anno 1648* der Kammer die Exmission der Ordens-Geistlichen aus dem hiesigen St.-Dorotheen-Kloster und dessen Verwaltung committiret; und es ist aus dem . . . Schreiben der Wienerischen Ober-Hof-Kammer an die böhmische Hof-Kanzlei *de 7. Novemb. 1668* abzunehmen, dass dieselbe sich auch noch damals hierbei manuteniret habe. Das Ober-Amt hatte hingegen die Direction der bischöflichen und anderer Prälaten-Wahlen, auch alles, was zur Beobachtung und Defension der landesherrlichen Gerechtsamen gegen die Geistlichkeit überhaupt erfordert würde, zu besorgen. Wir finden auch nicht eher als in denen vorhin . . . allegirten Rescripten *de anno 1696 et 1697* Exempel, dass dem Ober-Amt die Aufsicht über die Bewirthschaftung derer Stifter wäre aufgetragen gewesen; und es ist sehr wahrscheinlich, dass zu dieser successiven Erweiterung des oberamtlichen Ressorts hauptsächlich die Präpotenz und das Ansehen des damaligen Bischofs Frantz Ludwig von Pfalz Anlass gegeben habe. Von dieser Zeit an wurden also auch die Wirthschaftssachen derer Stiftungen mehrentheils allein durch das Ober-Amt respiciret, und dasselbe musste insonderheit bei Gelegenheit der Wahlen den Vermögens-Zustand der Stifter untersuchen, die Rechnungen revidiren und darüber nach Hofe berichten. Ergabe sich also bei dieser Gelegenheit oder sonsten, dass die Stiftung in Abfall gekommen war oder übel administriret wurde, so verordnete der Hof gewisse Administratores, welche eine förm-

1754 April 29

1) Hs.: „absetzen“.

1754 April 29 liche Verwaltung führen und dem Ober-Amt hierüber jährliche Rechnung ablegen mussten.

»Nun wird wohl niemand in Zweifel ziehen, dass diejenigen Landesherren, welche durch Anordnung einer generalen Administration und Aufsicht über sämmtliche Stiftungen in Schlesien den Verfall derselben zu verhüten gesucht, sich einen ungemein viel grösseren Verdienst für das gemeine Wesen und den geistlichen Stand insbesondere erworben haben, als diejenigen, so es auf den Verfall ankommen lassen und alsdann erst durch Anordnung einer besseren Haushaltung dem Uebel wieder abzuhelfen bedacht gewesen sind. Sollen wir also unser . . . Gutachten in Ansehung einer künftigen Einrichtung pflichtschuldigst eröffnen, so können wir unmöglich anderst als dahin antragen: dass E. K. M. die unter der Regierung Ferdinandi I., Maximiliani II. und Rudolphi II. in dieser Sache bereits ergangene Verordnungen . . . zu erneuern und daher eine allgemeine Verfassung *circa administrationem* der Stifter zu verordnen geruhen möchten.

»Übrigens submittiren wir . . ., ob E. K. M. die Betreibung dieser Sache, so wie ehemalen geschehen, lediglich Dero Krieges- und Domänen-Kammer zu committiren oder aber dieses Administrations-Werk (und besonders so viel die Generalia desselben betreffen) mit der überhaupt zur Conservation Dero... Gerechtsamen über den geistlichen Stand in Schlesien höchst nöthigen Absicht verbinden und zu solchem Ende nach dem . . . anliegenden und der ehemaligen Verfassung hiesiger Lande vollkommen gemässen Vorschlag des verstorbenen Kammer-Directoris v. Alençon[1]) eine aus beiden Landes-Collegiis zu veranlassende Deputation zu approbiren geruhen möchten.«

Vorschlag des Kammer-Directors v. Alençon.

»Pour réunir le plus et aussi doucement, qu'on peut, le sacerdoce des Catholiques au principat, c'est-à-dire au souverain, et faire en sorte que le clergé catholique reconnaisse dans le roi une juste autorité législative et des soins paternels pour le maintien du bon ordre parmi eux, pour la bonne administration des fondations, et pour prévenir, que les grands n'oppriment pas les petits de ce corps, dont l'attachement importe au roi à cause de l'influence, qu'il a sur l'esprit d'un grand nombre des sujets de S. M., il serait bon,

»1) que le roi établît en Silésie une commission composée de gens de probité et instruits de l'esprit des lois du clergé catholique et des liens, par lesquels il tient à une puissance étrangère telle que la cour de Rome.

»2) Il faudrait que le roi ordonnât, qu'aucun brevet, bulle, dispense, ordre, censure, patente, sentence etc. venant du pape, des congrégations de Rome, des supérieurs des ordres religieux résidants hors des États de S. M. (compris même le grand-maître de Malthe), des tribunaux, évêques ou archevê-

1) Vgl. No. 47.

ques étrangers ne puisse être exécuté ni avoir aucune valeur ou effet, à moins qu'il n'ait été préalablement présenté et approuvé pour l'exécution par la susdite commission royale. Et afin de prévenir toute surprise au préjudice non seulement des droits de S. M., mais aussi de ceux de Ses sujets, qui pourraient être intéressés dans les susdites bulles etc., 1754 April 29

»3) il conviendrait de publier et d'établir, qu'un chacun, qui pourrait prévoir l'impétration d'un brevet ou autre patente à son préjudice, n'aurait qu'à s'adresser à la commission royale et faire noter, *ut nihil transeat* de tout ce qui pourrait venir de l'étranger, qui le regardât. Même on pourrait régler, qu'avant d'accorder l'*exequatur*, on citera les parties intéressées, afin qu'elles puissent alléguer les raisons de leurs oppositions, en cas qu'elles croyaient devoir en faire.

»4) Aucun supérieur de couvent ou communauté religieuse, élu par des assemblées ou comme ils appellent chapitres tenus hors des États du roi, ou nommé par des supérieurs résidants hors de la domination de S. M., ne devrait prendre possession de la direction ni spirituelle ni temporelle de sa communauté, avant être présenté et approuvé par la commission royale.

»5) La commission devrait être autorisée à connaître les statuts, constitutions etc. de chaque corps et communauté ecclésiastique, les livres des comptes de l'administration de leurs revenus, fondations, aumônes etc., à remédier dans plusieurs chapitres, où l'on a diminué à l'insu du souverain le nombre des bénéficiers, aux abus avantageux aux uns et désavantageux au plus grand nombre, comme aussi à entendre les griefs des inférieurs et subalternes contre les supérieurs et administrateurs, pour connaître les entrailles de ce corps mystérieux, jusqu'à l'heure qu'il est inconnu au souverain.

»6) Il importerait au roi de savoir la valeur des meubles d'Église d'argent et d'or, qui ne devraient être vendus, aliénés ou changés, pas même augmentés sans la permission de la commission.

»7) Pour que chaque membre du clergé se soumît à l'observance des sages règlements, qu'il plairait au roi de faire publier par sa commission, la commination de saisie des revenus, des bénéfices, d'amendes pécuniaires et même de carcération ne serait pas de trop contre les contrevenants, outre la plus solennelle déclaration de cassation de tout ce qui pourrait s'être ensuivi d'une bulle etc. sans l'*exequatur* de la commission royale.

»Il n'y a rien dans tout ce projet, qu'on ne puisse justifier par de pareils règlements introduits et pratiqués chez la plupart des États catholiques et qui ne tente à restreindre dans de justes bornes l'autorité des chefs ecclésiastiques, en accoutumant en même temps tous les individus catholiques à regarder celle du roi comme la suprême et la source des autres.«

1754 April 29 **544. Etats-Minister Massow an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Breslau 1754 April 29.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 33. B). Concept, geschrieben von Pistorius.

Rechtfertigung wegen der Siegelung im Annen-Kloster.

»Es thut mir leid, aus E. Fürstl. Gn. höchstgeehrten vom gestrigen Dato wahrzunehmen, dass Hochdieselben in der strittigen Sieglungs-Angelegenheit ein unangenehmes Schreiben[1]) von Sr. K. M. erhalten. E. F. G. thun indessen mir zu viel, wenn Hochdieselben von mir den Soupçon hegen, dass ich durch einen exaggerirten Bericht dazu Anlass gegeben. Ich habe weiter nichts gethan, als dass ich die Sache, so wie sie wirklich vorgegangen, Sr. K. M. angezeiget, übrigens aber Allerhöchstderoselben Decision überlassen, ob einestheils ich unrecht gethan, dass ich Dero landesherrliche Gerechtsame aufrecht zu erhalten mich bemühet, und anderntheils, ob E. F. G. geziemet, Sich demjenigen, so ich vermöge meiner obhabenden Pflichten in jener Absicht thun müssen, auf eine so unfreundliche Art zu widersetzen[2]). Dass nun S. K. M. die Sache so befunden, dass Sie mein Verfahren approbiren müssen, E. F. G. aber über das Ihrige Dero Missfallen zu marquiren Ursach zu haben geglaubet, dafür kann ich nicht, und werden E. F. G. desfalls auf mich keine Ungnade zu werfen geruhen.

»E. F. G. vermeinen zwar, dass, wann Sie nur hätten Gelegenheit haben können, mich entweder durch Dero abgeschickten Hof-Kanzler oder auch Selbst von dem Ungrunde meines Praetensi zu überführen, Sie demnächst, wenn es nicht anders sein können, Sich der Sieglung gar nicht widersetzet haben würden. Allein ich gebe zu E. F. G. selbsteigenen höchsterleuchteten Beurtheilung gehorsamst anheim, ob Hochdieselben mir nicht dadurch, dass Sie den von mir im Namen Sr. K. M. abgeschickten Commissarium ohnverrichteter Sache wieder abziehen und dem Kloster die Gestattung der Sieglung untersagen lassen, gnugsam zu erkennen gegeben, dass Sie meine Verfügung fruchtlos und, damit ich die Sache mit den rechten Namen nenne, selbst ridicul zu machen Sich bereits expresse und feste vorgenommen und ob ich dahero von einer nachherigen mündlichen Absprache mir noch was besonders versprechen können.

»Dass ich aber, als E. F. G. mich der Gnade Dero Besuchs würdigen wollen, mich hätte verleugnen lassen, davon können die vor meiner Thüre gefundene Wagen keinen Beweis abgeben: weil es gar wohl sein kann, dass der Herr-Propst Bastiani eben zu der Zeit einen Besuch bei meiner Frauen abgestattet, ohne dass ich zu Hause gewesen; oder es kann auch sein, dass ich meinen Leuten, wie wegen überhäufter Arbeit öfters zu geschehen pfleget, mich als abwesend anzugeben befohlen, welche dann, indem sie meiner Ordre gar zu präcise nachkommen wollen, mich selbst der Ehre und Gnade beraubet, E. F. G. in meinem Quartier meinen submissen Respect versichern zu können.

1) S. No. 539. 2) S. No. 536.

»Ich habe sonst, wie E. F. G. von mir sicher glauben können, noch niemals *fait* davon gemacht, jemanden unglücklich zu machen, und, wann auch dieses ja meiner Neigung gemäss wäre, so erachte ich mich dennoch für viel zu ohnmächtig, E. F. G. in den *cas* zu setzen oder, wie Höchstdieselben es zu nennen beliebet, Ihro eine Ungnade zuzuwerfen: da ich vielmehr nichts sehnlicher wünsche, als mich Dero Gnade würdig zu machen, auch in der Absicht mich nie von derjenigen Devotion entfernen werde, welche E. F. G. hohen Stande und eminenten Amte schuldig bin. 1754 April 29

»Eben in dieser Gesinnung acceptire ich ohne alle Bedingung den zur Wahl vorgeschriebenen Terminum und werde dazu einen Commissarium benennen auch Hochdenenselben solchen namhaft machen. Wobei ich nochmals contestire, dass ich so wenig in diesem Casu als sonst in allen künftigen Vorfallenheiten jemals etwas tentiren werde, wodurch E. F. G. Sich in Dero wohlhergebrachten Rechten beeinträchtiget halten können. Am wenigsten aber haben E. F. G. zu befürchten, dass ich bei der Versiegelung etwas wider die Gesetze der bei Ihnen eingeführten Clausur vorzunehmen gestatten werde.

»Es wird mich freuen, E. F. G. bei Dero (Gott gebe glücklichen) Retour davon mündlich Versicherung ertheilen und Hochdenenselben meinen submissen Respect bezeugen zu können«.

545.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1754 Mai 2. Mai 2

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Wird die Rechte des Bischofs achten, verbittet sich aber jeden Eingriff in seine Souveränität.

. . . »Vous devez être persuadé, que je vous rendrai toujours justice en toute occasion, autant que le bon droit permettra. Je suis bien éloigné de faire la moindre démarche, qui puisse porter préjudice à vos droits épiscopaux, fondés dans la forme des constitutions de la Silésie et dans ce qui a été observé à cet égard au temps, que ce pays a été sous la domination de la maison d'Autriche et jusqu'à l'année 1739. Mais je ne permettrai aussi jamais, que ni vous ni qui que ce soit des gens d'Église, empiétassiez sur les droits de souverain de ce pays dans la moindre chose, et je soutiendrai ces droits dans toute leur étendue, tels qu'ils ont été observés jusqu'au susdit temps. Si vous voulez bien vous en tenir à ce principe et veiller sur ceux, qui sont sous votre subordination, pour qu'ils n'osassent attenter contre ce principe, tout ira bien à cet égard et je serai bien aise de vous faire éprouver les témoignages d'estime et d'affection, que j'ai pour vous«.

---

1) Antwort auf das Schreiben vom 28. April.

1754 Mai 4

546. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow. Potsdam 1754 Mai 4.

R. 96 (R. 46. B. 78). Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Mundum i. Staats-Archive z. Breslau (M. R. XIII. 31. A).

Vergebung des Decanats beim Dom-Capitel. Principium regulativum.

»Nachdem Ich den Einhalt Eures Berichtes vom 27. voriges (betreffend die Nomination der Decanat-Stelle bei den Dom-Stifte zu Breslau, wann sich die Vacanz davon ereignet) mit mehrern ersehen habe, so lasse Ich es auch dabei bewenden, dass, da vorhin die Alternation derer Monate zwischen den Papst und zwischen den Bischof observiret worden, solches auch künftighin dergestalt bleiben soll[1]). Allermaassen Ich bei den beständigen Principio bleibe, dass *ratione* derer geistlichen Affairen wegen der Römisch-Katholischen in Schlesien es überall bei derjenigen Observance bleiben soll, was zwischen der vormaligen Landesherrschaft und zwischen der Geistlichkeit bis 1739 inclusive und bis zu der Zeit, da Ich Schlesien occupirt habe, üblich gewesen ist«. . .

547.[2]) Etats-Minister Danckelman an »das Departement der auswärtigen Sachen«. Berlin 1754 Mai 4.

R. 34. 69. Concept (eigenhändig) und Mundum.

Verminderung der katholischen Feiertage in den Provinzen ausser Schlesien.

Gutachten über das Schreiben des General-Directoriums vom 12. März.

»Die darin vorgeschlagene Abschaffung einiger katholischen Feiertage, worüber E. E. meine Gedanken zu wissen verlangen, würde wohl allerdings zu merklichem Vortheil Sr. K. M. katholischen Unterthanen gereichen, auch, wenn sie von dem römischen Hof bewilliget und veranlasset würde, meines unvorgreiflichen Ermessens dem im Westphälischen und Utrechtschen Frieden festgestellten *statui quo religionis* so wenig entgegen stehen, als der Breslauische Frieden wider die in Schlesien in diesem Punkt erfolgte Veränderung anzuführen sein würde. Die Motiven sind überall die nämliche, und der Vorgang mit Schlesien lässet kaum vermuthen, dass zu Rom die Besorgniss, einen protestantischen Fürsten durch beförderndes Aufnehmen seiner katholischen Unterthanen mächtiger zu machen, vor einer andern Consideration, dass, je besser die Unterthanen dieser Religion stehen, je nützlicher sie ihrem Clero werden, dergestalt prävaliren werde, dass man ihnen eben dergleichen Mittel sich aufzuhelfen versagen sollte, die denen protestantischen Unterthanen durch neuerliche Abschaffung der überflüssigen Festtäge an Hand gegeben worden. Weil indessen die Denkungsart eines künftigen Papstes von des jetzigen seiner hierunter leicht abgehen könnte, so möchte es dermalen wohl die bequemste Zeit sein, dieses Werk zu incaminiren.

---

1) Massow hatte anheimgestellt: »ob in diesem Casu und da der Dechant die vornehmste Person nach dem Dom-Propst im Capitul ist, E. M. bei Vergebung dieser Stelle sich nicht einiger mehrern Vorzüge anmaassen könnten«.

2) Vgl. das Schreiben des Auswärtigen Departements vom 25. Mai.

»Wie solches am füglichsten geschehen könne, bleibt E. E. erleuchteten Einsicht von selbst anheimgestellt. Um jedoch verlangter Maassen meine Gedanken über die in des hochlöblichen General- p. Directorii Schreiben vorkommende zwei Fragen unmaassgeblich zu eröffnen, so sollte 1754 Mai 4

»*ad 1.* nicht dafür halten, dass die in Böhmen und in der Bresslauischen Diöces durch eine päpstliche Bulle und Breve erfolgte Abstellung der Heiligentage einen hinlänglichen Grund abgebe, um diese Feste in den übrigen königlichen Provinzen, wo *status religionis* auf Tractaten beruhet, aus landesherrlicher Macht abzuschaffen, ohne gegründete Religions-Gravamina zu veranlassen: in Betracht die Feierung der von der katholischen Kirche geordneten Festtägen so lange ein wesentliches Stück gedachter Religion bleibet, bis solche durch eine allgemeine päpstliche Verordnung aufgehoben oder davon *causa cognita* besonders dispensiret werde.

»*Ad 2.* ist mir nicht bekannt, dass der Herr Bischof zu Breslau oder ein anderer Prälat mit dem apostolischen General-Vicariat in Sr. K. M. Landen mit Höchstdero Connivenz versehen sei; und dürfte es, wenn es auch an dem wäre, gleichwohl eine delicate Sache sein, dass die auf sämmtliche königliche Lande zu ertheilende päpstliche Bulle so verfasset würde, dass sie ohne Präjudiz Sr. K. M. höchsten Gerechtsame publicirt werden könne.

»Vielleicht wäre die Sache stückweise leichter zu Stande zu bringen.

»Auf Cleve, Mark und Geldern scheint die Absicht vornehmlich gerichtet zu sein. In Ansehung der beiden ersten würde zwar wegen der bekannten Religions-Recesse ohne Concurrenz des kurpfälzischen Hofes nicht wohl etwas zu unternehmen sein, diese aber wegen des gleichmässigen Vortheils vermuthlich nicht entstehen und das Werk sehr facilitiren. Geldern gehört zur Diöces des Bischofs von Ruremonde. Und da dem Vernehmen nach die Kaiserin wegen ihrer niederländischen Provinzen eben dergleichen Dispensation wie vor Böhmen erhalten, dürfte es weniger Schwierigkeit finden, dass gedachter Bischof mit Sr. K. M. Genehmigung diese Dispensation, wie in jenem, also auch in diesem Antheil seiner Diöces bekannt machte.

»Inwieweit dergleichen in Preussen durch Vermittelung des Bischofs von Ermeland zu erlangen sein möchte, werden E. E. am besten ermessen.

»In der Grafschaft Lingen sind zwar die mehreste Unterthanen katholisch. Weil aber in Ansehung derselben keine Pacta obstiren, würde es mit der Reduction, wenn sie erst im Clev- und Markschen eingeführet, wohl eben nicht schwer halten.

»Magdeburg und Halberstadt aber machen hierbei kein sonderliches Object aus.

»Übrigens ist bei des Herrn Bischofs zu Breslau Anwesenheit allhier zwischen ihm und mir nichts in dieser Materie verhandelt worden. Es haben aber S. K. M. mir unter dem 1. Martii c. [1]) copeilich anliegendes päpstliches

1) S. No. 511.

1754 Mai 4 Breve, so derselbe eingeschickt, allergnädigst communiciret, mit dem Vermelden, wie Sie dem Herrn Bischof Dero höchste Approbation darüber bekannt gemacht und ihm aufgetragen, nurgedachtes Breve in seiner ganzen Diöces in Schlesien gehörig publiciren zu lassen«.

Mai 5 **548. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1754 Mai 5.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 2. B). Concept, geschrieben von Pistorius.

Schaffgotsch und das päpstliche Breve wegen der Feiertage.

»Da ich gestern den Bischof nach seiner Retour von Ottmachau gesprochen, so habe ich denselben über das von E. M. erhaltene höchst ungnädige Schreiben, den Inhalt des päpstlichen Breve wegen der Feiertage betreffend, ganz inconsolable gefunden; und er hat mir versichern wollen, dass er zu denen im päpstlichen Breve enthaltenen nachtheiligen Expressionen keinen Anlass gegeben habe, sondern solche in der päpstlichen Kanzlei von selbst dergestalt eingestreuet worden wären. Wobei er mir zugleich das vermeintliche Brouillon seines diesfälligen Schreibens an den Papst vorgezeiget und von mir verlanget, dass zu Abwendung E. M. Ungnade ich ihm attestiren möchte, dass ich erwähntes Brouillon gesehen und darin nichts Anstössiges gefunden hätte. Nun hat es zwar seine Richtigkeit, dass in dem Brouillon dergleichen Expressiones, als dem päpstlichen Brevi eingeflossen, nicht enthalten; ich muss aber um so mehr billig zweifeln, dass der Bischof mir das rechte Concept gezeiget habe, da in dem päpstlichen Brevi ausdrücklich angeführet wird, dass er von denen calamiteusen Umständen Schlesiens und seiner Einwohner Meldung gethan und dieses als Motiven gebrauchet habe, den Papst zu Abstellung der Feiertäge zu vermögen.

»Ich acquittire mich inzwischen hierdurch von meinem ihm gethanen Versprechen und überlasse lediglich E. M. . . . Beurtheilung, ob dem Vorgeben des Bischofs Glauben beizumessen sei oder nicht. So viel ist inzwischen gewiss, dass ihn die erhaltene Reproches künftig vorsichtiger machen und ihn von Anfechtung E. M. Gerechtsame zurückhalten werden; wie er mir denn versichert, dass, wann nur E. M. dies Mal nach ihm Dero Gnade wieder zu schenken geruhen wollten, er hinfüro keinen Pas mehr thun werde, wordurch Allerhöchstdieselbe zu einem Missfallen gegen ihn veranlasset werden könnten«.

---

549. [1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1754 Mai 5.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Ist unschuldig an den anstössigen Wendungen des Breves. Hat bereits alle seine Verordnungen Massow zur Genehmigung vorgelegt. Bittet um Gnade.

»C'est avec la plus profonde soumission que j'assure V. M. par la pré-

1) Antwort auf das Schreiben vom 26. April; beantwortet am 7. Mai. Vgl. Schaffgotsch's Schreiben an den Papst vom 3. Mai; bei Theiner 2, 114 ff.

sente sur mon honneur et ma conscience, que je n'ai fait la moindre mention des calamités du pays (dont je n'ai la moindre connaissance, étant trop convaincu du contraire) dans ma lettre, que j'ai écrite au pape par ordre de V. M., en lui demandant la diminution des fêtes. Voici, Sire, le brouillon de ce que j'ai écrit; j'ai eu soin de la garder. Et je suis prêt de faire serment devant qui V. M. voudra, que ma lettre originale envoyée à Rome et que je m'offre de faire venir de là pour me justifier, est mot par mot telle. S'il V. M. veut Se daigner de lire ce brouillon, Elle ne trouvera rien, qui puisse être mis à ma charge, et je suis même sûr, que V. M. aurait approuvé ma lettre, si j'avais pris la précaution de la soumettre à Son approbation avant de l'expédier. Je n'ai pas seulement envoyé ce bref à V. M. fidèlement traduit, comme j'ai fait voir ces jours-ci au ministre Mr. de Massov, en lui produisant l'original, qu'il a fait collationner avec la traduction, et me faisant attester par l'abbé Bastiani, qui a fait la traduction envoyée à V. M., la fidélité de la même: mais outre cela j'ai eu la précaution d'envoyer le bref imprimé avec toute la promulgation audit Mr. de Massov le jour avant de le publier, qui m'a laissé faire la publication dans cette ville le lendemain et huit jours après dans le diocèse, sans y contredire. Et ayant eu hier l'honneur de lui parler et lui demander encore une fois pardon à l'occasion de ma faute commise en dernier lieu à son égard, je lui ai produit trois autres brefs, deux en original et un imprimé, savoir: celui, que la cour de Vienne a reçu et m'envoyé pour mon diocèse sous sa domination; celui, que le pape vient de donner pour le comté de Glatz; et celui, que l'archevêque de Prag a reçu pour la Boheime. Et dans tous trois je trouve cette expression des calamités des pays et des habitants, ce que le ministre m'a promis d'attester auprès de V. M. par l'ordinaire d'aujourd'hui. Par quoi V. M. pourra voir, que ce n'est qu'une expression ou motif, dont le pape s'est servi, pour pouvoir faire plus aisément cette réduction des fêtes et dont je ne saurais être responsable, puisque le pape m'a (malheureusement pour moi!) nommé dans ce bref, au lieu de nommer V. M. et dire qu'il accorde sur Ses instances, tout comme il a nommé et dit de l'impératrice reine d'Hongrie dans les brefs expédiés pour ses États. 1754 Mai 5

»Depuis que par Ses grâces je suis évêque, je n'ai jamais rien publié dans mon diocèse, même pas mes propres mandements comme évêque, sans l'approbation et la censure de Son ministre. Et je me garderai bien de le faire, je soumettrai tout à sa censure, je lui produirai les brefs en original, je me ferai attester les traductions et je n'écrirai de ma vie plus une lettre à Rome en pareille occasion, que V. M. n'ait pas premièrement vue et approuvée, pour ma sûreté.

»Sire, Son ministre Mr. de Massov peut attester, dans quel triste état il m'a trouvé hier. Ma santé est ruinée pour bien de temps; le chagrin, que Sa disgrâce me fait souffrir, me perce le cœur et me raccourcit mes jours, qui ne seront plus longs pour moi. Je me vois tout d'un coup tombé dans la

1754 Mai 5 plus forte disgrâce de V. M. et mes ennemis, dont je n'ai jamais manqué, en profitent et mettent grief sur grief sur mon compte, pour me perdre entièrement auprès de V. M.

»Je me connais fort bien et j'ai toujours avoué tant ici qu'à Berlin, que je n'ai eu le moindre mérite auprès de V. M., pour pouvoir aspirer au poste avantageux, dans lequel Elle a eu la grâce de me placer uniquement par un excès de Ses bonnes grâces pour moi. Je sais, que tout ce que j'ai, sont Ses bienfaits, et tout ce que je fasse dans ce monde, pour les mériter, ne pourra jamais égaler la reconnaissance, que je Lui dois. V. M. est mon souverain, mon maître et mon plus grand bienfaiteur. Qu'Elle dispose de moi en tout et partout selon Sa volonté, qui ne saurait être que très-juste. Tout ce qui me parviendra de Ses mains, je le recevrai avec la plus grande soumission et une entière résignation à Sa volonté. Et je jure à V. M., que j'aime mieux être le dernier et le plus bas de Ses serviteurs sans aucun bien, jouissant de Sa protection et de Ses bonnes grâces, que d'avoir encore deux évêchés comme celui-ci et vivre dans la disgrâce et sans Sa protection, abandonné à mes ennemis. Voici, Sire, les sentiments, avec lesquels je mourrai, La suppliant pour tout au monde de me rendre Ses bonnes grâces«.

---

550. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau. Breslau 1754 Mai 5.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Breve für die Grafschaft Glatz wegen Verminderung der Feiertage.

»J'ai l'honneur d'envoyer à V. M. ci-joints en original le bref du pape et la lettre de l'archevêque de Prag avec son mandement imprimé pour le clergé du comté de Glatz, qu'il m'a adressé par le dernier ordinaire, pour le remettre à V. M., comme Elle voira par sa lettre. J'y joins en même temps la requête, qu'il a présentée au pape à ce sujet, par laquelle V. M. voira, qu'il n'a allégué d'autres raisons que les ordres reçus de V. M. à ce sujet; et pourtant Elle trouvera dans le bref le terme des 'calamités des habitants de ce comté'. Ce qui fait voir, que c'est une expression générale, dont le pape s'est servi dans tous les brefs donnés à cette occasion, quoique les évêques n'ont pas allégué telle cause«.

551.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1754 Mai 7. 1754 Mai 7

R. 96. 96. Nn. 2. Concept, geschrieben von Eichel.

Gewährt Verzeihung. Soll dem Papste wegen der anstössigen Stellen des Breves schreiben. Publication des Breves für die Grafschaft Glatz nicht mehr erforderlich.

»Les lettres, que vous m'avez faites, du 5. et du 7.[2] de ce mois, m'ont été fidèlement rendues. Je veux bien me[3] contenter des explications, que vous me donnez de ce qui s'est passé d'irrégulier depuis peu sur les affaires, dont il a été question entre moi et vous, et passer l'éponge sur tout ce qui est arrivé à ce sujet: bien content, que vous avez bien voulu me prouver l'innocence de vos faits par les éclaircissements, que vous m'en donnez. Je suis persuadé, que vous serez satisfait de la déclaration, que je vous ai faite, combien je suis éloigné de permettre jamais à ce qu'on vous fasse le moindre préjugé aux droits attachés à votre qualité d'évêque de Breslau, conformément à ce qui s'est observé à ce sujet du temps, que la Silésie fut sous la domination de la maison d'Autriche. Mais je prétends aussi, que par un juste retour vous ne voudriez point aussi songer d'impiéter sur mes droits attachés à la souveraineté de la Silésie, que je dois soutenir invariablement. En vous[4] bornant de la sorte sur des certaines limites, vous pouvez toujours compter sur mon amitié, sur ma confiance et sur ma protection.

»Quant à ce passage du bref du pape, dont je crois avoir lieu d'être mécontent, comme vous en rejetez tout l'inconvénient à la faute de la chancellerie à Rome, je serais bien aise, que vous en marquiez quelque chose au pape, dont je connais les sentiments trop justes[5] et trop équitables, qu'il ne veuille plus permettre, qu'on se servît désormais dans de pareils cas des expressions choquantes et indécentes à mon égard et qui ne sauraient que frapper mes fidèles sujets de la religion catholique.

»Pour ce qui regarde le mandement de l'archevêque de Prague, touchant le bref du pape arrivé à lui relativement à l'abrogation de quelques fêtes dans ma comté de Glatz, je ne crois pas, qu'il soit nécessaire d'en faire la publication dans ce comté: vu que le lieutenant-général de Fouqué[6] a déjà communiqué sur mes ordres le bref du pape — qui vous était arrivé antérieurement sur l'abrogation de quelques fêtes en Silésie — à tout clergé et sujets catholiques dudit comté, qui n'ont pas laissé de s'y soumettre et de se conformer aux intentions du pape. Au surplus je crois remarquer dans le susdit mandement de l'archevêque de Prague, qu'il y ait donné plus d'étendue au bref en question et ajouté des restrictions de sa façon, qui ne se trouvent pas dans le bref.

---

1) Vgl. No. 574.

2) Gemeint sind No. 549 und 550.

3) »me« fehlt in der Hs. 4) Hs.: »nous«. 5) Hs.: »jusques«. 6) S. dessen Bericht vom 29. April.

1754 Mai 7 »Au reste — n'ayant plus le moindre doute, que vous ne vous renfermerez dans les principes tels, que je les ai établis, et conformément à mes intentions — comptez, que ma façon de penser ne variera plus pour vous et que je serai toujours charmé de vous donner des témoignages de mon amitié et de mon estime«.

Mai 9 **552. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1754 Mai 9.

R. 96 (R. 46. B. 78). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Soll dem Bischof auf die Finger passen.

»Ich habe ersehen, was Ihr in Eurem Berichte vom 5. dieses wegen der den Fürsten-Bischof zu Breslau von Mir ohnlängst zugekommenen Weisung, auch seinen desfalls gebrauchten Entschuldigungen melden wollen; und werde es vorerst dabei bewenden lassen, auch das desfalls Geschehene vor der Hand nicht weiter gegen ihn releviren. Inzwischen ist es doch nöthig, dass Ihr denselben fernerhin auf die Finger passet, damit er in allen Sachen, so den dortigen römischen Clerum anbetrifft, nicht über die Grenzen schreite, vielmehr die von Mir desfalls gesetzte *principia regulativa* in Absicht auf das Jahr 1739 auch seines Ortes genau beobachten müsse«.

Mai 11 **553. Cabinets-Befehl an den Consistorial-Rath Burg zu Breslau.** Potsdam 1754 Mai 11.

Minüten des Cabinets 51, 188. Grösstentheils gedruckt bei (Tiede,) Die denkwürdigsten Jahrstage Schlesiens (Glatz 1802) 1, 346. Vgl. Menzel, Neuere Geschichte der Deutschen 5, 363.

Widerlegt die Bedenken wegen Verminderung der Feiertage bei den Evangelischen.

»Nachdem Ich mit mehrern dasjenige ersehen habe, was Ihr in Euren unter den 1. dieses an Mich erlassenen Schreiben, die in Schlesien auch bei denen Evangelischen abgeschaffte verschiedene Heiligen- und Apostel-Tage betreffend, melden wollen, so gereichet Mir zwar Eure darunter bezeigte gute Intention zu ganz gnädigen Gefallen. Ich kann Euch aber zugleich darauf in gnädigster Antwort nicht verhalten, wie Ich die in erwähnten Eurem Schreiben angeführte Ursachen, dass denen Evangelischen in Schlesien dergleichen eingezogene Feiertäge wiederum wie vorhin freigegeben oder wenigstens mit den Katholiken gleich gelassen werden möchten, nicht von der Erheblichkeit finde, dass Ich deshalb von der aus landesväterlichen Absichten letzthin gemachten Verordnung abgehen könnte.

»Ich bin völlig persuadiret, dass einige gute und wohlgesinnete Gemüther unter Meinen evangelischen Unterthanen in Schlesien alle dergleichen vorhin celebrirte und nunmehro abrogirte Festtäge wohl angewandt haben, um den Gottesdienst an solchen wirklich zu celebriren. Ihr werdet aber auch selbst conveniren, dass der grösste Theil derer übrigen sich der vorigen übergrossen

Menge solcher Feiertäge nur allein als einer Gelegenheit bedienet habe, ihren natürlichen Müssiggang zu folgen, ihr Hauswesen und die nöthige Arbeit zu Unterhaltung der Ihrigen zu negligiren, überdies aber durch allerhand Üppigkeiten und Laster einen ganz widrigen Gebrauch von der ehemaligen Stiftung dergleichen Feiertäge zu machen. Bekannter Maassen werden alle Gesetze in Absicht auf den grössesten Theil gegeben, um dadurch denen bei der Menge eingerissenen und weiter einreissenden Missbräuchen vorzubeugen. 1754 Mai 11

»Die Besorgniss eines Scandals, so durch die Evangelische denen von der römisch-katholischen Religion gegeben werden würde, wann erstere nicht die denen letztern übrig gelassene Apostel- und andere Festtäge zugleich mit celebrirten, sondern vielmehr ihrer fleissigen Arbeit nachgingen, wird eben nicht viel releviren, nachdem einestheils denen der römisch-katholischen Religion durch das (obgleich nicht ohne Mühe zu Wege gebrachte) päpstliche Breve die Augen über den Schaden der zu vielen kleinen Fest- und Feiertage geöffnet worden seind; anderntheils aber auch, da[1]) solches wider Verhoffen denen von letzterer Religion einiges Scandale geben möchte, so würde solches dann nicht anders als ein selbst genommenes Scandale anzusehen seind, dergleichen in keinen Gelegenheiten gänzlich zu evitiren stehet.

»Anlangend einen Theil derjenigen Feiertage, so Ihr in Euren Schreiben benennet und deren Beibehaltung Ihr von einigen Nutzen zu sein vermeinet, da dienet Euch zur Antwort, wie solche theils schon auf die nächst darauf folgenden Sonntage verleget worden, die übrigen aber gar leicht auf gleiche Art noch mit celebriret werden können.

»Die Mildthätigkeit guter Herzen gegen die Armen wird durch Minderung derer Feiertage gar nicht behindert werden. Sachen, die täglich oder öfters geschehen, werden bald zur Last oder wenigstens indifferent, und wenigere Gelegenheiten zu milden Abgaben animiren vielmehr den andächtigen und freiwilligen Geber zu einen so mildern Beitrag. Überdem wird es denen evangelischen Kirchen, auch Bethäusern in Schlesien alle Mal frei bleiben, auch bei denen gewöhnlichen Wochen-Predigten vor die Armen und vor die Unterhaltung derer Bethäuser öffentlich zu sammeln, so dass beide letztternannte durch die gemachte Verfassung wegen der Feier- und Apostel-Täge nichts verlieren können noch werden: andere noch mehrere Umstände von den wahren Nutzen der letzthin gemachten Verordnung zu geschweigen, welche der Raum allhier anzuführen nicht zulässet.

»Ich bin dahero von Eurer Mir sehr wohl bekannten guten und soliden Gedenkungsart versichert, dass Ihr den wahren Nutzen und Meine reine und gnädigst gemeinte landesväterliche Intention bei mehrgedachter Verordnung nicht nur selbst einsehen, sondern auch diejenigen schwachen Gemüther Meiner evangelischen Unterthanen in Schlesien, bei welchen sich etwa noch

1) Hs.: dass«.

1754 Mai 11 einiger Anstoss über solche Verordnung finden dörfte, aufzurichten und zu rectificiren Euch bestens bemühen werdet«.

---

554. [1]) **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1754 Mai 11.

R. 96 (R. 46. B. 78). Eigenhändiges Mundum.

Gegen die Einsetzung einer geistlichen Commission für Schlesien.

»E. K. M. . . . , wie das hiesige Ober-Amt mir dieser Tagen in Abschrift communiciret, was selbiges aus denen ihm von mir communicirten Kammer-Acten extrahiret und, ohne vorhero mit mich darüber conferiret, noch mir das Geringste vorstellig gemachet zu haben, an Dero Gross-Kanzler Freiherrn v. Cocceji zu weiterer allerunterthänigster Vorstellung abgehen lassen [2]).

»Die Sache betrifft die landesherrliche Gerechtsame in der Administration derer Stifts-Güter in Schlesien, die Direction der bischöflichen und anderer Prälaten-Wahlen, auch alles zu Beobachtung und Defension gedachter Gerechtsame gegen die Geistlichkeit überhaupt Erforderliche [3]). Wobei man intendiret, dass dieses alles von mich und denen schlesischen Kammern ab vor eine zu errichtende beständig geistliche Commission gezogen und von derselben alles und jedes untersuchet und entschieden werden soll. An diesem Vorschlage hat der Fürst-Bischof schon lange gearbeitet und durch allerhand Mittelspersonen den verstorbenen Kammer-Director d'Alençon dahin zu bringen gewusst, dass er *ad exemplum* anderer katholischen Staaten eine dergleichen geistliche Commission in Vorschlag bringen müssen. Worauf aber um so weniger reflectiret werden können, als der verstorbene Graf Münchow des Bischofs Intention (wie er nämlich sich einige Creaturen in gedachter Commission zu machen und durch selbige seine Kunstgriffe zum Nachtheil der landesherrlichen Hoheit zu spielen abziele) gar balde eingesehen, auch (wie bekannt) die Umstände Schlesiens von anderen katholischen Staaten in denen mehresten Stücken sehr weit unterschieden.

»E. K. M. kann ich also nach meiner Pflicht zu Etablirung einer beständig geistlichen Commission nicht anräthig sein: da ausser denen Salariis und Sportulen, womit das Land von neuen würde beleget werden, Allerhöchstdenenselben die vorerwähnte Umstände allzu gefährlich sein möchten und durch die intendirte geistliche Commission zu Aufrechthaltung derer landesherrlichen Gerechtsame dennoch nicht mehr, als was bishero geschehen, beigetragen werden könnte noch würde, wann (wie E. K. M. mir in meiner Instruction allergnädigst anbefohlen) in der Art, als es die allerältesten Kammer-Acten bis Antritt Allerhöchstdero Regierung besagen (dass das Geistliche Departement mit der Kammer alle Mal verknüpfet gewesen), ich

---

1) Beantwortet am 16. Mai. 2) S. unter dem 29. April. 3) Hs.: »erfordert«.

mit denen Kammern auf des Bischofes und der Geistlichkeit Betragen und Wirthschaft ein wachsames Auge haben, die Ober-Aemter aber das Justiz-Wesen nach wie vor behalten sollen. 1754 Mai 11

»Sollte indessen E. K. M. . . . gefallen, die intendirte geistliche Commission etabliren zu lassen, wollen Allerhöchstdieselbe mich von aller hieraus entstehenden Verantwortung, der ich sonst nach der mir bishero obgelegenen Pflicht unterworfen gewesen, . . . zu dispensiren geruhen«. . .

---

555. Ministerial-Erlass an die klevische Regierung. Berlin 1754 Mai 11.

R. 34. 69. Concept, geschrieben von Sellentin, gezeichnet von Danckelman.

Auch die katholischen Vasallen dürfen nicht auswärtige Universitäten besuchen.

Antwort auf die Frage »wegen der Römisch-Katholischen, die sich denen Studiis widmen: . . . dass, weil die Edicta keinen Unterscheid machen, ob die Vasallen der evangelischen oder römisch-katholischen Religion zugethan sein, letztere auch überdem die Universität Breslau in Unsern Landen haben, wo sie (besonders in der Theologie, worauf es eigentlich ankommen möchte) ihre Studia treiben können, Ihr Euch ohne Unterscheid der Religion nach denen Edicten achten und die auswärtig studirende katholische Vasallen zur Rückkehr oder Beibringung Unserer Dispensation binnen gewisser Frist anhalten müsset[1])«.

---

556. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow. Potsdam 1754 Mai 13 Mai 13.

R. 96 (R. 46. B. 78). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Wahrung der landesherrlichen Rechte. Vergebung der Stellen in den katholischen Stiftern.

. . . »Ich approbire, dass Ihr alle Attention darauf nehmet, damit Meine Gerechtsame bei der katholischen Geistlichkeit in Schlesien nach denen von Mir beliebten *principiis regulativis* in ihren Vigueur erhalten werden und dass übrigens niemand zu einem Beneficio bei denen katholischen Stiftern in Schlesien gelange, von dessen guten und getreuen Gesinnungen gegen Mich Ihr nicht vollkommen versichert seid«. . .

---

1) Danckelman entschied also in diesem Falle gegen das Gutachten des Auswärtigen Departements (s. unter dem 11. April). Man war im Geheimen Etats-Rath, wo D. den Fall vortrug, »durchgehends« andrer Meinung als das genannte Departement.

1754 Mai 16 **557.**[1] **Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji.** Potsdam 1754 Mai 16.

R. 46. B. 167 und R. 96 (R. 46. B. 78). Mundum und Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Verwirft das Project einer geistlichen Commission für Schlesien.

»Ich komme in zuverlässige Erfahrung[2], wie von Seiten der Ober-Amts-Regierung zu Breslau darauf gearbeitet werde, dass diejenigen Sachen betreffend die landesherrliche Gerechtsame in der Administration derer Stifts-Güter in Schlesien, die Direction der bischöflichen und andern Prälaten-Wahlen, auch alles, was sonsten überhaupt zu Beobachtung und Maintenirung gedachter Gerechtsame gegen die dortige katholische Geistlichkeit erfordert wird, von der bisherigen Direction des Chefs derer beiden Kammern in Schlesien und diesen Kammern ab- und vor eine zu errichtende beständige geistliche Commission gezogen werde, welche alles und jedes dahin einschlagende untersuchen und entscheiden solle: als wovon auch obgedachte Ober-Amts-Regierung bereits ihre Vorstellung und Plan an Euch eingesandt habe.

»Ich habe dannenhero vor nöthig gefunden, Euch hierdurch nur gleich zu preveniren, dass solcher Vorschlag erwähnter Ober-Amts-Regierung Meinen Absichten wegen vorangeführter Umstände in Schlesien schlechterdings entgegenläufet und Ich zu dergleichen sogenannten geistlichen Commission allda niemalen Mein Agrement geben, sondern es vielmehr beständig dabei bewenden lassen werde, dass gedachter Chef derer Kammern (mithin der Etats-Ministre v. Massow) und die unter ihn stehende Kammern nach als vor die Direction und Besorgung mehrgedachter Affairen behalten, ohne dass die Breslausche oder andere schlesische Ober-Amts-Regierungen weiter dabei concurriren als nur, dass selbige auf Verlangen mehrgedachtes Etats-Ministre v. Massow ihn die erforderliche Nachrichten aus ihren Registraturen *fidèlement* communiciren, benöthigten Falls auch ihre rechtliche Sentiments auf sein Verlangen abgeben müssen.

»Die Ursachen, welche Mich zu diesen unveränderlichen Entschluss bewegen, seind, dass (ausser dem, dass vorhin und zu Zeiten der österreichschen Regierung in Schlesien die Direction und Besorgung aller vorbenannten Sachen *ratione* der schlesischen katholischen Geistlichkeit alle Mal zur Besorgung der dermaligen Kammern gehöret) Ich solche fernerhin denen dortigen Kammern überlassen muss, da Ich gedachten Etats-Ministre v. Massow Meine besondere Instruction solcherhalb ertheilet und ihn darin angewiesen habe, wie er sich darunter in allen Stücken Meiner Intention gemäss verhalten müsse; anderer Umstände zu geschweigen, die gar nicht zugeben, dass dergleichen Sachen von den dortigen Kammern ab- und zu einer aus den Mitteln derer Ober-Amts-Regierungen zu errichtenden geistlichen Commission gebracht werden«. . .

1) Beantwortet am 18. Mai. 2) S. Massow's Bericht vom 11. Mai.

558.[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1754 Mai 16. 1754 Mai 16

R. 96 (R. 46. B. 78). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Soll die landesherrlichen Rechte circa Sacra wahrnehmen, unbefugtes Sportuliren verhindern, Kammern und Regierungen in guter Eintracht erhalten.

Theilt Abschrift von dem gleichzeitig an Cocceji vorgetragenen Befehl mit.

»Es hat also hierbei sein Bewenden, und bin Ich von Euren Mir bekannten Eifer und Treue vor Meinen Dienst persuadiret, dass Ihr in allen denen quästionirten Sachen wegen Meiner landesherrlichen Gerechtsame und wegen der dortigen römisch-katholischen Geistlichkeit Euch nach denen von Mir deshalb erhaltenen Instructionen genaust achten und mit denen Kammern auf des dortigen Bischofs und der dasigen Geistlichkeit Betragen und Wirthschaft ein wachsames Auge haben, zugleich aber auch dahin sehen werdet, dass nicht etwa die Justitiarii derer Kammern dabei eine gute Pepinière von Sporteln machen, ihre Absichten darauf mehr als auf Meinen Dienst und Interesse richten mögen. Wie Ihr denn überhaupt fernerhin darauf zu halten habet, damit ausser denen quästionirten geistlichen Sachen die Kammern sich wegen des übrigen Justiz-Wesens in ihren Schranken halten und mit denen Regierungen jedes Mal im guten Vernehmen und Harmonie bleiben müssen«.

---

559. Gross-Kanzler Cocceji an den Etats-Minister Massow. Berlin 1754 Mai 16.

R. 46. B. 164. C. Concept.

Bedenken gegen die evangelische Erziehung eines Kindes aus gemischter Ehe.

»Des . . . Herrn v. Massow Exc. an mich unter'm 9. dieses Monats erlassenes geehrtestes Schreiben, betreffend das Verlangen der Wittwe des verstorbenen Laboranten Vogt's[2], damit derselben einziger Sohn in der evangelischen Religion erzogen werden möge, ist mir nebst denen dabei gefügten in dieser Sache verhandelten Actis . . . wohl zu Handen geliefert worden.

»Ich bin gewiss, dass, wann der gleiche Casus bei der vorigen Regierung vorgekommen wäre und eine katholische Mutter angeführt hätte, dass ihr evangelischer Ehmann die katholische Kirche frequentirt habe p., der Sohn der Mutter würde ausgeliefert worden sein. Ich nehme aber die Freiheit, E. E. eigener erleuchteten Beurtheilung zu überlassen, ob nicht die Katholische hieraus Gelegenheit nehmen würden, über die Evangelischen zu schreien, nachdemmalen 1) vermöge des unter'm 8. Augusti 1750 emanirten Reglements

---

1) Antwort auf den Bericht vom 11. Mai.

2) Derselbe war katholisch gewesen. — Massow hatte sich in einem der Supplicantin günstigen Sinne geäussert.

1754 Mai 16 *No. 4 et 5* (betreffend die Gravamina in geistlichen Sachen) alle *stipulationes antenuptiales*, selbst diejenigen, so *ante publicationem legis* errichtet gewesen, und so viel die Erziehung der Kinder angehet, cassiret und aufgehoben; 2) die Sache durch Urtel und Recht bereits dergestalt decidiret worden, dass, ohne die grössesten Inconvenientien und andere daraus entstehen könnende präjudicirliche Folgen, dagegen schwerlich etwas durch Rescripta und Verordnungen verfüget werden kann; 3) auch durch das Attestatum des Pfarrers Oelsner (welches ohnehin nur *unicum et non iuratum*) noch lange nicht rechtlich erwiesen worden, dass der Defunctus, welcher von einem römisch-katholischen Vater gezeuget 'und in dieser Religion auferzogen worden, nachgehends von selbiger währenden seines Ehestandes wirklich changiret' und die evangelische bekennet habe. Daher dann 4) alles, was etwa noch zum Behuf der Supplicantin veranlasset werden könnte, in dem ihr nicht zu versagenden *beneficio appellationis* bestehet; um so viel mehr, da 5) unsers allergnädigsten Königs und Herrn Maj. (wie E. E. nicht unbewusst sein kann) Dero höchste Intention so vielfältig dahin expresse declariret haben, dass die Römisch-Katholischen bei ihren Juribus in allen Vorfallenheiten auf das strengeste geschützet und mainteniret werden sollen«.

Mai 18 **560.**[1] **Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji.** Berlin 1754 Mai 18.

R. 46. B. 168 und R. 96 (R. 46. B. 78). Eigenhändiges Concept und Mundum.

Die geistliche Commission. Begrenzung der Competenzen von Kammer und Regierung.

»Ich nehme die Freiheit, E. K. M. zu versichern, dass dergleichen geistliche Commission, wie bei E. K. M. angebracht worden, von dem Breslauschen Ober-Amt nicht eingelaufen sei. Ich zweifele auch, dass dieses einen dergleichen wider die bisherige Verfassung laufenden Vorschlag thun werde.

»Was aber die landesherrliche Jura und deren Conservation anbetrifft, so hat die p. Regierung von Anfang E. K. M. Regierung her die Cognition darüber gehabt, und, wann der Bischof einen Eingriff darin gethan, hat der Fiscus durch einen ordentlichen Process E. K. M. Jura defendiret. Dieses ist um so viel nöthiger, weil der Etats-Ministre v. Massau selber in allen seinen Schreiben sich über diese Eingriffe beklaget, welche auf keine andere Weise verhindert werden können, weil die Kammer dergleichen Processe zu instruiren nicht im Stande ist. Wie ich dann auch nicht anders weiss, als dass zu österreichischen Zeiten diejenige Processe, wo der Bischof und der Clerus E. K. M. Jura violiret, bei dem Ober-Amt geführet worden. Ich habe also meinen Pflichten nach dieses zuvörderst melden und E. K. M. nähere Resolution mir ausbitten

---

1) Antwort auf den Befehl vom 16. Mai; beantwortet am 20. Mai.

sollen: ob auch in dem Fall, wann der Bischof einen Eingriff in E. K. M. landesherrliche Jura thut und dieserwegen Process entstehet, der Process bei der Kammer geführet werden solle«. 1754 Mai 18

---

561. Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji. Potsdam 1754 Mai 20. Mai 20

R. 96 (R. 46. B. 78) und R. 46. B. 167. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Mundum.

Competenz von Kammer und Regierung.

»Auf dasjenige, so Ihr in Eurem Berichte vom 18. dieses, betreffend die Cognition wegen der landesherrlichen Jurium in Schlesien und deren Conservation, meldet, ertheile Ich Euch hierdurch zur Resolution, wie Ich ganz wohl zufrieden sein will, dass, wann dergleichen Processe entstehen oder auch der dortige Fürst-Bischof sich fernerhin unternehmen sollte, einen Eingriff in Meine landesherrliche Jura zu thun, und der Fiscus alsdann Meine Jura defendiren müsste, sothane Processe alsdann bei der dortigen Ober-Amts-Regierung instruiret und zu Ende geführet werden mögen; jedennoch nicht anders und alle Mal dergestalt, dass der Etats-Ministre v. Massow die Haupt-Direction dabei mit führe und erwähnte Ober-Amts-Regierung darunter nichts vornehmen noch veranlassen müsse, ohne dabei mit gedachten Etats-Ministre v. Massow *de concert* zu gehen. Ihr habt Euch also darnach zu achten, auch mehrgedachte Ober-Amts-Regierung in Conformité dieser Meiner Willensmeinung zu instruiren, sowie Ich Meines Ortes erwähnten Ministre von allen hierunter umständlich informiren lasse.«

---

562. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman. Potsdam 1754 Mai 21. Mai 21

Minüten des Cabinets 51, 203.

Staudinger wird Caplan von Torck. Pater Eickhoff.

»Was bei Mir der römisch-katholische Feld-Pater Torck wegen eines von ihn in die Stelle des weggeschafften unruhigen Paters Augustin Kanne wiederum angenommenen Paters namens Thomas Staudinger, welchen er zugleich zu Meiner Approbation präsentiret, vorgestellet und gebeten hat, solches werdet Ihr aus der abschriftlichen Anlage mit mehrern ersehen. Wann Ich nun der darin angeführten Ursachen halber erwähnten Pater Thomas Staudinger zum Capellan des Torck's agreiren, im Übrigen aber auch denselben die zugleich gebetene Special-Ordre an seine drei benannte Capellans ganz gerne accordiren will: als befehle Ich hierdurch, dass Ihr das Benöthigte hiernach fordersamst, zugleich auch völlig gratis ausfertigen und zu Meiner Unterschrift einsenden, auch demnächst beides ermeldeten Torck zustellen lassen sollet.

1754 Mai 21 »Was die Confirmation [1]) des von ihm als Successoren in seiner Function und Gehalt vorgeschlagenen Pater Eickhoff anbetrifft, darüber ist die erforderliche Ordre bereits an das General-Directorium ergangen.«

Mai 22 **563.** [2]) **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1754 Mai 22.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Separation der schlesischen Klöster. Wünsche der Jesuiten in dieser Angelegenheit.

»La séparation des couvents de la Silésie, des provinces de la Bohême et de la Moravie se fait avec succès. Le pape a adressé les généraux des ordres directement à moi, et ceux-ci envoient successivement ici les provinciaux desdites provinces, pour faire sous ma direction ladite séparation. Celle des Dominicains est déjà faite et exécutée, et actuellement je suis après à faire celle des Jésuites, qui ne s'accroche qu' aux deux points suivants, qui dépendent entièrement de la décision de V. M., savoir:

»Le provincial des Jésuites, instruit à cet effet par son général, supplie V. M. de vouloir lui accorder la permission de pouvoir recevoir une année pour l'autre 15 à 20 candidats ou sujets pour leurs colléges de la Silésie, de la Bavière, du Haut-Rhin, de la Suisse et de la Pologne, dont ils ont indispensablement besoin pour la Haute-Silésie. Il proteste de ne recevoir aucun sujet des États de la maison d'Autriche, pour couper toute connexion. Mais il m'assure ne pouvoir trouver ces 15 à 20 sujets dans ce pays une année pour l'autre, dont il me dit avoir indispensablement besoin pour le soutien de leurs colléges et écoles.

»Ensuite il a ordre de tirer de la Bohême et Moravie tous les Silésiens et les placer dans les colléges de ce pays, dont il renvoira différents sujets. Mais comme maintenant il se trouve au milieu de l'étude et que les classes et écoles ne finissent qu' à la fin de septembre, il supplie V. M. de pouvoir faire ce dernier changement au prochain mois de septembre: qui pourra aller au nombre de 20 à 25 personnes. Entretemps il veut échanger ceux, qui ne sont pas en place.

»Je soumets donc ceci à la décision de V. M., La suppliant de me donner là-dessus Ses ordres, pour les communiquer au provincial et terminer le reste avec lui«.

---

1) In der gleichzeitig an Torck ergangenen Resolution heisst es: »die Confirmation dessen Capellans, des Pater Eickhoff, zu seinen Substituten und dass nach seinen Tode ihn solcher in seiner Fonction und Gehalt succediren soll«.

2) Beantwortet am 26. Mai.

564.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1754 Mai 23. 1754 Mai 23

Minüten des Cabinets 51, 205.

Aebtissin-Wahl im Kloster auf dem Sande.

»Sur le rapport, que vous m'avez bien voulu faire le 15. de ce mois touchant l'élection, qui s'est faite de trois religieuses, pour être présentées à la nomination d'une supérieure au couvent du Sand à Breslau, j'accorde bien volontiers la nomination de celle, que vous croyez la plus capable et la plus digne des trois, pour gouverner ce couvent; et j'ai fait faire mes ordres au ministre d'État baron de Dankelman, pour que la confirmation de la nommée Meissnerin soit expédiée.«

565.[2] **Das Auswärtige Departement an das General-Directorium.** Berlin 1754 Mai 25. Mai 25

R. 34. 69. Concept, geschrieben von Vette, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Verminderung der katholischen Feiertage in den Provinzen ausser Schlesien.

Theilt das Schreiben Danckelman's vom 4. Mai mit: »mit dessen Inhalt wir zwaren verstanden sein, dabei aber dieses ohnvorgreifliche Bedenken hegen, dass dieserhalb stucksweise mit einem oder dem andern Bischofe in Negociation zu treten, verschiedenen Schwierigkeiten unterworfen, auch bei einigen zu befürchten sein möchte, dass sie aus andern Nebenabsichten dem Werke ehender zuwider als favorable sein dörften; zumalen auf einer päpstlichen Dispensation alles beruhet, ohne welche die Sache schwerlich zu Stande zu bringen sein wird: indeme man sich sonsten nur häufiger Religions-Beschwerden sowohl auf dem Reichstage als auch von Seiten des katholischen Cleri und der dieser Religion zugethanen königlichen Unterthanen zu versehen hätte, wann S. K. M. hierunter aus landesherrlicher Macht etwas disponiren wollten. Auf was Weise aber und durch welchen Canal dergleichen päpstliche Dispensations-Bulle auf die gesammte königliche Lande und Provincien herauszubringen sein wird, solches dörfte sich hiernächst wohl näher ergeben, wann man des kurpfälzischen Hofes Meinung in Ansehung der clev-, märk- und ravensbergischen Landen zufoderst hierüber vernommen hat. Und im Fall nurgedachter Hof sich hierunter beifällig erklären möchte, so würde man sich auch dessen Appui am römischen Hofe zu Erreichung der diesseitigen Absicht versprechen können« . . .

---

1) Vgl. Schaffgotsch's Schreiben vom 18. April.

2) Vgl. das Schreiben an Kurfürst Karl Theodor vom 22. Juni.

1754 Mai 26 **566.**[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1754 Mai 26.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 3, 110.

Separation der schlesischen Klöster. Gewährt die Bitte der Jesuiten.

»J'ai été bien aise de voir . . . le bon train, que la négociation relativement à la séparation des couvents de la Silésie de ceux de Bohême, de Moravie et d'Autriche prend, et je vous saurais tout le gré possible du bon succès de cette affaire. Pour seconder sa réussite, je veux bien agréer, que les Jésuites puissent recevoir une année portant l'autre 15 à 20 sujets étrangers pour le soutien de leurs colléges et écoles de la Silésie: pourvu que tout se fasse en bon ordre et de la manière que vous le marquez. Je suis d'ailleurs content, que, par les raisons, que vous alléguez, l'entière séparation ne se fasse point avant le mois de septembre de cette année«.

Mai 29 **567.**[2] **Immediat-Schreiben des Jesuiten-Provincials Balthasar Lindner.** Breslau 1754 Mai 29.

R. 96 (R. 47. 23). Mundum.

Bittet, die schlesischen Jesuiten nicht von der böhmischen Ordens-Provinz zu trennen.

»Aussitôt que Mgr. le prince évêque de Breslau m'a déclaré les intentions de V. M. touchant la séparation des Jésuites de Silésie d'avec ceux de Bohême et de Moravie, j'ai mis sans différer la main à l'œuvre, afin de marquer par mon empressement à Lui obéir mon profond respect pour Ses ordres. Mais ayant rencontré dans l'exécution des difficultés bien épineuses, je me prosterne aux pieds de Son trône, pour implorer Sa clémence royale, dont nous avons senti tant de fois les effets.

»Nous savons, Sire, et nous y pensons sans cesse avec consolation, que V. M. ne veut point la ruine d'une de nos provinces, qui Lui est entièrement dévouée par[3] d[roit], par justice et par reconnaissance. Cette séparation néanmoins l'entraînerait inf[ailliblement], puisqu'elle tarirait pour toujours les sources voisines, qui nous fournissent une [partie de] l'argent nécessaire pour subsister, pour donner exactement à V. M. les [contri]butions ordinaires et pour payer les dettes considérables, que les guerres nous ont ob[ligés à] contracter. D'ailleurs, Sire, notre compagnie périrait d'une autre façon dans cette florissante et fer[tile] contrée, si nous ne pouvions admettre que des Silésiens dans notre société.

---

1) Antwort auf das Schreiben vom 22. Mai.

2) Beantwortet am 8. Juni.

3) Im Folgenden sind durch Beschädigung des Randes mehrere Ergänzungen nöthig geworden, welche ich, wie so manches Andere, Herrn August Täge verdanke.

»Animés de l'amour de la patrie et fiers d'une noble émulation, les plus 1754
beaux génies de cette heureuse terre, à l'exemple des anciens Romains, ambi- Mai 29
tionnent de bonne heure la gloire des armes et s'offrent à l'envi, pour suivre les drapeaux victorieux de V. M. Il ne resterait donc pour notre corps que les jeunes gens, auxquels la nature avare n'a point prodigué ses faveurs, et par conséquent, la république des lettres venant à souffrir de leur incapacité à s'acquitter de leurs emplois, nous perdrions insensiblement l'estime du public, et la demeure destinée pour nos prosélytes, faute de sujets, serait bientôt convertie en un désert. Qu'il me soit permis d'ajouter, que nous n'avons pas dans la Silésie des maisons fondées pour l'éducation de nos religieux commençants, ni qui puissent se flatter de l'être jamais. Jusqu'ici nos jeunes Jésuites, nécessaires pour remplacer les vieux et ceux, qui viennent à nous manquer, ont été élevés dans un pays, où nous avons des fondations pour eux, et, loin que leur entretien nous fût inutilement à charge durant plusieurs années, nous jouissions de l'avantage de ne les appeler pour nous aider qu'à mesure de nos besoins.

»Voilà, Sire, une partie des raisons, qui m'engagent à supplier très-humblement V. M., pour qu'Elle daigne laisser notre province sur l'ancien pied, sans la séparer.

»Pénétrés de la plus vive reconnaissance pour une si grande grâce, nous n'en perdrons jamais le souvenir, et nous nous efforcerons d'en mériter de nouvelles par une conduite irréprochable; nous l'espérons cette grâce avec d'autant plus de confiance, que nous la sollicitons auprès d'un monarque, qui ne respire que pour le bonheur de ses peuples. Quelle que soit sa décision, nous nous y soumettrons avec la dernière exactitude, et nous continuerons avec la même ferveur à prier le ciel pour la conservation de sa personne sacrée, pour la prospérité de la maison royale et de tout son royaume.

»Je suis avec une fidélité inviolable, une vénération profonde et la soumission la plus entière à Ses ordres, Sire, de V. M. le très-humble, très-obéissant et très-dévoué serviteur et sujet

Balthasar Lindner, provincial des Jésuites.«

---

568. Ministerial-Erlass an die magdeburgische Regierung. Berlin 1754 Mai 29.

R. 52. 151. Concept, geschrieben von Sellentin, gezeichnet von Danckelman.

Kloster Alt-Haldensleben soll einen evangelischen Propst wählen.

Sendet, »was von dem Kloster Alten-Haldensleben . . . wegen vorseiender Propst-Wahl und dass ihnen erlaubet werde, ein römisch-katholisches Subjectum dazu zu nehmen, immediate demüthigst vorgestellet worden. Und worauf Unser Befehl hiermit an Euch ergehet, die Supplicanten abschläglich

1754 Mai 29 zu bescheiden: allermaassen Wir es bei der Resolution vom 1. Martii 1751 [1]) sowohl in diesem als in künftigen Fällen lediglich bewenden liessen, um so viel mehr, da es bei der Wirthschaft (zu deren Respicirung der Propst eigentlich gesetzet ist) keinesweges auf die Religion ankomme«. —

Vergebens erbot sich das Kloster, für den Fall der Concedirung eines katholischen Propstes 500 Rthlr. an das Potsdamer Waisenhaus zahlen zu wollen; vergebens verwandte sich das General-Directorium in diesem Sinne: Danckelman blieb fest, und das Kloster musste einen evangelischen Propst wählen.

Juni 3 **569. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** (Im Lager bei Stargard) 1754 Juni 3.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 23). Abschrift.

Keine Almosen-Sammlung für türkische Sclaven!

. . . »Anlangend die von den Patres Trinitariern zu Wien in der hierbei zurückkommenden Vorstellung gesuchte Erlaubniss zur Almosen-Sammlung in Schlesien, nur türkische Sclaven auszulösen, da habt Ihr selbige mit ihren Gesuch zwar gütlich, doch schlechterdinges abzuweisen, indem wir der Almosen in Schlesien zu Unterhaltung der dortigen Armen selbst nöthig haben« . . .

---

570. [2]) **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1754 Juni 3.

R. 96 (R. 46. B. 306. 13. C. 4). Mundum.

Aufnahme einer Ausländerin in ein schlesisches Kloster.

»Es hat das hiesige jungfräuliche Kloster *ad St. Catharinam* Ansuchung gethan, dass demselben erlaubet werden möchte, eine gewisse aus Ruppersdorff bei Braunau in Böhmen gebürtige Weibsperson, namens Anna Rosine Birckin, unter die Zahl dessen Conventualinnen an- und aufzunehmen. Da nun dieses Kloster zeithero einen starken Abgang durch Todesfälle gehabt, in hiesigen Landen aber sich keine Candidatinnen zu Ersetzung der erledigten Stellen finden wollen, diese Person auch schon verschiedene Jahre sich wirklich im Kloster befindet: so frage . . . an, ob nicht E. M. bei diesen Umständen . . . zu approbiren geruhen wollen, dass diese Anne Rosine Birckin in dem Catharinen-Kloster angenommen werden dürfe«. —

Der König willigte ein.

---

1) S. den Cabinets-Befehl vom 27. Februar 1751.

2) Als Probe mitgetheilt.

571.[1] **Cabinets-Schreiben an »den Provincial des Franciscaner-Ordens Frater Benvenutus Peter zu Breslau« sowie an »den Provincial des Capuciner-Ordens durch Böhmen, Mähren und Schlesien Pater Seraphinus Capricollensis«.** »Im Campement bei Stargard« 1754 Juni 4. 1754 Juni 4

Minüten des Cabinets 52, 125.

Es bleibt bei der Trennung der schlesischen Klöster.

S. K. M. lassen dem u. s. w. auf seine Vorstellung, »worin derselbe bitten wollen, die in Schlesien befindliche Klöster seines Ordens mit denen in Böhmen und Mähren fernerhin vereiniget zu lassen, hiermit zur allergnädigsten Resolution ertheilen, dass, da doch einmal der Orden von denen Almosen mildthätiger Leute leben müssen, es guter Ordnung gemäss und das convenableste sein werde, dass die Ordens-Personen in denen böhmischen Klöstern in Böhmen und die von Schlesien in Schlesien die Almosen vor sich besonders colligiren, dahero Höchstdieselben es bei dieser Einrichtung billig bewenden lassen«.

572.[2] **Cabinets-Schreiben an den Jesuiten-Provincial Balthasar Lindner.** Potsdam 1754 Juni 8. Juni 8

Minüten des Cabinets 51, 230.

Es bleibt bei der Trennung der schlesischen Klöster.

. . . »Sans toucher à tout ce que vous m'y dites, j'espère, que vous conviendrez, qu'en établissant des règlements, qui embrassent le bonheur et la prospérité de tout un pays, il est impossible de faire en même temps attention à ce qui peut convenir uniquement à quelques particuliers, mais qu'il faut que la plus grande partie en fasse l'objet et que l'on réfléchisse à la totalité. Ainsi je crois, que vous acquiescerez aussi à ce qui a été réglé au sujet de votre ordre. Les sujets ne peuvent manquer aux Jésuites de la Silésie; et quand il ne serait que de petite et mince stature, vous devez considérer, que selon la commune croyance les petites gens possèdent plus d'esprit que ceux, où la nature s'est épuisée et trop étendue en matière«.

573.[3] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1754 Juni 10. Breslau Juni 10

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. IV. 16). Concept.

Canton-Freiheit für Einwanderer. Polnische Reformirte, östreichische Katholiken.

»Es haben die Einwohner einiger in der Gegend Plesse in Pohlen belegenen ganz reformirten Dörfer sich bei dem evangelischen Prediger in Plesse gar sehr beklaget, dass man ihnen das Religions-Exercitium, welches sie zeithero ohnedem nur in den Wäldern verstohlener Weise des Jahrs ein paar Mal

1) Zwei gleichlautende Ausfertigungen, hier in eine zusammengezogen.
2) Antwort auf das Schreiben vom 29. Mai. 3) Beantwortet am 24. Juni.

1754 Juni 10 verrichtet, numehro gänzlich untersaget habe; wobei sie sich herausgelassen, dass, wann E. M. ihnen die gottesdienstlichen Übungen in Plesse verstatten, auch denenselben die Versicherung, dass sie mit der Werbung verschonet sein sollten, ertheilen wollten, sie sich zu dem Ende nach Plesse halten, auch selbst nachgerade ihr Domicile nach hiesigen Landen zu transferiren beflissen sein würden. Da nun meines . . . Erachtens diesen Leuten um so eher in ihrem Gesuch gefüget werden kann, als ohnedem dieselben nicht zu den hiesigen Cantons gehören, wohl aber hiesigen Landen, durch die öftere Hereinziehung derselben und bei solcher Gelegenheit zu machenden Consumtion sowohl als auch durch den Verkauf ihrer sonst nach Bielitz debitirten Leinwand, einen grossen Nutzen schaffen können, so stelle . . . anheim, ob E. M. nicht . . . gefällig, bei Dero Cabinet eine generale Versicherung, dass alle diejenige Colonisten und Ausländer, imgleichen deren Kinder, welche sich nach hiesigen Landen (es sei wegen Betreibung ihres Gewerbes oder der Religions-Übung) begeben, mit der Werbung verschonet werden sollen, ausfertigen, auch durch den Feldmarschall v. Buddenbrock [1]) allen schlesischen Regimentern intimiren zu lassen, dass selbe bei nachdrücklicher Ahndung sich nicht unterstehen sollen, gegen Fremde und Ausländer mit einiger gewaltsamen Werbung zu verfahren, auch sonderlich auf denen Grenzen alle Excesse sorgfältig zu vermeiden. Wann E. M. diesen meinen . . . Vorschlag . . . genehmigen, so verspreche ich mir davon um so mehr guten Effect, als ausser demjenigen, was ich wegen der in Pohlen befindlichen Reformirten angeführet, mir auch noch mit vieler Wahrscheinlichkeit versichert werden wollen, dass selbst aus dem Oesterreichschen viele Katholiken, welche mit der Rigueur, womit dort das Verbot wegen einiger abgeschafften Feiertage [2]) zur Execution gebracht wird, nicht zufrieden, herüber zu kommen Willens sein sollen, diese aber sich gleichfalls noch zur Zeit an die hiesige Werbung stossen und dadurch zurückgehalten werden.«

Juni 14 Instruction des General-Lieutenants Fouqué für den Pfarrer Scholz in Landeck, s. die Nachträge.

Juni 15 **574. Papst Benedict XIV. an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Castel Gandolfo 1754 Juni 15.

R. 96. 96. Nn. 2. Französische Uebersetzung des (jedenfalls italienischen) Originals, eingereicht durch Schaffgotsch unter dem 24. Juli.

Erläuterungen in Betreff des Breves über Verminderung der Festtage. Ist eventuell bereit, für Schlesien ein andres, nach des Königs Wunsch abgefasstes Breve ergehen zu lassen.

»Les paroles nous manquent, pour exprimer la peine, que nous causa la lecture de ce qui vous est arrivé à l'occasion de notre bref portant diminution

1) Wilhelm Dietrich v. B., Gouverneur von Breslau und mit dem Commando über die in Schlesien und Glatz stehenden Regimenter betraut.

2) S. S. 394 Anm. 3 und Ranke, Zur Geschichte von Oesterreich und Preussen 42.

des fêtes chômées [1]). La vérité du fait est, qu'on donna contre notre volonté au cardinal Millini [2]), ministre de l'impératrice-reine, le bref pour le diocèse de Breslau avec ceux des autres évêchés, qui sont sous la domination de cette princesse. Nous nous en plaignîmes vivement au cardinal Passionei [3]), secrétaire des brefs: aussi bien parce que nous lui avions fait savoir même par écrit, que nous ne voulions pas, qu'on donnât des pareils brefs, sans qu'on les demandât de la part des évêques, que pour avoir donné le bref pour Breslau au ministre de la reine, puisque cela ne servait qu'à le faire rejeter et à exciter des troubles. Nous ne fûmes que trop prophète, puisque vous nous écrivîtes les justes plaintes de S. M., et nous vous fîmes alors expédier un bref adressé directement à vous. 1754 Juni 15

»Quant au contenu du nouveau bref, qui déplut au roi, ce n'est pas notre faute ni la vôtre: puisque vous ne nous avez ni écrit ni insinué rien sur cela; et nous pouvons l'assurer avec serment sur notre caractère sacré. Ce n'est pas notre faute non plus. Car deux furent les motifs de la diminution des fêtes: l'un, qu'y en ayant trop, la fréquence les rendait méprisables; l'autre, parce que — y ayant dans chaque diocèse un grand nombre de personnes, qui doivent gagner leur pain et de quoi nourrir leur famille par le travail — le trop des fêtes chômées les incommodait beaucoup et causait de la misère; surtout dans le temps d'à présent, où (sans que les princes en soient la cause) il règne presque partout des calamités. Avec ces phrases et ces expressions ou d'équivalentes on expédia tous les brefs de diminution des fêtes aux évêques, qui en demandèrent, d'Espagne, de toute Allemagne, de la Pologne, de Naples et Sicile, des États du roi de Sardaigne et des plusieurs diocèses d'Italie.

»Nous sommes prêts à nous [4]) justifier par des copies authentiques (que nous vous enverrions, s'il le faudrait) des brefs expédiés dans les pays susdits. Et en cas que le monarque n'en fût pas satisfait, — puisque nous désirons, qu'il nous continue sa bienveillance et à vous sa protection — tâchez de savoir, s'il voudrait, qu'on alléguât d'autres motifs (et lesquels) dans le bref de diminution des fêtes. Nous sommes prêts à en faire dresser un selon son bon plaisir: quoique (à vous dire le vrai) nous avons toujours cru, que dans votre diocèse il y avait beaucoup de Catholiques pauvres, qui ne vivaient que de leur travail. Car en conséquence de cette pauvreté nous n'avons pas exigé l'aumône, qu'on donne ordinairement pour tant et tant de dispenses, que nous avons accordées: laquelle aurait fait un subside de plusieurs et plusieurs milliers d'écus pour la caisse du St.-Siége.

»Dans votre disgrâce vous êtes heureux d'avoir un roi d'une pénétration trascendente [5]) et d'une justice irréprochable, dont on peut beaucoup obtenir, en se faisant connaître innocent«. —

Der König erklärt sich in einem Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch (d. d. Potsdam 28. Juli) »tout-à-fait tranquillisé à cet égard«. Juli 28

1) Vgl. No. 549 und 551. 2) Mario Mellini. 3) Dominicus P.; vgl. Band 2, 661*. 4) »nous« fehlt in der Hs. 5) Die Uebersetzung italianisirt.

1754 Juni 22

575.[1] **Immediat-Schreiben des Paters Seraphinus Capricollensis, »General-Ministers« des Capuciner-Ordens.** Rom 1754 Juni 22.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 15. B). Mundum.

Trennung der schlesischen Capuciner-Klöster von den benachbarten Ordens-Provinzen.

Empfiehlt sich der Gnade des Königs »als eingeborner Schlesier von Ziegenhalss« und bittet, um den königlichen Befehl wegen Absonderung der fünf schlesischen Capuciner-Klöster von den andern Ordens-Provinzen ausführen zu können, »allergnädigst zu erlauben, dass jährlich vier Studenten und zwei Handwerker Schlesier, auch in mindern Jahren, oder in Ermanglung deren auch Ausländer, zur Profession und auch in Abgang dieser vier Clerici und zwei Laici aus der böhmischen Provinz mögen angenommen und der schlesischen Communität incorporirt werden.

»Sintemalen aber bis anjetzo nicht bestimmet, aber doch meistens in meiner Disposition stehet, was für einen Namen und Recht diese neue Communität haben sollte, so trage ich E. K. M. gehorsamst vor meine unvorschreibende Meinung, wie dass es zu einen besondern Vorzug und Aufnehmen dieser Communität gereichete und der ganzen Welt erscheinete, dass E. K. M. mit dieser Separation dieses Ordens Aufnehmen zugleich befördern wollten, wann Allerhöchstdieselbe geruheten zu befehlen, dass sie den Namen und Recht einer Provinz haben sollte und allermildest die erforderte Condition zu erfüllen, nämlich dass unser Orden an fünf andern Orden des Herzogthums Schlesien Possession nehmen dörfte, in welchen wir Hospitia nur von drei oder vier Geistlichen haben dörften, und auch als Curati oder Missionarii die Seelsorg mit bischöflicher Einwilligung verrichten wollten. Und obschon dergleichen Einrichtung noch einige Zeit und die Bestimmung deren Oertern erforderte, so wäre doch das allerhöchste königliche Wort und die Erlaubniss zu fünf Hospitien, wann ich dieselbe vorzeigen könnte, genugsam, bei allen Instantien die Provinz auszuwirken und vom Römischen Papst die nöthige Bullam zu erlangen« . . .

576.[2] **Der König von Preussen an Karl Theodor, Kurfürsten zu Pfalz.** Berlin 1754 Juni 22.

R. 34. 69. Concept, geschrieben von Vette, gezeichnet von Finckenstein.

Ob nicht auch in den jülich-klevischen Landen die Zahl der katholischen Feiertage verringert werden kann?

»E. K. D. sind sonder Zweifel diejenige Ursachen nicht verborgen, welche der Röm. Kaiserin und Königin Maj. bewogen, in Dero gesammten

---

1) Vgl. die Schreiben vom 4. Juni und 28. Juli.

2) Beantwortet am 20. October; vgl. das Schreiben des Auswärtigen Departements vom 25. Mai.

Erblanden die in der katholischen Kirche zu feiern üblich gewesene Festtäge in etwas zu reduciren, und dass solches Werk im verwichenen Jahre bereits zu Stande gekommen seie. Wir haben Unsererseits diesem Beispiel in Unseren schlesischen Landen zu folgen und eben dergleichen Reduction einiger katholischen Festtäge zu veranlassen um so viel weniger Bedenken getragen, als es sich in der That genugsam geäussert hat, dass der gemeine Mann die viele Feiertäge mehrentheils in Wollust und Üppigkeit zugebracht und dabei dasjenige, so er zum Lebensunterhalt vor eine ganze Woche etwan erworben, oft in einem Tage liederlicher Weise zu verthun gewohnt gewesen; wodurch der Zweck, die Ehre Gottes zu befördern, so wenig erreichet, dass vielmehr dadurch dessen gerechter Zorn über Land und Leute erwecket worden. Dem dann noch hinzutritt, dass die grosse Anzahl der Feiertäge die Handwerksleute und den Landmann in ihrer Nahrung und Ackerbau nicht wenig behindert, um den nothdürftigen Unterhalt mit ihrer Handarbeit zu gewinnen und den Acker tüchtig zu bestellen. In welcher Absicht Wir dann auch dem Bischofen von Breslau aufgetragen, das an ihn über diese Angelegenheit erlassene und in Abschrift hierneben gefügte päpstliche Breve vom 18. Januar *a. c.* in gedachten Unseren schlesischen Landen gehörigen Orts publiciren und zur Wirklichkeit bringen zu lassen. 1754 Juni 22

»Eben dieser Vorgang hat Uns auf die Gedanken gebracht, ob es nicht in denen der Religion wegen uniirten jülich-, cleve-, berg-, mark- und ravensbergischen Landen dienlich sein und zu mehrerer Aufnahme der darin befindlichen katholischen Unterthanen gereichen möchte, wann in selbigen auf eben solchen Fuss, wie in denen k. k. Erblanden und Unseren schlesischen Provincien geschehen, einige katholische Festtäge abgeschaffet würden. Allermaassen in jenen Landen fast eben die Raisons als in diesen subsistiren und auch nicht mehrere Bedenklichkeiten vorhanden sein können, dieses allgemein nützliche Werk einzurichten, wann E. K. D., wie Wir hoffen, solches gleichfalls zu goutiren geruhen werden: als wodurch Unsers ohnvorgreiflichen Ermessens das gemeinschaftliche Wohl der jülich-, cleve-, berge-, mark- und ravensbergischen Landen befördert, hergegen denen katholischen Unterthanen zum Gottesdienst ohnehin die hinlängliche Zeit und Täge übrig gelassen, vornehmlich auch ihnen noch die besondere Avantage zuwachsen würde, denen dasigen evangelischen Einwohnern und Unterthanen in Ansehung der ungehinderten Fortsetzung ihres Gewerbes und Nahrung mehr gleichgesetzt zu werden.

»Indessen haben Wir E. K. D. erleuchtete Meinung Uns über diesen Vorschlag in freundvetterlichen Vertrauen, auch allenfalls darüber ausbitten wollen, auf welche Art und Weise dieses heilsame Werk hiernächst am füglichsten einzuleiten und zu Stande zu bringen sein möchte.«

1754 Juni 22

577.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1754 Juni 22.

R. 96 (R. 46. B. 168). Mundum.

Widerräth die Trennung der Grafschaft Glatz von der Prager Diöcese.

»Nach E. M. . . . Befehl hat der Fürst-Bischof[2] zu zwei verschiedenen Malen bei dem Wienerischen Hofe dahin angetragen, dass derselbe in die vorhabende Separation der Grafschaft Glatz von der Prager und Olmützer Diöces condescendiren möge. Es hat ihm aber sein dortiger Agent jedes Mal zurückgemeldet, dass die kaiserlichen Ministri, welchen er die diesfällige Vorstellung übergeben wollen, solche anzunehmen verweigert und dabei declariret hätten, dass, wann dieser Antrag der Kaiserin-Königin Maj. geschehen sollte, zu befürchten stünde, dass man gegen die Separation der Grafschaft Glatz von der Diöces des Erzbischofs zu Prag und Bischofs zu Ollmütz dasjenige Stück vom Bisthum Breslau, welches unter östreichscher Domination belegen und ein Ansehnliches gegen die Grafschaft Glatz mehr importiret, gleichfalls werde absondern und der Diöces des Bischofs von Ollmütz beilegen wollen.

»Bei diesen Umständen und da solchergestalt, wann dieses geschehe, der Fürst-Bischof zu Breslau gar sehr viel verlieren würde, hat derselbe mich angelegen, E. M. desfalls . . . Vorstellung zu thun und zu bitten, dass es hierunter *in statu quo* belassen werden möchte.

»Ich habe mich nun zwar anfänglich nicht hiezu verstehen wollen, nachdem ich aber der Sache und denen vom Fürst-Bischof solcherhalb angeführten Gründen näher nachgedacht, gut gefunden, darüber das Sentiment des General-Lieutenant v. Fouquée[3] sowohl als des General-Major v. Tresckow[4] zu vernehmen. Welche dann beiderseits dahin mit eingestimmet[5], dass E. M. durch die Absonderung der Grafschaft Glatz von der Prager und Ollmützer Diöces nicht nur nichts gewinnen, wohl aber, wann dagegen östreichscher Seits das jenseitige Antheil des Bisthums Breslow von solchem abgetrennet werden sollte, ein Ansehnliches verlieren würden.

»Die Gründe, welche dieserhalb angeführet werden, bestehen kürzlich darin:

»1) Participiret der Erzbischof zu Prag *ratione* der Grafschaft Glatz, da es lediglich auf die Jurisdiction *in spiritualibus* ankömmt, bloss von den Sportuln der Prager Consistorial-Kanzlei, in so weit solche die Anstellung der Pfarrer, geistlichen Erbschaften und einige wenige Abgaben zum Seminario in Prag betreffen: welches alles zusammen jährlich nicht 1000 Fl. ausmacht.

1) Beantwortet am 27. Juni. Vgl. No. 175.
2) S. dessen Schreiben vom 17. März.
3) Commandant von Glatz, s. Band 2, 625*.
4) Joachim Christian v. T., Commandant von Neisse.
5) S. die betreffenden Schreiben im Staats-Archive z. Breslau (M. R. XIII. 15).

Dahingegen hat der Fürst-Bischof aus dem Bisthum Breslau östreichschen Antheils nach Abzug aller Ausgaben jährlich zwischen 20 und 30 000 Fl. zu erheben. Sollten nun diese ihm gegen die Acquisition der wenigen Revenus aus dem Glatzischen genommen werden, so würde 1754 Juni 22

»2) derselbe oberwähntes considerables Quantum an seinen bisherigen Einkünften, welches doch im Lande verzehret wird, verlieren und er dadurch ausser Stande gesetzet werden, fernerhin zu subsistiren und die nöthige Ausgaben zu bestreiten. Wohingegen der Bischof von Ollmütz

»3) ganz unvermuthet eine so ansehnliche Acquisition machen und seine Umstände in eben dem Maasse verbessern würde, als solche von Seiten des Bischofs von Breslau sich nothwendig verschlimmern müssen.

»4) Würden E. M. sich gemüssiget sehen, gewissen in der Grafschaft Glatz befindlichen katholischen Priestern, welche von ihren schlechten Pfarren nicht subsistiren können und dahero alljährlich aus der böhmischen Salz-Casse an 600 Rthlr. erhalten, künftig dieses Quantum zu bezahlen: maassen nach erfolgter Separation der Wienerische Hof sich wohl schwerlich dazu weiter verstehen, ihm auch solches mit einigem Grunde Rechtens nicht füglich anzumuthen sein würde.

»5) Hat der päpstliche Stuhl in vorigen Zeiten eine Mission confirmiret, welche auf Kosten des Breslauschen Bisthums in dem östreichschen Schlesien unterhalten werden muss. Diese Ausgabe würde sonder Zweifel bleiben, wann auch die Revenus jenseits herübergezogen würden. Wie dann auch

»6) wann nur einzig und allein das Spirituale der Grafschaft Glatz und des Bisthums Breslau östreichschen Antheils mit einander balanciret wird, der Fürst-Bischof zu Breslau auch dabei schon ein Grosses gegen das, was er dagegen im Glatzischen überkäme, einbüssen würde. Nicht zu geschweigen,

»7) dass ohnerachtet die Grafschaft Glatz zeithero der Diöces des Pragerischen und Ollmützer Bisthums incorporiret gewesen, E. M. dennoch daselbst in Ansehung der Geistlichen und deren Anstellung vollkommen souverän regieret haben und der Erzbischof zu Prag sich niemalen beikommen lassen, wider Dero . . . Verfügungen das Mindeste zu erinnern. Und endlich dürfte

»8) gewiss geschehen, dass, wann das im östreichschen Antheil Schlesiens belegene Bisthum Breslow zur Ollmützer Diöces gezogen würde, der Wienerische Hof allen Holzverkauf aus den jenseitigen Waldungen zu Versorgung der Festung Neiss untersagen und uns dadurch in nicht geringe Verlegenheit setzen würde.

»Ich zweifle nicht, E. M. werden in . . . Erwägung aller dieser mir nicht unerheblich scheinenden Umstände Selbst höchsterleuchtest einsehen, dass Dero Interesse und Dienst durch Realisirung dieses Plans nicht befördert, wohl aber demselben und insonderheit dem Fürst-Bischof dadurch ein unvermeidlicher Nachtheil und Verlust zugezogen werden würde. Dahero ich mir dann auch gewiss flattire, dass E. M. es viel lieber bei der bisherigen Verfassung

1754 Juni 22 belassen und desfalls nicht weiter, so wenig in Wien als Rom, einige Instanz thun lassen werden.

»Der Fürst-Bischof wird E. M. diese Umstände vielleicht mit eben dieser Post noch weitläuftiger detailliren[1]). Und ich stelle . . . anheim, welchergestalt Höchstdieselben sowohl ihn als mich hierüber bescheiden zu lassen . . . gefällig sein möchte«.

Juni 24 **578. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1754 Juni 24.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. IV. 16). Mundum.

Canton-Freiheit für Einwanderer.

»Auch empfanget Ihr hierbei die in Eurem Berichte vom 10. dieses gebetene generale Versicherung vor alle Colonisten und deren Kinder, welche sich nach Meinen schlesischen Landen (es sei wegen Betreibung ihres Gewerbs oder der Religions-Übung halber) begeben werden, dass solche von aller Werbung an den Grenzen und so weiter an den Orte ihres Etablissement gänzlich verschonet werden sollen. Wie Ich denn auch den General-Feldmarschall v. Buddenbrock aufgegeben habe, denen sammtlichen schlesischen Regimentern diese Meine ernstliche Willensmeinung bekannt zu machen.«

Juni 27 **579.[2]) Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1754 Juni 27.

R. 96 (R. 46. B. 168). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Giebt die Trennung der Grafschaft Glatz von der Prager Diöcese auf und will selbst dort die Stelle eines Bischofs vertreten.

. . . »Ich finde die desfalls angezeigte Bedenklichkeiten gegründet. Und ist dannenhero Meine Willensmeinung, dass diese Sache gänzlich ruhen und *in statu quo* bleiben soll; so wie Ich denn auch den Fürsten-Bischof solches in einen an ihn erlassenen Schreiben bekannt mache. Inzwischen wird Mich dieses von Meinem Hauptzweck, nämlich die geistliche Sachen in der Grafschaft Glatz nach der Convenience Meiner schlesischen Lande zu tractiren, nicht abhalten, und werde Ich gelegentlich darunter wohl die Stelle eines Bischofs von Glatz selbst vertreten. Von welcher Meiner Intention aber Ihr weder den Fürsten-Bischof noch sonsten jemanden (wer er auch sei) das Geringste sagen oder äussern sollet, auf dass nicht etwa ein oder anderer gegen Mich übel Intentionirter davon schlechten Gebrauch machen könne«.

---

1) Der Bischof äusserte sich wesentlich in demselben Sinne wie Massow (Schreiben vom 22. Juni).

2) Antwort auf den Bericht vom 22. Juni.

580. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman. Potsdam 1754 Juli 17. 1754 Juli 17

Minüten des Cabinets 55, 55 und R. 46. B. 164. B. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Mundum.

Publication des Breves wegen Verminderung der Feiertage in dem preussischen Antheil der Diöcese Krakau.

»Da Ihr . . . anfraget, welchergestalt das päpstliche Breve wegen Diminuirung derer Feiertage in den Theile von Ober-Schlesien, so zu des Bischof von Cracau Diöces gehöret, Meinen dortigen Unterthanen römisch-katholischer Religion publiciret werden solle: so ist Euch darauf in Antwort, dass solches daselbst auf eben den Fuss und mit eben der Art geschehen muss, als solches von den General-Lieutenant v. Fouqué in der Grafschaft Glatz, so bekannter Maassen zur Zeit noch unter dem Kirchensprengel des Prager Erzbischofs gehöret, geschehen ist. Als worüber Ihr Euch dann mit den Etats-Ministre v. Massow, welchen Ich vorläufig davon avertire, weiter zu concertiren habt.«

---

581. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow. Breslau 1754 Juli 18. Juli 18

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 26). Concept, geschrieben von Pistorius.

Errichtung einer katholischen Kirche in der Grafschaft Glatz.

»Es hat die zum Rent-Amt Glatz gehörige Gemeinde des Dorfs Grunewald, welches dichte an der böhmischen Grenze belegen und anderthalb Meile zur Kirche nach Reinerts über schwere Gebirge hat, um die Erlaubniss gebeten, eine kleine katholische Kirche zu erbauen und dazu gewisse an 400 Fl. betragende Legata, welche parat liegen, zu employiren; wobei derselben Intention dahin gehet, keinen eigenen Geistlichen zu halten, sondern alle drei oder vier Wochen den Caplan zu Reinerts herauszuholen und von selben die Sacra administriren zu lassen. Da nun nach denen eingezogenen Berichten den Supplicanten diese königliche Gnade wohl anzugönnen, maassen dieselbe zu Winterszeit wegen des Schnees öfters in sehr langer Zeit den Weg nach Reinerts nicht passiren können, dadurch aber sonderlich alte und schwache Leute die Kirche zu besuchen abgehalten werden, auch die Leichen öfters etliche Wochen unbegraben liegen bleiben müssen, so stelle E. M. . . . anheim, ob Allerhöchstdenenselben nicht gefällig, gedachter Grunewalder Gemeinde die . . . Erlaubniss zum Bau einer Kirche von 24 Ellen lang und 16 Ellen breit . . . zu verwilligen und die erforderliche Concession solcherhalb bei der Geheimen Kanzlei ausfertigen zu lassen, jedoch mit der ausdrücklichen Condition, dass die Gemeinde alle zum Bau und hiernächst dereinst erforderlichen Reparatur dieser Kirche benöthigte Kosten, imgleichen das Gehalt für den Caplan zu Reinerts aus dem Kirchensäckel und den Ausläutungsgel-

1754 Juli 18 dern und, so weit beides nicht zureichet, *ex propriis* zu bestreiten gehalten sein solle.«

Der König ertheilte die Concession unter der von Massow vorgeschlagenen Bedingung.

Juli 27 **582. Das Auswärtige Departement an den Gross-Kanzler Cocceji.** Berlin 1754 Juli 27.

R. 30. 414. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Vette, beide gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Ehescheidungen im Lauenburgschen.

Erklären: »dass zwaren die *Pacta Bydgostensia* [1]) in Ansehung der Matrimonial-Sachen daselbst klare Maass setzen und solche *ad forum ecclesiasticum* verweisen und auch solches durch die Observanz bestärket seie. Indessen halten wir ohnvorgreiflich dafür, dass, wann dergleichen Ehescheidungs-Processe unter lauenburgischen protestantischen Unterthanen entstehen, man allerdings wohl einen Versuch thun und solche vor dem dasigen Landgerichte erörtern und abthun lassen könne. Daferne aber ein Theil (vornehmlich *pars rea*) katholischer Religion wäre, dörfte dabei behutsamer zu verfahren und die Sachen ohnvorgreiflich an das bischöfliche Consistorium nach Dantzig zu remittiren sein.«

Aug. 5 Hiernach wurde der Ober-Hauptmann Weyher unter dem 5. August beschieden (Concept »ad mandatum«, gezeichnet von Cocceji).

Juli 28 **583. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1754 Juli 28.

R. 96 (R. 46. B. 78). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Was er dem Capuciner-General antworten soll.

»Auch lasse Ich Euch vermittelst der Original-Anlage [2]) zufertigen, was an Mich jüngsthin von den zu Rom ohnlängst erwählten Pater General des Capuciner-Ordens eingelaufen ist. Da Ich mit ihn darüber selbst in Correspondance zu entriren einiges Bedenken trage, so ist Meine Intention, dass Ihr denselben darauf und in Meinen Namen (und zwar auf die Art, wie Ihr vor einiger Zeit den Jesuiter-Orden gethan habt) dahin antworten sollet: wie zuforderst die etablirte Landes-Verfassungen nicht zulassen wollten, dass darin einige geistliche Communautäten etabliret, noch in denen bereits etablirten ausländische Ordens-Personen admittiret würden, im Übrigen aber minorenne Ordens-Personen darin aufzunehmen deshalb bedenklich sei, weil nach allen Rechten

1) S. Band 1, 106.
2) S. unter dem 22. Juni.

und nach aller Billigkeit eine Person, so in einem so wichtigen Orden entriren wollte, ihren reifen Verstand (um die Importance ihres Vorhabens zu erkennen) haben, demnächst auch im Stande sein müsse, von sich frei disponiren zu können; wozu denn aber nothwendig die Majorennitäts-Jahre erfordert würden. Ueber welches Schreiben Ihr Euch dann auch mit des Fürsten-Bischofs Lbd. concertiren und solches durch Dieselbe gehörigen Ortes abgehen lassen könnet«. 1754 Juli 28

Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch, s. S. 515.

584.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau Aug. 10 1754 August 10.

R. 96 (R. 46. B. 168. O). Mundum.

Uebergriffe eines Malteser-Priors. Vorschlag, von allen Malteser- und Deutsch-ordens-Commenden Urbarien und Inventarien anzulegen.

»Es hat der jetzige Gross-Prior des Malteser-Ordens und Commandeur der hiesigen Commende *Corporis Christi*, der östreichsche General-Major Graf Collowrath, sich beigehen lassen, von letztgedachter Commende veschiedene Realitäten zu alieniren und die Kaufgelder in seinen Nutzen zu verwenden, zu dessen Justification darüber aber eine Bulle von dem Gross-Meister extrahiret, auch überdem die Sache so einzuleiten gewusst, dass zu Verhütung alles Vorwurfs abseiten des Ordens die Unterthanen, welche die alienirte Grundstücke erkaufet, ausser dem Kauf-Pretio annoch die vorige Pacht davon als einen Grundzins zu entrichten übernehmen müssen.

»Da nun dieses ein höchst strafbares Factum ist, dem Gross-Meister auch meines allerunterthänigst-ohnmaassgeblichen Ermessens die Befugniss nicht competiret, zu Schmälerung E. M. landesherrlichen Jurium dergleichen Concession zu ertheilen, so habe ich, unter verhoffender E. M. allergnädigsten Approbation, die nähere Untersuchung dem *officio fisci* committiret und werde, sobald davon Bericht einkommt, E. M. desfalls zu allerhöchster Decision fernerweit Anzeige zu thun ohnermangeln.

»Inzwischen hat dieser Vorfall mich auf Mittel zu denken veranlasset, wodurch für's Künftige dergleichen strafbaren Unternehmen vorgebeuget werden könnte. Und ich unterstehe mich, in . . . Vorschlag zu bringen, dass sowohl von denen Malteser- als Teutschen-Ordens-Commenden ordentliche und justificirte Urbaria — woraus alle zu jeder Commende gehörige Güter und Appertinentien, insonderheit was jeder Commandeur von den Unterthanen an Hebungen, Diensten p. zu fordern befugt, zu ersehen — angefertiget werden könnten: damit man darnach zu allen Zeiten zu beurtheilen im Stande sei, was der Commandeur von den Unterthanen mit Recht zu fodern habe, letztere hingegen nicht weiter der Discretion und willkürlichen Behandlung des zeitigen Be-

1) Beantwortet am 15. August. Vgl Massow's Bericht vom 19. April 1755.

1754 Aug. 10 sitzers und seiner Beamten (als welche beide gemeiniglich um das Wohl der Unterthanen sich nicht bekümmern, sondern nur auf ihre Bereicherung bedacht sein) ausgesetzet bleiben mögen.

»Ferner dürfte . . . nöthig sein, von dem gegenwärtigen Zustande jeder Commende ein Inventarium zu errichten, damit nicht die Commandeurs die Wirthschaftsgebäude und den Viehstand ihres Gefallens eingehen lassen und dadurch verursachen können, dass nachgehends vieljährige Revenus nicht zureichen, die verfallene Wirthschaft wieder herzustellen. Es ist diese letztere auch darum um so nöthiger, als solchergestalt die Klagen über die Contributions-Abgabe [1]), welche *in fine* allezeit den Verfall verursachet haben soll, verhütet werden können« . . .

Aug. 13 **585.** [2]) **Das General-Directorium an »das Departement derer auswärtigen Sachen«.** Berlin 1754 August 13.

R. 34. 69. Mundum, gezeichnet von Franz Wilh. v. Happe, Aug. Friedr. v. Boden, Adam Ludw. v. Blumenthal, Friedr. Wilh. v. Borcke.

Dispensirung katholischer Feiertage im Geldernschen.

»Ein Hochlöbl. Departement derer auswärtigen Sachen wird aus dem beigefügten Extract des von der geldrischen Commission unter'm 2. laufenden Monats erstatteten Zeitungs-Berichts zu ersehen belieben, wie zwar bereits vor zwei Jahren vom Papst in dortiger Provinz die Handarbeit in verschiedenen Feiertagen zugelassen sein soll, der gemeine Mann und das Gesinde aber dazu nicht zu bringen. Und stellen wir I. I. E. E. dienstlich anheim, ob, da man von dergleichen päpstlichen Veranlassung in Sr. K. M. Antheil von Geldern bisher keine Nachricht gehabt, hievon in Ansehung der in Vorschlag gekommenen Einschränkung derer katholischen Feiertage in denen übrigen königlichen Provincien ausser Schlesien, woselbst dieses schon geschehen, Gebrauch zu machen sein möchte«.

Aug. 15 **586. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1754 August 15.

R. 96 (R. 46. B. 168. O). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Die Commenden der geistlichen Ritter-Orden.

Einverstanden mit den Vorschlägen des Berichtes vom 10. August.

»Wie Ihr denn überhaupt darauf invigiliren sollet, dass dergleichen unrechtmässige Veräusserungen derer Grundstücke bei denen Commenden desgleichen die Desolirung derer Wirthschaftsgebäude und Verfall des Viehstandes nicht mehr wie bisher geschehen müsse.«

---

1) Grundsteuer. 2) Vgl. No. 591.

---

587. Cabinets-Schreiben an den Cardinal Querini in Brescia. 1754
Potsdam 1754 September 1. Sept. 1

Minüten des Cabinets 51, 373.

Dank und Complimente.

»J'ai reçu votre lettre avec l'estampe ingénieuse, que vous m'avez envoyée. Je suis surpris, que vous puissiez exécuter autant et peut-être plus de choses, qu'un autre pourrait en imaginer. Vous vivrez autant que les sciences et les arts; et si malheureusement pour l'humanité on rentra jamais dans la barbarie, vos ouvrages et vos monuments serviront à faire renaître ce jour si précieux aux hommes. Vous faites tant de bien et vous vous êtes rendu si nécessaire, que vous avez enfin prouvé, que la mort d'un homme pouvait laisser un vide dans la nature. Qu'elle ne soit donc point si avare cette nature; qu'elle prolonge vos jours, puisqu'elle a été si prodigue des dons, dont elle vous a enrichi. Vivez! J'aime trop l'humanité, pour ne pas m'intéresser ardemment à un pareil souhait«.

---

588. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Neisse 1754 September 14. Sept. 14

Minüten des Cabinets 51, 384.

Soll in seinem Territorium für prompte und rechtschaffene Justiz sorgen.

»E. Lbd. werden aus der Original-Anlage mit mehrern ersehen, was eine, namens Francisca Eleonora v. Haidlern zu Wien, wegen ihrer bei der Neissischen Mediat-Regierung habenden Rechtsangelegenheit und dass dieselbe darunter bei gedachter Regierung nach Verlauf von fast zwei Jahren zu keiner rechtlichen Endschaft kommen können, noch ihr und ihren Kindern die gebührende Justice administriret werden wollen, bei Mir vorgestellet und gebeten hat. Da E. Lbd. bekannt ist, dass Ich in Meinen Landen jedermann und insonderheit nothleidenden Personen prompte und redliche Justice administriret wissen will, so zweifle ich nicht, dass Dieselbe auch Dero Ortes dieser Meiner Willensmeinung, und so viel solches die Neisser Regierung anbetrifft, sich[1]) conformiren und besonders in gegenwärtigen Fall letztere dahin instruiren und darauf halten werden, damit gedachter armen Wittwe und deren Kindern, obschon selbige auswärtig sein, prompte und rechtschaffene Justice administriret werden müsse, mithin mehrerwähnte Wittwe Mich desfalls nicht weiter behellige und es sodann, befundenen Umständen nach, einer nähern Recherche bei der vorangeführten Regierung bedörfe.«

---

1) »sich« fehlt in der Hs.

1754 Sept. 21

589.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1754 September 21.

R. 96 (R. 46. B. 168). Mundum.

Ob nicht die neu ernannten schlesischen Provincialen dem Könige zur Bestätigung angezeigt werden sollen?

»Als der Fürst-Bischof mir vor einiger Zeit die neu bestellte Provinciale derjenigen schlesischen Orden, welche nach E. M. Befehl von der böhmischen und mährischen Provinz separiret worden, namhaft gemachet, ist mir das Bedenken beigekommen, ob nicht, um von der guten Gesinnung sothaner schlesischen Provinciale versichert zu sein, gut sein möchte, dass solche vor der Ernennung E. M. zur Approbation angezeiget würden. Der Fürst-Bischof, mit welchem ich deshalb mich besprochen, ist mit mir gleicher Meinung und hat gebeten, dass E. M. zu Verhütung alles etwanigen Widerspruchs desfalls nur eine besondere Ordre ertheilen möchten.

»E. M. stelle demnach . . . anheim, ob Allerhöchstdenenselben nicht gefällig, dem Fürst-Bischof aufzugeben, dass er denen schlesischen Ordens-Klöstern aufgeben oder auch sonst, auf eine ihm convenabler scheinende Art, es dahin einleiten solle, dass, wann künftig ein neuer Provincial dieses oder jenen Ordens zu bestellen, das dazu erwählte Subiectum zuforderst gehörig präsentiret und darüber durch mich E. M. Approbation erbeten werden müsse.

»Was die jetzt ernannte Provinciale anlanget, so sind solches alles Leute, wider welche wegen ihrer Treue und Zuverlässigkeit nichts zu erinnern vorkommt. Und bin ich dahero der . . . Meinung, dass es bei der geschehenen Bestellung derselben zu belassen sei«.

---

590. Ministerial-Erlass an die mörsische Regierung. Berlin 1754 September 21.

Mörs Eccles. Concept, geschrieben von Vette, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Damit Kurköln aus der Einweihung der katholischen Kirche in Krefeld kein Diöcesan-Recht herleite, soll eine Verwahrung eingelegt werden.

Erklärt hinsichtlich der von dem Kurfürsten von Köln verrichteten Einweihung der neuen katholischen Kirche in Creveld: »Ihr würdet . . . wohl gethan haben, sobald Ihr von diesen vorseienden Actu Nachricht erhalten, darüber zu Einholung Unserer gnädigsten Befehle zu berichten. Da aber dieses unterblieben und gedachte Solemnität einmal geschehen ist, so könnten Wir es zwarn dabei wohl bewenden lassen, wann nicht zu besorgen wäre, dass man erzstift-cöllnischer Seits aus obgedachten *actu episcopali* ein *ius*

---

1) Vgl. das Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch vom 1. November.

dioecesanum über Unser Fürstenthum Meurs und besonders die Herrlichkeit Crefeld sich bei vorfallenden Gelegenheiten in's Künftige anmaassen möchte. Wir finden dahero nöthig, dieserhalb eine Verwahrung einlegen zu lassen, und befehlen Euch in Gnaden, ein in Euren Namen an das Bonnische Hof-Raths-Collegium gerichtetes in glimpflichen Terminis verfassetes Verwahrungs-Schreiben dieserhalb zu projectiren und vor dessen Ablassung zur Approbation anhero einzusenden«. — 1754 Sept. 21

Das betreffende Schreiben, welches sich auf Art. V. § 16 des J. P. O. berief, wurde auf den 21. October datirt. Oct. 21

591.[1] **Karl Theodor, Kurfürst zu Pfalz, an den König von Preussen.** Mannheim 1754 October 20. Oct. 20

R. 34. 69. Mundum.

Gegen Verminderung der katholischen Feiertage.

. . . »Wie nun sich nach reifer der Sachen Einsicht solche begründete Bedenklichkeiten hervorgethan, welche die Vornehm- und Bewirkung dieser Abänderung in oberwähnt meinen gülich- und bergischen Landen fast auf keinerlei Weis gestatten wollen, zumalen die Abstell- oder Reducirung deren Feiertägen eben nicht von meiner landesfürstlichen Autorität abhangen will, sondern an die erz- und bischöfliche Direction gehöret: so werden E. K. M. mir nicht in Ungutem vermerken, dass hierinnen Dero mir eröffneten vertraulichen und sonst sehr hoch schätzenden Gedanken beizutreten nicht vermöge«.

---

592. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow. Breslau 1754 October 27. Oct. 27

R. 96 (R. 46. B. 306. 13. C. 5). Mundum.

Befürwortet Genehmigung eines Haus-Kaufs durch die Elisabethinerinnen.

»Es haben die hiesige Elisabethiner-Nonnen, welche nach ihren Ordens-Regeln die Verpflegung und Wartung derer Kranken, so an sie abgeliefert werden, besorgen, allerunterthänigst gebeten, dass, da ihnen der Platz zu Unterbringung der Kranken zu enge werden wollte und sie daher das Krankenzimmer weiter herausrücken zu lassen gesonnen wären, ihnen erlaubet werden möchte, das an ihr Kloster anstossende und zum Verkauf gehende Wilde'sche Haus zu erkaufen.

»Um mich zu vergewissern, ob das Vorgeben der Supplicanten auch gegründet sei und von selben darunter nicht ohne Noth die weitere Extension intendiret werde, habe ich die jetzige Gelegenheit des Klosters selbst genau

1) Antwort auf das Schreiben vom 22. Juni. Vgl. No. 594.

1754 Oct. 27 untersuchen lassen. Bei dieser Untersuchung nun hat sich gefunden, dass bei der täglich sich mehrenden Anzahl der Kranken von beiderlei Religionen es nicht wohl möglich sei, solche mit der erforderlichen Bequemlichkeit und nach Beschaffenheit eines jeden Umstände in dem Kloster unterzubringen; und es würden dahero nicht sowohl die Supplicanten als vielmehr das Armuth darunter leiden, wann selben die Acquisition des in Anschlag habenden Wildischen Hauses nicht verstattet werden sollte.

»Zwar soll nach E. M. . . . Intention die weitere Umsichgreifung der katholischen Geistlichkeit und sonderlich derer Stifter sorgfältig verhütet werden, und ich würde dahero auch sogleich die Supplicanten mit ihrem diesfälligen Gesuch abgewiesen haben. Da aber dieser Orden nach seiner Institution einem Lande und dem Publico mehr zum Nutzen als zum Schaden gereichet, die Supplicanten auch durch Vermehrung ihrer Krankenzimmer und dieser Acquisition ihre Ausgaben vergrössern, ohne dafür in einiger Betrachtung etwas wieder zu lucriren (maassen von denen Kranken nicht das Geringste bezahlet wird, vielmehr das Kloster bei erfolgendem Tode eines oder des andern noch das Onus der Beerdigung hat), und ferner solches alle Onera von dem zu acquirirenden Hause zu übertragen, auch alle 25 Jahr dasselbe sich von neuem verreichen zu lassen und davon die gewöhnliche Jura zu entrichten verbunden ist, über dieses alles aber die Anzahl der bürgerlichen Fundorum in hiesiger Stadt dadurch nicht verringert wird (weil durch den von E. M. behufs der Erweiterung des Kammer-Hauses agreirten Verkauf der beiden bisher zur Stempel-Kammer und Post-Calculatur gebrauchten Häuser an bürgerliche Possessores jener Abgang wieder ersetzet wird): — so bin ich des . . . Dafürhaltens, dass denen Elisabethinern die Acquisition mehrgedachten Wildischen Fundi ohnbedenklich accordiret werden könne«. . .

Der König willigte ein.

---

593. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow. Breslau 1754 October 27.

R. 96 (R. 46. B. 167). Mundum.

Ob nicht die Wallfahrten ausser Landes zu verbieten seien?

»Es sind zeithero von denen schlesischen Landes-Einwohnern zu verschiedenen Jahreszeiten nach denen Gnaden-Bildern in Pohlen und sonderlich nach Czenstachow Wallfahrten angestellet worden. Dieses nun giebt Gelegenheit, dass verschiedene Leute, welchen die in Pohlen übliche Liberté gefället, sich debauchiren lassen; wenigstens wird dadurch viel Geld ausser Landes geschleppet, welches sonst im Lande consumiret wurde. Der Bischof, mit welchem ich darüber gesprochen, ist mit mir der Meinung, dass es gut

sein würde, wann dergleichen Wallfahrten ausser Landes abgestellet würden. Da es nun überdem allhier im Lande an dergleichen Gnaden-Bildern auch nicht fehlet und meines Erachtens die schlesische Maria wohl eben so kräftig als die in Pohlen sein wird: so stelle ich . . . anheim, ob E. M. nicht . . . gefällig, wegen Abstellung sothaner Wallfahrten ausserhalb Landes das Nöthige an den Bischof ergehen zu lassen«. 1754 Oct. 27

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel[1]**:**

»Ist ganz recht!«

594.[2] **Das Auswärtige Departement an den Etats-Minister Danckelman.** Berlin 1754 October 29. Oct. 29

R. 34. 69. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Vette, beide gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Verminderung der katholischen Feiertage in Kleve-Mark-Ravensberg unthunlich.

»Da Ihro Kurfürstl. Durchl. zu Pfalz in dem abschriftlich hierneben gefügten Antwortschreiben vom 20. dieses den Antrag wegen Reducirung einiger katholischen Feiertage gänzlich decliniret haben, so wird es unsers ohnvorgreiflichen Ermessens in denen clev-, märk- und ravensbergischen Landen der bekannten Religions-Recessen wegen auch damit nicht füglich zu Stande kommen können«.

595.[3] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1754 November 1. Nov. 1

R. 96 (R. 46. B. 164. B). Mundum.

Soll wirklich die Verminderung der Feiertage den Grundherrschaften zu Gute kommen?

»E. M. haben sonder Zweifel bei Abschaffung einiger überflüssigen Fest- und Feiertage die landesväterliche Intention gehabt, dass denen armen Unterthanen, welche sich ihrer Hände Arbeit nähren müssen, mehr Zeit und Gelegenheit zur Arbeit und zum Verdienst geschaffet werden möge. Keinesweges aber scheinen E. M. die Absicht geheget zu haben, dass die Grundherrschaften dadurch in der Art lucriren sollen, dass ihnen erlaubet sei, ihre Unterthanen und Gesinde nunmehr ebenfalls an dergleichen abgeschafften Feiertagen zur ordentlichen Hofe- und andern Arbeit anzuhalten. Inzwischen ist gleichwohl das hiesige Ober-Amt der Meinung, dass die Grundherrschaften dazu allerdinges berechtiget wären: maassen, da vorhin lediglich das Kirchen-Gebot

---

1) S. das Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch vom 1. November.
2) Vgl. Danckelman's Schreiben vom 4. Mai.
3) Beantwortet am 7. November.

1754 Nov. 1 die Einstellung der Arbeit an dergleichen Tagen vorgeschrieben, dieses Gebot aber nunmehr durch den Papst selbst aufgehoben worden, daraus von selbst folge, dass sämmtliche der herrschaftlichen Gewalt unterworfene Arbeitsleute auf Befinden und Verlangen ihrer Vorgesetzten die sonst gewöhnliche Arbeit zu verrichten schuldig wären.

»Da dieses nun eine Sache ist, woher das gemeine Volk bei den Katholiken gar leicht zu grossem Widerwillen gegen E. M. Regierung veranlasset werden könnte, ich auch fast überzeuget bin, dass E. M. allerhöchste Intention bei Abschaffung der Feiertage mehr gewesen, die Unterthanen als Grundherrschaften zu avantagiren, so sehe ich mich genöthiget, diesen Punct zu E. M. allerhöchsten Decision zu submittiren und Dero Befehl zu erbitten, wie es hierunter eigentlich gehalten und ob solcherhalb *generaliter* eine Declaration publiciret werden soll«.

596.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1754 November 1.

R. 96 (R. 46. B. 168). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Die schlesischen Provinciale bedürfen der königlichen Bestätigung.

»Nachdem Mir der Etats-Ministre v. Massow jüngsthin[2] gemeldet hat, wie es nunmehro wegen der neu bestelleten Provincialen dererjenigen katholischen Orden in Schlesien, welche nach Meiner landesväterlichen Intention und Verlangen von der böhmischen und mährischen Provinz separiret worden, so weit gekommen sei, dass E. Lbd. ihn (den v. Massow) die neu bestellete Provinciales namhaft gemachet: so habe Ich zuforderst E. Lbd. vor alle diejenigen Bemühungen, so Dieselbe sich darunter geben, und vor die gute Gesinnung gegen Mich, welche E. Lbd. dadurch abermalen an den Tag legen wollen, Meinen gnädigsten Dank hierdurch erkennen zu geben nicht Anstand nehmen, zugleich aber auch bekannt machen wollen, wie es Mir noch fernerhin zu besonders gnädigen Gefallen gereichen wird, wann E. Lbd. denen schlesischen Ordens-Klöstern aufgeben oder noch sonst auf eine Dererselben convenable scheinenden Art es dahin einleiten werden, dass, wenn künftighin ein neuer Provincial dieses oder jenes katholischen Ordens in Schlesien zu bestellen, das dazu erwählte Subiectum Mir zuforderst gehörig präsentiret, auch darüber durch mehrgedachten v. Massow Meine Approbation gesuchet werden müsse.

»Was die jetzo ernannte Provinciales anbetrifft, so kann es derentwegen bei der geschehenen Bestellung dererselben vor der Hand gelassen werden, da Mir versichert worden ist, dass solches alles Subiecta seind, wider deren Treue und Zuverlässigkeit nichts zu erinnern vorkommet.

---

1) Beantwortet am 6. November.

2) Am 21. September.

»Ich werde E. Lbd. besondere Obligation haben, wann Dieselbe auf diese Art dieses ganze Separations-Werk zu Meinen Vergnügen endigen werden.« 1754 Nov. 1

Postscriptum.

Verbot der Wallfahrten ausser Landes.

»Wann auch bekannter Maassen zeither von verschiedenen der katholischen Religion zugethanenen schlesischen Landeseinwohnern zu differenten Jahreszeiten allerhand Wallfahrten nach denen Gnadenbildern in Pohlen und sonderlich nach Czenshtochow angestellet worden, E. Lbd. aber selbst einsehen und einräumen werden, wie solches hauptsächlich Gelegenheit giebet, dass nicht nur unter solchen Schein die mehreste derer dahin wallfahrenden schlesischen Leute sich zu allerhand Débauches, Lastern und zu einer ungeziemenden Freiheit verleiten lassen, sondern auch dadurch vieles Geld ausserhalb Landes schleppen und unnöthiger Weise depensiren, mithin die anfänglich gut gemeinte Intention davon missbrauchen und sich und die ihrigen in Ruin setzen, über dies alles aber auch innerhalb Schlesien dergleichen Gnadenbilder vorhanden seind, bei welchen mehrerwähnte Einwohner ihre Andacht haben und üben können: so habe Ich aus landesväterlicher Intention vor gut und nöthig gefunden, dass dergleichen Wallfahrten ausserhalb Landes abgestellet werden. Und zweifele mithin nicht, E. Lbd. werden Dero Ortes alles deshalb Erforderliche hierzu beitragen und die Ihro subordinirte Geistlichkeit dahin instruiren, dass der wohlgemeinte Zweck dieser Meiner Willensmeinung erreichet werde«.

---

597. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow. Potsdam 1754 November 3. 1754 Nov. 3

R. 96 (R. 46. B. 168. O. 2). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Malteser-Commende Lossen.

»Nachdem Ich mit mehrern ersehen habe, was Ihr . . . bei Gelegenheit der geschehenen Anweisung des Graf v. Falckenhayn in die Commenderie Lossen [1]) und des davon aufgenommenen Ertrages derselben umständlich melden wollen: als habe Ich bei solchen wegen des letztern von Euch gemeldeten Umständen und auf Eure Versicherung, dass von den Ertrage dieser Commende nach Abzug der Steuern und der Wirthschafts-Nothdurften für den Commandeur bei der ordentlichsten Wirthschaft nicht mehr als höchstens 2513 Rthlr. in reinen Gelde übrig bleibe und der Commandeur von solchen noch den ganzen Bau auf den Vorwerkern und die Remission bei Unglücksfällen an den Pächter sowie auch den Uferbau zu bestreiten hat, resolviret, die sonst den Graf v. Falckenhayn von solcher Commende zu 2000 Rhlr. gesetzte jährliche Pension auf die Hälfte (mithin auf Ein Tausend Rthlr. jährlich) zu moderiren: mit deren Auszahlung dann auch mehr gedachter Graf v. Falckenhayn, vom 1. Maji 1756 an zu rechnen, richtig einhalten muss.«

1) Collations-Patent vom 28. August 1754.

1754 Nov. 6

598.[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1754 November 6.

Minüten des Cabinets 55, 362.

Soll eine Schrift über die Bedrückungen der östreichischen Protestanten verbreiten, um den schlesischen Protestanten die Auswanderung zu verleiden.

»Nachdem Mir das hierbeikommende Memorial, so die in Oesterreich, Steyermark und Cärnthen wegen der Religion Bedruckte an das *Corpus Evangelicorum* zu Regenspurg eingereichet, von solchen ihrer fortdaurenden Religionsbeschwerden halber eingesandt worden, welches denn gedachtes *Corpus Evangelicorum* theils seiner Weitläuftigkeit halber, theils aber auch damit dessen Inhalt um so mehr bekannt werde, selbst den Druck übergeben lassen: als habe Ich vor gut gefunden, Euch sothanes Memorial, wie es zu Regenspurg gedrucket worden, zu communiciren, in der Intention, dass Ihr solches mit allen seinen Beilagen unter der Hand und sonder Eclat fordersamst zu Breslau nachdrucken und alsdann solches unter das Publicum allda und in Schlesien glissiren lassen sollet, unter den Namen, als ob solches von Regenspurg oder Leipzig aus einen Breslauer Buchhändler zugesandt worden.

»Ihr werdet von selbst leicht erachten, wie Ich hierunter die Absicht habe, dass — bei der von Euch Mir letzthin gemeldeten Intention, als ob man in den böhmischen und andern östreichschen Erbländern zunächst denen schlesischen Grenzen evangelische Bethäuser erbauen und denen dahin Kommenden die Religionsfreiheit verstatten wolle — denen Evangelischen in Schlesien und besonders in denen Gebirgskreisen und der Orten überzeugend bekannt werden möge, wie weit die Evangelischen auf alle dergleichen gegebene Versicherungen zu bauen haben und wie schlecht es denen in östreichschen Landen ergehet, wann dieselbe einmal unter der Gewalt der römischkatholischen Clerisei verfallen seind, so dass auch selbst die Landesherrschaften erstere dagegen nicht zu schützen vermögen. Ihr müsset insonderheit darauf bedacht sein, dass denen evangelischen Predigern, wegen derer Ihr Mir schon Meldung gethan, was Ihr ihnen insinuiren lassen, die nöthige Anzahl von Exemplarien dieses Abdruckes auf Meine Kosten unter der Hand zugesandt werden müssen, auf dass dieselben ihren weitern guten Gebrauch davon machen können.

»Das Euch zugesandte Exemplar habt Ihr hiernächst wiederum anhero einzusenden, damit solches wieder zu denen Acten Meines Ministerii vom Departement der auswärtigen Affairen, wohin es eigentlich gehöret[2], kommen können.«

---

1) Vgl. Herrich, Sammlung aller Conclusorum des Corporis Evangelicorum von 1753 bis 1786 S. 422 ff.

2) Im Geh. Staats-Archive (R. 11. 188) vergebens gesucht.

599. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau. Breslau 1754 November 6. 1754 Nov. 6

R. 96. 96. Nn. 2. Mundum.

Bestätigung der schlesischen Provincialen durch den König. Die Wallfahrten ausser Landes.

»Als ich E. K. M. allergnädigste zwei Anschreiben (beede vom 1. dieses laufenden Monats) zu behändigen die Gnade gehabt, ware eben im Begriff, — da mir vorgestern der P. Provincialis derer P P. Carmelitern angezeiget, dass die Einrichtung seiner hiesigen Ordens-Provinz auch endlich völlig zu Stand gekommen und dardurch das ganze Separations-Werk folglich zu Ende gekommen — Allerhöchstdenenselbten hievon den allersubmissesten Bericht allerpflichtschuldigst abzustatten und E. K. M. allerhöchste Befehle mir ferner allerdevotest zu erbitten. Und wie Allerhöchstdenenselbten gefällig gewesen, mir selbe mittlerweile allergnädigst dahin zu ertheilen, dass es auf eine convenable Art einleiten solle, dass, wann künftig ein neuer P. Provincialis eines oder des anderen hierländischen geistlichen Ordens zu bestellen sein würde, dass das darzu erwählte Subjectum Allerhöchstdenenselbten zuvörderst gehörig präsentiret, auch darüber durch E. K. M. hiesigen Etats-Ministre v. Massow Exc. Allerhöchstdero Approbation gesuchet werden solle: — so werde zu Erfüllung E. K. M. allergnädigsten Intention nicht ermanglen, diesfalls das Gehörige ohngesäumt vorzukehren.

»Und werde mir auch nicht minder — zufolge Allerhöchstdero anderweitigen allergnädigsten Befehl — äusserst angelegen sein lassen, an meine untergebene Geistlichkeit die Verfügung ohnverlängt abzulassen, dass die bishero üblich gewesene Wohlfahrten [1] nach Czenstochow und anderen Orten ausser Landes in's Künftige eingestellet sein und gänzlich unterbleiben sollen. Und wie übrigens stets bestrebet sein werde, Allerhöchstderoselbten allergnädigste Befehle in allen Vorfallenheiten auf das exacteste zu befolgen, also erlasse mich zu Allerhöchstderoselbten allertheueresten Huld und Gnad u.s.w.«

---

600. [2] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1754 November 7. 1754 Nov. 7

R. 96 (R. 46. B. 164. B). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Ausser der Ernte dürfen die Grundherrschaften an den abgeschafften Feiertagen keine Dienste von ihren Unterthanen verlangen.

. . . »Ihr habt wohl allerdings Meine deshalb habende Intention getroffen, dass nämlich solche nicht sei, dass die Grundherrschaften dadurch in der Art davon lucriren sollen, dass ihnen erlaubet sei, ihre Unterthanen und Gesinde

---

1) Wallfahrten.

2) Antwort auf den Bericht vom 1. November.

1754 Nov. 7 nunmehro ebenfalls an dergleichen abgeschafften Feiertagen zur ordentlichen Hofe- und anderer Arbeit anzuhalten. Vielmehr ist solche Meine Intention wohl dahin gerichtet gewesen, dass denen armen Unterthanen, welche sich ihrer Hände Arbeit nähren müssen, dadurch mehr Zeit und Gelegenheit zur Arbeit vor sich als zum Dienst geschaffet werde. Um aber die Sache auf einen festen und gewissen Fuss zu richten, so declarire Ich hierdurch, dass ausserhalb der Erntezeit die Grundherrschaften nicht befugt sein sollen, von ihren Unterthanen an abgeschafften Feiertagen Hof- und dergleichen Dienste zu fordern. In der Erntezeit aber können sich erwähnte Unterthanen nicht entbrechen, ihren Grundherrschaften zu Beschleunigung der Ernte die sonst gewöhnliche Dienste zu verrichten: als in so weit nur die Grundherrschaften von der Verfassung wegen der abgeschafften Feiertage profitiren sollen. Welche Meine Declaration Ihr dann sowohl denen dortigen Ober-Amts-Regierungen als sonsten überall, wo es nöthig ist, zur Nachricht und Achtung bekannt zu machen habet.«

Nov. 15 **601.** [1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1754 November 15.

R. 96 (R. 46. B. 78). Mundum.

Ob nicht unter bestimmten Bedingungen dem Dom-Capitel das Recht der ersten Instanz zu verstatten sei?

»Es hat das hiesige Dom-Capitul bei verschiedenen Gelegenheiten behaupten wollen, dass demselben die Jurisdiction oder das Recht der ersten Instanz über dessen Capitulares competire, wobei dasselbe sich zugleich auf eine beständige Possession, worin es sich seiner Meinung nach befinde, berufen.

»Nun würde zwar das Dom-Capitul mit dem Beweise solcherhalb schwerlich fortkommen. Da jedennoch aber meines ohnmaassgeblichen Erachtens, welchem auch das Ober-Amt beipflichtet, selben dieses prätendirte *ius primae instantiae* allenfalls wohl concediret werden könnte, so würde es hiebei nur noch auf die Modalitäten ankommen, welche solcherhalb zu Verhütung eines etwanigen Nachtheils festzusetzen sein würden. Solche könnten etwa darin bestehen, dass (1) das Dom-Capitul sich *in iudicando* nach denen Landesgesetzen verhalten und *quoad modum procedendi* lediglich nach dem Codice [2] und andern Justiz-Reglements sich richten müsse; (2) dass dieses *ius primae instantiae* bloss *quoad actiones personales* restringiret werde, weiln auch schon nach den ehemaligen Landes-Verfassungen die Geistlichkeit überhaupt in *actionibus realibus* bei dem Foro, worüber ihre in Anspruch genommene Güter belegen, sich einlassen müssen; (3) dass, wenn Kläger *iustam causam* alle-

---

1) Vgl. den Befehl an Danckelman vom 24. November. 2) Gemeint ist das 1748 erschienene »Project des Codicis Fridericiani Marchici«.

giren könnte, warum er sich fürchtete, einen Prälaten oder Canonicum beim Capitul zu belangen, ihm alsdann freistehe, solches immediate beim Ober-Amt in der ersten Instanz zu thun, und endlich, was das wichtigste, dass (4) wegen der zu interponirenden Appellationen von denen beim Dom-Capitul gesprochenen Sententien es dergestalt eingerichtet werde, dass *indistincte* alle Appellationes an das Ober-Amt, keinesweges aber an den Papst oder dessen Nuntium ergehen müssten«. 1754 Nov. 15

602.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1754 November 19. Nov. 19

R. 96 (R. 46. B. 207). Mundum.

Edict, dass die katholischen Pfarrer von den Beamten evangelischen Bekenntnisses keine Stol-Gebühren fordern dürfen.

»Es ist zeithero in verschiedenen Fällen Klage geführet worden, dass den königlichen Civil-Bedienten evangelischer Religion an denen Orten, wo die Katholiken die Parochie haben, die Entrichtung der sogenannten *taxae stolae* angemuthet worden. Vornehmlich aber ist solches zu Glogow geschehen, woselbst der katholische Stadt-Pfarrer von denen Bedienten bei der p. Kammer und dem Ober-Amte in vorgekommenen Fällen jederzeit seine Gebührnisse, so wie von seinen Religions-Verwandten, gefordert hat.

»Ob nun wohl verschiedentlich sowohl diesem als andern katholischen Pfarrern desfalls Remonstration geschehen und ihnen zu Gemüthe geführet worden, dass diese ihre Forderung aus der Ursach unbillig und ungegründet sei, da selbst vorhin und zu östreichschen Zeiten kein Bedienter einigen Parochial-Zwange unterworfen gewesen, mithin es selbst dem *statui quo* entgegen laufen würde, wenn E. M. Bediente wider die vorherige Observanz mit doppelten Abgaben beschweret und denen katholischen Parochis dadurch ein neuer Zugang, welchen sie vorhin nicht gehabt, beigeleget werden sollte: so hat dennoch solches von einigen nicht begriffen werden wollen, und es ist dahero von denen Kammern dahin angetragen worden, dass hierunter *generaliter per edictum* etwas festgesetzet werden möchte.

»Da nun die Ober-Aemter, mit welchen ich desfalls conferiret, ebenfalls der Meinung sind, dass von denen katholischen Parochis die doppelte Entrichtung der *taxae stolae* zur Ungebühr gefordert werde, so habe ich dergleichen Edict, wie die Beilage besaget, entwerfen lassen und stelle . . . anheim, ob E. M. nicht . . . gefällig, solches . . . zu approbiren«.

---

1) Beantwortet am 25. November.

1754 Nov. 21 **603.**[1] **Cabinets-Befehl an den Hof- und Kammer-Gerichts-Präsidenten Philipp Josef v. Jariges.** Potsdam 1754 November 21.

R. 96 (R. 46. B. 78) und R. 46. B. 78. B. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Mundum.

Der Anspruch des Dom-Capitels in Breslau auf die erste Instanz.

Übersendet Massow's Bericht vom 15. November. »Wann Euch nun die Justiz-Verfassung und die dahin einschlagende Einrichtungen, so der Gross-Kanzler Frhr. v. Cocceji vorhin mit Meiner Approbation in Schlesien gemachet hat, am besten bekannt seind, Ich aber von selbigen bei seinen noch fortdauernden schwächlichen Gesundheitsumständen keinen Bericht darüber fordern kann: so ist Mein Wille, dass Ihr alle von den Etats-Ministre v. Massow angeführte Umstände, betreffend die prätendirte erste Instanz oberwähnter Capitularen, examiniren und erwägen sollet, wie weit solche Instanz gegründet und denen in Schlesien gemachten Justiz-Einrichtungen conforme sei, auch ob nicht etwa das Dom-Capitul darunter zu weit gehen wolle, und was desfalls auf eine oder die andere Art weiter zu veranlassen sein wird« . . .

Nov. 22 **604.**[2] **Immediat-Bericht des General-Lieutenants La Motte Fouqué.** Potsdam 1754 November 22.

R. 96 (R. 46. B. 168. N). Mundum.

Gegen die Aufnahme auswärtiger Jesuiten in das Glatzer Collegium.

»Es hat der Fürst-Bischof zu Breslau mir im letzteren Sommer zugeschrieben und *part* gegeben, dass vermöge E. K. M. allerhöchsten Resolution alljährlich 15 bis 20 ausländische Jesuiter dergestalt in E. K. M. Landen aufgenommen werden können, dass sie Zeit Lebens darinnen verbleiben müssen. Dabei ist dessen Verlangen gewesen, dass ich nicht entgegen sein möchte, wenn auch in dem Glatzischen Jesuiter-Collegio auswärtige Jesuiter placiret würden.

»Beigehende Liste[3] besaget, dass allein aus der Grafschaft 60 eingeborne Jesuiter sind. Von diesen befinden sich nur 20 im gedachten Collegio, und von selbigen ist der Pater Rector und Pater Regens als die bemittelsten vor kurzem heimlich nach Böhmen und Mähren entwichen. Die übrigen 40, worunter die reichsten sind, halten sich in auswärtigen Landen auf.

»Da nun die vacanten Stellen mit eingebornen Landeskindern hinlänglich in der Grafschaft besetzet werden können, ohne nöthig zu haben, aus fremden

---

1) Vgl. den Cabinets-Befehl an Jariges vom 24. November.

2) Vgl. No. 563 und 566.

3) Die Liste ergiebt, dass von 346 aus der Grafschaft Glatz gebürtigen Geistlichen (Kloster- und Welt-Geistlichen) 218 in königlichen, 128 in fremden Landen sich befanden.

Landen zusammengesuchte Kundschafter in eine Grenzfestung zu ziehen, so habe dem Fürst-Bischof nicht anders antworten können, als dass ich die grösste Ursache hätte, auf die einmal mit E. K. M. . . . Approbation eingeführte Ordnung zu halten, und dass ich solche nicht gegen eine schlechte Einrichtung verwechseln könnte. 1754 Nov. 22

»Ich verhoffe, hierinnen E. K. M. . . . Intention gemäss gehandelt zu haben. Und wie nach Proportion der Grösse Schlesien weit mehrere eingeborne Jesuiter als die Grafschaft vermuthlich haben wird, so glaube, dass die auswärtigen Jesuiter dort eben so wenig nöthig sein werden, wenn nur die eingeborne, so sich in auswärtigen Landen aufhalten, wieder in E. K. M. Lande gezogen werden«.

605.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1754 November 23. Nov. 23

R. 96 (R. 46. B. 168. N). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Verbot der Aufnahme Auswärtiger in die schlesischen Klöster.

In Betreff dessen, was Fouqué am 22. November gemeldet hat, »kann Ich E. Lbd. . . . nicht verhalten, wie solches Meiner Intention keinesweges conforme ist und dass Ich vielmehr es bei der vorhin schon deshalb gemachten Einrichtung lediglich bewenden lasse, dass nämlich *indistinctement* in denen katholischen Stiftern und Ordens-Klöstern keine andere Personen angenommen noch geduldet werden müssen. Es wird auch solches um so wenigere Schwierigkeiten haben, als nach einer sichern deshalb angezogenen Liste nur allein sich an Eingebornen aus der Grafschaft Glatz 40 Jesuiter in fremden Landen befinden, aus welchen dann die wenige Anzahl, so zu Besetzung des Jesuiter-Collegii erfordert wird, gar leichte suppliret werden kann. E. Lbd. werden demnach das Nöthige in Conformité Meiner vorhin schon und hier nochmals declarirten Willensmeinung weiter zu besorgen belieben und beständig darauf mit Nachdruck halten.«

---

606. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman. Potsdam 1754 November 24. Nov. 24

R. 46. B. 78. B. Mundum.

Bedingte Bewilligung der ersten Instanz für das Dom-Capitel in Breslau.

. . . »Wann Ich . . . resolviret habe, gedachten Dom-Capitul die erstere Instanz über dessen Capitularen (jedoch nicht anders als eine Gnadensache und nicht als ein von solchen erwiesenes Recht) unter denen von gedachten Etats-Ministre v. Massow vorgeschlagenen und in dessen Berichte[2] enthalte-

---

1) Beantwortet am 28. November. 2) S. unter dem 15. November.

1754 Nov. 24 nen vier Restrictionen zu accordiren, solchen allen aber annoch diese Modalité beizufügen[1]), dass nämlich ermeldetes Dom-Capitul bei solcher selbigen verwilligten Instanz keine höhere Gerichts-Sporteln nehmen müsse als die, so andere katholische Stifter und Klöster in Schlesien, welchen die Jurisdiction verliehen ist, nehmen dürfen, und dass ferner gedachtes Dom-Capitul desfalls einen bei den Breslauschen Ober-Amte examinirten und vereideten tüchtigen Justitiarium zu allen Zeiten halten müsse: als befehle Ich hierdurch, dass Ihr hiernach sowohl die Concession vor mehrerwähntes Dom-Capitul ausfertigen lassen als auch gedachte Ober-Amts-Regierung darnach instruiren, den Etats-Ministre v. Massow aber von allen gehörige Communication thun sollet«.

Nov. 30 Die hiernach von Danckelman ausgefertigte Concession trägt das Datum des 30. Novembers 1754, ist aber in Folge einer Versäumniss Massow's erst am 15. Februar 1755 expedirt worden.

Nov. 25 **607.**[2]) **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1754 November 25.

R. 96 (R. 46. B. 78). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Die Pfarrstellen sollen mit ordentlichen Pfarrern, nicht mit Caplänen und Curaten besetzt werden.

»E. Lbd. kann hierdurch nicht verhalten, wie Mir die zuverlässige Anzeige geschehen ist, dass von Seiten Deroselben sowohl als des Breslauschen Dom-Capituls und einiger anderer schlesischer Stifter die auf ihren Dörfern sich erledigte Pfarrstellen seit einigen Jahren nur mit Caplänen oder Curatis wieder besetzet worden seind; dergestalt, dass letztere sich mit den zu ihren Unterhalt aus denen Einkünften ausgesetzten Quanto begnügen, den Ueberschuss aber denen Patronis abliefern müssen. Wann Ich aber dergleichen Einrichtung weder gut heissen, noch geschehen lassen kann (da solche Veränderungen schlechterdings wider die Fundation laufen, überhaupt aber keinen Patrono solcher Kirchen frei stehet, sonder landesherrlichen Consens dergleichen eigenmächtiger Weise zu unternehmen, noch die Ueberschüsse der Revenus unter den Praetext, die Landes-Onera damit bestreiten zu müssen, zu andern Ausgaben zu verwenden): als mache Ich solches E. Lbd. hiermit bekannt und erwarte von Deroselben, dass Sie sofort die gehörige Remedur deshalb überall treffen und dahin sehen, dass sothane Pfarrstellen nicht nur jetzo, sondern auch künftighin beständig der Fundation gemäss mit ordentlichen katholischen Pfarrern besetzet werden müssen« . . .

Gleichzeitig wurde Massow, dessen Immediat-Bericht vom 18. Novem-

1) Auf den Vorschlag des Hof- und Kammergerichts-Präsidenten Jariges.
2) Vgl. das Schreiben an Schaffgotsch vom 7. December.

ber Anlass zu vorstehendem Schreiben gegeben hatte, durch einen Cabinets-Befehl angewiesen, »darauf zu halten, dass dieser Meiner Willensmeinung ein Genüge geschehen müsse.« 1754 Nov. 25

608.[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1754 November 25.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 26). Mundum.

Keine Vermehrung der Capellen! Taxa Stolae.

»Nachdem Ich aus Euren Bericht vom 18. dieses ersehen habe, was Ihr 1) wegen der von einen v. Damnitzky auf Neudorff im Rosenbergschen Kreise gesuchten Erlaubniss zu Anlegung einer Capelle in gedachten seinem Gute meldet, und Ich die Bedenklichkeit,[2] so Ihr deshalb habet, ganz gründlich zu sein gefunden: als ist Mein Wille, dass Ihr gedachten v. Damnitzky mit solchen seinem Gesuch nur höflich abweisen sollet. . . .

»3) Diesemnächst approbire Ich auch dasjenige, was Ihr wegen der von denen katholischen Parochis denen dortigen[3] königlichen Bedienten evangelischer Religion angemutheten Entrichtung der *taxae stolae* vorgeschlagen habt; und lasse Euch dannenhero das von Euch deshalb entworfene Edict[4] von Mir vollenzogen zur weitern Publication zusenden. Wovon Ihr aber auch denen schlesischen Ober-Amts-Regierungen und Consistoriis die behörige Nachricht geben, nicht weniger auch den Geistlichen Departement zu Berlin davon Communication thun müsset« . . .

609.[5] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Berlin 1754 November 28. Nov. 28

R. 96 (R. 46. B. 168. N). Mundum.

Die Aufnahme Auswärtiger in die schlesischen Klöster.

Zeigt an, »dass zwar vor einer geraumen Zeit und gleich anfänglich, da die Separation der schlesischen Klöster vornehmen wollen, der P. Provincial der Jesuiten mich inständigst ersuchet, ich wolle ihme erlauben, falls er die benöthigten Candidaten für seine Klöster nicht aufbringen könnte, 15 bis 18 Candidaten aus der Schweitz, Bayern, Pfaltz, Ober-Rhein und Pohlen anneh-

---

1) Vgl. den Bericht der Regierung zu Breslau vom 17. Februar 1755.

2) M. hatte die Ansicht ausgesprochen, dass »durch dergleichen Vermehrung der Capellen und Andachtsörter im Lande nur Geld versplittert und die Unterthanen von der Arbeit abgezogen und zum Müssiggang und Faulheit verleitet werden« (R. 46. B. 167. J).

3) schlesischen.

4) d. d. Potsdam 25. November 1754; s. den 1759 erschienenen Nachtrag zur Korn'schen Sammlung S. 654ff.

5) Antwort auf das Schreiben vom 23. November. Vgl. No. 611.

1754 Nov. 28 men zu dörfen, mit der expressen Erklärung, dass er keineswegs einen Candidaten aus denen Staaten des Hauses Oesterreich anzunehmen verlange. Hierauf habe sowohl über diesen als auch noch einige andere Puncta, so die Separation der Jesuiten betroffen, bloss und allein E. K. M. um Verhaltungsbefehle gebeten. Und kann aus einem von E. K. M. erhaltenen allergnädigsten Schreiben [1]), so unter meinen Schriften in Breslau befindlich, darthun, dass Allerhöchstdieselbten in Annehmung dieser 15 bis 18 Candidaten im Fall, dass dieselben in Schlesien nicht aufgefunden werden könnten, allergnädigst gewilliget. Welches Schreiben sodann dem Herrn General Fouquet abschriftlich communiciret und auf abermaliges Ansuchen des P. Provincial der Jesuiten (welcher, da seinem Angeben nach das Glatzer Collegium in besseren Umständen als die andere sich befindete, das Studium dahin verlegen wollen) ihn höflichst ersuchet habe, darein zu willigen, dass währender Zeit des Studii diese fremde Jesuiter im Glatzischen Collegio sich aufhalten dörften. Nachdeme aber gedachter Herr General von Fouquet mir es auf eine sehr harte Art abgeschlagen und mir noch annebst vieles hierbei zumuthen wollen, so habe nach vorhergängiger Unterredung mit E. K. M. dirigirenden Etats-Ministre v. Massow (als an welchen in dieser Sache von E. K. M. überhaupt zu concertiren angewiesen worden) mich der völligen ferneren Correspondenz hierinfalls entzogen; und haben wir beede dem P. Provincial bedeutet, sich deshalben immediate bei E. K. M. zu melden. Worüber ich mich in allem, sobald nur die nöthigen Schriften aus Breslau erhalte, bei E. K. M. wegen dem wahren Fürgang der Sachen allergehorsamst ausweisen werde.

»Indessen kann E. K. M. allerunterthänigst versicheren, dass niemanden (es sei in was für einen Orden es wolle) ein Erlaubniss-Zettel ertheilet, welcher nicht ein geborner Schlesier wäre. Und wird auch niemand im Stand sein, mich des Gegentheil überweisen zu können, da mir ganz wohl bekannt ist, dass dergleichen Erlaubniss-Scheine vor Ausländer bei E. K. M. allerhöchsten Person immediate gesuchet und erhalten werden müssen. Worauf auch meines Orts jederzeit festhalten und E. K. M. abermaligen allermildesten Befehl d. d. 23. dieses allen in Schlesien dermal sich wirklich befindenden Provincialen auf das genauste bekannt machen werde. Bitte dahero allerunterthänigst, E. K. M. wollen dasjenige, so bloss mir zu schaden bei Höchstderoselbten angebracht worden, mir nicht zur Ungnade zuzumuthen, sondern in Gegentheil allergnädigst versichert zu sein, dass in dieser ganzen Sache E. K. M. allerhöchste Intention auf das genaueste erfüllet und überhaupt nicht das Mindeste vorgenommen, worüber nicht zuförderist mit Allerhöchstdero Etats-Ministre Herrn v. Massow concertiret und dessen Approbation darüber eingeholet habe, welcher mir auch solches bei E. K. M. alle Mal testiren wird«. . .

1) S. No. 566.

Der König erklärte sich einverstanden (Cabinets-Schreiben d. d. Potsdam 1. December). 1754 Dec. 1

610.[1] Erlass an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Nov. 30

Berlin 1754 November 30.

R. 46. B. 78. B. Concept, gezeichnet von Danckelman. Erst am 14. December dem König zur Vollziehung vorgelegt, weil zuvor das Gutachten des Ministers Massow eingeholt wurde.

Bastiani. Weltliche Streitigkeiten gehören vor die landesherrlichen Gerichte.

»Uns ist . . . vorgetragen worden, was E. Lbd. gegen die von dem Propst Bastiani vermuthete Appellation an Unser Breslausches Ober-Amt in einem gegen das dortige Dom-Capitul über die Perception der Emolumenten seines Canonicats habenden Process . . . vorzustellen vermeinet.

»Wir mögen aber darauf E. Lbd. keinesweges bergen, wasmaassen es Uns ganz ungemein befremdet, dass Dieselbe vor Unsere oberlandesherrliche Gerechtsame so wenig Achtung bezeigen und eine Sache, deren Object schlechterdings temporel ist und mit der Spiritualität Ihres bischöflichen Officii nicht die allergeringste Verwandtschaft hat, Unsern Dicasteriis entziehen und zur Cognition eines solchen Gerichts, welches Wir aus blosser landesväterlicher Consideration vor die Zärtlichkeit der Gewissen Unserer römisch-katholischen Unterthanen zugestanden, aber auch *ad mera spiritualia* restringiret, verweisen wollen.

»Uns ist zwar nicht unbekannt, dass man am römischen Hofe aus gewissen daselbst angenommenen Principiis, nach welchen man den Papst als einen souveränen Herrn der Kirchen und ihrer Güter angesehen haben will, alle *materias beneficiarias* zur geistlichen Cognition zu ziehen bemühet ist. E. Lbd. werden sich aber auch bescheiden, dass diese Principia besonders in Böhmen und Schlesien niemals agnosciret, vielmehr daselbst die Güter der Stifter und Kirchen von je her als landesherrliche Domänen und Kammer-Güter des obristen Landesherrn ohnstreitig angesehen und selbst von denen Bischöfen davor erkannt worden; so dass bei dergleichen Fragen, wo es auf den Besitz und Genuss der Beneficiorum ankommt, auch nicht der geringste Schatten einiger Spiritualität Statt haben oder allegiret werden kann.

»Es ist auch ganz irrig, wann E. Lbd. vorgeben, dass bis Anno 1740 die Appellation in denen *materiis beneficiariis* an die päpstliche Nuntiatur zu Wien ergangen. Vielmehr zeigen die Acta, dass der Wienersche Hof gegen die Evocation seiner[2] Unterthanen in Temporal-Sachen an fremde Gerichte eine ganz besondere Aufmerksamkeit gerichtet gehabt und, so oft er entdecket, dass von denen Geistlichen einige Infraction in seine Jura attentiret

1) Vgl. Fechner, Streitigkeiten Bastiani's mit Schaffgotsch (Zeitschrift f. Preussische Geschichte 17, 465 ff.).

2) Hs.: »ihrer«.

1754 Nov. 30 werden wollen, solch Unternehmen jederzeit mit Nachdruck reprimiret habe: wie davon E. Lbd. in Ihren eigenen Registraturen vielfältige Exempel finden werden.

»Diesen Fussstapfen werden Wir nun auch ferner unveränderlich folgen und nimmer zugeben, dass Unsere Unterthanen in Temporal-Streitigkeiten vor einem andern Dicasterio als denen Unsrigen oder von Uns autorisirten Recht nehmen sollen oder mögen. Welches Wir hierdurch E. Lbd. zu Ihrer Direction und eigentlicher Beobachtung nicht verhalten, auch hoffen wollen, Dieselbe werden hinfüro von dergleichen zu offenbarer Kränkung Unserer landesherrlichen Gerechtsame abzielenden Tentaminibus gänzlich abstrahiren«.

Dec. 1 **611.**[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1754 December 1.

R. 96 (R. 46. B. 168. N). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Soll Kloster-Statistik aufstellen.

Übersendet Schaffgotsch's Schreiben vom 28. November. »Um nun in erwähnter Sache sowohl als auch sonsten wegen der Anzahl der katholischen Geistlichen und dererjenigen, so die bewusste Erlaubniss-Zettels, um in katholische geistliche Ordens zu treten, erhalten haben, auf den Grund zu kommen, so sollet Ihr eine ordentliche Liste durch Schlesien aufnehmen lassen: wie viel nämlich dergleichen Pfaffen in Schlesien seind, auch von was Orden solche sind, und wie viel an Schlesier die Erlaubniss-Zettel deshalb und zu was vor Orden bekommen. Meine Absicht ist hierbei, dass man daraus sehen könne, ob die Anzahl der eingebornen Schlesier, so sich zu dergleichen Ordens begeben, nicht genungsam sei, die Anzahl, so in Schlesien nöthig ist, zu bestreiten, mithin es keiner auswärtigen Ordens-Personen nöthig habe« . . .

Dec. 7 **612.**[2] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1754 December 7.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Besetzung der Pfarren mit ordentlichen Pfarrern.

»Was E. L. wegen der verschiedenen in Schlesien zeithero nur allein mit Caplänen oder Vicarien besetzten katholischen Pfarrteien an Mich gelangen lassen wollen, solches habe Ich aus Dero Schreiben vom 4. dieses[3])

---

1) Beantwortet am 4. Januar 1755.

2) Vgl. die Schreiben an Schaffgotsch vom 25. November 1754 und 4. Januar 1755.

3) Dasselbe wurde im Original an Minister Massow gesendet, ist aber in der schlesischen Ministerial-Registratur nicht aufzufinden gewesen.

mit mehrern ersehen. Und ist es Mir zugleich angenehm zu vernehmen ge- 1754
wesen, dass Dieselbe alles solches wiederum redressiren und im vorigen Stande Dec. 7
setzen werden«.

613.[1] **Erlass an die magdeburgische Regierung.** Berlin 1754 De- Dec. 27
cember 27.

R. 52. 62. A. Concept »ad subscript. seren.«, geschrieben von Sellentin, gezeichnet von Danckelman. Zusammen mit den entsprechenden Erlassen an die halberstädter und mindische Regierung von Seiten Danckelman's (nach vorgängiger Verständigung mit dem Auswärtigen Departement) dem Könige am 30. December zur Vollziehung überreicht.

Soll Untersuchung wider Kloster Ammensleben wegen Visitation durch einen auswärtigen Abt anstellen und Vorschläge machen wegen einer landesherrlichen General-Visitation der magdeburgischen Klöster.

»Nicht allein Euren . . . bei Gelegenheit der im Kloster Ammensleben von einem auswärtigen Abt vorgenommenen Visitation jüngst geschehenen Vorschlag approbiren Wir hiermit . . ., dass (1) wider das Convent und insonderheit wider diejenige Membra, wider welche sich der Verdacht äussert, die vorgewesene Visitation ausgewirket und nachhero die eigenmächtige Publication der Visitations-Chartae verrichtet zu haben, eine genaue fiscalische Untersuchung veranlasset; (2) zu mehrerer Conservation Unserer landesherrlichen Jurium sothane widerrechtliche Visitation annulliret und zu dem Ende sowohl der Convent zur Extradition des Duplicats der Visitations-Chartae angehalten als dieselbe in dessen Gegenwart cassiret, mithin alles, wie es *circa officia monasterii* und sonst *ante visitationem* gewesen, in vorigen Stand gesetzet werde. Sondern Wir befehlen Euch auch . . ., sowohl mehrerwähneten Kloster Ammensleben als denen übrigen Klöstern römisch-katholischer Religion Eures Bezirks bei 500 Ducaten Strafe aufzugeben, die sich bei ihnen meldende auswärtige Visitatores anzuhalten und an Euch davon zu berichten.

»Wir sind übrigens auch entschlossen, eine General-Visitation derer Klöster in der dortigen Provinz zu veranlassen, um sowohl die Temporalia und etwanige Differenzen unter denen Conventualen als dasjenige zu untersuchen und zu reguliren, was die Ordens-Reguln und die geistliche Disciplin betrifft. Und zu dem Ende erwarten Wir, dass Ihr fordersamst jemand aus Eurem Mittel benebst einem dortigen Praelaten in Vorschlag dazu bringet, eine Instruction für dieselbe entwerfet und solche zur Approbation . . . einsendet, damit ihnen das Visitations-Negotium unter Unserer höchsten Unterschrift aufgetragen werden könne«.

In demselben Sinne wurden die halberstädtische und die mindische Regierung instruirt.

---

1) Vgl. Danckelman's Bericht vom 30. December.

1755 Jan. 16. 28 Darauf berichtete die minden-ravensbergische Regierung (16. und 28. Januar): in dem Benedictiner-Kloster zu Minden würden die etwaigen Visitationen durch den Prälaten des Klosters Huisburg verrichtet, mit dem es unirt sei; bei dem Kloster zu Bielefeld seien landesherrliche Visitationen durch die Religions-Recesse mit Kur-Pfalz ausgeschlossen: die Visitationen besorge dort der Provincial zu Münster.

Jan. 31 Die halberstädter Regierung (31. Januar): auch in einigen Klöstern ihres Amtsbezirkes seien insgeheim Visitationen durch Auswärtige erfolgt.

Febr. 24 Die magdeburgische Regierung (Februar 24): Pater Peter Bracht sei hauptsächlich Urheber aller dieser Unruhen. Sehr heilsam werde sein, in die Klöster nicht so viele Auswärtige, sondern — wie bereits Friedrich Wilhelm I.[1]) befohlen — vorzugsweise Landeskinder aufnehmen zu lassen; denn »da die hiesigen Klöster mehrentheils mit lauter Ausländer besetzet, sind selbige auch zu Unruhe und Widersetzlichkeit desto geneigter«. Für die Visitation werde eine »perpetuirliche Commission«, bestehend aus Weltlichen und einem Geistlichen, wie solche zu des Administrators August[2]) Zeit bestanden, gut sein[3]). — Die Regierung fügte als Instruction für diese Commission einen Entwurf bei, welcher sich vielfach mit der Instruction von 1717[4]) berührte.

Juni 18 Hierauf erging (18. Juni) ein Ministerial-Erlass an die magdeburgische Regierung: sie solle Pater Bracht des Landes verweisen und den katholischen Klöstern anbefohlen, vorzüglich Landeskinder aufzunehmen und bei 100 Ducaten Strafe keinen Ausländer ohne vorherige Anfrage bei der Regierung zu admittiren.

Aug. 13 Etats-Minister Danckelman schlug nun weiter vor (August 13), dem Prälaten von Ammensleben das General-Vicariat im Magdeburgschen und Halberstädtschen nach dem Beispiele des Jahres 1677 zu übertragen. Dagegen wandte Etats-Minister Podewils ein, dass nach den Erfahrungen des Jahres
Aug. 23 1732[5]) der Prälat erst zu befragen sei, ob er sich getraue, vom Papst die bischöfliche Würde und die Licenz zur Abnahme des General-Vicariates zu erlangen; übrigens werde dadurch die geplante Kloster-Visitation nicht aufgehalten.

Weiteres s. unter dem 1. October.

---

1) S. Band 1, 689. 2) A., Herzog von Sachsen-Weissenfels und Administrator von Magdeburg, gestorben 1680.

3) Nach dem Berichte derselben Regierung vom 14. Juli 1755 hatten sich die katholischen Klöster 1650 und 1651 nach einigem Widerstreben eine Visitation gefallen lassen, obwohl unter den Visitatoren kein katholischer Prälat war. Alle seitdem angeregten Visitationen seien »in's Stocken gerathen«.

4) Band 1, 787. 5) S. Band 1, 428 ff.

614. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow. Berlin 1754 December 31. 1754 Dec. 31

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 15. B). Concept, geschrieben von Pistorius.

Trennung der schlesischen Klöster von den benachbarten Ordens-Provinzen. Schwierigkeiten wegen Polens, namentlich wegen der Pauliner in Ober-Glogau.

»Es ist zwar die Separations-Angelegenheit der schlesischen Klöster von den böhmischen und mährischen Provincien numehro gänzlich zum Stande gekommen; es will sich aber dabei in Ansehung derjenigen Klöster, welche bisher zur pohlnischen Provinz gehöret, noch ein- und andere Schwierigkeit ereignen. Unter andern ist zeithero das Pauliner-Kloster zu Ober-Glogau, welches das einzige von diesen Orden in Schlesien, der pohlnischen Provinz incorporiret gewesen, und es ist demselben auch von da her das in Besitz habende Gut Wiltkau zum Unterhalt erkaufet worden. Dieses eine Kloster kann nun nicht füglich einen eigenen Provincial haben, und es würden nach des Fürst-Bischofs Meinung sich bei zu unternehmender Separation desselben von der pohlnischen Provinz sehr viele Schwierigkeiten ereignen. Der Fürst-Bischof hat dahero dahin angetragen, dass dieses Kloster der pohlnischen Provinz incorporiret bleiben oder, wann ja die Separation geschehen sollte, dem pohlnischen Ordens-Provincial die gewöhnliche Visitation dieses Klosters gestattet werden möchte. Da nun dieses eine Sache ist, welche von E. M. allerhöchstselbsteigenen Entschliessung schlechterdings abhänget, so frage . . . an, wie es hierunter gehalten und ob nach des Bischofs Vorschlage dieses Pauliner-Kloster noch ferner bei der pohlnischen Provinz gelassen werden solle«.

---

615. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow. Berlin 1755 Januar 4. 1755 Jan. 4

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 15. B). Mundum.

Trennung der schlesischen Klöster von den benachbarten Ordens-Provinzen.

Resolution, dass es mit dem Pauliner-Kloster zu Ober-Glogau »bei der bisherigen Verfassung so nach als vor sein Bewenden haben, mithin solches bei der pohlnischen Provinz bleiben muss: allermaassen, wie Euch jedoch zu Eurer besondern Direction dienet, Ich keinesweges wegen der Communion mit denen Pohlen in geistlichen Sachen, wohl aber mit denen Oestreichern embarrassiret bin und Mich mit letzteren gerne aus aller Communion deshalb halten will« . . .

1755 Jan. 4 **616.**[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1755 Januar 4.

R. 96 (R. 46. B. 164. B). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Soll streng auf das halten, was wegen Verminderung der Feiertage verfügt worden.

»Nachdem Mir ganz zuverlässig gemeldet worden[2], wie dass dasjenige, was in Conformité päpstlicher Bulle wegen Abolition verschiedenen Festtägen bei denen Katholischen in Schlesien disponiret worden, in vielen und in den mehresten Stücken noch nicht zur Observanz gekommen sei oder aber doch darüber sehr nachlässig gehalten worden und verschiedene derer katholischen Geistlichen in Schlesien sich nicht entblödeten, gegen solche Disposition öffentlich zu handeln: als sehe Ich Mich genöthiget, E. Lbd. deshalb zu erinnern und von Deroselben hierdurch zu verlangen, damit Dieselbe in Dero unterhabenden Diöces die Verfügung treffen und darauf halten, auf dass dasjenige, was wegen der abolirten und dispensirten Festtägen bei denen katholischen Gemeinden in Schlesien einmal eingeführet worden, auf das stricteste observiret und gehalten werden müsse. Und da übrigens denen schwachen Gewissen an solchen dispensirten Festtägen dennoch der Gottesdienst und die Messe des Morgens zu hören erlaubet worden, verschiedene derer katholischen Geistlichen aber bei solcher Gelegenheit aus leicht zu erachtenden Absichten die Haltung des Gottesdienstes und der Messe so spät angefangen haben, dass mehrentheils der ganze Vormittag darüber vergangen ist: so gesinne und verlange Ich hierdurch von E. Lbd., die nöthige, zugleich aber auch ernstlichste Veranstaltung zu machen, damit an den erwähnten abolirten oder dispensirten Festtägen der Gottesdienst und die Haltung der Messe dergestalt angesetzet werden und geschehen müsse, dass um 8 Uhr Morgens alles deshalb völlig geendiget sei. Ich zweifele nicht, E. Lbd. werden dahin sehen, dass dieses in Dero ganzen Diöces durchgehends vorangeführter Maassen eingeführet und beobachtet werden müsse«.

Gleichzeitig erging Abschrift hiervon an den Etats-Minister Massow, mit der Weisung, »dass Ihr ernstlich invigiliren und darauf halten sollet, damit diese Meine Willensmeinung auf das exacteste befolget werden müsse« (Cabinets-Befehl vom 4. Januar, wie oben).

---

1) Vgl. das Schreiben an Schaffgotsch vom 8. Januar.

2) Namentlich von Seiten Massow's, der auf das Beispiel der Grafschaft Glatz hingewiesen hatte, wo die Messen an den dispensirten Festtagen um 8 Uhr früh geendigt sein mussten.

617.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1755 Januar 4. 1755 Jan. 4

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Besetzung der Pfarren mit ordentlichen Pfarrern. Die Stadt-Pfarre in Neisse.

»Was E. Lbd. unter den 30. des letztverwichenen Monats wegen verschiedener katholischer Pfarrteien in Schlesien, welche zeither statt der dazu eigentlich bestellete Pfarrern durch dazu bestellete Vicarien respiciren lassen, an Mich gelangen lassen wollen[2], solches habe Ich daraus mit mehrern ersehen. Und gebe deshalb in Antwort, wie Ich nicht genugsame Information habe, wie es darunter nach denen geistlichen Rechten und Verfassungen gehalten werden müsse, inzwischen die Sache dergestalt ansehe, dass, wenn *in militari* Ich einen Lieutenant habe, derselbe, wennschon er noch mit einem andern Charakter versehen wäre, er dennoch alle Mal seinen Dienst wie Lieutenant thun muss. Und überlasse Ich also zu E. Lbd. fernern Einsicht und Droiture, ob es nicht wegen der geistlichen katholischen Aemter auf eben dergleichen Fuss gehalten werden könne und müsse.

»Was übrigens annoch den von Deroselben gemeldeten Casum wegen der Neissischen Stadt-Pfarrtei anbetrifft, so bin Ich gleichfalls nicht genungsam informiret, wie es geschehen können, dass es vermittelst einer päpstlichen Bulle die dortige Pfarrtei bei ereigender Vacanz den dortigen Capitul mit zugeschlagen werden wollen. Indess, da es Mir wenigstens von der grössten Billigkeit zu sein scheinet, dass die zur Neisser Stadt-Pfarre gehörige katholische Gemeine nicht eines besondern Seelsorgers priviret werde, so wird es Mir lieb sein, wann E. Lbd. wegen dieses besondern Vorfalles an den Papst Vorstellung thun und Mir von solcher Vorstellung Copiam einsenden werden, damit der päpstliche Hof seine desfalls ertheilte Bulle selbst wiederum retirire und zurückziehe«.

618.[3] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Berlin 1755 Januar 4.

R. 96 (R. 46. B. 168. N). Mundum.

Schlesisch-glatzische Kloster-Statistik. Dürfen die Jesuiten auswärtige Candidaten annehmen?

Übersendet die durch den Cabinets-Befehl vom 1. December 1754 geforderten Listen[4].

---

1) Beantwortet am 6. Januar.

2) Schaffgotsch hatte gefragt, ob eine Anzahl Domherren, welche ausser dem Canonicat eine Pfarre besässen und einen Caplan auf derselben unterhielten, aber selbst »öfters dahin ab- und zu«-gingen, die Pfarre aufgeben müssten.

3) Beantwortet am 7. Januar.

4) Hiernach waren in den Stiftern und Klöstern des Breslauischen Depar-

1755 Jan. 4 »E. M. allerhöchsten Befinden muss ich bei diesen Umständen lediglich überlassen, ob es bei der vorhin dem Fürst-Bischof ertheilten Bewilligung, dass alljährlich zu Ersetzung des Abganges bei den Jesuiten 15 bis 18 Candidaten aus der Schweitz, Bayern, Pfaltz, Ober-Rhein und Pohlen angenommen werden dörfen, bewenden oder aber die Jesuiter angewiesen werden sollen, sich schlechterdinges mit schlesischen und glatzischen Landeskindern zu recrutiren. Und bitte ich in beiden Fällen zu Verhütung alles fernern Missverständnisses darnach sowohl den Fürst-Bischof als General-Lieutenant v. Fouquée bescheiden zu lassen«.

Jan. 6 **619.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Berlin 1755 Januar 6.

R. 96. 96. Nn. 2. Mundum.

Bittet um Ordre wegen Besetzung der Pfarren mit ordentlichen Pfarrern.

. . . »Wann E. K. M. diese Umstände mit denen militären in Betracht zu ziehen allergnädigst geruhen und von einem Geistlichen, der zwei Beneficia besitzet, in beeden seinen Beneficiis eine solche Exactitude als wie bei einer Militär-Person (die nur eine Charge und benebst derselben nur noch einen anderen Charakter hat) anverlangen, so muss ich E. K. M. allersubmissest eingestehen, dass ein Canonicus, welcher eine Pfarretei zugleich hat und mehresten Theils bei dem Gestift residiret und nur unter Zeiten zu seinen geringeren Beneficio auf abgehet, seinem letzteren Amt die so gar exacte Ausrichtung nicht geben könne; worgegen einer, der beständig *in loco* wohnet, allerdings seinen Pflichten weit besser nachkommen und auch die Parochianos, die ihn alleweil lieber dann einen Caplan haben, besser lernen kann. Und dahero, weil E. K. M. allerhöchste Intention dahin gehet, dass die mit eigenen *in loco* sich nicht befindlichen Pfarrern in Schlesien existirende Pfarreteien (welche Allerhöchstdenenselbten bekannt sind) mit ordentlichen Pfarrern wiederum besetzet werden sollen, unterfange mich allerunterthänigst zu bitten, Allerhöchstdieselbten geruheten mir eine allermildeste nachdrucksame Ordre des Inhalts zufertigen zu lassen, dass besagte Pfarreteien mit ordentlichen Pfarrern (die auf der Pfarretei wohnen müssen) besetzet werden und derjenige Canonicus, der eine Pfarretei benebst seinem Canonicat hat, die Alternativam haben soll, entweder das Canonicat oder die Pfarretei — ohnangesehen der päpstlichen Dispensation, die einer oder der andere *super retentione beneficii curati*

---

tements 1429 Geistliche männlichen, 271 weiblichen Geschlechts; in denen des Glogauischen 370 bez. 103. — Seit Einführung der Licenz-Zettel hatten 296 schlesische Landeskinder »den geistlichen Stand angenommen« (d. h. waren in Orden getreten), darunter 49 Jesuiten. Diese Zahl vertheilte sich auf die verschiedenen Jahre folgendermaassen: 1746: 44; 1747: 38; 1748: 28; 1749: 10; 1750: 33; 1751: 22; 1752: 33; 1753: 36; 1754: 52.

1) Antwort auf das Schreiben vom 4. Januar; beantwortet am 8. Januar.

haben möchte (welches ich beim päpstlichen Hof allenfalls schon vertreten werde) — ohne allen Anstand fahren lassen müsse; wie dann auch, dass Carlowitz, welches dem Neyser Collegiat-Stift zum Vortheil des Capituls zugeschlagen ist, ohngeachtet der päpstlichen Dispensation mit seinem aparten Pfarrer besetzet werden solle. 1755 Jan. 6

»Die pfarreteiliche Beneficien, welche einige Canonici mit päpstlicher Dispensation haben, sind[1]: Patschkau und die Pfarretei Sancti Nicolai in der Breslauer Vorstadt. Diese und die übrigen, welche also wieder mit eigenen ordentlichen Pfarrern besetzet werden sollen (als ferner: Brozan, Wanssen und Bössdorf) bitte allerunterthänigst ausdrücklich in der allerhöchsten Ordre benennen zu lassen, damit ich mich bei Exequirung derselben gegen diejenigen, so darunter begriffen, gehörig decken und E. K. M. sofort von Denenselben nicht zur Beschwerniss behelliget werden mögen. Wobei ich E. K. M. noch allerunterthänigst melden muss, dass ich auch in solchen Fall zuträglicher finde, dass durchgehends alle *beneficia curata* mit ordentlichen Pfarrern wieder besetzet werden, als dass einem oder dem anderen hierinfalls mit Beibelassung der Pfarretei gratificiret werden solle, um durchgehends eine Uniformität festzusetzen. Ich würde übrigens meines Orts die *beneficia curata* denen Canonicis niemalen zugestanden haben, wann meine gedachte Vorfahrer selbtes nicht introduciret und ich es nicht öfters zum Vorwurf vernehmen müssen, dass ich alleinig in der Sache einen so grossen Anstand machete und ihnen nur nicht gratificiren wollte.

»Anlangend die auf dem Entledigungs-Fall stehende Neyser Pfarretei, welche dem Capitul laut päpstlicher Bulle untereinst incorporiret werden sollen, haben nach E. K. M. allerhöchsten Befehl die Vorstellung an S. Päpstl. Heil. entworfen und zur allerhöchsten Approbation submittiren sollen«.

620.[2] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Berlin 1755 Januar 7. 1755 Jan. 7

R. 96 (R. 46. B. 168. N). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Bedingte Zulassung von Ausländern zu den schlesischen und glatzischen Klöstern.

Resolution: »dass, wann es sich treffen und finden sollte, dass die zu solchen Klöstern nach deren Fundation befindliche Ordens-Leute wegen des habenden Abgangs nicht alle Mal wiederum mit schlesischen Landeskindern (und zwar so resp. Manns- als Frauens-Personen), welche sich den geistlichen Stande gewidmet und die nach denen schlesischen Verfassungen die dazu erforderliche Jahre erhalten haben, besetzet werden könnten, Ich solchenfalls zufrieden sein will, dass auch Ordens-Personen, so in Westphalen oder aber

1) Hs.: »ist«.
2) Antwort auf den Bericht vom 4. Januar.

1755 Jan. 7 auch in denen pfältzischen Landen oder auch aus den Fuldaischen zu Hause gehören und daselbst in geistliche Ordens getreten sein, zu denen schlesischen und glatzischen Klöstern als Ordens-Leute angenommen werden mögen« . . .

Jan. 8 **621.**[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1755 Januar 8.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Besetzung der Pfarren durch ordentliche Pfarrer.

Wegen der katholischen Pfarrtei-Stellen, die statt ordentlicher Pfarrern bisher durch Vicarien respicirt worden, »muss Ich zuvörderst gegen E. Lbd. wiederholen, wie Ich in diesem Stücke nicht genungsam informiret bin, was die geistlichen Rechte und Verfassungen der Kirche eigentlich mit sich bringen. Inzwischen halte Ich nachstehendes Temperament darunter das convenableste zu sein: dass nämlich diejenigen Pfarrern, welche vorhin durch eine besondere päpstliche Bulle oder Breve autorisirt worden, wegen ihrer andern aufhabenden geistlichen Functionen ihre Pfarrteien durch Vicarien respiciren zu lassen, wenn E. Lbd. desfalls die vidimirte Abschriften davon an den Etats-Ministre v. Massow communiciret haben werden, auf ihre Lebenszeit sich dieser päpstlichen Dispensation zu erfreuen haben mögen; was aber die andern, desgleichen die künftighin vorkommende Fälle anbetrifft, es darunter nach Meinen vorhin schon declarirten Verlangen gehalten werden müsse«.

622.[2] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1755 Januar 8.

R. 96 (R. 46. B. 164. B). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Einrichtung des Gottesdienstes an den dispensirten Feiertagen.

»Was E. Lbd. an Mich wegen Meines Deroselben letzthin bezeigten Verlangens, um die Einrichtung mit denen Messen an denen dispensirten Feiertägen dergestalt zu machen, damit solcher wegen der Gottesdienst jedes Mal um 8 Uhr Morgens geendiget sein könne, anderweitig gelangen lassen wollen, solches habe Ich aus Dero Schreiben vom 6. dieses mit mehrern ersehen und genehmige ganz gerne, dass dieselbe vorgeschlagener Maassen den Antrag an den Papst desfalls dahin thun mögen, auf dass, wie E. Lbd. solches wegen Frankreich selbst anführen, der Gottesdienst und die Haltung der Messe von erwähnten dispensirten Feiertägen auf die darauf zunächst folgende Sonntage

---

1) Antwort auf das Schreiben vom 6. Januar. Vgl. den Befehl an Massow vom 20. März und Schaffgotsch's Schreiben vom 23. März.

2) Vgl. die Schreiben an Schaffgotsch vom 4. und 11. Januar, sowie Schaffgotsch's Schreiben vom 18. Januar und 23. März.

transferiret werden mögen: wovon Mir Dieselbe dann den erfolgten Success zu melden belieben werden. Inzwischen haben E. Lbd. die Veranstaltung zu machen, dass zur Observanz der päpstlichen Bulle wegen der dispensirten Feiertäge alles beigetragen, jedennoch aber auch die Haltung des Gottesdienstes und der Messe an solchen Tägen dergestalt und auf gleiche Art, als es darunter jetzo im Glatzischen geschiehet, auch durch ganz Schlesien geschehen müsse: dergestalt dass solcher Gottesdienst jedes Mal um 8 Uhr Morgens geendiget sein könne. Wowider auch die unter Dero Aufsicht stehende schlesische Clerisei um so weniger etwas mit Bestande wird anführen können, da bekannter Maassen die Beschaffenheit des Glatzischen die Haltung des frühen Gottesdienstes zu gewissen Jahreszeiten weit beschwerlicher als in Schlesien machet«. 1755 Jan. 8

---

623. Cabinets-Schreiben an den Cardinal Querini in Brescia. Berlin 1755 Januar 11. Jan. 11

Minüten des Cabinets 56, 12.

Freude über die Edition des Schriftwechsels von Querini.

»Je suis charmé, que vous vous soyez déterminé à publier vos différentes correspondances sous le nom de vos commentaires[1]). La modestie d'un grand homme ne doit jamais priver la postérité des lumières, qu'elle peut puiser dans les divers événements de sa vie; et quand on a acquis d'ailleurs un certain dégré de réputation, on est trop connu, pour qu'il y ait de l'amour propre à publier tout ce qui vous regarde. Votre modestie devait enfin ce sacrifice à l'intérêt du public, qui ne peut que vous en savoir un gré infini. St.-Paul ne s'est-il pas loué lui-même? Et quel plus grand exemple pouviez-vous suivre? Pour moi, je me fais un plaisir d'être l'écho du cardinal d'Estrées[2]) et du père Montfaucon[3]) dans les louanges, qu'ils vous ont données et que j'ai lues avec plaisir dans la brochure[4]), que vous m'avez envoyée, dont je vous remercie«.

624.[5]) Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Berlin 1755 Januar 11.

R. 96 (R. 46. B. 164. B). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Der Gottesdienst an den dispensirten Feiertagen. Festhaltung des Status quo.

Sehr zufrieden, dass der Bischof so bald an den Papst wegen der Feiertage schreiben will[6]).

---

1) Die *Commentarii de rebus pertinentibus ad Quirinum* waren 1754 in zweiter Auflage erschienen. Vgl. die erste Auflage derselben (Brixiae 1750) Praefat. p. IX.

2) César d'E., Mitglied der französischen Akademie; gestorben 1714.

3) Dom Bernard de M., Benedictiner und Mitglied der *académie des inscriptions;* gestorben 1741. 4) Nicht nachweisbar. 5) Vgl. das Schreiben an Schaffgotsch vom 8. Januar. 6) Geschah am 16. Januar; s. Theiner 2, 121 f.

1755 Jan. 11 »Ich habe überhaupt Ew. Lbd. bei dieser Gelegenheit zu wiederholen nicht anstehen wollen, dass, weilen Ich in den vorhin geschlossenen Berlinschen Friedens-Tractat versprochen habe, von den dermaligen *statum quo* in katholischen Religions-Sachen nicht abgehen zu wollen, Ich auch davon gewiss nicht abgehen, sondern vielmehr alles darunter bei solchen ohnverändert gelassen werden will[1]; dergestalt dass solchen nichts abgehen, aber auch nichts Neuerliches zuwachsen soll: — als welches alles E. L. den römischen Hof von Meinetwegen versichern können.«

(vor Jan. 18) **625.**[2] **Immediat-Schreiben des Bischofs von Lausanne.** Ohne Datum.

Neuenburg Eccles. Abschrift bei dem Schreiben des Lord Marishal vom 18. Januar 1755.

Erbittet für sich Verzeihung und für die Pfarre Cressier die Absetzung Tourraud's.

»Le curé de Cressier dans la principauté de Neuchatel a déplu à son évêque, et cet évêque a eu le malheur d'être présenté sous des couleurs peu avantageuses à V. M. L'indignation de l'évêque contre son curé a pour cause la mauvaise conduite de ce prêtre, qui est si généralement décrié, que l'on peut appeler les magistrats même de Neuchatel pour témoins des scandales, qu'il donne journellement à ses paroissiens. Quant à l'évêque, il ose se flatter de pouvoir recouvrer les bonnes grâces de V. M., dont il n'a jamais prétendu blesser l'autorité suprême, ainsi que les fauteurs du Sr. Tourraud ont pu le Lui faire entendre, la conduite, qu'il a tenue envers cet homme si indigne du caractère, dont il est revêtu, étant en tout conforme aux règles ecclésiastiques dans des cas semblables, et ne s'étant jamais proposé d'autre but que d'inspirer du repentir à ce prêtre, s'il eût été capable de prendre de meilleurs sentiments. Si l'évêque malgré la droiture de ses intentions a fait quelque chose, qui au premier coup d'œil ait déplu à V. M., il Lui en demande très-humblement pardon et La supplie de vouloir bien considérer, que ce qu'il voulait et croyait devoir faire pour le maintien du bon ordre dans une portion du troupeau, qui lui est confié, ç'a été uniquement son point de vue. Il fait plus, Sire; il ose encore conjurer V. M. de vouloir bien ordonner, que la cure de Cressier sorte de si mauvaises mains, et de la faire remettre en de plus dignes, en assignant au déposé, si Elle le juge à propos, une pension à la charge de celui, qui le remplira, et qu' Elle fixera Elle-même.

»L'équité de V. M., la protection, qu' Elle donne aux religions, dont Elle admet l'exercice dans Ses États, font espérer, qu' Elle daignera écouter une requête inspirée par le seul zèle pour les bonnes mœurs et pour la piété«.

---

1) »will« fehlt in der Hs.

2) Vgl. den Bericht des Auswärtigen Departements vom 21. December 1753.

626.[1] **Earl Georg Keith, Marschall von Schottland und Gouverneur von Neuenburg**[2], **an den Etats-Minister Podewils.** Neuenburg[3] 1755 Januar 18. 1755 Jan. 18

Neuenburg Eccles. Eigenhändiges Mundum.

Erbittet einige gnädige Worte für den Bischof von Lausanne.

»L'évêque de Lausanne m'a fait remettre copie d'un mémoire, qu'il a présenté au roi, pour s'excuser sur l'affaire du curé de Cressier. Il me l'a fait tenir par un sénateur de Soleure de mes amis et son parent, qui me prie de tâcher de le faire rentrer dans les bonnes grâces du roi. Il me semble, que — l'affaire étant finie — il n'y a point d'inconvénient, que le roi me témoignait par deux mots de l'estime pour la personne, caractère et naissance de l'évêque. J'ai ajouté 'naissance', car il en est entêté et son caractère est très-bon. Il a du crédit dans son canton et un compliment à cette occasion, que je travaille au renouvellement d'alliance, pourra aider à faciliter l'ouvrage, qui selon les apparences est en bon train . . .

»N. B. Le curé est réellement plus militaire qu' ecclésiastique, et l'évêque comme évêque pourrait trouver quelque chose à redire; du reste le curé est galant homme«.

---

627. Immediat-Bericht des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau. Berlin 1755 Januar 18. Jan. 18

R. 96 (R. 46. B. 164. B). Mundum.

Der Gottesdienst an den dispensirten Festtagen.

. . . »Ich habe, E. K. M. allergnädigsten Befehl gemäss *d. d. 8. huius*, die allerpflichtschuldigste Vorkehrung ohngesäumt gemacht, dass an denen dispensirten Festtägen künftighin um 8 Uhr Morgens der Gottesdienst in meiner Diöces geendiget und die Haltung desselben auf gleiche Art, als er im Glätzischen gehalten wird, reguliret werden solle« . . .

628.[4] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1755 Januar 28. Jan. 28

R. 96 (R. 46. B. 168. O. 2). Mundum.

Kollowrath hat die Malteser-Commende Corpus Christi eigenmächtig geschmälert. Wie er zu bestrafen?

Aus dem Berichte des General-Fiscals Gloxin ergiebt sich, dass Graf Collowrath wirklich für 45 702 Rthlr. Acker und andere Grundstücke von

---

1) Vgl. den Erlass vom 2. März.

2) Er selbst zeichnet; »le maréchal d'Écosse«.

3) »Neufchatel en Laponie«.

4) Vgl. den Befehl an Massow vom 15. August 1754.

1755 Jan. 28 seiner Familien-Commende *Corpus Christi* »alieniret, das Geld, ohne davon den Abschoss mit 10 Procent zu entrichten, ausser Landes geführet und durch diesen heimlichen Verkauf in E. M. allerhöchste landesherrliche Gerechtsame einen strafwürdigen Eingriff gethan, indem er sich hiebei als ein geflissentlicher Verächter der Landesgesetze aufgeführet, da er gleich nach Publication des Edicts, nach welchem die schlesische geistliche Stifter und Klöster keine Immobilia ohne landesherrlichen Consens weder kaufen noch verkaufen oder sonst alieniren, noch auch ihre Capitalia ausser Landes austhun sollen, sich bei dem Gross-Meister zu Maltha gemeldet und dessen Consens in die Alienation gesuchet: bei welchem Gesuch er sich zugleich sehr irrespectueuser Ausdrücke gegen E. M. allerhöchste Person bedienet. So dass bei allen diesen Umständen Fiscus dahin angetragen, dass E. M. befugt, die dem Graf v. Collowrath ertheilte Confirmation wieder zu cassiren, die Commende für vacant zu erklären und mit gänzlicher Ausschliessung der Familie (welche sich in gleichem Verbrechen befände) einem getreuen Vasallen zu conferiren.

»Ob und inwieweit nun dieses Gutachten E. M. Intention gemäss sei, solches überlasse Dero . . . Befinden; bin aber für mein Theil der . . . Meinung, dass nunmehro der Graf v. Collowrath zuforderst annoch von dem *officio fisci* über sein Vergehen ordentlich zu constituiren und dessen Verantwortung, womit er solches zu justificiren vermeine, zu vernehmen sein werde: damit er sich nicht beschweren könne, dass er mit seiner Nothdurft nicht, wie Rechtens, gehöret worden. Wobei es jedoch von E. M. . . . Befehl dependiren wird, ob inmittelst der Graf Collowrath das ausser Landes geschaffte Capital der 45 702 Rthlr. wieder herbeizuschaffen angehalten und bis dahin, dass solches geschehen, die Commende von der Kammer sequestriret werden solle.«

Febr. 2 Der König genehmigt alles (Cabinets-Befehl d. d. Potsdam 2. Februar, wörtlich mit Massow's Bericht übereinstimmend).

Febr. 17 **629.**[1] **Bericht der Ober-Amts-Regierung zu Breslau.**[2] Breslau 1755 Februar 17.

R. 46. B. 207. Mundum, gezeichnet von v. Münchhausen, v. Carmer, Graf Mattuschka, v. Langnau, Legner, v. Tschirschky.

Bedenken gegen die Befreiung der evangelischen Beamten von der Zahlung der Stol-Gebühren an die katholischen Pfarrer.

Es ist nicht richtig, dass unter kaiserlicher Herrschaft die Beamten keinem Parochialzwang unterworfen gewesen; vergl. die Alt-Ranstädtische Convention § 4.

---

1) Vgl. den Cabinets-Befehl vom 25. November 1754 und Danckelman's Schreiben vom 4. März 1755.

2) »Ober-Präsident, Präsident, Director und Räthe«.

Der geistliche Stand im Ganzen verliert durch das Edict, da die doppelte Zahlung der Taxe aufhört. 1755 Febr. 17

»In Rücksicht auf die Eingepfarrten hat die Eintheilung der Pfarrteien sowohl auf geistliche als leibliche Umstände eine besondere Absicht und Nutzen.

»Die Seelsorge erfordert vornehmlich, wenn sie mit Success verwaltet werden soll, dass ein jeder Pfarrer seine angewiesene Gemeinde habe, und es würde wenigstens bei denen unteren Bedienten von E. K. M. (von welchen nicht mehrere Einsicht als von den übrigen aus der Gemeine zu vermuthen stehet) keine Ursache angegeben werden können, warum sie sich selbst überlassen und denen ordentlichen Pfarrern des Orts entzogen werden sollten.

»Auch in das Bürgerliche hat die Beibehaltung einer guten Ordnung hierunter einen grossen Einfluss. Wir wollen hauptsächlich E. K. M. zwei Puncte allergehorsamst vorstellen, wo sich dieser besonders äussert. Bei denen Verehelichungen ist das vorgängige Aufgebot in beider Theile Parochie um deswillen heilsamlich verordnet, damit alle betrügliche Handlungen dabei vermieden werden; dieser Endzweck wird aber alsdenn nur erreicht, wenn das Aufgebot an Orten geschiehet, wo sie bisher ihr Domicilium gehabt, das ist, wo sie eingepfarrt gewesen. Würde es nun nicht in E. K. M. Bedienten Willkür stehen, das ganze Gesetz dadurch zu eludiren und das Aufgebot in solchen Orten verrichten zu lassen, wo sie vielleicht nicht einmal den Namen nach bekannt sind? — Denen Pfarrern wird in dem geistlichen Rechte aufgelegt, die Register über die von ihnen verrichtete Trauungen und Taufen mit Accuratesse zu führen, vornehmlich aus der Absicht, weil die Nothwendigkeit erfordert, dass über die Herkunft derer Menschen die Beweisthümer daher entlehnet werden. Dieses setzet aber voraus, dass einem jeden eine gewisse Parochie angewiesen sei, weil sonsten in der Folge der Zeit nicht möglich sein würde, zu errathen, wo die Nachrichten, derer man nöthig haben möchte, aufzusuchen wären« . . .

---

630. [1] **Erlass an den Reichstags-Gesandten und Etats-Minister Erich Christof Freiherrn v. Plotho.** Berlin 1755 März 1. März 1

Im Geh. St.-Archive nicht aufgefunden. Gedruckt in den Acta historico-ecclesiastica 19, 20, bei (Ulrich,) Über den Religionszustand i. d. preussischen Staaten (Leipzig 1780) 5, 528 f. u. bei Ledebur, Archiv f. d. Geschichtskunde d. preuss. Staates 8, 35.

»Wir haben seit Kurzem nicht ohne Verwunderung, aber auch zu gleicher Zeit mit dem grössesten Missvergnügen wahrgenommen, wasmaassen von einigen (zweifelsohne vor Unser königliches Kur- und Gesammthaus übel gesinnten) Personen unter der Hand, ja selbst in den öffentlichen Zeitungsblättern ausgestreuet worden, als ob Unserer vielgeliebten Schwester und deren

---

1) Vgl. König Friedrich's Schreiben an die Markgräfin von Baireuth vom 24. Februar (Œuvres 27, 1, 259).

1755 März 1 Gemahls, des Markgrafen von Baireuth, Liebden beiderseits ihre bisher gehabte protestantische Religion verändert und dargegen die römisch-katholische angenommen hätten. Nimmermehr hätten Wir Uns vorstellen können, dass aus einer so innocenten Reise, als diejenige ist, welche Unserer Schwester Lbd. nach warmen Ländern gethan, einzig und allein zur möglichsten Herstellung Deren Gesundheitsumstände, dergleichen höchst nachtheilige und Uns sehr zu Gemüth gehende Folgerungen gezogen werden würden: bevorab da Unser königliches Kurhaus eines derjenigen ist, wovon man kein Exempel eines Absprungs von der seit Saeculis her bei demselben bekannten protestantischen Religion aufzuführen weiss [1]), und die göttliche Providenz, wie Wir inbrünstig wünschen und hoffen, selbiges davor bewahren wird. Selbst des Markgrafen Lbd. haben zur Genüge bezeuget, wie weit Sie entfernet sind, Uns und Dero Unterthanen durch eine Religions-Veränderung zu betrüben, da Sie Sich kürzlich aus Frankreich in Dero Landen eingefunden und der daselbst eingeführten Communion öffentlich beigewohnt. Wie Wir nun nöthig gefunden, verschiedenen Unserer an auswärtigen Höfen befindlichen Minister aufzugeben, sothane calumnieuse und Uns äusserst empfindliche Zeitung als eine der grössesten von einigen unwürdigen und übel intentionirten Leuten ausgesonnenen groben Unwahrheiten gegen jedermann auf alle Weise zu desavouiren und derselben *hautement* ein Dementi zu geben, so habt Ihr dortigen Orts ein Gleiches zu thun, und könnet Ihr darunter mit desto mehrerer Zuversicht verfahren, da Unsere aufrichtigen Gesinnungen zur Aufrechthaltung der protestantischen Religion dem dortigen *Corpori Evangelicorum* hinlänglich bekannt sind, Unsere dieserhalb hegende Vorsorge auch einer der vornehmsten Vorwürfe Unserer königlichen Regierung jederzeit sein und bleiben wird.«

März 2 **631.** [2]) **Erlass an Lord Marishal, Gouverneur von Neuenburg.** Berlin 1755 März 2.

Neuenburg Eccles. Concept, geschrieben von Culeman, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Kommt dem Bischof von Lausanne entgegen.

. . . »Comme je ne doute pas, que cet évêque ne se conduise à l'avenir avec plus de circonspection à l'égard des églises et paroisses catholiques-romaines dans ma principauté de Neufchatel, sans donner la moindre atteinte à mes droits de souverain, je veux bien continuer de lui en confier l'inspection à l'avenir, et je vous charge de l'assurer de l'estime, que j'ai pour sa personne, sa naissance et son mérite, et que sur le rapport, que je viens de demander de mon conseil d'État à Neufchatel de la conduite présente du susdit curé Tourraud je prendrais de telles mesures et réglerais l'affaire de la façon, qu'il aura sujet d'en être très-content.«

1) S. jedoch Band 1, 113. 2) Vgl. Lord Marishal's Schreiben vom 18. Januar und den Ministerial-Erlass vom 2. Mai.

632.[1] **Etats-Minister Danckelman an den Etats-Minister Massow.** 1755 März 4
Berlin 1755 März 4.

R. 46. B. 207. Concept, geschrieben auf Grund eines Gutachtens[2] des Kammergerichts-Präsidenten Jariges.

Bedenken gegen die Befreiung der evangelischen Beamten von der Zahlung der Stolgebühren an die katholischen Pfarrer.

Übersendet den Bericht der Breslauer Regierung vom 17. Februar.

»Ob ich nun wohl auf E. E. unter dem 22. December p. geäussertes Verlangen mich nicht entziehen können, besagtes bereits vollzogenes und publicirtes Edict, ohngeachtet der dabei leicht wahrzunehmenden Bedenklichkeiten, der Breslauischen Ober-Amts-Regierung und Consistorio zu communiciren, so kann ich doch, da nunmehro erwähnte Collegia auf ihre angeführte Momenta beschieden zu sein verlangen, nicht leugnen, dass ich selbige vollkommen gegründet finde und die römisch-katholische Geistlichkeit gerechte Ursach haben dürfte, sich über die vorangezogene Exemtion als eine unstreitige Alteration nicht nur des friedensschlussmässigen *status quo*, sondern auch des hiernächst wegen Redressirung der geistlichen Gravaminum publicirten Reglements[3] zu beschweren.

»Die letzteren sind niemals von dem seligen Grafen v. Münchow, so *jaloux* derselbe auch von seiner Autorität gewesen, einseitig verfasset, sondern jedes Mal mit des p. Herrn Gross-Kanzlers Exc. in Beisein und mit Zustimmung des Fürsten-Bischofs wie auch des damaligen Dom-Propstes und des General-Vicarii concertiret, nicht weniger zu denen deshalb angestellten Conferentien die damals in Schlesien anwesende Justiz-Commissarii, der Präsident v. Jariges[4] und der Geheime Rath v. Fürst, imgleichen der ehemalige Präsident v. Beneckendorff gezogen worden. Zu wünschen wäre gewesen, dass bei dem vorliegenden Fall die Materien, ehe selbige an S. K. M. gelanget, auf eben die Weise präpariret worden wären: maassen in dem ganzen Gouvernement fast kein delicateres Obiectum ist als die Behandlung der römischen katholischen Geistlichkeit und der in ihr Interesse einschlagenden Materien. Weil es indessen E. E. beliebet, von der bisherigen Methode abzugehen und vorangezogenes Edict, ohne mit einem der hiesigen Departements darüber die geringste Rücksprache zu halten und unter Dero einigen Contrasignatur, zur

---

1) Beantwortet am 2. April.

2) Dasselbe ist sehr scharf und enthält u. a. folgende Sätze: »der Verfasser des Edicts muss von dem *iure parochiali* (wovon der selige Geheime Rath Boehmer einen allen Juristen bekannten besondern Tractat geschrieben), welches nach den geistlichen Rechten den Protestanten und Katholiken (so viel die in sothanem Edict diesem Juri zuwider entschiedene Sache betrifft) gemein ist, gar keine oder sehr unrichtige Begriffe gehabt haben. Es ist ein Unglück, dass die Cameral-Bediente *quasi per inspirationem* grosse Rechtsgelehrte sein wollen«.

3) S. unter dem 8. August 1750.

4) Hs.: »Jagires«.

1755 März 4 königlichen Vollenziehung zu befördern, so müssen auch diese Departements Deroselben die Verantwortung der Folgen lediglich überlassen und können sich, daferne darüber Klagen einlaufen sollten, nicht entbrechen, selbige nebst allem obigen Sr. K. M. pflichtmässig zu hinterbringen, um alle Verantwortung von sich abzulehnen.

»Uebrigens und weil doch die Breslauische Ober-Amts-Regierung auf angeschlossenen Bericht nicht wohl unbeschieden gelassen werden kann, so erbitte mir E. E. erlauchtes Sentiment, in was vor Terminis solches am füglichsten geschehen könne«.

März 20 **633.**[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1755 März 20.

Minüten des Cabinets 59, 222.

In welchem Falle Pfarren durch Vicarien verwaltet werden dürfen.

»Nachdem Ich aus Euren Bericht vom 15. dieses mit mehrern ersehen habe, was Ihr von den Gesuch des Neisser Collegiats-Stifts, dass nämlich die katholische Pfarrtei zu Wansen aus denen von Euch mit angeführten Ursachen noch ferner durch einen Vicarium respiciret werden dörfte, gemeldet habt, so ertheile Ich Euch darauf zur Resolution, dass, weilen gedachte Pfarrtei schon seit ohndenklichen Jahren und seit Saeculis her mit einem Vicario aus erwähnten Stifte besetzet gewesen, also auch es fernerhin dabei verbleiben soll. Wie Ich denn überhaupt in dieser Sache hierdurch festsetze, dass wegen derjenigen katholischen Pfarrteien, welche vor Anfang Meiner Regierung in Schlesien durch Vicarien respiciret worden seind und zeither dergestalt noch beständig respiciret werden[2], auf solchem Fuss verbleiben und es dieserwegen bei der vormaligen Observance verbleiben soll«.

März 23 **634.**[3] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1755 März 23.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Soll trotz der ablehnenden Antwort des Papstes auf seiner Forderung, die dispensirten Feste auf die Sonntage zu verlegen, bestehen.

»J'ai l'honneur d'envoyer à V. M. en original la réponse du pape[4] sur ma lettre, que je lui ai écrite à Potsdam à l'égard de la translocation des fêtes retranchées aux dimanches. Et comme je connais la façon de penser et d'agir de la cour de Rome et que je sais, que le bien, qui doit absolument résulter

---

1) Vgl. die Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch vom 8. Januar und 27. März.

2) Das Folgende von dem Schreiber der Minüten nachlässig copirt.

3) Beantwortet am 29. März.

4) d. d. Rom 1. März, bei Theiner 2, 343. Vgl. das Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch vom 8. Januar.

de cette affaire, tient à cœur à V. M., je crois être de mon devoir, de proposer 1755
à V. M. d'insister dans sa juste demande et de m'écrire pour cet effet une März 23
seconde lettre, que je puisse envoyer au pape, dans laquelle V. M. appuie sur l'exemple de la France. Je me suis informé ici exactement auprès des pères Jésuites français sur cet article, et il est très-sûr, que les évêques ont transféré toutes ces fêtes aux dimanches, faisant cesser l'obligation d'entendre la messe pour ces jours-là. Or comme il est certain, que le pape a le même pouvoir que les évêques de ce royaume, je ne vois pas, quelle difficulté il peut avoir de nous accorder ce que nous demandons et ce qui est établi dans un autre pays catholique; d'autant plus que le pape convient déjà dans sa lettre, que cela se peut faire absolument pour quelques fêtes, qui tombent dans le temps de la moisson.

»Je supplie V. M. de me renvoyer l'original ci-joint, pour pouvoir ensuite faire ma réponse à Rome.«

---

635. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau. Breslau 1755 März 23.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Verwaltung der Pfarren durch ordentliche Pfarrer.

»A mon retour ici mes premiers soins ont été celles d'exécuter les ordres, qu' Elle m'a données pendant mon séjour à Potzdam, parmi lesquelles était celui de remettre dans l'ancien état les paroisses, incorporés aux chapitres de Neiss et de Breslau et administrés par des vicaires[1]). A l'égard du chapitre d'ici tout est exécuté et j'en ai fait un exact rapport au ministre d'État Mr. de Massov. Quant au chapitre de Neiss, je suis actuellement occupé de l'exécuter de la même façon«.

Wie soll es mit der Propstei »de Gurhau« gehalten werden, »qui n'est pas une paroisse«? Weil »le prévôt n'est qu'administrateur de l'économie et du temporel de cet endroit«, lasse ich die Propstei verwalten »par le bailli de Zobten.«

636.[2]) Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1755 März 27. März 27

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung von der Hand Eichel's. Auch in den Minüten des Cabinets (56, 138).

Hinsichtlich der Pfarr-Besetzung gilt als Norm des Status von 1740.

»Je suis bien content des arrangements, que vous avez faits depuis votre retour à Breslau, et je crois aussi vous avoir déjà prévenu à l'égard du con-

1) S. unter dem 8. Januar.
2) Beantwortet am 2. April.

1755 März 27 tenu de votre lettre du 23. de ce mois par la décision, que j'ai faite, et ce que j'ai ordonné à mon ministre d'État de Massow [1]), savoir: que l'état des paroisses de l'année 1740 devait servir de base dans ces cas. De sorte que les paroisses catholiques de Silésie, qui alors ont été desservies de droit ou de coutume par des vicaires, doivent jouir de même bénéfice dans la suite; mais quant aux autres, il faudra qu'elles restassent, comme elles ont été, et que rien ni soit changé ni innové à cet égard«.

März 29 **637.[2]) Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1755 März 29.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung von der Hand Eichel's Auch in den Minüten des Cabinets (56, 140). Gedruckt bei Theiner 2, 218.

Soll vom Papste auf's neue Verlegung der dispensirten Feste auf die Sonntage fordern.

»J'ai vu par la lettre, que vous venez de me faire le 23. de ce mois, que selon la réponse, que vous avez reçue de Rome, le pape hésite à se prêter aux instances, que vous avez faites conformément à mes intentions, pour transférer les fêtes abolies (à de certaines restrictions près) avec l'agrément du pape aux jours des dimanches suivant immédiatement lesdites fêtes. Comme vous connaissez parfaitement toutes les bonnes raisons, qui me font désirer cette disposition, et que ce n'est uniquement que pour soulager mes bons sujets catholiques, je ne saurais comprendre ni m'imaginer aucun motif décisif, pourquoi une chose, qui est practicable en France et en d'autres pays de puissances catholiques, ne le saurait être en Silésie. Je suis trop persuadé de la haute pénétration et de l'équanimité du chef de votre Église, pour ne pas espérer, qu'il se prêtera à agréer cette disposition équitable, pourvu que vous [3]) vouliez réitérer vos instances à ce sujet et déduire à la cour de Rome toutes les raisons et les motifs, qui me portent à désirer cette translocation des fêtes d'ailleurs déjà retranchées pour le soulagement de mes fidèles sujets catholiques«.

März 31 **638. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1755 März 31.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung von der Hand Eichel's.

Besetzung der Pfarren.

Bestimmt noch ein Mal [4]): »que les paroisses catholiques, qui ont été desservies alors par des vicaires, continueront à être administrées par eux, au lieu que les autres, qui en 1740 ont eu leurs propres curés, doivent aussi en avoir toujours: principe constant, dont je ne me départirai point.

---

1) S. unter dem 20. März.
2) Beantwortet am 2. April. 3) »vous« fehlt in der Hs.
4) Vgl. das Schreiben an Schaffgotsch vom 27. März.

»Quant à la demande du chapitre de Neiss, je veux bien me prêter à ce que le pape a décidé dans cette affaire[1]), et tout pourra rester à cet égard dans l'ancien état«. 1755 März 31

639.[2]) **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1755 April 2. April 2

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Verlegung der Feiertage. Pfarr-Besetzung.

Wird wegen der Feiertage an den Papst schreiben, wie der König befohlen[3]).

»Et comme je vois par celle de V. M. du 27. du passé, qu'Elle compte la prévôté de Gurhau entre les paroisses de ce pays — quoique cette prévôté a été distinguée de tout temps de la paroisse (comme j'ai fait voir à V. M. par ma lettre du 23. du passé) —, je ne différerai plus un moment, à y envoyer un prévôt, que je choisirai entre les religieux de mon abbaye au Sand, pour avoir soin de l'économie de cette prévôté. Et je ferai en même temps mon rapport à son ministre d'État Mr. de Massov sur l'exécution des ordres de V. M. à ce sujet.

»Au reste je me réglerai dans ce qui me reste encore à arranger, exactement selon la base, qu'elle veut bien me prescrire, savoir l'état des paroisses de l'année 1740. Et comme la paroisse de la ville de Neiss se trouve sûrement parmi ce nombre (puisque le curé, qui la gouverne depuis l'année 1740 et même longtemps avant, vive encore actuellement), j'ose me flatter, que V. M. accordera la même grâce à la communauté de ladite ville, en décidant, qu'elle doit jouir dorénavant de la consolation d'avoir un propre curé, et que la bulle, que le pape m'a chargé de lui renvoyer, puisse retourner à Rome. A quoi le chapitre de Neiss s'y est aussi vivement opposé envers moi, ayant même obtenu une défense du ministre Mr. de Massov, qui m'a mis hors d'état d'exécuter les ordres de V. M. et du pape«.

640.[4]) **Etats-Minister Massow an den Etats-Minister Danckelman.** Breslau 1755 April 2.

R. 46. B. 207. Mundum.

Verbittet sich jedes Dreinreden in die Frage wegen der Stol-Gebühren.

Scharf gegen die Breslauische Ober-Amts-Regierung und ihren »Überfluss von Gefälligkeit für die katholische Geistlichkeit.«

Kann aber auch Danckelman »nicht bergen, dass, ob ich gleich von mei-

---

1) Der Papst hatte, entsprechend dem Wunsche des Magistrats und der Gemeinde von Neisse, die Bitte, wonach die Propstei von Neisse mit dem dortigen Capitel unirt werden sollte, zurückgenommen.

2) Antwort auf die Schreiben vom 27. und 29. März. Vgl. No. 658.

3) Geschah am 7. April; s. Theiner 2, 124.

4) Antwort auf das Schreiben vom 4. März.

1755 April 2 ner Amts-Autorität und meinen Einsichten gar nicht eingenommen bin, ich dennoch mich keinesweges überreden könne, dass einestheils in dieser Sache etwas versehen worden, noch anderntheils es die Nothwendigkeit erfordert habe, die hiesigen Sentiments allererst der Beurtheilung eines hohen Berlinschen Ministerii zu unterwerfen und dessen[1]) Approbation über ein Object einzuholen, welches durch die eingeforderte verschiedene Berichte schon vollkommen in's Licht gesetzt worden. Und da ich überdem durch die an des Herrn Gross-Kanzlers Exc. ergangene königliche Ordre vom 16. Mai *p. a.*[2]) mich zu dem so übel aufgenommenen Vorgange in dieser Sache völlig autorisirt zu sein erachte, so werden auch E. E. nur belieben, die Verantwortung solcherhalb mir lediglich zu überlassen und versichert zu sein, dass ich mein Factum hohen Orts zu vertreten wissen werde. Wobei mir übrigens ganz indifferent sein kann, ob die hochlöblichen Ober-Aemter dieses Edict zur Publication bringen: da bereits von mir allen königlichen Bedienten aufgegeben worden, die doppelte *taxam stolae* nicht ferner zu bezahlen, mithin der Effect dieses Edicts auch ohne dergleichen Publication wird erhalten werden«.

April 5 **641.**[3]) **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1755 April 5.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung von der Hand Eichel's.

Die Pfarre in Neisse.

. . . »J'ai pris une fois pour toutes mon parti et je suis fermement intentionné d'observer religieusement et invariablement ce, à quoi je me suis engagé par le traité de paix de Breslau au sujet du *status quo* de la religion catholique en Silésie. Par ce principe j'ai décidé le différend, qui subsiste entre le chapitre de Neiss et le magistrat de cette ville, et je me départirai d'autant moins de ma décision dans cette affaire, que le pape lui-même a jugé bon et équitable de remettre tout sur l'ancien pied et pour cet effet a relevé la bulle, qui autorisait l'union de la paroisse au chapitre, et la reclamé en original. Je vous renvoie donc ci-clos ladite bulle, afin que vous puissiez la renvoyer sans aucun délai à Rome«.

April 8 **642.**[4]) **Cabinets-Schreiben an den Jesuiten-General Visconti.** Potsdam 1755 April 8.

Minüten des Cabinets 56, 154.

Lehnt ab, in die Verhandlung eines Processes einzugreifen.

»Malgré toute la bonne volonté, que je conserve toujours pour votre ordre, et le[5]) désir, que j'ai de lui donner des marques essentielles de ma protection

---

1) Hs.: »deren«. 2) S. No. 557. 3) Beantwortet am 13. April. 4) Vgl. das Cabinets-Schreiben an den Jesuiten-Provincial Weinacht vom 1. April (bei Preuss, Urkundenbuch 3, 109 f.). 5) Hs.: »du«.

et l'estime invariable, que je ressens pour vous, je ne saurais cependant entrer convenablement dans les affaires de procès, qui sont agitées devant les tribunaux de justice. Trop occupé d'ailleurs, il m'est impossible de prendre assez de connaissance des différents intérêts entre particuliers, de sorte que je me suis imposé une loi invariable de jamais me mêler immédiatement des affaires de justice. Dans toute autre occasion je me ferai un plaisir de vous témoigner et à votre ordre ma bienveillance et ma protection.« 1755 April 8

---

643. [1] **Immediat-Eingabe des Balthasar Finck, erwählten Rectors des Klosters Rumelen.** Krefeld 1755 April 10. April 10

Mörs Eccles. Mundum.

Sucht die Bestätigung als Rector des Klosters Rumelen nach.

»E. K. M. allerhöchsten Person unterwinde ich mich in tiefster Erniedrigung vorzutragen, dass im Fürstenthum Meurs zu Rumelen ein Nonnen-Kloster Marienfeld vorhanden, woselbst zugleich die in der Stadt Meurs sich befindende (theils zur Garnison, theils zur Spiegel-Fabrik gehörige) der katholischen Religion zugethane Unterthanen ihren Gottesdienst abwarten müssen. Zu bemeltem Kloster ist jederzeit von denen Nonnen ein Geistlicher aus dem Orden S. Francisci erwählet und von E. K. M. gegen Ausstellung derer gewöhnlichen Reversalien als Pater Rector allergnädigst bestätiget worden. Und wie man den letzteren (namens Gellen) nach Sonsbeck in's Clevische berufen, so bin ich, der ich von dem nämlichen Orden bin und wie alle andere diese Ordens-Geistliche meine Profession zu St. Nicolai im Cöllnischen abgelegt, von denen Nonnen zu ihren Patre Rectore einmüthig erwählet . . . E. K. M. meursche Regierung aber trägt Bedenken, mich in solcher Qualität zu confirmiren, weilen Allerhöchst E. K. M.[2] *in anno 1753* verordnet hätten, dass ein Weltgeistlicher zu solcher Würde angesetzt werden solle, weilen der damaliger Pater Rector Ackers viele Unruhe stiftete.

»Alldieweilen aber dieses bedürftiges Klosterchen des Vermögens nicht ware weder noch ist, einen Weltgeistlichen zu unterhalten, die oballegirte allergnädigste Verordnung auch[3] darum suspendirt geblieben, sintemalen wie zu Crevelt beständig hernach successive zwei und keine andere Patres Rectores als aus[4] dem nämlichen Orden S. Francisci erwählet und allergnädigst confirmiret, auch bis diese Stunde geblieben sind, wannenhero ich mich hierunter nicht fassen kann, dass man nun erst auf mich die oballegirte, niemalen zur Observanz gekommene allergnädigste Verordnung zur Application bringt, insonderheit da ich (ohne mich selbst zu rühmen) eins ohnsträflichen Lebens und Wandel mich befleissige, zugleich ein königlicher Unterthan, ein Landskind

1) Vgl. den Befehl an Danckelman vom 18. April 1755 und den Erlass an die mörsische Regierung vom 13. October 1750. 2) Vgl. Band 2, 35* Anm. 2.
3) Hs. »aus«. 4) Hs.: »auf«.

1755 April 10 und zu Crevelt von meinen dort noch lebenden honetten Eltern geboren bin, welche mit schweren Kösten mir meine *studia theologica* erlernen lassen, mir auch die königlichen Gesetze zur exacten Gelebung bekannt sind, dabei erbietig und schuldig bin, die gewöhnliche Reversales auszustellen, mithin der allerunterthänigsten Zuversicht lebe, dass mir als einem eingebornem Landskind vor Fremde die Präferenz zu diesem (wiewohl schlechten) Dienst zu gönnen seie, besonders damit ich bei angenommener Vocation und Verlassung meines vorigen Domicilii vor alle Welt nicht prostituirt werden möge: — so bitte E. K. M. allerunterthänigst gehorsamst, Allerhöchstdieselbe in Gnaden geruhen, mir die allergnädigste Confirmation als Pater Rector zu Rumelen des Klosters Marienfeld zu ertheilen, besonders da bemeltes Kloster und dahin gehende Glaubensgenossen ohne Lehre, Erbauung und Seelen-Cur sich befinden oder sich mit schweren Kösten eines Geistlichen aus der in die Nähe gelegene kurcöllnische Stadt Ürdingen bedienen müssen.«

April 13 **644.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1755 April 13.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Pfarr-Besetzung.

. . . »J'ai fait connaître au chapitre de Neiss les intentions de V. M., afin d'être tranquille et de ne plus inquiéter la communauté de ladite ville. Quant aux autres paroisses, que ledit chapitre de Neiss retient encore, je me réglerai exactement selon le principe, que V. M. me prescrit, savoir le terme de l'année 1740. Et dans cette conformité j'exécuterai les ordres de V. M. à cet égard: pourvu qu'on ne me lie les mains ici en faveur dudit chapitre, comme on a fait en dernier lieu. Et dans ce cas je ferai mon très-humble rapport à V. M., en soumettant le tout à Sa décision.

»Quant à la prévôté de Gurhau, qui appartient à mon abbaye au Sand, j'étais très-bien en état de prouver, que le curé ou vicaire, qui s'y trouve, y a été de tout temps et même longtemps avant le terme fixé pour règle par V. M. Mais, pour ne point être soupçonné par ceux, qui travaillaient contre moi dans cette affaire, de quelqu' intérêt particulier et personnel, j'ai tenu ces jours-ci chapitre et nommé dans le même un prévôt, qui s'y trouve actuellement déjà depuis plusieurs jours« . . .

---

1) Antwort auf das Schreiben vom 5. April.

---

645. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1755 April 17. 1755 April 17

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei. Auch in den Minüten des Cabinets (56, 171).

Pfarr-Besetzung.

. . . »Connaissant vos sentiments pour moi, je n'ai point douté, que vous n'arrangiez tout selon mon intention et les principes, que j'avais prescrits. Quant à la prévôté de Gurckau, comme je ne saurais entrer dans le détail, qui la regarde, je laisse à votre disposition, si vous voulez entrer à ce sujet en correspondance avec le ministre d'État baron de Dankelman ou de Massow, afin de mettre tout sur un pied fixe et réglé.«

---

646. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman. Potsdam 1755 April 18. April 18

Mörs Eccles. Mundum.

Bestätigt Finck als Rector des Klosters Rumelen.

»Den in der anliegenden Original-Vorstellung des erwählten sogenannten Pater Rectors beim Nonnen-Kloster Marienfelde zu Rirmelen [1]) im Fürstenthum Meurs, Balthasar Finck, gethanenen Ansuchen [2]), um Meine Confirmation über sothane Wahl zu erhalten, trage Ich Meines Ortes gar kein Bedenken zu deferiren, daferne sonsten nicht andere Mir unbekannte und höchst erhebliche Umstände vorhanden seind, warum solches nicht geschehen könne« . . .

Die Wahl wurde bestätigt, jedoch mit dem Vorbehalt, »dass gegenwärtiger Casus als eine blosse Gnade angesehen werde.«

---

647. [3]) Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow. Breslau 1755 April 19. April 19

R. 96 (R. 46. B. 168). Mundum. Der im Mundum fehlende Schluss ergänzt aus dem Concept i. Staats-Archiv z. Breslau (M. R. XIII. 19).

Vorschlag einer Commission zur Prüfung und Verbesserung der unordentlichen Wirthschaft auf den geistlichen Gütern.

»Es ist bereits zu Zeiten der östreichschen Regierung von Kaiser Leopoldo und demnächst bestätigungsweise von Kaiser Carl VI. in der Instruction, welche der damaligen kaiserlichen Kammer ertheilet worden, unter andern

---

1) Der Cabinets-Secretär hatte sich verlesen; er meinte »Rumelen«.
2) Vom 10. April.
3) Vgl. Massow's Bericht vom 10. August 1754.

1755 April 19 festgesetzet, dass von eines jeden Stifts und Pfarrtei Einkünften und Gütern ordentliche Inventaria und Urbaria aufgenommen, auch deren Wirthschaft und, welchergestalt die Revenus der Fundationen verwandt würden, von Zeit zu Zeit untersuchet und davon allerhöchsten Orts Bericht erstattet werden solle.

»So viel Grund damalen der kaiserliche Hof zu dieser Verfügung gehabt haben mag, so nöthig erachte ich meinerseits bei jetzigen Zeiten deren Beibehaltung: indem nichts gewisser ist, als dass von den mehresten Stiftern und Geistlichen eine solche unordentliche Wirthschaft getrieben werde, dass es damit ohnmöglich in der Länge Bestand haben und daraus etwas anders als der Ruin der ihnen untergebenen Unterthanen und *eo ipso* zugleich ein Ausfall bei E. M. Revenus erfolgen kann. Sonderlich aber sind die Exactiones des Fürst-Bischofs von den geistlichen Stiftern und Pfarrteien [1]) bis jetzo dergestalt hoch getrieben, dass es eine pure Ohnmöglichkeit ist, dass selbe mit dergleichen Abgaben ferner continuiren und in contributionsfähigen Stande verbleiben können. Wie dann unter andern das Stift auf dem Sande, wovon der Bischof Praelat ist, dergestalt von ihm enerviret wird, dass das ganze Convent durchgehends darüber die bittersten Klagen führet und einer baldigen Remedur zu Verhütung dessen gänzlichen Verfalls mit Verlangen entgegen siehet.

»Ich würde meinen Pflichten kein Genügen thun, wann ich hiezu stillschweigen und E. M. nicht vielmehr davon in Zeiten . . . Anzeige machen sollte. Um indessen auf den rechten Grund der Sache zu kommen und diesem einreissenden Uebel mit Nachdruck Einhalt zu thun, ist meines Ermessens kein ander Mittel übrig, als dass nach demjenigen, was obberührter Maassen zu Zeiten der östreichschen Regierung festgesetzet worden, man durchgängig genaue Untersuchung aller Klöster, Stifter und Pfarrteien und deren Güter und Revenus, auch, welchergestalt die Fundationes verwaltet und administriret werden, angeordenet, von allem ordentliche Inventaria gefertiget und solche zur beständigen Nachricht an die Kammer jeden Departements abgegeben würden. Hiezu würde ich, wann E. M. es zu approbiren geruheten, jemanden aus der Kammer, welcher zugleich die Oeconomie verstehet, nebst einem Membro des Ober-Amts jeden Departements Commission ertheilen und selbe ihrer Verrichtungen halber mit der erforderlichen Instruction versehen.

»Sonderlich wird es hiebei darauf ankommen, dass die Commissarien autorisiret würden, diejenigen aus den Klöstern, welche mit der Wirthschaft und Rechnungsführung zu thun und mithin von der Einnahme und Ausgabe die beste Wissenschaft haben, eidlich über alle und jede Umstände zu vernehmen, um solchergestalt zuverlässig zu eruiren, was von ein und andern Kloster oder Geistlichen dem Bischof als eine auferlegte Pension oder unter einem andern Titul unbefugter Weise entrichtet, und wodurch vornehmlich mit Anlass gegeben wird, dass selbe sich beständig über die landesherrliche Onera und die

1) Vgl. Stenzel, Scriptores rerum Silesiacarum 2, 378 f. 5, 590.

ihnen von E. M. auferlegte Pensiones beschweren und solche, da sie von den übrigen ausserordentlichen Auflagen und Schatzungen aus Furcht und Respect für den Bischof, als ihr vermeintes geistliches Oberhaupt, nichts sagen mögen, zum Praetext des angeblichen Verfalls gebrauchen. Wie dann auch von E. M. dem Bischof aufzugeben sein würde, denen sämmtlichen Klöstern und Pfarren die richtige Angabe ihrer Güter und Revenus und, was sonst von ihnen gefodert werden möchte, nachdrücklich zu intimiren. 1755 April 19

»E. M. . . . Befinden submittire ich diesen meinen . . . Vorschlag und werde nach erhaltener Dero Resolution das weiter Nöthige in der Sache sogleich besorgen, auch E. M. zu seiner Zeit von dem Befinden . . . Bericht erstatten.

»Uebrigens und da auch der Fürst-Bischof, sicheren Nachrichten nach, in denen ihm zugehörigen Waldungen zeithero auf eine ganz excessive Art und dergestalt gehauset, dass, wann ihm nicht der fernere Holzverkauf sogleich auf ein Mal untersaget wird, sein Nachfolger daraus ohne deren völligen Ruin kaum die höchste Nothdurft wird nehmen können, so stelle . . . anheim, ob nicht E. M. zugleich vorläufig dem Bischof allen fernern Holzverkauf schlechterdinges zu untersagen und zu befehlen geruhen wollen, dass dessen Forst-Bediente von Seiten der Kammer darauf ordentlich in Eidespflicht genommen werden sollen.«

---

648. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow. Potsdam April 24 1755, April 24.

R. 46. B. 168. Abschrift.

Genehmigt Einsetzung einer Commission zur Prüfung der Wirthschaft auf den geistlichen Gütern.

»P. S. Wann Ich auch ersehen habe, was Ihr von einer bei denen katholischen Stiftern und Pfarrteien in Schlesien nothwendig vorzunehmenden Untersuchung ihrer Wirthschaft und Verwaltung derer Fundationen angeführet habt, so approbire Ich allerdinges, dass sothane Untersuchung vorgenommen werde und Ihr dazu jemanden aus der Kammer, auf dessen Redlichkeit und Treue Ihr Euch völlig verlassen und Mir davor alle Mal responsable sein könnet, welcher zugleich die Oeconomie verstehen muss, ernennet, Euch auch demnächst mit denen schlesischen Ober-Amts-Regierungen concertiret, damit jede ihres Departements einen Membro aus deren Mittel committire, sich mit ersteren wegen sothaner Commission zusammenzuthun und alles auf Pflicht und Ehre, auch ohne ihre Absichten auf Sportuliren gerichtet zu haben, examiniren, davon berichten und zugleich veranstalten müssen, damit bei gedachten Stiftern und Pfarrteien ordentliche Inventaria gefertiget und solche zur beständigen Nachricht an die Kammern jeden Departements abgegeben werden. Nach welcher Meiner Intention Ihr dann, und was sonsten etwa deshalb noch en Detail erfordert wird, gedachte Com-

1755 April 24 missarien ihrer Verrichtung halber mit deutlichen und schriftlichen Instructionen versehen sollet.

»Uebrigens und wann es mit der an Euch gekommenen Anzeige seine behörige Richtigkeit hat, dass mit denen des Fürsten Bischofs zu Breslau Lbd. zuständigen Waldungen zeither auf eine ganz excessive Art und dergestalt gehauset worden, dass forthin und wann dergestalt fortgefahren würde, der ganze Ruin solcher Waldungen ohnvermeidlich zu besorgen stehe: so approbire Ich gleichfalls hierdurch, dass darunter die gehörige Remedur getroffen und gedachte Waldungen nicht anders wie forstmässig tractiret und der Aufwuchs bei solchen besorget, auch die fürstbischöfliche Forst-Bediente von der Kammer darauf ordentlich in Eidespflicht genommen werden müssen«.

April 27 **649.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1755 April 27.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Ueberreicht, um Massow's Chicanen zu begegnen, Entwurf eines neuen Hirtenbriefs wegen der dispensirten Feiertage. Ergebenheits-Versicherungen.

»Comme je vois de jour en jour plus clairement, de quelle façon on agit ici contre moi et combien on s'empresse de saisir toutes les occasions imaginables, pour me faire du tort auprès de V. M., je me vois obligé de recourir directement à Elle dans le cas suivant.

»Le ministre d'État Mr. de Massov m'a écrit en dernier lieu un billet, dans lequel il me marque, que malgré les derniers ordres, que j'ai fait publier ici pendant mon séjour à Potsdam touchant l'observation des fêtes retranchées par la bulle du pape, il arrivait continuellement des plaintes, qu'on n'observait point ce que V. M. m'avait ordonné de prescrire à ce sujet (sans pourtant me vouloir nommer les prêtres, qui manquent à ce devoir, pour que je puisse les citer ici et les punir exemplairement); et m'a demandé un nouveau mandement sur cet article. Or, comme je prévois fort bien, qu'on voudra mettre tout ceci sur mon compte et m'accuser de négligence ou de point assez de sévérité dans cette affaire, j'ai voulu devant toute chose envoyer ci-joint à V. M. le projet pour ce nouveau mandement[2]: La suppliant ou de l'approuver ou bien d'y faire ajouter ce qu'Elle jugera à propos, et me le renvoyer, pour en faire tout de suite la publication dans tout mon diocèse. Et comme je prévois, que malgré tout ceci on pourrait pourtant dans un diocèse d'une si grande étendue, comme le mien, déterrer un ou l'autre prêtre, qui manquât d'obéir, je supplie moi-même très-humblement V. M. — en cas qu'Elle ne veuille attendre la réponse du pape sur mes dernières remontrances, qui doit

---

1) Beantwortet am 2. Mai.

2) Dasselbe schärft ein, dass »durchgehends der Gottesdienst in denen dispensirten Feiertagen früh morgens um 8 Uhr präcise seine Endschaft erreiche«.

être ici en quatre semaines selon mon calcul — de faire veiller le fiscal à l'obser- 1755
vation de mon dernier mandement et punir alors par des amendes pécuniaires April 27
ceux, qui manquent d'obéir: ce que je ne puis faire en qualité d'évêque, quoique je convienne moi-même, que ceci est le chemin le plus court.

»Sire, je puis prêter serment à V. M., que les principes de ma théologie sont tout-à-fait conformes à la façon de penser de V. M. Et pourvu qu'Elle me permette de pouvoir sauver le dehors dans toutes ces occasions, j'indiquerai toujours le premier toutes les voies les plus courtes et les plus sûres, pour parvenir aux buts, que V. M. Se propose. Ceci me fait aussi espérer, qu'Elle voudra me continuer Sa protection contre ceux, qui ne cherchent que me chagriner et s'empressent sans cesse à me faire du tort auprès de V. M. Je me ferai toute ma vie une vraie loi d'exécuter le plus exactement et avec tout l'empressement imaginable les ordres de V. M. et de seconder en tout Ses vues, que je connais être plus que justes«.

---

650. [1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1755 April 29. April 29

R. 96. 96. Nn. 2. Mundum.

Bittet, seine Forst-Beamten von der Leistung eines Eides bei der Kammer zu entbinden und ihm die Entsendung eines Deputirten in die Wirthschafts-Commission zu gestatten.

»Mir ist heunte die in Abschrift beigefügte Resolution vom heuntigen Dato zugekommen [2], inhalts derselben auf E. K. M. allerhöchsten Befehl die Wirthschaft bei sämmtlichen Stiftern und Pfarreteien genau untersuchet, von deren Revenüs und Appertinentien ordentliche und richtige Inventaria und Urbaria aufgenommen und zur beständigen Nachricht bei der königlichen Kriegs- und Domänen-Kammer asserviret, demnächst aber die über die bischöfliche Forste und Waldungen bestellte sämmtliche Forst-Bediente bei hochgedachter königlichen Kriegs- und Domänen-Kammer in Eidespflicht genommen und deswegen auf den 10. Mai sistiret werden sollen.

»Der Clerus wird sich nun zwar nicht entbrechen, E. K. M. allerhöchsten Willensmeinung zu unterziehen, dabei aber wohl anhoffen mögen, dass E. K. M. derlei allermildeste Vorkehrung zu machen geruhen werden, womit die ohnedies mit vielen Abgaben beladene Geistlichkeit in grosse Commissions-Kosten nicht versetzet werde.

»Soviel hergegen den zweiten Punct in Betreff der Vereidung der bischöflichen Forst-Bedienten anbelanget, da werden E. K. M. allerhuldreichst zu ermessen geruhen, dass es mir zu einer ganz besonderen Prostitution und Nachtheil bei dem Publico gereichen müsste, wenn sogar alle Privati im Lande

---

1) Beantwortet am 6. Mai.

2) Vgl. den Befehl an Massow vom 24. April.

1755 April 29 und meine eigene Untersassen im Bisthum von derlei Hergange befreiet, ich aber nur der einzige sein sollte, der obangeführten Maassregel zu unterliegen. Jedermann würde sich darüber ungemein aufhalten und die Forst-Bedienten selbst (besonders wenn ein oder der andere seines Beginnens oder sonstiger Umstände halber versetzet oder dimittiret werden müsste), mancherlei Weiterungen veranlassen, auch wohl ausser deme alle schuldige Achtung gegen mich und seine Obern bei Seite setzen. Ich werde mich nicht allein nach der jetzigen königlichen Forst-Ordnung richten, sondern auch allen künftigen darunter vorkommenden allgemeinen Landesgesetzen auf das genaueste nachgehen, darwider aber niemanden handlen lassen; gleichwie ich erbötig (im Fall es erforderlich sein sollte), hierob eine bündige Urkunde von mir zu stellen: wiewohl ohne deme bei einiger Uebertretung der Gesetze wider mich rechtlich agiret werden würde.

»Und da ich übrigens allerunterthänigst glauben kann, dass E. K. M. allergnädigst gemeinet sein werden, mich im Lande dergestalt zu erhalten, dass ich weder bei dem Publico zum besonderen Nachdenken, noch bei denen Insassen im Bisthum und meinen eigenen Subalternen zur Verachtung dienen darf: als bitte E. K. M. allerunterthänigst, Allerhöchstdieselbten wollen die allermildeste Ordre erlassen, dass des Bisthums Forst-Bediente so wenig als anderer Landes-Insassen zur besonderer Vereidung bei der königlichen Kriegs- und Domänen-Kammer sistiret werden dürfen; diesem nächst aber annoch allerhuldreichst zu verstatten, dass bei der Wirthschafts-Untersuchungs-Commission zugleich einen Deputatum autorisiren möge, welcher das Nöthige mit beobachte: — weilen ausser deme leicht vorzusehen, dass bei verschiedenen Parochien an denen Angaben Verstosse geschehen und daraus sonach allerhand verdriessliche Folgen erwachsen könnten«.

Mai 2 **651. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1755 Mai 2.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung von der Hand Eichel's. Auch in den Minüten des Cabinets (56, 201).

Genehmigung des Hirtenbriefs. Zusicherung des Schutzes.

»J'ai tout lieu d'être satisfait du projet de mandement, que vous avez bien voulu me communiquer à la suite de votre lettre du 27. du mois précédent. Vous n'avez qu'à le faire publier de cette sorte et tenir la main à ce qu'il soit exactement exécuté. Du reste vous pouvez toujours être assuré de ma bonne volonté et de ma protection en tout ce que la justice et l'équité demandera«.

652.[1] **Ministerial-Erlass an den Gouverneur und den Staats-Rath von Neuenburg.** Berlin 1755 Mai 2. 1755 Mai 2

Neuenburg Eccles. Concept, geschrieben von Culeman, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Die Pfarre Cressier.

»Nous avons vu . . ., que . . . vous avez pris une information exacte de la conduite présente du curé dudit lieu, Tourraud, et que cette paroisse a bien déclaré de ne pas pouvoir donner aucune lumière là-dessus, attendu que depuis plusieurs années il ne fréquente ni entretient aucune liaison avec les paroissiens, mais qu' elle désire ardemment d'être pourvue d'un autre curé, et que vous croyez, qu'il n'est pas possible de lever le scandale, auquel il a donné lieu principalement par une conduite très-imprudente, sans éloigner ledit ecclésiastique, qui ne pouvait jamais leur être en édification.«

Sollen also einen andern Pfarrer vorschlagen.

---

653. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1755 Mai 6. Mai 6

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Genehmigt die Entsendung eines bischöflichen Deputirten in die Wirthschafts-Commission, nicht aber die Entbindung der bischöflichen Forst-Beamten von der Eidesleistung.

»Ich ertheile E. Lbd. auf Dero Vorstellung vom 29. voriges Monats hierdurch in Antwort, wie Ich sehr wohl davon zufrieden bin, dass Sie der zu Untersuchung der Wirthschaft bei denen Stiftern und Pfarreteien anzuordnenden Commission Dero Seits einen Deputatum in der gemeldeten guten Absicht beigeben und denselben dazu gehörig autorisiren mögen. Ich habe auch zugleich gebetener Maassen resolviret, dass der Geistlichkeit bei dieser Untersuchung keine Kosten verursachet werden sollen. So viel aber Dero übriges Gesuch, dass nämlich die bischöfliche Forst-Bediente von der nöthig gefundenen Verpflichtung bei der Kammer dispensiret werden möchten, betrifft, so kann ich solchen ganz erheblicher Ursachen halber nicht deferiren; und werden E. Lbd. hoffentlich diesen Punct sich um so ehender gefallen lassen, da solcher lediglich auf die Conservation Dero Forsten, mithin auch auf Dero wahres Beste abzielet und Ich überdem gar nicht absehe, dass derselbe Ihnen im geringsten nachtheilig sein könne.« . . .

---

1) Vgl. die Erlasse vom 2. März und 30. Juni.

1755 Mai 10 **654. Cabinets-Befehl an »die Etats-Ministres Graf v. Podewils und Graf v. Finckenstein«.** Potsdam 1755 Mai 10.

R. 46. B. 168. O. 7. und R. 96 (R. 46. B. 168. O. 2). Mundum, bezw. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Sollen wegen Kollowrath's an den Malteser-Grossmeister schreiben.

Theilt mit, was in der Kollowrath'schen Sache an Massow verfügt worden[1]).

»Wann aber indess mehrerwähnter Graf v. Collowrath . . . bei Mir eingekommen ist, und es . . . das Ansehen hat, als intendire derselbe in dieser seiner üblen Sache den Grossmeister zu Maltha und den Orden mit einzuflechten, um sich dadurch aus den schlechten Pas, welchen er gethan, zu ziehen, und Ich inzwischen nicht gemeinet bin, darauf zu attendiren, sondern vielmehr der Justiz darunter auf die fiscalische Constitution den geraden Lauf lassen werde: als will Ich, dass Ihr an gedachten Grossmeister ein Schreiben ausfertigen lassen und darin denselben von den criminellen Procédés des Graf v. Collowrath, so nicht anders als die Confiscation der Commende vor ihn und seine Familie nach sich ziehen kann, informiren sollet. Ich überlasse Euch, mit den Etats-Ministre v. Massow darüber zu correspondiren.«

---

655. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow. Breslau 1755 Mai 10.

R. 96 (R. 46. B. 168). Mundum.

Der Bischof sucht die Vereidigung seiner Forst-Beamten zu hintertreiben. Bedenken gegen die Aufnahme eines bischöflichen Deputirten in die Wirthschafts-Commission.

»Ob ich gleich, sobald E. M. . . . Resolution wegen der Vereidung der bischöflichen Förster mir zugekommen, dem Bischof einen geräumigen Termin bestimmt, in welchem er sothane Forst-Bedienten auf der Kammer zu gedachtem Behuf sistiren solle, so hat dennoch derselbe solcher Auflage keine Folge geleistet und ist vielmehr mit einer mit allerhand nichtigen Ausflüchten angefülleten Vorstellung (worin er sonderlich behaupten wollen, dass er in so kurzer Zeit die Leute nicht dazu beordern können) bei der p. Kammer eingekommen; vermuthlich in der Absicht, dass E. M. auf sein Schreiben sothane Vereidung contremandiren und er solchergestalt im Stande bleiben würde, seine unverantwortliche Wirthschaft in denen Forsten noch fernerhin continuiren zu können.

»Welchergestalt nun E. M. diesen des Bischofs Ungehorsam anzusehen und zu ressentiren befinden möchten, solches muss ich Dero allerhöchsten Entschliessung überlassen, mir aber zu meinen Verhalten allergnädigste Reso-

1) Vgl. die Berichte vom 28. Januar und 7. November.

lution erbitten, was ich, nachdem E. M. des Bischofs Gesuch wegen der nicht zu vereidenden Förster refusiret, in ferneren Weigerungsfall zu thun habe. 1755 Mai 10

»Da auch hiernächst E. M. dem Fürst-Bischof nachgegeben, dass er zu der von E. M. zu Untersuchung der Wirthschaft der Klöster und Pfarrer angeordneten Commission seinerseits einen Deputirten abordenen dürfe, so muss ich mir zwar solches gefallen lassen und werde der Commission aufgeben, selben zu admittiren. Ausser dem aber, dass es nicht wohl schicklich sein möchte, dass der Bischof (da die Untersuchung grösstentheils gegen ihn selbst gerichtet ist) einen Deputirten dabei habe, durch dessen blosse Gegenwart allen denjenigen in den Klöstern, welche wegen der Wirthschaft, Einnahme und Ausgabe befraget werden müssen, der Mund gleichsam wird verschlossen gehalten und die ganze Untersuchung frustriret werden: so sollte ich auch selbst die Admission eines dergleichen Deputirten bei dieser in E. M. . . . Namen angeordeneten Commission Dero . . . landesherrlichen Autorität und Gerechtsamen nachtheilig erachten. Dahingegen, wann E. M. den Deputirten nicht zu admittiren befehlen, gewiss solche Sachen werden decouvriret werden, welche E. M. Sich gewiss nicht vermuthen.

»Es dependiret indessen dieses von E. M. . . . Entschliessung, und erbitte ich mir, hierüber und ob es bei der letztern Resolution vom 6. dieses verbleiben oder aber dergleichen Deputirter nicht admittiret werden solle, fernern . . . Befehl, damit ich noch vor meiner Abreise nach dem Bade die Sache vollkommen instruiren und im Gange bringen könne«.

---

656. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow. Potsdam 1755 Mai 15. Mai 15.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 19). Mundum.

Die Untersuchung bei den katholischen Stiftern und Pfarren in Schlesien.

Resolution: »dass Ich zwar von solcher Untersuchung wohl zufrieden bin, solche aber dennoch auch mit Manier und auf eine legale und convenable Art geschehen muss. Dannenhero Ich dann auch den Fürsten Bischof nicht refusiren können, dass einer derer Seinigen dabei gegenwärtig sei: welches die Commission in den von ihr vorzunehmenden Untersuchungen nicht behindern kann. Dass übrigens Ich es schlechterdinges dabei bewenden lasse, dass die bischöfliche Forst-Bediente zugleich in Meine Eidespflichten genommen und von der Kammer angehalten werden, in ihren Districten alles forstmässig zu tractiren und vor die Conservation derer Forsten zu sorgen, solches ist Euch aus Meinen vorigen und Euch letzthin communicirten Resolutionen bekannt.«

1755 Mai 23. 24

657.[1] **Immediat-Bericht des Auswärtigen Departements.** Berlin 1755 Mai 23.

R. 46. B. 168. O. 2. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Warendorff, beide gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Wünsche des Malteser-Grossmeisters in Betreff der schlesischen Commenden.

»Le grand-maître de Malthe a porté depuis peu des plaintes par des lettres, que le bailli de Froulay, ambassadeur de l'ordre à la cour de France, nous a écrites, de ce que — malgré les assurances, que V. M. avait eu la bonté de donner à l'ordre de Malthe et répéter même de bouche au susdit bailli à son départ d'ici[2], qu'Elle prendrait toujours à cœur le maintien des priviléges et immunités, qu'il avait anciennement acquis relativement aux commanderies de Silésie — 'Elle avait cependant disposé sans la moindre concurrence de l'ordre de la commanderie de Lossen en faveur du comte de Falckenhayn et qu'Elle avait encore chargé cette même commanderie de plusieurs pensions considérables au profit de quelques séculiers.'

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel. Berlin 1755 Mai 24.

»Ist schon eine alte Sache[3] und vorlängst geschehen«.

»Le grand-maître a fait connaître sur ces deux points, qu'il ne s'agissait que de quelques *simples formalités*, pour les ajuster, pour sauver en même temps ses prétendus droits et pour se conformer aux volontés de V. M. Il La supplie, quant au premier, de daigner 'lui recommander par quelque lettre de Sa part ledit comte, et qu'il n'aurait alors rien de plus empressé que de contribuer à sa fortune, en lui conférant sans aucune difficulté la commanderie en question'; et qu'à l'égard de l'autre, 'qu'il plaise à V. M. de nommer à l'ordre les chevaliers Ses sujets, qu'Elle voudra bien faire jouir de quelques pensions sur des commanderies, puisqu'il leur serait alors expédié à l'instant les bulles nécessaires à cet effet' . . .

»Wir haben hier im Lande nur zwei bis drei Chevaliers und gehet also nicht an; Ich muss darunter wohl freie Hände behalten wie mit anderen geistlichen Beneficiis.«

»Nous n'avons pas manqué de communiquer là-dessus avec le ministre d'État de Massow . . . Ce ministre est du sentiment, que V. M. pourra,

1) Vgl. den Bericht vom 18. Juli. 2) Vgl. No. 461. 516. 526. 3) S. No. 597.

1755
Mai 23. 24

sans préjudicier à Ses intérêts, continuer toujours à l'ordre la jouissance des *responsions* et du *mortuaire* et *vacant*. Mais pour ce qui est des *commanderies de justice* à la disposition du grand-maître et à conférer purement et simplement à des sujets de V. M. originairement Silésiens, il croit, qu'il serait bon de limiter encore davantage cette nomination par la clause: 'que ce soient uniquement des sujets, contre lesquels V. M. ne trouverait absolument rien à redire, puisque le chevalier — Lui ayant indirectement toute l'obligation du bénéfice d'une commanderie — en céderait volontiers une partie des revenus, pour en former quelque pension à la disposition de V. M.'

»Ist ganz gut, wenn nur die Sache wegen der Commanderien und wie es vorhin und zu den vorigen österreichschen Zeiten wegen der Nominationen gehalten worden, erst ausgemachet worden ist.«

»Il reste encore, que V. M. nous fasse la grâce de nous faire savoir Ses intentions, 'si Elle voudra bien accorder à l'ordre la permission de pouvoir transporter librement hors de Ses États le *pécule* ou la succession d'un chevalier mort, sans en payer les droits ordinaires de l'*Abschoss*, après avoir dûment et clairement constaté, que tous les créanciers du défunt ont été pleinement satisfaits.' Et c'est sur quoi, ainsi que sur les articles susdits, que nous prenons la liberté de demander dans le plus profond respect les ordres de V. M., pour pouvoir répondre en conformité au contenu des lettres susmentionnées du bailli de Froulay.«

»Wie wird es wegen des Pécule in Frankreich und andern katholischen Ländern gehalten? Und was ist deshalb vorhin und zu[1]) österreichschen Zeiten in Schlesien der Gebrauch gewesen? Dieses muss erstlich gründlich ausgemachet werden.«

---

658. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau. Ottmachau 1755 Mai 24. Mai 24

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Der Papst verweigert die Verlegung der dispensirten Feiertage auf die Sonntage.

»Voici la lettre du pape en original, que j'ai reçue par le dernier ordinaire et qui contient la réponse sur mes remontrances[2]) faites à l'égard de la translocation des fêtes retranchées aux prochains dimanches. Je suis mortifié de voir, que le St.-Père ne veut se rendre à tant de raisons aussi fortes que solides, que je lui ai alléguées par ordre de V. M. et qui ne laissent pas de l'embarrasser, comme on peut voir par sa réponse. De mon côté, j'ai actuelle-

1) »zu« fehlt in der Hs. 2) S. Schaffgotsch's Schreiben vom 2. April.

1755 Mai 24 ment publié le mandement, que V. M. a eu la grâce d'approuver en dernier lieu [1]), et j'y tiendrai la main, pour qu'il soit exactement et très-rigoureusement observé. Je supplie très-humblement V. M. de me renvoyer la lettre originale du pape et de m'ordonner ce qui plaira à V. M. de résoudre ultérieurement à ce sujet«.

(nach Mai 24) **659. Anweisung zu einem Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Ohne Datum.

R. 96. 96. Nn. 2. Geschrieben von Eichel. Die Ausfertigung selbst ist nicht erhalten.

Lässt die Angelegenheit wegen Verlegung der Feiertage auf sich beruhen.

»Que le roi — voyant bien, que l'évêque ne saurait convenir avec le pape de ce que lui-même (l'évêque) avait cru être du soulagement des sujets catholiques du roi en Silésie — voulait, que l'évêque laissait dormir cette affaire; et qu'en conséquence les choses par rapport aux fêtes abolies restassent sur le pied, où elles [2]) sont actuellement. Qu'au surplus le roi lui renvoyait ci-clos conformément à sa demande l'original de la lettre du pape, qu'il avait communiquée au roi«.

Mai 29 **660. Cabinets-Schreiben an den Abbé Bastiani.** Stargard 1755 Mai 29.

Minüten des Cabinets 56, 241.

Bastiani's Streit mit dem Dom-Capitel.

Antwort auf zwei Immediat-Schreiben: »dass, da Ich von der Gerechtigkeit Eurer wider das dortige Dom-Capitul habenden Sache [3]) persuadiret bin, Ich bereits alles gethan habe, was Ich darunter thun können, und deshalb nicht nur die Breslausche Ober-Amts-Regierung bei ihrer deshalb gethanener rechtlichen Praecedenz mainteniret, sondern auch die von den Dom-Capitul an Mich geschickte Deputation mit ihren Gesuch gänzlich ab- und zum Gehorsam gegen gedachte Regierung verwiesen habe. Was Ihr auch deshalb annoch sonsten vorzustellen habt, solches habt Ihr bei mehrgedachter Ober-Amts-Regierung anzubringen, so Euch darunter alle Justiz administriren wird«.

Juni 11 **661. Cabinets-Befehl an die magdeburgische Kriegs- und Domänen-Kammer.** Minden 1755 Juni 11.

Minüten des Cabinets 56, 264. Gedruckt bei Woker, Geschichte der norddeutschen Franciscaner-Missionen 225.

Katholischer Gottesdienst in Halle.

»S. K. M. p. haben resolviret, dass denen römisch-katholischen Soldaten

---

1) Am 2. Mai. 2) Hs.: »il les«. 3) Vgl. Theiner 2, 128 ff.

vom Anhaltschen Regiment zu Haltung ihres Gottesdienstes in Halle, nachdem dasjenige Gebäude, worinnen solches bisher allda geschehen, ganz baufällig geworden, ein Saal auf der dortigen Residenz, welcher dazu bequem sein wird, eingeräumet und angewiesen werden soll: zumalen da gedachtes Regiment sich erbietet, die etwa benöthigte Kosten zur Reparatur solches Saales herzugeben« . . . 1755 Juni 11

662.[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Wesel 1755 Juni 17. Wesel Juni 17

R. 34. 69. Mundum.

Soll über das Gesuch des paderbornschen General-Vicars, welcher im Ravensbergischen Sacramente spenden will, berichten.

»Ich lasse Euch vermittelst der abschriftlichen Anlage hierbei zufertigen, was Mir der kurcölnische Suffraganeus zu Paderborn, der Graf v. Gondola, Bischof zu Tempe, bei Meiner letztern Anwesenheit zu Bielefeldt selbst eingereichet und wegen der ihn in der Grafschaft Ravensberg zu erlaubenden Administration dererjenigen Sacramente, so nach denen Sätzen der römisch-katholischen Religion und seinen Anführen nach von keinen andern Geistlichen als einen Bischof ausgetheilet werden können, gebeten hat. Damit Ich nun von der eigentlichen Beschaffenheit derer dabei vorwaltenden Umstände und ob dessen Gesuch deferiret werden könne oder nicht, zu urtheilen im Stande sei, als will Ich, dass Ihr Mir Euren pflichtmässigen Bericht und Sentiment darüber, jedoch nur allererst einige Tage nachher, wann Ich von Meiner jetzigen Reise wiederum zurückgekommen sein werde, erstatten sollet«.

663.[2] **Cabinets-Schreiben an »Josef Franz Bischof zu Tempe, Graf v. Gondola, Sr. Kurf. Durchl. zu Köln Suffraganeus und in Pontificalibus Vicarius generalis Paderbornensis«**[3]. Wesel 1755 Juni 17.

Minüten des Cabinets 56, 270.

Will seine Wünsche nach Möglichkeit erfüllen.

»Wie Ich Mir jederzeit ein wahres Vergnügen daraus machen werde, wann Ich Denselben einige Merkmale von Meiner gnädigen Neigung und Wohlwollen geben kann, so werde Ich auch nicht ermangeln, auf dasjenige Attention zu nehmen, was Derselbe in seinen bei Gelegenheit Meiner letztern Anwesenheit zu Bielefeldt Mir selbst eingereichten Schreiben vorstellig machen und ansuchen wollen, um dessen Gesuch nach Möglichkeit zu favorisiren. Wann Ich aber darunter nicht völlig decidiren kann, bevor Ich nicht von der

1) Vgl. den Befehl an Danckelman vom 5. Juli.
2) Beantwortet am 23. Juni.
3) So hatte Gondola seine Eingabe gezeichnet.

1755 Juni 17 eigentlichen Situation der Sache die erforderliche Nachrichten eingezogen habe, welches auf Meiner jetzigen Reise nicht füglich geschehen kann, so werde Ich ohnvergessen sein, sofort nach Meiner Retour solches zu bewerkstelligen«.

(Juni 20) **664.**[1] **»Mémoire« des Erzbischofs Nicolaus Serra, Nuntius am sächsisch-polnischen Hofe, überreicht dem dortigen preussischen Gesandten v. Maltzahn.** Ohne Datum.

R. 46. B. 78. B. Mundum, unter dem 20. Juni 1755 eingereicht durch Maltzahn.

Gesuch, Bastiani vor das geistliche Gericht stellen zu lassen.

»Mr. le chanoine Bastiani, condamné par une sentence possessoire, prononcée en faveur du chapitre de Breslaw par le tribunal de Mgr. l'évêque, au lieu d'en appeler selon les formes aux juges ecclésiastiques, établis dans la Silésie avec l'agrément de S. M. Prussienne et qu'il a bien voulu honorer de sa protection royale, il a eu recours aux tribunaux laïques.

»Il n'a pas été content d'une démarche si irrégulière, mais il a ensuite fait une instance pour l'extraction et l'examen de quelques livres appartenants au même chapitre, qu' il croyait favorables à sa cause. Un arrêt du même tribunal laïque lui en ayant accordé la permission, il est marché à la tête des ministres destinés pour l'exécution. Arrivé à l'endroit, où se conservaient les susdits livres, et voyant, que le chanoine député à l'archive retardait à paraître, il ne voulut pas imiter la patience de ses compagnons, et il commença de vomir de telles injures, que, donnant toute la carrière à son excessive impatience, il sortit des bornes de la modestie propre de son caractère et fut de scandale aux bons Catholiques, sans édifier non plus les autres.

»Sa S^{té}, en ayant été instruite, a été pénétrée d'une vive douleur, en considérant un ecclésiastique d'un caractère si distingué comme celui de chanoine de Breslaw, obligé par conséquent à donner des exemples de probité, se déborder et s'oublier jusqu'au fanatisme dans une rue publique à la présence de plusieurs séculiers, qui auraient été plus retenus dans une pareille circonstance et lui auraient donné des leçons de modestie. Elle a pourtant chargé son nonce résidant auprès de S. M. Polonaise de le participer[2] à Mr. l'envoyé de S. M. Prussienne, afin qu'il ait la bonté d'en instruire son souverain.

»Ladite S^{té}, persuadée de la justice de Sa dite M. Prussienne, espère, qu'elle ordonnera, que l'appel tombe sur les juges ecclésiastiques, qui ne doivent pas être suspects comme jouissant de la protection royale, et fera en sorte que ledit chanoine donne la satisfaction, qu'elle jugera à propos à Mgr. l'évêque et à son chapitre pour ses violences et ses emportements.

---

1) Vgl. Theiner 2, 127 ff. und das Schreiben des Auswärtigen Departements vom 27. Juni. 2) Italianismus.

»L'équité de S. M. ne laisse pas douter à Sa S^té^ d'un tel ordre. D'autant plus, qu'elle est assurée d'ailleurs de la bonté, que S. M. a toujours témoignée à son égard; particulièrement lorsqu'il s'agit d'une affaire, qui regarde son ministère apostolique: sa vue étant toujours, que les ecclésiastiques se comportent selon leur caractère et vocation. 1755 (Juni 20)

»Le nonce, ayant l'honneur d'obéir son maître, dans une telle occasion se flatte, que Mr. l'envoyé voudra bien en informer son souverain et se dit avec une parfaite estime

Le Nonce.«

---

665. Immediat-Schreiben des Grafen v. Gondola, Weihbischofs von Paderborn. Paderborn 1755 Juni 22. Juni 22

R. 96 (R. 34. 69). Eigenhändiges Mundum.

Dank, Aufträge von Seiten des Königs.

»Da E. K. M. ohnvermuthet verschobene Retour und meine pressirende Amtsverrichtungen mir die so sehnlich erwünschte Gelegenheit, mich nochmalen in tiefester Submission zu Füssen zu legen, zu meinem grössten Leidwesen benommen: als erfreche mich, mit diesen geringen Zeilen für die so ausnehmend mir ohnverdient erwiesene allerhöchste Hulden und Gnaden, deren mit schuldigster Erkenntlichkeit lebenslänglich mich erinnern werde, die allerunterthänigste Danksagung abzustatten. Was E. M. an meinen Vetter, den Fürst Schaffgotsch, zu vermelden allergnädigst mir anbefohlen, hab' schon gehorsamst überschrieben. Denen übrigen von E. K. M. angeregten Puncten werde nach Möglichkeit nachzuforschen mich bemühen, muss aber zu meiner grössten Beschämung unterthänigst anfügen und bekennen, dass mir deren einige aus der Gedächtnuss, so durch E. M. allermildeste Ansprach in allzu grosse Verwunderung und tiefeste Ehrfurcht versetzet worden, entfallen.

»Ich werde indessen nicht ermanglen, den grossen Gott für das langdaurende allerhöchste Wohlsein E. K. M. demuthigst und inständigst anzuflehen. Der mit respectuosister Erniedrigung ersterbe, E. K. M. meines allergnädigsten Herrens allerunterthänigst-gehorsamster Caplan u. s. w.«

666.[1] **Immediat-Schreiben des Grafen Gondola, Weihbischofs von Paderborn.** Paderborn 1755 Juni 23. Juni 23

R. 34. 69. Eigenhändiges Mundum.

Rechtliche Begründung seines Gesuchs.

»Diesen Augenblick erbreche mit allerunterthänigsten Respect das allergnädigste Schreiben E. K. M., ersehe aber daraus zu meiner nit geringen

1) Antwort auf das Schreiben vom 17. Juni. Vgl. den Befehl an Danckelman vom 5. Juli.

1755 Juni 23 Bestürzung, dass E. K. M. meine allergehorsamst überreichte Vorstellung annoch mildest wollen beruhen lassen, da doch nicht in geringsten Zweifel gezogen, dass, weilen E. M. nach Durchlesung meiner unterthänigsten Schrift nicht nur allein im mindesten nichts entgegen eingewendet, sondern überdas mit ausnehmend mildester Gnad und Freundlichkeit mich Dero allerhöchste Protection bemerken lassen, ich ganz ohngehindert die Obliegenheiten meines Amts erfüllen könne, da ohnehin dem bekannten Religions-Recess[1]) gemäss, *Art. IV. § 1 et seqq., praesertim § 15*, die dem Paderbornischen Dioecesano *in comitatu Ravenspergensi* zukommende *iurisdictio ecclesiastica* und *administratio sacramentorum* niemal strittig gemacht worden, obschon die dasige Suffraganei persönlich dahin zu reisen sich die Müh' schon einige Zeit her nit gegeben haben. Will also ja nicht vermuthen, dass E. K. M. die mindeste Ungnad auf mich werfen sollten, wann mit besten Zutrauen und sogar auf Versicherung deren, so E. M. allergnädigste Gesinnung am besten haben wissen können und selbsten dem Actui beigewohnet, fortgefahren, auch meinen gnädigsten Kurfürsten zu sonderbaren dessen Consolation den schuldigen Bericht hierüber abgestattet. Lege mich schliesslich in tiefester Erniedrigung zu Füssen«.

Juni 27 **667. Das Auswärtige Departement an den »Wirklichen Geheimen Etats- und Krieges-Minister« Danckelman.** Berlin 1755 Juni 27.

R. 46. B. 78. B. Mundum, gezeichnet von Finckenstein.

Bastiani's Rechtfertigung.

Übersendet das »Promemoria« des päpstlichen Nuntius[2]).

»Um nun den Ungrund dieser Klagde darzuthun, sind wir der ohnvorgreiflichen Meinung, dass es gut sein dürfte, wann zu diesseitiger Justification eine ostensible und in glimpflichen Terminis abgefassete Antwort in französischer Sprache, von deren Anfertigung allenfalls der Abbé Bastiani chargiret werden könnte, entworfen und solche hiernächst dem am kursächsischen Hofe anwesenden königlichen Ministro communiciret würde, um davon bei dem dortigen päpstlichen Nuntio den erforderlichen Gebrauch zu machen« . . .

Dieser Vorschlag wurde von Danckelman gebilligt, und Bastiani verfasste eine Entgegnung, nach deren Anleitung Maltzahn unter dem 2. August instruirt wurde (s. unter diesem Datum).

---

1) S. Band 1, 86. 2) S. unter dem 20. Juni.

Eigenhändiges Schreiben des Königs an die Markgräfin von Baireuth, betr. Rom und die Macht des Aberglaubens, in den Œuvres de Frédéric 27, 1, 268. Vergl. ebendort 266. 1755 Juni 28

---

668. [1]) **Erlass an den Gouverneur und den Staats-Rath von Neuenburg.** Berlin 1755 Juni 30. Juni 30

Neuenburg Eccles. Concept, geschrieben von Culeman, gezeichnet von Finckenstein.

Neubesetzung der Pfarre Cressier.

»Comme . . . vous n'avez trouvé personne plus propre, pour être substituée à la place du curé catholique-romain de Cressier, Tourraud, qui s'est rendu méprisable aux paroissiens par sa conduite irrégulière, que le nommé Caffod de Jougne, curé des hôpitaux et commissaire épiscopal à Pontarlier en Franche-Comté de la part de l'évêque de Lausanne, et pour donner fin une bonne fois à cette affaire, dont nous ne sommes que trop fatigué depuis assez longtemps, nous voulons bien, que la cure de Cressier soit conférée audit Sr. Caffod, mais sous la condition expresse, que le Sr. Tourraud garde un tiers de tous les revenus attachés à cette cure, qui lui seront assignés, sa vie durant ou jusqu' à ce qu'il soit employé ailleurs ou qu'il puisse trouver autrement sa subsistance.

»Vous aurez soin d'ordonner et de régler le tout en conséquence de ce que dessus et d'en donner avis à l'évêque de Lausanne, en lui faisant entendre: que nous avons bien voulu avoir pour cette fois la complaisance de nommer un autre curé à la place dudit Tourraud, mais que nous nous promettions, qu'il entretiendrait sans faute à l'avenir une bonne harmonie entre le nouveau curé et les paroissiens et qu'il se garderait bien de donner plus la moindre atteinte à nos droits de souverain, s'il voulait, que nous lui continuassions la surveillance, que nous lui avons confiée sur les églises et paroisses catholiques-romaines dans notre principauté de Neufchatel et Valangin« . . .

---

669. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman. Potsdam 1755 Juli 5. Juli 5

R. 34. 69. Mundum.

Keine Aenderung wegen Austheilung der Sacramente im Ravensbergischen!

»Da Ich Euren anderweiten Bericht vom 2. dieses [2]), betreffend die von den Paderbornschen Weihbischof Grafen v. Gondola nachgesuchte Erlaubniss

---

1) Vgl. den Erlass vom 2. Mai.

2) Dieser Bericht befürwortete die Ertheilung der vom Weihbischof erbetenen Concession. Vgl. den Befehl an Danckelman vom 17. Juni und das Schreiben des Auswärtigen Departements vom 9. August.

1755 Juli 5 zu Austheilung der bischöflichen Sacramenten im Ravensbergschen, erhalten habe, so finde Ich, bei solchem sowohl als bei den von der minden-ravensbergschen Regierung zugleich angefügten Bericht, hauptsächlich zu desideriren, dass darin nichts enthalten, wie es darunter zu Zeiten Meines verstorbenen Herrn Vaters Maj., auch bei Antritt Meiner Regierung und so weiter bisher gehalten worden sei. Wannenhero Ich dann auch bei Meiner unter den 3. dieses Monats Euch bereits declarirten Willensmeinung verbleibe, mithin will, dass, wann bereits zu des letztverstorbenen Königs Maj. Zeiten und bei Antritt Meiner Regierung ein jedesmaliger Weihbischof zu Paderborn vorgedachte Austheilung derer bischöflichen Sacramente öffentlich und unter publiquer Autorität exerciret hat, solches auch noch fernerhin geschehen könne; daferne aber solches nicht geschehen ist, so trage Ich auch billig Bedenken, darunter etwas Neuerliches zu verstatten, sondern will vielmehr, dass es damit in denselben Statu, wie es zu vorgedachten Zeiten gewesen, verbleiben soll. Welches Ihr also noch weiter einzusehen und in Conformité dieser Meiner Declaration das Fernere ausfertigen zu lassen, zugleich aber auch obgedachten Weihbischof (es falle nun die Sache aus, wie sie wolle) auf dessen Euch bereits communicirtes Schreiben, wovon das Original hierbei kommt, zu antworten, übrigens auch die hierbei zurück erfolgende Concession darnach zu ändern habet«.

Juli 6 **670.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Warmbrunn 1755 Juli 6.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Beschwerde über den Kriegs-Rath Platen, der mit Bastiani den Bischof zu compromittiren sucht. Bekennt, dass er als Abt schlecht gewirthschaftet. Bittet um Schutz gegen den Hass Massow's, der ihn um alles Ansehen bringt.

»La commission, que V. M. a résolue[2], pour examiner l'économie et les fondations des abbayes et des couvents, commença ses opérations le 25. de juin à mon abbaye au Sand dans la personne d'un conseiller de guerre nommé Mayer, le fiscal général et un tel conseiller Platen. Je m'étais rendu à Breslau quelques jours auparavant, pour rendre mes comptes aux religieux de mon abbaye, mettre tous mes papiers en ordre et faire un inventaire en forme, que je n'avais trouvé à la mort de mon prédécesseur; après quoi j'en suis reparti, pour laisser toute la liberté à ladite commission et ne donner ombrage aux religieux.

»La semaine passée on a presque terminé l'inquisition contre moi dans l'intérieur de l'abbaye, et je ne saurais que me louer de la douceur et des bonnes façons, avec lesquelles ont agi les deux premiers commissaires. Mais

---

1) Beantwortet am 10. Juli.

2) Vgl. das Schreiben an Schaffgotsch vom 6. Mai.

il m'a été d'autant plus sensible de voir par les rapports, que ceux, qui y ont assisté de ma part, m'ont faits, que le troisième commissaire, agé tout au plus 25 ans, a fait sans cesse (même quelques fois à contre-gré de deux autres) des questions, qui regardent mes mœurs et ma vie du temps passé dans l'abbaye: en se servant à cette occasion de toute sorte d'expressions dures et sensibles contre moi. Et (ce qui m'a été le plus sensible) c'est que le même est allé jour par jour trouver l'abbé Bastiani, pour lui faire rapport de tout ce qui s'est passé dans la session et se faire instruire par lui sur les interrogatoires à former pour le lendemain: ce qui a fait, que dans la ville on n'a parlé que de cette commission et de ce qui s'y est passé et m'a été mis à charge. 1755 Juli 6

»Or comme je suis sûr, que tout ceci est contraire aux intentions de V. M., j'ai cru me pouvoir prendre la liberté de m'en plaindre à V. M. Sire, j'avoue, que je n'ai jamais été bon économe, je ne me suis aussi pu donner pour tel; j'ai vécu plusieurs années dans cette abbaye, avant de parvenir par les bonnes grâces de V. M. à l'évêché, et j'en ai profité alors, autant que j'ai pu, n'ayant eu pour alors guère d'autre ressource. Cela fait, qu'on ne manque pas de quoi à me mettre à ma charge et en former des griefs. Mais connaissant la générosité et la clémence de V. M., j'ose La supplier très-humblement de vouloir me pardonner le passé, que j'ai avoué sincèrement devant la commission avec la plus exacte fidélité. Je me soumets entièrement à tout ce que V. M. Se daignera me prescrire pour l'avenir: ce que j'observerai aussi rigoureusement et exactement, qu'à une seconde inquisition on ne trouvera sûrement rien plus à mettre à ma charge.

»La seule et unique grâce, que je demande très-humblement à V. M., c'est de ne me pas remettre entre les mains de Mr. le ministre de Massov, qui par une haine implacable, qu'il a envers moi, et animé sans cesse par l'abbé Bastiani et le chevalier Falkenhan [1], ne demande mieux que de me perdre entièrement et me sacrifier à leur vengeance. Tous les généraux de la garnison de Breslau, aussi bien que le général Treskov de Neiss [2], peuvent me rendre témoignage, que je suis tellement prostitué dans cette capitale et dans l'évêché et calomnié de la sorte, qu'à peine j'ose me produire en public. La lettre originale ci-jointe du vicaire général des Dominicains (auquel j'ai insinué la commission, comme à tous les autres chefs des ordres religieux) fait voir clairement, que je deviens déjà le mépris des moines. Sire, le public ne parle que de moi; l'un me dit arrêté par ordre de V. M., l'autre dispose déjà de mon abbaye, l'autre de l'évêché, et — qui me fait bien encore de plus mauvais prognostic — ceux, qui débitent ces nouvelles, m'insultent et me rient au nez, et il faut que je le souffre. Tout ceci me fait recourir à la protection de V. M.«

1) S. No. 597 und Band 2, 137*. 277*ff. 2) Vgl. S. 518 Anm. 4.

1755 Juli 8

671.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1755 Juli 8.

R. 96 (R. 46. B. 168). Mundum.

Bittet, den Bischof anzuweisen, dass er die Geschäfte der Wirthschafts-Commission nicht aufhält.

»Es hat die von E. M. . . . genehmigte Commission zu Untersuchung der Wirthschaft der schlesischen Klöster in meiner Abwesenheit mit ihren Operationen bei dem Kloster auf dem Sande allhier den Anfang gemacht, auch, ohnerachtet selbe noch nicht sehr weit gekommen, dennoch schon solche Dinge decouvriret, dass sich höchlich zu verwundern, wie der Fürst-Bischof (als Prälat dieses Stifts) dergleichen zu unternehmen sich emancipiren mögen. Ich behalte mir vor, von dieser Sache E. M. umständlichen Bericht zu erstatten, sobald nur die Commission erst etwas weiter mit ihrer Untersuchung gekommen sein wird. Indessen aber und da der Fürst-Bischof, welcher den üblen Ausgang der Sache zum Voraus siehet, die Stifts-Personen durch sein Ansehen von fernerer Eröffnung desjenigen, was ihnen von den Umständen des Stifts beiwohnet, abzuschrecken und selbe durch allerhand Drohungen zu intimidiren suchet, so wünschte wohl, dass E. M. gefällig wäre, dem Bischof anzubefehlen, dass er sich überhaupt in der ganzen Sache passive verhalten und nicht andergestalt den Fortgang der Commission verzögern, auch (wie schon von ihm geschehen) sich nicht weiter unterstehen solle, diejenigen aus dem Stift, welche mir ein und anders anzuzeigen haben, davon abzuhalten und ihnen den Zutritt zu mir oder auch eine schriftliche Anzeige zu untersagen«.

Juli 10

672.[2] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1755 Juli 10.

Minüten des Cabinets 60, 24.

Verweis wegen seines Verhaltens gegen den Bischof. Auch Platen soll sich in Acht nehmen.

»Ich habe zwar auf Eure Mir gethanene Vorstellungen accordiret[3], dass zur Untersuchung der Wirthschaft und Pertinentien derer Klöster und Pfarrteien in Schlesien eine besondere Commission angeordnet werden möchte, um diese Sache vor das Künftige in eine richtigere Ordnung zu bringen, als solche bisher gewesen sein könne. Wann Ich aber zuverlässig vernehmen muss[4], wie diese Sache ganz anders tractiret wird, als Meine Intention deshalb gewesen ist, und dass es darunter so weit gehet, dass unter dieser Commission und insonderheit der jüngste von denen Commissarien sich unterstehe, die Sache auf eine ganz verkehrte Weise dahin zu drehen, dass selbige, an-

---

1) Beantwortet am 14. Juli. 2) Beantwortet am 16. Juli. 3) S. unter dem 24. April. 4) S. Schaffgotsch's Schreiben vom 6. Juli.

statt bei den Hauptzwecke zu bleiben, gegen des Fürsten Bischof Lbd. und wegen dessen vormaligen Öconomie, Leben und Wandels zu inquiriren anfange und ein und andere Leute deshalb befrage und abhöre, mithin dadurch gedachtes Fürsten Bischof Lbd. bei dortigen katholischen Clero sowohl als denen Unterthanen verächtlich zu machen suche: so kann Ich nicht umhin, Euch Mein grosses Missfallen darüber zu bezeigen und Euch zuforderst ernstlichst zu verwarnen, bei dieser Untersuchung nicht zu weit zu gehen, noch diese Sache zu hoch und weiter zu treiben und, anstatt der von Mir deshalb declarirten Intention, Passiones gegen den Fürsten Bischof auszuüben oder Personalia tractiren zu lassen. Widrigen Falls Ich Mich mit Euch zum höchsten brouilliren werde. 1755 Juli 10

»Ich will demnächst auch, dass Ihr vorerwähnte Commissarien, insonderheit aber den jungen Kriegesrath v. Platen, ihr bisher darunter gehaltenes unbesonnenes und freches Verfahren nachdrücklichst verweisen und ihnen von Meinetwegen gerade heraus sagen sollet, dass Ich sie in eine Festung setzen lassen werde, woferne sie sich weiter unterstehen würden, aus passionirten Absichten Personalia gegen des Fürsten Bischof Lbd. zu tractiren oder aber das Geringste weiter zu thun, so Meiner Intention entgegen und den Zweck der Commission inconforme wäre. Ihr habt Euch also nach allem diesem wohl zu achten, damit Ich weiterhin sein könne u. s. w.«

---

673. [1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1755 Juli 10.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Hält seine Beschwerden für gerecht.

»J'ai été également surpris et fâché d'apprendre [2] de vous par la lettre, que vous avez voulu me faire le 6. de ce mois, les justes sujets des plaintes, que vous avez été obligé de me faire à l'occasion de la commission ordonnée, pour examiner l'économie et les fondations des abbayes et des couvents en Silésie. Je vous prie d'être persuadé, que ce qui est arrivé s'est fait à mon insu et contre mon intention; car sous mon autorité il n'arrivera jamais rien, qui pourra vous faire du tort ou être préjudiciable à l'autorité, qui convient à votre charge d'évêque. J'en ai marqué mon indignation à mon ministre d'État de Massow sur les procédés passionnés et peu décents des commissaires; et si malgré tout cela il arrivait, que quelqu'un de la commission entreprît quelque chose de son propre chef et contre mon intention, je l'en rendrais certainement responsable et l'en punirais sévèrement«.

---

1) Antwort auf das Schreiben vom 6. Juli; beantwortet am 16. Juli.
2) »d'apprendre« fehlt in der Hs.

1755 Juli 10 **674.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Warmbrunn 1755 Juli 10.

R. 96. 96. Nn. 2. Mundum.

Bittet, dem Stift Rosenberg zu gestatten, dass es für die erledigte Prälatur nur einen, nicht drei Candidaten vorschlägt.

»E. K. M. soll allerunterthänigst vortragen, wienach das Gestift zu Rosenberg nach erhaltener Verordnung von der königlichen Kriegs- und Domänen-Kammer zu Breslau (dass selbtes zu der vacanten Rosenberger Prälatur drei Subjecta wählen und zur allerhöchsten Nomination einbringen solle) mich dahin angegangen, bei E. K. M. eine allersubmisseste Einschreitung zu thun, womit Allerhöchstdieselbten wegen des sehr geringen Numeri dasiger Capitularen (indeme in allem nur sieben Personen sind) allergnädigst condescendiren möchten, dass nur ein Subjectum zum Prälaten eligiret und E. K. M. zur allerhöchsten Nomination vorgeschlagen werden dürfe. Und da mir nun die Verlegenheit des besagten Stiftes diesfalls bekannt (weil selbtes nicht leicht drei taugliche Subjecta in der Election zum Prälaten zusammen bringen kann), bitte E. K. M. allersubmissest, Allerhöchstdieselbten geruheten nur vor dies Mal allergnädigst zu dispensiren und das Gehörige an die Behörde allermildest zu erlassen, womit gedachtes Stift *citra sequelam* nur ein Subjectum dieses Mal zum Prälaten wählen und zur allerhöchsten Nomination einbringen dörfe«.

Juli 14 **675. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1755 Juli 14.

Minüten des Cabinets 60, 42.

Untersuchung der Wirthschaft auf den geistlichen Gütern.

»Wegen der Untersuchung der Wirthschaft der schlesischen Klöster, deren Ihr in Eurem Berichte vom 8. dieses Erwähnung thut, habe Ich Euch vorhin schon geschrieben[2]; und bin Ich besorget, dass Ihr oder doch wenigstens die der Commission zugefügte junge Leute weiter darunter gegangen sein, als es Meine Intention ist. Dahero Ich denn Euch nicht verhalten will, dass, wenn letzteres weiterhin geschehen sollte, Ich Euch alsdann auch darunter stecken lassen werde: welches das Ende davon sein würde«.

---

1) Beantwortet am 18. Juli. 2) S. unter dem 10. Juli.

676. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow. Potsdam 1755 Juli 14. 1755 Juli 14

Minüten des Cabinets 60, 44.

Soll den östreichischen Rath Weyrauch fortschicken. Misstrauen gegen Klöster und Pfaffen.

»Bei denen von Euch . . . gemeldeten Umständen wegen des östreichschen Repräsentations-Raths Weyrauch habt Ihr nicht in Erwägung gezogen, dass er durch Klöster und Pfaffen so viele Briefe, als er nur will, wegschaffen kann, ohne dass ein einiger davon zu Eurem Gesichte kommen könne. Dannenhero es am allerbesten ist, dass Ihr ihn nur *naturellement* zu verstehen gebet, wie sein längerer Aufenthalt in Schlesien unangenehm wäre und er also wohl thun werde, nur sogleich wiederum weg- und zurück zu gehen, woher er gekommen sei. Welches Ihr nicht aufzuschieben habet.«

---

677. [1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1755 Juli 16. Juli 16

R. 96 (R. 46. B. 168). Mundum.

Vertheidigt sich gegen die Beschuldigungen des Bischofs.

Dem Befehl vom 24. April zur Folge »habe die aus vernünftigen und ehrlichen Männern niedergesetzte Commission mit hinlänglicher Instruction versehen, welche auch bishero nach E. M. Intention richtig befolget worden, ohne dass (wie der Fürst-Bischof angeben wollen) darin zu weit gegangen oder Personalia tractiret und Passiones gegen denselben ausgeübet, noch weniger gesuchet worden, ihn bei dem katholischen Clero sowohl als denen Unterthanen verächtlich zu machen.

»Dass aber der Fürst-Bischof mich ebenso als die Commission bei E. M. suspect machen wollen, ist wohl eine natürliche Folge der Untersuchung; maassen durch selbige nur vorläufig bereits so viel eruiret worden, dass er sowohl das Bisthum als das Stift auf dem Sande in die Qualität versetzen wolle, dass nach seinem Leben weder ein Bischof noch Prälat existiren und keiner von beiden subsistiren solle: als wovon künftig mein . . . Bericht das Mehrere darthun wird.

»Ich weiss auch nicht, was die Passiones helfen wollten, deren mich der Fürst-Bischof zu beschuldigen keinen Scheu trägt: da ich wohl bei meinen herannahenden sechzigjährigen Alter und abnehmenden Leibeskräften nichts gewissers bin, als dass meines Bleibens in Schlesien nicht von langer Dauer sein möchte und ich als ein treu verpflichteter Diener von E. M. Dero . . . Interesse und die Conservation Dero getreuen Unterthanen zum Augenmerk haben muss. Diese und dergleichen Verlästerungen sind dem Fürst-Bischof

---

1) Antwort auf den Befehl vom 10. Juli; beantwortet am 21. Juli.

1755 Juli 16 nichts Ungewöhnliches; und so gross er ein Feind von der Wahrheit ist, eben so sehr ist es ihm auch schon zur andern Natur geworden, dass er ehrliche Leute zu verkleinern und seiner üblen Wirthschaft einen guten Anstrich zu geben suchet. Wann aber so wenig ich bei meinen schwächlichen Umständen als jemand meiner Nachfolger, so ferne er E. M. treu und ehrlich dienen will, mit dem gegenwärtigen Fürst-Bischof in ein Horn blasen kann, so sehe ich auch nicht ab, wie vorgedachte Commission anders instruiret werden können, als nach E. M. Befehl geschehen: woferne Allerhöchstdieselben mich nicht von aller Verantwortung, so mir aus des Fürst-Bischofs bishero übel geführten und noch fernerhin intendirten unerlaubten Wirthschaft erwachsen soll, . . . frei zu sprechen geruhen wollen; als warum ich . . . bitte und sodann die Commission dahin instruiren werde, sich weiter mit nichts als mit Errichtung der Inventarien und Urbarien zu beschäftigen.

»Ich und die Commission submittiren uns der härtesten Ahndung, wann die Instruction, welche nach E. M. . . . Befehl vom 24. April c. ausgefertiget worden, überschritten. Ich versichere mir aber auch von E. M. weltbekannten Gnade, dass in dem Fall, wann ich (wie nach meinem Gewissen überzeugt bin) unschuldig befunden, Allerhöchstdieselben mich vor den Lästerungen des Fürst-Bischofs sicher stellen, auch Schutz und Satisfaction zukommen zu lassen . . . geruhen werden. Inzwischen werden E. M. nach Dero Liebe zur Gerechtigkeit mir . . . nicht verdenken, wann ich über die unverdiente mir und dem Kriegs-Rath v. Platen in Dero allerhöchsten Ordre vom 10. *huius* bloss auf einseitiges falsches Angeben des Fürst-Bischofs angedrohete Strafe sehr sensible bin und, daferne ich dergleichen noch mehrere unverschuldeter Weise zu gewärtigen haben sollte, ich (so willig und schuldig auch bin, meine Lebenszeit in E. M. allerhöchsten Diensten zu beschliessen) lieber mich in Ruhe zu sehen wünsche, als noch ferner denen unerlaubten und mit vieler Unwahrheit angefüllten Nachstellungen des Bischofs exponiret zu sein.

»Allergnädigster König und Herr! Ich habe 28 Jahr im Militär- und nunmehr 6 Jahr im Civil-Stande dergestalt allerunterthänigst gedienet, dass auch selber meine Feinde nicht vermögend sind, mir die allergeringste Untreue nachzusagen. Sollte ich nun so unglücklich sein, E. M. durch falsche Rapports des Bischofs zu missfallen, so könnte solches nicht anders als sehr nachtheilige Suiten vor meine Kinder nach sich ziehen. Dahero ich mir gerne in Zeiten in der Art prospiciren wollte, um meinen Söhnen nach meinem Tode einen allergnädigsten König und Herrn zu hinterlassen. Wie und auf was Art nun solches geschehen kann, will E. M. allerhöchsten Beurtheilung allein ich lediglich . . . anheim stellen«.

678.[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Warmbrunn 1755 Juli 16. 1755 Juli 16

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Dank. Beschuldigungen gegen Massow. Ergebenheits-Versicherungen.

»Personne ne saurait être plus attendri et pénétré de reconnaissance, que je l'ai été, en recevant Sa très-gracieuse lettre du 10. de ce mois: par laquelle je vois clairement, qu'Elle me daigne encore de Sa protection et m'en donne des marques évidentes, qui suffiront, pour me faire recouvrer mon honneur, très-nécessaire pour me soutenir dans la charge, que V. M. a bien voulu me confier et me mettre à couvert des persécutions, que j'ai souffertes patiemment près de quatre mois, jusqu'à ce que l'extrémité m'a forcé de m'en plaindre. Toutes ces procédures passionnées contre moi, aussi bien que le choix du commissaire Mr. de Platen (qui ne cesse d'aigrir tout contre moi), je ne saurais l'attribuer qu'à la passion et persécution demésurée du ministre Mr. de Massov contre moi, qui d'abord après son retour du Carlsbad a donné un ordre par écrit à la commission, en vertu duquel mon chancelier de l'abbaye (l'unique, qui est au fait de mon administration et économie et en cas de répondre et éclaircir les points, qu'on met à ma charge) a dû s'absenter et sortir pour toujours de la commission, de même que celui, qui écrivait le protocole pour mon information. Et à mon député, que V. M. a bien voulu agréer, a-t-on déclaré, qu'on le laissait encore à la commission par égard . . .

»Maintenant je suis sûr, que les procédures contre moi changeront de face et qu'à l'avenir on traitera le tout sur le pied de commission et point de la plus rigoureuse inquisition contre un criminel, comme on a fait jusqu'ici.

»Moi de mon côté, j'obéirai à tout ce qu'on m'ordonnera au nom de V. M.; je ne perdrai jamais le respect, que je dois à Son ministre et à ceux, qu'il nomme[2] pour commissaires; et j'exécuterai le plus exactement tout ce que V. M. me voudra prescrire pour l'avenir. Je connais le nombre de mes ennemis, que ma charge et ma fortune (que je tiens uniquement de V. M.) m'a attirés, et je sais, que personne dans tout le pays a plus besoin de Sa protection que moi. Aussi tâcherai-je la mériter de plus en plus par la plus exacte fidélité et le plus profond respect et parfaite soummission«.

679.[3] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1755 Juli 18. Juli 18

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Das Stift Rosenberg braucht nur zwei Candidaten für die erledigte Prälatur vorzuschlagen.

. . . »Ob nun schon Ich nicht gerne von der einmal in dergleichen Sachen

1) Antwort auf das Schreiben vom 10. Juli; beantwortet am 21. Juli.
2) Hs.: »qui noment«. 3) Antwort auf das Schreiben vom 10. Juli.

1755 Juli 18 gemachten Verfassung abgehe, so will Ich dennoch vor dieses Mal aus denen von E. Lbd. angezeigten Considerationes zufrieden seind, dass die Capitularen gedachten Stifts nur zwei Subjecta zur Prälatur wählen und Mir zur Nomination bringen, auch dabei anzeigen dörfen, auf welchen unter beiden sie das mehreste Vertrauen gesetzt haben: da Ich darunter nicht entgegen sein werde. Diesem allem ohnerachtet aber muss es damit den einmal festgesetzten ordentlichen Weg gehen und erwähntes Stift (wie es bräuchlich) erwähnte beide Candidaten zur Prälatur der Kammer einberichten, damit diese Mir solche zu Meiner Nomination melden könne, auf dass alles darunter dergestalt im gebräuchlichen Wege bleibe«.

Sept. 6 Nach erfolgter Wahl schärfte der König dem Etats-Minister Danckelman ein, »dass dieses nur bloss auf gegenwärtigen Fall gehe und solches niemalen weiter zu einiger Conséquence gegen die in Schlesien gemachte Verfassung (dass nämlich bei denen Prälaten-Wahlen, wann solche gebührend geschehen seind, Mir jedes Mal drei Subjecta zur Nomination eines solchen präsentiret werden müssen) gezogen werden soll« (Cabinets-Befehl d. d. Neisse 6. September; R. 96. 96. Nn. 2).

Das Kloster musste 100 Species-Ducaten »anstatt der darauf sonst zu legenden Pension« bezahlen.

Juli 18 **680.**[1] **Immediat-Bericht des Auswärtigen Departements.** Berlin 1755 Juli 18.

R. 46. B. 168. O. 2. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Vockerodt, beide gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Vorschläge zu einem Abkommen mit dem Malteser-Grossmeister. Falckenhayn.

»Nous venons de recevoir la lettre ci-jointe en original de la part du bailli de Froullai, où il nous mande entre autres: Que V. M. — lui ayant fait la grâce de l'admettre à l'audience à Wesel — lui avait répété les assurances, que, pourvu qu' Elle recommandât tous les cinq ans et que les commanderies de Silésie ne fussent conférées qu'à des chevaliers nés dans Ses États, le grand-maître et l'ordre de Malthe seraient conservés dans leurs droits, priviléges et usages. Que sur sa demande, que l'ordre pût envoyer un ou deux commissaires sur les lieux, pour visiter les commanderies et les saisir en cas de besoin, V. M. avait consenti à la mission d'un commissaire, à qui Elle ferait donner protection, pour faire les choses suivant les lois et les formalités de l'ordre, pourvu que ce fût un Français et que pour cette fois on n'ôtât ni ne saisît les commanderies, mais qu'on se contentât à les mettre en règle. Qu'au surplus l'intention de V. M. n'était point de troubler l'administration de l'ordre et

---

1) Vgl. die Berichte vom 23. Mai und 7. November.

qu'Elle Se porterait au contraire à faire exécuter tout ce qui a été réglé, il y a deux ans. 1755 Juli 18

»Supposé la vérité de ce rapport, il ne resterait donc plus, ce semble, que de former des expéditions en conséquence et dans le sens des résolutions, dont V. M. a fait apostiller notre rapport sur cette matière du 23. mai passé, duquel nous avons l'honneur d'attacher ici l'original, savoir: le grand-maître n'ayant demandé une lettre de recommandation en faveur du comte de Falckenhayn que comme une simple formalité, pour se mettre à couvert contre le reproche d'avoir sacrifié les droits de l'ordre, V. M. pourrait sans préjudicier aux Siens, lui écrire une lettre à peu près dans les termes suivants: 'Qu'ayant de fortes raisons, pour ne pas permettre, que le comte de Colowrath après sa promotion au poste de grand-prieur de Bohême continuât de posséder la commanderie de Lossen en Silésie, V. M. souhaitait, que Son chambellan le commandeur comte de Falckenhayn en fût pourvu, étant bien aise de récompenser par là le zèle et la fidélité de ce dernier. Et que V. M. ne doutait point, que le grand-maître et l'ordre n'y fissent attention et ne se prêtassent à Ses désirs. Que de Son côté V. M. Se porterait avec plaisir à leur donner des marques de Son affection, conformément à ce qu'Elle leur avait fait déclarer, il y a deux ans, et qu'Elle venait de faire répéter au bailli de Froullay, au rapport duquel Elle Se référait.'

»On pourrait adresser cette lettre au bailli de Froullay accompagnée d'une autre de notre part, où, après lui avoir fait valoir au mieux cette complaisance de V. M. pour son ordre, nous lui ferions entendre: Que, si Elle laissait à l'ordre la disposition des commanderies de justice, ce n'était pourtant que sous la condition expresse, qu'elles ne pussent être conférées qu'à des Silésiens natifs, dont la personne serait agréable à V. M., et que les pourvus ne pussent en prendre possession, qu'après avoir obtenu Son agrément formel. Qu'à l'égard des pensions à assigner sur les commanderies, V. M. songerait à la vérité par préférence aux chevaliers de l'ordre; mais que, comme il ne s'en trouvait dans Ses États qu'un très-petit nombre de Catholiques, Elle ne pouvait pas Se lier les mains à cet égard, ni renoncer au droit, qui Lui compétait sur tous les biens ecclésiastiques de les charger de pensions en faveur des gens de mérite de la même religion. Qu'à cela près Elle conserverait l'ordre dans la jouissance de ses anciennes possessions et priviléges, tant par rapport aux *responsions*, du *mortuaire* et du *vacant*. Qu'à l'égard du pécule ou de la dépouille des chevaliers profès, qui viendraient à mourir, qu' Elle n'empêcherait point la saisie et le transport de cet argent, bien entendu que les dettes du défunt en soient préalablement défalquées. Qu'Elle permettait même, que ce pécule fût retiré, sans payer les droits ordinaires de sorti, si cela s'était pratiqué en Silésie sous le gouvernement autrichien. Que cependant, comme il ne constait point par les archives de la Silésie, qu'elle avait été ci-devant la pratique à cet égard, c'était à l'ordre de nous fournir des lumières là-dessus.«

1755 Juli 19 **Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel.** Potsdam 1755 Juli 19.

»Ist ganz recht.«

Juli 21 **681.**[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1755 Juli 21.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung von der Hand Eichel's.

Fordert mehr Ordnung auf den geistlichen Gütern.

»Sans vouloir entrer dans tout le détail, que votre lettre du 16. comprend, je me contenterai pour cette fois-ci de vous faire observer, qu'il faut nécessairement plus d'ordre qu'auparavant par rapport aux biens et aux revenus des ecclésiastiques catholiques de Silésie et que surtout on observât plus d'économie touchant les bois et forêts, qui y appartiennent. Mais du reste mes intentions n'ont jamais été d'agir en guise d'inquisition contre vous et votre conduite passée.«

---

682. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow. Potsdam 1755 Juli 21.

Minüten des Cabinets 60, 61.

Untersuchung der Wirthschaft auf den geistlichen Gütern.

Erklärt: »dass Ich diese Sache zur künftigen Richtigkeit zu Ende gebracht wissen, dabei aber auch schlechterdinges nicht haben will, dass solche wegen des Vergangenen zu einer personellen Inquisition gegen den Bischof ausschlagen, noch dabei passionirt verfahren, hauptsächlich aber dabei mit dahin gesehen werden soll, dass die Holzungen derer Stifter nicht ruiniret, sondern forstordnungsmässig tractiret werden müssen«. . .

Juli 23 **683.**[2] **Immediat-Gesuch des Etats-Ministers Massow.** Breslau 1755 Juli 23.

R. 96 (R. 46. B. 74. A). Mundum.

Bittet um Entlassung und Untersuchung seiner Amtsthätigkeit.

»Aus denen seit einigen Posttagen mir von E. M. zugekommenen Schreiben habe ich überzeugend wahrgenommen, dass E. M. mir, ohne dass ich die Ursach davon weiss oder mein Gewissen mir etwas reprochiret, Dero Gnade entzogen und meine Feinde endlich dennoch über mich triumphiret haben. Es würde mich dieses mehr surpreniren, wenn ich mir nicht gleich anfangs, als ich mich in E. M. Civil-Dienste zu begeben genöthiget gesehen, selbst das

1) Antwort auf das Schreiben vom 16. Juli; beantwortet am 27. Juli.
2) Beantwortet am 21. August.

Prognosticon gestellet hätte, dass meine bloss zum Dienst E. M. gerichtete Handlungen und da ich mir dadurch nothwendig Feinde machen müssen, mir endlich Dero Ungnade zuziehen würden. Ich bin durch solche gänzlich ausser Stande gesetzet worden, weiter etwas zu unternehmen, und finde ich mich dahero gemüssiget, E. M. um die Entlassung meiner Dienste um so mehr . . . anzuflehen, als ohnedem meine Gemüthskräfte durch den gehabten vielen Chagrin dergestalt geschwächet und meine Augen seit dem Gebrauch des Bades noch immer schwächer geworden, dass ich weiter etwas zu verrichten gänzlich ausser Stande bin. 1755 Juli 23

»Das Einzige, was ich mir hierbei noch zur Gnade ausbitte, ist, dass E. M. jemand, zu dem Allerhöchstdieselbe ein Vertrauen haben, anhero schicken, welcher meine Actiones untersuche und sodann . . . anzeige, ob ich ein ungerechter Haushalter oder ein treuer Diener von E. M. gewesen. Da dieses sowohl zu E. M. eigenen Überzeugung als zu meiner Beruhigung gereichen wird, so hoffe ich, E. M. werden mir solches um so weniger versagen, als ich hiernächst mich zu keinen Zeiten weiter unterstehen werde, E. M. mit meinen Bitten zu behelligen«.

684.[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Warmbrunn 1755 Juli 27. Juli 27

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Gelobt, bessere Wirthschaft zu führen.

. . . »Aussitôt que j'aurai terminé mes affaires d'ici, je me rendrai à Breslau, pour y assembler un chapitre général dans mon abbaye et arranger de mon mieux l'économie (pour pouvoir servir d'exemple aux autres chefs des abbayes et ecclésiastiques) et remédier en même temps, en quoi j'ai pu avoir manqué, pour l'avenir. Je fais de même actuellement à l'égard de mon évêché. Et avec les arrangements, que j'ai pris dans ma maison depuis quelque temps, j'espère de passer à l'avenir pour bon économe auprès de V. M.; d'autant plus, que j'observerai très-exactement tout ce que V. M. a prescrit et prescrira encore à l'egard des bois et forêts tant de l'évêché que de l'abbaye. Je La remercie très-humblement des ordres, que V. M. a eu la grâce de donner, pour me mettre à couvert de toutes les persécutions, que j'ai souffertes jusqu'ici«.

1) Antwort auf das Schreiben vom 21. Juli; beantwortet am 2. August.

1755 Aug. 2

685.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1755 August 2.

R. 96. 96. Nn. 2. Concept, geschrieben von Eichel.

Soll seine guten Vorsätze ausführen.

. . . »Je ne doute point de la réalité des assurances, que vous me donnez de vouloir agir avec tout ordre et économie dans l'administration des biens ecclésiastiques et d'y tenir la main, afin qu'il n'y soit contrevenu à mes intentions: ce que je vous prie de vouloir bien observer toujours, de sorte qu'on ne tâche point porter des plaintes fondées là-dessus contre vous. Soyez alors persuadé de mon amitié et de ma protection«.

686.[2] **Erlass an den Gesandten Maltzahn in Dresden.** Berlin 1755 August 2.

R. 46. B. 78. B. 1. Concept, gezeichnet von Podewils.

Entgegnung auf die Denkschrift des päpstlichen Nuntius in Betreff des Bastianischen Processes. Dieser darf nach schlesischem Rechte nur vor den königlichen Gerichten weiter geführt werden.

. . . »Ne s'agissant donc dans tout ce procès que du civil et du temporel des chanoines, j'ai fait connaître au prince-évêque par un rescrit du 30. décembre 1754 et ordonner au chanoine Bastiani, de ne poursuivre ce procès en instance d'appel que devant mes tribunaux royaux: ne pouvant pas permettre, que d'autres en prissent connaissance, sans donner atteinte aux droits incontestables de ma souveraineté.

»Je n'ai fait en cela aucune innovation, ni rien qui puisse faire la moindre peine du pape.

»Presque tous les princes catholiques, ceux même d'Italie, qui se reconnaissent feudataires de la cour de Rome, ne permettent la connaissance des affaires temporelles du clergé de leurs États qu'à leurs propres tribunaux. La république de Venise y veille avec une attention particulière par le moyen de son magistrat sur les monastères. Elle ne permet seulement pas d'exécuter et (qui plus est) pas même de solliciter aucune bulle, dispense ou brevet de la cour de Rome sans sa permission et sans une approbation spéciale de sa part. Tous les princes autrichiens mes prédécesseurs dans la souveraineté de la Silésie ont constamment fait connaître et juger par leurs tribunaux des différends civils des ecclésiastiques[3]. Ils ont voulu savoir, examiner et régler l'état économique de toutes les fondations et causes pieuses; feu l'empereur Charles VI. en avait commis la recherche à des laïques deux mois avant sa mort. Les archives non seulement de la régence de Breslau, mais aussi de celles de

---

1) Antwort auf das Schreiben vom 27. Juli.

2) Vgl. das Schreiben des Auswärtigen Departements vom 27. Juni. Vgl. Theiner 2, 132 ff. 3) Vgl. No. 499 und 543.

chaque principauté de la Silésie sont remplies d'actes, qui regardent cet objet. 1755
En vertu du droit esclavon les susdits princes autrichiens ont poussé leur auto- Aug. 2
rité sur les ecclésiastiques et leur temporel plus loin, que n'ont jamais fait les rois de France aux parlements, desquels le clergé ne s'avise pas de contester la connaissance des causes, qui regardent son temporel.

»Je me souviens assez d'avoir donné les mains à l'établissement des juges ecclésiastiques en Silésie en instance d'appel des sentences du prince-évêque de Breslau. Mais c'est uniquement pour connaître des causes matrimoniales et qui sont du ressort de l'officialité ou du consistoire de l'évêché, quand les deux parties sont catholiques . . .

»Il paraît évidemment, que ce n'est que par des motifs d'intérêt que les auteurs des plaintes en question se sont émancipés jusqu'à oser surprendre la religion du pape, en altérant et déguisant le droit et les faits.

»Je ne doute pourtant pas, que ce prince, après être mieux informé, ne convienne et ne me rende la justice, que je porte plus loin l'indulgence pour le clergé catholique que peut-être aucun prince de sa communion: effet de la considération distinguée, que j'ai pour sa personne«. . .

---

687. Das Auswärtige Departement an den Etats-Minister Danckelman. Berlin 1755 August 9. Aug. 9

R. 34. 69. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Vette, beide gezeichnet von Podewils.

Der paderbornsche General-Vicar ist mit seinem Gesuch wegen Austheilung der Sacramente im Ravensbergischen abzuweisen.

Erklärt: »dass wir mit Deroselben vollenkommen verstanden sind, dass gedachter Weihbischof nach Maassgabe der königlichen Ordre vom 5. Juli *a. c.* in convenablen Terminis mit seinem Gesuch abzuweisen seie: um so viel mehr, als der von der mindenschen Regierung allegirte § 13. Art. IV. des Religions-Recesses von 1672 deutlich besaget, dass es *ratione iurisdictionis ecclesiasticae*, *visitationis* und sonsten, wie es darin bishero vor Alters gehalten und üblich gewesen, in dem Ravensbergischen verbleiben solle. Weil nun der Weihbischof selbst keine Observanz zu allegiren vermag noch auch die Possession seiner Vorgänger vor sich hat, das Capitulum und Kloster zu Bielefeld auch berichten, dass bei Menschen Gedenken dergleichen *actus episcopales* alldort nicht vor sich gegangen, so würde *ratione* desjenigen, so der besagte Weihbischof in Bielefeldt- und Schildischen ohnlängst vorgenommen, in der an ihn zu erlassenden Antwort eine Verwahrung und Protestation ohnmaassgeblich beizufügen sein.«

In diesem Sinne wurde die mindensche Regierung unter dem Aug. 16
16. August angewiesen dem Weihbischof zu antworten (Concept, geschrieben von Sellentin, gezeichnet von Danckelman).

1755 Aug. 10 **688. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1755 August 10.

Minüten des Cabinets 56, 367.

Soll dem Papste für die der Markgräfin von Baireuth erwiesenen Aufmerksamkeiten danken.

»Je vous suis bien obligé de la communication, que vous avez voulu me faire de la lettre, que vous avez reçue de Rome, et j'ai été extrêmement sensible à tous les attentions, que le pape a bien voulu témoigner à ma sœur la margrave de Bayreuth. Vous me feriez bien plaisir d'en témoigner ma satisfaction et mes remercîments en termes bien obligeants et convenables au pape, à la première fois que vous lui écrirez«.

Aug. 21 **689. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Potsdam 1755 August 21.

R. 96 (R. 46. B. 74. A). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Abschieds-Bewilligung.

»Ich habe Euer Schreiben vom 15. dieses erhalten[1]) und gebe Euch darauf und auf dasjenige, so Ihr vorhin[2]) bereits gleichen Einhalts an Mich eingesandt, hierdurch in Antwort, dass, wann Ihr nicht meinet, Eurer bisherigen Function und Meinem dabei erforderlichen Dienst Eurer Gesundheitsumstände halber der Gebühr nach länger vorstehen zu können, Ich Euch die gebetene Dimission accordiren und ausfertigen lassen will: da Ihr dann alles und jedes, so Meine Briefschaften und die dortige Sachen überall concerniren, an die dortigen beiden Kammer-Directoren gebührend abliefern lassen sollet«.

Sept. 2 **690. Ministerial-Erlass an die preussische Regierung.** Berlin 1755 September 2.

R. 7. 62. Concept, gezeichnet von Finckenstein.

Beschwerden der Katholiken in Elbing.

Billigt, dass dem Bischofe von Ermlande auf seine Beschwerde über Protegirung der evangelischen Religion durch den preussischen Intendanten in Elbing (Kriegsrath Köppen) geantwortet werde, »dass nach der klaren Disposition des Olivischen Friedensschlusses[3]) denen Elbingschen Territorial-Einsassen die Religions- und Gewissensfreiheit nicht eingeschränket, weniger gar benommen werden mag«.

---

1) Ein ausschliesslich durch Krankheit motivirtes Entlassungsgesuch. Vgl. No. 705.

2) Jedenfalls ist das Gesuch vom 23. Juli gemeint.

3) Genauer des Brombergischen. Vgl. Band 1, 107.

»Ad tertium [1]) habt Ihr Euch auf die Possession und Observanz zu be- 1755
gründen, nach welcher Uns die *dispensationes inter Evangelicos* in der Uns Sept. 2
pleno iure dominii cedirten Stadt Elbingen und dessen District zu ertheilen competiren: wie Ihr dann auch solches besagten Bischof von Ermeland in höflichen Terminis antworten könnet. Dagegen kann die Condition, dass die Kinder, so aus einer Ehe verschiedener Religion erzeugt, in der katholischen erzogen werden sollen, als ein nothwendiger Gewissenszwang nicht wohl angesehen werden, da es von dem evangelischen Theile dependirt, dergleichen Ehen nicht einzugehen« [2]).

---

691. [3]) **Bericht der preussischen Regierung.** Königsberg 1755 Sep- Sept. 29
tember 29.

R. 7. 62. Mundum, gezeichnet von v. Lesgewang, v. Wallenrodt, v. d. Gröben, v. Rohd, v. Tettau.

Preussens Rechte auf Elbing und die Beschwerden des Bischofs von Ermland.

Stellt vor: »wie man diesseits nach den hiesigen Acten ein *plenum ius dominii* über die Stadt Elbing nicht füglich behaupten könne. Denn obgleich in denen zu Bydgost den 6. November 1657 ratificirten Welauschen Pactis die Stadt Elbing mit ihrem ganzen District und Territorio E. K. M. königlichen Kurhause *pleno dominii iure* wirklich cediret worden, so haben doch nicht allein des höchstseligen Kurfürsten Friderich Wilhelm Kurf. Durchl. glorwürdigsten Andenkens schon damals in der an eben demselben Ort und unter demselben Dato ausgestelleten Assecurations-Schrift sothanem Eigenthumsrecht renunciiret und solches in ein *ius pignoratitium seu hypothecarium* mutiret; sondern es ist auch nachhero durch das bekannte *pactum retraditae Elbingae d. d.* Warschau den 12. December 1699. Art. II., IV. und V. das Pfandrecht auf die Stadt Elbing selbst gehoben und statt dessen von der Republique Pohlen wegen der auf 300 000 Thaler determinirten diesseitigen Forderung ein Pfand von gewissen Kleinodien geliefert und dabei zugleich festgesetzet worden, dass, wann besagte Summe nicht zur verabredeten Zeit

---

1) Ertheilung von Ehe-Dispensationen durch den Intendanten in Elbing. Die preussische Regierung hatte bemerkt, dass weder in dem *tractatus retraditae Elbingae* (s. Mörner, Kurbrandenburgs Staatsverträge 660) »noch unsres Erinnerns in einem anderweiten Pacto« dem Könige »die Jurisdiction und das *ius circa sacra* ausdrücklich zugestanden worden«.

2) Der um sein Gutachten befragte Minister des Geistlichen Departements (Danckelman) hatte sich (unter dem 16. August) über diesen Punkt so geäussert: »Es könnte dem [katholischen] Officiali nicht so sehr verdacht werden, wenn er die Dispensation zur Ehe zwischen Katholischen und Evangelischen nicht anders als unter der Bedingung, dass die Kinder in der katholischen Religion zu erziehen, ertheilen wollte: als welches von dem evangelischen Theile für einen nothwendigen Gewissenszwang aber nicht angegeben werden könnte«.

3) Beantwortet am 20. October.

1755 Sept. 29 bezahlet werden möchte, E. K. M. in Gott ruhenden Herrn Grossvatern Maj. nur das ganze Elbingsche Territorium *una cum usufructu solito* desselben zu occupiren und *absque innovatione* sammt denen verpfändeten Kleinodien bis zur reellen Bezahlung der 300 000 Thaler zu besitzen berechtiget sein sollten.

»Nach diesen Umständen würden wir der . . . Meinung sein, dass in unserm Antwortschreiben an den Bischof von Ermbland desselben *gravamini tertio* nur die Possession und Observanz entgegenzusetzen, nach welcher E. K. M. die *dispensationes inter Evangelicos* in dem unter Dero höchsten Schutz stehenden Elbingschen Territorio vermöge des Pfandrechts und der davon dependirenden Gerechtigkeiten zu ertheilen competiren. Jedoch bitten wir uns hierüber E. K. M. . . . Resolution . . . aus und fragen zugleich *ratione* des letzten Puncts der obangezogenen hohen Verordnung zu unserer künftigen eigentlichen Achtung . . . an, ob dem Elbingschen Official die zeithero in dem dasigen Territorio nicht gehabte Freiheit eingeräumet werden solle, dass er Leute von verschiedener Religion bei Antritt der Ehe zu dem intendirten Eide obligiren könne. Welches wir . . . desto bedenklicher finden, als gedachter unruhige und denen Evangelischen sehr gefährliche Mann dadurch zu mehreren denen evangelischen Territorial-Einsassen höchst nachtheiligen Neurungen Anlass nehmen dörfte«.

Oct. 1 **692.** [1] **Immediat-Bericht der Etats-Minister Podewils, Finckenstein und Danckelman.** Berlin 1755 October 1.

R. 52. 62. A. Concept (geschrieben von Sellentin) und Mundum; jenes von allen dreien, dieses nur von Danckelman gezeichnet.

Visitation der katholischen Klöster in Magdeburg und Halberstadt.

. . . »Weil . . . die Nothwendigkeit auch erfordert, dass die römisch-katholische Klöster sowohl im Magdeburg- als im Halberstädtschen einmal visitiret und die darin eingeschlichene Unordnungen abgeschafft werden, so haben wir, unter Verhoffen E. K. M. allergnädigsten Erlaubniss, den magdeburgischen Regierungs-Rath Winterfeld und den Prälat des Klosters Ammensleben zu Commissarien zur Visitation in der Beilage . . . benannt und erwarten, ob Sie solches durch höchste Unterschrift . . . zu vollziehen geruhen wollen«.

Oct. 30 Am 30. October erhielt Danckelman die Beilagen (s. die folgende Nummer) vollzogen zurück.

---

1) S. unter dem 27. December 1754.

693.[1] **Erlass an die magdeburgische Regierung.** Berlin 1755 October 1. 1755 Oct. 1

R. 52. 62. A. Concept »ad contrasignandum«, geschrieben von Sellentin, gezeichnet von Podewils, Finckenstein und Danckelman. — Das Mundum gelangte erst am 4. November zur Post.

Visitation der katholischen Klöster im Magdeburgischen und Halberstädtischen.

Wir sind »entschlossen, dieses Geschäfte nunmehro vor sich gehen zu lassen, wie Wir denn solches dem Regierungs-Rath Winterfeld und dem Prälaten zu Ammensleben dergestalt hiermit gnädigst wollen aufgetragen haben, dass sie es gehorsamst übernehmen und nach Vorschrift der unter'm 24. Februar *c. a.* eingesandten Instruction, die Wir . . . approbiren, mit Zuziehung eines zu Führung des Protocolli zu adhibirenden Secretarii vollenden sollen . . . Mit denen Klöstern im Halberstädtschen kann es hiernächst auf eben diesem Fuss gehalten werden. Immaassen Wir den Regierungs-Rath Meyer mit vorbenannten Prälaten dazu ernennen und Euch anbefehlen, der Regierung dieses zu ihrer Verhaltung zu communiciren, derselben auch eine Copei der approbirten Instruction zuzusenden, damit die Commissarii sich darnach richten. Sie ist vorläufig von hier aus davon informiret worden und wird sich auch selbst deshalb bei Euch melden. Insonderheit habt Ihr, der Präsident, mit dem Regierungs-Rath Winterfeld, dem Prälaten nunmehro diese Verfügung bekannt zu machen, damit er sich zur Commission anschicke« . . .

694.[2] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Podewils.** Potsdam 1755 October 20. Oct. 20

R. 46. B. 168. O. 8. Mundum.

Sinzendorf und die Malteser-Commende Klein-Öls.

»Le commandeur comte de Sintzendorff m'a[3] fait parvenir la lettre, dont je fais joindre ici la copie, pour me prier de vouloir permettre, qu'il puisse retenir, en vertu d'un bref du pape, la commanderie de Klein-Öls en Silésie conjointement avec le grand-prieuré de Bohême, supposé qu'il en fût décidé en sa faveur. Comme je n'entends mot à ce qui regarde sa demande, et que je ne comprends pas, comment le pape se peut mêler de cette affaire, qui (à ce que je pense) n'est nullement de son ressort, et dont les brefs sur ce sujet ne me détermineront à rien, ma volonté est, que vous devez m'en donner des explications suffisantes et me marquer les circonstances de cette affaire, comme aussi, s'il y va de mes droits et des règlements, que j'ai faits par rapport aux biens de l'ordre en Silésie et de leurs successions et qui actuellement est en possession de la commanderie en question«.

---

1) Vgl. Danckelman's Schreiben vom 11. Januar 1756.

2) Beantwortet am 22. October.

3) Hs.: »m'ayant«.

1755 Oct. 20 **695.**[1] **Ministerial-Erlass an die preussische Regierung.** Berlin 1755 October 20.

R. 7. 62. Concept, gezeichnet von Finckenstein.

Die Elbingischen Religions-Beschwerden.

Soll dem Bischof von Ermland in Ansehung der dritten Beschwerde auf die vorgeschlagene Art antworten. »Was aber den am Ende Eures Berichts berührten Eid betrifft, so der Elbingsche Official von Leuten verschiedener Religion bei Antritt der Ehe erfordert, da habt Ihr Unsern Intendanten zu Elbingen aufzugeben, solches bei vorkommenden Fällen auf eine gute Art zu verhindern: zumalen denen Evangelischen nicht minder als denen Katholischen die freie Religions-Uebung daselbst nach denen Verträgen verstattet ist, vorgemeldeter Eid aber eine Art eines Zwanges involviret, wenn die Eheleute sich nicht freiwillig dazu verstehen«.

Oct. 22 **696.**[2] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Podewils.** Berlin 1755 October 22.

R. 46. B. 168. O. 8. Concept (geschrieben von Vockerodt) und Mundum.

Sinzendorf und die Malteser-Commende Klein-Öls. Papst und Malteser-Orden.

. . . »Le comte de Collowrath, possesseur actuel du grand-prieuré de l'ordre de Malthe dans le royaume de Bohême, quoiqu'à la fleur de son âge, se trouvant attaqué d'un mal, qui semble menacer sa vie, le comte de Sintzendorff, commandeur de Klein-Oels, en brigue la succession, sans se dessaisir néanmoins de ladite commanderie. Il se flatte même d'y réussir et de surmonter les oppositions, que son projet pourrait rencontrer de la part de ses confrères, moyennant le bref de compatibilité, qu'il a obtenu de la cour de Rome, il y a vingt ans passés.

»En effet le pape, étant reconnu par tous les États de sa communion pour protecteur suprême de l'ordre de Malthe, y exerce divers droits, qui se rapportent, soit au spirituel et à la discipline, soit au gouvernement intérieur de l'ordre et au personnel des chevaliers. Il confirme le grand-maître élu par le chapitre général. Il relève de leur vœu ceux d'entre eux, qui ont envie de quitter l'ordre, soit pour se marier ou par d'autres considérations. Il accorde les dispenses d'âge, des permissions de posséder plus d'un bénéfice et d'autres grâces pareilles, ainsi qu'il fait à l'égard de tous les bénéfices de son église. Cependant ces sortes de dispositions ne confèrent au candidat qu'une simple capacité d'être pourvu de plusieurs bénéfices, sans impliquer un commandement ni même une recommandation, pour l'en pourvoir réellement: point, qui est toujours abandonné à la discrétion de ceux, que les statuts et les conven-

1) Antwort auf den Bericht vom 29. September.
2) Antwort auf den Befehl vom 20. October. Vgl. No. 597 und 657.

tions de l'ordre y autorisent. Elles pèsent encore moins vis-à-vis des souverains, dans les États de qui les bénéfices en question sont situés et qui (à moins qu'ils ne soient dominés par le bigotisme) ont la coutume de refuser sans façon tout candidat, qui leur déplaît, de quelque main qu'il leur soit présenté. 1755 Oct. 22

»C'est en conséquence de ces principes, que V. M. a exigé, que le comte de Collowrath à son élévation à sa dignité de grand-prieur de Bohême résignât la commanderie de Lossen; et — ayant fait entendre au grand-maître de Malthe, qu' Elle souhaitait, que les commanderies de Silésie fussent entièrement séparées du grand-prieuré de Bohême et formassent une province à part — il y a en quelque façon acquiescé, en faisant assurer V. M., que même aux commanderies de justice aucun chevalier ne serait nommé, qui n'eût l'honneur de Lui être agréable.

»Il paraît donc, que le comte de Sintzendorff — vraisemblablement averti des intentions de V. M. et des offres du grand-maître — a tâché de prendre les devants auprès d'Elle et de Lui arracher, à titre de nouveau bienfait (ainsi qu'il s'exprime lui-même dans sa lettre), en préférence sur le comte de Collowrath, un agrément, dont il sait bien, qu'il n'a nulle raison de se flatter de l'obtenir le cas existant, ni même de l'avoir mérité. Je suis même fort tenté de soupçonner, que cette démarche a été concertée avec d'autres chevaliers de la faction autrichienne, dans le dessein de se conserver par là un pied dans les commanderies de Silésie malgré les soins, que V. M. Se donne, pour les en exclure.

»Quoi qu'il en soit, le préjudice, que la conservation de la commanderie de Klein-Oels entre les mains d'un grand-prieur de Bohême porterait aux vues et intérêts de V. M., saute trop aux yeux, pour exiger une discussion ultérieure« . . .

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel. Potsdam 1755 October 22.

»Es muss also nur mit nächster Post den Commandeur das Nöthige geantwortet und ihn, jedoch mit vieler Politesse, ein Refus deshalb gegeben und er bedeutet werden, wie sein Gesuch, ohnerachtet Meines guten Willens, so Ich vor ihn hätte, nicht Statt finden könne, weil es denen in Schlesien einmal gemachten und eingeführten Einrichtungen entgegenliefe. Welche Antwort nur *simplement* an den v. Klinggräff[1]) zu Wien mit einzulegen«.

1) Joachim Wilhelm v. Klinggräffen, Gesandter in Wien.

1755 Oct. 24 **697.**[1] **Markgraf Karl von Brandenburg an das Ober-Consistorium.** Berlin 1755 October 24.

R. 47. 23. Mundum.

Antrag auf Bestrafung des katholischen Paters Riepe wegen unbefugten Taufens.

»Es hat der katholische Pater, welchen die Besorgung des Lazareths von meinem Regiment aufgetragen, sich am verwichen Sonnabend als den 18. dieses unterstanden, den daselbst krank liegenden und in Mondur gesetzten Pfeifer, den Mohr Epoli von der Leib-Compagnie, ohne mein und des Commandeurs Vorwissen eigenmächtig zu taufen. Da nun, laut den publicirten Militär-Consistorial-Reglement *de dato* Berlin den 15. Julii 1750, den Pater bekannt sein muss, dass dadurch allen und jeden Predigern alle *actus ministeriales* bei den Regimentern, absonderlich aber *pag. 17* § *2* das Taufen untersaget worden, so habe solches einem hochverordneten Ober-Consistorio hiemit zu seiner Bestrafung anzeigen, mir aber zugleich dessen Aussage, wie und warum er sich diesen Actum eigenmächtig und widerrechtlich unterfangen, ausbitten wollen. Wogegen ich mit vieler Freundschaft und Hochachtung sein werde eines hochverordneten Ober-Consistorii dienstwilliger Freund und Diener

Carl«.

Nov. 4 **698. Ministerial-Erlass an den Geheimen Tribunals-Rath und General-Fiscal Johann Christian Uhde.** Berlin 1755 November 4.

R. 47. 23. Concept, corrigirt und gezeichnet von dem Etats-Minister Danckelman.

Pater Riepe wird wegen unbefugten Taufens bestraft.

Pater Riepe »hätte zwar wohl verdienet, . . . nachdrücklich bestraft zu werden. Wir wollen es jedoch, wiewohl nur vor dieses Mal, aus Gnaden dahin gerichtet haben, dass derselbe dem Feldprediger des Markgraf Carlschen Regiments die *iura stolae* erstatten und überdem 10 Rthlr. fiscalische Strafe erlegen müsse«.

Nov. 7 **699. Immediat-Bericht des Auswärtigen Departements.** Berlin 1755 November 7.

R. 46. B. 168. O. 7. Concept und Mundum; jenes corrigirt von Vockerodt, beide gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Der Malteser-Grossmeister bittet, Kollowrath's Vergehen nicht den Orden entgelten zu lassen.

»Nous venons de recevoir par le ministère du bailli comte de Froullay la réponse ci-jointe du grand-maître de Malthe à la lettre, que V. M. lui a écrite[2] en dernier lieu concernant la dégradation, que le comte de Collowrath

1) Vgl. Riepe's Eingabe vom 26. November.
2) S. unter dem 10. Mai.

a faite dans les biens de la commanderie de Breslau. Autant que nous pouvons juger par la copie, que le bailli de Froullay y a jointe, le grand-maître désapprouve hautement la conduite du comte de Collowrath et se conforme entièrement aux intentions de V. M., observant toutefois, que — les commandeurs n'étant que simples administrateurs du bien de l'ordre — il se flattait de l'équité de V. M., qu' Elle ne voudrait pas faire rejaillir sur l'ordre les fautes, que les chevaliers pourraient commettre : c'est-à-dire, à notre avis, que V. M. ne voudra pas confisquer la commanderie ni en priver la famille de Collowrath, laquelle la possède à titre héréditaire, mais qu'Elle la fera passer au plus proche chevalier de la même souche.« 1755 Nov. 7

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel. Potsdam 1755 November 8. Nov. 8

»Das ist ganz gut; und dass der v. Collowrath Unrecht hat, habe Ich schon vorhin gewusst. Wie es aber zu machen ist, dass die Comthurei wieder in Ordnung komme und dass der geschehene Schaden wieder redressiret werde, darüber wollte Ich, dass der Grossmeister einen Plan machte und Mir solchen zur Ratification communicirete«.

---

700. [1]) **Immediat-Bericht des Auswärtigen Departements.** Berlin 1755 November 7. Nov. 7

R. 46. B. 168. O. 2. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Vockerodt, beide gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Falckenhayn. Der Malteser-Grossmeister wünscht Abstellung der den schlesischen Commenden auferlegten Pensionen.

»Par une autre lettre . . . le grand-maître de Malthe remet entre les mains de V. M. l'original des provisions expédiées en faveur du comte de Falckenhayn pour la commanderie de Lossen, en renouvelant ses assurances de son entière déférence aux ordres de V. M. et qu'il en userait constamment de même envers tous les chevaliers, qu' Elle lui recommanderait.

»Le bailli comte de Froullai nous marque en même temps par un mémoire séparé, dont il a accompagné cette pièce: Que jamais dans aucun temps, dans aucune nation aucun roi ni souverain n'avait chargé de pensions les biens de l'ordre en faveur d'aucun séculier ni ecclésiastique, qui ne fût enfant de l'ordre ni n'en portât l'habit et la croix. Que dans la bulle en question le grand-maître suivant les lois et les usages s'était réservé la disposition du quint, c'est-à-dire de la cinquième partie du revenu de la commanderie, qui était ordinairement destiné à titre de pension aux chevaliers bien méritants de l'ordre. Mais qu'il pouvait aussi ne pas disposer d'une portion de ce quint ou même la

---

1) Vgl. den Bericht vom 18. Juli.

1755 Nov. 7 totalité, laquelle tournerait alors au profit du commandeur titulaire. Que, si V. M. voulait comprendre dans la distribution de Ses grâces le chevalier de Sauerma, procureur général de l'ordre en Silésie, Silésien de naissance, le grand-maître le verrait avec un sensible plaisir et avec la reconnaissance la plus respectueuse. Qu'enfin il ne ferait la disposition et la distribution dudit quint qu'à l'entière satisfaction de V. M. et conformément à Ses intentions, dès qu' Elle aurait daigné les lui faire connaître.

»Le comte de Froullai conclut ses instances pour l'abolition des pensions en faveur des étrangers à l'ordre par un motif, qu'il prétend avoir déjà exposé à V. M. à Wesel: c'est la disette des candidats pour l'ordre parmi les sujets catholiques de V. M., causée en partie par l'incertitude de la tournure, que les affaires de l'ordre prendraient en Silésie; que, quoique ces appréhensions fussent maintenant diminuées de beaucoup, depuis que V. M. avait confirmé les lois et les priviléges de l'ordre, on y remarquait néanmoins parmi les familles nobles bien peu d'empressement, pour s'y faire recevoir, ce qui coûtait des soins et des frais, tandis qu'on trouvait une voie bien aisée pour participer aux bénéfices de l'ordre, sans en être, en obtenant des pensions sur des commanderies; de sorte que, quelque répugnance que V. M. se sente, pour admettre des chevaliers étrangers aux bénéfices de Ses États, il pourrait arriver des cas, où Elle Se vît dans une espèce de nécessité de les y recevoir, faute de trouver des candidats proposables parmi les Siens« . . .

Nov. 8 **Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel.** Potsdam 1755 November 8.

»Was Ich an Pensions geordnet, muss bleiben«.

Nov. 16 **701. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1755 November 16.

R. 96 (R. 47. 23). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Bestallung und Instruction für Pater Jennes als ersten katholischen Priester in Berlin und als Feld-Pater.

»Nachdem Mir der Einhalt der mit Eurem Berichte vom 13. dieses eingesandten Instruction und Bestallung vor den zum ersten römisch-katholischen Priester und Feld-Pater neu bestelleten Amandus Jennes [1]) umständlich vorgetragen worden und Ich darauf aus eigener Bewegung resolviret habe, solcher Instruction noch ein und anderes beisetzen zu lassen, welches derselben nothwendig annoch mit inseriret werden muss: als ist Mein Wille, dass Ihr solche Instruction annoch hiernach ändern und sofort umschreiben lassen, auch Mir solche demnächst wiederum zu Meiner Unterschrift einsenden sollet. Im übri-

1) Pater Torck war unlängst gestorben; s. No. 706.

gen sollet Ihr wohl dahin sehen, damit, so viel die Nebenumstände anbetrifft, welche vorhin bei Annehmung des nunmehro verstorbenen Pater Torck beobachtet worden seind, auch jetzo mit den Pater Jennes wiederum ganz exacte beobachtet werden, mithin auch dieser, wann er zuforderst seine Instruction mit aller Attention durchgelesen haben wird, Euch in Gegenwart noch eines oder zweier derer dortigen Etats-Ministres den besondern Handschlag an Eides Statt geben und sich durch solchen anheischig machen müsse, den Einhalt seiner Instruction und Bestallung redlich und sonder einige Malversation überall und in allen Stücken erfüllen zu wollen«. 1755 Nov. 16

702.[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1755 November 16.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Ob nicht die schlesischen Provinciale bei der Wahl der Ordens-Generale mitwirken sollen?

»Depuis qu'il a plu à V. M. de séparer les couvents des ordres religieux, qui se trouvent dans ce pays, de la province d'Autriche et de Bohême, les provinciaux des ordres religieux s'excusent d'aller assister à l'élection de leurs généraux de l'ordre tant à Rome qu'en Espagne et en France (selon la diversité des mêmes), sous prétexte, que le voyage leur causerait trop de dépenses; et pour cette fin ils confient leurs voix au provincial de la province autrichienne: — ce qui marque encore une certaine dépendance et connexion avec le provincial autrichien, contraire aux intentions de V. M.; et outre cela ceci fait croire au peuple, que nos provinciaux de ce pays-ci sont moins supérieurs de leurs ordres religieux que ceux de l'Autriche. C'est pourquoi j'ai cru être de mon devoir d'en informer V. M. et de Lui soumettre, si Elle trouve à propos de donner un ordre là-dessus (ou à Son ministre de la Silésie ou à moi comme évêque), d'obliger lesdits provinciaux d'exercer les droits de leurs charges dans ce cas tout comme ceux de l'Autriche«.

---

703. Etats-Minister Danckelman an den »Cabinets- und Kriegs-Rath« Eichel. Berlin 1755 November 16.

R. 96 (R. 47. 23). Eigenhändiges Mundum.

Bestallung und Instruction der Patres Giebecke und Jennes.

. . . »Der nach Potsdam bestimmte Pater Giebecke[2] ist dermalen zu Wahrnehmung seiner Function zu Franckfort. Sobald er in acht oder zehn Tagen zurückkommt, werde ihm seine Ernennung bekannt machen und das

1) Beantwortet am 20. November.

2) Vgl. den Befehl an Danckelman vom 10. November 1752 und Jennes' Eingabe vom 9. November 1758.

1755 Nov. 16 Erforderliche deswegen ausfertigen lassen. Zu welchem Ende dem Pater Amandus aufgegeben, mir seine etwa habende Bestallung oder Instruction einzureichen, indem sich bei der Geheimen Kanzlei davon gar nichts findet. Ich nehme die Freiheit, dieses Ew. Wohlgeb. zu melden, indem fast zweifle, dass die vor den Pater Amandus zu seinem hiesigen Amt jüngsthin eingeschickte Bestallung allergnädigste Approbation werde gefunden haben; ich habe aber von der vorigen, dabei es bisher gelassen worden, vor mich nicht abgehen können«.

Nov. 20 **704.**[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1755 November 20.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Die schlesischen Provinciale sollen bei der Wahl der Ordens-Generale mitwirken.

. . . »A l'égard de la proposition, que vous faites, . . . d'obliger les provinciaux des ordres religieux de la Silésie, d'exercer eux-mêmes leurs fonctions et les devoirs de leur charge à l'élection des généraux des différents ordres et de ne plus confier leurs voix aux provinciaux autrichiens dans les cas existants, je l'approuve fort et j'ai écrit en conséquence à mon ministre d'État de Schlabbrendorf, qui de concert avec vous pourra tout régler conformément à ce que vous avez proposé.«

705.[2] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Ernst Wilhelm v. Schlabrendorff.**[3] Potsdam 1755 November 20.

R. 96 (R. 46. B. 164). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Die schlesischen Provinciale.

Anweisung, im Sinne des vorstehenden Schreibens zu verfahren. Das bisherige Verfahren der schlesischen Provincialen ist »Meiner Intention, dass nämlich die in Schlesien befindliche katholische Ordens-Klöster mit denen in den östreichschen und böhmischen Landen keine weitere Connexion haben mögen, gänzlich entgegen.«

Nov. 22 **706. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1755 November 22.

R. 96 (R. 47. 23). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Pater Jennes und sein Küster dürfen nichts von der kaiserlichen Gesandtschaft annehmen.

»Nachdem Ich aus Euren Berichte . . . ersehen habe, wie dem letzthin

1) Antwort auf das Schreiben vom 16. November.
2) Vgl. den Befehl an Schlabrendorff vom 15. December.
3) Am 26. September zu Massow's Nachfolger ernannt; s. No. 689.

verstorbenen katholischen Pater Torck die vorhin als Haus-Capellan der kaiserlichen Gesandtschaft zu Berlin wegen sothaner seiner Function vermacht gewesene Pension von den kaiserlichen Hofe [1]) nach als vor und bis zu seinem Tode continuiret worden sei, ohne dass davon etwas zu der Wissenschaft des Geistlichen Departements zu Berlin gekommen, so habe Ich darauf resolviret, dass dergleichen forthin nicht weiter geschehen soll. Zu dem Ende Ihr den neu bestelleten römisch-katholischen Pater Amandus Jennes zu bedeuten und aufzugeben habet, dass er weiterhin keine Pension oder Gehalt noch sonsten etwas, so zum Unterhalt des katholischen Küsters oder sonsten an Wein und Wachs und zu Reinigung der Capelle gegeben worden, von der kaiserlichen Gesandtschaft annehmen solle, sondern solches schlechterdings cessiren müsse. Dahingegen Ich ihn sowohl als den katholischen Küster wegen dessen, so die kaiserliche Gesandtschaft bisher bezahlet, im übrigen auch zu Wachs und Wein und zu Reinigung der Capelle gegeben habe, gänzlich schadlos halten und ihn alles deshalb auf einer Meiner Cassen nächstens assigniren und richtig auszahlen lassen würde.« 1755 Nov. 22

---

707. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Podewils. Potsdam 1755 November 22.

R. 96 und R. 47. 23. Concept (corrigirt von Eichel) und Mundum.

Soll dem kaiserlichen Gesandten eröffnen, dass die Beziehungen zwischen seiner Capelle und der katholischen Kirche in Berlin gänzlich gelöst werden müssen.

»Da bei der Gelegenheit, dass der katholische Priester zu Berlin, der Pater Torck, mit Tode abgegangen und ein anderer in dessen Stelle von Mir nominiret und confirmiret worden ist, sich hervorgethan hat, dass ermeldeter Pater Torck ausser der Besoldung, so er aus Meinen Cassen zu erheben gehabt, noch eine besondere Pension, und zwar schon von denen Zeiten Meines verstorbenen Herrn Vaters her, von den kaiserlichen Hofe als vormaliger Geistlicher bei der kaiserlichen Gesandtschafts-Haus-Capelle gezogen hat, so ihn auch bis zu seinem erfolgten Absterben continuiret worden, ohne dass deshalb jemalen etwas weder zu Meiner noch zu des Departements der geistlichen Affairen Wissenschaft gekommen ist: so habe Ich Euch darauf hierdurch bekannt machen wollen, wie nunmehro, bei denen gegen vorhin sich ganz geänderten Umständen wegen des römisch-katholischen Gottesdienstes zu Berlin und da der katholischen Gemeinde daselbst eine besondere Kirche angewiesen worden, auch noch an dergleichen gebauet wird, es eine gewisse Incongruité mit sich führen würde, wenn der zu solcher Kirche bestellete katholische Prediger noch weiterhin von einer auswärtigen Puissance mit salariret werden

---

1) 200 Fl. Pension, 25 Rthlr. zur Hausmiethe, 50 Rthlr. für den Küster, »nebst Vergütigung dessen, was an Wein, Wachs und zur Reinigung der Capelle verwendet worden«.

1755 Nov. 22 sollte. Als welches Mir um so weniger convenable ist, da Mir lediglich die Bestellung solches Geistlichen zukommet, Ich auch solchen salarire und entschlossen bin, ihn dasjenige noch zufliessen zu lassen, was dessen Vorfahr desfalls (obschon ohn allem Meinen Vorbewusst) an Pension wie vormaliger kaiserlicher Gesandtschafts-Capellan genossen hat.

»Mein Wille ist demnach, dass Ihr deshalb mit den kaiserlichen Gesandten den Grafen v. Puebla [1]) besonders sprechen und, ohne ihn desfalls etwas Schriftliches zu geben, die Insinuation thun sollet: dass, nachdem vorangeführter Maassen die katholische Kirche in Berlin von der vormaligen kaiserlichen Gesandtschafts-Capelle gänzlich separiret worden sei, also gedachten Grafen v. Puebla zwar frei bleibe, der vormaligen Observanz gemäss in seiner Wohnung zu Berlin zu Exercirung seines und seiner katholischen Domestiquen Gottesdienstes eine Haus-Capelle zu halten, auch dabei einen Haus-Capellan zu haben, welches aber nicht zugleich in der Person des römisch-katholischen Predigers zu Berlin geschehen könne, nachdem Ich solchen lediglich und allein bestellete und salarirete; dannenhero dann auch bei den jetzo zu Berlin von Mir zur katholischen Kirche bestelleten Pater die bisherige kaiserliche Gesandtschafts-Pension forthin cessiren müsste, den Grafen v. Puebla aber frei bleibe, sich einen besondern Haus-Capellan anzunehmen und solchen erwähnte Pension zuzuwenden, auch allenfalls dazu einen von denen jetzigen römisch-katholischen Capellänen zu Berlin zu wählen, welcher aber sodann von seiner Function bei der katholischen Kirche zu Berlin erlassen und ein anderer in dessen Stelle gesetzet werden müsste.

»Alles dieses habt Ihr auf die beste Art zu arrangiren, ohne Euch darüber in eine schriftliche Correspondenz einzulassen.«

Nov. 24 **708. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Podewils.** Berlin 1755 November 24.

R. 47. 23 und R. 96. Concept und Mundum, jenes eigenhändig.

Die wahren Beziehungen der katholischen Geistlichen in Berlin zur kaiserlichen Gesandtschaft.

»Je me suis acquitté de bouche auprès du comte de Puebla des ordres de V. M. du 22. de ce mois touchant l'incongruité et les inconvénients, qu'Elle trouvait, qu'un prêtre catholique, pensionné de V. M. pour le service de l'église catholique d'ici, tirât en même temps des appointements de la cour de Vienne, pour servir de chapelain à son ministre à la cour de V. M.

»Sur quoi le comte de Puebla me protesta sur son honneur: que depuis longtemps déjà sa chapelle domestique avait été desservie par son propre aumônier, un chanoine et prêtre de Bohême, qui avait le logement et la table chez lui, étant payé de sa cour sur le pied de chapelain de l'ambassade à Berlin; qu'il était vrai, que feu le père Torck avait souvent dit la messe dans

1) Graf de la P., Anton de Portugal.

la chapelle domestique de ce ministre, ainsi que dans celle du chevalier de la Touche [1]) pendant l'absence ou l'indisposition de leurs chapelains domestiques; qu'il était vrai encore, que feu le père Torck avait livré à la chapelle domestique du comte de Puebla tous les ans les cierges sacrés, le vin, les hosties, les images et autres ornements d'autel pour la chapelle, ce qui, joint aux aumônes, qu'on lui avait remises pour les pauvres d'entre les Catholiques qui sont ici, pouvait aller une année à 300, une autre à 4 ou 500 fl.; mais que jamais le père Torck avait tiré une pension de la cour de Vienne comme aumônier de la chapelle domestique de son ministre, puisqu'on y en avait toujours eu un ici, entièrement indépendant de la mission de prêtres catholiques, qui desservent l'église d'ici et avec lesquels il n'avait rien de commun. « 1755 Nov. 22

---

709. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman. Potsdam 1755 November 26. Nov. 26

R. 96 (R. 47. 23). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Die katholischen Prediger und Capläne in Berlin dürfen keine Pensionen von auswärtigen Höfen annehmen.

Mittheilung des Berichtes von Podewils vom 24. November. »Es sei aber dem wie ihn wolle, so hat es sein ohnveränderliches Verbleiben dabei, dass derjenige römisch-katholische Prediger zu Berlin, welchen Ich bestellen und salariren lasse, so wie auch dessen unterhabende Capelläne niemalen etwas an Pension von einen oder andern auswärtigen Höfen annehmen noch geniessen müssen. So viel aber die von Euch in erwähnten Euren Berichte angeführte Kosten vor Wein, Wachs und zu Reinigung der katholischen Capelle anbetrifft, da habt Ihr einen Anschlag derer Kosten nach einen Durchschnitt von einigen Jahren her machen zu lassen und Mir zu melden, wie viel solches jährlich betragen habe.«

---

710. [2]) Immediat-Eingabe des Paters Gundisalvus Riepe. Berlin 1755 November 26.

R. 47. 23. Mundum.

Bittet um Erlass der ihm wegen unbefugten Taufens auferlegten Strafe.

»Ayant été appelé, il y a quelques semaines, à l'hôpital du régiment de S. A. R. Mgr. le prince Charles, j'y ai trouvé un more à l'extrémité, qui me demanda, les larmes aux yeux et avec les plus vives instances, le baptême en présence de plusieurs personnes. Contraint par ma vocation et par les circonstances, je pouvais d'autant moins me dispenser de lui accorder sa demande,

1) Französischer Gesandter in Berlin.

2) Vgl. das Schreiben des Markgrafen Karl vom 24. October und den Erlass an Uhde vom 4. November.

1755 Nov. 26 que le moindre assistant comme simple chrétien aurait été en droit et même obligé de lui rendre ce pieux service. Il fut baptisé sans aucune solennité, et le voyant si près de sa fin, je lui administrais les saints sacrements; il mourut deux jours après. Cependant je fus dénoncé au fisque et condamné à payer une amende de dix écus et le droit d'étole à l'aumônier du régiment.

»Ma conscience ne me reproche point, Sire, d'avoir manqué aux ordres de V. M.; je me suis toujours fait une loi de les exécuter avec l'exactitude la plus religieuse. Ainsi j'implore Sa clémence, en La suppliant très-humblement, qu'en considération de la pureté de mon intention et de la singularité du cas, qui ne peut tirer en aucune conséquence, qu'il Lui plaise très-gracieusement de me dispenser de cette amende et de ce paiement.«

Dec. 4 **711. Ministerial-Erlass an den Pater Riepe.** Berlin 1755 December 4.

R. 47. 23. Concept, gezeichnet von Danckelman.

Strafe für unbefugtes Taufen.

»Der katholsche Pater Riepe wird auf die Immediat-Eingabe vom 26. pass., in welcher er um Erlassung der ihm wegen Taufung des Mohren Epoli dictirten Strafe gebeten, hiermit beschieden, dass sothanem Gesuch nicht deferiret werden könne.«

Dec. 7. 26 Eigenhändige Schreiben des Königs an die Markgräfin von Baireuth, betr. Bischof Schaffgotsch und den geistlichen Stand, in den Œuvres de Frédéric 27, 1, 281. 284 f.

Dec. 8 **712. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Podewils.** Potsdam 1755 December 8.

R. 46. B. 168. O. 7. Mundum.

Soll über Kollowrath und die Verhältnisse des Malteser-Ordens berichten.

Übersendet einen Bericht der Kammer zu Breslau über den Stand des fiscalischen Processes gegen den Grafen Kollowrath. »Da ich nun nicht eigentlich weiss, ob und in wie weit diese Sache einigen Rapport auf die bekannte, vorhin durch den Commandeur de Froulay mit den Grossmeister getroffene Convention habe oder nicht: als befehle Ich hierdurch, dass Ihr solches alles recht gründlich und pflichtmässig examiniren und Mir alsdann Euren Bericht davon erstatten, auch auf den Fall, dass die quästionirte Sache wirklich auf erwähnte Convention einschlaget, Mir alsdann pflichtmässige Vorschläge thun sollet, wie diese Sache eigentlich und so zu fassen, damit einestheils der Grossmeister sich nicht mit Fug beschweren könne, dass von der Convention abgewichen worden, anderntheils und hauptsächlich aber, dass Meinen souveränen

landesherrlichen Rechten und Befugnissen nicht einiges Präjudiz darunter geschehen, noch den Orden etwas zugegeben werden müsse, so erstern entgegen laufet.« 1755 Dec. 8

---

713. Immediat-Bericht des Auswärtigen Departements. Berlin 1755 December 12. 1755 Dec. 12

R. 46. B. 168. O. 7. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Warendorff, corrigirt von Podewils, beide gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Verhältnisse des Malteser-Ordens.

Theilt mit, »qu'il n'y a jusqu'ici point de convention faite entre Elle et l'ordre de Malthe touchant les commanderies de Silésie et qu'Elle ne lui a accordé que quelques demandes, qui regardent en général les droits et privilèges de l'ordre relativement auxdites commanderies. Sur quoi par les ordres de V. M. on a expédié des résolutions et déclarations, tant pour le comte d'Althan, que l'ordre de Malthe avait envoyé ici immédiatement après la paix de Breslau[1], que pour le bailli de Froullay, qui a été envoyé en dernier lieu ici du grand-maître de Malthe[2]«.

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel. Potsdam 1755 December 16. 1755 Dec. 16

»Gut!«

Am 8. Januar 1756 wurde der gegen Kollowrath eingeleitete fiscalische Process dahin entschieden, dass die Veräusserungen für null und nichtig zu achten seien, Kollowrath den Käufern ihren Schaden zu ersetzen und von den ausser Landes geschafften Geldern 10 Procent Abschoss zu entrichten habe, die Commende selbst aber bis zur Erfüllung dieser Verpflichtungen zu sequestriren sei. Erst am 25. November 1764 genehmigte der König auf den Antrag der Minister Finckenstein, Schlabrendorff und Hertzberg die Aufhebung des Sequesters: doch solle Kollowrath zuvor alle in Sr. K. M. Landen gemachte Schulden bezahlen (Cabinets-Befehl an die genannten Minister). 1756 Jan. 8 — 1764 Nov. 25

714.[3] Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Schlabrendorff. Potsdam 1755 December 15. 1755 Dec. 15

Minüten des Cabinets 60, 414.

Die schlesischen Provinciale.

. . . »Dass Ihr sonsten denen schlesischen katholischen Ordens-Provincialen Meine Ordre, denen Wahlen ihrer Ordens-Generalen in Person beizuwohnen, keinesweges aber ihr Votum denen östreichschen oder dergleichen Provincialen zu geben, bekannt gemacht habt, solches ist recht gut« . . .

---

1) S. Band 2, 266*. 2) S. unter dem 23. Mai und 18. Juli. 3) Vgl. den Cabinets-Befehl an Schlabrendorff vom 20. November.

1755 Dec. 15 **715. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1755 December 15.

Minüten des Cabinets 60, 416.

Soll verhindern helfen, dass die katholische Geistlichkeit schmuggelt und sich dadurch Strafen zuzieht.

»E. Lbd. seind die Ursachen bereits zur Gnüge bekannt, warum Ich vor einiger Zeit bereits ohnumgänglich resolviren müssen, wegen des enormen Tarifs [1]), so der Wienersche Hof gegen alle schlesische Waaren und Denrées, so nach den östreichschen Erblanden geführet worden, gesetzet hat, rechtliche Represaillen zu gebrauchen und alle die aus den östreichschen Erblanden nach Schlesien transportirende Waaren und Denrées mit gleichmässigen schweren Imposten zu belegen, bis hiernächst der Wienersche Hof alles *ratione* Schlesien wiederum auf billige Imposten gesetzet haben wird. Da Mir aber jetzo gemeldet werden wollen, wie die römisch-katholische Geistlichkeit (besonders in denen Kreisen von Neisse, Grottckau, Neustadt, Leobschutz, Cosel und Rattibor) in starken Verdacht sei, dass selbige die Befolgung Meiner Intention sich nicht allerdings angelegen sein lasse, vielmehr durch deren Wirthschafter und Beamte heimlich sowohl Weine, ohne den hohen Impost davon zu erlegen, in das Land schaffe als auch denen östreichschen Gebirgseinwohnern heimlicher Weise Getreide zuführen lasse, ohne den darauf gesetzten Impost zu erlegen: so habe Ich nicht umhin gekonnt, E. Lbd. davon Eröffnung zu thun und zugleich bekannt zu machen, wie der schlesischen Kammer aufgegeben worden, die Verordnung ergehen zu lassen, dass derjenige Geistliche oder Dorf-Pfarrer, so auch nur ein Quart Wein ohne Erlegung des hohen Impostes einschleppen oder auch nur einen Scheffel Getreide nach den Östreichschen herüberbringen lassen werde, ohne dafür den geordneten hohen Impost zu bezahlen, nicht allein deshalb 100 Ducaten Strafe erlegen, sondern auch noch überdem den Befinden nach seines Temporels oder Beneficii verlustig erkläret werden solle.

»Damit nun Mein Endzweck hierunter erreichet, zugleich aber auch das Scandale vermieden werden möge, welches ohnausbleiblich entstehen würde, wann ein oder anderer von erwähnten katholischen Geistlichen betroffen oder denunciiret werden sollte, wider ermeldetes Verbot gehandelt zu haben: als wird es Mir zu besonders gnädigen Gefallen gereichen und gesinne Ich von E. Lbd. hierdurch, an erwähnte Geistliche eine Erinnerung deshalb ergehen zu lassen, damit ein jeder von solchen sich ernstlich hüten müsse, nicht wider vorgedachte Verordnung zu handeln noch sich dadurch in die Gefahr zu setzen, dass anderer Gestalt die vorangeführte Strafe an ihn wirklich executiret werde«.

1) Vgl. Ranke, Zur Geschichte von Oestreich und Preussen 29 ff.; Arneth, Maria Theresia 4, 74 f.

716.[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Potsdam 1755 December 16. 1755 Dec. 16

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Verbietet seinem Clerus den Schmuggel.

»En conformité des ordres de V. M. du 15. de ce mois j'ai l'honneur de Lui envoyer ci-joint un projet de ce que je pense de publier dans mon diocèse à cette occasion. Je supplie V. M. d'en ôter et d'y ajouter ce qu'Elle trouvera à propos et de me faire connaître ensuite là-dessus Ses intentions, afin que je puisse le faire publier dans mon diocèse. Il faut en même temps que je fasse remarquer à V. M., que j'ai omis le cercle de Leobschütz, puisque celui-ci est du diocèse d'Ollmitz, dans lequel je n'ai aucune jurisdiction à exercer. Je souhaite d'avoir rencontré dans tout ceci les intentions de V. M.«

Entwurf zu einem Erlasse des Bischofs von Breslau an die Geistlichkeit seiner Diöcese.

»Es haben S. K. M., unser allergnädigster Herr, durch das hier *in copia* beikommende Schreiben uns zu unserm grössten Missvergnügen zu erkennen gegeben, wasmaassen die schlesische Geistlichkeit des uns anvertrauten Breslauer Diöces (und zwar hauptsächlich die Geistlichen derer an der Grenze anliegenden Neisser, Grottckauer, Neustädter, Cosler und Rattiborer Kreise) sich unterfangen, wider die von Sr. M. allergerechtest und zum Besten unsers Vaterlandes getroffene und festgesetzte Vorkehrungen gegen dem vom Wienerischen Hofe ganz unvermuthet *ratione* Schlesien publicirten enormen Tarif zu handeln und denen österreichischen Unterthanen an denen Grenzen sowohl verschiedene Getreide zuzuschleppen als auch von dort aus ungarische Weine hereinzubringen, ohne in beiden Fällen den von Sr. K. M. publicirten höhern Impost zu bezahlen.

»Da nun die Grundgesetze unserer heiligen Religion uns klar lehren, die Gesetze unseres Landesherren unverbrüchlich zu halten und genau zu beobachten (um so mehr, als selbe denen Principiis unserer Religion gemäss uns dazu im Gewissen verbinden), so ermahnen wir hiemit und befehlen allen und jeglichen Geistlichen und Seelsorgern des uns anvertrauten Breslauer Dioces unter dem uns geschwornen und schuldigen Gehorsam, sich der nunmehro wiederholten allergerechtesten königlichen Verfügung genauest zu conformiren und auf keine Weise darwider zu handeln, damit sie sich der festgesetzten königlichen Strafe nicht exponiren mögen. Zu welchem Ende wir Sr. K. M. an uns deshalb erlassene Schreiben abschriftlich beilegen, die wir allen und jeden annebst hiermit dahin erklären: dass, falls einer von ihnen als Uebertreter der königlichen gerechten Gesätze in die ausgemessene gerechte König-

1) Beantwortet am 18. December.

1755 Dec. 16 liche Strafe verfallen sollte, wir über die von Sr. K. M. dictirte Strafe solchen alsobald aus unserm Breslauer Diöces herausstossen und fortschaffen werden; womit ein dergleichen gewissenloser und verächtlicher Geistliche andre nicht durch sein böses und ärgerliches Beispiel mit verführen möge, statt dass er ihnen und dem sämmtlichen ihme anvertrauten Volke in Erfüllung und Befolgung derer königlichen Gesätzen und allem Guten mit erbaulichem und eifrigem gutem Exempel vorgehen sollte.

»Wornach sich also die sämmtliche Geistlichkeit unsers Breslauer Diöces auf's genaueste richten und dieser unserer ernsthaften Ermahnung unter denen uns schuldigen Gehorsam nachkommen wird«.

---

717. [1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Schlabrendorff.** Breslau 1755 December 16.

R. 96 (R. 46. B. 164). Mundum.

Ob nicht das Edict wegen Eintritts in den geistlichen Stand auch auf den Adel ausgedehnt werden soll?

»E. M. haben bereits *in anno 1746* [2] durch ein Edict publiciren lassen, dass alle diejenige, so den geistlichen Stand embrassiren wollen, sich zuvörderst bei dem Landrath des Kreises — zu Untersuchung ihres Alters, Grösse, Vermögens und ob sie mehr Geschwistere haben — melden und demnächst dem Befinden nach selben mit Einwilligung des schlesischen Ministri ein Licenz-Schein ertheilet werden solle. Dieses Edict nun disponiret lediglich von Personen aus dem Bürger- und Bauerstande. Da aber nach eingezogener Nachricht auch viel Adeliche ihre Kinder (sowohl männ- als weiblichen Geschlechts) dem geistlichen Stande widmen und entweder solche in die Klöster verstecken oder auch die Söhne darum Theologiam studiren lassen, damit sie dereinst gute und einträgliche Pfarren oder andere Beneficia bekommen und sie selbe auf diese Art der Armee entziehen mögen, solchergestalt aber E. M. bei dieser gemachten Einrichtung gehabte Intention nur halb erhalten wird: so stelle . . . anheim, ob nicht E. M. . . . approbiren, dass die Disposition oberwähnten Edicts auch auf die Adeliche und andere dergleichen Personen aus dem Freiherrn- und Grafenstande extendiret und mithin festgesetzet werde, dass auch keiner derselben, ohne sich vorher bei dem Fürst-Bischof und mir zu melden und die erforderliche Einwilligung zu erhalten, bei der im Edict determinirten Strafe, in's Kloster gehen oder sich auch nur dem Weltgeistlichen- oder Pfarr-Stande widmen solle . . .

---

1) Beantwortet am 22. December.

2) Am 26. Februar. S. Band 2, 562*f.

718.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1755 December 18. 1755 Dec. 18

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung von der Hand Eichel's.

Verbot des Schmuggels für den katholischen Clerus.

»J'approuve en tout ce que vous avez projeté de faire publier dans votre diocèse, conformément à votre lettre du 15. de ce mois, selon ce que vous venez de me communiquer. Et comme le cercle de Leobschütz n'est point de votre diocèse et qu'en conséquence il ne vous appartient pas d'y faire la publication en question, j'en ai informé mon ministre d'État de Schlabbrendorff, en lui déclarant d'ailleurs mon intention sur la manière, dont il doit s'y prendre, afin que la publication soit également faite dans ce cercle«.

---

719. Cabinets-Befehl an den Pater Matthäus Weinacht, Provincial der schlesischen Jesuiten. Potsdam 1755 December 21. Dec. 21

Nach dem Drucke bei Preuss, Urkundenbuch 3, 110. In den Minüten des Cabinets nicht vorhanden.

Jesuiten in Glatz.

Resolution, »wie es Mir leid thut, dass Ich Euren Verlangen kein Genügen leisten kann, indem Mir der allhier eben anwesende Commandant zu Glatz, General-Lieutenant v. Fouqué, versichert hat, dass der gewesene Pater Rector Biedan weder mit seinem Vorbewusst nach Mähren abgegangen sei, noch weniger dazu von ihm eine schriftliche Erlaubniss erhalten habe. Bei welchen Umständen es denn auch nicht anders sein kann, als dass derselbe, da er ein schlesisches Landeskind ist, wieder zurückkommen müsse. Und wie Ich nicht zweifle, dass Ihr das Nöthige ohne Anstand veranstalten werdet, also versichere Ich Euch zugleich, dass, wenn dieser Punct der Einrichtung gemäss abgethan sein wird, Ihr nicht weiter gehindert werden sollet, die Veränderung mit denen Personen in dem Collegio zu Glatz nach Eurem Gutbefinden vorzunehmen«.

---

720. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Schlabrendorff. Berlin 1755 December 22. Dec. 22

R. 96 (R. 46. B. 164). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Dehnt das Edict wegen Eintritt in den geistlichen Stand auf den Adel aus.

Genehmigt, im theilweise wörtlichen Anschluss an den Bericht vom 16. December, den in demselben gemachten Vorschlag. »Wornach Ihr also das Weitere zu besorgen, mit des Fürsten Bischofs Lbd. darüber zu commu-

---

1) Antwort auf das Schreiben vom 15. December.

1755 Dec. 22 niciren, demnächst auch solches denen Ständen durch die Kammern und Landräthe bekannt machen lassen, insonderheit aber mit denen schlesischen Ober-Amts-Regierungen darunter *de concert* gehen . . . sollet«.

Dec. 24 **721.**[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Schlabrendorff.** Breslau 1755 December 24.

R. 96 (R. 46. B. 258). Mundum.

Verwendung für den Kriegsrath Platen. Anmaassung des Bischofs und seiner Partei.

»Da ich dem Krieges-Rath v. Platen seine Versetzung bei der Königsbergschen Kammer bekannt gemacht, hat er . . . solche bei mir zu depreciren gesuchet und glaubt, solche Ungnade lediglich durch des Fürst-Bischofs ungleiche Rapports sich zugezogen zu haben.

»E. K. M. sehe ich mich verpflichtet, bei dieser Gelegenheit . . . zu melden, dass der Bischof und seine Partie hier und in ganz Schlesien bereits divulgiret und gloriiret, als wenn E. K. M. lediglich den Ministre v. Massow wegen der wider ihm fürgenommenen Recherche seiner Dienste erlassen hätten. Dahero bei vielen sich schon eine grosse Timidité gegen den Bischof äussert, welche, wenn der Krieges-Rath v. Platen, da er zu dieser Untersuchung mit gebrauchet worden, auch ganz aus Schlesien translocirt werden sollte, noch mehr zunehmen und E. K. M. Dienst und Interesse schädlich und nachtheilig werden könnte.

»Es ist dieser Krieges-Rath v. Platen gar nicht ungeschickt, sondern, wenn er nur kurz gehalten wird, recht gut zu gebrauchen. Und da er kein Vasall von E. K. M., sondern auf der Insul Rügen zu Hause gehöret und ehedem bei dem Feldmarschall Graf v. Schwerin[2] als Secretär gestanden und von vielen Sachen Connaissance hat, so kann ich nicht dafür repondiren, dass er, wenn es bei der Versetzung bleibet, welche er als eine Ungnade ansiehet, nicht etwan von seinem jetzigen Urlaub nach Rügen in fremde Dienste gehet«. . .

Dec. 30 **722. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1755 December 30.

Minüten des Cabinets 56, 579. — Anweisung von der Hand Eichel's R. 96 (R. 46. B. 78).

Soll in seinem Verhältniss zu Bastiani öffentliches Aergerniss vermeiden.

. . . »Je comprends très-bien, que je ne parviendrai pas d'établir entre vous et l'abbé Bastiany une parfaite union ni je puisse vous obliger à vous entr'aimer; aussi mes vues ne se sont pas portées jusque là. Mais mon inten-

---

1) Beantwortet am 2. Januar 1756. Vgl. No. 672. 2) Kurt Christof v. S.

tion est seulement, que vous sauvassiez les apparences et que vous gardiez entre vous de certains dehors et que vous n'éclatiez pas à tous moments pour des bagatelles et de prétendues paroles choquantes, pour ne pas donner de nouvelles scènes et des scandales au public, ce qui ne saurait que me déplaire souverainement. Je suis assuré, que vous me conviendrez vous-même, en y réfléchissant mûrement: de sorte que je vous prie d'y vouloir bien faire attention et de garder les bienséances envers l'abbé, à qui je viens aussi de faire connaître sérieusement mes intentions«. 1755 Dec. 30

---

723. Cabinets-Schreiben an den Abbé Bastiani. Berlin 1755 December 30.

Minüten des Cabinets 56, 579. — Anweisung von der Hand Eichel's R. 96 (R. 46. B. 78).

Soll sich gegen Schaffgotsch geziemend benehmen.

»Comme jusqu'ici je n'ai pu réussir à vous réconcilier avec le prince évêque et que même je comprends bien, que je ne parviendrai point à établir une parfaite union et harmonie entre vous et l'évêque (comme j'aurais cependant bien souhaité) et que je craigne, que les scènes et le scandale, que vous avez donnés au public, ne continuent (ce qui ne saurait que me déplaire souverainement), je veux bien encore vous faire connaître, que je désire, que vous sauviez du moins les apparences et que vous n'éclatiez plus l'un contre l'autre sur des bagatelles ni sur des expressions prétendues choquantes. Vous devez d'ailleurs avoir toujours devant les yeux, que vous avez affaire avec votre évêque et supérieur, et que par conséquent c'est à vous à faire les premiers pas pour vous réconcilier, et à qui vous devez d'ailleurs les égards et le respect dû à son rang et à sa qualité, sans vous servir jamais de paroles outrageantes ou offensantes contre lui: ce qui[1]) ne peut que me déplaire infiniment; de sorte que j'espère que vous n'apporterez plus d'obstacles à une réconciliation du moins apparente«.

724.[2]) Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Schlabrendorff. Berlin 1756 Januar 2. 1756 Jan. 2

Minüten des Cabinets 63, 8.

Es bleibt bei der Versetzung Platen's.

Resolution: »dass, da diese Sache von Mir selbst und aus eigener Bewegung geordnet worden, Ich also auch davon schlechterdings nicht abgehen werde, vielmehr will, dass es sein ohnveränderliches Verbleiben dabei haben

1) Hier folgt in der sehr schlecht geschriebenen und stark corrigirten Handschrift noch: »bien loin d'apprendre«.

2) Antwort auf den Bericht vom 24. December 1755.

1756 Jan. 2 und gedachter v. Platen zur Königsbergschen Kammer versetzet bleiben soll. Sollte derselbe sich dabei nicht beruhigen, sondern vielmehr den Dienst quittiren und nach Stralsund gehen wollen, so wird sodann an ihn nicht so gar viel verloren sein« . . .

Jan. 8 **725.**[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1756 Januar 8.

R. 52. 151. Mundum.

Soll das Gesuch des Klosters Alt-Haldensleben wegen Gestattung der Actus ministeriales prüfen.

»Ihr werdet aus der Original-Einlage mit mehrern ersehen, was die Abtissin, Priorin und Convent des jungfräulichen Klosters Alten-Haldensleben wegen Ausübung derer von dem Fisco dem Kloster streitig gemachten *actuum ministerialium* abermals bei Mir immediate vorgestellet und gebeten haben. Weilen nun die Supplicanten aus denen beigefügten Zeugnissen zu beweisen vermeinen, dass das Kloster die streitige *actus ministeriales in anno decretorio* wirklich exerciret habe, und es also auf die Frage ankömmt, ob sie damit gegen die in dieser Sache bereits ergangene Judicata annoch gehöret werden können oder nicht: so sollet Ihr die von ihnen angeführte Gründe und Umstände reiflich erwägen und hiernächst darauf solche Verfügung ergehen lassen, als es die Rechte und Billigkeit erfordern, damit dem supplicirenden Kloster und dessen katholischen Unterthanen keine gegründete Ursach, desfalls weiter zu queruliren, übrig bleiben möge«.

Jan. 9 **726.**[2] **Immediat-Bericht des Auswärtigen Departements.** Berlin 1756 Januar 9.

R. 46. B. 168. O. 2. Concept und Mundum, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Falckenhayn und die Forderungen des Malteser-Ordens.

»Les plaintes du comte de Falckenhayn contre l'ordre de Malthe, que V. M. a renvoyées à notre examen, roulent sur les objets que voici: (1) que dans la bulle pour la commanderie de Lossen le grand-maître s'est réservé la faculté de la charger de 1100 florins de pension; (2) qu'on lui demande à titre d'annates la somme de 5500 florins outre dix pour cent en sus pour le droit de la chambre.

»Quant au premier point, nous avons déjà déclaré sans détour et avec tant de force au bailli de Froullay, que V. M. était si jalouse du droit de taxer les biens des gens de main morte dans Ses États, qu' Elle ne Se laisserait ja-

---

1) Beantwortet am 4. März. Vgl. Danckelman's Schreiben vom 11. Juni 1752

2) Vgl. den Bericht vom 9. Februar.

mais lier les mains à cet égard, ni ne souffrirait, qu'aucune puissance étran- 1756
gère exerçât cette prérogative dans l'étendue de Sa domination, que nous cro- Jan. 9
yons avoir épuisé cette matière avec lui et qu'il ne faudra que rester ferme dans ces résolutions. En tout cas il suffira de défendre au comte de Falckenhayn, sous peine du double, l'acquit de ces sortes d'ordonnances: auquel cas nous sommes persuadés, que le grand-maître y pensera plus d'une fois avant que d'en lâcher.

»Pour ce qui est des annates, il est certain, que ce droit ne fut jamais contesté au grand-maître, toutes les fois qu'il a conféré de commanderies par grâce magistrale. Cependant, comme la somme exigée maintenant à ce titre est énorme et passe plus de la moitié le revenu annuel de Lossen, qui ne va par l'année commune au-delà de 2500 écus, V. M. pourrait très-bien S'interposer, pour affranchir le comte de Falckenhayn de cette nouvelle charge, qui ne lui permettrait point de tirer avant l'année 1760 le premier sol de son bénéfice. Sans compter d'autres motifs pour le refus, on pourrait alléguer: que — la demande étant nouvelle et le bailli de Froullay n'en ayant sonné mot pendant tout le cours de sa négociation ici — il était nécessaire de l'examiner mûrement et de s'arranger ensuite sur les conditions, avant qu'on pût songer à la réaliser; en attendant de quoi V. M. espérait, qu'on ne précipiterait rien à Malthe, ni ne presserait le payement, jusqu'à ce que tout fût réglé.

»Nous avons lieu de présumer, que le grand-maître se prêtera sans peine aux désirs de V. M. dans le cas présent, pourvu qu'il puisse se conserver ce revenu dans les cas futurs, puisque les annates coulent dans la bourse privée du grand-maître et forment la meilleure branche du revenu magistral, tandis que toutes les autres redevances passent dans le trésor commun.

»Il semble donc, que, si V. M. refusait tout net au grand-maître la jouissance ou la continuation des annates, qui lui appartiennent d'ailleurs de droit et qui font une des premières prérogatives de l'ordre, Elle le blesserait par l'endroit le plus sensible et Se priverait par là même du plus puissant frein, dont on puisse se servir, pour le mettre à la raison, tant sur le chapitre des pensions que sur d'autres objets litigieux; au lieu que, si V. M. veut bien le favoriser aux dépens des futurs commandeurs, il est très-vraisemblable, que, trouvant son compte à dispenser le plus souvent sa grâce magistrale, il se sentira très-porté à la conférer à tous les sujets, que V. M. lui nommera, en quelque époque que la commanderie vienne à vaquer; et, quand les statuts de l'ordre s'y opposeraient, il imaginera des expédients, pour faire taire la loi ou pour lui faire tenir le langage le plus convenable aux intérêts de V. M.« . . .

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel. Berlin 1756 Januar 10. Jan. 10

»Die Commanderien mit Pensionen zu chargiren, räume Ich den Grossmeister und den Orden nun und niemalen ein. Wegen der Annaten muss erst

1756 Jan. 9 genau examiniret und nachgesehen werden, wie es vorhin und zu österreichschen Zeiten darunter gehalten worden. Solche aber auf 5500 Florin determiniren zu wollen, ist ganz enorm«.

Jan. 11 **727.**[1] **Etats-Minister Danckelman an »das Departement der auswärtigen Affairen«.** Berlin 1756 Januar 11.

R. 52. 62. A. Concept (geschrieben von Sellentin) und Mundum.

Schwierigkeiten bei der Visitation der katholischen Klöster im Magdeburgischen und Halberstädtischen.

»Der Abt Riccus zu Ammensleben, der sich . . . erklärt hat, das Visitations-Negotium derer römisch-katholischen Klöster nach Vorschrift der Instruction zu übernehmen und diese möglichst zu befolgen, ist nunmehro . . . andern Sinnes geworden und scheinet von seinen Glaubensgenossen intimidiret zu sein. Er findet dahero nicht nur wider die Instruction vieles einzuwenden, sondern schickt ein ganz davon unterschiedenes Project ein, in welchem er (unter Einmischung einiger nicht undienlicher Vorschläge) seiner Religion durch völlige Beiseitesetzung des *status anni normalis*, ausser *in favorabilibus* . . ., sich aber und seinen Confratribus durch die . . . auf Treue und Glauben nachzulassende unberechnete Verwaltung derer Kloster-Einkünfte einen guten Vortheil zu verschaffen und sich dadurch bei seinen Glaubensgenossen einen ansehnlichen Verdienst zu machen verabsichtet.«

Ich bin der Meinung, dass von der einmal gut befundenen Instruction nicht abzugehen sein werde. Der *annus normalis* »giebt einmal das Fundament der Religions-Verfassung und kann dahero nicht bei Seite gesetzet werden.« Dies »kann von denen Klöstern um so weniger difficultiret werden, als, wann auch (wie ganz wahrscheinlich zu vermuthen) sich ergeben sollte, dass der *status dicti anni* zu derer Katholiken Vortheil merklich alteriret worden, es Sr. K. M. höchsten Einsicht und Gefallen anheim gestellet bleibt, dennoch nach Beschaffenheit der veränderten Umstände hierunter ein Mehreres nachzulassen, als sonst prätendiret werden kann.«

Was in des Prälaten Project nützlich ist (z. B. Beschäftigung der Nonnen mit dem Seidenbau, Ausschliessung der Ausländer von den Kloster-Würden und -Bedienungen, Einkleidung der Nonnen, Annehmung einländischer Beichtväter), könnte nach vorgängiger Prüfung durch die Regierung den Commissarien noch demnächst aufgegeben werden.

Unter demselben Datum übersendet Danckelman dem Auswärtigen Departement die von den katholischen Klöstern des Herzogthums Magdeburg und des Fürstenthums Halberstadt eingereichte Vorstellung gegen die angeordnete Visitation (vgl. die Immediat-Eingabe vom 7. Februar).

1) Vgl. Bericht und Erlass vom 1. October 1755.

728.[1] **Das Auswärtige Departement an den Etats-Minister Danckelman.** Berlin 1756 Januar 17. 1756 Jan. 17

R. 52. 62. A. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Vette, beide gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Vorsicht bei der Visitation der magdeburgischen und halberstädter Klöster!

Es ist »so viel gewiss, dass der Grund und Endzweck der Kloster-Visitation vornehmlich auf der Untersuchung des Gottesdienstes, der Disciplin und Oeconomie nach denen Reguln jedes Ordens beruhe; und falls man darunter weiter gehen und die Klöster auf den Fuss anderer *piorum corporum* tractiren wollte, so dürfte solches als eine Contravention gegen den § 26 Art. V. des Westphälischen Friedens von ihnen ausgegeben werden. Dass der *status anni 1624* bei der Visitation *generaliter et mere pro notitia* mit zur Untersuchung komme, dabei finden wir zwar nichts zu erinnern. Jedoch ist auch so viel gewiss, dass man ohne Noth dieserhalb in die Klöster zu dringen nicht Ursache habe, indem man einestheils nach einem mehr denn hundertjährigen Besitz sie nicht leicht in Ansehung der Ordens-Personen auf den Statum gedachten Normativ-Jahres wird reduciren können; und wann auch damals wenigere Religiosen in denen Klöstern gewesen sein möchten, so würde aus deren Verminderung doch niemandem ein Vortheil erwachsen können, da die Revenuen der Klöster (sie mögen gross oder gering sein) lediglich zur Disposition derer Vorgesetzten nach denen Ordens-Reguln verbleiben«.

Processe in Wien hat man auf alle Weise zu evitiren Ursache, »theils da man sich diesseits keinen *favorem in iudice* zu versprechen hat, theils um den Vorwurf zu vermeiden, dass man katholischer Seits nicht daraus ein Religions-Gravamen gegen die Evangelischen erzwingen möge. Und da man denen Dom- und andern Collegiat-Stiftern die Administration ihres Vermögens ohne Rechnungs-Erforderung überlässet, so halten wir . . . dafür, solche denen klösterlichen Vorgesetzten auf den bisherigen Fuss und in so lange ruhig zu lassen, bis nicht etwan Klage darüber entstehet oder die übele Verwaltung notorisch wäre, da sodann aus landesherrlicher Macht darunter allerdings eine Einsicht und Remedur getroffen werden müsste. Überhaupt sollten wir . . . dafür halten, dieses Werk anfänglich mit aller Behutsamkeit und Menagement zu tractiren, damit man die Klöster von denen auswärtigen bisherigen Visitationen abgewöhne und die einländischen nur erst in den Gang zu bringen und ihnen solche so viel möglich leicht und angenehm zu machen suche . . . Falls man solche Visitation erst mit guter Manier in den Gang gebracht haben wird, so dörfte sich hiernächst das Weitere von selbst ergeben und das Werk auf einen accuraten Fuss zu bringen sein.

»Die von E. E. in dem Project des Prälaten angemerkte bei der Visitation zu regulirende nützliche Puncte finden wir ebenfalls gut und dienlich« . . .

1) Vgl. den Erlass an die magdeburgische Regierung vom 19. März.

1756 vor Jan. 31 **729. »Promemoria« des Secretärs Pistorius.** (Breslau 1756 vor Januar 31).

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 5). Eigenhändig.

Vergebung der Domherren-Stellen in Breslau.

»Die Vergebung der Canonicate beim Dom zu Breslau betreffend, welche in die Monate des Papsts fallen, so ist *testibus actis* dem Papst bei der Negotiation des Herrn p. Bastiani [1]) bloss der Antrag geschehen, dass er kein Canonicat an einen Ausländer oder eine Sr. K. M. sonst nicht gefällige Person vergebe. Es wird auch kein Casus nachgewiesen werden können, dass während der königlichen Regierung jemand ein dergleichen Beneficium entweder vom Papst oder Bischof conferirt worden sei, welcher Sr. K. M. zuwider gewesen; und ist es also *in effectu* so viel, als wenn S. K. M. alle Präbenden beim Dom schlechterdinges zu vergeben haben« . . .

Febr. 2 **730. Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Potsdam 1756 Februar 2.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Ob nicht verboten werden soll, seine Kinder in auswärtigen Klöstern erziehen zu lassen.

»C'est depuis un certain temps que les personnes de condition de la Silésie s'avisent d'envoyer leurs filles dans un couvent de l'Autriche (situé près de Vienne, nommé St.-Pöllten), pour les y faire élever des religieuses dudit couvent, qu'on nomme les démoiselles anglaises.

»Le comte Nimbtsch de Malitsch fut un des premiers, qui y envoya une de ses filles, sous prétexte, que sa mère vive, depuis qu'elle est veuve, dans cet endroit. Madame de Stillfrid fut persuadée de suivre cet exemple et y conduisit trois de ses filles à la fois; mais s'étant aperçue ensuite, que la dépense de l'entretien la menait trop loin, elle a résolu depuis peu de s'y rendre et de les ramener dans la Silésie.

»J'ai cru être de mon devoir, d'en avertir V. M., pour que ce mauvais usage ne se communique pas plus fortement parmi la noblesse de mon diocèse. Je sais, que cela est contraire aux intentions de V. M.; et — outre que cela fait sortir de l'argent hors du pays — cela prive encore mes couvents des religieuses du profit, qui leur en puit revenir. Sire, personne ne s'est pas encore plaint de l'éducation, que nos religieuses donnent aux enfants, et je suis sûr, que les couvents des Ursulines de Schweidnitz et de Breslau vaillent tout au moins celui de St.-Pöllten et ceux de l'Autriche. C'est pourquoi je soumets à V. M., si Elle trouve bon, d'ordonner à Son ministre en Silésie, de faire publier et de défendre dans le pays, qu'on n'envoie plus des filles hors de la Silésie, pour les faire élever dans les couvents de l'Autriche«.

1) In den Jahren 1747 und 1748; s. oben.

---

731. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1756 Februar 4. 1756 Febr. 4

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Verbot der Kinder-Erziehung in auswärtigen Klöstern.

. . . »Je vous sais bon gré de l'attention, que vous m'avez témoignée par là, et je viens de donner mes ordres au ministre d'État de Schlabbrendorff[1]), pour empêcher dans la suite un tel abus. Je souhaiterais cependant bien, que vous vous concertiez à ce sujet avec ce ministre conformément à l'ordre, que je viens de lui faire et dont je vous fais communiquer la copie ci-jointe«.

---

732. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman. Potsdam 1756 Februar 5. Febr. 5

Lingen Eccles. Mundum.

Erlaubt katholischen Gemeinden in Lingen Gebrauch einer Orgel.

»Nachdem bei Mir die römisch-katholische Gemeine zu Lingen und zu Schapen vermittelst der Original-Anlage allerunterthänigst gebeten hat, dass Ich denenselben die Erlaubniss bewilligen möchte, bei ihren Privat-Gottesdienste eine kleine Orgel gebrauchen zu dörfen, so habe Ich darauf resolviret, denenselben dieses an sich geringe Beneficium zu bewilligen, jedoch sonder weitere Conséquence und als ein pures Gnadenwerk.«

733.[2]) Immediat-Eingabe der katholischen Klöster im Fürstenthum Halberstadt und Herzogthum Magdeburg. Kloster Huisburg 1756 Februar 7. Febr. 7

R. 52. 62. A. Mundum.

Depreciren die angeordnete Visitation.

»E. K. M. haben allergnädigst verfüget, dass Dero sämmtlichen katholischen Klöster im Herzogthum Magdeburg und Fürstenthum Halberstadt ferner nicht, wie vor je und vom Anfang deren Stiftung her, durch ihre Ordens-Obern, sondern durch besonders dazu bestellte Visitatores visitiret werden sollen.

»Uns lieget nichts so sehr am Herzen, als E. K. M. die allergetreueste Unterwerfung in allen Stücken auf das genaueste zu bezeigen. Weil aber die hiesigen und auswärtigen Klöster von jedem Orden eine besondere Gemeinheit ausmachen, so würde unsere Einrichtung, Religions-Uebung und Gewissensfreiheit gänzlich aufgehoben werden, wenn wir der Ordens-Visitation entzogen und dadurch von denen auswärtigen Klöstern gänzlich abgesondert werden

---

1) Cabinets-Befehl an Schlabrendorff von demselben Datum; R. 96 (R. 46. B. 164). 2) Beantwortet durch den Cabinets-Befehl vom 13. Februar.

1756 Febr. 7 sollten. Der Westphälische Friedensschluss und die von E. K. M. glorreichesten Vorfahren huldreichst ertheilten und von E. K. M. allermildest bestätigten Landesverträge bestätigen diese zur Erhaltung der Religion und Klöster gemachte Einrichtung. In denen Klöstern selbst würde nichts als Zerrüttung und Unruhe zu besorgen sein, wenn diese geistliche Einrichtung wegfiele. Selbst E. K. M. Herr Grossvater höchstseligen Andenkens haben nach der Anlage A[1]) die *in anno 1710* vorgehabte Veränderung der Visitation dem Westphälischen Frieden zuwider erachtet und allergnädigst abgestellet. Es wird auch die Ordens-Visitation in allen benachbarten Ländern und in ganz Teutschland ohne einiges Nachtheil der landesherrlichen Gewalt beobachtet und gestattet.

»E. K. M. erkühnen wir uns also fussfälligst zu bitten, uns bei unserer bisherigen Religions-Uebung und Ordens-Einrichtung allergnädigst zu schützen und mit der neuerlichen Visitation durch besondere Visitatores allermildest zu verschonen«.

Febr. 9 **734.**[2]) **Immediat-Bericht des Auswärtigen Departements.** Berlin 1756 Februar 9.

R. 46. B. 168. O. 2. Concept und Mundum; jenes geschrieben von Vockerodt, beide gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Die Abgaben der schlesischen Malteser-Commenden an ihren Orden.

Schlabrendorff schreibt uns: »(1) Que les annates ont été effectivement payées au grand-maître de toutes les commanderies de Silésie, que celui-ci a conférées de grâce magistrale. (2) Qu'on les a levées selon une taxe, introduite dans l'ordre depuis un temps immémorial, proportionnée peut-être alors aux véritables revenus des commanderies exemptes dans ce temps-là de tout impôt, mais exorbitante à l'heure, qu'il est, depuis qu'on les a sujettes aux contributions et aux autres charges publiques, sans compter les pensions et les démembrements, qui se sont faits dans les commanderies par les guerres et d'autres calamités publiques: de sorte que, si V. M. juge à propos de confirmer les annates, il serait à souhaiter, qu'Elle insistât sur une modération de la taxe, afin que les commandeurs ne fussent obligés de payer à titre d'annates que ce qu'elles portent réellement.

. . . »Nous attendons en très-profonde soumission, que V. M. daigne nous instruire: (1) si Elle veut bien avoir cette complaisance pour le grand-maître et lui accorder pour l'avenir (car pour la commanderie de Lossen nous ne doutons pas, que l'intention de V. M. ne continue d'être de la faire regarder comme une vieille affaire[3]), sur laquelle il fallait passer l'éponge) la jouissance des annates toutes les fois, que sur la recommandation de V. M. il nommera aux commanderies; (2) si Elle juge à propos d'y attacher, comme une condi-

---

1) S. Band 1, 618. 2) Vgl. den Bericht vom 9. Januar. 3) Vgl. No. 657.

tion préalable, que l'ancienne taxe soit modérée et mise sur un pied, qu'elle n'excède pas le montant effectif du revenu annuel de chaque commanderie. 1756 Febr. 9

»Aussitôt que nous recevrons les décisions de V. M. sur ces points, nous aurons soin d'en faire parvenir les intentions au bailli de Froullay; et, pour peu que le grand-maître trouve son compte sur l'article des annates, nous avons lieu de nous flatter, qu'il sera assez docile sur celui des pensions, ainsi que sur tout le reste.«

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel. Potsdam 1756 Februar 10. Febr. 10

»Recht gut! Die Taxe moderiren und ihn denn geben«.

---

735. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman. Potsdam 1756 Februar 13. Febr. 13

R. 52. 62. A. Mundum.

Die magdeburgischen und halberstädter Klöster müssen sich die angeordnete Visitation gefallen lassen.

Übersendet die Immediat-Eingabe der halberstädter und magdeburgischen Klöster vom 7. Februar.

»Weil Ich aber die von ihnen angeführte Gründe von keiner Erheblichkeit finde und dahero auch nicht gemeinet bin, von dieser Meiner Ordre wieder abzugehen, so sollet Ihr die suppliciрende Klöster hiernach gehörig bescheiden und ihnen dabei zu erkennen geben, wie Ich hoffte, dass sie sich darunter beruhigen und diese bloss zu Conservation guter Ordnung abzielende Einrichtung ohne weitere Contradiction gefallen lassen würden: damit es desfalls keiner andern Verfügung bedürfe.«

736.[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1756 Februar 19. Febr. 19

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Strafbares Benehmen des Capuciner-Guardians in Neisse.

»Ich habe nicht anstehen können, E. Lbd. hierdurch zu eröffnen, wie sich der Umstand gegen den Pater Guardian des Capuciner-Klosters zu Neisse jüngsthin hervorgethan, dass derselbe die den Bettel-Orden in Schlesien verwilligte Porto-Freiheit nicht nur durch Einschliessung und Beförderung anderer Privat-Briefe bisher sehr gemissbrauchet, sondern sich auch so grob vergangen, dass er selbst einen gewissen Menschen aus Neisse »namens Meltzig (dessen Vater daselbst Polizei-Diener), induciret, sich auf seine erlernete Schneider-

1) Beantwortet am 23. Februar.

1756 Febr. 19 Profession in Ollmütz niederzulassen, auch solchen zu seinen auswärtigen Etablissement allerhand Consilia und Vorschub, und zwar auf eine solche Art und in solchen Ausdrücken gegeben hat, die dessen üble Intentions und dass er dergleichen verdächtigen Correspondance schon ganz gewohnt sein müsse, klärlich am Tage legen: wie E. Lbd. solches aus beiliegender Abschrift dessen Schreibens, so Deroselben im Vertrauen hierbei communicire, ersehen und davon selbst überzeuget sein werden. Wann Mir aber dergleichen gar nicht gleichgültig sein kann, sondern Exempel dagegen zu statuiren nöthig seind, so werde Ich nicht nur zuvörderst die ganze Porto-Freiheit in Ansehung sämmtlicher Bettel-Orden in Schlesien aufheben, sondern auch gedachten Pater Guardian in Verantwortung ziehen lassen. Ich kann aber auch zugleich nicht umhin, von E. Lbd. bei Gelegenheit dieses Vorfalles zu verlangen, dass Dieselbe Dero in Schlesien unterhabenden Clero von neuen mehrere Devotion gegen Mich und Meine Regierung, auch dass solche sich von allen dergleichen treulosen Unternehmungen und ohnerlaubten Correspondance enthalten sollen, einschärfen und Mir, wie solches geschehen, demnächst bekannt machen.«

Febr. 20 **737. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam 1756 Februar 20.

R. 46. B. 79. Mundum.

Visitations-Gesuch des Bischofs von Olmütz.

»Ich remittire hierbei an Euch *in originali*, was der Fürst-Bischof zu Olmütz Cardinal v. Troyer wegen einer nach Ostern vorzunehmenden canonischen Visitation derer unter seiner Diöces gehörigen und zum Theil in Oberschlesien belegenen Dechant- und Pfarreteien . . . an Mich gelangen lassen. Weil Ich nun nicht weiss, ob dergleichen Visitationes bei Meiner Regierung schon vorhin in Schlesien geschehen und nach denen dasigen Landesverfassungen zugelassen werden können, so sollet Ihr dessfalls die nöthige Erkundigung einziehen und, wenn sich dabei keine Bedenklichkeiten finden, alsdann dem Fürst-Bischof solches in Antwort melden, auch der Oppelnschen Ober-Amts-Regierung davon Nachricht geben, damit selbige ihm bei dieser vorzunehmenden Visitation benöthigten Falls assistiren könne.« —

Febr. 25 Danckelman bittet (25. Februar 1756) Schlabrendorff um Auskunft; vgl. dessen Antwort unter dem 11. März.

Febr. 22 Päpstliche Facultäten für Schaffgotsch, s. S. 178.

738.[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Potsdam 1756 Februar 23. 1756 Febr. 23

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Beklagt das Benehmen des Capuciner-Guardians und schlägt Verminderung der Mönche vor.

»C'est avec la plus vive douleur que j'ai vu par la lettre de V. M. du 19. de ce mois et la copie jointe de celle du père gardien des Capucins de Neüss la mauvaise et indigne conduite de ce religieux mendiant, qui par la même n'a point seulement fait un sensible tort à son ordre, mais en même temps à tous les autres ordres mendiants dans la Silésie. Voici le mandement, que V. M. m'a ordonné de faire publier dans mon diocèse. Je le soumets à son approbation, et dans ce cas je La supplie de me le renvoyer, pour en faire les expéditions nécessaires. Je supplie en même temps V. M. de m'ordonner de faire sortir ce Capucin de mon diocèse, après que l'inquisition se sera terminée, qu'Elle a bien voulu résoudre à ce sujet: afin qu'il sert à des autres d'exemple et qu'il ne puisse entraîner ses compagnons dans de pareils crimes.

»J'avoue à V. M., que je suis indigné de la mauvaise conduite de ce malheureux; et—comme je conçois fort bien, que dans un grand nombre des moines il se trouvera toujours plus d'un sujet de cette mauvaise espèce — je me prends la liberté d'envoyer ci-joint à V. M. un projet, par lequel on pourra petit-à-petit diminuer le grand nombre des moines en Silésie. Daignez, Sire, d'examiner ce petit projet et de le recevoir comme une marque du zèle et de la fidélité, avec laquelle je Vous suis attaché et dévoué du fond de mon cœur.«

»Projet pour la diminution des moines en Silésie.

»La maison d'Autriche faisait payer de fortes contributions à la noblesse et au peuple de la Silésie, et en exemptait le clergé et les moines. Le roi, sentant cette inégalité et même inhumanité, a établi une proportion juste et conforme à l'équité entre ces deux corps. Mais il est à considérer, que du temps autrichien les moines, ne payant point des contributions, faisaient consister leur luxe dans le grand nombre des moines, qui leur aidaient à manger leurs revenus. Maintenant, que les moines paient des contributions au roi et qu'ils n'ont laissé de souffrir d'ici et de là par les guerres de la Silésie, ils continuent nonobstant toujours dans le même luxe, se surchargeant des moines, ce qui fait, que leur dépense surmonte beaucoup la recette et que les couvents s'endettent, de façon qu'ils devront périr sans faute peu à peu, si l'on ne prévient cet abus.

»Le roi, qui veut la conservation des couvents et le maintien de la religion catholique, a trouvé bon de mettre sa confiance dans l'évêque, dont il connaît le zèle pour sa religion par des preuves convaincantes, qu'il lui en a don-

1) Antwort auf das Schreiben vom 19. Februar; beantwortet am 25. Februar.

1756 Febr. 23 nées, et lui ordonne pour cet effet de veiller à la conservation des couvents, en prévenant leur dépérissement par le nombre superflu des moines, dont ils les surchargent. Elle ordonne outre cela, que tous les chefs des couvents dans la Silésie, tant d'hommes que de femmes, de quelqu'ordre et jurisdiction que ce soit (voulant même y comprendre ces ordres, qui sont immédiatement soumis à la jurisdiction du pape et exempts de celle de l'évêque et auxquels Elle déroge dans ce cas-ci seul, sauf leurs droits d'exemption dans tout autre) doivent envoyer à la fin de chaque année une liste exacte des noms et du nombre de leurs religieux et religieuses et marquer à côté ceux et celles, qui sont morts dans le couvent de l'année. Cette liste sera signée du chef de chaque ordre, qui en répondra, et ce même l'accompagnera d'une lettre à l'évêque, dans laquelle il lui proposera les noms et le nombre de ceux, qu'il veut recevoir, en y ajoutant les raisons, qui le déterminent à ce nombre. Sur quoi l'évêque reconnaîtra sur la validité des raisons et le fixera, comme il le trouvera à propos, refusant même d'en faire recevoir, si le besoin n'est pas bien prouvé. Sans cette permission par écrit de l'évêque aucun chef d'ordre religieux ne pourra recevoir des moines, sous peine arbitraire. L'évêque observera exactement l'âge prescrit de 22 ans, surtout pour les hommes. Et si quelqu'un parvient d'obtenir par faveur ou recommandation l'agrément du ministre de la province avant les 22 ans prescrits bien complets, l'évêque gardera cet agrément auprès de lui, jusqu'à ce qu'il ait bien prouvé d'avoir achevé la 22. année.

»Le roi se repose sur l'évêque, à qui la situation présente des couvents doit être connue, qui réglera le nombre des moines, de sorte que le culte divin et la cure des âmes dans les abbayes, qui ont des paroisses à pourvoir, n'en souffrent point et que les couvents ne soient surchargés et ruinés par le grand nombre des moines.

»Cet ordre à l'évêque sera expédié en allemand. Et le roi envoira une copie au ministre de la Silésie, afin que, pour plus grande autorité, le ministre puisse le publier aux chefs de couvents de la Silésie et les exhorter de s'y conformer le plus exactement.«

Febr. 25 **739.**[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1756 Februar 25.

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei und Anweisung von der Hand Eichel's.

Der Capuciner-Guardian in Neisse. Die Verminderung der Mönche.

»J'ai reçu en mains propres les dernières lettres, que vous avez voulu me faire, dont je vous sais tout le gré possible et des sentiments de zèle et d'at-

---

1) Antwort auf das Schreiben vom 23. Februar. Vgl. Schaffgotsch's Immediat-Schreiben vom 29. Mai.

tachement envers moi, que vous m'y avez réitérés. Quant au crime détestable, que le malheureux père gardien des Capucins de Neisse a commis, je désire, quand le procès sera fait à ce traître, qui s'est rendu indigne d'être dorénavant toléré dans votre diocèse, vous le fassiez sortir tout de suite de votre diocèse, avec défense de n'y remettre jamais les pieds, pour servir d'exemple à d'autres. Et j'ai donné mes ordres [1]) en conséquence au ministre d'État de Schlabbrendorff, afin que, le procès fait au malheureux, il vous soit remis. A l'égard du mandement à publier de votre part à ce sujet dans votre diocèse j'agrée parfaitement celui, dont vous recevrez ci-clos le projet, pour en faire votre usage. Et vous pouvez au surplus compter sur le dernier ménagement, que je vous garderai invariablement au sujet des fidèles avertissements, que vous m'avez communiqués et dont je ferai mon usage, sans que jamais on puisse soupçonner, dont ils se sont parvenus. Je me ferai au reste toujours un vrai plaisir de vous témoigner en toute occasion mon estime et ma considération.« 1756 Febr. 25

---

740. Etats-Minister Schlabrendorff an die beiden schlesischen Kriegs- und Domänen-Kammern (zu Breslau und Glogau). Ratibor 1756 Februar 25.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 65). Concept.

Schulen in Ober-Schlesien.

»Bei meiner jetzigen oberschlesischen Bereisung habe ich wahrgenommen, dass an Theils Orten diejenige, welche nicht der pohlnischen Sprache kundig sein, fast gar nicht fortkommen können. Da nun, so viel thunlich, auch diesem abzuhelfen sein dörfte, so wird gut sein, dass in denen Kreisern und Dörfern, wo bishero nur allein pohlnisch geredet worden, keine andere als solche Schulmeister angesetzet werden, welche nebst der pohlnischen auch zugleich der teutschen Sprache mächtig sind, damit selbige die Kinder darin unterrichten und überhaupt die Menschen etwas gesitteter, als sie mir jetzo in dieser Gegend vorgekommen, machen können« . . .

---

741. [2]) Immediat-Bericht des Etats-Ministers Danckelman. Berlin 1756 März 4. März 4

R. 52. 151. Concept, geschrieben von Sellentin.

Bedingte Befürwortung des Gesuches von Kloster Alt-Haldensleben.

Berichtet: »dass zwar das Kloster aus dem *anno decretorio* nicht die geringste Befugniss weder zu berührten Actibus noch zum Schulhalten habe, zumalen dasselbe in jetztgedachtem Jahre keine katholische Unterthanen ge-

1) Der betreffende Cabinets-Befehl an Schlabrendorff ist vom 26. Februar (Minüten des Cabinets 63, 88).

2) Antwort auf den Befehl vom 8. Januar; beantwortet am 12. März.

1756 März 4 habt und die zu Bescheinigung des Gesuchs vorgelegte Nachrichten in dem längst abgeurtelten Process produciret und rechtskräftig verworfen worden. Da aber dieses Kloster (1) sich allenfalls die nachgesuchte Concession als eine blosse königliche Gnade ausbittet, (2) es an dem, dass nunmehro weit über 100 katholische Unterthanen daselbst befindlich, denen es hart fällt, die Taufen und Trauungen von evangelischen Geistlichen verrichten zu lassen, und sich am wenigsten entschliessen können, ihre Kinder in lutherische Schulen zu schicken: so dependiret es lediglich von E. K. M. höchsten Wohlgefallen, ob Sie dem supplicirenden Kloster sein Gesuch als eine blosse, jederzeit widerrufliche Gnade und mit der ausdrücklichen Bedingung . . . accordiren wollen, dass denen evangelischen Predigern und Schulmeistern an ihren Gebühren nichts dadurch abgehen, insonderheit aber die Zahl der katholischen Unterthanen nicht vermehret, noch (wie bisher) mit Verdringung derer evangelischen neue katholische an deren Stelle angesetzet werden sollen.«

März 11 **742.**[1] **Etats-Minister Schlabrendorff an den Etats-Minister Danckelman.** Breslau 1756 März 11.

R. 46. B. 79. Mundum.

Dem Bischof von Olmütz kann die Erlaubniss zur Visitation nicht verweigert werden.

. . . »Nun ist zwar hiesigen Orts eine authentische Nachricht, wie es ehehin mit dieser Visitation gehalten worden, aus der Ursach nicht aufzufinden, weil Mähren und Schlesien vordem Einen Landesherrn gehabt und mithin nicht nöthig gewesen, dass die Bischöfe zu Olmütz zu Unternehmung dergleichen Visitationen landesherrlichen Consens suchen dürfen. Dahingegen aber, nachdem Schlesien nunmehro *ratione* der Landeshoheit von Mähren separiret ist und der Cardinal v. Troyer einen *actum iurisdictionis episcopalis* in Sr. K. M. Landen exerciren will, derselbe dazu besondere Erlaubniss haben muss, ohne darauf zu sehen, dass es seine Diöces ist, welche er visitiren will. Es kann auch meines Erachtens ihm diese Erlaubniss nicht füglich denegiret werden, da er solche bloss *quoad vitam, doctrinam et mores parochorum* anzustellen befugt ist und, so viel die *res ecclesiasticas* betrifft, er sich wohl hüten wird, etwas zu unternehmen und zu verordnen, so dermalen denen königlichen Edicten zuwiderläuft, oder auch die *iura patronorum* zu kränken. Wie dann wenigstens S. K. M. in seiner Diöces keine Immediat-Pfarren haben, noch darin solche Klöster vorhanden sind, worüber dem Landesherrn die *iura suprema* allein competiren, und überdem die königliche Jura dadurch sattsam gedecket sind, dass der Bischof ohne Sr. K. M. . . . Erlaubniss die Visitation zu unternehmen sich nicht unterstanden hat.

1) Vgl. den Befehl an Danckelman vom 20. Februar und dessen Bericht vom 12. April. — Schlabrendorff's Schreiben beruhte auf einem Gutachten des General-Fiscals Gloxin.

»Was übrigens die von dem Bischof anverlangte Assistance des Ober-Amts betrifft, so hat er solche wohl darum gesuchet, weil er vor sich keine weltliche Potestät hier in Schlesien exerciren kann und die etwa mit Gefängniss oder sonst zu bestrafende Geistlichen nicht ausser Landes nach Mähren schicken darf; mithin er die Refractarios mit Beihülfe des Ober-Amts zu coerciren sich genöthiget siehet. Es wird ihm dahero auch hierunter nicht zu entfallen, jedoch das Ober-Amt zu instruiren sein: dass es auf denselben ein wachsames Auge habe, damit er in seiner Visitation nicht zu weit gehe noch sich in Sachen, die nicht *ad mere spiritualia et ecclesiastica* gehören, immiscire, am wenigsten aber von den Kirchengeldern etwas ausser Landes nehme; hiernächst, dass es in der Assistance nicht bloss einen Executorem abgebe, sondern vorhero vom Bischof die Protocolla abfordern und von der Billig- und Gerechtigkeit seines Ausspruchs judicire und bei schweren Fällen um Verhaltungsbefehle anfrage«. 1756 März 11

743.[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Potsdam März 12 1756 März 12.

R. 52. 151. Mundum.

Das Gesuch des Klosters Alt-Haldensleben wird abgelehnt, die ihm bewiesene Nachsicht getadelt.

. . . »Da, Euren Anführen nach, gedachtes Kloster aus den *anno decretorio* nicht die geringste Befugniss zu berührten Actibus noch zum Schulhalten hat, solches auch vorhin und bisher nicht exerciren dörfen, vielmehr die zu Bescheinigung des Gesuchs vorgelegte Nachrichten in einen längst abgeurtelten Processe rechtskräftig verworfen worden seind: so muss es auch lediglich dabei sein Verbleiben haben und mehrgedachten Kloster darunter nichts Neues eingeräumet noch concediret werden . . . Was Mich hierbei aber besonders befremdet und missfället, ist, dass, Euren eigenen Anführen nach, gedachtes Kloster vorhin und zeither die unter solchen stehende evangelische Unterthanen verdränget und deren Zahl mit römisch-katholischen Unterthanen besetzet hat, auch man solches, damit es nicht weiter geschehe, den Kloster als eine besondere Condition gegen Erhaltung der nachgesuchten Concession[2] machen und dadurch gleichsam das vorhin darunter Geschehene confirmiren wollen. Wie aber dergleichen Unternehmen wider alle hiesige Landesverfassung laufen, so habt Ihr der magdeburgschen Regierung ernstlichst zu verweisen, dass selbige vorhin nicht besser darauf Acht gehabt, auch selbiger aufzugeben, vor das Künftige dergleichen nicht zu gestatten noch zu conniviren: sowie Ich solches Meines Ortes der magdeburgschen Krieges- und Domänen-Kammer gleichfalls aufgegeben und darauf zu halten befohlen habe«.

1) Antwort auf den Bericht vom 4. März.

2) Hs.: »Condition«.

1756 März 15 **744. General-Lieutenant La Motte Fouqué an den Etats-Minister Schlabrendorff.** Glatz 1756 März 15.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 16). Eigenhändiges Mundum.

Die kirchlichen Verhältnisse der Grafschaft Glatz.

. . . »Seit der Zeit, da S. K. M. die Grafschaft besitzen, ist dem Erzbischof zu Prag nicht eingeräumet worden, so, wie vorher, wegen der geistlichen Personen und Sachen zu disponiren. Dem schlesischen Bischof aber hat auch solches nicht überlassen werden können, indem sonsten darüber mit dem Prager Erzbischof weitläuftige Streitigkeiten und bei der Clerisei Zerspaltungen entstanden sein würden. Diesem nach haben S. K. M. das Mittel getroffen und, da Allerhöchstdieselben mir die Direction und Aufsicht der Polizei, die Aufsicht auf die Landesstrassen und die Remissions-Sachen zwischen den Glatzischen Ständen und Edelleuten und ihren eigenen Unterthanen bei entstehenden Misswachs oder Unglücksfällen aufgetragen gehabt, mich auch . . . autorisiret, in geistlichen Sachen Anordnungen zu machen, die sonsten vor den Erzbischof gehören würden. Diesem zufolge ist

» 1) beim zweimaligen Abgang des Decani und erzbischöflichen *vicarii foranei* in der Grafschaft der Vorschlag zu Wiederbesetzung dieses Amts allein von mir immediate geschehen und, wie S. K. M. solchen approbiret, dem neuen Dechant von mir eine umständliche Instruction ertheilet worden, wie er sich in seinem Amte und in vielen Vorfallenheiten, die geistliche Personen und Sachen betreffend, zu verhalten hat[1]).

» 2) Habe die Einrichtung gemacht und darauf gehalten, dass in denen hiesigen dreien geistlichen Orden keine andere als Landeskinder aufgenommen werden dürfen. Zu welchem Ende bei denen jährlichen Mutationen mir die Liste der zu versetzenden und an deren Stelle ankommenden Geistlichen eingereichet und darüber zuvor meine Approbation gesuchet werden müssen, ehe die Mutationen wirklich geschehen. Wie dann auch

» 3) festgesetzet und reguliret worden, dass kein Ausländer zu vacanten Pfarren angenommen, sondern solche allezeit mit eingebornen Landeskindern besetzet werden müssen. Dahero dann alle diejenigen, so das *ius patronatus et vocandi* haben, durch eine besondere Verordnung dahin instruiret und angewiesen sind, dass, sobald eine Pfarre durch Absterben des Pfarrers oder dessen anderweitige Versetzung vacant wird, solches an mich gemeldet und derjenige Einländer, so selbige wieder bekommen soll, mir mit der Anzeige, von wannen er gebürtig und wo er sich vorhero aufgehalten, zuvor benannt werden muss.

» 4) Ist auf königliche specielle Ordre die päpstliche Bulle wegen der dispensirten Feiertäge durch mich in der Grafschaft allein eingeführet worden; und, wie S. K. M. alles dasjenige, so ich solcherhalb veranlasset, . . . approbiret haben, so ist auch nach Allerhöchstderoselben Intention darauf gehalten worden, dass selbige behörig befolget werden müssen, anstatt dass in Schlesien solche noch zur Zeit wenige Wirkung gehabt. Was

1) S. No. 278 und die Nachträge.

»5) die Licenz-Scheine für die geistliche Candidaten betrifft, so ist denen beiden Herren Kammer-Directoribus bekannt, dass seit der Zeit, da S. K. M. mir das Commando in der Grafschaft . . . anvertrauet haben, solche allezeit von mir allein ertheilet worden. 1756 März 15

»Ich gebe mir die Ehre, E. E. hierbei die Liste derjenigen zu communiciren, die dergleichen Licenz-Zettul von mir erhalten, und dabei zu melden, dass, ehe solche accordiret worden, zuvor auf folgende Puncte gesehen worden, als: (1) wie alt der Candidat und ob er das 22. Jahr völlig erreichet, welches durch ein Tauf-Zeugniss erwiesen werden müssen; (2) ob er arm oder bemittelt und wie hoch sich sein Vermögen erstrecke; (3) ob er der einzige Sohn oder mehrere Brüder vorhanden; (4) ob er *en faveur* seiner Geschwistern auf sein Vermögen gerichtlich renuntiiret: welches allhier zum Besten des Publici besonders eingeführet ist. Und haben diese drei letztere Puncte nach geschehener Untersuchung durch ein gerichtliches Attestat bekräftiget werden müssen. Der Landes-Dechant aber ist in seiner Instruction dahin angewiesen worden, alle diese Umstände genau zu untersuchen, die Candidaten behörig zu examiniren und darnächst seinen Bericht mit Einsendung der Attestaten abzustatten. Worauf dann erstlich nach befundenen Umständen der gesuchte Licenz-Schein entweder accordiret oder abgeschlagen worden.

»Andern Verfügungen nicht zu gedenken, so zufolge königlicher Ordre zum Besten des Landes eingeführet sind, in welchen allen aber der Landrath[1]) niemals die mindeste Verrichtung gehabt hat, welcher nur gewohnt ist, Sachen zu verwirren, überall Schwierigkeiten zu finden und demjenigen zu widersprechen, was nicht von ihm herkommt. Aus schlechter Ueberlegung hat zwar der verstorbene Steuer-Rath Mencelius *in anno 1749* diejenige von der hochlöblichen Krieges- und Domänen-Kammer ihm zugesandte Ordre, worin dem Bischof zu Breslau zugestanden ist, die Licenzzettul für diejenigen, so in den geistlichen Stand treten wollen, zu geben, auch in hiesiger Grafschaft publiciret. Wie aber davon durch den Herrn Geheimen Rath v. Pfuel als damaligen Departements-Rath Bericht geschehen, so hat gedachte hochlöbliche Kammer darauf an denselben unter'm 27. Novembris 1749 Folgendes rescribiret: dass solche Verordnung *per abus* nach Glatz gekommen, weilen die Bischöfe zu Breslau mit der Grafschaft Glatz nichts zu thun haben.

»Gleichwie ich nicht zweifele, E. E. werden diese Nachrichten von denen Verfassungen hiesiger Grafschaft mit eben der freundschaftlichen Gesinnung gütigst aufzunehmen geruhen, in welcher ich solche zu übersenden mir die Ehre gebe, also lebe auch der Hoffnung, Dieselben werden den Landrath beliebigst bedeuten lassen, dass er von dem an ihn eingegangenen Circular-Schreiben, die Licenz-Scheine betreffend, so er auch bereits dem Dechant zugestellet hat, keinen Missbrauch mache: welches von ihm sonsten nach seiner gewöhnlichen Denkungsart leicht geschehen möchte«.

1) v. Pannwitz.

1756 März 16 **745.**[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Schlabrendorff.** Breslau 1756 März 16.

R. 96 (R. 46. B. 30). Mundum.

Edict gegen »Verschickung adlicher Kinder ausser Landes«.

»E. M. haben auf eine Allerhöchstderoselben zugekommene Anzeige, dass der Graf v. Nimtsch auf Malitsch seine Tochter zur Education nach St. Pölten geschicket habe, ein Gleiches auch mit einer gewissen v. Stillfried geschehn sei, unter'm 4. *m. p.* mir . . . befohlen, darauf zu halten, dass dergleichen Verschickung adelicher Kinder ausser Landes zur Erziehung für's Künftige unterbleiben müsse, auch mich mit dem Fürst-Bischof wegen eines in diesem Fall zu publicirenden Edicts zu vereinigen und solches zu Dero . . . Vollziehung zu überreichen. Wie ich nun zuforderst . . . nicht ermangelt, wegen Zurückberufung der jungen Gräfin v. Nimtsch und der v. Stillfried das Nöthige durch die Kammern zu verfügen, denen erhaltenen Nachrichten zufolge die Rückkehr auch nächstens geschehen wird: als habe demnächst, so viel das befohlne Publicandum anlanget, mich darüber mit dem Fürst-Bischof concertiret und darin auf den Uebertretungsfall die Strafe der Confiscation des Vermögens aus der Ursach festgesetzt, weil alle vorhin wegen des Studirens ausser Landes, mithin fast in gleicher Materie ergangene Edicta solche ebenfalls determiniret haben und dahero nicht füglich jetzo eine geringere Strafe verordnet werden können. E. M. überreiche dieses Edict hiebei und stelle . . . anheim, ob Allerhöchstdieselben mir solches mit Dero . . . Unterschrift zu weiterer Besorgung vollzogen zu remittiren geruhen wollen«.

März 22 Der König vollzog das Edict in Potsdam am 22. März. Es ist gedruckt in der Korn'schen Sammlung 6, 244 ff.

März 19 **746.**[2] **Ministerial-Erlass an die magdeburgische Regierung.** Breslau 1756 März 19.

R. 52. 62. A. Concept, geschrieben von Sellentin, gezeichnet von Danckelman.

Visitation der magdeburgischen und halberstädter Klöster.

. . . »Hiebei kann Euch zur Direction dienen, dass, wie Unsere Hauptabsicht dahin gehet, die Klöster vorerst von denen auswärtigen Visitationen abzugewöhnen und die einländische in Gang zu bringen, das Werk mit behöriger und nöthiger Behutsamkeit und Ménagement einzuleiten und denen Klöstern angenehm zu machen sei. Es hat dahero auch bei erfolgter Approbation der unter'm 24. Februar *pr.* eingeschickten Instruction die Meinung nicht gehabt, den *statum anni normalis* durch die jetzige Visitatores herstellen zu lassen, sondern nur beiläufige Nachricht davon einzuziehen. Eben deshalb finden Wir des Regierungs-Raths Winterfeld in seinem überschickten

1) Vgl. No. 730f.

2) Vgl. das Schreiben des Auswärtigen Departements vom 17. Januar.

Bericht wegen der dem Praelaten nicht zu communicirenden vorigen Visitations-Acten . . . geschehene Vorstellung ganz gegründet; und es wird solches benebst denen verschiedenen in des Praelaten projectirten Instruction enthaltenen nützlichen Puncten eine nähere Instruction veranlassen können, wodurch die erstere einigermaassen wird declariret werden«. 1756 März 19

---

747. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Schlabrendorff. Potsdam 1756 März 24. März 24

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 19. C). Mundum.

Wirthschaft der Abtei auf dem Sande.

»Ihr habt aus der abschriftlichen Anlage mit mehrern zu ersehen, was an Mich des Fürsten Bischof zu Breslau Lbd. wegen der Ihro zeither zurückgehaltenen, Deroselben als Abt vom Kloster Sande zu Breslau billig gebührenden Revenus vorgestellet hat und nach mit Euch deshalb getroffenen Concert vorschlagen wollen. Wann Ich nun ganz wohl zufrieden bin, dass gedachtes Fürsten Bischofs Lbd. künftighin die Deroselben deshalb einmal zugelegte Revenu geniessen, auch deshalb Deroselben fernerhin die Administration derer Revenus von gedachten Kloster wiederum überlassen werde, jedennoch unter denen von Ihro Selbst offerirten Conditionen, dass nämlich zuforderst der Ober-Forstmeister Rehdantz den jetzigen Zustand und Beschaffenheit derer ermeldeten Kloster gehörige Forsten gründlich examinire und demnächst einen ordentlichen jährlichen Etat davon anfertigen und fixiren müsse, wie viel daraus und von was vor Sorten von Holze jährlich geschlagen und verkaufet werden könne, ohne dass diese Forsten dadurch geschwächet und ruiniret werden; ferner dass die Kammer von den Pertinentien des Klosters zuforderst einen ordentlichen Anschlag und Etat anfertige und solchen demnächst des Fürsten Bischofs Lbd. zustelle, damit Dieselbe alsdann darnach Pächter aufsuchen und selbigen solche auf kommenden Johannis verpachten könne[1]«.

---

748. Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Etats-Minister Schlabrendorff. Berlin 1756 März 27. März 27

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 19. C). Eigenhändiges Mundum.

Wirthschaft der Abtei auf dem Sande und des Clerus überhaupt. Verminderung der Mönche.

. . . »Je supplie V. E. de régler la somme du bois, que je pourrai couper et vendre par an, à proportion de l'état, dans lequel les bois de l'abbaye se trouvent, afin que ce revenu puisse m'aider à parvenir à la somme destinée pour l'entretien d'un abbé. Et comme je pense d'amodier les terres du terme de la St.-Jean prochaine, jusqu'à quel temps il n'y a plus que trois mois d'es-

1) Der Nachsatz fehlt.

1756 März 27 pace, je La prie très-humblement de me donner quelqu'un de la chambre, pour faire *die Anschläge von allen denen Stiftsgütern.*

»J'assure V. E., que l'amodiation, que je vais entreprendre, servira de bon exemple aux autres chefs des abbayes et contribuera beaucoup à mettre l'économie des ecclésiastiques sur un meilleur pied, qu'elle ne l'est présentement. Que V. E. daigne de me protéger et me continuer Son appui, comme Elle l'a fait jusqu'ici, et je ne suis nullement embarrassé de parvenir à la somme, qui me convient pour mon entretien en qualité d'abbé. Je connais assez de rubriques, dans lesquelles il y aura beaucoup à retrancher, et je ne me soucierai nullement des cris et lamentations des moines, me voyant protégé et appuyé de V. E. Quant au projet, qui regarde la diminution du grand nombre de moines en Silésie, il est tellement réglé, que ni le roi ni V. E. y paraît de la moindre façon. J'espère, qu'il aura l'approbation de V. E. et, en me réjouissant d'avoir bientôt l'honneur de L'embrasser à Breslau, je me dis avec la plus parfaite considération etc.«

April 1 **749. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Danckelman.** Berlin 1756 April 1.

R. 33. 104. Concept (geschrieben von Sellentin) und Mundum.

Neuwahl des Abtes der Klöster Huisburg und Minden.

»Der Abt derer Klöster zu Huysburg und zu Minden ist ohnlängst mit Tode abgegangen, und nach der dortigen Verfassung muss bei der Wahl, unter E. K. M. allerhöchsten Genehmhaltung, ein Prälat Benedictiner-Ordens assistiren, wozu die Klöster ehedem Auswärtige genommen haben. Weil nun der Abt des Klosters Ammensleben im Magdeburgischen eben dasselbe prästiren kann und zu dem Actu qualificiret ist, so beruhet auf E. K. M. allergnädigsten Befehl, ob dieser Abt als Assistent bei der Wahl anjetzo berufen werden soll«.

Rand-Verfügung des Königs:

»Guht. Fch.«[1])

April 2 **750. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Schlabrendorff.** Potsdam 1756 April 2.

Minüten des Cabinets 63, 146.

Auch von den geistlichen Beneficien Schlesiens müssen die Chargen-Kassen- und Stempel-Jura entrichtet werden.

»Nachdem Ich aus Euren Bericht vom 27. voriges ersehen habe, was Ihr

---

1) An Stelle des erkrankten Abtes von Ammensleben trat der Propst von Hadmersleben, welcher den Auftrag erhielt, »vorzüglich auf ein Landeskind zu reflectiren«. Vgl. Danckelman's Bericht vom 28. Mai.

bei Gelegenheit der von denen beiden Canonicis v. Kreytzenstein und Reimnitz annoch zu entrichtenden Chargen-Cassen-Jurium wegen ihrer bei den Dom zu Breslau und bei den Collegiat-Stifte zu Oppeln respective erhaltenen geistlichen Beneficien melden wollen, so ertheile Ich Euch darauf in Antwort: dass, da alles dasjenige, so Ihr deshalb anführet, Meiner Intention sowohl als Meinen Rechten gemäss ist, also auch beide vorgedachte Canonici sich nicht entbrechen können noch müssen, wegen ihrer erhaltenen Beneficien die reglementmässige Chargen- und Stempel-Cassen-Jura zu entrichten. In welchen Sinn Ich denn auch an des Fürsten Bischofs Lbd. geschrieben habe, um beide dazu anzuweisen, damit anderer Gestalt selbige nicht durch die gewöhnliche Zwangsmittel dazu angehalten werden dörfen. 1756 April 2

»Im Übrigen und da in allen Meinen hiesigen Provincien, zufolge des anliegenden Extracts aus den hiesigen Chargen-Cassen-Reglement, die Chargen- und Stempel-Cassen-Jura von denen, so zu geistlichen Beneficiis gelangen, *indistinctement* bezahlet werden müssen — es sei, dass Ich solche immediate dazu benenne oder aber selbige in denen Capituls-Monaten oder Turno dazu kommen —: so setze Ich auch hierdurch ein vor alle Mal feste, dass solches auch in Schlesien auf gleichen Fuss gehalten werden soll, dergestalt, dass die dortige Beneficianten — es sei, dass solche[1]) durch Meine Nomination oder aber durch die vom Papste oder den Fürsten Bischof dazu gelangen — jedes Mal die reglementsmässige Chargen-Cassen- und Stempel-Jura erlegen müssen, entstehenden Falls aber Ihr autorisiret sein sollet, solche durch die gehörige Zwangsmittel anzuhalten«.

»Extract aus dem königlichen General-Chargen-Cassen-Reglement vom 7. Mai 1705. § 14.

»Wegen der geistlichen Stiftern und deren davon dependirenden Beneficiorum (als: Canonicaten, Praebenden, Vicarien und so weiter) haben S. K. M. es . . . also geordnet und wollen, dass hinfüro die *praebendati et beneficiati* (sie gelangen entweder *in turno regis* oder *in turno capituli* zu solcher Dignität und Emolumenten) sollen ohne Unterscheid *pariter* die einen jeden Stift und Beneficio angesetzte Jura, wie folget, sofort und ehe die Einweisung geschehen, der Chargen-Casse prompte zahlen. Sollte es sich aber zutragen, dass jemand von einem *praebendato et beneficiato* sein habendes und nutzendes *beneficium ecclesiasticum per modum resignationis pro certo honorario* überkommen und darüber von Sr. K. M. die Confirmation erhalten hat, so ist alsdann der Resignatarius schuldig, von dem Honorario dieser Chargen-Casse 2 Procent abzustatten«.

1) »es sei, dass solche« fehlt in der Hs.

1756 April 4

751.[1] **Etats-Minister Schlabrendorff an den »Wirklich Geheimen Etats-, Kriegs- und dirigirenden Minister« Podewils.** Breslau 1756 April 4.

R. 46. B. 78. B. Mundum.

Ob nicht, um dem wachsenden Missbrauch des Status quo von Seiten der Geistlichkeit zu steuern, eine Declaration zu erlassen sei, dass der Status quo sich nur auf die Religion beziehe?

»Es ist (bei Gelegenheit eines zwischen der hiesigen Ober-Amts-Regierung und dem hiesigen Dom-Capitul obgeschwebten Jurisdictions-Streits über die Capitulares *in prima instantia*) s. d. Berlin den 20. April 1754 ein unter Sr. K. M. Unterschrift und von des verstorbenen Herrn Gross-Kanzlers und des Frhrn. v. Danckelmann E. E. contrasignirtes Rescript an sämmtliche drei Ober-Amts-Regierungen ergangen, so hier *in copia* anlieget, vermöge welchem declariret wird: dass in dergleichen Fällen ein vor alle Mal das Jahr 1740 zum *anno regulativo* feste gesetzet werde und dass hinfüro bei vorkommenden Streitigkeiten von solcher Art dieselbe schlechterdinges nach dem Zustande, wie es zu der Zeit unter ehemaliger österreichischen Regierung gehalten worden, geurtheilet und decidiret werden sollen.

»Bei dieser Decision, da selbige auf mein Departement eigentlich nicht applicable ist, habe ich nichts einzuwenden, und muss, wenn der katholische Clerus etwa in diesem Stücke ausser Schranken schreiten sollte (wie denn, dem äusserlichen Vernehmen nach, wiederum angefangen werden soll, fleissig an den Papst zu recurriren), die Remedur denen hochlöblichen Departements der auswärtigen Affaires und der Justiz überlassen. Ich finde mich aber genöthiget, dahin gehörige Sorge zu tragen, damit der katholische Clerus sich dieses auf Special-Casus gehenden Rescripts nicht in Sachen, so zu meinem Departement gehören, prävalire, woraus anders nichts als unangenehme Folgerungen entstehen würden.

»Bishero, so wie ich aus denen Acten gefunden, haben beide schlesische p. Kammern souteniret, dass der in dem Definitiv-Friedensschluss *de anno 1742* Articulo VI. festgesetzte *status quo* nur lediglich auf die katholische Religion selbst und deren freies Exercitium, keinesweges aber auf die Temporalia der Geistlichkeit (als worüber die vorige Landesherren jederzeit die Oberherrschaft exerciret haben) zu verstehen sei. Allein anjetz fänget mehrbesagter Clerus an, in allen Sachen, welche von der Religion und deren[2] freies Exercitium sehr weit entfernet sein, auf den *statum quo* zu provociren, als wozu er durch folgende Worte, so in besagtem Rescript mitenthalten sein, sich berechtiget zu sein erachtet: 'allermaassen Wir Unser durch den Breslauschen Friedensschluss übernommenes Engagement, wie in allen Stücken, also auch in diesem Punct heilig zu erfüllen ohnverändert gemeinet sein, und Unsere Intention niemals dahin gegangen, demjenigen, wozu der Bischof zu Breslau und dessen Clerisei dazumal wirklich berechtiget gewesen, das Geringste zu entziehen'.

1) Beantwortet am 4. Mai. Vgl. den Cabinets-Befehl vom 17. März 1754.

2) Hs. »dessen«.

»Zwar sind hiegegen in diesem Rescript Sr. K. M. landesherrliche Jura mit reserviret. Hierauf aber machet der Clerus keine Reflexion und hält solches *pro clausula non adiecta* und berufet sich nur immer auf den *statum quo* und dieses Rescript. 1756 April 4

»Ich werde mich nun zwar durch dieses Geschrei keinesweges irre machen lassen, sondern dasjenige, so bereits unter der Direction meiner Herren Antecessorum zur Beförderung des königlichen Interesse introduciret und feste gesetzet worden, als auch dasjenige, so ich nöthig finden werde, nach nunmehro gänzlich veränderten Landes-Umständen zu diesem Behuf anzuordnen, auf's kräftigste zu souteniren suchen. Es werden aber des königlichen Wirklichen Geheimden Etats-Ministre Herrn Grafen v. Podewils Exc. selbst hochvernünftig ermessen, wie unangenehm und chagrinant es sein müsse, wenn man bei jeglicher vorzunehmenden Einrichtung, wenn solche dem Clero nicht anständig, sich den *statum quo* müsse vorwerfen lassen und dagegen sich genöthiget siehet, alle Handlungen gleichsam zu justificiren. Vorhero ist der *status quo* sehr selten und, wenn es geschehen, sehr behutsam angeführet worden; und, wenn die p. Kammern die querulirende Geistlichkeit nach obigem Principio beschieden, hat selbige acquiesciret. Anjetzo aber entblödet sie sich nicht, auch in denen Sachen, worin selbige offenbar Unrecht hat, auf den *statum quo* zu provociren und recht darauf zu trotzen . . .

»E. E. werden leichtlich ermessen, dass, da der Clerus sich nicht scheuet, in offenbar ungerechten Sachen den *statum quo* zu allegiren, wie impertinent er sein müsse, wenn er dieserwegen noch etwa einen Schein vor sich hat. Und da es keinesweges rathsam ist, dass bei dieser und jener Anordnung oder Veränderung der ehemaligen Landes-Einrichtung die wahre Ursache, warum solches geschiehet, entdecket werde, so würde ich mich fast genöthiget sehen, bei dergleichen Provocationen auf jedem Falle mich zu justificiren, wodurch das königliche Interesse aber sehr gefährdet sein würde. Ja, ich weiss nicht, wie hiebei der doppelte Steuer-Divisor und die denen Klöstern auferlegte Pensiones defendiret werden könnten: wowider aber, da solches auferleget worden, wie Acta zeigen, kein dergleichen Geschrei wegen des *status quo*, als, nachdem obbemeldetes Rescript publiciret worden, in jeglicher Bagatell-Sache geschiehet[1]). Und wenn dieses so continuiren sollte, würde es endlich dahin kommen, dass der katholische Clerus einen besondern *statum in statu*, womit er sonst schwanger gehet, formiren werde wollen.

»Die nunmehrigen Umstände Schlesiens erfordern um so mehr, dass das schon längst hier angenommene Principium des *status quo* in seinem Vigore bleibe: wobei auch die Geistlichkeit, wenn es auch gleich wider Willen geschehen, bis 1754 acquiesciret gehabt. Und sollte ich glauben, dass es alle Mal besser sein würde, wann Umstände es erfordern, dass die Geistlichkeit in einem und andern Stücke zu menagiren oder sonsten zu favorisiren wäre, dass

1) Der Nachsatz fehlt.

1756 April 4 man alsdann alle Mal die königliche Gnade zum Grunde setzete, als dass man auf den Friedensschluss und *statum quo* sich bezöge. Durch diese Modalität würde nicht nur der Clerus in beständige Devotion gegen S. K. M. erhalten werden, sondern es würden auch viele Querelen von selbsten cessiren.

»Beide Umstände erfordern S. K. M. wahrer Dienst hier in Schlesien: als woselbst man die Gesinnung des Cleri am besten kennet; wiewohl ich nicht zweifle, dass E. E., besonders seit 1754, solche auch sattsam kennen werden. Um so mehr hoffe ich auch, dass E. E. mit mir gleiches Sentiments sein und hocherleuchtet erkennen werden, dass eine Declaration dieses Rescripts unumgänglich nöthig sei, dergestalt: 'dass S. K. M. vernehmen müssten, wie das unter'm 20. April 1754 ergangene Rescript von dem katholischen Clero allzuweit gedeutet und auf Sachen, wozu selbiger unter voriger Regierung gar nicht berechtiget oder unter der jetzt veränderten Landes-Verfassung gar nicht mehr applicable sei, gezogen werden wolle; und wie S. K. M. den in dem Friedensschluss festgesetzten *statum quo* der katholischen Religion und deren freies Exercitium auf's heiligste bisher gehalten und noch ferner halten würden, so wollen doch Allerhöchstdieselben solchen *statum quo* keinesweges auf Sachen, welche zur Religion nicht gehörten, wider den Sinn des besagten Rescripts dahin geändert wissen; jedoch versicherten Sie, dass dem Bischof und sämmtlicher Clerisei ihre Gerechtsame, in so weit selbige der mit dem Papst getroffenen Convention[1]) nicht zuwider oder sonsten durch die bereits im Lande publicirte Edicta und Gesetze nicht nach Beschaffenheit der jetzigen Landes-Verfassung abgeändert werden müssen, jederzeit in aufrechtem Stande erhalten werden sollen *p. p.*'

»Ich halte mich um so mehr verbunden, in dieser Angelegenheit mit E. E. zu conferiren und Dieselbe ganz ergebenst zu ersuchen, den Vortrag dieserwegen an S. K. M. zu thun, da Dieselben den wahren Sinn des Articuli VI des Friedensschlusses am allerbesten wissen. Wobei zugleich höchlichst um Verzeihung bitte, dass ich *formulam declarationis* in diesem meinem Schreiben mit beigefüget; es ist solches keinesweges eine Vorschrift, sondern ich habe mich hiezu um deswillen necessitiret gesehen, um meine Meinung, wohin solche eigentlich gehet, desto deutlicher exprimiren zu können. Dahero ich E. E. hocherleuchteten Gutbefinden lediglich anheimstelle, wie Dieselben diese Declaration abfassen zu lassen gütigst geruhen wollen«.

April 5 **752.**[2]) **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1756 April 5.

Minüten des Cabinets 63, 149.

Der bischöfliche Hofrichter soll seine Söhne aus Oestreich zurückrufen.

»Ich komme von guter Hand von Wien aus in sichere Erfahrung, wie sich

1) Sonst nicht erwähnt; vielleicht ist das Reglement vom 8. August 1750 gemeint.

2) Vgl. den Befehl an Schlabrendorff vom 21. Juni.

allda vor weniger Zeit der Sohn des in E. Lbd. Diensten als Hofrichter zu Neisse stehenden Baron v. Hohenhaus eingefunden und sich bei dortiger Militär-Akademie engagiret habe, da inzwischen dessen Vater vorgegeben, als habe sich solcher sein Sohn verloren, ohne dass ihn dessen Aufenthalt bekannt sei. Wann Ich nun von E. Lbd. persuadiret bin, dass Dieselbe dergleichen Procédé von einigen in Dero Diensten stehenden, in dortigen Kreise aber possessionirten Vasallen höchst missbilligen und dergleichen ungebührliche Durchsteckerei in keine Art noch Weise gut heissen werden: als verlange Ich um so mehr von E. Lbd., dass Dieselbe vorgedachten Dero Hofrichter v. Hohenhaus schlechterdings anhalten werden, dass derselbe obbemeldeten seinen Sohn ohne Einwenden noch Umstände wiederum zurück in das Land ziehen und schaffen müsse, damit es sonsten nachdrücklicherer Verordnung an denselben nicht bedürfe. Wie solches auch wirklich geschehen sei, davon werde E. Lbd. nähern Bericht erwarten.« 1756 April 5

---

753. [1]) **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Podewils.** Potsdam April 10 1756 April 10.

R. 96. 103. S. Concept, geschrieben von Eichel.

Wie mit dem Erbprinzen von Hessen-Kassel über seine Religionsveränderung gesprochen werden soll.

Dem Erbprinzen von Hessen-Kassel ist gestattet, sich eine Zeit lang in Berlin aufzuhalten. Theilt dies mit: »damit, falls etwa ermeldeter Erbprinz nächstens zu Berlin eintreffe, Ihr davon nicht surpreniret werden und wissen möget, wie Meine Intention ist, dass mit denselben, im Fall er auf den Discours seiner Religions-Veränderung halber kommen möchte, gesprochen werden solle. Weshalb Ihr Euch denn auch mit den Etats-Ministres Graf v. Finckenstein, v. Borck [2]) und andern, auch den General-Feld-Marschall v. Kalckstein [3]) und sonsten von der Berlinschen Generalität gleichsam das Wort geben müsset, um allerseits aus gleichen Ton deshalb zu sprechen: dass nämlich, wann gedachter Erbprinz auf erwähnete Sache zu sprechen kommet, alsdenn man ihn zuvorderst *modestement* darunter nichts antworten noch sagen solle, daferne er aber darauf weiter pressiret, alsdenn ihn in den ohngefährlichen Terminis auf eine ganz geziemende Art geantwortet werden kann: wie man urtheilen müsse, dass er bei der getroffenen Veränderung die Umstände vielleicht nicht genugsam dermalen in Erwägung genommen noch die wahre Beschaffenheit derjenigen Religion, zu welcher er getreten, und dabei vorwaltenden Missbräuche und Inconvenientien, auch daher erfolgen könnenden Suiten eingesehen haben müsste, da nach denen Principiis solcher Religion, die nicht gerne

---

1) Vgl. Hartwig, Übertritt des Erbprinzen Friedrich von Hessen-Kassel. Kassel 1870. 2) Friedrich Wilhelm v. Borcke, bis 1752 im Dienste des Landgrafen von Hessen-Kassel. 3) Christof Wilhelm v. K.

1756 April 10 jemand neben sich dulde, Persecution und Unterdrückung anderer eine gemeine Folge sei, welches denn nothwendig seinen künftigen Unterthanen einige Furcht und Beisorge erregen müsste. Wobei es dann auch verbleiben und ein weiteres Detail vermieden, im Übrigen aber man sich ganz modester Ausdrücke darunter bedienen, auch nicht das Wort *Hass*, sondern nur *Furcht* seiner Unterthanen gebrauchen muss, um ihn darunter nicht zu irritiren, sondern vielmehr zu adouciren. Vor das Übrige aber soll den Prinzen alle Politesse und Höflichkeit währenden seines dortigen Sejours erwiesen werden«.

April 12 **754.**[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Danckelman.** Berlin 1756 April 12.

R. 46. B. 79. Eigenhändiges Concept.

Das Visitations-Gesuch des Bischofs von Olmütz.

. . . »Nachdem . . . sich überall ergiebt, dass, obzwar diese die erste Visitation ist, so unter E. K. M. glorreichen Regierung von gedachtem Bischof geschehen würde, dabei doch desto weniger Bedenklichkeit vorfällt, als dergleichen gewöhnliche Visitationen lediglich auf Spiritualia und des Cleri Leben und Wandel gerichtet werden, dahero auch, wie mich der Fürst-Bischof von Breslau versichert, ihm dergleichen im österreichischen Territorio auf die zu seiner Diöces gehörige Parochien vorzunehmen vor einigen Jahren ohne einige Schwierigkeit gestattet worden: so habe anliegende beifällige Resolution zu E. K. M. . . . Vollziehung . . . überreichen sollen« . . .

April 10 Der König vollzieht den (vom 10. April datirten) Erlass an den Bischof von Olmütz, in welchem die Erlaubniss zur Visitation ertheilt wird, »insofern sothaner Actus nur einzig und allein die Spiritualia betrifft«.

April 13 **755.**[2] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Schlabrendorff.** Breslau 1756 April 13.

R. 96 (R. 46. B. 164). Mundum.

Kloster-Statistik.

Übersendet Liste und Balance, »wornach sich anjetzo 1582 Mönche und 394 Nonnen und gegen das 1746. Jahr 24 Mönche und 19 Nonnen mehr in denen schlesischen Klöstern befinden«.

---

1) Antwort auf den Befehl vom 20. Februar; vgl. Schlabrendorff's Schreiben vom 11. März. 2) Beantwortet am 19. April.

---

756. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1756 April 15. 1756 April 15

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Besetzung eines Breslauischen Canonicats.

»Je veux bien agréer la nomination du jeune baron de Sauermann[1]) de Jeltsch, que vous me proposez, pour remplir la place de chanoine vacante[2]) au chapitre de votre cathédrale, dans la persuasion, que c'est un bon sujet bien intentionné et duquel vous puissiez me répondre« . . .

757.[3]) Immediat-Bericht des Etats-Ministers Schlabrendorff. Breslau 1756 April 15.

R. 96 (R. 46. B. 164). Mundum.

Ob nicht die Controvers-Predigten zu verbieten seien?

»Es wird in dem hiesigen Matthias-Kloster alle Sonn- und Festtage Nachmittags von einem Jesuiten nach einer alten Gewohnheit eine sogenannte Controvers-Predigt gehalten.

»Diese Predigt nun hat nicht nur nicht den allergeringsten Nutzen, indem lauter absurde und lächerliche Dinge vorgetragen werden, sondern es ist auch selbst solche darum für nachtheilig zu achten, weil der Pfaffe eben aus Veranlassung der zwischen den katholischen und evangelischen Religions-Verwandten obschwebenden Controversien, wovon sein Vortrag handelt, Gelegenheit hat, sich allerhand unanständiger und zum Aigreur und Vermehrung des Widerwillens der verschiedenen Religions-Verwandten unter einander gereichender Expressionen zu bedienen. Der Fürst-Bischof, welchen ich mein Sentiment darüber zu erkennen gegeben, ist selbst mit mir darin einig, dass diese Controvers-Predigten gar füglich cessiren können. Da er aber für sich selbst solche gänzlich zu untersagen sich nicht autorisirt zu sein vermeinet, so würde es nur darauf ankommen, dass E. M. ihm, um es mit guter Art thun zu können, desfalls Dero . . . Willensmeinung bekannt zu machen geruheten. Wie ich denn auch dahero, im Fall sonst E. M. meinen Antrag genehmigen, . . . bitte, dem Fürst-Bischof aufzugeben, dass er diese Predigten für's Künftige abstellen und statt derselben allenfalls eine andere mehr zu Erbauung der Zuhörer gereichende Predigt zu halten anordnen solle. Wobei ich zugleich noch . . . anzeigen muss, dass er schon vorläufig dem Pater Rector der Jesuiten intimiren lassen, dass der jetzige Controvers-Prediger wegen einiger Ausschweifungen die Kanzel nicht mehr besteigen solle.«

---

1) Sauerma. 2) Die Vacanz war in einem bischöflichen Monate eingetreten.
3) Beantwortet am 23. April.

1756 April 19 **758. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Schlabrendorff.** Potsdam 1756 April 19.

Minüten des Cabinets 63, 166.

Zoll- und Accise-Freiheit der Bettel-Orden. Wünscht Verminderung der Kloster-Geistlichkeit.

. . . »Angehend dasjenige, so Ihr in Euren Berichte vom 13. dieses wegen der gesuchten Post-, Zoll- und Accise-Freiheit der dortigen Franciscaner- und übrigen Bettel-Ordens anführet, so ist Euch deshalb in Antwort, dass Ich die von Euch gemeldete darunter gemachte Veranstaltung zu Verhütung aller dabei vorgegangener bisherigen Defraudationen und Unterschleife nicht anders als approbiren kann, mithin es dabei bewenden lasse, dass gedachte Klöster zwar wegen derjenigen Sachen, so sie eingehen lassen, die Accise erlegen, ihnen aber solche hiernächst vor Sachen, so wirklich zu ihrer Consumtion gehören, allmonatlich wieder zurückgezahlet werde. Und da nach Euren Bericht, was die Zollfreiheit angehet, nichts Neuerliches abgeändert und gedachten Orden solche (ausser was die Entrichtung der hohen Imposten von denen aus den Oestreichschen den Aufschlag unterworfenen Waaren anbetrifft) gelassen, so hat es auch dabei sein Bewenden.

»Übrigens ist es Mir aus Euren besondern Berichte vom 13. dieses ganz lieb zu ersehen gewesen, dass Ihr Euch von denen geistlichen Sachen in Schlesien mehr und mehr informiret, auch zu solchem Behuf eine Liste und Balance von allen in denen schlesischen Stiftern und Klöstern befindlichen Ordens-Personen anfertigen lassen und Mir zusenden wollen. Obschon nach solcher die Anzahl solcher Personen gegen das 1746. Jahr nicht eben sonderlich stark vermehret worden ist, so ist solche doch immer stärker als vorhin. Dannenhero dann Ihr mit den Fürsten Bischof darüber sprechen und Euch mit ihn concertiren sollet, wie es eigentlich am besten zu machen sei, dass diese so zu sagen *vermine* und den Lande so sehr beschwerlich als unnütz seiende Leute wenigstens sich nicht in der Anzahl vermehren müssen«.

April 22 **759.**[1]) **Denkschrift des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1756 April 22.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 12). Eigenhändiges Mundum, unter obigem Datum dem Etats-Minister Schlabrendorff überreicht.

Verminderung der Klostergeistlichkeit. Bischöfliche Aufsicht über die Klöster.

»Es zeiget die Erfahrung ganz handgreiflich, dass die zum Besten des Landes und zur Erhaltung der Landeseinwohner und Unterthaner von Sr. K. M. emanirte Verfügungen wegen der An- und Aufnahme derer Candidaten in geistlichen Stand nicht allzu wohl beobachtet wird, sondern verschiedene Sub-

---

1) Vgl. Gloxin's Schreiben vom 23. April.

jecta und Candidaten in die Ordens-Klöster einschleichen und hinterlistig von denen Oberen derer Klöster angenommen werden. Über dieses aber annoch (unter dem Vorwand, dass die Candidati im Lande abnehmeten) haben die Superiores die Klöster bei der Separation der schlesischen Province von Böhmen und Mähren so voll angestoppet und angefüllet, dass sie niemalen so stark gewesen sind, und dadurch suchen einen dergleichen überhäuften Numerum fortzuführen. Andere aber wohl dotirte und fundirte Stifter nehmen täglich mehrere Candidatos an und zwingen öfters (wie es eben auf dem Sand-Stift geschiehet) von Seiten des Stifts-Capituli ihren Prälaten Novitios anzunehmen, unter allerlei falschen Vorwand der sich im Stift äussernden Nothdurft, so weiter von keinem dritten Richter, so bei den zu befehlen hat, untersuchet wird. Wordurch die Stifter mit unnützen und oft sehr unruhigen Müssiggängern angefüllet werden, welche die Einkünften absorbiren, auffressen und die Ausgabe der Eingabe weit übersteigen machen, um welches der untergebene Münch wenig fraget, da nicht ihm, sondern dem Praelato der tägliche Unterhalt des Stifts zur Besorgung oblieget. Dieser Punct aber ist um so mehr *contraire* der königlichen allerhöchsten Intention, da S. K. M. zur Conservation des *status quo* daran gelegen ist, die Stifter zu conserviren, nicht aber eingehen zu sehen: welches nothwendig daraus entstehen muss, wenn durch die überhäufte Einnahme derer Candidatorum die Stifter vollgestoppet, überhäufet und durch den Unterhalt derselben die Ausgabe zu hoch getrieben wird. Welches dem Wohl des geistlichen Standes um so mehr zuwider laufet, als unstreitbar besser ist, wann die Stifter durch eine billige und proportionirte Anzahl Geistlichen conserviret werden, als durch eine überhäufte Anzahl zu Grunde gehen. Diesem also vorzukommen, und dieses *pro principio regulativo* und *pro motivo* einer höchst nothwendigen Reduction festgesetzet, wäre mein Project, wie folget. 1756 April 22

»S. K. M. setzeten aus obangeführten Ursachen fest und befiehlen, dass, da Ihnen der Eifer des zeitlichen Fürst-Bischofs vor seine Religion genugsam bekannt und Sie darvon überzeuget wären, dass er hierinfalls die Conservation des *status quo religionis catholicae* vor Augen haben, folgsam dahin bedacht sein würde, dass die Klöster jederzeit mit genugsamen Candidatis versehen sein würden, womit die ihnen zum Theil anvertrauete Seelensorge, der Chorus [1]) und die nöthige heilige Messen ungehindert bestritten werden könnten, so wollten Sie hierinfalls in ihn Ihr gänzliches Vertrauen setzen, doch mit dem expressen Vorbehalt, zur Behauptung Allerhöchstdero Jurium und Gerechtsamen als Souveränen des Landes, dass der Fürst-Bischof hierin in allem und jedem mit Dero dirigirenden Ministre in Schlesien concertire und sich vernehme. Befehlen dannenhero:

»1mo dass zwei Termine im Jahr festgesetzet würden zur Annehmung derer Candidatorum, als unmaassgeblich Ostern und Michaeli, den 29. Septembris,

1) Vgl. oben S. 178 Anm. 1.

1756 April 22 oder Allerheiligen, den 1. Novembris. An jedem dieser Termine müsste ein jeder Oberer des Stifts dem dirigirenden königlichen Ministre sowohl als dem zeitlichen Fürst-Bischof eine vom Oberen unterschriebene und *sub fide sacerdotali* treulich conficirte Listam einschicken, in welcher auf einer Colonne specificiret stünde der Namen, Geburtsort und das Alter jedes Geistlichen, auf der andren der Tag seines Absterbens und der Ort, wo er gestorben ist, und auf der dritten die Zahle der anzunehmenden Candidaten nebst derer Namen, Alter und Geburtsörter, auch Beilegung derer Documentorum, so sie zur Reception anzuführen nöthig haben. Wobei der Oberer auch anführen muss die Ursachen, warum er diese oder jene Anzahl Candidatorum anzunehmen gedenket: über welche sodann der Fürst-Bischof, nachdeme er mit dem königlichen Ministre concertiret haben wird, decidiren und sprechen wird und jedem Orden die Anzahl derer anzunehmenden Candidatorum nach seiner Einsicht und Erkenntniss festsetzen. Wowider die von der bischöflichen Jurisdiction Exemti um so weniger [1]) murren können, als dieses *salvo iure exemtionis* geschiehet, der Bischof hierinfalls auch keinen Bischof, sondern einen königlichen *delegatum iudicem* abgiebet und sie sich dieses ebenso wohl gefallen lassen können als die dermalige Einholung derer bischöflichen Licenz-Scheine, da dieses so wenig wie jenes ihrer Exemtion schaden kann.

»Ueber dieses wäre noch eine Sicherheit vorzuschlagen, wann der königliche dirigirende Herr Ministre mit dem zeitlichen Fürst-Bischof alljährig eine unvermuthete Visitation derer sämmtlichen schlesischen Ordens-Klöstern verabredete, welche nicht unter dem Titulo der Visitation, sondern nur der Collation derer jährlichen Tabellen mit denen Individuis derer Klöstern vorgenommen würde. Diese könnte der Fürst-Bischof in der Stadt füglich mit des dirigirenden Ministre Exc., wie auch in denen vornehmsten Landes-Stiftern, in denen andren aber mit Zusetzung eines königlichen Commissarii von der Kammer nach des Herrn Ministre Exc. *choix* vornehmen; und würde bei dieser Gelegenheit in der Kürze viel Nützliches gestiftet, anbei aber der Unterschleif derer Candidatorum unmöglich gemachet werden, da sie in beständiger Forcht deshalb leben würden. Die Candidati aber würden nicht so überhäuft in die Klöster petiren und manches Dorf besser bevölkert und besetzet sein, die Stifter hingegen füglicher aufkommen und nicht Güter zum Verkauf feil bieten dörfen. Die Religion aber wird anbei wohl erhalten und unversehrt fortgesetzet werden«.

1) Hs.: »wenig«.

760. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1756 April 23. 1756 April 23

R. 96. 96. Nn. 2. Concept, corrigirt von Eichel. Gedruckt bei Büsching, Charakter Friederich's II, 124 und (in französischer Übersetzung) bei Auguis, les conseils du trône donnés par Frédéric II. (Paris 1823) p. 477.

Verbot der Controvers-Predigten.

»Da Meine landesväterliche Vorsorge und Absicht währender Zeit Meiner Regierung in Schlesien jedes Mal mit dahin gegangen ist, dass unter denen dasigen Unterthanen beiderseitigen dort etablirten Religion alle Mal ein gutes Vernehmen und Einigkeit unterhalten werden möge, sonder dass dadurch jemanden in seiner Religionsmeinung zu nahe getreten werde, Ich aber in Erfahrung komme [1], wie zeithero noch in verschiedenen derer dortigen katholischen Kirchen und Klöstern aus einer üblen und schädlichen alten Gewohnheit die sogenannten Controvers-Predigten gehalten und darinnen unter vielen Ausschweifungen mehrentheils absurde und unanständige Dinge vorgetragen werden, die, anstatt die Zuhörer zu erbauen, nur lediglich unter denen verschiedenen Religions-Verwandten Hass und Widerwillen zu verursachen abzwecken, Ich aber des Sentiments bin, dass Leute, die einmal in einem Lande und unter einer Regierung wohnen, auch unter sich in gutem Vernehmen und Einigkeit stehen und von beiden Seiten alles vermieden werden müsse, was unter selbigen einigen Aigreur und Widerwillen verursachen kann: — als habe Ich gut gefunden, E. Lbd. dieses Mein Sentiment und zugleich Meine darunter führende Willensmeinung dahin zu erkennen zu geben, dass nämlich Dieselbe Dero Ortes die Veranlassung an die dortige Geistlichkeit katholischer Religion dahin thun und das Nöthige desfalls besorgen, auch darauf mit Effect halten, damit von nun an und künftighin alle dergleichen Controvers-Predigten überall durch ganz Schlesien Meiner Hoheit in denen katholischen Kirchen und Klöstern gänzlich abgestellet und vermieden werden müssen. Dergestalt, dass zwar denen römisch-katholischen Unterthanen die Sätze ihrer Religion und Theses [2] in denen Predigten von der Geistlichkeit vorgetragen und expliciret werden, letztere aber sich dabei aller Ausschweifungen und unanständigen Scheltens und Lästerns, so nur zum Aigreur und Vermehrung des Widerwillens unter denen verschiedenen Religions-Verwandten gereichet, gänzlich und bei Vermeidung, deshalb straffällig zu werden, enthalten müssen.

»Ich bin von E. Lbd. und Dero Penetration, auch wohlgemeinten patriotischen Gesinnung versichert, dass Dieselbe Sich hierunter Meiner Willensmeinung und landesväterlichen Absicht völlig und auf das exacteste conformiren, auch solcher zufolge alles Nöthige deshalb veranlassen werden. Wohergegen Ich Deroselben zugleich bekannt mache, dass Ich dem Departe-

1) S. Schlabrendorff's Bericht vom 15. April.

2) Hs.: »Thesi«.

1756 April 23 ment derer geistlichen Affairen aufgegeben habe, die Verfügung zu thun, damit von der Geistlichkeit derer evangelischen Religions-Verwandten in Schlesien ein Gleiches geschehen und beobachtet werden müsse«. —

Gleichzeitig wurde Danckelman angewiesen, die evangelischen Geistlichen in Schlesien zur Moderation anzuhalten.

Mai 4 Schaffgotsch fügte sich und erliess die erforderlichen Weisungen (vgl. Cabinets-Schreiben an ihn d. d. Potsdam 4. Mai; R. 96. 96. Nn. 2).

April 23 **761. General-Fiscal Gloxin an den Etats-Minister Schlabrendorff.** Breslau 1756 April 23.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 12). Eigenhändiges Mundum.

Kritik der Denkschrift von Schaffgotsch wegen Verminderung der Klostergeistlichkeit.

»E. E. meine wenige Gedanken über das vom Fürst-Bischof eingereichte Promemoria[1]) wegen Diminuirung der Mönche . . . zu eröffnen, so sehe meines Theils nicht ab, was die von ihme vorgeschlagene Einrichtung vor einen Effect haben soll. Er bekennet ja selbsten, dass die Mönche auf dem Sande ihn als ihren Prälaten unter allerlei falschen Vorstellungen der sich im Stift äussernden Nothdurft zwängen, Novitios anzunehmen. Wenn er nun von einem solchem Stifte, worüber er *in duplici persona* (einmal als Prälat und dann als Bischof) zu befehlen hat, kann gezwungen werden, so viel Novitios anzunehmen, als dem Stift beliebet, wie will er diesen Zwang bei denenjenigen Stiftern, worüber er als Bischof nicht die mindeste Autorität hat, verhindern können? Gedenket er etwa, solches *auctoritate regis* effectuiren zu können (als wohin sein Vorschlag eigentlich gehet), so würde es, wenn S. K. M. dennoch den Namen darzu hergeben sollen, alle dergleichen Umschweife nicht gebrauchen, indem E. E. Selbsten, ohne des Fürst-Bischofs Concurrenz, durch die zu ertheilende Licenz-Scheine hinlängliche Mittel in Händen haben, den Anwachs der Mönche zu verhindern, indem Hochdieselben nur geruhen dürften, die Reception zu difficultiren. Auch da kein Mönch kann ein Priester werden (welches sie doch alle sein sollen, voraus in solchen Klöstern, die sogenannte Herren-Klöster sein und unter der Kammer stehen), ohne die Weihe vom Bischof zu empfangen, so könnte der hierunter zu besorgende Unterschleif dadurch sattsam vorgebeuget werden, dass der Bischof keinen Mönch ehe die priesterliche Weihe conferirte, bis derselbe darüber, dass er die Weihe empfangen solle, von E. E. einen besonderen Licenz-Schein produciret haben würde. Warum machet der Bischof mit denen Jesuiten und Bettel-Orden, welche letztere, da sie bloss von Almosen leben, dem Lande nothwendig zur

1) Vom 22. April. Dasselbe war ihm von Schlabrendorff zur Begutachtung übersandt worden.

Last fallen, nicht den Anfang und zeiget, was er auszurichten im Stande sei? Allein er scheinet nur auf die Klöster sein Absehen gerichtet zu haben, welche unter der p. Kammer stehen, um über selbige die Jurisdiction zu erhalten, als vornach, auf Instigation des Dom-Capituls, er schon lange gestrebet hat. Hier, bei diesen Stiftern, ist überhaupt zu merken, dass, je mehr die Mönche unter einander sich selbst auffressen, je mehr es Sr. K. M. Interesse zuträglicher sein würde; denn je ärmer ein Kloster wird, je weniger kann es schaden, indem die Erfahrung zeiget, dass die *pauvreté* zugleich ein *abattement de l'esprit* involviret. Ueberdem, wann sie sehen sollten, dass bei der jetzigen oder mehrerer Anzahl sie nicht füglich ferner subsistiren könnten, sie von selbsten schon auf eine Verminderung werden bedacht sein und keine Novitien so leicht mehr annehmen werden: wie schon bei St. Matthias geschiehet. Dass einige Klöster so viel annehmen, dass der dazu erforderliche Unterhalt die Ausgabe die Einnahme bei weiten übersteiget, so könnte diesem leicht dadurch präcaviret werden, dass das Edict vom Schuldenmachen der Stifter dahin declariret werde, dass derjenige, welcher ohne Vorwissen E. E. oder der p. Kammer einem Stifte was vorleihe, kein *ius agendi* haben, sondern dass das Anlehn *fisco* anheim fallen sollte. 1756 April 23

»Es ist auch das Project des Bischofs dergestalt beschaffen, dass *effectivement* davon kein Nutzen zu hoffen ist. Denn wenn die Klöster dennoch jährlich Novitien annehmen können, so ist durchaus nicht begreiflich, wie die Anzahl derer Mönche vermindert werden könne, indem sie alle Mal so viel *ad chorum* und so viel zu denen Messen werden nöthig haben, dass der Bischof nach seinen Religions-Principien sie wird accordiren müssen, wenn er sich der Ahndung des Papstes nicht exponiret sehen will. Der Vorwand, als wenn noch Dörfer könnten peupliret werden, wenn wenigere Mönche sein, hat zwar an und vor sich selbst seine gute Richtigkeit. Durch des Bischofs Project wird der Endzweck aber nicht erhalten werden, sondern hier würde das allerbeste Mittel sein, dass dasjenige Privilegium, so Kaiser Ferdinandus III. denen Jesuiten gegeben, dass nämlich ein jeder Unterthan, welcher die sechste Schule absolviret hat (das würde nach unseren Einrichtungen so viel sein: wer ein Primaner geworden) *eo ipso* von der Unterthänigkeit frei sein sollte, aufgehoben würde, und dass der Bischof selbst keinen unterthänig Geborenen, ohne darüber von E. E. eine Licenz zu haben, wenn solchen auch die Herrschaft freigegeben hätte, zum Priester weihen dürfte. Es ist dieses Privilegium zwar durch die Enrolirung ziemlich schon aufgehoben worden; allein, da diejenige, welche wegen ihrer kleinen Statur nicht eingezogen werden können, dennoch dieses Privilegium sich zu Nutze machen, würde es doch wohl nöthig sein, das Privilegium gänzlich aufzuheben.

»E. E. stelle hiebei . . . anheim, ob Hochdieselben nicht vor der Hand . . . geruhen möchten, die Sache mit dem Bischof *dilatorie* zu tractiren und vor Sich denen sämmtlichen Klöstern anzubefehlen, dass sie eine accurate Liste von denen *actuellement* vorhandenen Conventualen und Novitien, dabei

1756 April 23 den völligen *statum activum et passivum* einschicken sollten. Woraus sich hernach ferner würde beurtheilen lassen, was vor Maassregeln *pro futuro in hac materia* zu nehmen sein würden. Ich remittire hiebei des Bischofs Schreiben nebst Project«.

Mai 4 **762.**[1] **Etats-Minister Podewils an den Etats-Minister Schlabrendorff.**
Berlin 1756 Mai 4.

R. 46. B. 78. B. Concept.

Die gewünschte Declaration nicht zulässig. Abweichende Ansicht über den Status quo.

. . . »Zuvörderst muss E. E. hierdurch ergebenst eröffnen, wasgestalt besagtes Rescript[2] auf eine ausdrückliche königliche, zur geschwinden Einsicht abschriftlich hierneben geschlossene Cabinets-Ordre vom 17. Martii[3] nur gedachten Jahres veranlasset und dabei so viel Präcaution gebrauchet worden, dass man solches schlechterdings auf Jurisdictionalia gerichtet, mithin an und für sich selbst auf Cameral-Sachen (wovon die Frage ohnehin nicht gewesen und wovon man sich auch diesseits im geringsten nicht abgiebet) keinesweges applicable ist.

»Was hiernächst E. E. von denen bisher gewöhnlichen Missdeutungen des römisch-katholischen Cleri derer an denselben ergehenden königlichen Verordnungen angeführet haben, davon ist man hiesiger Seits durch so vielfältige Exempel sattsam überzeuget. Gleichwie aber darunter jedes Mal, wann dergleichen Missdeutungen in Fällen geschehen, welche in das hiesige königliche Justiz- oder Geistliche Departement einschlagen, das Benöthigte vorgekehret werden wird, so dependiret es auch von E. E. lediglich, selbigen in denen zu Ihrem Ressort gehörigen Sachen durch veranlassende Declarationes oder auf eine sonst gut findende Art abhelfliche Maasse zu geben.

»Von dem wiederum im Schwang gekommenen Recursu des römisch-katholischen Cleri in Schlesien an den Hof zu Rom ist mir nicht das Allergeringste bekannt worden. Indessen, ob es gleich E. E. nicht gefällig gewesen, von demjenigen, so Sie dieserhalb in Erfahrung gebracht, weder hieher noch (wie es scheinet) denen dortigen Ober-Amts-Regierungen einige nähere Nachricht mitzutheilen, so ist jedennoch an letztere dieses Verlauts halber rescribiret[4] und denenselben anbefohlen worden, durch das *officium fisci* auf die Contraventiones genau invigiliren zu lassen und darauf alle nur ersinnliche Attention zu nehmen . . .

»Wann übrigens E. E. meine Sentiments überhaupt in Ansehung obangezogenen Rescripti zu wissen verlangen, so bin der ohnvorgreiflichen Meinung, dass, da solches schlechterdings nach der obangeführten königlichen aller-

1) Antwort auf das Schreiben vom 4. April.
2) Vom 20. April 1754.
3) S. oben unter diesem Datum.
4) Am 24. April (Staats-Archiv i. Breslau, Ober-Landes-Gericht XII. 237).

gnädigsten Decision und respective Declaration vom 17. Martii 1754 eingerichtet worden, es um so viel mehr dabei vor der Hand lediglich zu belassen, da der in dem Definitiv-Friedensschluss festgesetzte *status quo* der römisch-katholischen Religion wohl ohnmöglich einzig und allein auf die Credenda und den Gottesdienst restringiret werden kann, sondern darunter allerdings die wohlhergebrachten Rechts-Privilegien und Freiheiten der Catholicorum, in so weit selbige der landesherrlichen Hoheit keinen Abbruch thun, mit begriffen und gerechnet werden müssen: maassen dann auch solches der in mehrbemelter Declaration geäusserten höchsten königlichen Intention vollkommen conform zu sein scheinet.« 1756 Mai 4

763.[1] **Papst Benedict XIV. an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Rom 1756 Mai 8. Mai 8

R. 96. 96. Nn. 2. Abschrift, am 29. Mai durch Schaffgotsch überreicht.

Tadelt Geistliche wegen unpatriotischer Gesinnung. Verminderung der Mönche.

»Per le mani del Ruggia suo agente riceviamo una sua lettera dei 9. di marzo, che è stata di nostro non ordinario dispiacere, avendo in essa letti varii attentati de' nostri ecclesiastici secolari e regolari, che hanno provocato contra di loro lo sdegno di cotesto rispettabile monarca, e che lo mettono in grado di doverli guardare con occhio bieco gli altri Cattolici di lui sudditi, il che insino ad ora per grazia di Dio non ha fatto, essendosi portato da principe e sovrano parziale ed amoroso verso i suoi sudditi, benchè non siano della sua communione. Ella sa al pari di noi, che la nostra santa religione non fomenta discordie, e che prescrive la dovuta obbedienza ai sovrani, ai quali i professori d'essa vivono soggetti, e che però non è meno nostro, che suo carico, il fare, quanto si può, acciò la dovuta soggezione sia perfettamente mantenuta ed esseguita. Noi non abbiamo menoma difficoltà di fare ogni passo, coi superiori delle religioni, acciò in coteste case a loro sogette non sia ricevuto chiunque vi vuol entrare, o non siano ricevuti più di quelli che onestamente si possono mantenere, colle loro entrate: essendo tutto ciò conforme alla buona canonica disciplina. Ma, per non fare passi falsi e sentirei dire, che il fatto non sussiste, la preghiamo d'una succinta e fedele relazione del numero de'conventi, che forzo in coteste parti degli ordini regolari, che sono in esse, di quanto ciaschedun convento appresso a poco possiede, quanto è quello che si richiede pel mantenimento d'un religioso: perchè, se senza queste previe notizie ci azardassimo a parlare con qualche superiore regolare, correressimo il pericolo di sentirci rispondere, o che non ha convento del suo ordine nella Silesia, o che ne ha qualcheduno di pochi religiosi che vivono come debbono. Se ella ci favorirà, come speriamo, di vendica ed esatta relazione, può essere, che rispondiamo a dovere, e che anche siamo in grado di rimediare agli sconcerti. Può ella esser sicura, che l'autore delle notizie non sarà mai manifestato.«

1) Vgl. No. 766.

1756 Mai 27 **764. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Schlabrendorff.** Potsdam 1756 Mai 27.

Minüten des Cabinets 63, 222.

Versetzung katholischer Accise- und Zoll-Beamten.

. . . »Im Übrigen und da Ich mit mehreren ersehen, auch dasjenige vor sehr gut und ganz nothwendig gefunden habe, was Ihr in Euren Berichte vom 22. dieses wegen Versetzung verschiedener katholischer Accise- und Zoll-Bedienten von denen Grenzorten nach andern tiefer im Lande belegenen Städten vorschlagen wollen, als ertheile Ich hierdurch Meine völlige Genehmhaltung und Approbation hierzu, überlasse auch alles dieses Eurer weitern Einrichtung.«

Mai 28 **765.**[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Danckelman.** Berlin 1756 Mai 28.

R. 33. 104. Concept (geschrieben von Sellentin) und Mundum.

Empfiehlt Bestätigung der Wahl eines Ausländers zum Abte von Huisburg und Minden.

»Bei der jüngst vorgewesenen Abts-Wahl des Klosters Huyseburg und Minden ist die Mehrheit der Stimmen auf den bisherigen Pater Kellner oder Procurator des Klosters, Conradus Nolte, aus dem Paderbornschen bürtig, ausgefallen. Die halberstädtsche Regierung berichtet, . . . dass er als der tüchtigste und vernünftigste derer übrigen Wahl-Candidaten, worunter nur ein einziges Landeskind habe aufgestellet werden können, die . . . nachgesuchte Confirmation deshalb vorzüglich meritire, weil er dem Kloster 32 Jahr ehrlich und mit Nutzen vorgestanden, auch sich jederzeit ruhig betragen. Es dependiret also von E. K. M. . . . Entschliessung, ob ihm das gewöhnliche Confirmations-Decret soll ausgefertiget werden«.

Rand-Verfügung des Königs:

»guht. Fch.«

Mai 29 **766.**[2] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Ottmachau 1756 Mai 29.

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Günstige Antwort des Papstes in Betreff des Capuciner-Guardians in Neisse, des Canonicus Horn, der Verminderung der Mönche.

»Je crois être de mon devoir, de communiquer à V. M. la réponse, que je viens de recevoir du pape[3] sur le rapport, que je lui ai fait en dernier lieu

1) Vgl. Danckelman's Bericht vom 1. April.
2) Vgl. Schaffgotsch's Schreiben vom 23. Februar.
3) S. unter dem 8. Mai.

de la mauvaise conduite du gardien des Capucins de Neiss et du chanoine Horn[1] de Glogau. V. M. y trouvera des sentiments dignes de ce grand pape et en même temps l'envie, qu'il a de diminuer lui-même le grand nombre de nos moines. Je mettrai incessamment la main au détail, qu'il me demande, et j'espère, que de cette façon nous parviendrons à pouvoir diminuer le grand nombre de moines directement par la main et la voix du pape même, sans que V. M. y paraisse d'aucune manière. Par quoi je crois servir V. M., étant de l'intérêt de V. M. et du bien de Ses États, que ce nombre soit diminué«. — 1756 Mai 29

Die hierauf ergangene Antwort ist nicht erhalten. Der Inhalt derselben ergiebt sich aus Schaffgotsch's Schreiben vom 13. Juni und den Bleistift-Notizen Eichel's über die Resolution des Königs: »Ist Mir lieb, aber Mich nicht davon meliren«!

---

767. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Schlabrendorff. Potsdam Juni 11 1756 Juni 11.

Minüten des Cabinets 63, 233.

Die evangelischen und die katholischen Stellen der Ritter-Akademie in Liegnitz.

. . . »Von Euren in den unter'm 6. dieses an Mich besonders erstatteten Bericht Mir sonst gethanenen Vorschlag wegen der Liegnitzschen Fundatisten-Stellen (nämlich dass, wann nicht junge von Adel katholischer Religion zu denen katholischen Fundatisten-Stellen sich melden, letztere solchen Falls an junge von Adel evangelischer Religion conferiret werden dörften, sowie das Reciproque zu observiren, wann nämlich die evangelische Fundatisten-Stellen nicht alle besetzet sind) bin Ich recht wohl zufrieden und approbire Ich dieses hierdurch, überlasse Euch auch, das Weitere deshalb zu verfügen. Und wird mithin keine Schwierigkeit übrig bleiben, dass der zweite Sohn des verstorbenen General-Feldmarschalls Graf v. Schmettau[2] eine Stelle unter denen Fundatisten allda sogleich bekomme« . . .

768.[3] Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau. Breslau 1756 Juni 13. Juni 13

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Verminderung der Mönche.

. . . »A l'égard de l'article, qui regarde la diminution de moines d'ici, je suis présentement occupé ici à rassembler toutes les informations, que le pape me demande. Après quoi j'arrangerai toute cette affaire avec le pape à la satisfaction de V. M. et sans qu'Elle y paraisse ni en soit mêlé«.

1) H. hatte zum Schaden der Regimenter Landeskinder verführt, »sich ausserhalb Landes zu begeben«, und war nach erkanntem Urtheil dem Bischof ausgeliefert, welcher ihn in das Zuchthaus zu Neisse verweisen sollte. Er fand jedoch Gelegenheit zu entkommen, nicht ohne »Collusion« der bischöflichen Beamten: weshalb der König dem Bischof seine Unzufriedenheit aussprach. Vgl. die Nachträge.

2) Samuel v. S. 3) Vgl. Schaffgotsch's Schreiben vom 29. Mai.

1756 Juni 29

769. Erlass an den Reichstags-Gesandten Plotho in Regensburg.

Berlin 1756 Juni 29.

R. 13. 32. Concept, geschrieben von Warendorff, gezeichnet von Finckenstein.

Der Wiener Hof plant ein Bündniss der katholischen Fürsten. Gegenbündniss der Evangelischen nöthig.

»Euch ist bereits zur Genüge bekannt, mit was für Eifer sich bisher der römisch-kaiserliche Hof angelegen sein lassen, besonders bei Gelegenheit der Religionsveränderung des Erbprinzens von Hessen-Cassel Lbd. [1]), aus Hass gegen die von Deroselben ausgestellten Assecurations-Acte und Unsere, auch der Könige von Gross-Britannien, Schweden und Dänemark, wie nicht weniger der République der vereinigten Niederlande und des *Corporis evangelici* geleistete Garantie über die von des regierenden Landgrafen zu Hessen-Cassel Lbd. zu Aufrechthaltung der in Dero Landen eingeführten protestantischen Religion, eine formidable Ligue zwischen sich und denen mächtigsten und vornehmsten römisch-katholischen Fürsten des Reichs zu formiren. Es scheinet auch derselbe verschiedenen deshalb bei Uns eingegangenen Nachrichten zufolge darunter guten Theils reussiret zu haben, und Wir vernehmen von guter Hand, dass man zu Wien wirklich damit umgehe, die Kron Frankreich, bevorab nach denen neuerlich mit derselben genommenen engen Verbindungen, in dieses Concert zu ziehen und dadurch der Sache ein grösseres Gewicht zu geben, so dass es das Ansehen hat, dass der kaiserliche Hof entschlossen sei, seine weit aussehende, höchst gefährliche Desseins durch die violenteste Mittel auszuführen, zu dem Ende einen Krieg in dem Römischen Reiche unter allerhand nichtigen Prätexten anzuspinnen und, gleich solches von seinen Vorfahren währenden dreissigjährigen Krieges geschehen, einen Versuch zu thun, bei solchen Troublen im Trüben zu fischen, die Fürsten des Reichs ihrer durch so viel Gut und Blut erworbenen kostbaresten Privilegien und Freiheiten zu berauben und sie und Unser teutsches Vaterland unter das Joch zu bringen.

»Der Vorsatz, den besagter Hof, wie es die Erfahrung zur Genüge gelehret, seit vielen Jahren gefasset, denen gerechtesten und billigsten Vorstellungen des *Corporis Evangelicorum* in denen wichtigsten das protestantische Wesen betreffenden Sachen fast kein Gehör zu geben, die Gewalt, so seinem Reichshofrath überlassen, nach Willkür mit offenbarer Animosität und wider die Grundgesetze des Reichs und kaiserliche geschworne Capitulationes zu verfahren (vieler andern Eingriffe in die bestgegründetste Rechte der Stände des Reichs nicht zu gedenken), vornehmlich aber die fast spöttische und höhnische Art, womit man einige der ansehnlichsten Fürsten desselben begegnet, vornehmlich aber des regierenden Landgrafen zu Hessen-Cassel Lbd., welche, als Sie wider den bei Ihro accreditiret gewesenen römisch-kaiserlichen Ministre, den Grafen v. Pergen und den Reichshofrath Freiherr v. Kurtzrock deshalb zu Wien Beschwerde führen lassen, dass sie Ihres Erbprinzens Lbd. zur Entweichung verleiten wollen, keine andere Antwort bis hieher durch

1) S. No. 753.

Dero Agenten zu Wien erhalten, als dass einem jeden Prinzen eines Reichs- 1756
fürsten unbenommen sei, seine Zuflucht zu dem Kaiser als Oberhaupt des Juni 29
Reichs zu nehmen, dass der Dienst eines kaiserlichen Ministri im Reich mit sich bringe, alle und jede in billigen Dingen und gesetzmässigen Wegen (wie man sich exprimirt) in seine Protection zu nehmen, und dass daher man sich nicht entbrechen könne, bei dem Landgrafen wider die an einen kaiserlichen Ministrum geschehene Misshandlung in seinem Dienste und Missbrauch des ihm verliehenen Charakters auf alle gebührende Satisfaction zu insistiren, obgleich gedachter Landgraf hinreichend im Stande ist, schwarz auf weiss zu zeigen und vermuthlich noch zeigen wird, wie sehr sich vorerwähnte Ministri gegen denselben vergangen: alles dieses kann nicht anders als den Verdacht eines ab Seiten des römischen kaiserlichen Hofes im Reiche einzuführen intendirten Despotismi auf das höchste vermehren und muss daher auch alle und jede ihre Wohlfahrt, Freiheit und Vorrechte zu Herzen nehmende Fürsten und Stände des Reichs mehr als jemals anfrischen, auf Ihrer Hut zu sein, sich mit einander, bevorab bei denen jetzigen misslichen Conjuncturen, auf alle nur ersinnliche kräftige Art zu vereinigen, um allenfalls mit Effect vor den Riss zu stehen und die sich genugsam geäusserte höchst gefährliche Desseins des römisch-kaiserlichen Hofes zu hintertreiben und zu nichte zu machen.

»Wir begreifen gar wohl die Delicatesse und Behutsamkeit, mit welcher Ihr denen protestantischen bei der dortigen Reichsversammlung anwesenden Ministres vorgedachte Insinuationes thun müsset. Wir wollen auch daher, dass solches nicht anders als *de concert* mit dem dort anwesenden königlich grossbritannischen Kur-Hannoverschen Ministre unter der Hand und ohne einige Affectation dergestalt geschehe, dass Ihr Euch nicht anders über dieses Sujet als gegen solche Personen äussert, von denen Ihr gewiss seid, dass sie weder falsche Freunde noch heimliche Anhänger des Wienerischen Hofes sein, und von deren guten Gesinnung und Discretion Ihr vollkommen versichert zu sein glauben werdet, damit Euch nichts dieserhalb zur Last geleget werden und niemand Euch mit Recht beschuldigen könne, als ob Ihr dergleichen Bruits in Unserm Namen und auf Unsern Befehl ausgestreuet hättet. Wir verlassen Uns deshalb auf Euren Uns bei andern Gelegenheiten geleisteten gefälligen Diensteifer«.

---

770. Gross-Kanzler Jariges an den Etats-Minister Schlabrendorff. Juli 3
Berlin 1756 Juli 3.

R. 46. B. 164. C. Concept.

Erziehung der Kinder aus gemischten Ehen.

»Auf des . . . Herrn v. Schlabrendorff . . . Schreiben wegen der von dem dortigen bischöflichen General-Vicariat-Amt geführten Beschwerde, dass ein evangelischer Einwohner der Stadt Parchwitz namens Hans George Urban sich weigere, seine mit seiner römisch-katholischen Ehegenossin erzeugte

1756 Juli 3 Tochter *usque ad annum discretionis*, dem höchsten königlichen Reglement zuwider, in der römisch-katholischen Religion erziehen zu lassen, bin ich mit E. E. nach dem deshalb eingegangenen Bericht des Ober-Consistorii zu Glogau gänzlich darunter verstanden, dass besagten General-Vicariat-Amts in diesem Casu angebrachte Klagden gegründet und dagegen nicht das Allergeringste einzuwenden sei« . . .

Juli 13 **771.** [1] **Das Auswärtige Departement an den Etats-Minister Schlabrendorff.** Berlin 1756 Juli 13.

R. 46. B. 168. O. 2. Concept, geschrieben von Warendorff.

Trennung der schlesischen Malteser-Commenden vom böhmischen Gross-Priorat.

Erwähnt, dass »S. K. M. dem Bailli de Froulay bei seinem vor einigen Jahren allhier gehaltenen Sejour und denen mit ihm angestellten Unterhandlungen declariren lassen, dass die schlesischen Commanderien von dem böhmischen Gross-Priorat schlechterdings separiret bleiben und mit demselben nicht die allergeringste Connexion haben müssten, der Grossmeister zu Maltha auch die Billigkeit dieses Begehrens anerkannt und dabei acquiesciret«.

Juli 14 **772. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Schlabrendorff.** Breslau 1756 Juli 14.

R. 46. B. 164. Mundum. (Concept, geschrieben vom General-Fiscal Gloxin, i. Staats-Archiv z. Breslau M. R. XIII. 30).

Räth, dem Bischof zu befehlen, dass er seinen General-Vicar (Brunetti) absetzt.

»Der bischöfliche General-Vicarius hieselbst, Baron v. Brunetti, ein österreichischer Italiener von Geburt und höchst bigotter Mensch, ist denen von mir eingezogenen Nachrichten nach nichts weniger als gut gesinnet, und selbst der Fürst-Bischof hat mir heute von dieses Menschen schlechte Gesinnung schriftliche Nachricht ertheilet.

»Von der Gesinnung eines General-Vicarii dependiret sehr vieles: inmaassen die sämmtliche Geistlichkeit sich mehr an ihn als an den Bischof selbst zu attachiren pfleget, weilen er die speciale Aufsicht über selbige vermöge seines Amtes hat.

»Es wünschet der Fürst-Bischof sehr, dass er diesen Mann als General-Vicarius los sein möchte: um seiner eigenen Beruhigung willen, damit er wiederum an dessen Stelle einen solchen, der gegen E. M. recht wohl gesinnet wäre und auf welchen er wegen der Geistlichkeit sich reposiren könnte, ansetzen möge. Zwar ist dieses ein solches Officium, welches von dem Willen eines Bischofs bloss abhänget; und er ihn dahero vor sich wohl absetzen könne. Allein es werden dergleichen Formalitäten dazu erfordert, wenn der

1) Vgl. No. 461.

Bischof solches vor sich thun wollte, dass[1]) er das ganze Dom-Capitul wider sich aufbringen und dennoch schwerlich reussiren würde: indem er ihm eines solchen Verbrechens müsste überführen können, das ihn zu Führung seines Amtes ferner untüchtig machete. Es würde demnach darauf ankommen, ob E. M. nicht allergnädigst geruhen möchten, dem Fürsten-Bischof anzubefehlen: dass derselbe aus höchst wichtigen Ursachen seinen bisherigen General-Vicarium Baron v. Brunetti sogleich von dem aufhabenden Amte dispensiren und ihn anbefehlen solle, sich ohne allen Zeitverlust zu seinem Archidiaconat nacher Glogau zu verfügen und daselbst bis auf weitere Ordre zu verbleiben, auch indessen ohne besondere Erlaubniss aus Glogau nicht zu verreisen und durchaus keine auswärtige Correspondenz zu führen; dagegen aber diese Stelle mit einem solchen Domherrn wieder zu besetzen, der nicht nur ein geborner Schlesier sei, sondern vor dessen besondere Treue er (Fürst-Bischof) repondiren müsste. 1756 Juli 14

»Dieser Mann verlieret hiebei an seinen Einkünften nichts, weilen das General-Vicariat-Amt ausser der sehr vorzüglichen Ehre sonsten weiter nichts als einige Sportuln einbringet. Und würde übrigens diese allergnädigste Verfügung zu einem höchst nöthigen Exempel derer übrigen Domherren und sämmtlicher Geistlichkeit dienen«.

773.[2]) **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Schlabrendorff.** Potsdam 1756 Juli 23. Juli 23

R. 96 (R. 46. B. 164). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Durch die Absetzung Brunetti's darf dem Papste kein Anlass zu Beschwerden gegeben werden.

»Auf Euren Bericht vom 14. dieses habe Ich zwar in der Anlage an des Fürsten-Bischofs Lbd., die Removirung des zeitigen General-Vicarii in Schlesien betreffend, dasjenige geschrieben, was Ihr desfalls in erwähnten Eurem Berichte an die Hand geben wollen. Inzwischen habe Ich noch das Bedenken dabei, ob nicht der Papst in dieser Sache in so weit mit meliret wird, dass die Absetzung eines schlesischen General-Vicarii und die Bestellung eines andern dazu nicht sonder dessen Vorbewusst und Genehmhaltung geschehen kann und er sonsten damit zu thun hat. Auf welchen Fall dann in dieser Sache mit aller Behutsamkeit gegangen und nichts geschehen muss, so den römischen Stuhl gegen Mich mit Grunde zu gravaminiren Gelegenheit geben kann. Welches Ihr denn zuvörderst reiflich und wohlbedächtig einzusehen habet: indem Meine Intention gar nicht ist, die dortige Römisch-Katholischen entgegen und zuwider den stipulirten *statum quo* bedrucken zu lassen, noch der Clerisei gegründete Beschwerden deshalb zu geben«.

---

1) »dass« fehlt in der Hs. 2) Beantwortet am 11. August. Vgl. das Schreiben an Schaffgotsch vom 7. August.

1756 Aug. 2 **774. Cabinets-Schreiben an den Grafen Anton v. Almesloë in Breslau [1]).** Potsdam 1756 August 2.

Minüten des Cabinets 61, 207.

Lehnt die Einmischung in seinen Streit mit dem Bischof ab.

»J'ai . . . vu les plaintes, que vous formez contre le prince évêque [2]). Mais comme ceci est proprement une affaire ecclésiastique, de quelles je ne puis me mêler, et que d'ailleurs je suis persuadé, que l'évêque n'aura pas donné la défense, dont vous vous plaignez, sans de bonnes raisons, il faudra vous adresser à lui, pour la faire lever«.

Aug. 7 **775. [3]) Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1756 August 7.

Minüten des Cabinets 62, 119.

Dank für seine Bemühungen zu Gunsten des Abbé Prades.

. . . »Je ne saurais que vous remercier de l'attention, que vous me marquez en songeant à l'abbé de Prades à ma recommandation à l'occasion de la mort de l'évêque de Waitz [4]), et je ne manquerai pas de reconnaître en toute rencontre les peines, que vous vous donnerez pour lui, afin de lui faire obtenir l'archidiaconat d'Oppeln, en sollicitant ce bénéfice à la cour de Rome«.

---

776. [5]) Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1756 August 7.

Minüten des Cabinets 62, 119.

Absetzung Brunetti's.

»J'ai souhaité depuis longtemps d'être débarrassé du baron Brunetti et de voir un autre grand vicaire à sa place à Breslau, qui me soit véritablement attaché. Et comme à présent selon votre lettre du 1. de ce mois le pape ne concourra point dans cette affaire et que surtout vous voulez prendre sur vous, en cas que le pape prenne ombrage de ce changement, de le tranquilliser et l'adoucir, je consens très-volontiers, que vous mettiez la main à l'œuvre, comme vous me le proposez. Quant à l'ordre, que vous me demandez pour cet effet, je crois vous avoir déjà prévenu, l'ayant adressé à mon ministre d'État de Schlabbrendorff, qui selon toute apparence vous l'aura déjà remis à l'heure qu'il est. Je verrai donc à présent très-volontiers, que vous en fassiez votre usage, en tâchant de nous débarrasser du dit Brunetti d'une bonne manière et qui ne fasse pas trop d'éclat.«

---

1) Bruder des Weihbischofs von Breslau, erwähnt Band 2, 695*. 2) Derselbe hatte verboten, dass A.'s Tochter, welche bei den Ursulinerinnen in Kost gegeben war, ohne seinen »Vorbewusst« ihrem Vater »extradirt« werde. Letzterer fand darin ein »attentat à l'autorité royale«. R. 96 (R. 46. B. 172. A. 5). 3) Vgl. No. 529. 533. 801. 4) Waitzen. Vgl. No. 220. 5) Vgl. die Cabinets-Schreiben vom 23. Juli und 15. August.

777.[1] **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Schlabrendorff.** Breslau 1756 August 11. 1756 Aug. 11

R. 96 (R. 46. B. 164). Mundum.

Empfiehlt Schaffgotsch's Bruder zum General-Vicar.

Der Bischof hat mir »declariret, dass er E. M. seinen Bruder den Dom-Propst, für dessen Eifer und Treue für E. M. er repondiren könne, zu Wiederbesetzung des General-Vicariats vorschlagen wolle und übrigens die Sache so einrichten würde, dass weder E. M. noch ich dabei erscheinen sollten; wie dann auch es lediglich von ihm dependire, wen er zum Vicario bestelle, und dass der Papst dabei nichts zu sagen habe. Da nun der Dom-Propst, Graf Czessel, von der Beschaffenheit zu sein scheinet, dass E. M. Sich von ihm alles Gutes versprechen können, wenigstens er, für seine Person und wann er nicht vom Bischof selbst dazu verleitet wird, keine Intriguen machen werde: so stelle . . . anheim, ob E. M. nunmehro zu dieser Veränderung Dero Consentement zu ertheilen geruhen wollen« . . .

Der König erklärte sich einverstanden (Cabinets-Befehl d. d. Potsdam 15. August). Aug. 15

778.[2] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Potsdam 1756 August 15.

Minüten des Cabinets 62, 124.

Besetzung des General-Vicariats und eines Canonicats.

. . . »Je suis bien content des arrangements, que vous voulez prendre au sujet de la place du grand vicaire. Il dépendra uniquement de votre choix, à qui vous voudrez confier cette place, et j'y donne très-volontiers mon agrément dans la persuasion où je suis, que vous suivrez ponctuellement mon intention, en conférant cette place.

»A l'égard du canonicat vacant à votre cathédrale, il m'est assez indifférent, que ce soit l'abbé de Prades qui l'obtienne ou le baron de Hasslinger; et comme cette place est de la collation du pape, si le dernier l'obtient, il faudra que l'abbé de Prades se contente de l'archidiaconat d'Oppeln.«

---

779. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Potsdam 1756 August 20. Aug. 20

Minüten des Cabinets 62, 130.

Brunetti's Absetzung.

»J'ai été bien aise de voir . . . la bonne manière, dont vons vous êtes

1) Antwort auf das Schreiben vom 23. Juli.

2) Vgl. die Cabinets-Schreiben vom 7. und 20. August.

1756 Aug. 20 défait du Sr. Brunetti. Et moyennant que tout ce soit fait canoniquement et selon les constitutions de votre église, de sorte que le pape ne puisse rien trouver à redire, il ne sera pas nécessaire de lui en communiquer quelque chose.«

Sept. 22 **780. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Schlabrendorff.** (Breslau) 1756 September 22.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 2. C). Abschrift.

Schaffgotsch's Hirtenbrief.

. . . »Auch füge hiebei den Hirtenbrief und das Gebet[1]), welches der Fürst-Bischof mit meinen Vorwissen an der katholischen Clerisei abgehen lassen, und wird solches von vielen Pfaffen sehr *contre-cœur* gebetet werden, weil der österreichische Stolz sehr darin erniedriget wird.« —

Sept. 25 Hierauf erging am 25. September ein Cabinets-Befehl d. d. Hauptquartier Gross-Sedelitz an Schlabrendorff: er solle »dem Bischof für seine darunter treu und wohlgemeinte Intention von Ihrentwegen danken und alle Versicherung Dero Wohlwollens geben« (Mundum i. Kriegs-Archiv d. Grossen General-Stabs Cabinets-Ordres Vol. VIII).

Sept. 24 **781. Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Etats-Minister Danckelman.** Breslau 1756 September 24.

R. 47. 23. Mundum.

Uebersendet Hirtenbrief und Kirchen-Gebet zur eventuellen Weiterbeförderung an die katholischen Kirchen in Potsdam und Berlin.

»E. E. habe ich die Ehre, einige Exemplarien[2]) sowohl von demjenigen Pastorali als auch von denen öffentlichen Kirchengebetern, welche ich selbst entworfen und in meiner Breslauischen Diöces für die Wohlfahrt Sr. K. M. und Dero gerechte Waffen zu beten angeordnet habe, hiermit ganz ergebenst zu communiciren, und stelle E. E. annebst gehorsamst anheim, ob es Denenselben nicht gefällig sein dörfte, die hochgeneigte Verfügung zu treffen, womit diese Gebeter in denen katholischen Kirchen zu Potsdam und zu Berlin auf eben diese Art gebetet werden möchten«.

Oct. 2 **782. Ministerial-Erlass an den Pater Jennes in Berlin.** Berlin 1756 October 2.

R. 47. 23. Concept, geschrieben von Warendorff, corrigirt und gezeichnet von Danckelman.

Uebersendet Schaffgotsch's Hirtenbrief und Kirchengebet zur Benutzung für die katholischen Kirchen in Berlin, Potsdam, Spandau und Stettin.

»Da Wir das von des Fürsten Bischofen zu Breslau Lbd. bei Gelegenheit

1) Vgl. Theiner 2, 146. 2) Liegen nicht bei.

derer gegenwärtigen Kriegesläufte in Dero Diöces erlassene Pastorale und dabei vorgeschriebenes öffentliches Kirchengebet zur Wohlfahrt Unserer höchsten Person und Unsers königlichen Kur-Hauses, wie nicht weniger zu Erbittung des göttlichen Segens über Unsere gerechte Waffen vollkommen approbiren, auch gnädigst wollen, dass sowohl hier als zu Potsdam, Stettin und Spandow dieses Gebet nach Vorschrift des Pastoralis bei jedesmaligen öffentlichen Gottesdienst denen katholischen Gemeinen nach geendigter Predigt vorgebetet werde: — als habt Ihr sowohl von dem Pastorali als Gebet hierbei vier Exempläria zu empfangen, mit dem gnädigsten Befehl, Euch sowohl für Eure Person nach dieser Unserer höchsten Willensmeinung allergehorsamst zu achten, als dass solches gleichfalls von denen Euch untergebenen Geistlichen sowohl hier als an vorbemelten Orten geschehe, auf das genaueste zu besorgen«. 1756 Oct. 2

---

783. Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Etats-Minister Schlabrendorff. Breslau 1756 October 5. Oct. 5

Kr.-Arch. d. Gr. Gen.-Stabs (C. II. 19). Mundum.

Bekanntmachung königlicher Befehle in den schlesischen Antheilen der Diöcesen Krakau und Olmütz.

»E. E. nehme mir die Freiheit, hiermit gehorsamst vorzustellen, ob es Hochdenenselben nicht beliebig seie, zur Beschleunigung derer von mir in meiner Diöces ergehender und in der Cracauer und Ollmützer Diöces gleichfalls zu publiciren nöthigen Mandements zur Publication und Befolgung dererselben *respectu* derer im Fürstenthum Tropau und Jaegerndorff unter Sr. K. M. Hoheit gehörigen Pfarreteien, welche zur Jurisdiction und geistlichem Sprengel des Bischofs von Ollmütz geschlagen, sowohl als derer in der Herrschaft Pless und Beuthen gleichfalls situirten und zur Cracauischen Diöces gehörigen Pfarreteien zwei besondere königliche Beneficiatos zu constituiren, welche auf die jedes Mal an sie ergehende königliche Special-Befehle obgemelte Mandements des fordersamsten an die in der Ollmützer und Cracauer Diöces befindliche Pfarreteien unter selbsteigener Vertretung zu publiciren verbunden wären, annebst auch denen Herren Landräthen obgemelter Kreisen zu befehlen, womit sie denen Pfarrern sowohl respective der Ollmützer als Cracauer hierländigen Diöces auf königlichen Special-Befehl bekannt machten, dass sie künftighin schuldig und gehalten wären, obgemelte an sie gelangende Mandements so wie hierländig genau zu observiren und zu beobachten. In diesem Fall nun nehme ich mir die Freiheit, E. E. vor die Pfarrern der hierländig Ollmützer Diöces den Dom-Dechant des Collegiat-Stifts zu Ober-Glogau Herrn v. Falckenstein, für das Cracauer hierländige Diöces aber den Dom-Dechant des Rattiborer Collegiat-Stifts Herrn Gorckoss ergebenst vorzuschlagen, anbei aber gehorsamst zu melden, dass ich meinerseits hierbei um so weniger Bedenken und Anstand finde, als es bei mir verboten ist, mich in

1756 Oct. 5 anderer Bischöfe Jurisdiction nur im mindesten einzudringen, Sr. K. M. aber unstrittig freistehet, alle erforderliche Verfügung ohne Unterscheid derer unter Ihre Hoheit vermischte bischöfliche Jurisdictions nach Gutbefund ergehen zu lassen. Welches alles der Wienerische Hof um so mehr gleichmässig beobachtet, als er bei dermaligen Umständen alle im jenseitigen meiner bischöflichen Jurisdiction unterlegenen Antheil Schlesien veranlassende Publicationes durch die Troppauer Repräsentation und Kammer directe an meinen Teschner und Weydenauer bischoflichen Commissarium, keinesweges aber an mich zur Befolgung ergehen lasset. Sollten also E. E. diesen meinen gehorsamsten Vorschlag geruhen zu approbiren, so ersuche nur die Gnade zu haben und die erste auf königlichen Special-Befehl ergehen lassende Ordres an die zwei Decanos sowohl als an die Herren Landräthe etwas scharf abzufassen, besonders aber denen Herren Landräthen aufzugeben, denen in ihren Kreisen befindlichen Pfarrern ernsthaft zu bedeuten, dass sie unausbleiblich bei der mindest ihnen zu beweisenden Nachlässigkeit zu gehöriger Strafe gezogen werden sollen«.

Oct. 6 In diesem Sinne ertheilte Schlabrendorff am 6. October seine Befehle.

Oct. 8 **784. Des General-Feld-Marschalls Schwerin »General-Grund-Regeln, wornach der Pater Ertzel sich bei seinem Feld-Pater-Amte zu achten hat«.** Im Lager bei Aujest 1756 October 8.

R. 96 (R. 47. 23). Abschrift der Cabinets-Kanzlei, also wahrscheinlich auch zur Kenntniss des Königs gelangt.

»1) Hat derselbe wohl zu erwägen, dass des Herrn General-Feldmarschall Grafen v. Schwerin Exc. auf besondere Recommendation einiger Regimenter bewogen worden, gedachten Herrn Pater in die Armee kommen zu lassen, mit den Zutrauen, dass er sich die Liebe und das Vertrauen derer Soldaten zu erwerben keine Mühe sparen werde und dass er solches Vertrauen als ein ehrlicher, rechtschaffener preussischer Geistlicher vollkommen zu des Königs Dienst und Nutzen anwenden werde.

»2) Er hat also zu besserer Bestreitung des ihm anvertrauten wichtigen Amts sich mit zwei oder drei solchen tüchtigen, fleissigen und ehrlichen Capellans zu versehen, wie er selber ist, weil er vor alles, was wider die Pflicht gegen den König und dessen Dienst läuft, auch selbst repondiren muss.

»3) Muss der Pater Ertzel und seine Capelläne sich täglich in die Regimenter (sowohl Infanterie als Cavallerie, Dragoner und Husaren) begeben, nicht nur, so weit er kommen kann, Messe oder Betstunden halten, sondern sich auch mit denen Leuten besonders bekannt machen, mit ihnen sprechen und bedeuten, wie schuldig sie sind, Gott und den Könige getreu zu sein, auch ihr Leib und Leben vor ihn aufzuopfern, wie sie ihren theuer geleisteten

Eid [1]) besser zu halten haben und wie sie im Gegentheil die Seligkeit nimmer zu hoffen hätten, auch ihnen weder Ablass noch Vergebung je zu Theil werden könnte. 1756 Oct. 8

»4) Muss denen Leuten fleissig bedeutet werden, dass sie die Dienste vor ihren König und Herrn alle Mal unverdrossen thun müssen, wenn sie gleich nicht allezeit gewünschte Zeiten haben können. Dahergegen müssen sie sich des Plünderns und Raubens enthalten. Denn wenn solches auch in feindlichen Landen geschiehet, so ist es doch wider das Verbot, und leidet nicht der Feind, sondern das arme Land darunter; es schreiet [2]) solcher armer beraubter Mensch um Rache, die dem Plünderer gewiss auf den Fusse folgen wird. Das Geplünderte aber kommt keinem zu Nutze, sondern thut der Armee den grössten Schaden, weil sich das Landvolk dadurch abschrecken lässt, was in's Lager zu bringen.

»5) Wie nun nicht gezweifelt wird, dass des Pater Ertzel's gewöhnlicher Fleiss und Eifer bei den gemeinen Mann gute Wirkung thun und der Armee besondern Nutzen schaffen wird, so hat er sich nicht nur künftig einer besondern Recommendation bei Sr. K. M. zu erfreuen, sondern wird ihn auch von denen Regimentern, welche er dienet, als ein Salarium monatlich so viel durch das löbliche Feld-Krieges-Commissariat gereichet werden, dass er mit seinen Capellänen wohl subsistiren könne. Uebrigens hat er sich lediglich nach des Herrn General-Feldmarschall Grafen v. Schwerin Exc. Ordres, unter welchen er stehet, zu achten.

C. de Schwerin«.

---

785. Anweisung zu einem Schreiben des Etats-Ministers Schlabrendorff an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Breslau 1756 October 12. Oct. 12

Kr.-Arch. d. Gr. Gen.-Stabs (C. II. 19). Geschrieben von Pistorius.

Böser Wille der Katholiken. Soll den Clerus zu patriotischen Festen veranlassen.

»*Scribatur*: Dem Vernehmen nach wären am vergangenen Sonntag in den katholischen Kirchen wenig Leute bei dem Dankfest [3]) und der Absingung des *Te Deum p.* geblieben. Nun könne man zwar keinen Menschen zur Andacht zwingen, sondern man müsse solches eines jeden freien Willen überlassen. Da jedennoch aber es ein Zeichen eines übeln Willens und einer Abneigung gegen S. K. M. marquirte und beides vielleicht in etwas corrigiret werden könnte, wann die schlesischen Geistlichen (sonderlich in den Klöstern) durch ihr Betragen zu erkennen gäben, dass sie an Sr. K. M. Sieg Theil nähmen, so stellten S. E. anheim, ob nicht S. F. G. denen Herren Prälaten *per modum consilii* insinuiren wollten, dass sie ein Zeichen ihrer guten Gesinnung abgeben könnten, wenn sie in ihren Klöstern ein Festin gäben und dazu die Benachbarten von Adel invitirten«.

1) Hs.: »Eide«. 2) Hs. »schreuet«. 3) Für den Lowositzer Sieg.

1756 Oct. 12 **786. Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Etats-Minister Schlabrendorff.** Breslau 1756 October 12.

Kr.-Arch. d. Gr. Gen.-Stabs (C. II. 19). Eigenhändiges Mundum.

Böser Wille der Katholiken. Ohnmacht des Bischofs.

»Auf E. E. hochgeehrtes vom heuntigen Dato diene hiermit in ergebenster Antwort, dass es wahrhaftig niemanden mehr als mir nahe gehe und schmerzlich falle, den so offenbaren üblen Willen derer Katholiken in ihrem gewissenslosen Betragen zu entnehmen; und ist es leider nur zu beklagen, dass man diesem Uebel, wie E. E. Selbst zu erwähnen belieben, nicht abhelfen kann. Was annebst die mit guter Art zu veranlassende Insinuation an die sämmtlichen Herren Praelaten betrifft, so muss ich E. E. aufrichtigst anzeigen und versicheren, dass, wann diese Insinuation durch mich geschehen sollte, nicht allein von keiner Wirkung sein, sondern nur noch über dieses viele spitzfinnige und moquanten Antworten zuziehen würde: wie es neulich nur ergangen, da ich von denen sämmtlichen Herren Praelaten die Auskunft über ihre Revenus und Verwendung dererselben auf Veranlassung von Rom anverlanget habe. Die meisten und fettesten dieser Herren stehen gar nicht unter mir in weltlichen Sachen und nehmen also von mir keine Insinuations im mindesten an, wann nicht solche mit königlichen Ordres unterstützet sind. Wann aber E. E. vor Sich diese Insinuation wollten ergehen lassen und ihnen zum Exempel anführen, dass ich verwichenen Sonntags hierinfalls den Anfang gemachet habe, so würde diese Insinuation gewiss ihren Effect erreichen«.

Oct. 13 **787.** [1] **Etats-Minister Danckelman an das Departement der auswärtigen Affairen.** Berlin 1756 October 13.

R. 47. 20 (M.-A. 148). Concept, gezeichnet von Danckelman.

Kirchengebet für den Kaiser.

»Einem hochlöblichen Departement der auswärtigen Affairen habe die Ehre, unter dienstlicher Zurückerbittung, das eben eingegangne Postscriptum

---

1750 Jan. 24 1) Danckelman war bereits durch einen geheimen Cabinets-Befehl d. d. Potsdam 24. Juni 1750 angewiesen worden »unter der Hand und ohne dass solches einigen Eclat verursachen und Mein Name und Autorité dabei gebrauchet werden müsse, es dahin zu richten, damit wenigstens zuerst in Meinen diesseits der Weser belegenen Provincien, und nachher so weiter, in denen Kirchen des platten Landes, auch demnächst in denen kleinen Städten die Vorbitte vor den römischen Kaiser in den allgemeinen Kirchengebete weggelassen werden müsse: . . . damit auf solche Maasse das gemeine Volk von solcher Formul abgewöhnet und solches demnächst und in Verfolg der Zeit auch in den grossen und Hauptstädten unterlassen werden könne«. In der Motivirung dieses Befehls heisst es: »da solches aus einen alten übel verstandenen Gebrauch hergekommen und dergestalt bis zu jetzigen Zeiten observiret worden, Ich aber solche Ceremonie, nach

der mindenschen Regierung vom 6. dieses zu communiciren, nach welchen die- 1756
selbe wegen der jetzigen Zeitläufte die bishero in dem Kirchengebet gewöhn- Oct. 13
liche Vorbitte vor S. Kais. M. in dortiger Provinz suspendiret hat.

»Es ist nun wohl an dem, dass dergleichen Vorbitte bei dem gemeinen Mann und auf dem Lande öfters falsche Impressiones machet; deswegen sie auch seithero unter der Hand an verschiednen Orten abgestellt worden. Und würde nunmehro, da die feindselige Demarchen des kaiserlichen Hofes überall bekannt, wohl kein Bedenken haben können noch zuversichtlich Sr. K. M. höchsten Intention entgegen sein, besagte Vorbitte in sämmtlichen königlichen Reichslanden abzuschaffen. Ob aber dieses durch Circularia zu verordnen oder um aller Missdeutung widrig Gesinnter, ob wollte man den Nexum mit dem Reiche aufheben, zu vermeiden, durch Vorschrift eines neuen, nach den jetzigen Zeitumständen einzurichtenden Kirchengebets, aus welchem die quästionirte Vorbitte bleiben würde, ohne Eclat zu veranlassen, darüber will mir E. E. erleuchtetes Sentiment hiedurch ergebenst ausbitten«.

---

788. Das Departement der auswärtigen Affairen an den Etats-Minister Danckelman. Berlin 1756 October 18. Oct. 18

R. 47. 20 (M. A. 148). Mundum, gezeichnet von Podewils und Finckenstein.

Einverstanden mit Abschaffung der Fürbitte für den Kaiser.

Ist der Ansicht, »dass es zwaren besser gewesen sein würde, wann die mindische Regierung, ehe sie solches vermuthlich durch ein Circulare an alle Prediger verordnet, darüber angefraget und eine Verhaltungs-Ordre erwartet hätte; da aber von ihr die Verfügung einmal gemachet ist, wird solche wohl zu approbiren sein. Dass übrigens eben dergleichen Veranlassung in denen gesammten königlichen Reichslanden geschehe, dabei finden wir aus denen von E. E. angeführten Ursachen (zumalen bei dermaligen Zeitläuften) nichts zu erinnern. Indessen wird allerdings, und zu Vermeidung allen Aufsehens und widrigen Interpretationen, am besten sein, wenn deshalb keine Circularia erlassen werden, sondern nach E. E. erleuchteten Vorschlag ein neues nach jetzigen Umständen einzurichtendes Kirchengebet, aus welchen die quästionirte Vorbitte wegbleiben kann, verfertiget und an die Behörde zur Einführung desselben abgesandt wird«.

Hierauf liess Danckelman durch den Ober-Consistorial-Rath Sack ein neues Kirchen-Gebet verfassen, in welchem die Fürbitte für den Kaiser fehlte.

---

sich sehr geänderten Umständen und nach der jetzigen Verfassung des Reichs, 1750
nicht allerdinges mehr convenable finde«. — Ein ähnlicher Befehl mit Bezug auf Juni 24
diese »alte übel ausgedachte Gewohnheit« war gleichzeitig an den Feld-Propst Decker ergangen (Minüten des Cabinets 39, 214; vgl. Preuss 1, 487).

1756 (vor Oct. 28) **789.**[1] **Aus dem »Kurzen Verzeichniss einiger aus denen vielfältigen von Seiten des k. preussischen Hofes wider die Berliner und Dresdner Tractaten ausgeübten friedensbrüchigen Unternehmungen«.** Regensburg ohne Jahr.

R. 1. 57. B. Druckblatt, als Beilage zu dem Berichte der Reichstags-Gesandtschaft vom 28. October 1756. Auch bei Faber, Europäische Staats-Kanzlei 112, 517 ff. Vgl. Moser, Versuch des neuesten europäischen Völkerrechts 6, 189 ff.

Verletzung des kirchlichen Status quo in Schlesien durch Preussen.

. . . »Der sechste Articul[2] enthaltet, dass *in materia religionis* alles *in statu quo* verbleiben, auch gesammte Landes-Inwohner bei ihren Possessionen, Freiheiten und Privilegien erhalten werden sollen: welches Ihro Kais. Kön. M. als das letzte Denkmal Ihrer für Dero schlesische Landes-Inwohner hegenden landesmütterlichen Liebe Sich besonders ausbedungen haben.

»Wie weit man aber königlich preussischer Seits diesem feierlichen Versprechen nachgekommen seie, zeiget sich aus deme, dass man sofort die denen geistlichen Stiftern zugestandene freie Wahl ihrer Vorstehern unterbrochen und ihnen (Stiftern) wider ihre bisherige Quasipossession, Freiheiten und Statuta andere Subjecta, welche theils nicht in die Wahl gekommen, theils auch gar *extranei* gewesen, zu Vorstehern aufgedrungen habe. Dann so wurde dem Stift *ad S. Mathiam* zu Bresslau, anstatt der sonst ihnen zugestandenen freien Wahl, zwar drei Subjecta dem König vorzuschlagen gestattet, von dem König aber ein ganz anderer angestellet. Bei dem Stift auf dem Sand liesse man es gar nicht mehr zu einer Wahl kommen, sondern es wurde nach Absterben des letztern Prälaten der jetzige Bischof Graf Philipp Schafgotsch intrudiret. Dem Dom-Propsten zu Bresslau Freiherrn v. Stingelheim und dem Canonico v. Zinneburg hat man ohne alle Ursach ihre Beneficien, und zwar dem ersten die Dom-Propstei und dem andern sein Canonicat *ad S. Crucem* (ohnangesehen dieser letztern von Rom die *bullam retentionis* erhalten) abgenommen und wider alle Rechte anderen verliehen. Der vorige Bischof und das hohe Dom-Stift selbst mussten Gewalt für Recht gehen lassen und zugeben, dass ihnen wider ihren Willen, wider ihre Statuta und Privilegia, auch wider die canonische Rechte, vorbesagter Graf Philipp Schafgotsch *pro coadiutore* aufgedrungen worden.

»Alle diese friedensbrüchige Facta sind landkündig und brauchen daher keinen Beweis. Nur das Einzige muss man noch beirucken, dass man es zwar an Seiten des kaiserlich königlichen Hofs diesfalls an Vorstellungen nicht ermangeln lassen, welche aber so wenig in dieser als in anderen Sachen eine Wirkung gehabt. Ja, man hat zu mehrerer Bekränkung und gänzlicher Ausrottung der Geistlichkeit dieselbe, da sie doch sonsten nach der Landes-Verfassung mit denen übrigen Ständen den Contributions-Last gleich und nach Maass ihrer Realitäten und Nutzungen getragen, mit der Hälfte ihrer Ein-

1) Vgl. No. 796. 799. 807. 2) Des Friedens von 1742.

künften auf eine unerhörte Art beleget, mithin bis auf diese Stunde fast um die Hälfte mehr als die weltliche Stände contribuiren lassen. 1756 (vor Oct. 28)

»Die Einrichtung des Maltheser-Ordens, die darüber errichtete feierliche Compactata und die *statuta ordinis* seind in Ansehung der schlesischen Commenden völlig über den Haufen geworfen und von dem König mit diesen Commenden nach Willkür disponiret worden: wie solches ebenfalls eine weltbekannte Sach ist. Und ohne sich bei denen vorigen Exempeln aufzuhalten, wird nur das letztere mit dem Grand-Prior, Grafen v. Kollowrath, hier angeführet. Diesem wurde nicht allein die als eine *commenda di grazia in anno 1744* erhaltene Commenda Gross-Dienst entrissen, sondern es ist ihme auch die *anno 1745* zu Theil gewordene *commenda iustitiae* Lossen bei Ueberkommung des Grand-Priorats ohne Rücksicht auf das diesfalls von Rom erhaltene *breve retentionis* abgenommen worden« . . .

---

790. Johann v. Falckenstein, Dechant des Stifts Ober-Glogau, an den Etats-Minister Schlabrendorff. Ober-Glogau 1756 October 29. Oct. 29

Kr.-Arch. d. Gr. Gen.-Stabs (C. II. 19). Eigenhändiges Mundum.

Der schlesische Antheil der Olmützer Diöcese.

»Ich hatte nicht sobald E. E. gnädigen Befehl zu Vollziehung des allerhöchst bestimmten Dankfests vor den von S. K. M. unserm allergnädigsten Landesherrn erfochtenen Sieg an die diesseitige Pfarrer der Ollmützer Diöces *sub dato 6. praesentato 10. currentis* erhalten, als ich sogleich besagte hohe Verordnung mit angehängter erforderlichen Erinnerung abgehen lassen, auch von dessen geziemend schuldigster Befolgung schon die Nachricht eingezogen und bis zu solcher den gehorsamsten Bericht hierüber versparet habe. Weilen aber aus dieser Gelegenheit sich veroffenbaret, dass bereits in dortiger Diöces Antheil zur Publication dererlei höchsten und hohen Vorschriften von dem Fürst-Bischof und Cardinal v. Troyer nicht nur ein Commissarius in der Person des Carl Frantz Reittenhardt's, Pfarrers in Nassiedel, als eines wirklichen Ollmützer und dahero wohl vermuthlich auch gehörig qualificirten Dioecesani angesetzet, sondern noch über dieses von der oberschlesischen Ober-Amts-Regierung bestätiget sein solle: so habe zu Vermeidung einiger Irrung in Zukunft sothane Bewandniss unterthänig einberichten und zu fernerer Nachverhaltung E. E. gnädige Resolution einholen wollen« . . .

---

791. Cabinets-Resolution für den Pater Jennes. Sedlitz 1756 October 31. Oct. 31

Minüten des Cabinets 61, 262.

Katholische Feldprediger.

»S. M. a appris volontiers, que le père Amand Jennes a déjà mis la main

1756 Oct. 31 à l'œuvre, afin que les quatre prêtres, qui sont nécessaires à l'armée, la puissent joindre incessamment, et qu'il [1]) aura aussi soin de hâter leur voyage au possible. Et pour que rien ne les arrête, S. M. accorde à chacun de ses prêtres 100 écus, pour les mettre en équipage; et le conseiller privé Koppe [2]) a ordre de les compter: de sorte que ledit père Amand Jennes pourra s'adresser pour cet effet à dit conseiller privé«.

Nov. 2 **792. Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Etats-Minister Schlabrendorff.** Breslau 1756 November 2.

Kr.-Arch. d. Gr. Gen.-Stabs (C. II. 15). Eigenhändiges Mundum.

Entrüstet über das östreichische Manifest.

»E. E. communicire hierbei die Wienerische Beantwortung [3]) unsres sogenannten Kriegs-Manifest, welche heunte früh von Car. v. Stillfrid auf Johanesberg unter vielen Protestations, dass es ihm nicht schaden möge, erhalten habe. Der Articie vom hochseligen König ist unerhört impertinent, und Mr. Veingarten [4]) kommet endlich auch im Vorschein, welches mir wohl gedacht habe. Das ganze Werk ist überhaupt sehr schlecht gerathen und ennuyant zu lesen, wann man zuvor die Pièce, *Mémoire raisonné* [5]) genannt, von uns gelesen hat«.

Nov. 7 **793. [6]) Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Sedlitz 1756 November 7.

Minüten des Cabinets 61, 278.

Dank.

. . . »Je suis bien sensible aux sentiments, que vous vous efforcez de me témoigner. Je vous en remercie d'autant plus volontiers, que le ministre de Schlabbrendorff vient de me marquer, qu'il doit à vos idées et à vos bons conseils quelques arrangements très-utiles à mon service et au bien des affaires présentes. Soyez assuré, que je vous en tiendrai compte«.

---

1) Hs.: »il«.

2) Friedrich Gotthold Köppen, Geheimer Rath und Kriegs-Zahlmeister. Vgl. Band 2, 218*.

3) *Beantwortung des unter dem Titul »Ursachen, welche S. K. M. in Preussen bewogen, Sich wider die Absichten des Wienerischen Hofes zu setzen und deren Ausführung vorzukommen« kund gewordenen Kriegs-Manifests. Wien und Prag 1756.*

4) Georg Maximilian v. Weingarten, östreichischer Legations-Secretär in Berlin; vgl. Œuvres de Frédéric 4, 34f.

5) *Mémoire raisonné sur la conduite des cours de Vienne et de Saxe et sur leurs desseins dangereux contre Sa Mté le roi de Prusse. Berlin 1756.* Vgl. Hertzberg, Recueil des déductions 1, 1ff.; Ranke, Zur Geschichte von Oesterreich und Preussen 241.

6) Auch am 28. November erging ein gnädiges Cabinets-Schreiben an Schaffgotsch (Minüten des Cabinets 61, 315).

794.[1] **Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Etats-Minister Schlabrendorff.** Breslau 1756 November 7. 1756 Nov. 7

Kr.-Arch. d. Gr. Gen.-Stabs (C. II. 19). Eigenhändiges Mundum.

Rechte des Königs im schlesischen Antheil der Olmützer Diöcese.

»E. E. habe die Ehre, auf die hierbei zurückschickende mir gütigst communicirte Anlage ergebenst gutachtlich zu melden, dass, da mir der Decanus v. Falkenstein, ehmaliger Jesuiter, sehr wohl bekannt ist und ich ganz wohl kenne die Connexions, so er durch den Canal des Herrn Grafen v. Oppersdorff mit verschiedenen mährischen Dominiis sowohl als dem Herrn Cardinal von Troyer selbst bekommen und annoch sorgfältig unterhaltet, so bin versichert, dass dieses eine mit ihme concertirte Sache seie, den Nassidler Pfarren darzu vorzuschlagen, um die ganze Sache dardurch von sich ablehnen zu können. Der Nassidler Pfarrer scheinet mir kein Mann zu diesem Werke, und wird es durch ihn wenigstens gewiss sehr langsam befolget werden. Derowegen glaubte ich, am besten zu sein, wann E. E. auf die erstere Ordre bestünden und dem Dechant anbei declarireten, dass er diesen Actum und die gleichmässige folgende als hierzu benannter königlicher Commissarius vollziehe, folgsam dieses denen Rechtsamen des Herrn Fürst-Bischofs von Ollmütz keinesweges präjudiciren könne noch werde. Sr. K. M. als *summo principi* stehet frei, dergleichen Kirchen-Anordnungen, durch den Sie wollen, publiciren zu lassen, wann es nur eine *persona ecclesiastica et in dignitate constituta* ist; und könnten S. K. M. gleichfalls, wann ich abwesend wäre, dergleichen Publicationes durch einen Meiner Domherren befolgen lassen«.

795.[2] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1756 November 10. Nov. 10

R. 96. 96. Nn. 2. Eigenhändiges Mundum.

Wird Östreich, das ihn als heterodox schildert, ewig hassen. Dank für den Vortheil, welchen ihm der künftige Friede bringen soll.

»J'ai reçu avec un contentement sans égal la très-gracieuse lettre de V. M. du 7. de ce mois, par laquelle Elle S'est daignée d'agréer les petites idées et conseils, que j'ai donnés à Son ministre d'État Mr. de Schlabrendorff dans les arrangements présents. V. M. peut être assurée, que je me fais une loi et un vrai devoir, de concourir avec tous mes derniers efforts au bien et à l'avantage de Sa très-juste cause et au bon succès de nos armes, qui sauveront notre patrie de l'esclavage autrichien, que je détesterai jusqu'au dernier mo-

---

1) Schlabrendorff hatte den Bischof gefragt, was Falckenstein (s. No. 790) »eigentlich damit sagen wolle und ob nicht etwa durch die angezeigte Bestellung des bischöflichen Commissarii etwas, so Sr. K. M. Gerechtsame nachtheilig unternommen worden«. 2) Beantwortet am 16. November.

1756 Nov. 10 ment de ma vie: en conformité de la morale, que j'ai enseignée à mon clergé et aux Catholiques de mon diocèse par les mandements et les prières, que j'ai fait imprimer. Et quoique les gazettes de Vienne par ordre de cette cour aient déclaré ces pièces avec leur auteur, l'évêque de Breslau, comme des pièces d'un évêque point de tout orthodoxe, en y ajoutant toute sorte d'expressions peu décentes pour une cour catholique, je ne changerai point de style pour cela, me croyant plus qu'heureux, si je passe pour orthodoxe dans l'esprit de V. M. Je La remercie en même temps de ce qu'Elle veut songer à moi, en faisant Sa paix avec nos ennemis; je continuerai entretemps de vivre en guerre avec eux, et je me préparerai de chanter des Te Deum pour l'année prochaine du fond de mon cœur«.

Nov. 14 **796.**[1] **»Promemoria« des General-Fiscals Gloxin.** Breslau 1756 November 14.

Kr.-Arch. d. Gr. Gen.-Stabs (C. II. 15). Mundum. — Im Geh. Staats-Archiv befindet sich (R. 1. 57. B) die Überarbeitung, welche Schlabrendorff am 14. November dem Auswärtigen Departement zustellte.

Preussen hat den kirchlichen Status quo in Schlesien nicht verletzt.

»Dasjenige, was Wienerischer Seits *ad art. VI* als friedensbrüchig vorgebracht werden will, muss vielmehr S. K. M. in Preussen justificiren, dass Dieselben den *statum quo religionis catholicae* auf's heiligste conserviret haben. Denn man kann kein einziges Exempel beibringen, dass der Religion selbst auch nur im allergeringsten wäre zu nahe getreten worden. Alle Kirchen, Stifter, Parochien sind noch in dem Zustande, wie sie gewesen; niemand ist gezwungen worden, die katholische Religion zu verlassen. Keinen hat die Religion verhindert, zu öffentlichen und denen angesehensten Ehrenämtern zu gelangen. Niemanden von denen Protestanten ist jemalen verwehret worden, zur katholischen Religion zu treten, und die, so solches gethan, sind in ihrem Stande und Ämtern geblieben; ja, man kann Exempel beibringen, dass erlaubet worden, protestantische Waisen auch *ante annos discretionis* in der katholischen Religion zu erziehen. Kurz, man kann jedermann Trotz bieten, ein einziges Exempel nur beizubringen, wodurch nur im allergeringsten dargethan werden könnte, dass die Religion gekränket worden; ja sogar kann nicht dargethan werden, dass jemand, der die katholische Religion verlassen, ausser der gestatteten friedensmässigen Gewissensfreiheit auch nur in dem allermindesten wäre avantagiret worden. Diejenige Facta aber, welche der Wienerische Hof als solche, die dem Frieden zuwider, ausgeben will, sind lauter

---

1) Kammergerichts-Präsident Fürst, welcher vom Auswärtigen Departement am 28. October 1756 mit der Widerlegung des »Kurzen Verzeichnisses« (s. No. 789) beauftragt worden war, fand die in Berlin vorhandenen Acten »sehr unvollständig«. Das Auswärtige Departement wandte sich mit der Bitte um Vervollständigung derselben an den Etats-Minister Schlabrendorff, welcher seinerseits die Berichte von Gloxin und Schaffgotsch erforderte (s. unter dem 23. November).

solche, insoweit sie der Wahrheit gemäss erzählet worden, wozu S. K. M. dergestalt zu handeln allerdinges berechtiget sein. Denn da durch Abtretung Schlesiens S. K. M. eben diejenige Rechte und Gerechtigkeiten über Schlesien und der darinnen befindlichen Geistlichkeit erhalten, welche die vorige oberste Herzoge, besonders aus dem Hause Oesterreich, gehabt und denen Souveränitäts-Rechten gemäss haben exerciren können und mögen, so [1]) haben S. K. M. gar nichts Friedensbrüchiges unternommen, wann Sie Sich eben dieser Rechte bedienet. 1756 Nov. 14

»Man will hier nicht einmal anführen, was sonsten anderen katholischen Puissancen in Ansehung derer in ihren Ländern befindlichen Geistlichen Rechtens ist, sondern nur auf das provociren, was die vorigen schlesischen Landesherren rechtlich exerciret haben. Die Erwählung derer Vorsteher bei denen Stiftern ist vorhin niemalen so frei gewesen, wie man jetzo wider besser Wissen und Gewissen behaupten will, sondern selbige ist sowohl bei der Bischofs-Wahl als auch bei Erwählung derer Vorsteher derer Stifter dergestalt eingeschränkt gewesen, dass niemand anders hat erwählet werden dürfen, als welchen der Landesherr gewollt hat; zu dem Ende alle Mal zwei Commissarii der Wahl beiwohnen müssen, die darauf sehen mussten, dass die destinirte Person allezeit erwählet werden musste . . .

»Noch im Jahr 1739 ist ein Exempel wegen des Stifts Rosenberg vorhanden, da die Wahl eines neuen Propstes nicht nur cassiret, sondern auch die Stifts-Revenus sequestriret wurden und Fiscus wider dasselbe agiren musste.

»Wann man nun dasjenige, was bei dem Stifte *ad St. Matthiam* vorgegangen, gegen die oberzählte Facta hält, so ist sich zu verwundern, wie der Wiener Hof dasjenige vor einen Friedensbruch ausgeben kann, wozu S. K. M. vermöge des Friedens mehr als je berechtiget gewesen sein. Die Ursache aber, welche S. K. M. bewogen, den jetzigen Prälaten Hellmann die Prälatur zu ertheilen, war diese [2]). Als der vorige Prälat Schlecht im September 1745 starb, war der Krieg in der heftigsten Flamme; folglich erforderte es das landesherrliche Interesse, dass ein solcher Mann wieder Prälat würde, von welchem S. K. M. versichert sein konnten, dass er nicht allein treu vor sich, sondern auch capable seie, die ihme Untergebene dergestalt in Gehorsam zu halten, dass selbige nicht sich in Sachen mischeten, die ihnen als Geistliche nichts angingen. Aus allen Conventualen war niemand als ein dergleichen Subjectum bekannt als besagter Hellmann, welcher zu der Zeit Prior war; und weilen er wegen des kränklichen Zustandes und Alters des Prälatens schon eine ziemliche Zeit dem Stifte vorgestanden und dabei zum Contentement Sr. K. M. alles, wie sich gebühret, dirigiret hatte, so liessen Allerhöchstdieselben diesen von denen Wahl-Commissariis recommandiren. Wie es aber bei allen Wahlen zu geschehen pfleget, so fande sich, dass bei Continuirung der

1) Von »so« bis »bedienet« Zusatz der Ueberarbeitung. 2) S. Band 2, 540* ff.

1756 Nov. 14 Wahl, da schon zwei Scrutinia fruchtlos vorbei waren, nichts als grosse Misshelligkeiten entstehen würden, welche zuletzt einen Einfluss in's Publicum haben könnten. Um nun alles mit einmal zu coupiren und dass S. K. M. nicht genöthiget sein möchten, dergleichen Zwangsmittel zu adhibiren, wie Dero Antecessores in dergleichen Fällen haben thun müssen, so nominirten Selbige den Hellmann. Bei dieser Nomination hat nicht nur das Stift sich sogleich beruhiget, sondern der Römische Hof hat solche auch genehmiget. Was haben S. K. M. denn nun wohl hiebei wider den Frieden gehandelt, da Sie nichts anders gethan, als wozu Sie berechtiget gewesen?

»Den zweiten Passum, wegen des jetzigen Bischofs Fürstens v. Schaffgotsch Erwählung zum Prälaten bei dem Sand-Stift, so ist es eine pure Unwahrheit, dass selbiger ohne Wahl intrudiret worden sei, indem er ordentlich durch 29 Stimmen postuliret worden[1]). Wahr ist es, dass S. K. M. ihn dem Stifte durch die abgeschickte Commissarien recommandiren lassen; allein die Commissarii sind gar nicht bei der Wahl gewesen, sondern der damalige Bischof, Cardinal v. Sintzendorff, hat selbige einzig und allein in Assistenz seines General-Vicarii dirigiret, und ist dabei alles so zugegangen, wie es bei allen Wahlen zuzugehen pfleget. Die hierüber vorhandene *acta publica* müssen dieses alles bezeugen, und was gehet übrigens dem Wiener Hof an, wer Abt bei dem Stift auf dem Sande sei oder nicht? Genug, dass der Römische Hof nicht nur die beschehene Wahl bestätiget, sondern auch sogar nachgehends, als der Fürst Schaffgotsch das Bisthum erlangete, ihne eine *bullam retentionis* ertheilet hat.

»Den dritten Passum betreffende, so ist es abermalen nicht wahr[2]), dass dem Baron v. Stingelheim die gehabte Dom-Propstei gegen einen *ad dies vitae* sich vorbehaltenen Pension von 600 fl. *liberrime ad manus papae en faveur* des Baron v. Langen resigniret[3]); welche Resignation der Papst nicht nur angenommen, sondern auch, da dieses Beneficium *papalis collationis* ist, dem p. Langen wirklich conferiret. S. K. M. haben auch ernstlich dahin sehen lassen, dass diese bedungene Pension ihne ordentlich nach Regenspurg übermachet werden müssen. Ja, als nach Absterben des Baron v. Langen der Römische Hof diese Prälatur dem Grafen Ceslaum v. Schaffgotsch conferirete, in der Bulle aber von dieser Pension nichts gedacht worden und daher der neue Dom-Propst glaubete, von der Pension befreiet zu sein, haben S. K. M. auf des v. Stingelheim darüber geführte Beschwerde den Grafen Schaffgottsch nachdrücklichst angehalten, die Pension ferner und bis an des p. Stingelheim's Tode zu bezahlen, so auch *ponctuellement* befolget worden. Wie ist bei diesem Casu wohl möglich, sich einen Friedensbruch zu concipiren? Man müsste denn behaupten wollen, dass diejenige Personen, welche *in anno 1740* Beneficia gehabt, ewig leben und ihre Beneficia behalten müssten.

---

1) S. Band 2, 333*ff. 2) Ergänze: »was das Verzeichniss sagt; sondern es ist sicher«. 3) S. No. 264 und Band 2, 664*ff. 682*f.

»Anlangend den v. Zinneburg, so verhält der Casus sich folgendergestalt[1]. 1756
Dieser Canonicus hatte *in anno 1740* sich retirirt gehabt und war während Nov. 14
seiner Abwesenheit zu Vels in Ober-Oesterreich mit einer Pfarretei providirt worden. Da nun das hieselbst gehabte Beneficium bei dem Kreuz-Stift *regiae collationis* ist, so meldete sich im Jahr 1742 der Erzpriester zu Franckenstein Tobias Schramm um dieses Canonicat und zeigete zugleich an, dass es völlig vacant sei. S. K. M. trugen dahero kein Bedenken, dieses in Meinung vacante Canonicat, da zur selbigen Zeit von einer päpstlichen *bulla retentionis* hier nicht das Mindeste bekannt war, dem Schramm zu conferiren, welcher sich auch darüber hiernächst die gehörige Bullam von Rom verschaffet hat. Nachdeme aber der p. v. Zinnenburg sich *in anno 1746* um Wieder-Obtinirung seines gehabten Canonicats meldete, so committirten Allerhöchstdieselben dem verstorbenen Cardinal v. Sinzendorff, diese Sache unter denen zweien auszumachen, mit der Versicherung, dass allenfalls der v. Zinnenburg mit einem anderem Canonicat versorget werden sollte. Was haben S. K. M. mehr bei der Sache thun können? Geschehen dergleichen Casus nicht *toto die* bei allen Stiftern, da öfters über päpstliche Collationes viele Jahre Processe geführet werden? Und warum hat der v. Zinnenburg sich nicht um ein anderes Beneficium gemeldet? Die Schuld ist lediglich seine eigene!

»Die Nomination des Fürstens v. Schaffgottsch zur Coadjutorie belangend[2], so geschahe diese Nomination *ad preces* des verstorbenen Cardinals v. Sintzendorff, welcher durch ein expresses Schreiben bei Sr. K. M. wegen seiner so notorisch kranken Umständen darum anhielte. Wie aber das Dom-Capitul sich weigerte, ihn zu erwählen, so folgeten S. K. M. dem Exempel Dero schlesischen Antecessorum und nominirten aus landesherrlicher Macht den Fürsten v. Schaffgottsch zum Coadjutor, so wie König Uladislaus den Johannem Tursonem[3], Kaiser Ferdinandus II. den Carolum Ferdinandum, Prinzen von Pohlen[4], auch wider Willen des Capituls ernannt gehabt haben. Und da die Sachen bei diesem Casu bei ereigneter Sedis-Vacanz sich ebenso mit Genehmigung des Römischen Hofes und vollenkommener Zufriedenheit des Capituls geendiget haben, so gehet dem Wiener Hof diese Sache ja auch weiter nichts an; und haben S. K. M. Sich nur Dero Rechte gebrauchet, die Ihnen von Gott und Rechts wegen zustehen.

»Was gehet endlich dem Wiener Hof die schlesische Steuer-Verfassung an? Die Geistlichkeit hat ehehin eben so gut müssen Steuren zahlen wie jetzo. Es ist demnach eine blosse Unwahrheit oder vielmehr eine Calumnie, dass man der Geistlichkeit doppelte Steuren aufgeleget habe. Dass sie von ihren Realitäten ein stärkeres Quantum zahlen müssen, als die Weltliche, ist wahr. Allein es hat solches seinen Grund in denen schlesischen Landes-Verfassungen, da von je her die geistliche Güter, als wirkliche landesherrliche Domänen, weit eher Steuren geben müssen als die Weltliche; und nachdem die Steuren intro-

1) Vgl. Band 2, 637*ff. 2) Vgl. Band 2, 265*ff. 3) J. Turzo, Bischof 1506—1520. 4) Bischof 1625—1655.

1756 Nov. 14 duciret worden, haben sie Landeslasten alle Mal mehr tragen müssen als die Weltliche. *E. g.* sie haben erstlich den Divisorem gleich mit denen Weltlichen gehabt; hiernächst haben sie das Onus auf sich gehabt, ehe noch der *perpetuus miles* errichtet worden, die geworbene Völker in ihren Gütern Quartiere und Verpflegung zu geben, den Artillerie-Train alleine zu besorgen und sonsten, was zur Equipage gehöret, zu übernehmen. Wenn diese Obliegenheit gegen demjenigen, was die Weltliche zahlen müssen, in Betrachtung gezogen wird, so ergiebet sich mehr als sattsam, dass die Geistliche gegen die Weltlichen nicht prägraviret sein. Hiernächst zahlen die Geistliche gar keine Steuren von denen Geldzinsen, so sie als wiederkäufliche oder sonst unter anderem Titul in den Städten stehen haben: welches alles gewiss nichts Geringes ist, wovon sie aber vorhero ebenso wie von andern Realitäten haben Steuren entrichten müssen«.

Auf Grund dieser Denkschrift, theilweise im wörtlichen Anschlusse an dieselbe, schrieb Kammergerichts-Rath Fürst den kirchengeschichtlichen Theil seiner »Ausführlichen Beantwortung der von dem Wiener Hofe herausgegebenen sogenannten Kurzen Verzeichniss einiger aus den vielfältigen von Seiten des k. preussischen Hofes wider die Berliner und Dressdner Tractaten ausgeübten friedensbrüchigen Unternehmungen«: welche bereits am Nov. 26. 30 26. November ausgearbeitet war und am 30. d. M. verschickt wurde (gedruckt bei Faber, Europäische Staats-Kanzlei 113, 186 ff.; vgl. Moser, Versuch des neuesten europäischen Völkerrechtes 6, 191 ff.).

Nov. 16 **797. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Dresden 1756 November 16.

Minüten des Cabinets 61, 296.

Zweifelt nicht an seiner Ergebenheit.

»Les sentiments, que vous avez encore voulu me marquer par votre lettre du 10. de ce mois, m'ont véritablement fait plaisir, d'autant plus que je suis tout-à-fait persuadé de leur sincérité et que je ne doute point des efforts, que vous tenteriez, pour concourir de votre part au bien de l'État et des affaires présentes. Vous pouvez vous assurer de ma gratitude et de mon souvenir en temps et lieu. Je suis au reste bien aise de vous dire, que je viens de prendre une demeure pour quelque temps ici à Dresde«.

Nov. 22 **798. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Dresden 1756 November 22.

Minüten des Cabinets 61, 309.

Will ihn gegen etwaige Beschwerden des Capitels in Schutz nehmen.

»J'ai vu par la lettre, que vous avez voulu me faire le 17. de ce mois, la

dispense, que le pape vous a accordée touchant le paiement de 2080 écus par an à votre cathédrale pour le terme de six ans. Et comme je n'y trouve rien à dire, mais que j'agrée même volontiers la faveur, que le pape vous a voulu faire par là, vous pouvez aussi compter, que je vous protégerai contre qui que ce soit, et que, si votre chapitre s'avisait de vous contredire ou même d'en porter des plaintes à moi, je saurais bien le ranger à son devoir et lui faire sentir le respect, qu'il doit pour le brevet du pape, et l'obéissance [1]) pour vous comme son chef: de sorte que vous pouvez hardiment communiquer ladite dispense«. 1756 Nov. 22

---

799. Etats-Minister Schlabrendorff an das Auswärtige Departement. Nov. 23
Breslau 1756 November 23.

R. 1. 57. B. Mundum, geschrieben von Pistorius. Eingegangen am 27. November, also nachdem Fürst seine »Ausführliche Beantwortung« abgeschlossen (s. S. 674).

Schaffgotsch über die Aufrechthaltung des kirchlichen Status quo in Schlesien.

»Da numehro der Fürst-Bischof mit seiner Beantwortung des Wienerischen Scripti wegen der von Seiten S. K. M. angeblich ausgeübten friedensbrüchigen Unternehmungen fertig geworden, so übermache EE. EE. solche hierbei und stelle ganz ergebenst anheim, ob Dieselben davon annoch einigen Gebrauch zu machen befinden möchten« . . .

Des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau, »Beantwortung auf den communicirten Extract«[2]).

»*Ad 1mum*. Wenn S. Kais. Kön. M. von Hungarn und Böheim bei Abtretung Schlesiens ein wahres letztes Kennzeichen Dero mütterlichen Liebe für dieses Land geben wollen, welches besonders die Religion und Geistlichkeit zum Vortheil gedeihen sollte, so hätte die sämmtliche schlesische Geistlichkeit und besonders die darin befindliche geistliche Stifter nichts Vortheilhafteres und Nützlichers für sich wünschen und erhalten können, als wenn obgemelte Ihro Kais. Kön. M. denenselben nach dem erstern überstandenen Kriege die von denen sämmtlichen schlesischen Stiftern weiland Dero Herrn Vatern Kaiser Carolo VI. vorgeliehene namhafte Capitalien auf die böhmische Tobacks und Salz-Gefälle hätten mütterlich baar zurückzahlen lassen, welche leider bis auf den heuntigen Tag von denen Stiftern mit vielen Unkosten in Wien fruchtlos sind sollicitiret worden.

»*Ad 2dum* wird wohl niemand im Stande sein, einen Casum mit Grunde darzuthun, durch welchen und mit Vorwissen Sr. K. M. in Preussen der *status quo religionis* violiret worden sei. Man kann im Gegentheil aber gründlich darthun, dass *in materia religionis* von Seiten Sr. K. M. in Preussen nicht die mindeste Innovation oder Abänderung geschehen sei. Und wann gleich mit der Concertirung wegen Reducirung derer Feiertäge einige Inno-

1) Die Lesung der schlechten Handschrift ist hier besonders schwierig und unsicher. 2) Vgl. No. 796.

1756 Nov. 23 vation in der katholischen Kirche geschehen, so ist man zuvorderst in diesem dem Beispiel des Wienerschen Hofes, welcher der Erfinder und Promotor davon gewesen, gefolget[1]; sodann aber haben S. K. M. in Preussen solches gleichfalls mit dem römischen Hofe und päpstlichen Stuhle concertiren und darüber ein ordentliches Breve für Dero katholische Länder sollicitiren lassen.

»Es ist weltbekannt, dass S. K. M. das Herzogthum Ober- und Nieder-Schlesien als souveräner und obrister Herzog besitzen und beherrschen, folglich Ihnen unstrittig zustehet, diejenige Jura über die katholische Geistlichkeit in obgemelten Herzogthümern zu exerciren, welche des Königs Maj. in Frankreich, so respective nicht mehr souvrän sind, über die katholische Geistlichkeit in Dero Staaten ausüben und exerciren; und kann Sr. K. M. keinesweges präjudiciren, dass Dero Vorfahrer in Schlesien nicht es exerciret oder gar verschlafen haben.

»Die Ersetzung der Äbte und Prälaten fast bei allen Ordens-Stiftern in ganz Frankreich geschiehet durch königliche Nomination. Und werden dazu jedesmals Bischöfe und Abbés ernennet, welche das grösste Theil der Einkünfte des Stifts geniessen; dem Ordens-Priori aber bleibet nur das zum Unterhalt derer geistlichen Ordens-Brüder Ausgesetzte nebst der Besorgung der innerlichen Disciplin übrig.

»Nun ist dieser Modus, die zeitliche Prälaten und Äbte zu ersetzen, wohl viel härter als der, welchen S. K. M. in Preussen in Schlesien eingeführet und durch den damals nacher Rom abgeschickten Abbé Bastiani[2] zuvorderst mit dem päpstlichen Stuhl (als welchem der *status quo religionis catholicae* am allernächsten angehet) haben verabreden und concertiren lassen. S. K. M. in Preussen verstatten einem zeitlichen Fürst-Bischof in Bresslau, bei denen seiner Jurisdiction unterlegenen Stiftern frei und ungehindert beiderlei Wahlen zu präsidiren und die dazu nöthige Scrutinia in der wie gewöhnlich verschlossenen Kirche ohne Beisein derer königlichen Commissariorum vorzunehmen: welchen die hernach geschlossene und revidirte Scrutinia nebst denen darinnen erwählten Subjectis bloss präsentiret und vorgezeiget werden, um solche sonach zur allerhöchsten königlichen Nomination präsentiren zu können. Auf gleiche Art überlassen S. K. M. die nämliche Freiheit dem *vicario generali* derer Cistercienser und *patri immediato* derer der bischöflichen Jurisdiction nicht unterworfenen Orden und haben überhaupt ein Mal für alle Mal festgesetzet, dass sowohl der geistliche Superior als der königliche Commissarius die Eligentes expisciren solle, auf welches derer drei vorzuschlagenden Subjectorum sie am meisten incliniren, um solches Sr. K. M. in dem abzufassenden Berichte sodann anzuführen. Wie man dann auch gründlich erweisen kann, dass, wann nicht ein besonderer notabler und ganz wichtiger Umstand vorgewaltet, bis anhero fast in allen Fällen der erste Electus, zu welchem die Eligentes am meisten incliniret, von Sr. K. M. approbiret und benennet worden seie.

1) Vgl. No. 470. 2) Vgl. oben S. 29 ff.

»S. K. M. in Preussen haben überhaupt höchst nöthig gefunden, Sich der Treue derer Obern der geistlichen Stifter zu versichern, als von derer guten Beispiel die Treue der Untergebenen meistens abhanget, kunnten also, um zu diesem Endzweck zu gelangen, keinen andern milderen Modum mit dem päpstlichen Stuhle concertiren und festsetzen. 1756 Nov. 23

»*Ad 3tium* [1]) . . . kunnten Allerhöchstdieselben bei diesen damaligen Umständen wohl kein ander Subjectum als den jetzigen Praelaten, als schon langjährigen dazumaligen Stifts-Prioren, welcher noch überdies in allen drei Scrutiniis eine namhafte Anzahl Stimmen gehabt und deme die Umstände des Stifts am besten bekannt waren, dazu nominiren.

»*Ad 4tum* ist es grundfalsch, dass man es *anno 1745* bei dem Stifte auf dem Sande zu keiner Wahl habe gelangen lassen: da in obgemelten Jahre von Sr. Hochfürstl. Em., dem Herrn Cardinal v. Sinzendorff, als dazumaligen Bischof zu Bresslau, die Wahl auf dem Sande ordentlich und canonisch ausgeschrieben und der 24. Julii zum Wahltag festgesetzet worden. An welchem der damalige Philipp Gotthard Graf v. Schaffgotsch, Domherr zu Bresslau, in der unter dem Praesidio des Herrn Cardinalen v. Sinzendorff, Fürst-Bischofens zu Bresslau gehaltenen Wahle auf dem Sande in der Kirche durch ein ordentliches Scrutinium, denen canonischen Rechten gemäss, da er ein Extraneus war, postuliret worden, in welchem Scrutinio ihme aller Vota, nur fünfe davon ausgenommen, zu Theil geworden sind: welches die Freiheit der Wahl gnugsam und gründlich bezeuget und keinem Intrudiren gleich siehet. Das beiliegende Zeugniss des von denen drei Zeugen annoch am Leben übrig gebliebenen Joannis Greil, Vicarii bei der Cathedral-Kirche, bezeuget ein Gleiches. Und wenn bei der geschehenen Arretirung des ehemaligen Stifts-Kanzlers Sala de Grossa [2]) nicht so viel Acta und Schriften verloren gegangen wären, würde man dieses noch mehr verificiren können durch das von dem bei der Wahl zugegen gewesenen *notario apostolico* darüber verfertigte *instrumentum publicum* (welcher aber, namens Andreas Heissig, schon vor vielen Jahren verstorben) und durch die darüber von Sr. Em. dem damaligen Herrn Fürst-Bischof ertheilte Confirmation. Welches indessen durch das beikommende Attest des ehemaligen Cardinal Sinzendorffischen Geheimen Secretarii suppliret werden muss.

»Übrigens ist dieser Modus, einen Extraneum zum Praelaten bei dem Sand-Stifte zu postuliren, gar nichts Neues, da schon unter österreichischer Regierung, unter dem Kaiser Rudolpho II. *anno 1586*, der damalige Suffraganeus und Weihbischof des Bisthums Bresslau, namens Adam Weiskopff, von denen *canonicis regularibus* auf dem Sande postuliret worden: welcher wohl ebenfalls mit Rechte ein Extraneus zu nennen gewesen, dennoch aber nicht damals vom österreichischen Hofe als intrudiret angesehen worden.

»*Ad 5tum* ist es landkundig, dass der ehemalige Dom-Propst Baron

1) Wahl beim Stifte *ad S. Matthiam* im Jahre 1745. 2) S. Band 2, 535*ff.

1756 Nov. 23 v. Stingelheim gleich bei Anfang des zweiten Krieges aus Schlesien emigriret und folglich sein Beneficium von selbsten deseriret und verlassen habe. Und ob er sich zwar schon nach wirklich geschlossenen Frieden weder allhier eingestellet, noch viel weniger zu revertiren Willens gewesen, so haben S. K. M. in Preussen ihn dennoch keinesweges seines Beneficii priviret, sondern sowohl die Dom-Propstei als das Canonicat beim hohen Dom-Stifte freiwillig zu resigniren erlaubet. Wie er dann, mit Genehmigung des päpstlichen Stuhls, die Dom-Propstei an den ehemaligen Freiherrn v. Langen (mit der Reservation einer jährlichen Pension *à* 600 fl. rh., so wenigstens die Halbscheid der propsteilichen Einkünften ausmachet), das Canonicat aber an den annoch lebenden Canonicum Frhrn. v. Larisch (mit Reluition einer darauf zu legenden Pension) gegen Erlegung einer Summe von 1000 fl. rh. freiwillig resigniret hat. Und sind ihme nicht allein diese 1000 fl. frei und sicher nacher Regenspurg hinausgelassen worden, sondern S. K. M. in Preussen haben annoch überdies obgemelten Frhrn. v. Stingelheim bei der bis zu seinem kürzlich erfolgten Absterben auf der Dom-Propstei gehafteten Pension *à* 600 fl. rh. dergestalt eifrigst geschützet, dass Sie sogar, auf eine von ihm aus Regenspurg eingegebene Klage über die nicht allzu richtige Bezahlung des dermaligen Dom-Propstens, an den Herrn Fürst Bischofen von Bresslau Fürsten v. Schaffgotsch rescribiret und anbefohlen, den dermaligen Dom-Propsten vor nun und das Künftige wegen derselben punctuellen Bezahlung schärfest anzuhalten, auch allenfalls Sr. K. M. selbst dafür zu repondiren.

»Dass aber dem v. Zinnenburg das Canonicat *ad S. Crucem*, so ein Beneficium von königlicher Nomination ist, ohne alle Ursache abgenommen worden sei, ist um so mehr grundfalsch, als dieses v. Zinnenburg sein übles Aufführen und höchst sträfliches Vergehen gegen S. K. M. dem ganzen Lande, besonders aber dem Dom-Capitul in Bresslau, als welches über ihn noch dermalen klaget und seufzet, mehr als zur Gnüge bekannt ist. Die Umstände davon sind kürzlich folgenden[1]).

»Es ware dieser v. Zinnenburg bei Eintritt Sr. K. M. und Dero Armee in Schlesien von Seiten des Bisthums und des Capituli *deputatus ad conventum publicum*, und S. Em. der Cardinal, als damaliger Bischof, befunde sich, von seiner Zurückkunft aus dem letztern Conclavi zu Rom, annoch zu Wien. In dem oberamtlich- und andern Depositis befanden sich verschiedene baare Gelder, welche man zu salviren bekümmert ware. Dieser v. Zinnenburg offerirte sich gleich, diese baare Gelder persönlich nacher Wien zu überbringen; und, um sich dadurch noch mehrere Meriten beim Wienerischen Hofe zu machen, von welchem er auch durch eine annoch wirklich besitzende derer einträglichsten Pfarreteien in Österreichischen belohnet worden, offerirte er der damaligen Königin von Hungarn und Böheim Maj. zu Bestreitung der damaligen Krieges-Unkosten ein *donum gratuitum* von 50 000 fl. rh. im Namen des

1) Vgl. oben S. 179f.

Herrn Fürst-Bischofs, des Dom-Capituli und der Geistlichkeit, ohne einen dieser drei ansehnlichen Interessenten zu vernehmen. Das Dom-Capitul, so es am ersten nothwendig erfahren musste, wollte auf den ersten Vortrag keinesweges darein willigen und schützete vor, dass es zuvorderst den Herrn Cardinal Fürst-Bischof und den Clerum als höchst wichtige Interessenten darüber vernehmen müsste. Hierauf brachte er es durch seine Intriguen so weit, dass das damalen zu Ohlau unter dem Commando des Obristen v. Formentini stehende österreichisch Harrachische Regiment beordert wurde, von da aufzubrechen, und um den allhiesigen Dom zu besetzen, zu marschiren. Das Dom-Capitul wurde durch diesen Marché nicht in geringe Bestürzung gesetzet, dass dieses die dem Dom dadurch auf den Hals ziehende äusserste Gefahr nothwendig einsehen musste. Die Quartiere vor obgemeltes Regiment waren auf dem Dom schon wirklich eingerichtet und in die Curien derer Domherren die Quartiere für die Officiers ausgeschrieben, als obgemelter v. Zinnenburg dem Dom-Capitul abermal proponirte, in das *donum gratuitum* einzuwilligen, mit der Versicherung, dass er sodann den Dom von dieser gefährlichen Besatzung ganz sicher befreien wollte; welches auch geschahe, nachdem endlich das Dom-Capitul in dieser Gefahr und Verwirrung hierin eingewilliget hatte. Es wurde Sr. K. M. in Hungarn und Böheim sogleich hievon Nachricht gegeben, welche dem damaligen Cardinal, dem Herrn Fürst-Bischofen, darüber mündlich danketen; dessen Verwunderung hierüber um so grösser ware, als er von diesem ganzen ihme aufgedrungenen *dono gratuito* noch nicht das Mindeste wusste. Kurz darauf kam dieser v. Zinnenburg mit diesen 50 000 fl. und noch mehreren von hier weggeschleppten Geldern nacher Wien. Wie schlecht ihn aber der selige Herr Cardinal Fürst-Bischof daselbst bewillkommet und empfangen haben, ist denen am besten bekannt, welche damals mit ihm in Wien waren. Der selige Herr Cardinal hat währenden seinem Leben nicht das Mindeste zu Abstossung dieser 50 000 fl. rh. hergeben noch bezahlen wollen; der Clerus hat ein Gleiches noch bis auf heuntigen Tag gethan. Woraus entstanden, dass, als das königlich preussische Ober-Amt die Deposita wiederum in Ordnung gebracht, das Dom-Capitulum zur Ersetzung dieser 50 000 fl. rh. angehalten worden; und, da sie solche (wie billig) baar erlegen müssen, so müssten unter denen damals lebenden Domherren die Unschuldige mit den Schuldigen leiden und derowegen neue Schulden contrahiren: worüber sie noch heuntigen Tages des v. Zinnenburg's seinen Namen *in capitulo* sehr ofte detestiren. 1756 Nov. 23

»Ob nun eine dergleichen intrigante Conduite eines Domherrn nicht die Privation seines königlichen Beneficii meritire, daran wird wohl niemand zweiflen. Gewiss ist es, dass, wann im erstern Kriege beim Einmarsch des Herrn Feldmarschalls Grafen v. Schwerin in Ollmütz ein dortiger Domherr was dergleichen unternommen hätte, er gewiss nicht mehr in Mähren existiren würde, da man vor wenig Jahren von Seiten des Wienerischen Hofes einen Domherrn in Leutmeritz, v. Horst, gegen weit geringern Ursachen seines Beneficii priviret und aus Böhmen herausgeschaffet hat. Ueberdies ist auch

1756 Nov. 23 gnugsam bekannt, wie hart man Seiten des Wienerischen Hofes nach geendigten letzten Kriege wider den noch lebenden Herrn Bischof in Praag verfahren sei: welchem überdies noch verschiedene Jahre der Hof verboten worden, da man ihm doch mit Grunde nichts anders zur Last zu legen gewusst, als dass er mit denen damaligen in Praag befindlichen und damals wirklich besitzenden königlich französischen Officiers conversiret und mit selben Höflichkeits halber öfters gespeiset habe.

»*Ad 6tum* ist gleichfalls grundfalsch, dass von Seiten Sr. K. M. in Preussen durch Ernennung eines Coadjutoris zum Bissthum Bresslau in der damaligen Person des Philipp Grafens v. Schaffgotsch dem weil. Sr. Em. dem Herrn Cardinal Fürst-Bischof zu Bresslau die mindeste Gewalt geschehen sei . . .

»Wenn man in neuern Zeiten die letztere unter dem Wienerschen Hof vorgenommene Wahl im Bisthum Bresslau in der Person des weil. Herrn Cardinals v. Sinzendorff genau untersuchen und die noch bei obgemelter Wahl am Leben übrig gebliebene Bresslauer Domherren scharf hierüber vernehmen wollte, so würde keiner von ihnen ableugnen können, wie scharf die zur Wahl benennte zwei kaiserliche Commissarii (als nämlich: weiland der damalige Ober-Amts-Director Herr Graf v. Schaffgotsch und der damalige böhmische Vice-Kanzler Herr Graf v. Korzensky) auf die Wahl des damaligen Bischofs zu Raab gedrungen haben, da über alles dieses notorisch und bekannt ist, dass obgemelte zwei kaiserliche Commissarii auf Befehl vom Hofe jedem Domherrn *in particulari* gemeldet, 'dass, wann sie auch zehn Mal wähleten, dennoch keiner als der Cardinal v. Sinzendorff zur Possession des Bisthums gelangen würde'.

»Dass übrigens auf die Person des oberwähnten Herrn Cardinals die *eligentes canonici* gar nicht sehr incliniret, zeiget sich daraus, dass, aller von Hof angewendeten Bemühung und des vielen Pouvoirs, welches sein damals als obrister Hof-Kanzler in Wien lebender Herr Vater hatte, ohnerachtet, er dennoch nicht eine Stimme mehr, als er nach denen canonischen Rechten benöthiget gewesen, erhalten können und sein Aemulus in der Wahl, der damalige Weihbischof v. Sommerfeld [1]), alle seine übrigen Vota bis auf ein einziges (welches auf den Herrn Fürsten von Sachsen-Zeitz, Bischofen in Leutmeritz, gefallen, welches aber verworfen worden) erhalten hat. Und würde, nach seiner selbst eigenen, von ihme wiederholten öftern Geständniss des Herrn Cardinals, er niemals zu dieser Würde gelanget sein, wann man nicht von Seiten des Wienerischen Hofes sich äusserst bemühet hätte, alle auswärtig und in denen dortigen Landen sich befindliche Domherren zur Wahl hereinzuschicken, um die hier gegenwärtige schlesische Domherren, welche vor oberwähnten v. Sommerfeld, als einem Landeskinde, äusserst portiret waren, zu überstimmen. Die hernach erfolgte Austheilung derer lucrativesten bischöflichen Ämtere und Gratial-Gütern von Seiten oberwähnten Herrn Cardinals, von welchen allen denen schlesischen Domherren nichts zu Theile worden und die

1) S. Theiner 1. 42.

an verschiedene Ausländer und Wienerische Creaturen verliehene Canonicater haben klar an Tag geleget, wem obgemeldeter Herr Cardinal bei dieser seiner Wahl die meiste Obligation schuldig seie. 1756 Nov. 23

»*Ad 7mum* ist es zwar wahr, dass durch die sinnreiche österreichische Erfindung so vieler künstlich ausgedachten Titulorum der jährlichen Contribution die unter österreichischer Botmässigkeit befindliche Geistlichkeit von dem schlesischen Clero, als welcher nur einen *modum contribuendi*, so Steuer und Accise heisset, nur *simpliciter* kennet, *in titulis* und Rubriken sehr unterschieden ist und differiret. Wann man aber das Reale und Contribution gegen einander zusammenziehen sollte, so würde man schwerlich eine Differenz herausbringen können: es sei dann, dass man dieses anzeigen wollte, dass der schlesische Clerus ein Jahr wie das andere gleiche Contribution giebet und solche kennet, der dortige Clerus aber alles Jahr etwas Neues, niemals aber weniger zu gewärtigen hat.

»Schliesslichen muss der zeitliche Fürst-Bischof von Bresslau als *caput cleri* frei gestehen und bekräftigen, dass man ihn in seiner bischöflichen Jurisdiction in geistlichen Sachen noch nicht im allermindesten gekränket oder ihme solche geschmälert habe; ja vielmehr kann er selbst bezeugen, dass S. K. M. denselben bei der allermindesten erfolgten Beschwerde jedes Mal geschützet und in seinen Rechten äusserst manuteniret haben. Es hat derselbe auch noch bis auf heuntigen Tag in geistlichen und Religions-Sachen alle diejenige Macht und Gewalt, welche jemals unter österreichischer Regierung ein zeitlicher Fürst-Bischof exerciret hat; ja vielmehr extendiret sich solche nach denen in jetziger Zeit österreichischer Seits gethanen verschiedenen Einschränkungen der bischöflichen Gewalt noch mehr hinaus: da aus dem nahe mit Schlesien angrenzenden kleinen schlesischen Antheil bekannt ist, welchergestalten von Seiten des Wienerischen Hofes zwei besondere Pfarren und Geistlichen haben angesetzet werden müssen, welche zuvorderst jeden Praesentaten zu ein- oder dem andern Beneficio über seine besitzende Fähigkeit und nöthige Qualitäten examiniren müssen. Welches doch überall in der ganzen katholischen Kirche einem zeitlichen Bischof überlassen wird, folgsam dem zeitlichen Fürst-Bischof um so bitterer fallen muss, als er gleichsam durch die zwei Examinatores controlliret wird. Dargegen präsentiren hier zu denen Pfarreteien diejenige, welchen das *ius patronatus* zustehet; ein zeitlicher Fürst-Bischof untersuchet die Qualitates des Praesentati; niemand aber königlicher Seits meliret sich darein, ob der Fürst-Bischof den Praesentatum approbiren oder rejiciren will. Ein gleichmässiger Unterscheid ist mit der jenseitigen Dispensation des Fleisch-Essens in der jährlichen Fastenzeit eingeführet worden, da der zeitliche Fürst-Bischof zuvorderst mit denen dortigen Landes-Aeltesten und so fort mit der Troppauer Repräsentation hierüber correspondiren und sich vernehmen muss und ohne der letztern ausdrückliche Genehmigung nicht dispensiren darf. Wohingegen hier in Schlesien bloss allein der Einsicht und Willkür eines zeitlichen Fürst-Bischofs überlassen wird, in dem

1756 Nov. 23 Fleisch-Essen zu dispensiren oder nicht. Ob nun diese und andere mehrere Verschmälerungen der bischöflichen Jurisdiction und Neuerungen in geistlichen Sachen mit dem *statu quo religionis catholicae* bei Absterben weil. Kaiser Karl's VI. genau übereinstimmen oder nicht, sehr differiren, ja noch über dieses der angrenzenden benachbarten Hoheit viel eher Anlass geben sollen, hierinfalls eines so eifrig katholischen Hofes Exempel und Beispiel nachzufolgen, überlässet man jedermänniglichen unparteiischen Einsicht«.

Nov. 29 **800. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Dresden 1756 November 29.

Minüten des Cabinets 61, 317.

Kloster Naumburg wählt und zahlt. Dank.

»J'agrée très-volontiers toutes les dispositions, que vous me marquez . . . d'avoir faites, tant par rapport à l'élection d'une nouvelle prieure et supérieure du couvent de Naumbourg qu'au sujet de la pension à déterminer, que ledit couvent sera obligé de payer dans la suite. J'ai donné mes ordres en conséquence au ministre d'État de Schlabbrendorff, avec lequel vous pourrez vous concerter à cet égard. Je vous suis au reste obligé de l'attention, que vous marquez pour le bon ordre et pour mes intérêts.«

Dec. 8 **801.**[1] **Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Dresden 1756 December 8.

Minüten des Cabinets 61, 332.

Abbé Prades.

»Ayant permis à l'abbé de Prades d'aller en Silésie, pour y prendre possession des bénéfices, auxquels il a été nommé, j'ai bien voulu vous faire celle-ci, pour vous faire savoir, que je serais bien aise, que vous vous prêtiez à ce qu'il puisse percevoir les revenus du jour de la mort de son prédécesseur, ne voulant pas, que le retardement de la prise de possession, dont je suis seul la cause, lui porte aucun préjudice. J'écris aussi à mon ministre d'État de Schlabbrendorff, pour lui ordonner de faire connaître mes intentions là-dessus au chapitre de la cathédrale de Breslau et de la collégiale d'Oppeln. Vous pourrez vous concerter avec lui, afin que cette affaire ne souffre aucune difficulté. Vous pourrez encore en particulier faire connaître au chapitre de la cathédrale de Breslau, que, voulant retenir ledit abbé auprès de moi, je lui accorde le bénéfice *a latere* et veux, que son absence ne lui fasse rien perdre. Je vous le recommande et j'espère, que vous lui rendrez tous les services, qui dépendront de vous.«

---

1) Vgl. Militärischer Nachlass des Grafen Henckel v. Donnersmarck 1, 2, 301f.; Œuvres de Frédéric 19, 45. 47. 49.

---

802. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Schlabrendorff. Dresden 1756 December 9. 1756 Dec. 9

Minüten des Cabinets 64, 243. Gedruckt bei Preuss, Urkundenbuch 5, 26.

Uebertragung eines städtischen Amtes an einen Katholiken.

»Weilen Ich aus eigener Bewegung und Mir bekannten Ursachen resolviret habe, dass einer namens v. John, ohnerachtet derselbe katholischer Religion ist, die zu Landeshuth vacant gewordene Stadtvogtei-Bedienung haben und derselbe deshalb von der sonst vormals ergangenen Verordnung [1]) wegen Nehmung gehöriger Praecaution bei denen Grenzstädten von Personen römisch-katholischer Religion in Besetzung Magistrats-Stellen ausgenommen und eximiret sein soll: so mache Ich Euch solches hierdurch bekannt und will, dass sonder weitern Aufenthalt noch Einwenden Ihr das Nöthige deshalb verfügen, auch, wie solches geschehen, vor Euch und ohne Weitläuftigkeit den General-Lieutenant v. Winterfeldt [2]) fordersamst communiciren sollet«.

---

803. Immediat-Bericht des General-Lieutenants La Motte Fouqué, Commandanten von Glatz. Glatz 1757 Januar 23. 1757 Jan. 23

R. 96. 86. G. Eigenhändiges Mundum.

Die Jesuiten und ihre Ausweisung aus Glatz.

»Il n'est pas à prouver, que ces bons pères y aient eux-mêmes mis le feu [3]). Mais ils ne sauraient en sauver les apparences, le feu ayant pris dans un endroit inhabité, sur leur théâtre, où il y avait quantité de choses combustibles; aussi ont -ils vu consumer le tout d'un œil tranquille, les bras croisés sur la poitrine, sans y porter le moindre secours. La sagesse de Salomon n'aurait su produire une sentence plus solide que celle, que V. M. vient de leur ordonner [4]); ils l'ont reçue avec résignation et respect« . . .

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel:

»Das sei alles ganz gut; aber wenn er glaubte, so wäre dies eine gute Gelegenheit, die Jesuiter dort ganz los zu werden, da er ihnen sagen könnte, dass, da ihr Kloster abgebrannt, sie doch nicht da bleiben könnten und also sich in andere Klöster in Schlesien vorerst zu vertheilen haben würden«.

Der hiernach ausgefertigte Cabinets-Befehl an Fouqué (d. d. Febr. 4

---

1) Vgl. Band 2, 32*. 2) Hans Karl v. W.

3) Am 7. Januar waren die im Jesuiten-Collegium aufbewahrten Getreidevorräthe und Montirungsgegenstände verbrannt. Kögler, Chroniken der Grafschaft Glatz 128. Bach, Urkundliche Kirchengeschichte der Grafschaft Glatz 339. Wedekind, Geschichte der Grafschaft Glatz 480 f.

4) Nicht vorhanden. Der König befahl den Jesuiten, den Brandschaden zu ersetzen. Wedekind a. a. O.

1757 Febr. 4 Dresden 4. Februar) ist aus der 1760 erbeuteten, gegenwärtig im K. K. Kriegs-Archiv zu Wien befindlichen Registratur der Glatzer Commandantur gedruckt in den »Mittheilungen des K. K. Kriegs-Archivs« Jahrgang 1881 S. 490. Vgl. ebendort S. 339.

---

804. Cabinets-Befehl an den General-Lieutenant La Motte Fouqué. Dresden 1757 Februar 4.

Nach einer vom Herrn General-Major Frhrn. v. Sacken gütigst mitgetheilten Abschrift des im K. K. Kriegs-Archive befindlichen Mundums.

Soll die Glatzer Jesuiten verwarnen.

»Auch habt Ihr aus der Original-Anlage mit mehrern zuersehen, was an Mich der Pater Rector des Jesuiter-Collegii zu Glatz, Christian Rolcke, wegen des in nur gedachten dortigen Collegio letzthin gewesenen Brandes und entstandenen Schadens, vorstellen und bitten wollen. Wie Ich Mich nun darunter billig auf dasjenige gänzlich verlassen muss, was Ihr Mir schon in Euren Schreiben deshalb gemeldet habet, so ist Meine Intention, dass Ihr gedachten Pater Rector von Meinetwegen darauf zur Resolution ertheilen sollet, wie derselbe und dessen Collegium Ursache habe zufrieden zu sein, dass es in gegenwärtigen Fall dabei geblieben wäre, indem gedachtes Collegium bei den gewesenen Unglück einen grossen Verdacht wider sich gegeben, dass, wann auch das Feuer nicht geflissentlich angeleget worden, dennoch die Patres und Membra des Collegii das dadurch entstandene Unglück ganz gerne gesehen und solches durch dasjenige, wie sie sich (nach mehrern Einhalt Eures Mir deshalb erstatteten letzterern Berichtes) dabei betragen, genungsam an den Tag geleget hätten, also dass man vor dieses mal gegen sie noch sehr *douce* verfahren wäre. Wobei Ihr ihn aber noch express sagen sollet, dass, woferne sie sich nicht (insonderheit in denen jetzigen Conjuncturen) ganz ruhig und stille verhalten, vielmehr sich gelüsten lassen werden, einige Conspirationes gegen das Land und gegen Meinen Staat zu unternehmen, sie alsdann gewiss und ohnausbleiblich gewärtigen könnten, dass man gegen sie nach der allergrössesten und schweresten Rigueur verfahren und sie deshalb ganz exemplarisch bestrafen würde.«

Febr. 12 **805. Immediat-Bericht des General-Lieutenants La Motte Fouqué.** Glatz 1757 Februar 12.

R. 96. 86. G. Eigenhändiges Mundum.

Die Jesuiten und ihre Ausweisung aus Glatz.

»Les Jésuites se sont acquittés de leurs dettes, tant pour les avoines de V. M., que le feu a consumées, que pour la perte, que le régiment de Nettelhorst y a faite.

1) Erging als Postscriptum zu dem eben angeführten Befehle.

»Ces bons pères s'étaient d'abord réfugiées chez les bourgeois; mais comme il leur est resté un rez-de-chaussée voûté sur l'une des façades du cloître, ils y sont rentrés huit jours après. Ils font état de rebâtir et de réparer le tout et prennent des arrangements en conséquence. J'attends donc les ordres de V. M., pour savoir, s'ils délogeront, pour se partager dans les couvents de la Silésie. En ce cas, Sire, V. M. pourra tirer avantage de leurs bâtiments, pour y loger après les réparations faites fort commodément tout un bataillon, d'autant plus utile et nécessaire, que de toutes les garnisons de V. M. il n'y en a aucune si fort à l'étroit que celle de Glatz. La paroisse et les écoles pourront être servies par des prêtres séculiers, leurs terres pourront être administrées par un inspecteur, qui aura soin de leur en tenir compte et de leur en envoyer le revenu.« 1757 Febr. 12

Mündliche Resolution des Königs, aufgezeichnet durch den Cabinets-Rath Eichel.

»Dass Sr. K. M. Intention nicht wäre, sie gänzlich zu delogiren, noch sie des Ihrigen zu priviren, sondern nur dass, wie Sie schon vorhin befohlen hätten, sie in anderen Klöstern von Schlesien so lange distribiret werden könnten, bis der Krieg vorbei oder sie ihr Haus wieder bauen könnten«.

Die Glatzer Jesuiten begaben sich nach Liegnitz; s. Kögler und Wedekind a. a. O.

806.[1] **Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Gross-Kanzler Jariges.** Breslau 1757 März 16. März 16

R. 46. B. 122. A. Mundum.

Kann ohne päpstliche Genehmigung den polnischen Protestanten die nachgesuchten Ehe-Dispense nicht ertheilen.

. . . »Ich vermuthe . . ., dass E. E. persuadirt und zu glauben weit entfernt sein werden, dass ich im mindesten von der Art, in Betracht der Religion deme oder jenen Chicanen zu machen; und ich hoffe, Hochdieselbten werden mir vielmehr Gerechtigkeit widerfahren lassen, dass ich darinnen keinen Unterscheid mache, noch weniger aber in dessen oder jenen Gesuch mit der zu ertheilenden Dispensation difficultiren würde, wann ansonst die Differirung der Dispensation in meiner Macht ware. Welche aber lediglich von dem päpstlichen Stuhl abhanget, ohne wessen expresse zu ertheilenden *breve dispensandi* keine Dispensation in gedachten Fällen zu ertheilen vermögend bin: zumalen keine andere Facultates besitze, als die von dem päpstlichen

---

1) Schaffgotsch war vom Gross-Kanzler aufgefordert worden, den polnischen »Dissentirenden« seiner Diöcese die »seit einiger Zeit verweigerte Dispensation *in gradibus prohibitis* zu ertheilen.

1757 März 16 Stuhl mir ertheilet worden. Und im Fall ich ja in solchen Fällen ohne die vom päpstlichen Hof habende Facultät (die mir auf mein Ansuchen daselbst abgeschlagen worden) dispensiren sollte, werden E. E. von Selbst hochweisest einsehen, dass es denen Dispensandis von keinem Nutzen sein werde und mir weit mehr dardurch praejudiciren würde. Ich kann zwar nicht in Abrede stellen, dass mit dem Adam Pietrowsky und der Johanna v. Trepka *anno 1750 super tertio et quarto gradu consanguinitatis* dispensiret worden; jedoch ist diese Dispensation damalen *connivente papa* geschehen, welche mir aber nicht die Facultät *inter alios dispensandi* gegeben, sondern vielmehr die Sache dahin restringiret haben, dass ich bei jedermaligen Gesuch dergleichen Dispensationen die Anzeige in Rom thun und weitere Vorbescheidung gewärtigen solle. Nachdem ich nun aber, auf Ansuchen eines gewissen in Pohlen wohnenden Sigismund v. Lucke und über das auf Sr. K. M. allerhöchsten Intervention für denselben, die ihme benöthigte Dispensation, seiner verstorbenen Frauen Schwester zu heirathen, beim päpstlichen Hofe (wie Sr. K. M. Selbst bekannt) angelegentlichst gesuchet, darauf aber mit meinem Gesuch abgewiesen worden und sogar, nach wiederholten öftern Vorstellungen, von Sr. Päpstl. Heil. eine an meinem zu Rom subsistirenden Agenten Girolamo Ruggia ertheilte Antwort (die ich dem Hof-Prediger Loos nicht einmal mittheilen können, jedoch aber E. E. zu mehrer Einsehung der Sache communiciren will) in denen empfindlichsten Terminis erhalten habe: so sehe alle meine nach Rom weiter abzulassende Vorstellungen in derlei Sachen ohne allen Effect und glaube vielmehr, dass es Sr. K. M. (welche wegen der Affaire des v. Lucke's informiret sind) nicht angenehm sein dörfte, dass ich mich *ratione* diesfälliger gesuchten Dispensationum mit dem päpstlichen Hofe brouilliren sollte. Sollte aber der v. Trepka auf die Dispensation ferners bestehen, überlasse E. E., ob Hochdieselbten die Vorkehrung zu treffen belieben wollen, dass durch den Ministre zu Rom, Herrn Coltrolini, die Sache bei Sr. Päpstl. Heil. angebracht und zu einem favorablen Resultato betrieben werden möchte.«

März 28 Hierauf Ministerial-Resolution an den Hofprediger Loos d. d. Berlin 28. März: man werde »vor's erste diese Sache auf sich beruhen lassen müssen« (Concept, geschrieben von Jariges).

März 26 **807. Denkschrift des General-Fiscals Gloxin.** Breslau 1757 März 26.

Kr.-Arch. d. Gr. Gen.-Stabs (C. III. 27). Auf Veranlassung des Etats-Ministers Schlabrendorff verfasst, welcher am 3. April dem Auswärtigen Departement eine Abschrift übersandte (s. No. 809).

Preussen hat den kirchlichen Status quo in Schlesien nicht verletzt.

»Weilen man Wiener Seits nunmehro vor aller Welt eingestehen muss, dass auch nicht der mindeste Casus angezeiget werden könne, wie S. K. M. von Preussen in Ansehung der katholischen Religion etwas unternommen hätten, so den *statum quo* derselben auch nur im geringsten alteriren könne,

so suchet man dagegen Nebendinge zu Religions-Sachen, die keinesweges dazu gehören, zu machen: indem man, mit ungewissenhafter Verschweigung derer dem schlesischen Souverän zustehende Rechte und welche die aus dem Hause Oesterreich beständigst exerciret haben, der Welt die schlesische Geistlichkeit als den allerindependentesten Stand vorbilden will, damit nur alle rechtmässige Handlungen Sr. K. M., die etwa einem oder anderm missvergnügten Geistlichen nicht gefallen, als friedensbrüchige und wider den *statum quo religionis* laufende ausschreien könne.« 1757 März 26

Folgt eine Auseinandersetzung über die angebliche Wahlfreiheit der schlesischen Geistlichkeit, wesentlich übereinstimmend mit Gloxin's Denkschriften vom 10. September 1746 (Band 2, 607* ff.) und 14. November 1756 (s. oben).

»Was die Contributiones derer Geistlichen betrifft, so ist solches Wiener Seits sehr ungereimet *ad statum religionis* gezogen und dabei sehr hämisch gesaget worden, die Geistliche müssten dadurch veranlasset werden, das Land zu räumen, da es alsdenn um die Religion würde gethan sein.

»Die Stiftungen in Schlesien sind von solcher Beschaffenheit, dass sie bei der Abgabe derer Steuren nicht nur gar reichlich bestehen, sondern dass auch der Numerus derer Geistlichen von Jahr zu Jahren sich noch vermehren kann.

»Wiener Seits affectiret man mit grossen Fleiss eine Unwissenheit von der schlesischen Verfassung; sonsten müsste man vielmehr zur Steuer der Wahrheit öffentlich bekennen, dass die Geistlichkeit von je her von Rechts wegen verbunden gewesen, mehr denn die Weltlichen zu contribuiren, ja dass dieselben schon lange vorhero, ehe noch das Contributions-Wesen bei denen weltlichen Ständen introduciret worden, haben contribuiren und solche Lasten tragen müssen, von welchen die Weltlichen eximiret gewesen. In denen von denen vorigen Landesherren und sonderlich in der von Kaiser Carolo VI. den 30. September 1720 gegebener Kammer-Instruction ist der ehemaligen schlesischen Kammer anbefohlen gewesen, die Stifter und Klöster als landesherrliche Kammer-Güter fleissig zu visitiren, ihre Wirthschaft und nöthigen Aufwand zu examiniren und hiernächst, was sich nach Abzug der sämmtlichen nöthigen Ausgaben als ein Überschuss ergäbe, unter den Titul eines jährlichen Deputats zu Unterhaltung derer Grenz-Festungen einziehen sollte. Statt nun dass S. K. M. Sich dieses Rechtes über die angelegte Steuren bedienen könnten, so verlangen Allerhöchstdieselben dergleichen Überschuss gar nicht, sondern überlassen denen sämmtlichen Stiftern eine vollenkommene freie Wirthschaft. Ja, man kann mit authentischen Documenten darthun, dass seit Sr. K. M. Regierung die Anzahl der Kloster-Geistlichen überhaupt grösser geworden, als selbige jemalen unter der österreichischen Regierung gewesen ist.

»Die Weltgeistliche belangende, so zeige man doch eine einzige Pfarrtei an, die da von ihrem Parocho aus Mangel der Subsistance wäre verlassen

1757 März 26 worden; da im Gegentheil bei einer sich ereignenden Vacanz alle Mal ein solcher Concursus von Competenten ist, dass denen Collatoribus es sehr schwer fällt, unter einer solchen Menge sich determiniren zu können. Überdem dürfen sie nur die wirkliche Realitäten versteuren und geniessen dagegen ihre Accidentien, welche die Evangelischen nach wie vor unumgänglich entrichten müssen [1]), im Weigerungsfalle aber von denen Gerichten mit den schärfsten Zwangsmitteln dazu angehalten werden; ferner die Zinsen von Fundations- und anderen zum Beneficio gehörigen Capitalien ganz frei, welche letztere sie doch vorhin ebenfalls versteuren und dabei noch andere extraordinäre Abgaben tragen müssen: so dass, wenn man eines gegen dem anderen unparteiisch balanciren will, man gewiss finden wird, dass das Geschrei wegen jetziger übermässigen Steuren ganz ungegründet sei.

»Dem Wiener Hof stehet es keinesweges zu, in dasjenige, was den Maltheser-Orden betrifft, sich zu mischen, da S. K. M. Sich mit dem Grossmeister, so wie Kaiser Josephus im Jahr 1708 gethan [2]), besonders verstanden haben, noch dürfen Allerhöchstdieselben wegen dessen, was wegen der Commende Lossen vorgegangen, jemand Red' und Antwort geben. Genug, es wurde diese Commende durch die Gelangung des Grafen v. Collowrath zum böhmischen Grand-Priorat als eine *commende de grâce* vacant, und S. K. M. fanden Sich eben nicht verbunden, diese vacant gewordene Commende dem Collowrath auf's neue zu conferiren [3]). Die angebliche *bulla retentionis* konnte auch hierunter S. K. M. die Hände nicht binden, als welche erstlich nach conferirten Beneficio ihre Gültigkeit haben konnte. Und alles, was hierunter geschehen, hat der Grossmeister und Orden genehmiget«. . .

März 28 **808.** [4]) **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Danckelman.** Lockwitz 1757 März 28.

R. 46. B. 78. B. Mundum. Auch in den Minüten des Cabinets (66, 221).

Verleihung eines Canonicats beim Dome in Breslau.

»Nachdem Mir sowohl des Fürsten Bischof zu Breslau Lbd. als auch der Etats-Ministre v. Schlabrendorff vermittelst denen Original-Anlagen gemeldet haben, wie dass durch Absterben des Cardinal und Erzbischof zu Wien Trautson auch bei den Breslauschen Dom-Stifte ein Canonicat vacant geworden, so zwar zu des Papstes Collation stehe, dazu aber der Verfassung nach Mein Placet erfordert werde; und dann des Fürsten Bischofs Lbd. zu Wiederbesetzung dieser Stelle zu Rom auf einen gewissen jungen Baron v. Hasslinger, welchen Ich vorhin bereits Mein Wort zu einer dergleichen Versorgung gegeben, antragen wird: — so habe Ich darauf resolviret, Meine Genehmhaltung dazu ganz gerne zu ertheilen« . . .

1) S. unter dem 31. December. 2) Vgl. No. 461. 3) S. No. 597. 657. 680.
4) Als Probe mitgetheilt.

809. Etats-Minister Schlabrendorff an das Auswärtige Departement. Breslau 1757 April 3. 1757 April 3

R. 1. 57. B. Mundum, geschrieben von Pistorius.

Die Flugschrift über Östreichs Vertragsbrüchigkeit.

Übersendet Gloxin's Denkschrift vom 26. März . . . »Da der EE. EE. letzthin von mir communicirte, von einer hiesigen geschickten Feder entworfene sogenannte actenmässige Beweis, dass der Wienerische Hof seinen im Westphälischen Frieden, Alt-Ranstädtischen Convention und andern Tractaten zum Besten der evangelischen Schlesier eingegangenen Verbindungen in allen Stücken zuwider gehandelt habe p., mir von solcher Beschaffenheit zu sein scheinet, dass dadurch nicht nur denen Katholiken zu Einsehung des ungerechten Verfahrens des Wienerischen Hofes gegen die Evangelische die Augen geöffnet, sondern auch selbst verschiedene der letztern, welche nicht gar zu reine Gesinnungen zeigen, dahin gebracht werden können, sich von ihren falschen Meinungen zu desabusiren: so wünschte wohl, dass EE. EE. gefällig wäre, von dieser Pièce bei dieser Gelegenheit um so mehr Gebrauch zu machen und solche entweder als eine Beilage zu der vorhabenden Beantwortung oder auch besonders drucken zu lassen, als der Wienerische Hof in dem neuerlichen Scripto [1]) sich in Ansehung der katholischen Religion so sehr offendiret erachten und Sr. K. M. so viele friedensbrüchige Unternehmungen dagegen beimessen wollen«.

Rand-Bemerkung des Etats-Ministers Podewils.

»Dieses seind längst vergangene Facta und machen itzo nicht mehr Impression«.

»*in quantum cum iudicio discretionis fieri potest*«.

---

810. General-Fiscal Gloxin an den Etats-Minister Schlabrendorff. Breslau 1757 April 19. April 19

Kr.-Arch. d. Gr. Gen.-Stabs (C. III. 27). Eigenhändiges Mundum.

Sinzendorf's Wahl zum Bischof von Breslau.

»Auf E. E. . . . Befehl überreiche hiermit . . . ein Promemoria nebst drei Original-Piècen [2]), wodurch die gezwungene Erwählung des verstorbenen

1) S. No. 789. 2) Liegen bei.

1757 April 19 Cardinals v. Sintzendorff zum hiesigen Bischof mehr als zu deutlich ist. Es ist nur zu beklagen, dass die Wahl-Acta nicht hier sein, die nicht nur itzo, sondern auch noch künftighin von sehr grossen Nutzen sein könnten. Vielleicht ist es aber möglich, dass dieser Defect noch aus dem Gräflich Schaffgot'schen Archiv suppliret werden kann. Übrigens scheinet es, dass aller Vermuthung nach das gegenseitige Scriptum [1]) nicht zu Wien gemachet sei, weilen der Concipiente doch diese Piècen bei denen dortigen Acten würde bemerket und daher nicht so grob geschimpfet haben würde. Glaublich ist, dass solches in Prage angefertiget und die Data hier nur colligiret worden sein«.

»Promemoria.

»Von denen Bischofs-Wahlen sind hieselbst gar keine Acta verhanden, weilen die böhmische Hof-Kanzler dergleichen Wahlen alle Mal selber dirigiret und hiernächst die verhandelten Acta mit nach Wien genommen haben.

»Bei der im Jahr 1732 vorgewesenen Wahl, als der verstorbene Cardinal Bischof geworden, ist zwar der damalige hiesige Ober-Amts-Director Graf von Schaffgotsch [2]) Principal-Commissarius gewesen; allein da diese Sache ihn nur ganz allein aufgetragen gewesen, so ist davon auch nichts zur Ober-Amts-Registratur gekommen, und hat er nach verrichteter Commission die Acta nach Hofe gesandt. Was demnach von demjenigen, so bei dieser Wahl besonders wegen des Bischofs von Leutmeritz vorgegangen, bekannt worden, rühret von demjenigen her, was gedachter Graf v. Schaffgotsch zu denenjenigen, die einen freien Zutritt zu ihm gehabt, gesprochen; wie es denn überhaupt in der ganzen Stadt kein Geheimniss gewesen, dass der Graf und Cardinal v. Sintzendorff absolute habe Bischof werden sollen und müssen. Indessen geben diese zwei hier anliegende Original-Rescripte, eines vom 10. und das andere vom 20. October 1732, den deutlichsten Beweis ab, dass diejenige Wahl, da der p. v. Sintzendorff erwählet werden müssen, nichts weniger als eine freie Wahl gewesen sei. Denn aus diesen zwei Rescripten constiret, dass das Dom-Capitul, ohnerachtet der kaiserlichen und päpstlichen Confirmation, dennoch den neuen Bischof durchaus nicht zur Possession gelangen lassen wollen, sondern auch, dass gedachtes Capitul nach der Wahl eine *bullam derogatoriam* auswirken und eine neue freie Wahl haben wollen«.

April 23 **811. Fürst Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an den Etats-Minister Schlabrendorff.** Breslau 1757 April 23.

Kr.-Arch. d. Gr. Gen.-Stabs (C. III. 27). Mundum.

Sinzendorf's Wahl zum Bischof von Breslau.

»Auf E. E. . . . Billet vom gestrigen Dato habe hiermit schuldigst zu

---

1) No. 789. 2) Hans Anton v. S., Vater des Bischofs.

dienen die Ehre, dass ich schon damals, als mir Hochdieselbten gewisse Puncta aus der bekannten ersten Wiener Pièce zur Beantworten communiciret[1], an den Inspector Feist nach Hermsdorff geschrieben und in dem dasigen Archiv nachsuchen lassen, was an Schriften und Documenten *occasione* der vorgewesten Bischofs-Wahl des verstorbenen Cardinalen v. Sintzendorff allda aufzufinden sein dörften. Da nun also die Nachsuchung auch geschehen, hat gedachter Inspector mir berichtet, dass er, ohngeachtet aller fleissigen Recherche, hievon in dem Archiv nichts auffinden könnte, sich aber erinnerte, dass mein ältester Bruder zu Prag[2] nach Absterben meines seligen Vaters derlei Schriften und Acten zu sich genommen und vermuthlich auch bei sich zu Prag haben dörfte. Ob ich nun zwar aber dieserthalben auch schon damalen an gedachten meinen Bruder darum geschrieben und ihn um die Communication der in diese Wahl-Angelegenheit einschlagende Acten ersuchet, hat selbter mir hingegen darauf geantwortet, dass er von diesen nichts in seinen Handen und mir darmit nicht willfahren könnte. Bei welchen Umständen es mir äusserst leid, dass ich E. E. hierinfalls nicht dienen kann. Worgegen ich Hochdieselbten ganz ergebenst versichern muss, dass es ganz gewiss und keinen Widerspruch leiden kann, dass bei der vorgewesten Wahl weiland des Herrn Cardinalen v. Sintzendorff von dem Wiener Hof sowohl an die damaligen Wahl-Commissarios als votirende Canonicos harte Schreiben *en faveur* des gedachten Cardinal v. Sintzendorff eingelanget sind. Welche Schreiben und Originalien ich jedoch von dem Capitul auf mein schon vorheriges Verlangen (wiewohlen sie mir exhibiret zu werden von verschiedenen versprochen worden) *dato* nicht erhalten können. Demnach aber der damalige Vorgang der Sachen ein- und anderen noch lebenden Canonicis in gutem Andenken sein muss, und zwar insonderheit dem Archidiacono Freiherren v. Franckenberg, welcher (wie mir wissend) verschiedene Sammlungen von Capitular- und dahin einschlagenden wichtigen Dingen sich zusammengebracht und selbst noch das Schreiben, was vom Wiener Hof bei der dazumaligen Gelegenheit an ihn ergangen, asserviret haben wird: als ist mein ohnvorgreiflicher Vorschlag, ob E. E. nicht gefällig, gedachten Freiherren v. Franckenberg zu Sich zu berufen, ihn hierüber zu vernehmen und Sich das an ihn ergangene Schreiben nebst denen dahin einschlagenden gesammleten Schriften exhibiren zu lassen, womit[3] E. E. daraus den nöthigen Gebrauch machen könnten. 1757 April 23

»*P. S.* In dem Capitular-Archive hat nichst können aufgefunden werden, da ohnedem dieses in keiner guten Ordnung ist und diese Herren die meiste Sachen nach Belieben heraus und zu sich nehmen«.

---

1) Vgl. No. 799. Die zweite »Wiener Pièce« s. bei Faber, Europäische Kriegs-Kanzlei 112, 695 ff.; die preussische Antwort bei Hertzberg, Recueil 1, 67 ff.

2) Karl Gotthard, k. k. Wirklicher Geheimer Rath und Ober-Landes-Hof-Meister. Vgl. No. 810. 3) damit.

1757 Juni 1 **812. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Schlabrendorff.** Hauptquartier im Lager bei Prag 1757 Juni 1.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 37). Mundum.

Kloster Leubus.

Juli 7 Ernennt von den drei durch das Kloster Leubus präsentirten Geistlichen den Pater Steiner zum Prälaten. »Im übrigen ist es Mir lieb gewesen, zu vernehmen, dass das Stift sich bei der Wahl zugleich über die bisher bereits bezahlte 4000 Rthlr. jährliche Pension noch zu einen Zuschuss von 1000 Rthlr. . . . erkläret hat« . . .

813.[1] **Etats-Minister Schlabrendorff an den Ober-Amts-Regierungs-Präsidenten Münchhausen.** Breslau 1757 Juli 7.

R. 47. 20. Abschrift beim Berichte der Breslauischen Ober-Amts-Regierung vom 12. Februar 1780.

Ausnahmestellung der katholischen Kirchen bei der Landestrauer wegen der Königin Mutter.

»Es hat mir der Fürst-Bischof gezeiget, was eine hochlöbliche Ober-Amts-Regierung wegen Sistirung der Musik und Haltung einer Leichenpredigt in den katholischen Kirchen an denselben gelangen lassen. Ich bin nun zwar anfänglich selbst der Meinung gewesen, dass die Katholiken eben dasjenige würden beobachten müssen, was denen andern Religions-Verwandten vorgeschrieben. Nachdem mir aber der Bischof remonstriret: dass, so viel die Musik betrifft, solche zum katholischen Gottesdienst ohnumgänglich erfordert werde und ohne solche keine Messe und hohes Amt celebrirt werden könne, solche auch selbst beim Ableben des Kaisers als eines katholischen Landesherrn nicht sistiret worden sei, und, was die Leichenpredigt anlanget, er zwar alles für seinen Theil gern verfügen wolle, er besorge aber, dass die Predigt auf Sottisen hinauslaufen und am Ende Fiscus wider unzählige Geistlichen zu thun bekommen würde[2], überdem sei in dem von Berlin aus an ihn von des Herrn v. Danckelmann Exc. ergangenen Schreiben nicht ein Wort von Sistirung der Musik und einer Leichenpredigt enthalten, sondern bloss das Läuten und Abkündigung vorgeschrieben, auch ferner der Ober-Consistorial-Rath Burg, welchen ich deshalb sondiret, eben der Meinung ist, dass

---

1) S. das Circulare wegen Publication des Absterbens der Königin Frau Mutter Maj. und der Landestrauer hierüber d. d. Berlin 29. Juni 1757. Novum Corpus Constitutionum Prussico-Brandenburgensium 4, 259.

2) In einem Schreiben Schlabrendorff's an den Etats-Minister Danckelman vom 8. Juli (R. 46. B. 351) heisst es: »Ich meines Theils sollte dafür halten, dass man auf dergleichen Leich-Predigt nicht bestehe: maassen nichts gewisser ist, als dass bei der groben Ignoranz der meisten katholischen Pfaffen doch nichts Gescheutes werde hervorgebracht, wohl aber von einigen auf Sottisen verfallen werden, welches dann mehr zum Scandal als zum Ruhm der höchstseligen Königin Maj. gereichen dürfte«.

darauf nicht zu insistiren: — so habe ich, bei diesen Umständen und um den Katholiken nicht Anlass zu einer Beschwerde zu geben, dass man *contra statum quo religionis* ihnen etwas anmuthet, lieber consentiret, dass obiges beides nachbleibe und sowohl denen Katholiken die Musik erlaubet, als auch selbe mit der Leichenpredigt verschonet bleiben. Welches E. Hochwohlgeb. hierdurch nachrichtlich ergebenst melden wollen, so wie ich denn auch hiernach das Nöthige an die Ollmütz- und Cracauer Diöces rescribiret habe«. 1757 Juli 7

---

814. Hirtenbrief des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau. Juli 27

Breslau 1757 Juli 27.

R. 46. B. 23. Druckblatt, eingereicht durch Schlabrendorff.

Ermahnung zur Treue.

»Wir haben laut sicheren eingelaufenen Nachrichten in Erfahrung gebracht, dass die in Unser Vaterland eingedrungene feindliche Truppen Sr. K. M. Unsers allergnädigsten Souveräns und Landesherrn Vasallen und Unterthanen durch allerlei Gewaltthätigkeiten und sehr ernsthafte Bedrohungen von dem ihrem rechtmässigen Souverän und Landesherrn geschwornen Eid der Treue und denen darmit verknüpften Pflichten abwendig zu machen und sie zu Ablegung allerlei ihrer Pflicht und Treue widrigen Eide gewaltthätig zu zwingen suchen. Ob nun zwar dergleichen durch Gewalt und aus Furcht erpresste Eidschwüre laut denen Grundsätzen Unserer heiligen Religion ungültig und ohne aller Verbindlichkeit sind, auch niemand in seinem Gewissen solche zu halten schuldig und verbunden ist, da ein Eid freiwillig, ungezwungen und mit Bedacht abgeleget werden soll: so finden Wir dannoch nöthig und Unserer Amtspflicht gemäss, Unserem sämmtlichen *clero tam regulari quam saeculari*, wie es hiermit geschiehet, eifrigst anzubefehlen, sowohl auf denen Kanzeln in der Predigt als in denen Beichtstühlen das ihnen anvertraute Volk besonders dermalen in denen Pflichten, zu welchen jedweden der von ihnen abgelegte Eid der Treue gegen seinen rechtmässigen Souverän und Landesherrn Unseren allergnädigsten König verbindet, wohl und gründlich zu unterweisen und alle und jede Christglaubige zur festen und genauen Beobachtung desselben anzuhalten und darzu eifrigst zu ermahnen: womit selbige sich zu keinem Eidbruch verleiten noch zwingen lassen und dadurch ihr Gewissen verletzen, annebst auch hier zeitlich und dort ewig sich unglücklich machen mögen, sondern vielmehr ihr etwan bekleidendes Amt, Bedienung, ja ihr zeitliches Hab und Gut verlassen, als eidbrüchig und untreu werden und dadurch ihr ewiges Heil verscherzen; da ohnedem dem Menschen wenig Nutzen bringen würde, wann er alle vergängliche Schätze der Welt sammeln könnte, dardurch aber seiner Seelen schaden müsste.

»Es lehret uns das heilige Evangelium ganz klar, dass niemand zweien Herren dienen könne, folgsam auch nicht zweien Herren einen gleichmässigen

1757 Juli 27 Eid der Treue ablegen und selben genau beobachten. Und da von dem einmal seinem rechtmässigen Souverän und Landesherrn abgelegten Eid der Treue keine geistliche noch weltliche Obrigkeit, sondern bloss allein der rechtmässige Landesherr den Unterthan und Vasallen los sprechen kann, so erfordert auch dessen Pflicht und ist jeder in seinem Gewissen schuldig, unentbrechlich so lang genau und fest zu halten und zu beobachten, bis er von seinem rechtmässigen Landesherrn darvon entlassen wird.

»Wir getrösten Uns dannenhero, es werde Unser sämmtlicher *clerus tam saecularis quam regularis* diesen Unsern Befehl genauest und eifrigst befolgen und, seiner Pflicht gemäss, S. K. M. Unseren allergnädigsten Landesherrn hierdurch ganz besonders seiner Treue überzeugen, folgsam jeden christkatholischen Unterthan und Vasallen sowohl in denen Predigen als besonders in denen Beichtstühlen zur genauen und unverletzten Treue gegen S. K. M. eifrigst ermahnen, annebst aber von allem Eidbruch oder widrigen abzulegenden erzwungenen Eide warnigen und möglichst abhalten; wodurch alle und jede Seelsorger Unserer Diöces ihrem Gewissen sowohl als ihren Pflichten gegen S. K. M. Unserem allergnädigsten Landesherrn genug thun werden. Die Wir Uns dessen vor ihnen allen gänzlich getrösten und in dieser Hoffnung ihnen insgesammt Unsern väterlich- und bischöflichen Segen hiermit ertheilen«.

Aug. 24 **815. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Schlabrendorff.** Breslau 1757 August 24.

R. 96 (R. 46. B. 150. ee). Mundum.

Schlägt vor, einen katholischen Geistlichen, der eine Desertion befördert, hängen zu lassen. Katholischer Beichtvater in jeder Garnison. Misstraut dem katholischen Clerus und dem Bischof.

»E. M. werden Sich . . . erinnern, wasmaassen, auf Veranlassung des Feld-Marschalls Grafen v. Schwerin, im Monat Martio d. J. unter E. M. allerhöchsten Unterschrift ein erneuertes Edict[1]) wider die Desertion in hiesigen Landen publiciret, auch, da verlauten wollen, dass die katholische Geistlichkeit die Soldaten in den Beichtstühlen selbst zur Desertion anmahne, auf meine Instanz von dem Fürst-Bischof beiliegender sogenannter Hirtenbrief[2]) an die gesammte Geistlichkeit erlassen und dieselbe darin auf's nachdrücklichste und unter Androhung eben derjenigen Strafe, welche . . . auf die Desertion selbst gesetzet, erinnert worden, sich nicht nur für dergleichen pflichtwidriges Betragen wohl zu hüten, sondern auch selbst ihrer Obliegenheit nach die Soldaten bei der Beichte und sonsten vielmehr zur Treue gegen E. M. zu animiren.

»Da nun gegenwärtig sich der Casus ereignet, dass ein aus Neiss desertirter Soldat vom Blanckensee'schen Regiment, nachdem man seiner wieder

1) d. d. Dresden 25. März; in der Korn'schen Sammlung 6, 673 ff.
2) d. d. Breslau 21. März; in der Korn'schen Sammlung 6, 699 ff.

habhaft geworden, in dem über ihn gehaltenen Verhör ausdrücklich ausgesaget, dass der Dominicaner-Pater Jordan, als er bei ihm gebeichtet und ihm seine vorhabende Desertion offenbaret, ihm solches nicht nur nicht abgerathen, sondern ihn sogar vielmehr mit den Worten in seinen Vorsatz bestärket, *dass er der Königin von Ungarn eben so gut als dem Brandenburger, welcher ohnedem ein Ketzer, dienen könne* — wie E. M. solches und dass der Pfaffe die That selbst eingestanden habe, aus dem von dem General-Major v. Kleist[1]) vermuthlich schon eingesandten Verhör des mehrern . . . ersehen haben werden —: so habe mich nicht dispensiren können, E. M. Selbst . . . zu bitten, diesen Pfaffen mit der im Edict sowohl als dem bischöflichen Hirtenbriefe angedroheten Strafe des Stranges um so mehr . . . belegen und desfalls an den General-Major v. Kleist die nöthige Ordre ergehen zu lassen, als E. M. Sich gewiss versichert halten können, dass unter tausend Geistlichen vom ersten bis zum letzten nicht einer ist, welcher einen treuen Blutstropfen gegen E. M. bei sich führet, auch überhaupt die Nothwendigkeit erfordert, dass, da dieses der erste Casus, wo das Factum in's Licht gesetzet und von dem Verbrecher selbst eingestanden worden, ein Exempel statuiret werde. 1757 Aug. 24

»Damit auch für's Künftige dergleichen Nachtheil verhütet und der katholischen Geistlichkeit die Gelegenheit beschnitten werde, E. M. Soldaten zur Desertion zu verleiten, so werde ich mit dem Bischof concertiren, dass derselbe in jeder Garnison unter der katholischen Geistlichkeit einen Pfaffen, von dessen Treue er versichert und wofür er allenfalls repondiren müsste, ausmache, bei welchen die Soldaten und überhaupt alles, was zum Militari gehöret, nur allein beichten müssen, und dass allen übrigen die Admittirung eines Soldaten zur Beicht schlechterdings untersaget werde.

»Auf diese Art wird nicht so leicht ein Geistlicher dergleichen Démarche unternehmen, wenigstens man allezeit eher wissen, an wem man sich zu halten habe: wiewohl ich — da mir schon aus der Erfahrung bekannt, wie wenig dem Bischof, aller Vorstellung ohngeachtet, sowie allen übrigen Katholiken zu trauen, wenigstens derselbe bei der Invasion[2]) des Obristen v. Simschön[3]) schlechte Contenance bewiesen und mit denen geforderten Lieferungen, allen meinen Abmahnungen zuwider, sehr facil seie — dem Zwecke nach dienlicher erachte, wann E. M. dem Bischof noch überdem Selbst dieserhalb eine Ordre zukommen zu lassen geruhen wollten«.

Von der Antwort des Königs (d. d. 30. August) liegt, da die Minüten des Cabinets aus dieser Zeit verloren gegangen sind, nur ein abschriftlicher Auszug vor (Staats-Archiv i. Breslau M. R. XIII. 4. A). Hiernach erklärte er sich mit dem zweiten Vorschlage (»Damit auch u. s. w.«) einverstanden. Aug. 30

1) Ewald George v. K., Commandant des Forts Preussen bei Neisse. 2) In Ober-Schlesien. 3) Freiherr Josef Karl v. Simbschen, »bei der Röm. Kais. zu Hungarn und Böheimb Kön. Maj. wirkl. Obrister, regulirten Infanterie-Regiments Inhaber«.

1757 Sept. 5 **816.**[1] **Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Schlabrendorff.** Grimma 1757 September 5.

R. 94. Mundum.

Schaffgotsch ist mehr leichtsinnig als böswillig.

. . . »Dass Ihr auf den Bischof und dessen Conduite Acht habet, solches ist recht gut. Wie aber die von Euch angeführte Soupçons in Kleinigkeiten bestehen, so trage Ich Bedenken, zu den von Euch vorgeschlagenen Mittel[2] zu greifen. Ich glaube wohl, dass er bei jetzigen Umständen den Mantel auf allen Seiten träget; dass er aber seinen Frieden mit den Oestreichern machen könne, ist unmöglich, als die gar zu viel Dégoûts und Aigreur gegen ihn haben: so dass, wenn er auch darauf rechnen wollte, er sich am Ende sehr betrogen finden würde, da er gewiss seine Zeit und Umstände gar schlecht passiren würde, wenn sie jemalen Meister von seiner Person wären. Indess und um auf den Grund zu kommen, Ihr seine Boten ohne Bedenken ein Mal anhalten und Euch die Briefe bringen lassen, ihn auch über sein Procédé und über seine ohnüberlegte Discourse die reine Wahrheit einmal sagen könnet: welches ihn schon behutsam machen wird, da es bei ihn nicht sowohl Malice als Inconsideration und Leichtsinnigkeit ist« . . .

Sept. 12 **817. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Schlabrendorff.** Neumark 1757 September 12.

R. 94. Mundum.

Soll Schaffgotsch verwarnen.

»Was Ihr Mir in Euren Berichten vom 4. und 7. dieses von den ganz unanständigen jetzigen Betragen und mehr und mehr sich hervorthuenden üblen Gesinnung des Fürsten Bischof zu Breslau gemeldet habet, solches habe Ich daraus mit mehrern ersehen. So wenig Ich auch solches sonst approbiren kann, so bedenklich finde Ich jedoch, darüber jetzo einigen Eclat zu machen und durch Fassung einer rigoureusen Resolution den Effect vielleicht von dessen übler Gesinnung durch dessen Anhänger zu vergrössern: zumalen da es jetzo gar nicht von der Zeit ist, solches zu ressentiren; sondern Ich solches

---

1) Bei den Acten liegen vier Immediat-Berichte des schlesischen Ministers Schlabrendorff (vom 27. und 28. August, 4. und 7. September 1757), über das verdächtige Benehmen des Bischofs. Der letzte derselben schloss mit den Worten: »Überhaupt zeiget er anitzo, dass die ganze Welt sehr recht geurtheilet, wenn sie ihm jederzeit für den unwürdigsten und undankbarsten Menschen gehalten, der weder Gott, E. M. noch einem Menschen jemals treu gewesen«. — Am 6. October verbot der König dem General-Lieutenant Katt, Commandanten von Breslau »allen Umgang mit dem dortigen Fürst-Bischof«; s. (Ollech,) Friedrich der Grosse von Kollin bis Rossbach und Leuthen 42.

2) »Dem Bischof zu Berlin, Magdeburg oder einem andern convenablen Ort ausserhalb Schlesiens währendem Krieg seinen Aufenthalt anzuweisen, wo er weniger schädlich sein kann«.

bis zu andern Zeiten und wenn sich alles erst wiederum in ruhigen Zustand gesetzet haben wird, aussetzen werde: da alsdann der Bischof Gelegenheit genung haben wird, seine Leichtsinnigkeit und übles Verfahren, so nicht anders als bei Freund und Feind ihn odieux und zur Execration machen kann, zu regrettiren. Ich beziehe Mich auch auf dasjenige, so Ich Euch deshalb vorhin schon geschrieben habe; und habt Ihr inzwischen sowohl durch gütliches als ernstliches Verfahren zu versuchen, ob Ihr diesen ingraten Menschen nicht noch dahin bringen könnet, dass er die Thorheit und Unbesonnenheit seines jetzigen Verhaltens von selbsten einsehe, die ohnausbleibliche Suiten davon auf alle Fälle begreife und von selbst resipiscire: da Ihr indess alle Gelegenheit zu schaden, ihn durch alle convenable Gelegenheit benehmen müsset« . . . 1757 Sept. 12

---

818. Cabinets-Schreiben an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau. Neumark 1757 September 12.

R. 96 (R. 46. B. 78). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Ermahnung zur Treue und Dankbarkeit.

»E. Lbd. ist Meine Gedenkensart von Deroselben und wie weit Mein Vertrauen gegen Dieselbe allezeit gegangen ist, zu sehr bekannt, als dass Ich deshalb vor nöthig erachte, mit Wiederholung davon weitläuftig zu sein; Ich bin auch noch zur Zeit zu sehr entfernet davon, als dass Ich allen denjenigen, so Mir, obschon von verschiedenen und vielen Orten her, von Dero zeithero in denen jetzigen Umständen gegen Mich jetzo geänderten und inconsidereen Gesinnung gemeldet werden wollen, noch bis Dato völligen Glauben beilegen sollte. Da inzwischen die Nachrichten davon, mit Anführung vieler Umstände von E. Lbd. Aeusserungen, einer Correspondance nach Wien und den vermeintlichen guten Effect, davon E. Lbd. sich so viel Gutes und Gedeihliches vor sich selbst versprechen, von der affectirten Bemühung, so Dieselbe sich öffentlich in Dero Discoursen äussern sollen, auch um Nachrichten, so E. Lbd. vielleicht von schlechten, lâchen und indignen Leuten von einer üblen Situation Meiner Affairen in der Lausnitz gegeben werden, zu propaliren suchen sollen (anderer unbesonnener Dinge mehr, die Deroselben attribuiret werden, jetzo mit Stillschweigen zu übergehen), Mir so öfters und von verschiedenen Orten her durch Leute, denen Ich sonsten in andern Stücken trauen kann, wiederholet werden: — so habe Ich nicht umhin gekonnt, E. Lbd. davon offenherzige Communication zu thun. Ich will dabei E. Lbd. Gewissen und Sentiments von Ehre und Reputation überlassen, ob und wie weit Dieselbe sich darunter getroffen finden. Sollten Dieselbe sich darunter von einiger Légéreté und Unbesonnenheit getroffen fühlen, so überlasse Ich Deroselben guten Einsicht, wie eine schlechte Rolle ein ingrater Mensch bei Freund und Feind spielet und wie detestable derjenige vor aller Welt (auch selbst in denen Augen der corrumpirtesten Menschen) sein müsste, welcher sich ausgiebet, *en fa-*

1757 Sept. 12 *veur* gewesen zu sein, und prätendiret, dadurch viel Secretes erfahren zu haben, welches zu trahiren er sich erbietet. Ich glaube auch, dass Ich E. Lbd. keine grössere Probe von Meiner gegen Dieselbe bis Dato hegenden Consideration und Connivence geben kann, als wenn Ich Deroselben davon aufrichtige Ouverture gebe und zugleich Dieselbe desfalls auf alle solche Reflexiones führe, von welchen Ich versichert bin, dass solche niemalen, je ehe je besser, als E. Lbd. nebst allen denen natürlicher Weise erfolgenden Suiten entstehen müssen[1]). Was von Meinerseits gegen E. Lbd. von so vielen Jahren her (auch in denen difficilesten Umständen) geschehen ist, solches muss Deroselben alle Mal sehr erinnerlich sein; Ich aber werde Meines Ortes mich sehr enthalten, solches Deroselben jemalen vorzurücken. Ich weiss auch, dass E. Lbd. sich niemalen die Mühe gegeben haben, in die secrete Umstände Meiner Affairen zu entriren noch die Gelegenheit dazu zu suchen, und bin mithin über das Secret davon ausser Verlegenheit. Nur dieses allein will E. Lbd. wohlmeinentlich erinnern, auch den Schein eines Verdachtes darüber zu meiden und andern wohl intentionirten Leuten keine Gelegenheit zu geben, von Deroselben Procédés einiges Scandale, noch Anstoss zu geben, vielmehr in der Mir so ofte auf das heiligste und theureste contestirten redlichen und rechtschaffenen Gesinnung zu continuiren, um sich nicht sonsten zu allen daher ohnvermeidlichen facheusen Suiten, die Dero Dignité und Reputation nicht anders als bei der ganzen Welt anstössig sein können, zu exponiren. Die gute Opinion, so Ich von E. Lbd. gehabt und noch habe, lässet Mich hoffen, dass Dieselbe alles Vorerwähnte in gehörige Reflexion ziehen und Attention darauf nehmen werden. In welchen Sentiments ich dann bin u. s. w.«

Eigenhändige Nachschrift des Königs:

»Vous avez la tête légère, vos coïons de domestiques et de prêtres autrichiens en abusent. Gardez-vous bien de faire une sottise, ou vous pourrez la regretter toute votre vie«.

Sept. 13 **819. Etats-Minister Schlabrendorff an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Breslau 1757 September 13.

Staats-Archiv i. Breslau (M. R. XIII. 4. A).

Instruction für die »Garnisons-Beichtväter«. Haltung des Clerus.

»E. F. G. danke ich ganz ergebenst, dass Dieselben den Entwurf zur Instruction für die Garnisons-Beichtväter nach meinen gemachten Erinnerungen abzuändern beliebet; und sähe ich gern, wenn darnach numehro die Expeditiones sobald als möglich abgelassen werden könnten.

»Demnächst aber ist es ganz wider meine Erwartung gewesen, wann ich

---

1) Offenbar enthält die Vorlage hier einen Fehler.

aus E. p. . . . Schreiben ersehen, dass Dieselben mein voriges so ungleich ausgedeutet und daraus einige Vorwürfe erzwingen wollen, welche zu machen mir gleichwohl nicht im Sinn gekommen. 1757 Sept. 13

»Dass ich indessen die angestrichene Passage [1]) als zweideutig angesehen oder vielmehr dafür gehalten, dass solche dergestalt angesehen und auf der übelsten Seite so ausgelegt werden könnte, solches hat diese Ursache zum Grunde, weil E. p. die Denkungsart des katholischen Cleri mir mehr denn ein Mal so beschrieben, dass ich mir nothwendig die Beisorge rege machen müssen, dass die Geistlichkeit von da her vielleicht Anlass nehmen möchte, die Sache als einen Religionsdruck dem gemeinen Mann vorzuspiegeln und denselben immer mehr und mehr von der schuldigen Treue und Devotion gegen S. K. M. zu entfernen: wovon leider anitzo täglich so viele Exempel sich ereigenen.

»Wann ich auch ferner in meinen vorigen E. p. ersuchet, in der Instruction etwas mehr von Dero bischöflichen Hirtenamte zu gedenken und dass Dieselbe eben aus dessen Veranlassung bewogen worden, diese neuerliche Einrichtung mit anordnen zu helfen, so ist solches darum geschehen, weil mir bekannt, dass der katholische Clerus sich denen ergehenden Verfügungen eher und williger unterziehet, wenn er siehet, dass sein geistliches Oberhaupt solche selbst für nöthig und dienlich erachtet, als wenn es bloss heisset, dass solche auf Sr. K. M. Befehl erlassen würden.

»Ich gebe sonst ganz gern zu, dass S. K. M. nicht nöthig gehabt, mit E. p. bei Verleihung des Bisthums Bedingungen festzusetzen und gleichsam zu contrahiren. So viel aber ist gleichwohl doch gewiss, dass S. K. M. bei Conferirung dieser Würde Sich die Hoffnung gemacht und versichert gehalten, dass E. p. den Zweck Dero Anstellung zu erhalten suchen und mithin auf den Ihro untergebenen Clerum ein wachsames Auge halten würden; und ich habe in Rücksicht darauf keinen Fehler zu begehen mir vorstellen mögen, wann ich solches in meinen vorigen mit angeführet und E. p. dadurch um so mehr allen etwanigen Zweifel, ob Vorerwähntes der Instruction einfliessen könnte, benehmen wollen.

»Uebrigens kann ich E. p. heiliglich versichern, dass keine Verläumdung gegen Dero Person bei mir angebracht. Ich bin auch gar nicht derjenige, so dergleichen und alle Hetzereien liebet; sowie auf der andern Seite diejenige, so etwa davon *fait* machen, sich sehr irren, wenn sie glauben, sich dadurch bei mir insinuiren zu können: da ich vielmehr solche Art bereits allezeit meprisiret und für Poltrons gehalten, denen es sonst an reellen Meriten ermangelt und welche folglich zu dergleichen niederträchtigen Handlungen ihre Zuflucht zu nehmen genöthiget sind. Und gleichwie ich einem jedem dreist und frei

---

1) Sie lautete: »der allschon bekannte für unsere Religion, *in specie* für unseren sämmtlichen Clerum so nachtheilige Casus«.

1757 Sept. 13 alles unter denen Augen sage, was ich ihm zu eröffnen habe, so wünsche ich auch, dass ein jeder daran Exempel nehmen und gleiche Redlichkeit besitzen möge«.

Sept. 24 **820. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Schlabrendorff.** Breslau 1757 September 24.

R. 96 (R. 46. B. 78). Mundum.

Klage über Schaffgotsch.

»Nachdem E. K. M. Ordre [1]) an dem Fürst-Bischof wegen seiner verdächtigen Conduite und üblen Gesinnung eingegangen, hat er mich evitiret; und habe ich nur durch andere, so ihm gesprochen, vernommen, dass er sich herausgelassen: dass E. M. ich sein Betragen gemeldet haben müsse; würde das Land östreichsch, so würde diese verweisliche Ordre ihm sehr nützlich werden, um sich dort zu exculpiren; bliebe es aber preussisch, so wollte er alles anwenden und nicht eher ruhen, bis er mich dafür unglücklich gemacht und von meinem Posten geschafft; er habe Geld genug, sich sowohl in Wien als Berlin Freunde und seine Sachen gut zu machen; und wenn er E. M. nur erst gesprochen, so wisse er gewiss, dass Dero Ungnade sich bald legen würde. Er wird nach seiner Étourderie sonder Zweifel alles in seiner Antwort an E. M. ableugnen und auf dem Angeber dreist calumniiren, obwohl indisputable, dass seine Menées höchst strafbar« . . .

Nov. 12 **821. [2]) Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1757 November 12.

R. 96 (R. 46. B. 78). Eigenhändiges Mundum.

Glückwunsch zum Rossbacher Siege.

»V. M. permettra, que je satisfasse à mon devoir, en La félicitant très-humblement sur la glorieuse victoire, qu'Elle vient de remporter sur Ses ennemis près de Merseburg. Dieu veuille bénir Ses ultérieures entreprises et La conserver et protéger pour notre bien et pour le rétablissement d'une glorieuse et avantageuse paix. Ce sont les vœux sincères de celui, qui sera toute sa vie avec le plus profond respect et la plus parfaite soumission etc.«

---

1) S. No. 818.

2) Auch zum Lowositzer und Prager Siege, sowie zur Gefangennahme der sächsischen Armee hatte S. gratulirt. Vgl. Minüten des Cabinets 61, 253 und R. 96. 96. Nn. 2.

---

822. General-Fiscal Gloxin an den Etats-Minister Schlabrendorff. 1757 Nov. 15
Breslau 1757 November 15.

Kr.-Arch. d. Gr. Gen.-Stabs (C. III. 40). Eigenhändiges Mundum.

Beaufsichtigung des katholischen Gottesdienstes.

»Auf E. E. gnädigsten Befehl habe am Sonntage in allen katholischen Kirchen wegen des gefeireten Dankfestes über die bei Rosbach erhaltene Victorie gehörig invigiliren lassen, und es hat der Herr Director Conradi mich hierunter durch die Polizei- und andere vereidete rathhäusliche Bediente assistiret. Nach allen eingegangenen Berichten, so die Abgeschickten auf Pflicht und Gewissen attestiret, ist in allen Kirchen über den vorgeschriebenen Text ordentlich und mit Lobeserhebung geprediget, das vorgeschriebene Gebet verlesen und das *Te Deum p.* gesungen worden«.

---

823. Immediat-Bericht des Etats-Ministers Schlabrendorff. Breslau 1757 November 15.

Kr.-Arch. d. Gr. Gen.-Stabs (C. III. 41). Concept, geschrieben von Pistorius.

Uebelwollen der Katholiken.

. . . »Ich habe zwar in den wenigen mir noch bisher zur Disposition gebliebenen Kreisern sogleich die allerschärfste Ordres ergehen lassen, alles, was nur an Getreide und Fourage vorräthig, ohne Zeitverlust anhero zu schaffen, auch S. Durchl.[1]) ersuchet, meinen Ausschreiben durch Husaren-Commandos den erforderlichen Nachdruck zu geben, nicht weniger alles, was nur von Fahrzeugen aufzutreiben, nach Brieg gesandt, um den dortigen Vorrath anhero abzuholen; ich besorge aber, es werde das Nadasti'sche Corps mir dazu nicht Zeit lassen, sondern sich zum Theil auf jenseit der Oder ziehen und mir alle Zufuhre völlig coupiren: da es dann in weniger Zeit um die Versorgung der Armee schlecht aussehen wird. Die Katholiken und Übelgesinneten sehen dieses wohl ein; und ist daher ihr einziger und ganz publiquer Wunsch, dass E. M. der hiesigen Armee nur nicht zu Hülfe kommen und hiesiger Stadt und Gegend Luft machen möchten, weil der Feind solchen Falls bald mit Bresslau und sodann vollends mit Schlesien reinen Tisch machen werde. Dahingegen mein und aller redlich Gesinnten in der Armee und sonst eifriger Wunsch und Verlangen dahin gehet, dass E. M. je eher je lieber uns zur Hülfe erscheinen und die mit vieler Wahrscheinlichkeit androhende Gefahr abwenden möchten« . . .

Über die am 30. December 1757 in Glatz erfolgte Hinrichtung des Stadt-Caplans und Schloss-Predigers Andreas Faulhaber enthalten die diesseitigen Acten nur das unter dem 2. Januar 1758 Mitgetheilte. Vgl. Koegler, Chroniken der Grafschaft Glatz 1, 129 f.; Bach, Urkundliche Kirchengeschichte der Grafschaft Glatz 341 ff.; Schummel's Reise durch Schlesien 240 ff.

1) August Wilhelm, Herzog von Braunschweig-Bevern.

1757 Dec. 31 **824.**[1] **Cabinets-Befehl »an die Breslauische, Glogowsche und Oberschlesische Ober-Amts-Regierung und Consistorium«.**[2] Breslau 1757 December 31.

R. 46. B. 205. Abschrift. Gedruckt in der Zeitschrift f. Kirchenrecht 7, 382f. Fast wörtlich aufgenommen in die Currende des Ober-Amts (gedruckt in der Korn'schen Sammlung 6, 701).

Die evangelischen Schlesier haben keine Stol-Gebühren an den katholischen Clerus zu entrichten. Die katholischen Geistlichen und Schulmeister sind aus ganz evangelischen Dörfern fortzuschaffen.

»Nachdem S. K. M. in Preussen u. s. w. von Dero getreuen schlesischen Landes-Ständen allerunterthänigst vorgestellet worden, wie dass in denen respective Kreisern Dero Provinz Schlesien sich viele Dörfer und Orte befänden, worin sämmtliche Unterthanen der evangelisch-lutherischen Religion zugethan wären, dennoch aber geschehen sei, dass, wenn in solchen Dörfern vormals römisch-katholische Geistliche, Schulmeister oder Küsters angesetzet und denen Gemeinden aufgedrungen worden, sie denenselben auch noch bis jetzo zu bei oftmaligen *actibus ministerialibus* die *taxa stolae* erlegen müssen, wodurch dann mehrermeldete Unterthanen ganz besonders beschweret würden: — als haben höchstgedachte S. K. M., auf flehentliches Ansuchen ermeldeter Dero getreuen Landes-Stände, auch sonst aus andern bewegenden Ursachen und aus landesherrlicher souveräner Macht und Gewalt resolviret, ordnen auch und setzen hierdurch ein vor alle Mal feste, dass von nun an und forthin zu beständigen Zeiten alle Dero evangelische Unterthanen in Dero Herzogthum Schlesien von der weiteren Erlegung derer *iurium stolae* an die römisch-katholische Geistlichkeit schlechterdings und sonder Ausnahme dispensiret sein und solche überall in gedachten Herzogthum Schlesien, wo solche üblich gewesen und erleget werden müssen, gänzlich aufgehoben sein und bleiben sollen[3].

»Gestalten dann auch S. K. M. hierdurch ordnen und wollen, dass in denenjenigen Dörfern, worin sämmtliche Unterthanen der evangelisch-lutherischen Religion zugethan seind, denen aber vormals römisch-katholische Pfarrer, Schulmeister und dergleichen aufgedrungen und zeither beibehalten worden, alle dergleichen Pfarrer und Schulmeister nicht weiter geduldet, sondern vielmehr als Leute, die nurerwähnten Unterthanen nur zur grossen Last und Beschwerde, in keinem Stücke aber von einigen Nutzen gewesen seind, sofort weggeschaffet und nicht weiter gestattet noch gehalten werden sollen«...

1) Über den von Stenzel (Preussische Geschichte 5, 130) erwähnten Befehl an die schlesischen Regierungen und Kammern, den Katholiken keine »Bedienungen zu geben, welche über 300 Thaler eintrugen«, ergeben die diesseitigen Acten nichts. — Vgl. die eigenhändigen Schreiben des Königs an die Markgräfin von Baireuth vom 1. und 7. Juli (Œuvres 27, 1, 294. 297).

2) Abschrift dieses Befehls wurde auch Schlabrendorff mitgetheilt.

3) Hs.: »soll«.

Nachträge.

825. Cabinets-Rath Eichel an (den Geheimen Rath Vockerodt). 1748 Juli 15
Potsdam 1748 Juli 15.

R. 46. B. 78. Eigenhändiges Mundum.

Geschenk für den Papst.

. . . »Da . . . des Königs Maj. auf einen von den Abbé Bastiani gethanenen Antrag intentioniret seind, den Papst mit einigen Büchern zu regaliren, so wird es wohl keine Schwierigkeit haben, den neuen Codicem[1]) solchen beizufügen, wenn solcher nur erst fertig und gedruckt sein wird, woran des Herrn v. Cocceji Exc. noch arbeiten. Dasjenige aber, so deshalb bisher in Druck herausgekommen[2]), ist nur allein ein Essai, so publiciret worden, um denen Justiz-Collegiis, Landes-Ständen und anderen Particuliers Gelegenheit zu geben, die Sache von der Justiz-Reforme und neuer Verfassung einzusehen und ihre dabei habende Monita einzubringen« . . .

Am 21. December erwähnt der Papst in einem Schreiben an Schaff- Dec. 21
gotsch die ihm geschenkten »libri rari«; s. Theiner 2, 233.

826. Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji. Potsdam 1748 Juli 23
Juli 23.

R. 9. X. 1. B. Mundum.

Soll den Anmaassungen der todten Hand wehren.

»Ich remittire hierbei an Euch das bei Mir übergebene . . . Supplicat eines Unterthanen aus Nachterstedt im Halberstädschen, namens Gottlieb Annecke; und werdet Ihr aus solchen ersehen, dass er, nach erhaltenen zwei guten Urteln, in der dritten Instanz condemniret worden, dem Dom-Capitul eine halbe Hufe Landes abzutreten, welche über hundert Jahr bei seinem Hofe gewesen ist. Weil Mir nun die Sache sehr bedenklich vorkömmt, so will Ich,

1) Gemeint ist wohl das *Corpus Iuris Fridericiani.*

2) *Codex Fridericianus Pomeranicus* und *Codex Fridericianus Marchicus.* Übrigens war auch das *Corpus Iuris Fridericiani* nur ein »Essai«.

1748 Juli 23 dass Ihr solche nachsehen lassen und sodann wegen des Gesuchs des Supplikanten, was recht ist, veranlassen, überhaupt aber bei denen Justiz-Collegiis solche Verfügung machen sollet, dass die Stifter und Klöster die armen Unterthanen nicht mit dergleichen Processen fatiguiren, noch weniger dieselben durch Abreissung seit undenklichen Jahren bei denen Höfen gehabter Äcker ruiniren müssen«.

Aug. 28 **827. Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji.** Potsdam 1748 August 28.

R. 9. X. 1. B. Mundum.

Hundertjähriger Besitz schützt gegen die Ansprüche von Stiftern und Klöstern.

»Ob Ich gleich aus Eurem Bericht vom 25. dieses, den Unterthan des Dorfes Nächterstädt im Halberstädtschen Gottlieb Annicken betreffend, ganz ungerne ersehen habe, dass diese Sache vorhin bei der halberstädtschen Kammer und den General-Directorio [1]) betrieben und dass solche bei den letztern auf eine so schlechte Art abgeurtelt worden, mithin Eurer Meinung nach gedachten Unterthanen nicht weiter zu helfen stehe: so muss Ich Euch dennoch hierdurch zu erkennen geben, dass Ich Mich damit keineswegs beruhigen, noch geschehen lassen kann, dass die Aecker derer Unterthanen, welche bei ihren Höfen auf hundert und mehr Jahre gehöret haben und dabei genutzet worden seind, durch geistliche Stifter oder Klöster davon endlich abgerissen und den Bauern genommen werden sollen: weil dadurch dasjenige, so in denen vorigen Zeiten leider mehr als zu viel geschehen ist, noch weiter erfolgen muss, dass nämlich die Unterthanen dadurch ohnvermerket ruiniret und endlich aus den Lande zu gehen gezwungen, die Höfe aber wüste und die Anzahl derer Unterthanen und Landeseinwohner verringert werden müssen. Die Exempel davon seind Mir bereits bekannt; und Ich bin genungsam informiret, dass auf dergleichen Art in denen vorigen Zeiten die Klöster und Stifter einige hundert und mehr Hufen an sich gezogen haben, wodurch ganze Dorfschaften öde und wüste geworden oder doch in merklichen Abgang gerathen, mithin die zum Schutz und Wohlsein des Landes erforderliche Anzahl Einwohner und Unterthanen merklich verringert worden: dergleichen Unfug aber Ich weiter nachzusehen gar nicht gemeinet, sondern vielmehr gesonnen bin, solches nach Möglichkeit zu redressiren. Es kann demnach vorermeldetes bei den General-Directorio publicirtes Urtel nicht bestehen; sondern Ich will vielmehr, dass solches, aus landesherrlicher Autorität und um mehrere dergleichen den Besten des gemeinen Wesens schädliche Suiten zu verhindern, gänzlich aufgehoben, hergegen obgenannter Bauer bei den Genuss und Gebrauch der bei seinem Hofe so viele Jahre genutzten halben Hufe gelassen und geschützet werden soll. Welcherwegen Ihr dann das Gehörige sofort besorgen, übrigens aber

---

1) Also nicht bei den Justiz-Collegien.

auch denen Justiz-Collegiis hiervon die nöthige Notiz geben und sie hiernach zu ihren künftigen Verhalten instruiren sollet, da die Wohlfahrt des gemeinen Wesens das erste Gesetz in einem wohlgeordneten Staate sein und bleiben muss«. 1748 Aug. 28

In diesem Sinne erging an »alle Regierungen und Justiz-Collegia« (nämlich: die preussische, magdeburgische, halberstädtische, mindensche, ostfriesländische Regierung, die clevische Regierung und Hof-Gericht, das Tribunal zu Berlin, das ravensbergische Appellations-Gericht, den p. v. Schellersheim nach Quedlinburg, die pommersche, tecklenburg- und lingensche, mörsische Regierung, die geldrische Commission und das geldrische Justiz-Collegium, das mörsische Justiz-Collegium, den v. Grumbkow nach Lauenburg, das Hof-Gericht zu Köslin, das Kammer-Gericht, den Geheimten Justiz-Rath, die neumärkische Regierung, das altmärkische und das uckermärkische Ober-Gericht, die drei schlesische Ober-Amts-Regierungen, an des Herrn Grafen v. Münchow Exc., an v. d. Horst nach Lingen und an v. Weferling nach Tecklenburg) ein »Circulare« d. d. Berlin 1. September« (Concept, geschrieben von Sellentin, gezeichnet von Cocceji). In der Motivirung desselben heisst es: »Wenn Wir aber dergleichen Missbrauch der Rechte und der im Lande eingeführten Procedur fernerhin nachzusehen nicht gemeinet, sondern vielmehr gesonnen sein, demselben auf alle mögliche Weise abzuhelfen, damit die zum Schutz und zum Wohlsein des Landes erforderte Anzahl der Einwohner und Unterthanen eher vermehret als verringert werde: so ordnen und wollen Wir, befehlen auch hiermit . . ., dass, wenn Äcker an hundert oder mehr Jahr bei einem Hofe gewesen und die Besitzer solche genutzet, kein geistliches Stift noch Kloster befugt sein soll, Anspruch daran zu machen, um dieselbe davon abzureissen; sondern es soll schlechterdinges und ohne Verstattung weitläuftiger Processus *pro possessore* erkannt und das klagende Stift oder Kloster mit seiner Action abgewiesen werden«.

---

828. Cabinets-Schreiben an »des General-Feld-Marschall Fürsten von Anhalt[1]) Durchlaucht«. Potsdam 1748 November 21. Nov. 21

R. 96 (R. 9. X. 1. G. H). Concept, geschrieben von Eichel.

Die Justiz-Reform und die katholischen Klöster im Magdeburgischen.

»Nachdem Ich aus E. L. Schreiben vom 17. dieses mit mehrern ersehen habe, wohin sich die sämmtliche Stifter und Klöster des Herzogthum Magdeburg auf den durch E. L. ihnen von Meinetwegen gethanen Antrag, um ein gewisses Quantum zu Salarirung der auf einen neuen Fuss eingerichteten dortigen Regierung mit beizutragen, erklären wollen[2]). Wie es Mir nun zu besonders gnädigen Gefallen gereichet, dass gesammte Stifter und Klöster da-

1) Leopold Maximilian von Anhalt-Dessau. 2) Nachsatz fehlt.

1748 Nov. 21 selbst (einige römisch-katholische ausgenommen) sich zu solchen Beitrag nach einer davon gemachten Repartition ganz willig verstanden und mit Auszahlung des auf jeden von ihnen fallenden Quanti von bevorstehenden Luciae den Anfang zu machen, auch damit vor der Hand *quartaliter* continuiren zu wollen, versprochen haben: so nehme Ich auch solches in Gnaden an . . .

»Was diejenige katholische Klöster dortiger Orten anlanget, welche die besondere Wohlthat, so ihnen durch die von Mir zu Stand gebrachte heilsame Justiz-Reforme und neue Verfassung mit der dortigen Regierung, auch den daher vor sie selbst fliessenden Vortheil bisher noch nicht einsehen, noch sich gutwillig zu den Beitrag ihrer geringen Rata verstehen wollen: so hoffe Ich, dieselbe werden sich annoch eines Bessern besinnen und sich dessen, wobei sie gewiss ihren Vortheil auf alle Wege finden, nicht entziehen. Allenfalls aber werden dieselbe sich endlich doch dasjenige gefallen lassen müssen, was unter den mehresten der dortigen Stifter und Klöster beschlossen und verwilliget worden« . . .

Dec. 7 **829. Cabinets-Befehl an den Gross-Kanzler Cocceji.** Potsdam 1748 December 7.

R. 96 (R. 9. X. 1. G. H). Abschrift der Cabinets-Kanzlei.

Die Justiz-Reform und die katholischen Klöster im Magdeburgischen.

»Da des Fürsten von Anhalt Durchl. besage der abschriftlichen Anlage Mir gemeldet haben, wie dass endlich auch die fünf katholische Klöster des Herzogthum Magdeburg zum gutwilligen Beitrag ihres Antheils zu Salarirung des dasigen mit nächsten neu zu etablirenden Justiz-Collegii sich [1]) verstanden und erkläret: so habe Ich Euch solches nebst den von gedachten Klöstern dabei eingereichten Memorial hierbei zusenden lassen wollen, um das deshalb Erforderliche weiter zu besorgen«.

1749 Mai 21 **830.** [2]) **Etats-Minister Podewils an »das Departement der geistlichen Sachen«.** Berlin 1749 Mai 21.

R. 33. 93. Concept (geschrieben von Vette) und Mundum.

Katholische Schule in Halberstadt.

Hat Bedenken gegen den Vorschlag des Regierungs-Raths v. Vogelsang zu Halberstadt »wegen Anlegung einer aus fünf Classen bestehenden katholischen Schule in dasiger Provinz, um die Klöster mit Landeskindern besetzen zu kön nen . . . Allermaassen es bekannt ist, dass zu Zeiten der Reformation, absonder-

---

1) »sich« fehlt in der Hs.

2) Vgl. Reichenbach's Gutachten vom 29. Mai.

lich aber nach Antritt der Regierung des königlichen Kur-Hauses im Fürsten- 1749
thum Halberstadt die puissanteste katholische Familien entweder emigriret Mai 21
oder diejenige, welche noch im Lande verblieben, von geringen Vermögen sein. Und weilen die mehreste sich ihrer Hände Arbeit ernähren müssen und ihnen der Aditus zu herrschaftlichen auch bürgerlichen Bedienungen und Ehrenämtern in denen Städten versperret worden, so ist leicht zu erachten, dass die mehreste im Halberstädtschen befindliche katholische Familien in solcher Situation sind, welche ihnen verbietet, ihre Kinder denen Studien zu widmen und solche bis nach dem 20. Jahr (da sie in die Ordens-Klöster allererst aufgenommen zu werden pflegen) zu unterhalten, ohne sie zu gemeiner Handarbeit zu gebrauchen. Wann aber auch dieses nicht wäre, so ist nicht abzusehen, wie dergleichen ohnbemittelte katholische Eltern ihren zu einen Ordens-Leben gewidmeten Kindern einige hundert, ja wohl oft bis tausend Rthlr., so zur Einbringung in die dotirte Ordens-Klöster insgemein erfordert zu werden pflegen, hergeben können: da es hergegen denenjenigen katholischen Unterthanen im Halberstädtischen, welche ein hiezu hinreichendes Vermögen haben, auch niemalen an Gelegenheit fehlen wird, ihre Kinder in dasige Klöster zu bringen. Wollte man aber vollends nach des Referenten Vorschlag denen Klöstern *poenaliter* aufgeben, *indistincte* Landeskinder anzunehmen, so würde ein offenbares Religions-Gravamen daraus erwachsen: indem ein protestantischer Landesherr *in ea, quae sunt ordinis et religionis*, sich nach klarer Maassgabe des *Instrumenti Pacis* ohnmöglich mischen, noch darunter wider Willen der Klöster etwas verordnen kann« . . .

Hierzu bemerkte der Geheime Rath Friedrich v. Reichenbach Mai 29
(29. Mai):

»Die von Sr. Exc. angeführte Gründe gegen Verstattung einer solchen grossen katholischen Schule seind sehr solide. Es kommt aber noch darzu, dass, wann man dergleichen concediret, das Proselyten-Machen gewiss nicht nachbleiben wird, wenn man bedenkt, wie arme Eltern und deren Kinder durch Präsenten leicht darzu angelockt werden können, ohneracht der hochselige König solches sehr nachdrücklich verboten [1]). *Accedit:* dass, wenn man dergleichen an einem Orte concediret, die übrigen bald nachfolgen und ein gleiches Recht prätendiren werden, welches aber der protestantischen Kirche zum grössten Nachtheil gereichen könnte. In Lingen und auch sogar allhier in Berlin hat man gegen dergleichen öffentliche Schule vor einigen Jahren sehr gearbeitet [2]), und ist es auch damals liegen geblieben. Ich wäre also der ohnmaassgeblichen Meinung, dass diese Sache auch noch ruhig bliebe.«

Diesem Gutachten pflichtete Etats-Minister Danckelman bei, und die Ausführung des Vorschlages von Vogelsang unterblieb.

1) S. Band 1, 754f. 2) S. Band 2, 4*.

1749 1751 **831.**[1] **Aus des Gross-Kanzlers Cocceji »Project des Corporis Iuris Fridericiani, das ist Sr. Königl. Majestät in Preussen in der Vernunft und Landes-Verfassungen gegründete Landrecht«.** Halle 1749. 1751.

Part. I. Lib. I. Tit. II. § 12: »Da . . . nach dem Westphälischen Friedensschluss Unsere katholische Unterthanen nach ihren Principiis in Glaubenssachen gerichtet werden sollen, so muss auch das canonische Recht insoweit *vim legis* behalten. In allen weltlichen Sachen aber wollen Wir das *ius canonicum* hiedurch aufgehoben haben, ausser was die Officia und Dignitates und davon dependirende Jura bei denen Stiftern, *item* die Zehend-Sachen betrifft, welche nach denen canonischen Rechten auch bei denen Evangelischen dijudicirt werden sollen.«

Part. I. Lib. I. Tit. IX. Art. III. § 31: »Am wenigsten wird die väterliche Gewalt aufgehoben, wann ein Kind vom Feind gefangen oder gar in die Sclaverei geführt wird oder wann es auch mit Willen der Eltern in ein Kloster gehet oder wann es von dem Vater enterbet wird.«

Part. I. Lib. II. Tit. III. § 26: »Endlich und neuntens wird auch zu einer rechtmässigen Ehe erfordert, dass die priesterliche Einsegnung darzu komme.«

Part. I. Lib. II. Tit. III. § 29: »Es soll kein katholischer Priester sich unterstehen, ohne Unsere Permission jemand Unserer Unterthanen, von welcher Religion er sei, zu copuliren: allermaassen dergleichen Copulation und Ehe, wann auch schon die fleischliche Vermischung erfolget, null und nichtig sein, die Kinder vor unehlich gehalten und die Priester sofort zur gefänglichen Haft gebracht, die Unterthanen aber nachdrücklich bestraft werden sollen«.

Part. I. Lib. II. Tit. III. § 36: »Es wird aber die Ehe, wann sie vollzogen ist, weder durch einen Irrthum im Namen noch in der Religion noch im Stand noch im Vermögen dissolvirt«.

Part. II. Lib. I. Tit. II. Art. I. § 5: »*Res sacrae* sind diejenigen Dinge, welche *immediate* zum Gottesdienst gewidmet und von der Landes-Obrigkeit oder auf deren Befehl durch die Consistoria eingeweihet sind. Hierunter gehören die Kirchen, Capellen, Altäre, Kelche und andere zum immediaten Gottesdienst geheiligte Gefässe. Und diese Eigenschaft nimmt in dem Moment ihren Anfang, da die Consecration geschehen.

»§ 6. Kein Privatus kann dergleichen Dinge heiligen oder consecriren; folglich ist kein Privatus befugt, Kirchen, Capellen, Altäre etc. zu erbauen, wann nicht der Landesherr solches erlaubet.

»§ 7. Dergleichen geheiligte Dinge werden ausser allem menschlichen Commercio gesetzet und daher auch *res nullius* genannt, weil sie nicht *in patrimonium singulorum* kommen können. Sie können dahero nicht ver-

1) Vgl. No. 353 und 452.

äussert, verpfändet, legiret, noch eine Servitut darin constituiret werden. 1749
Wann also jemand über einen solchen geheiligten Ort oder Ding disponiret, 1751
ist solche Disposition *ipso iure* null und nichtig . . . Dass aber diejenigen, welche eine Missethat begangen, in dergleichen Oertern Sicherheit finden sollen, ist ein Missbrauch, welcher in Unsern Ländern schon längst gänzlich abgeschafft worden.«

»§ 9. Von diesen consecrirten Dingen sind die *res ecclesiasticae* wohl zu unterscheiden, welche dem göttlichen Wesen nicht geheiliget sind, sondern zum Eigenthum der Kirchen, zu deren Fundation, Dotirung und Sustentation gehören. Dergleichen Güter können, mit Consens der Kirchen oder anderer, so dabei interessiret sind (und mit Approbation des Consistorii, wann es Immobilia betrifft), aus rechtmässigen Ursachen alieniret und der Werth wieder zum Besten der Kirche angewandt werden. Es muss aber alles, wie solches geschehen, in ein ordentliches Instrument verfasset werden. Welches auch bei Waisenhäusern, Hospitälern und allen geistlichen Stiftern also observiret werden muss.

»§ 10. Dergleichen Gott geheiligte Dinge hören auf *res sacrae* zu sein: (1) wann das Recht des Landesherrn, welcher das Ding einweihen lassen, aufhöret; dahero die Kirchen, wann sie in feindlicher Gewalt sind, nicht mehr *sacrae* bleiben; (2) durch die Saecularisation: wann nämlich derjenige, der das *ius consecrandi* gehabt hat, das Ding von diesem Band befreiet und wiederum zum weltlichen Gebrauch destiniret; (3) wann ein Gott geheiligtes Ding untergehet, z. E. wann geheiligte Gefässe zerbrochen und nicht mehr gebraucht werden können. Wann aber in einer Kirche nicht geprediget wird, oder dieselbe eingefallen ist, bleibt doch der Platz geheiliget und kann nichts davon genommen werden. Es können aber (4) dergleichen *res sacrae* niemalen durch eine Verjährung acquiriret werden«.

Part. II. Lib. I. Tit. II. Art. II. § 13: »Was . . . diejenigen betrifft, welche einer von den dreien im römischen Reich recipirten Religionen nicht zugethan sind, so halten Wir unbillig und unchristlich, dieselben ohnbegraben liegen oder an einen unehrlichen Ort verscharren zu lassen. Dahero sollen dieselben ebenso wohl als die Heiden, die in Unsern Ländern versterben, auf den Kirchhöfen an einem besondern Ort, jedoch ohne Sang und Klang, begraben werden«.

Part. II. Lib. I. Tit. II. Art. II. § 18: »Die publiquen Begräbnisse werden durch den Landesherrn und dessen Consistoria einer jeden Gemeinde angeordnet und angewiesen und brauchen keine Consecration. Wann dahero jemand seinen Todten ausser seiner Parochie auf einen fremden Kirchhof begräbt, darf die Gemeinde des Orts solches nicht leiden; sondern, wann jener sich mit dieser nicht abfindet, muss der Todte nach richterlicher Erkenntniss wieder ausgegraben und auf jenes Kosten auf den Kirchhof seiner Parochie gebracht, der Begräber aber wegen seines Frevels bestraft werden. Wollte

1749 1751 aber jemand seinen Todten mit Einwilligung der Gemeinde auf einem fremden Kirchhof begraben lassen, steht ihm solches frei; er muss aber alsdann dem *parocho domicilii* die *iura stolae* bezahlen«.

Part. II. Lib. VII. Tit. II. § 10: »Nach den Civil-Gesetzen werden von der *testamenti factione* ausgeschlossen:

. . . » 3) Geistliche Personen, welche nach den Ordens-Statuten alles den Stiftern acquiriren, können kein Testament machen. Wann aber dergleichen Ordens-Leute durch ihren Fleiss (als: Predigen, Dociren, Mess-Lesen etc.) etwas erwerben, können sie davon testiren. Damit aber diejenigen, welche sich in einen dergleichen Orden begeben, ihr Vermögen nicht den natürlichen Erben entziehen und solches[1]) *ad manus mortuas* bringen mögen, so haben Wir hierdurch ein für alle Mal festsetzen wollen, dass kein Ordens-Mann befugt sein solle, seinem Orden über 500 Rthlr. zu conferiren; sondern es soll alles, was dergleichen Ordens-Mann über diese Summe besitzet oder nachher durch Erbschaft acquiriret, sofort zu Capital geschlagen und den *heredibus ab intestato* gegen Caution eingeliefert werden, welche dem Ordens-Mann die Zinsen *à 5 pro 100*, so lang er lebet, davon entrichten sollen. Wir haben auch *ratione* aller andern Geistlichen, welche nicht dem Orden acquiriren, sondern *testamenti factionem* über alle ihr Vermögen beibehalten, *in genere* festsetzen wollen, dass niemand, welcher sich in ein geistliches Stift begiebt, demselben über 500 Rthlr. vermachen oder ihm sonst *per actum inter vivos* ein Mehrers zuwenden könne. Was das geistliche Stift ein Mehrers (unter was für Prätext es sei) acquiriret, sollen sie alles dasjenige, was sie empfangen, den *heredibus ab intestato* und das Duplum dem Fisco erstatten. Welches auch in Ansehung der Kirchen und anderer *piorum corporum*, von welcher Religion sie sein, also gehalten werden soll.

»4) Apostatae: welche von dem Christenthum abfallen, zu dem Heiden- oder Judenthum übergehen. Es werden aber keinesweges diejenigen *pro apostatis* gehalten, welche von der evangelischen zu der katholischen oder von der katholischen zur evangelischen Religion übergehen; daher beide von ihrem Vermögen testiren können.

»5) Ketzer: welche sich zu keiner von den dreien in dem römischen Reiche approbirten Religionen bekennen oder von diesen dreien Religionen nicht agnosciret werden« . . .

---

1) Im Druck: »solche«.

832. »Note wegen der Katholiken in Schlesien«, übergeben durch den französischen Gesandten Valory. (Berlin 1750 Januar 27.) 1750 Jan. 27

R. 11. 91. Ohne Unterschrift. Am Rande, von Podewils' Hand, die Bemerkung: »Présenté par le marquis de Valory le 27. de janvier 1750«. Vgl. Theiner 2, 66.

Katholische Religions-Beschwerden in Schlesien.

»I.

»Établissement d'écoles et de maîtres protestants dans les lieux de la Silésie, où le seul exercice de la religion catholique romaine est admit.

»II.

»On a chassé en tout ou en partie des charges de magistrature les Catholiques Romains, et on leur a substitué des Prostestants.

»III.

»Tous les commissaires ou, pour mieux dire, les directeurs des villes et des châteaux sont Protestants.

»IV.

»Bien que la liberté de religion ait été accordée à tout le monde par le souverain, il n'est pas permis aux curés et aux seigneurs de la communion romaine de réclamer contre les apostats, n'y même de les avertir sur leur changement; autrement ils seraient punis par les directeurs des provinces.

»V.

»On vexe les premiers ordres du clergé, jusqu' à exiger cinquante pour cent des revenus annuels, et les inférieurs, c'est-à-dire les curés, paient vingt-huit et un tiers pour cent.«

»I.

»Il n'a pas lieu; mais à la vérité on a ouvert de nouvelles écoles protestantes dans les endroits, où la religion est mixte.

»II.

»Quelques Catholiques Romains ont été à la vérité chassés, mais non pas tous, et la religion n'en est point le motif apparent. S'il meurt un Catholique Romain, ou s'il s'absente, on le remplace par un Protestant.

»III.

»Cela ne se voit point dans les fiefs possédés par des seigneurs catholiques, mais bien dans les autres lieux, qui relèvent immédiatement du souverain et où la religion est mixte.

IV.

»En conséquence de cette liberté de religion il est en effet permis aux curés d'instruire les Catholiques, de les purer des opinions, qui ne sont pas admises en l'Église romaine, et de rassurer ceux, qui chancellent. Mais si quelqu'un change de communion et se livre aux instructions de ses ministres, il n'est plus permis de l'avertir de son erreur.

»V.

»Tout cela est vrai; la lésion même est encore plus grande, puisque l'imposition n'est point proportionnée aux revenus actuels et effectifs, mais bien sur ce qu'ils devraient être, si les fonds étaient bien cultivés«.

1751 Nov. 14 **833.**[1] **Immediat-Schreiben des Fürsten Schaffgotsch, Bischofs von Breslau.** Breslau 1751 November 14.

R. 46. B. 78. B. 1. Abschrift.

Bittet, in dem Processe Sierstorpff die Berufung an den Papst zu gestatten.

»Le chanoine baron de Siersdorff a un procès avec mon frère le chanoine, touchant une maison ici au Dohme auprès du chapitre de la collégiale. Ledit chapitre a décidé en faveur de mon frère; et comme le baron de Siersdorff s'en est plaint chez moi, j'ai demandé au chapitre les raisons de cette décision et, les ayant fait examiner exactement par trois canonistes, j'ai confirmé la décision du chapitre. Maintenant Mr. de Siersdorff, assisté de son frère le conseiller de l'*Ober-Amt*, fort versé en matières de procès et dans l'art de les savoir prolonger, voudrait pousser cette affaire par toutes les instances et la remettre maintenant entre les mains des juges synodaux. Or comme ces juges sont tous des chanoines de ma cathédrale, qui d'abord du premier moment ont protesté contre la sentence de la collégiale, comme une affaire, qui pourrait attirer une mauvaise suite dans leur chapitre, j'ai proposé le moyen de remettre tout à la décision du pape. Mais comme j'ai besoin de la permission de V. M. à cet égard, j'ose La supplier de vouloir m'accorder cette grâce dans ce cas tout particulier, qui n'aura aucune suite et dans lequel il ne s'agit que de l'interprétation du concile de Trente et de l'observance du chapitre. Je me flatte de cette grâce«.

Nov. 20 **834. Bericht der Ober-Amts-Regierung zu Breslau.** Breslau 1751 November 20.

R. 46. B. 78. B. 1. Mundum, gezeichnet vom Fürsten v. Carolath, Lucanus, Kittlitz, Mattuschka, Langnau, Seidlitz, Lüttichau, Legner.

In dem Processe Sierstorpff muss die Berufung an die Regierung zu Breslau, nicht an den Papst ergehen.

»E. K. M. werden aus abschriftlich beiliegendem Supplicat des mehrern . . . zu ersehen geruhen, was für Beschwerden der hiesige Canonicus Frhr. v. Sierstorpff wider den Canonicum Ceslaus Graf v. Schafgotsch bei hiesiger Ober-Amts-Regierung *de hodierno praesentato* angebracht hat. Wir haben zwar darauf sofort *mandatum de non turbando et lite pendente nihil innovando* an den Ceslaus Graf v. Schafgotsch bei 100 Species-Ducaten Strafe erlassen, auch zugleich dem General-Fiscal aufgegeben, zu invigiliren, dass solches gehörig befolget würde, und leben dabei in vollkommenster Hoffnung, E. K. M. werden diese unsere gemachte Verfügung allermildest approbiren. Nachdem nun aber besonders der von dem hiesigen *capitulo ad S. Crucem* entgegen den Canonicum Frhrn. v. Sierstorpff verabfasste und von dem Herrn

---

1) Vgl. oben S. 339ff.

Bischof Fürsten v. Schafgotsch approbirte Sentenz und der dawider auf letzterens Veranlassung ergriffene Recursus an den päpstlichen Nuntium schnurstracks wider E. K. M. landesherrliche Hoheit laufet, indem (1) E. K. M. dem Canonico Frhrn v. Sierstorpff dieses Beneficium, mit welchem *curia* verknüpft ist, als souveräner Landesherr in Schlesien und höchster *collator immediatus* aller bei diesem Stift befindlichen Beneficiorum allermildest conferiret und demselben sonder Zweifel ohne Allerhöchstderoselben Vorwissen und Genehmigung diese königliche Gnade nicht *via facti* wiederum genommen werden kann; (2) hier blos *de fructibus beneficii ecclesiastici* die Rede ist, folglich *causam mere saecularem* betrifft und daher E. K. M. Edicten gemäss Remedia von dem Bescheide *ad iudicem superiorem civilem*, die hiesige Ober-Amts-Regierung, interponiret werden sollen; (3) der Herr Bischof selbst auch *quoad formam in ecclesiasticis praescriptam* diese Sache nicht an die Synodal-Richter *ob concurrentem propriam causam*, sondern sogar an den päpstlichen Stuhl verwiesen und dadurch E. K. M. allerhöchst landesherrliche Jura und emanirte Sanctiones ausser Acht gelassen und derlei eigenmächtiges und illegales Verfahren zu künftigen übelen Folgerungen Anlass geben könnte: — als haben E. K. M. wir . . . submittiren sollen, ob nicht bei diesen angezeigten Umständen allerhöchst immediate der Herr Bischof Fürst v. Schafgotsch dahin anzuweisen sein dürfte, dass, wann auch in dergleichen *causis mere saecularibus prima instantia* bei dem *capitulo ad S. Crucem* fundiret wäre, dennoch das wider die von demselben publicirtem Bescheide zu interponirende Remedium *per modum appellationis* an hiesige Ober-Amts-Regierung dirigiret und von derselben fernerweit, *salvis remediis*, sententioniret werden müsste«. 1751 Nov. 20

---

835. Immediat-Bericht des Gross-Kanzlers Cocceji. Berlin 1751 December 5. Dec. 5

R. 46. B. 78. B. 1 und R. 96. Concept und Mundum, jenes eigenhändig.

Der Process Sierstorpff und die Berufung an den Papst.

»Der Punct, worüber die Bresslauische Regierung gegen den Bischof klaget, betrifft die Appellation an den päpstlichen Hof *in causa mere saeculari*, folglich eines von denen importantesten Stücken E. K. M. Souveraineté. Damit aber hierunter nichts präcipitiret werde, so habe ich nach E. K. M. Ordre eine nähere Information und Nachricht, wie es in denen vorigen Zeiten gehalten worden, erfordert. Ich habe daher sowohl die Ordre an die Regierung als die dem Bischof davon gegebene Nachricht, dass nämlich die Decision des Papstes so lange ausgesetzet werden müsse, zu E. K. M. allergnädigsten Vollenziehung hiebeilegen sollen«.

1751 Dec. 7 **836. Königlicher Erlass an den Fürsten Schaffgotsch, Bischof von Breslau.** Berlin 1751 December 7.

R. 46. B. 78. B. 1. Concept, gezeichnet von Cocceji.

Der Process Sierstorpff und die Berufung an den Papst.

Mittheilung des Berichts der Regierung zu Breslau vom 20. November.

»Nun erinnern Wir Uns zwar ganz wohl, dass Wir auf E. L. ehemalige Vorstellung nach denen darin angeführten Umständen gnädigst genehmiget, dass die Sache von dem päpstlichen Hofe entschieden werden möchte. E. L. würden aber wohl gethan haben, wann Sie Uns in sothaner Vorstellung die eigentliche Beschaffenheit oberwähnter Sache eröffnet und nicht verschwiegen hätten, dass es hiebei auf eine *causam mere saecularem* ankommen, wovon die Appellation an Unsere Ober-Amts-Regierung gehen müsse. Welchen Falls E. L. leicht ermessen werden, dass Wir dergleichen Sachen der Decision auswärtiger Puissancen keinesweges überlassen, noch an selbige darunter Provocationes als einen denen Gerechtsamen Unserer Souveraineté im höchsten Grade präjudicirlichen Passum verstatten können.

»Wie Wir indessen eine besondere Attention darauf richten, dass E. L. und Dero untergebener Geistlichkeit wohl hergebrachte Jura in keinem Stück gekränket werden mögen, und daher hiebei nichts präcipitiren wollen: so haben Wir Unsrer dortigen Ober-Amts-Regierung [1]) aufgegeben, genau zu examiniren, welchergestalt es in dergleichen Fällen ehedem gehalten worden, und Uns davon pflichtmässigen Bericht zu erstatten. Worauf Wir Uns dann wegen des vorangeführten an den päpstlichen Stuhl genommenen Recursus näher erklären werden«.

Weitere Acten über die Angelegenheit liegen nicht vor.

1753 Febr. 16 **837.** [2]) **Immediat-Bericht des Etats-Ministers Podewils.** Berlin 1753 Februar 16.

Haus-Archiv (R. 44). Concept und Mundum, jenes eigenhändig.

Evangelische Erziehung der Kinder aus der Ehe des Herzogs Friedrich Eugen von Würtemberg mit der Markgräfin Friederike Sophie Dorothea von Brandenburg.

»Le Sr. Hochstetter, chargé des affaires du duc régnant de Wurtenberg, a reçu enfin par une estafette les résolutions nécessaires du duc son maître,

1) Derselben wird eröffnet, dass es bei der von ihr veranlassten Inhibition, »wenigstens so lange der Process nicht entschieden ist und bis auf Unsere anderweite Verordnung lediglich sein Bewenden behalten« müsse (d. d. Berlin 7. December).

2) In den vom Könige für die Vermählung aufgestellten Bedingungen (Cabinets-Befehl an Podewils 27. December 1752) wird der Religions-Punct nicht erwähnt.

du prince Louis son frère et des états du duché de Wurtenberg, touchant l'augmentation de l'apanage sur un pied convenable du prince Frédéric Eugène de Wurtenberg et la constitution d'un douaire honorable pour la princesse sa future épouse, comme V. M. le verra plus amplement par les pièces, que j'ai l'honneur de Lui envoyer avec un profond respect ci-joint en original et en copie. 1753 Febr. 16

»V. M. daignera S'en faire rapporter, que 1° le duc régnant et les états du pays ont d'abord accordé 30 000 florins d'apanage au prince Frédéric Eugène. Et comme le dernier, pour obliger les états d'aller plus loin, leur a donné des réversales signées de sa main et contenues dans la copie ci-jointe (par lesquelles il s'engage de faire élever tous les enfants à naître de son futur mariage dans la religion protestante, afin que ce pays tout protestant puisse se flatter d'avoir un jour un prince régnant de sa religion), les états se sont obligés par un acte revêtu de toutes les formalités nécessaires, mais expédié avec le plus grand secret et dont je joins ici la copie, d'ajouter encore 15 000 florins aux 30 000, qu'on avait accordés au prince par an: de sorte qu'il aura en tout 45 000 florins ou 30 000 écus d'Allemagne, sans compter les revenus de ses deux régiments, qui pourront aller aussi à 6 ou 7000 écus.

»Mais les états du duché de Wurtenberg demandent expressément la garantie de V. M. de l'accomplissement de la promesse par écrit, que le prince Frédéric Eugène vient de leur faire de faire élever les enfants à naître de son mariage dans la religion protestante du pays de Wurtenberg, qui est la luthérienne, et qu'on garde un secret inviolable là-dessus tant envers le duc régnant de Wurtenberg qu'envers le prince Louis son frère et généralement tout le monde, à la réserve du père et de la mère de la princesse épouse future du prince Frédéric Eugène. C'est en cette seule considération que les états ont accordé la dernière augmentation de 10 000 écus par an au prince Frédéric, dont ni le duc ni le prince Louis sont informés . . .

»J'attends avec un profond respect ce qu'il plaira à V. M. de m'ordonner de répondre sur tout cela au Sr. Hochstetter, mais principalement par rapport à la garantie demandée par les états de Wurtenberg de la promesse secrète du prince Frédéric Eugène de faire élever ses enfants à naître dans la religion protestante. La chose est délicate à la vérité. Mais il est certain, que le prince Frédéric Eugène n'est pas moins le maître de faire élever ses enfants futurs dans la religion protestante, que son père, le dux Alexandre, l'a été d'abandonner celle de ses ancêtres, pour embrasser la catholique; et ce serait le seul moyen de détacher pour jamais la maison ducale de Wurtenberg de la cour de Vienne et de l'attacher à celle de V. M. et à tout le parti protestant de l'Empire, dont V. M. et Sa maison royale sont maintenant les seuls protecteurs« . . .

1753 Febr. 18 **838. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Podewils.** Potsdam 1753 Februar 18.

Haus-Archiv (R. 44). Mundum, geschrieben von Coeper.

Will den Herzog von Würtemberg nicht zur evangelischen Erziehung seiner Kinder zwingen.

. . . »Pour ce qui regarde la garantie, que les états me demandent sur la promesse par écrit, que le prince Eugène leur a faite de vouloir faire élever les enfants à naître de son mariage dans la religion protestante du pays, je veux bien me prêter à la leur donner, quant à la condition stipulée, qu'au cas qu'il changeât de résolution là-dessus, l'augmentation de l'apanage, que les états lui ont accordée en faveur de ce mariage, cesserait alors de la manière, qu'il est couché dans la déclaration secrète des états. Mais de vouloir prétendre d'obliger le prince contre son gré et contre ses sentiments de faire élever ses enfants à naître dans la religion protestante, c'est ce que la bienséance ne saurait me permettre. Quant au secret à garder sur cette convention, il sera bien gardé de ma part« . . .

Febr. 27 **839. Cabinets-Schreiben an den Markgrafen Friedrich Wilhelm zu Schwedt.** Potsdam 1753 Februar 27.

Haus-Archiv (R. 44). Concept, geschrieben von Eichel.

Erwartet bestimmt die Einwilligung zu der würtembergischen Ehe.

»E. Lbd. werden von Selbst leicht erachten, wie es nicht ohne Mein besonderes Befremden geschehen, als Ich aus Dero Schreiben vom 25. dieses ersehen müssen, dass Dieselbe Meinen Deroselben im besonderen Vertrauen gethanenen Antrag wegen Vermählung Dero ältesten Prinzessin Tochter mit den Prinzen Eugene von Würtenberg gänzlich von Sich ablehnen und Mir einen Refus darüber geben wollen. Die von E. L. deshalb angeführete Ursache, wie nämlich Dero einmal gefasster Entschluss sei, Deroselben Kinder niemalen von Religion changiren zu lassen, kann um so weniger in Consideration kommen, als bei dieser Gelegenheit niemalen auf einige Religions-Veränderung mit Dero Prinzessin Tochter gedacht worden und dass vielmehr Ich gewiss Selbst darauf sehen und halten werde, damit letztere alle Mal und auf alle Fälle bei der reformirten Religion, in welcher sie geboren und erzogen worden, bleiben und das freie Exercitium ohne einige Hinderung behalten müsse. Selbst der E. L. in Meinen vorigen Schreiben desfalls im höchsten Vertrauen angeführte Umstand, worüber Mich auf Dero unverbrüchliches Geheimniss völlig reposire, wird E. L. zur Überzeugung dienen, dass dieser Articul von Mir nicht vergessen worden und dass mithin Dero dieserwegen gehabte Beisorge von selbst wegfalle. Und da Ich übrigens als Chef des Hauses diese Partie zwischen Dero ältesten Prinzessin und zwischen gedachten Prinzen nach reifer Überlegung vor das Interesse Meines Hauses und des Staats nicht

nur vorthelhaft, sondern auch vor ermeldete Prinzessin, verschiedener Consi- 1753
derationen halber, ganz avantageux gefunden habe, als will Ich nicht zweifeln, Febr. 27
E. L. werden keinen weiteren Anstand nehmen, Dero von Mir begehrten Consens dazu ganz gerne zu ertheilen: immaassen Ich nach wohl erwogenen Umständen Ich diese Partie so convenable finde, dass, wenn solche wider alles Vermuthen manquiren sollte, Ich Mich niemalen entschliessen würde, zu einer andern Mir nicht anständigen jemalen Meinen Consens noch Agrément zu geben«.

In den Ehe-Vertrag (d. d. Berlin 23. November, Schwedt 29. No- Nov. 23. 29
vember) kam die Bestimmung, dass sämmtliche aus der betreffenden Ehe zu erwartende Kinder »in der evangelisch-lutherischen Religion« erzogen werden sollten (Original im Haus-Archiv; Abschrift im Geh. Staats-Archiv R. 96. 202. C).

---

840. Aus den Protokollen der Sorbonne. Paris 1754 Januar 2. 1754
Nach dem Drucke bei Theiner 2, 140. Jan. 2

Lob des preussischen Königs.

. . . »Regis in Europa universa celebratissimi, in quo desiderandum videtur unum, ut nimirum, sicut se prodit egregie subditorum suorum patrem tot titulis inclitum, se quoque cito profiteatur ecclesiae catholico-romanae filium«.

Zu S. 382 Anmerkung.

Die betreffende Stelle des Conclusum de anno 1565 lautet in deutscher Übersetzung (das Original ist polnisch): »Alle Geistlichen, welche auf herrschaftlichen Gütern ihre Pfarren und Sitze haben, haben das Recht, über ihr Privat-Vermögen rechtskräftige Testamente zu machen. Sollte ein Geistlicher, ohne über sein Vermögen testamentarisch verfügt zu haben, gestorben sein, alsdann fällt die Hälfte seines Nachlasses seinen nächsten Anverwandten, die andere Hälfte der Kirche zu. In Ermangelung von Anverwandten fällt sein ganzes Vermögen der Kirche zu, an welcher er angestellt war«.

Instruction, d. d. Glatz 14. Juni 1754, für den Stadt-Pfarrer Michael Juni 14
Josef Scholtz in Landeck, »wie er sich als Land-Dechant[1]) und *vicarius foraneus* zu benehmen habe«, gezeichnet: »Königliche Commission der sou-

1) Der vom Könige 1749 eingesetzte Vicar der Grafschaft Glatz, Leopold Aster, hatte sich »verschiedene Geldplackereien und andere Excesse« zu Schulden kommen lassen. Mit der Untersuchung gegen ihn wurden beauftragt der Kriegs- und Domänen-Rath v. Unfriedt, der Platz-Major d'O und der *inquisitor publicus* Josephi, deren Bericht den Criminal-Senat in Berlin zu dem Gutachten bestimmte, dass A. des Decanat-Amtes zu entsetzen sei. Der König bestätigte dies Urtheil und ersetzte, auf Fouqué's Vorschlag, A. durch Scholtz (Cabinets-Befehl an den Etats-

1754 Juni 14 verainen Grafschaft Glatz. La Motte Fouqué.« Abschriftlicher Auszug R. 46. B. 306. 33. A; Inhaltsangabe bei Bach, Urkundliche Kirchengeschichte der Grafschaft Glatz 336 ff.

1755 Jan. 5 **841. Cabinets-Befehl an den Etats-Minister Massow.** Berlin 1755 Januar 5.

R. 96 (R. 46. B. 150. N). Concept.

Absetzung eines katholischen Geistlichen wegen Missbrauchs der Kanzel.

»Was das unanständige Betragen des katholischen Pfarrer Schura zu Turckwitz unter'm Amte Wartenberg anlanget, wovon Ihr die Umstände in Eurem Berichte vom 2. dieses anzeiget[1]), da sollet Ihr denselben deshalb zum Arreste bringen und ihn den Process machen lassen, damit er zu einer Festung gethan und dessen Pfarrdienst mit einen andern vernünftigen und gut gesinnten katholischen Geistlichen besetzet werde«.

Zu S. 453 Anm. 1.

1756 Juni 16 Schlabrendorff erklärte bei dieser Gelegenheit — Immediat-Bericht vom 16. Juni 1756; R. 96 (R. 46. B. 150. N.) —: »Ich gestehe gar gerne, dass, so viel ich erfahren, denen katholischen Geistlichen und Weltlichen, sie mögen sich so devot stellen als sie wollen, nicht viel zu trauen, sondern die mehresten sehr doubles sein«.

Minister Danckelman d. d. Stargard 3. Juni 1754; R. 46. B. 306. 33. A), welcher auf Fouqué's Befehl (d. d. 28. Mai) die Absetzung A's. der Geistlichkeit in der Grafschaft hatte bekannt machen müssen. Das neue Collations-Patent stimmte mit dem alten (s. No. 278) wesentlich überein. — Vgl. Fouqué's Schreiben an die Ober-Amts-Regierung zu Breslau d. d. Glatz 19. Juni: »Da . . . ich darinnen für die königliche Gerechtsame nichts Nachtheiliges finden können, dass das Prager Vicariat bemelten Pfarrer gleichfalls dieses Amts würdig gehalten und nichts anders gesuchet, als was bereits hier beschlossen gewesen, immassen es nach den biblischen Ausdruck heisset: *Wer nicht wider uns ist, der ist für uns:* so wurde derselbe bei Sr. K. M. von mir aus eigener Bewegung zu dem vacanten Decanat vorgeschlagen« . . .

1) Die vom Kammer-Fiscal angestellte Untersuchung hatte ergeben: »(1) dass er seit *anno 1742* niemalen das geordnete Gebet vor E. M. und Dero königliches Haus von der Kanzel verlesen; (2) als er wegen glücklicher Entbindung einer Person aus dem königlichen Hause eine Vorbitte thun sollen, solches bloss in der Art verrichtet, dass er gesaget: *es soll dergleichen Vorbitte auf Befehl geschehen, wer Lust hat zu beten, der bete*, und darauf von der Kanzel gegangen; (3) dass er E. M. wider allen Dero allerhöchsten Person schuldigen Respect auf der Kanzel bei aller Gelegenheit bloss den Preussen nenne, auch sich öffentlich für der Gemeine über die Steuren, so er denen heidnischen Preussen geben müsse, beschwere und ferner (4) selbst auf den Schulzen, die Gerichte und ganze Gemeinde in der Kirche öffentlich in den allerheftigsten Schimpfwörtern ausbreche und ihnen alles Unheil auf den Hals wünsche«. . .

Register.

Die Zahlen beziehen sich, wenn nichts Anderes bemerkt ist, auf die Nummern der Urkunden.

Akademie: 423.
Allgemeines: 90. 100. 254. 328. 421. 449. 831. Vgl. Seite 610.
Aquileja: 237.
Aster: 113. 278. Vgl. Seite 717 f.
Baiern: 118.
Baireuth: 630. 688.
Berg, s. Jülich.
Brandenburg: 75. 77. 143. 232. 244. 315. 340. 363. 371. 378. 397. 404. 423. 426. 428. 431. 433. 442. 491. 492. 562. 697. 698. 701. 703. 706—711. 781. 782. S. auch Seite 229. 374. *Vgl. Heer.*
Chargen-Casse: 750.
Civilehe: 266.
Draheim: 225. 403.
Elbing: 690. 691. 695.
Feiertage zu vermindern: 521. 547. 565. 576. 585. 591. 594.
Frankreich: 47. 73. 86. 99. 106. 116. 118. 124. 149. 231. 234. 431. 840 (Sorbonne).
Friede von Aachen: 147. 154.
Geistliche Vermächtnisse: 353. 381. 385. 452. 454. 457. 466. 467. 468. 471. 473. 476. 477. 478. 479. 480. 489. 490. 493. 496. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 508. 509. 511. 517. 518. 519. 520. 522. 524.
Geldern: 339. 357. 364. 376. 387. 400. 450. 585.
General-Vicariat: 20. 28. 48. 52. 55. 56. 62.
Glatz: 5. 48. 535.
Allgemeines: 744.
Der König Bischof 579.
Decanat (bezw. General-Vicariat): 278. vgl. Seite 717 f.
Feiertage: 470. 472. 523. 527. 542. 550. 551.
Jesuiten: 69. 604. 609. 618. 719. 803—805.
Justiz-Verfassung: 348.
Kirchenbau: 581.
Klöster: 620.
Synodal-Richter: 352. 365. 369. 373.
Trennung von der Prager Diöcese: 128. 129. 132. 154. 157. 173. 175. 184. 198. 512. 513. 515. 523. 525. 577.
Grooss, Abbé: 89.
Halberstadt: 90. 100. 163. 169. 170. 181. 190. 191. 260. 269. 270. 271. 276. 292. 295. 406. 426. 432. 613. 692. 693. 727. 728. 733. 735. 746. 749. 765. 830.
Heer: 101. 332. 333. 334. 339. 397. 404. 426. 428. 431. 433. 447. 455. 562. 697. 698. 701. 703. 784. 791. 815. 819. *Vgl. Brandenburg.*
Hessen-Kassel: 753.
Italien: Seite 131.
Jülich-Berg: 239. 302. 328. 329. 335. 576. 591.
Justiz-Reform: 56. 353. 452. 828. 829. 831.
Kaiser und Reich: 143. 147. 241. 769.
Kirchengebet für den Kaiser: 787. 788.
Kleve-Mark-Ravensberg: 185. 239. 249. 288. 328. 332. 333. 335. 347. 394. 434. 444. 447. 540. 555. 576. 594. 613. 662. 663. 665. 666. 669. 687.
Königliche Familie: 379. 630. 837—839.
Königlicher Titel: 154. 196. 303. 304.
Lauenburg: 582.
Lingen: 267. 305. 309. 312. 325. 375. 392. 409. 414. 415. 416. 418. 419. 422. 451. 462. 732.
Magdeburg: 268. 279. 356. 359. 410. 455. 568. 613. 661. 692. 693. 725. 727. 728. 733. 735. 741. 743. 746. 828. 829.
Grafschaft Mark, s. Kleve.
Milesi, Abbé: 196.
Minden: 163. 169. 170. 181. 613. 749. 765.
Minorca: 217. 221. 237.

Mörs: 156. 159. 160. 164. 226. 252. 285. 293. 294. 330. 367. 356. 459. 590. 643. 646.
Neuenburg: 401. 475. 481. 625. 626. 631. 652. 668.
Niederlande: 345. 346.
Oestreich: 443. 445. 470. 514. 523. 573. 598. 706—709. 769. 789. 792. 795. 809. *Vgl. Schlesien, Bischof von Breslau.*
Parma und Piacenza: 154.
Pfalz: 108. 133. 302. *Vgl. Jülich und Kleve.*
Polen und Littauen: 284. 307. 313. 331. 469. 573. 806.
Prades, Abbé: 529. 533. 775. 801.
Preussen: 284. 287. 290. 326. 334. 338. 386. 395.
Ravensberg, s. Kleve.
Rechtsprechung: 642.
Religionswechsel des Königs: 196. 198. 207. 208. 217 (vgl. 231).
Rom: 9—247. 313. 324. 342. 354. 355. 368. 369. 436. 439. 440. 442. 468. 483—485. 507. 510. 512. 539. 551. 574. 634. 637. 658. 659. 688. 696. 763. 825. 834—837. S. auch S. 374. *Vgl. Königlicher Titel.*
Sachsen: 86. 99. 108. 136. 137. 153.
Schlesien.
Allgemeines: 322. 421. 463. 500. 537. 543. 545. 546.
Almosen-Sammlung: 569.
Aeltere, vorpreussische Zustände: 407. 466. 476. 497. 499. 511. 519. 520. 543. 796. 799. 807. 810. 811.
Aufnahme in den geistlichen Stand: 172. 180. 201. 205. 215. 236. 238. 240. 246. 247. 251. 253. 717. 720.
Ausschliessung der Ausländer: 3. 47. 590. 605. 609. 618. 620.
Bau von Kirchen und Klöstern: 243. 399. 528. 608.
Behörden des Königs, Competenz von Kammer und Regierung, Einsetzung einer geistlichen Commission: 500. 543 (Beilage). 554. 557. 558. 560. 561.
Bergisches Stipendium: 76. 127.
Bischof von Breslau. — Sinzendorf's Wahl: 810. 811. — Sinzendorf's Tod und Nachlass, Schaffgotsch's Einsetzung und Anerkennung von Seiten des Papstes, Vergebung der durch seine Beförderung erledigten Beneficien, Wahlfreiheit des Dom-Capitels: 1—218. — Ist exemt: 154. — Beaufsichtigung der Wirthschaft: 29. 31. 518 (*vgl. Todte Hand*). — Hirtenbriefe: 183. 188. 189. 192. 251. 649. 651. 716. 780—782. 814. — Censur seiner Erlasse: 536. 539. 549. — Dispensations-Befugniss: 194. — Huldigung: 222. 262. — Recht der ersten Instanz: 331. — Pflichten: 362. — Urlaub: 486. 487. — Uebergriffe: 389. 477. 534. 536. 538. 552. 721. 774. 816. 817. 818. 820. — Der Bischof als Landesherr: 425. 588.
Schlesien
Bürgerliche Aemter: 802.
Busstage: 286.
Churschwand'sche Güter: 255.
Collecten: 336.
Controvers-Predigten: 757. 760.
Criminal-Gerichtsbarkeit über den Clerus: 396.
Deutsches Concordat, ob anwendbar auf Schlesien: 87.
Deutscher Orden: 370. 584. 586.
Dom-Capitel: 96. 108. 120. 123. 131. 139. 163. 190. 193. 196. 210. 214. 257. 264. 296. 388. 390. 393. 417. 437. 439. 440. 482. 546. 660. 664. 667. 729. 756. 778. 798. 808. Recht der ersten Instanz: 146. 601. 603. 606. *Vgl. Bisthum Breslau.*
Eherecht: 172. 180. 266. 337. 341. 424. 806.
Einwanderer: 573. 578.
Feiertage: 289. 372. — Verminderung derselben: 470. 472. 507. 510. 511. 512. 513. 514. 520. 525. 529. 536. 539. 548. 549. 551. 553. 574. 580. 595. 600. 616. 622. 624. 627. 634. 637. 639. 649. 658.
Geistliche vom Landesherren zu bestätigen: 6. 48. — Pflichten derselben: 228. — Verbot weltlicher Zwangsmittel: 319. 323. — Beaufsichtigung: 63. 72. 822. — Anmaassungen: 337. 341. 372. — Begünstigung von Desertionen: 396. 402. 815. — Sonstige Untreue: 676. 715. 716. 718. 736. 738. 739. 763. 766. 785. 786. 819. 842. — Bestrafung: 228. 842. Seite 702. (*Vgl. Criminal-Gerichtsbarkeit.*) — Aus evangelischen Orten zu entfernen: 824.
General-Vicar des Bischofs: 772. 773. 776—779.
Gerichtsbarkeit der königlichen Behörden über die Geistlichkeit: 389. 391. 509. 610. 686. 834—837. *Vgl. Testamente.*
Grundsteuer: 5. 12. 172. 180. 196.
Jesuiten: 33. 49. 70. 76. 78. 79. 109. 117. 121. 125. 134. 142. 255. 265. 377. 494. 529. 530. 532. 563. 566. 567. 572. 609. 618. *Vgl. Universität und Bisthum Breslau.*
Instanzenzug: 134. 172. 176. 180. 197. 201. 205. 215. 230. 238. 246. 247. 256. 277. 282. 337. 342. 352. 369. 389. 834—837.
Katholiken unpatriotisch: 764. 785. 786. 815. 823. Vgl. Seite 719.
Kindererziehung: 298. 300. 301. 352. 384. 398. 430. 559. 770. 774. — Darf nicht in auswärtigen Klöstern Statt finden: 730. 731. 745. 752.
Kirchenrechnungen: 140.

Schlesien
Klöster und Stifter. — Wahlen: 41. 173. 236. 272. 283. 383. 388. 420. 441. 564. 674. 679. 800. 812. — Visitationen: 200. — Pensionen: 429. 800. 812. — Verhältniss zum Bischof: 205. 215. 236. 238. 759. 761. — Wahl und Bestätigung der Provincialen: 35. 45. 589. 596. 599. 702. 704. 705. 714. — Trennung von den böhmischen und polnischen Klöstern: 483—485. 488. 529. 530. 532. 563. 566. 567. 571. 572. 575. 583. 589. 614. 615. — Zoll- und Accise-Freiheit der Bettel-Orden: 758. — Verminderung der Mönche: 738. 739. 748. 758. 759. 761. 763. 766. 768.
Krakauer Diöcese: 6. 48. 284. 337. 342. 343. 352. 369. 373. 580. 783. 813.
Landesherrliches Aufsichtsrecht, Exequatur und Placet: 25. 193. 304. 366. 539. *Vgl. Bisthum Breslau.*
Landesherrliches Bestätigungs- und Einspruchsrecht: 259. 556.
Landesherrliche Empfehlungen zu Pfründen: 258. 435. 436.
Landesherrliches Nominations-Recht: 83. 126. 129. 132. 154. 157. 171. 175. 176. 178. 184. 193. 196. 198. 201. 202. 212. 217. 219. 221. 227. 229. 237. 241.
Landestrauer: 813.
Malteser: 174. 189. 233. 261. 458. 461. 516. 526. 584. 586. 597. 628. 654. 657. 680. 694. 696. 699. 700. 713. 726. 734. 771.
Nachlass der Geistlichen: 407. 408. 518. 534. 535. 537. 544.
Olmützer Diöcese: 5. 48. 336. 337. 342. 343. 349. 352. 369. 373. 737. 742. 754. 783. 790. 794. 813.
Pensionen nicht ausser Landes zu zahlen: 233.
Schlesien
Pfarren, ob mit Caplänen zu besetzen: 607. 612. 617. 619. 621. 633. 635. 636. 638. 639. 641. 644. 645.
Regierung zu Glogau. Katholischer Consistorial-Rath: 438.
Regierung zu Oppeln: 308.
Religions-Beschwerden und deren Erledigung: 107. 119. 306. 310. 311. 314. 316. 317. 318. 320. 321. 322. 323. 324. 412. 522. 833.
Residenz ist zu halten: 220.
Ritter-Akademie in Liegnitz: 767.
Schulen: 291. 299. 380. 382. 740. 824.
Spolienrecht, s. Nachlass der Geistlichen.
Statistik: 263. 358. 361. 611. 618. 755.
Status quo: 6. 81. 522. 545. 546. 624. 751. 762. 789. 796. 799. 807.
Stol-Gebühren: 311. 317. 321. 323. 602. 608. 629. 632. 640. 824.
Synodal-Richter, s. Instanzenzug.
Testamente der Geistlichen: 67. 141. 437. 509. 511. 518. 520. 524.
Todte Hand: 27. 39. 40. 199. 366. 453. 497. 499. 508. 543. 592. — Prüfung der Wirthschaft auf den geistlichen Gütern: 647. 648. 650. 653. 655. 656. 670—673. 675. 677. 678. 681. 682. 684. 685. 747. 748.
Umpfarrung: 71. 245. 248. 250. 280. 281.
Universität: 114. 187. 204. 216. 218. 223. 242. 273. 274. 275. 297. 299. 327. 344. 374. 382. 405. 411. 413. 446. 448. 460. 464. 465. 495. 531.
Wallfahrten: 593. 596. 599.
Zeitungs-Berichte: 189.
Zoll-Beamte katholischen Bekenntnisses: 764.
Staatsschriften: 598. 789. 792. 796. 809.
Todte Hand: 826. 827.
Ungarn: 350. 351. 360.
Würtemberg: 838—840.

Verzeichniss der Correspondenten.

Politisches Testament des Königs: 421.

Befehle, Resolutionen, Schreiben u. s. w. aus dem Cabinet an
das Auswärtige Departement: 654.
das Geistliche Departement: 100. 164. 267.
das Kriegs-Consistorium: 101.
die Breslauische, Glogauische und Oberschlesische Regierung (bezw. Consistorium): 824.
die Kammer in Magdeburg: 661.
die Deputirten der geldrischen Stände: 400.
das Dom-Capitel in Breslau: 13. 22. 119. 390. 393.
die Capuciner in Geldern: 450.
die Directoren des Baus der katholischen Kirche in Berlin: 232.
den Grafen Algarotti: 355.
den Grafen Almesloë: 774.
den Erzbischof Althan von Waitzen: 220.
den Minister Arnim: 127.
den Abbé Bastiani: 58. 131. 182. 660. 723.
den Jesuiten-Pater Bing: 242.
den Major Borcke: 379.
den Etats-Minister Brand: 156. 254.
den General-Lieutenant Bredow: 191.
den Consistorial-Rath Burg: 553.
den Gesandten Chambrier in Paris: 234. 327.
den Gross-Kanzler Cocceji: 28. 39. 62. 71. 245. 268. 281. 334. 391. 416. 471. 478. 480. 490. 511. 522. 557. 561. 826. 827. 829.
den Agenten Coltrolini in Rom: 533.
den Regierungs-Rath Culeman in Minden: 170.
den Minister Danckelman: 298. 305. 309. 315. 356. 359. 375. 406. 426. 428. 432. 433. 434. 444. 459. 511. 522. 562. 580. 606. 646. 662. 669. 701. 706. 709. 725. 732. 735. 737. 743. 808.
den Jesuiten Dehabay: 374.
den Minister Finckenstein: 325.
den General-Lieutenant Fouqué: 527. 604. 804.
den Markgrafen Friedrich Wilhelm zu Schwedt: 840.
den Weihbischof Gondola von Paderborn: 663.
den Kammergerichts-Präsidenten Jariges: 603.
den Pater Jennes: 791.
den Polizei-Director Kircheisen in Berlin: 378.
den Regierungs-Präsidenten Koenen zu Kleve: 302.
den Fürsten Leopold von Anhalt-Dessau: 828.
den Jesuiten-Provincial Lindner: 572.
den Minister Mardefeld: 179.
den Jesuiten-Pater Martel: 413.
den Minister Massow: 463 (Instruction). 532. 537. 546. 552. 556. 558. 569. 578. 579. 583. 586. 597. 598. 600. 608. 611. 615. 620. 633. 648. 656. 672. 675. 676. 682. 689. 842.
den General-Lieutenant de la Motte: 376.
den Minister Münchow: 3. 5. 16. 21. 25. 26. 29. 30. 34. 35. 40. 41. 43. 54. 72. 89. 104. 129. 136. 145. 148. 152. 166. 168. 169. 174. 189. 190. 206. 258. 261. 291. 361. 366. 399. 408. 429. 435. 436. 438.
den Franciscaner-Provincial Benvenutus Peter: 571.
den Minister Podewils: 246. 255. 316. 329. 694. 707. 712. 753. 839,
den Gesandten Podewils in Wien: 91. 130.
den Jesuiten-Pater Portula: 114. 405.
den Cardinal Querini: 427. 587. 623.
den Jesuiten-Pater Regent: 76. 78.
den Jesuiten-Pater Reiner: 411.
den Jesuiten-General Retz: 79. 142.
den General-Lieutenant Rothenburg: 11.
den Bischof Schaffgotsch von Breslau: 31. 65. 74. 86. 92. 113. 120. 162. 167. 180. 192. 199. 210. 215. 223. 228. 235. 238. 243. 250. 257. 264. 296. 362. 383. 388. 396. 402. 417. 420. 425. 437. 441. 442. 443. 445. 460. 464. 472. 484. 487. 494. 503. 505. 510. 512. 515. 525. 538. 539. 545. 551. 564. 566. 588. 596.

605. 607. 612. 616. 617. 621. 622. 624. 636. 637. 638. 641. 645. 651. 653. 659. 673. 679. 681. 685. 688. 704. 715. 718. 722. 731. 736. 739. 752. 756. 760. 775. 776. 778. 779. 797. 798. 800. 801. 818.
den Minister Schlabrendorff: 705. 714. 720. 724. 747. 750. 758. 764. 767. 773. 793. 802. 812. 816. 817.
den Capuciner-Provincial Seraphinus: 571.
den Kammerherrn Sveërts: 492.
den Cardinal Tencin: 112.
den Pater Torck: 397. 404. 455.
den Jesuiten-Pater Troilo: 446.
den Jesuiten-General Visconti: 344. 465. 495. 531. 642.
den Regierungs-Director Vogelsang in Halberstadt: 170.
den Jesuiten-Provincial Weinacht: 719.
Vgl. Eichel.
Geheimer Staatsrath: 692. 693.
Auswärtiges Departement (Cabinets-Ministerium) an
das Cabinet: 102. 350. 431. 481. 485. 657. 680. 699. 700. 713. 726. 734.
das Geistliche Departement: 226.
das General-Directorium: 225. 565.
die klevische Regierung: 347.
die mörsische Regierung: 590.
die ostfriesische Regierung: 312.
die preussische Regierung: 287. 395. 690. 695.
den Gouverneur und den Staatsrath von Neuenburg: 652. 668.
den kurkölnischen Obrist-Hofmeister Asseburg: 394.
den Abbé Bastiani: 132 (Instruction). 155. 184. 202. 212. 229.
den Gross-Kanzler Cocceji: 318. 582.
den Agenten Coltrolini in Rom: 9. 24 (Instructionen). 84. 87. 94. 111. 118. 122. 439.
den Legations-Secretär du Commun im Haag: 346.
den Minister Danckelman: 540. 594. 667. 687. 728. 788.
den Cabinets-Rath Eichel: 208.
den Franciscaner-General Franciscus: 283.
den Bischof Grabowski von Ermland: 338.
den Kurfürsten Karl Theodor zu Pfalz: 259. 288. 576.
Keith, Gouverneur von Neuenburg: 631.
den Legations-Secretär Leveaux in Warschau: 284.
den Gesandten Maltzahn in Dresden: 401. 479. 686.
den Minister Massow: 526.
den Minister Münchow: 304. 318.
C. v. Nostitz: 469.
den Reichstags-Gesandten Plotho: 630. 769.
den Gesandten Podewils in Wien: 37. 57. 81. 105.
den Bischof Schaffgotsch: 23. 93. 274. 277. 351. 488.
den Minister Schlabrendorff: 771.
den französischen Gesandten Valory: 106.
den Gesandten Voss am sächsisch-polnischen Hofe: 211.
Vgl. Finckenstein, Mardefeld, Podewils, Vockerodt.
Geistliches Departement an
das Cabinet: 159. 160. 285. 294.
das Auswärtige Departement: 270.
die halberstädter Regierung: 260.
die klevische Regierung: 555.
die magdeburgische Regierung: 568. 613. 746.
die mörsische Regierung: 330. 456.
die preussische Regierung: 290.
die lingenschen Stände: 462.
die reformirte Gemeinde zu Krefeld: 252.
das Karthäuser-Kloster zu Xanten: 185.
das Nonnen-Kloster zu Krefeld: 367.
K. H. v. Böselager: 462.
den Pater Jennes: 782.
den Pater Riepe: 711.
den General-Fiscal Uhde: 698.
Vgl. Brand und Danckelman.
General-Directorium: 403. 521. 585.
Justiz-Departement an
das Cabinet: 363.
sämmtliche Regierungen: 457.
die lingensche Regierung: 418. 419.
die magdeburgische Regierung: 279.
die mörsische Regierung: 293.
die schlesischen Regierungen bezw. Consistorien: 67. 289. 300. 341. 372. 384. 412. 430. 466. 497.
den Regierungs-Präsidenten Koenen in Lingen: 451.
den Bischof Schaffgotsch von Breslau: 323. 342. 365. 398. 519. 610. 837.
den Bischof Troyer von Olmütz: 343.
den General-Fiscal Uhde: 457.
Vgl. Cocceji, Danckelman, Jariges.
General-Auditoriat: 447.
Regierungen (bezw. Consistorien) in Breslau: 499. 543. 629. 835. — Glogau: 489. — Halberstadt: 269. 292. — Königsberg: 386. 691. — Lingen: 392. 409. 414. — Oppeln: 140. 141. 508.
Dom-Capitel in Breslau: 7. 8. 107. 146.
Kreuz-Stift in Breslau: 146.
Halberstädter und magdeburgische Klöster: 733.
Dominicaner-Kloster in Wesel: 332.
Geldrische Stände: 357. 387.

Deputirte der littauer Reformirten: 307.

Alençon, Kammer-Director: 47.
Algarotti, Graf: 354. 368.
Archinto, Nuntius in Dresden: 474.
Bastiani, Abbé, Agent in Rom: 53. 83. 95. 99. 116. 134. 143. 147. 151. 154. 157. 171. 176. 178. 193. 196. 198. 201. 207. 213. 217. 219. 221. 227. 237. 241.
Benedict XIV.: 197. 230. 324. 369. 574. 763.
Besozzi, Cardinal: 194.
Boccard, Bischof von Lausanne: 625.
Bremond, Dominicaner-General: 340.
Bruns, Dominicaner-Prior: 90.
Carsted, Feldpropst: 333.
le Chambrier, Gesandter in Paris: 73. 231.
Cocceji, Gross-Kanzler, an
das Cabinet: 6. 20. 55. 266. 308. 321. 328. 353. 389. 415. 473. 477. 518. 520. 560. 836.
das Geistliche Departement: 295.
die Bevollmächtigten des Bischofs von Breslau: 310.
den Cabinets-Rath Eichel: 56.
den Geh. Tribunals-Rath Fürst: 422.
den Minister Massow: 467. 496. 524. 559.
den Minister Münchow: 311. 317. 336. 381. 452.
den Minister Podewils: 364.
den Bischof Schaffgotsch: 313.
den Geheimen Rath Sellentin: 276.
Project des *Corporis Iuris Fridericiani*: 831.
Vgl. Justiz-Departement.
Coltrolini, Agent in Rom: 66. 75. 80. 82. 98. 110. 115. 133. 137. 149. 153. 195. 216. 218. 244. 440.
du Commun, Legations-Secretär im Haag 345.
Danckelman, Minister: 371. 382. 410. 449. 518. 520. 547. 632. 703. 727. 741. 749. 754. 765. 787.
Vgl. Justiz-Departement.
Eichel, Cabinets-Rath: 60. 61. 108. 124. 161. 222. 224. 825.
Vgl. Cabinet.
Falckenstein, Dechant des Stifts Ober-Glogau: 790.
Fink, Rector des Klosters Rumelen: 643.
Fouqué, General-Major (seit 1751 General-Lieutenant): 69. 542. 744. 803. 805.
Franciscus, Cistercienser-General: 272.
Gloxin, General-Fiscal in Breslau: 761. 796 807. 810. 822.
Gondola, Weihbischof von Paderborn: 665. 666.
Grabowski, Bischof von Ermland: 326. 334.
Jariges, Gross-Kanzler: 770.
Vgl. Justiz-Departement.
Karl, Markgraf von Brandenburg: 697.
Karl Theodor, Kurfürst zu Pfalz: 591.
Keith, Gouverneur von Neuenburg: 626.
Lindner, Jesuiten-Provincial: 567.
Maltzahn, Gesandter in Dresden: 468.
Massow, Minister, an
das Cabinet: 482. 514. 528. 530. 534. 548. 554. 570. 573. 577. 581. 584. 589. 592. 593. 595. 601. 602. 614. 618. 628. 647. 655. 671. 677. 683.
das Auswärtige Departement: 516.
den Gross-Kanzler Cocceji: 476.
den Minister Danckelman: 640.
den Bischof Schaffgotsch von Breslau: 502. 544.
Morgenstern, Hofrath: 4.
Münchow, Minister, an
das Cabinet: 1. 10. 14. 17. 27. 32. 36. 44. 45. 46. 48. 51. 63. 97. 126. 128. 138. 139. 144. 150. 158. 163. 175. 181. 183. 187. 200. 209. 265. 321. 358. 370. 380. 382. 407. 453.
das Auswärtige Departement: 64. 303.
die schlesischen Regierungen: 384.
den Gross-Kanzler Cocceji: 311. 317. 319. 337. 385. 424.
den Malteser-Comthur Falckenhayn: 233.
den Bischof Schaffgotsch: 15. 286.
den Geheimen Rath Vockerodt: 259.
Mutius, Kanzler des Bischofs von Breslau: 253.
Pistorius, Secretär des Ministers für Schlesien: 729.
Podewils, Minister, an
das Cabinet: 278. 458. 461. 696. 708. 838.
das Geistliche Departement: 271. 830.
den Gross-Kanzler Cocceji: 52. 364.
den Minister Schlabrendorff: 762.
Vgl. Auswärtiges Departement.
Podewils, Gesandter in Wien: 18. 38. 50. 59. 85.
Querini, Cardinal: 423.
Regent, Jesuiten-Pater: 33. 109. 121. 125.
Retz, Jesuiten-General: 49. 70. 117.
Riepe, Pater: 710.
Robiano, Bischof von Roermonde: 339.
Schaffgotsch, Bischof von Breslau, an
das Cabinet: 2. 42. 68. 88. 96. 123. 135. 165. 172. 177. 186. 188. 204. 205. 214. 236. 240. 247. 248. 263. 273. 280. 297. 301. 314. 352. 470. 475. 483. 486. 498. 500. 504. 507. 509. 513. 523. 529. 535. 536. 541. 549. 550. 563. 599. 609. 619. 627. 634. 635. 639. 644. 649. 650. 658. 670. 674. 678. 684. 702. 716. 730. 738. 766. 768. 795. 821. 824.

das Auswärtige Departement: 282. 360.
das Justiz-Departement: 373.
die Regierung in Breslau: 256.
den Gross-Kanzler Cocceji: 331.
den Minister Danckelman: 781.
den Cabinets-Rath Eichel: 501.
den Gross-Kanzler Jariges: 806.
den Minister Massow: 493. 506.
den Minister Münchow: 173. 306. 320.
den Minister Schlabrendorff: 748. 783. 786. 792. 794. 811.
Hirtenbriefe: 251. 814.
Denkschriften: 759. 799.
Eidesformel: 262.
Seraphinus aus Ziegenhals, Capuciner-Provincial: 575.
Serra, Nuntius in Dresden: 664.
Sveërts, Kammerherr: 491.
Schlabrendorff, Minister, an
das Cabinet: 717. 721. 745. 755. 757. 772. 777. 780. 815. 820. 823.
das Auswärtige Departement: 799. 809.
die schlesischen Kammern: 740.
den Minister Danckelman: 742.
den Regierungs-Präsidenten Münchhausen: 813.
den Minister Podewils: 751.
den Bischof Schaffgotsch: 785. 819.
Schwerin, General-Feld-Marschall: 784.
Tencin, Cardinal: 103.
Troyer, Bischof von Olmütz: 349.
Valory, französischer Gesandter in Berlin: 833.
Visconti, Jesuiten-General: 377. 448.
Voss, Gesandter am sächsisch-polnischen Hofe: 203.
Willemsen, Beichtiger des Klosters Welver: 249.

Gesetze, Reglements und Edicte: 275. 299. 321. 348. 454. 517.
Instructionen: 379. 463.
Nominations-Patent: 19.
Project des *Corporis Iuris Fridericiani*: 831.
Protokolle der Sorbonne: 841.
Rede Benedict's XIV.: 77.
Vollmacht: 318.

Zusätze und Verbesserungen.

S. 157 Z. 1 v. unten lies: Almesloë.
» 243 » 15 » unten » : Karl August Sellentin.
» 264 » 16 » unten » : Abraham v. Koenen.
» 269 » 10 » oben » : Delinquenten in Lingen.
» 293 » 4 » unten » : Georg Keith, Earl Marishal.
» 301 » 1 » unten » : 8. December und No. 246. 256. 277.
» 361 » 1 » unten » : Vielmehr 50.

Bei dieser Gelegenheit sei bemerkt, dass die Band 2, 402* gegebene Grundsteuer-Vertheilung nachträglich dergestalt geändert wurde, dass der Bischof $33^1/_3$, die geistlichen Stifter 50, die Pfarrer und Schulmeister $28^1/_3$, die Commenden $40^2/_3$, die »weltliche Dominia und Extranei« $28^1/_3$, das »Rusticale und kleinen Ackerleute« 34 Procent zu zahlen hatten. Staats-Archiv i. Breslau M. R. IX. 1. Vol. 5, 347; vgl. (Klöber) Von Schlesien vor und seit dem Jahr 1740 (Freiburg 1788) 2, 247.

S. 397 Z. 12 v. unten lies: R. 46. B. 164. E und R. 96.
» 399 » 1 » unten » : 2) Nicolaus S.
» 400 » 2 » unten » : des Kriegs- und Domänen-Raths Johann Christof Teuber.
» 541 » 3 » oben » : Königlicher Erlass.
» 552 » 9 » oben » : Josef Hubert de Boccard, Bischofs von Lausanne.

S. 15 Z. 16 u. 17 v. unten sind nicht als Überschrift anzusehen.

Bei No. 141 war zu verweisen auf No. 322 (Schluss) und 535; bei No. 196 auf No. 799; bei No. 220 auf No. 775; bei No. 237 auf *Acta historico-ecclesiastica* 15, 833 ff.; S. 269, unter dem 24. Juni, auf S. 664; bei No. 322 (Schluss) auf No. 535; S. 293, unter dem 8. September, auf S. 467; bei No. 597 auf No. 261 und auf die Thatsache, dass Czeuka gestorben war.

Das S. 389 Anm. 2 angeführte Concordat fällt in das Jahr 1708; s. No. 807.

In den Überschriften der Seiten 395. 397. 539. 541 war Glatz hinzuzufügen.

Druck von Breitkopf & Härtel in Leipzig.

DD3 .P9 v.13
Publikationen aus den preussischen
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00301 0198